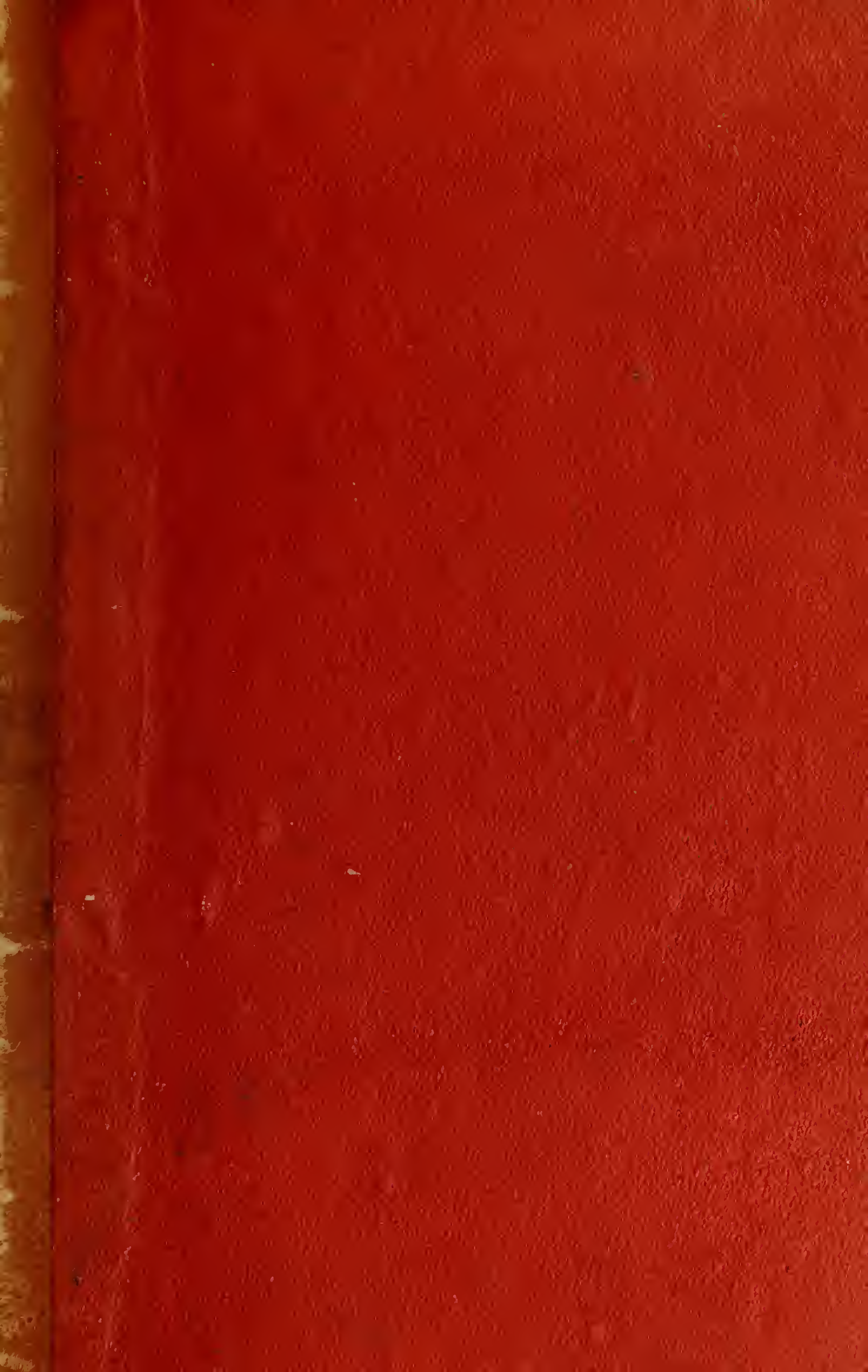
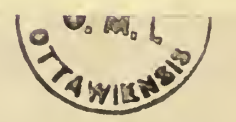



OTTAWIENSIS



SCRIPTURÆ SACRÆ

CURSUS COMPLETUS,

EX COMMENTARIIS OMNIUM PERFECTISSIMIS UBIQUE HABITIS,

ET A MAGNA PARTE EPISCOPORUM NECNON THEOLOGORUM

EUROPÆ CATHOLICÆ,

UNIVERSIM AD HOC INTERROGATORUM, DESIGNATIS,

UNICÈ CONFLATUS,

Plurimis annotantibus presbyteris

ad docendos levitas pascendosve populos altè positis.

ANNOTARUNT VERO SIMUL ET EDIDERUNT

FR. J.-P. ET V.-S. M**.**

TOMUS OCTAVUS.

DE JOSUA. — DE JUDICIBUS. — DE RUTH. — VARIÆ DISSERTATIONES.





PARISIIS,

APUD EDITORES,

IN VIA GALLICÈ DICTA

RUE DES MAÇONS-SORBONNE, Nº 7.

1838.



ELENCHUS
AUCTORUM ET OPERUM
QUI IN HOCCE VOLUMINE CONTINENTUR.

MASIUS.
In Josuam commentarium (quindecim ultima capita).

CALMETUS.
(Plerùmque cum emendationibus Bibliorum de Vence, edit. 1828-1829.)
Dissertationes in Josuam. — De mandato Josuæ, quo solem et lunam remoratus est.— De pluviâ lapidum in Chananæos.— De regione in quam Chananæi pulsi à Josuâ sese receperunt. — In terram Promissam geographicæ animadversiones.

BIBLIA DICTA DE VENCE.
Instructiones et mysteria quæ in Josuâ continentur.

BONFRERIUS.
In librum Judicum commentarium.

CALMETUS.
In librum Judicum dissertatio.

CALMETUS. — RONDETUS.
De voto Jephte dissertatio.

RONDETUS.
De genealogiâ Davidis dissertatio.

BIBLIA DICTA DE VENCE.
Instructiones et mysteria quæ in libro Judicum continentur.

BONFRERIUS.
In librum Ruth commentarium.

BIBLIA DICTA DE VENCE.
Instructiones et mysteria quæ in libro Ruth continentur.

D. HIERONYMUS.
In Josuam et Judices.

INDEX RERUM.

EXCUDEBAT E.-J. BAILLY, IN FORO SORBONICO, 2.

SEQUITUR ANDREÆ MASII

IN JOSUAM COMMENTARIUM.

CAPUT X.

1. Quæ cùm audîsset Adonisedec rex Jerusalem, quòd scilicet cepisset Josue Hai, et subvertisset eam (sicut enim fecerat Jericho et regi ejus, sic fecit Hai et regi illius), et quòd transfugissent Gabaonitæ ad Israel et essent fœderati eorum,

2. Timuit valdè; urbs enim magna erat Gabaon, et una civitatum regalium, et major oppido Hai, omnesque bellatores ejus fortissimi.

3. Misit ergo Adonisedec, rex Jerusalem, ad Oham, regem Hebron, et ad Pharam, regem Jerimoth, ad Japhia quoque, regem Lachis, et ad Dabir, regem Eglon, dicens :

4. Ad me ascendite, et ferte præsidium ut expugnemus Gabaon, quare transfugerit ad Josue et ad filios Israel.

5. Congregrati igitur ascenderunt quinque reges Amorrhæorum, rex Jerusalem, rex Hebron, rex Jerimoth, rex Lachis, rex Eglon, simul cum exercitibus suis, et castrametati sunt circa Gabaon, oppugnantes eam.

6. Habitatores autem Gabaon urbis obsessæ miserunt ad Josue, qui tunc morabatur in castris apud Galgalam, et dixerunt ei : Ne retrahas manus tuas ab auxilio servorum tuorum : ascende citò, et libera nos, ferque præsidium; convenerunt enim adversùm nos omnes reges Amorrhæorum qui habitant in montanis.

7. Ascenditque Josue de Galgalis, et

CHAPITRE X.

1. Mais Adonisédec, roi de Jérusalem, ayant appris que Josué avait pris et détruit la ville de Haï (car il avait traité Haï et le roi de Haï comme il avait traité Jéricho et le roi de Jéricho), et que les Gabaonites, les abandonnant, avaient passé du côté des enfants d'Israël et fait alliance avec eux,

2. Il fut saisi d'une grande crainte; car Gabaon était une grande ville, une des villes royales *du pays*, et plus grande que la ville de Haï; et tous les gens de guerre de cette ville étaient très-vaillants.

3. Alors donc Adonisédec, roi de Jérusalem, envoya vers Oham, roi d'Hébron, vers Pharam, roi de Jérimoth, vers Japhia, roi de Lachis, vers Dabir, roi d'Eglon (*qui régnaient tous dans la partie méridionale de la terre de Chanaan*), et leur fit dire :

4. Venez avec moi, et me donnez du secours, afin que nous prenions Gabaon *et* que nous nous en rendions les maîtres, parce qu'elle a passé du côté de Josué et des enfants d'Israël.

5. Ainsi ces cinq rois des Amorrhéens s'unirent ensemble, le roi de Jérusalem, le roi d'Hébron, le roi de Jérimoth, le roi de Lachis, le roi d'Eglon; et ils marchèrent avec toutes leurs troupes, et ayant campé près de Gabaon ils l'assiégèrent.

6. Or les habitants de Gabaon, voyant leur ville assiégée, envoyèrent à Josué, qui était alors dans le camp près de Galgala, et lui dirent : Ne refusez pas votre secours à vos serviteurs; venez vite, et délivrez-nous par l'assistance que vous nous donnerez; car tous les rois des Amorrhéens qui habitent dans les montagnes se sont ligués contre nous.

7. Josué partit donc de Galgala, et avec lui tous les gens de guerre de son armée, qui étaient les plus vaillants, *laissant les autres pour la garde du camp.*

omnis exercitus bellatorum cum eo, viri fortissimi.

8. Dixitque Dominus ad Josue : Ne timeas eos ; in manus enim tuas tradidi illos, nullus ex eis tibi resistere poterit.

9. Irruit itaque Josue super eos repentè, totâ nocte ascendens de Galgalis :

10. Et conturbavit eos Dominus à facie Israel ; contrivitque plagâ magnâ in Gabaon, ac persecutus est eos per viam ascensûs Beth-horon, et percussit usque Azeca et Maceda.

11. Cùmque fugerent filios Israel, et essent in descensu Bet-horon, Dominus misit super eos lapides magnos de cœlo usque ad Azeca ; et mortui sunt multò plures lapidibus grandinis quàm quos gladio percusserant filii Israel.

12. Tunc locutus est Josue Domino, in die quâ tradidit Amorrhæum in conspectu filiorum Israel, dixitque coram eis : Sol, contra Gabaon ne movearis ; et, luna, contra vallem Aialon.

13. Steteruntque sol et luna, donec ulcisceretur se gens de inimicis suis. Nonne scriptum est hoc in libro Justorum ? Stetit itaque sol in medio cœli, et non festinavit occumbere spatio unius diei.

14. Non fuit antea nec postea tam longa dies, obediente Domino voci hominis et pugnante pro Israel.

15. Reversusque est Josue cum omni Israel in castra Galgalæ.

16. Fugerant enim quinque reges, et se absconderant in speluncâ urbis Maceda.

17. Nuntiatumque est Josue quòd inventi essent quinque reges latentes in speluncâ urbis Maceda.

18. Qui præcepit sociis, et ait : Volvite saxa ingentia ad os speluncæ, et ponite viros industrios qui clausos custodiant :

8. Et le Seigneur dit à Josué : Ne les craignez point, *ces ennemis contre lesquels vous marchez,* car je les ai livrés entre vos mains, et nul d'eux ne pourra vous résister.

9. Josué étant donc venu de Galgala toute la nuit, se jeta tout-à-coup sur eux ;

10. Et le Seigneur les épouvanta et les mit tous en désordre à la vue d'Israël ; et *Josué* en fit un grand carnage près de Gabaon. Il les poursuivit ensuite par le chemin qui monte vers Béthoron, et les tailla en pièces jusqu'à Azéca et à Macéda.

11. Et lorsqu'ils fuyaient devant les enfants d'Israël, et qu'ils étaient dans la descente de Béthoron, *tâchant de regagner leur pays,* le Seigneur fit tomber du ciel de grosses pierres sur eux jusqu'à Azéca ; et cette grêle de pierres en tua beaucoup plus que les enfants d'Israël n'en avaient passé au fil de l'épée.

12. Alors Josué parla au Seigneur, en ce jour auquel il avait livré les Amorrhéens entre les mains des enfants d'Israël ; et *craignant que la nuit ne l'empêchât d'exterminer entièrement les ennemis des Israélites,* il dit en leur présence, *avec une vive foi :* Soleil, arrête-toi sur Gabaon ; lune, n'avance point sur la vallée d'Aïalon.

13. Et le soleil et la lune s'arrêtèrent jusqu'à ce que le peuple *du Seigneur* se fût vengé de ses ennemis. *Ce prodige est connu de tout le monde.* N'est-ce pas *en effet* ce qui est écrit au livre des Justes ? Le soleil s'arrêta donc au milieu du ciel, et ne se hâta point de se coucher durant l'espace d'un jour.

14. Jamais jour, ni avant ni après, ne fut si long que celui-là, le Seigneur obéissant alors à la voix d'un homme et combattant pour Israël.

15. *Ce fut par ce puissant secours que* Josué revint ensuite *triomphant* au camp de Galgala, avec tout Israël ; *mais il ne voulut y retourner qu'après avoir taillé en pièces tous ses ennemis. Jusque-là rien ne put l'arrêter, non pas même le désir de prendre leurs chefs, que le Seigneur lui avait livrés ;*

16. Car les cinq rois s'étaient sauvés par la fuite, et s'étaient cachés dans une caverne de la ville de Macéda.

17. Et l'on vint dire à Josué qu'on avait trouvé les cinq rois cachés dans une caverne de la ville de Macéda.

18. Alors Josué, *au lieu de s'arrêter à les prendre,* donna cet ordre à ceux qui l'accompagnaient : Roulez de grandes pierres à l'entrée de la caverne, et laissez des hommes in-

19. Vos autem nolite stare, sed persequimini hostes, et extremos quosque fugientium cædite; nec dimittatis eos urbium suarum intrare præsidia, quos tradidit Dominus Deus in manus vestras.

20. Cæsis ergo adversariis plagâ magnâ, et usque ad internecionem penè consumptis, hi qui Israel effugere potuerunt ingressi sunt civitates munitas.

21. Reversusque est omnis exercitus ad Josue in Maceda, ubi tunc erant castra, sani et integro numero; nullusque contra filios Israel mutire ausus est.

22. Præcepitque Josue dicens: Aperite os speluncæ, et producite ad me quinque reges qui in eâ latitant.

23. Feceruntque ministri ut sibi fuerat imperatum, et eduxerunt ad eum quinque reges de speluncâ, regem Jerusalem, regem Hebron, regem Jerimoth, regem Lachis, regem Eglon.

24. Cùmque educti essent ad eum, vocavit omnes viros Israel, et ait ad principes exercitûs qui secum erant: Ite, et ponite pedes super colla regum istorum. Qui cùm perrexissent, et subjectorum colla pedibus calcarent,

25. Rursùm ait ad eos: Nolite timere nec paveatis, confortamini et estote robusti; sic enim faciet Dominus cunctis hostibus vestris adversùm quos dimicatis.

26. Percussitque Josue, et interfecit eos, atque suspendit super quinque stipites; fueruntque suspensi usque ad vesperum.

27. Cùmque occumberet sol, præcepit sociis ut deponerent eos de patibulis. Qui depositos projecerunt in speluncam in quâ latuerant, et posuerunt super os ejus saxa ingentia, quæ permanent usque in præsens.

28. Eodem quoque die Macedam cepit Josue, et percussit eam in ore gladii, regemque illius interfecit et omnes habi-

telligents pour garder ceux qui y sont cachés :

19. Mais pour vous, ne vous arrêtez point; poursuivez l'ennemi, tuez les derniers des fuyards, et ne souffrez pas qu'ils se sauvent dans leurs villes, puisque le Seigneur Dieu vous les a livrés entre les mains.

20. Les ennemis ayant donc été tous défaits et taillés en pièces, sans qu'il en restât presque un seul, ceux qui purent échapper des mains *des enfants d'Israël,* se retirèrent dans les villes fortes ;

21. Et toute l'armée revint sans aucune perte et en même nombre vers Josué, à Macéda, où le camp *de ce corps d'armée* était alors, et nul *des ennemis* n'osa seulement souffler devant les enfants d'Israël.

22. Alors Josué donna cet ordre : Ouvrez la caverne, et amenez devant moi les cinq rois qui y sont cachés.

23. Ses gens firent ce qui leur avait été commandé, et, faisant sortir les cinq rois de la caverne *où ils étaient renfermés,* ils les lui amenèrent ; c'étaient le roi de Jérusalem, le roi d'Hébron, le roi de Jérimoth, le roi de Lachis, le roi d'Eglon.

24. Et après qu'ils eurent été amenés en sa présence, il convoqua tout le peuple d'Israël, et s'adressant aux principaux officiers de l'armée qui étaient avec lui, il leur dit : Allez, et mettez le pied sur le cou de ces rois. Ils y allèrent, et pendant qu'ils leur tenaient le pied sur la gorge,

25. Josué ajouta : N'ayez point de peur, bannissez toute crainte, ayez de la fermeté, et armez-vous de courage, car c'est ainsi que le Seigneur traitera tous les ennemis que vous avez à combattre.

26. Ensuite Josué frappa ces rois, et les tua, *selon l'ordre que le Seigneur lui en avait donné ;* il les fit ensuite attacher à cinq potences, où ils restèrent pendus jusqu'au soir.

27. Et lorsque le soleil se couchait, il commanda à ceux qui l'accompagnaient de les descendre de la potence ; et les ayant descendus, ils les jetèrent dans la caverne où ils avaient été cachés, et mirent à l'entrée de grosses pierres, qui y sont demeurées jusqu'aujourd'hui.

28. Josué prit aussi la ville de Macéda le même jour, et y fit tout passer au fil de l'épée ; il en fit mourir le roi et tous les habitants,

tatores ejus; non dimisit in eâ saltem parvas reliquias. Fecitque regi Maceda sicut fecerat regi Jericho.

29. Transivit autem cum omni Israel de Macedâ in Lebna, et pugnabat contra eam;

30. Quam tradidit Dominus cum rege suo in manus Israel. Percusseruntque urbem in ore gladii et omnes habitatores ejus; non dimiserunt in eâ ullas reliquias. Feceruntque regi Lebna sicut fecerant regi Jericho.

31. De Lebnâ transivit in Lachis cum omni Israel; et exercitu per gyrum disposito, oppugnabat eam.

32. Tradiditque Dominus Lachis in manu Israel; et cepit eam die altero, atque percussit in ore gladii, omnemque animam quæ fuerat in eâ, sicut fecerat Lebna.

33. Eo tempore ascendit Horam, rex Gazer, ut auxiliaretur Lachis; quem percussit Josue cum omni populo ejus usque ad internecionem.

34. Transivitque de Lachis in Eglon, et circumdedit.

35. Atque expugnavit eam eâdem die, percussitque in ore gladii omnes animas quæ erant in eâ, juxta omnia quæ fecerat Lachis.

36. Ascendit quoque cum omni Israel de Eglon in Hebron, et pugnavit contra eam:

37. Cepit eam, et percussit in ore gladii, regem quoque ejus, et omnia oppida regionis illius, universasque animas quæ in eâ fuerant commoratæ; non reliquit in eâ ullas reliquias; sicut fecerat Eglon sic fecit et Hebron, cuncta quæ in eâ reperit consumens gladio.

38. Inde reversus in Dabir,

39. Cepit eam atque vastavit; regem quoque ejus atque omnia per circuitum oppida percussit in ore gladii; non dimisit in eâ ullas reliquias; sicut fecerat

sans qu'il en restât aucun, et traita le roi de Macéda comme il avait traité le roi de Jéricho.

29. De Macéda il passa à Lebna avec tout *le détachement de l'armée* d'Israël *qu'il commandait;* et l'ayant attaquée,

30. Le Seigneur livra et la ville et le roi entre les mains d'Israël. Ils taillèrent en pièces tout ce qui se trouva d'habitants dans cette ville, sans y rien laisser de reste; et ils traitèrent le roi de Lebna comme ils avaient traité le roi de Jéricho.

31. De Lebna il passa à Lachis avec tout Israël, et ayant fait prendre poste à son armée autour de la ville, il en commença le siége.

32. Et le Seigneur livra Lachis entre les mains d'Israël. Josué la prit le second jour, et fit passer au fil de l'épée tout ce qui se trouva dedans, comme il avait fait à Lebna.

33. En ce même temps Horam, roi de Gazer, marcha pour secourir Lachis; mais Josué le défit avec tout son peuple, sans qu'il en restât un seul.

34. Il passa de Lachis à Eglon, et y mit le siége.

35. Il la prit le même jour; fit tuer tout ce qui se trouva dedans, et la traita comme il avait traité Lachis.

36. Il marcha ensuite avec tout Israël d'Eglon à Hébron; et l'ayant attaquée,

37. Il la prit, et tailla *tout* en pièces; il tua son *nouveau* roi, et tout ce qui se trouva dans la ville et dans toutes les autres villes de ce pays-là, sans y rien épargner. Il traita Hébron comme il avait traité Eglon, et fit main-basse sur tout ce qui s'y rencontra.

38. De là il revint à Dabir,

39. Qu'il prit et ravagea; et il en fit aussi passer le roi au fil de l'épée, avec tout ce qui se trouva dans la ville et dans les villes d'alentour, sans y rien laisser de reste; et il traita Dabir et le roi de cette ville comme il avait traité

Hebron et Lebna et regibus earum, sic fecit Dabir et regi illius.

40. Percussit itaque Josue omnem terram montanam et meridianam atque campestrem, et Asedoth, cum regibus suis; non dimisit in eâ ullas reliquias, sed omne quod spirare poterat interfecit, sicut præceperat ei Dominus Deus Israel,

41. A Cadesbarne usque Gazam. Omnem terram Gosen usque Gabaon,

42. Universosque reges, et regiones eorum, uno impetu cepit atque vastavit: Dominus enim Deus Israel pugnavit pro eo.

43. Reversusque est cum omni Israel ad locum castrorum in Galgala.

Hébron et Lebna et les rois de ces deux villes.

40. Josué ravagea donc tout le pays du midi, tant du côté des montagnes que de la plaine, et Asédoth, *c'est-à-dire les lieux bas ; il en extermina tous les habitants* avec leurs rois, sans y laisser les moindres restes; il tua tout ce qui avait vie, comme le Seigneur Dieu d'Israël le lui avait ordonné,

41. Depuis Cadès-Barné jusqu'à Gaza. Il prit et ruina en même temps tout le pays de Gosen, *qui est à l'extrémité méridionale de la terre de Chanaan,* jusqu'à Gabaon, *situé à l'autre extrémité,*

42. *Tua* tous les rois, et *s'empara de* toutes leurs terres, parce que le Seigneur Dieu d'Israël combattit pour lui.

43. Et il revint avec tout *le détachement de l'armée d'*Israël à Galgala, où était le camp *général et le séjour ordinaire de toute l'armée.*

TRANSLATIO EX HEBRÆO.

1. Ubi verò audisset Adonizedec. rex Jerusalem, quòd cepisset Josua ipsam Hai, atque delevisset eam, sicut fecerat ipsi Jerichunti, et ejus regi, sic fecisset ipsi Hai, et ejus regi, et quòd cives Gabaonis pacem fecissent cum Israele, et agerent inter illos, — 2. Timuerunt valdè, eò quòd esset magna urbs Gabaon, quanta ulla urbium regni, et quòd esset major quàm Hai, atque cives ipsius omnes fortes. — 3. Mittebat ergo Adonizedec rex Jerusalem ad Hoham, regem Hebronis, et ad Pharam regem Jerimoth, atque ad Japhia regem Lachis, et ad Dabir regem Æglonis, dictum: — 4. Ascendite ad me, et adjuvate me, ut percutiamus Gabaonem, quia pacem inivit cum Josuâ, et cum filiis Israelis. — 5. Itaque congregati sunt, et ascenderunt quinque reges Amorrhæorum, rex Jerusalem, rex Hebronis, rex Jerimoth, rex Lachis, rex Æglon, tum ipsi, tum universi exercitus ipsorum; castraque fecerunt ad Gabaonem, eamque oppugnaverunt. — 6. Porrò Gabaonitæ mittebant ad Josuam, in castra ad Galgala, dictum : Ne sinas manus tuas otiosas abesse à servis tuis. Ascende ad nos citò, et serva nos, atque opem ferto nobis. Nam convenerunt contra nos omnes reges Amorrhæorum, montis incolæ. — 7. Josua ergo conscendit è Galgalis, et ipse, et omnis populus militaris cum ipso, omnesque viri strenui. — 8. Dixerat autem Dominus ad Josuam : Ne metuas ab illis, nam tradidi ipsos in manum tuam. Nemo illorum consistet in tuo conspectu. — 9. Superveniteque illis Josua de improviso (totam noctem conscenderat ex Galgalis). — 10. Et perturbabat illos Dominus coram Israele, et cædebat ipsos magnâ cæde in Gabaone, persequebaturque ipsos viâ clivi Bethhoronis, ac percutiebat ipsos. usque ad Azecam, et usque ad Macedam. — 11. Accidit autem, ut dùm fugientes illi Israelem, essent in declivitate Bethhoron, mitteret Dominus in ipsos lapides grandes è cœlo, usque ad Azecam, et morerentur. Plures erant qui morerentur per lapides grandinis, quàm quos occidebant Israelitæ gladio. — 12. Tunc loquebatur Josua Domino, quo die delebat Dominus Amorrhæos coram filiis Israel, et dicebat ob oculos Israelis : Sol, in Gabaone insiste, et luna, in valle Aialonis. — 13. Et moratus est sol et luna substitit, donec ulcisceretur gens hostes suos. An non hoc scriptum est in libro Recti? Et substitit sol in medio cœli, neque properavit occumbere, circiter die integro. — 14. Neque fuit dies similis illi, ante ipsum, aut post ipsum, ut exaudiret Dominus vocem hominis. Nam Dominus pugnabat pro Israele. — 15. Et revertebatur Josua, ac universus Israel cum ipso ad castra, in Galgala.—16. Effugerant autem quinque reges illi, et abditi fuerant in speluncâ, in Macedâ. —17. Nuntiatumque est Josuæ, cùm diceretur : Inventi sunt quinque reges abditi in speluncâ, in Maceda. — 18. Et ait Josua : Volvite saxa grandia ad os specûs, atque adhibete ad eam viros, ad illos custodiendos. — 19. Vos verò ne stetis; persequimini hostes vestros, et cædite caudam ipsorum. Ne sinatis ipsos pervenire ad urbes suas : nam Dominus Deus vester tradidit ipsos in

manum vestram. — 20. Cùmque absolvissent Josua et filii Israel occisionem illorum, cæde maximâ, ad internecionem illorum usque, et mansissent nonnulli ex illis reliqui, atque evasissent ad urbes munitas. — 21. Reversique essent, universus populus, in castra ad Josuam Macedam incolumis, nec canis acuisset in quemquam filiorum Israel linguam suam.—22. Tunc dicebat Josua : Aperite os speluncæ, et producite ad me quinque reges illos è specu. — 23. Feceruntque ita; produxeruntque ad illum quinque illos reges è specu : regem Jerusalem, regem Hebronis, regem Jarmuth, regem Lachis, regem Æglonis. — 24. Postquàm verò eduxissent illi eos reges ad Josuam, vocavit Josua omnem virum Israelis, et ait ad duces militum, qui se comitati fuerant : Accedite, imponite pedes vestros collis regum istorum ; et accesserunt, posueruntque pedes suos super illorum colla. — 25. Et ait ad ipsos Josua : Ne timeatis, neque frangamini ; estote fortes et validi ; nam sic facturus est Dominus omnibus hostibus vestris, cum quibus bellum geritis. — 26. Deinde percussit illos Josua, et interfecit ipsos, ac suspendit ipsos in quinque lignis, et pendebant in lignis usque ad vesperam. — 27. Quo tempore verò occumbebat sol, mandavit Josua, et deposuerunt illos de lignis, et abjecerunt ipsos in specum, ubi occultati fuerant, saxaque ingentia imposuerunt ori specûs, usque ad hunc ipsum diem. — 28. Macedam quoque cepit Josua eo die, et percussit ipsam acie gladii, ejusque regem anathemate perdidit ipsos, et omnem animam quæ erat in illâ; non fecit quemquam reliquum. Atque ita fecit regi Macedæ, ut fecerat regi Jerichuntis. — 29. Transivitque Josua , et omnis Israel cum ipso ex Macedâ Lebnam, et oppugnavit Lebnam. — 30. Tradiditque Dominus etiam illam in manum Israelis, et regem ipsius ; et cecidit ipsam acie gladii, atque omnem animam quæ erat in illâ; fecit ut non superessent in eâ reliquiæ, atque ita fecit illius regi, ut fecerat regi Jerichuntis. — 31. Et perrexit Josua, omnisque Israel cum ipso è Lebna ad Lachis, positisque apud eam castris, ipsam oppugnavit. — 32. Tradiditque Dominus Lachis in manum Israelis; et cepit ipsam die secundo, percussitque ipsam acie gladii ; simulque omnem animam quæ in eâ erat, planè sicut fecerat ipsi Lebnæ. — 33. Per id tempus ascenderat Horam rex Gazer, ut opem ferret ipsi Lachis, et hunc cecidit Josua, atque populum ipsius, donec neminem illic salvum fecisset reliquum. — 34. Progressusque est Josua, atque cum ipso omnis Israel ex Lachis ad Æglonem, et apud eam locatis castris, ipsam bello adorti sunt. — 35. Et ceperunt ipsam eo die, et ore gladii percusserunt ipsam ; simulque omnem quæ in eâ erat animam eo die anathemate delevit, planè ut fecerat ipsi Lachis. — 36. Ex Æglone porrò conscendit Josua, et cum ipso Israel omnis ad Hebronem, eamque oppugnârunt. — 37. Et ceperunt ipsam, et ceciderunt ipsam acie gladii, regem item ipsius, atque omnia municipia ipsius, et omnem quæ in eâ erat animam, nihil reliquum fecit, omninò ut fecerat Ægloni ; nam anathemate delevit ipsam, et omnem animam quæ erat in ipsâ. — 38. Et rediit Josua cum omni Israele ad Dabir, eamque oppugnavit. — 39. Cepitque ipsam, et regem ipsius, omniaque municipia ipsius, et percusserunt ipsos acie gladii : anathemateque deleverunt omnem animam, quæ erat in illâ. Nihil reliquit. Sicut fecerat Hebroni, sic fecit Dabiri, ejusque regi, et sicut fecerat Lebnæ, et ejus regi. — 40. Et cecidit Josua universam regionem, montosam, et aridam, submissamque, et convalles : omnes quoque ipsorum reges; nihil fecit reliquum. Et omnem animam anathemate delevit, sicut præceperat Dominus Deus Israelis. — 41. Percussitque illos Josua, à Cadesbarne usque ad Gazam, et omnem terram Gozen, et usque ad Gabaonem. — 42. Omnes autem istos reges, et ditionem ipsorum cepit Josua unâ vice; nam Dominus Deus Israelis pugnabat pro Israele.—43. Reversusque est Josua, et cum ipso omnis Israel in castra ad Galgala.

COMMENTARIUM.

VERS. 1, 2, etc. — UT VERÒ AUDISSET ADONISEDEC, REX JERUSALEM, etc. Superioris capitis initio monebam, regulos Chananææ, alios, atque alios ut quosque suarum sedium, ditionumque vicinitates et confinia conciliabant, in fœdera mutui subsidii, si usus esset, coivisse; cæteroqui delectus militum adhuc non instituisse, ut erant mirificâ inertiâ atque stupore à perpetuis suis voluptatibus imbuti, et planè occæcati. Jam verò, postquàm rescitum ab eis est, Gabaonitas, gentem validam et munita oppida incolentem, cum hostibus, alioqui propriis viribus, atque suâ fortunâ nimis potentibus, pace conjunctos consociatosque esse, expergiscuntur illi quidem tandem ad arma. Verùm ea tamen adversùs Israelitas capere audent, ut dilucidè videamus, quàm suos omnibus terribiles fecerit Deus, et quàm verè promissi illius sui munus confecerit, quo dixerat, non futurum quemquam, qui consisteret

adversùs Israelem. Sed ipsos Gabaonitas invadere constituunt, nimirùm ut exemplo allos deterreant à simili defectione, et loca hostibus opportunissima commodissimaque, ipsorum amicitiæ atque conjunctioni tempestivè eripiant. Is enim erat urbium Gabaoniticarum situs locorum, ut regulis istis, si ipsas obtinerent, maximum ad defensionem propugnationemque momentum; sin amisissent, certissimam perniciem viderentur allaturæ. Nam ut ab Jerosolymis propè admodùm, ità ab reliquórum quatuor regum sedibus parùm longè aberant. Has enim ego istis regulis belli adversùs Gabaonitas faciendi causas fuisse potiùs arbitror, quàm quòd odium acerbius in gentiles suos quàm alienigenas conceperint, ut nonnulli explanatores existimant. Sed enim cur rex Jerosolymæ primus excitet cæteros, in promptu ratio est. Fuit enim ille periculo proximus. Nam medius erat inter Israelitarum stativa castra, in Galgalis posita, et Gabaoniticas urbes. Quin credibile etiam est, hunc dignitate alios antecessisse. Cæteroqui dubium non est, quin de compacto ista jam fiat belli apparatio. Commemoratur autem simul cum Gabaonitarum defectione, clades etiam urbium Jerichuntis et Hai, quia his malis permotos Chananæos, fœdera inter se primùm fecisse certum est, sed quorum fœderum pacta nunc demùm ad rem conferunt, postquàm suos etiam gentiles transire ad hostes ultrò vident. Pro, Adonisedec, habent septuag. Interpretes, Adonibesec. Sed hunc non Jerosolymæ, verùm oppidi Besec fuisse regem, scriptum est in Judicum historiâ. Mendum igitur est in græcis libris, sed, ut videtur, olim admissum. Nam Eusebius quoque, Adonibesec legit. Et verò sunt illiusmodi multa alia, præsertim quibus appellationes hominum, vel locorum propriæ sunt deformatæ, menda tam vetusta, ut nullius exemplaris antiquitate possint corrigi. Vocabantur autem reges Jerosolymæ plerique omnes, illis priscis temporibus, ut autumant Judæi, vel Melchisedech, vel Adonisedec. Quorum illud, regem justitiæ, hoc, dominum justitiæ, significat, unde bona conjectura capi potest, urbem illam primùm, צדק Zedec, hoc est, justitiam, fuisse nominatam, postea verò, Salem, ac tandem, Jerusalem. Nam Jebus, quæ appellatio ipsi est aliquando à vulgo attributa, incolarum, non urbis propria erat. Nimirùm propter sacrosanctum œconomiæ Christi mysterium, quòd illìc olim peractum iretur, tam augusta nomina sunt huic loco divinitùs posita, planè κατ' ὀρθότητα, ut Plato loquitur. In eo enim mysterio justitia, et pax, atque felicitas totius orbis posita fuit. Salem autem esse dictam, quod nomen à *Schalom*, hoc est, *pace*, ducitur, testatur divinus vates, cùm canit psalm. 76, 2 : *Et fuit in Salem tabernaculum ipsius, et in Sion ejus habitatio.* Jerusalem autem post appellata est, sive à Davide, ut Josephus existimare videtur, sive ab alio quopiam, facto ex conjunctione nomine. Nam cùm Abraham sacrificaturus filium suum, loco dedisset nomen יהוה יראה, hoc est, Dominus providebit, ex illo יראה, Jereh, id est, providebit, et vetustiore appellatione Salem, formatum est Jerusalem, hoc est, *providebit* aut *videbit pacem.* Nugæ enim sunt, quas fabulatur Josephus, cùm alibi à Melchisedecho positum esse hoc nomen dicit, qui ad vetus Salem, addiderit, τὸ ἱερόν, propter exædificatum illic à se fanum, quasi verò Melchisedech græcè locutus sit. Alibi verò à Davide, propter murum, quo urbem cinxerat; *Hieron* enim Hebræos mœnia vocare. Sunt enim ista tam insulsa, ut à Josephi obtrectatoribus et adversariis inspersa in ejus libris potiùs quàm à tam erudito viro scripta existimarem, nisi eum in hebraicorum nominum enodationibus etiam alibi usque adeò hallucinantem animadvertissem, ut jure ignarus suæ linguæ, et in solâ græcâ educatus eruditusque videri possit.

Longè etiam errat Stephanus Byzantius, qui hanc urbem Solymorum nomen à montibus Solymis accepisse scribit. Sunt enim Solymi, quorum etiam Homerus meminit, in Pisidiâ, apud Telmessum, quærendi, ut auctor est Strabo (lib. 13), scriptor diligentissimus. Nam profectò, si Solymorum nomen unquàm est à bonis scriptoribus isti urbi nostræ accommodatum, à vetere Salem corruptum potiùs esse, quàm à procul dissitis montibus acceptum, quis non existimet ?

Porrò illa sacræ orationis circumscriptio : *Et agerent inter illos*, significare modò videtur, Gabaonitas juris, legumque, ac vitæ totius communione cum Israelitis conjunctos fuisse, aut, si id malis, assiduos in Israelitarum castris familiariter versatos esse, erant enim aquatorum lignatorumque officia quotidiana. Debebat autem hæc res suspecta esse Chananæis, cùm viderent sua omnia hostibus proditum iri à suis gentilibus. Verbum, *timuerunt*, positum est numero plurium, quia *regis* vocabulo, per metonymiam, cæteri quoque Jerosolymæ cives continentur.

Urbes regni, structurâ verborum Hebræis familiari, sunt urbes regales, ut Latinus rectè convertit, hoc est, quantæ illæ ferè solent esse, in quibus reguli splendidè dominantur. Pro urbe Eglon, versu tertio, reddiderunt Septuaginta Odollam, et tamen aliam esse Eglon, aliam Odollam perspicuum fiet capite 12. Suspicor ergo etiam hunc locum in græcis libris jam olim esse corruptum. Eusebius tamen excusat mendam, cùm dicit, libello de Locis hebraicis, urbem Eglonem fuisse binominem, Odollam enim quoque dictam esse, nimirùm consensione exemplarium victus. Ut autem obiter nonnihil de istis urbibus dicam, pertinebunt illæ omnes ad possessiones tribûs Judæ, quippe quæ ab Jerusalem ferè versùs meridiem sunt positæ. Et Hebronem quidem locat libellus de Loc. hebr. 22,000 passibus ab Jerosolymis versùs austrum et meridianam plagam. Ea nunc à vulgo Calil appellatur, et in valle habitatur, cùm olim exstaret in monte. Sed de istâ urbe multa erunt alibi dicenda. Jerimuth verò, sive Jarmuth, duarum urbium nomen est, altera ad Issacharianos pertinebit, de quâ agetur capite 21. At ista nostra sita erat, ut in libello de Loc. hebr. proditum est, quarto ab Eleutheropoli lapide, non procul à villâ Esthaol. Meminit tamen etiam idem ille libellus Jarmuthæ positæ decimo milliario ab Eleutheropoli, quà versùs Jerusalem ascenditur. Utra fuerit istarum nostra, Deus viderit; illa longiùs, hæc propiùs multò abfuerit ab Jerosolymis, ego certè mendosum esse posteriorem hunc numerum puto, Jarmuthamque esse eamdem unam. Sed quando de Eleutheropoli mentio incidit, cujus urbis ego positum, diù multùmque quæsitum in illo Eusebii de Locis hebraicis libello, nondùm inveni; is auctor, qui ex populi Romani actis, varia itinera certis intervallis distincta collegit, quem vulgus, nescio quàm rectè, Antoninum nominat, is, inquam, auctor locat Eleutheropolim circiter septuagesies septies millesimo passu à Cæsareâ Palæstinæ, nisi in subductâ ratione mendum est; certum est enim libellum esse mendosissimum, et tantùm non perditum incuriâ librariorum; ab Jerusalem verò, sive ut ipse nominat, Æliâ, vicies millesimo, ab Ascalone porrò, vicies et quater millesimo, denique à Diospoli, quæ Lydda est, in sacrâ historiâ, decies et octies millesimo. Quæ ideò exponenda hìc semel putavi, quia libellus ille de Locis hebraicis, quem sæpè citare cogemur, etsi nusquàm Eleutheropolim, ubi sit locorum, ostendat, tamen in plerisque aliis locis monstrandis, eâ urbe, tanquàm quodam Chananææ umbilico, utitur, fortassis quia scriptoris sui Eusebii tempore nota omnibus erat. Porrò Lachis aberat ab Eleutheropoli millia passuum septem, versùs Daroma, interiorem videlicet, siquidem vicus, quem etiamnum exstare scribit Eusebius, verum est illius urbis monimentum. Et Burchardus, quem supra quoque semel atque iterùm laudavi, prodidit Lachin positam fuisse, duabus leucis, hoc est, plus quàm quinquies millibus passuum, à Cariathiarim, versùs occidentem ferè. Est hujus urbis mentio in Regum historiâ et in Paralipomenis, atque etiam Isaiâ. Denique Eglon, decem, aut duodecim millibus passuum ab Eleutheropoli ad orientem distabat. Nam scriptum est in illo de Locis hebraicis libello, prægrandem adhuc vicum nomine Adollam illic loci Eglonem repræsentare. Sed sanè ista conjectura mihi certè incerta nimis videtur. Nam illud constat, aliam fuisse regiam urbem Adollam, sive Odollam, ab Eglone diversam, quanquàm, ut apparet, non procul ab eâ dissitam. Utramque munivit Roboam Salomonis filius, postquàm decem tribus, juvenili consilio usus, ab se alienâsset, atque ad secessionem verbis insolentibus impulisset, ut est in Paralipomenis scriptum.

Exstabant autem istæ omnes, quas modò commemoravi, urbes in montosis illis locis, quæ montana Judææ vocantur in sacris litteris. Sed erit rursùs de singulis agendum accuratiùs, suis locis. Quamvis ad Eglonem quod attinet, puto eam ab Eleutheropoli partim quidem ad orientem versùs, sed simul ad austrum, hoc est, ad eurum recessisse, ut mox dicemus.

Porrò cùm quinque isti reges vocantur Amorrhæorum reges, positum est hoc gentis vocabulum, ut sæpè aliàs, pro gente Chananaicâ. Certum enim est, Hebronis cives fuisse Hethæos, ut ostendimus capite primo, ad versiculum quartum. Amorrhæi enim dispersè et diffusè per universam Chananæam habitabant. Nam, quantùm assequi conjecturâ possumus, cùm ea natio primùm felicissima illa regna Sehonis et Og occupâssent, mox numerosissimâ prole aucti, colonias multas emisêre in diversas Chananææ partes. Alii enim circa Antilibanum consederunt, alii non procul à Cadesbarne et Amalecitis, atque ad Hasason-Thamar, quæ est vel ipsa Engaddi, vel huic vicinus locus. Alii denique, quod certè apparet ex spe-

culatorum Mosis relatione, in istis Judææ montanis, ut vocantur. Quare mirum videri non debet, hanc appellationem sæpè ad quosvis Chananææ incolas accommodari.

Vers. 6. — Porrò Gabaonitæ mittebant ad Josuam in castra, etc. Non ante mittebant Gabaonitæ imploratum opem Israelitarum, quàm circumsessi ab hostibus essent, atque etiam oppugnati, ut conjicimus de sacris verbis. Quod propter dici posse videtur probabiliter, certam fiduciam ipsos in ejus Dei potentiâ habuisse, cujus religionem et sacra nuper susceperant. Et proinde ad eos accommodari non debere illud Jeremiæ 17, 5 : *Exsecrandus est quisquis fidit homini, et statuit carnem sibi brachium, cùm à Domino Deo discedat mens ejus,* etc. Nam si in hominum sociorum armis et viribus spem omnem collocatam habuissent, multò ante oratum eos misissent, ut se ad difficilis pugnæ societatem compararent. Neque enim quinque regum copiæ de improviso conscribi, convenire, obsidere, oppugnare denique Gabaonitas potuisse videntur. Quin sanctam illam fiduciam tantùm non apertissimè præse fert verbum illud : *Serva nos,* quo utuntur apud Josuam, tanquàm prorsùs nihil dubitantes de suâ salute, modò ut ille adesse velit, quem tamen nunquàm adversùs Chananæos reges simul plures pugnantem viderant vel audierant. Cæterùm utuntur ad permovendum misericordiâ imperatoris animum, solo servorum submisso et abjecto nomine, nimirùm intelligunt, apud quem virum agant. Impii enim, immanes, et barbari homines, ad eam appellationem dubitarent, hæsitarent, cunctarentur potiùs quàm maturarent suppetias, dùm hujusmodi secum inirent rationem. Quanti tandem nobis esse debent servi isti, ut res nostras quietas atque pacatas cum illorum turbatis commiscere, periculaque communicare debeamus? Levis est servorum jactura. Et belli alea semper incerta est et anceps. Igitur aut se defendant illi, aut pereant. At quos pura religio, ut Dei amore, ita verâ humanitate informavit, iis omnis vitæ conditio, quantùmvis humilis, suorum hominum, sibi ob oculos posita, inexplicabilem injicit ferendæ opis necessitatem. Neque enim potest is, penès quem est principatus, suos populares, aut cives, neque herus suos servos, citra turpem crudelitatem, in periculis vel animi, vel corporis negligere, non magis quàm parens suos liberos. Nam quos quisque sibi parcere æquum censet, eorum se rebus consulere æquum esse, debet existimare. Et leges civiles servum in libertatem vindicant, quem morbo periclitantem domo suâ herus ejecit publicè, neque eum ipse procurans, neque alii commendans, vel alio quo potuit modo juvans. Neque profectò abs re apud omnes, tam profanos, quàm sacros scriptores, ii qui in alios homines dominatione utuntur, patres atque pastores vocantur. Est autem pastorum munus, non solùm pascere, sed etiam tueri suas oves, atque eas omninò procurare. Et patribus natura ipsa prolium suarum curam imposuit. Exstat quoque in Regum historiâ memorabile exemplum, de servo, qui ab hero suo Amalecitâ, cùm invalitudine laborans crudeliter inediæ atque adeò morti destitutus fuisset in viâ, recreatus cibo atque potu à Davidis comitibus, tùm impio domino suo, tùm universo illi exercitui attulit exitium. Sed de his nunc satis. Universitatem Amorrhæorum, quam dicebant Gabaonitæ, ut acriùs urgerent imperatorem, eam contrahunt, ad montis incolas, quod de montosis Judææ locis accipiendum esse censeo. Nam ad Antilibanum quoque, et in aliis montibus, complures habitabant Amorrhæi (etiamsi præcisè hoc nomen dictum putes, de solâ unâ ex septem gentibus, non universè), qui sub istis quinque regulis non militabant. Illud אלינו pro עלינו usurpari, non est insolens.

Vers. 7. — Josua ergo conscendit è Galgalis, et ipse, et omnis populus, etc. Utinam de hâc Josuæ sollicitâ pietate, magistratus nostri seculi exemplum sibi caperent, ac non suarum voluptatum, quas ferè ex rebus plus quàm puerilibus, certè eo fastigio dignitatis indignissimis comparant, curam majorem quàm suorum parentum civiumque haberent! Poterant sanè, ut apparet, multa retinere Josuam, cur minùs ad eam expeditionem se illicò accingeret. Nam ei Gabaonitarum fides non satis cognita, nedùm explorata adhuc erat, quorum fraude in insidias facilè potuisset pertrahi. Neque suorum militum animos fore alacres ad pugnandum pro illis, quos nuper ipsi lubenter oppressissent armis, sperare posse videbatur. Verùm imperator cordatissimus, quod suum officium est, id solùm spectat, idque summâ fide, curâ, diligentiâ præstat, cætera Deo permittit, à quo omnium victoriarum eventus pendet, et bellorum exitus. Memoratur quidem omnem populum militarem, omnesque viros strenuos eduxisse secum in expeditionem, sed ego hoc ad fortissimos quosque et strenuissimos, ex universâ multitudine delectos, puto pertinere modò. Quis

enim credat, non plurimos, pro tutandis, si opus sit, castris, et defendendâ imbelli turbâ mansisse in Galgalis? Quanquàm autem Latinus, Græcos secutus, inter populum bello aptum, et viros strenuos, nihil discriminis fecerit, copulamque, quæ in Hebræo est, omiserit, ego tamen illud, עם המלחמה, significare puto eos milites qui è vulgo pugnacissimi habebantur: at גבורי החיל, eos viros qui, non solùm manu prompti, et animo imperterriti adversùs hostes essent, verùm etiam consilio, atque industriâ ad res deliberandas constituendasque pollerent. חיל enim apud Hebræos non magis ad corporis vires, quàm ingenii pertinet. Sæpè enim industriam, sedulitatem, ac cum prudentiâ consociatam diligentiam significat, et tres ferè virtutes continet, fortitudinem, justitiam, prudentiam. Quare optimè, et latinissimè frugalitas dici posse videatur, ut certè hoc frugalitatis nomen est à Cicerone expositum. Nam Pharao cupit suis gregibus præfici, אנשי חחיל, hoc est, gnavos, sedulos, industrios viros. Et Ruth vulgò habebatur, אשת חיל frugi mulier, qualem Salomon alibi dicit, viro suo esse pro coronâ; alibi, ut inventu difficillimam, non tam de corporis quàm animi virtutibus mirificè deprædicat.

VERS. 8.— DIXERAT AUTEM DOMINUS AD JOSUAM: NE METUAS AB ILLIS, etc. Ego verbum interpretatus sum per tempus præteritum plusquàm perfectum, ut grammatici loquuntur, quia probabile mihi videtur, et Josuæ virtuti consentaneum, non ante consultum, datumque à Deo oraculum, milites eum castris eduxisse in expeditionem. Sic enim statuo, illum audito suorum clientium tristi nuntio, illicò omni curâ et studio incubuisse, ne boni imperatoris officio in defendendis novis civibus deesset. Itaque in eâ apparatione illo occupato, et totâ interim mente, voluntas Dei qualis in eâ re esset, requirente, instinctu afflatuque divino hoc oraculum in ipsius intelligentiam esse infusum, hoc est, planè ipsi in mentem venisse ea Dei promissa, quæ ille initio imperii dederat, eumque illis promissis spem victoriæ admovisse tam certam, ut non ad ullam deliberationem ejus jam animus, sed ad rem ipsam exsequendam esset comparatus. Prorsùs non aliter, atque si ex divino oraculo verba illa, quæ in sacro textu sunt, dici audivisset. Quanquàm si Eleazarum pontificem exposuisse imperatori responsa Dei, malis existimare, non refragabor.

Divus Augustinus non petitum à Deo, sed datum ultrò esse hoc oraculum censet. Nimirùm sentit ille, opinor, quod ego modò dicebam, cœlesti instinctu spem victoriæ certissimam concepisse imperatorem, priusquàm pontificem consuleret. Nam etiam tum fuisse incertum, cùm copias suas educeret, iterque invaderet, mihi certè non fit verosimile. Erat enim recentissima memoria angustiarum, in quas et ipsum, et principes cæteros, dictis Gabaonitarum inconsideratè adhibita fides adduxerat. Cæterùm quòd Deus tam promptè tamque prolixè victoriam pollicetur de Gabaonitarum hostibus, satis magno est argumento, non sine illius divino nutu hos fuisse conservatos ab Israelitis. Nam nemo nescit, quàm tulerit ægrè, quòd Saül regi Agag pepercisset, contra sua jussa.

Quod autem ait ad imperatorem: *Ne metuas ab illis*, significare videtur, nonnihil ipsum angoris cepisse ex nuntio insperato. Neque enim viri, quantùmvis sanctissimi, et Dei, ut Homerus et Plato vocant, ἄριστοι, prorsùs ab omni metu vacui semper sunt, etsi certissimis promissis animos suos divinitùs fultos habeant. Nimirùm benignissimus Deus, et undequàque humanæ saluti occasionem offerens, ita suorum mentes comparat, ut interdùm tam excelsi, firmi et omnium rerum securi sint, quasi in cœlo ipso jam nunc cum illo versentur; interdùm rursùs molliores, infirmiores, demissiores, quàm pro exploratissimâ illâ spe, quâ jure niti promissionibus divinis debebant. Atque his rebus dilucidè ille nobis ante oculos ponit admirabilem suam erga nos benignitatem: ostendit enim, securam illam et jucundissimam fidentiam, quâ beata immortalitas nobis quadamtenùs adumbratur, suum esse munus, et virtutis nostræ præmium, fructumque. Diffidentiæ verò, aut hæsitationis potiùs, quæ humanæ est infirmitatis, se benignè nobis gratiam facere, atque adeò eâ animos nostros levare quoque paratum adesse, si modò nostram imbecillitatem agnoscentes, in ipsum nos totos rejiciamus. Itaque si quas angoris nebulas Josuæ animo nuntius ille rerum turbulentarum offuderat, eas jam Deus hoc suo oraculo prorsùs discutit, mentemque illius confirmat.

VERS. 9. — SUPERVENITQUE ILLIS JOSUA DE IMPROVISO, etc. Ostendimus ad versiculum 16 superioris capitis, millia passuum fuisse 26 et insuper stadia duo, ut minimum, ex Galgalis ad Gabaonem. Non est ergo incredibilis celeritas et festinatio illa, quâ Josua, cum suis copiis, unius noctis spatio è castris ad obsessam

Gabaonem pervenit, præsertim cùm per sacra verba liceat, præcedentis dici, quantam velis partem, nocti addere. Nihil enim aliud illa significant, quàm ejus noctis partem nullam quieti datam esse, sed universam in faciendo itinere consumptam, itàque primo mane de improviso perventum esse ad hostes.

Magna igitur cura diligentiaque imperatoris hìc laudatur. Nempe intelligebat vir prudentissimus, nunquàm faciliùs hostem opprimi, quàm si inopinans et vacuus metu, atque ab rebus omnibus imparatus invadatur. Quâ arte Julium Cæsarem tot victoriis clarum fuisse, ne ipse quidem dissimulavit. Notum est enim illud ejus responsum, μηδὲν ἀναβαλλόμενος; et illud Themistoclis: *Amicos patientiâ, hostes celeritate;* cùm uterque de suis victoriis fuisset interrogatus. Sed suppetunt sacræ historiæ exempla. Abraham enim, ut fratris sui filium Loth à barbaris captum reciperet, in ipsis tenebris hostem improvisò oppressit, ceciditque. Gedeon per diverticula facto itinere, castra secura, nihilque mali metuentia, regum Zebee et Salmana adortus, delevit. David, ut captas ab Amalecitis tùm suas, tùm comitum suorum uxores, et bona recuperaret, hostem dubiâ luce invasit, epulis et gestiente lætitiâ solutum. Quippe improvisum malum semper eò graviùs difficiliùsque accidit illo quod exspectatum est, quò est securitas injuriis opportunior, quàm cautio atque provisio.

Sed existimet fortassè quispiam, nihil Josuæ tantâ diligentiâ, nihil occasionis commoditate observandâ opus fuisse, cùm illi Deus certissimam pollicitus esset victoriam, atque hostes tantùm non in manus jàm tradidisset. Illa enim, milites lectissimos ducere in expeditionem, properare, de nocte iter facere, improvisò invadere, suâ industriâ nitentis potiùs quàm Dei pollicitationibus fidentis esse videntur. — Atqui fortunam admotâ manu esse invocandam, me alibi etiam monere memini. Non est profectò existimandum, Dei benignitatem ad fovendam nostram ignaviam spectare. Nulla dubitatio est, quin Josua illis Dei promissis fidem integerrimam adjunxerit, inque illis, perinde, ac si in re præsenti versaretur, acquieverit, sed quò illa certiùs eventura credebat, hoc suum sibi enixiùs exsequendum esse munus rectè cogitabat. Deus enim ad pleraque beneficia, quæ gratuitò in nos confert, nostram ipsorum operam, neque eam levem aut segnem, sed acrem, gnavam, industriam requirit, non quidem quòd nostro auxilio egeat, cùm sit omnipotens, sed ut nostram voluntatem atque arbitrium ad suum consilium accommodet, eâque re mutuum in se amorem nostrum excitet. Neque tamen eò fit, ut non solidum beneficium, quantùm quantum est, ipsi acceptum debeat referri, cùm illud ipsum etiam in accepto beneficio collocandum à nobis sit, quòd nostrâ ille operâ uti dignetur, atque adeò ipsa etiam omnis actio nostra illius sit beneficium.

Porrò ille verborum ambitus: *Totam noctem conscenderat ex Galgalis*, tanquàm interpositio debet legi, nisi verbum commutetur in participium, quod Symmachus fecit, quem est Latinus imitatus, convertit enim Symmachus: Ὅλην τὴν νύκτα ἀναβὰς ἐκ Γαλγάλων.

Vers. 10. — Et perturbabat illos Dominus coram Israele, etc. Perturbandi verbum est in Hebræo, יהמם, quod ego existimo ad primam inflectendorum verborum formulam, quam kal, hoc est, lenem, vocant, pertinere, atque esse ex eorum ordine, in quibus secunda et tertia positionum elementa sunt gemina. Vocalem autem kametz sub litterâ iod, quæ futuri est nota, mutatam esse in schevâ, propter affixum pronomen. Holem verò aut schurek in vocalem parvam esse versum, ut dagges admitteretur, quòd medium thematis elementum desiderari ostenderet. Kimhi tamen in suâ Grammaticâ, censet ex tertiâ esse formulâ, quæ piel vocatur. Porrò ad significationem quod attinet, Judæi, Chaldæum secuti, interpretantur, conterere, frangere, dissipare; at Septuaginta, cùm hìc, tùm alibi, sic transferunt, quasi, mente permovere quempiam, significet, quæ notio est quidem verbi המם propria. Sed quia המם, et חמם cognatæ sunt voces nihil absurdi est, alteram pro alterâ usurpatam esse existimare. Hanc ergo sententiam ego quoque amplexus sum, et quidem eò lubentiùs, quia Deus in Exodo, cap. 23, v. 27, cùm se terrorem divinitùs immissurum in animos gentis Chananaicæ pollicetur, hoc ipso utitur verbo. Sic enim ibi loquitur: *Terrorem meum mittam ante te,* יהמתי את כל העם, hocest, *et perturbabo*, sive, *in cæcos tumultus conjiciam omnem populum contra quem venturus es, efficiamque ut omnes hostes tui terga tibi vertant.* Mihi enim certè illud sui promissi munus videtur hìc nunc efficere Deus, atque etiam istius narrationis scriptor ad illa verba alludere.

Diximus autem nonnulla de istâ animorum perturbatione, et veluti panico terrore, ad versiculum nonum secundi capitis. Solet quidem plerùmque sic evenire, ut qui de impro-

viso invaduntur, quamvis alioqui fortissimi sint, et bellicosissimi, impressionem tamen hostium, et vim subitariam, aut non planè, aut ægrè sustineant, et quantò sunt copiæ majores, tantò perturbatiores, nullo ordine, et propè nullo cum sensu ruant, eòque minùs aut imperatoris, aut tribunorum suorum jussa monitaque audiant, denique intractabiles planè et indociles sint, dùm quisque ex alterius trepidatione majus vero sibi periculum fingit, et quò majore vocis contentione à suis ducibus inclamatur revocaturque, eò propiùs à se abesse malum putat. Atque hæc isti collectitio exercitui jam accidisse videmus. Verùm tantæ hujus formidinis causam, non tam subitum inopinatumque Israelitarum interventum, quàm occultum terrorem, qui divinitùs illis incidit, fuisse, ipsa attestantur sacra verba. Sed nihil vetat, opinor, Dei consilio, ut principali, perfectæque causæ, pavorem illum attribuere, et simul Josuæ stratagemati, ut causæ adjuvanti. Neque enim causæ naturales divinam providentiam excludunt, sed ad hujus ductum sese applicant, cujus ignoratione priscorum hominum superstitio Pana deum istius generis affectionum auctorem finxit, ut multorum aliorum eventuum Fortunam, cùm præter proximas causas divinior quædam efficientia quærenda esset. Nec tamen illi absurdè, si se ipsi intellexissent. Magni enim illius Panis, qui Tiberii principatu, κατ' οἰκονομίαν, moriebatur, cum dæmonum omnium admirabili gemitu, ut Thamus Ægyptius, qui audierat, narrabat. Nimirùm gemebant illi casum sui imperii, quod illâ morte frangebatur, sed illius, inquam, Panis, nutu et ratione, universus iste mundus, et quà est aspectabilis, et quà fugit omnem sensum, regitur et gubernatur. Deus enim est, qui, quòd rebus omnibus, ut effector moderatorque adsit, Pan à vetustissimis illis philosophis est appellatus. Sicut idem Apollo, quando ipsum mens humana, ut perfectè unum solumque, et æternâ felicitate per se beatum, admiratur et veneratur. Est enim Apollo, solitudinis nomen, sicut Pan universitatis. Atque hoc à doctissimo illo Clemente Alexandrino quoque proditum est, in Stromatis. Unus, inquit, Deus in mysteriis, Ἀπόλλων, intelligitur, κατὰ στέρησιν τῶν πολλῶν, hoc est, quia omnis ab eo multitudinis ratio absit. Cui etiam illud est consentaneum quod scripsit Plutarchus, Apollinem vocatum esse ἴηιον, hoc est, unum, solumque. Sed jam à proposito deflectimus.

Habet autem præsens locus dubitationem, utri nomini hæreant verba illa in sacro textu: *Cædebat, persequebatur, percutiebat*, Deine an Israelis. Et Septuaginta quidem primum Deo, cætera duo Israeli accommodant. Nam quin illud, *perturbabat*, sit ad Deum referendum, nulla dubitatio est. Verùm meo certè judicio, illa omnia Deo, omnia etiam Israeli rectè attribuantur. Deus enim, ut trepidationis, ita fugæ, cædis, persecutionis auctor fuit. Ejus autem voluntati consilioque operam suam Israelitæ accommodabant, hostesque divino terrore perturbatos cædebant, persequebantur, percutiebant denique. Illud porrò, *in Gabaone*, positum est pro, ad Gabaonem, aut in agro Gabaonitico, planè sicut capite quinto memorabatur Josua esse in Jerichunte, quæ etiam tum occlusa munitaque erat. De Gabaonis situ diximus nuper. Duæ autem fuêre urbes nomine Bethhoron, sed altera superior dicta est, altera inferior. Illa cùm Ephraimitis fuisset sorte assignata, Levitis deinde attributa est. Hæc videtur Benjaminitis obtigisse. In Paralipomenis memoriæ proditum est, utramque à Sarâ quâdam filiâ Ephraimi esse conditam, post autem à Salomone utramque munitam esse muris, portis, vectibus, testatur alter Paralipomenon liber. Sed Regum historia solius inferioris meminit, tanquàm à Salomone instauratæ. Videntur autem ambæ haud magno loci intervallo disjunctæ, propè Nicopolim, sive Emmaunta exstitisse, nonnihil versùs septentrionem, si è Gabaone spectes, ut certè à divo Hieronymo sunt in Paulæ Epitaphio descriptæ, ad montem Silo. Nicopolim autem ab Jerusalem abfuisse stadia sexaginta, proditum à divo Lucâ est. Sed enim libellus ille Itinerum populi romani, quem nuper dicebam, cùm iter à Cæsareâ Stratonis ad Eleutheropolim metitur, primam mansionem nominat urbem Betoro, vel, ut habent alia exemplaria, Bethocro, hancque collocat millibus passuum circiter 31 à Cæsareâ. Inde ad Diospolim, quam Lyddam esse diximus, facit passuum millia, plus minùs 28. Et hinc ad Eleutheropolim passuum millia 17. Illam igitur Betoro, sive Bethocro, nostram esse Bethhoron arbitratur Jacobus Ziglerus, descriptor Palæstinæ diligentissimus quidem, sed qui in multis locis tanquàm digito ostendendis, ad quæ ne bonâ quidem conjecturâ unquàm perduci potuit, nimiùm sibi licentiæ, ne dicam intolerandæ audaciæ, vel temeritatis potiùs, permisit. Sanè si vera sunt, quæ Hieronymus de Paulæ Itinere, et Josephus de Ce-

stii, ut nuper dicebam, memorant, neutra nostrarum esse potest illa Betoro, quam in Romanorum Itineribus modò notatam esse dixi. Et de Bethhoron nunc hactenùs, plura enim in divisione terræ dicenda erunt.

Maceda autem posita erat, ut ait Eusebius, millibus passuum octo ab Eleutheropoli, contra orientem; non nihil tamen erat declinandum ad aquilonem, ut ego arbitror. Porrò Azecam inter Gabaonem et Macedam sitam fuisse ipsa præsentis fugæ ratio dilucidè ostendit. Atque hìc illud quoque dignum animadversione est, quòd cùm ferè ab oriente hostibus superveniret Josua, illi non rectà subitò versùs suas ipsorum urbes, Azecam, Macedam, Eglonem, Lachim, Jarmutham, Hebronem, fecisse fugam videntur; erant enim illæ urbes Gabaoni partim occiduæ, aliæ australes, sed primùm rectà versùs septentrionem sese effudisse, ac mox, veluti agnito errore, ad occidentem, meridiemque se recepisse. Nam Bethhoron aquilonarem fuisse Gabaoni, firmè ex Hieronymi dictis conficitur, cùm memorat Paulam à Nicopoli conscendentem Bethhoron, vidisse Gabaonem et Aialonem à dextris. Nimirùm ita fieri assolet, ut qui subitò consternantur in fugam, ii ferè incertissimam eam illicò arripiant. Quanquàm verum esse potest, eam declinationem illos fecisse, viæ anfractus flexusque secutos. Cæterùm quia hoc versu mentio est clivi Bethhoron, proximo autem, declivitatis Bethhoron, apparet ex Gabaone tendentibus Bethhoron, clivum fuisse conscendendum, quamvis Gabaon, ut dixi, in monte exstaret. Et rursùs ex Bethhoron versùs Azecam et Macedam fuisse declivem viam. Verùm si cui hoc minùs probatur cùm Bethhoron inferior, de quâ hìc fieri mentionem multi probabiliter existimant, sub Silontis monte fuerit posita, Gabaon autem super, is putet, eumdem unum fuisse locum, qui modò acclivis, modò declivis nominatur, inter Bethhoron et Azecam. Nàm clivo Bethhoron ei nomen quidem fuisse, verùm declivitatem rectè esse appellatam, cùm per eum hostes prono cursu Azecam versùs deferrentur. Quanquàm neque illa absurda fuerit sententia, si opinemur, ut Gabaonem super Siluntem, sic Bethhoron super alium quempiam collem exstitisse. Certum est enim, illa, quæ ab Jerusalem in occidentem atque meridiem vergunt loca, admodùm esse montosa.

Vers. 11. — Accidit autem ut dum fugientes illi Israelem, etc. Admirabilis est sanè, et gratissimo animo semper deprædicanda hæc tanta Dei clementia erga suos, qui jam non contentus Israelis hostes ita permovisse mentibus, ut præ timore et trepidatione, non solùm pugnandi ratio ipsis non constaret, verùm ne fugæ quidem, nisi insuper suâ ipse tanquàm manu, in cædendis fugientibus operam victoris levaret. Scribit Livius, cùm rex Tullus, devictis Sabinis, magnâ gloriâ, multisque opibus rem auxisset romanam, in monte Albano lapidibus pluisse, neque aliter quàm cùm grandinem venti glomeratam in terras agunt, crebros cecidisse è cœlo lapides. Et alibi quoque meminit similis lapidei imbris, cùm Scipio ad Carthaginem res feliciter gereret. Verùm illas inusitatas pluvias aut certa aeris intemperies peperit, aut malus Satan, Dei in plerisque rebus simia et fraudulentus imitator, generavit, ut à malè religioso populo cultum sibi novemdialem compararet. Hanc verò nostram Deus ipse, ut sacra verba disertè monent, produxit ac veluti collimatis oculis manibusque tam certo ictu dejecit in hostes, ut mixtos cum his victores, aut certè ipsorum tergo inhærentes, ea calamitas non attingeret. Quod sanè admirabilius fuit, quàm terram Gessen immunem grandinis ejus fuisse, quâ reliqua Ægyptus universa concutiebatur. Sed enim Josephus in Antiquitatibus rerum Judaicarum narrat, non solùm inusitatâ grandine, verùm etiam tonitru et fulmine terribilem fuisse istam tempestatem, similiter atque erat illa ægyptiaca. Idque ei videtur assentiri vates Habacuc quoque. Hic enim, cùm solis lunæque miraculum, quod mox dicetur, attigisset oratione, hæc subjunxit verba cap. 3, v. 11: *Ad lumen telorum tuorum incedebant, ad splendorem fulgoris hastæ tuæ.* Quasi dicat, cœlestia fulgura quæ hostibus terrorem, ea Israelitis alacritatem cum lumine attulisse. Neque verò dissimilem accidisse rem Marci Aurelii imperatoris exercitui, scribit Eusebius, cùm ad christianæ legionis preces, quas ad Deum suum illa adhibebat, largè profuso cum fulgoribus imbre, ille potu recrearetur, hostes verò Germani in fugam pavore agerentur. Et nota est narratio de Theodosii victoriâ quam Claudianus lepidissimis versiculis æternæ memoriæ consecravit, cùm sic caneret:

O nimiùm dilecte Deo, tibi militat æther!
Et conjurati veniunt ad prælia venti.

Sed non adjungam plura exempla. Est enim semper suî similis divina clementia atque benignitas. Cæterùm quòd lapides isti è cœlo

demitti dicuntur, ex vulgi sermone sumptum est sive quia divinitùs cadebant, sive quia ex eâ regione quæ supra nos est. Nam utrumque verum est. Descendebat enim lapidosa ista grando ex mediâ aeris regione, ut vocant nostri philosophi, quam vulgò cœlum abutentes vocabulo sæpè dicimus, in quâ regione, divino nutu, affectio temporatioque talis è terræ halitu sursùm educto generata tum fuerat, ut saxis veriùs quàm grandine pluere omnes existimarent. Grandinem tamen fuisse argumento est vox hebraica, ברד. Et septuag. Interpretes grandinem vocârunt. Sed credibile est, materiem illam majore frigoris vi constrictam validiùs, quàm pro usitatâ grandine fuisse : et multò etiam majoribus particulis decidisse, quippe quæ facilè quosvis casu interimerent. Id quod in Ægypto quoque accidit.

VERS. 12. — TUNC LOQUEBATUR JOSUA DOMINO, QUO DIE DEDEBAT, etc. Particulam אז convertere futurum tempus aliquando in præteritum, dixi capite octavo ad versiculum 30. Judæi plerique, loqui, pro canere, aut cantu prædicare dictum esse censent. Neque enim Josua ad Deum, sed ad solem verba facit, ut videtur. Et Kimhi quidem carminis verba aut non esse adscripta, aut illa esse : *Et institit sol, et luna substitit, donec ulcisceretur gens hostes suos*, putat. Nam illa, inquit : *Sol, in Gabaon insiste, et luna, in valle Aialon*, vota modò sunt, precesque : sic ferè Kimhi, cui assentitur vetus commentarius Mechilta, in Exodium scriptus, dùm in explicando capite 15 districtus est. Enumerat enim illìc cantilenas decem ex sacrâ historiâ, et inter eas quinto loco hanc Josuæ. Sed adscribam eas paucissimis, conducunt enim ad pietatem.

« Primam, inquit, canebant Israelitæ in « Ægypto, quod Isaias abscondité significavit, « cùm diceret 30, 29 : *Et canticum erit vobis « sicut in nocte, quâ consecratur festum, et gau- « dium animi*, etc. Secundam canebant iidem « transmisso mari Rubro. Tertiam ad puteum, « cujus est in Numeri mentio. Quartam condi- « dit Moses paulò ante suum excessum. Quin- « tam canit hìc Josua noster. Sextam cantabant « Debora et Baracus. Septimam David, cùm « eum ab omnibus hostibus, atque etiam à « Saûle liberâsset Dominus. Octavam Salo- « mon dedicatâ æde sacrâ. Nonam universus « cantorum ordo, cùm eum Josaphat recens « instituisset. Decimam cantabunt beati in al- « terâ vitâ, eritque ea qualis illa Isaiæ 42, 48 : « *Cantate Domino canticum novum; laus ipsius « inde ab ultimis finibus terræ*; vel illa altera : « *Dicite, redemit Dominus servum suum Jacob*, « etc. Et superiores quidem omnes illas novæ, « eæque gravissimæ insecutæ sunt calamitates, « at postrema ista nullo per omnem æternita- « tem malo interpellabitur. » Hactenùs Mechilta. Sed Chaldæus illud verbum, *loquebatur*, convertit, *laudabat*. Idque etiam faciunt veteres Hebræi in commentario Tanhuma. Scribunt enim illìc in hanc sententiam : Sol tantisper dùm cœli orbem percurrit, Deum tenore perpetuo laudat. Id enim sacer vates sensit, cùm caneret Psalm. 112, v. 3 : *Ab ortu solis usque ad ejus occasum laudatur nomen Domini*. Atque ideò Josua, dùm tacere illum jubet, simul cogit insistere. Neque enim tacere laudes Dei potest, dùm movetur; quare ille interea pro sole Deum deprædicabat. Hæc illi pluribus quo dixi libro dùm persequuntur, ostendunt non unum solem, sed universam istam mundi machinam hominum servire utilitatibus atque commoditatibus. Sed omissis Judæis, credibile est Josuam, ubi præcipitem hostium fugam animadvertisset, veritum, ne persequendis cædendisque tam multis, parùm temporis superesset ad noctem usque, adhibuisse primùm Deo pias preces. Deinde certissimâ fiduciâ benignitatis illius, quem videbat sibi adesse præsentissimum, ea verba esse prolocutum : *Coram Israele, sol, in Gabaone insiste*, et quæ sequuntur cætera. Et quidem tali mente, quali Thesbites ille Elias cœlesti imperabat igni, ut eos consumeret, quos Ochosias cum superbis mandatis ad se miserat. Quòd si verò malis, Deo loqui, pro, in Dei nomine, sive Dei fiduciâ dicere, positum esse existimare, non contendam contra. Nam verbum illud דבר, cùm simpliciter verba facere significat, haud ferè solet absque interpositâ præpositione usurpari. Porrò illa pars orationis, *ob oculos Israelis*, incertum est utri verbo hæreat, *loquebatur*, an, *insiste*. Mihi posterius ideò magis placere posse videtur, quia non satis aptè dicatur, loqui in oculis, sive ob oculos. Quod tamen à Latino approbatum est. Quanquàm parùm refert utrùm probes. Hùc enim certè tendit oratio, omnes debere animum advertere ad tantum miraculum, atque inde alacritatem mentibus concipere ad benè cœptum bellum, sub tam felici, læto, augusto auspicio conficiendum. Cæterùm quòd Kimhi tam est incertus, adscripta ne sint carminis verba, an minimè, id argumento est, in quantâ versentur suæ linguæ ignoratione nunc Judæi, et quàm prorsùs nul-

lum habeant de eâ judicium. Nulla enim obscuritas aut dubitatio esse potest, quin verba illa numeris sint ligata, et ex libro Recti transcripta. Ista dico :

שמש בגבעון דום וירח בעמק אילון

Et rursùs illa :

וידם השמש וירח עמד עד יקם גוי איביו
ויעמד השמש בחצי השמים ולא אץ לבוא כיום תמים

Ipsum enim orationis genus, et verborum constructio se illicò prodit apertissimè. Quanquàm, quod ad singularum syllabarum numeros atque mensuras, sive tempora attinet, haud scio, an hodiè aliquis usquàm sit, qui ista in illâ linguâ habeat satis cognita, licet divi Hieronymi seculo, earum rerum scientia atque ars nondùm prorsùs interciderat, ut apparet, non ex hujus sanctissimi viri scriptis solùm, sed etiam ex Deuterosi. Nam hoc quoque Hebræorum doctrinæ genus illis ferè temporibus est conscriptum, quibus floruit Hieronymus, aut certè paulò post. Etenim in tractatione, cui titulus est, מסכת סופרים, versus illorum carminum, quæ passim in sacrâ historiâ sunt, non pauci in suum statum, mensuræ ratione, restituti leguntur, cùm ante fuissent à librariis confusè et permixtè scripti, ut etiamnum sunt in nostris libris. Posui ego certè (cur enim non confitear meam curiositatem?) nonnihil studii in eâ re inveniendâ, sed frustra, nihil enim satis certi, absque præmonstratore, video me de hebraicarum syllabarum numeris, ac proinde neque de versuum mensuris modisque posse percipere. Sed est profectò ingenium meum minimè acutum et perspicax, quapropter nolim alios meo exemplo terreri. Ne tamen prorsùs dissimulem, quale habeam judicium, sed quid dico judicium? imò quamnam habeam obscuram opinionem de tribus illis versibus, quos modò posui. Equidem eos numeros in illis animadvertere videor, quibus ligati sunt nostri iambici tetrametri acatalectici, ut vocamus. Si modò in primo scribatur, השמש et והירח. In tertio verò, שמש et שמים, illic appositâ, hìc ablatâ litterâ he, quales librariorum mendas complures notârunt etiam doctores hebræi, illâ quam modò dicebam, tractatione. Verùm si hâc meâ cogitatione conjecturâque longè à vero aberro, debet certè venia à lectoribus mihi dari, cùm ista neque arroganter dicam, neque pro certissimis affirmem. Sed hæc hactenùs.

Porrò verbum דום, etsi tacere interdùm significet, hancque notionem secuti sint illi, quos nuper dicebam doct. hebræi in commentario Tanhuma, atque etiam Aquilas Ponticus, tamen verior mihi visa est Chaldæi et septuag. Interpretum, Symmachique et Latini sententia, qui omnes pro, insistere, morari, interquiescere acceperunt. Hanc enim dilucidè ostendit veram esse, verbum, עמד, *stetit*, quod lunæ est attributum in pari casu. Verumenimverò, quod ad præsens miraculum retenti solis, lunæque, attinet, R. Levi F. Gersonis, actus sanè philosophus, ut habetur inter suos gentiles, in eâ est sententiâ, ut existimet, haudquaquàm re ipsâ usitatum atque consuetum istorum astrorum motum fuisse impeditum aut interruptum, neque enim Moysen perpetuæ orbium cœlestium legi vim unquàm attulisse, quem tamen miraculorum gloriâ cæteros viros divinos omnes antecelluisse sacra testatur historia. Quin, inquit ille, solem non substitisse, conjici potest ex ipsis sacris verbis, hisce ; *Et non maturavit occumbere*, properantiam enim illa, non motum tollunt. Neque verò Josua jussit solem, nisi in Gabaone morari. Et qui in urbe quâpiam manere aliquem jubet, non quovis illi progressu interdicit. His ille rationibus ferè utitur, putatque hùc modò tendere votum Josuæ, ut unicus ille dies et nox satis sint profligandis hostium tantis copiis, perinde ac si his usus esset verbis : « Da, pater omnipotens, ut priusquàm sol et luna occidant, tuus populus ab hisce tam multis hostibus tuis pœnas sumere possit, » hocque miraculi solùm habuisse eum diem, quòd ad hominis preces tantam stragem tam parvo temporis spatio Deus ediderit. Eadem multò ante Moses Maimonius Ægyptius prodidit, in illo libro, quem inscripsit הנבוכים מורה, quasi *doctorem dubitantium* dicas. Sed quid acuti isti Judæi faciant, inquis, illis decem gradibus, per quos solis umbra retrorsùm acta est regis Ezechiæ gratiâ? Illi verò nihilò majore negotio hìc quoque æquabilem in solis motu tenorem tuentur. Negat enim Levi apertè, illam umbram ob retrò actum solem, propè ab ultimâ horologii lineâ ad primam esse rejectam ; sed illius astri radiorum lumen sic fuisse nubium obstaculo repercussum, ait. Atqui in Paralipomenis memorantur Babylonii ad Ezechiam viros de illo ostento interrogatum allegâsse, quod in terris acciderat. Certum est igitur rem in rerum naturâ inusitatam, in ipsâ cœli conversione animadvertisse Chaldæos, quippe astrologiæ assiduò vacantes homines. Et vates Habacuc, inter alia divina miracula,

quæ orans enumerat, solem lunamque memorat substitisse, cujus verba nuper à nobis prolata sunt. Denique Jesu Sirach, in aureo illo suo Sapientiæ libro, cùm hunc nostrum cognominem suum prædicat, his utitur verbis cap. 46, v. 5 : *Nonne per eum substitit sol, et dies unus evasit in duos? Invocavit Altissimum præpotentem, cùm undique urgeretur ab hostibus, et exaudivit ipsum magnus Dominus, atque lapidibus grandinis violentissimæ prorupit in bellum contra gentes, et in declivitate perdidit adversarios, ut agnoscerent gentes ipsa arma, seque bellum adversùs Deum gerere intelligerent.* Sic Sirach luculenter universam hanc præsentem narrationem explicat. Omitto Dionysium illum Areopagitam, cujus omnia, mihi certè, admirabilia, et quâdam vetustatis majestate veneranda videntur. Omitto Nemesium in omni philosophiâ eruditissimum christianum, quorum ille ista perpetui cœlestium rerum ordinis mutatione Apollophanem sophistam induci debuisse, ait, in admirationem maximæ, atque oratione inexplicabilis potentiæ Dei, qui res omnes et condiderit, et conservet, proque suo nutu moderetur ; hic verò, Deum ideò semel suo imperio, perpetuum alioqui, et quâdam naturæ necessitate semper æquabilem solis lunæque cursum cohibuisse, ut ostenderet, nullis se necessitatis legibus teneri, sed ipsum omnis necessitudinis ut opificem, sic et dominum esse. Non ergo credendum esse illis Judæis censeo, quamvis subtiliter, ut suis gentilibus videntur, adversùs pervagatam apud plerosque omnes bonos scriptores sententiam, disserentibus, ut neque tertio ejusdem nationis philosopho, nomine שם טוב, cui cùm Maimonis illa opinio haud satis probaretur, censuit, dici credibilius posse, Deum novi generis corpus in cœlo condidisse, quod solem, postquàm ille occidisset, repræsentaret, et usque eò orbem terrarum illustraret, dùm depugnatum ab Israelitis esset. Imò verò existimandum esse potiùs opinor, non modò solem lunamque, verùm cæteros etiam omnes globos cœlestes, interruptâ conversione, reipsâ interquievisse, ne videlicet ab ipso rerum ortu constitutus omnium inter ipsos perpetuus ille tenor et consensus, unius aut duorum aliquando inæquabili progressione perturbaretur. Quanquàm si quis non alios, quàm solis, et lunæ orbes stetisse autumet, non pugnavero contra, quando hoc etiam admirabilius fuerit, cùm supremum cœlum, atque extimum, imò machina universa cœlestis continuâ conversione torqueretur, non simul duas istas partes raptas in orbem esse.

Sed enim non est quod miretur aliquis, rem tantam, et prorsùs summâ admirabilitate spectabilem, non esse gentium etiam litteris proditam memoriæ. Quid enim istæ nobis, omnium quæ ante bellum Trojanum acciderunt, commemorant? præter pauca, quæ ipsa ex sacris historiis cùm percepissent alieni à verâ religione homines, suâ conspurcârunt vanitate. At bello Trajano vetustiores sunt res ab Josuâ gestæ, annis circiter mille, si Theophilo Alexandrino ad Autolycum scribenti credimus, auctori probatissimo.

Jam verò ad Mosen quod attinet, cujus gloriam sibi defendendam putabat Levi Gersonis, nihil profectò illi laudis detrahit hoc Josuæ in solem lunamque imperium, ut neque admirabilia Eliæ, Elizæi, aliorum sanctissimorum virorum facta. Sunt quidem Rabbini, qui somniantes veriùs, quàm percepta narrantes, scribunt, etiam Mosis jussu quievisse aliquando solem, ne à Josuâ superatus videatur, ut prodidit ille quem nuper dicebam שם טוב. Sed magis ferendus Maimonius est, qui hoc majorem fuisse Josuâ Mosen scribit, quòd hic et plura, et diuturniora, et à pluribus aspectabilia fecerit. « Nam de Mose, inquit, scriptum est לעיני כל ישראל, hoc est, ob oculos omnium Israelitarum, at de Josuâ, לעיני ישראל, ante oculos Israelitarum omissâ universitatis notâ. Rursùs idem, pressiùs, ut mihi videtur, rem attingens, censet Mosen quatuor modis cæteros vates omnes excelluisse. Aliorum enim mentes non nisi per administrum angelum divino afflatu unquàm esse concitatas, Mosen verò suo ore ex Dei ore afflatus divinos excepisse. Cæteros in somnis, et secundùm quietem, hunc vigilem sacra visa vidisse. Illos non sine pavidâ animorum consternatione divinos percepisse monitus, hunc autem perinde atque si amicus cum amico colloquatur. Denique reliquos vates non nisi certis intervallis, modò crebris, modò raris, at Mosen quovis tempore suis oraculis dignatum esse Deum. » Sic Maimonius. Sed R. Joseph Albus hanc inter Mosen et alios vates constituit differentiam : « Cæterorum vatum, inquit, ea animæ vis, quæ imaginativa vocatur (Græci εἰκαστικὴν dicunt) divino primùm afflatu pellitur. Et deinceps per hanc illa quæ rationalis appellatur. At Moses ipsâ vi rationali planè percipiebat afflatus cœlestes, absque ullâ imaginatione, postquàm angelum vidisset in rubo. Et proinde in

ipsius verbis ænigmata nulla erant. »

Sed omissis Judæis, ego, quod ad miracula attinet, Mosis prærogativum, quo in Deuteronomio ejus gloria amplificatur, in eo positum esse dixerim, quòd nemine mortalium, vel ante, vel post, ad Christum usque, Dei Filium, tam sit familiariter usus Deus, atque illo usus est, non autem in earum rerum quæ gererentur, præter usitatam naturæ legem, magnitudine atque admirabilitate, quippe quas nemo ignorat, non humanis viribus, aut industriâ, sed potentiâ divinâ patrari, quocumque tandem in iis efficiendis utatur Deus administro, tanquàm instrumento quopiam. Quamobrem Christus suos discipulos erudiens, non eò magnoperè placere ipsos sibi debere ait, quòd ipsorum imperiis dæmonia servirent, sed quòd in regni cœlestis albo inscripti essent. Quin memoratum est ab Evangelistis, fuisse qui Christi nomine miracula faceret, neque tamen Christum sectaretur. Nimirùm cùm Mosen Ecclesiæ veluti pædagogum esse oporteret, à quo illa ad Christi mysteria erudiretur, et cujus legibus tantisper se haberet, dùm advenissent dies salutis, summam necesse erat esse ejus auctoritatem, quam sanè ipsi non tam miraculorum facultas, quam intima Dei familiaritas conciliare potuit, apud eos certè qui res ipsas judicarent.

Porrò quòd sol jubetur insistere in Gabaone, luna verò in valle, sive campo Aialonis (עמק enim et vallem, et planitiem significat), hoc Kimhi sic explicat : « Erat, inquit, jam tum « meridies, quando apud Gabaonem conserens « cum hoste manus, Josua soli imperabat, ut « cursum sisteret. Itaque substitit ille unius « longissimi diei intervallo, quanti dies sub « æstivam conversionem aguntur, priusquàm « inde ad occasum versùs, more usitato, iter « cœptum continuaret. Cùmque jam confecto « duorum dierum spatio ille occideret tandem, « hostes fugâ ad Aialonem jam evaserant. Ibi « ergo succedens soli luna, cæteroqui vicina « occasui (erat enim nova, solique propinqua) « tantisper fixa hæsit, dùm profligati hostes « prorsùs essent, nonnulli etiam, quos pedum « celeritas servabat, in sua se præsidia rece- « pissent. » Talia ferè Kimhi, sed quàm rectè jam videndum est.

Aialon ubi exstiterit, his ferè verbis expositum est in libello de Locis hebraicis : « Aialon « vallis atque præruptum est, juxta villam, « quæ etiam nunc Aialon dicitur; contra « orientem Siluntis (sic enim cum Ziglero, « pro, Bethelis, legendum censeo), tribus ab « eâ passuum millibus distans, haud procul à « Gabaâ, et Rhamâ Saülis urbibus : porrò « Hebræi affirmant, Aialonem vicum esse juxta « Nicopolim, in secundo lapide, pergentibus « Æliam. » Hæc ibi. Ego autem Hebræorum, quam profert sive Eusebius, sive ejus interpres Hieronymus opinionem, esse veriorem arbitror. Neque enim ista nostra Aialon, admodùm vicinam habere potuit Saülis Gabaam, quæ in Benjaminitarum finibus posita erat cùm ista pertineret ad Danitas, sed Gabaonem, quæ profectò longè diversa urbs est à Gabaâ Saülis. Recedebat autem Aialon à Gabaone ad austrum versùs, positaque erat in recto itinere, quo ex Nicopoli itur Æliam, hoc est, Jerusalem, unde conficitur, eam ab Jerusalem abfuisse stadiis, non ampliùs quadraginta quatuor; vicinior enim erat stadiis sedecim, quàm Nicopolis; hanc autem ab illâ dissitam fuisse stadiis sexaginta scriptum in Lucâ est. Porrò sub Gabaone et Aialone planitiem fuisse certissimum est; in quam è Bethhoron descendebatur, per illud, cujus supra est facta mentio, clivum. Eaque planities, ut hìc Aialonia, ita apud Isaiam Gabaonia nominatur, cùm ille vates, ad hanc alludens pugnam, ait cap. 28, v. 21 : *Sicut in valle Gabaonis irascetur Dominus, ut faciat facinus suum, inusitatum facinus suum, et ut patret opus suum, extraneum opus suum.* Quippe erat ea planities utrique urbi communis, atque propè ad Macedam usque pertinebat, ut est à nostris hominibus proditum, qui ea loca sunt contemplati. Illud igitur credibile est, hujus narrationis scriptorem, eum dico qui istud miraculum sonoro hoc metro retulit in librum Recti, ludentem poeticâ copiâ, locum eumdem significare voluisse, cùm diceret, in Gabaone, et in valle Aialonis, eam videlicet quam modò dicebam, planitiem, atque ab eâdem quoque scribendi uberiore ratione, profectum esse, quòd præter solem, etiam lunam ille nominavit. Nam hæc duo præ cæteris aspectabilia astra, pro iis orbibus posita sunt, quorum conversione dici noctisque vicissitudo efficitur. Imò verò pro universâ fortassis cœli machinâ. Hujusmodi enim ferè prece usum esse Josuam, significare, nisi fallor, ille poeta voluit : O vos, cœlestia lumina, subsistite, neque propero cursu vestro lucem hanc nobis, in istâ opportunissimâ valle, ablatum pergite, tantisper dùm Dei hostes cædimus. Stultum ergo est, et ex absurdâ locorum æstimatione natum commentum, quo Kimhi sesqui diei tandem,

aut eo longiore temporis intervallo à Gabaone ad Aialonem tumultuariâ fugâ evasisse victos cum victore facit, eùm neque magna esset inter Gabaonem Aialonemque loci intercapedo, neque ab Gabaone Macedam versùs fugientibus occurreret Aialon, præsertim iis qui clivo Bethhoron institissent; hæc enim urbs Gabaoni aquilonaris erat, Aialon verò eidem australis. Nam Aialonem stadiis aliquot viciniorem Æliæ fuisse quàm Gabaonem, consentaneum est iis quæ supra diximus, ex quo etiam efficitur, magis ad orientem recessisse. Jam verò ex Gabaone Macedam petere, est ab oriente versùs occidentem ire. Neque verò minùs stultum illud, quod non unus Kimhi, sed plerique etiam alii Judæi existimant, lunæ vicarium lumen, solis lumini, postquàm is occubuisset, fuisse suppositum, ne in tenebris, Antabatarum more scilicet, pugnaretur. Ex ipsis enim sacris verbis, nemo, nisi stupidissimus, non intelligat, solem non ante confectam pugnam, è nostro orbe finiente excessisse, atque ea causa est cur proximo versiculo unus sol substitisse memoretur, lunæ verò nulla sit mentio. Quod propter rectè Josephus diem esse productum scribit, ne nox succedens Hebræorum impetum cohiberet. Sed illud, si quis credibile esse censuerit, lunam illo tempore novam fuisse, neque procul ab sole meâsse, et proinde utriusque astri moram conspici in cœlo potuisse, non pugnavero. Nam id R. Isaiæ quoque placuit, cordato scriptori.

Vers. 13. — Et moratus est sol, et luna substitit, donec, etc. Septuaginta duo interpretes, quasi gentis vocabulum nollent Israelitis accommodare, quòd ei ferè subjici soleant profanæ nationes in sacrâ historiâ, converterunt clausulam versiculi in hanc sententiam, *donec ultus esset Deus hostes ipsorum.* Nimirùm putaverunt illi, גוי, hoc est, verbum illud, *gens*, in accusandi casu positum esse, quod Symmacho quoque visum est, qui his est interpretatus verbis, eam verborum complexionem, ἕως ἠμύνατο τὸν λαὸν τῶν ἐχθρῶν αὐτῶν, *donec punivisset* (Deus videlicet) *populum hostium ipsorum.* Chaldæus verò, tanquàm etiam ipse simili constrictus religione fuerit, pro, *gens*, reddidit, *populus Israeliticus.* Atqui, cùm, ut dixi, hæc oratio certis sit vincta numeris, non est mirum, גוי, gentis vocabulum, pro Israelitis esse positum, hoc enim etiam in solutâ oratione non semel esse factum, certissimum est.

Sed de libro Recti, cujus, cùm hìc, tùm alibi mentio est in sacris litteris incredibiliter nugantur auctores Gemaroth in eâ tractatione, quâ de cultu alieno disputant, et rursùs in vetusto illo commentario, cui titulus est, *Genesis Rabba;* sed proferam acutissimorum hominum scilicet commentum unum, de quo conjicias facilè cætera: « Liber Recti, inquiunt, « est Mosis primus liber, quem Genesin vo« camus, quia ille continet res gestas Abrahæ, « Isaaci et Jacobi, qui præ cæteris mortalibus « ישרים, hoc est, recti, sunt vocati, cùm « Balam diceret Num. 23, 10: *Moriatur anima « mea morte rectorum.* In illo enim libro scrip« tum est de Ephraim: *Et semen ejus erit « abundantia gentium.* Iisque verbis hoc mira« bile facinus Josuæ est prædictum, qui ex « Ephraim est prognatus, cùm ille imperium « habuerit in solem et lunam, quæ omnium « gentium vitam moderantur, naturali quâdam « suâ efficientiâ, aut quia sui nominis famâ, « ob hoc tam præclarum factum, gentes om« nes implevit. » Non facerem profectò, ut hanc tantam illorum hominum vanitatem scriptione dignarer, nisi cuperem testatissimum omnibus esse, quàm sint absurdi atque inepti ad tractandas sacras litteras, et in quantis versentur tenebris, postquàm solem justitiæ Christum semel repudiârunt, atque pro viribus perditum iverunt. Et tamen tam stultum, tamque longè quæsitum figmentum, neque ullâ etiam probabilitate explicatum Lirano placere potuit. Sed exornat ille fortassis meliore colore, imò profectò longè etiam deteriore, ut illis hircum mulgentibus hunc cribrum supponentem videas. Hanc enim reddit Liranus vaticinii illius rationem: « Erat Josua, inquit, « congregatio gentium (sic enim ille inter« pretari vocem מלא mavult, quàm abun« dantiam, aut plenitudinem), quia Israelitæ « congregati erant, cùm ille solis lunæque « cursum sisteret. » Quasi verò vel tunc imbellis Israelitarum turba pugnæ illi interfuerit, vel non sæpè aliàs apud universam Israelitarum multitudinem res magnas gesserit Josua, veluti cùm Jordanem exsiccaret, perviumque faceret. Sed neque illud solidius est, aut melius, quod David Kimhi, etiam parentis sui Josephi adjutus acumine scilicet, profert: cùm universos quinque Mosis libros, quos תורה, hoc est, doctrinam vocant, sive legem, statuit esse librum Recti. Sed omissis istis, Josephus mihi propiùs ad veritatem accedere visus est, qui in suis Antiquitatibus, lib. 5, cap. 2, pro libro Recti, scripta in templo asservata dicit;

Nam ut in hujus commentarii exordio scripsi, ego eam habeo opinionem, ut credam, priscis illis temporibus, quæcumque in Ecclesiâ Dei agebantur digna apud posteros memoriâ, ea eruditos, et ab ingenio atque arte scribendi paratissimos viros, in annales retulisse. Inter illos igitur annales fuisse unos, qui ספר הישר, id est, liber Recti, ideò vocabantur, quòd optimâ fide atque serie res apud Dei cœtum gestas perstringerent, aut quia Israelitici populi facta continerent, quem populum, ישרון, tum Moses, tum Isaias vocârunt; sive idem ille liber fuerit, qui in Numeris, liber Bellorum Domini vocatus est, sive ejus pars quædam, aut etiam diversum opus. Neque verò est, quod miremur, illiusmodi annales jam nullos superesse. Postquàm enim historia sacra, ut nunc habetur, ex illis, sive per Esdram, ut mihi fit verisimile, sive per alios fuit compilata, levior visa est illorum jactura. Et quis nescit, qui modò Regum historiam, et Paralipomena, vel oscitanter, legit, quàm multa alia sacrarum rerum scripta monimenta interierint? Sed quæ ejus diræ litterarum cladis fuerit causa, an quòd præfractæ cervicis gens Judæorum tàm sæpè, ob sua scelera, solum vertere coacta est, an verò divino consilio acciderit, non est præsentis loci disputare. Illud sanè constat, qui etiamnum in manibus sunt sacri libri, eos ad agnoscendam Dei voluntatem, atque æternæ vitæ viam inveniendam, abundè satis esse, modò ut nos dociles simus. Scripsit Nathan vates; scripsit Gad videns; scripsit Ahias Silonita, Jaddi, Semaias, Iddo, alii multi, procul dubio viri divini, et, ut Philo eos vocat, θεοφράδμονες. Sed quis non rideat dementiam, si quis istorum scripta in nostris, ut vocamus, Bibliis quærat? vel si quis contendat, et nescio quibus argutiolis nitatur, tria illa elogiorum, sive sententiarum millia, vel quinque supra mille cantica à Salomone conscripta, quibus universam propè rerum naturam ille persecutus esse memoratur, istis circiter octingentis versibus esse comprehensa, qui soli jam divinam Salomonis sapientiam nobis repræsentant?

Sed objicias, ineptum videri, Josuam æqualis sui testimonio atque auctoritate uti, ad probandum hoc solis miraculum. — Imò verò minimè absurdum est, si publicarum litterarum testimonio res à se gestas comprobavit, quales certè habebantur annales illi, in sacro tabellario asservati; verùm ego haud cum illis sentio, qui præsentis commentarii, quem explicandum suscepimus, scriptorem esse Josuam putant. Nam, ut alia multa prætercam modò, quæ passim à me annotata sunt certissima signa, quis existimare possit, quod sæpè dicitur, hoc, illud ad præsentem usque diem durare, id à Josuâ dictum esse, in cujus diebus ipsum evenit, ac non potiùs ab eo scriptore, qui sibi in iis, quæ jam tum vetustate obliterata exolevisse videbantur, fidem velit comparare ex aliis quæ, cùm sint illis vetustis consentanea, aut etiam eorum monimenta, adhuc exstent? Sed satis multa ante quoque de hâc re à me dicta sunt.

Sequitur in sacro textu: *Et substitit sol in medio cœlo*, etc. Nulla hìc lunæ mentio est, nimirùm non priùs occidit sol, quàm depugnatum esset. Eoque refellitur, ut dixi, Judæorum opinio, qui soli lunam, tanquàm vicariam facem, successisse putant. Quia verò medium cœlum dicitur, existimat, ut supra exposuimus, Kimhi, cui etiam alii astipulantur, meridiem fuisse, quo tempore Josua solis cursum suâ prece impediebat. Idque ego refellere nolim, nam rei gestæ series minimè videtur ab illo tempore dissidere. Est enim credibile, Josuam cum primâ luce agressum esse hostes de improviso, cùm totam noctem iter fecisset. Atque in primâ illâ impressione, dùm alii cæduntur, alii arma armis opponere parant, alii sua convasant, denique alii trepidam et tumultuariam fugam moliuntur, aliquot abiisse horas, priusquàm simul omnes aversi in fugam sese effusè darent, atque à Gabaone ad illam planitiem, sive Aialoniam, sive Gabaoniam vocare lubet, evaderent. Eòque cùm esset fugiendo, cædendoque perventum, illâ Josuam precatione usum esse. Sed quando, ut dixi, illa planities ab Aialone et Gabaone per longius intervallum pertingebat propè ad Macedam usque urbem hostilem, hoc etiam videtur probabiliter dici posse, imperatorem fortissimum non ante sollicita ista vota fecisse, quàm diem in vesperam esse inclinatiorem, victoriæ verò magnam adhuc partem restare animadvertisset, veritusque fuisset, ne appetens nox prælium citiùs dirimeret, et securam hostibus fugam afferret. Nam medium cœli, pro cœli parte non omninò ultimâ, sed in quâ spectatus sol, haud dubiâ luce terras etiamnum illustrat, non in versu solùm, sed etiam solutâ oratione, non ineptè dicitur.

Porrò illud: *Circiter die integro*, convertit Aquilas, *usque ad diem perfectum*. Hic rursùs

illud ambiguum est, substiteritne sol diei integri morâ, an verò inde ex quo jussus est insistere, usque dùm occideret, unius diei tempus triverit; denique an id modò dicatur, eum non properâsse ad occasum, usitatâ aliis diebus, qui perfecti habentur, conversione, sed solitò diutiùs in nostro orbe finiente hæserit. Sirach, cujus apud omnes summa debet esse auctoritas, solidi spatio diei fixum constitisse censuit, et tantumdem temporis motu quoque consumpsisse, itàque diem illum geminatum fuisse, ut ex ejus, quæ supra sunt à nobis citata, verbis constat. Maimonius, qui, ut dixi, autumat, nihil insueti passum esse solem, sed æquabili, ut solet, motione diem eum absolvisse, novâ quâdam istorum verborum explicatione, tanquàm parvâ declinatione, hunc scopulum devitat. « Perfectus sive integer dies vocatur, inquit, longissimus, qualem efficit quotanis solstitiali conversione sol; tantus enim, aut eò etiam longior visus est dies iste victori populo, pro rerum à se gestarum multitudine, atque difficultate, quamvis reipsà multò fuisset contractior. » Hunc sequitur suus astipulator R. Levi F. Gersonis, astrologus astrologum, plenis approbationis velis. Neque inusitatam fuisse in sole moram, sed in pugnâ expeditam victoriam existimans, ait, ideò medii cœli mentionem esse, quia sol, dùm in eâ parte versatur, tardissimè videtur prorepere. Sed mihi profectò videntur astrologi isti Hebræi nimiùm de æquabili cœlestium orbium conversione, atque concentu solliciti, de effectoris Dei potentiâ non satis benè et parùm liberaliter existimare. Universus enim sacrorum verborum tenor rem novam atque inusitatam præ se fert. Quare censeo id verissimum esse, quod שם טוב de istorum argutiis dixit, cùm in Maimonium scriberet, verba esse ventosa, hoc est, prorsùs inania.

Vers. 14. — Neque fuit dies similis illi, ante ipsum, aut post ipsum, etc. Plerique interpretes istum diem hìc pro longitudine contendi cum reliquis omnibus diebus, qui ab orbe condito fluxêre, fluentque, existimant. Unde varia inter ipsos nata est disceptatio, et discrepantes sententiæ, quot horas ille omninò complexus fuerit. Nam ille Ezechiæ ægrotantis dies plerisque omnibus videtur horas 32 habuisse. Si enim sol, inquiunt, ad decimam lineam jam tum pervenerat, hoc est, horas decem diei confecerat, cùm inde reciprocaretur, ac totidem horis sensim primam repetivit lineam, à quâ deinde rursùs ad decimam, in partem anticam, et tandem ab hâc ad duodecimam, hoc est, ad ultimam, atque ad occasum progressus est, planè horas triginta duas ultrò citròque commeando consumpsit. Doctores hebræi igitur, cùm in tractatione de alieno Cultu, tum in Capitulis R. Eleazaris, post perplexissimas altercationes, in hanc tandem opinionem ferè conveniunt, ut censeant, hoc nostro die bis interquievisse solem. Semel in cœli mediâ parte, iterùm in ultimâ, id est, cùm occasui proximus esset; hoc enim, ut dignum tanto illorum conatu acumen cognoscas, illis confici verbis putant, cùm semel dicitur: *Substitit in medio cœli;* et cùm rursùs: *Non maturavit occumbere.* Itaque istorum alii hunc diem 36, alii 48 horarum spatio definiunt, ut cuique non tam certa ratio, quàm opinandi libido dictat. Atque hoc modo facilè eum illi Ezechiæ diei præferunt. Quin Justinus quoque noster, martyr atque philosophus, non dubitat apud Tryphonem, istum diem nostrum ad horas 36 producere. Statuit enim ille, solem fixum hæsisse, perfecti, hoc est, ut vocant, naturalis diei morâ, id est horis 24; quibus si addideris horas 12, quas ab ortu ad occasum motu transegit, confeceris horas 36. Verùm ego certè non video, cur dare illis debeamus, quod à se ipsi sumunt, qui tam longum fuisse diem Ezechiæ conantur conficere, ut horas duraret 32; cur, inquam, id concedere ipsis debeamus, illâ solis reciprocatione, quâ ab lineâ decimâ ad primam revocabatur, decem solidas horas esse consumptas. Potuit enim, ita jubente architecto Deo, temporis minimo aut etiam nullo momento transilire, ac deinde à primâ lineâ sensim ad duodecimam alias horas duodecim conficere. Sicque totus ille dies horis 22 fuerit absolutus, cùm hic noster, ut minimum 24 duraverit. Sed si quis istis, propè dixerim, de asini umbrâ, quæstiunculis delectatur, is Liranum audiat, cùm hoc in loco commentantem, tùm in narratione illâ rerum ab Ezechiâ gestarum. Nihil enim est, cur in istis angustiis laboremus diutiùs, quando de hujus nostri diei longitudine non agitur comparatio, sed his eo solùm antefertur diebus quibusvis, quòd nullum alium diem Deus ad ullius hominis preces, cædendi hostis gratiâ, interrupto solis motu sic produxerit, ut hunc produxit.

Jam verò ad Ezechiam quod attinet, haud ille votis à Deo flagitavit, ut lux sibi adversùs hostes, sed ut vita adversùs morbum diutur-

nior daretur. Cùmque ipse voti compos, divino tamen responso parùm fideret, Deus ultrò tali ostento ejus diffidentiam arguit, magis quàm integritatem animi probavit; similiter atque Mosis vitiosum metum prodigiis quibusdam emendavit, sed non sine indignatione, cùm ille in Ægyptum reverti, ad liberandos Hebræos, retractaret atque tergiversaretur; et Zachariæ linguam impedivit, usque dùm eveniret id, cujus promissi, ille parùm credulus, signum ab angelo poscere fuerat ausus. Nascebantur enim illiusmodi signorum petitiones ex fidei infirmitate; quare neque pro exemplis ad imitationem nobis in sacrâ historiâ esse propositas, existimandum est, sed ad cautionem potiùs. Atqui alia ratio est eorum ostentorum, quæ arcano quodam cœlestis Spiritùs instinctu à Deo postulârunt viri sanctissimi, et plenâ fiduciâ atque confisione ea datum iri ab illo credebant, quale est illud Eliæ, de cœlesti flammâ, cujus nuper memini; et de cohibitâ primùm, deinde productâ pluviâ, atque etiam hoc præsens nostri Josuæ.

Postrema pars: *Nam Dominus pugnabat pro Israele*, causam affert, ut nonnulli doctorum hebræorum, qui de horarum numero minùs solliciti sunt, autumant, cur dies ille parem non habuerit aut habiturus sit. Neque enim aliò, inquiunt, depugnavit unquàm Deus pro Israele lapidoso grandine. Ego verò existimo vel reddi rationem, cur Deus Josuæ in prece illâ occurrerit. Nempe præter petentium fiduciam, ipsa etiam rerum quæ petuntur conditio, et ipsa promissa Dei maximum habent, ut preces audiantur, momentum; ac si sic dicatur, ut promissi sui munus conficeret Deus, diem produxit, cohibito sole; dixerat enim: *Tradidi ipsos in manum tuam*. Jam verò ingruentis noctis beneficio elapsuri videbantur hostes, nisi substitisset sol. Vel particulam, כי, non causæ, sed temporis significationem dare, dicendumque esse: *Cùm Dominus pugnaret pro Israele.*

Verumenimverò priusquàm ab hoc memorabili ostento transeamus ad reliquam narrationem, admonendus lector est, ut hìc pii gratique animi meditatione expendat immensam illam Dei adversùs suam Ecclesiam benignitatem, quâ tam variis, tamque admirabilibus modis perpetuò voluit nostras mentes in suî admirationem rapere, atque ex admiratione ad se amandum colendumque, non quidem suâ, sed nostrâ causâ, inducere. Semel hominum gratiâ universam istam aspectabilem machinam condidit, eamque stabili et perpetuâ lege impositâ, ad illorum prorsùs usus accommodavit. Sed hoc multorum libris satis est explicatum, qui de divinâ conscripti sunt providentiâ. Jam verò immutabilem illam in omni æternitate cœlestium corporum, tam immenso spatio à nobis semotorum, legem et tenorem, ad unius hominis humi strati preces interrumpit, et si fas est ita loqui, ipse rerum omnium opifex et dominus, unius servuli sui desiderio obsequitur, atque, ut populo suo hostibus cædendis tempus proroget, ipsam cœli naturam, cæteroqui inviolatam, ab suo usitato cursu refrenat, coercetque. Hoc est, stabili potiùs, quam rerum naturæ semel indidit, legi vim adfert, quàm ut suæ Ecclesiæ commodis utilitatibusque non provideat. Cùm igitur in hâc infelici et ærumnosâ undequàque vitâ, tantas creet commoditates iis quorum animos vel adumbratâ quâdam pietate permovere potest, ut rerum naturæ dominari videantur, quales quantasque tandem existimandum est fore eas jucunditates, quibus non perfundet beabitque, cùm perfectâ pietate sanctitateque ipsum in cœlesti colemus regno? Sanè nullus unquàm oculus vidit, nec auris audivit, vel animus humanus cogitare possit, qualis quantaque nobis beatitudo parata à benignissimo Parente nostro Deo sit, modò ut eum redamemus, qui admirabilibus modis et quidem planè gratuitò nos amat. Sed hactenùs digitum tanquàm ad fontem intendisse sufficiat.

Vers. 15. — Et revertebatur Josua et universus Israel cum ipso, etc. Hunc ego versiculum esse supervacaneum existimo hoc loco, atque ad hujus capitis finem rejiciendum. Neque enim ipse narrationis tenor fert, ut credi possit, Josuam ad Galgala jam cum universis copiis revertisse, licet hoc Davidi Kimhi probetur, sed inconsiderantiâ, non judicio: longius enim erat à Galgalis ad Macedam viæ spatium, quàm ut tam facilè ultrò citròque traduci illæ possent, quod ex iis quæ de istorum locorum situ ante à nobis dicta sunt, facilè potest intelligi, quanquàm illud dici, neque absurdè, opinor, posset, verbum *revertebatur*, pro, reverti constituebat usurpatum esse. Nam capite 13 simili prorsùs loquendi modo, Balaam ad suos rediisse memoratur, hoc est, reverti cogitâsse. Quippe imperator cùm profligatum putaret hostem, militemque diuturnâ pugnâ fatigatum, quanquàm sol ad occasum provectus nondùm esset, statuebat fortassè receptui canere. Sed cùm improvisò nuntium acciperet, de quinque regulis in specu abditis,

deque magno fugientium hostium numero adhuc reliquo, aliud consilium ex re cepit, hostesque etiam longiùs persequendos, et illos interea in specu esse asservandos decrevit.

VERS. 16. — FUGERANT AUTEM QUINQUE REGES ILLI, ET ABDITI FUERANT, etc. Illud, *in Macedâ*, similiter dictum est, atque capite quinto, in Jerichunte; et nuper, in Gabaone, ut urbis nomen ad agrum suburbanum pertineat. Ferunt autem, qui loca illa, religionis ergo, perlustrârunt, adhuc in colle quodam, haud procul à Macedâ, quæ in montosis posita locis erat, specum illam ostendi ab accolis, ejusque jam olim obstructum os muro esse, conservandi monimenti causâ. Credibile est autem, speluncam istam, cùm regi Eglonis, qui vicinus habitabat, notissima esset, ab omnibus istis regulis simul fugientibus, communi consilio, ut tutissimam latebram, esse appetitam. Nam in urbes ipsas aut non satis citò evadere se posse, aut non satis se in illis tutos ab exercitu victore futuros existimâsse. Sed nesciebant miseri, vindicem oculum Dei effugere neminem posse, quod divinus vates Amos luculenter edixit, his ferè verbis cap. 9, v. 1: *Non effugiet, neque reliquus fiet ex ipsis quisquam* (de impiis loquitur); *si se apud inferos defoderint, illinc eos extrahet manus mea; sin autem in cœlum conscenderint, inde ipsos deducam. Et si in Carmeli se vertice abdiderint, ibi investigatos comprehendam; denique si in ipso maris fundo fallere meorum oculorum conspectum conati fuerint, illic jussu meo serpens ipsos mordebit.* Et quæ sequuntur. Similia etiam apud Davidem dicta leguntur, nimirùm adversùs Dei iram nullum mortalibus præsidium est, nullum effugium, nisi in ejus ipsius placabilitate atque clementiâ, ad quam nobis perpetuò aditus patet certissimus, per fidem in Christum cruci affixum, et ante actæ vitæ pœnitentiam.

Sed enim animadvertenda hoc loco est divina providentia, quæ quinque istos regulos simul in eamdem unam speluncam, quasi nassam, agit, ut vivi in Israelitarum potestatem veniant, suoque singulari supplicio et victoriam plurimùm illustrent, et reliquis per Chananæam regibus metum afferant majorem, denique Israelitis animos addant. Cujus quidem divinæ providentiæ consilium cùm cœlesti afflatu intelligeret imperator, latibuli os occludi asservarique jussit. Participium illud, נחבאים, præter grammaticorum legem, habet in secundâ syllabâ scheva, pro kametz, quod eò factum ego certè autumo, ut expeditior pronuntiatio, ad ultimam syllabam, quæ accentu est efferenda, posset properare, cùm mora longiuscula in litteræ heth suspirio ante facienda fuisset.

VERS. 19. — VOS VERÒ NE STETIS, PERSEQUIMINI HOSTES VESTROS, etc. Pro illo, *pervenire ad urbes suas*, reddas rectè, cum Septuaginta, Chaldæo atque Latino, *intrare in urbes suas*. Verbum enim בא etiam intrare est, quod alibi me dicere quoque memini. Quod converti, *cædite caudam ipsorum*, est hebraicè זנבת, id verò est, si ita liceat loqui, decaudare, auferre caudam, planè sicut שרש, eradicare, atque radicem auferre dicunt Hebræi. Estque illud per translationem dictum, pro, carpere postremum agmen. Chaldæus interpretatus est, assequi postremos, iisque inhærere. Est autem credibile, imperatorem ista verba facere, non ad unum atque alterum, à quibus perlatus ad ipsum nuntius ille de abditis quinque regulis fuerat, sed ad eas cohortes, quæ jam lassæ frequentes ad eum se conferebant, tanquàm debellatum esset. Hoc enim standi verbo significari videtur. Postea enim quàm comperit, ne reges quidem ipsos, qui solent ab omnibus rebus ad fugam, si usus sit, esse paratissimi, in sua præsidia adhuc esse elapsos, propiùs apud animum suum Dei promissa revolvens, atque divinum ejus consilium voluntatemque ex re natâ rectiùs intelligens, excitat rursùs omnium animos, atque acuit ad pugnæ tanquàm reliquias persequendas, et quidem his argumentis, à desidiæ turpitudine, cùm ait: *Ne stetis;* à justo et æquo, cùm dicit: *Hostes vestros;* à facili, cùm caudæ meminit; ab utili, et simul contrario malo, cùm hortatur, ne sinant ipsos pervenire ad urbes suas, quippe maximum præsentis belli conficiendi momentum in eo versari videbatur, si isti hostes non elaberentur in sua præsidia atque arces, unde rursùs bellum redintegrare, aut certè non facilè expugnari possent. Denique à certissimâ spe victoriæ; cùm addit: *Nam Dominus Deus vester tradidit ipsos in manum vestram.* Est enim ac si dicat: Ipsis jam manibus victoriam partam tenetis; quid est ergo cur eam abjiciatis? Atque hìc rursùs illud mirificam habet adhortamenti vim, quòd Jehovam, sive Dominum, nominat, ipsorumque Deum esse eum dicit, quippe cui nihil factu sit difficile, cùm sit omnium rerum Dominus et prima causa, cujusque oblata beneficia frustra esse sinere, cùm sit eorum Deus, summum fuerit nefas. An porrò simul ipse imperator hostes sit lon-

giùs prosecutus, an verò expeditissimis quibusque à se ad eam rem dimissis, ipse castra cum reliquis apud Macedam fecerit, non satis certa atque expedita res est. Mihi posterius verisimilitudinem majorem habere videtur ex iis quæ ad versiculum 21 dicentur..

Vers. 20. — Cumque absolvissent Josua et filii Israel cædem illorum, etc. Apparet quidem ex his verbis, Josuam ipsum, non antequàm debellâsset prorsùs, hostem insequi desiisse. Sed nihil usitatius, quàm quæ à milite fiunt, ea imperatori attribuere, certè quòd milites, postquàm pugnandi finem fecissent et insequendi, in castra ad Macedam reverti memorantur, facit, ut existimem, illum pugnâ abstitisse ad Macedam, castraque illic fecisse et eorum qui hostem longiùs prosequebantur, reditum expectavisse. Quòd autem nonnulli elabuntur in urbes et præsidia, est præparatio ad insequentem narrationem. Divinitùs autem id accidisse putandum est, tum ut Israelitæ, post istos longos labores, ad oppugnandas urbes illas essent alacriores, in quas elapsos sibi è manibus hostes dolerent, tum ut urbes ipsæ communi eorum quos excepissent pavore consternatæ, expugnatu faciliores fierent.

Illud: *Nec* (canis) *acuisset in quemquam filiorum Israel linguam suam,* explicavit Chaldæus his ferè verbis: Neque ullum accidisset damnum Israelitis, ut quisquam esset animo afflicto. Mihi planè gemina huic locutio esse videtur ea quæ in Exodo cap. 11, v. 7, legitur, his verbis: *Et in ullum Israelitarum, non acuit canis linguam suam,* etc. Est enim, ut rectè, meo certo judicio, exponit Levi F. Gersonis, vetus proverbium: Ne canem quidem acuisse linguam in quemquam, cùm eum adeò nihil mali passum esse dicere volumus, ut nec canis ipsum allatrârit, animal cùm primis irritabile, sed dentibus, non linguâ metuendum. Quo proverbio similiter usa est Judith apud Holophernem, cùm vellet ei persuadere, nihil metuendum ipsi ab Israelitis mali esse. Nam cùm paulò ante dixisset: Οὐκ ἔστιν ὃς ἀντιστήσεται σοι ἐξ αὐτῶν, mox subjungit: Καὶ ἄξεις αὐτούς ὡς πρόβατα, οἷς οὐχ ἔστι ποιμήν· καὶ οὐ γρύξει κύων τῇ γλώσσῃ αὐτοῦ ἀπέναντι σοῦ. Hoc est: *Et duces eos tanquàm oves orbas pastore; neque latrabit canis linguâ suâ adversùm te.* His igitur ergo argumentis adductus sum, ut nomine canis, addito de meo, quia præteritum esse videbatur, scriptum supplerem, cùm verbum חרץ, nulli alioquin nomini hæreret. Neque enim est insolens, in pervagatis illiusmodi proverbiis, verba quædam omitti. Si quis tamen, hostis, quàm canis, nomen potiùs suggerendum esse malit existimare, non contendam contra.. Non enim incommoda fuerit sententia, si dicatur, neminem hostem, in tantâ omnium trepidatione, linguam petulantem, nedùm arma, acuisse in Israelitas. Interpretatur quidem R. David Kimhi, verbum חרץ, *movit.* Ego verò, *acuit,* dicere malui. Sic enim alibi certum est usurpari. Neque mihi placet, diversas res uni eidemque sermoni temerè subjicere, quando una ipsius simplexque significatio, vel per translationem saltem, aut alium loquendi tropum conservari potest. At enim notanda observandaque est hoc loco, singularis militum continentia atque obedientia, qui non illicò subactis hostibus ad prædam longè latèque populabundi sese diffundunt, sed ad imperatorem suum se recipiunt, ad alia imperia, si usus sit, accipienda. Deinde et illud animadvertendum, pugnare eos felicissimè, qui Dei auspiciis bella gerunt, infelicissimè verò, quorum illi causa non probatur. Id enim eâ antithesi quæ in hisce duobus versiculis est, luculenter nobis ponitur ante oculos, cùm Chananæi ad internecionem cæsi memorantur, contra verò Israelitæ adeò nullâ affecti clade, ut ne oblatrantem sibi canem quidem audierint.

Vers. 22. — Tunc dicebat Josua: Recludite os specus, et producite, etc. His proximis versiculis describitur triumphus, quem Josua ex captis quinque regulis agit, quos ad eam rem in specu vivos servari jusserat. Apparet ille quidem superbus triumphus, ne dicam immanis, et plus quàm barbaricus, sed si consilium voluntatemque Dei expendamus propiùs, planè talis est, qualem agere conveniebat imperatorem sanctissimum, sed ista mox exponentur dilucidiùs. Singulorum regum nomina denuò commemorantur, ut narratio certior sit, et victoriæ amplitudo gloriaque major appareat, et omninò res gestæ admirabiliores apud posteros videantur, ex admiratione porrò ista tanta Dei in suos benignitas justam habeat venerationem. Certum est autem ista acta esse in castris apud Macedam, in conspectu totius exercitûs. Ideòque dicitur Josua, advocâsse omnem virum Israelitam. איש, enim, ut diximus, egregium hominem significat, quales, procul dubio, solos secum ille duxerat in hanc expeditionem. Chaldæus tamen et Septuaginta de omnibus Israelitis accepisse videntur hæc verba. Ille enim, omnem hominem Israelis, hi omnem Israelem, convertere maluerunt. Ver-

bum החלכוא habet à fine aleph *paragogicum*. Initio autem he littera quæ addita est, fungitur vice pronominis relationis, אשר, qui. Idque etiam in aliis verbis non rarò fit. Sed illiusmodi *paragoge* à fine duodecies omninò in sacris litteris invenitur, ut observatum est à curiosis Hebræorum magistris, quos בעלי חמסרת vocant. At R. David Kimhi existimat, tale perpetuò esse aleph pronominis, הוא, *ipse*. Sed hoc grammatici viderint. Nos de isto triumpho paulùm videamus.

Audivimus quidem etiam in narratione captæ Hai, regem ad singulare, et fœdissimum supplicii genus vivum fuisse asservatum. Et nihilò quoque clementiùs actum esse eum Jerichuntis rege, dietum est in hujus decimi capitis principio. Nimirùm regum et principum omnium flagitia, quia non solùm ipsa per se gravissima sunt, eò quòd illos oportebat esse tantò probiores, quantò fuissent cæteris hominibus ad omnem virtutem instructiores, sed etiam plurimis exemplo nocent, quippe, quæ in summâ dignitate, tamque excelso loco, et clarissimâ luce patratâ, latere neminem possunt. Et quia illorum vita omnis est parentium vitæ animata lex, norma, atque præscriptio, ut alibi est à nobis explicatum, ideò acerbiore supplicio debent meritò illa expiari. Sed quòd Josua suos tribunos insultare cervicibus regum jubet, qui victi, capti, prostrati, supplices ante ipsius pedes jacebant, magnam profectò insolentis et barbaricæ immanitatis, atque per superbam tyrannidem crudeliter exercentis victoriam imperatoris speciem habere existimet aliquis. Sed quis credat eum virum, qui fuerat in Mosis scholâ eruditus, quo nemo omnium mortalium vixit omnibus in terris mitior, ut est in sacris litteris, sic supra modum insolescere potuisse? Planè ergo est existimandum, hâc in re Josuam, ut in cæteris quoque, nihil fecisse, nisi cœlesti instinctu, atque adeò graviter peccaturum fuisse, nisi ita fecisset, similiter atque Saül et Achab peccârunt, cùm ille Amalecitarum regi, hic Benadado malè pepercissent. Quin hanc triumphandi speciem, quamvis, ut apparet, nimis superbam, et inhumanam, Moses sub excessum suum vaticinans non solùm prædixit, verùm etiam ut maximum dignitatis et felicitatis populi Israelitici argumentum mirificè extulit, cùm sic caneret, Deut. 33: *Beatus es tu, Israel; quis similis tibi, popule servate per Dominum, qui est clypeus tibi auxiliaris, et gladius dignitatis tuæ? Subjicientur enim tibi hostes tui, et tu illorum excelsa calcabis.* Excelsa enim, hic colla dici omnium interpretum sententia est. Atque ad hanc Mosis, nisi fallor, alludens vaticinationem David, cùm Israelitas Psalm. 149 mites, lenes, sive humiles, et benignos atque misericordes appellâsset, hâc tamen ipsos gloriâ amplificatos à Deo esse ait, quòd sint *armati gladiis ancipitibus ad exercendam vindictam in gentibus, atque ad castigandos populos, vinciendosque reges catenis, et principes ferreis compedibus.* Quis ergo nisi insanus, populo Dei id vitio vertat, ob quod tantâ gloriâ atque prædicatione à sanctissimis duobus vatibus effertur? Summa est, hoc ritu non immanem et barbarum aliquem, sed Dei auspiciis dignum, atque absolutissimum triumphum significari. Idque multis insuper aliis sacrarum litterarum testimoniis probari potest. Quale est illud: Psalm. 110, v. 2: *Donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.* Et illud Malachiæ 4, 3: *Conculcabis impios; erunt enim cinis sub pedibus tuis.* Rursùs illud Davidis, Psalm. 91, v. 13: *Super leonem et aspidem calcabis: conculcabis leunculum et draconem.* Et ut nonnulla ex Christi suavissimâ atque mitissimâ lege adjungam, cùm ille discipulis suis dominationem summam se in Satanam concessisse vellet significare, sic loquebatur Luc. 10, 19: *Et dedi vobis potestatem calcandi super serpentes et scorpiones, atque super omnes vires adversarii.* Denique Paulus hâc quasi pulcherrimæ victoriæ et triumphi divini spe consolatur suos Romanos, cùm ait cap. 16, v. 20, *brevi fore, ut Deus pacis conterat Satanam sub pedibus ipsorum.* Sic enim eum locum explicat divus Chrysostomus. Voluit igitur Deus in hisce maximi et difficillimi belli initiis, hoc amplissimo gloriosissimoque triumpho semel suorum animos acriter excitare inflammareque; atque similis successûs spe, ad ea quæ gerenda restabant, confirmare, omnisque prorsùs adversæ fortunæ metu vacuos facere, quod dilucidè proximus versiculus testatur. Hùc addi etiam illud potest, singulari istâ animadversione, gravique supplicio, quo ne regibus quidem parcitur, armari debuisse populi animos adversùs pravam vitiosamque misericordiam, quâ alioqui fortassis erga nonnullos usuri Chananæos fuissent. Deinde et illud, deterreri illos non leviter potuisse tam horrendo spectaculo à Barbarorum superstitionibus, quos viderent, ob fœdam illam et flagitiosam religionem, tam graves Deo pœnas dare. Sed hìc fortassis occurrat illud, condocefieri quoque potuisse Israelitas his tan-

tis pœnis sumendis, ad vindictæ cupiditatem, quæ affectio hominum animis alioqui nimiò plus quàm oportuit familiaris, plenissimè in sacris litteris, passim vetatur. Et quidem usque adeò severè, ut si qua nobis sit illata injuria, eam non solùm mutuâ injuriâ vindicare nefas sit, verùm etiam beneficium pro illo rependere jubeamur. Atqui meminisse oportet, aliam privatim acceptæ injuriæ vindicandæ rationem esse, aliam ejus ad quam puniendam gladius ab ipso Deo nobis, tanquàm in manus, porrigitur. Alioqui funditùs omnem magistratum sustuleris, qui maleficia in republicâ moribus atque judiciis vindicare, et officia omnia moderari debet, si modò ulla omninò respublica est futura, et hominum inter ipsos vitæ societas. Nam fanaticum genus hominum Anabaptistæ, jampridem sunt omnium bonorum consensione rejecti, et ferè desitum est contra eos disputari.

Vers. 25.—Et ait ad ipsos Josua; ne timeatis neque frangamini, etc. Hic versiculus disertissimis verbis luculenter ostendit, quorsùm illa spectaverit, ut videbatur, insolentior et crudelior triumphandi ratio. Nimirùm ut non aliter animarentur milites, atque si jam universam Chananæam protererent, et conculcarent, hoc est, suis victoriis premerent, subjectamque sibi haberent, quarum victoriarum hoc veluti specimen erat, quod cùm posthàc semper esset illorum mentibus obversaturum, mirificè audaciâ atque fortitudine eos confirmaret, neque sineret ad Chananæorum regum audita nomina expavescere, aut populum illum invictum, et tanquàm giganteo robore sibi fingere, qui metus patribus ipsorum exitio fuerat. Quippe credibile est, non solùm vulgus militum, verùm etiam fortes spectatosque, et in quorum auctoritate cæteri erant, in tantâ rerum omnium difficultate, apud suos animos interdùm metu et diffidentiâ quâdam conflictatos esse, ut qui præsentem Dei opem tam certâ fide complecti nequiverint, atque nunc Josua, et ideò hujuscemodi confirmationibus opus habuisse. Nam Josuam ipsum cervicibus regulorum pedem imposuisse, non audimus. Porrò verba, quibus hanc cæremoniam Josua prosequitur, eamque alioqui per se inutilem, veluti animatione quâdam, atque efficientiâ informat, et ad usum accommodat, ejusmodi ferè sunt, cujusmodi Deus ipsum cohortatus fuerat initio mandati imperii, quæ illìc sunt à nobis exposita. Illud tamen notandum est, Josuam ea priore loco dicere, quæ metum animis militum eximant, deinceps quæ robur addant cùm Deus contra fecerit. Scilicet Dei verba suâpte vi fortitudinis efficientia sunt, neque causarum, ut vocant, adjuvantibus, aut mediis præparatoriis egent. Nominat autem Jehovam, sive, dominum, ut auctorem à quo omnis victoria proficiscitur, cujusque solius ope res rectè geri possunt, ut illi nihil suæ laudi sumant, sed modesti gratique beneficiorum Dei memoriam secum recolant. Cæterùm hostes ipsorum vocat, non à quibus ipsi sunt lacessiti, provocatique injuriis; id enim esset, quod nuper dicebam, vindictæ ipsos cupidine stimulare, sed ut insequens versiculi clausula ostendit, eos cum quibus bellum gerunt, non quidem ullo privato susceptum odio, sed Dei imperio. Nam illud, ut est probabile, memoriâ satis retinebant, quod Moses sæpissimè inculcârat, non propter suam ipsorum justitiam venturos in possessionem felicis illius terræ, pulsis veteribus colonis, sed cùm propter horum impietatem, tùm ut promissa sua, quæ patribus promiserat Deus, Abrahamo, Isaaco, Jacobo, ea perficeret tandem. Neque verò etiam alioqui cuiquam ullæ in mentem venire potuerunt privatæ inimicitiæ cum eâ gente susceptæ, cum quâ ipsis nulla unquàm vitæ ratio ante intercesserat. Intelligebant ergo facilè, Chananæos non alio nomine hostes suos dici ab imperatore, quàm quia Dei hostes essent. Et proinde se Dei in hoc bello esse administros.

Vers. 26, 27.—Deinde percussit ipsos Josua, et interfecit ipsos, etc. Quòd interfecti reges in crucem aguntur, non ad pœnæ illorum cumulum, quæ mortuis nulla infligi potuit, sed ad pœnæ existimationem, atque omninò ad famam et exemplum spectat. Nam ut principum virorum dignitas præclara, quasi lumen, ad omnes vitæ ipsorum actiones affert, neque ullas sive rectas sive improbas, in occulto esse patitur, ita si meritas pœnas persolvunt suorum scelerum de illo suæ amplitudinis gradu deturbati, has quoque quàm plurimis notissimas esse, utilissimum est, ut illi gloriosæ dignitati ista supplicii opposita indignitas, illustrius maleficiorum puniendorum statuat exemplum, majoremque omnium animis terrorem afferat, et cuivis spem omnem impunitatis vitiorum suorum præcidat. Huic rei satis magno argumento est illud in Numeris, cùm populo à prostitutis puellis Moabiticis ad falsos cultus pellecto, vehementer indignatus Deus jubet Mosi, ut principes scelerati populi apprehensos suspendat Jehovæ, sive Domino. Hoc

est, ut alibi me explicare memini, in celebri et illustri loco, ubi omnibus sint conspicui. Sic enim addita illìc particula, *ad solem*, disertè hoc interpretata est, meo judicio. Cæterùm reliquam cæremoniam, quâ sub solis occasum auferebantur humabanturque, prosecutus sum satis prolixè capite octavo ad versiculum 29. Hoc ergo in præsenti monebimus modò damnari hoc loco magnæ stultitiæ, aut cæcitatis veriùs, Judæorum magistros, qui præclarâ religione scilicet, legem instituerunt, fas non esse, uno die, viros duos in crucem agere, quia singulari numero dictum est à Mose: *Si fuerit in quoquam peccatum morte damnandum, et is interficiatur, suspendaturque ex ligno*, et quæ sequuntur. Josua enim simul quinque viros suspendit. Sed illi fortassis de suis gentilibus loquuntur. Quasi verò non prolixiùs animadvertendum sit in eos qui, viam virtutis semel ingressi, datâ operâ ab eâ decedunt, quàm qui illam nunquàm novêre. Sed nugantur illi plura, de isto crucis supplicio, et de patibulo eum corpore humando, vel multò etiam aniliùs, ut sunt miseri in hujusmodi tricis toti impediti, dùm syllabas stultè venantur, corticemque contrectant verborum, neque ad fructum intendunt animum. Sed sepultis Achanis cineribus, et cadaveri regis Hai, saxa, quasi statuæ imponebantur, pro monimentis, ut in illorum historiâ exponebamus. At hìc specus ipsum, quod, ut est credibile, eo seculo celebre, pro monumento simul omnibus est, atque ideò nihil aliud quàm ejus os occluditur, ne à feris protracta corpora, in hominum conspectu, sed occultata intùs, tanquàm humata, jaceant. Adamantius hanc de quinque istis regulis narrationem, quos Josua militum suorum pedibus subjecit, per anagogen, accommodat, suo more, ad nostrum Josuam, hoc est, Jesum Christum, qui corporis nostri quinque sensus, omnium vitiorum administros, imperio nostræ rationis subdit, modò ut ipsi conculcare illos velimus. Sed hæc apud illum prolixiùs tractantur.

Tum præsens quoque Gabaonitarum historia uberrimum piæ meditationis, campum ponit ante oculos sacrorum philosophorum. Illi enim simul atque à Chananæis ad Josuam, sive Jesum transiverunt, invaduntur à maximâ hostium multitudine. Sed dùm in fide constanter manent, uniusque Jesu potentiâ et ope freti, neque ad diversa consilia animos adjiciunt, neque ad alia auxilia oculos vertunt, non solùm paratissimum præsidium adversùs hostium suorum vim inveniunt, sed gloriosè triumphantem de illis victorem Jesum læti vident. Sed ista attigisse mentione satis est.

VERS. 28. — MACEDAM QUOQUE CEPIT JOSUA EO DIE, ET PERCUSSIT IPSAM, etc. Josua profligatis jam hostibus, actoque de captis regibus triumpho, cùm nonnullos fugâ evasisse in proximas urbes intellexisset, prudenter existimans maximum eam rem habituram momentum ad illas facilè expugnandas, si subitò invadantur, diro nuntio cladis quinque regum conturbatæ, priusquàm se colligant, atque ad defensionem majore apparatu instruant, moram nullam esse interponendam ratus est. Sed illicò Macedam, ad quam proximè castra, ut audivimus, fecerat, tentavit urbem, ut est credibile, egregiam, suum enim ea quoque habebat regulum, atque eo ipso die quo tentavit, cepit. Non enim hoc, de longo illo die, quo sol substiterat, accipiendum esse censeo, sed vel crastino, vel perendino, aut certè non magno intervallo temporis ab illo remoto. Deus enim suo exercitui, post longam illam pugnam, non solùm novum robur et vires, sed voluntatem quoque alacrem suppeditabat. Illud, אותם usurpatur quidem interdùm pro, אתם, hoc est, cum ipsis. Estque etiam verborum hìc conjunctio per se apertior, si sic accipias. Verùm ego sequi malui accentuum interspirationes atque interpuncta, quos pausantes vocant, segol in verbo החרים, et rebia in illâ ipsâ particulâ אותם, atque propriam hujus notionem conservare. Putavi enim hunc accusandi casum pronominis, *ipsos*, et eum qui sequitur, *omnem animam*, rectè ἀπὸ κοινοῦ, ut dicunt grammatici, ad verbum החרים id est, *anathemate perdidit*, referri posse. Debet autem hoc, *omnem animam*, de solis hominibus accipi. Nam pecudes in prædam concessas esse militibus, audiemus proximo capite. Ut enim ante diximus, lex illa quæ in Deuteronomio, cap. 20, v. 10, de capiendis urbibus sancita est, ea, à decimo versiculo ad decimum quartum, tam pertinet ad Chananæos, quàm ad longinquos et exteros; est autem illic scriptum: *Omnem prædam ejus diripies tibi, comedesque spolia hostium tuorum*. Quanquàm in peregrinis urbibus mulieres et puellos fas erat mancipare in servitutem, at in Chananæis nefas, atque ideò hic promiscuâ cæde trucidantur omnes. Quod facinus quî possit et debeat etiam à crudelitatis opinione vindicari, diximus alibi. Porrò supplicium singulare de urbis istius rege sumptum esse, indicatur quidem exemplo regis Jerichuntii cursim at-

tacto, nimirùm ut rerum gestarum celeritas narratione ipsâ deproperata nobis poneretur ante oculos, sed quo mortis genere perierit rex Jerichuntius, id verò nusquàm satis est explicatum; ex verbis tamen versiculi primi hujus capitis conjectura fieri potest, tales eum pœnas dedisse, quales sunt de rege Hai captæ, quanquàm hoc Kimhi, absque ullâ dubitatione neget, et in promiscuâ cæde trucidatum dicat. Sed ego conjecturâ niti malo ex sacræ Scripturæ, quàm ex Kimhi verbis factâ, cùm hic nullum opinioni suæ dicat argumentum.

Vers. 29. — Transivitque Josua, et omnis Israel cum ipso ex Maceda, etc. Credibile est Lebnam, sive Libnam, aut Lobnam (non enim eadem una ubique est prioris syllabæ vocalis littera), est, inquam, credibile, illam occurrisse proximam à Macedâ inter eas urbes quas deinceps victores aggrediuntur atque evertunt. Quis enim non existimet, ordine fecisse progressum, neque hostem à tergo reliquisse imperatorem prudentissimum? Distabat Maceda octo millibus passuum ab Eleutheropoli, versùs orientem, ut Eusebio auctore diximus, quanquàm, ut ego existimo, plurimùm ad septentrionem declinabat. Jam verò Lobna, ut idem scriptum reliquit, propiùs ab Eleutheropoli aberat, quippe in ipsâ Eleutheropoleos posita regione. Ducebat igitur principio Josua exercitum inter occidentem et meridiem, ferè contra Africum, sive λίβα. Nam ab Ælia, quæ est Jerusalem, rectà, Eleutheropoli, ibatur Ascalonem, ut in populi romani Itineribus, quorum suprà memini, notatum est. Cùm porrò ex Lobnâ Lachin petit, ferè versùs Euronotum contendit. Nam Dachis, ut diximus, ab Eleutheropoli aberat passuum millibus septem ad Daromam versùs, hoc est, ad austrum, nonnihil tamen ad orientem. Et in Regum historiâ memoratum est, regem Assyriæ Sennacherib, post oppugnatam Lachin, castra fecisse ad Lebnam, nempe ille, ut quæ suis allegatis mandata ad Ezechiam dederat, persequi reipsà videretur, sensim versùs Jerosolyma promovebat suas copias. Nondùm enim acceperat nuntium tristem de regis Æthiopum adversùs se apparatu. Josua verò magis magisque ab Jerosolymis discedit. Cæterùm diem illum, quo capta est Lachis dici secundum ab obsidione, autumat Kimhi, idque ego ei assentior. Neque enim probabile potest videri, postridiè quàm expugnata fuerat Lobna, nedùm Maceda, Lachin quoque in potestatem Israelitarum venisse, cùm tantillum tempus prædæ istarum urbium faciendæ, agendæque vix satis esse potuerit. Illud : *Et omnis Israel cum ipso*, de iis modò est accipiendum, qui in expeditionem Gabaoniticam illam educti fuerant.

Vers. 33. — Per id tempus ascenderat Horam rex Gazer, etc. Equidem statui vix posse certum existimo, quo tempore rex iste Israelitis supervenerit, an cùm jam circumciderent Lachin nondùm expugnatam, an paulò ante cœptam obsidionem, an denique post captam direptamque urbem. Apparet quidem nonnulla causa cur suspicemur, primum esse verius. Nam quia secundo demùm die narratur illa capta esse, videtur rex suo interventu primum oppugnationis impetum in se avertisse. Æquè incertum est etiam illud, quæ hunc regem moverit ratio, ut isti urbi ferret suppetias, à quâ longiùs abfuisse ipsius ditionem ut fateamur necesse est, si ejus ille Gazeris dominus fuit, quæ inter Ephraimitarum possessiones numeratur, atque Levitis conceditur, ut fuisse scripsit Eusebius libello de Locis hebraicis. Sed quando hoc sine causâ scriptum ab Eusebio est, ego credibilius esse puto, illius eum Gazeris fuisse regulum, quæ in Paralipomenis, verbo ad litteram immutato, Gazera est appellata, usque ad quam cecidit David Philisthæos, cùm illi per vallem Rephaim fecissent excursiones. Hanc enim Gazeram à Lachi haud procul positam fuisse, illa ipsa Davidis expeditio, et Philisthæorum fuga luculenter ostendunt. Periculi igitur propinquitas regem istum excivit suppetias Lachi, quas Jerichuntiis et Haiensibus tulisset potiùs, si illius alterius Gazeris princeps fuisset.

Vers. 34. — Progressusque est Josua, atque cum ipso omnis Israel, etc. Ex libello Eusebii de Locis hebr. dictum à nobis supra est, Eglonem duodecim millibus passuum ab Eleutheropoli versùs orientem, Lachin verò septem millibus passuum ab eâdem illâ, sed contra austrum fuisse positam. Unde conficiatur, Josuam ab Lachi propè ad Macedam nuper expugnatam revertisse, cùm Eglonem oppugnatum veniret, atque inde rursùs, repetito ferè eodem itinere, contendisse Hebronem. Scribit enim ille auctor, ut Eglonem duodecim, ita Macedam octo millibus passuum abfuisse ab Eleutheropoli, et quidem versùs orientem utramque. Quando igitur illiusmodi ultrò citròque tanquàm vagatio, nisi certâ ratione, qualis nusquàm apparet, instituta fuerit, videri inepta atque absurda debet, planè inducor ut credam, aut librariorum mendam esse, cùm Eglon versùs orientem

solem ab Eleutheropoli locatur, est enim ille libellus mendosissimus, aut scriptorem ipsum, nomine urbis Adollam in errorem esse delatum. Cùm enim, ut jam de præsentis narrationis non satis concinnâ consequentiâ nihil dicam, cùm, inquam, ubique Lachis et Eglon, tanquàm propinquæ inter se urbes nominari simul soleant, quis non intelligat, quàm sit absurdum, dicere, alteram planè ad orientem, alteram ad austrum, et quidem tanto utramque locorum intervallo, ab eâdem unâ urbe recedere? Quòd si verò propemodùm versùs eamdem illas cœli partem ab Eleutheropoli sitas fuisse statuerimus, et Lachin quidem septem, Eglonem verò duodecim millibus passuum, illam versùs Daromam interiorem videlicet, ferèque Euronotum; istam autem non prorsùs versùs orientem, sed eurum potiùs, omnia his Josuæ gestis et progressui consentanea dicentur, fueritque ab Eglone quàm Lachi brevior ad Hebronem via. Hebron enim Eleutheropoli ad eurum est ferè, cùm sit Jerosolymæ australis, sive ad meridianam plagam, ut in libello de Locis hebraicis scriptum est. Sed enim miretur meritò aliquis de hâc captæ Hebronis, et interfecti ejus reguli narratione, quando hanc urbem Caleb demùm sibi deposcet expugnandam, ut capite 15 audiemus, et nuper in memorabili illo triumpho, rex quoque Hebronis conculcatus, interfectus, suspensus est.

Verùm ad regem quod attinet, fieri potest, ut illa ejus cædes huic communi urbis cladi sit annumerata, aut, quod opinatur David Kimhi, in hostilis exercitûs adventu alius à civibus raptim creatus rex sit, ne urbis propugnatio atque defensio nullius imperio administraretur. Quod autem Calebus subjugatâ Hebrone gigantes ejecturus est, id verò post Josuæ obitum tandem fiet, ut apparet ex Judicum libro. Quare mirum videri non debet, si interea Hebronitæ, gens fera et potens, vires suas revocaverint recreaverintque. Non hìc addo, quòd Calebo non urbis, sed urbanus ager, et municipia concedentur. Nam Lirani commentum de duabus diversis Hebronibus, quarum alteram in valle expugnârit Josua, alteram in monte Calebus capturus sit, vanissimum mihi certè videtur. Cùm enim omnia etiam Hebronis municipia hìc eversa legantur, pessimè de Josuæ virtute existimantis sit opinari τὴν ἀκρόπολιν eum intactam reliquisse.

Sed quæ causa est, inquis, cur nulla hìc gigantum mentio fiat, quod genus hominum illos circùm Hebronem montes incoluisse certum est. Et de gigantibus quidem dicendi locus erit in proximi capitis extremo. Interim verò illud respondisse satis fuerit, Josuam hâc expeditione transcurrisse potiùs raptim armatâ manu australem istam regionem, quàm eam prorsùs atque omninò populâsse. Satis enim habebat, catenùs terrorem suâ victoriâ omnibus incussisse, ut ne sibi populoque Dei quisquam deinde ultrò molestiam exhiberet. Itaque quos assequebatur, eos, pro Dei jussis, perimebat, neminique parcebat; cæteroqui non omnes omnium locorum latebras extremâ diligentiâ peragrabat. Hoc enim veluti spicilegium cujusque tribûs propriæ virtuti relinquebatur, in suâ hæreditate cernendâ. Neque verò etiam utile erat, terram cultoribus vacuam prorsùs fieri, priusquàm Israelitæ suam quisque partem colere inciperent. Nam, ut ait Xenophon, ἐρήμη ἀνθρώπων γῆ, ἐρήμη καὶ τῶν ἀγαθῶν. Latuêre igitur fortassis interea gigantes, montivagum genus, in speluncis suis, aut se receperant ad suos gentiles urbium Gaze, Geth, atque Azoti cives.

Porrò quod converti : *Et omnia municipia ipsius*, si verbum pro verbo reddas, est : *Et omnes urbes ipsius*. Significari autem urbes municipales, etiam Kimhi auctor est. Quo autem loco fuerit Hebron supra diximus paucis. Est is locus etiam hodiè diversarum religionum nationibus celeberrimus, ob monimentum sanctissimorum virorum Abrahæ, Isaaci et Jacobi, quod illìc religionis causâ catervatim frequentant. Quin ipsos etiam humani generis parentes, Adamum et Evam, illìc humatos esse, persuasum jam olim multis est, de quâ re disputandum nobis erit in extremo capitis 14, cùm istius urbis nomen enodabimus. Cæterùm Hebron in Numeris vetustissimâ Ægypti totius metropoli annis septem antiquior esse proditur; ea autem erat צען, id est, ut Septuag. et Chaldæus putaverunt, Tanis, ut Josephus verò, Memphis, qui ab Hebrone conditâ fluxisse scribit suâ ætate annos bis mille et trecentos. Sed plura de istâ urbe alibi.

VERS. 38, 39. — ET REDIIT JOSUA CUM OMNI ISRAELE, DABIR, etc. Quâ regione sita urbs ista fuerit, non una est scriptorum omnium sententia. Plerique citra Hebronem collocant, hoc est, minùs longè à Galgalis, aut potiùs minùs propè ab austro, statuuntque mari aliquantò quàm Hebron est, viciniorem fuisse. In quo positu video eos Ziglerum secutos esse, cui etiam sacra verba adstipulari videntur, cùm Josua memoretur ab Hebrone revertisse Dabir. At Borchardus, descriptor Palæstinæ, ut mihi vide-

tur, diligentissimus, positam fuisse Dabir, ait, duabus, vel, ut alia habent exemplaria, tribus leucis, hoc est, circiter quinque aut sex millibus passuum ultra Hebronem, contra austrum, nempe, ut opinor, versùs Libonotum, aut Liba. Idque mihi profectò videtur probabilius. Ordine enim progressum esse imperatorem prudentissimum puto. Et videre videor, eum non rectà ab Hebrone Dabiram petivisse. Neque enim, ut à Maccdâ Lebnam, à Lebnâ Lachin, ex Lachi Eglonem, ab Eglone denique Hebronem, sic ex Hebrone Dabiram traduxisse copias memoratur, sed Dabiram reversus esse. Unde conjecturâ auguror, illum ab expugnatâ deletâque Hebrone ulteriùs nonnihil ad sinistram propè ad Idumæorum fines usque excurrisse, et inde ad Philistinorum. Mox enim audiemus usque ad Cadesbarne, et usque ad Gazam esse grassatum armis. Cùm ergo ab Hebrone versùs vicinam Cadesbarne, et inde ad dextrum latus, per illas Chananææ extremitates, ad Gazam procurrisset infestis armis, reversus demùm est, relictis Philistinorum urbibus, Dabiram; illas enim non attingebat. Sed de Dabir plura erunt dicenda capite 15; quare nunc hactenùs.

Vers. 40. — Et cecidit Josua universam regionem montosam, etc. Hic epilogus amplissimam istam expeditionem, atque victoriam generatim explicat, atque ob oculos nobis ponit, ostenso semel maximo locorum spatio, quod modò transcursum est, et armis subactum. Nominantur autem quatuor terreni genera, naturâ inter se propè contraria, certè multùm diversa, nempe loca montosa, arida, humilia, sive æquabilia aut campestria, et devexa, sive valles cavæ. Montosis opponuntur æquabilia; aridis opacæ valles. Significatur ergo, in summâ, nullum totâ regione locum cladis illius immunem, fuisse. Cæterùm נגב loca arida propriè significare Hebræis, dilucidè ostendit lingua chaldæa, quæ ex hebraicâ est nata. Nam quod pro australi plagâ cœli eadem vox sæpè usurpatur, quâ notione etiam hoc loco ab Aquilâ, Symmacho, et Chaldæo interprete exponitur, id quâdam translatione fit, et migratione in causæ locum, quia inde siccitas terræ provenit, meridiani solis apricatione exsuctâ. Sed verbum *Asedoth* septuag. Interpretes, quos secutus est Latinus, quasi proprium loci cujuspiam nomen, conservârunt integrum. Judæi interpretantur prolluvia, qualia colles fundunt videlicet, nimirùm id chaldæum dicere interpretem autumant, cujus auctoritatem in plerisque sermonibus explicandis libenter solent comprobare. Reddidit autem Chaldæus, pro אשדות hæc verba chaldaica, משפך מרמתא. Hùc etiam illud addunt, quòd, אשד, apud Chaldæos, quos dicebam ab Hebræis suam linguam esse mutuatos, significat, ut aiunt, effundere. Atqui debebant Judæi intelligere, chaldæum interpretem, non ferè unquàm uti verbo, שפך, cùm profluere, aut profundi aquam, vult dicere, sed שדא. Id quod ab Eliâ Levitâ germano grammatico acutissimo etiam est annotatum. Et errant sanè pueriliter, cùm, אשד, existimant id esse Chaldæis, quod, fundere Latinis. Ea enim est vis verbi שדא, cui aleph in formulâ hiphil, solet præponi. Ego igitur chaldæum illis, quæ produxi, verbis, significare voluisse puto, ea loca, quæ à Græcis ὑπώρειαι dicuntur, hoc est, ubi montes collesve in campos se porrigunt, projiciuntque. Nam porrectionem, sive projectionem, aut effusionem loci elevati, illa ejus verba interpretor. Quæ sententia mirificè cum proposito consentit, atque etiam cum illo Deuteronomii loco, in quo idem verbum hebræum est positum, cùm dicitur cap. 3. v. 7 : תחת אשדת הפסגה : *A Genesarâ usque ad mare solitudinis, sive mare campestre, mare,* inquam, *salsum, sub declivitate, sive radicibus montis Phasga, ad orientem.* Sunt enim plerùmque sic sita loca cæteris cultiora, lætioraque, quia ex montium distillatione rigantur. Sed quando אשדת Chaldæis, propriè axis est rotæ, ut ex interprete chaldæo, capite 7 libri 3 Regum constat, et Aquilas Ponticus idem verbum interpretatur excisum, ut est à Syro meo annotatum, atque etiam, ut meminisse videor, ab Hieronymo; non erraverit, opinor, si quis putet, in præsenti verbum, אשדות significare convalles, quæ montibus aut collibus interjectæ jacent, sive quia illæ quodam modo axis speciem præ se ferunt, ut quæ citimæ sunt montium colliumve utrinque assurgentium partes, sicut axes rotarum, sive potiùs quia quasi intercisis montibus factæ videntur. Sanè hæc notio etiam appositissima est in Numeris, ubi verba ex libro Bellorum Domini proferuntur hujusmodi : ואשד הנחלים אשד נטה לשבת ער, videtur enim hìc, אשד pro fluminis alveo esse positum, qui tanquàm convallis est assurgente utrinque ripâ. Convalles autem opponi rectè australi et aridæ terræ, præsertim in calidis alioqui regionibus, quis dubitet? Sunt enim illæ solo ubere et semper læto, quippe quæ satis ex montibus humoris accipiant, neque diuturno æstu affligantur, propter montium um-

bras, unde tum opacæ, tum virentes à poetis sunt appellatæ, et à vulgo amœnæ dicuntur. Si quis tamen Judæos sequi malit, neque eos à me satis confutatos putaverit, fruatur is suo judicio, et pro convallibus, dicat in sacro textu, *loca irrigua.*

Porrò clausula hujus versiculi : *Sicut præceperat Dominus Deus Israelis,* ad leniendam apud posteros tantæ stragis acerbitatem addita videri potest. Quis enim animo sit usque adeò ferreo, ut non exhorrescat ad auditionem tam copiosi sanguinis humani profusi, dùm in amplâ et populosissimâ regione, omnis ætas, sexus omnis, nullo discrimine jugulatur ? quis eum in gente hebræâ animi rigorem, non plus quàm barbaricam, imò belluinam immanitatem esse censeat, nisi persuasum ei sit, illos non suam, sed Dei causam egisse, Dei vindictæ ministros fuisse? Neque verò dubitatio ulla esse potest, quin ejus numine id quoque effectum sit, quòd militum animi, cæteroqui nullâ injuriâ lacessiti, nullâ tamen misericordiâ labascerent, sed uno perpetuoque tenore ad innumeras illas, et quidem omnium generum promiscuas cædes, sive in homines imbelles inciderent, et supplices, sive in feminas, sive in mares, sufficerent durarentque. Non igitur illi aut privatis odiis, aut imperandi libidine, aut denique cupidine prædæ, quæ solent plerisque mortalibus nefariorum bellorum esse causa, tam immanem crudelitatem exercebant, sed Dei jussa voluntatemque secuti, eam gentem, cujus ille multis jam seculis, continuò augescentem impietatem, nunc autem omnibus modis perfectam, patienter sustinuerat, funditùs perditum et exstinctum ibant. Dominus præceperat, qui nihil nisi quod justissimum, sanctissimumque sit, jubere potest, cujusque imperium quisquis demutat, minuitve, ne dicam, detrectat aut respuit, scelus facit : quantò magis Israelitis nefas fuit, non modis omnibus ei morem gerere, quorum ipse Deus erat, hoc est, quos sibi ille gratuitò in populum peculiarem delegerat ex omnibus totius orbis nationibus, ac tot tantisque beneficiis ornaverat, et quod omnium bonorum caput est, qui leges ipsis præscripserat, quibus à cæterarum gentium fœdissimis superstitionibus ad veram pietatem exculti, non solùm sanctè vivendi rationem acceperant, sed etiam cum certissimâ spe vitæ æternæ moriendi !

Vers. 41. — Percussitque illos Josua, a Cadesbarne usque ad Gazam, etc. Cadesbarne extimam terræ sanctæ oram claudebat à meridie. Id enim cùm ex possessionibus Judæ ostendendis, tùm ex Mosis verbis, quæ exstant in Deuteronomio, certum est. Sic enim illic cap. 1, v. 22, suos alloquitur Moses : *Perveneramus ad Cadesbarne, et dicebam ad vos : Venistis ad montem Amorrhæi, quem Dominus Deus noster dat nobis. En obtulit Dominus Deus tuus in conspectum tuum ipsam terram : invade, posside,* etc. Illinc igitur, ut ex ipsis finibus missi sunt exploratores, qui mox ad Hebronem pervenisse, et rursùs perlustratâ terrâ illàc ad suos regressi esse videntur. Chaldæus pro Cadesbarne, plerùmque reddit Rekemgea, quod est, si latinè dicas Rekem superba, inclyta, nobilis, magnifica. Nimirùm ille Petram nobilem Arabiæ urbem vult significare, cui Cadesbarne fuisse confinem proditum ab Eusebio est in libello de Loc. hebraicis. Petram enim urbem Rekem esse vocatam, à quodam regulo suo Madianitâ nomine *Rekem*, auctor est Josephus in suis Antiquitatibus lib. 4 cap. 5. Opinor autem à Chaldæo, *Gea*, hoc est, magnificam et inclytam, dici, tum quia per se urbs egregia erat Petra, tum ut ab alterâ Rekem, ignobili oppido, distingueretur. quod situm erat in Benjaminiticis possessionibus. Porrò Gaza erat olim, teste Strabone, mediterranea civitas. Distabat enim à portu passibus paulò minùs mille. Fuisse autem potentem urbem, satis magno indicio est nomen ipsum : עזה enim est, ac si duram, pertinacem, fortem et multo robore firmam, dicas. Nam quòd à Cambysæ thesauris nomen acceperit, ut Mela libro primo suæ Geographiæ, nescio quâ fretus auctoritate, prodidit, vanum prorsùs est commentum. Persæ enim thesauros, non עזה, sed גזא vocant : nam quod Græci pro *ain, gamma* scripsêre, id ad repræsentandam ejus litteræ anhelatam vocem fecerunt, similiter atque in Gomorrhâ et pluribus aliis. Cæterùm quo tempore Christus in terris versabatur, desertam fuisse Gazam, ex Actis Apost. constat. Nempe, ut scriptum est apud Curtium, Alexander eam, geminato suo periculo, everterat actis cuniculis. Atque ex eo tempore desertam mansisse ad suam usque ætatem, Strabo testatur. Sed augustissimus imperator Constantinus novam exædificavit, verùm maritimam, ad portam Maioniam, ut Sozomenus scriptum reliquit ; exstatque etiam nunc illic forum rerum venalium, celebre quidem, et amplum, nomineque veterem Gazam referens, quanquàm nonnihil, ut tempore fieri assolet, mutato. Gazera enim nunc dicitur à vulgo. Sed non in ipso maris littore, verùm, ut per fossam mer-

ces facilè scaphis ultrò citròque convehi possint. Abest autem Gaza circiter sex millibus passuum, aut eò ampliùs, ab Ascalone, secundùm maris littus ad austrum recedens. Atque ut olim, ita nunc quoque Palæstinæ terminus et extremitas habetur, versùs Ægyptum. Inde enim secundâ mansione in desertum Ægypti, quod *Alhiset* nominant, pervenitur. Sed de Gazâ hactenùs, cujus distantiam ab Jerusalem, et planè situm omnem, quantùm certè ad ea quæ nunc tractamus, illustranda, satis sit, ex iis facilè quivis intelligat, quæ nuper de Ascalone, ex Romanorum descriptis Itineribus, sive Antonini libello, produximus. Descriptionem autem istam, ex Cadesbarne ad Gazam, oræ australis Chananææ partem magnam terminare, tùm videbimus, cùm Judææ totius fines constituentur certis limitibus. Sed Gosen fuisse urbem in montosis Judææ locis positam, intelligemus ex capite 15. Quo autem exstiterit loco, non satis certis potest argumentis ostendi. Apparet tamen circumjacentis agri bonitate celebratam fuisse. At enim Gazam non cepit, nedùm vastavit, ac ne tentavit quidem Josua, ut proximo audiemus capite. Quippe non habebant eam Chananæi, sed Philistini, gens ferox et valida, quam oportebat post Josuæ mortem infestis armis subinde Israelitarum turpia otia interpellare, ut suo loco explicatum est. Similiter neque Gabaonem vel cepit vel vastavit, quia se ipsi dederant Gabaonitæ. Eaque causa est, cur addita sit illa clausula : *Et usque ad Gabaon.*

VERS. 42. — OMNES AUTEM ISTOS REGES ET DITIONEM IPSORUM, etc. Quod converti, *unâ vice*, hebraicè est, פעם אחת, id Chaldæus interpretatur, *uno tempore*, Symmachus, *uno impetu.* Et hunc secutus est Latinus. Quòd si verbo reddendum sit verbum, dicas, *uno incessu*, quo loquendi modo etiam vulgus uti solet, cùm rem quampiam unâ continuâque operâ facilè actam esse significat. Continuatâ igitur expeditione res istæ omnes à Josuâ gestæ sunt, postquàm semel Gabaonitis suppetias venire cœpisset, neque usquàm longâ obsidione moræ multum est interpositum. Victoriæ igitur gloria istis verbis augetur, per contentionem angusti temporis, cum rerum gestarum amplitudine. Et de victoriæ magnitudine, tum potentia Dei, tum ejus erga suos benignitas conjicitur, cujus ope atque favore tot reges, tot urbes ditionesque tantillo temporis spatio devicerunt Israelitæ, ut minore ne visere quidem potuissent, si non hostes, sed amici fuissent. Nullæ ergo res humanis rationibus tam videri difficiles possunt, ut non facillimè in iis promissorum suorum ille munus possit exsequi. Nota est omnibus exploratorum Mosis oratio, cùm reversi apud populum, et urbes barbarorum munitissimas, et gentem ferocissimam potentissimamque deprædicarent, seque tanquàm locustas visos esse, præut illorum hominum vasta corporis moles fuisset, clamitarent, usque eò, ut desperatione regionis promissæ potiundi, de repetendâ infestissimâ sibi Ægypto omnes tandem cogitarent, consiliumque caperent. Sed quid contra hæc ad Josuam Deus? *Omnem*, inquit, *locum, quem calcabit planta pedis vestri, eum vobis dedi. Neque consistet quisquam adversùs te.* Quàm autem isti promisso Deus prolixè jam satisfecerit, et quàm facilè invicta illa, ut videbantur, hominum monstra, urbesque inexpugnabiles et vicerit, et expugnaverit, expeditissima ista expeditio nobis posuit ante oculos.

Quare est, quòd hujusmodi exemplis confirmati, magnis atque excelsis animis simus, adversùs ea omnia de quibus victoriam in manu nostrâ fore, si strenuè sub suo sacramento militaverimus, pollicitus est Deus. Non enim nos frustrabitur, etiam si mundus ipse superandus sit, atque adeò vincenda mors, omnium acerrima, terribilissimaque, ut videtur, naturæ hostis.

Porrò istius versiculi clausula : *Nam Dominus Deus Israelis pugnabat pro Israele*, causam affert manifestariam, cur narrationi, cæteroqui incredibili, fidem abrogare nemo debeat, vel res tantas militum virtuti arrogare. Nam cùm Israelis Deus nominatur, tectè omnia, quibus ille adhuc, Israelitarum gratiâ, rerum naturæ vim fecit, miracula in memoriam revocantur, quæ quisquis secum reputat, profectò haud ille istum expeditissimæ victoriæ successum, supra infinitam Dei potentiam fuisse existimaverit. Sed cùm pugnare Deus pro Israele dicitur, non debemus Israelem tanquàm otiosum pugnæ spectatorem, cogitatione fingere, verùm existimare, Deum, audaciam, vires, voluntatem, atque omninò prosperum successum suis suppeditare, hostibus verò, metum ac trepidationem, ignaviam, inertiam, atque planè adversa omnia objicere. Chaldæus istum verborum ambitum reddidit paraphrasticè, his ferè verbis : *Quoniam Dominus Deus Israelis per verbum suum belligerabat pro Israele.* De quo loquendi genere semel satis multa diximus.

VERS. 43. — REVERSUSQUE EST JOSUA, ET CUM IPSO OMNIS ISRAEL IN CASTRA, etc. Hic postremus versiculus est etiam decimo quinto loco positus, sed quàm aptè, diximus illic. Certè dubitatio nulla esse potest, quin domicilium ei proprium sit in hoc loco. Non ergo rectè est etiam hìc à septuag. Interpretibus omissus. Neque enim nunc supervacaneus videri potest. Significat enim, exercitum, maximâ, quod est credibile, prædâ onustum, postquàm ad extimam Chananææ oram transeursum esset, ad stativa esse reversum. Nimirùm ut paulisper corpora reficerent, conjuges natosque reviserent, spolia apud suos deponerent, denique ad novam expeditionem sese compararent.

CAPUT XI.

1. Quæ cùm audîsset Jabin, rex Asor, misit ad Jobab, regem Madon, et ad regem Semeron atque ad regem Achsaph,

2. Ad reges quoque aquilonis, qui habitabant in montanis et in planitie contra meridiem Ceneroth, in campestribus quoque et in regionibus Dor juxta mare;

3. Chananæum quoque ab oriente et occidente, et Amorrhæum atque Hethæum ac Pherezæum et Jebusæum in montanis, Hevæum quoque, qui habitabat ad radices Hermon in terrâ Maspha.

4. Egressique sunt omnes cum turmis suis, populus multus nimis, sicut arena quæ est in littore maris, equi quoque et currus immensæ multitudinis,

5. Conveneruntque omnes reges isti in unum ad Aquas Merom, ut pugnarent contra Israel.

6. Dixitque Dominus ad Josue : Ne timeas eos, cras enim hâc eâdem horâ ego tradam omnes istos vulnerandos in conspectu Israel; equos eorum subnervabis, et currus igne combures.

7. Venitque Josue, et omnis exercitus cum eo, adversùs illos ad Aquas Merom subitò, et irruerunt super eos,

8. Tradiditque illos Dominus in manus Israel. Qui percusserunt eos, et persecuti sunt usque ad Sidonem Magnam et Aquas Maserephoth campumque Masphe, qui est ad orientalem illius partem. Ita percussit omnes ut nullas dimitteret ex eis reliquias.

9. Fecitque sicut præceperat ei Dominus, equos eorum subnervavit currusque combussit igni.

CHAPITRE XI.

1. Mais lorsque Jabin, roi d'Asor *dans la Haute Galilée,* eut appris ces nouvelles, il envoya vers Jobab, roi de Madon, vers le roi de Séméron, vers le roi d'Achsaph,

2. Et vers les rois du septentrion qui habitaient dans les montagnes et dans la plaine du côté du midi de Cenéroth. Il envoya aussi vers ceux qui habitaient dans les campagnes et dans les pays de Dor, le long de la mer *Méditerranée ;*

3. Vers les Chananéens, à l'orient et à l'occident, vers les Amorrhéens, les Héthéens, les Phérézéens, les Jébuséens, dans les montagnes, et vers les Hevéens, qui habitaient au pied du mont Hermon, dans la terre de Maspha, *au-delà du Jourdain.*

4. Ils se mirent tous en campagne avec leurs troupes, qui consistaient en une multitude de gens de pied aussi nombreuse que le sable qui est sur le rivage de la mer, et un grand nombre de cavalerie et de chariots.

5. Et tous ces rois se joignirent vers les Eaux de Mérom pour combattre contre Israël. *Dès que Josué en eut eu avis il marcha au-devant d'eux; et étant arrivé à une journée de leur camp, il s'arrêta pour attendre les ordres du Seigneur.*

6. Alors le Seigneur dit à Josué : Ne les craignez point; car demain, à cette même heure, je vous les livrerai tous pour être taillés en pièces à la vue d'Israël. Vous ferez couper le nerf des jambes à leurs chevaux, et vous réduirez en cendre leurs chariots.

7. Josué marcha donc *en diligence* contre eux avec toute l'armée jusqu'aux Eaux de Mérom; et les ayant chargés à l'improviste,

8. Le Seigneur les livra entre les mains des enfants d'Israël, qui les défirent; et *se partageant en différents corps, ils* les poursuivirent jusqu'à la grande Sidon, jusqu'aux Eaux de Maséréphoth et jusqu'à la campagne de Maspha, qui est vers l'orient. Josué tua tout sans en rien laisser échapper.

9. Il coupa le nerf des jambes de leurs che-

10. Reversusque statim cepit Asor, et regem ejus percussit gladio. Asor enim antiquitùs inter omnia regna hæc principatum tenebat.

11. Percussitque omnes animas quæ ibidem morabantur ; non dimisit in eà ullas reliquias, sed usque ad internecionem universa vastavit, ipsamque urbem peremit incendio.

12. Et omnes per circuitum civitates regesque earum cepit, percussit atque delevit, sicut præceperat ei Moyses famulus Domini.

13. Absque urbibus quæ erant in collibus et in tumulis sitæ, cæteras succendit Israel ; unam tantùm Asor, munitissimam, flammâ consumpsit.

14. Omnemque prædam istarum urbium ac jumenta diviserunt sibi filii Israel, cunctis hominibus interfectis.

15. Sicut præceperat Dominus Moysi servo suo ita præcepit Moyses Josue, et ille universa complevit ; non præteriit de universis mandatis nec unum quidem verbum quod jusserat Dominus Moysi.

16. Cepit itaque Josue omnem terram, montanam et meridianam, terramque Gosen et planitiem, et occidentalem plagam, montemque Israel et campestria ejus,

17. Et partem montis quæ ascendit Seir usque Baalgad, per planitiem Libani, subter montem Hermon ; omnes reges eorum cepit, percussit et occidit.

18. Multo tempore pugnavit Josue contra reges istos.

19. Non fuit civitas quæ se traderet filiis Israel, præter Hevæum qui habitabat in Gabaon ; omnes enim bellando cepit.

20. Domini enim sententia fuerat ut indurarentur corda eorum, et pugnarent contra Israel et caderent, et non mere-

vaux et fit mettre le feu à leurs chariots, comme le Seigneur le lui avait ordonné.

10. Et étant retourné de là aussitôt, *après avoir rassemblé ses troupes,* il prit Asor et en tua le roi. *C'était une conquête considérable ;* car Asor avait été de tout temps la première et la capitale de tous ces royaumes.

11. Il en passa au fil de l'épée tous les habitants ; il ravagea et extermina tout sans y laisser rien sur pied, et réduisit la ville en cendres.

12. Il prit aussi et ruina de même toutes les villes d'alentour avec leurs rois, qu'il fit mourir, comme Moïse, serviteur du Seigneur, le lui avait commandé.

13. Israël brûla toutes les villes, excepté celles qui étaient situées sur des collines et sur des hauteurs, *qui furent réservées pour y mettre des garnisons qui veilleraient à la sûreté du pays.* Il n'y eut qu'Asor qui, étant très-forte, fut *néanmoins* toute brûlée.

14. Les enfants d'Israël partagèrent entre eux tout le butin et les bestiaux de cette ville, après en avoir tué tous les habitants, *selon les ordres du Seigneur.*

15. *Or,* les ordres que le Seigneur avait donnés à Moïse son serviteur sont les mêmes que Moïse donna à Josué, et il les exécuta tous, sans omettre la moindre chose de tout ce que le Seigneur avait commandé à Moïse.

16. Josué prit donc *d'abord* tout le pays des montagnes et du midi, toute la terre de Gosen, et la plaine, la contrée occidentale, et la montagne *qui fut donnée à la tribu d'Ephraïm, où fut depuis le royaume* d'Israël et ses campagnes.

17. *Il prit ensuite* une partie de la montagne qui s'élève vers Séir, jusqu'à Baalgad, le long de la plaine du Liban, au-dessous du mont Hermon. Il prit tous leurs rois, les frappa et les fit exécuter à mort.

18. *Mais toutes ces conquêtes ne se firent pas en une seule année ;* Josué combattit long-temps contre ces rois.

19. Il n'y eut point de ville qui se rendît *volontairement* aux enfants d'Israël, excepté les Hévéens qui demeuraient à Gabaon *et dans les villes voisines. Pour les autres,* il les prit toutes de force, *et passa au fil de l'épée tous les habitants ;*

20. Car telle avait été la volonté du Seigneur, *justement irrité contre eux,* que leurs cœurs s'endurcissent, qu'ils combattissent contre Israël, qu'ils fussent défaits, qu'ils ne mé-

rentur ullam clementiam, ac perirent, sicut præceperat Dominus Moysi.

21. In illo tempore venit Josue, et interfecit Enacim de montanis, Hebron, et Dabir, et Anab, et de omni monte Juda et Israel, urbesque eorum delevit;

22. Non reliquit ullum de stirpe Enacim in terrâ filiorum Israel, absque civitatibus Gaza et Geth et Azoto, in quibus solis relicti sunt.

23 Cepit ergo Josue omnem terram sicut locutus est Dominus ad Moysen, et tradidit eam in possessionem filiis Israel secundùm partes et tribus suas; quievitque terra à præliis.

ritassent aucune clémence, et qu'enfin ils fussent exterminés selon que le Seigneur l'avait ordonné à Moïse.

21. En ce temps-là Josué ayant marché contre les géants du pays des montagnes, les tua et les extermina d'Hébron, de Dabir, d'Anab, et de toute la montagne *où fut depuis le royaume* de Juda et *celui* d'Israël, et ruina toutes leurs villes.

22. Il ne laissa aucun de la race des géants dans la terre *qui devait être le partage* des enfants d'Israël, excepté *ceux qui se trouvèrent dans* les villes de Gaza, de Geth et d'Azot, dans lesquelles seules il en laissa.

23. Josué prit donc tout le pays, selon que le Seigneur l'avait promis à Moïse, et le donna aux enfants d'Israël pour le posséder selon la part qui était échue à chacun dans sa tribu; et la guerre cessa dans tout le pays, *après y avoir été six ou sept ans.*

TRANSLATIO EX HEBRÆO.

1. Porrò cùm audisset Jabin rex Asor, mittebat ad Jobab regem Madon, et ad regem Samariæ, et ad regem Achsaph. — 2. Et ad reges qui erant à septentrione, in monte, et in plano, ad meridiem in Genesarâ, et in depresso, et in regionibus Dor, à mari. — 3. Chananæos ab oriente, atque à mari, et Amorrhæos, ac Hethæos, et Pherezæos, et Jebusæos in monte, et Hevæos sub Hermone, in terrâ Maspha. — 4. Et egressi sunt illi, et omnis exercitus ipsorum cum ipsis, populus multus, sicut arena quæ est super littus maris, præ multitudine; tum equi, tum currus plurimi. — 5. Congregatique sunt statuto tempore omnes reges isti, veneruntque, et simul castra fecerunt ad aquas Meron, ad pugnandum cum Israele. — 6. Dicebat autem Dominus ad Josuam: Ne metuas ab eis. Nam cras, hoc circiter tempore, ego ipsos omnes reddo cæsos coram Israele. Equos ipsorum enervato, et currus ipsorum comburito igne. — 7. Supervenit ergo illis Josua, et omnis populus militaris cum ipso, ad aquas Merom, de improviso, et irruerunt in illos. — 8. Tradiditque illos Dominus in manum Israelis: et cædebant illos, persequebanturque ipsos usque ad Sidonem magnam et usque ad ustrinas aquarum, atque ad convallem Masphe, versùs orientem, percussitque eos, donec nullum fecisset ex ipsis reliquum. — 9. Et fecit ipsis Josua sicut dixerat ei Dominus, equos ipsorum enervavit, et currus ipsorum cremavit igne. — 10. Et rediit Josua per id tempus, et cepit Asor, regemque ejus percussit gladio. Nam Asor ante fuerat caput omnium istorum regnorum. — 11. Et ceciderunt omnem animam quæ in illâ erat, acie gladii, disperdendo. Non est relicta ulla anima, atque ipsam Asor cremavit igne. — 12. Præterea omnes urbes ipsorum regulorum, omnesque regulos earum cepit Josua, et cecidit ipsos acie gladii, prorsùs delevit ipsos, sicut jusserat Moses servus Domini. — 13. Verùm earum urbium, quæ stabant in tumulo suo, nullam excussit Israel, sed Asor solam cremavit Josua. — 14. Atque omnem prædam urbium istarum, et animantem diripuerunt sibi Israælitæ, verùm omnem hominem ceciderunt acie gladii, usque dùm ipsi perdidissent eos. Non fecerunt reliquam ullam animam. — 15. Sicut Dominus præceperat Mosi servo suo, sic præceperat Moses Josuæ, atque ita fecit Josua. Non omisit verbum ex omnibus quæ mandârat Dominus Mosi.—16. Cepit itaque Josua omnem terram istam, montosam, et omnem aridam, et omnem regionem Gosen, et summissam, et planam, et montem Israel, et ejus summissum. — 17. A monte glabro, qui sursùm porrigitur versùs Seir, et usque ad Baalgad, in convalle Libani, sub monte Hermone. Præterea omnes illorum reges cepit, percussitque ipsos, et interemit ipsos. — 18. Multis diebus gessit Josua cum omnibus regibus istis bellum. — 19. Non erat civitas, quæ pacem faceret cum filiis Israel: præter Hevæos incolas Gabaonis, omnes ceperunt bello. — 20. Quia à Domino erat, ut obfirmarent cor suum ad ciendum bellum adversùs Israelem, quo illos funditùs deleret, ut nulla haberetur de illis misericordia, sed ut disperderet illos, sicut mandaverat Dominus Mosi. — 21. Et venit Josua per id tempus, et excidit Enacinos à monte: ex Hebrone, ex

Dabire, ex Anab, atque ex omni monte Judæ, et ex omni monte Israel, unà cum suis ipsorum urbibus delevit ipsos Josua. — 22. Non remanserunt Enacini in terrâ Israelitarum : duntaxat in Gaza, in Geth, et in Azoto reliqui fuerunt. — 23. Itaque accepit Josua universam terram, planè ut locutus fuerat Dominus ad Mosen. Et dedit eam Josua hæreditatis loco Israeli, secundùm distributiones ipsorum in suas tribus. Et quievit terra à bello.

COMMENTARIUM.

Vers. 1 et seq. — Porrò cum audisset Jabin, rex Asor, etc. In hujus capitis initio convertendo longè videntur Septuaginta discessisse ab Hebræo, judicione an aliis libris abducti, incertum est. Nam pro, מִצָּפוֹן, quod est, à *septentrione*, dixerunt, à *Sidone*, quasi מִצִּידוֹן olim scriptum fuerit. Et pro, נֶגֶב quod est, australis regio, reddiderunt ἀπέναντι, ac si legerint נֶגֶד, nisi existimare velimus, Sidonem, urbem celeberrimam, pro septentrionali plagâ dicere eos maluisse, cùm esset illa prorsùs aquilonaris tum Asori, tum etiam Galgalis; verbum verò נגב omisisse, cùm australis regio satis indicaretur mentione Genesaræ. Est enim Genesara Asori australis. Ad cætera verò quod attinet, in quibus illi interpretes hìc dissentiunt à nostrâ tralatione, sunt ea ex interpunctionibus nata, aliis quàm nunc in hebraicis libris habentur. Nam illud, מִיָּם, hoc est, à mari, bis illi conjunxerunt insequenti orationi, cùm pertineret ad præcedentem. Porrò verbum עֲרָבָה, Araba, quod Septuaginta ut nomen loci conservârunt hìc, post interpretabuntur, occidentem; Aquilas verò, pro eo reddidit hoc loco τὴν ὁμαλήν, Symmachus τὴν πεδινήν. Ego Aquilam secutus sum, planumque dixi, quod id mihi videretur montosis esse locis oppositum, neque enim nescio, aliàs sæpè, pro locis incultis usurpari.

Rursùs illud, נָפוֹת דּוֹר existimaverunt Septuaginta, esse loci appellationem propriam, ipsamque expresserunt vocem, cùm dicerent, Ναφεθδώρ, ut est in bonis libris scriptum. At Symmachus convertit τὴν ἀκτὴν τῆς θαλάσσης τῆς Δώρ, *littus maris Dor*. Neque opinor omninò malè. Nam et Chaldæus et Kimhi verbum נָפָה, sic accipiunt, tanquàm terminum, oram, regionem significet. Et profectò Hebræis נוף terræ tractum esse, quem Germani, *glend* et *gegne* sive *glegenhent* dicimus, mihi certè confici planè videtur Davidis verbis, cùm ille montem Sionem laudans, eum appellat יְפֵה נוֹף; vult enim dicere, eum esse situ ipso pulchrum, sive in amœno terræ tractu positum. Quin eos terrarum tractus, quos Græci κλίματα, Judæorum vulgus vocat נִיפוֹת. Sed de vocabulis hactenùs, jam ad sententiam sacri textûs veniamus.

Cùm audisset Jabin, rex Asoris, illam videlicet amplissimam victoriam communium hostium Israelitarum, quæ superiore est capite exposita, mittebat ad omnes eos reges, cum quibus salutis periculique societatem dudùm coiverat, ut in capitis noni initio dicebamus. Erant autem illi reges quotquot ferè inde ab Jerosolymorum regis ditione, per superiorem Chananææ partem passim dominabantur; ut enim nuper universa australis plaga Israelitarum armis subacta est, ita nunc non minùs gloriosa, atque ampla, per omnem aquilonarem regionem adornatur eorumdem victoria. Cur autem Jabin cæteros ad arma primus convocaret, cùm abesset ipse à periculo longiùs, causa est, quòd ejus urbs in illis regionibus obtineret principatum, ut mox dicetur.

Verumenimverò, priusquàm pergamus, expendenda nobis paulisper est admirabilissima Dei benignitas, quâ Ecclesiæ suæ res ita perpetuò moderatur, atque gubernat, itàque humanam imbecillitatem, tanquàm manu, ducit, ut divinæ ejus providentiæ consilio nostri arbitrii facultatem quantulacumque ea in nobis est, accommodare ubique possimus, et quod bonum probumque est, illius freti auxilio patrare, nisi nostràpte vitiositate contra retractemus, tergiversemurque. Quis nescit quæ ferocitatis existimatio opinioque de gente Chananæâ, atque adeò difficultatis rerum omnium pervagata multò ante fuerit apud Israelitas, quàm ad Jordanem pervenissent? Igitur ne cujusquam animus nimio metu concideret, atque ad diversa consilia spectaret, ille expugnandis primùm, vivo etiam tum Mose, duobus regibus Amorrhæorum, qui eis Jordanem dominabantur, tanquàm velitatione quâdam suorum fortitudinem exercere ante voluit, quàm in Chananæam eos introduceret, rumoribus terribilem. Deinde hostis trepidatione per speculatores Josuæ nuntiatâ, animos suis maximos addere etiam, atque rumores illos, quos dixi, prorsùs extenuare, aut exstinguere potiùs. Insuper in ipsis trajiciendis tantam suam potentiam omnibus manifestam facere, ut jure quidvis tali auspicio audere deberent. Jam verò trajicientibus, nullum se hostem opponere sinit, nullum circumcisione sauciis etiam, aut

diem festum agitantibus, ut dùm ante terrâ ipsâ potiuntur, quàm hostem vident, paulatim sese confirment ipsi, animosque sumant.

Porrò in belli principio, cùm de oppugnandâ Jerichunte deliberatur, ipse præsentiam suam patefacit imperatori, armatumque se offert, tanquàm paratissimum ducem, et præmonstratorem, hostem verò intra mœnia cohibet, ne vel conspectu quemquam terreat, denique ipse urbem expugnat. Dehinc ad Hai tale suis stratagema commonstrat, ut non nisi cum aversis hostibus pugnam conserere debeant. Denique ubi jam Haiensi victoriâ confirmatus, cum pluribus simul regibus committendus esset exercitus, primùm ipse admirabili terrore hostium animos consternat, ipsosque in fugam vertit, deinde cœlesti grandine profligat, occiditque, et solis etiam insigni miraculo, auspicio sanè optimo, spem certissimam felicis eventûs omnibus facit. Postremò, cùm jam illud victoriosissimum bellum est confectum, non priùs novos se hostes movere patitur, quàm sui ad stativa cum spoliis amplissimis reversi, vires animosque probè recreaverunt. Et quanquàm illâ nuperâ victoriâ satis jam per se animati esse, ac meritò turpis ignaviæ timiditatisque damnandi videri possint, si posthàc sibi à Chananæis timeant, tamen rursùs àntequàm in expeditionem educantur, spem certissimam victoriæ injicit. Et quò minùs dubitent, quid victis hostibus fieri velit, præscribit, tanquàm constitutâ jam victoriâ. Nimirùm ea est nostræ fidei imbecillitas, ut continuò aliis atque aliis Dei adminiculis egeat, neque unquàm se queat sustinere ipsa, ut satis fermè divinis promissis insistat. Fuisset quidem Deo nihilò difficilius, universos semel Chananæos per se exterminare occidereque, et suos Israelitas in terræ promissæ possessionem vacuam, et tanquàm caducam mittere, quàm sic alios post alios aggredi. Sed habenda erat infirmitatis fidei Israelitarum ratio, quos oportebat per liberæ voluntatis assensionem divinæ subservire gratiæ, quâ gratiâ patratum præclara illa facinora ibant, ut ipsorum ea virtus propria etiam esset. Nam ut sacrarum rerum interpretes loquuntur, Deus quod bonum est in nobis, non sine nobis operatur, sed unà operantibus nobis. Et doctissimus ille Clemens Alexandrinus, fidem esse scribit, ψυχῆς αὐτεξουσίου λογικὴν συγκατάθεσιν, hoc est, liberæ animæ assensionem ratione constitutam. Cui adstipulatur Bernardus, cùm ait: « Quod à solo Deo, et soli datur libero arbitrio, « tam absque consensu esse non potest accipientis, quàm absque gratiâ dantis. » Quin ipse etiam Cicero hoc ingenii sui lumine vidisse videtur. Contendit enim, ut peccatum nullum esse nostrum sine assensione, ita neque virtutem posse. Assentiri autem, et divino consilio auxilioque operam navare, atque, ut Gregorius ille Theologus loquitur, ipsâ suâ voluntate, ea, quæ Deus suppeditabat, virtutis semina excolere haud illi quivissent, si rerum gerendarum diffidentiâ, præ difficultatis opinione, laborâssent, alioque mentem, quàm quò à Deo vocabantur, avertissent, hoc est, si non certâ fide in promissis Dei acquievissent, seque totos ad illa applicâssent. Sed revertamur ad sacra verba.

Quando jam, ut dixi, in eâ Chananææ parte versamur, quæ Galgalis est aquilonaris, certum est, ejus Asoris esse mentionem, quæ haud procul à Cedes posita fuit, in superiore Galilæâ, quam Gentium vocant, à quâ Asore campi illi habuêre nomen, inter ipsam et Cedes jacentes, in quibus Jonathas Machabæus singularis suæ fortitudinis specimen adversùs Demetrii copias aliquando edidit, ut à Josepho proditum est, atque etiam in Machabæorum historiâ scriptum, in quâ mendosè vulgò legitur Νασώρ, pro Ἀσώρ. Fuêre enim aliæ etiam Asores in Judæ hæreditate, quæ suo loco ostendentur. Sunt qui existimant nostram, fuisse Tobiæ patriam, quod mihi non fit verisimile. Habebat enim Tobiæ urbs, quæ à Septuag. Θηβῆς, vocata est (sic enim scribi debet pro Θισβῆς), habebat, inquam, patria Tobiæ urbem Sephet, ut est in Latino Tobiâ scriptum, atque Cedes Nephthalim, ut in Græco (est enim illic Κέδης, pro Κυδίως, legendum), à sinistris; at nostra Asor istarum urbium utramque spectat à dextris. Est autem in Regum historiâ de Asore memoriæ proditum, captam eam esse à Theglath-phalasar, unà cum vicinâ Cedes, cùm ille Nephthalimitas solùm vertere, atque in Assyriam exsulatum abire cogeret. Sunt qui dicunt, urbis istius olim potentissimæ vestigia adhuc exstare circiter 30 millibus passuum à Tyro, ad orientem versùs, alii 24 millibus passuum duntaxat id intervallum faciunt. De urbe Madon nihildùm habeo ex sacrâ historiâ comperti, quo loco sita fuerit, non est enim celebrata. At Samaria celebratissima, et planè trita. Dedit enim ea toti religioni nomen, quæ inter Judæam Galilæamque interjacens accuratè est à Josepho descripta in opere de Bellis judaicis. Sed unde id nomen acceperit ipsa, disertè proditum est in Regum historiâ lib. 3,

cap. 16, v. 24, his ferè verbis : *Anno tricesimo primo regis Judæorum Asæ, imperabat Amri Israelitis; duravit autem hujus imperium annis duodecim ; nam cùm Thersæ regnâsset annis sex, emit montem Semeris à Semere, duobus talentis argenti, eumque cultum reddidit ædificiis, et urbem, quam sic exstruxerat, appellavit Samariam, de nomine Semeris, cujus fuerat mons ille.* Hæc sacra historia. Cæterùm montem istum, in quo exædificabatur ab Amri Samaria, cùm pedem illius muro per ambitum cinxisset, eâ esse formâ narrant oculati testes, ut coni pinûs planè figuram referat. Ejus summum verticem arx habitatioque regis occupabat, reliquas undequàque partes civium ædes confertim cooperiebant, ut totus mons pulcherrimæ uvæ, ex densis compactæ racemis speciem undequàque repræsentaret. Fuisse autem munitissimam, et propè inexpugnabilem testata res est. Nam Benadad quidem, quantùmvis longâ obsidione, nullo modo, Salmanazar verò, demùm postquàm per triennium circumsedisset, capere eam potuit; captâ autem, decem tribus abduxit in Assyriam, quarum illa jamdiù regia fuerat. Rursùs posteris temporibus, sacrilegus ille Hyrcanus, qui Davidis sepulcrum recludere ausus, ter mille talenta inde sustulit, annali demùm obsidione ad extremam famem redactam expugnavit, soloque æquavit. Quam deinde magnus Herodes denuò exædificatam, Sebasten nominavit, cùm multis modis Augusti gloriæ et laudi studeret. Ejus cives semper fuêre ab Judæorum ritibus alieniores, ex quo post Salomonis excessum semel ab his defecerunt. Nam præterquàm quòd hoc ipsum dissidium animos illorum vehementer primùm abalienavit, plurimi etiam peregrinæ religionis homines illùc post immigrârunt, à Salmanazare, sive Sennacherib, tanquàm colonia quædam, missi, quos appellant Judæi Cuthæos, à flumine Cuthâ, cujus fuerant illi in Perside accolæ, ut scribit Josephus, qui plura prodidit de istâ gente extremo libri noni suarum Antiquitatum. Et multa quoque R. Abraham Levita, libro suæ Cabalæ, quo ante annos abhinc plures quàm quadringentos luculenter est suæ gentis historias prosecutus. Sed de Cuthæis hactenùs, quos ego suspicor Cossæos à Diodoro Siculo esse nominatos, quanquàm is in Mediæ montosis locis hos collocaverit. Nam et Josephus non ex Perside solùm, sed simul etiam ex Mediâ Cuthæos emissos fuisse ait. Porrò Samaria exstabat circiter quatuor aut quinque horarum itinere à Sichem versùs ortum ferè. Thersa verò, quæ ante conditam ab Amri Samariam fuerat regum Israelitarum sedes post successionem, quàm diximus, aberat à Samariâ circiter trium horarum itinere, versùs vulturnum, in edito monte etiam ipsa conspicua, ut ait Burchardus. Porrò urbs Achsaph fuit Aseritarum terminus ad septentrionem, aut potius Circium, supra Asor. Quare error est in libello de Locis heb., cùm villa Chasalus subtructa illius vestigiis dicitur, quæ exstat ad radices montis Thabor, millibus passuum octo duntaxat à Diocæsareâ, hoc est, Sephori. Multò enim longiùs ad septentrionem recessisse Achsaph intelligemus ex iis locorum descriptionibus, quæ cap. 19 ponentur ante oculos. Quin scriptum alibi in eodem libello est, Chasalum repræsentare urbem Achaseluth, in Issacharitarum ditione positam. Rursùs minùs quidem longè, sed aberrant tamen etiam illi, qui hanc nostram Achsaph collocant novies millesimo passu à Ptolemaide, quà Tyrum iter est. Illa enim urbs Achziph, non Achsaph, nomen habet. Sed hæc alio iterùm loco disputabuntur.

Illam verborum conjunctionem : *Et ad reges qui erant à septentrione,* existimo continere universitatem eorum regum omnium, qui istam Chananææ partem suis ditionibus obtinebant, de quâ in præsenti agimus, eamque deinde universitatem diduci atque distrahi diversorum locorum qualitatibus, ut sic dicam, nominatis. Illud enim, *in monte,* ad eos reges qui in Libano, aut ad Libanum regnabant spectare : hoc enim etiam Josephus sentire videtur. Illud verò, *in plano,* ad superioris Galilææ dominos. Aut si mavis, hanc etiam particulam esse universè positam, pro iis regibus omnibus, qui plana loca usquàm in istâ Chananææ parte habebant. Eaque deinde loca plana dividi in ea quæ *ad meridiem* sive Genesaram spectabant (est enim Genesara Libano australis), et in ea, quæ ad Vallem Illustrem pertinebant, sive regiam, nam est hæc summissior secundùm Jordanis ripam porrecta; denique in ea quæ in Doræ regione jacebant, sub Carmelo videlicet, et versùs Cæsaream Palæstinæ. Quod ego Genesaram converti, est hoc loco in Hebræo positum numero plurium, כנרות. Et quia hoc insolens est, existimat Kimhi ideò fieri, ut non solùm vicinissimos atque adjacentes illi stagno campos notet, sed etiam paulò remotiores, pari glebæ bonitate fertiles. Est enim illud ubertatis vocabulum, ut alio explicatum est loco. Omissæ sunt autem, ut videtur, præpositiones,

in illis verbis, נגב כנרות, dicendumque est, מנגב בכנרות, similiter atque paulò post est scriptum, בנפות דור מים, *in regionibus Doræ à mari*, sive ab occidente. Mare enim in describendâ Chananæâ occidentem significare, pervagatum et tritum est. Doram autem Genesaræ ad occidentem versùs objacere, ad littus maris Mediterranei, inter Carmeli promontorium, et Palæstinæ Cæsaream, memini me etiam alibi dicere. Stephanus masculino genere δῶρος dieit, nisi mendosus liber est. Plinius neutro, Dorum. Terminabit ea urbs hæreditatem Manassensium. Genesara lacus, aliàs Tiberiadis mare, interdùm etiam Tarichcæ vocatur. Habet enim ab occidente insignem urbem Tiberiada, à meridie verò Taricheam. Longus est, si verum dicit Plinius, passuum millia sedecim, latus verò sex. Sed erit de eo sæpiùs dicendum.

Quæ porrò versu tertio dicuntur, *Chananæos ab oriente, et à mari*, etc., ipsa continent gentium earum nomina, quarum regulos fuisse à Jabin evocatos, universè dictum jam est. Illustratur enim, ut victoria, ita Dei gloria, tot gentium simul devictarum enumeratione. Sunt autem eæ sex, quas præcipuè Chananæam tenuisse est notissimum. Fit autem mentio Chananæorum qui ad orientem, et qui ad occidentem habitârunt, quia, ut exploratores referunt in Numeris, Chananæi vocabantur, quasi proprio nomine, qui ad Jordanem incolebant; is autem orientis nomine hoc loco significatus est. Et qui ad mare, quod occidentem diximus notare. Sed redeat hìc lector in memoriam eorum, quæ de Chananæis prolixè disseruimus initio capitis quinti. Amorrhæi verò, Hethæi, Pherezæi et Jebusæi, tanquàm montium incolæ recensentur. Nam de tribus quidem hoc ipsum est ab illis Mosis speculatoribus relatum. Pherezæos autem habitavisse circa Samariam, certum est, quæ loca, etsi non planè aspera, at certè montosa esse constat. Cur autem præcisè Hevæi sub Hermone nominarentur, hæc ratio est, opinor, ne quis existimare possit, Gabaonitas cum istis se hostibus conjunxisse, quos nuper dictum est, Hevæos fuisse. Est autem Hermon iste Libani pars, versùs orientem, supra Jordanis fontes, atque ad Trachonitidem pertinens, ut dicetur ad vers. 17. Cæterùm alius minor Hermon exstat apud fluviolum Chison, non procul à monte Gelboe. Habitâsse autem Hevæos in illo Hermone, proditum est Judicum historiâ, his ferè verbis cap. 3, v. 3 : *Et Hevæus incolens montem Libanum, à monte Baal-Hermon, usque ad aditum Hemath*. Idem enim mons est, Hermon, et Baal-Hermon, atque etiam Sanir, et Sarion, et Siron, quarum appellationum rationes, idoneo loco conabor explicare. Errat ergo nimis longè Kimhi, qui locum Maspha, cujus hic est mentio, cum esse statuit, ad quem Israelitæ convenire sæpè solebant, faciendorum comitiorum causâ, non procul ab Ramâ positum. Aberat enim Rama stadiis duntaxat quadraginta ab Jerusalem, si Josepho credimus. At ista nostra Maspha ad Libanum pertinet, quâ parte ille spectat orientem.

Vers. 4. — Et egressi sunt illi, et omnis exercitus ipsorum, etc. Septuaginta videntur, מלכיהם, legisse, pro, מחניהם. Reddiderunt enim, βασιλεῖς, et affixum pronomen ad sex memoratas gentes spectare putârunt, cùm potiùs reges ipsos demonstret. Cæterùm illa collatio hyperbolica de arenâ littoris maris, familiaris admodùm sacræ historiæ, quâ innumera hominum multitudo significatur, pertinet ad amplificandam victoriam, et simul terræ fœcunditatem mirificè commendat, quam Abrahami se daturum semini promiserat Deus, quod ipsum quoque terræ pulveri par futurum esset innumerabilitate. Cùm igitur impia gens tam illìc fœcundè sit propagata, ut infinitate conferri possit cum arenâ maris, quis metuat, ne angustiores illi fines sint, pro innumerabili sobole promissâ Abrahamo? Josephus in suis Antiquit. definit ille quidem istarum copiarum numerum, ter centum peditum millibus, decem equitum, et duobus curruum, aut, ut Zonaras, sed malè, opinor, legisse videtur, qui hunc Josephi locum compilavit, triginta millibus curruum. Sed fides penès auctores esto. Certè liber Judicum memorat, solius regis Asor præfectum Sisaram, nongentos currus falcatos, sive ferreos, hoc est, δρεπανήφορα ἅρματα, ut à Xenophonte vocantur, in bellum produxisse adversùs Israelem. Verbum, יעד, quod hìc patiendi formulâ expressum est, non simpliciter, sed de compacto congregari, sive coire, significat. Ideòque dixi, cum Chaldæo : *Congregati sunt statuto tempore*. Posset autem in hanc quoque sententiam interpretari, pactis, sive sponsionibus mutuùm inter se obstricti sunt: nam et pacisci verbum illud, יעד, significat et Aquilas, Symmachusque ὡμολόγησαν, hoc est, pacti sunt, reddiderunt. Et fortassè idem dicere voluerunt Septuag. quoque, illo suo verbo, συνέβαλον, quo hìc utuntur. Nam quod in Vaticano codice est, συνῆλθον, id sup-

posititium esse puto, et ab aliis de Hebræo expressum, quibus illud quod apud Septuag. legebant, non satis placebat. Certè Syrus legit συνέβαλον. Cæterùm ubi fuerint aquæ Merom, conjecturâ nondùm assequi satis potui. Eusebius libello de Loc. hebr. existimat haud procul à Dothaim abfuisse, hoc est, millibus passuum 12 à Samariâ ad aquilonem versùs, quia illic loci etiamnum vicus exstat nomine Merus. Atque hoc secutus, opinor, Jacobus Ziglerus, paludem Merum vicinam locat urbi Bethsan, neque ab eâ ultra tria passuum millia abesse versùs occidentem significat, ubi proximè. Josephus verò ad Merothum (sic enim legendum censeo, non Berothum), superioris Galilææ oppidum, coitionem hanc factam scribit. Nimirùm statuit ille, Aquas Merom, urbem quamdam, non lacum esse. Rursùs alii contendunt, paludem Samachonitidem dici Aquas Merom, de quâ dixi capite primo, ad versiculum secundum. Ego certi nihil possum constituere. Videntur quidem barbari eo animo ad Aquas Merom copias conjunxisse, ut inde acie instructâ continuò impressionem facerent in Israelitas. Sic enim est in sacris verbis : *Et simul castra fecerunt ad Aquas Merom, ad pugnandum cum Israele.* Ad hoc, Deus cùm Josuam victoriæ fiduciâ animat, unius duntaxat diei moram ad confligendum vincendumque interponit, quantùm certè apparet. Ex his autem illud confici videtur, haud longo à stativis Israelitarum abfuisse intervallo eum locum. Sed facilè respondeat Josephus, cæterique, qui aut apud Samachonitidem paludem, aut certè alibi in superiore Galilæâ coivisse regulos arbitrantur, dicantque illud, *ad pugnandum cum Israele,* de administrandi belli consiliis esse accipiendum, quæ inter se barbari conferre debebant priùsquàm versùs hostem venirent, finibusque ejus appropinquarent. Josuæ verò spem crastinæ victoriæ Deum dedisse non in ipsis castris ad Galgala, sed hosti obviàm jam tum longè progresso cum exercitu, atque magis magisque sollicito de belli eventu, cùm quò accederet propiùs, eò certiores continuò nuntios acciperet de tantâ adversariorum, tamque instructâ multitudine. Et certè hanc habuisse opinionem Josephum, id argumento satis magno esse potest, quòd quinto tandem die è Galgalis Josuam hostibus supervenisse scribit.

VERS. 6. — DICEBAT AUTEM DOMINUS AD JOSUAM : NE METUAS etc. Cæsos, est hebraicè, חללים; hoc interdùm occisos, sæpè etiam vulneratos modò, aut magno dolore saucios significat. Mihi cum Chaldæo et Symmacho hic occisos dicere placuit, Latino cum Septuag., vulneratos. Sed enim parùm refert, in castris ne ad Galgala morantem etiamnum Josuam, an verò, ut erat vigilantissimus imperator, ad famam venientis hostis, aliquousque jam tum illi obviàm cum suis egressum hâc suavi spe victoriæ confirmaverit Deus. Illud sanè apparet, in metu ipsum fuisse, nimirùm ob immensam barbarorum multitudinem, atque inusitatum belli apparatum. Equitatus enim maximus, et falcati currus meritò formidabiles erant peditatui, præsertim nudo, quales fuisse maximam Israelitarum partem, est credibile.

Hìc in memoriam redeat lector eorum quæ sunt à nobis dicta ad versiculum octavum superioris capitis. Possunt enim illa appositissimè ad hunc quoque locum accommodari : loquor de sanctissimorum virorum metu, et de consolationis oraculo, quo id modò ediderit Deus. Debet autem nos hujusmodi rerum narratio admonere, quàm parùm firmam habeamus omnes confidentiam in Deo, nisi ejus continua nos fulciant responsa. Sæpè antehàc spoponderat Deus, nullos fore hostes, qui vel conspectum Israelitarum non vererentur, idque verissimum esse, reipsà compertum jam multis modis habebant. Et tamen perinde ac si suo adhuc marte vicisset imperator, divinorum promissorum si non oblitus, at certè immemor, de suis viribus, non de potentiâ Dei, cogitare videtur, suasque vires cum illo tanto hostium apparatu contendere, vir alioqui Spiritu sancto plenus, neque satis potest, ut apparet noxiam anxitudinem, quam caro ingerit, Dei fiduciâ à se depellere, nisi novis promissis confirmatus. Nimirùm, nihil est in rebus nostris omnibus, cujus fiduciâ possimus fieri securi. Neque usque eò, dùm in his luteis domibus habitamus, ut ait Job, terrenis fundati rebus, fidei ullis exercitiis ad eam absolutionem perfectionemque evadere possumus quin eo in bello, quod planè ἄσπονδον, cum potentissimo, vigilantissimoque hoste nostro Satanâ gerimus, continuis Dei responsis opus habeamus, quibus nisi perpetuò erigantur animi nostri, ne minimum quidem adversarii insultum possimus sustinere. Quare debemus oculos nostros semper in illum montem sublatos habere, ad effectorem cœli et terræ, à quo omne auxilium nobis defertur.

Sed dices : Nulla jam è cœlo redduntur oracula, quæ in rebus dubiis mentes nostras affirment. Imò verò omnium certissima è cœlestis sui Patris sinu nobis semel operta protulit be-

nignissimus Dominus noster Jesus Christus, quæ nos in omnibus, quantùmvis inexplicabilibus rerum difficultatibus, abundè instruant, dirigant, confirment, expediant, si divina verba, piâ atque religiosâ meditatione, ad omnem casum in promptu habuerimus, sed ea ex libro petenda sunt, quem solus ille aperit, qui habet clavem David, penès quem est sapientia et fortitudo, consilium atque prudentia. Hic igitur nobis perpetuò adeundus castâ mente est; hic orandus, ut nobis libri illius sigilla resignet, et cœlestis sui Spiritûs afflatu nos sacrorum verborum vim atque sensa doceat. Quod faciet profectò promptissimè, cùm etiam sanguine suo nos Deo Patri comparaverit atque conciliaverit. Itàque fiet, ut solertissimus hostis noster Satanas atque acerrimus, non possit tam varias, aut tam violentas excogitare nocendi artes, quibus nos oppugnet, quin sacræ illæ litteræ et consilium, et fortitudinem nobis suggerant, quibus illius impressiones non modò facilè sustineamus, verùm etiam, quasi offusam nebulam illicò discutiamus. Sed jam evagati sumus longiùs.

Certum quod præstituitur victoriæ tempus, illis verbis : *Cras hoc circiter tempore*, certissimi eventûs significationem dat. Estque magna vis in pronomine *Ego*, ac si dicat Deus : Nihil est, quòd instantis belli molem, cum tuis viribus expendas. Ego enim istam rem providebo, meâ potentiâ, quæ immensa est, quam tibi toties patefeci, meoque nutu, quo cœlum terraque concutiuntur, ista gerentur. Ad hæc, verbum præsentis temporis, *reddo*, rem ipsam tanquàm in manibus sit, ponit in imperatoris conspectu.

Quod sumus interpretati, *enervato*, est hebraicè, תעקר, ac si fundamentum, vel radicem auferre dicas. Nam, ut benè ait Kimhi, equorum pedes sunt ipsorum fulcimenta, quorum si nervos incideris, nullus deinde fuerit ejus animalis usus. Est ergo, ac si jubeat, equos prorsùs perdere. Nimirùm nolebat Deus, ut sui illis, ab hostibus captis, in bello uterentur aliquando. Atque hùc quoque illa spectabat lex à Mose edicta, ne suum regem paterentur multos sibi equos comparare. Illiusmodi enim adminicula, opinionem auxilii divini minuere facilè potuissent, quo uno fidere planè oportebat. Unde est illud sacri vatis, non placere Deo equorum robur, aut fortia virorum crura, sed eos qui se reverentur, quique in suâ misericordiâ spem positam habent. Et Psalm. 20, 8, idem canit : *Ili curribus, illi equis, nos autem nomen Domini Dei nostri animo versabamus. Itaque illi succubuerunt, nos verò stetimus, et magnificati sumus*, etc. Cæteroqui enim nefas minimè erat, animalia hostium pro prædâ habere. Nam devictis Madianitis, supra sexagies mille asinos abegerunt Israelitæ. At equi, currusque falcati, instrumenta bellica erant,

Sed enim si anagogen hìc spectare lubet, monemur, non solùm Satanæ impetum fortiter fidei scuto sustinendum frangendumque esse, sed etiam ejus arma, quibus nos potissimùm oppugnat, perditum nos ire debere. Equum enim, ut ait Adamantius, enervamus, quando lascivum corpus jejunio frangimus. Idem de aliis pietatis exercitiis dici potest, quibus medemur vitiis nostris, fomitemque eorum maturè dissipamus pro viribus. Neque enim inculcavit temerè nobis Christus, docuitque, eas corporis nostri partes esse resecandas, quæ nobis offensioni sint. Sed hæc hactenùs.

Vers. 7. — Supervenit itaque illis Josua, et omnis populus, etc. Septuaginta Interpretes addidêre de suo ad finem hujus versiculi istam verborum clausulam, ἐν τῇ ὀρεινῇ, ut certè testantur quotquot ego vidi codices, quasi regionis illius gnari, viri illi, pugnam istam in montosis factam locis fuisse, velint significare. Atqui quid montoso loco cum aquis? Etverò quis nescit, castra, præsertim in quibus sit tantus jumentorum numerus, aquationis causâ, in montosis fieri locis non posse? Neque est quòd putemus, illos, cognito Israelitarum adventu, properè in editiora loca se recepisse, pugnæ utiliùs faciliùsque conserendæ causâ, cùm Israelitæ improvisò ipsis supervenerint. Quin Chaldæus illud, *ad Aquas Merom*, explicat, quasi per interpositionem dictum, hoc sensu : Illi autem manebant ad Aquas Merom. Sed librariorumne errore, an illorum interpretum consilio, et quonam illo, sic in omnibus libris scriptum sit, Deus viderit.

Nos verò rursùs monet præsens locus, ne Dei prolixa promissa in segnem vertamus securitatem, quasi ille supinè stertentibus, quæ semel est pollicitus, aut debeat, aut velit etiam præstare. Qui error, cum primis gravis multorum hominum nostro seculo animos occupavit. Nam etiam profani homines intellexerunt, admotâ manu fortunam esse invocandam. Et Euripidis sunt illi senarii : Φιλεῖ, τῷ κάμνοντι συσπεύδειν τὸ θεῖον. Et : Τῷ πονοῦντι καὶ Θεὸς συλλαμβάνει, id est : Solet Deus iis ferre opem, qui ipsi incumbunt operi. Promiserat quidem certè Deus Josuæ, crastino se die daturum barbaros

cæsos Israeli, atque in solis equis curribusque perdendis operam imperatoris requirere poterat videri. At ille, quippe Dei numine afflatus, divinam voluntatem rectiùs cùm intelligeret, maturato opus esse putabat, eâque diligentiâ suos ducebat, ut hostem improvisò opprimeret, omni, ut est credibile, metu solutum, atque inferendi belli, non depellendi consiliis occupatum; aut fortassè corpori ab itinere fesso inprimis curando deditum, et in delicias profusum. In quo stratagematis genere maximum semper fuisse ad præclaras victorias momentum omnes omnium temporum historiæ testantur.

Vers. 8. — Tradiditque illos Dominus in manum Israelis, etc. Solent qui vicinis suis bellum, propriis freti viribus, faciunt, ut magnâ eos invadere audaciâ, qui intra suos ipsorum fines manentes, depellere modò à se hostem cogitant, ita vix sustinere unquàm eorum impetum, qui ipsis extra suos limites occurrunt obviàm, captâque occasione primi pugnam committunt. Idque barbaris istis jam accidere ab Israelitis videmus, sic utrorumque consilia moderante Deo, à cujus solius numine victoria omnis pendet. Is autem in præsenti non solùm animos hostium consternat in fugam, sed etiam suorum pectora singulari fortitudine atque audaciâ imbuit, quippe qui tam longè fugientes per loca incognita persequi nihil dubitant.

Urbs Sidon, magna vocatur sæpè in sacrâ historiâ, non alicujus minoris collatione, qualis nusquàm exstare memoratur, ut ait Adamantius, olim hujus urbis habitator, sed ob veterem celebritatem et gloriam. Semper enim cùm artificum industriâ, tum portûs maximâ commoditate celebrata est. Nam et Homerus Sidonios πολυδαιδάλους vocat, id est, ut Strabo interpretatur, πολυτέχνους, καὶ καλλιτέχνους, artificiosos artifices. Usque eò enim claruit, ut jam olim dubitetur, ipsane an Tyrus pro Phœniciæ metropoli sit habenda. Certè Homerus, qui sæpè Sidonem laudat, Tyri ne meminit quidem. Exstat autem Sidon in littore maris Mediterranei sub Antilibano, qui illinc versùs orientem porrigitur. Abest autem à Beryto, aut, ut hodiè nominant, Baryto, stadiis quadringentis, ut Strabo scribit, versùs Tyrum, à quâ distat stadiis circiter ducentis. Josephus opinatur nomen hoc urbi impositum esse à Sidone Chanaanis filio natu maximo, idque ego ei assentior. Justinus tamen, is qui Trogum compilavit, Phœnices sic eam appellâsse scribit, à piscibus, quorum illic maxima esse soleret copia. Quod ipsum quoque magnam habet similitudinem veri. Nam certum est, illas gentes piscatorem dicere, *Said*. Et sanè urbs ipsa hodiè Said nominatur à vulgo. Cæterùm pertinebat Sidon ad fines Aseritarum, ut suo dicetur loco.

Porrò illud, משרפית מים, quod ego interpretatus sum, *ustrinas aquarum*, Chaldæus convertit, fossas sive lacunas aquarum, ut est in meo manuscripto codice Complutensi, aut fossas maris, ut habent codices pervulgati typis. Hunc autem secuti, ut solent, Judæi, scribere non dubitant, lacunas illic ad mare fuisse, in quas deductæ salsuginosæ aquæ, excoquebantur solis fervore in salem. Verbum enim, שרף, à quo nomen, משרפות, Misrephoth, formatum est, urere atque cremare significat. Aquilas, et Symmachus Misrephoth quidem, ut proprium nomen, retinent integrum; at מים, Maim, convertit Aquilas, ut sanè debuit, τῶν ὑδάτων, aquarum. Symmachus verò tanquàm, מים, pro, מים, legerit, mutatis vocalibus, reddidit, ἀπὸ θαλάσσης, à mari. Aquilam imitatus est Latinus. At Septuag. utramque vocem intactam reliquerunt, dixeruntque, μασρεφὼθ μαείμ. Ego, etsi Judæorum sententiam non repudiem, probabili tamen conjecturâ augurari posse videor, vitrarias officinas istis verbis esse significatas. Constat enim eas apud Sidonem fuisse plurimas, sive illic etiam loci vitrariæ arenæ effoderentur, sive à Pagidâ, vel Belo rivulo, qui propè Ptolemaidem ex Carmelo defluit, illùc importarentur. Nam eam arenam, ut in vitrum duci queat, perpetuo igni necesse est excoqui. Quod apud Venetorum Murranum ipsi vidimus. Illùc enim navibus pro saburrâ ex Palæstinâ usque devehitur. Sed ubi hic tandem locus fuerit, certum est, haud procul à Sidone abfuisse, unde ad orientem usque transitur, cùm deinceps convallis Masphæ nominatur. Nuper enim vidimus Maspham sub monte Hermone collocatam, in Nephthalitarum possessionibus videlicet. Porrò qui locus hìc convallis Masphæ dicitur, is versiculo 17 appellabitur, Vallis Libani. Putant quidem eam vallem multi inde à Cæsareâ Philippi, hoc est, ab Jordanis fontibus, ad paludem usque Samechonitidem describendam esse, secundùm illius fluminis ripas. Ego verò potiùs existimo, ad orientem versùs, secundùm Libanum, esse extendendam. Sed utut hoc est, sanè ex istorum locorum consideratione, ad quæ refugientes barbaros insequuntur Israelitæ, duci ad suspicandum, aut opinandum posse videmur,

Aquas Merom, de quibus supra diximus, aut in ipsâ superiore Galilæâ fuisse, ut Josephus censuit, aut certè ei regioni proximas.

Porrò versiculi hujus clausula : *Donec nullum fecisset ex ipsis reliquum,* illi promissioni divinæ consentanea est, quam supra audivimus, cùm diceret Deus : *Ego ipsos omnes reddo cæsos Israeli.* At enim si quis existimet, credi vix posse, ex tanto numero evasisse neminem, is in hanc sententiam interpretetur illa verba, ut dicat, Israelitas nullius vitæ pepercisse, quotquot assequi potuêre.

Quod porrò additur, Josuam paruisse divinis jussis equosque enervâsse, et currus cremavisse, tum imperatoris obedientiam adversùs Deum, tum militum erga imperatorem commendat, quâ disciplinâ optimè geri bella certissimum est. Et est sanè præclara laus exercitûs, in quo ita omnes suis animis temperaverunt, ut neque equi, neque currus alicujus pretio ad violanda imperatoris sui jussa quisquam induceretur, quamvis in maximo barbarorum luxu pretiosissimos fuisse et currus et equos credibile sit.

VERS. 10, 11. — ET REVERSUS EST JOSUA EO TEMPORE, ET CEPIT ASOR, etc. Iis, quæ de istorum locorum situ supra à nobis dicta sunt, consentaneum est, quòd imperator reverti Asorem memoratur, cùm longè supra hanc urbem, quaquà versùs, fuisset hostes prosecutus. Cæterùm apparet quidem, regem Jabin in istam suam regiam elapsum esse ex percussorum manibus, atque eam ob rem illicò hùc recurrisse Josuam, ut illum hujus tanti belli incœptorem, unà cum suâ regiâ opprimeret, etiam tum à fugâ trepidum. Verùm si quis putet, neminem hostium fuisse factum reliquum, ut octavus versiculus dicere videbatur, is dicat hunc Asoris regem, non in captâ urbe, sed paulò ante in pugnâ aut fugâ percussum esse. Nam idem de cæteris quoque regulis proximo versiculo narrabitur, quos tamen non omnes elapsos in suas urbes esse, credibile est. Ego verò conjecturâ quâdam augurari videor, etsi non admodùm longum, attamen nonnullum fuisse ab illâ pugnâ et persecutione, ad captam eversamque Asorem, temporis intervallum. Et pluribus etiam longioribusque spatiis reliquas deinceps urbes aliam post aliam expugnatas direptasque esse. Illud enim, *per id tempus,* laxiusculum tempus significare nemo non intelligit, etsi Latinus pro eo reddidit, *illicò.* Etmox au diemus, Josuam multis diebus, hoc est, longo tempore belligerâsse cum istis regulis. Posset igitur id quoque probabiliter hoc loco dici, quod de Hebronis, aliarumque urbium regulis nuper dicebamus, cùm illi memorarentur in suis urbibus cæsi esse, quos ex specu extractos necatosque fuisse certum erat. Id autem est, subitò alios à civibus dictos creatosque fuisse, propter periculi propinquitatem. Cæterùm quòd Asor caput omnium istorum regnorum fuisse dicitur, id de eâ Chananææ parte est accipiendum, in quâ nunc versamur. Quare non satis rectè, opinor, proditum est in libello de Loc. Hebr., illam fuisse omnium regnorum Philistiim, hoc est, Palæstinorum metropolim. Palæstini enim præcisè dicebantur, qui à Cæsareâ Palæstinæ, sive, Stratonis turri, secundùm maris littus ad Gazam usque tenebant Chananæam.

Sed enim hìc illud occurrat fortassè, regem Jabin, in Judicum historiâ, annis viginti Israelitas duro premere imperio suo ; non ergo hìc cæsum fuisse.—Verùm in promptu est, quod respondeatur : Etsi has gentes propè ad internecionem delevisset Josua, tamen paulò post ejus excessum denuò vires urbesque renovârunt atque instaurârunt suas, regesque sibi novos creârunt ut Israelem vexarent, et aliis atque aliis molestiis ad redeundum subinde in beneficiorum Dei memoriam permoverent, cùm ille simul atque otium ab hostibus esset nactus, se omnibus vitiorum generibus facillimè mancipare. Idem autem nomen perpetuò regibus suis, alii post alium, imponere consuevisse barbaros illos, satis certum est, similiter atque Ægypti reges Pharaones dicebantur.

VERS. 12. — PRÆTEREA OMNES URBES ISTORUM REGULORUM, etc. Post captam exustamque metropolim, narrantur jam reliqua etiam municipia cum suis regulis qui in superiore expeditione fuerant, subacta esse. Pronomen אותם, quod converti, *ipsos,* ad civium cœtum spectat, et simul regulos. Nam urbes ipsæ conservatæ sunt, ut mox dicetur. An enim reguli in fugâ interierint, an in suis urbibus, disputatum nuper est.

Quod additur : *sicut præceperat Moses servus Domini,* approbatio est confecti belli, quâ Israelitæ vindicantur à crudelitatis existimatione, et simul ab observatione in Deum commendantur, ut qui adhuc nihil Dei injussu fecerint, nihil etiam jussi neglexerint. Quippe magna pietas est, perdere cùm mandavit Deus ; contra verò inepta, imò verò impia lenitas, parcere. Etenim cùm Moabitidem ille vastitati addixisset,

exsecrabatur eos qui non graviter fungerentur officio, in funesto illo, quod ipse jusserat, opere patrando, cùm his ferè verbis apud Jeremiam, 48,10, uteretur : *Exsecrabilis est quisquis opus Domini non plenè perficit : et gladium suum abstinet à sanguine.* Rursùs cùm Achab fraternum fœdus cum Benadad fecisset, quem interimere debuerat, hæc ad illum verba divino ore vates, 3 Reg. 20, 42, faciebat : *Sic ait Dominus : Quia dimisisti virum, quem ego exitio addixeram, è manu, erit anima tua pro animâ illius, et populus tuus pro populo illius.* Sed nihil necesse est plura adjungere exempla. Sunt enim plurima in sacris litteris, quæ profectò effeminati isti magistratus nostri ante oculos versare assiduâ cogitatione deberent, qui per crudelissimam illam suam misericordiam (maximo enim et perniciosissimo vitio præclaræ virtutis nomen imponunt) paucis improbis parcendo, innumeram proborum multitudinem violari divexarique sinunt. Sed ista etiam alibi sunt à nobis inculcata, atque utinam aliquo cum fructu, ut ipsa horum temporum diritas postulat.

VERS. 13, 14. — VERUM EARUM URBIUM, QUÆ STABANT IN TUMULO SUO, etc. Explicatur quod proximè dictum est, ne quis malè arbitretur, unà cum regulis civibusque ipsas etiam urbes esse eversas ; sunt enim hæ conservatæ, ut Israelitis aliquando essent receptacula. Nam satis erat in ipsam metropolim potentiæ Dei exemplum memorabile statutum esse, quo hostes reliqui terrerentur. Illud : *Quæ stabant in tumulo suo,* propter pagos, villasque dictum fortassis est, qualia loca credibile est passim per agros incensa vastataque esse plurima. Nam Septuag. pro eo reddidêre : Κεχωματισμένας, hoc est, *aggeribus munitas.* Et Theodotion, ὀχυρὰς, *fortes.* Sed Judæi, neque ipsi absurdo sensu sic hunc locum interpretantur, ut putent, eas modò urbes conservatas esse, quarum mœnia, dùm expugnarentur, non fuissent, per vim furoremve militum, diruta, hoc est, earum urbium, quibus furor atque impetus primus pepercisset, nullam deinde consultò esse dirutam perditamque, præter unam Azorem. In quâ sententiâ dicendâ videntur illi Chaldæum secuti esse. Convertit enim Chaldæus hebraica verba sic : *Quæ manebant in suâ firmitate.* Sed esto cuique libera sua existimatio. Mihi verbum, תל, *tumulus,* non tam aggerem, quales muniendis oppidis homines manu faciunt atque industriâ, significare videtur, quàm soli eminentiam, cujusmodi areæ struendis oppidis aut deligi, aut datâ operâ parari solent. Idque vel ex illâ suavissimâ Jeremiæ consolatione potest intelligi, cùm ait cap. 30, v. 18 : *Sic dicit Dominus : En restituo capta tabernacula Jacob : et habitationum ejus miserebor, exædificabiturque urbs super* תלה, hoc est, *tumulum suum, et ædes vetere solo collocabitur.* Id enim vetus urbis solum dicere videtur vates, quod tumulum ejus ante nominaverat. Sed enim non temerè hìc, modò Josuæ nomen, modò Israelis positum putes. Israelitæ enim nullam incensione vastâsse urbem memorantur, ut mirifica militum Dei continentia omnibus testata sit, qui nihil incitatè et temerè, sed sedatè omnia gesserint. At Josua narratur exussisse Azorem, ut intelligamus, isti urbi non esse injectam flammam militari aliquâ licentiâ atque petulantiâ, sed consultò, atque ex imperatoris deliberatione, ad quam deliberationem, credibile est, Dei inprimis oraculum esse adhibitum. Quod veteribus quoque Judæorum magistris placuisse video. Nam hi in Bereschith rabba scriptum reliquerunt, Deum Mosi, Mosen porrò Josuæ, veluti per manus, tradidisse, urbem Azorem esse olim à Josuâ exurendam, quippe quæ esset earum trium urbium una, quas sibi barbari, ad faciendum inde populo Dei bellum, præstituissent. Porrò prædam chananaicarum civitatum diripere fas fuisse Israelitis, jam sæpè diximus. At simulacra, quæ ad alienorum deorum conflata cultum à barbaris erant, ea servare, atque asportare, nefas fuit, quamtùmvis pretiosa esset eorum materia. His enim verbis edicta lex est ab interprete Deî Mose in Deuteronomio, cap. 7, v. 25 : *Simulacra deorum illius gentis comburito te flammis ; ne concupiveris argentum, aurumve, ex quo illa sunt coagmentata ; neque tibi acceperis, ne te illaqueet. Est enim detestabile apud Dominum Deum tuum. Neque inferto rem detestabilem in domum tuam, ne sis æquè detestabilis ipse, sed exsecrando exsecrator illud, et abominando abominator ipsum. Est enim res devota.* Hæc Moses. — Septuaginta præsentem locum de spoliis unius urbis Asor perperàm interpretantur.

VERS. 15 — SICUT DOMINUS PRÆCEPERAT MOSI SERVO SUO, etc. Hæc approbatio explicatior est, quàm quæ versiculo 12 dicebatur ; cæteroqui prorsùs illi gemina est, nisi fallor. Nam quod quidam putant, istam ad utramque expeditionem spectare, et australem, et aquilonarem, id mihi non fit verisimile. Est ergo sententia sacrorum verborum, Josuam in hoc bello omnia ex Mosis præscripto administrâsse,

hoc est, nihil per iram, avaritiam, libidinem, aut ullas omninò animi sui perturbationes temerè gessisse, aut per pigritiam socordiamve quidquam omnium neglexisse, sed prorsùs, atque omni ex parte Mosis se legibus habuisse, mandataque omnia exsecutum esse, quippe qui sciret ea non humana, in quibus sæpè multa improba, multa inofficiosa insunt, sed divina et cœlestia esse præcepta, quæ nunquàm abducant à recto. Fuerat enim ipse Mosi in sacro illo colloquio proximus, et tantùm non in cœleste eum eo admissus adytum in monte Sinâ, et proinde voluntatis consiliique Dei probè conscius, de Mosis legibus, quin planè essent divinæ, haud potuit dubitare.

Docemur autem hoc obsequentissimo Josuæ obsequio, ipsi quoque divina oracula sacris litteris prodita, et à catholicâ atque apostolicâ Ecclesiâ explicata, planè et simplici animo observare, neque in eâ curiosè inquirere, aut eorum rationem nostro captu expendere metirique, sed humili ac reverente animo, eam doctrinam, quæ à Christo tradita Ecclesiæ est, et deinceps ab Apostolis, aliisque sanctissimis viris, Dei interpretibus et administris, continuatâ serie, tanquàm per manus, ad nos usque propagatâ, modis omnibus amplecti, et ut rectissimam normam et regulam sequi. Neque enim profectò dubium est, quin Josuam virum in Mosis scholâ ad omnem mansuetudinem eruditum, variæ subinde animi affectiones subierint, et tantùm non permoverint, perturbârintque in tam rigidâ passim exercendâ victoriâ, per omnis generis hominum mortes grassandum cùm esset, et tamen obfirmato obstinatoque animo id persequendum sibi putavit, quod Moses præscripserat. Hoc igitur exemplo nostram quoque nos curiositatem, cùm in omnibus divinis præscriptionibus, tùm in iis maximè, quæ ad religionis nostræ mysteria attinent, in auctoritate sacrosanctæ et catholicæ Ecclesiæ acquiescere compellamus, cujus auctoritas, ut D. Augustinus scriptum reliquit, miraculis est inchoata, spe nutrita, charitate aucta, vetustate firmata, denique perpetuæ successionis tenore inde à Petro ad nos continuata, atque plurimorum populorum pulcherrimâ consensione comprobata. In hujus igitur nostræ matris, ut sacri scriptores appellant, sincerissimâ sapientiâ religiosè acquiescamus. ejus dictis fidem adjungamus, jussis obtemperemus, ductum usquequàque sequamur; ita profectò à rectâ æternæ vitæ viâ nusquàm aberraverimus.

Sed observanda est in verbis istis tradendæ cœlestis doctrinæ series et ratio : *Sicut,* inquit, *mandârat Dominus Mosi servo suo, sic mandârat Moses Josuæ;* atque, *ita fecit Josua.* Apertè sanè ostenditur, eam doctrinam, quâ Deus Ecclesiæ patefacit suam voluntatem, ab ipsius divino afflatu proficisci quidem, sed per homines, quos ipse consilii voluntatisque suæ certos interpretes et administros sibi delegit, cæteris hominibus tradi explicarique. Quod divus Paulus quoque ad Romanos scripsit. Rectè igitur exploduntur, et meritissimò inprimis omnes illi fanatici homines, qui ut olim, ita nostro quoque seculo, magnas turbas in Ecclesiâ Christi dederunt. Deinde et illi, qui divinum hoc munus inire profiterique non verentur, cùm neque Dei, neque Ecclesiæ auctoritate ei sint præfecti, neque sacrarum litterarum scientiâ et pietatis exercitiis ad ipsum satis instructi. Posset quidem facilè Deus arcano afflatu mentes suorum iis præceptis, quibus ad piè congruenterque ipsius voluntati vivendum est opus, informare, atque cujusque vitam cœlesti instinctu pulsuque, quasi manu, regere. Verùm optimo sapientissimoque parenti visum est, hominum operâ eam ad rem uti, neque verò quorumvis hominum, sed eorum quos ipse vocat, ut Aaronem, inquit Paulus; fieri enim alioqui non posset, quin Dei Ecclesia per infinitos mox circumduceretur errores, confusioque consequeretur religionum, res omnium perniciosissima, quandoquidem ita est mortalium ingenium, ut quò quisque est ineptior, atque ab omnibus bonis rebus imparatior, eò majore licentiâ, in divini illius muneris functione versetur. Rectè ergo Mosen, per quem sua Deus mandata Josuæ patefecit, suasque leges edixit, servum Jehovæ, sive Domini, sacra ista verba appellant. Nam qui sua commenta, quæ ipsi, ad libidinem accommodata imperitorum, finxerunt, non autem perpetuâ Ecclesiæ consensione proditam doctrinam, obtrudere populo, atque persuadere satagunt, ii profectò haudquaquàm Jehovæ, hoc est, veri Dei, sed Satanæ et gloriosæ ostentationis suæ servi atque mancipia debent existimari. Idque ipsum rursùs luculenter sacer contextus ostendit, cùm habet : *Non omisit verbum ex omnibus, quæ mandârat Dominus Mosi.* Postulare enim videbatur orationis series, ut diceretur : Quæ mandârat Moses Josuæ. Sed Mosis dicta merum fuisse Dei sensum, id clarum atque testatum esse oportebat. Adamantius hìc, ut solet,

Josuam adumbrare Christum Jesum ait, qui factus est Mosis legi obnoxius, cum servi formam sumpsisset, illamque non abrogavit, evertit, aut perfregit, sed ipse paruit, ut homines eâ implicatos solveret assereretque. Et rectè Adamantius.

Vers. 16. — Cepit itaque Josua omnem terram istam montosam, etc. Chaldæus verbum לקח, quod ego, *cepit*, reddidi, interpretatur, *possedit*, sive apprehendit tanquàm hæreditatem. Nam de captis regibus, expugnatisque urbibus dictum est, לכד. Ego verò, etsi Chaldæi sententiam refellere nolo, videre tamen videor, promiscuè usurpari interdùm illa verba לקח, et לכד. Nam in Deuteronomio Moses, quod semel dixerat, וַנִּלְכֹּד אֶת כָּל-עָרָיו, *et cepimus omnes urbes ejus*, mox iterùm dicit, לא היתה קריה אשר לא לקחנו מאתם, *non erat urbs quam non cepimus ab eis.* Est autem in istis versiculis epilogus, opinor, rerum omnium adhuc in Chananæâ gestarum ab Israelitis. Ei enim rei videtur esse argumento ipsa, quæ proximo versu explicatur, descriptio locorum. Demonstrativum ergo, *istam*, δεικτικῶς accipiendum est, neque sine emphasi, ut quo multorum regum populorumque ditiones quasi oculis lectorum subjiciuntur, ut veluti uno aspectu, tantam operum tam facilè patratorum copiam complexi, intelligant clariùs, Deum promissorum suorum munus prolixè confecisse. Debet autem interpuncto sisti lectio in hoc ipso pronomine. Appositus est enim ei accentûs nota, quem *rebia* vocant grammatici. Primùm enim universè omnis terra, hoc est, Chananæa tota, aut certè quatenùs per eam cum armis pervasit Josua, deinde varii locorum situs habitusque ponuntur in conspectu, planè ut versiculo quadragesimo superioris capitis, ubi pleraque nomina à nobis explicata sunt, quæ hìc usurpantur denuò. Sed mons Israel, inquit R. David Kimhi, is mons est, in quo habitavit Jacob, cui Deus Israelis nomen imposuit. Sed velim deinde mihi exposuisset Kimhi, quonam in monte habitâsse Jacobum potissimùm existimet, habitavit enim in pluribus. Equidem scio urbem Jerusalem esse vocatam hoc nomine ab Ezechiele, cùm tenellum cedri ramum à Deo depactum iri in monte Israel vaticinatur, et rursùs cùm illìc Israelitas purum cultum adhibituros ad Deum prædicit. Exstitisse enim eam urbem altiore loco, quàm ulla alia totâ Chananæâ, certissimum est, et nos in describendis singularum tribuum possessionibus ostendemus. Verùm quando mox Judææ mons tanquàm ab Israelis monte diversus dicetur, statuendum absque omni dubitatione puto, Israelis montem vocari, loca illa montosa omnia, quæ circa Samariam ac Neapolim, et omninò per illum tractum posita erant, quem decem tribus, post secessionem, incolebant. Hæ enim, cùm à Judâ secessionem fecissent, post Salomonis excessum, Israelis nomen, quasi propriam appellationem, peculiariter usurpàrunt. Neque verò est, quòd mihi temporum discrepantiam opponas, quia hæc Josuæ bella seculis aliquot ante Salomonis divisum regnum gesta sunt. Usus est enim qui istam historiam ex sacris annalibus, ut dixi, conscripsit, sui seculi nominibus, quod etiam à Mose factum esse ostendimus alibi, et alioqui certissima res est.

Vers. 17. — A monte Glabro, qui sursum porrigitur versus Seir, etc. Hìc universa Chananæa duobus concluditur terminis, altero ad austrum, ad aquilonem altero. Nam tota secundùm Jordanis cursum, et maris Mediterranei littus obliquè ab Hellespontio vento et aquilone tenditur longitudine ad Africum et Libonotum versùs : latitudine enim admodùm est angusta. Jam verò Seir montem Idumeæ esse, atque Idumæam ab austro Chananæam terminare, satis certum est. Igitur montem Glabrum istum existimo ad montem Seir pertinuisse, propè Cadesbarne. Nam illùc usque superiore expeditione victoriam protulisse Israelitas, dictum est. Neque ab hâc meâ opinione dissentire videntur RR. Salomon, et Kimhi; collocant enim isti hunc montem ad desertum Sin. Quin ipsum etiam nomen favere mihi videtur, quod credibile est isti monti datum esse per antithesim à vicino Seir. Nam שעיר, comosum, ut sic dicam, significat; cui planè opponitur, חלק *glabrum*, et læve, atque ut Symmachus dixit, λεῖον. Hæc enim mihi interpretatio probatur magis hoc loco, quàm Aquilæ, qui convertit, *montem dividentem*, vel Chaldæi, qui, *divisum*, vel denique Latini, qui *partem montis* dixit, parùm sanè rectè, pro sacrorum verborum conjunctione, ut certè ea scripta habentur. Nam Septuaginta ipsam vocem hebraicam retinuerunt, cùm ἀχλὰκ dicerent. Porrò Baalgad existimant plerique partem esse Antilibani Sidoniis objectam. Ego verò partem quidem Libani esse, sed versùs orientem existimo, cùm Sidon proxima occidenti sit. Nam terram Masphe ad orientem positam vidimus versiculo octavo. Eam verò monti Hermoni fuisse sub-

jectam, versiculo tertio. Jam verò Baalgad affinis Hermoni describitur, ut etiam capite 13. Quapropter sunt, qui in eo exædificatam fuisse augurantur, nescio quâ conjecturâ, magnificam illam ædem è candido marmore, quam magnus Herodes, non procul à Panio Jordanis fonte, dicavit Cæsaris Augusti honori. Sed ista disputabuntur alibi accuratiùs à nobis, si volet Deus. Nunc enim illud scire satis est, Baalgad ad Libanum pertinuisse, quem esse Chananææ extremitatem versùs septentrionem, dictum est in ipso initio hujus commentarii. Sed enim cur Chaldæus, בעל-גד, Baalgad, converterit, *campum*, sive *planitiem Gad*, nondùm satis constituere possum. Neque enim memini, positionem, בעל, id significare Hebræis, quod nos campum aut planitiem dicimus. Cæterùm quòd universa Chananæa in Josuæ nunc redacta potestatem dicitur, id sic accipiendum est, ut putemus, nullos fuisse reliquos, qui bellum movere, atque partitionem terræ impedire auderent. Cæteroqui multas fuisse adhuc in illâ gentes, nullâ affectas ab Israelitis clade, ipsa nobis sacra patefaciet, suo loco, historia.

VERS. 18. — MULTIS DIEBUS GESSIT JOSUA CUM OMNIBUS REGIBUS ISTIS BELLUM, etc. Totius narrationis series rerum adhuc gestarum ab Israelitis, ex quo transmiserunt Jordanem, eo processit tenore, ut paucorum dierum spatio hæc tanta bella confecta existimari possint. Hoc igitur ne quis opinetur, et ut sua quoque certior constet historiæ fides, dicitur, multùm in his bellis consumptum esse temporis. Diei enim vocabulum, numero plurium, pro tempore aut pro annis, usurpare solent Hebræi. Et Josephus quidem hoc tempus quinquennio definit. Judæi verò in suâ Chronologiâ, quam *Sedar olim*, hoc est, *seriem seculi*, vocant, septennio. Nam Calebus, inquiunt, quadragesimum agebat annum, quando à Mose speculatum Chananæam mittebatur è Cadesbarne. Jam verò hæc bella ubi confecta fuêre, prætererant ex illo tempore anni quadraginta quinque. Id enim ipse Calebus dicet, capite 14, de quibus si demas annos 38, quos ab exploratorum reditu oberrârunt in solitudine Israelitæ, cùm dignas suo rebellio pœnas Deo darent, reliqui fuerint anni septem. Sic Judæi istam subducunt rationem, et, ut mihi videntur, rectè. Josephus verò non 38 demere, sed 40 videtur, quippe qui existimet, ut conjicio, post reversos Mosis speculatores, erratum per solitudinem esse totis annis quadraginta. In quâ sententiâ fuisse etiam septuag. Interpretes, dixi ad versiculum sextum capitis quinti; verùm id non est ita. Narrat enim disertè sacra historia, Mosen anno quadragesimo, die primâ mensis undecimi, verba fecisse ad populum in campis Moabiticis, post devictos reges Sehonem, et Og, atque universam Dei legem explanâsse, et alibi, à Cadesbarne relictâ ad transmissum torrentem Zared, intervallum fuisse temporis annorum 38. Et verò annos illos quadraginta, non ab illâ rebellatione dirâ, quæ ad Cadesbarne acciderat, esse computandos, sed à relictâ Ægypto, luculenter explicant verba, quibus Aaronis mors prodita est in Numeris. Habent enim, è vivis illum excessisse mense quinto anni quadragesimi ab excessu Ægyptiaco. Sed de his jam satis multa. Nam tractatus est hic locus à nobis etiam capite quinto, ad versiculum sextum.

Superest, ut quibus de causis tractum tamdiù hoc bellum sit, videamus. Hic impuros Judæos dicere nihil pudet, Josuam datâ operâ belli hujus conficiendi, moram fecisse, longioris vitæ cupiditate, cùm non nesciret, mox è vivis excedendum sibi fore, postquàm profligatis Chananæis terram suo populo distribuisset. Sed mittamus absurdissimos ad tractandas litteras sacras homines. Certum quidem est, facilè potuisse Deum, atque etiam jure et meritò Chananæos, quorum turpissimam vitam aliquot jam seculis patienter tulerat, vel lue, vel fame, vel aliâ re adversâ, solo nutu, funditùs exstirpare, aut ipsos ad solum Israelitarum conspectum exterminare et trans mare, trans Libanum, trans Jordanem, trans solitudinem denique, metu perculsos attonitosque abigere, et suum populum in possessionem vacuam mittere. Verùm id ad sacram istam rempublicam firmè constituendam minimè expediebat, cujus omnis salus in cognitione Dei et perpetuâ adversùs illum observantiâ atque obsequio posita erat. Nunquàm enim Judæi potuerunt ullis miraculis, ad considerandam Dei potentiam, et supra barbarorum Deos præstantiam satis excitari, ut ejus beneficiorum memoriam gratis animis perpetuò usurparent. Tanto enim superstitionum profanæ gentis, tamque insano amore impediti tenebantur, ut etiamsi interdùm prodigio quopiam insigni, velut expergefacti, in cœlum mentis oculos paulisper attollerent, mox, quasi veternosi, in profundam illius oblivionem relaberentur. Nihil opus est exemplis, sunt enim ubique obvia in sacris litteris. Quapropter semel diutinis bellis istis, veluti perpetuis mira-



culis, condocefaciendi erant, atque exercendi ad amandum stabiliore firmioreque ratione Deum, eum solum spectandum, ex eo uno dependendum, cùm pietas sanctitasque, longiore temporis spatio, in ipsorum animis inveteravisset, et tanquàm in venis medullisque insedisset. Ad hoc, quò ex illatis moris atque impedimentis magis ardua videtur possessionis sanctæ terræ occupatio, eò illustrior ad omnem posteritatem transmittitur memoria curæ et studii Dei, quo is suam Ecclesiam condidit, magisque splendescit ejus erga hanc amor. Præterea, discunt istius reipublicæ cives durare in rebus adversis, neque continuò despondere animum, si qua sibi posita ad salutem obstacula vident, quin potiùs existimare, nihil esse tam difficile, quod non possit Deo duce perrumpi. Insuper ista bellorum diuturnitas spectatam magis, cognitamque reddebat omnibus, gentis chananææ vitiositatem atque impietatem, quæ tam pertinaciter et obstinatè pergeret, Deo, cujus in toto bello præsentia multis modis apparebat, repugnare, neque in animum induceret, pace factâ, sub tam benigni erga suos cultores, tamque potentis adversùs hostes suos numinis jugum sese dedere, præsertim cùm maturè omnes intellexissent, quàm id feliciter Gabaonitis evenisset. Denique, quod vel primo loco dictum oportuit, ista belli conficiendi procrastinatio luculentissimum nobis immensæ Dei misericordiæ dat testimonium, ut benè multis, et quidem suavissimis verbis, in libro, qui Salomonis Sapientia inscribitur, est explicatum. *Priscos enim*, inquit auctor cap. 12, v. 3, ad Deum verba faciens, *colonos terræ tuæ sacræ exosus, quia pessima veneficiorum patrarent facinora, et impiis sacris operarentur; cùm essent liberorum suorum parricidæ, et humanorum viscerum carnes, per scelus, cruentis dapibus epularentur, suorum indefensorum liberorum ipsi per se carnifices; illos, inquam, perdere voluisti manibus majorum nostrorum, ut quæ terrarum omnium in pretio apud te maximo erat terra, ea coloniam filiorum Dei reciperet dignam. Verùm etiam tales cùm essent, pepercisti tamen, quippe quia homines essent. Misistique præcursores exercitûs tui vespas, quæ paulatim ipsos profligarent. Non quò nequires, acie impios dedere piis in manum, aut immanibus feris, vel brevi verbo semel delere; sed ut paulatim puniendo pœnitentiæ locum concederes*, etc. Et mox, v. 19 : *Docuisti porrò populum tuum illiusmodi factis, eum qui justus sit, humanum quoque esse oportere, et bonâ spe animos tuorum informâsti, ut qui in peccatis locum esse sinas pœnitentiæ. Nam si tuos hostes, et mortem promeritos, tantâ cum consideratiâ punivisti, concesso tempore locoque, quibus recederent à vitiis, quantâ curâ gubernas filios tuos, quorum majoribus jusjurandum, et fœdera dedisti bonarum promissionum!* Et quæ sequuntur, piget enim plura adscribere. Ista autem eò lubentiùs, propè κατὰ λέξιν, convertimus, ut lector nostrorum codicum animadverteret mendas. Nam pro, σπλανχνοφάγων, legendum est accusandi casu, σπλαγχνοφάγους. Et pro, ἐκ μέσου, dicendum, ἐκ μύσους, ac deinceps pro, ἀφείσω, ἐφείσω, pro προσευχῆς, προσοχῆς. Et quod hìc sequitur καὶ δεήσεως, expungendum est. Denique pro πάσης, scribendum est πόσης. Affert quidem ipse Moses causam, cur paulatim expelli oporteret Chananæos, nempe, ne feræ bestiæ frequentes existerent in locis solis, populoque Dei infestæ essent. Neque enim Israelitæ illicò occupare omnia potuissent. Sed illa causa videtur magis ad ea spectare tempora, quæ sunt post Josuæ excessum consecuta, quanquàm hùc quoque non ineptè accommodari posse fatear. Sed et illud dici potest, hanc diuturni belli commemorationem, pertinere ad laudem imperatoris Josuæ et universi exercitûs, qui magno et invicto animo tanta pericula, tantasque molestias, tamdiù sustinuerint, donec pervincerent. Nam et Christus nobis inculcavit, *eos qui ad extremum perseverârint fore salvos*, Matth. 10, 22.

Vers. 19. — Non erat civitas quæ pacem faceret cum Israelitis, etc. Septuag. Interpretes contrariam prorsùs sententiam reddidisse videntur, nisi si existimemus, corruptum olim esse locum, atque expungendam negandi particulam in illis verbis, ἥτις οὐ παρέδωκε : aut certè, παρέδωκε, dictum ab illis esse, pro, concessit, Israelitis scilicet, hoc est, victa ab eis fuit. Sed Latinus simpliciter id repræsentâsse videtur, quod ipse apud Septuag. scriptum esse existimabat, cùm diceret : *Non fuit civitas, quæ se non traderet filiis Israel;* quod quantùm discrepet ab iis quæ in Hebræo habentur, nemo non intelligit; verùm ego hunc quoque corruptum esse existimo. Continet autem hic versiculus causam diuturnioris belli; nempe manu res gerenda erat adversùs obstinatissimum hostem, καὶ ἄσπονδον. Facilè enim amplissimæ percurruntur, subiguntur que provinciæ, quando unâ quâpiam victoriâ sic percelluntur simul omnium hostium animi, ut victori

exercitui ultrò undequàque supplices se illi offerant, dedantque. Verùm ubi propè ad singula vestigia insistendum, explicandi ordines, expedienda tela, conferendæ cum hoste manus, atque omnia ubique apud adversarios desperationis ultimæ plena sunt, quâ nullum est difficilius atque pertinacius malum, neque quisquam omnium, nisi ipsâ morte, depacisci vult, longa profectò, et laboriosa expeditio sit necesse est.

Quod porrò additur, *omnes ceperunt bello,* qui potest verum esse? quando needùm sub judicibus aut regibus captæ omnes Chananæorum civitates fuêre ab Hebræis? Hunc modum sic dissolvit Augustinus, omnes esse captas per vim, ad quas Josua cum armis accessit, aut omnes, quæ sunt supra commemoratæ. Cæterùm nominantur Hevæi Gabaonis incolæ, quia, quod ante diximus, plurimi fuêre alii Hevæi.

Vers. 20. — Quia a Domino erat, ut obfirmarent cor suum, etc. Obfirmandi verbum hoc loco, est modi infiniti, לחזק, qui modus quoniam neque personis, neque numeris distinguitur, redditus est à Septuag. et eos imitato Latino, per patiendi verbum. Est enim anceps per se oratio, Deusne cor Israelitarum, an verò ipsi suum obfirmaverint. Et sanè utrumvis rectè dicitur. Legimus enim in Exodo, Dominum oblirmâsse cor Pharaonis, Dominum obstinâsse cor Ægyptiorum. Et in Deuteronomio, Dominum obstinâsse spiritum Sehonis, et obfirmâsse cor ipsius, ut cum traderet in manus Israelis. Rursùs alibi scriptum est, Pharaonem obstinavisse cor suum. Sed nihil attinet plura adjungere exempla, sunt enim utriusque formulæ loquendi multa in sacris litteris; unde conficitur, perinde esse, sive à se, sive à Deo ipso obstinari homines dicantur; utrumque enim fit, quando ipsi suis flagitiis, atque improbâ voluntate, quâ divinis legibus parere recusant, easque petulanter perfringere pergunt, eam contumaciam, quam duritiem appellant sacræ litteræ, sibi promerentur, tanquàm sceleribus suis dignam pœnam: illorum autem flagitiorum faciendorum libido, ex Dei lenitate atque patientiâ nascitur, quibus isti non ad peccandi licentiam, sed ad resipiscendi occasionem uti debebant. Ego verò meâ interpretatione causam in homines vertere malui, ut apertiùs divinam justitiam, in illiusmodi pravitatibus animorum, tuerer. Neque enim earum ille magis dici auctor debet, quàm magistratus suppliciorum, quibus sontes, ob sua peccata, condemnant plectuntque, aut quàm benignus, et lenis herus, augescentis in servo improbitatis, pro quâ tandem pœnam ab illo meritam sumit. Sed adscribam divi Basilii verba, ut certè ea latinè consequi potero; quibus ille mihi videtur rem istam, strictim quidem, sed luculenter tamen, dixisse. « Obstinavit, inquit, « Pharaonem Deus, cùm per longam hujus pa« tientiam, et supplicii procrastinationem illius « flagitia augescerent, ut tandem, ubi ad ulti« mum terminum excrevissent ejus peccata, « illustrius fieret divinum, quo periturus esset, « judicium. Itaque cùm à minoribus progressus « flagellis Deus, majoribus atque majori« bus eum plectere pergeret, neque emol« liret tamen obstinatum, comperit patientiæ « lenitatisque suæ illum esse contemptorem, « atque ipso usu adversùs plagas occalluisse. « Et tamen ne sic quidem morte ipsum mulcta« vit, donec se ipse submergeret, cùm ausus « esset præ superbiâ, eâdem quâ justi, insi« stere viâ, atque existimâsset, ut Dei populo, « sic sibi pervium fore Rubrum mare. » Hæc ferè Basilius, et multa insuper alia in eamdem sententiam divinè scripsit, oratione eâ, quâ docuit, Deum non esse causam malorum. Et plura etiam divus Augustinus, cùm multis in locis strictim, tùm copiosissimè libro de Prædestinatione et Gratiâ. Hos auctores probatissimos audiat, qui plura de istâ animorum obstinatione requirit. Ego enim semel sic statui, ea quæ ad divinam pertinent prædestinationem, ut vocatur à theologis, quia abstrusa sunt in profundo sapientiæ et cognitionis Dei, teste Paulo ad Romanos, et æquitate quâdam occultissima, atque ab humanâ intelligentiâ remotissima dispensantur, ut scripsit Augustinus, procul religiosè et submissè adoranda, non autem curiosioribus mentis oculis investigandâ nobis esse, ne cum insolenti ingenii confidentiâ accedere conantes propiùs, in barathrum erroris absorbeant. Quod nostrâ memoriâ evenisse viris alioqui doctissimis videre videor. Sed nihil attinet quemquam nominare. Ipsæ enim illæ horrendæ voces quas edidêre in Ecclesiâ Dei, satis eos produnt.

Sed ut ad sacra verba revertar, existimandum est Chananæos nequaquàm per Dei præscientiam, ut sic dicam, aut ullo cœlesti pulsu adactos esse ad illam animorum suorum pravitatem, aut, ut vocamus, duritiem et obstinationem, sed spontè ipsos per sua scelera obfirmâsse sibi animos, ut meritò justoque Dei judicio non resipiscerent, cùm ipsorum tantò

altiùs radices ageret impietas, quantò divina lenitas diutiùs pœnas meritas differret. Atque hanc immedicabilis pravitatis naturam scitâ figurâ expressit Zacharias vates, dùm ei plumbeam in ore massam posuit, ut quæ suopte pondere altiùs atque altiùs sidit mergiturque. Non solùm ergo justam, sed etiam evidenter justam, ut loquitur Augustinus, pœnam de illorum peccatis sumebat Deus, quæ ultra quartam jam generationem maturuerant, neque diutiùs ferenda erant, cum ullâ melioris vitæ spe. Et tamen non ita sumebat libenter, ut non, pro æternâ suâ misericordiâ, locum concederet pœnitentiæ, quod exemplis rationibusque satis, opinor, antehàc ostendimus. *Cordis* verbum, pro mente, ut sæpè aliàs, positum est. Nam versiculi totius sensus est, nullos Chananæos deditionem fecisse; præter solos Hevæos Gabaonitas; nam divino judicio factum esse, ut omnes obstinatissimis animis perseverarent bellando adversùs Israelitas, quo ab his stirpitùs exscinderentur, absque ullâ miseratione, quâ solemus non erga repugnantes, sed supplices commoveri. Sed quia de innumerabili hominum cæde agitur, rursùs à crudelitatis suspicione vindicantur Israelitæ, cùm additur clausula: *Sicut mandârat Dominus Mosi,* q. d., nullam eos in istâ tantâ carnificinâ exercuisse iracundiam, aut crudelitatem in Chananæos, sed Dei jussa exsecutos esse, quæ à Mose acceperant.

Movet hoc loco Augustinus quæstionem, quid opus fuerit Chananæos suâ pervicaciâ omnem à se misericordiam avertere, ut exitium, quo prorsùs delerentur, sibi accerserent, quando, ut maximè fuissent supplices, tamen lege divinâ, erant exterminandi. — Deinde respondet, fas quidem non fuisse, ut illis Israelitæ parcerent, cùm id facere prohibuisset divina lex, verumtamen parcituros fortassis fuisse multis, præ misericordiâ, si supplices occurrissent, ut pepercêre Gabaonitis. Et, ut demus, Josuæ animum permoveri misericordiâ iniquâ non potuisse, tamen credibile esse, etiam ipsum lentiorem fuisse futurum, nisi illi per suam contumaciam ad vindictam illum stimulâssent. Porrò si Josuâ superstite atque imperante, non fuissent illi deleti, facilè deinde à divisis tribubus manendi veniam consecuturos fuisse, cùm ipso etiam tum vivo, sed præ senio bellum non administrante, populus in Dei mandatis observandis negligentior, non paucis Chananæis pepercerit, subjugâsse eos contentus, quosdam subjugare, nedùm exterminare nequiverit etiam. Sic ferè Augustinus. Sed nos aliam sententiam secuti sumus, quam capite nono satis multis verbis explicavimus, ut supervacaneum sit, hùc plura apponere.

VERS. 21, 22. — ET VENIT JOSUA PER ID TEMPUS, ET EXCIDIT ÆNACINOS, etc. Ex multis sacræ historiæ locis certum est, ענקים, Ænacinos hominum genus fuisse, magnitudinis inusitatæ, qui videntur quodam viro nomine ענק Ænac prognati, ejus nomen retinuisse. Nam quod Judæi plerique putant, hoc nomen esse appellativum, ut vocant grammatici, quasi torquatos dicas, atque à vasti corporis cultu quodam hominibus illis attributum, id levi nimis conjecturâ, quippe solâ verbi significatione, ab eis judicatur. Sed proferam locum unum, ex quo illud, quod dixi, omninò possit videri credibilius. His utantur verbis speculatores Mosis reversi, Num. 13, ult.: *Vidimus*, inquiunt, *gigantes, filios Ænac, è gigantum genere, et videbamur nobis quales locustæ, talesque videbamur etiam illis.* בני ענק, hoc est, filios Ænac, vocant illos gigantes. Et paulò ante dixerant: *Atque etiam prognatos Ænac vidimus ibi, hoc est,* ילדי ענק. Quis hìc non putet, Ænac dici, primum illius stirpis parentem? Cæterùm quod converti, *gigantes*, est hebraicè, נפילים; quo verbo, à cadendo, ut videtur, dicto, vocantur etiam in lib. de rerum Ortu, ista naturæ monstra. Et haud scio an non iidem sint, quos Ennius dixit, Cicerone teste, Cascos esse à priscis vocatos. Constat enim antiquitatem multa ex sacris litteris compilâsse. Judæi נפילים, dictos esse scribunt, quòd, ut violentâ tempestate labes et calamitas fit in segetibus, ita isti in hominum cœtibus strages faciant, quod sanè consentaneum relationi speculatorum est, qui narrant, cùm de hoc hominum genere verba faciunt, terram suos vorare incolas. Atque ob hanc quoque causam, ut Judæis placet, iidem vocabantur אימים, quasi terrores dicas, cùm essent cæteris hominibus formidabiles. Sed רפאים, ego certè appellatos esse existimo, quòd quasi inferi, in antris, in cavernis sub terrâ habitarent plerique eorum. Inepta enim est antiphrasis, quam quidam commenti sunt. Sed de his mox plura.

Cæterùm gigantes istos potissimùm eos montes obtinuisse, qui circa Hebronem existebant, disertè referunt illi, quos nuper dicebam, speculatores. Et proditum sacrâ historiâ est, ipsos à posteris Loth, atque etiam Esaü pulsos inde aliquando fuisse. In illis igitur locis

etiamnum progenies reliqua erat, et præterea in aliis quoque per Chananæam, montosis præsertim, quam nunc memoratur novâ expeditione profligâsse Josua. Etsi enim ante per universam Chananæam cum exercitu longè latèque esset grassatus, cumque omnibus incussisset metum barbaris, ut mutire ampliùs nemo auderet, tamen credibile est, immanes illas belluas potiùs quàm homines, iterùm ad res novas animum adjecisse, et diversis locis, in quibus sua latibula habebant, ostentare jam denuò se cœpisse, ut reprimendi viderentur, ne partitionem terræ mox novis motibus impedirent. Quanquàm si quis opinari malit, duos istos versiculos, corollarium continere maximarum duarum expeditionum, quæ hoc et superiore capite sunt enarratæ, easque historias hoc veluti auctario, de fortissimis etiam gigantibus à Josuâ exterminatis absolvi modò, is me sibi facilem adstipulatorem est habiturus.

Quòd porrò Calebus, ut capite 14 et 15 audiemus, sibi Hebronis montem, quasi etiam tum integrum atque intactum ab armis Israelitarum, deposcet, atque gigantes inde ejiciet, ut etiam è Dabir Othoniel, id cum hâc narratione non pugnat. Nam illæ Calebi et Othonielis victoriæ, post Josuæ demùm contigêre excessum, quantùm certè ex Judicum historiâ apparet. Et hanc opinionem habent etiam RR. Salomon, et Levi F. Gersonis. Interea autem verisimile est, gentem illam ferocissimam, cùm ante, partim in suis antris abditi, alii in vicinas urbes Gazam, Geth, Azotum profugi, manus Josuæ evasissent, denuò illas majorum suorum sedes occupâsse, et ad res novas alios sollicitâsse, donec tandem à Calebo, post Josuæ obitum, sunt prorsùs deleti. Existimat quidem R. David Kimhi, Calebum id, etiam tum vivo Josuâ, gessisse, cùm Judaica tribus suam hæreditatem crevisset, et ipse dudùm Hebrone donatus fuisset. Ei autem, et tribulibus ipsius, præ cæteris Israelitis, victoriam illam adscribi, quia illi majore studio in id bellum incubuerint, cùm sua ipsorum res ageretur maximè. Hic verò Josuæ etiam, ut imperatori, attribui, cujus auctoritate res esset gesta. Et huic assentitur etiam R. Isaias. Interpretanturque isti, qui hanc habent opinionem, illa quæ in Judicibus scripta sunt verba, in tempus præteritum plus quàm perfectum, ut vocant grammatici: perrexerat Juda ad Chananæum habitantem Hebrone; percusserat Sesai; dixerat Calebus; ceperat Othoniel, atque ita cætera, usque dùm memoratur Judas cum Simone profectus contra Gazam esse. Sed demus sanè istis, Calebum cum suis tribulibus, ex Hebrone, Othonielem ex Dabire, exterminâsse gigantes, ut scriptum est in Judicibus, etiam tum superstite Josuâ atque imperante, quid, quæso, faciant de cæteris locis, quæ hic memorantur, Anab, monte Israel, universâ denique terrâ filiorum Israel? An ista etiam ad illam Judicum narrationem pertinêre dicent? Ad hoc, liber Judicum prodit, mortuo Josuâ consultum esse oraculum Dei, quæ tribus prima adversùs barbaros exire deberet. Cùmque ex operto cœlesti responsum esset, Judaicam debere bellum auspicari, hanc cum sociâ Simeoniticâ primùm invasisse regem Adonibesec, deinceps urbem Jerusalem; mox descendisse ad meridiem versùs, atque Hebronem contendisse infestis armis; ibique tres illos gigantes cecidisse; Othonielem verò suâ virtute cepisse Dabiram, inde unà profectos Sephat, occidisse ejus loci habitatores Chananæos; deinceps cepisse Gazam, Ascalonem, Accaronem. Quæ universa narratio, cùm pulchro tenore procedat, ipseque locorum situs optimè rebus ex ordine gestis respondeat, non potest profectò non ineptum videri, ipsam diversi temporis verbis interrumpere. Hùc etiam illa addi possunt, quòd isti, post debellatum regem Adonibesec, et captam Jerusalem, memorantur in Judicum historiâ, Hebronem esse profecti, rex autem Adonibesec nusquàm inter eos enumeratur, quos vicit Josua; quòdque Gazam expugnârunt, quam præsens locus, quem tractamus, non esse captam à Josuâ, apertè ostendit. Quòd si verò etiam auctoritate pugnandum est, certè D. Augustinus mecum facit. Censet enim illam Calebi de Hebronis gigantibus victoriam, in Josuæ quidem libro, κατὰ πρόληψιν, at in Judicibus, suo tempore, locoque narrari. Observandum est autem, Ænacinos è montibus, non etiam vallibus aut campis ejectos dici. Quippe hominum genus ab omni humanitate alienum, et, ut est credibile ex iis quæ speculatores retulisse nuper dicebam, ἀνθρωπόφαγον, montes potissimùm, ferarum in morem, habitabat, in quibus cuniculos sibi effodiebat, quales in campis fieri non patitur humor. Unde Homerus de simili hominum genere canens, Cyclopes scilicet et Centauros montium incolas feras appellat. Quòd si autem in vallibus quibusdam etiam manebant Ænacini, aut campis, quales videntur fuisse, qui falcatis curribus sese adversùs Judæos defendebant, in Judicum historiâ, existimandum est, hic montium modò, non etiam summissiorum locorum,

mentionem esse, quia illorum pars maxima versabatur in montibus. Aut divino nutu prætcritos esse quosdam à Josuâ, qui aliquando molesti populo Israelitico essent, ne is nimio otio Dei sui oblivisceretur, atque in omne vitium sese dederet. Aut denique, illos, qui in Gaza, Geth, Azoto se servârant, post in valles illas misisse colonias. Cæterùm quod est in sacro textu, *è monte*, complectitur universè ea quæ deinceps speciatim enumerantur, loca, Hebronem, Dabir, Anab; hæc enim ferè loca sunt, quæ ὀρεινὴν vocat Lucas. Paulò etiam ampliùs patet illud, *ex omni monte Judæ:* omnes enim illos montes significat, qui in eâ Palæstinæ parte usquàm sunt, quæ ab Jerusalem ad austrum jacet. De monte Israel supra satis multa diximus. De Hebrone quoque, et Dabir, pauca, et erit de istis urbibus alibi rursùs dicendum. At Anab locatur ab Eusebio libello de Locis hebr. quarto, aut ut alios censere dicit, octavo lapide à Diospoli, hoc est, Lyddâ, ad orientem versùs, ejusque urbis repræsentare adhuc vestigia, ait, villulam nominatam Beth-Anobam. Ex quâ ego descriptione conjicere probabiliter mihi videor, eamdem unam fuisse urbem, quæ primùm Anab, deinde verò κατ' ἀφαίρεσιν, Nob vocata sit. Nam nostri homines, qui illa loca peragrârunt, religionis causâ, prodiderunt memoriæ, Nob dici nunc vulgò Bethanobe, et Bethanopolin, sitamque eam esse in declivi montis cujusdam, et iis qui ab Joppe Jerosolymam petunt, apparere à dextris, cùm non procul à sinistris se Lydda conspicienda offert, hoc est, Diospolis.

Porrò illud, *unà cum suis urbibus delevit ipsos,* dissentaneum esse videtur ei quod modò dicebatur, unam Asorem inter hostiles urbes esse deletam, in istâ expeditione. Atqui responderi potest, hanc adversùs Ænacinos novam fuisse expeditionem, quæ paulò post alteram fuerit suscepta, aut Ænacinorum urbes, utpote à fortissimis defensas viris, non nisi subversis mœnibus capi potuisse, ideòque deletas esse. In eam enim sententiam interpretari quosdam illa, de solâ Asore crematâ, verba, monebam. Quin hoc quoque dici potest, vocabulum, ערים, hic non urbes, sed civitates significare, Ænacinosque cum suis civitatibus, in quibus dominatum habebant, perditos esse. Tres urbes, Gaza, Geth, et Azotus, maritimæ fuêre. Et de Gazâ quidem quæ proximè versùs Ægyptum posita erat, supra disseruimus. Geth autem, sunt qui Plinii Gettam esse censent. Verùm cùm ille hanc locet inter Carmeli promontorium, et Ptolemaida, sive Acon, fieri non potest, ut illud verum sit. Neque enim Philistinorum urbes quinque, è quarum numero nostra Geth una est, tam longè à Gazâ sursùm recedebant. Sunt etiam qui Anthedonem, et Agrippinam fuisse putant. At Ἀνθηδών, ut Stephanus scriptum reliquit, Gazæ erat admodùm propinqua, ut nomina ista aut ipsam Ascalonem, aut proximam Ascaloni urbem quampiam significare potiùs videri debeant. Nam et Strabo Anthedonem septem duntaxat stadiis abfuisse à portu Gazæ, suâque ætate eversam jacuisse scripsit. At Josephus illis regionibus natus, cùm libro quinto, tùm rursùs nono suarum Antiquitatum, prope Jamniam collocat Geth. Nostri verò qui illa loca adierunt, scriptum reliquêre, istam Geth in rupe exstitisse, in quâ etiamnum ejus cernantur ruinæ, inter Jamniam, quam Veneti hodiè Zaniam vocant, et castrum Beroaldi, sed nonnihil introrsùm à maris littore recedere, atque abesse ab Joppe versùs meridiem millia passuum circiter duodecim, hoc est, quatuor horarum itinere pediti. Ascalonem verò à Geth dissitam esse versùs austrum, quantùm itineris conficiat pedes horis decem, hoc est, millia passuum circiter triginta, et vulgò Geth nunc vocari Beyselea, quod ego nomen significare autumo, *domum rupis,* deque Hebræo בית-סלע formatum esse. Sed quando Castrum Beroaldi attigi mentione, existebat illud propè à maris littore, sub Jamniâ, versùs Gazam, hoc est, inter Jamniam et Accaronem, à Godefrido Bullionio structum. Sed de Geth idoneo loco plura sumus dicturi. Habuit hæc urbs ex giganteâ illâ, sive Ænacinâ progenie cives monstrosæ magnitudinis, ad Davidis usque memoriam. Nam et Goliath ille gigas, quem David admodùm adolescens, memorabili duello occidit, et ejusdem nominis alter, quem idem post Saülis necem, cum tribus fratribus quartum interemit, Gethæi fuêre. At longè diversa ab hâc fuit Jonæ patria, dicta, Geth-Hepher. Erat enim hæc urbs prorsùs mediterranea, posita circiter bis mille passibus à Diocæsareâ, sive Sephori, quà ibatur Tiberiadem, ut suo loco dicemus. Post Geth sequebatur non procul à maris littore pergendo versùs Gazam, et Ægyptum, urbs Accaron, et deinceps, circiter duodecimo lapide, Azotus, post Azotum Ascalon, ac demùm Gaza. Ut autem Strabo libro 16 scriptum reliquit, vicinæ admodùm fuisse inter se videntur Azotus et Ascalon. Facit enim ille itineris spatium inter Jamniam et Azotum Ascalonemque penè

par, id autem est, ducentorum stadiorum. Sed Azotus, ut minùs mireris, introrsùm à mari recedebat. Ascalon autem in maris exstabat littore. Est autem Azotus receptâ areâ Dei nobilitata urbs. Et Philippus cùm Eunuchum christiano lavacro tinxisset, in hanc urbem deportatus est ab angelis, unde maris littus propè relegens, Cæsaream Palæstinæ pervenit, et inde in Samariam est reversus, ex quâ primùm sublatus fuerat. Sed de istis urbibus nunc hactenùs, plura cap. 13, si volet Deus.

Vers. 23. — Itaque accepit Josua universam terram, secundum omnia, etc. Continet iste versiculus epilogum omnium adhuc actorum à Josuâ, et simul argumentum eorum quæ deinceps agentur. Fuisse quidem magnam Chananeæ partem reliquam, neque adhuc subactam à Josuâ dicetur capitis decimi tertii initio. Sed ille, per synecdochen, omnem ceperat, hoc est, et montosam, et planam, et devexam, sive valles, et apricam, vel eatenùs omnem sibi subegerat, ut nemo esset reliquus usquàm adversarius, qui motis armis distributionem fieri prohibere posset, hoc enim versiculi clausula significare videtur, his verbis : *Et quievit terra à bello*, q. d. : Nullæ usquàm hostiles conspirationes aut motus per universam terram audiebantur ampliùs, ut jam nulli metuendi viderentur, qui dividendæ hæreditatis otium interpellarent. Et sanè credibile est, cùm quosdam superstites, et tanquàm integros manere voluisset Deus, qui olim flagitiosa Israelitarum otia bellis factis interrumperent, sic divinitùs comparatum fuisse Josuæ animum, ut illos ante partitionem exscindere non esse opus existimaret, itàque omnia ubique jam fuisse tranquilla. Quod ego dixi, *secundùm distributiones*, id Latinus non satis apertè interpretatus esse videtur, *secundùm partes*. Neque enim Josua singulis viris, sed tribubus suas assignavit portiones, sive, ipsis Israelitis, pro tribu, in quâ quisque censebatur, dedit hæreditatem.

CAPUT XII.

1. Hi sunt reges quos percusserunt filii Israel, et possederunt terram eorum trans Jordanem ad solis ortum, à torrente Arnon usque ad montem Hermon, et omnem orientalem plagam quæ respicit solitudinem.

2. Sehon, rex Amorrhæorum, qui habitavit in Hesebon, dominatus est ab Aroer, quæ sita est super ripam torrentis Arnon, et mediæ partis in valle, dimidiæque Galaad, usque ad torrentem Jaboc, qui est terminus filiorum Ammon;

3. Et à solitudine usque ad mare Ceneroth contra orientem, et usque ad mare deserti, quod est mare salsissimum, ad orientalem plagam per viam quæ ducit Bethsimoth; et ab australi parte, quæ subjacet Asedoth, Phasga.

4. Terminus Og regis Basan, de reliquiis Raphaim, qui habitavit in Astaroth et in Edrai, et dominatus est in monte Hermon et in Salechâ atque in universâ Basan, usque ad terminos

5. Gessuri et Machati et dimidiæ partis Galaad, terminos Sehon, regis Hesebon.

CHAPITRE XII.

1. Voici les rois que les enfants d'Israël défirent, et dont ils possédèrent le pays au-delà du Jourdain, vers l'orient, depuis le torrent d'Arnon, *au midi*, jusqu'au mont Hermon, *vers le septentrion*, et toute la contrée orientale qui regarde le désert *ou les plaines de Moab*.

2. Séhon, roi des Amorrhéens, qui demeurait à Hésébon, et régnait depuis Aroër, qui est situé sur le bord du torrent d'Arnon, depuis le milieu de la vallée *où coule ce torrent*, et la moitié de Galaad, jusqu'au torrent de Jaboc, qui fait les limites des enfants d'Ammon *du côté de l'occident;*

3. Et depuis le désert jusqu'à la mer de Céneroth, vers l'orient *du Jourdain*, et jusqu'à la mer du désert, qui est la mer salée *ou la mer Morte*, vers l'orient *du même fleuve*, le long du chemin qui mène à Bethsimoth, et du côté du midi, depuis la plaine qui est au-dessous d'Asédoth *jusqu'à la montagne de* Phasga.

4. Le royaume d'Og, roi de Basan, qui était des restes des géants, et qui demeurait à Astaroth et à Edraï, s'étendait depuis la montagne d'Hermon, *située au nord*, et depuis Salecha et tout le territoire de Basan, jusqu'aux confins

5. De Gessuri, de Machati, et de la moitié de Galaad, qui étaient les bornes de Séhon, roi d'Hésébon.

6. Moyses, famulus Domini, et filii Israel percusserunt eos, tradiditque terram eorum Moyses in possessionem Rubenitis et Gaditis et dimidiæ tribui Manasse.

7. Hi sunt reges terræ quos percussit Josue et filii Israel trans Jordanem, ad occidentalem plagam, à Baalgad, in campo Libani, usque ad montem cujus pars ascendit in Seir; tradiditque eam Josue in possessionem tribubus Israel, singulis partes suas,

8. Tam in montanis quàm in planis atque campestribus. In Asedoth et in solitudine ac in meridie, Hethæus fuit et Amorrhæus, Chananæus et Pherezæus, Hevæus et Jebusæus.

9. Rex Jericho unus; rex Hai quæ est ex latere Bethel, unus;

10. Rex Jerusalem unus; rex Hebron unus;

11. Rex Jerimoth unus; rex Lachis unus;

12. Rex Eglon unus; rex Gazer unus;

13. Rex Dabir unus; rex Gader unus;

14. Rex Herma unus; rex Hered unus;

15. Rex Lebna unus; rex Odullam unus;

16. Rex Maceda unus; rex Bethel unus;

17. Rex Taphua unus; rex Opher unus;

18. Rex Aphec unus; rex Saron unus;

19. Rex Madon unus; rex Asor unus;

20 Rex Semeron unus; rex Achsaph unus;

21. Rex Thenac unus; rex Mageddo unus;

22. Rex Cades unus; rex Jachanan Carmeli unus;

23. Rex Dor et provinciæ Dor unus; rex gentium Galgal unus;

24. Rex Thersa unus; omnes reges triginta unus.

6. Moïse, serviteur du Seigneur, et les enfants d'Israël défirent ces rois; et Moïse donna leur pays à la tribu de Ruben, à celle de Gad et à la demi-tribu de Manassé, afin qu'elles s'y établissent.

7. Voici *ensuite* les rois que Josué et les enfants d'Israël défirent dans le pays en-deçà du Jourdain, du côté de l'occident, depuis Baalgad, dans la campagne du Liban, jusqu'à la montagne dont une partie s'élève vers Séir; lequel pays Josué donna aux tribus d'Israël afin que chacun en possédât la part qui lui serait échue,

8. Tant dans le pays des montagnes que dans la plaine et dans la campagne; *car* les Héthéens, les Amorrhéens, les Chananéens, les Phérézéens, les Hévéens et les Jébuséens habitaient *non-seulement dans les montagnes, mais aussi* dans Asédoth, *c'est-à-dire dans les vallons et les lieux cultivés,* dans le désert et vers le midi.

9. Il y avait un roi de Jéricho, un roi de Haï, qui est à côté de Béthel,

10. Un roi de Jérusalem, un roi d'Hébron,

11. Un roi de Jérimoth, un roi de Lachis,

12. Un roi d'Eglon, un roi de Gazer,

13. Un roi de Dabir, un roi de Gader,

14. Un roi d'Herma, un roi d'Héred,

15. Un roi de Lebna, un roi d'Odullam,

16. Un roi de Macéda, un roi de Béthel,

17. Un roi de Taphua, un roi d'Opher,

18. Un roi d'Aphec, un roi de Saron,

19. Un roi de Madon, un roi d'Asor,

20. Un roi de Séméron, un roi d'Achsaph,

21. Un roi de Thénac, un roi de Mageddo,

22. Un roi de Cadès, un roi de Jachanan du Carmel,

23. Un roi de Dor et de la province de Dor, un roi des nations de Galgal,

24. Un roi de Thersa; il y avait en tous trente-un rois, *qui furent défaits sous la conduite de Josué, par les enfants d'Israël.*

TRANSLATIO EX HEBRÆO.

1. Sunt autem hi reges terræ, quos ceciderunt filii Israel, et occupârunt ipsorum terram cis Jordanem, versùs ortum solis, à torrente Arnon, usque ad montem Hermon : et omnem planitiem, versùs orientem. — 2. Sehon rex Amorrhæorum, qui habitabat in Hesebon, dominans ab Aroer, quæ est ad ripam torrentis Arnon, et intra torrentem, et in dimidià parte Galaaditidis, et usque ad Jaboc torrentem, terminum Ammonitarum. — 3. Et in planitie usque ad mare Tiberiadis, versùs orientem, et usque ad mare campestre, mare salsum, versùs orientem ; quà iter est ad Beth-Jesimoth , ab austro verò sub devexis Phasga. — 4. Tum terminus Og regis Basan, de reliquiis gigantum, qui habitabat in Astaroth, et in Edrai. — 5. Dominabaturque in monte Hermone, et in Salecha, atque in universâ Basan, usque ad fines Gessuræorum, et Maachathæorum : insuper in dimidiâ Galaaditide, ad fines Sehonis regis Hesebon. — 6. Moses servus Domini, et Israelitæ percusserunt istos, et dederat illam Moses servus Domini possessionem Rubenitis et Gaditis, ac dimidiæ tribui Manassis. — 7. Hi verò sunt reges terræ, quos percussit Josua, et Israelitæ trans Jordanem, versùs mare : à Baal-gad, in convalle Libani, et usque ad montem Glabrum, qui ascendit versùs Seir. Deditque eam Josua tribubus Israelis possessionem, secundùm classes ipsorum. — 8. In monte et in summisso, et in planitie, et in devexis, et in deserto, et in australi, Hethæorum, Amorrhæorum, et Chananæorum, Pherezæorum, Hevæorum et Jebusæorum. — 9. Rex Jerichuntis, unus. Rex Hai, quæ est ex latere Beth-el, unus. — 10. Rex Jerusalem, unus. Rex Hebronis, unus. — 11. Rex Jerimoth, unus. Rex Lachis, unus. — 12. Rex Æglon, unus. Rex Gazer, unus. — 13. Rex Dabir, unus. Rex Gader, unus. — 14. Rex Hormæ, unus. Rex Arad, unus. — 15. Rex Lebnæ, unus. Rex Adullam, unus. — 16. Rex Macedæ, unus. Rex Beth-el, unus. — 17. Rex Taphuæ, unus. Rex Hepher, unus. — 18. Rex Apher, unus. Rex Lasaron, unus. — 19. Rex Madon, unus. Rex Asor, unus. — 20. Rex Samariæ Meronis, unus. Rex Achsaph, unus. — 21. Rex Thaanach, unus. Rex Mageddo, unus. — 22. Rex Cedes, unus. Rex Jacanam ad Carmelum, unus. — 23. Rex Doræ per tractum Dorium, unus. Rex Galilææ Gentium unus.—24. Rex Thersæ, unus. Omnes reges unus et triginta.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Sunt autem hi reges terræ, quos ceciderunt Israelitæ, etc. נחל, quod nos torrentem, Græci φάραγγα, hoc est, vallem, aut convallem interpretantur ; locus est in alvei speciem depressior, sive aquis coopertus sit, sive humore careat. Symmachus hìc χείμαρρον, id est, *torrentem*, convertit. Verbum autem, ערבה, explicatum alibi est à nobis. Septuaginta rursùs, ut loci proprium nomen, vocem ipsam conservârunt. Latinus desertum interpretatus est. Ego verò cum Symmacho, *planitiem*, dicere malui, quòd animadverterim sic locum istum à Mose descriptum esse in Deuteronomio, 3, 8, cùm diceret : *Accepimus illo tempore terram de manu duorum regum Amorrhæorum, qui erant trans Jordanem, à torrente, sive valle, Arnon, usque ad montem Hermonem, quem Sidonii vocant Sarion ; Amorrhæi verò Sanir, omnes urbes* המישור, hoc est, *planitiei, et universam Galaad, universamque Basan, usque ad Salecha, et Edrai, urbes regni Og in Basan*, etc. Porrò quia propositum est, deinceps universæ terræ distributionem exponere, tam ejus quæ citra, quàm quæ ultra Jordanem jacet, primùm, tanquàm epilogo quodam, in conspectu proponuntur loca omnia, quæ ad distributionem cùm pertineant, vel Mosis, vel Josuæ imperio sunt subacta, idque nominatis regibus potiùs quàm locis ipsis. Est enim hoc et ad narrationem compendiosius, quia in unius regis ditione multa fuerunt loca, et ad victoriæ gloriam illustrius, atque augustius, cùm fuerit semper apud omnes gentes amplissimum regis nomen et dignitas. Existimat autem R. Levi F. Gersonis, filios Israel nominari, non Mosen, à quibus cæsi sunt reges cis Jordanem, ut intelligamus, eam victoriam non Mosis virtuti, sed gratuito fœderi Dei, quod ille cum Israele, ejusque majoribus, et posteris pepigerat, acceptam referri debere. Et piè quidem Levi, sed an satis firmè, nescio. Cur enim in iis victoriis percensendis, quæ trans Jordanem de Chananæis partæ sunt, non item soli Israelitæ, sed ipse imperator ante hos, Josua, nominatus est ? Verùm diceret, opinor, ille, majus periculum fuisse, ne vulgus Mosen existimatione divinitatis supra hominem coleret, quàm ne Josuam. Ego verò malim sanctiùs, aperiret, de vero Josuâ, i. e., de Jesu Christo, mysterium ; sed omissis mysteriis, equidem puto, Josuæ mentionem fieri magis quàm Mosis, quia hoc commentario res ab Josuâ

gestæ potissimùm explicandæ sunt. Mosis enim præclara illa facinora suis locis sunt perscripta.

Diximus supra, Hermonem montem, esse Libani partem versùs orientem; id autem verè dictum à nobis esse, conficitur ex hujus versûs verbis, quæ planè de locis in Galaaditide positis fiunt. Arnon sive fluvius, sive torrens, Moabitas sejungebat ab Amorrhæis cisjordaninis, ut sic dicam. Id enim in Num. scriptum est. Is, ut ait Josephus ab arabicis montibus per prærupta delapsus, in mare Mortuum, sive Asphaltiten lacum se exonerabat, non procul ab Jordanis ostio. Etenim Israelitæ partim per loca deserta, partim per ea quæ in posterorum Esaü et Loth erant ditione, profecti, post transmissum tandem Arnonem arma expedivcrunt ad quærendas sibi possessiones. Ibique præclaris istis victoriis sunt potiti, quæ nunc commemorantur. Nam neque eos qui ad montem Seir habitabant, utpote progeniem Esaü, neque Moabitas, aut Ammonitas, posteros Loth, lædere fas fuerat. Planities autem versùs orientem, cujus est mentio, ea est, quam campestria Moab sæpè solent nominare, hoc est, campi illi, qui ab Arnone sursùm porrecti jacent, adversùs sinistrum Jordanem, et dextros montes arabicos. Sed describentur mox ipsis sacris verbis; ad quæ explicanda priùsquàm accedam, videndum est, an fas fuerit Israelitis considere cis Jordanem in hisce locis, quando divinæ illæ promissiones omnes ad eam solam spectâsse terram videntur, quæ Jordane claudebatur ab oriente? Nam pro rebellii pœnâ fuit Mosi et Aaroni, quòd in hanc pervenire non possent, Id enim Deus ipse testatus est. Quare istam occupare regionem, nihil aliud videri potest, quàm terminos hæreditatis ab ipso Deo olim positos, refigere, et quod omnium malorum maximum est malum, Ecclesiæ corpus dividere, seque à communi societate fœderis divini subducere, atque emancipare. Ad ista, non malè, opinor, responderi possit: Promissiones illas Dei, has etiam provincias esse complexas, tanquàm cum reliquâ Chananæâ conjunctas, quamvis interlaberetur Jordanis, quandoquidem in eas usque se propagârat à Noe devota illa posteritas Chanaanis, quorum terram universam Deus olim Abrahæ donaverat, cœlestique decreto sanciverat, illos ab Israelitis esse exterminandos. Erant enim Sehon et Og Amorrhæorum reges ambo. Amorrhæos autem Chanaane prognatos esse, testata res est. Nam quòd illa, quæ trans Jordanem tota posita est terra, plerùmque sola potest promissa videri, cùm Jordanis trajiciendus populo præstituitur, id ideò factum existimari licet, et quia præcipua illa portio erat, et quia mysterium salutis humanæ in eâ olim patefieri mundo debebat, atque ideò etiam Dei sacrarium illìc collocari. Ad Mosen verò, et Aaronem quod attinet, pro magno quidem illud ipsis fuisse supplicio, quòd prohiberentur à transmittendo Jordane, non quia illa sola terra Israelitis promissa esset, sed quia sola sacro cultui dicata, ob eam, quam modò dicebam, rationem. Non enim viri sanctissimi tantoperè affixas terreno alicui mentes habebant, sed Dei promissa ad rem planè conferri, purumque cultum ad eum adhiberi; id verò erat, cujus videndi maximo tenebantur illi desiderio, et pro quo tot gravissimos exantlaverant labores. Ad hoc, ingens illos cura et sollicitudo angebat ne, ut ad Cadesbarne acciderat, nova aliqua populi contumacia novæ dilationis felicissimi eventûs, novorumque errorum causam daret. Certè ad hanc Mosis sollicitudinem aliquâ ex parte levandam, videtur illi Deus è montis vertice sacram illam ostendere transjordanlnam regionem, et simul mandare, ut Josuæ addat animos, populum pro se traducturo, quasi dicat; Non est, mi Moses, quòd nimiùm sis sollicitus; en tibi ob oculos loca illa sacra, in quæ mox, duce Josuâ, populus inducetur. Quis enim putet Deum, solo aspectu divitis regionis, animum Mosis tanquàm avari cujuspiam hominis demulcere voluisse, ac non potiùs certâ spe præsentis eventûs promissionum veterum?

Sed dices: Si ista regna Sehonis et Og, ad terram promissam pertinebant, non erat quòd de eventu promissionum sollicitus esset diutiùs Moses, cùm ipse jam in magnam promissæ terræ partem induxisset populum. — Atqui hoc non est ita. Nam hæc pars tum demùm jure hæreditas populi futura erat, cùm altera illa sacratior trans Jordanem occupata, et Dei cultus in eâ constitutus esset. Verùm nondùm me dimittis, sed etiam urges, inquiens, Mosen acerbissimè invectum esse in eas tribus, quæ hanc partem sibi donari poscebant, quamvis minimè petulanter, sed submissè id facerent. Primùm enim ignaviæ eos arguebat, quasi pugnam fugerent; deinde improborum illorum similes exploratorum esse dicebat, qui populum à promissâ terrâ, ante annos 38 deterruerant. Immeritò enim tam duriter ab illo

tractati sunt, si hæc quoque pars ad promissam terram pertinet, in quâ cùm ipsi manere cupiunt, multùm profectò abest, ut reliquum populum ab ipsâ avertant. Ego verò respondeo Mosen non tam graviter illos accusâsse, quia istam regionem pro hæreditate ambirent, sed quia dicerent : *Ne nos facias transire Jordanem*. Nam, ut nuper dicebam, hæc pars, sine alterâ, in quâ sacri ritus atque religio constitui debuerunt, obtineri pro hæreditate non potuit. Reputare igitur illi apud animum suum debebant, facilè hujus suæ retractationis exemplo fieri posse, ut omnes à trajiciendo refugerent, propter rumores quos dissipaverant illi speculatores. Et sanè simul atque, re meliùs deliberatâ, eas rationes Mosi proponunt, quibus neque sacrarium Dei deserant, quod illùc translatum oportuit, neque socios, facillimè id impetrant, ob quod ante non satis consideratè petitum, acerrimè fuerant objurgati. Neque hìc Moses, dùm annuit, vel fœdus Dei, tanquàm eâ re violetur; vel termini hæreditatis moveantur, vel denique Ecclesiæ corpus discindatur, ullum facit verbum. Sed enim quòd ista, ut his vocibus utar, cisjordanina pars ad promissam terram pertinuerit, ex ipsis Dei verbis effici posse videtur, cùm ille ait ad Mosen et populum, Deut. 2, 24 : *Dedi in manum tuam regem Hesebon Amorrhæorum, et terram ejus : incipe possidere*. Et paulò post : *En jam cœpi tradere tibi Sehonem, et terram ipsius; incipe : posside, ut possideas ditionem ipsius*. Et rursùs de Og similia facit verba. Itaque planè id dicere videtur, promissæ terræ possessionem hìc auspicandam esse. Nam verbum possidendi, ירש, solet jus hæreditarium significare. Neque verò sic loquentem adhuc Deum audivimus, aut de Amalecitarum, aut aliarum nationum terris, adversùs quas per iter pugnaverunt Israelitæ. Neque quemquam Israelitarum petentem usquàm hæreditatem vidimus. Ad hæc, ut ego certè existimo, duæ illæ divisæ per Jordanem regiones, in quibus separatim populus Dei consedit, vel ideò ambæ terra promissa videri possint, quia appositissimâ figurâ duas respublicas populi Dei adumbrârunt; quarum alteram constituit Moses, alteram Christus. Nam Moses eos qui primi fuerant nati, Ruben, Gad et Manassen, cis Jordanem collocavit. Et qui per Mosis legem Deum coluerunt, primus fuerunt Ecclesiæ partus. Qui porrò post illos nati sunt, eos Josua, hoc est, Jesus Christus, per Jordanis sacrum Baptismum introduxit in eam terram, quæ κατ' ἐξοχὴν, promissa vocatur, et in quâ solâ verus Deo cultus fit. Rursùs ut illi qui cis Jordanem collocati fuêre, sacris ritè operare non potuerunt, nisi Jordanem transmitterent, atque ad eorum se cœtus adjungerent, quos in sacram terram introduxerat Josua : ita neque ii qui se Mosis lege habebant, verè Deum colebant, nisi per fidem ad Josuam, hoc est, Jesum Christum, ejusque sacra mysteria transirent. Quid quòd Manassis tribus, partim cis Jordanem collocatur à Mose, partim cum Josuâ transit in terram sanctiorem? An non pulchrè nobis adumbrat, quòd multi etiam Judæorum secuti sunt Christum? Sed hæc hactenùs à me ita sunt dicta, ut tamen pugnare nolim, si quis existimare malit, duas illas tribus et dimidiam, antiquum Dei fœdus, suis ipsorum commodis postposuisse, et flagitiosâ cupiditate eas sedes extra terram promissam à Mose sibi dari postulâsse : Deum verò, arcano quodam consilio, vetus promissum auxisse novâ liberalitate; et simul, pro immensâ suâ misericordiâ, petacibus filiis delicti ejus gratiam fecisse, hoc est, cæcam illorum cupiditatem, in illustris sui in omnes beneficii occasionem vertisse. Sic enim solet immensus ille misericordiæ thesaurus ex cæcæ mortalium mentis tenebris lucem producere. Id igitur in hâc re sequatur quisque, quod ad verisimilitudinem putabit esse propensius. Sed animadvertat interim, eas tribus quæ præ cæteris abundabant divitiis, extra sanctiorem terram manere voluisse. Nimirùm illud verissimum est, divites haud facilè in cœlum ire. Quare si à Deo aucti opibus sumus et divitiis, ita comparemus animum nostrum, ut ne illis addictior, vel gratus adversùs datorem Deum, vel beneficus erga proximos, et præsertim egenos, unquàm esse cesset.

VERS. 2 ET 3.— SEHON REX AMORRHÆORUM QUI HABITABAT IN HESEBON, etc. Eam universitatem regionis cis Jordanem occupatæ ab Israelitis, quam superiore vers. propositam vidimus, jam singulis locorum descriptionibus explicatum itur. Primùm autem agitur de Sehonis regno, quia is primus hostiliter cùm occurrisset Arnonem transgressis, primus et vitam et regnum amisit. Cujus regni descriptio, quæ istis duobus versic. continetur, est etiam in Deuteron., sed verbis paucioribus, exposita. Possunt autem sacra verba in hanc ferè sententiam interpretari : Sehonis regni latus id, quod orienti oppositum erat, protensum fuisse ab urbe Aroer, quæ est ad Arnonem posita,

sursùm per Galaaditidem, usque ad torrentem Jaboc : qui torrens istam ditionem ab Ammonitarum ditione sejungebat : similiter atque Arnon à Moabitarum. Porrò fines aquilonares secundùm Jabok, propè ad lacum usque Tiberiadis sive Genesaram, quà is spectat orientem, descendisse. Atque hinc latus illud quod occidenti objectum fuit, procurrisse secundùm Jordanem usque ad mare salsum, quod Asphaltiten lacum vocamus, quâ parte id mare spectat orientem, quàque iter est ad Beth-Jesimoth. Denique ab illo maris salsi loco usque ad Phasgæ montis radices patuisse fines australes. Josephus lib. Antiq. quarto, eadem hæc loca sic paucis est complexus : Situm est, inquit, regnum Sehonis, inter tria flumina, quasi insula. Nam à meridie cingitur Arnone, à septentrione Jaboc, at occidentem ripa Jordanis terminat. Hìc si Josephus Arabiæ montes opposuisset orienti, nihil omisisset de expressissimâ descriptione. Cæterùm ex ejus id verbis conficitur, quos fines nos, sacrum textum secuti, fecimus ad meridiem, eos ab Asphaltite ferè adversùs Arnonis cursum extendi ad Phasgæ usque radices. Ista loca priscis temporibus habuerant Moabitæ. Nam et ii trans Arnonem habitaverant, ut Moses versibus ex sacris annalibus prolatis attestatur in Numeris. Sed illis profligatis, Amorrhæi jam olim tenebant, cùm Israelitæ advenirent. Quare iniquè Ammonitæ ea ab Israelitis repetunt in Judicum historiâ, tanquàm per vim olim illorum isti majoribus eripuissent. Porrò urbem Hesebon his ferè verbis describit Euseb. libello de loc. Hebr. : « Est, inquit, Hesebon, civitas « Sehonis regis Amorrhæorum in Galaaditide, « quæ cùm fuisset ante Moabitarum, ab Amorrhæis belli jure possessa est. Meminit ejus « Jeremias. Et Isaias quoque in visione contra « Moab. Porrò nunc vocatur Esbus : urbs insignis Arabiæ, in montibus qui sunt contra « Jericho, viginti ab Jordane millibus passuum « distans. Fuit autem in tribu Ruben separata « Levitis. » Hæc ille. Videtur quidem in hæreditate Gaditarum annumerata esse in hoc commentario, quod plerique existimant ideò factum, quia in confinio Rubenitarum et Gaditarum exstaret. Sed ista disputabuntur idoneo loco.

Cæterùm Salomon in Canticis, oculos amicæ suæ comparat cum piscinis Hesebon, quæ ad portam Bath-rabbim erant, hoc est, ut opinor, ad eam portam, quà ibatur ad vicinam Philadelphiam. Huic enim urbi Rabbath-Ammon erat nomen apud Hebræos. Mihi enim dubitatio nulla esse videtur, quin Hesebon hæc nostra, sit Ptolemæi Esbuta. Jam verò *Aroer,* quæ sæpè solet dimidiato verbo dici, *Ar,* ea est urbs, ut ego censeo, quam Græci Ἀρεόπολιν nominant : Hebræi verò etiam, *Rabbath Moab*, quasi Moabitarum urbem frequentissimam dicant. In Stephano scriptum est, mendosè opinor, Ῥαβαθμωμά, pro Ῥαβαθμωάβ, aut Ῥαβαθμωάμ. Solent enim sæpè μ et β inter se commutari. Videtur autem ista urbs ita ad Arnonem posita fuisse, ut in medium usque alveum fluvii exstructæ ædes magnæ partis essent. Nam vanus est et inconsideratus R. Salomon, dum illa sacra verba, *intra torrentem,* sic interpretatur, ut dicat, Sehonis imperium per medium torrentem ad ripam usque adversam fuisse extensum, cùm alibi expressè scriptum sit, *civitas intra torrentem.* Sed an altera intra torrentem fuerit Aroer, id post videbimus. Porrò montis Galaad mentio etiam est in Jacobi historiâ. Ad hoc enim nomen allusisse videtur vir sanctissimus, cùm lapidum acervum illìc loci structum appellaret גל עד, nisi cum Josepho, atque etiam Hieronymo nostro existimare malis, ex illo jurisjurandi, sive fœderis monimento, nomen monti mansisse. Porrigitur autem Galaad sursùm ad Libanum usque, cujus est veluti appendix; aut, ut D. Hieronymus verba Jeremiæ interpretatur, initium. Vocat enim eum Jeremias, caput Libani, feracissimumque ejus resinæ esse dicit, quam ab Hebræis accepto vocabulo, nostri Styracen appellant. Hebræi enim, צרי, dicunt. Est ab hoc monte, læta amœnaque regio, quæ inter ipsum et Jordanem patet, vocata Galaaditis, ut auctor est Josephus. Existit et urbs nomine Galaad in eodem monte, quam Machiritæ armis ceperunt, ut est scriptum in Numeris. Sed Jabok fluviolus, etiam ipse à Jacobo nobilitatus, ortus ex Arabiæ montibus, Philadelphiam Ammonitarum clarissimam urbem præterit : quam Hebræi, Ammon, et, ut nuper dicebam, Rabbath-Ammon, appellant, et tandem commiscetur Jordani, non procul ab eo loco, ubi iste Genesaram reliquit. Et ista quidem loca ad illud pertinent latus regni Sehonis, quod orienti et Arabiæ objacet.

Cùm porrò sequitur : *Et in planitie usque ad mare Tiberiadis, versùs orientem,* transitur ad eam partem, quæ septentrioni est opposita. Deinceps ad illam quæ occidenti, cùm additur : *Et usque ad mare campestre, mare salsum, quà iter est ad Beth-Jesimoth.* Continetur au-

tem his duabus descriptionibus campus ille, quem solemus Moabitarum dicere, quia Moabitæ olim, ut nuper dicebamus, eum habuerunt, antequàm ab Amorrhæis per vim inde trans Arnonem pellerentur. Jacet enim ille campus inter duo maria, Tiberiadis, et Mortuum, pertinetque ad utrumque ab oriente. Idque sibi vult illa verborum clausula, *versùs orientem;* nam ab occidente universus clauditur eo Jordanis tractu, quo iste fluvius è lacu Tiberiadis elapsus in mare Mortuum influit. Sed cur hoc mare vocetur campestre, expedita ratio est, quia loco plano, et æquabili exstitit, qui amœnitate olim paradiso comparabatur, et Ægypto, priusquàm cœlesti igne subversis quinque celeberrimis in eo urbibus, et altiùs flammarum vi exeso solo, aquæ illic Jordanis stagnare cœpissent. Salis verò mare dictum est, à salsuginoso et acri sapore aquarum, quas in salem exeoqui etiam sunt qui scriptum reliquerunt. Sed de istius lacûs, sive stagni naturâ, satis multa Josephus et alii, ut otio abusus videri possim, si ego prolixiùs pergam describere. Beth Jesimoth, quod est, ac si domum aut locum vastum desolatumque dicas, fuit locus in campis istis Moabiticis, unde postrema quæ Moses fecit castra explicabantur ad Abel-Sittim usque. Porrò extrema verborum complexio, istam dico, *ab austro verò, sub devexis Phasga,* designat nobis fines australes regni Sehonis, ab Jordanis, sive Arnonis ostio (sunt enim ista inter se vicina) adversùs Arnonis cursum, usque ad radices montis Abarim productos. Nam hinc sursùm auspicabamur orienti oppositos terminos. Phasga enim, sive loci proprium nomen est, sive verticem, sive præruptum, aut cavum saxum significat; planè montis Abarim pars intelligi debet, ea videlicet, sub quâ Aroer urbs sita erat, quam nuper dicebamus. Latini interpretis quædam exemplaria malè legunt: *Quæ subjacet Asedoth, usque Phasga.* Nam illud, *Asedoth,* ita verbo *Phasga* constructione hæret, ut adverbio loci interposito minimè fuerit ab eo separandum. Certè eadem ille verba alibi rectè convertit, *radices montis Phasga:* Nam Asedoth, radices montium, easque partes, quibus illi devexiores fiunt, significare, diximus capite 10, ad versiculum 40. Sed enim jam vidimus, quàm accuratè istis Israelitarum possessionibus fines certi sint circumdati. Nimirùm voluit benignissimus Deus suos Israelitas seorsùm à profanis gentibus, quasi in peculiari mundo, collocatos esse, ut ea etiam re perspicuum omnibus fieret, quanti ille sacrum suum cœtum faciat, cujus admirabilis fuerit impietas, nisi ipsum mutuo amore observet, colatque. Ad hoc, opus erat Ammonitarum, atque Moabitarum vicinas ditiones ab Israelitarum possessionibus undequàque secludere, cùm his solos Amorrhæos eliminare fas fuerit, ut diximus.

VERS. 4, 5 et 6. — ITEM TERMINUS OG, REGIS BASAN, DE RELIQUIIS GIGANTUM, etc. Propositum quidem erat, enumerare devictos reges; at hìc, pro rege Og, regnum ipsum describitur, quæ causa, opinor, est, cur Septuaginta terminorum verbo prætermisso, *regis* nomen supposuerint. Fuisse autem Basan uberrimo solo regionem, et potissimùm pascuis lætam, multa sunt in sacrâ historiâ quæ attestentur. Quin proditum memoriæ est in Deuteronomio, sexaginta illìc urbes, altis muris, portis, vectibus munitas, fuisse captas et eversas ab Israelitis. Chaldæus hanc ubique vocat, Mathanan; sed quam secutus sit nominis rationem, id verò nondùm satis possum constituere. Suspicor tamen litteram mem, pro beth, posuisse, quod apud Græcos sanè minimè insolens est, cùm fortassis ejus interpretis memoria sic vulgò vocaretur. Ptolemæus enim, nisi fallor, Batanæam appellat. Nam schin, in tau convertere, usitatissimum est Chaldæis et Syris. Non sum equidem nescius, Eusebium in libello de Locis hebr. meminisse urbis Mathanan, sed quando hanc ille locat ad Arnonem, non est credibile eam illi regioni nomen suum imposuisse, in quâ non exstabat ipsa, nisi si pro Arnone, illìc Jaboc, scribi debet. Continet autem Basanitis partem Galaaditidis, quæ à Jaboc in septentrionem porrigitur, atque insuper Trachonitidem, et Gaulonitidem. Sunt enim illi ejus fines australes, quos Sehonis regni aquilonares esse dicebamus. Septentrionem verò claudit mons Hermon. Occidenti oppositus est Jordanis, denique orienti mons Galaad, et procurrentia montis Hermonis juga. Porrò quod Og memoratur fuisse ex gigantum reliquiis, id R. Salomon, et cum eo Judæi multi, spectare putant, ad tempora Abrahami, quibus Chodorlaomer cum sociis profligârunt Rephaim, aliaque id genus monstra hominum, ad Astaroth-Carnaim. Hunc enim eumdem unum fuisse locum, qui hìc jam Astaroth simpliciter vocatur, censet tum divus Hieronymus, tum R. Moses Gerundensis. Equidem etsi negare nolim, ex illorum gigantum stirpe fuisse istum Og, tamen quod reliquus fuisse dicitur,

id spectare potiùs autumo ad eam cladem, quæ ab Ammonitis, longo post intervallo, ut apparet, monstroso illi hominum generi, cùm denuò in illis majorum suorum sedibus consedissent, est illata, sicut proditum est in Deuteronomio. Id enim certè significare videtur lectus ille ferreus, quem Ammonitæ etiamnum ostentabant in suâ Rabbâ, ut illustris victoriæ de gigantibus partæ monimentum, cùm Og fortassis ad vicinos Amorrhæos esset elapsus, atque ob singulare corporis robur et præstantiam, ab his in regem creatus. Verbum *rephaim*, quod *gigantes* sumus interpretati, plerûmque intactum servant Aquilas, Symmachus, et Theodotion, eosque sequitur Latinus. At Septuaginta et Chaldæus à me stant. Putat quidem vulgus Judæorum admirabilis magnitudinis homines sic esse dictos, formatâ à verbo, *rapha*, appellatione, quia viribus destituantur, quotquot illos aspiciunt, præ formidine scilicet. At Nehmannus, probabiliter sanè, existimat, Hevæorum id esse cognomen. Nam cùm Hevæi, à serpentibus dicti sint, qui in terræ cavernis habitant, rectè appellantur iidem, *Rephaim*, quasi inferos dicas, et sub terrâ agentes. Hâc enim notione usurpavit hoc verbum Isaias, aliique. Quin eos etiam, quos, *Hurim*, nominat sacra historia, hoc est, τρωγλοδύτας, cavernas incolentes, cognatam fuisse Hevæis gentem idem ille Nehmannus autumat, omnesque illos barbaros raræ magnitudinis homines exstitisse; ut non planè de nihilo finxisse Homerus videri debeat illud, quod nuper de Cyclopibus producebam:

Ἀλλ' οἵγ' ὑψηλῶν, ὀρέων ναίουσι κάρηνα
Ἐν σπέσσι γλαφυροῖσι, etc.

Sed ista attigimus etiam supra. Astaroth eam, quæ cognomento, *Carnaïm*, hoc est, bicornis vocatur, non eodem perpetuo loco ponit Eusebius, libello de Locis hebr. Modò enim existere ait, in supercilio Sodomorum, modò in Basanitidis angulo, sex millibus passuum ab Adarâ urbe Arabiæ, ubi etiam nunc superesse prægrandem villam dicit, quæ urbem illam nomine referat, Carneaque vocetur, additque inibi priscis temporibus habitâsse Job. Rursùs alibi affirmat duo superesse hodiè castella in Batanéâ, novem inter se millibus passuum dissita, inter Adaram et Abilam, et utrumque Astaroth vocari. Igitur verum esse potest, non unam esse Astaram, sed geminam, ideòque utramque nomine pluralis numeri, Astaroth, appellari, atque etiam Carnaim, hoc est, bicornem dici. Nam quod Nehmannus prodidit, solam verborum, opinor, notionem secutus, Astaroth montem fuisse bicornem, hoc est, duobus fastigiis eminentem, cui à pecoribus, quæ multa in eo pascebantur, nomen erat (*Astaroth* enim pecora dicunt Hebræi), parùm firmum est, ne dicam apertè falsum. Etenim Astaroth pro urbe Leviticâ recensetur in Paralipomenis. Scribit autem divus Augustinus, et quidem affirmatè, Astaroth, Junones significare, sicut Baalim, Joves. Id enim ex linguâ punicâ certum esse. Et Cicero in libris de Naturâ deorum, quos sanè mirabiliter in tantis ille tenebris veritatis scripsit, Astarten sive Astareten facit quartam Venerem, Syriâ Tyroque conceptam. Sunt etiam scriptores, qui Lunam esse putant. His ego conjecturis auguror, à Junonis vel Lunæ fanis, quæ fortassis quarta illa Venus fuit, quam Syria suis superstitionibus peperit, urbibus illis nomen hoc impositum fuisse. Prodidit quidem Stephanus, Rabbam Ammonitarum, Astarten quoque appellatam esse. Sed ut ei hoc demus (nam et illic fortassè pulchra ista Venus culta est, et delubrum celebre habuit), certè non potest ea nostra esse Astaroth. Nam Ammonitarum urbes nefas erat occupare Israelitis. Porrò Edrai, fingit idem ille Nehmannus, positam fuisse urbem ad pedem illius montis, quem à pascendis pecudibus Astaroth appellabat. Illud enim, *habitabat in Astaroth et Edrai*, significat, inquit, eum regnâsse in Edrai urbe, ad montem Astaroth positâ. Sed est nimis incerta illa conjectura. Mihi planè videtur, Edrai, esse Ptolemæi Adra, quam Eusebius, quo dixi libello, locat sex millibus passuum ab Astaroth, et quinque et viginti à Bosra; sed quindecim scribendum esse existimo. Recedebat autem Bosra propiùs ad septentrionem, atque etiam orientem, quàm Adra, pro Ptolemæi descriptione.

Neque verò mirari in eo quis jure debet, quòd Og duas habuerit regias in amplissimo et populosissimo regno. Cùm porrò dicitur, *in monte Hermone dominatus, et in Salechâ*, fines ejus ditionis, qui sunt ad septentrionem, ostenduntur. Et de Hermone quidem monte pauca diximus supra. Sed dicendum iterùm est. Existimant quidam, non istam solam Libani partem, quam hâc nostrâ descriptione attingimus, eis Jordanem positam ad orientem, Hermonis vocari nomine, sed alias etiam, quæ ad Sidonem vergunt. Hieronymus verò suum laudans præceptorem hebræum, scribit, Hermonem Paneadi, hoc est, Cæsareæ Philip-

pi imminere, quo loco à nonnullis Baal-gad poni dicebamus. Atque ego quoque facilè credo, eum illùc usque pertinuisse, et fortassè paulò etiam ulteriùs versùs occidentem. Sed Nehmannus autumat, hoc verbum, *Hermon*, non proprium certi loci nomen, sed Libani epitheton esse, ab inhospitalitate, sive vastitate ei attributum. Nam, חרם, corruptam ac perditam significare rem, quæ nulli sit usui, sæpè diximus. Libanus autem, in iis certè locis, quæ plurima sunt, in quibus nive coopertus jacet, et frigore rigidus, nullum præbet hominibus suî usum. Quin et Sanir quoque, inquit ille, dictus idem mons est, à nivibus. Nam et Chaldæus hoc nomen, *nivosum* interpretatur. Quæ Nehmanni sententia, si vera est, ut est sanè admodùm verisimilis, mirum non est, Libanum longè latèque Hermonem vocari. Quanquàm et hoc credibile videri potest, partes eas quæ ad orientem exstant, reliquis esse rigidiores : et ob id peculiariter sibi hoc nomen Hermonis sumere. Sed enim esse nivosum Libanum ubi Hermonis nomen habet, vel id argumento est, quod Hieronymus scriptum reliquit, ab Hermone Tyrum nives deferri solere, ut suaviùs potarent voluptatum architecti. Porrò, Salecha, sive Selcha urbs, posita fuisse videtur in extremâ Basanitidis orâ, quæ supra Philippi Cæsaream est. A cujus tergo introrsùm jacuisse apparet Gessuræos, et Maachathæos, in montosis illis quidem locis, sed fertilibus tamen, et populosis, quæ ad Syriam Damasci, sive Damascenam vergunt, et propriè, Syria Maachæ vocantur. Nam etsi alios etiam Gessuræos propè Amalecitas fuisse certum est, ad quos David sæpè prædatum excurrere solebat, cùm in Siceleg habitaret, et quorum rex fuit Ptolemæus Absalonis avus maternus, tamen ipse Absalon Gessur in Syriâ locat, cùm ad patrem hæc facit verba : *Quia votum vovit servus tuus, cùm habitarem in Gessur, in Aram*. Pro Maachathæis reddidit Chaldæus *Epicœræos*, fortassis à fluvio Epicæro, cujus tamen latitudo, ut cosmographi loquuntur, pauciorum graduum apud Ptolemæum esse videtur, quàm pro Maachathæis istis. Metitur enim Epicærum Ptolemæus gradu tricesimo primo, cùm Maachathæos locet libellus de Locis hebr. supra Jordanis fontes, ad montem Hermonem. Porrò *in dimidiâ Galaaditide* regnabat Og. Nam dimidiatam hanc nuper Sehonis ditioni attribuimus. Torrens enim Jaboc inter Sehonem et Og dividebat Galaaditidem. Ista igitur loca, quæ partim Sehonis, alia Og ante fuerant, assignârat Moses Rubenitis, Gaditis et Manassensibus, cùm ea regibus illis interfectis eripuisset, sic jubente Deo. Verùm eâ conditione assignârat, ut merum jus ex Josuæ et pontificis, reliquique senatûs arbitrio usque eò penderet, dùm illi promissum fratribus subsidium præstitissent, ut in Numeris scriptum est, hoc est, dùm in tuto collocata arca, atque religio et sacra cum republicâ constituta essent. Nam alioqui præfractæ cervicis gens haud facilè tam dulcem nidum relictura videbatur. Et ista respublica planè ab alterâ illâ in sacratiore terrâ constituendâ pendebat, ut dixi. Quippe Mosis Ecclesia in Josue, hoc est, Jesu Christi Ecclesiam intueri, in eâque defixa esse debebat. Sed de hoc nuper paulò explicatiùs. Demonstrationis pronomina, *hos*, ad reges, *illam* ad regum ditionem terramque spectant.

Vers. 7, 8. — Hi verò sunt reges terræ quos percussit Josua, etc. Quæri posset, cur hìc non perinde Josua servus Dei, iterùm atque iterùm vocetur, sicut Moses superiore versiculo, quando pari uterque munere functus esse memoratur. Imò verò Josua præclariore etiam, ut videtur, quippe qui triginta et unum reges subjugavit, Moses verò duos modò. Sed responderi, opinor rectè, potest, cùm hìc de Josuâ tanquàm etiamnum vivo agatur, ipsum virtutis tam absolutæ elogio non esse celebrandum. Atverò illud etiam constat, Mosi præ cæteris omnibus viris sanctissimis hoc honoris prærogativum attribui plerùmque in sacrâ historiâ, ut Dei servus vocetur, id autem est, quasi interpres Dei et administer dicatur, nimirùm propter Dei legem, quam ipse edixerat. Eam enim sacrosanctam haberi, atque existimari ab omnibus opus erat, ut quâ se habere Ecclesia universa, et in quâ acquiescere ad Christum usque debebat. Nemo enim omnium, quotquot fuêre post Mosen, vel vates, vel alioqui viri sancti, aliam legem scribere instituit, sed in illâ unâ explicandâ omnes operam suam posuêre. Quod propter et Apostolus fidum illum in modo Dei ministrum vocat, et cum Christo quodam modo comparat; uterque enim Dei domum, quæ est Ecclesia, gubernavit et moderatus est. Sed Moses ut minister et pars domûs, Christus ut caput, conditor, et Dei Filius.

Illud, *trans Jordanem versùs mare*, non maritimam modò Chananææ oram, hoc est, Phœniciam, et eam quæ propriè Palæstina vocatur, significat, sed universam Chananæam, quæ

Jordane ab oriente, mari verò ab occidente concluditur, ab Libano usque ad Idumæorum fines in longum porrecta. Has enim extremitates longitudinis utrinque notari montis Baalgad et Glabri nominibus, ante exposuimus.

Quod porrò additur, *in monte, in summisso, in planitie,* omne genus loca ostendit, de quorum vocabulis supra satis multa diximus. Illi genitivi casus, *Hethæorum, Amorrhæorum,* etc., hærent nomini, *reges*, quod repetendum est. Quos si in accusandi casum malis convertere, ut fecère Septuaginta, nihil mutaveris sententiam.

Vers. 9. — Rex Jericho unus. Rex Hai, quæ est ex latere Bethel, etc. Quando in hoc catalogo nominantur reges aliquot, quorum adhuc nulla fuit in victoriis commemoratis mentio, conficitur, ipsa rerum gestarum veluti capita duntaxat esse enarrata. Monet autem hoc loco David Kimhi, minimè existimandum esse, singulos reges unis solis urbibus imperavisse. Multa enim ad unamquamque urbem pertinuisse municipia, pagos, villas. Porrò Hai per vicinam Bethel veluti ostenditur, quia fuit altera eodem nomine urbs apud Ammonitas, ut Jeremias 49, 3, memoriæ prodidit. Eamdem ob causam existimandum est, Jacanam, sive Jacnam, Carmelo vicinam dici. Sed Samaria, Meron cognominatur, quia, ut auctor est Josephus, hoc olim ei urbi nomen erat, priusquàm à montis venditore Semere, dicta esset Samaria. Gader, Horma, Arad, urbes fuère in Judæ possessionibus, et quidem posteriores duæ in extremis ad austrum finibus. Ad eamdem tribum pertinebat etiam Taphua, à pomis dictum oppidum, sed Hepher ad Zabulonios. Aphec posita erat inter Thaanach, Jezreel et Mageddo, urbs multùm celebrata sacris litteris. Sed de omnibus istis urbibus plura dicentur, cùm cujusque tribûs hæreditas describetur. In לשרון Lassaron, censet Latinus, nisi mendum subsit, litteram ל ad ipsam positionem non attinere, sed gignendi casûs notam modò esse. Saron enim nomen loco ei fuisse, quo nomine significari planitiem inter montem Tabor sive Tabyrium et lacum Tiberiadis, quam, ut fertilitate excellentem laudavit Isaias, proditum est libello de Loc. hebr. Ego verò Saron fuisse planitiem soli ubertate celebrem non nego quidem, verùm hoc nostrum לשרון Lassaron, urbis esse nomen assentior Chaldæo. Et hanc fuisse eam existimo, quæ in Actis Apostolorum Ἀσσαρὼν appellata est. Posita autem erat haud procul à Lyddâ : gentes Galilææ sunt, quæ eam Galilæam habitant, quam superiorem ideò vocant, quia in septentrionem recedit. Gentium enim ea cognominata est Galilæa, quòd portuosa, mercaturæque faciendæ accommoda, varias gentes reciperet, ex quibus, ut fit, multos etiam homines inibi mansisse est verisimile, atque etiam illud est credibile, Thadal, qui cum sociis Sodomam depopulabatur, in istis oris regnâsse, cùm gentium rex sit appellatus. De cæteris urbibus quæ hic enumerantur partim supra dictum est, partim agetur in terræ partitione, si volet Deus. Est profectò tantus exterminatorum regum numerus, in regione angustissimis finibus circumscriptâ, admirabilis soli ubertatis certissimum argumentum, præsertim si cogitemus, quàm multi insuper reliqui in illâ fuerint reguli, et populi nondùm subacti, ut proximo capite audiemus. Vix enim centies et sexagies mille passus suî longitudine, quâ ab Dan ad Bersabeam porrecta jacet, continere scribit Hieronymus ad Dardanum. Latitudine verò, quam ab Joppe ad Jordanem metimur, sexagies mille. Debet ergo permovere non leviter, atque adeò percellere animos nostros cogitatio gravis, et severi judicii Dei, quo regionem omnium fertilissimam, usque adeò, ut lacte et melle fluere diceretur, propter Israelitarum, quibus eam gratuitò donârat, ingratum atque impium animum, tam reddidit infœcundam, ut, pro lacte et melle, conspersa jam sale videri possit. Sanè animadvertimus hoc nostro quoque seculo, quo cùm labefactatâ semel Ecclesiæ auctoritate, vera pietas, et religio, cultusque Dei sensim interit, novaque religionis simulacra impunè et temerè vel à cerdonibus finguntur, ad sensum imperitorum hominum, vetera autem dogmata à certis et sanctissimis viris accepta, et posteris tradita, subversum à quovis pro suâ libidine eunt, animadvertimus, inquam, imò verò luculenter videmus, in annos singulos minui terræ, et aquarum proventus, crescere pretia rerum omnium, ipsius etiam cœli faciem fieri tristiorem, auras pestilentiores, atque omninò omnia in pejus mutari. Quæ mala profectò, non tam lassatæ senectâ, et tanquàm effœtæ rerum matri naturæ adscribenda videntur, quod suis culpis blandientes dicere quosdam audio, quàm offensi nostris sceleribus Dei justissimo judicio. Quare ille multis est precibus exorandus, ut nos clemens respiciat, atque ad amabilem concordiam et religionis consensionem inducat,

quò filii ipsius purissimam et salutarem doctrinam, submissis animis omnes ubique à sacrosanctà matre Ecclesià accipere, atque amplecti velimus, et congruenter ad eam vivere, mutuâ inter nos charitate, quæ Christianos maximè decet, tanquàm in unum corpus consociati, cujus caput Christus sit.

CAPUT XIII.

1. Josue senex provectæque ætatis erat; et dixit Dominus ad eum : Senuisti et longævus es, terraque latissima derelicta est, quæ necdùm sorte divisa est :

2. Omnis videlicet Galilæa, Philisthiim et universa Gessuri;

3. A fluvio turbido qui irrigat Ægyptum usque ad terminos Accaron contra aquilonem; terra Chanaan, quæ in quinque regulos Philisthiim dividitur, Gazæos, et Asotios, Ascalonitas, Gethæos et Accaronitas.

4. Ad meridiem verò sunt Hevæi, omnis terra Chanaan, et Maara Sidoniorum; usque Apheca et terminos Amorrhæi,

5. Ejusque confinia : Libani quoque regio contra orientem, à Baalgad sub monte Hermon, donec ingrediaris Emath;

6. Omnium qui habitant in monte, à Libano usque ad Aquas Maserephoth, universique Sidonii. Ego sum qui delebo eos à facie filiorum Israel. Veniant ergo in partem hæreditatis Israel, sicut præcepi tibi;

7. Et nunc divide terram in possessionem novem tribubus et dimidiæ tribui Manasse,

8. Cum quâ Ruben et Gad possederunt terram, quam tradidit eis Moyses famulus Domini, trans fluenta Jordanis ad orientalem plagam :

9. Ab Aroer, quæ sita est in ripâ torrentis Arnon et in vallis medio, universàque campestria Medaba, usque Dibon;

10. Et cunctas civitates Sehon, regis Amorrhæi, qui regnavit in Hesebon, usque ad terminos filiorum Ammon;

11. Et Galaad, ac terminum Gessuri et Machati, et omnem montem Hermon et universam Basan, usque ad Salecha,

CHAPITRE XIII.

1. Josué étant vieux et fort avancé en âge, *ayant environ cent ans*, le Seigneur lui dit : Vous êtes vieux et dans un âge bien avancé, et il reste un très-grand pays qui *n'a point été conquis; ce qui l'a été* n'a point encore été divisé au sort;

2. Savoir *une partie de la Galilée; car* toute la Galilée *n'a pas encore été soumise, non plus que* le pays des Philistins et toute la terre de Gessuri *qui est au midi.*

3. *Il reste aussi à conquérir tout le pays* depuis le fleuve d'eau trouble, *c'est-à dire, le fleuve du Nil*, qui arrose l'Egypte, jusqu'aux confins d'Accaron, *dernière ville des Philistins en remontant* vers l'aquilon; *car cette partie de* la terre de Chanaan, qui est partagée *maintenant* entre les cinq princes des Philistins, *savoir* celui de Gaza, celui d'Azot, celui d'Ascalon, celui de Geth et celui d'Accaron, *doit aussi vous appartenir.*

4. Au midi *des Philistins* sont les Hévéens, *que ceux-là ont chassés de leur pays, et qui restent encore à soumettre, aussi bien* que toute la terre de Chanaan *proprement dite, c'est-à-dire la Phénicie;* Maara, qui est aux Sidoniens, *tout le pays qui s'étend* jusqu'à Aphec, et jusqu'aux frontières des Amorrhéens, *ou plutôt des Araméens ou Syriens*,

5. Jusqu'aux terres qui leur sont voisines : le pays du Liban, vers l'orient, depuis Baalgad, au-dessous du mont Hermon, jusqu'à l'entrée d'Emath,

6. Tous ceux qui habitent sur la montagne, depuis le Liban jusqu'aux Eaux de Maséréphot et tous les Sidoniens. C'est moi qui les exterminerai de devant la face des enfants d'Israël. Que ces pays *non conquis* tombent donc *dès à présent* dans la portion de l'héritage d'Israël, comme je vous l'ai ordonné :

7. Et *ainsi* partagez maintenant la terre que les neuf tribus et la moitié de la tribu de Manassé doivent posséder *en deçà du Jourdain.*

8. *L'autre moitié de cette tribu* étant déjà en possession, avec les tribus de Ruben et de Gad, de la terre que Moïse, serviteur du Seigneur, leur a donnée au-delà du Jourdain, du côté de l'orient,

9. Depuis Aroër, qui est sur le bord du torrent d'Arnon et au milieu de la vallée *où coule*

12. Omne regnum Og in Basan, qui regnavit in Astaroth et Edrai : ipse fuit de reliquiis Raphaim ; percussitque eos Moyses atque delevit.

13. Nolueruntque disperdere filii Israel Gessuri et Machati ; et habitaverunt in medio Israel usque in præsentem diem.

14. Tribui autem Levi non dedit possessionem ; sed sacrificia et victimæ Domini Dei Israel ipsa est ejus hæreditas, sicut locutus est illi.

15. Dedit ergo Moyses possessionem tribui filiorum Ruben juxta cognationes suas,

16. (Fuitque terminus eorum ab Aroer, quæ sita est in ripâ torrentis Arnon et in valle ejusdem torrentis mediâ) ; universam planitiem quæ ducit Medaba,

17. Et Hesebon, cunctosque viculos earum, qui sunt in campestribus ; Dibon quoque, et Bamoth-Baal, et oppidum Baalmaon,

18. Et Jassa, et Cedimoth, et Mephaat,

19. Et Cariathaim, et Sabama, et Sarathasar in monte convallis ;

20. Beth-phogor, et Asedoth, Phasga, et Beth-jesimoth,

21. Et omnes urbes campestres, universaque regna Sehon, regis Amorrhæi, qui regnavit in Hesebon, quem percussit Moyses cum principibus Madian ; Hevæum, et Recem, et Sur, et Hur, et Rebe, duces Sehon habitatores terræ.

22. Et Balaam filium Beor ariolum occiderunt filii Israel gladio cum cæteris interfectis.

23. Factusque est terminus filiorum Ruben Jordanis fluvius. Hæc est possessio Rubenitarum per cognationes suas urbium et viculorum.

24. Deditque Moyses tribui Gad et filiis ejus per cognationes suas possessionem cujus hæc divisio est :

ce torrent, et toute la campagne de Madéba jusqu'à Dibon,

10. Et toutes les villes de Séhon, roi des Amorrhéens, qui régnait depuis Hésébon jusqu'aux frontières des enfants d'Ammon;

11. Galaad, les confins de Gessuri et de Machati, tout le mont Hermon et tout Basan jusqu'à Salécha;

12. Tout le royaume d'Og au pays de Basan, lequel régnait à Astaroth et à Edraï, et était des restes des géants ; car Moïse défit ces peuples et les détruisit.

13. *Quelques-uns d'eux néanmoins furent pour lors épargnés*, et les enfants d'Israël ne voulurent point *s'arrêter à* exterminer ceux de Gessuri et de Machati, *qui habitaient dans les lieux écartés; et ainsi* ils sont demeurés au milieu *des enfants* d'Israël jusqu'aujourd'hui.

14. Mais, *dans ces premières conquêtes faites au-delà du Jourdain*, *Moïse* ne donna point de terre en partage à la tribu de Lévi, parce que les sacrifices et les victimes du Seigneur Dieu d'Israël sont sa part et son héritage, comme *le Seigneur* le lui a dit.

15. Moïse partagea donc la terre à la tribu des enfants de Ruben, selon ses familles et ses maisons;

16. Et leur pays fut, depuis Aroër, qui est sur le bord du torrent d'Arnon et au milieu de la vallée où est le même torrent, toute la plaine qui mène à Médaba ;

17. Hésébon avec tous ses villages, qui sont dans la plaine, Dibon, Bamoth-Baal, la ville de Baalmaon,

18. Jassa, Cédimoth, Méphaath,

19. Cariathaïm, Sebama et Sarathasar, dans la montagne de la vallée,

20. Bethphogor, Asédoth, Phasga, Bethjésimoth,

21. Toutes les villes de la plaine, tous les royaumes de Séhon, roi des Amorrhéens, qui régna à Hésébon, *et* que Moïse défit avec les princes de Madian, Evi, Récem, Sur, Hur et Rébé, chefs *de l'armée* de Séhon, *et qui gouvernaient sous son autorité les* habitants *naturels* du pays, *que Séhon s'était assujettis*.

22. Les enfants d'Israël firent aussi mourir par l'épée *dans cette occasion* le devin Balaam, fils de Béor, avec les autres qui furent tués *dans le combat qu'ils donnèrent contre les Madianites*.

23. Et le pays des enfants de Ruben se termina au fleuve du Jourdain. C'est là la terre, les villes et les villages que possède la tribu de

25. (Terminus Jazer et omnes civitates Galaad); et dimidiam partem terræ filiorum Ammon, usque ad Aroer, quæ est contra Rabba;

26. Et ab Hesebon usque Ramoth, Masphe et Betonim; et à Manaim usque ad terminos Dabir.

27. In valle quoque Betharan, et Bethnemra, et Socoth, et Saphon, reliquam partem regni Sehon, regis Hesebon: hujus quoque finis Jordanis est, usque ad extremam partem maris Cenereth trans Jordanem ad orientalem plagam.

28. Hæc est possessio filiorum Gad per familias suas, civitates et villæ earum.

29. Dedit et dimidiæ tribui Manasse filiisque ejus juxta cognationes suas possessionem,

30. Cujus hoc principium est: à Manaim universam Basan, et cuncta regna Og regis Basan, omnesque vicos Jair, qui sunt in Basan, sexaginta oppida:

31. Et dimidiam partem Galaad, et Astaroth, et Edrai, urbes regni Og in Basan: filiis Machir, filii Manasse, dimidiæ parti filiorum Machir juxta cognationes suas.

32. Hanc possessionem divisit Moyses in campestribus Moab trans Jordanem contra Jericho ad orientalem plagam.

33. Tribui autem Levi non dedit possessionem, quoniam Dominus Deus Israel ipse est possessio ejus, ut locutus est illi.

Ruben, selon ses familles et ses maisons.

24. Moïse donna aussi à la tribu de Gad et à ses enfants la terre qu'elle devait posséder selon ses familles, dont voici la division:

25. Elle possédait Jazer, toutes les villes de Galaad, la moitié de la terre *qui avait été l'héritage* des enfants d'Ammon *avant que les Amorrhéens les en eussent chassés; et cette terre s'étendait* jusqu'à Aroër, qui est vis-à-vis *Ar ou* Rabba-*Moab*,

26. Depuis Hésébon jusqu'à Ramoth, Masphé et Bétonim, et depuis Manaïm jusqu'aux confins de Dabir;

27. *Elle s'étendait* aussi dans la vallée de Bétharan, de Bethnemra, de Socoth et de Saphon, *et le* reste du royaume de Séhon, roi d'Hésébon; son pays se termine aussi au Jourdain jusqu'à l'extrémité de la mer de Cénéreth, *qui s'étend* au-delà du Jourdain vers l'orient.

28. C'est là la terre, les villes et les villages que possèdent les enfants de Gad, selon leurs familles et leurs maisons.

29. *Moïse* donna aussi à la moitié de la tribu de Manassé et à ses enfants la terre qu'elle devait posséder selon ses familles.

30. Elle comprenait depuis Manaïm, tout Basan, tous les royaumes d'Og, roi de Basan, tous les bourgs de Jaïr qui sont en Basan *au nombre de* soixante villes,

31. La moitié de Galaad, Astaroth et Edraï, villes du royaume d'Og en Basan; *tout cela, dis-je, fut donné* aux enfants de Machir, fils de Manassé, *c'est-à-dire* à la moitié des enfants de Machir, selon leurs familles.

32. Moïse partagea ainsi la terre dans la plaine de Moab, au-delà du Jourdain, vis-à-vis de Jéricho vers l'orient.

33. Mais il ne donna point de terre en partage à la tribu de Lévi, parce que le Seigneur Dieu d'Israël est son partage, selon qu'il le lui a dit.

TRANSLATIO EX HEBRÆO.

1. Jam Josua consenuerat, processeratque, in dies. Ait ergo ad ipsum Dominus: Tu consenuisti, processisti in dies, et terra reliqua est plurima occupanda. — 2. Hæc terra reliqua est, omnia littora Palæstinorum, et omnis Gessuræa. — 3. (A Sichor, qui est in conspectu Ægypti, et usque ad fines Accaronis, versùs aquilonem, Chananæorum censenda est.) Quinque reguli Palæstinorum, Gazæus, et Azoteus, Ascalonæus, Getthæus, et Accaronæus, atque Ævæi. — 4. Ab austro, omnis terra Chananæorum, et prata quæ sunt Sidoniorum, usque ad Aphec, usque ad fines Amorrhæorum. — 5. Præterea terra Gabalenorum, et totus Libanus, ad orientem; à Baalgad sub monte Hermone, usque ad aditum in Hemath. — 6. Omnes incolæ montis, à Libano usque ad ustrinas aquarum. Sidonii omnes, ego ipsos exterminabo è conspectu Israelitarum. Sortire modò eam Israeli, pro hæreditate: sicut jussi tibi. — 7. Et jam divide terram istam, pro hæreditate,

novem tribubus, et dimidiæ tribui Manassis.'— 8. Cum istâ Rubenitæ et Gaditæ acceperunt hæreditatem suam, quam dederat ipsis Moses cis Jordanem versùs orientem, sicut ipsis dederat Moses servus Domini. — 9. Ab Aroer, quæ est super ripam torrentis Arnonis : et oppidum quod est intra torrentem, et omnem planitiem Medabæ, usque ad Dibonem. — 10. Insuper omnes urbes Sehonis, regis Amorrhæorum, qui regnabat in Hesebone, usque ad limites Ammonitarum. — 11. Præterea Galaaditidem, et fines Gessuræorum, et Maachatæorum, totumque montem Hermonem, et universam Basanitidem, et Salecham. — 12. Universum regnum Og, in Basanitide, qui regnabat in Astaroth, et in Edrai. Is fuerat superstes ex reliquiis gigantum. Percusserat autem illos Moses, et exterminârat ipsos. — 13. Israelitæ porrò non exterminârunt Gesuræos, et Maachatæos, sed mansit Gesur, et Maachath inter Israelem usque ad hunc diem. — 14. Cæterùm tribui Levi non dederat hæreditatem. Sacrificia Domini Dei Israelis, ea est illius hæreditas, sicut locutus fuerat ad ipsum. — 15. Dederat autem Moses tribui Rubenitarum in suas familias. — 16. Factique fuerant fines illorum ab Aroer, quæ est super ripam torrentis Arnonis, et oppidum quod est intra torrentem, universaque planities apud Medabam. — 17. Hesebon, et omnia ejus municipia, quæ erant in planitie. Dibon, et Bamoth-baal, et Bethbaalmeon. — 18. Præterea Jahsa, et Cedimoth, et Mephaath. — 19. Insuper Cariathaim, et Sabama, et Sarath-Sahar in monte vallis. — 20. Denique Bethphogor, et devexa Phasgæ, et Beth-Jesimoth. — 21. Atque omnes urbes planitiei, quæ omnes fuerant regni Sehonis, regis Amorrhæorum, qui regnârat in Hesebone, quem Moses ceciderat, et primates Madianitarum Ævæum, et Recem, et Sur, et Hur, et Rebæ, præfectos Sehonis, incolas terræ. — 22. Ipsum etiam Balaam filium Beor hariolum occiderant Israelitæ gladio, inter eos quos trucidaverant. — 23. Fuitque terminus Rubenitarum Jordanis, et fines; ea est hæreditas Rubenitarum, pro stirpibus ipsorum, ipsæ urbes, et earum vici. — 24. Dederat quoque Moses tribui Gad ipsis Gaditis in ipsorum prosapias. — 25. Obveneratque ipsis terminus Jaser, et omnes urbes Galaad; dimidiaque terra Ammonitarum, usque ad Aroer, quæ est è regione Rabbæ. — 26. Deinceps ab Hesebone, usque ad Ramath Masphe, et Betonim, atque à Mahanaim, usque ad fines Dabir. —27. Præterea in planitie Betharam, et Bethnemra, et Succoth, et Saphon : reliqua pars regni Sehonis, regis Hesebonis, ipse Jordanis et fines, usque ad oram maris Tiberiadis, cis Jordanem ad orientem. — 28. Ea est hæreditas Gaditarum, in ipsorum gentilitates, ipsæ urbes et earum villæ. — 29. Dederat denique Moses dimidiæ tribui Manassis : et fuit dimidiæ tribûs filiorum Manassis ipsorum stirpes. — 30. Et fuerunt fines ipsorum à Mahanaim, universa Basan : totum regnum Og, regis Basan, et omnes pagi Jair, qui sunt in Basan, urbes sexaginta. — 31. Atque dimidia Galaad, et Astaroth, et Edrai urbes regni Og in Basan, filiis ipsius Machiris, filii Manassis, dimidiæ filiorum Machiris, in ipsorum familias. — 32. Hæc sunt quæ pro hæreditate distribuerat Moses in campis Moabiticis, cis Jordanem Jerichuntis ad orientem. — 33. At tribui Levi non dederat Moses hæreditatem, Dominus Deus Israelis ipse est hæreditas illorum, sicut edixit apud ipsos.

COMMENTARIUM.

VERS. 1.—JAM JOSUA CONSENUERAT, PROCESSERATQUE IN DIES, etc. Eorum quæ hoc capite exponuntur, hæc summa est. Primùm monet ex oraculo Josuam Deus, quia jam natu grandis sit, et senectus eum urgeat, ut ipsam terræ partitionem aggrediatur, et quidem universæ, quamvis nondùm tota devicta sit, se enim hanc rem provisurum, atque eliminaturum eos suo tempore, qui nondùm subacti sunt. Deinde, quia solæ novem tribus et dimidia propositæ erant, inter quas dividi Chananæam istam oporteret, commemoratur, quas possessiones reliquæ duæ et dimidia nactæ sint à Mose. Nam ad decimam tertiam tribum quod attinet, ea autem est Levitica, huic Deum ipsum loco hæreditatis futurum. Copula quæ est initio scripta, continuat narrationem istarum rerum cum superioribus. Nam tum demùm urgere senectus Josuam cœpit, postquàm ea, quæ adhuc dicta sunt, gessisset. Non est autem supervacaneum illud, *processerat in dies*, sicut aliàs absque tautologiæ vitio, quis dicitur senex et plenus dierum. Nam præterquàm quòd senectutis verbum ingravescentem modò ætatem significat, illud verò alterum, maturiorem, et propè ultimam, haud temerè alii in dies processisse, aut pleni dierum esse dicuntur, quàm ii qui sanctè vixerunt, quippe quibus exacti dies non perierunt, neque frustra sunt traducti per vana studia, sed per egregia virtutum facinora. Nam ignavi et voluptatibus corporis servientes, atque umbratilem viventes vitam, vitiis tanquàm perpetuâ caligine cooperti, nunquàm sobriæ mentis oculos ad justitiæ

solem Christum attollunt seriò, in quo uno lux vera est, et vita hominum, sed dies suos omnes, tanquàm somno, transeunt, atque ideò cùm illi effluxêre, quia nullius rei in ipsis benè gestæ ulla est suavis recordatio, quasi nullos fuisse existimant. At Josua processerat in dies, nimirùm ejus veneranda senectutis maturitas tantùm non singulos retrò actos dies singulis benefactis claros recordari poterat. Confert autem Deus Josuæ ætatem parùm ad bellicos labores aptam, cum amplissimâ bellandi, quæ supererat, materiâ, ut ansam habeat sanctissimi senis animum et consolandi, et leniter, quò vult, flectendi, inducendique. Credibile enim est, Josuam existimâsse, omnes sibi prorsùs Chananæos ante esse exterminandos, quàm partitionem posset auspicari, ne sensim aliis atque aliis, ut cuique esset primùm de hæreditate prospectum, ad suas possessiones dilabentibus, ipse justo exercitu destitueretur. Cùm ergo jam senectutis incommoda increbrescerent, magnas autem provincias debellandas superesse ille videret, nulla dubitatio est, quin variæ et graves viri religiosissimi animum cogitationes fodicârint. Ei ergo succurrit Deus, et fluctuantem curis sedat. Tu quidem, inquiens, senuisti, et multi hostes subigendi restant. Sed non est quòd idcircò distributionem differas diutiùs, quam ego tibi olim imperavi. Ego enim ipse reliquos exterminabo, suo tempore. Nam eorum mihi opera usus erit, post tuum excessum etiam, ad castiganda populi mei flagitiosa otia. Verbum, ירש, quod ego converti, *occupare*, positum est hoc loco, prò, in potestatem redigere. Quare non rectè Latinus interpretatus est, *sorte dividere*. Necdùm enim ulla omninò divisa est terra.

Vers. 2 et 3. — Hæc terra relicta est. Omnia littora Palæstinorum, etc. Latinus vocabulum גלילות, interpretatur *Galilæam*, quo vocabulo non opinor eum hìc, regionem, quam Galilæam vocamus, ostendere velle; hanc enim ditionem nuper vidimus bello subigi à Josuâ. Significat autem גלילות, ut RR. Kimhi et Salomon testantur, fines et limites, quibus loca circumscribuntur, quales Galli *marques*, Germani *graintzen* vocant. Mihi verò videtur usurpari propriè hoc verbum de iis oris quæ ad maria, aut flumina sunt, vel propter sinuosos littorum et riparum recessus, vel quia fluctus illic ventis, aut æstu reciprocantur, volutatimque ludunt; vel denique à congestis ibi passim arenarum tumulis. Nam et utrique Galilææ hoc nomen impositum esse arbitror, à maris littore ad quod adjacent illæ. Porrò Gessuræa hæc, utra sit, illane in Syriâ, de quâ nuper agebamus, an altera Ægypto et Amalecitis propinqua, Davidis excursionibus atque etiam uxore nobilis, dubitari non potest, cùm hic de Chananæâ, quæ trans Jordanem est, agatur. Nimirùm, ut ad Amalecitas non accesserat cum armis Josua, quos tandem Saül delere jubetur, ita neque eorum vicinos Gessuræos attigerat. Sihor, Nilum esse, etiam Hebræi censent. Neque profectò ulla debet esse dubitatio, quando Jeremias sic cecinit, 2, 18: *Quid tibi vis per viam Ægypti? ut bibas aquas Sihor? aut quid tibi vis per viam Assyriæ? ut bibas aquas Euphratis?* Nimirùm, quâ ratione à Græcis olim is fluvius vocatus est μέλας, hoc est, niger, et inde ipsa Ægyptus μελάμβωλος, id est, nigrigleba, ut sic dicam, teste Eustathio in Dionysium, eâdem dictus est et ab Hebræis שיחור. Nam id quoque verbum nigri habet notionem, propter turbidas limo aquas videlicet. Equidem non sum nescius, eam plerosque habere opinionem, ut putent, alium quemdam fluviolum discernere Ægyptiorum ditionem à Chananæâ, quàm Nilum. Id enim etiam Hieronymus prodidit. Verùm quando apud probatos, quod ego sciam, cosmographos, nulla usquàm ejus fluvii mentio est: Strabo autem in eâ arte omnium diligentissimus, supra magnum Pelusiacum Nili ostium, aliud parvum facit, apud montem Casium, à quo ad magnum usque stadiorum trecentum sit intervallum; idemque auctor Judæam ad Casium usque montem profert; à quo monte propè admodùm abest Rhinocolura, urbs à præcisis civium naribus sic dicta, apud quam Hieronymus illum suum fluviolum in mare deducit: Plinius etiam Rhinocoluram Judææ extimam urbem esse constituit, planè existimo, non alium esse fluviolum illum à Nilo, sed ab eo derivatum, atque ideò Nili hoc nomen retinere. Nam à nostræ etiam memoriæ scriptoribus proditum est, qui loca ea ipsi peragrârunt, itinere circiter dierum quinque à Gazâ, versùs Ægyptum, citimum Nili brachium à mari excipi, vulgòque Carabum vocari. Et ab eo ad Damiatam usque, hoc est, Pelusium, viæ tantùm intercedere, quantùm horis viginti pedes queat conficere. Quod sanè Strabonis dictis consentaneum esse mihi videtur. Quin RR. Salomon, et Kimhi, nihil dubitantes, dicunt, eumdem unum esse terminum, qui hic per Nilum, et qui capite 10 per Gazam designatus

est. Verùm putant illi hyperbolen esse, cùm ad Nilum usque fines Judææ extenduntur.

Sed enim ist averba: *A Sichor, usque ad fines Accaron, versùs aquilonem, Chananæorum censenda est*. Quæ per interpositionem, καὶ παρένθεσιν, dicta accipi debent, præsumptionem, quam Græci πρόληψιν, sive προκατάληψιν vocant, continent. Occupant enim, quæ objici possent, cur littora Philistinorum et satrapiæ annumerentur terræ Hebræis promissæ, cùm hæc gens non ex Chanaanis illâ devotâ stirpe, sed ex Mezraim, sit prognata, qui Ægyptum primus incoluit, eique regioni nomen suum reliquit, ut in historiâ de rerum Ortu memoriæ proditum est. Atqui, inquit sacer textus, quamvis illic Palæstini habitent, tamen regio ipsa pro Chananæorum terrâ est habenda. Cujus rei hanc afferri causam justam posse puto, quòd illa olim Chananæi loca habuerint, atque per vim tandem à Palæstinis ejecti inde fuerint. Nam in Deuteron. proditum est, Hevæos, qui planè Chanaanis posteri fuère, olim habitavisse in villis usque ad Gazam, sed à Caphthorim eliminatos esse, qui eas sedes deinde occupârunt. Jam verò Caphthorim certum est Philistinorum fuisse gentiles. Jure ergo et hìc et in Genesi, universa illa Philistinorum ora Chananæis attribuitur. De quinque præfecturarum urbibus, Gazâ, Azoto, Ascalone, Geth, et Accarone diximus supra; quæ si hìc ordine recensentur, ut, positæ fuère, aliæ sanè pro aliis jam olim ostenduntur; nimirùm pro Accarone Geth, et pro Ascalone Azotus. Neque id mirum fuerit, post tam multa seculorum intervalla. Illud סרנים, quod nos, *regulos*, convertimus, videtur sermo Philistinorum proprius fuisse, atque satrapas, principes, aut magnates, apud eos significare. Illic autem, per metonymiam, usurpatur, pro ipsis ditionibus, sive præfecturis. Sed cur Hevæorum jam fieret mentio, causam fuisse existimo, quòd, ut est credibile, eorum multi, quamvis ignobiles et rustici, ad Josuæ usque tempora in illis locis manserint, è quibus olim majores ipsorum à gente Caphthorim fuerant pulsi, ut jam dicebamus. Latinus tamen, imitatus septuaginta Interpretes, istos traduxit ad insequentis versiculi principium, ut à Philistinis diversos faceret scilicet. Quod à nonnullis quoque doct. hebr. factum esse observavi. Cæterùm in verbo עוים, posita est littera ain, pro heth, ut multis argumentis conficit Nehmannus. Sunt enim ad modùm cognatæ illæ litteræ; quales sæpè commutari inter se solere, certa res est.

Vers. 4. — Ab austro omnis terra Chananæorum, et prata, etc. Proximo versiculo ora maritima, à Rhinocolurâ sursùm ad Accaronem usque est descripta, tanquàm quæ armis nondùm erat subacta. Videtur enim Accaron supra Geth posita fuisse ad septentrionem versùs, pro eo ordine quo hìc enumerantur, etsi hodiè aliter existimet vulgus. Nunc verò rursùs ad austrum alia loca, sed mediterranea, ostenduntur, quæ adhùc sunt in hostium potestate. Ego enim, quod de terrâ Chananæorum dicit, accipi posse puto de ditione regis Arad, et vicinorum regulorum, qui in Judææ extremitate dominabantur, ad deserta Pharam, Sin, Kades, etc. Id enim ei consentaneum est, quod in Numeris, capite 21, scriptum exstat; vicerant quidem istos populos Israelitæ memorabili clade, cùm ad montem Hor castra fecissent. Verùm non fuisse tum prorsùs exterminatos, satis magno argumento est urbs Sephat, quam denuò, post Josuæ mortem, Judæi, ut in suâ positam hæreditate, everterunt. Et quamvis Josua, ut nuper commemorabatur, à Cades-Barne ad Gazam usque, regionem illam omnem cecidisset, tamen neque ille prorsùs profligârat incolas, sed veluti victoriosus transcurrens terruerat modò, atque represserat, ut ne distributionem auderent impedire, sic nimirùm illius consilia moderante cœlesti instinctu Deo, ut superstites manerent, qui olim Israelitas malè feriatos exagitarent, ut diximus. Sin autem existimare quis malit, eos hìc Chananæos dici, quos Phœnicas vocamus, quasi à Philistinorum præfecturis ad hos, tanquàm ab austro, in septentrionem progressus fiat, ejus ego libens adstipulator ero. Certum enim est, atque à nobis alibi explicatum multis verbis, universum illum tractum maritimum à Philistinis sursùm, peculiariter Chananæam esse vocatam. Et fuerit hoc modo narrationis series multò aptior. Nam ab austri extremitate ad prata Sidoniorum transilire, non est profectò ordine progredi. Et nusquàm adhùc memoratum est, illam maris oram esse ab Josuâ armis domitam. Prata autem Sidoniorum, suspicor eos esse campos virore lætos, qui à Sidone deorsùm, secundùm dextrum maris Mediterranei littus, porriguntur, usque ad Aphecam. Nam, ערה, viriditatem sæpè significat; à quâ positione formatum מערה interpretatur Chaldæus campum sive planitiem, in Judicum historiâ, etsi hìc speluncam dicere idem maluit. Quare neque ego refellere pos-

sim, si quis insignem specum quampiam, non procul à Sidone, notatam esse malit opinari. Sed quando hoc vocabulum מערה, vicinitatem quoque significat, ut censent Judæi in Reg. historiâ, fortassis non inepta fuerit sententia, si viciniam Sidoniorum, aut ipsos circumquàque Sidonios, hoc loco, dici putemus. Septuaginta pro מערה, legisse videntur, מעזה; converterunt enim, à Gazâ, nam littera ז facilè potest ר videri. Cæterùm Apheka, non illa est urbs, quam nuper inter Thaanach et Megeddo collocabamus, in tractu Dorio; nam hujus regem profligatum fuisse dicebamus, sed alia, quæ ad tribum Aser pertinebit, quæque alibi Aphik, per tertiam vocalem secundo loco scribitur. Posita autem erat ista haud procul ab Albo promontorio, ut vocant, loco maritimo. Porrò illud, *usque ad fines Amorrhæorum*, videtur id intervallum loci significare, quod est ab Apheka, usque ad montis Hermonis eam partem, quæ Paneadi et fonti Jordanis imminet. Illùc enim usque Amorrhæos habitâsse inde ab regnis Og et Sehonis, scriptum est ab Euseb. in libello de Loc. Hebr., et quæ in istâ orâ habitabant gentes, eas neque ab Aseritis, neque Nephthalitis post Josuæ excessum ejici potuisse, memorat Judicum historia.

Vers. 5 et 6. — Præterea terra Gabalenorum, et totus Libanus ad orientem, etc. גבלי, hoc est, Giblinos, aut Gabalenos, ego Byblios esse censeo, aut certè Byblo vicinos populos. Nam hæc antiquissima urbs Phœnicum, et ab ipso, ut ferunt, Saturno condita, etiam hodiè hoc nomen vulgò retinet. Vocatur enim Giblet, ac si גבלית dicas. Et Septuaginta in Ezechiele, illud זקני גבל, interpretati sunt, οἱ πρεσβύτεροι Βύβλου. Denique Plinius, in illâ Bybli orâ, promontorium existere scribit, cui Gabale nomen est. Atque ista consentanea iis sunt proximis verbis, quibus de Libano agitur. Nam Byblios ad Libanum habitâsse, res est certissima. Ad hæc, Ezechiel Giblinos, sive Gabalenos, hoc est, Byblios, Tyriis, quippe vicinis, operam in sarciendis navibus egregiam navâsse, dixit; fuêre enim Giblini artifices cumprimis industrii; unde in æde Salomonis exædificandâ laudati sunt, in Reg. historiâ. Fuerunt tamen etiam alii Giblini, sive Gabaleni ad austrum, quorum regionem Gabalenen fuisse olim Idumæam scripsit Euseb. libello de Loc. Hebr., unde et mons ipse, Seir, qui ab Idumæo Esaü habet, in eâ interpretatione, quæ linguâ Jerosolymitanâ Genesin explanat, Gabloio, quasi Gabalenum, aut Giblinum dicas, est appellatus. Et in Psalmis, Gabaleni unà cum cæteris illorum finium barbaris gentibus, Idumæis, Ismaelitis, Amalecitis, aliisque recensentur. Denique Bersabeam urbem in illis finibus sitam, ut suo loco ostendemus, hodiè appellant accolæ, Giblin. Et Septuaginta quidem de istis Giblinis videntur præsentem locum esse interpretati, cùm Philistinorum nomen de suo addunt. At id absurdum est, cùm apud Libanum jam versemur. Neque verò rectè Latinus, qui verbum גבלי, terminum, sive confinium, significare putavit, similiter atque גבול, quod superiore versiculo scribebatur. Porrò illud, *et totus Libanus ad orientem*, cum iis quæ sequuntur, reliquos, nisi fallor, Libani accolas et incolas notat, ab eo loco in quo quarti versiculi descriptio desiit, hoc est, à Panio et Jordanis fontibus, usque ad eos fines Hermonis montis, qui ab oriente terram sanctam claudunt. Nam *Labo Hæmath*, hoc est, aditus ad Hæmath, mediâ circiter parte oræ septentrionalis, quæ terram sanctam terminabat ad Libanum, fuisse videtur, quà iter erat Epiphaniam Cœlesyriæ. Hanc enim Hæmath fuisse, dicit se compertum multâ investigatione habere Hieronymus. Etenim ut hìc à Baal-gad sub Hermone, hoc est, ab extremitate orientis, proceditur ad Labo Hæmath, sic in Numeris à mari Mediterraneo, tanquàm ab occidente ducitur funiculus mensorius, per montes, versùs orientem, ad Labo-Hæmath, Sedadam, Sephronam, et tandem Hasor-ænam. Sed erit, ut puto, de Labo-Hæmath alius dicendi locus. Neque rursùs ista dissentanea sunt illis Josuæ victoriis, quibus loca hæc videri potest longè latèque subjugâsse, cùm ad aquas Merom tot regibus improvisò supervenisset; nam profligaverat ille quidem hostes ad Sidonem usque, et Libanum, at non prorsùs exstirpaverat; imò verò, citra Sidonem, citraque Libanum substitisse tunc videtur; hìc verò ab ipso Libano, hoc est, à septentrione, usque ad Sidonem, et ustrinas aquarum describitur indomita adhuc regio.

Sequitur in sacris verbis, *ego ipsos exterminabo*. Quod à secundi versiculi initio scriptum ad hanc usque clausulam est, id ita accipi potest, quasi per parenthesin, non ab ipso Deo sed istius historiæ scriptore dictum sit. Hæc enim demùm est illa consolatio, quâ dicebam Deum Josuæ sollicito occurrere. Est igitur magna emphasis in pronomine, *ego*, q. d.: Ego, cujus ineluctabilem potentiam tutè nôsti, quod reliquum est, quî valeat quisque, quod sibi sors obtulerit, adipisci, providebo. Tu

modò terram universam, sive subactam jam, sive nondùm etiam, distribuito inter tribus, ut tibi antehàc mandavi. Est quidem in meis jussis, promissis, consilio, ut distributio per te Josuam fiat, qui et rebus gerendis, et nomine Filium meum Jesum olim venturum adumbras, at reliquas gentes debellare, non in tuâ unius fortitudine prudentiâque posui. Meorum enim consiliorum eventus à nullius hominis vitâ pendet. Hujusmodi enim admonitiones ex istis sacris verbis percipere possumus, quibus nostræ arrogantiæ medeamur. Dùm enim in arte quâpiam excellere nos putamus, si quod opus præclarum, ut nobis videtur, sumus aggressi, de vitâ ipsi nostrâ sumus sollicit, ne si quid humanitùs patiamur, illud interruptum maneat, quod et Deo gratum, et reipub. utile, et nobis gloriosum fore, nobis ipsi persuademus. Atqui Deo nunquàm deerunt aliæ efficiendi rationes, quod æternâ suâ voluntate constitutum habet. Nam si cujus ille operâ ad ullam rem solius opus haberet, ejus vitam facilè usque eò prorogaret, dùm confecta res ea esset. Quis non existimâsset, desperatam fuisse adeptionem victoriæ de Chananæis, cùm Moses, in cujus pietate, prudentiâ, gratiâ, omnia posita esse videbantur; cùm ille, inquam, in ipso rei gerendæ articulo è vitâ exiret? Fungatur igitur quisque strenuè suo munere sibi assignato, dùm vita suppetit. At cùm denuntiari sibi à Deo videt, ut ex eâ exeat, lætus pareat, et emitti se è custodiâ, levarique gravibus vinculis arbitretur, ut in æternam, et planè suam domum possit evolare. Cæteroqui Deo aliarum rerum omnium curam permittat, qui novit quibus rationibus generi humano consulere debeat. At enim quod dicit, *Ego*, Josuæ modò operam excludit, non aliorum hominum. In Judicum enim historiâ 2, 19, scriptum est: *Constituit enim Dominus illis judices: et fuit Dominus cum judice; et servavit ipsos à manu hostium ipsorum*, etc. Deus enim, ut alibi quoque diximus, res humanas per homines suæ voluntatis administros dispensat ac moderatur; alioqui enim ad divina ejus judicia nimiùm obstupesceremus attoniti.

Verbum ירש, quod converti, *exterminare*, aut possessione exuere, hanc habet notionem, quoties post ipsum sequitur præpositio מן, *de, ab, ex,* etc.; nam alioqui significat, mittere in possessionem, aut possidere. Debet autem illud, *ego ipsos expellam*, sub hâc conditione sensum putari, si populus meus sibi ipse non obstiterit, quod sanè Moses crebrò explicavit. Homines enim sæpè cœlestia beneficia ultrò ipsi repudiant, atque ab se abdicant, neque tamen ob id Dei promissa frustra esse videri debent. Sed hoc quoque alibi expositum à nobis est, nisi me fallit memoria. Manserunt enim usque ad ipsa Davidis tempora multi in Chananæâ veteres coloni; neque id solùm, ne feræ bestiæ damnum darent electo populo, nondùm satis aucto, sed propter istius scelera, ut nuper dicebam, quæ subinde à domesticis hostibus debebant puniri. Scilicet, tantæ molis erat selectam condere gentem, ut obiter illud poetæ ad propositum, accommodem. Cùm enim dicit: *Sortire modò eam*, etc., haud sanè ludificari vult suos Israelitas, qui ipsissima probitas atque integritas est, sed certissimam illis spem dare suæ benignitatis, et victoriæ, si sibi non desint ipsi. Sed enim fuit utilis etiam ista ditionum nondùm subactarum sortitio ad alendam perpetuam inter Israelitas et barbaros odii flammam quæ perniciosas inter ipsos amicitias atque necessitudines prohiberet. Nam eo ferè ingenio sunt homines, ut cùm sua ab aliis vident possideri, non aliâ conditione paciscì velint, quàm quâ, quod suum est, obtineant. Ad hæc, si vacuæ modò possessiones inter tribus istas fuissent distributæ, suâ quisque privatâ hæreditate contentus, atque otio deditus, eorum causâ quæ ad omnes in commune spectâssent, atque adhùc penes hostes fuissent, nemo facilè pugnare in animum induxisset. Nam privatâ ambitione leviter ad quævis tentanda excitamur; nullosque labores recusamus, si modò rem facere atque augere spes ulla ostenditur; at quæ ad rempublicam attinent, ea paucissimi volunt attingere, certè negligentiùs tractant omnes. Et ut demus, pugnaturos fuisse, nunquàm profectò amicè inter se partiri potuissent, quod eripuissent hostibus. Extrema clausula: *Sicut jussi tibi*, spectat ad id quod initio dicebat Deus: *Tu enim mittes populum hunc in possessionem terræ, quam juravi patribus ipsorum*. Habent enim illiusmodi prædictiones Dei ut videntur, in sacrâ historiâ, naturam, atque vim mandatorum. Eaque causa est, cur tam frequentes sint modorum finiti, et mandativi, inter ipsos ἐναλλαγαί.

VERS. 7. — ET JAM DIVIDE TERRAM HANC IN HÆREDITATEM NOVEM TRIBUBUS, etc. Adhùc in eo potissimùm versata oratio est, ut intelligeret Josua, perinde distribuenda esse inter tribus istas loca nondùm capta, atque ea quæ jam fuêre occupata. Nunc porrò de universâ illâ

regione semel dividendâ agitur, quæ ab Jordanis ripâ ad mare usque Mediterraneum jacebat, ut Septuaginta luculenter suâ interpretatione explicârunt. Inculcatur autem iterùm atque iterùm hæreditatis nomen, nimirùm ut de ipso agi patrimonio populus intelligat. Projectissimæ enim ignaviæ, atque detestabilis socordiæ fuerit, paternum et avitum jus negligere. Nam cùm, ut nuper dicebam, homines qualecumque jus suum tueri satagant, quo opes suas et divitias augeant, tum ubi de patrimonio agitur, atque avitâ hæreditate, quâ nihil æquè proprium esse hominibus videtur, ibi non aliter, atque pro aris, quod dicitur, et focis decertant, proque piaculo ducunt, id non quâvis ratione consequi, quod hæreditariâ successione deberi sibi putant. Jam verò Chananæis olim capite damnatis, atque exitio addictis à Deo, et à suo quoque ipsorum avo exhæredatis, illa hæreditas jure optimo ad Israelitas pervenerat, cujus ipsorum majores fuerant hæredes instituti. Itaque nunc intelligunt, in eas possessiones, quæ cuique sortitò obtingent, etiamsi quædam adhùc penes hostes sint, non tanquàm in rem alienam, pudendâ quâdam spe, sibi esse inhiandum; sed veros se earum omnium, et legitimos hæredes esse, atque adeò dominos.

Vers. 8, 9, 10, 11 et 12. — Cum ista Rubenitæ et Gaditæ acceperunt hæreditatem, etc. Pronomen demonstrationis, *ista,* hæret, dimidiæ tribui Manassis, quod tamen, non ut dictum est, de eâ dimidiâ tribu intelligitur, cui modò dividi hæreditatem trans Jordanem jussit Deus, sed, ut sensum est, nempe de alterâ, ut sic dicam, medietate, quæ cis Jordanem manserat. Sunt autem ista non Dei, sed scriptoris verba, historiam prosequentis, quibus explicat, cur novem et dimidiæ duntaxat tribubus dividenda sit trans Jordanem Chananæa; fuêre enim omninò tribus tredecim; nam Josephi prosapia duas faciebat. Cùm igitur duabus et dimidiæ assignata sit à Mose hæreditas, cis Jordanem, et Levitica expers terrenæ hæreditatis manere debeat, efficitur, novem et dimidiam reliquas esse, quibus sit de possessionibus prospiciendum. Sed ista cognitionem habent facilem. Porrò illud: *Sicut ipsis dedit Moses servus Domini,* non est prorsùs tautologia; sed cùm Moses illis duabus et dimidiæ tribubus certâ conditione assignâsset hæreditatem, ut nuper dicebamus, ostendit hæc clausula, eam Mosis distributionem, planè sic, ut ab eo facta fuerat, ratam fuisse Josuæ, cæterisque distributoribus. Describitur autem primùm universè tota regio, quæ auctore Mose, cis Jordanem est data illis duabus tribubus et dimidiæ; prorsùs ut supra quoque factum est, ab Arnone incipiendo, usque ad Libanum, deinceps verò singillatim explicatur, quæ pars cui obvenerit tribui. De Aroer, diximus superiore cap. Sed quod ibi obscurum videbatur, an una eademque urbs et in ripâ esset posita Arnonis, et in alveum usque producta ædificiis, id hìc expliciatiùs dictum videri potest. Et sanè geminam fuisse Aroer, apparet Isaiam quoque sensisse, cùm plurium numero diceret, desertas urbes Aroer fore gregum stabula. Potest quidem hoc de municipiis Aroer dictum intelligi; verùmtamen geminam fuisse, et partim ad ripam, partim intra alveum exstitisse, mihi ipsum etiam nomen geminatum argumento magno esse videtur. Nam cùm, ער, illis gentibus urbem significet, apparet sanè ערער, geminam esse urbem. Medabam locat Euseb. de Loc. heb. scribens, non procul ab Hesebon. Sed cùm hæc Ptolemæi Esbuta, illa ejusdem Medava sit, fateri necesse est, Medavam longiùs ad austrum, et partim etiam occidentem, ab Hesebone recessisse; atque Rabbathæ-Moab, quam Aroer esse multi suspicantur, viciniorem fuisse, si quidem vera est Ptolemæi descriptio. Facit enim ille Rabbatham istam, paulò quàm Medavam, australiorem. Dibon, ea omninò urbs est, ut ego existimo, quæ post est à Gaditis exædificata illis locis, ubi quarta ante Mosis excessum castra posuerant Israelitæ; quæ loca in Num. κατὰ πρόληψιν, urbis hujus nomine sunt nominata: similiter atque Lavina littora, ante Laviniæ nuptias. Neque enim illis assentior, qui ista, quæ dico, castra, longè citra Arnonem ponunt, sicut etiam Deblathaim, ut neque rursùs illis qui hanc urbem Dibon, procul ab Arnone in campis collocant Medabæ. Nam exstabat illa quidem in iis campis, sed juxta Arnonem, quod etiam Eusebius testatur. Nimirùm non animadvertunt qui loca ista ex sacrâ describunt historiâ, brevissimis spatiis paulatim promovisse castra Israelitas; et quidem per adversam ferè Arnonis ripam, simul atque hunc fluvium transivissent; et Amorrhæorum fines attigissent, usque dùm Sehon hostiliter ipsis occurreret. Meminit autem Dibonis et Medabæ Isaias, cùm Moabitidis caneret calamitatem; fuerant enim olim ambæ Moabitarum, priusquàm eas Amorrhæi cepissent. De aliis urbibus supra disseruimus. Postrema pars, *percusseratque*

illos Moses, etc., non ad Rephaim, et gigantes, sed ad reges Sehonem, et Og spectat. Illos enim ceciderat primùm Chodorlaomer, et post Ammonitæ, sed hos Moses, paulùm antequàm è vitâ emigraret, delevit.

VERS. 13. — ISRAELITÆ PORRÒ NON EXTERMINARUNT GESURÆOS, etc. De Gesuræis et Maachatæis dictum supra est; fuère omninò etiam isti Amorrhæi et ex devotâ Chanaanis stirpe orti : quod Septuaginta explicandum sibi putavisse videntur, cùm de suo adderent τὸν χαναναῖον. nam copulam, καὶ, ab imperito quopiam lectore adscriptam esse suspicor. Latinus, nescio quâ fretus auctoritate, sic hunc locum interpretatur, ut dicat, Israelitas noluisse barbaros illos exterminare, quod sanè nec confici ex sacris verbis potest, nec fas etiam est de Mosis, aut Josuæ imperiis suspicari. Quare ego existimare malo, Mosen, cùm Sehonem et Og profligaret, ipsum utriusque regni angulos omnes non pervasisse cum exercitu. Cur enim alioqui privatæ expeditiones Jair, et Nobe, atque Machiritarum laudarentur in Numeris? Itaque tum in montosis illis locis, et Basanitidis extremitatibus gentes istas ab Israelitarum armis intactas mansisse. Cùm porrò duæ illæ tribus et dimidia ad suas possessiones reversæ essent, quia satis amplè et commodè in fertilissimis illis regnis habitarent, non temerè ad proferendos fines suos animum adjecisse. Quanta verò mox omnium Israelitarum ignavia sit consecuta post Josuæ excessum, clara atque testata res est. De illo, *usque ad hunc diem*, satis multa diximus alibi.

VERS. 14. — CÆTERUM TRIBUI LEVI NON DEDIT HÆREDITATEM. SACRIFICIA, etc. Verbum, *dedit*, hærere nomini Mosis, apertè ostendit ultimus hujus cap. versiculus. Dicitur autem Moses non dedisse Levitis hæreditatem, quia non dari oportere edocuerat Josuam. Cæteroqui enim neque novem tribubus et dimidiæ dedit. Sunt quidem Levitis assignatæ urbes pro habitationibus : et simul suburbana prædia pecori alendo, qualia suo loco ostendentur; verùm ei tribui non est una aliqua regio attributa, ut cæteris, in quâ ex terræ cultu rem facere posset. Causam autem unam afferunt sacra verba, quia potuit ea tribus, ac debuit etiam, contenta esse sacrificiis Dei quo nomine καταχρηστικῶς significantur hoc loco oblationes, quæ Deo debebantur, in quarum numero etiam decimæ erant, et primitiæ. Nam alioqui vox, אשה, pro quâ dixi, *sacrificia*, ea propriè significat, quæ adolebantur. Est enim ac si, ignita, dicas; nam ab אש, hoc est, igne, ducitur illud verbum. Quanto autem studio hanc Deus legem omnibus persuasissimam esse voluerit, satis intelligi potest ex eo, quòd ipsam Moses tot verbis, tamque sæpè edixerit. Nimirùm omni invidiâ carere ille voluit suos administros, quos cùm sacris muneribus præfecisset, ex sacrarum rerum proventu ali oportuit, ne profanis studiis vacare eos cogeret inedia; vulgus autem hominum, ut est maledicum, facilè proscindere solet conviciis, quos publicè ali videt, quasi ipsum suo labore illorum pascat otium atque inertiam, nihil pensi habens, quibus et quantis illi in rebus reipublicæ utiles sint. Quod dùm fit, non solùm sua non constat sacerdotio atque ordini ecclesiastico dignitas, malèque audit sacra doctrina; sed etiam subtracto malignè proventu et vectigali, victus ipse Dei ministros deficit, nullis aliis opibus adversùs famem munitos. Istam igitur calumniarum ansam præripere malignis conviciatoribus voluit Deus, cùm se ex suo fœnore sacerdotes et Levitas alere inculcaret. Nam cùm semper apud omnes nationes, quamvis barbaras, quâdam naturali æquitate receptum fuerit, ut cives suo regi decimas rerum suarum darent, eâque re patronum eum suum, et tanquàm patrem agnoscerent (hoc enim et sacra Melchisedeci historia testatur, et Samuel eo jure uti reges in populum monet Hebræos suos), minimè debebat certè Israelitis ea lex gravis videri, quâ Deus sibi decimas aliaque vectigalia dari imperaverat, cujus meræ liberalitati quidquid in bonis haberent, acceptum se ferre debere non ignorabant, cùm ipse eos rerum omnium egenos, his tam uberibus fundis locupletavisset. Jam verò detestabilis fuerit impudentia, si Deo obstrepant, cùm quod in ipsius erat ærarium, aut horreum inferendum, id suis elargitur ministris, et quidem iis ministris, quibus ad alios ipsos, qui ea pendunt, salutari doctrinâ pascendos, verâque religione instituendos utitur, quibusque hoc nomine jure ille ipsi victum suppeditare deberent. Quis enim pascit gregem, et non edit de lacte? Sed hæc satis multis prosecutus est Apostolus apud Corinth.

Alibi dicit Deus, suum sacerdotium esse Levitarum hæreditatem : alibi seipsum, atque hoc profectò luculentissimè sacerdotum amplitudinem dignitatemque illustrat, quanquàm ad eosquoque omnes possit accommodari, qui animum suum uni Deo addixerunt, neque res flu-

xas curant, qualis erat David, cùm caneret Psal. 16, 5: *Dominus est portio hæreditatis meæ, et calix meus: tu sustines sortem meam; funiculi obtigerunt mihi in locis amœnis*, etc. Nam profectò, qui Deum ipsum possidet, omnia possidet, estque infinitis modis hujus cultûs, quàm omnium fundorum cultus, delectationis plenior, atque etiam fructuosior. Non ergo legitimâ hæreditatis portione defraudatos se esse possunt queri Levitæ, quando, pro terreno, Deum ipsum sunt adepti: et quidem Deum Israelis, hoc est, clementissimum benignissimumque illum patrem et patronum, qui Israelem gratuitò in populum peculiarem adoptavit, suoque sanctissimo cultui addixit, et ut cœlo assereret, admirabilibus prodigiis excitavit, sanctissimis legibus instruxit, magnificentissimis denique promissis invitavit atque animavit. Quæcumque enim exstabant Dei in posteritatem Abrahæ beneficia, exstabant autem infinita et maxima, ea omnia populo veluti in conspectu animi ponuntur, cùm Deus Israelis nominatur. Sed enim quamvis isthæc Levitarum exhæredatio, ob perfidiam et crudelem cædem quam hujus tribûs auctor, et primus parens apud Sichimitas fecit, justè facta in pœnam videri debet, si morientis Jacobi ultima verba memoriâ recolas, cùm de Levi et Simeone, sic loquitur, Gen. 49, 7: *Detestabilis ira ipsorum, quia vehemens fuit: et furor ipsorum, quia fuit pertinax: dividam ipsos inter Jacobæos; et dispertiam ipsos inter Israelitas;* tamen, quia Deus, pro immensâ suâ misericordiâ, illi jam peccato ignoverat, sancivit quidem dispertiendos inter cæteras tribus illos esse, ne frustra esset Jacobi vaticinatio, sed sic, ut lucem præclarissimam ex meris produceret tenebris, fieretque illa dispersio et cum summâ atque amplissimâ ipsorum dignitate, et cum totius Israelitici generis maximâ utilitate. Neque enim illi docere legem Dei Jacobum, et judicia ejus Israelem potuissent, nisi passim totâ regione dispersi habitâssent. Jam verò, cùm summam, ut dixi, sacerdotum esse oporteat auctoritatem, altera illa dispersionis causa, quæ ignominiosa est, ubique dissimulatur: altera gloriosa ostentatur. Quam enim habere potuisset Levitica gens venerationem apud populum, si hic existimâsset, illum sceleribus majorum suorum obligatum exhæredem esse? Porrò contemptis semel sacerdotibus, quo loco futura fuerit sacra doctrina, tristia hoc seculo exempla certissimo sunt argumento, quibus, ut quisque magis profanus est, eò applausu multitudinis majore simulacra religionis fingit, et audaciùs, ut Ennius dicebat, sui quæstûs causâ fictas suscitat sententias.

Postrema verborum complexio, *sicut locutus fuerat ad illum*, ea verba Dei significat, quæ ille ad Aaronem faciebat, in Numeris, cùm se ipse Levitico ordini offerret pro hæreditate, neque sanè fefellit. Largè enim, ac liberaliter ipsos ex sacrificiis, atque sacris, ut sic dicam, oblationibus tanquàm è suâ mensâ alendos esse, plurimis, iisque severissimis constitutionibus sancivit, usque eò, ut sibi surripi, quocumque defraudarentur Levitæ, et sæpè, et apertè sit testatus, pœnamque capitalem esse jusserit, si quis sanctitates Israelis pollueret, hoc est, quæ sibi ab Israelitis offerri debere edixerat, ea aliò averteret, et in profanos insumeret usus. Quòd si verò fuit aliquando tempus, cùm minùs lautè pascerentur illi, aut fortassis famerent etiam, existimandum est, ipsorum culpâ id accidisse, cùm populum neque vitæ probæ exemplo, neque salutari doctrinâ, quorum utrumque ad functionis ipsorum munus pertinebat, in officio pietatis continere satagerent. Hoc enim Deus ipse apud Malachiam 2, 5, edixit, his ferè verbis: *Pactum meum fuit cum Levi, vitæ et pacis*, etc. *Vos autem declinâstis de viâ; effecistis, ut multi laberentur in lege: corrupistis fœdus Leviticum*, *ait Dominus exercituum, et en ego vicissim reddidi vos contemptos et humiles apud omnem populum*, etc. Atqui nihilominùs, quò institutum hunc à se in Ecclesiâ ordinem conservaret, illicò populum ad officia revocavit: et quia tam facilè oblivionem legis inculcatissimæ sibi obrepere passus esset, graviter incusavit, cùm rursùs apud eumdem vatem diceret ad profanum vulgus, Malach. 3, 7: *Vos jam olim discessistis à meis institutis; neque ea servâstis. Revertimini ad me, et ego revertar ad vos, dicit Dominus exercituum, et dixistis: Quâ in re revertamur? numquid defraudabit homo Deum? Vos enim me defraudâstis, et dixistis: Quâ in re defraudavimus? In decimis, et in aliis sacrificiis. Prorsùs detestabiles estis, cùm me defraudatis, gens universa. Afferte integras decimas in thesaurum: et sit victus in domo meâ, atque ita periculum facitote de me, an non recludam vobis cataractas cœli*, etc. Quæ utinam nunc nostri homines utriusque ordinis propiùs apud animos suos pensitarent! Minùs, opinor, multis calamitatibus, tenuitatibusque frugum continuò mulctaremur, de anno in annum, à Deo.

Vers. 15, 16, 17, 18, 19 et 20. — Dederat

AUTEM MOSES TRIBUI RUBENITARUM IN SUAS FAMILIAS, etc. Jam singulatim commemorantur duarum tribuum et dimidiæ possessiones, suisque finibus describuntur, quas Moses singulis assignaverat, non sorte, sed divinâ auctoritate: cujus in perpetuum tanta vis esset, ut non aliter illas tribus à mutuâ violandorum finium injuriâ cohiberet, atque si natura ipsa montibus fluminibusque interpositis sejunxisset. Nam Moses ipse non semel professus est, Deum hujus partitionis fuisse auctorem. Dederat ergo Moses, hoc est, assignârat, sed Deo præmonstrante, et veluti manu terminos figente, ac urbes singulas, divino pulsu, ostendente. Apparet quidem in Numeris, Gaditas in his regnis poscendis primas egisse partes. Rubenitæ tamen hìc, nascendi, opinor, prærogativo, illis anteponuntur; nam Ruben et natu major erat, et ex liberâ matre editus. Gad autem minor, et ex servâ. Nam quamvis Ruben, ob turpem incestum, cætera primogenituræ, ut pervagato verbo utar, jura amisisset, tamen nascendi ordinis, etiam post illud tempus, rationem multis in rebus habitam esse constat. Particula illa orationis, *in suas familias*, sive, in suas gentilitates, aut stirpes, quâ posthàc sæpè utemur, est ac si dicas, pro omnibus singulisque familiis. Moses enim, et Josua tributim assignabant hæreditates, quæ pro omnibus familiis cujusque tribûs satis essent, non etiam suas possessiones stirpibus singulis, nedùm familiis viritim distribuebant. Hoc enim munus deinde tribunorum, decanorum, aliorumque magistratuum, quos quæque tribus suos habebat, proprium erat. Diximus supra semel iterùmque, istas regni Sehonis urbes plerasque fuisse olim Moabitarum. Quare non est, quod miretur, qui eas audiet à sacris vatibus, quorum verba mox laudabo, in Moabitide collocari. Amorrhæi enim, avito aliquo, opinor, jure freti, illas Moabitis eripuerant. Alioqui enim fas non fuisset Israelitis occupare, cùm jussi essent abstinere à Moabitarum propriis terris. Unde quamvis in exilium abducti cùm essent Israelitæ, hi, tanquàm postliminii jure, eas occupatum rediissent, tamen rursùs ipsos solum vertere mox coegit Sennacherib. Verumenimverò miretur quis, cur Dibon-Gad sit Rubenitis attributa, quam à Gaditis structam esse certum est. Sed facile est respondere, in eo confinio positam fuisse urbem, ideòque nunc uni, nunc alteri tribui adscribi. Ego verò suspicor, simul atque conjunctis precibus eæ tribus à Mose impetrâssent, ut sibi in illis sedibus manere liceret, mox pro se quemque urbes ac caulas substruxisse, ut receptum cum familiis gregibusque suis haberent, eas tamen deinde habitationes Mosen, pro divino arbitrio, inter illos dispertivisse.

Bamoth-Baal, ea, opinor, urbs est quæ in Numeris depingitur à poetâ quodam his verbis: *Baale Bamoth Arnon*, hoc est, dii Bamoth Arnonis; unde bonâ conjecturâ capi videtur, ad Arnonem fuisse positam, aut certè in iis montibus, per quos præcipitat ille fluvius nimirùm ubi castra habebat Moses, cùm missis legatis à Sehone transitum peteret. Sunt enim, Bamoth, Hebræis loca altiora, in quibus solemne fuit gentibus suos deos colere. Et est credibile, fanum illìc celebre fuisse, sive Saturni, sive Jovis, aut alius divi. Baal enim Suidas Saturnum fuisse putat, Augustinus verò, ut dixi, Jovem. Mihi autem videntur quivis dii sic appellari, quamvis fortassè Jupiter aliquando per antonomasiam. Significat enim, dominum. Eadem ferè nominis enodatio est urbis ejus, quæ deinceps sequitur, Beth-baal-meon. Significat enim habitationem, hoc est, fanum, aut ædem Saturni, vel Jovis, aut alterius dei tutelaris. Ezechiel omisso Beth, quod ædem notat, appellavit ipsam Baal tutelarem, aut Larem: atque cùm Beth-Jesimoth, et Cariathaim locavit in extremis Moabitarum finibus, terræque decorem istas urbes appellavit, quasi, præ cæteris Moabiticis urbibus, egregiæ et magnificæ fuerint. Et D. Hieronymus scriptum reliquit, Baal-Meon, ad suam usque memoriam, pagum fuisse apud Moabitas maximum. Rursùs Jeremias, omissâ alterâ parte, appellat, Beth-Meon. Porrò, Jaasa, sive Jassa, aut Jahas, exstitit, ut ait Eusebius libello de Loc. Hebr., inter Medabam et Deblathaim. Atqui hujus etiam urbis memoriam scribit Hieronymus suo tempore in ruinis celebratam esse. Alibi idem prodidit, Mortuo eam mari imminere apud terminum Moabitidis, quod ego sic accipio, fuisse eam ad montes sitam, qui sunt Mortuo mari ab oriente oppositi, apud quos Israelitæ, adversùs Arnonem, pedetentim se promovebant, cùm nuntios ad Sehonem misissent, neque dùm sese in subjectis campis diffunderent. Occurrit autem ipsis hìc Sehon cum armis, captatâ, ut est credibile, ex ipso loci situ feliciter pugnandi opportunitate. Sed inevitabilia sunt consilia Dei.

In hâc viciniâ fuit et Cedemoth, aut Cademoth, à quo oppido hæc circa Arnonem confragosa et salebrosa loca nomen solitudi-

nis Cademoth habuisse videntur, unde allegati illi Mosis ad Sehonem abibant. Apud eamdem solitudinem posita quoque fuit Mephaath, in quâ urbe Romani præsidium alebant, ut scribit Eusebius. Porrò, Cariathaïm exstabat, ut in libello de Loc. Hebr. scriptum est, decem mill. pass. à Medabâ, ac occidentem versùs, propè locum vulgò Bare dictum; illic enim veteris urbis, ut videtur appellatio, Cariathe, adhùc celebratur vulgi memoriâ. Jeremias istam appellat, משגב, id est, munitionem. Unde credibile est, locum fuisse olim munitissimum. Sebama, quantùm de Isaiæ verbis conjici potest, fuit olim apud Moabitas vitibus nobilis. Quare ego conjecturâ quâdam auguror, ad pedem montis Abarim, in apricis collibus fuisse positam: similiter atque eam quæ deinceps in sacris verbis recenseter, Sarath-Sahar: à matutino sole dicta, ut videtur; sic enim ego interpretor illud, בהר העמק, ut putem significari, κατ' ἐξοχὴν, eam vallem montis Abarim, sive Nebo, aut Phasga (sunt enim, nisi fallor, ista ejusdem unius montis nomina), quæ vallis est summi viri Mosis nobilitata funere, cùm id in eâ sepultum à Deo ipso esset: ne officiosiores, quàm par erat, Israelitæ, in terram sanctam illud inferrent, quam attingere non debebat. Nam in Deuteron. scriptum est, Mosen mansisse in valle, è regione Beth-phogor, et inde conscendisse Phasgam. Rursùs, cùm moriturus subiisset Phasgam, atque ibi è vitâ excessisset, memoratur in valle è regione Beth-phogor humatus à Domino esse. Jam verò in præsenti è vestigio post nominatum hunc montem vallis, mentio est Beth-phogor, ut propinqui loci videlicet. Est autem Beth-phogor, ac si ædem, aut fanum vel locum Phogor dicas. Phogor autem, sive Phegor, mons erat Phasgæ proximus, quantùm certè de historiâ Balaam potest conjici. Existimat quidem Suidas in hoc monte Saturnum coli solere, atque inde Baal-phegor vocatum esse. Sed mihi probabilius videtur, hoc nomen datum esse Priapo, et hunc illic cultum fuisse à gentibus. Nam פער, detectum ac nudatum esse significat; et Baal quemvis deum dici posse, nuper monebamus. Verumenimverò, illud quoque non minùs probabiliter dicatur, montem Vallis, eas esse montis Abarim partes quæ campis Moabiticis, ut vocant, imminebant, per quas dixi Israelitas paulatim processisse, priusquàm Sehon hostem se ostenderet. Itaque montem istum Vallis, ad omnes urbes pertinere, quæ post Hesebonem sunt commemoratæ, et esse tanquàm antithesin illius quod versu 17 dicebatur, *quæ erant in planitie*, hoc est, ut dicatur, istas urbes positas fuisse in illius planitiei monte, in quâ superiores exstabant. De Asedoth et Beth-Jesimoth supra actum est.

VERS. 21, 22 ET 23. — ATQUE OMNES URBES PLANITIEI, QUÆ OMNES FUERANT REGNI SEHONIS, etc. Cùm jam inde à Dibone commemorata oppida pleraque omnia in montosis illis locis, quæ ad Arnonis tractum, campis illis Moabiticis imminebant, extiterint, denuò, sed universè duntaxat, ostenditur hæreditas Rubenitarum ea, quæ latè per ipsos campos diffusa Moabiticos jacebat. Cæterùm illud, וכל-ממלכות סחון, interpretatus sum, tanquàm gignendi casu dictum, *quæ omnes fuerant regni Sehonis*, quia clara res est, non universum, sed dimidiatum Sehonis regnum Rubenitis esse concessum. Sehonis autem fuisse loca ista omnia, ideò monent sacra verba, ut ne quid Moabitis ereptum esse possit quispiam suspicari. Erat enim adhùc nefas posteritatem Loth violare. Nam ut in offensâ sunt apud Deum improbi hominis nepotes, usque ad tertiam quartamve stirpem, ita gratam probi memoriam conservat ille erga ejus posteros, usque in stirpem millesimam. In reliquâ porrò versiculi parte digressio est, occasione nominati Sehonis, ad cædem quinque procerum Madianitarum, quâ isti pœnas Mosi dedisse videntur auxilii, quod Sehoni tulerant adversùs Israelitas. In hanc enim ego sententiam illud accipio, quòd Sehonis præfecti fuisse dicuntur. Neque enim cum Sehone apud Jaassam ceciderant, sed cùm fortassè fugâ tunc evasissent ad suos Madianitas, unà cum his periêre, paululùm ante Mosis obitum. Vocantur quidem isti, in Numeris, Madianitarum reges. Sed solent Hebræi sic illo verbo uti, ut Latini regulos dicunt, qui, quamvis angusto aliquo loco, dominatum habent. R. David Kimhi opinatur, Sehonem, cùm ejus res florerent, etiam apud Madianitas imperâsse, atque ideò istos dici magnates, aut præfectos Sehonis, cùm Madianitæ essent. Et proinde interpretatur illud יושבי הארץ, casu gignendi: atque de suo copulam suggerit, quæ in Hebræo nulla est, quasi scilicet illi magno loco fuerint cùm apud Sehonem, tùm apud incolas Madianitas. Sed id profectò divinare est, atque in suam sententiam extorquere sacra verba. Quis enim, terræ nomen, de Madianitarum regione, ac non de eâ terrâ, quam in præsenti tractamus, accipiat, hoc est, de Sehonis isto regno? Nam,

quod Davidem Kimhi movet, mirandum profectò non est in eo quòd viri magnates Madianitæ, operam Sehoni Amorrhæorum regi dedère, cùm etiam Balac Moabitarum rex et consiliariis, et allegatis usus sit Madianitis in conducendo ariolo Balaam. Habebantur enim Israelitæ apud istas gentes omnes pro communi hoste. Et credibile est Madianitas præ cæteris illarum regionum nationibus singulari industriâ excelluisse in rebus tractandis. Josephus in suis Antiquitatibus monet, ab eo qui Recem hìc nominatur, urbem Arabiæ Petram, Ar Recem, esse appellatam ; et nos supra diximus, Chaldæum interpretem vocare solere Cades-barneam, urbem Petræ confinem, Recem inclytam. Porrò quia in Numeris, narrationi cædis istorum quinque magnatum adjecta est etiam historia Balaam, ideò hìc quoque eadem assuitur ; cæteroqui parùm ad propositum argumentum pertinens. Sed nunquàm satis sæpè commemorari possunt Dei ut erga pios liberalissima beneficia, ita adversùs impios justa severaque judicia, ut alii ad virtutem incitentur, alii deterreantur à vitiis. Illud certum est, Mosen ab istis rebus apud Madianitas gestis, ad hanc, quam tractamus, distributionem profectum esse.

Cùm igitur in sacris diariis junctæ et cohærentes istæ legerentur historiæ, credibile est, præsentis commentarii scriptores, eas hìc quoque conjungere voluisse, ut explicatior universa esset narratio. Nomen קוסם ariolum propriè significat. Isaias tamen usus est, pro divino, vel qui subtilioris ingenii sui perspicacitate posset futura conjicere, et quod facto opus est, prævidere. Nam inter alios, qui apud Jerosolymitanos suâ prudentiâ remp. conservarent, annumeravit etiam קוסם, hoc est, bonum conjectorem. Quamvis autem haud expers cognitionis veri Dei fuisse Balaam videri possit, et rerum omnium eventum ex hujus solius nutu pendere agnovisse, nulla etiam nisi divina oracula, de statu populi Dei aliarumque gentium, deque regno Davidis et Christi ediderit, tanquàm sacer aliquis vates, tamen si quis universam historiam pressiùs attingat, dicta, facta illius omnia excutiat, profectò intelliget, turpi ambitione eum, atque avaritiâ plenum fuisse, et à proborum vatum numero quàm longissimè esse submovendum, etsi in oraculis edendis Dei fuisse organum fatemur. Nam, ut Maimonius Moses, libro cui titulum fecit, Monstratori dubitantium, inter alia multa, quæ ad sacras vaticinationes pertinent, scriptum reliquit, oportet veri prophetæ mentem ab omni gloriæ, dominationis, lucri, voluptatis denique cupidine, atque ambitione prorsùs vacuam esse, et ita hominum consuetudine familiaritateque uti, ut ipsos pro cujusque vitæ conditione ex vero æstimans, ob nullam se patiatur rem, ab eo quod rectum probumque est, dimoveri. Quibus sanè virtutibus parùm congruunt animi Balaam passiones, dùm quovis modo regalibus promissis inhiat, et facultatem gratificandi impio regi, per tam varia diverticula, captat, aliâ atque aliâ procrastinatione, et suam et illius spem suspendens : si fortè interea benè precandi necessitate, quâ divinitùs erat constrictus, se posset ipse expedire, aut mutato Dei æterno stabilique consilio, (proh nefas!) res quiret pro votis utriusque aliquâ tandem ratione confici. Sacrorum enim vatum diversa planè est conditio. Hi amore Dei inflammati totos se ad hujus obsequium comparant, animumque suum, quantùm possunt, ad perspicienda ejus consilia applicant ; res fluxas et terrenas despiciunt, eòque fit, ut quarum rerum species cœlesti afflatu concipiunt, eas res et ipsi apud se in illo revelationis lumine probè intelligant, et cum utili doctrinâ ad alios mortales perferre possint, tanquàm Dei internuntii et interpretes. Horum enim, ut idem ille Maimonius scripsit, et ea vis animi, quam intellectum vocamus, et illa quam appellare solemus imaginativam (hoc est, quæ res ipsis perceptas sensibus, aliis atque aliis pertrectat modis), cœlesti illo instinctu et divinis visis imbuuntur, illustranturque. At Balaam, Caiphas, hujusque conditionis alii, quibus quamvis vitiosis instrumentis Deus ad suæ Ecclesiæ utilitatem aliquando uti dignatus est, divinorum consiliorum rudes atque expertes homines, non aliter atque si mente moti fuissent, dederunt sine mente sonos, ut poetæ verbis utar. *Eructavit*, inquit sacer vates Psal. 44, 1, *cor meum verbum bonum*. At Balaam nihil se in corde, sed ore duntaxat tenùs oracula, quæ fundit, concepisse ipse fatetur.

Sed jam à proposito deflectit oratio. Nondùm tamen dimittere Balaam possum. Mirum enim videtur, quî potuerit ille in Madianitarum clade occisus dici, quando paulò ante ab rege Balac explosus reverterat ad locum suum, ut narrant sacræ litteræ, qui locus toto cœlo à Madianitarum regione, in quâ pugnatum fuit, dissitus existimatur. Nam Aramæum se esse, et inde ex montibus orientis usque excitum à

Balac jactitat, et habitavisse ipsum in Pethor, apud flumen, attestatur sacra historia. Flumen autem illud esse Euphratem, tum Chaldæus, tum Josephus censent, κατ' ἐξοχὴν scilicet. Hunc scopulum parvâ declinatione devitat Kimhi, cùm ait, illum revertisse quidem domum à Balac, sed illicò ad Madianitas recurrisse, mercedis exigendæ causâ, quam sibi pro flagitioso consilio depectus fuerat. Suaserat enim Madianitis, ut in Israelitarum castris suas filias prostituerent, eâque re gentis Hebraicæ religionem labefactarent, quâ adhuc ejus res secundæ steterant, itàque deprehensum illum in cæterâ turbâ cecidisse. Sed alii, ut mihi certè videtur, probabilius opinantur, Balaam fuisse Madianitam. Longiùs enim à Moabitide Euphratem fluere, quàm ut credibile sit, per tantum loci intervallum, famam vaticinandi artis istius homunculi percrebuisse apud Madianitas, nedùm ut ad procurandum malum præsentissimum, bis ab eis tam longè evocaretur. Et profectò me parùm movet, quòd Aramæum se ipse vocat, atque à montibus orientis accitum gloriatur. Nam, ut solet hoc hominum genus, quò imperitæ multitudini imponat faciliùs, jactare se magnificentissimè, credi potest, cum se Chaldæum prædicâsse, quia hujus gentis divinatio semper apud omnes fuit celeberrima, aut verbo Aram subjici loca omnia usque ad mare Rubrum. Nam ad קדם quod attinet, hoc nomine etsi orientem significari sæpè, certum est, tamen in Judic. historiâ filii קדם, cum Madianitis et Amalecitis annumerati sunt. Et fieri potest, ut ille, montes קדם, non ad orientem positos montes dixerit, sed primos, hoc est, vetustissimos. Nam et Madianitas suos vocat principium gentium, quasi populum toto mundo vetustissimum dicat. Jam verò de Euphrate quod dictum est, fateor equidem, fluminis nomine cùm per se positum est, per antonomasiam, Euphratem interdùm significari. Verùm ille non præcisè apud flumen, sed apud flumen popularium suorum scribitur habitâsse. In quâ oratione non potest profectò antonomasiæ locus esse. Latinus enim illic mendosè, עמון pro עמו, videtur legisse, cùm diceret : *Qui habitabat super flumen terræ filiorum Ammon :* debebat enim dicere : *Filiorum populi sui.* Et ut demus illum Euphratis accolam fuisse atque Aramæum, poterit id, quod fertur ad suos revertisse, in eam sententiam dictum accipi, quo Josua memorabatur rediisse cum exercitu ad Galgala, ante cæsos ad Macedæ specum quinque reges, hoc est, reverti quidem constituisse, sed novâ lucelli spe apud Madianitas mansisse diutiùs, ut unà cum suis consultoribus pœnas daret nefarii consilii Deo. Nam quod quidam per camelorum genus, quos à celerrimo cursu dromadas vocant, vectum ultrò citròque somniant, veriùs quàm judicant, quàm sit stultum, quis non intelligit, cùm ille non dromade, sed tardâ vectus asinâ ad Balac festinârit? Sed de Balaam hactenùs.

Illud *Jordanis et fines,* in hanc sententiam est accipiendum, Jordanem cum suis finibus, id est urbibus adjacentibus, terminâsse hæreditatem Rubenitarum ab occidente; omissum igitur est, suggerique debet pronomen, q. d.: Jordanis et fines ipsius. Sic enim hunc locum explicant, post Chaldæum, RR. Salomon et Kimhi. Porrò חצרים, pro quo vicos dixi, convertit Symmachus, agros, cùm vellet, ut opinor, suburbana prædia significare. Sed magis assentior R. Salomoni, qui ei verbo subjici scribit loca nullis munita muris, in quibus tamen cœtus hominum degunt, qualia Græci dicunt ἐπαύλεις, nimirùm minimè operosis substructa ædificiis, et veluti nocturnæ duntaxat quietis, vitandæque cœli injuriæ gratiâ, pro hominibus et pecudibus comparata.

Vers. 24, 25, 26, 27 et 28. — Dedit prætera Moses tribui Gad, ipsis Gaditis, etc. His quinque versibus discernitur tribui Gad sua portio hæreditaria. Ea ab austro confinis erat Rubenitis; ab ortu Ammonitis et montibus Arabicis; ab occasu Jordani; denique à septentrione extendebatur ultra Jabok usque Mahanaim, unde descendebat ad ipsum ostium Jabok, propè in eâ maris Tiberiadis extremitate, quâ Jordanis effluit. Igitur Jazer terminum australem designat, ut à quâ urbe ad Aroer usque ductus funiculus dirimat Rubenitarum possessiones à Gaditicis, sitque his pro terminis australibus, illis pro aquilonaribus. Posita enim erat Jazer circiter quinque mill. pass. ab Jordane, quindecim verò ab Hesebone, ut in libello de Locis Hebr. scriptum est. Nam Hesebon à Jordane aberat millibus pass. viginti, unde ortus satis magnus fluvius versùs Jazer labitur, et hanc propè abluens, tandem Jordani commiscetur, quem multi, magno errore profectò, Arnonem esse putaverunt. A Philadelphiâ porrò aberat Jazer, ut eodem libello proditum est, mill. pass. decem. Erat enim Philadelphia quàm Hesebon occidenti et Jordani vicinior, ut ex Ptolemæi descriptione constat. Fuisse autem Jazarem priscis temporibus in Moabitarum ditione, pa-

tefaciunt Isaiæ et Jeremiæ verba. Porrò illud, *Et omnes urbes Galaad,* universæ possessiones Gaditarum complectitur, præsertim quotquot in superioribus finibus versùs septentrionem positæ fuerunt. Illìc enim Galaaditidis erat initium. Verùm quia omnes urbes Galaaditidis non pertinent ad istam tribum (dabitur enim mox dimidiata Galaaditis tribui Manassensium), illicò præciditur illa universitas his additis verbis : *Dimidiaque terra Ammonitarum.* Est enim istorum sensus : Eatenùs modò sursùm in Galaaditidem exporrectam jacuisse Gaditarum hæreditatem, quatenùs dimidia Ammonitarum ditio Galaaditidem ab oriente ambiebat. Neque enim existimandum est, Ammonitarum terras hìc Gaditis attributas esse, quas nefas fuit, ut diximus, occupari ab Israelitis. Dici fortassis probabiliter posset, Amorrhæorum reges istos, non solùm Moabitas, sed etiam Ammonitas de suis possessionibus olim pepulisse. Neque sine causâ, postliminii jure Ammonitas cum Jephthe contendisse in Judicum historiâ. Sed me movet, quòd in Num. nulla Ammonitarum mentio est, sed Moabitarum modò, quibus exactis hìc consederint Amorrhæi, quorum nunc Israelitæ loca occupatum eunt. Jam verò illud, *usque Aroer,* clarè ostendit quousque Ammonitæ Galaaditidem versùs austrum cinxerint ab oriente. Nam et in Judicibus memoratum est, Jephthe Ammonitas cecidisse ab Aroer usque ad Abel-Ceramim. Igitur prope Aroer tùm Moabitis et Ammonitis, tùm etiam Madianitis confinia fuère. Sed contendes, fieri non potuisse, ut Ammonitæ ad Aroer usque pertinerent, quos torrentem Jabok à Sehonis regno secrevisse, certa et sacris litteris testata res est; verùm in promptu est quod respondeam, Jabok non procul ab illis salebrosis locis profectum, per quæ Arnon præcipitat, longo primùm tractu ad septentrionem versùs ferri, eoque cursu magnam Sehonis regni partem ab Ammonitis secludere, quamvis non universam illam, quæ ab Aroer usque ad Mahanaim jacet. Cæterùm dicitur *Aroer esse è regione Rabbæ,* Ammoniticæ videlicet : hoc est, Philadelphiæ, quia secundùm istud Ammonitarum latus, de quo agimus, Aroer ad austrum posita, Rabbam aquilonarem è regione spectat. Et de Rabba quidem Ammonitarum scripsit Stephan. in hanc ferè sententiam : Rabbath-Ammana, inquit, urbs est in Arabicis montibus. Et rursùs cùm Philadelphiam tractat, tertia, inquit, Philadelphia Syriæ est inclyta urbs, quæ primùm Ammana, deinde Astarte, demùm Philadelphia est cognominata à Ptolemæo Philadelpho. His consentanea quoque sunt, quæ passim prodidit Hieronymus Commentariis suis in Prophetas. Cur autem Astarte dicta fuerit, supra exposuimus.

Cùm porrò sequitur, *et ab Hesebon usque ad Ramath-Masphe,* rursùs ducitur funiculus ab austro versùs septentrionem, qui latus illud orientis describat, non tamen ab extremâ ad austrum orâ ; alioqui non ab Hesebone, sed ab Aroer auspicandum fuisset. Existimo autem ideò plus operæ consumi in istis finibus, qui Orientem claudunt, designandis, quàm cæteris, ne ulla suspicio reliqua maneat, esse aliquid Ammonitis ademptum. Nam ad australes limites undique erant Rubenitæ ; aquilonares excipiebant Manassenses ; occidentis oræ autem fuère extra omnem controversiam, quippe quas Jordanis designabat. Ramath-Masphe, hoc est, Collis Speculæ, urbs erat trans Jabok quidem sita, versùs septentrionem, at minimè procul, ut est in libello de Loc. Hebr. scriptum, ubi etiam illud proditum est, exstare etiamnum vicum à Philadelphiâ dissitum mill. pass. quindecim, qui et nomine, et vestigio istam Ramath-Masphe repræsentet. Dabitur hoc oppidum Levitis, eritque pro asylo ; sed hoc suo loco explicabitur. Qui autem ex uno isto nomine duas urbes sibi fingunt, quarum alteram Ramath, alteram Masphe faciunt, ii grammatices Heb. imperiti sunt. Porrò Betonim credibile est propè ab Ramath-Masphe abfuisse; videtur ab arboris certâ specie dictus esse locus, sed cujus arboris, planè nesciunt Judæi, neque ego divinare possum. Verùm si littera nun pro mem posita dici posset, planè statuerem, terebinthum esse, de Syrorum linguâ conjecturam faciens. Cùm porrò sequitur, *atque à Mahanaim usque ad fines Dabir,* describitur finis extimus aquilonaris. Nam Mahanaim haud procul ab eâ Ramâ, de quâ modò loquebamur, posita fuit, in extremo hujus hæreditatis angulo, qui septentrioni ad orientem proximus erat, apud montem Galaad. Dabir verò super Jordanem, ut est in libello de Loc. Heb. Nimirùm, propè ad ostium Jabok, quo is in Jordanem effunditur. Nam de Mahanaim ubi exstiterit, et quæ ejus nominis causa fuerit, satis certum est ex Jacobi historiâ. Is enim, cùm in monte Galaad, cum socero suo Labane, fœdus fecisset, simul atque progressus inde erat, obvias habuit duas angelorum turmas, à quibus loco nomen מחנים, hoc

est, duorum castrorum, imposuit. Sed enim vel hæc sola urbs luculenter ostendit, Gaditarum hæreditatem non præcisè finitam fuisse fluviolo Jabok, ut quem tandem apud Phanuel transmiserit Jacob. De alterâ Dabir, quæ ultra Hebronem exstabat in montosis Judææ locis, diximus supra.

Jam verò cùm sequitur, *Præterea in planitie Beth-aram*, etc., enumerantur nonnullæ urbes Gaditicæ, inde à Jazer; unde hujus hæreditatis descriptionem sumus auspicati : hoc est, ab eâ orâ, quâ Gad apud austrum proximè occidentem et Jordanem attingebat, sursùm pergendo versùs septentrionem, per amœnissimam illam planitiem, quæ ad Jordanem jacebat, usque ad lacum Genesaram. Id enim significant illa verba : *Reliqua pars regni Sehonis, regis Hesebon ; ipse Jordanis et fines, usque ad oram maris Tiberiadis, cis Jordanem versùs orientem*. Dicitur autem *reliqua pars*, quia proximam versùs austrum, Rubenitæ habebant. Illud verò, *cis Jordanem versùs orientem*, nihil aliud quàm ripam Jordanis sinistram ostendit. Nam dextra pertinebat ad novem tribus et dimidiam. Sunt igitur istis verbis designati fines occidui hæreditatis Gaditicæ, ab austro versùs septentrionem; est autem credibile, has urbes quo ordine annumerantur, eodem in progressione quamque occurrisse. Fuit ergo, Beth-aram inter alias maximè australis, et Jazeri proxima. Deinceps verò Beth-Nimra ; post hanc, Succoth, tum postremo loco, Saphon, et sanè hujus quoque nomini consentaneum est, quod septentrionem significat, ipsam cæteris aquilonariorem fuisse. Quin ipsa etiam, quantùm certè ex Jacobi itinere possumus conjecturâ augurari, non alio potest loco apud Jordanem commodè statui, quàm ordo ille, quem modò diximus, postulat. Ille enim à Phanuel, transmisso illic Jabok, ad hanc urbem profectus, cùm fixis tabernaculis paululùm quievisset, Jordanem hic trajecit et usque ad Salem progressus est. Saphonem quoque super Jordanem extitisse, auctorem laudare possum Eusebium de locis Hebr. Sed de reliquis duabus, an in fluminis ripâ, an paulùm interiùs extiterint, nihil laboro. Est enim res incerta. Illud verò certum, meo quidem judicio, videri debet ; positas fuisse omnes cis Jabok, quando Jordanis planities nominatur, in quâ extiterint. At Dabir, Mahanaim, Betonim, Ramam-Masphe, de quibus nuper agebamus eas fuisse sitas trans Jabok. Sed ut paucis nomina istarum enodem, atque explicem, Succoth à tabernaculis Jacobi vocata est, in quibus se suosque nonnihil recreavit, cùm ex Mesopotamiâ revertens, à fratre suo Esaü se expedivisset. בית חרם, solent interpretari, domum excelsam, sed quia in Deuteronomio habet litteram nun pro mem ultimo loco, mihi probabilius videtur urbem hanc à viro quopiam, cui nomen, Haram aut Haran fuerit, appellatam esse Beth-Nemra, Pardi domus est ; unde נמרית, hoc est, pardos, eam nominavit Isaias, cùm ab aquis et lætis pascuis prædicaret. Erat enim, ut sæpè diximus, universa ista planities, ad Jordanem, lætissimo fœcundissimoque solo : quippe summissiore, et quod quotannis redundantis fluminis aquis recreabatur.

VERS. 29, 30 ET 31. — DEDIT DENIQUE MOSES DIMIDIÆ TRIBUI MANASSIS, etc. Nusquàm, quod equidem sciam, patefacta explicataque causa est in sacris litteris, quæ Mosen moverit, ut Manassensibus possessiones sedesque assignaret cis flumen : non enim videntur cum Rubenitis et Gaditis fuisse candidati in Numeris. Existimare autem, ipsos istarum tribuum exemplo provocatos, armis sibi in regione felicissimâ possessiones post quæsivisse, Mosemque facilè annuisse, id verò cum eorum injuriâ conjunctum esse videatur, quibus duo illa regna jam ante donata fuerant. Mihi quidem ea consideranti, quæ ad istam rem pertinent, tum in Numeris commemorata, tum initio capitis hujus commentarii, credibile videtur, Machiris virtuti hoc præmium à Mose delatum ultrò esse, cùm simul Rubenitis et Gaditis, quod ambiebant, concederet; quippe vir divinus, et Dei Spiritu mirabiliter afflatus, intelligebat, et singularem fuisse in debellando Og, Manassensium virtutem, et tam ampla duo regna à solis duabus tribubus neque tota occupari, neque satis adversùs barbarorum incursiones defendi posse. Ad pagos autem illos Jair, sive mavis, urbes, quod attinet, et simul ad Canath, vel Noben, hæc ego loca opinor, tum demùm propriâ Jairis et Nobæ virtute expugnata paulatim esse, postquàm Manassensibus superior regni Og pars universè permissa fuisset à Mose. Nam quod in Deuteronomio Moses, tanquàm uno impetu, primoque cum hoste congressu capta sit universa ditio Og, unà cum pagis Jair, et Argob sic contexere narrationem videtur, id non est ita. Moses enim strictim percenset illic, quæ ad eum usque diem gesta fuerant ; non etiam distinctè seriem rerum gestarum explicare laborat. Sed Aben-Esdras existimat, Manassenses, simul

cum Rubenitis et Gaditis flagitavisse hanc hæreditatem; verùm quia dimidiata modò tribus essent, nullam esse in Numeris factam petitionis ipsorum mentionem. Rursùs Nehmannus opinatur, cùm Rubenitis atque Gaditis attributæ fuissent possessiones, quod horum usibus superfuit, id in medium omnibus reliquis tribubus esse propositum, itàque Manassenses et Jairum, singulari audaciâ suâ et fortitudine fretos, eam Dei Mosisque liberalitatem arripuisse, cùm essent etiam ipsi re pecuariâ divites. Per me igitur libera est sua cuique existimatio, in re obscurâ et incertâ, neque maximi etiam momenti. Mosen autem nihil in his rebus temerè constituisse, id verò testatissimum est. Sed neque illud satis expeditum est ad explicandum, minorne, an æqua pars Manassensium fuerit, quæ cis Jordanem consedit, cum eâ quæ transivit. Enumerantur quidem stirpes septem, quæ transierunt, at totidem in Paralipomenis prosapiæ nominantur, quæ cis mansère. Nam verbum חצי tollere istam dubitationem non potest. Non enim dimidiatæ modò, sed divisæ quomodocumque rei partem alterutram significat. Sed istud iterùm tractabimus capite 17, quare nunc hactenùs.

Rursùs illud: *Et fuit dimidiæ tribui filiorum Manassis*, etc., minimè supervacaneum est, sed ratam fuisse istam Mosis donationem ostendit, quamvis sub conditione, ut diximus, facta esset. Atque in istorum hæreditate describendâ, ut in aliorum, progressus fit ab austro in septentrionem. Gaditarum enim fines terminabamus à septentrione ad Mahanaim, itàque hinc auspicamur australes Manassensium. Etsi autem hìc nulli certi limites aquilonares nominati sunt, tamen in Paralip. scriptum est, Manassensium possessiones pertinuisse usque ad Baal Hermon, et Sanir, et montem Hermon. De pagis, sive Havoth-Jair, redeat lector in memoriam eorum quæ prodita sunt in Num.: positi fuerunt illi in regione eâ quæ Argob est cognominata, de quâ suus erit dicendi locus. Sed admirabile profectò est, quòd Jair totas sexaginta urbes adipiscitur in Manassensium hæreditate, quem certum est, Judæum, non Manassensem fuisse. Erat enim Segubi filius, Esronisque nepos. Sed responderi posse puto, Jairum virum fortissimum Manassenses secutum esse, cùm esset ex Manassensis Machiris, viri celeberrimi, filiâ procreatus, ob quam causam ipsæ etiam sacræ litteræ Manassis filium appellavère in Num. Hæc enim tanta sanguinis necessitudo satis esse potuit, ad adipiscendam apud eos hæreditatem, quibus hæc non fortè, sed Mosis, vel Dei veriùs arbitrio assignabatur. Porrò Nobe, quin Jairis filius fuerit, aut certè proximâ illi cognatione copulatus, vix puto ambigendum esse, cùm ille Paralipomenon locus luculenter sanciat, Noben urbem, sive Canath in illorum 60 pagorum numero fuisse. Cæterùm nugæ meræ sunt, et indignæ relatu prorsùs, quibus doctores hebraici nituntur efficere, alium Jairum Segubi filium, alium hunc Manasseum fuisse, cùm clara res sit, utrumvis fuisse possessorem istorum 60 pagorum. Rursùs illud quoque dubitationem magnam habere videtur, quòd qui primò dimidia tribus Manassis vocantur, ii mox dicuntur, dimidium filiorum Machir, cùm ex Paralip. appareat, Manassen filios genuisse duos, Ezrielem ex uxore, Machirum ex pellice. Sed hoc secùs est, si eas interpunctiones sequamur, quæ in Hebræo nunc habentur. Sunt enim verba hebræa, si κατὰ λέξιν reddantur, hujusmodi. Filii Manassis, Ezriel, quem peperit concubina illius Aramæa peperit Machir, patrem Galaad, quæ eo sensu esse accipienda censet Kimhi, ut putemus Ezrielem, non ex concubinâ illâ Aramæâ, sed ex aliâ quâpiam matre procreatum fuisse, et quidem patre Galaad, avo verò Manasse, nomenque matris illius in hoc scripto præteritum esse, itàque Ezrielem non fuisse filium Manassis, sed pronepotem. Et sanè hoc esse verum, conlicitur luculenter ex Numeris. Et Machirem Manassis fuisse primogenitum, ut sic dicam, audiemus capite 17. Cur autem in Manassis stirpe recensendâ, pronepos ante filium commemoraretur, fieri potest, ut illius tum gloria major fuerit ex rebus gestis. Quòd si ista minùs probabilia tibi videntur, per me licet existimes, Machiri etiam nomen Ezriel fuisse. Aut si Latini tralationem non lubet repudiare, quando ea approbatorem habet R. Salomonem, et certum est interpuncta non esse vetustissima, dicas licet, Ezrielem ex legitimo connubio natum, obiisse absque liberis, itàque universam Manassis stirpem ad Machirem ancillæ filium recidisse, atque ideò in illâ Mosis recensione, quæ fit in Numeris, nullam esse posteritatis Ezrielis mentionem, ut neque in hoc commentario, quem in manibus habemus, cùm cap. 17 ista repetuntur. Quòd si neque istorum quidquam satis placere potest, existimemus, cùm duos haberet filios Manasses, alterius modò Machiris, neque hujus universam, sed dimidiatam posteritatem cis Jordanem man-

sisse. De Astaroth, et Edrai supra dictum est.

Vers. 32, 33.— Hi sunt quibus hæreditatem distribuit Moses, etc. Pronomen demonstrationis, אלה, anceps est. Nam incertum est, an ipsas possessiones, et terrena demonstret; an tribus eas, quibus regio ista est concessa. Verbum enim, נחל, tam hominem ipsum instituere hæredem, quàm hæreditatem ei assignare significat. De campis Moabiticis diximus superiùs, planitiem fuisse, à Jordanis et Arnonis ostiis. quibus isti fluvii in Asphaltiten intrant, longè per Sehonis regnum porrectam, inter Jordanem ab occidente, et montes arabicos Abarim, Nebo, Phasga cæteros ab oriente, quam planitiem olim Moabitæ occupârant, priusquàm ab Amorrhæis pulsi trans Arnonem cessissent. Jordanis autem Jerichuntis dicitur, quia hi campi ad Jordanem positi ex adverso spectabant Jerichuntem trans flumen sitam, stadiis, ut minimùm, sexaginta, quod alibi est à nobis expositum. Ultimo versiculo, ipse Dominus Deus dicitur esse hæreditas Levitarum, quo autem sensu, diximus nuper. Chaldæus id his ferè verbis explicat: Dona quæ dedit Levitis Dominus Deus Israelis, ea sunt ipsorum hæreditas. Verbum דבר, haud temerè usurpatur de aliis quàm maximi momenti sanctionibus, quale pondus non est in verbo אמר.

CAPUT XIV.

1. Hoc est quod possederunt filii Israel in terrâ Chanaan, quam dederunt eis Eleazar sacerdos et Josue filius Nun et principes familiarum per tribus Israel,

2. Sorte omnia dividentes, sicut præceperat Dominus in manu Moysi, novem tribubus et dimidiæ tribui.

3. Duabus enim tribubus et dimidiæ dederat Moyses trans Jordanem possessionem; absque Levitis, qui nihil terræ acceperunt inter fratres suos;

4. Sed in eorum successerunt locum filii Joseph in duas divisi tribus, Manasse et Ephraim; nec acceperunt Levitæ aliam in terrâ partem nisi urbes ad habitandum, et suburbana earum ad alenda jumenta et pecora sua.

5. Sicut præceperat Dominus Moysi, ita fecerunt filii Israel, et diviserunt terram.

6. Accesserunt itaque filii Juda ad Josue in Galgala, locutusque est ad eum Caleb filius Jephone Cenezæus : Nôsti quid locutus sit Dominus ad Moysen hominem Dei de me et te in Cadesbarne.

7. Quadraginta annorum eram quando misit me Moyses famulus Domini de Cadesbarne ut considerarem terram, nuntiavique ei quod mihi verum videbatur.

8. Fratres autem mei qui ascenderant

CHAPITRE XIV.

1. Voici ce que les enfants d'Israël ont possédé dans la terre de Chanaan, qu'Eléazar, *grand*-prêtre, Josué, fils de Nun, et les princes des familles de chaque tribu d'Israël

2. Distribuèrent aux neuf tribus et à la moitié de la tribu *de Manassé*, en faisant tout le partage au sort, comme le Seigneur l'avait ordonné par Moïse;

3. Car Moïse avait déjà donné à deux *autres* tribus et à une moitié de la tribu *de Manassé* des terres au-delà du Jourdain; sans compter les Lévites, qui ne reçurent point de terre comme tous leurs frères;

4. Mais les enfants de Joseph, Manassé et Ephraïm, divisés en deux tribus, succédèrent en leur place, *remplissant le nombre des douze tribus qui devaient partager cette terre;* et les Lévites n'eurent point d'autre part dans la terre de Chanaan que des villes pour y habiter, avec leurs faubourgs *et les terres des environs* pour nourrir leurs bêtes *de charge* et leurs troupeaux.

5. Les enfants d'Israël exécutèrent *donc* ce que le Seigneur avait ordonné à Moïse, et partagèrent *entre eux* la terre *de Chanaan divisée en douze lots.*

6. *Comme on se disposait à faire ce partage,* alors les enfants de Juda vinrent trouver Josué à Galgala, *où tout le peuple était assemblé pour cela;* et Caleb, fils de Jéphoné, Cénézéen, lui parla de cette sorte : Vous savez ce que le Seigneur dit de moi et de vous à Moïse, homme de Dieu, lorsque nous étions à Cadès-Barné.

7. J'avais quarante ans, lorsque Moïse, serviteur du Seigneur, m'envoya de Cadès-Barné pour reconnaître la terre; et je lui fis mon rapport tel que je le croyais véritable.

8. Mais mes frères qui y étaient allés avec

mecum, dissolverunt cor populi; et nihilominùs ego secutus sum Dominum Deum meum.

9. Juravitque Moyses in die illo dicens: Terra quam calcavit pes tuus erit possessio tua et filiorum tuorum in æternum, quia secutus es Dominum Deum meum.

10. Concessit ergo Dominus vitam mihi, sicut pollicitus est, usque in præsentem diem. Quadraginta et quinque anni sunt ex quo locutus est Dominus verbum istud ad Moysen, quando ambulabat Israel per solitudinem; hodiè octoginta quinque annorum sum,

11. Sic valens ut eo valebam tempore quando ad explorandum missus sum: illius in me temporis fortitudo usque hodie perseverat, tam ad bellandum quàm ad gradiendum.

12. Da ergo mihi montem istum quem pollicitus est Dominus, te quoque audiente, in quo Enacim sunt et urbes magnæ atque munitæ, si fortè sit Dominus mecum, et potuero delere eos, sicut promisit mihi.

13. Benedixitque ei Josue, et tradidit ei Hebron in possessionem.

14. Atque ex eo fuit Hebron Caleb filio Jephone, Cenezæo, usque in præsentem diem, quia secutus est Dominum Deum Israel.

15. Nomen Hebron ante vocabatur Cariath-Arbe; Adam maximus ibi inter Enacim situs est. Et terra cessavit à præliis.

moi *en firent un tout contraire*, *et* jetèrent l'épouvante dans le cœur du peuple; je ne laissai pas néanmoins de suivre le Seigneur mon Dieu, *en rendant témoignage à la vérité et en la soutenant avec fermeté.*

9. En ce jour-là Moïse me jura et me dit: La terre où vous avez mis le pied sera votre héritage et *l'héritage* de vos enfants pour jamais, parce que vous avez suivi le Seigneur mon Dieu.

10. Le Seigneur m'a donc conservé la vie jusqu'aujourd'hui, comme il le promit *alors*. Il y a quarante-cinq ans que le Seigneur dit cette parole à Moïse, lorsqu'Israël allait par le désert: j'ai maintenant quatre-vingt-cinq ans.

11. Et je suis aussi fort que j'étais au temps où je fus envoyé pour reconnaître le pays; la même vigueur que j'avais alors m'est demeurée jusqu'aujourd'hui, soit pour combattre, soit pour marcher.

12. Donnez-moi donc cette montagne que le Seigneur *m*'a promise, comme vous l'avez entendu vous-même, sur laquelle il y a *encore* des géants et des villes grandes et fortes, afin que j'éprouve si le Seigneur sera avec moi, et si je pourrai les exterminer, ainsi qu'il me l'a promis.

13. Josué bénit donc Caleb, *en lui souhaitant un heureux succès,* et il lui donna Hébron pour son héritage.

14. Depuis ce temps-là Hébron a été à Caleb, fils de Jéphoné, Cénézéen, jusqu'aujourd'hui parce qu'il suivit le Seigneur Dieu d'Israël, *et qu'il lui demeura fidèle.*

15. Hébron s'appelait auparavant Cariath-Arbé, *du nom d'*un grand homme *qui* avait été en ce lieu-là célèbre parmi les géants *mêmes, et qui y était enterré.* Toutes les guerres cessèrent pour lors dans la terre de Chanaan, *les Israélites étant occupés à la partager.*

TRANSLATIO EX HEBRÆO.

1. Hæc verò sunt quæ pro hæreditate acceperunt Israelitæ in terrâ Chanaan, quæ ipsis hæreditatis loco dederunt Eleazar sacerdos, et Josua filius Nun, atque capita patrum tribuum filiorum Israel, — 2. Per sortem hæreditatis ipsorum, sicut præceperat Dominus, per manum Mosis: novem tribubus, et dimidiæ tribui. — 3. Nam dederat Moses hæreditatem duarum tribuum et dimidiæ tribui, cis Jordanem. Levitis verò non dederat hæreditatem inter illos. — 4. Filii autem Joseph fuerunt duæ tribus: Manasses et Ephraim. At Levitis non dederunt portionem in terreno, sed urbes duntaxat ad habitandum, et earum suburbana, pro ipsorum pecoribus, et bonis ipsorum. — 5. Sicut jusserat Dominus Mosi, sic fecerunt Israelitæ, et diviserunt terram. — 6. Accesserunt autem filii Judæ ad Josuam in Galgalis. Et ait ad ipsum Caleb filius Jephone Cenezæus: Tu nôsti verbum illud quod loquebatur Dominus ad Mosen virum Dei de rebus meis, et de rebus tuis, in

Cades-barne. — 7. Filius quadraginta annorum eram, cùm mitteret Moses servus Domini me ex Cades-barne speculatum terram, et referebam rem ad illum, ut erat apud animum meum. — 8. Fratres verò mei, qui ascenderant mecum, liquefaciebant cor populi. At ego complebam post Dominum Deum meum. — 9. Jurabatque Moses illo die, dicens : Profectò terra, quam calcavit pes tuus, tibi cedet in hæreditatem, et filiis tuis, in perpetuum, eò quòd compleveris post Dominum Deum meum. — 10. Jam verò, en conservavit me in vitâ Dominus, sicut fuerat locutus : nunc quadraginta quinque anni sunt, ex quo locutus est Dominus illud verbum ad Mosen, cùm versaretur Israel in deserto. Jam verò en ego sum hodie filius octoginta quinque annorum. — 11. Adhuc sum hodie fortis, sicut quo die mittebat me Moses; quales tunc vires meæ, tales nunc vires meæ, ad bellum, et ad exeundum, et ad ingrediendum. — 12. Jam igitur dato mihi montem istum, de quo loquebatur Dominus illo die. Nam tu audisti illo die. Erant enim illìc Ænacini, et urbes magnæ munitæ. Si fortè Dominus sit mecum, et ejiciam illos, sicut locutus est Dominus. — 13. Et benedixit illi Josua, deditque Hebronem ipsi Caleb, filio Jephone pro hæreditate. — 14. Idcircò cessit Hebron ipsi Caleb filio Jephone Cenezæo pro hæreditate, usque ad hunc diem, eò quòd complevisset post Dominum Deum Israelis. — 15. Nomen autem Hebronis olim fuerat Cariatharbe. Is fuerat homo inter Ænacinos maximus. Terra verò quiescebat à bello.

COMMENTARIUM.

Vers. 1 et seqq. — Hæc verò sunt quæ hæreditatis loco acceperunt Israelitæ, etc. Post expositam assignationem hæreditatis, cis Jordanem, quæ duabus tribubus et dimidiæ est distributa à Mose, et ostensas cujusque tribûs proprias possessiones, venitur jam ultra Jordanem, in sacratiorem Chananæam, et patefactum itur, quid hìc quoque cuique tribuum reliquarum obtigerit sorte. Nam cùm in hâc neque magnâ regione, neque solo ubique similiter læto commodoque, tribus multæ separatim essent collocandæ, opus sortitione erat, ut suas cuique sedes Deus ipse, tanquàm digito metatus esse videretur, ne diversa terreni conditio rixarum et odii inter fratres causa esset, dùm alii sylvas, montes, littus arenosum, tanquàm relegati haberent, alii amœnis uberibusque locis fruerentur. Ad hoc aliorum hæreditas vacua, aliorum in potestate fortissimorum hostium adhuc posita esset. Sed quando sortitio, etsi divinæ voluntatis indicium certum esse videretur, tamen ab hominibus administrari regique debuit, ut horum fidem cæteroqui suspiciosam, faceret omnibus perspicuam, designârat olim Deus ipse certos viros nominatim, qui isti præessent muneri, Eleazarum pontificem max., Josuam imperatorem, ac deinceps è singulis decem tribubus viros singulos, atque ii sunt, qui nunc, *capita patrum tribuum filiorum Israel*, dicuntur, quos, cùm per tot bella, perque tam varios casus, et rerum discrimina incolumes omnes ille conservârit, cui non persuasissimum sit, divino consilio, non etiam hominum vel favore, vel gratiâ, rem istam agi, et tanquàm mensoris Dei radio hæreditates singulas describi? Verùmenimverò existimant quidam, longè majus difficiliusque munus istos duodecim viros divisionis faciendæ habuisse, quàm ut sortem modò procurarent judicarentque sortitionem, quando ipsi dedisse hæreditatem Israelitis memorantur. Sortem enim, tanquàm Dei nutum, significâsse quidem, quâ regione quæque tribus esset collocanda, sed istorum deinde divisorum fuisse operis, regionem quamque, pro tribulium numero ejus tribûs, cui quæque sorte obvenerat, finibus aut amplioribus, aut angustioribus, circumscribere. Id enim esse illud, quod in Numeris edixit, jubente Deo, Moses Num. 33, 54 : *Ei qui magno numero fuerit, ampliorem dabitis hæreditatem; ei verò qui exiguo, minorem.* Sed ista res obscura per se et incerta tractabitur à nobis capite 18, ad versiculum 4, explicatiùs. Quare id modò nunc dicemus, parùm firmum esse argumentum hoc, ipsos duodecim viros cuique tribui vel auxisse, vel diminuisse hæreditatem, quam divina sors designârat, quia dicuntur ipsi dedisse Israelitis hæreditatem. Nam et sacerdotes pastores dicimus, cùm cœlestibus sacramentis piorum hominum pascunt animos, quia Dei sunt administri atque interpretes, quales fuisse etiam illos divinæ sortitionis, nemo, opinor, negaverit. Porrò cur tantâ religione, tantâque cautione opus esset in istâ distributione faciendâ, præut fuerat in illâ cis Jordanem, ego hanc afferri causam justissimam posse arbitror, quia, cùm Christus, qui universæ sacræ historiæ fundamentum est, et scopus, ex his tribubus trans Jordanem collocatis, olim esset nasciturus, necessarium prorsùs fuerit, eas quàm distinctissimas, in suis quamque sedibus usque eò manere, dùm ille in lucem tandem felicissimo partu editus, sacrorum vatum præ-

dictiones comprobàsset. Nam si, confusis tribubus, in dubium incertumque revocari potuisset divæ Virginis, quæ illum peperit, prosapia, Deus bone, quantâ cum mercede Satanas omnibus seculis mortalium omnium fidem sollicitàsset! Etverò ad illam etiam alteram designationem opus fuisse approbatione istorum duodecim virorum, ut rata planè esset, explicatum à nobis supra est. Cæterùm ipsam sortitionem, non esse fortunæ, temeritatisque ludum, si justâ cum religione fiat, sed certissimum divini consilii indicium, ostendimus capite septimo, et res ipsa in hâc, quæ modò agetur, partitione, declarabit luculentissimè. Quales enim regiones plerisque tribubus olim obventuras vaticinatus fuerat in extremo vitæ actu Jacob, ante annos propè ducentos quinquaginta, et nuper etiam Moses, cùm è vitâ exiturus, tale cuique terrenum sors quoque objiciet. Judæ enim obtinget terra vitibus et pascuis abundans; Zabuloni et Issachari portuosum littus maris; Aseri ferax frumenti, olei, metallorum regio; Benjamino vicina templo habitatio, ut veluti inter Dei humeros sedere videri possit; Ephraimo et Manassi solum modis omnibus, ut sic dicam, benedictissimum; denique Nephthalimo cultus lætusque tractus ab occidente ad austrum versùs procurrens; postremò Levi exhæres erit; Simeon quasi in alienâ hæreditate apud Judam collocabitur. Cùm ergo illas Jacobi Mosisque prædictiones tam certo casu sors ipsa comprobaverit, profectò ipsâ impudentiâ fuerit impudentior, si quis vel cœlestem afflatum in Jacobo Moseque, vel Dei judicium in sortibus, vel denique divinam providentiam utrobique nolit agnoscere, aut ipsâ stupiditate stupidior si non animadvertat.

Sed dicat aliquis : Quid opus fuit sortitione, si ex Jacobi Mosisque prædictionibus, tanquàm testamenti cujuspiam tabulis, cernere suam quæque tribus hæreditatem satis certè potuit? — Atqui fuêre quidem illorum patrum oraculis omninò sic designata unicuique tribui sua loca, ut ex eventu, earum prædictionum sortiumque inter ipsas consensionem mirificam quivis posset agnoscere, verùm obscuriùs, quàm ut iis tolli, aut sedari controversiæ omnes inter homines avaros pertinacesque potuissent, præsertim cùm multorum verborum explanatio ex rebus post multa secula venturis penderet. Quî enim intelligi potuit, quid esset, Benjaminum inter Dei humeros habitaturum, antequàm delectus exædificando templo locus fuisset? Nulla ergo melior ratio iniri potuit, quâ Israelitis vel veritas promissionum Dei, quas à majoribus suis, tanquàm per manus traditas, acceperant, persuaderetur firmiùs, vel ejusdem providentia et paternum erga suam gentem studium apparerent, atque exstarent manifestiùs, quàm ut per sortes, nullo modo suspectas, sed undequàque divinas, apertè intelligerent, Deum ne vinum quidem, aut frumentum vel oleum, lac, metallum, aut si quid minoris est, olim uni tribui præ aliâ pollicitum esse, quod non planè præstitisset. Si enim in illis promissis nihil fefellit, quis putet in aliis quæ ad universum cœtum spectant, et in quibus omnium salus posita est, non servaturum fidem? Nam nisi illa patres sanctissimi prædixissent, fortuna casusque in sortitione lusisse existimari potuissent. Rursùs si prædictiones illas non sors, sed duodecim virorum consilium comprobâsset, nihil puduisset calumniatores impios dicere, quæ Moses pro sui animi affectione, quâ tunc erga quamque tribum erat, pro oraculis morientis Jacobi jactàvisset, et suis ultimis effatis approbavisset, ea nunc istos de compacto suis judiciis rata facere, quo divinitatis existimationem cùm Mosi, tùm sibi apud populum parerent. Sed de sorte nunc hactenùs, plura enim dicta sunt capite septimo.

Porrò cur Josephi filii, Manasses et Ephraim, duas constituerent tribus, nepotes cùm essent Jacobi, non autem filii, causa afferri nulla, opinor, alia certa potest, quàm Dei æternum consilium, cujus instinctu Jacobus moriturus duos istos in filiorum, hoc est, ut vocamus, patriarcharum locum adoptavit, solemni ritu, et conceptis verbis. Illud tamen absque dubitatione dici potest, quod sacris verbis est in Paralipomenis proditum, ætatis prærogativam, quam Ruben per scelus violati tori paterni meritò amiserat, eam Josephi liberis donatam fuisse, quantùm quidem ad duplicem hæreditatis portionem attineret. Nam jus illud alterum, quo natu primi longissimè fratres suos præcellebant, et omninò tanquàm principes familiæ erant, ad Judam fuerat delatum, nimirùm, quia ex hujus posteritate olim Christus esset oriturus. Non igitur rectè à Latino dictum est, filios Josephi in Levitarum successisse locum. Neque enim Levitæ desierunt esse una tribus, neque Josephæi Levitarum, sed Rubenis alterâ unciâ, cùm ei ut natu maximo deberentur duæ, sunt donati. Nomini קנין, pro quo dixi, *bona*, subjiciuntur omnia quæ nobis comparavimus atque acquisivimus; planè quæ

Græci κτήματα dicunt. Sed מקנה, etsi ab eâdem ductum est positione, tamen plerùmque pro pecoribus usurpatur. Quippe priscis hominibus, ab omni quæstu improbo alienis, divitiæ pecudes erant. Unde et Latinis mansit pecuniæ nomen. Chaldæus tamen hoc loco, מקנה, armentitium pecus, מנין verò minorum animalium greges est interpretatus. At Septuag. pro utroque reddiderunt κτήνη, ut certè habent emendati libri. Hoc autem verbum commune esse et majoribus et minoribus pecudibus apud Græcos scripsit Demetrius Triclinius Sophoclis explanator. Porrò in Numeris, ubi lex ista instituitur, pro מקנה, scriptum est בחמה, quod omne genus animalia bruta significat. Et pro קנין, est רכוש, id autem quasvis facultates, et bona parta complectitur. Neque enim in diem Levitas sic vixisse opinandum est, ut cùm pecora alerent, non etiam casulis, in quibus butyro caseisque parandis, atque asservandis opera daretur, opus habuerint. Nam quod doctores hebr. tanquàm oscitantes, effutiunt, nefas fuisse, in illis Levitarum suburbanis, aut plantare arborem, aut ullum ædificium exædificare, quis eis hoc credat, nullam causam afferentibus, nisi fortassis Judæus aliquis? Vocantur autem suburbana, מגרש, ab ejiciendo, amovendoque, quia pertinent quidem ea loca ad habitationum commoditates, sed tamen ab ipsis habitationibus tanquàm seposita et semota sunt. Eorum spatia sunt in Numeris, 35, 4, definita certis cubitis. Est enim illic scriptum in hanc sententiam: *Et suburbana earum urbium quas dabitis Levitis, sunto à muro urbis extrorsùm, mille cubitorum, quoquo versùs.* Metiemini autem extra urbem eam partem quæ ad orientem est, bis mille cubitis, et eam quæ est ad meridiem, bis mille cubitis, tum quæ est ad occidentem totidem cubitis; denique eam etiam quæ ad septentrionem, totidem ipsaque urbs erit in meditullio; talia habebunt urbes Levitarum pomœria. Ista autem ego certè, sic accipio, ut putem, circùm urbis muros ducendam esse lineam, à cujus quovis puncto ad proximam murorum partem mille cubitorum sit intervallum; ejusmodi autem lineam sic optimè posse per ambitum urbis describi, si primum rectà versùs orientem à muro spatium mille cubitorum notaveris, ac deinde ab eâ notâ aliud mille cubitorum in obliquum versùs septentrionem, aliud totidem versùs meridiem descripseris. Similiterque feceris versùs austrum, versùs occidentem, versùs septentrionem denique. Sic enim, si non prorsùs circulum effeceris, qui suburbana undequàque complectatur, at certè satis clarè ostenderis, quà ubique ducenda sit illa linea, ut illorum circumscriptio absolvatur. Sed ut rem exemplo patefaciam, demus rotunda esse urbis mœnia, atque ab illis ad quatuor cœli regiones, quatuor protendantur lineæ rectæ, quarum quælibet mille cubitos longa sit, noteturque ejus quæ ad orientem ducitur extremum punctum littera A; ejus verò quæ ad meridiem B, ad occidentem C, denique ad aquilonem D; deinde ab A, obliquè versùs meridiem notetur intervallum mille cubitorum litterâ E, sed ita, ut E absit à muro urbis, quâ parte proximè, cubitis item mille; rursùs ab A, alterum intervallum mille cubitorum versùs septentrionem obliquè notetur litterâ F, eâdem prorsùs ratione, quâ E versùs austrum; erit intercapedo inter E et F bis mille cubitorum. Jam verò si idem fiat, simili symetriâ utrinque, à B, item à C, et à D, videbis, si non prorsùs circulum effectum, at delineatum esse, quo pomœria comprehensa, quoquò versùs ab urbis muris pateant cubitos mille.

Alii aliter suburbana ista demetiuntur. Nehmannus enim ea quadro definit versùs quasque cœli plagas cujus quadrilatera quingentis cubitis singula sint dimensa. Sic enim contineat quodque quadrum bis mille cubitos. Sed Judæorum pars major opinatur, bis mille cubitis suburbana esse, à quâvis muri parte extrorsùm, terminanda. Mille autem cubitos eos, qui mœnibus proximi sunt, propriè, מגרש, vocari, quia præter hortorum commoditates, ipsis etiam sordibus egerendis serviant. Quod verò alteris mille cubitis continetur terrenum, id pecudibus pascendis esse deputatum. Atque in hâc sententiâ sequi doctores hebræos videntur qui, ubi de hominum congressibus, quatenùs iis fas sit uti diebus festis, disceptant, hunc ipsum locum benè multis verbis parùm explanant. Sed ista sententia, mihi quidem cognitionem habere faciliorem videtur, quàm sacris verbis congruentior est. Diximus supra, Levitis non esse assignatam unam aliquam regionem, ut ubique adessent qui legem Dei docerent populum, atque explanarent, et tanquàm vivendi præceptores essent. Nunc verò etiam illud quæri posse videtur, cur certæ ipsis urbes sint assignatæ, neque permissum ut passim habitarent, ubi collibitum esset? Verùm expeditissima responsio est. Sic enim vitæ commoditates secuti, facilè se omnes in amœnissimas regiones contulissent. Ad hoc, nisi

seorsim habitâssent, qui peculiariter cultui divino dicati erant, verendum fuisset, ne vulgi vitiis assuescerent : eorum enim facillimè moribus informamur, quorum assiduo utimur contubernio atque convictu. Jam verò multi uno juncti collegio, ad eas virtutes magis incitabantur mutuâ cohortatione, doctrinâ, exemplo, æmulatione, quæ ipsorum ordinem inprimis decebant. Erantque illiusmodi civitates, quasi γυμνάσια καὶ φροντιστήρια pietatis, in quibus Dei colendi, et sacrorum rituum doctrina optimè conservaretur, ac unde civitates vicinæ cœlestis disciplinæ semina, sanctiorisque vitæ exempla petere possent. Sed ista nunc hactenùs. Nam hic locus libri Numerorum proprius est.

VERS. 6.—ACCESSERUNT AUTEM FILII JUDÆ AD JOSUAM IN GALGALIS, etc. Rursùs abrumpitur proposita divisionis narratio, idque rerum gestarum serie, ut ego certè opinor, postulante. Est enim credibile, Judæos, cum suo tribuli Calebo tum primùm interpellâsse Josuam de Hebrone, cùm eum aggredi sortitionem velle animadverterent, quippe verentes, ne locus qui Calebo extra sortem debebatur, is si cum cæteris locis in hydriam conjectus esset, alteri cuipiam obveniret.

Illud, *in Galgalis,* dictum est, propter alteram partitionem, quæ post, apud Siluntem peragetur. Sed cur Caleb Cenezæus cognominatus sit (quanquàm in Hebræo anceps est oratio, ad Calebumne, an ad Jephone id pertineat), multæ et discrepantes sunt Judæorum opiniones, neque ullæ, ut mihi certè videntur, satis firmis probatæ argumentis. Doctores hebræi autumant, partim à vitrico, alii à fratre, qui fuerit Othonielis pater, sic esse appellatum. Hic enim Cenez dici videtur proximo capite. At Kimhi mavult existimare, Cenez tum Calebi, tum Othonielis fuisse vel avum, vel proavum. Atque hanc ego sententiam ad verisimilitudinem esse propensiorem censeo. Is verò qui quæstiones in Paralipomena scripsit, minimè ineptè sanè, putat Cenezæum à loco quopiam esse cognominatum. Sed mittamus rem obscuram et incertam, illudque videamus, qui possit Calebus Jephonæ filius dici, cùm in Paralipomenis Esrone natus memoretur. Certum est, Esronem inter eos fuisse, qui cum Jacobo in Ægyptum descenderant, annis circiter ducentis et sedecim antequàm Caleb quadragenarius mitteretur à Mose speculatum Chananæam. Estque etiam illud testatum sacris litteris, Calebum inter eos Esronis filios recenseri debere, quos ille ex priore conjuge procreavit, non autem ex Machiris filiâ, quam demùm sexagenarius duxit uxorem. Planè ergo ex his confectum est, Calebum Esronis quidem filium dici, at certè nepotem ex priore uxore esse. Alioqui enim plus quàm ter quadraginta annorum fuisset, cùm è Cadesbarne mitteretur speculator. Neque verò insolens est, ut nepotes inter filios annumerentur, præsertim si sunt rerum gestarum gloriâ clari. Rectè ergo filius Jephonæ dicitur, cùm Esronem, non patrem, sed avum, aut fortassè proavum, vel abavum habuerit.

Quare insulsum est eorum commentum, et ab historiæ ignoratione profectum, qui fingunt, Esroni etiam Jephonæ fuisse nomen. Ineptiùs etiam doctores hebræi, qui, ubi tractant de hostiis in sacrificio non permutandis, dicunt, Calebum Jephonæ filium esse appellatum, non quia parente aliquo, cui id nominis fuerit, natus esset, sed quia fuit ipse circumspectus, cùm ad sceleratæ speculatorum conspirationis societatem se nollet adjungere. Nota est enim verbi פנה significatio. Sed illud eorumdem non ineptum modò, verùm plus quàm puerile est, quod ἐν τῷ συνεδρίῳ, capite octavo, effutiunt, fuisse homines, qui anno ætatis octavo liberos procreârunt. Sed profectò nihil erat, cur se Rabbini isti stupidi atque amentes in has conjicerent angustias.

Porrò illud verbum, quod locutum esse Deum ad Mosen de se, atque de Josuâ ait Caleb, quale fuerit, id verò obscurum atque incertum est, quando montem Hebronis eo promissum sibi esse dicit, cùm inquit : *Dato mihi montem istum, de quo loquebatur Dominus illo die.* Sunt ergo, qui existimant, promissa illa, quæ Calebo Moses, tanquàm Dei interpres, tum promiserat, cùm ille fortissimè causam hujus, adversùs sociorum calumnias defendisset, non esse sacris litteris prodita memoriæ, quippe quæ seorsim, unoque Josuâ conscio, fuerint dicta. Quæ opinio haud facilè profectò in controversiam adduci queat. Certum est enim, non omnia, quæ acta sunt, etiam sacris litteris esse consignata. Nos tamen aliâ ratione illud investigare conabimur. Dei verba quæ ad istam rem spectantia ille de Calebo fecisse memoratur, hujusmodi ferè in Numeris et Deuteronomio scripta leguntur : *Servum autem meum Calebum, quia alio fuit animo, et perstitit mihi adhærere, introducam in terram, ad quam accessit, habebitque eam illius semen hæreditatem.* Ista verba, inquiunt Judæi, acuti scilicet

Scripturæ explanatores, de Hebronis monte sunt planè accipienda, quia ad eum solus Calebus accessit, cùm cæteri non auderent unà ire, propter gigantes. Scriptum est enim : *Ascenderunt per austrum, et venit Hebronem,* non autem, *venerunt Hebronem.* Ita nihil illos pudet, fortissimum et divinum virum Josuam, unà cum aliis damnare timiditatis et ignaviæ. Quasi verò insolens res sit in sacris verbis enallage numerorum. Sed omissis Judæorum puerilibus argutiis, certum est, de singulari quopiam loco, præcisè, verba illa Dei intelligi debuisse. Non enim universam Chananæam habere potuit Calebi semen. Jam verò sacris verbis testatum est, cæteros speculatores, ob eos potissimùm gigantes, quos in Hebronis monte viderant, turbas illas in populo dedisse; Calebum autem contra, nihil illos esse metuendos, clamâsse. Unde probabile mihi quidem certè videtur, hunc ut vanum esse aliorum metum luculentiùs ostenderet, in turbidâ illâ altercatione, peculiariter sibi, pro suâ hæreditatis portione, eum locum depoposcisse, quem ignavi homines et improbi, præ cæteris locis inexpugnabilem esse clamitabant. Mosen ergo, virum divinum, cùm etiam præsciret, illam regionem, in quâ Hebron exstabat, obventuram tribui Judaicæ, cujus erat tribulis Calebus, illa Dei verba tùm de Hebrone interpretatum esse. Nam, ut nullum sibi Calebus certum locum depoposcerit, profectò non aliter videntur illa Dei promissa fuisse accipienda, quàm ut existimaretur, per antithesim dicere, in eo se loco Calebum, ejusque posteros collocaturum, quem locum cæteri prorsùs obtineri non posse persuasissent populo. Ad hoc, nisi illud, *terram ad quam accessit,* præcisè dictum à Deo fuisset, quid erat cur unum Calebum nominaret, et non simul Josuam, similiter atque utrumque nominat, cùm universè de terra, paulò post, verba facit hujusmodi : *Non pervenietis ad terram, in quâ, ut vos collocarem, levaveram manum meam, præter Calebum filium Jephonæ, et Josuam filium Nun?* At enim cur non etiam Josuæ peculiarem promitteret Deus fidei et constantiæ mercedem si quæras, in promptu est quòd respondeam, promisisse, et quidem amplissimam. Hoc enim tectè significatum esse illis Calebi verbis, ego certè opinor, cùm ait : *De rebus meis, et de rebus tuis.* Quis enim non putet, denuò hìc Josuæ promissum esse imperium, sicut Calebo Hebronem? Nam perveniendi in Chananæam spes, in veteribus promissis fuit, et utrique cum cæteris omnibus communis, qui eam ultrò non abjiciebant. Neque verò erat quòd spes ea privatim istis jam daretur denuò, quam satis firmè, et tanquàm in manibus retinebant. Sed ista hactenùs. Cæterùm quòd Calebus Jehovam, hoc est, Dominum Deum nominat, quòdque Mosen, virum Dei, hoc est divinum et Deo familiarem dicit, ea mirificè ad causam quam agit, accommodata sunt. Neque enim potest is, cui Deus promisit, frustra esse neque interpres atque internuntius Dei vanus existimari. Argumenta igitur sunt ab auctoritate ducta tum Dei, tum Mosis. Chaldæus pro, *viro Dei,* dixit, *Prophetam Dei.* De Cadesbarne et diximus alibi, et erit dicendum sæpiùs.

VERS. 7. — FILIUS QUADRAGINTA ANNORUM ERAM, CUM MITTERET MOSES, etc. Calebus annos quadraginta quinque præteriisse ait, ex quo speculatorem egit. Unde efficitur, annos jam exactos esse circiter septem post Mosis excessum. Nam amandati fuerant exploratores circiter post sesquiannum ab relictâ Ægypto. Deinde populus rebellii sui pœnas dedit per desertum annis circiter 38. Nam obiit Moses anno quadragesimo postquàm excessisset Ægypto. Erat enim octogenarius, cùm popularium suorum causam ageret apud Pharaonem; centum autem et viginti annorum cùm exiret è vitâ. Jam verò si ad annos 38 addas septem, confeceris summam 45. Cur verò Josephus quinque modò annorum faciat intervallum à transmisso Jordane, ad terræ partitionem usque, alibi est à nobis explicatum.

Porrò illud : *Referebam ad illum rem, ut erat apud animum meum,* septuag. Interpretes reddiderunt numero plurium, quasi reliqui exploratores sui animi sensum, improbum videlicet, effutiverint coram Mose, eoque populum terruerint. Sed id etsi ita est, tamen illud hebraicis verbis planè dicitur, quod ego expressi. Est enim contentio fidei Calebi, cum reliquorum perfidiâ. Cùm autem dicit, se ex animi sui sententiâ retulisse rem ad Mosen, citra omnem arrogantiam mirificè commendat eam quam in Deo repositam habuerat fiduciam. Est enim ac si dicat, nullius se gratiam hominis aucupatum fuisse suis verbis, neque cujusquam furorem expavisse, sed quod planè sentiret, id se fuisse prolocutum. Sensit ergo, Deum sua promissa omninò esse perfecturum, et quidem facillimè, cùm diceret Num. 14, 9 : *Vos nolite timere populum illius terræ; sunt enim cibus noster; amiserunt præsidium suum, et Dominus*

apud nos est. Utinam verò Calebum imitari aliquando in animum inducant, qui magnâ cum dignitate in principum aulis versantur, quique reipublicæ præfecti sunt, aut eam tractant, atque suis ambitionibus, levitatibusque Dei causam, hoc est, ipsam veritatem, anteponant, neque per tot simulationes dissimulationesque, ne dicam turpissima mendacia, tum apud imprudentes principes gratiam, tum in vulgus imperitum commendationem tam fœdè atque sceleratè venentur. At enim detestanda est veterum Judæorum improbitas, quorum recentior quoque synagoga, tanquàm dictata reddit, probatque commenta, qui de se conjicientes aliorum hominum mentes, dicunt, Calebum retulisse rem, ut fuerat apud ejus animum, non autem, ut fuerat paulò ante in ore, cùm per iter, verbis quidem, tum ipse, tum Josua ad collegarum suorum conspirationem se adjunxissent, sed animo tamen rectam sententiam retinuissent. Quod profectò tantorum virorum sanctâ fortitudine est longè indignissimum.

Vers. 8. — Fratres verò mei qui erant mecum, liquefaciebant cor populi, etc. In liquefaciendi verbo metaphora est, quæ animi firmitudinem dissolvi significat, sicut cera ad ignem liquescit. Chaldæus, *frangere* dixit, in quo verbo item translatio est. Ipsum autem verbum hebraicum המסיו, more chaldaico scriptum est, ut auctor est R. Judas Davidis filius cognominatus חיוג, primus apud Judæos grammaticus, aut, ut censet R. Moses Kimhi, positum est vau loco he in fine. Sed si huic assentimur, dicendum est, singularem numerum pro plurali esse scriptum. Complere post Deum, est, non solùm privatim piè sanctèque vivere, sed Dei etiam gloriam, et proximi salutem, quibus fieri potest modis, ad ultimum usque vitæ actum procurare, et omninò munere eo, cui quemque Deus præfecit, attentè, gnaviter, constanter defungi. Neque enim ullus cursus, quantùmvis alacriter cœptus, magnam laudem meretur, si per ignaviam, aut levitatem citra metam sistatur. Est autem oratio imminuta, quam Septuaginta rectè supplent, addito verbo infinito, ἐπακολουθῆσαι, hoc est, *sequi.* Dixerunt enim : *Ego verò pergebam sequi Dominum.* Sed quibus verbis, quantâ animi constantiâ, quàmque obnixè causam Dei adversùs improbos socios defenderit Calebus, si quis requirit, is ea relegat, quæ in Numeris cap. 13 et 14 perscripta sunt.

Sed fortassè videatur alicui, istâ commemoratione officii et pietatis propriæ, laudem sibi assumere Calebus arroganter nimiùm. Verùm id non est ita. Oportet enim existimare, longè aliâ mente sanctos homines, aliâ improbos de suis virtutibus vel apud Deum, vel apud homines loqui. Ili enim vanæ gloriolæ avidi, se ipsi prædicatione efferre student; illi ab omni rerum suarum inani ostentatione alieni, si quas fortè suas virtutes commemorant, id prorsùs simplici animo faciunt, et minimè malitiosè, ut vel seipsos eâ recordatione animent, confirmentque, quò superioris vitæ suæ rectè facta continuò aliis atque aliis melioribus tutatum ornatumque pergant, vel ut audientium animos ad memoriam Dei erga se benignitatis revocent, cujus gratiâ adjuti talia ipsi patraverint, et simul quâdam æmulatione ad rectè vivendum incitent; vel denique, quia humanâ quâdam simplicitate existimant, se, positâ Deo, tanquàm ante oculos, suâ ipsorum pietate, posse illum inducere faciliùs, ut iis quæ modò ab ipso piè flagitant, annuat. Quod Ezechiæ evenisse, sacris litteris est consignatum, et sæpiùs etiam ipsi Davidi. Aut postremò, quia ex publicæ, aut privatæ rei usu esse intelligunt, ut ingenuè rationem vitæ suæ reddant. Idque nunc nostro accidit Calebo, qui se unum in pietatis officio constantem mansisse ideò commemorat, ut intelligant Israelitæ, cur extra sortem portio ipsi hæreditatis sit à Deo Moseque promissa. Fuisse enim illud promissum tanquàm mercedem illiusmodi constantis pietatis, satis indicat, quando continuò addit :

Vers. 9.—Jurabatque Moses illo die dicens: Profectò terra quam, etc. Q. d. : Illo meo pietatis officio permotus est, ut talia juratus promitteret. Sed sunt ista ad vers. 6 à nobis tractata. Quare id modò explicabimus, cur juràsse Mosen dicat, et qualis sit illa jurisjurandi formula, quæ verbis אם לא, hoc est, *si non*, continetur. Certum est, Mosen Dei interpretem verissimum et fuisse, et ab omnibus existimatum esse, quippe in quo Dei Spiritus loquebatur. Nullo igitur discrimine verba Dei sæpè Mosi et vicissim Mosis Deo attribuuntur, in sacrâ historiâ. Itaque Calebus, ut promiscuè nunc Mosen nunc Deum de isto monte loquentem inducit, sic et Mosen juràsse dicit, quia Deus illa sua verba, quæ de præsente re faciebat in Numeris, jurejurando sanciverat, cùm diceret cap. 14, v. 20: *Vivo ego, et implebitur gloriâ Domini universa terra; profectò omnes viri qui viderunt gloriam meam, et signa mea, quæ feci in Ægypto, et in deserto, atque tentaverunt me*

jam decies, neque obedientes fuerunt voci meæ, non sunt visuri terram, quam juraveram patribus ipsorum; et quicumque me aversantur, non videbunt illam. Servum autem meum Caleb, quia fuit in eo animus alius, et complevit post me, inducam in terram, ad quam accessit; et semen ipsius possidebit eam pro hæreditate. Pendent enim omnia ista continuo orationis filo, ab illo Dei jurejurando quod per vitam suam, rerum omnium quæ usquàm sunt, effectricem, et conservatricem, juraverat multò sanctissimum. Cæterùm ipsam jurandi formulam Calebus, ut est in sacris litteris usitatissimum, profert curtam, istis duobus verbulis, אם לא, quæ si latinè dicantur, erunt: *Si non*, aut, *nisi*. Nimirùm religionis causâ sic loquuntur viri sanctissimi per ἀποσιώπησιν, sive præcisionem, ne sacrosanctum Dei nomen temerè usurpent, aut potiùs, quæ à Dei summâ atque immensâ probitate et naturâ sunt aliena, ea ne verbis dicant. Nam cùm Deum sic loquentem facimus: *Vivo ego, si non hoc, aut illud fiat*, etc., aut etiam omisso vivendi verbo: *Si non hæc, aut illa faciam*, perinde est ac si dicat Deus: *Ne vivam*, aut, *ne sim verax, nisi illa præstentur*. Nefas autem est, tale quid de Deo concipere animo, multò etiam magis effari verbis, atque ideò ellipticè et præcisè efferuntur illiusmodi orationes. Jurant autem etiam in sacrâ historiâ homines interdùm hâc formulâ, ut dicant: *Sic faciat mihi Deus, et sic addat*, hoc est, sic magis magisque facere pergat, ubi sola similitudinis particula dira verba tegunt. Id enim si explicetur, hanc habent sententiam: *Me malè perdat Deus, et porrò perditum eat, si hoc, aut illud fecero, aut non fecero.* Quod dicere cùm religio sit (nemo enim verbis, nedùm animo sibi malè precari debet), præciduntur malè ominata illa verba. Volebam autem hoc loco semel ista exponere, quia imminutum illud loquendi genus sæpè obscurissimum est, præsertim si quis hebraicè legat. Nam interpretes non inepti solent explicatiùs reddere. De, עילם, hoc est, perpetuo tempore, sive seculo, diximus alibi, satis, opinor, multa.

VERS. 10, etc. — JAM VERÒ EN CONSERVAVIT ME DOMINUS IN VITA, etc. Postquàm argumento gravissimo et firmissimo usus est Calebus, ipsis Dei Mosisque promissis, quibus non parere, sine scelere non possent distributores, nititur etiam sententiarum quâdam congerie atque amplificatione occulto incremento altiùs atque altiùs insurgens. Conservavit, inquit, me Deus adhuc superstitem, post illa promissa et quidem per solidos quadraginta quinque annos, et quidem per desertum in quo æquales mei plerique omnes conciderunt. Neque verò conservavit modò, verùm etiam homini octoginta quinque nato annos eas ipsas vires animi corporisque, adversùs naturæ jus, integras manere voluit, quæ tum erant, cùm illa mihi promissa daret. Cùm ergo ista sint constantissimæ Dei voluntatis certissima signa, quæ alioqui solet hominum vitiis mutari aliquando, non est quòd vos mihi denegetis, quæ ille benignissimè obtulit, atque etiamnum offert quodammodo.

Porrò illud: *Cùm versaretur Israel in deserto*, Chaldæus reddidit: *Qui versabatur cum Israele in deserto*, Mosen significans, ut certè est in meo codice Complutensi scriptum, et ut à Kimhi verba illius proferuntur. Ingredi et egredi, est in omni vitæ munere officio suo fungi. Non ergo plenè satis dixit Latinus, *ad gradiendum*; Septuaginta, *ad bellicos labores tolerandos* utrumque accommodârunt. Nam in Regum historiâ scriptum est Davidem feliciter egredi solere quòcumque mitteretur à Saüle. Ideòque rei militari præfectum ab illo fuisse. Significat ergo his verbis Calebus, nihil se ab suâ ætate alienum petere, quamvis arduam sibi deposcat provinciam.

Jam verò illud: *Nam tu audisti illo die*, si longiore intervallo interpungendum putamus, atque ab insequentibus distinguendum, planè idipsum erit, quod versu sexto dicebat: *Tu nôsti verbum illud, quod loquebatur Dominus ad Mosen*, nimirùm rursùs Josuæ, ut judicis, conscientiam testem citat, Hebronem esse locum, quem ei Deus olim promisit. Et ut in memoriam ille redire meliùs possit, continuò addit: *Erant enim illìc Ænacini, et urbes magnæ munitæ*, q. d.: Scis Deum ideò mihi eum locum, præ cæteris, pollicitum esse, quia improbi nostri collegæ cùm gigantum, qui illum obtinebant, terribilem aspectum, urbesque munitissimas, quæ illìc erant, multitudini tanquàm ob oculos seditiosis suis verbis posuissent, hanc desperatione potiundi promissâ terrâ affecerant. At enim nihil vetat cur minùs continuatis verborum conjunctionibus, sic convertamus hunc locum: *Nam tu audivisti illo die, quòd illìc essent Ænacini, urbesque magnæ munitæ*, quasi à rei, quam ambit, conditione, argumentum ducat Calebus, quippe quæ sit cjusmodi, ut etiam si impetret, nihil nisi quod cum summâ difficultate, periculis, laboribus conjunctum sit, accepisse videri

possit. Atqui existimabis, absurdum esse, si Josuam audisse de Ænacinis, deque munitis urbibus Hebronis dicat, quasi non unà cum aliis speculatoribus ipse illùc accesserit. Verùm facilè responderi potest, audire pro cognoscere, positum esse, aut Calebum ad duodecim viros divisionis faciendæ verba ista facere, quorum, præter Josuam, nemo Ænacinos viderat. Nam aut non eduxerat illos secum in expeditionem imperator, cùm loca illa armatus percurreret, aut abdiderant se tum Ænacini vel in suis antris, vel in Philistinorum urbibus, ut alibi exposuimus.

Porrò illud : *Si fortè Dominus sit mecum*, spem eum difficultate mixtam continet, et difficultas quidem doni æstimationem minuit; spes verò donandi voluntatem provocat.

Sed hìc occurrat illud parùm consentaneam esse istam Calebi orationem maximæ illi fiduciæ quam præ se ferebat verbis, cùm apud Mosen atque universam multitudinem collegis suis resisteret; dubitanter enim nunc de auxilio Dei loquitur. Atqui hoc non est ita. Illic enim nihil de se privatim, sed universè de populi Dei victoriâ dicebat; hìc autem de se modestè sentit, minimè ignarus mortalium quemque sæpè, vel propensissimam Dei erga se voluntatem et gratiam, avertere suis vitiis. Est quidem Ecclesiæ universitati fiducia certissima in Deo per Christum, per cujus Spiritum clamat : *Abba pater;* at singulis videndum est, ne se efferant, neve insolescant, sed timeant, casto, ut vocat Augustinus, timore, ne fortè rejectanei fiant. Chaldæus hunc locum expressit his ferè verbis : *Si fortè verbum Domini sit mihi auxilio* ; illud nimirùm verbum, quod inde à condito Adamo, per admirabilem suum amorem erga mortales, ipsorum suscepit patrocinium apud Deum Patrem. Sed hæc alibi explicata sunt pluribus.

Vers. 13, 14. — Et benedixit illi Josua, deditque Hebronem Calebo, etc. Verbum ברך, quod theologi suo verbo, *benedicere*, interpretantur, est, boni quippiam in alium conferre, eoque illum ornare et amplificare. Itaque Deus benedicere homini dicitur, in quem paternam suam benignitatem reipsà confert, palàmque facit, quæ ad illius commoda salutemque pertinent, ea sibi curæ esse omnia. Interdùm tamen hoc ad futurum tempus spectat, propter promissorum Dei constantiam et veritatem. Nam cùm promittit ille cuipiam aliquid, isque eam promissionem fiduciâ amplectitur, benedictionem vocant. At cùm Deo benedicitur, quia nihil in hunc conferri à quoquam potest, quippe qui ipsam rerum universitatem solidam possidet, nihil aliud benedicere est, quàm grato animo divinum numen et nomen prosequi, atque prædicatione efferre, quod græcè εὐχαριστεῖν dicitur, in sacris litteris. Sed enim est et tertium benedicendi genus, quo Dei gratia efficaciter in Ecclesiâ dispensatur, dùm ritè invocato, per administrum hominem, super cœtum piorum, nomine Dei, tanquàm æternæ salutis et omnis boni unico pignore, ipse Deus efficitur propitius, atque ad misericordiam benignitatemque sanctè provocatur, recordatione suorum ipsius promissorum, et quodammodò adigitur, si ita fas est loqui. Atque hoc benedicendi munus proprium esse suorum sacerdotum ipse, latâ lege, voluit, et formulam ipsam conceptis verbis faciendam præscripsit, ipsumque verum benedictionis fontem commonstravit, cùm in Numeris, cap. 6, v. 23, diceret : *Loquere ad Aaronem, et ad filios ipsius dicens : Sic benedicitote filiis Israel, utentes his ad ipsos verbis : Benedicat tibi Dominus, et custodiat te; illustret te facie suâ, et misereatur tuî. Adhibeat vultum suum ad te, pacemque ad te afferat. Cùm enim nomen meum ponent super Israelitas, ego ipsis benedicam.* Primùm enim sacerdotes isti muneri præficit (ii enim ex unâ Aaronis familiâ creabantur), qui tanquàm ταμεῖαι et promi, bona nobis ex ipsius divinâ penuariâ cellâ queant proferre; deinde clavem, quâ hoc suæ gratiæ promptuarium reserent, ostendit, suum videlicet nomen sanctissimum, quod sacrâ precatione nobis concilient, adjungantque. Sed hìc opus est quoque, ut nosmet filios Israel præstemus, hoc est, Dei promissionibus, ut Israel, fidem adjungamus; denique fontem ipsum sacrum veluti recludit, cùm addit : *Ego ipsis benedicam.* Quippe *omne bonum munus, et perfectum donum ex alto descendit à Patre luminum,* ait Jacobus, cap. 1, v. 17. Homines enim, quà homines sunt, nullâ nos cœlestis gratiæ particulâ imbuere possunt; at quà Dei sunt administri, et thesauri benignitatis Christi dispensatione ritè funguntur, possunt, propter ipsa Dei promissa, quæ ille gratuitâ bonitate probitateque mortalium generi promisit; ex illis enim vis universa, atque efficientia illius sacerdotalis benedictionis apta dependet. Sed jam à proposito aberrare videmur. Ego verò ideò hùc declinavi, quia eò impietatis, aut veriùs insaniæ, multos jam ferri, stultarum opinationum libidine, animadverti, ut statuere nihil eos pudeat, scelus esse, si quis aut sibi

ipse, aut alteri, per Dei nomen, benè precetur. Id quod, ab omni memoriâ, viros pios factitâsse, proditum sacris etiam litteris est. Benedixit ergo imperator Calebo, quia ei concessit, quæ ambiebat, nisi si quis existimare malit, solemnem hìc ritum quempiam significari, quo illi Hebronem hæreditario jure addixerit, tradideritque, qualem ritum forenses nunc investituram vocant. Et hùc spectare accuratam illam nominum et cognominum repetitionem. Dicitur autem Hebron non ea modò pars montis, in quâ exstabat Cariatharbe, sed universa illa vicinia. Nam et Dabir cum Hebrone data censetur, ut mox audiemus.

VERS. 15. — NOMEN AUTEM HEBRONIS OLIM FUERAT CARIATHARBE, etc. Hebronis nomen acceptum refert divus Hieronymus Hebroni filio Calebi, cujus mentio est in Paralipomenis. Quod quàm sit firmum equidem nescio. Nam sanè illa verba, quibus Calebi iste filius appellatur *Pater Hebronis*, non satis magno sunt argumento ei rei. Nam Machir quoque dictus est *Pater Galaad*, non quia Galaaditidi nomen suum imposuit, sed quia illic imperavit. Verùmtamen cùm tam mul' is in locis illud, Cariatharbe, pro vetusto nomine jactetur, bona conjectura est, alterum hoc, Hebronis, recens esse. Id autem si est à Calebi filio profectum, planè efficitur, Mosis quinque libros, ut certè nunc habentur, non esse ab ipso conscriptos. De quâ re alibi disputavimus. Sed Cariatharbe, si latinè dicas, est civitas, aut urbs, Arbæ. Cur autem vir iste Arba inter Ænacinos magnus fuisse scribatur, an quia corporis mole in illo gigantum genere excelluerit, an verò, quia penès eum fuerit apud eam gentem principatus, non satis explicata res est. Audiemus quidem eum alibi nominari, *Patrem Ænac;* verùm hoc æquè de imperio, atque de generis origine accipi posse, modò dicebam. Et, ut superiùs quoque est à nobis expositum, videntur Ænacini, à quodam viro nomine Ænac potiùs prognati, quàm ab Arbâ. Nam quòd quidam Ænac, Arba vocatum dicunt, quia quartus cum tribus filiis, Achiman, Sesai, et Tholmai dominatum Hebrone habuerit, puerilis mihi conjectura videtur. Rursùs neque illud expeditum est, an Arba hanc urbem primus condiderit, quod sanè fieri non potest ut verum sit, si fuit illorum gigantum pater, qui Josuæ principatu vivebant (sed hoc suo loco videbimus), an verò idcircò sit illius appellata urbs, quia eam diù suo dominatu tenuit, quod mihi videtur credibilius. Nam et R. Salomon illam à Cham Noe filio exædificatam esse putat. Sed ista subtiliùs atque accuratiùs persequi curiositas fuerit, cùm sint per se obscurissima, et propter maximam vetustatem prorsùs inexplicabilia. Quare his omissis, exponam paucis quæ de hoc nomine, *Cariatharbæ*, in antiquis Hebræorum commentariis, quæ illi nominant, *Bereschit Rabba*, legi. Scriptum enim illìc est, ideò ab *Arba*, hoc est, quatuor, nomen isti urbi esse, quia priscis seculis quatuor illic viri pii habitaverint, Aner, Eschol, Mamre, et Abraham, iidemque illic sint circumcisi. Quatuor item matronæ celeberrimæ famæ sepultæ, Eva, Sara, Rebecca, Lia. Et quatuor Patriarchæ quoque, Adam, Abraham, Isaac, Jacob; ad hæc, quia Abraham inde quatuor reges insecutus percusserit. Sed piget referre cætera. Sunt enim nimis multa, et parùm firma. Quamvis non ignorem etiam divum Hieronymum in eâ fuisse sententiâ, ut putaret, primum humani generis parentem Adamum illìc esse humatum. Quin præsentem locum sciens, ut videtur, in aliam sententiam est interpretatus, quàm hebræa verba præ se ferunt, si modò ipse est latinæ tralationis auctor, ut illam suam opinionem de Adami sepulcro affirmaret. Sed quod ille de Adamo sentire videtur, id in vetustis commentariis, quæ in Cantica Salomonis scripta exstant, de Abrahamo explanatur à Judæis, qui ut ex homine isto magno, Abrahamum efficiant, tam multas afferunt illic nugas, ut datâ operâ ridiculi esse voluisse videri possint. Illud tamen unum relatu non est indignum, quod aiunt, Abrahamum sub mediam conditi orbis ætatem, in hoc mortalium theatrum à Deo esse productum, ut suâ ipse virtute, et quæ ante fuissent, et quæ post ventura essent secula veluti fulciret. Columnam enim non in angulo quopiam domûs, sed in ipso collocari meditullio, quæ ædificium sustineat. Certè suavissima illa placatioris Dei vox, quæ spem salutis humano generi ostendit, inde ab offenso per peccatum Numine, ab Abrahamo primùm clariùs est audita atque apertiùs. Sed hoc hactenùs, non est enim præsentis loci.

Extrema hujus capitis pars: *Terra quiescebat à bello*, explicata est à nobis in fine capitis undecimi. Ideò autem hoc loco repetita est, quia cùm faciendæ divisionis narratio adhuc per alias atque alias digressiones dilata sit, nunc verò tandem ad eam tractandam accedatur, monendum iterùm fuit, nullos hoc tempore usquàm hostes fuisse reliquos, qui distributionem bello impedirent.

CAPUT XV.

1. Igitur sors filiorum Judæ per cognationes suas ista fuit : A termino Edom, desertum Sin contra meridiem, et usque ad extremam partem australis plagæ.

2. Initium ejus à summitate maris Salsissimi, et à linguâ ejus quæ respicit meridiem.

3. Egrediturque contra ascensum Scorpionis, et pertransit in Sina; ascendit que in Cadesbarne, et pervenit in Esron, ascendens ad Addar et circuiens Carcaa,

4. Atque inde pertransiens in Asemona et perveniens ad torrentem Ægypti : eruntque termini ejus mare magnum. Hic erit finis meridianæ plagæ.

5. Ab oriente verò erit initium, mare Salsissimum usque ad extrema Jordanis; et ea quæ respiciunt ad aquilonem, à linguâ maris usque ad eumdem Jordanis fluvium.

6. Ascenditque terminus in Beth-hagla, et transit ab aquilone in Beth-araba, ascendens ad Lapidem Boen, filii Ruben,

7. Et tendens usque ad terminos Debera de valle Achor, contra aquilonem; respiciens Galgala, quæ est ex adverso ascensionis Adommim, ab australi parte torrentis : transitque aquas quæ vocantur Fons Solis; et erunt exitus ejus ad fontem Rogel;

8. Ascenditque per convallem filii Ennom ex latere Jebusæi ad meridiem, hæc est Jerusalem ; et inde se erigens ad verticem montis, qui est contra Geennom ad occidentem in summitate vallis Raphaim contra aquilonem.

9. Pertransitque à vertice montis usque ad fontem aquæ Nephthoa, et pervenit usque ad vicos montis Ephron; inclinaturque in Baala, quæ est Cariathiarim, id est, urbs Sylvarum ;

10. Et circuit de Baala contra occidentem usque ad montem Seir, transit-

CHAPITRE XV.

1. Voici le partage échu par le sort aux enfants de Juda selon leurs familles : *Les limites de leur pays sont* depuis la frontière de l'Idumée, *en passant par* le désert de Sin, vers le midi, et *s'avançant de l'orient à l'occident,* jusqu'à l'extrémité de la contrée méridionale *de le terre de Chanaan.*

2. *Ce pays* commence à la pointe de la mer Salée, et à cette langue de mer qui regarde le midi.

3. Il s'étend vers la montée du Scorpion, et passe jusqu'à Sina. Il monte vers Cadès-Barné, vient jusqu'à Esron, monte vers Addar, et tourne vers Carcaa ;

4. Et passant de là jusqu' à Asémona, il arrive jusqu'au torrent d'Egypte, *qui est le bras le plus oriental du Nil,* et se términe à *la mer Méditerranée, appelée* la grande mer. Ce sont là ses limites du côté du midi.

5. Du côté de l'orient, *la tribu de Juda* commence à la mer Salée, *et se continue tout le long de cette mer* jusqu'à l'extrémité *où elle reçoit le fleuve* du Jourdain; et *ainsi ses limites orientales sont* depuis cette langue de mer *qui s'étend vers le midi, en remontant* vers l'aquilon, jusqu'à *l'endroit où* ce même fleuve du Jourdain *entre dans la mer.*

6. Sa frontière, *du côté du nord,* monte à Beth-hagla, passe de l'aquilon à Beth-araba, monte à la Pierre de Boën, fils de Ruben,

7. Et s'étend jusqu'à Débéra de la vallée d'Achor, vers le septentrion; elle regarde Galgala, qui est vis-à-vis de la montée d'Adommim, au côté du torrent qui regarde le midi; elle passe les eaux qui s'appellent la Fontaine-du-Soleil, et vient se terminer à la fontaine de Rogel.

8. Elle monte par la vallée du fils d'Ennom, au côté méridional *du pays* des Jébuséens, où est la ville de Jérusalem; et de là montant jusqu'au haut de la montagne *de Moria,* qui est vis-à-vis de Géennom, à l'occident *de Jérusalem, et qui touche* à l'extrémité de la vallée des Géants, vers l'aquilon,

9. Elle passe depuis le haut de la montagne jusqu'à la fontaine de Nephthoa, et s'étend jusqu'aux villages du mont Ephrom. Elle baisse ensuite vers Baala, qui est Cariathiarim, c'est-à-dire, la Ville-des-Forêts.

10. Et de Baala elle tourne vers l'occident, jusqu'à la montagne de Séir, passe au côté du

que juxta latus montis Jarim ad aquilonem in Cheslon, et descendit in Bethsames, transitque in Thamna;

11. Et pervenit contra aquilonem partis Accaron ex latere; inclinaturque Sechrona, et transit montem Baala; pervenitque in Jebneel, et magni maris contra occidentem fine concluditur.

12. Hi sunt termini filiorum Juda per circuitum in cognationibus suis.

13. Caleb verò filio Jephone dedit partem in medio filiorum Juda, sicut præceperat ei Dominus, Cariath-Arbe patris Enac, ipsa est Hebron.

14. Delevitque ex eâ Caleb tres filios Enac, Sesai et Ahiman et Tholmai de stirpe Enac.

15. Atque inde conscendens venit ad habitatores Dabir, quæ priùs vocabatur Cariath-Sepher, id est, Civitas Litterarum.

16. Dixitque Caleb : Qui percusserit Cariath-Sepher et ceperit eam, dabo ei Axam filiam meam uxorem.

17. Cepitque eam Othoniel, filius Cenez, frater Caleb junior; deditque ei Axam filiam suam uxorem.

18. Quæ, cùm pergerent simul, suasa est à viro suo ut peteret à patre suo agrum, suspiravitque ut sedebat in asino. Cui Caleb : Quid habes ? inquit.

19. At illa respondit : Da mihi benedictionem : Terram australem et arentem dedisti mihi; junge et irriguam. Dedit itaque ei Caleb irriguum superius et inferius.

20. Hæc est possessio tribûs filiorum Juda per cognationes suas.

21. Erantque civitates ab extremis partibus filiorum Juda juxta terminos Edom à meridie : Cabseel, et Eder, et Jagur,

22. Et Cina, et Dimona, et Adada,

23. Et Cades, et Asor, et Jethnam,

24. Et Ziph, et Telem, et Baloth,

mont Jarim, au septentrion vers Cheslon, descend vers Bethsamès, passe jusqu'à Thamna,

11. Vient vers le côté septentrional d'Accaron, baisse vers Séchrona, passe le mont Baala, s'étend jusqu'à Jebnéel *ou Jamnia*, et se termine enfin du côté de l'occident par la *mer Méditerranée, qui est la* grande mer.

12. Telles sont les limites des enfants de Juda, de tous côtés, selon leurs familles.

13. Mais Josué, suivant ce que le Seigneur lui avait ordonné, donna à Caleb, fils de Jéphoné, pour son partage, au milieu des enfants de Juda, Cariath-Arbé, *ville* du père d'Enac, qui est la ville d'Hébron.

14. Et *quelques années auparavant* Caleb extermina de cette ville les trois enfants d'Enac, Sésaï, Ahiman et Tholmaï, de la race d'Enac, *qui y étaient restés.*

15. Et montant de ce lieu il marcha vers les habitants de Dabir, qui s'appelait auparavant Cariath-Sépher, c'est-à-dire la Ville-des-Lettres, *parce que c'était là que les Chananéens conservaient leurs livres, et faisaient leurs études.*

16. Et Caleb dit : Je donnerai ma fille Axa en mariage à quiconque prendra et détruira Cariath-Sépher.

17. Othoniel, fils de Cénez, *et* jeune frère de Caleb, la prit, et Caleb lui donna sa fille Axa pour femme.

18. Et lorsqu'ils marchaient *tous* ensemble, son mari lui conseilla de demander un champ à son père. Axa *donc*, étant montée sur un âne, se mit à soupirer, et Caleb lui dit : Qu'avez-vous ?

19. Elle lui répondit : Donnez-moi votre bénédiction, *et accordez-moi une grâce :* vous m'avez donné une terre exposée au midi et toute sèche; ajoutez-y une autre où il y ait des eaux en abondance. Caleb lui donna donc une terre dont le haut et le bas étaient arrosés d'eau.

20. C'est là l'héritage de la tribu des enfants de Juda, *qui lui fut* divisé selon ses familles.

21. *Or, voici les villes qu'il contient :* Vers l'extrémité de la terre des enfants de Juda, le long des frontières d'Edom, du côté du midi, les villes sont Cabséel, Eder, Jagur,

22. Cina, Dimona, Adada,

23. Cadès, Asor, Jethnam,

24. Ziph, Telem, Baloth,

25. Asor nova, et Carioth-Hesron (hæc est Asor),

26. Amam, Sama, et Molada,

27. Et Asergadda, et Hassemon, et Bethphelet,

28. Et Hasersual, et Bersabee, et Baziothia,

29. Et Baala, et Iim, et Esem,

30. Et Eltholad, et Cesil, et Harma,

31. Et Siceleg, et Medemena, et Sensenna,

32. Lebaoth, et Selim, et Aen, et Remmon. Omnes civitates viginti novem, et villæ earum.

33. In campestribus verò, Estaol, et Sarea, et Asena,

34. Et Zanoe, et Engannim, et Taphua, et Enaim,

35. Et Jerimoth, et Adullam Socho, et Azeca,

36. Et Saraim, et Adithaim, et Gederothaim, urbes quatuordecim, et villæ earum.

37. Sanan, et Hadassa et Magdal-gad,

38. Delean, et Masepha, et Jecthel.

39. Lachis, et Bascath, et Eglon,

40. Chebbon, et Leheman, et Cethlis,

41. Et Gideroth, et Bethdagon, et Naama et Maceda, civitates sedecim, et villæ earum.

42. Labana, et Ether, et Asan,

43. Jephtha, et Esna, et Nesib,

44. Et Ceila, et Achzib, et Maresa, civitates novem, et villæ earum.

45. Accaron cum vicis et villulis suis.

46. Ab Accaron usque ad mare : omnia quæ vergunt ad Azotum et viculos ejus.

47. Azotus cum vicis et villulis suis, Gaza cum vicis et villulis suis, usque ad torrentem Ægypti : et mare magnum terminus ejus.

48. Et in monte, Semir, et Jether, et Socoth,

49. Et Danna, et Cariathsenna (hæc est Dabir);

25. Asor-la-Nouvelle, et Carioth-Hesron; (qui est la même qu'Asor),

26. Amam, Sama, Molada,

27. Asergadda, Hassémon, Bethphélet,

28. Hasersual, Bersabée, Baziothia,

29. Baala, Iim, Esem,

30. Eltholad, Césil, Harma,

31. Sicéleg, Médéména, Sensenna,

32. Lébaoth, Sélim, Aën et Remmon, *qui toutes font* vingt-neuf villes, avec leurs villages, *Ces villes et ces villages sont dans les frontières et sur les montagnes.*

33. Mais dans la plaine *sont* Estaol, Saréa, Aséna,

34. Zanoé, Engannim, Taphua, Enaïm,

35. Jérimoth, Adullam, Socho, Azéca.

36. Saraïm, Adithaïm, Gédéra, *ou* Gédérothaïm, *qui toutes font* quatorze villes avec leurs villages.

37. Sanan, Hadassa, Magdalgad,

38. Déléan, Masépha, Jecthel,

39. Lachis, Bascath, Eglon,

40. Chebbon, Léhéman, Cethlis,

41. Gidéroth, Bethdagon, Naama et Macéda, *qui toutes font* seize villes, avec leurs villages.

42. Labana, Ether, Asan,

43. Jephtha, Esna, Nésib,

44. Céila, Achzib, Marésa, *qui toutes font* neuf villes, avec leurs villages.

45. Accaron avec ses bourgs et ses villages.

46. Depuis Accaron jusqu'à la mer, tout le pays vers Azot et ses villages;

47. Azot, avec ses bourgs et ses villages; Gaza, avec ses bourgs et ses villages, jusqu'au torrent d'Egypte; et la grande mer la termine.

48. Et dans les montagnes, Samir, Jéther, Socoth,

49. Danna, Cariathsenna (qui est la même que Dabir),

50. Anab, et Istemo, et Anim,

51. Gosen, et Olon, et Gilo, civitates undecim, et villæ earum.

52. Arab et Ruma et Esaan,

53. Et Janum, et Beththaphua, et Apheca,

54. Athematha et Cariath-Arbe, hæc est Hebron et Sior : civitates novem, et villæ earum.

55. Maon, et Carmel, et Ziph et Jota,

56. Jezrael, et Jucadam, et Zanoe,

57. Accain, Gabaa et Thamna, civitates decem, et villæ earum.

58. Halhud, et Bethsur, et Gedor,

59. Mareth, et Bethanoth, et Eltecon, civitates sex, et villæ earum.

60. Cariath Baal (hæc est Cariathiarim urbs Sylvarum), et Arebba, civitates duæ, et villæ earum.

61. In deserto, Betharaba, Meddin, et Sachacha,

62. Et Nebsan, et civitas Salis, et Engaddi, civitates sex, et villæ earum.

63. Jebusæum autem habitatorem Jerusalem non potuerunt filii Juda delere; habitavitque Jebusæus cum filiis Juda in Jerusalem usque in præsentem diem.

50. Anab, Istémo, Anim,

51. Gosen, Olon, Gilon, *qui toutes font* onze villes, avec leurs villages.

52. Arab, Ruma, Esaan,

53. Janum, Beththaphua, Aphéca,

54. Athematha, Cariath-Arbé, qui est la même qu'Hébron et Sior, *qui toutes font* neuf villes, avec leurs villages.

55. Maon, Carmel, Ziph, Jota,

56. Jezraël, Jucadam, Zanoé,

57. Accaïn, Gabaa, Thamna, *qui toutes font* dix villes, avec leurs villages.

58. Halhud, Bethsur, Gédor,

59. Mareth, Bethanoth, Eltécon, *qui font* six villes, avec leurs villages.

60. Cariath-Baal, qui est la même que Cariathiarim, *c'est-à-dire* la Ville-des-Forêts, et Arebba, *qui font* deux villes, et leurs villages.

61. Dans le désert, Bétharaba, Meddin et Sachacha,

62. Nebsan, la ville du Sel, Engaddi, *qui font* six villes, et leurs villages.

63. Mais les enfants de Juda ne purent exterminer les Jébuséens qui habitaient dans Jérusalem, et les Jébuséens ont habité dans Jérusalem avec les enfants de Juda jusqu'aujourd'hui.

TRANSLATIO EX HEBRÆO.

1. Fuit itaque sors tribus filiorum Judæ, pro ipsorum prosapiis, apud fines Idumææ, desertum Sin, versùs meridiem, ab extremitate austri. — 2. Habebantque suum terminum australem, ab extremitate maris Salsi, à linguâ quæ respicit meridiem versùs. — 3. Et exibat ad partem australem ascensûs Accrabim, transibatque in Sin; et ascendebat ab austro ad Cades-barne : et transibat versùs Hesron : ascendebatque ad Addar, ac flectebatur Carcaam. — 4. Et transiens Asmonem, exibat in fluvium Ægypti : erantque exitus limitis ad mare. Iste erit vobis limes australis. — 5. Limes verò ad orientem erat mare Salsum, usque ad extremum Jordanis. Terminus autem regionis aquilonaris, à linguâ maris (erat), ab extremo Jordanis; — 6. Ascendebatque terminus Bethhaglam; transiensque à septentrione Betharabæ, ascendebat terminus ad lapidem Bohan, filii Ruben. — 7. Et ascendebat terminus Dabiram ex valle Achor, atque versùs aquilonem aspiciebat Galgala, quæ sunt è regione ascensûs Adumim, qui est ab austro torrentis. Transibatque terminus ad aquas En-semes : et erant ipsius exitus in En-rogel. — 8. Et ascendebat terminus per vallem filii Hennom, ad latus Jebusæi, à meridie, ea est Jerusalem. Et ascendebat terminus in verticem montis objacentis valli Hennom ad occidentem, qui est in extremo vallis Raphaim, versùs septentrionem. — 9. Et describebatur terminus à vertice montis, ad fontem Aquarum Naphthoæ, exibatque ad urbes montis Ephron; et describebatur terminus ad Baalah; ea est Cariath-Iaarim. — 10. Et revertebatur terminus à Baalah versùs occidentem, ad montem Seir, transibatque ad latus montis Jaarim à septentrione, ea est Cheslon, et descendebat Beth-semes, pergebatque Thamnam. — 11. Et excurrebat terminus ad latus Accaronis versùs septentrionem. Et describebatur terminus in Sechronam, transiensque montem Baalæ exibat in Jabneel, fueruntque exitus ipsius ad mare. — 12. Porrò ter-

minus occidenti oppositus, erat mare magnum, et ora. Hic est terminus filiorum Judæ, circumcirca, pro ipsorum stirpibus. — 13. Cæterùm ipsi Caleb, filio Jephone, data fuerat pars inter filios Judæ, secundùm os Domini ad Josuam, ipsa urbs Arbe patris Ænacinorum, quæ est Hebron. — 14. Expulitque inde Caleb tres filios Ænac, Sesai, Ahiman, et Tholmai natos Ænac. — 15. Et ascendit illinc ad habitatores Dabir; vocabatur autem Dabir olim Cariath-Sepher. — 16. Aitque Caleb: Qui percusserit Cariath-sepher, ceperitque ipsam, ei dabo Achsam filiam meam uxorem. — 17. Et cepit illam Othoniel, filius Cenez, frater Caleb, deditque ei Achsam filiam suam uxorem. — 18. Cùmque veniret ipsa (incitaverat autem illum ad petendum à patre suo agrum) demittebat se ex asino. Ait itaque ad illam Caleb : Quid est tibi? — 19. Dixitque: Da mihi benedictionem. Dedisti enim mihi solum australe : quare des mihi scaturigines aquarum, deditque ipsi scaturigines superiores et scaturigines inferiores. — 20. Hæc est hæreditas tribûs filiorum Judæ, in ipsorum stirpes. — 21. Erantque urbes ab extremo tribûs filiorum Judæ, apud fines Idumææ; in regione quæ ad austrum spectat, Cabseel, et Eder, et Jagur. — 22. Et Cina, et Dimona, et Adada, — 23. Et Cedes, et Hazor, et Jethnan. — 24. Ziph, et Telem, et Baaloth. — 25. Et Hazor, Hadatta, et Carioth, Hesron, ea est Hazor. — 26. Amam, et Sama, et Molada. — 27. Et Hasar-gadda, et Hesmon, et Beth-phelet. — 28. Et Hasar-sual, et Beer-sabe, et Baziothia. — 29. Baala, et Jim, et Esem. — 30. Et Eltholad, et Cesil, et Horma. — 31. Et Siceleg, et Medemena, et Sensenna. — 32. Et Lebaoth, et Selhim, et Ain, et Remmon, omnes urbes viginti novem, et villæ earum. — 33. In humili, Esthaol, et Saraa, et Asena. — 34. Et Zanoe, et Engannim, Taphua, et ipsa Enam. — 35. Jerimoth, et Adullam, Socho, et Azeca. — 36. Et Saraim, et Adithaim, et ipsa Gedera, et Gederothaim, urbes quatuordecim, et pagi ipsarum. — 37. Sanan, et Hadassa, et Magdal-gad. — 38. Et Delean, et Masepha, et Jectheel. — 39. Lachis, et Bascath, et Eglon. — 40. Et Chebbon, et Leheman, et Chethlis. — 41. Et Gideroth, Beth-dagon, et Nahama, et Maceda, urbes sedecim, et pagi ipsarum. — 42. Lebna, et Ether, et Asan. — 43. Et Jephtha, et Esna, et Nesib. — 44. Et Ceila, et Achsib, et Maresa, urbes novem, et pagi ipsarum. — 45. Accaron et filiæ ipsius, et villæ ipsius. — 46. Ab Accarone, et versùs mare, omnes quæ sunt ad latus Azoti, et pagi ipsarum. — 47. Azotus, filiæ ipsius et pagi ipsius. Gaza, filiæ ipsius, et vici ipsius, usque ad fluvium Ægypti, et mare Magnum, et terminus. — 48. In monte quoque, Samir, et Jether, et Socho. — 49. Et Danna, et Cariath-senna, hæc est Dabir. — 50. Et Anab, et Isthemo, et Anim. — 51. Et Goson, et Holon, et Gilo, urbes undecim, et pagi ipsarum. — 52. Arab, et Duma, et Esaan. — 53. Et Janum, et Beth-Taphua, et Apheca. — 54. Humta, et Cariath-Arbe, ea est Hebron et Sior, urbes novem, et pagi ipsarum. — 55. Maon, Charmel, et Ziph, et Jota. — 56. Et Jezrael, et Jucadam, et Zanoe. — 57. Haccain, Gabaa, et Thamna, urbes decem, et pagi ipsarum. — 58. Halhul, Beth-sur, et Gedor. — 59. Et Maareth, et Beth-anoth, et Elthecon, urbes sex, et pagi ipsarum. — 60. Cariath-baal, ea est Cariath-Iaarim; et ipsa Rebba, urbes duæ, et pagi ipsarum. — 61. In deserto, Beth-araba, Meddin et Sachacha. — 62. Et ipsa Nebsan, et Civitas salis, et En-gaddi, urbes sex, et pagi ipsarum. — 63. Et Jebusæos habitatores Jerusalem non potuerunt filii Judæ expellere ipsos. Habitavitque Jebusæus cum filiis Judæ in Jerusalem, usque ad hunc diem.

COMMENTARIUM.

VERS. 1 et seqq. — FUIT ITAQUE SORS TRIBUS FILIORUM JUDÆ, PRO SUIS IPSORUM PROSAPIIS, etc. Semel iterùmque cœpta, sed adhuc interrupta divisionis narratio, ejus terræ quæ trans Jordanem jacebat, jam tandem continuatur. Sed priusquàm explicare sacra verba aggrediamur, disserendum paucis videtur de iis quæ universè ad ipsam terræ divisionem attinent, præsertim cùm ad eam hìc abruptè accedat historiæ istius scriptor, illud unum superioris capitis initio præfatus, Eleazarum pontificem maximum Josuam, et capita patrum Israeliticæ gentis fuisse divisores, factamque esse sorte distributionem inter novem tribus et dimidiam. Illud enim vel inprimis requiret non oscitans lector, quorum arbitratu partes istæ sunt factæ, de quibus nunc sortiendum est. Nam ad Siluntem certè, nihil agetur, nisi descriptis primùm ipsis portionibus. Tum illud, quo ritu, quoquo modo facta sit sortitio, et fueritne ulla tribuum inter ipsas prærogativa, an verò simul in unam hydriam omnium conjecta sint nomina. Igitur ad primum quod attinet, apparet, istam Chananæam non ante esse ab ullis metatoribus in certas partes divisam, de quibus partibus sortirentur inter se tribus, quàm ventum ad Siluntem est. Quapropter existimo, duas istas portiones, quarum altera Judæis, altera Josephitis jam sorte obveniet, rudiore quâdam designatione primùm ad sortiendum

propositas fuisse, vel judicio duodecim virorum divisionis faciendæ, vel communi omnium tribuum deliberatione, ut castra in Galgalis ab improvisis hostium incursionibus essent tutiora, cùm parùm etiam tum animi Israelitis ad adeundam suam cuique hæreditatem, esset, ut capite 18 audiemus. A suo enim præsidio, suisque dominis defensâ eâ parte, quæ ad austrum versùs posita erat, tum eâ quæ ad aquilonem, nullus aut ab oriente, aut occidente hostis timeri potuit, cùm alterum latus vastum mare clauderet, ad alterum et Jordanis esset, et Rubenitæ, Gaditæ, atque Manassenses. Et versùs austrum quidem fuisse designatam omnem illam regionem, quæ inde à stativis ad deserta Sin et Cades, atque ad fluvium Ægypti pertinet, ut mox describetur, porrecta inter duo maria, Mediterraneum et Mortuum. Similiterque versùs aquilonem, eam quæ inter Jordanem et idem illud mare Mediterraneum ab stativis extenditur usque ad Genesaram. Quamvis enim partes istæ majores non obscurè viderentur, quàm pro æstimatione totius Chananææ, quæ inter novem tribus et dimidiam erat distribuenda, hoc est, quàm ut septem aliæ, his pares, ex reliquâ terrâ confici possent, tamen rudi hujusmodi, atque inchoatâ divisione tutanda nunc castra fuêre, æquabilis autem universæ terræ partitio ad illud rejiciebatur tempus, quo mensores mitterentur, qui quantùm superesset, accuratè atque exquisitè describerent. Neque enim, quantùm certè apparet, hæc prior sortitio omni prorsùs jure possessiones illas addicebat iis quibus sorte cadebant. Ei enim rei testimonio videntur esse illa imperatoris verba, quæ capite 18 facit, cùm ait : *Judas manebit in suis finibus à meridie*, etc., quorum illìc sententiam explanabimus. Jam verò an de istis duabus propositis portionibus sortitæ sint, ex æquo, tribus omnes, an verò solæ duæ et dimidia Judæorum et Josephitarum, quodam prærogativo jure, ut sic dicam, non satis constituere possum. Posterius tamen mihi probabilius videtur. Nam cùm partes, ut dixi, præter modum majores, factæ sint, et Judæi longè quamvis aliam tribum numero superârint, Josephitisque aut duplex, aut certè sesquiportio debita fuerit, ratio aliqua, atque modus sic in istâ partitione habitus esse potest videri. Et ut demus Judæos, quamvis principatum ea tribus obtineret, tamen ex æquo cum aliis tribubus, sortiri debuisse, certè iniquum fuisset, si Josephitarum unica sors, ut cæterarum singularum tribuum singulæ sortes, fuisset in urnam conjecta. Unius autem sortis, non duarum, casu, sive tractu suam istam totam hæreditatem esse adeptos Manassenses et Ephraimitas, quam deinde inter se ipsi divisêre, luculenter patefacient ea quæ proximo capite dicentur. Atque hæ sunt rationes, ob quas hæc mihi sententia ad veritatem propensior esse videatur; cæteroqui facilè intelligo, admirabiliorem sortis casum iri visum, si omnium tribuum nominibus in urnam unam conjectis, commixtis, versatis, Judæ primùm extractum esse statuamus, et deinde Josephitarum.

Porrò ad sortitionis ritum modumque quod attinet, nescio an eum non studio nobis occultârit ubique sacra historia, ne superstitiosè imitaremur in rebus nostris. Illud enim unum non dissimulavit, pro foribus tabernaculi, tanquàm in Dei conspectu, ductas esse sortes, nimirùm ut sanctiores existimarentur. Sed doctores hebræi in eo libro, quo de hominum inter ipsos pactis variis agunt, qualia sunt, emptio, venditio, item societates, atque etiam de hæreditatibus, hæc ferè de sortiendi isto ritu prodiderunt : Fuerunt, inquiunt, coram arcâ positæ urnæ duæ, in quarum alteram cùm sortientium tribuum, in alteram descriptarum regionum nomina fuissent injecta, Eleazar pontifex maximus spectante senatu, et universâ Ecclesiâ, quassatis, et sursùm deorsùm agitatis urnis, ex alterâ tribûs cujuspiam nomen, ex alterâ regionis, prout Dei arbitrium offerebat, cæcâ manu extraxit. Sic doct. hebræi quàm verè, nescio, certè probabiliùs, ut mihi quidem videntur, quàm Josephus. Ille enim, quantùm ex ejus verbis conjicio, opinatur, eam tribum, quam sors cumque priorem nominâsset, optione aliquam ex propositis portionibus delegisse. Scribit enim, Judæos, sorte cadente, superiorem sibi Idumæam sumpsisse. Sed quæ sic fuerit sortium, et prædictionum sacrarum divina consensio? Profectò clament illicò calumniatores, eam delegisse portionem quamque tribum, quam sibi à Jacobo destinatam intelligebat, cùm sanctissimi viri judicio omnes omnia tribuerent. Quapropter si omninò unica hydria est statuenda, quod ego verius esse puto, equidem regionum in eâ fuisse nomina dixerim, et hæc singillatim cuique tribui extracta esse, ut illæ, altera post alteram, pro cujusque prærogativâ, sortiebantur. Nam sanè in priùs posteriùsque sortiendo fuisse tribuum inter ipsas prærogativam, mul-

ta sunt iudicia. Videmus enim tribûs Judaicæ sortem omnium exire primam, quia illa Rubenis loco princeps erat; deinde Josephitarum, quibus etiam ipsis Rubenis jus in parte concessum fuerat; deinceps verò cæterarum quæ ex liberis matribus ortæ fuêre, ac tandem earum quæ ex ancillis. Nam cur inter liberos non planè habita ætatis ratio sit, ut neque inter ancillarum filios, causam justam afferemus suo loco. Sed fruatur suâ quisque existimatione, modò ut ea sit sacris litteris consentanea. Me certè vehementer et singulariter delectat, cùm mecum recolo, seniculum illum Jacobum, eas regiones, quas neque ipse, neque ejus unquàm majores, nisi precariò, possederant, et à quibus etiam tum ipse exsulabat, nuncupato testamento, non aliter atque patrios et avitos agros, inter suos liberos, admirabili fiduciâ, verbisque magnificentissimis partientem. Et cùm porrò animadverto, illas, non ut videbantur, ridiculas, sed divinas prædictiones aptissimè cadentibus sortibus ita comprobari, ut nihil casu aut fortuitò factum esse appareat, incredibiliter confirmor, ut statuam, nihil quod sacri vates nobis aut polliciti, aut minati sunt, tam vanum aut ludicrum videri debere, quin planè eventurum sit. Nimirùm Dei consilium et voluntas, verbique divini veritas, nullo unquàm casu labefactari possunt. Et de divisione hactenùs.

Porrò vereor ne barbara ista locorum nomina, ex quibus pleraque omnis insequens divisionis narratio est composita, magnum lectori fastidium afferant, ut in quibus nullum esse operæ pretium videbitur, quando et urbes ipsæ quæ commemorantur, aliæ, quarum pars maxima est, funditùs periêre, aliæ prorsùs deformatæ agnosci non queunt. Ad hoc, loca illa omnia à barbaris occupata jam, atque insessa, frequentari à nostris hominibus non possunt. Denique non solùm confusis adeò jam tribubus, ut nullum inter alios atque alios tribules supersit discrimen, sed etiam in sempiternum de illis suis possessionibus dejectis, ac longè latèque per orbem dispersis, nullus omninò fructus in discernendis cujusque hæreditatis finibus esse positus videtur. Verùm meminisse oportet lectorem, multò aliter de iis, quæ sunt divinis litteris prodita et consignata, existimandum esse, quàm quæ profanis. Nam cùm, teste Paulo 2 ad Tim. 3, 16, illæ sint θεόπνευστοι, et quasi ipso Dei ore pronuntiatæ dictatæque, ad formandum hominem justum, atque integrum, eumque comparandum ad omnem probitatem, quis dubitet, quin nihil otiosum, aut supervacaneum, nedùm inutile, contineant? Scitissima est apud divum Chrysostomum comparatio, ab illis sumpta, quos Græci μεταλλέας vocant, Latini cum Plinio, metallicos dicere possunt. Hi enim avidos atque steriles, ut videntur, montes non prætereunt, quasi parùm fructuosos, sed in eos perfossos, cavatosque penetrant, vagantesque per silices, et glaream venas auri, argenti, æris, stanni, plumbi, aliorum metallorum, persequuntur atque rimantur, deinde cuneis malleisque ferreis passim abrasos scrupos tundunt, lavant, urunt, molunt denique in farinam, ut per tantos labores, tantaque pericula, tandem aliquid metalli eliquent, quod totum brevi est periturum. Cur ergo ullum sacræ Scripturæ locum, quantùmvis specie horridum, jejunum, siccum, prætermittamus inexploratum, cùm nullus non sit, non dico auri, argenti, alius metalli, quæ omnis fluxa caducaque materies est, sed cœlestium mysteriorum venis ditissimus, si præeunte nobis Spiritu sancto penitiùs inspexerimus, rimatique altiùs fuerimus, tum, quæ se obtulerint, micas apud animum verâ pietate æstuantem, percoxerimus? Multi, inquit Chrysostomus, mechanicorum (sic enim vulgus hominum imperitum appellat), cùm sumpto in manus libro, vel subducta numerorum ratio, vel nominum contextus longior catalogus se offert, mox evolutis raptim multis paginis, ad alium locum, oculorum atque animi intentionem convertunt, et si fortè incusentur, respondent, nihil aliud quàm nomina esse, neque fructuosum aliquid in iis quæ sic prætervolant, inesse. « Sed, quid, inquit, tu ais, bone vir! nullane tibi verecundia est, dicere, eorum quæ ipse Deus loquitur, nullam esse cognitionis utilitatem? » Atqui utinam soli mechanici tam essent sacrarum litterarum fastidiosi, quibus etiam sæpè noxium est, in illis esse nimiùm curiosis, quando hoc hominum genus suum judicium, quod nullum de divinis sensis habent, ubique interponere, suo stare, Ecclesiæ nihil permittere volunt.

Sed ut ad barbara nomina revertar, Adamantius, vir in sacris litteris mirabiliter eruditus, adeò non vult fastidiosè nomina ista legi, ut ipsis adumbratum esse cœlestis nostræ hæreditatis exemplar statuat, occultioraque in ipsis mysteria esse posita, quàm quæ possit vel sermo humanus explicare, vel mortales aures percipere, nimirùm qualia Paulus tum audiebat, cùm esset in tertium usque cœlum subductus. Sed plura ab ipso auctore petantur. Sunt

enim apud eum multa et lectu jucunda, et suavia cognitu. Cæterùm quòd multæ istarum urbium funditùs interiêre, neque ipsa locorum facies agnosci satis potest, quòd Hebræorum respublica dissipata est, et jam olim sublatum omne tribuum discrimen, unde effici videtur, nihil referre prorsùs, scire qui cujusque limites hæreditatis fuerint, ad ista, et si qua sunt ejusmodi alia, in promptu est quòd respondeam, esse quidem illarum rerum inutilem per se cognitionem, at pro rectè percipiendâ sacrâ historiâ, non modò utilem, verùm etiam necessariam. Etsi enim non omnium locorum in Chananæâ situs habitusque quales fuerint investigari potest (est enim hoc fatendum apertè), at celebriorum possunt bonis conjecturis probabiliter inveniri, quorum si prorsùs sis ignarus, fieri nequit, ut rerum memorabilium priscis illis seculis gestarum rationem vel mediocrem assequare. Igitur si non plus quàm insanæ curiositatis damnamus eos, qui ut Livii, ut Cæsaris, Taciti, aliorum scriptorum commentarios, et romanæ tyrannidis odiosa monimenta rectiùs intelligamus, summo studio nituntur barbara locorum nomina, quæ illi scriptores pleraque corruptissima repræsentârunt, quibuscumque conjecturis ad nostræ memoriæ urbes, aliaque loca accommodare, certòque definire, qui Brannovices, qui Tribores, qui Segusiani, qui mille alii fuerint, in quâ tamen re, ut ætatem consumant, certi aut prorsùs nihil, aut parùm admodùm, assequantur, cur nos pœniteat ea locorum vocabula expendere, quæ integerrima sunt adhuc in sacris commentariis conservata, atque illorum locorum persequi cognitionem, quæ ad monimenta exordii æternæ salutis nostræ explicanda conducunt? Verumtamen non est, quòd exactam à me Chananææ totius chorographiam lector hìc exspectet. Neque enim eam ego artem profiteri possum, neque quemquam omnium mortalium, qui usquàm sunt, post tot secula, urbium singularum positiones ullis posse conjecturis ostendere existimo. Vehementerque admiror, quâ fronte, vir cæteroqui doctus, Jacobus Zieglerus, tot loca, in quorum notitiam nullo indicio duci potuit, non aliter atque si astrolabio, quod vocant, aut σκιοτήρα, ea dimensus esset, ausus sit, non modò suis gradibus, verùm graduum etiam minutissimis particulis, per longitudinem, latitudinemque describere. Ego verò, quod adhuc feci, præcipua quæque loca, et ad sacræ historiæ intelligentiam cum primis utilia, probabilibus, quoad ejus à me fieri poterit, conjecturis conabor indicare, ut et curioso lectori quadamtenùs faciam satis, et ad investigationem accuratiorem alios excitem commoveamque.

Igitur, ut ad sacrum textum veniamus, quatuor primis versiculis describuntur fines australes hæreditatis Judaicæ tribûs, qui iidem totius Chananææ sunt ex eâ parte: ut certè illa à Mose in Numeris definita est. Inchoatur autem descriptio ab eo angulo, qui orienti proximus est. Ibique desertum Sin locatur, quâ id parte est Idumææ affine. Nam illùc usque ad orientem versùs solitudo illa vasta pertinebat. Quod vel inde conjicias, quia Moses, cùm tricesimâ tertiâ mansione in hoc deserto consedisset apud Cades, mittebat allegatos ad regem Idumææ, petitum Israelitis viam per ejus ditionem. Maximo enim compendio illàc in Chananæam pervenire potuissent, neque opus fuisset mare Mortuum ambire. Sed longè aliud esse hoc Sin, atque erat illud, in quo octava castra fecerat Moses, videtur. Illud enim, Sin per litteram samech, at hoc nostrum Sin, per zade scribitur. Præpositio אל, pro על posita est. Sic enim est in Numeris. Illa, *versùs meridiem*, et, *ab extremitate austri*, prorsùs idem significant, hoc est, extimos fines australes describi. Quapropter, in Numeris, istorum duorum loco, unum hoc scriptum est פאת נגב, quod est, ac si, oram australem dicas.

Porrò illud: *Habebantque terminum australem ab extremitate maris Salsi, linguâ quæ respicit meridiem versùs*, explicatio est præcedentis versiculi, ostenditque descriptionem istam inchoari ab extimo sinu maris Salsi, qui sinus austro proximus sit. Atque hìc rursùs posterior verborum complexio, prioris est ἐξήγησις, ideòque in Numeris idipsum paucioribus dictum est, hoc modo: *Et erit vobis terminus australis, ab extremitate maris Salsi, ad orientem*, hoc est, esto vobis descriptionis initium ab oriente, à sinu maris Salsi, quo ad austrum finitur. Chaldæus pro, *lingua*, reddidit כיפא, eoque vocabulo fortassis rupem aliquam significare voluit, quæ in illâ Mortui maris extremitate exstiterit, ut et Septuaginta, qui λοφίαν sunt interpretati. Ego verò linguæ verbum, quando de mari dicitur, sinum potiùs significare dixerim, quo in continentem angustior pars excurrit, linguæ specie. Sic enim Isaias quoque videtur usurpâsse, cùm canit cap. 11, v. 15: *Et perdet Dominus linguam maris Ægypti*. De eo enim mari loquitur, nisi fallor, quod sinûs arabici pars citima, et tanquàm sinus est, atque lin-

guæ figurâ Ægyptum alluit. Et haud scio an non etiam Chaldæus hanc habuerit opinionem, cùm verbo illo כיפא, linguam interpretaretur. Certè Chaldæi כיפין interdùm dicunt, aquarum congestus, quales in illiusmodi angulis vi ventorum appulsi ad terram, ludere solent.

Cùm porrò sequitur : *Et exibat ad partem australem ascensûs Acrabim,* producitur mensorius funiculus, ut sic dicam, ab illâ maris Salsi ultimâ ad austrum orâ, tanquàm ab oriente, sensim versùs occidentem. Est autem in Numeris, pro ויצא, hoc est, *exibat*, scriptum, ונסב, *circumducebatur,* sive gyrabat. Monet autem R. Salomon tria ista verba נסב , יצא , תאר, quæ in istis descriptionibus crebrò usurpantur, ea, inquam, verba significare, normam dimensionis aut introrsùm, aut extrorsùm sinuari, non prorsùm rectà duci. Et in præsenti quidem, inquit, dùm ad ascensum, sive collem Acrabim, hoc est, Scorpionum, trahitur ab Asphaltitidis extremitate, flectitur extrorsùm in meridiem, sic ut collem Acrabim ab austro ambiat, atque Judæorum hæreditati adjiciat. Equidem video plerosque chorographos, qui Palæstinam descripserunt, sic collocâsse hunc clivum Acrabim, ut aquilonarior sit, quàm ultima illa Salsi maris ora. Id si rectè ab illis factum est, falsus est R. Salomon. Verùm quando ex Ptolomæi tabulis constat, Petram esse australiorem multò, quàm sit illa maris Mortui lingua, atque inde efficitur, Cadesbarne quoque australiorem esse, ut quæ sit Petræ affinis, quod alibi diximus ; profectò dispicere non possum, quâ ratione queat clivus Acrabim esse aquilonarior, cùm iidem illi chorographi australiorem eum esse statuant, quàm Cadesbarne. Cæterùm, cùm Latinus reddidit : *Contra ascensum Scorpionis,* in eo secutus est Septuaginta, qui, quod est hebraicè, מנגב, *ab austro,* legisse videntur, mutatâ unâ litterâ, מנגד, dixerunt enim, ἀπέναντι, hoc est, *contra.* Similiter eosdem imitatus est ille, cùm *Sina* diceret, dicendum enim erat explicatiùs *in Sin.* Nam in verbo צנה, Sina, littera he vim habet præpositionis. Equidem existimo hìc nomen *Sin* loci cujuspiam celebris propriam appellationem esse, à quo magnum illud desertum nomen acceperit.

Cùm porrò sequitur: *Et ascendebat ab austro ad Cadesbarne,* pergitur nonnihil ab austro ad septentrionem, cui declinationi argumento est, ascendendi verbum. Loca enim aquilonariora, pro altioribus habentur, quia ad mundi verticem, quem polum arcticum vocamus, videntur accedere. Posset tamen hæc etiam de hebraicis verbis sententia exprimi, ipsam dimensionis lineam ambivisse latus australe Cadesbarne ; et hanc intra Judæorum fines collocâsse. Erat enim hic locus quantùm certè de Mosis verbis quæ capite primo Deuteronomii vers. 20, facit, conjici potest, terræ promissæ pars, sed extima. Est autem ferè omnium sententia, hanc Cadesbarne longè dissitam fuisse, ab illâ Cades, ad quam tricesima tertia castra, in solitudine Sin fuêre posita. Videntur enim decimâ quintâ mansione Israelitæ ad Cadesbarne consedisse. Sed quando incertis admodùm , et perplexis gyris, per inviam solitudinem Pharan circumductos esse constat totis illis 18 mansionibus, non est profectò incredibile, ut nomen, ita et locum unum eumdemque esse, apud nobilem illam urbem Petram. Idque etiam Chaldæus opinatus esse videtur, qui pro utràvis Cades , reddidit *Recem,* de quo verbo dixi alio loco.

Porrò Esron nominatur inferiùs etiam Asor. Sed est ista Asor toto cœlo diversa ab illâ nobili urbe Galilææ, de quâ supra locuti sumus. Neque verò etiam aut Adar, aut Careaa, celebres urbes sunt. Quare posterior in Numeris prorsùs omissa est. Symmachus pro ejus nomine , reddidit, γῆν, terram, quasi non esse loci certi proprium putaverit. Significat enim Carca, Hebræis, solum, fundamentum, fundum. Jam verò Asmon, nescio an non is locus sit, in quo vicesimis sextis castris manserunt Israelitæ. Scio equidem eum locum per litteram he initio scribi, hunc per ain, sed solent ista duo elementa inter se commutari interdùm , ut alibi diximus. Illud minùs expeditum videtur, quî potuerint post tam multas mansiones non longiùs esse progressi. Ista enim nostra Asmon propè abfuit ab illo parvo Nili brachio, quod dixi apud Rhinocoluram exire in mare Mediterraneum. Sed certum est, per inexplicabiles illos ambages, occæcatos suis peccatis, rursùm, prorsùm, oberrâsse, ut planè credibile sit, ad easdem mansiones sæpiùs esse reversos. Summa igitur istius descriptionis hæc est, australes Judaicæ hæreditatis fines inchoari ab extremitate maris Salsi, quà id ad austrum desinit. Atque inde sensim versùs occidentem tendi, primò ad clivum Acrabim, inde ad Cadesbarne, deinceps ad Esron, ulteriùs ad Addar ; inde porrò gyrare ad Carcaam; ex Carcaâ Asmonem ; ab Asmone incidere in Nili parvum brachium, atque cum eo desinere in mare Mediterraneum, haud procul ab Rhinocolurâ. Est ergo istorum finium longitudo ,

universum illud intervallum, quod ab extremitate Asphaltitidis ad Rhinocoluram usque patet. Sunt quidem qui Mortuum mare à Mediterraneo abesse dicant quadraginta duntaxat passuum millia. Quod fortassè verum est, quà proximè. At ego propter multiplices gyros atque varios recessus, tum etiam quia maris Mediterranei littus continuò in occidentem retrocedit, præsertim post relictam Gazam ad Ægyptum vergens, longè majus esse puto, quod modò emensi sumus, spatium.

Porrò illa verborum clausula: *Iste erit vobis limes meridionalis,* apostrophen continet, ut videtur, absurdam. Sed alludit, opinor, commentarii istius scriptor ad illa verba, quibus in Numeris hi ipsi fines sunt descripti. Alloquitur enim illìc Moses Israelitas. Septuaginta pro secundâ personâ, posuêre tertiam, tanquàm לחם, pro לכם, legerint, et hanc personarum enallagen etiam Kimhi probat.

Vers. 5. — Limes verò ad orientem, erat mare Salsum, etc. Descriptis limitibus australibus, ostenduntur orientis fines tribus verbis, ipsum scilicet mare Salsum, hoc est, Asphaltitis lacus, ab eâ ejus extremitate, à quâ auspicabamur oram australem, usque ad eam, quâ recipit Jordanem. Extremum enim Jordanis, dicitur ejus fluminis ostium, quo cum fœdis Mortui maris aquis se admiscet. Quare absurdè Symmachus, illud קצה, initium interpretatur. Sunt enim fluviorum ostia, fines, non initia. Est autem istam ejus maris ab austro in septentrionem longitudo, si Josepho credimus, stadiorum quingentorum et octoginta. Nam latitudo, ut idem ait, non amplior est stadiis centum quinquaginta. Sed ista, atque insuper alia multa de hoc lacu, admirabilia profectò, et scitu jucunda, ab eo auctore petantur; descripsit enim satis accuratè libro 5 Antiq. capite 5.

Porrò tertii limitis, qui ad aquilonem Judæos ab aliis distinguebat tribubus, descriptio est omnium operosissima, propter urbium multitudinem videlicet, et cæterarum tribuum confinia; Judæos enim prorsùs ab aliis tribubus distinctos esse oportebat, cujus rei causam, justam, opinor, supra attuli. Hanc ergo finium designationem auspicatur ab ostio Jordanis, hoc est, ab extremitate maris Salsi, quà terminaverat fines orienti oppositos, ac inde progreditur sensim, ad occidentem versùs, usque ad mare Mediterraneum. Est autem illud in sacris verbis animadvertendum, ascendendi sermonem ferè usurpari, usque eò dùm ad Jerusalem perventum est, inde verò, descendendi: unde conjectura probabilis sumi potest, illam urbem excelsissimo exstitisse loco. De vocabulo linguæ dixi nuper. Profectò vix credibile est, et in australi illâ maris istius extremitate, et rursùs in aquilonari hâc, rupem aut scopulum fuisse, quem linguæ verbum significârit, sinum autem utrinque fuisse, certum est. Igitur, ut paraphrasticè sacra verba explicem, fines aquilonares Judæorum, ab Jordanis ostio inchoati, ascendebant Beth-Hagiam, eàque à dextris, hoc est, foris, relictâ, transibant Beth-Arabam, in solitudine positam urbem. Et hanc intrò recipiebant, sive ambiebant à septentrione. Hinc ascendebant ad Eben, hoc est, lapidem, Bohan. Inde ascendebant Dabir ex valle, sive, ut Chaldæus interpretatur, planitie, aut campo Achor. Quippe ea vallis, sive is campus porrigebatur usque inter Dabir et Eben-Bohan. Et hinc ad septentrionem, hoc est, à dextris, conspiciebantur Galgala, aut, ut R. Salomon hunc locum explanat, post Dabir, cùm è regione Galgalorum ventum esset, spectabant fines, hoc est, pretendebantur, versùs septentrionem, usque ad Galgala. Et hæc sententia congruentior est iis verbis, quibus ista loca depingentur capite 18. Porrò Galgala objacebant clivo, sive ascensui Adommim, qui clivus est à parte australi torrentis, aut convallis. Jam verò relictis ad dextram Galgalis, producebantur isti fines ad aquas En-Semes, id est, fontis, aut oculi Solis, excurrebantque in En-Rogel, hoc est, fontem Fullonis, cùm declinarent nonnihil in aquilonem, ut ex descriptione finium tribùs Benjamin constat. Porrò ab isto Fullonis fonte ascendebant per vallem filii Hennom ad latus australe Jebusæi, ea est Jerusalem, sic ut Jebusæum excluderent, ascendebantque sursùm in verticem, aut, ut capite 18 scriptum est, ad oram ejus montis, qui objacet valli Hennom ab occidente, quæ vallis, sive potiùs, qui mons (est enim anceps verborum constructio) erat in extremitate vallis, sive, campi Gigantum. Porrò à vertice istius montis deinceps flectebantur obliquè ad fontem aquarum Naphthoæ, atque illinc procurrebant ad urbes montis Hephron, unde gyrabant ad Cariath-Iaarim, hoc est, urbem Sylvarum, quæ Baala quoque dicebatur. Post istos gyros proferebantur à Baala rectà versùs occidentem, ad montem Seir. Inde producti juxta montem Jearim, hoc est, urbem Chesalon, eoque monte intrò recepto, descendebant Beth-Semes, hoc est, Solis do-

mum, inde porrò Thamnam, de Thamnâ procurrebant ad latus aquilonare Accaronis, et hâc ad sinistram relictâ, hoc est, intrò receptâ, gyrabant in Sechronam, atque prælerito monte Baalæ, exibant in Jabneel, ac tandem desinebant in mare Mediterraneum.

Jam verò ut locorum nomina explicemus, quæ sunt in hoc aquilonari tractu commemorata, Beth-Hagla, quæ ad Benjaminitarum hæreditatem pertinet, aberat ab Jordanis ostio, circiter horæ unius itinere, ab Jerichunte, duarum. Eusebius libello de Locis hebr. dicit, tertio ab Jerichunte lapide, secundo ab Jordane. Existimatum est, hanc fuisse aream Atad, ad quem locum prosecuti sunt Ægyptii funus Jacobi, quod mihi non fit verisimile, neque enim illàc iter erat ex Ægypto Hebronem. Nominis explicatio est, *domus obsidionis.* Porrò Beth-Araba, hoc est, *domus solitudinis,* à situ nomen habet; posita enim erat in vastâ solitudine, in quâ putant nonnulli divum Hieronymum aliquot annos duriter vixisse, et pietatis studia coluisse. Chaldæus et Symmachus campestrem domum interpretari maluerunt. Nam etiam æquabilem locum subjici vocabulo, ערבה, diximus alibi. Sed illud alterum probabilius est. Nam annumeratur ista urbs cum illis quæ in deserto exstabant. Quanquàm autem hìc Judæis adscripta sit, tamen post assignabitur etiam Benjaminitis, quippe hæ duæ tribus in confinio positas urbes nonnullas videntur communi jure tenuisse, de quâ re loco idoneo plura dicentur. Eben-Bohan, ac si dicas lapidem Bohanis, videtur hoc nomen accepisse, à quodam Rubenitâ, qui Bohan fuerit appellatus, ex quo efficitur, recentem esse appellationem. Nempe is perpetuus ferè sacrarum rerum scriptoribus mos est, ut recentissima quæque nomina usurpent, vetustiora, nisi locorum celebriorum, dissimulent silentio. Porrò Dabir hæc, tertia est. Longè enim diversæ sunt, illa propè Hebronem, et altera cis Jordanem, apud Jaboc. Hæc enim non procul ab Jerichunte abest. Septuag. pro דריבה, videntur paragrammatismo decepti legisse, רביעה. Nam interpretantur hunc locum : *Ascendebat terminus ad quartam partem vallis Achor,* ut certè habent emendati codices. De valle, aut campo Achor, diximus, cùm de Achanis supplicio ageremus. R. Salomon in hanc sententiam interpretatus est ista verba, ut dicat, funiculum ductum esse inter lapidem Bohan et Dabir, per vallem Achor. Id si est ita, ut sanè præ se ferre videntur hebræa verba, conficitur, istam sive vallem, sive campum Achor (est enim vocabulum עמק anceps) haud universum fuisse aquilonarem urbi Jerichunti, quod libello de Locis hebraicis videtur esse proditum. Esset enim alioqui Jericho Judaicis inclusa finibus, quam certum est, Benjaminitarum fuisse. Quin etiam illi, qui loca ista adierunt, referunt, vallem Achor australem esse Galgalis. Unde conjicere licet, vallem istam aut campum ab austro in septentrionem longiusculè porrectum jacere, versùs Acrabitinam toparchiam. Quòd porrò memorantur isti fines aspexisse Galgala versùs septentrionem, id explicatiùs scriptum est, dùm ostenduntur fines Benjaminitarum, nempe, eos se sinuâsse in septentrionem usque ad Galgala. Aspicere igitur, pro attingere quidem, sed tamen non amplecti, neque intrò recipere, dictum est. Sunt qui existimant, diversa esse hæc Galgala, ab illis, in quibus multo tempore stativa castra posita mansêre, cui rei argumento etiam non solùm situs ipse videtur esse, cùm hæc vicina clivo Adummim statuuntur, verùm etiam nomen ipsum, quod, capite 18, non גלגל, est, sed גלילות. Nam clivum Adummim certum est inter Jerusalem exstitisse et Jerichuntem. Illa autem altera Galgala propiùs quàm Jerichuntem abfuisse ab Jordane. Memorat enim divus Hieronymus suâ etiamnum memoriâ, loco illi Adummim fuisse nomen, quasi rufos dicas, propterea quòd sæpè illic viatores, saucii à latronibus, sanguine ruberent, atque eum ipsum esse, ad quem alludit Christus, cùm parabolâ utitur, de homine qui inter Jerusalem et Jerichuntem incidit in latrones. Aberat autem Adummim circiter quatuor horarum itinere ab Jerichunte. Cæterùm in illo verborum ambitu : *Qui est ab austro torrentis,* sive convallis, ambiguum est relationis pronomen, spectetne ad ascensum Adummim, an ad Galgala; ego ad propinquius retuli, Latinus ad Galgala; Zieglerus existimat, verbum נחל, torrentem significare, eum ad quem Elias à corvo pastus est. Is autem est *Carith.* Mihi magis fit verisimile, convallem hoc loco dici, inter montes illos positam. Neque enim à quoquam proditum litteris memini, esse propè Adummim ullum torrentem, quamvis multi loca illa et viderint, et mentione attigerint.

En-Rogel, hoc est, fontem Fullonis, scripserunt quidam, positum fuisse in valle Gehennom. Id si ita est, debet illud : *Et ascendebat terminus vallem filii Hennom*, in aliam interpretari sententiam, tanquàm omissa sit, et

suggerenda præpositio, *ex*, vel, *per* : *Ascendebat terminus ex valle*, vel, *per vallem filii Hennom*. Cæteroqui sacra verba, ut scripta sunt, hoc videntur sensu accipienda, ut existimemus, designationem istorum finium factam fuisse ab En-Rogel, versùs, aut secundùm vallem filii Hennom. Nam certa res est, istam vallem ad dextram extra hos limites relictam esse, nisi si quis contendat, dimidiatam pertinuisse ad Judæos, et Benjaminitas. Fuisse autem En-Rogel proximè ad urbem Jerusalem, conjici certò potest, de epulo illo regali Adoniæ filii Davidis, quod is apud illum fontem fratribus sociisque suis dabat, cùm illùc usque tubarum crepitus, et urbis plausus de creato Salomone rege exaudiretur. Cur autem à fullone nomen fons iste habuerit, obscurum est, et incertum. Fortassis exceptæ clicibus ejus aquæ fullonum officinis serviebant. Porrò Ge-Hennom, Vallis Hennom, locus fuit suburbanus, olim amœnus admodùm, et Cedronis aquis riguus. Eaque amœnitas multorum fuit scelerum occasio, ut fieri assolet in celeberrimarum urbium viciniis. Sed Dei observantissimus rex Josias, cùm nefarias superstitiones non ferret, fœdis cadaveribus, atque aliis sordibus delicias illas contaminavit, et inprimis eam vallis partem, quæ Topheth appellabatur, à tympanis, cùm illìc vivos suos liberos Deo Moloch sacrificarent impii parentes (unde etiam vallis Occisionis) ab Jeremiâ vocatur, atque ad tympana interim saltarent, ne miserabilis ejulatus immanes aures lacesseret. A quâ nefariâ carnificinâ factum fortassis est, ut Ge-Henna infelix animorum post mortem conditio diceretur, sicut et Topheth apud Isaiam. Meminit etiam Jeremias istorum locorum, et impiæ parentum crudelitatis. Sed nunc hactenùs.

Porrò Jebus et Jebusæum vocatam esse olim Jerusalem, nomine filii Chanaanis, testatissima res est, et pervagata. Sed unde dicta tandem Jerusalem sit, exposuimus alibi. Vallis aut campus Rephaim, aut Gigantum, propè ad Jerusalem pertinuit, quantùm certè ex iis apparet, quæ in Regum historiâ commemorantur de cæde, quâ Philisthæos illùc excurrentes occidit David. Videtur autem ad meridiem versùs ab Jerusalem planities illa sic porrecta jacuisse, ut extremitas ipsius aquilonaris, propè abesset ab orâ vallis Hennom, ea quæ ad occidentem spectabat, atque ibi montem illum exstitisse, cujus hìc mentio est, et quem, nescio quâ conjecturâ ductus Zieglerus, Achal-dema fuisse, nihil dubitans, statuit. Quem autem ego suspicer esse, dicam in finibus Benjaminis. Credibile autem videtur, istum campum Gigantum versùs meridiem pertinuisse ad Eleutheropolim usque, atque ejus partem fuisse eam quæ Eusebii memoriâ Sephela, hoc est, æquabilis Campus vulgò vocabatur. Verbum תאר, de quo nuper pauca, interpretantur Judæi plerique omnes, agi in obliquum, gyrare, circuire. Septuaginta plerùmque, excurrere, atque etiam Aquilas. Ego verò existimo, id esse, quod nos, describere, figurare, et ductis lineis designare dicimus, cùm certum sit, תאר, significare formam cujusque rei, et figuram. Porrò de fonte Naphthoa, nescio an ulla alibi in sacris litteris mentio sit. Monet quidem R. David Kimhi, apud veteres Hebræorum scriptores, hunc fontem vocari Fontem Ætam. Ego verò, cur enim non fatear? nihil me de hoc fonte memini legere. Scio equidem, Ætam, oppidum in Judæ aut Simeonis hæreditate fuisse, quod Roboam Salomonis filius, pro tutando adversùs Jeroboam regno, muniebat. Sed quòd illìc fons Naphthoæ fuerit, id verò non est verisimile. Sed neque de monte עפרון aliquid compertius habeo, nisi hoc nomine urbem fuisse, quam Abia rex Judææ, victo Jeroboam, recepit. Ab eâ an iste mons sit appellatus, nescio. Suspicor equidem certè, et quidem eò magis, quia memoriæ proditum est, in Paralipomenis, habuisse eam urbem in suâ ditione vicos, aut municipia; hìc autem non unius modò urbis, sed urbium, numero plurali, mentio fit. Nam κῶμαι, et vici, interdùm urbes dicuntur. De Baala et Cariath-Iaarim, dixi supra. Jam verò mons Seir iste, toto cœlo diversus ab illo est, qui ab hirsuto Esaü nomen hoc accepit, in Idumæâ existens. Suspicor autem hunc à suâ comâ Seir esse appellatum, sicut et vicinum montem יערים, à sylvis, quibus obsitus fuerit. Dicitur autem hic flecti terminus in occidentem, ut existimat probabiliter R. Salomon, quia, cùm inde ab illo monte, quem objacere valli Hennom dicebamus, adhuc excurrerit obliquè versùs septentrionem, jam tandem rectà in occidentem dirigitur. De Chaslon, id modò proditur libello de Locis hebr. vicum esse prægrandem in finibus Æliæ, hoc est, Jerusalem. Sed credibile est, illam urbem parvo abfuisse loci intervallo à Cariath-Iaarim, tamen paululùm versùs occidentem. Certum enim est, utramque apud montem Iaarim exstitisse, et quidem Chaslonem, ad latus aquilonare, quæ fortassis hoc nomine dicta est, quia tanquàm

ille hæreret in ejus montis latere. Rursùs Beth-Semes quoque non longè abfuisse à Cariath-Iaarim, tum Josephus auctor est, tum de historiâ receptæ à Philistinis sacræ arcæ satis conjici potest. In libello de Locis hebr. locatur Beth-Semes decem millibus passuum ab Eleuthero-poli, versùs Nicopolim, contra orientem. Burchardus verò, distare eam à Cariath-Iaarim affirmat passuum quinque millibus ferè ad austrum versùs. Porrò de Thamnâ, à quâ Thamnitica toparchia nomen posteris temporibus accepit, hoc prodidit Euseb. libello de Locis hebr. superesse prægrandem vicum eo nomine in finibus Diospoleos, quà itur Æliam. Ut autem eam præsens descriptio ostendit, recedebat à Beth-Sames ad occidentem. Similiter atque etiam Accaron, quæ urbs in eâdem illâ toparchiâ exstabat, sed à Beth-Sames aberat longiùs, quàm Thamna, nimirùm decem millibus passuum ab illâ dissita. Equidem propemodùm in eâ sum sententiâ, ut putem, Accaron illìc loci ferè exstitisse, ubi nunc Geth ostenditur, et posteros istarum duarum urbium nomina inter se commutâsse. Nam ante, sacris etiam verbis, animadvertimus Accaronem supra Geth collocari. Quanquàm de eâ re non ausim adhuc cum quoquam magnoperè pugnare. De Sechronâ porrò, et monte Baalæ, nihil satis compertum habeo. Sed Jabneel, quin sit duarum Jamniarum altera, nihil dubito. Nam solent Græci litteram beth, in suum mu sæpè convertere. Sitæ enim erant ambæ Jamnes, sive Jamniæ, inter Diospolim et Azotum. Strabo maritimam Jamniam, κώμην, vocat, hoc est castellum, aut pagum, vel certè oppidulum, facitque ab eâ ad Ascalonem stadia ducenta, et Gadaram interponit. Sed nostram Jabneel eam fuisse Jamniam apparet, quæ maritima erat, non autem quæ intùs, ut Plinius loquitur, exstabat. Atque hìc, cùm ab Jordanis ostio, sive ab Asphaltitidis capite, ad mare usque Mediterraneum perventum sit, absoluta est designatio finium aquilonarium hæreditatis Judaicæ. Porrò fines occidui, tribus ostenduntur verbis, quippe quos mare Magnum, hoc est, Mediterraneum, quo nullum attingit Chananæam majus, designabat suo littore, sive suâ orâ, quantum est spatium videlicet à Jabneel usque ad ostium illius fluvii Ægypti, in quo desinebant limites australes, quem Nili derivatione factum esse diximus.

Vers. 13. — Cæterum ipsi Caleb filio Jephonæ data fuerat pars, etc. Patefacit hic locus, Josuam, et senatum, non temerè Calebi oratione inductos fuisse, ut ei Hebronem extra sortem petenti concederent, sed jussu et oraculo Dei eos id fecisse. Cur autem ista de exterminatis Calebi fortitudine gigantibus narratio ad hunc locum adhiberetur, cùm gesta sit ea res, ut probabiliter dixisse videmur, post Josuæ obitum, hanc affert causam R. Levi F. Gersonis, ut intelligamus, dùm ista legimus, neque Dei promissa, neque Calebi spem frustra fuisse. Hùc etiam illud addi possit, Achsæ dotem, ad cujus mentionem nos istius series narrationis ducit, ad divisionis materiam pertinere. De Ænacinis satis multa ante. Apparet quidem ex hoc loco, Arbam fuisse parentem Ænac. Hujus verò filios fuisse Sesai, Ahiman, et Tholmai. Verùm si quis id negare velit, facilè dicat, nomen, Ænac, pro gente Ænacinorum esse positum, et parentis vocabulo etiam principatum subjici. Equidem certè propè statuerim, Arbam fuisse patrem Sesai, Ahiman, et Tholmai, à quo Hebron Cariath-Arbæ olim dicebatur, at Ænac universi istius hominum generis primum auctorem. Sed in rebus tantâ vetustate obscuratis, temerarium fuerit, quod non satis exploratè perceptum cognitumque est, id sine ullâ dubitatione velle defendere. Neque verò esset, si illud affirmatè dicerem, quod mihi objiceret aliquis, priscum illum virum Arbam, parentem eorum gigantum esse non potuisse, quos certum est ad Josuæ usque tempora vixisse, cùm eos speculatores apud Hebronem viderint, atque Calebus tandem exterminârit. Ego enim prorsùs in eâ sum sententiâ ut putem, quod nominatim, de Sesai, Ahiman, et Tholmai scriptum, vel in Numeris, vel hoc loco est, id de illorum trium gigantum posteritate esse accipiendum, similiter atque Israelem, pro Israelitis, dicere sæpè solemus. De Dabir, diximus supra. Tradunt doctores hebræi, ubi de alieno cultu disceptant, Dabir Persis id esse quod Hebræis Sepher, hoc est, litteras et libros significare, atque ideò pro prisco nomine, Cariath-Sepher, urbem istam esse dictam à Persis, Dabir. Rursùs ubi de non commutandis sacrificiis disputant, aiunt, Othonielem legis doctrinam, jam tum exolescentem, post Mosis excessum, instauravisse ingenii sui acumine, ad istam urbem, atque ideò esse vocatam Cariath-Sepher, id est, Litterarum urbem. Ita isti nunc hoc, nunc illud oscitantes hallucinantur, ut quæque, non judicio, sed casu aliquo, aut certè somnio, in mentem veniunt. Quid enim hìc Persis fuit rei? et quis nescit olim ante

Othonielis memoriam id urbi nomen fuisse? Quòd si in his rebus conjecturis uti non firmissimis licet, dicam quod fortassè videatur probabilius, appellatam esse olim Cariath-Sepher, hoc est, Litterarum, aut Librorum urbem, quia priscorum patrum veluti archivum, id est, tabellarium fuerit, in quo multa vetustatis monimenta, post orbis diluvium, reposuerint, cùm in viciná Hebrone homines illi primi habitarent. Est enim Hebron Dabiræ propinqua urbs, antiquior Tani Ægyptiorum, annis septem, ut diximus, hoc est, omnium urbium vetustissima. Et sanè huic rei vehementer congruit ipsum quoque nomen Dabir. Significat enim id, locum secretissimum, et veluti sacrosanctum, atque penetrale adytum, qualia profectò habentur τὰ ἀρχεῖα, et tabellaria. Atque haud scio, an non Chaldæus hoc ipsum dicere voluerit, cùm pro, Cariath-Sepher, redderet, Cariath-Arche. Mihi certè verbo, ארכי, Græcorum ἀρχαῖον videtur repræsentare ille voluisse. Nam principes, quos Judæi eo vocabulo esse significatos putant, ii ארכונא, et, ארכינין à Chaldæis vocantur, tanquàm ἄρχοντες dicas. Sed satis multa de re obscurâ et incertâ. Cur autem istud oppidum etiam, Cariath-Sena vocatum sit, dicam inferiùs, si volet Deus. Neque enim cum illis adhuc sentire possum, qui à spinarum quodam genere nomen hoc ei esse impositum putant. Jam verò illud quoque nobis est disquirendum, cur Calebus filiam desponderit ei qui Dabir expugnaret. Neque enim credibile est, virum fortissimum, et qui certissimam in Deo fiduciam nuper habebat collocatam, præ turpi jam ignaviâ, aut diffidentiâ, ex alius hominis viribus pendere spe, præsertim maximâ nunc belli difficultate superatâ, post pulsos Hebrone gigantes. Doctores hebræi igitur, libro de Jejuniis, ad hunc fortè locum delati, dicunt, hujus generis vota atque promissa, ut temeraria, esse vitanda. Eveniunt enim, inquiunt, interdùm quidem feliciter, at sæpè secùs. Adjunguntque sacræ narrationis exempla aliquot, de Eleazaro Abrahæ servo, uxorem herili filio veluti augurante. Ei enim non animi aut corporis vitiis turpificata puella, sed Rebecca omnibus bonis dotibus ornatissima est oblata; tum de Saüle filiam suam promittente ei qui Goliathum interimeret; huic enim David obtigit gener, quo nemo potuit melior; denique de hoc Calebo, cui vir fortissimus Othoniel gener contigit; postremò de Jephte, cui sacrificium omnium tristissimum occurrit. Eadem ferè scripta exstant in Levitico Rabba. Et rectè quidem illi, abstinendum esse ab inconsultis promissis, censent. Ego verò, ut cum Eleazaris sanctâ divinatione hoc Calebi factum conferri aliquo modo posse fatear, nullâ tamen in re voto Jephte esse simile existimo. Nam de Saülis promissis, quod adferunt, equidem in sacrâ id scriptum esse historiâ non video, sed vulgi modò existimatione facinus tam pulchrum regiâ affinitate dignum fuisse. Calebum enim, ego certè, puto, victis profligatisque ad Hebronem gigantibus, cùm ipse ex eâ victoriâ satis se gloriæ et laudis consecutum esse arbitraretur, hanc, quasi levioris operæ expeditionem, sociis suis, viris optimis, demandare voluisse, ut quorum virtutem atque fidem expertus nupero bello fuerat, cum eis rerum gestarum laudem communicaret, eòque et invidiam à se amoliretur, et simul illorum fortitudini summo, quod habebat, βραβείῳ in medium proposito, quemque singillatim maximâ remuneratione dignum se censere declararet, atque adeò eodem uno præmio, quodam modo singulorum in se merita et officia remuneraretur. Verumenimverò credibile est, Calebum eâ in re, non modò suum liberale et dignum principe viro ingenium esse secutum, sed magis arcanum Dei instinctum, qui eâ occasione Othonielis virtutem in vulgus pervulgare, populoque spectatam commendare volebat, cùm hic esset post Josuam, jam senem, conservator reipublicæ futurus. Quæ etiam, opinor, causa est, cur hoc factum tam accuratè sit sacris litteris semel iterùmque consignatum. Hâc igitur in parte noster iste ἀγωνοθέτης et munerarius Calebus, non inscitè fortassis, cum Eleazaro illo queat comparari. Nam et eum, non sine cœlestis Spiritûs occulto pulsu, illam suam instituisse divinationem ut dicamus, necesse est, si à superstitiosi conjectoris crimine hominem, ut apparet, minimè malum, velimus asserere. Sed de his satis jam multa.

Achsa fuit Calebo ex concubinâ nata, quantùm certè apparet ex iis quæ sunt in Paralipomenis de eâ tradita. De Cenez, et Calebi prosapiâ disputavimus capite superiore. Sed fratris verbum, hoc loco, multi existimant, gignendi casu reddi omninò debere, ne connubium lege vetitum ista narratio videatur approbare. Est enim hebraicorum verborum constructio ambigua. Et sanè codex Vaticanus, ἀδελφοῦ, habet, atque vulgata etiam exemplaria, in Judicibus, quò fiat, ut Othoniel et Achsa patrueles sint, quos non erat nefas matrimonio conjungi.

Nam fratris filiam ducere uxorem, etsi connubiales leges, quæ in Levitico sunt scriptæ, apertè non vetent, tamen id tacitè obscurèque faciunt, consectariâ quâdam ratione, cùm amitam, item materteram, item patrui uxorem, duci prohibent. Sunt enim illæ paris cum fratris filiâ propinquitatis necessitudine nobis conjunctæ. Quam enim Burgensis Paulus has nuptias ab illis habere dissimilitudinem contendit, ea argutior quàm probabilior mihi certè videtur esse, ut est vir ille acutissimus. Atqui nihil profectò est, cur non casu nominandi, dicamus Othonielem fuisse Calebi fratrem, cùm testata res sit, atque etiam pervagata in sacris litteris, cognatos vocari fratres, quamvis ex diversis parentibus prognati sint. Et est à Nehmanno observatum, ea nomina, ut vocantur, adjectiva, quæ in illiuscemodi verborum constructionibus posita sunt ultimis locis, referenda esse ad id cujus in eâ oratione præcipua mentio est. Veluti cùm scriptum est ישעיהו בן אמוץ הנביא, sensus est, *Isaias filius Amoz, propheta*, non, *prophetæ*. De Isaiâ enim potissimùm illic agitur. Similiter : *Ananias filius Azoris, propheta*. Rursùs : *Per Jehu, filium Ananiæ, prophetam*. Denique: *Ad Hobab filium Revelis, Madianitam*. Nam quod Othoniel in Judicibus dicitur frater Calebi minor, quasi inter liberos unius parentis comparatio fiat, id non est ita. Sed propter Calebi ætatem, quæ tum erat annorum plus quàm octoginta quinque, minor ille vocatur, qui novus fit maritus, et illius alterius gener.

VERS. 18. — CUMQUE VENIRET IPSA, INCITAVERAT AUTEM ILLUM AD PETENDUM, etc. Quia Achsa, verecundiâ quâdam muliebri, et simul parentis reverentiâ, dotem aliam ipsa petere non audebat, virum incitaverat. Cùm ergo à patre domum vir eam ducturus in asinum imposuisset, desiliit rursùs, ne sine dote meliore veniret. Itaque pater nondùm à genero interpellatus precibus, illam, quid velit, interrogat. At R. Levi F. Gersonis in hanc sententiam verba ista explanat. Petiverat, inquit, sponsæ monitu Othoniel dotem à suo socero, atque impetraverat etiam. Sed cùm ager siccior doti dictus esset, illa insuper aquas poscebat, quibus rigari fundus dotalis posset, eamque ad rem temporis occasione utebatur. Solet enim parentum animus tùm in filias esse indulgentior, cùm eas nuptui collocantes, tanquàm amissuri videntur. Sed posset, omissâ conjunctione discretivâ, reddi verbum, incitandi, tempore, non perfectè præterito. Cùm veniret ipsa, hoc est, cum sponso suo domum duceretur, incitabat sponsum ad petendum à parente agrum meliorem, suâ tergiversatione scilicet, cùm se rursùs de jumento demitteret. Atque hæc cæteris simplicior meliorque sententia videri potest. Plures enim proferri solent, quas nihil attinet annumerare, recidunt enim pleræque omnes eòdem, neque, quid omninò dicatur, obscurum est. Sed quod Latinus expressit, id sanè Hebræis verbis effici non potest, quanquàm secutus ille quidem est, nisi fallor, interpretationem Septuaginta, quâ isti eumdem hunc locum reddiderunt in Judicum libro. Verbo autem veniendi, etiam Latini utuntur, cùm sponsam domum duci dicunt. Septuaginta hìc ἐκπορεύεσθαι, alibi εἰσπορεύεσθαι converterunt, quorum alterum ad parentis domum è quâ, alterum ad sponsi, in quam ducebatur, potest referri. Sed illud obscurius est, quid verbum צנח significet, quod nusquàm, nisi fallor, in sacris litteris usurpatum alibi est, nisi in istâ narratione, et illâ de adacto per Sisaræ dormientis caput clavo. Judæi partim, *propendere ad casum*, interpretantur, quasi puella non descenderit in terram, sed descensum, aut casum, inclinato corpore, minata sit; alii, *magnâ se vi dejicere*. Ego Chaldæi secutus fidem, *demittere*, dixi. Nam id ipsum significare, mihi certè, videtur, quando Jael narratur clavum demisisse per Sisaræ caput in terram, sicut palus malleo adactus pangitur videlicet. Nam de suspiriis, non ausim septuag. Interpretibus, quos Latinus est secutus, absque exemplo, credere. Neque erat profectò, quòd in eo miraretur pater, si graviter gemebat filia, quæ ad novum maritum extrudebatur. Illud sanè credibilius, aliâ re majoris momenti simulatam ab eâ esse retractationem, atque de asino descendisse, in quem fuerat imposita ad iter. Sed utut hoc est, feminarum indoles avara et procax, animusque, si qua cupido inciderit, effrenis impotensque suî, denique artificiosæ querimoniæ, atque opportuna, importuna votorum sollicitatio nobis in Achsâ depingitur. Benedictionem, interpretatur R. Salomon, victum, sive alimentum; Chaldæus, per metonymiam, possessionem, aut hæreditatem; Kimhi, accessionem fortunarum, quæ ejus verbi propria est notio, ut ex iis constat, quæ supra sunt à nobis dicta. Existimat interim iste, dici quoque rectè posse, ברכה, *piscinam*, pro, ברכה, *benedictionem*, esse scriptum, vocali unâ immutatâ, ut piscinam significet, ex quâ aridi orille fundus, quem jam acceperat, rigari posset. Sed enim certa et

pervagata in sacris litteris res est, morem fuisse priscis patribus, ut solemnibus votis favorem benignitatemque Dei suis liberis, pro cujusque conditione, veluti dispensarent, cùm ipsis assignarent suam hæreditatem : quam dispensationem vocabant ברכה, hoc est, benedictionem, ut nunc loquimur. Ad eum igitur morem alludere Achsam opinor, quasi dicat : Nihil dùm dotis ab te accepi, nam illud terrenum, quod doti dixisti, siccius est, quàm ut fructuosum esse possit, nisi aquas, quibus rigetur, addideris. Conficitur autem ex hoc loco apertè, etsi filiæ paternorum bonorum hæredes non essent, veteri lege, nisi nullos haberent fratres, tamen dotem ipsis dari solere cùm nuptui collocarentur, atque etiam fundos doti potuisse dici, cùm illæ tribulibus suis nuberent, quod alioqui nefas erat, ut in libro Numerorum est constitutum. Solum australe, siccum dici, exposuimus alibi. Porrò illud, נתתני, dictum esse, pro נתתלי censent Judæi. At Septuaginta, ut scriptum est, sic interpretantur, *dedisti me;* verùm illud ארץ הנגב, putant præcisè dictum esse. Præpositionem enim אל deesse. Hanc enim reddunt sententiam : *In terram australem dedisti me.* Sed unus idemque est omnium sensus; גלות מים, propriè vortices aquarum significat, opinor. Nimirùm illas scatebras, è quibus, quasi terræ venis, ebullientes aquæ volutatim protrudi videntur Græci, λύτρωσιν ὑδάτων, dixerunt, quam vocis notionem secuti, nescio, nisi si positio hæc libertatem significat, quod Josephus alibi scriptum reliquit quidem, verùm ego adhuc ex sacris litteris conjicere non potui. Auxit ergo Calebus filiæ dotem scatebris duabus, quarum altera superiore loco, altera inferiore fuisse videtur. Neque verò vulgare donum æstimari debuit, jus eliciendi, derivandique aquas in suum agrum è fonte quopiam, cùm universa Chananæa siccior esset, et pluvialibus aquis opus perpetuò haberet, vel ipso Deo teste. Est enim minimè obscurum, quanta fuerit priscis patribus Abrahamo et Isaaco cum Chananæis contentio de aquis. Verùm si quis existimare malit, non fontes modò, sed agros, aut alia prædia illis verbis esse significata, cum eo non pugnavero de re obscurâ et incertâ. Porrò credibile est, hanc promptam et facilem Calebi liberalitatem, non tam filiæ precatione, quàm præclarâ existimatione de generi sui Othonielis virtute provocatam esse, quippe quem, divino quodam præsagio, jam tum augurabatur, futurum aliquando populi ducem. Hæc enim, meo certè judicio, omnia sunt illius dignitatis, et velut rudimenta, quibus sensim gratiosus ille fit apud populum, et vulgi numero eximitur. Sic enim benignissimus Deus, qui Ecclesiæ suæ utilitatibus in posterum quàm longissimè providet, varias, et mortalibus plerùmque incognitas digerit causas, quibus arcana sua consilia ad rem in tempore deducat. Quare discamus illius divinum judicium in rebus omnibus omni observantiâ colere, et tanquàm nobis salutare, amplecti ex animo, etiamsi, quod sæpè fit, parùm nostris congruere votis videatur, existimantis non fortunæ libidine res nostras, sed divinâ Providentiâ gubernari, eâ ratione quæ nobis optima sit, maximèque expediat.

VERS. 20. — HÆC EST HÆREDITAS TRIBUS FILIORUM JUDÆ IN SUAS, etc. Repetitur illud, quod versu duodecimo dictum fuerat, quia quæ inde sunt adhuc narrata de Calebo, et Othoniele, atque Achsa, ea per digressionem, et tanquàm parenthesim dicta sunt, propterea quòd ad Judaicæ hæreditatis distributionem pertineant, ut est ante à nobis explanatum.

VERS. 21. — ERANTQUE URBES AB EXTREMO TRIBUS FILIORUM JUDÆ, etc. Jam singillatim enumerantur urbes, quæ intra Judaicos fines nuper descriptos exstabant, illis temporibus celebriores, non quidem, ut videntur omnes ordine, sed plurimæ tamen. Earum magnus numerus certum est et luculentum fœcunditatis promissæ terræ indicium. Nos singulas non persequemur describendo. Frustra enim ea sumeretur à nobis opera, cùm quia multarum situs atque conditio non magnoperè ad sacras historias rectè percipiendas conducit, tùm etiam, quia à nobis ipsis parùm cognitæ sunt, quod ante quoque sumus confessi. Fit autem catalogi initium ab eo ferè loco, à quo et finium, hoc est, ab ultimâ orâ maris Mortui versùs occidentem, ubi Chananæa est Idumææ affinis, propè apud extremam oram maris Mortui. Illìc enim posita erat Kabseel, urbs natalibus Banaiæ filii Joiadæ, viri longè fortissimi, nobilis. Hinc non aberat procul versùs occidentem, Adada, quam Septuaginta Gadgada appellant ; solent enim illi ferè ain, per suum gamma repræsentare; ejus monimentum fuisse, scribit Eusebius libello de Locis hebr. villam suâ memoriâ in extremis finibus Daromæ, hoc est, austri, quæ Mortuo mari imminebat. Est enim in eo libello pro Gadda, scribendum, nisi fallor, Gadgada. Kedes, ea, opinor, urbs est, quæ Cadesbarne in finium descriptione dicebatur, propè Petram posita, ut alibi diximus.

Porrò Asor, trium urbium nomen est in hujus tribûs hæreditate. Nam alia est, quæ versu 23 nominatur, alia quæ 25. Denique tertia, quæ etiam Esron dicitur. Cur enim eadem una urbs in uno catalogo numeretur sæpiùs? Septuaginta mediam illam, vocant Asor novam, quippe vocem Hadatta, id significare arbitrati sunt, et eos secutus est Latinus. Estque eorum etiam adstipulator Rab. Isaias, quod sanè miror. Certum est enim, istud verbum *Hadatta,* Chaldæis quidem, novam significare, at non item Hebræis. Quare rectiùs RR. Salomon Jarchi, et David Kimhi, Hadatta, propriam alterius urbis appellationem esse censuerunt. Ponit autem istam Asor, quam dixi Novam ab aliquibus vocari, Eusebius in finibus Ascalonis, ad orientem versùs. Alteram verò, quæ Esron interdùm nominatur, juxta eremum, Pharan, opinor. At enim vocabulum *Hasar,* quod plurium locorum propriis nominibus apponi solet, ut Hasar-Sual, Hasar-Gadda, etc., significat ea loca non esse muris cincta, sed pagos aut vicos esse. Sic enim ipse Moses verbum hoc est interpretatus in Levitico. Porrò Ziph, duarum urbium appellatio est in Judæ possessionibus. Nam altera ab hâc diversa in locis montosis exstitit, propè Carmelum Nabalis patriam, de quâ suo loco plura. Hæc verò ubi sita fuerit, incertus adhuc sum. Planè tamen existimandum est, in istis ad austrum extremitatibus, in quibus adhuc versamur, exstitisse. Telem suspicarer equidem eam esse urbem, quam Eusebius appellat Tela, atque 16 millibus passuum ab Eleutheropoli rectà versùs orientem locat, nisi ineptum videretur, subitò ab extremitate austri tam longè ad orientem transilire. Carioth existimat R. Isaias non esse proprium urbis unius nomen, sed urbes significare, eas videlicet quæ deinceps annumerantur. At hoc minimè consentaneum est interpunctionibus quibus sacra verba distincta modò videmus. Quare credibilius est, certæ urbis appellationem esse, in his ipsis oris australibus. Beer-Saba vulgus nunc vocat Guiblin. Aberat ea urbs à Gazâ quatuor ferè horarum itinere, hoc est, circiter octo, aut decem millibus passuum, non planè versùs orientem, sed nonnihil ad austrum, hoc est, ferè ad euronotum. Eusebius abfuisse eam ab Hebrone scribit viginti millibus passuum. Sed qui illa loca peragrârunt, iter hoc plus quàm longi diei spatio definiunt. Et sanè, si tridui via est, ex Geratis, in quâ regione etiam Gaza erat posita, usque ad montem Moriah, hoc est, usque ad Jerusalem, efficitur, longiùs abesse Hebronem, à Beersabeâ, quàm 20 millibus passuum. Est autem Beersaba rebus ab Abrahamo, atque Isaaco gestis nobilitata. Ptolomæus eam vocat Berzavam. Sic enim lego, pro, Berzana. Ab illo ergo urbis istius certissimus situs peti potest. Horma, ille locus est, opinor, qui in Judicum historiâ Sephat dicitur, apud ditionem regis Arad, ubi Israelitæ memorabili strage ceciderunt Chananæos, cùm nuper ad montem Hor sepelivissent Aaronem pontificem maximum. Sicelag priscis temporibus fuerat in ditione regis Geth Philistini, à quo cùm David dono accepisset, mansit deinde Judæorum, ut est in Regum historiâ scriptum. Pertinuit à septentrione ad Amalecitarum fines, quantùm certè apparet ex cladis narratione, quâ est ab his vastata. Madmanna, sive Medemena, haud procul aberat à Gazâ. Posteri Menoin vocârunt, ut scribit Eusebius libello de Locis hebr. עין Ain, Levitis dabitur; videtur quidem Eusebius istam urbem collocare quatuor millibus passuum ab Hebrone, et duobus millibus passuum à Terebintho, sive quercu Mamre, hoc est, à tabernaculo Abrahæ. Sed ea descriptio urbis Enam est, ut mox dicemus. Neque verò eam etiam ejus auctoris conjecturam probare possum, quâ urbem Judaicam Remmon existimat exstitisse quindecim millibus passuum ab Jerusalem. Mihi enim nulla dubitatio est, quin adhuc commemoratæ urbes omnes in extremitatibus illis australibus fuerint positæ, et quidem pleræque ordine, inde ab sinu ultimo maris Mortui usque propè ad Gazam, et mare Mediterraneum.

VERS. 32. — OMNES URBES VIGINTI NOVEM, ET VILLÆ EARUM. Parùm rectè subducta ista urbium summa videri potest, quando non 29, sed 38, si Judæos plerosque, aut 37, si septuag. Interpretes et Latinum, aut denique 36, si R. Isaiam sequamur, sunt enumeratæ. Sed respondent Judæi, solas 29, in his fuisse Judæorum, cæteras verò novem Simeonitarum, has scilicet, Beersabe, Malada, Hasarsual, Esem, Eltholad, Horma, Siceleg, Ain, et Remmon. Atqui nondùm secernimus Simeoniticas urbes à Judaicis. Sed eam describimus regionem, quæ ab stativis castris ad austrum posita cùm esset, tota Judæis primâ sortitione obtigit. Probabiliùs ergo dici posse puto, in istâ recensione quosdam etiam pagos sive vicos celebriores commemoratos esse aut alia municipia, at quæ loca urbium nomine digna essent, ea 29 fuisse.

VERS. 33. — IN HUMILI ESTHAOL, ET SAREA,

ET ASENA, etc. Illud *in humili,* est hebraicè *Sephela,* quo verbo omnis campus et planities significatur. Quanquàm ille campus, qui circa Eleutheropolim longè latèque porrigitur, et vallis, aut planities potiùs, gigantum in sacrâ historiâ dicitur, peculiari appellatione, Sephela, vocatus est posteris temporibus, ut supra diximus. Igitur quæ urbes deinceps recensebuntur, eæ omnes in campis Judaicis positæ fuère. Similiter atque eæ, quæ post, in montosis locis. Esthaol aberat ab Eleutheropoli, ut prodidit Eusebius, decem millibus passuum quà ibatur Neapolim, hoc est, ad aquilonem versùs. Sed videtur ille auctor etiam urbem Esthaol ponere inter Ascalonem et Azotum. Urbi Esthaol vicina fuit Sarea. Estque inter istas urbes et natus, et sepultus Israelitarum robustissimus vir Samson. Zanoam idem Eusebius ponit in finibus Eleutheropoleos, quà itur Æliam. Engannim, plurium oppidorum nomen est. Sed id cujus hìc est mentio, in finibus quoque Eleutheropoleos exstitit, propè ab Zanoâ, ut credibile est. Tapphua, urbs à pomo dicta, maximo errore collocatur à Zieglero, pari cum Rhinocolurâ, ad austrum, gradu. Ea enim descriptio non huic urbi convenit. Sed Beth-Tapphuæ, quæ non in plano, sed in monte exstabat, trans Raphiam 14 millibus passuum versùs Ægyptum, hoc est, in illâ Palæstinæ extremitate. Hæc autem nostra in campo illo posita erat, quæ latè ad Eleutheropolim porrectus jacet. Est et altera Tapphua in Ephraimitarum hæreditate, de quâ suo loco agetur. Sunt quidem qui Ptolomæi Thenam statuant fuisse Tapphuam, sed quàm verè, nescio. Ænam vocant Græci, Ἠναείμ. Hanc Eusebius dicit abfuisse bis mille passibus à Terebintho, sive quercu Mamre, quater verò mille ab Hebrone, atque etiamnum illìc exstare villam nomine Bethenim. Verùm ego existimo istam nostram Ænam fuisse vicinam Thamnæ, vico grandi, inter Æliam et Diospolim, apud quam erat fons eodem nomine, frequens admodùm cultu vicinorum populorum, cùm apud eum positum esset celebre simulacrum, ut proditum ab Eusebio est libello de Locis hebr. De Jarmuth, sive Jerimoth, diximus capite 10, atque etiam de Adollam. Hanc putat Eusebius sitam fuisse, decem millibus passuum ad Eleutheropoli, versùs ortum. Illìc enim villam ait etiam nunc hoc nomen habere. Socho autem, nunc vicum esse scribit idem ille Eusebius, in campo, ad viam publicam, quà ex Eleutheropoli itur Jerusalem, passu circiter novies millesimo, additque ibidem exstare alterum vicum illi cognominem in monte. Neque verò hinc procul distabat Azeca, quod tum ex iis, quæ capite decimo diximus, efficitur, tum ex Regum historiâ, in quâ scriptum est, Palæstinos castra fecisse inter Socho et Azecam, adversùs Israelitas, qui ad quercum Mamre substiterant. De Gedera, sive Gadera, et Gederothaim, an vel Strabonis Gadarim, vel Ptolomæi Gadoram referant, nondùm satis certus sum. Eusebius scripsit, Gaderam esse nunc villam non procul à quercu Mamre, sive Terebintho, versùs Jerusalem.

VERS. 35. — URBES QUATUORDECIM ET VILLÆ IPSARUM, etc. Neque hæc summa recensioni par esse videtur. Sunt enim urbes quindecim enumeratæ. Igitur R. David Kimhi censet, Gedera et Gederothaim, unius urbis duo nomina esse. Rursùs RR. Salomon et Isaias existimant, Ænam non esse urbis appellationem, sed fontis, apud urbem Tapphuæ, cujus erit proximo capite mentio. Verùm quando illud incertissimâ conjecturâ nititur, hoc verò vix credibile est, cùm ea Tapphua, quæ fontem habebat, non intra Judaicos fines, sed apud Josephitas posita fuerit, probabiliùs dicamus, inter ista nomina unum aliquod esse, quod non urbem, sed pagum, sive aliud municipium significet, planè ut in superiore catalogo respondimus. Sed enim monendus semel hoc loco mihi lector est, mirandum non esse, si eadem nomina in diversis catalogis occurrant. Sunt enim ea diversis imposita locis. Nam Socho et Zanoa, quæ modò, ut in campo sita oppida commemorata sunt, alibi dicentur in montibus esse collocata.

VERS. 36. — SANAN, ET HADASSA, ET MAGDALGAD, etc. Quæ deinceps sequuntur urbes sedecim, sunt partim obscuriores in sacrâ historiâ, quàm ut earum situs et loca investigare conjecturis et consequi possimus. Quarumdam verò positus est ante à nobis demonstratus. Nam de Lachi, Eglone, Maceda egimus capite decimo. Porrò Hadassam scribit Eusebius hodiè repræsentari ejus nominis vico, apud Gufnas posito. Aberant autem Gufnæ stadiis circiter 35 à Beth-horon inferiore. Massepha, sive Maspha, pluribus urbibus impositum nomen est. Sed eam, quæ ad tribum Judæ pertinebat, descripsit Eusebius his ferè verbis libello de Locis hebraicis : « Exstabat, inquit, Massepha « tribûs Judæ in finibus Eleutheropoleos, con« tra septentrionem, pergentibus Æliam. »

Rursùs alio loco ait, Maspham Judaicam fuisse urbi Cariath-Iaarim vicinam. Porrò Jektheel urbs ubi fuerit, non possum certò definire, quanquàm probabile est in campo, ab istâ Massepha non procul abfuisse. Cæteroqui hoc idem nomen imposuit Amasias rex præcipiti saxo cuidam, cùm de eo Idumæorum decem millia dejecisset, quas ceperat vivos in bello. Beth-dagon, id est, Dagonis ædes, appellantur urbes duæ. Nam in Aseris tribu altera est, de quâ dicetur capite 19. Hæc verò Judaica, si vera est Eusebii conjectura, posita erat inter Diospolim, et Jamniam, ubi, ut ille ait, pagus exstat, nomine, Caphar-dagon, hoc est, Dagonis pagus. Fuisse autem Dagonem apud Palæstinos celebrem deum, testatur sacra historia.

Vers. 41. — Lebna, et Ether, et Asan, etc. De Lebnâ diximus capite decimo. Sed, Asan, quod est, ac si fumum dicas, videtur Eusebius existimare, positam fuisse, quo loco nunc vicus superest, nomine Beth-asan; quindecim millibus passuum ab Æliâ. De Ether dicemus capite 19. Nesib verò, idem locat viâ, quâ ex Eleutheropoli petitur Hebron, ad septimum lapidem. Ceilam autem urbem Davidis habitatione nobilem, eâdem viâ, ad octavum circiter lapidem, atque in hoc oppido ait monimentum Habacuc prophetæ ostendi. Porrò Maresæ urbis frequens est in sacris litteris mentio, estque inprimis celebrata clade Æthiopum, quâ eos affecit parvâ manu Asa rex, in valle Sephata, ei vicinâ. Eusebius prodidit, ipsam abfuisse ab Eleutheropoli, bis mille passibus. Est enim Maresa pro Maserâ scribendum, in libello de Locis hebr. Et Hieronymus præfatione in vatem Michæam, cujus istaurbs patria erat, scripsit, ad suam usque memoriam, vicum, apud Eleutheropolim illius ruinas repræsentâsse.

Vers. 44. — Accaron, et filiæ ipsius, et villæ ipsius, etc. Filiarum nomen equidem opinor, pro municipiis positum esse. Chaldæus כפרנא, hoc est, pagos, interpretatur, quasi utroque nomine significata sint loca non cincta muris. De Accarone, diximus jam semel atque iterùm, nobis fieri verosimile, hanc eam esse urbem, quæ jam olim existimatur fuisse Geth, non dico arcem illam Bei-selea quæ in excelsâ rupe posita est. Erat enim Accaron loco plano, sed urbem illi rupi vicinam. Altiùs enim versùs septentrionem fuisse sitam Accaronem, quàm Geth. Cæterùm, qui nunc ostenditur Accaronis locus, sive ille urbis Geth fuerit, sive verò Accaronis (nolim enim cum quoquam pugnare), is non longè à mari abest, mediâ circiter viâ inter Beth-sames et Azotum, à quibus utrinque distat millibus passuum plus minùs, decem. Et illam quidem spectat ab oriente positam, hanc verò ab austro. Sed utut hoc est, describitur hisce versiculis universus ille tractus Philistinorum, ab Accarone secundùm littus maris, usque ad ultimam Palæstinæ oram, quæ propè Rhinocoluram, ut diximus, parvo Nili brachio terminatur. In Accarone μύαγρος, sive Beel-zebub, in Azoto Palæstina Venus, hoc est, quarta Venus sive Astarteta singulariter colebantur, nefariis superstitionibus. De Gaza quoque, et flumine Ægypti satis multa supra sunt à nobis dicta.

Porrò illud : *Mare magnum et terminus*, præcisè dictum est, deest enim pronomen, dicendumque plenè est : *Mare magnum et terminus ipsius*, quod à Chaldæo est explicatum. Terminus autem maris, est ipsum maris littus, cum suis urbibus, et pagis, villisque. Nam quod R. Salomon existimat, insulas dici maris, id non est ita. Quando prorsùs similiter de Jordane, et ejus termino scriptum ante est, quod sanè de insulis, quæ nullæ in Jordane erant, accipi non potest.

Vers. 48. — In monte quoque Samir, et Jether, et Socho, etc. Adhuc enumeratæ sunt urbes campestres, nunc porrò quæ exstabant in excelsioribus locis. Samir, à Septuaginta vocatur Saphir. Nam, ne mendum esse putemus, ipse etiam Eusebius sic nominat, locatque inter Eleutheropolim et Ascalonem. Jether verò, extitisse scribit juxta Malatham, 20 millibus passuum ab Eleutheropoli ad Daroma interius, hoc est, ad notum, sive meridiem, aut potiùs euronotum. Illìc enim suâ memoriâ reliquam fuisse hoc nomine villam, à solis christianis hominibus cultam. De Socho, quæ in monte exstabat propè alteram in plano positam, dicebamus nuper. De Dabira, quæ hoc loco dicitur, Cariath-Senna, quo loco exstiterit, dictum supra semel atque iterùm est. Plerique putant à spinis nomen hoc ei urbi datum esse. Atqui spina non סנה, sed סנה, per *scheva*, vocatur Hebr. Quapropter ego, probabili, ut mihi videor, conjecturâ auguror, litteram samech, pro schin positam in hoc nomine esse, ut illæ sæpè solent inter se commutari, atque prorsùs eamdem esse hujus nominis enodationem, quæ illius alterius, קרית ספר, erat. Nam verbum, שנן, ad litteratorum hominum disputationes disceptationesque spectat in Deuteronomio, atque apud doctores hebræos. Et sanè Septuaginta si-

militer explicârunt utramque appellationem. Nam ut קרית ספר, ita קרית כנה, interpretantur, πόλιν γραμμάτων, urbem litterarum. Porrò Anab sita erat, inquit Eusebius, in finibus Eleutheropoleos, ubi adhuc vicus ejus exstat. Sed nos de eâ diximus superiùs nostram sententiam. Idem ait Esthemo, etiamnum esse prægrandem Judæorum vicum in Daromâ, hoc est, ad austrum, pertinentem ad Eleutheropoleos regionem. Anim quoque in Daromâ vicum esse Christianorum, circiter novem millibus passuum ab Hebrone positum. De Gosen diximus capite 10, in extremo. Arab, aut Ereb, ut Septuaginta proferunt, similiter in Daromâ exstabat, hoc est, in illâ regione, quæ ab Hebrone versùs meridiem jacet, et, ut autumat Eusebius, dicebatur eo seculo Heromith. Idem ait urbem Dumam quoque, in Daromâ sitam fuisse 17 millibus passuum ab Eleutheropoli. Septuaginta hanc Rumam vocant, legerunt enim resch, pro daleth. Beth-Tapphua, trans Raphiam exstabat in Palæstinæ extremitate, ut supra diximus, cùm de Tapphuâ disputaremus. Apheca nomen est plurium urbium per Chananæam. Sed ista Judaica ubi locorum fuerit, non possum certò dicere. Est tamen credibile, ut in ipsâ recensione cum Beth-Tapphuâ conjungitur, ita loci quoque spatio vicinam ei fuisse. De Cariath-Arbæ, ante dictum est. Sior, erat inquit Eusebius, inter Jerusalem et Eleutheropolim sita. Maon autem, in Daromâ, sed versùs ortum solis, hoc est, in eâ Chananææ parte, quæ ad austrum tendit, propè maris Mortui extremitatem. Credibile igitur est, ab hâc urbe nomen positum esse illi deserto, in quo David latebat, cùm à Saüle profugisset. Nam in hoc quoque eminebat ille mons Carmelus, cujus hìc oppidum Nabalis patria commemoratur, quod ab Hebrone circiter 10 millia passuum aberat, ferè ad ortum solis, ut proditum ab Eusebio est. Ziph autem duobus millibus passuum erat Hebroni quàm Carmel vicinior, quæ urbs suo etiam monti nomen dedit. Neque hinc longè distabat collis ille Hachila, quantùm certè de proditione Ziphæorum conjici potest, sed de hoc mox.

Rursùs Jota, quæ Levitis dabitur, decimo octavo lapide ab Eleutheropoli recedebat ad Daroma, hoc est, austrum. Jezreel ista Judaica, nullis certis conjecturis à me inveniri adhuc potuit. Longè enim alia est illa Manassensium, à quâ magnus campus Ezdrelon nomina us esse videtur. Zanoam recensuimus nuper inter urbes campestres. Est ergo ista diversa, et fortassis propè illam in excelsiore posita loco, similiter atque de duabus Socho dictum est. Gabaa ista Judaica sita erat, ut videtur Eusebius significare, propè Maonem, de quâ nuper dicebamus. Unde auguror, eam esse urbem, quæ in Regum historiâ vocatur Gabaa, sive collis Hachilæ, cujus etiam nuper memini. De Thamnâ diximus in describendis finibus Judaicis ad aquilonem. Halhul, sive ut Septuaginta dicunt, Elul, suspicatur Eusebius repræsentari villâ quâdam Alula nomine, non procul ab Hebrone, sed versùs Æliam. Idem prodidit Bethsur, non unam videri urbem esse in Judæorum possessionibus, unam enim exstitisse ad vicesimum lapidem, viâ, quâ ex Æliâ petitur Hebron, hoc est, proximè apud Hebronem, eique nunc vulgò nomen esse, Beth-Soron. Vicum enim superesse, juxta quem ebulliens fons ad ipsas montis radices, mox absorbetur humo, atque in hâc aquâ baptizatum esse à Philippo eunuchum illum reginæ Candacis. Alteram verò passibus non plus mille distare ab Eleutheropoli; utra autem nostra ista sit, Deus viderit. Certè prior propiùs abfuerit ab Halhul, apud quam recensetur. Gedor superest in prægrandi pago, cui nomen est Gedrus, ut existimat Eusebius, 10 millibus passuum à Diospoli, viâ quæ ducit Eleutheropolim. Elthekon, alibi dicitur Eltheke. Sed quo sita fuerit loco non queo conjicere. Temerè enim à Zieglero locatur novem millibus passuum ab Jerusalem versùs austrum. Imprudens enim Thecuam patriam vatis Amos, ille pro Elthecon describit. De Cariath-Iaarim ante dictum semel iterùmque est. Est autem ex isto loco manifestum, ipsam in monte, aut certè colle, positam fuisse

Vers. 61. — Et in deserto, Beth-Araba Meddin, etc. Post annumeratas urbes, quæ altioribus locis exstabant, recensentur eæ quæ in locis desertis fuêre positæ, qualia loca Hebræi מדבר dicunt, hoc est, ut Kimhi exposuit, quæ vasta sunt, neque coluntur, aut habitantur, aut quæ solis pecoribus nutriendis utilia sunt, non etiam segetibus, sive ab hominum cœtibus sint remota, sive aliquot habeant civitates, atque pagos. De Beth-Arabâ diximus in finibus aquilonaribus. Engaddi aliàs dicebatur Hasason Thamar, à lapillis dactylorum, aut ut alii censent, à densatis illìc palmis arboribus. Nam, ut Plinius de istâ urbe scripsit, fuit olim secunda ab Jerosolymis, fertilitate, atque palmetorum nemoribus, ante videlicet, quàm loca ista omnia longè latèque cir-

cùm Sodomam, et hujus culpæ socias urbes jacentia cœlesti afflarentur incendio. Locat autem Plinius Essenos, quantùm pestilens aura patitur, ad maris Mortui occiduum littus proximos, deinceps infra illos, Engaddam. Habet hæc ab austro propinquum desertum Cades, ab occidente, Maon, at juxta se longo procurrentes jugo versùs septentrionem et meridiem montes, quos vulgò montes Engaddi nominant, mirabiliter præruptos, et variis anfractibus atque præcipitiis horridos, ipsoque aspectu fœdos. Proditum autem est libello de Locis hebr. hìc etiam opobalsamum colligi, atque ab hoc fructu, per translationem, vineas Engaddi à Salomone in Canticis celebrari. Qui ea loca peragrârunt, narrant, arbores, quæ his locis propiùs ad littus Mortui maris nascuntur, speeie quidem pulcherrima proferre poma, sed quæ discerpta intùs favillâ et cinere plena sint, ut etiam nunc Dei iram, quâ urbium illarum scelera persecutus est, agnoscamus. Sunt qui ab Engadda ad Jerusalem stadia metiantur tercentum, hoc est, passus, tricies septies mille et quingentos. Sed de Engadda hactenùs.

Vers. 63. — Et Jebusæos incolas Jerusalem non potuerunt filii Judæ, etc. Tum ex superiore finium Judaicorum designatione, tum ex iis quæ capite 18 dicentur, certissima res est, urbem Jerusalem intra fines Benjaminis fuisse positam. Jure ergo miretur quivis in eo, quòd memorantur Judæi pellere non potuisse illinc Jebusæos. Et sanè in Judicum historiâ, de Benjaminitis planè id dicitur, quod hìc de Judæis. Sic enim illic scriptum est : cap. 1, v. 21 : *Et Jebusæos habitatores Jerusalem non expulerunt filii Benjamin, habitavitque Jebusæus cum filiis Benjamin in Jerusalem usque ad hunc diem.* Ad hoc, urbem istam sacris dicatam cæremoniis habituros Benjaminitas esse, prædixerat moriturus Moses, his verbis Deut. 33, 12 : *Dilectus Domini habitat securè apud ipsum. Tegetur enim ab eo totâ die, et inter humeros ipsius morabitur.* Rursùs Judæorum fuisse eam habitationem apertè cecinit vates sacer, cùm diceret Psal. 78, v. 66 : *Et repudiavit tentorium Josephi, neque tribus Ephraim ipsi placuit. Sed elegit tribum Judæ, montem Sion, quem amabat, et exædificavit ad instar excelsorum ædificiorum, sacrarium suum, sicut terram quam in perpetuum stabilivit.* Hanc ergo controversiam dijudicari rectè posse, existimant quidam, si statuamus, urbem istam in medio relictam fuisse. Atqui id designati limites Benjaminiticarum possessionum apertè refellunt. Alii ergo utrique tribui suas in eâ partes assignant, quà excelsiores, quà submissiores, sed interim de eo loco in quo sacra ædes est exstructa, mirificè digladiantur inter se, dùm alii eum Judæis, alii Benjaminitis attribuere nituntur. Sed quis nescit Davidem redemisse eam aream, atque id solum, à Jebusæo Areuna? Verumenimverò credibile est, atque etiam probabile, plerasque urbes mutatas plurimùm esse, postquàm in Israelitarum potestatem sunt redactæ. Quod sanè inprimis existimari de Jerusalem debet, quæ absque dubitatione, ex angusto oppido in amplissimam exstructa est civitatem, postquàm eam Deus, tanquàm peculiarem habitationem, sibi delegit. Cùm igitur ille, qui posterioribus temporibus sacram historiam universam, ut alibi dixi, per annales, et diaria, atque alia commentaria priùs dispersam collegit, et in eos libros, quos nunc habemus, digessit, composuitque, iis locorum nominibus ferè utatur, quæ in vulgus ejus seculi pervulgata fuerunt atque usitata, non mirum est, si eamdem unam urbem à diversis tribubus possessam videamus cùm olim duæ fuerint, quæ deinde unis sunt mœnibus inclusæ. Sed de hâc re dicendum iterùm erit capite 18.

Quod porrò dicitur, *filios Judæ non potuisse expellere Jebusæos*, videtur fortissimæ et regiæ tribûs gloriam plurimùm obscurare, ne dicam, pugnare etiam cum Dei promissis felicissimi ubique successûs. Doctores hebræi igitur, in capitulis R. Eleazaris, quorum sententiam multis hìc verbis explicavit Kimhi, existimant, ista non ad vires Judaicæ tribûs spectare, sed ad jus et fas. Neque enim licuisse Israelitis, vexare armis Jebusæos, propter fœdus, quod Abimelech cum Abrahamo fecerat, Jebusæos enim istos fuisse Abimelechi nepotes, neque Jebusæos à Chanaanis filio, sed ab urbe, quam incolebant, vocatos esse. Porrò Davidem eo fœdere non fuisse obstrictum, quando jam tum sanguinis illa propinquitas, qui pacem securitatemque ab Abrahamo depectus fuerat Abimelechus, longiore nascendi serie esset prætерita atque exstincta. Sed quis det doctoribus hebræis quod ipsi sumunt, hos Jebusæos non fuisse Chanaanis, sed Abimelechi posteros? Omissis ergo commentis anilibus, existimemus, quod res est, Judæos, sicut etiam plerasque alias tribus, post Josuæ excessum, suâ sibi socordiâ ipsos obstitisse, atque etiam suis sceleribus promeritos esse, ut hostibus suis essent inferiores. Similiter enim atque fortunam prosperam pollicitus fuerat Deus, si pietatem

adversùs se colerent, minatus erat etiam adversa omnia, si sua jussa violarent. Et quid opus est puerilibus nugis contaminare sacras litteras, quando Deus ipse apertè testatus est, in Judicum historiâ, cur hostes suos eliminare nequirent Israelitæ? Loquitur enim ad hunc modum cap. 2, v. 20 : *Quia, inquit, peccavit gens ista, violando fœdus meum, quo obstrinxeram majores ipsorum, neque obsecuti sunt voci meæ, non pergam expellere à facie ipsorum ullum hominem earum gentium, quas reliquit Josua moriens, ut tentem per eas Israelem,* etc. Manebant ergo Jebusæi invitis tum Judæis, tum Benjaminitis, facilè enim se tutabantur munitionibus arcis Sion, cùm etiam Davidi insultare non vererentur, post tot illius gloriosissimas victorias, quasi ne cæcis quidem et claudis illam defendentibus ipse expugnare posset.

De clausulâ, *usque ad hanc diem,* sæpè diximus. Neque verò hinc efficitur, ante Davidis principatum hunc commentarium esse conscriptum. Nam nec David prorsùs eliminavit Jebusæos. Erat enim Jebusæus Areuna, à quo solum ædificandæ sacræ domui argenteo ipse, quamvis jam tum rex esset, redemit. Sed existimandum tamen est, subactos à Davide Jebusæos inibi mansisse nullos, nisi qui, ut in jus ditionemque, ita et in sacra atque religionem Israelitarum concessissent, qualem fuisse Areunam non obscurè præ se ferunt ejus ipsius verba, quibus Davidis voluntatem sacrificandi in suâ areâ prosequitur, in Regum historiâ.

Igitur, ut præsentem narrationem concludamus, quòd Judæi non expulerunt Jebusæos, id cum illâ Christi de zizaniis parabolâ conferri rectè posse existimat Adamantius. Sed, mihi certè, dissimillima ista videntur. Neque enim illi Jebusæos tritici, hoc est, proborum hominum, gratiâ, manere sinebant, sed extirpare nequibat. Magis igitur consentaneum est, ut existimemus, illius modi narrationes memoriæ proditas à Spiritu sancto esse, atque nostris animis inculcatas, ut intelligamus, quanta nobis ipsi comparemus incommoda, dùm nostris vitiis clementissimam Dei voluntatem à nobis abalienamus. Eo enim fit, ut nos, inter reprobos, hoc est, eos quos ipse rejecit, vivere sinat, è quorum contubernio atque contagiosâ consuetudine dùm nosmet expedire nequimus, sæpè unà cum ipsis ad æterna abripimur supplicia. Sed si quis omninò hâc anagoge delectatur, dicamus, domestica animorum nostrorum vitia Jebusæos esse, quæ nostrum Judæum, hoc est fidei, et pietatis adversùs Deum professionem, variis modis perturbant, vexant, proculcant (habet enim Jebusæus à calcando nomen), neque tamen nostris illa viribus expelli possunt. Davide opus est, is est Christus Jesus, ex Davidis sanguine ortus. Sed neque is illa prorsùs exterminat, verùm subigit, ut in fidei pietatisque nostræ ditionem concedant. Sed hæc hactenùs. Non enim propositum nobis est allegoriis insistere, quod sæpè diximus, sed sacrum contextum, pro ingenii modo explicare.

CAPUT XVI.

1. Cecidit quoque sors filiorum Joseph, ab Jordane contra Jericho et Aquas ejus ab oriente; solitudo quæ ascendit de Jericho ad montem Bethel,

2. Et egreditur de Bethel-Luza, transitque terminum Archi-Ataroth,

3. Et descendit ad occidentem juxta terminum Jephlethi, usque ad terminos Bethhoron inferioris et Gazer; finiunturque regiones ejus mari magno.

4. Possederuntque filii Joseph Manasses et Ephraim.

5. Et factus est terminus filiorum Ephraim per cognationes suas, et possessio eorum contra orientem Ataroth-Addar usque Bethoron superiorem.

6. Egrediunturque confinia in mare;

CHAPITRE XVI.

1. Le partage échu par le sort aux enfants de Joseph fut *le pays qui s'étend* depuis le Jourdain, vis-à-vis de Jéricho et des Eaux de cette ville, vers l'orient, *et depuis* le désert qui monte de Jéricho à la montagne de Béthel.

2. *Ce partage* sort *ensuite* de Béthel *vers* Luza, passe le long des confins d'Archi, *vers* Ataroth,

3. Descend à l'occident jusqu'aux confins de Jephleth, et jusqu'aux confins de Béthoron-la-Basse et jusqu'à Gaser; et son pays finit à la grande mer.

4. C'est là, *en général,* ce que les enfants de Joseph, Manassé et Ephraïm, ont possédé.

5. *Voici en particulier le partage de la tribu d'Ephraïm :* La frontière des enfants d'Ephraïm, divisés par leurs familles dans la terre qu'ils possèdent, est, vers l'orient, Ataroth-Addar, jusqu'à Béthoron-la-Haute;

6. Elle se termine dans ses confins, *du côté*

Machmethat verò aquilonem respicit, et circuit terminos contra orientem in Thanathselo, et pertransit ab oriente Janoe;

7. Descenditque de Janoe in Ataroth et Naaratha; et pervenit in Jericho, egrediturque ad Jordanem.

8. De Taphuâ pertransit contra mare in vallem Arundineti, suntque egressus ejus in mare Salsissimum. Hæc est possessio tribûs filiorum Ephraim per familias suas.

9. Urbesque seperatæ sunt filiis Ephraim in medio possessionis filiorum Manasse, et villæ earum.

10. Et non interfecerunt filii Ephraim Chananæum qui habitabat in Gazer; habitavitque Chananæus in medio Ephraim usque in diem hanc tributarius.

de l'occident, à la mer *Méditerranée. Elle revient à* Machmethat, *qui* regarde le septentrion, et retourne vers l'orient en Thanathselo; passe de l'orient jusqu'à Janoé;

7. De Janoé descend jusqu'à Ataroth et à Naaratha, vient jusqu'à Jéricho, et se termine au Jourdain; *elle va ensuite à Thaphua, du côté de l'occident.*

8. De Taphua *elle* passe vers la mer *Méditerranée,* jusqu'à la vallée des Roseaux, et se termine à la mer Salée, *qui est ici la même que la mer Méditerranée.* C'est là l'héritage de la tribu des enfants d'Ephraïm, divisés par leurs familles.

9. Et il y eut des villes, avec les villages de leur dépendance, que l'on sépara du milieu de l'héritage des enfants de Manassé pour les donner aux enfants d'Ephraïm.

10. Les enfants d'Ephraïm n'exterminèrent point les Chananéens qui habitaient en Gazer; mais les Chananéens ont habité jusqu'aujourd'hui au milieu d'Ephraïm, ayant été rendus tributaires.

TRANSLATIO EX HEBRÆO.

1. Filiis Joseph autem exibat sors à Jordane Jerichuntis, ad aquas Jerichuntis, ab oriente, ad desertum ascendens ex Jerichunte, per montem Beth-elem. — 2. Et excurrebat à Beth-ele versùs Luzam, et transibat ad finem Archi Ataroth. — 3. Et descendebat versùs mare ad fines Japhleti, usque ad terminos Beth-horon inferioris, et usque ad Gazer, fueruntque exitus ipsius, mare. — 4. Diviserunt itaque hæreditatem filii Joseph, Manasses et Ephraim. — 5. Fuitque terminus filiorum Ephraim in ipsorum gentilitates; fuit, inquam, terminus hæreditatis ipsorum ad orientem, Ataroth-Addar, usque ad Beth-horon superiorem. — 6. Et exibat terminus versùs mare Machmethatham ab aquilone, et reflectebatur terminus versùs orientem Thanath-siluntem, transibatque ipsam ab oriente versùs Janoam. — 7. Et descendebat à Janoa Atarotham et Naaratham; incidebatque in Jerichuntem, et desinebat in Jordanem. — 8. De Thaphua ibat terminus versùs mare, ad torrentem Arundinis. Erantque ipsius exitus in mare; ea erat hæreditas tribûs filiorum Ephraim in suas familias. — 9. Et urbes quæ separatim designatæ erant filiis Ephraim, in medio hæreditatis filiorum Manassis, omnes urbes cum pagis suis. — 10. Et non exterminabant Chananæum, habitantem in Gazer. Et habitavit Chananæus in medio Ephraim usque ad hunc diem. Et fuit servus tributarius.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Filiis autem Joseph exibat sors a Jordane Jerichuntis, etc. Diximus superiore capite, medium terræ sanctæ locum, in quo stativa castra habebant Israelitæ, muniendum excubitoribus utrinque inprimis fuisse adversùs inopinatos hostium insultus. Ut ergo Judæi à meridie jam sunt collocati, tanquàm præsidiarii, ita nunc Josephitæ divinâ sorte constituuntur, à septentrione, in magnâ ejus regionis parte, quæ à posteris Samaria est vocata. Describuntur autem primùm limites australes hæreditatis Josephitarum universæ, ab oriente in occidentem. Unica enim fuit amborum fratrum, Manassis et Ephraim, sors, in istâ sortitione, ut explicatum à nobis supra est. Porrò ipsa locorum, quæ memorantur, ignoratio, descriptionem facit obscuriorem, præsertim quæ primo versiculo fit, sed eam R. Salomon ad hunc modum explanat: « Fines, « inquit, Josephitarum australes inchoabantur « ab oriente, apud eam Jordanis partem, cui « urbs Jericho objacet è regione, ascendebant- « que ad desertum ex Jerichunte, et porrige- « bantur versùs occidentem, in montem Be- « thelem. » Igitur existimat R. Salomon litteram, he, verbi המדבר, pro præpositione esse accipiendam, et illud עולה, hærere verbo, גורל. Atque huic adstipulari videntur Septuag. At Chaldæus, dicit, *sortem Josephitarum exivisse ab Jordane Jerichuntis, ad aquas Jerichuntias, ab*

oriente, in desertum, quod desertum ascendebat, hoc est, sursùm porrigebatur è Jerichunte, per montem Beth-el. Et hanc sententiam nos quoque nostrâ interpretatione propè expressimus, nisi quòd *sortem*, cum R. Salomone, diximus *ascendere,* non autem *desertum.* Animadvertimus enim sic hæc ipsa explicata esse capite 18, ad versiculum 12. Latinus autem, *deserti* verbum accepit, tanquàm nominandi casu positum. Est enim desertum hoc, Beth-aven, quod Jerichunti fuisse occiduum, ex illo 18 capite intelligemus, sicut et illud quoque, *cùm aquæ Jerichuntis* dicuntur, alium locum significari, atque cùm Jordanis Jerichuntis memoratur, quæ res à R. Salomone non est animadversa. Jerichuntiæ enim aquæ sunt, quæ ex Helizæi fonte profluunt. Ab eo enim potissimùm Jerichuntia arva per clices, et lacunas, rigantur, sub radicibus ejus montis posito, qui ad Bethel porrigitur, et Bethelis quoque nomen habet. Quod enim hìc dicitur, *ad aquas Jerichuntis,* planè illud est, quod capite 18 scribitur, *ad latus Jerichuntis, à septentrione.* Erat enim fons ille quem Elizæus injecto sale emendavit, positus ab Jerichunte versùs occidentem et septentrionem. Sed illud est hoc loco observandum, in verbo מזרחה, quod convertimus, *ab oriente,* litteram he, notam esse progressionis ab loco, non ad locum, ut solet. Id enim modò hoc verbo significatur, hanc finium designationem inchoari ab oriente. Jordanis enim, à quo fit initium, claudit istius Chananææ latus, ut sic dicam, orientale. Porrò non mirum est ab Jerichunte ascendi in montem. Nam ostendimus ante, urbem istam sive veriùs planitiem (nam hanc potiùs quàm oppidum ipsum significari puto) circumquàque montibus, tanquàm theatro cinctam fuisse. Diximus autem, *montem Bethelem,* non Bethelis, quia nomen, חו, magnam vocalem retinet.

Vers. 2. — Et excurrebat a Bethel versus Luzam, etc. Ex Jacobi historiâ apparet quidem eumdem unum locum esse, qui olim Luza, post Bethel, de Jacobi viso, fuit dictus. Sed alium locum fuisse Bethel, alium Luzam priscis illis temporibus perspicuè jam videmus. Igitur RR. Kimhi, et Isaias existimant, duas fuisse Betheles, eique rei argumento esse etiam, ait Kimhi, quòd illa Jacobi Bethel, quæ et Luza vocabatur, annumerabitur eum Benjaminis possessionibus. Sed sanè ridiculus est Kimhi eùm sic ratiocinatur. Disertis enim verbis Luza excluditur finibus Benjaminiticis. Ego verò unicam fuisse Bethel statuo. Eamque modò diversam à Luzâ, modò eamdem dici, quia eùm reipsâ locus ille, in quo divinum visum Jacobo se patefaciebat, paululùm abesset ab oppido Luzâ primùm, posteris temporibus adeò est celebratus, quâdam religionis opinione, ut Luzæ propinquæ nomen diluerit, atque obscuraverit. Itaque eùm adhuc Bethelis nomen minimè pervagatum esset, dicebat se Jacob in Luzâ visum vidisse, quamvis certissimum sit, non in oppido, sed in agro dormienti illud apparuisse. Sed Luzam alteram fuisse apud Hethæos, conditam ab hujus Luzæ proditore, nemo nescit. Cæterùm Bethel aberat ab Jerosolymis, ut prodidit Eusebius, 12 millibus passuum, relinquebaturque ad dexteram ab iis qui Neapolim ibant. Nomen Arehi Ataroth dividit Chaldæus, tanquàm duorum locorum complexum sit appellationes. Interpretatur enim in hanc sententiam ista verba, *ad limitem Arachæi in Ataroth,* quasi præcisè scripta sint, desitque præpositio. Et huic sententiæ consentaneus est, ut videtur, accentus tiphcha, quo peculiariter interpuncta est vox Arehi. Ego Græcos et Latinum secutus sum. Neque tamen Chaldæi opinionem damnaverim. Sed certum est, nomen *Ataroth,* cujus explicatio est, *coronæ,* pluribus urbibus accommodari in sacrâ historiâ. Ad hoc, locus iste, in designandis finibus Benjaminiticis dicitur *Ataroth-Adar*, neque illic τοῦ Arehi mentio est, quare unicus videri locus potest. Eusebius libello de Locis hebr., duarum Ataroth meminit, alteram ait Ramæ vicinam urbem esse, alteram quatuor millibus passuum à Sebaste, hoc est, Samariâ, repræsentari vico, cui nomen est Atharus. Istarum igitur prior, absque dubitatione, nostra est. De Beth-horon inferiore diximus supra. Sed Gazer, diversa omninò ab illâ est, quam ante descripsimus in Judaicis possessionibus longè ad austrum positam. Eusebius hanc nostram locare videtur, quater mille passibus à Nicopoli, sive Emmaunte, versùs aquilonem. Dabitur ista Levitis. Porrò ubi desierint isti fines in mare Mediterraneum, id ex descriptione finium Daniticorum confici posse videtur, nempe, supra Joppen. Fuerunt enim Danitæ affines Josephitis ad mare. Hi igitur fuêre fines Josephitarum australes. Nam aquilonares nihil attinet ostendere, antequàm aliis quoque tribubus suæ assignentur possessiones. Necdùm enim refert quàm altè excurrant, modò ut stativa tutentur à septentrione. Est autem credibile, ab his finibus australibus Josephitarum intervallum universum, quod ad fines aquilonares

Judæorum usque pertinet, occupatum à castris fuisse. Nam id post dabitur Benjaminitis, ut suo loco explanabitur.

VERS. 4. — DIVISERUNT ITAQUE HÆREDITATEM FILII JOSEPH, MANASSES ET EPHRAIM, etc. Mihi non fit verisimile, istam fratrum inter ipsos sortitionem singularem, ante factam esse, quàm cæterarum quoque tribuum suas quæque possessiones sortitò accepisset. Neque enim priùs videntur certis à septentrione limitibus fuisse inclusi. Sed non magni interest, illicò, an post diviserint privatim ipsi inter se hæreditatem, quam in commune, unicâ sorte, ut dixi, acceperant. Dividere autem ideò omninò debuêre, quia duæ diversæ tribus erant Ephraimitarum et Manassensium. Sed neque illud maximi est momenti, an ipsi sortes privatim jecerint, an verò, ut est credibilius, res ista quoque acta sit à duodecim viris. Hoc verò observandum est, quando Manassenses cum fratribus suis Ephraimitis compositi sunt, priore loco extractam esse horum, quàm illorum sortem. Itaque Ephraimitas regionem quæ sacro templo olim foret vicinior, esse nactos, ut agnoscamus hìc quoque sortem aptissimè in eam rem cecidisse, quam beatus ille senex, oculis quidem cæcutiens, at mente perspicacissimus, agebat, cùm transversas manus dexteram quidem, Ephraimi, sinistram verò Manassis imponeret capiti.

VERS. 5. — FUITQUE TERMINUS FILIORUM EPHRAIM, IN IPSORUM GENTILITATES, etc. Descriptio hæreditatis Ephraimitarum nimiâ brevitate obscurissima est. Sed unus R. Salomon conatus est ipsam, his ferè verbis explicare. « Inchoabatur, inquit, istorum finium designatio « ab oriente apud Atharoth-Addar, atque ab « eâ urbe procedebatur ad Beth-horon. Et « hactenùs quidem descripta est latitudo. Jam « verò longitudo hinc designabatur versùs occidentem, ad urbem Machmethath, quæ ad « austrum paululùm relinquebatur. Rursùs latitudo septentrionalis sic describebatur, ut « funiculus ab oriente ambiret urbem Thanath-silo, eâque relictâ prætcriret Janoam ab « oriente, ab Janoâ porrò duceretur ad Ataroth, « et Naaratham, et hinc incideret in Jerichuntem, tandemque consideret in Jordanem. « Hoc autem spatium quantum est à Thanath-silo, usque ad Jordanem, sinuosa erat latitudo, et hìc exstabat urbs Tapphua, à quâ « rursùs ducebatur funiculus versùs occidentem ad torrentem caricosum. » Hæc ferè R. Salomon, quæ mihi ipsis etiam sacris verbis obscuriora videntur, et parùm quoque consentanea esse iis quæ in Manassensium finibus ostendendis dicentur. Neque verò intelligi posse puto, quâ ratione Ataroth-Addar in istius hæreditatis extremitate apud orientem existère queat, cùm claudat occiduam oram possessionum Benjaminiticarum. Nam duas hoc nomine urbes fingere, duasque Machmethath, et plures etiam Tapphuas, quid aliud est, quàm pravum atque distortum opus Lesbiâ adhibitâ regulâ corrigere, aut approbare velle ? Sed profectò meliùs fecisset R. Salomon, si quod nesciret, confessus fuisset, se nescire, quàm ut sic hallucinaretur.

Igitur, ut quid mihi videatur dicam, existimo eam lineam, quæ ab Ataroth-Addar, ad Beth-horon superiorem ducitur, metiri quidem latitudinem istius hæreditatis ab austro in septentrionem aut aquilonem veriùs, sed non extimam orientis oram designare. Nam ea verborum complexio, *ad orientem Ataroth-Addar*, ostendit illa quidem, hanc urbem inde ab Jordane primam occurrere in istâ hæreditate, in finibus certè australibus. Verùm ad Jordanem minimè collocari ipsam posse, efficitur, ut dixi, ex finium Benjaminiticorum designatione, atque etiam ex eâ, quâ nuper Josephitarum australes limites ostendimus. In hâc enim primâ ab Jordane urbs occurrebat Jericho, sive Aquæ Jerichuntiæ. Deinde Bethel, ac tandem Ataroth. Jericho autem et Bethel ad Benjaminitas pertinebant. Luza verò erat quidem ipsa intra Ephraimitarum fines, sed post celebratam Bethel, in numero urbium esse desiit.

Cùm porrò sequitur : *Et exibat terminus versùs mare, Machmethath ab aquilone*, puto describi quidem longitudinem aquilonarem, inde à Beth-horon superiore versùs occidentem et mare Mediterraneum, sed quæ versu octavo tandem absolvatur. Itaque Machmethath in istâ designatione paululùm ad septentrionem relinquebatur. Neque longè, quantùm certè conjecturâ augurari possumus, aberat à Beth-horon superiore, ut neque à Sichem.

Rursùs his verbis : *Et reflectebatur terminus versùs orientem*, ab illâ Beth-horon, nisi fallor, describitur longitudo aquilonaris versùs orientem, sed quæ sensim in latitudinem orientis descendat. Atque in hoc tractu occurrit post Beth-horon prima urbs Thanath-silo, secundùm eam Janoa, quæ ab Sichem aberat 12 millibus passuum versùs orientem, post Janoam Ataroth, non illa quidem Ataroth-Adar,

sed diversa. Plures enim fuisse testatur Eusebius libello de Loc. heb. qui istam Ataroth locat quatuor millibus passuum à Samariâ. Demùm Naaratha, quæ aberat quinquies mille passibus ab Jerichunte, ut ex reliquâ illìc eo nomine villâ est manifestum, postremò Jericho, sed quæ ad austrum relinquebatur in Benjaminitarum finibus. Post Jerichuntem verò desinebat ista linea in Jordanem.

Porrò cùm versiculo octavo dicitur : *De Tapphuâ ibat terminus versùs mare*, etc., reditur, quantùm certè ego videre possum, ad absolvendos limites longitudinis aquilonaris, clariùsque ostendendos, inde à Machmethath usque ad mare Mediterraneum. Nam Tapphuam illìc loci fuisse, non autem apud Jordanem, ut R. Salomon opinari visus est, certum est ex descriptis finibus Manassensium. Credibile est igitur, Tapphuam haud procul abfuisse à Machmethath, neque longè à Tapphuâ torrentem caricosum, sive cannosum, eumque inde usque in mare Mediterraneum descendisse, haud procul à Cæsareâ Palestinæ, sive Stratonis turri. In hoc enim tractu et Machmethath positam fuisse, quæ nunc vulgò Cathon vocatur, et non procul inde, torrentem illum versùs mare fluxisse, ab eoque sub Cæsareâ receptum esse, luculenter ostendit charta depictæ Chananææ, quæ in cœnobio montis Sion exstat, cujus mihi exemplum dono misit Gerardus Mercator Ripelmondanus, mathematicus celeberrimus. Tapphuam autem in istis locis fuisse, quæ fontem habebat insignem, intelligemus ex verbis proximi capitis, à quâ tamen diversa longè est Judaica illa Tapphua, quam Ptolomæi Thenam esse quidam putant. Porrò australes limites Ephraimitarum nihil attinet describere seorsim, neque etiam occiduos. Sunt enim illi, quos Josephitarum universè diximus esse. Non sum equidem nescius quæ fuerit Latini sententia. Is enim opinatus est, mare illud, in quod isti fines cum torrente Canneti considunt, esse Asphaltitidem lacum. quæ causa fuit, ut multi suspicarentur torrentem Canneti esse Carith, apud quem latuit Elias. Sed mihi insolens sermo esse visus est, et alienus à sacrâ narratione, sic mare simpliciter, pro Asphaltitide, dicere. Is enim lacus mare Salsum aut Campestre, non autem mare, simpliciter, dici solet. Neque verò etiam fines Ephraimi usquàm ad mare Mortuum pertinebant. Denique refellitur hoc apertissimè ipsa Manassensium finium descriptione, in quâ similiter atque hìc, cum torrente cannoso exitur in mare. Quod sanè de Asphaltitide accipere, delirantis fuerit.

Vers. 9. — Et urbes quæ separatim designatæ erant filiis Ephraim, etc. Fuisse urbes quasdam, intra Manassensium positas terminos, quas tamen Ephraimitæ habebant, dicetur apertiùs capite proximo. Credibile est igitur, cùm ante privatam istam sortitionem, universa hæreditas, quæ simul Manassensibus et Ephraimitis obvenerat, divisa fuisset in duas partes, pro locorum ratione, neque illæ viderentur æquales, tum alteri adjectas esse aliquot urbes, intra alterius limites positas, atque ita exæquatas esse ambas sortes. Eam autem partem, cui hoc additamenti accesserat, obtigisse sortitò Ephraimitis.

Vers. 10. — Et non exterminabant Chananæum habitantem in Gazer, etc. Idem memoratur in Judicum, atque etiam Regum historiâ. Tandem enim Pharao Ægypti rex, captâ crematâque Gazer, trucidavit Chananæos cives. Et locum filiæ suæ dedit doti, quæ Salomoni nupserat, quam narrationem septuaginta Interpretes hùc addiderunt. Magna sanè fuit Ephraimitarum impietas potiùs quàm ignavia, cùm adversùs Dei legem nefariam gentem Chananæam habitare apud se sinerent, mercedis pactione. Erat quidem difficile, ex illis urbibus, quæ maritimæ fuerunt, atque à diversis gentibus mercaturæ faciendæ causâ perpetuò frequentabantur, omninò exterminare illos superstitiosos homines. Nam ne à Davide quidem fuisse prorsùs ejectos, certum est, quando Salomone regnante tandem sunt à Pharaone deleti; verùm lucri faciendi gratiâ tam turpes pati atque tolerare vicinos, id verò in nefario crimine Ephraimitis poni debuit.

Gregorius appositâ, ut mihi videtur, allegoriâ hunc locum interpretatur. Sed ejus ipsius verba adscribam, sunt enim minimè inepta. « Sæpè, inquit, magnis virtutibus terram promissam invadimus, quia spe intimâ æternitatis confirmamur. Sed dùm inter altas et sublimes virtutes quædam vitia retinemus, veluti Chananæum vivere in terrâ nostrâ sinimus, qui tamen tributarius fit, quando ea ipsa vitia, quæ prorsùs subigere non possumus, in nostrum compendium vertimus, nimirùm ut mens nostra in excelsis virtutibus humiliter de se sentiat, quippe quæ suis viribus vel parva vitia non possit penitùs expugnare. Benè ergo scriptum est Judic. 3, v. 1 : *Hæ sunt gentes quas Dominus reliquit, ut erudiret per ipsas Israelem.* Ideò enim vitia

« quædam parva retinentur, ut se mentis « nostræ intentio sollicitam semper certamine « exerceat, neque de victoriâ superbiat, cùm « hostes adhuc intra se vivere sentiat, à « quibus superari formidet. Israel igitur à re- « lictis gentibus eruditur, quando per carnis « nostræ vitia superbia spiritùs reprimitur,

CAPUT XVII.

1. Cecidit autem sors tribui Manasse (ipse enim est primogenitus Joseph) Machir, primogenito Manasse, patri Galaad, qui fuit vir pugnator, habuitque possessionem Galaad et Basan;

2. Et reliquis filiorum Manasse juxta familias suas, filiis Abiezer, et filiis Helec, et filiis Esriel, et fil is Sechem, et filiis Hepher et filiis Semida. Isti sunt filii Manasse filii Joseph, mares, per cognationes suas.

3. Salphaad verò filio Hepher filii Galaad filii Machir filii Manasse non erant filii, sed solæ filiæ; quarum ista sunt nomina, Maala, et Noa, et Hegla, et Melcha et Thersa.

4. Veneruntque in conspectu Eleazari sacerdotis et Josue filii Nun et principum, dicentes : Dominus præcepit per manum Moysi ut daretur nobis possessio in medio fratrum nostrorum. Deditque eis, juxta imperium Domini, possessionem in medio fratrum patris earum.

5. Et ceciderunt funiculi Manasse decem, absque terrâ Galaad et Basan trans Jordanem.

6. Filiæ enim Manasse possederunt hæreditatem in medio filiorum ejus. Terra autem Galaad cecidit in sortem filiorum Manasse qui reliqui erant.

7. Fuitque terminus Manasse ab Aser, Machmethath, quæ respicit Sichem; et egreditur ad dexteram juxta habitatores fontis Taphuæ.

8. Etenim in sorte Manasse ceciderat terra Taphuæ, quæ est juxta terminos Manasse filiorum Ephraim.

« atque hìc ex parvis, quæ sibi adversa sunt, « discit, se suis viribus majora non subigere. » Hæc ille. Quæ eò lubentiùs adscripsi, quòd hoc argumentum sæpiùs in istis partitionibus occurrat, et benè pièque dicta esse ab illo, mihi certè, videantur.

CHAPITRE XVII.

1. Voici le partage échu par le sort à la tribu de Manassé, qui fut le fils aîné de Joseph, *à la postérité de* Machir, fils aîné *et fils unique* de Manassé, père de Galaad, qui fut un vaillant homme et qui eut le pays de Galaad et de Basan,

2. Et au reste des enfants (*c'est-à-dire des descendants*) de Manassé, divisés selon leurs familles, aux enfants d'Abiézer, aux enfants d'Hélec, aux enfants d'Esriel, aux enfants de Séchem, aux enfants d'Hépher et aux enfants de Sémida. Ce sont là les enfants mâles de *Galaad, fils de Machir, fils de* Manassé, fils de Joseph, *divisés* selon leurs familles.

3. Mais *parce que* Salphaad, fils d'Hépher, fils de Galaad, fils de Machir, fils de Manassé, n'avait point eu de fils, mais des filles seulement (dont voici les noms : Maala, Noa, Hégla, Melcha et Thersa) :

4. Ces filles vinrent se présenter devant Eléazar, *grand*-prêtre, devant Josué, fils de Nun, et les princes *du peuple*, et leur dirent : le Seigneur a ordonné par Moïse qu'on nous donnât des terres en partage au milieu de nos frères. Josué leur donna donc des terres en partage au milieu des frères de leur père, selon que le Seigneur l'avait commandé.

5. Ainsi la tribu de Manassé eut dix portions dans la terre *de Chanaan*, outre le pays de Galaad et de Basan, qui lui fut donné au-delà du Jourdain;

6. Car les filles de Manassé eurent des terres pour leur héritage, parmi les enfants de Manassé, *comme les aurait eues Salphaad leur père, s'il eût été vivant;* et le pays de Galaad échut en partage aux autres enfants de Manassé, *qui étaient restés au-delà du Jourdain.*.

7. La frontière de Manassé, *en-deçà du Jourdain*, fut depuis Aser *jusqu'à* Machméthat, qui regarde vers Sichem, et elle s'étendait à main droite le long des habitants de la fontaine de Taphua, *qui appartenait à la tribu d'Ephraïm;*

8. Car le territoire de Taphua était échu par le sort à Manassé : mais la ville de Taphua, qui est aux confins de Manassé, fut donnée aux enfants d'Ephraïm.

9. Descenditque terminus vallis Arundineti in meridiem torrentis civitatum Ephraim, quæ in medio sunt urbium Manasse : terminus Manasse ab aquilone torrentis, et exitus ejus pergit ad mare :

10. Ita ut possessio Ephraim sit ab austro, et ab aquilone Manasse, et utramque claudat mare, et conjungantur sibi in tribu Aser ab aquilone, et in tribu Issachar ab oriente.

11. Fuitque hæreditas Manasse in Issachar et in Aser, Bethsan et viculi ejus, et Jeblaam cum viculis suis, et habitatores Dor cum oppidis suis, habitatores quoque Endor cum viculis suis ; similiterque habitatores Thenac cum viculis suis, et habitatores Mageddo cum viculis suis, et tertia pars urbis Nopheth.

12. Nec potuerunt filii Manasse has civitates subvertere, sed cœpit Chananæus habitare in terrâ suâ.

13. Postquàm autem convaluerunt filii Israel, subjecerunt Chananæos et fecerunt sibi tributarios, nec interfecerunt eos.

14. Locutique sunt filii Joseph ad Josue, et dixerunt : Quare dedisti mihi possessionem sortis et funiculi unius, cùm sim tantæ multitudinis, et benedixerit mihi Dominus ?

15. Ad quos Josue ait : Si populus multus es, ascende in sylvam, et succide tibi spatia in terrâ Pherezæi et Raphaim, quia angusta est tibi possessio montis Ephraim.

16. Cui responderunt filii Joseph : Non poterimus ad montana conscendere, cùm ferreis curribus utantur Chananæi qui habitant in terrâ campestri, in quâ sitæ sunt Bethsan cum viculis suis, et Jezrael mediam possidens vallem.

17. Dixitque Josue ad domum Joseph, Ephraim et Manasse : Populus

9. Cette frontière descendait à la vallée des Roseaux, vers le midi du torrent des villes d'Ephraïm, qui sont au milieu des villes de Manassé ; *de sorte que* la frontière de Manassé est depuis le septentrion du torrent, d'où elle va se terminer à la mer *Méditerranée.*

10. Ainsi ce qui est du côté du midi est à Ephraïm; et ce qui est du côté du septentrion est à Manassé ; et la mer est la fin de l'un et de l'autre; en sorte que du côté du septentrion ils s'unissent à la tribu d'Aser, et du côté du levant à la tribu d'Issachar.

11. Manassé eut *aussi* pour héritage, dans *les confins de* la tribu d'Issachar et d'Aser, Bethsan avec ses villages, Jéblaam avec ses villages, les habitants de Dor avec leurs bourgs, les habitants d'Endor avec leurs villages, les habitants de Thénac avec leurs villages, les habitants de Mageddo avec leurs villages, et la troisième partie de la ville de Nopheth.

12. Les enfants de Manassé ne purent détruire *entièrement les habitants de* ces villes; mais les Chananéens commencèrent d'habiter *avec eux* dans ce pays-là.

13. Et après que les enfants d'Israël se furent fortifiés, ils s'assujettirent les Chananéens et se les rendirent tributaires ; mais ils ne les tuèrent pas, *comme le Seigneur l'avait ordonné.*

14. *Or,* les enfants de Joseph, *Ephraïm et Manassé, peu contents de leur partage, dont une grande partie était encore occupée par les ennemis,* s'adressèrent à Josué, et lui dirent *par la bouche de Manassé :* Pourquoi ne m'avez-vous donné qu'une part pour héritage, *en donnant à mon frère et à moi ce qui pourrait à peine suffire à moi seul,* étant, comme je suis, un peuple si nombreux, et le Seigneur m'ayant béni *et multiplié comme vous le voyez ?*

15. Josué leur répondit : Si vous êtes un peuple si nombreux, montez à la forêt, et faites-vous place en coupant le bois dans le pays des Phérézéens et des Raphaïms, puisque la montagne d'Ephraïm est trop étroite *et trop petite* pour vous.

16. Les enfants de Joseph lui répondirent : Nous ne pourrons gagner le pays des montagnes, parce que les Chananéens qui habitent dans la plaine, où est Bethsan avec ses villages, et Jezraël qui est au milieu de la vallée, ont des chariots armés *de faux et* de fers *tranchants.*

17. Josué répondit à la maison de Joseph, Ephraïm et Manassé : *De votre aveu* vous êtes

multus es et magnæ fortitudinis, non habebis sortem unam,

18. Sed transibis ad montem, et succides atque purgabis ad habitandum spatia; et poteris ultra procedere cùm subverteris Chananæum, quem dicis ferreos habere currus et esse fortissimum.

un peuple nombreux et vous avez de grandes forces; vous ne vous contenterez *donc* pas d'une seule part,

18. Mais vous passerez à la montagne, et vous gagnerez de la place pour y habiter en coupant les arbres et défrichant la forêt, et vous pourrez avancer encore plus loin lorsque vous aurez exterminé les Chananéens, que vous dites avoir des chariots armés *de faux et* de fers *tranchants,* et être un peuple très-fort.

TRANSLATIO EX HEBRÆO.

1. Obtigit autem sors tribui Manassis (is autem erat primus natu Josepho) ipsi Machiri, qui primus fuerat natu Manassi, patri Galaad, eò quòd ipse esset vir bellicosus, obtigit, inquam, et Galaad, et Basan. — 2. Obvenit autem et reliquis filiis Manassis in ipsorum stirpes, filiis Abi-ezer, et filiis Helec, et filiis Ezriel, et filiis Sechem, et filiis Hepher, et filiis Semida. (Hi sunt filii Manassis filii Josephi, mares) in ipsorum gentilitates. — 3. Ipse autem Salphaad filius Hepher filii Galaad, filii Machiris, filii Manassis, non habebat filios, sed filias. Et hæc erant nomina filiarum ejus, Maala, et Noa, Hegla, Melcha, et Thersa. — 4. Et accesserunt in conspectum Eleazaris sacerdotis, et in conspectum Josuæ filii Nun, et in conspectum principum, dicentes: Dominus præcepit Mosi, ut daret nobis hæreditatem inter fratres nostros. Dedit ergo ipsis, secundùm os Domini, hæreditatem inter fratres patris ipsarum. — 5. Ceciderunt itaque funiculi Manassis decem, præter terram Galaad, et Basanitidem, quæ erant cis Jordanem. — 6. Nam filiæ Manassis acceperunt hæreditatem inter filios ipsius, terra autem Galaad erat reliquorum filiorum Manassis. — 7. Erat autem terminus Manassis ab Aser versùs Machmethath, quæ est in conspectu Sichem, et procedebat terminus ad dextram, ad habitatores fontis Thapphuæ. — 8. Terra Thapphuæ erat Manassis; verùm ipsa Thapphua apud fines Manassis erat filiorum Ephraim. — 9. Et descendebat terminus in torrentem Arundinis, ad partem australem torrentis. Istæ urbes sunt ipsius Ephraim inter urbes Manassis, et terminus Manassis est à septentrione torrenti, erantque exitus ipsius in mare. — 10. Pars australis erat ipsius Ephraim, et septentrionalis ipsius Manassis, mare verò erat limes utriusque. Atque in Aser incidunt à septentrione. In Issachar verò ab oriente. — 11. Habebatque Manasses in Issachar, et in Aser, Beth-san, et municipia ipsius, et Jeblaam, cum suis municipiis. Præterea, incolas Doræ, et municipia ipsius, ac incolas Endoræ, et municipia ipsius, et incolas Thaanach, et municipia ipsius, denique cives Magedo, et municipia ipsius, tertiam partem regionis. — 12. Cæterùm non valebant Manassenses exterminare civitates istas, sed mansit Chananæus habitando in istâ terrâ. — 13. Factum est porrò, ut cùm invaluissent Israelitæ, redegerint Chananæum ad tributum, sed exterminando non exterminârunt. — 14. Locuti sunt autem Josephitæ cum Josuâ, dicentes: Cur dedisti mihi hæreditatem, sortem unam, et funiculum unum? cùm ego sim populus multus, prout adhuc benedixit mihi Dominus. — 15. Josua verò dicebat ad ipsos: Si populus multus es, ascende tibi in sylvam, atque exscinde tibi illic, in terrâ Pherezæi et Raphaim, si angustior tibi est mons Ephraim. — 16. Rursùs Josephitæ dicebant: Non obtinebitur à nobis mons; nam currus ferrei sunt apud omnem Chananæum, habitantem in terrâ humili; apud eum qui est in Beth-san, et in municipiis illius. Et apud eum qui est in valle Jezrael. — 17. Iterùm Josua ad Josephitas dicebat, ad Ephraim et Manassem, inquiens: Populus multus es? et vires magnas habes, non erit tibi sors una. — 18. Sed montem habiturus es, et si enim sylva est, exscindes ipsam. Habebis insuper exitus illius. Exterminabis enim Chananæum, quamvis currus ferreos habeat, quamvis fortis sit.

COMMENTARIUM.

Vers. 1 et seqq. — Obtigit autem sors tribui Manassis: is autem erat, etc. Post descriptos fines Ephraimiticæ tribûs, quam, ut dixi, sors tribui fraternæ prætulerat, propiùsque ad templum locârat, consequens est, ut Manassensis tribûs hæreditas suis limitibus determinetur, non quidem undequàque, sed quâ parte affinis erat Ephraimiticæ. Nam fines septentrionales quàm angustè sint contrahendi, id verò tum demùm scietur, quando cæteris ex eâ parte tribubus assignabuntur possessiones. Sed quia tribus Manassensis se ipsa in duas partes diviserat, alteraque cis Jordanem manserat, ut capite 13 vidimus, hoc primùm explicatur sa-

cris verbis, ut intelligamus alteri duntaxat parti hìc jam esse assignandam hæreditatem. Cur autem dicatur Manassem natu majorem fuisse Ephraimo, causam esse equidem existimo, ut animadvertat lector, præclarè isto sortis casu comprobatum esse Jacobi judicium, quod nuper dicebam. Verùm si particulam, כי, causæ notam esse malis putare, rectè, nisi fallor, dixeris, nascendi conditionem commemoratam esse, tanquàm causam tantæ opulentiæ, quâ est Manasses à Deo amplificatus, acceptis et eis et trans Jordanem possessionibus. Nam, quod supra quoque diximus, magni fuit, apud priscos illos homines, momenti, natum primum esse. Videmus enim quàm multa sit Ismaelis, in sacrâ historiâ, mentio, cùm interim de Cetthuræ liberis vix verbum fiat. Et quanta illius gentis semper fuerit amplitudo et gloria, quæ ad nostram usque memoriam crescit in dies, atque augescit, minimè est obscurum. Neque verò etiam posteri Esaü, quamvis rejectus à Deo ille videretur, nullis opibus floruerunt, sed hæc nunc hactenùs. Apparet quidem ex sacræ narrationis verbis, universam Manassis posteritatem ex solo Machire propagatam esse, et hunc illi unicum fuisse filium, de quâ re ante satis multa sunt à nobis disputata. Sed ea posteritas per diversa cognomina in diversas gentes, sive familias diducta est. Alii enim Machiris, et ejus filii Galaad sibi nomina gentilitia sumere maluerunt, dictique sunt Machiritæ, et Galaaditæ, atque hi cis Jordanem manserunt, divisi etiam ipsi per septem stirpium capita, quæ erant, Epher, Jesi, Eliel, Ezriel, Jeremias, Odoias, et Jediel, ut scriptum est in Paralipomenis. Alii filiorum Galaad referre nomina in animum induxerunt, et hi appellati sunt Jezeritæ, sive Abiczeritæ (est enim hoc unum cognomen), Helecitæ, Ezrielitæ, Sechemitæ, Semedaitæ, denique Hepheritæ. Nam à Salphaad, qui nullos mares genuerat, nullum, ut sic dicam, patronymicum est ductum. His igitur sex familiis (nam sive Salphaaditas, sive Hepheritas nomines, quinque filias Salphaad, nihil interest) datum itur jam hæreditatem. Sed utri majore numero fuerint, id verò incertum est, ut diximus capite 13. Unde plura etiam repetat lector, quæ ad præsentem locum attinent.

Porrò ille verborum ambitus : *Hi sunt filii Manassis filii Josephi mares,* præparatio est ad insequentem digressionem, quâ de filiabus Salphaad agetur. Cæteroqui satis notum erat, solos mares enumerari solere, cùm de hæreditate distribuendâ sermo est.

Vers. 4. — Et accesserunt in conspectum Eleazaris sacerdotis, etc. In Numeris scriptum est, istas quinque filias Salphaad, coram Mose et Eleazaro, atque universâ Ecclesiâ petivisse, ut patris sui, qui nullius turpis flagitii reus è vitâ excesserat, absque prole masculâ, ratio haberetur, ne ipsius memoria in suâ tribu et populo Dei prorsùs intercideret. Hoc enim fieri posse, si id jus hæreditatis adipiscendæ, quod patri ante excessum fuerat, ex Dei promisso quæsitum (ut forensium verbis utar) in ipsas transferatur, Mosen verò eam causam, ut dubiam, ad Dei oraculum retulisse, ex eoque responsum esse secundùm puellas, atque eâ occasione institutam quoque esse legem perpetuam, ut quoties è vitâ exiret vir quispiam, absque suo hærede masculo, ejus filiæ essent hæredes, aliisque agnatis omnibus præferrentur. Sed eo casu feminæ, quibus sic obvenisset paterna hæreditas (Græci eas ἀγχιστεύουσας vocant), non nisi suis tribulibus nuberent, nimirùm ne ad tribum alienam fundi dotales transferrentur, et divinâ sorte discretæ possessiones confunderentur. Cæteroqui quæ suis dotibus contentæ, nullam paternæ hæreditatis partem capiebant, eis ex quâvis tribu sponso nubere licebat. Ego verò ista ideò nunc persequor prolixiùs, quia Latinus non satis explicatè videtur illam sanctionem esse interpretatus. Si enim nulli puellæ, nisi suo tribuli, nubere fas fuisset, sacrâ lege, cur exteræ tribus, in Judicum historiâ, solum jusjurandum, quo constricti tenebantur, opposuissent, causam quidem magnam, ob quam non possent suas filias nuptum dare Benjaminitis, at non solam, ut ipsi videntur sentire? Sed ut ad propositum revertamur, ejus cœlestis responsi jam admonent filiæ Salphaad duodecim viros. Neque enim adhuc Moses hæreditatem ipsis assignaverat, quod Liranus inconsideratè opinatur, sed suâ auctoritate interpositâ interpretatus oraculum Dei fuerat, debere eas olim cum suis patruis consortes avitæ hæreditatis esse. Quare id laudi eum primis verti istis puellis debet, quòd tantâ fiduciâ Dei promissionem, de obtinendâ olim Chananæâ, fuerint amplexatæ, priusquàm transmissus esset Jordanis, nedùm hostes debellati, ut similiter atque de vacuæ hæreditatis cretione essent sollicitæ. Illi ergo cœlesti responso (hoc enim illud est, *secundùm os Domini*), facilè nunc paret senatus duodecim virorum, cui hæret verbum, *dedit*, nisi ipsum absque personâ, passivè, ut grammatici

loquuntur, interpreteris, data est illis hæreditas inter patruos ipsarum.

VERS. 5, 6. — CECIDERUNT ITAQUE FUNICULI MANASSIS DECEM, etc. Funiculum, per transnominationem, pro terreni dimensis portionibus, sæpè usurpant sacræ litteræ, quia funibus agri dividebantur, metabanturque. Sed enim, quando sex duntaxat sunt enumeratæ Manassis stirpes, et una feminarum (nam eorum qui cis flumen manserunt nulla hìc habetur ratio), mirum videatur, cur decem portiones sint septem assignatæ prosapiis. Et ut putemus singulis puellis partes singulas esse attributas, jam non decem, sed undecim faciendæ partes fuerint. Hunc nodum ut dissolvant doctores hebræi, Deus bone! quas nugas comminiscuntur, in eo libro quem Portam ultimam vocant. « Eorum, inquiunt, virorum modò in « partitione terræ habenda fuit ratio, qui « Ægypto vivi exiverant, quamvis essent per « iter vitâ functi. Jam verò sex illis masculis « familiis obvenerunt portiones sex. Quinque « verò filiæ patris sui nomine quidem unam « nactæ sunt, sed insuper duas, nomine He- « pheris avi paterni, qui inter fratres suos « natu maximus cùm esset, iter fuerat ingres- « sus ex Ægypto. Denique quartam etiam por- « tionem sunt adeptæ nomine patrui sui, qui « in deserto absque liberis obierat. » Sed quis vera esse ista omnia credat doctoribus hebræis, nisi fortassis stultus Judæus quispiam? Et cur patrui hæredes non fuère fratres? sed omissis anilibus nugis, existimemus, Abiezeritas, Helecitas, Ezrielitas, Sechemitas, denique Semidaitas, portiones singulas accepisse. Hepheritas verò nullos fuisse, præter istas quinque filias Salphaadis, qui fuerat unicus Hepheris filius. Jam verò, etsi istæ filiæ simul omnes non plus terreni acceperunt, quàm ipsarum patrui singuli, tamen quia hæc ipsarum unica portio in quinque dividenda partes est, cùm singulæ viris singulis sint nupturæ, et suam quæque portionem, in aliam familiam translaturæ, censentur quinque esse funiculi. Sed R. Isaias opinatur, funiculos appellari, decem hipparchias quæ in Manassensium hæreditate fuerint, quo vocabulo suspicor ipsum præfecturas diversorum locorum voluisse significare. Verùm particula causalis, ut sic dicam, quæ versu 6 posita est, vix fert hanc sententiam. Et verò cur præfecturæ Manassensium, quàm aliarum tribuum magis enumerentur?

VERS. 7. — ERAT AUTEM TERMINUS MANASSIS AB ASER VERSUS MACHMETHATH, etc. Ineptum, atque ex ignoratione linguæ hebraicæ natum omninò est, quòd Zieglerus unius loci vocabulum facit, Aser-Machmethath. In quem ego errorem delatum illum esse suspicor ex Santis Pagnini tralatione, cùm non intelligeret, illud Hamachmethath, esse accusandi casu dictum. Zieglerum autem, tanquàm saltantem ovem, imitati sunt plerique alii, quamvis nihil esset offensionis. Equidem non ignoro Septuaginta interpretes dixisse, ἀπὸ Ἀσὴρ τῆς Μαχθώθ, hoc est, ab eâ Aser quæ ad Machthoth spectat. Sed sanè magnâ sunt interspiratione, disjuncta illa duo nomina, cùm prius appositum habeat accentum, quem vocant zakeph. Igitur David Kimhi existimat, illud Aser significare Aserem, hoc est, Aseritarum hæreditatem. Ea enim à septentrione contigua erat Manassensibus apud Beth-san, ut mox videbimus, et sanè paulò post, sic accipiendum erat hoc verbum. Verùm quando ab Eusebio proditum est libello de Locis Hebr., Aser fuisse urbem positam ad lapidem decimum quintum à Sichem, viâ regiâ, quâ ibatur Scythopolim, sive Beth-san, ab hâc ego urbe inchoari istam descriptionem credibilius putârim, atque ab eâ funiculum mensorium trahi ad illam Machmethath, quam in designatione finium Ephraimitarum vidimus. Nam australes hìc limites Manassis, quibus erat fratri suo affinis, præcipuè describi, certum est. Itaque ea descriptio, quæ est ab Aser ad Machmethath, ostendit ferè limites oppositos orienti, à septentrione ad austrum versùs, pergendo viâ publicâ, quæ à Beth-san ducit Sichem. Machmethath enim posita erat è regione Sichem, ut est sacris verbis testatum. Jam verò, cùm dicitur: *Et procedebat terminus ad dextram, ad habitatores fontis Tapphuæ*, etc., planè à Tapphua, per torrentem cannosum, descenditur in mare, ut in designandis finibus Ephraimiticis factum est. Nam iidem fines fuerunt Ephraimitis aquilonares, qui Manassensibus australes. Sed enim quis hìc non videat, Tapphuam non esse apud Jordanem quærendam, et proinde neque torrentem Cariosum Carith esse posse? quando propè à Beth-san pergentibus Sichem et Machmethath, divertendum ad dexteram est, hoc est, ad occidentem, ut Tapphuam veniatur. Et quis tam absurdus, atque alienus est ab istarum regionum cognitione, ut credere possit Manassensium fines ad mare Mortuum pertinuisse?

VERS. 8, 9. — TERRA TAPPHUÆ ERAT MANASSIS; VERUM IPSA TAPPHUA, etc. Ager Tapphuanus,

inquit, cum suis municipiis videlicet et pagis, fuit in ditione Manassensium, at ipsa urbs Tapphua, quamvis sita esset intra fines Manass., tamen erat in hæreditate Ephraimitarum : cujus rei causam supra diximus. Nam funiculus, inquit, qui discernebat fratrum istorum possessiones, ambiebat ille quidem torrentem cannosum à meridie, atque eum attribuebat Manassensibus; verumtamen urbes quæ illi torrenti ab austro adjacebant, etsi essent reipsà intra Manassensium positæ terminos, nihilominùs jure fuerunt Ephraimitarum; quæ verò à septentrione torrentis exstabant, eas obtinebant Manassenses. Atque hæc, meo certè judicio, vera est istorum verborum sententia. Nam quod Latinus convertit : *In meridiem torrentis civitatum Ephraim*, id non est nunc ita scriptum in hebræo. Verbo enim נחל appositus est accentus rebia, qui illud longiore interspiratione distinguit à sequente vocabulo civitatum, ערים, quàm ut ei sic hærere possit, sicut visum est Latino. Sed Septuaginta interpretes admirabiliter hallucinati videntur. Nam pro, ערים expresserunt, יעיר : pro *ele* verò, *ela* sive *ala;* dixerunt enim : *Jair et Terebinthus.*

VERS. 10.—ATQUE IN ASER INCIDUNT A SEPTENTRIONE : IN ISSACHAR VERO, etc. Verbum *incidunt* numero plurium positum spectat, opinor, universè ipsos Josephitas. Nam fieri nullo modo potest, ut Ephraimitæ usquàm attingant Aseritas. Cæterùm quâ ratione Manassenses sint ab aquilone affines Aseritis, atque ab ortu Issacharitis, expressit suâ tabellâ chorographicâ Wolfangus Wisenburgius, luculenter sanè, sed peculiari designatione, et quæ cum aliorum descriptionibus minimè est consentanea. Cæteri enim omnes, Josephum secuti auctorem, inter Manassenses et Aseritas interponunt Issacharianos et Zabulonios. Nos verò hanc controversiam nunc non dijudicabimus, sed rem totam quî se habeat, tunc explicare conabimur, cùm istarum tribuum fines sacris verbis describentur. Nam quod ad præsentem locum attinet, hoc dixisse satis fuerit, certum atque compertum esse, Manassenses propè Doram incidere in Aseritas, cùm illìc attingant montem Carmelum, ad quem pertinere etiam Aseritas scriptum est capite 19. Monte igitur illo, tanquàm communi confinio conjunctæ sunt istæ duæ tribus, eo loquendi modo videlicet, quo Nephthalimi dicuntur attingere Judæos ab oriente, propter Jordanem utrique tribui communem, cùm sint alioqui magno locorum intervallo, et aliquot aliarum tribuum interpositis hæreditatibus separatæ. Cæterùm fines Aseris, atque Issacharis hìc nominantur κατὰ πρόληψιν; needùm enim illis tribubus fines ulli sunt assignati.

VERS. 11. — HABEBATQUE MANASSES IN ISSACHAR, ET IN ASER, etc. Et hìc quoque πρόληψις est. Tum enim demùm ista constituta sunt, cùm aliis tribubus suæ sunt assignatæ hæreditates. Beth-san, urbs olim celeberrima, sita erat haud procul ab extremâ orâ Genesaræ, quâ Jordanis effluit, inter hunc fluvium et montem Gelboe, itinere circiter mediæ horæ ab Jordane, in amœnâ planitie, unde et campestris esse, et maritima, hoc est, Genesaræ vicina, dicitur à Josepho. In eâ suspensum fuerat, pro muro, Saülis trucidati cadaver à Palæstinis. Josephus, Strabo, Stephanus, Byzantius, alii, Scythopolim vocant. Plinius addit, olim Nysam, à Libero patre, dictam fuisse, cùm suam illìc nutricem sepelivisset, quæ illo nomine vocabatur. Et sunt, qui etiam nunc vulgò appellari Nysam scribunt. Fuit Decapolitanæ regionis urbs maxima, ut ait Josephus. Paululùm supra eam inchoatur vallis illa amœnissima, quam Illustrem dicunt, quæ deinceps ad Asphaltitidem usque porrigitur. Sed est in Josepho semel iterùmque, et nescio an tertiò, scriptum, Beth-semes, pro Beth-san. Porrò reliquæ urbes, quæ hìc commemorantur, cum suis filiabus, hoc est, municipiis pagisque, positæ omnes fuêre in illo campo maximo, quem vocabant olim Ezdrelonem, ab urbe Jezreel, opinor, corrupto nomine. Nunc verò etiam campum Sabæ, à castro Saba, quod propè Apheeam exædificârunt posteri. Et Jeblaam quidem haud procul à Mageddo abfuisse, de Ochoziæ historiâ conjici potest. Is enim, cùm apud Jeblaam lethale vulnus accepisset, ad Mageddo evasit, ibique obiit. Mageddo autem, quam nostrâ memoriâ appellat vulgus Subimbre, exstabat apud torrentem Cison, qui ab eâ, in carmine Debboræ, dictus est, Aquæ Mageddo. Atque illìc quoque sitam fuisse Thaanach, ex eodem carmine confici videtur. Certè hanc Mageddoni proximam fuisse, ex Regum historiâ et Paralipomenis satis certum est. De Dora ante diximus. Porrò Endor, quod est, ac si fontem Doræ, dicas, existebat in jugo, quod à monte Thabor decurrit versùs austrum, atque Hermonem minorem : urbs nobilitata excito ab inferis Samuele per veneficium. Et hanc quoque propè torrentem Cison positam fuisse, argumento sunt divini vatis verba, quibus eam memorat cladem, quâ Sisara, præfectus regis

Jabin, apud illum torrentem est afflictus à Debbora et Baraco. De vocabulo נפת diximus initio capitis 11. R. Salomon illud שלשת הנפת, quod nos diximus, *tertiam partem regionis,* interpretatur, tres regiones pertinentes ad Doram atque En-Doram; Symmachus de suo addidit copulam, vertitque: *Et tria littora maris.* Latinus copulam quidem etiam ipse suggessit, tanquàm præteritam; sed Napheth putavit urbis nomen esse. Ego verò arbitror, tres illas urbes, En-Doram, Thaanach, et Mageddonem, cum suis quamque municipiis et pagis, dici שלשת הנפת, quia sunt tanquàm tres regiones in tractu illo Dorio, ad Manassenses pertinentes. Nam etsi נפת, ut ante dixi, quemvis tractum terræ significat, tamen peculiariter interdùm usurpatur de solâ illâ regione, in quâ Doræ municipia exstant, nonnunquàm verò paulò etiam laxiùs, de universo tractu Dorio. Cæterùm incolæ Doræ, En-Doræ, Thaanach, Mageddo, dicti sunt pro ipsis urbibus, per transnominationem.

Vers. 12 et 13.—Cæterum non valebant Manassenses exterminare, etc. Nomen urbium, per hypallagen, pro ipsis civibus, dictum est. De Manassensium ignavâ impietate eadem memorantur in Judicum libro. Quid autem istis atque aliis obstiterit, cur minùs facilè suos hostes vincerent, jam semel iterùmque exposuimus. Et res ipsa Dei verbis testata est, cùm diceret, Jud. 2, 10: *Quia violavit gens ista fœdus meum, quo obstrinxeram majores ipsorum, neque morem gesserunt voci meæ, ego posthàc non exterminabo à conspectu ipsorum ullum hominem earum gentium quas reliquit Josua moriens.* Nimirùm cùm neque miraculis, neque beneficiis, neque promissis, neque minis adduci possent, ut veram pietatem stabili firmâque ratione colerent, semel pronuntiavit Deus, quâ deinceps conditione habitaturi in terrâ illâ felicissimâ essent: nempe non in pace et quieto otio, quibus non invitabantur ad virtutem, sed inter immanes et turpissimas gentes, à quibus subinde exagitati, oculos interdùm in cœlum attollerent. Quod quoties ex animo faciebant, toties maximis suis, et undique circumfusis molestiis levationem inveniebant: atque insperatâ alicujus judicis ope, ductu, consiliis superiores hostibus suis evadebant, tantisper dùm rursùs consuetis se vitiis, per otium et luxum, dederent. Atque ea fuit perpetua Ecclesiæ conditio, inde post Josuæ excessum, usque ad Davidis principatum. A quo rege, ut qui vir fuerit, qualem Deus amabat, cùm domitis barbaris, aurea sperari posse secula viderentur, non diutiùs ea rerum tranquillitas stetit, quàm usque dùm illius filius Salomon imperium amplissimum cum vitâ amitteret. Postea enim divisâ, aut dilaceratâ, atque discerptâ veriùs, in duas partes Ecclesiâ, nullus discordiarum modus fuit, donec tandem omnes solum vertere coacti, et in exsilium abducti abstractique sunt in orientem.

Sed pervagatissimas persequor historias. Verùm id eò facio, ut lector mecum se convertat animo cogitationeque ad præsentem nostræ Ecclesiæ conditionem longè miserrimam, et unde ad ista tanta mala hæc devenerit, quoquo se modo extricare possit, consideret. Æquabili enim tenore, mihi certè, ista priscæ illi respondere videtur. Nam olim etiam ipsa gentibus permixta graves ab illis contumelias perferebat, quibus tamen ad pietatem mirificè stimulabatur, quod multorum martyrum, ut vocamus, præclarissimis certaminibus est testatum. Porrò simul atque ab illis liberata est, mox odiis intestinis atque dissidiis conflictari cœpit. Sed ubi etiam ista utcumque exstirpata tandem sunt sacris conciliis, continuò se otio et luxui dedit, ex quibus turpissima ambitio est nata, extincta pietas, neglecta disciplina, ad pompam solam compositi ritus; et in summâ, religionis juribus omnibus pollutis, superstitio omnium ferè animos oppressit, atque imbecillitatem hominum occupavit. Quæ mala cùm diutiùs tolerare ac pati lenissimus alioqui Pater Deus nollet, denuò nos in acerbissimam relabi discordiam passus est, eamque tam variam et multiplicem, atque inauditarum opinionum insolentiâ tam pertinacem, ut salutaria majorum nostrorum remedia, concilia dico, jam prorsùs respuantur, cùm plerique contemptâ Ecclesiæ auctoritate, eò audaciæ provecti sint, ut impietas quam tuentur, non tam inimici hominis, hoc est, Satanæ, astu, et technis inspersa ipsorum mentibus videri debeat, quàm veræ pietatis religionisque fastidio atque contemptu ultrò arcessita, hoc est, ut deditâ malitiâ magis quàm errore videantur insanire: agnitamque veritatem aversati, quâdam novitatis libidine ad absurdissima quæque dogmata ferri.

Quapropter frustra posthàc, meo certè judicio, disputationes instituuntur; frustra multi immanibus tormentis carnificantur; frustra principes, ut religionem, quasi Dei aream, boum, hoc est, sacerdotum petulantiâ nutantem, tanquàm manu admotâ fulciant, Ozæ exemplo, formulas sacrorum novas singuli con-

dunt : ad quas dùm Ecclesiæ res corrigere volunt, planè dissipant, et vetera patrum instituta novis suis commentis convellunt. In solius Dei misericordiâ spes bona reliqua est. Hic continuis precibus est interpellandus, ut memor esse velit placabilitatis suæ. Sic enim etiam Habacuc precabatur, et quidem ab illis maximè est implorandus, qui magis vitæ suavioris et umbratilis cupiditate, quàm sacræ doctrinæ propagandæ amore adhuc magistratum in Ecclesiâ Dei, quibusvis artibus adepti, istorum malorum causas eum primis dederunt, neque etiam nunc dare desinunt. Hi enim si novum possent ingenium induere, atque eorum se reipsà affectibus informare, quorum gestant personas et cum Daniele orarent : *O Domine Deus noster, peccavimus, et à mandatis tuis, nostras secuti voluptates, declinavimus; itaque propter nostra scelera tua sancta Ecclesia contemnitur. Tu ergo, Domine, memor placabilitatis tuæ, atque clementiæ, respice sponsam tuam, quam sanguine filii tui tibi comparâsti : propter nomen tuum sanctum, quod in eâ solâ ritè invocatur celebraturque.* Si, inquam, illi, penès quos Ecclesiæ gubernacula sunt, et unà cum ipsis populus reliquus, veram pietatem ad Deum toto animo adhibere instituerent, nihil dubito, quin hoc præsentissimum foret omnium malorum nostrorum remedium. Alioquin verendum est, ne tandem ille nostrorum etiam flagitiorum pertæsus, similiter atque olim Israelitas, orientis, aut aquilonis immani imperio nos subjiciat. Sed jam nescio quò me tristem abduxit istarum rerum cogitatio. Quare ad propositum revertamur.

Vers. 14. — Locuti sunt autem Josephitæ ad Josuam dicentes, etc. — Existimat Nehmannus, Manassenses, simul atque hæreditatem suam nacti per sortitionem fuissent, conatos esse eliminare prorsùs Chananæos. Sed cùm id frustra tentâssent, tum comitatos fratribus suis Ephraimitis questum adiisse Josuam de sortis suæ angustiâ. Atqui absurdum profectò est, ullos omninò Israelitas, vivo etiam tum Josuâ, atque imperante, sordidi tributi pactione, Chananæos apud se tolerâsse, ut ante dixi. Quare censendum est, illa, quæ superiore versu dicta sunt, ad ea spectare tempora, quæ post Josuæ mortem, usque ad Davidis imperium, sunt insecuta, quibus disciplina in populo Dei miris modis collapsa, omnis domi militiæque infelicitatis, et miseriarum causa Israelitico populo fuit. Neque verò etiam istas querelas adhibuisse eos ad imperatorem, antequàm reliqua Chananæa per metatores in septem partes divisa, eâque re ipsorum hæreditas certis limitibus à septentrione definita esset, mihi fit verisimile. Neque enim ante scire potuerunt, quàm angusta aut lata esset sua ditio futura. Verùm credibile est, cùm jam rescissent, quibus finibus essent circumscripti ab illis mensoribus à septentrione, et ante perlustratis proximis quibusque locis, animadvertissent quales in eis hostes reliqui essent, tum demùm ista questos esse, et alteram insuper sortem ambivisse, priusquàm septem illas partes nuper factas reliquæ septem tribus sortirentur. Sed enim illud etiam video controversum inter explanatores esse, soline Manassenses questi sint, an simul cum his Ephraimitæ. Et plerique quidem Judæi autumant, Manassensium res, non etiam Ephraimitarum, habuisse querelam, cùm illi magno numero aucti essent post relictam Ægyptum, hi verò etiam imminuti. Credunt enim Judæorum magistri doctorib. hebr., ejus modò summæ, in terræ distributione, habitam esse rationem, quæ virorum in quâque tribu erat, quando Ægypto excedebatur. Proximo enim ab exitu anno numerata fuerant Ephraimitarum quadraginta millia et quingenti. Manassensium verò, triginta duo millia et ducenti. At in campis Moabiticis, cùm paulò post in Chananæam esset transeundum, factâ recensione, reperta sunt, illorum quidem triginta duo millia duntaxat et quingenti; horum verò, quinquaginta duo millia et septingenti. Atqui non solos Manassenses questos esse, debebant Judæi ex imperatoris responso intelligere, quo ille utramque simul tribum alloquitur. Quòd si verò contenderent isti, querendi auctores fuisse Manassenses, sed non nisi fratribus suis Ephraimitis comitatos adiisse imperatorem, dicerent, non admodùm repugnarem.

Hoc enim etiam Nehmannus sensit. Et apparet, nullius tribûs hæreditatem majoribus fuisse difficultatibus impeditam, quàm Manassensium. Nulla enim plures memoratur urbes in Chananæorum potestate reliquisse. Tum illud quoque: *Prout adhuc mihi benedixit Dominus,* ad Manassenses, non ad Ephraimitas spectare videtur, ut jam ostendi. Quanquàm alioqui certissimam etiam fœcunditatis spem habuêre Ephraimitæ ex avi sui oraculo, aut cœlesti testamento veriùs. Sed utut hoc est, ego existimo, cùm ista quererentur Josephitæ, nondùm divisam fuisse inter ipsos hæreditatem, quam, ut dixi, simul unius sortis tractu acceperant, atque ideò pariter eos causam istam orâsse, cùm adhuc

pari essent casu. Jam verò cur quererentur unicam sibi sortem esse datam, expeditissimam rationem vides. Illud enim universum terrenum, quod deinde ipsi inter se partiuntur, unicâ sorte simul ambobus obtigit, ut est à nobis satis explanatum supra. Reipsà tamen tam erat amplum, ut utrisque satis esset. Neque enim credibile est, adversùs Jacobi decretum, quo duas ille tribus diversas, Manassensium alteram, alteram Ephraimitarum fecerat, quidquam esse constitutum à duodecim viris. Si quis tamen existimare malit, sortem unam illos dicere, tam angustam hæreditatem, ut ea non duabus, sed uni tribui debeat assignari, non contendam contra. Sed R. Levi F. Gersonis sic hunc locum explanat, ut dicat, Josephitas esse questos, suam hæreditatem iis undequàque finibus determinatam esse, quos olim nullâ ratione proferre possint, sine fratrum suorum injuriâ. Meritò enim id eis videri, cùm in dies numero hominum augescant. Plerasque enim alias tribus ita locatas fuisse, ut sua pomœria ampliare, vicinis barbaris subjugatis, possent. Neque iis limitibus, quos ipsarum sors designâsset, inclusæ penitùs viderentur. Atqui si id de ullis omninò, grave de paucis tribubus verum est. Quapropter probare istam Gersonis opinionem ego certè non possum.

Vers. 15. — Josua verò dicebat ad ipsos : Si populus multus es, etc. Per consensionem, quod schema ironiæ species est, neque sine adversariorum vitio accidit, inquit Fabius, refellit imperator Josephitarum petitionem. Nam quod illi pro suâ ipsorum causâ dixerant, id pro se arripit. Benè est, inquiens, quod multus estis populus. Si enim virorum numero, ergo et viribus abundatis, quibus efficere potestis, ne habitetis angustè, solo monte Ephraim conclusi; si profecti, sylvosa illa loca, quæ adhuc Pherezæi, et Rephaimi obtinent, eradicatâ materie, pulsisque barbaris, ad habitationes vobis, agrosque excolueritis. Pherezæi hominum genus erat agreste, procul ab urbibus degens. Nam et פרזות, loca non cincta muris vocantur, ut censent Judæi. Ego verò existimo, Pherezæos potiùs grassatores fuisse, et homines, qui ex rapto vivebant, eosque à viribus, aut violentiâ sic esse vocatos. Animadverti enim verbum פרז, reddi solere græcè ἰσχύειν. Raphaimos verò ex gigantum genere fuisse, qui in antris et cavernis terræ habitarent, diximus suprà. R. David Kimhi hunc versum explanat in hanc sententiam. Jubet, inquit, imperator Manassenses conscendere in montem fratrum suorum Ephraimitarum sylvasque illic exscindere, et urbes prædiaque sibi comparare, aut si longiùs ab se montem illum abesse putent (sic enim ille accipit verbum אץ, ut idem sit quod רחוק), tum ejiciant Pherezæos et Raphaimos, ac horum occupent loca. Itaque unum ille absolvit verborum ambitum in illo adverbio שם. Et quod sequitur : *In terram Pherezæi et Raphaim*, putat præcisè dictum esse, suggerique debere, verbum, ascende, aut, invade. Neque ab hâc sententiâ sunt dissentanea, quæ à R. Levi F. Gersonis dicuntur. Verùm mihi aliena prorsùs ista videntur à sacrorum verborum constructione, quare non faciam, ut prosequar illam opinionem longiùs. Cæterùm mons Ephraim κατὰ πρόληψιν, hoc nomine dicitur. Quippe utitur sacri commentarii scriptor eâ appellatione, quæ suâ memoriâ erat usurpata. Nam, ut dixi nuper, necdùm fuisse Ephraimitarum magis, quàm Manassensium, quo tempore ista agebantur, credibile est. Aiunt autem homines peregrini, etiam hodiè illum vocari, Gebal Ephræm, hoc est, Montem Ephraim.

Vers. 7. — Rursus Josephitæ dicebant : Non obtinebitur a nobis mons, etc. In duas diversas sententias commodè interpretari posse hunc versiculum, ego certè existimo : earum altera est : Tu nos jubes loca sylvosa excolere, atqui ea si montosa sunt, non poterimus expugnare; faciliùs enim montes ab hostibus defenduntur. Sin plana, ne ea quidem eripere nostris adversariis quibimus, quippe qui ista falcatis obtinent curribus armati. Altera est, quam R. Isaias probat, ut copula causam significet : Hortaris nos, ut in terram à Pherezæis Raphaimisque habitatam, hoc est in montem quemdam incultum, qui in nostris finibus exstat, conscendamus, eumque repurgemus. Sed non est in nostris viribus positum, ut eum obtinere queamus. Nam fortissimi Chananæi aditus omnes ad eum montem tuentur falciferis quadrigis. Si posteriorem sensum probamus, videbuntur de monte Gelboe ista dici : quem ab oriente Beth-sanitæ, ab occidente Jezreelitæ defendebant. Sed plerique Judæi cum Chaldæo, verbum, ימצא interpretantur, satis erit, ut etiam Septuaginta hoc loco, existimantque de eodem illo monte Ephraim agi, ac si respondeant Josephitæ, nequaquàm satis loci esse utrique tribui in monte Ephraim. Frustra autem se remitti ad Pherezæos et Raphaimos, armatiores ferreis curribus, quàm ut de suâ

statione pelli possint. Mihi superiorum sententiarum alterutra probatur magis. Nam observâsse videor, et comperisse verbum מצא, dùm patiendi formula usurpatur, aut, ut loquuntur grammatici, dùm absolutè plerùmque significare, in promptu esse, aut esse in rerum naturâ : et omninò περιγίνεσθαι. Cùm autem actionem significat, tum esse id, quod, exhibere, repræsentare, etc. Sed fruatur suo quisque judicio. Currus ferreos, ego falcatos currus esse censeo, quos Xenophon, aliique δρεπανήφορα ἅρματα appellant et δρεπανήφορα τέτριππα, hoc est, ut Livius dixit, falcatas quadrigas, aut, ut Lucretius, falciferos currus.

VERS. 17. — ITERUM JOSUA AD JOSEPHITAS AIEBAT, AD EPHRAIM ET MANASSEM, etc. Refellunt ista apertè eorum sententiam, qui solos Manassenses esse questos dicebant. Nam frivolum est, quod Kimhi comminiscitur, imperatorem ad Ephraimitas etiam verba facere, ut fratres suos non solùm patiantur apud se de habitationibus sibi accommodare, sed in eo etiam adjuvent, atque invitent. Cæterùm prorsùs id respondet imperator quod ante, sed planiùs explicatiùsque. *Cùm*, inquit, *populus multus sitis, magnisque polleatis viribus, nisi estis ignavissimi, facilè montem obtinebitis. Et quamvis sylvis obsitus sit, eum repurgabitis. Neque verò montem solum, sed etiam alia quæ ei adjacent loca expugnabitis. Nam tantis copiis instructi, ipsos etiam Chananæos, quamvis ferreis curribus armatos, facilè superabitis.* Si de uno quopiam monte loqui Josuam, ipso videlicet Gelboe, statuimus, cum R. Isaiâ, exitus ipsius fuerint utrinque urbes Beth-san, et Jezreel, cum suis ipsarum municipiis, et si qua sunt præterea ad eum montem oppida. Mihi tamen fit verisimilius, montis verbo significari quævis loca montosa, qualia plurima fuisse in Josephitarum hæreditate certissima res est. Exitus autem esse, valles et campos in quos è montibus descenditur. Kimhi rursùs in suam sententiam verba ista extorquet, quasi imperator hortetur Manassenses, ut postquàm montem Ephraim habitabilem effecerint, tum vicinos Chananæos expulsum pergant ; cæteroqui graves vicinos futuros. Particulam כי ego interpretatus sum, *quamvis*. Est enim sæpè adversativa conjunctio. Sed RR. Salomon et Nehmannus causam significare censent, cur loca ista tribui Manassensi, non autem aliis, assignari debeant : nimirùm quia difficilia sunt. Manassenses autem magnis viribus, et militum numero pollent. Sed hic mihi non videtur imperator Manassenses cum aliis tribubus contendere. Porrò doctores hebr. (ut fabellam plus quàm anilem audias) octavo capite Babæ batræ, hoc est, Portæ ultimæ, scriptum reliquerunt, Josephitas in sylvam mitti ab imperatore, ut invidi oculi fascinum evitent, cùm sint tantâ fœcunditate amplificati à Deo. Sed, omissis nugis, parùm videtur consentaneum esse pietati imperatoris, quòd Josephitis spem victoriæ ex magnis ipsorum copiis facit : non autem defigere fiduciam omnem in Dei benignitate et ope jubet. Verùm ille eos suis ipsorum verbis redarguere voluit, et simul ostendere, admotâ, quod dicitur, manu, fortunam, hoc est, Dei benignitatem, invocari debere. Turpissimæ enim ignaviæ erat, cùm nihil dùm adversùs hostes experti fuissent de sorte suâ, quam Deus dederat, queri, tanquàm nimis angustâ, deque Dei auxilio tam socorditer diffidere. Quapropter meminerimus etiam nos, nunquàm de corporis, animive bonis, quæ à Deo nobis donata sunt, quasi parùm largis, molestè queri. Nam si nobis non desimus ipsi, neque acceptis donis parùm rectè utamur, semper abundè satis fuerit, quod sapientissimus ille rerum omnium promus condus, idemque benignissimus parens Deus cuique contulit ad vitam tolerandam, et rectè instituendam etiam.

CAPUT XVIII.

1. Congregatique sunt omnes filii Israel in Silo, ibique fixerunt tabernaculum testimonii ; et fuit eis terra subjecta.

2. Remanserant autem filiorum Israel septem tribus quæ necdùm acceperant possessiones suas.

3. Ad quos Josue ait : Usquequò marcetis ignaviâ, et non intratis ad possiden-

CHAPITRE XVIII.

1. *Après qu'on eut distribué aux tribus de Juda, d'Ephraïm et de Manassé les lots qui leur étaient échus,* tous les enfants d'Israël *décampèrent de Galgala, où ils avaient demeuré plus de sept ans ; ils* s'assemblèrent à Silo, *dans la tribu d'Ephraïm;* et *comme ce lieu était au milieu de la terre promise, ils* y dressèrent le tabernacle du témoignage ; et le pays *des environs* leur était soumis.

2. Or il était resté sept tribus des enfants d'Israël qui n'avaient pas encore reçu leur

dam terram quam Dominus Deus patrum vestrorum dedit vobis ?

4. Eligite de singulis tribubus ternos viros, ut mittam eos, et pergant atque circumeant terram et describant eam juxta numerum uniuscujusque multitudinis, referantque ad me quod descripserint.

5. Dividite vobis terram in septem partes; Judas sit in terminis suis ab australi plagâ, et domus Joseph ab aquilone.

6. Mediam inter hos terram in septem partes describite; et hùc venietis ad me, ut coram Domino Deo vestro mittam hìc sortem;

7. Quia non est inter vos pars levitarum, sed sacerdotium Domini est eorum hæreditas. Gad autem et Ruben et dimidia tribus Manasse jam acceperant possessiones suas trans Jordanem ad orientalem plagam, quas dedit eis Moyses famulus Domini.

8. Cùmque surrexissent viri ut pergerent ad describendam terram, præcepit eis Josue dicens : Circuite terram, et describite eam, ac revertimini ad me ut hìc coram Domino, in Silo, mittam vobis sortem.

9. Itaque perrexerunt, et lustrantes eam in septem partes diviserunt, scribentes in volumine. Reversique sunt ad Josue in castra Silo.

10. Qui misit sortes coram Domino in Silo, divisitque terram filiis Israel in septem partes.

11. Et ascendit sors prima filiorum Benjamin per familias suas, ut possiderent terram inter filios Juda et filios Joseph.

12. Fuitque terminus eorum contra aquilonem à Jordane, pergens juxta latus Jericho septentrionalis plagæ; et inde contra occidentem ad montana conscendens, et perveniens ad solitudinem Bethaven,

partage, *et qui, soit par l'amour du repos, soit par la crainte des Chananéens, ne s'empressaient guère de s'emparer des terres qui devaient leur appartenir.*

3. Josué leur dit donc : Jusqu'à quand demeurerez-vous lâches et paresseux, sans vous mettre en possession de la terre que le Seigneur le Dieu de vos pères vous a donnée ?

4. Choisissez trois hommes de chaque tribu, afin que je les envoie, et qu'ils aillent faire le tour du pays, qu'ils le décrivent selon le nombre de ceux qui doivent le posséder, et qu'ils m'en fassent rapport quand ils l'auront fait.

5. Divisez entre vous la terre en sept parts; que Juda demeure dans ses limites, du côté du midi, et la maison de Joseph du côté du septentrion.

6. Décrivez le reste de la terre qui n'est point à eux, et faites-en sept parts; ensuite venez me trouver ici, afin que je jette vos partages au sort devant le Seigneur votre Dieu.

7. Car les Lévites n'ont aucune part entre vous, parce que le sacerdoce du Seigneur est *leur part et* leur héritage. Quant à la tribu de Gad, à la tribu de Ruben et à la moitié de la tribu de Manassé, elles avaient déjà reçu de Moïse, serviteur du Seigneur, les terres qu'elles devaient posséder au-delà du Jourdain, à l'orient.

8. Ces hommes se préparant donc à partir pour aller faire la description de tout le pays, Josué leur donna cet ordre : Faites le tour de la terre et la décrivez, et revenez me trouver, afin que je jette ici, à Silo, vos partages au sort devant le Seigneur.

9. Etant donc partis, ils reconnurent avec soin la terre, et la divisèrent en sept parts qu'ils écrivirent dans un livre, *sur une carte ou sur des tablettes;* et ils revinrent trouver Josué au camp, à Silo.

10. Josué jeta le sort devant le Seigneur, à Silo, et il divisa la terre en sept parts pour les enfants d'Israël.

11. Le premier partage échu au sort fut celui des enfants de Benjamin, distingués selon leurs familles, lesquels eurent pour leur part le pays situé entre les enfants de Juda et les enfants de Joseph.

12. Leur frontière, *en tournant de l'orient* vers le septentrion, est le bord du Jourdain, d'où elle s'étend au côté septentrional de Jéricho; de là elle monte sur les côtes des montagnes vers l'occident, et vient jusqu'au désert de Bethaven;

13. Atque pertransiens juxta Luzam ad meridiem (ipsa est Bethel); descenditque in Ataroth-Addar, in montem qui est ad meridiem Bethoron Inferioris;

14. Et inclinatur circuiens contra mare ad meridiem montis qui respicit Bethoron contra africum; suntque exitus ejus in Cariath-Baal, quæ vocatur et Cariathiarim, urbem filiorum Juda. Hæc est plaga contra mare, ad occidentem.

15. A meridie autem ex parte Cariathiarim egreditur terminus contra mare, et pervenit usque ad fontem Aquarum Nephthoa:

16. Descenditque in partem montis qui respicit vallem filiorum Ennom: et est contra septentrionalem plagam in extremâ parte vallis Raphaim. Descenditque in Geennom (id est Vallem-Ennom), juxta latus Jebusæi ad austrum: et pervenit ad fontem Rogel,

17. Transiens ad aquilonem, et egrediens ad Ensemes, id est, Fontem-Solis:

18. Et pertransit usque ad tumulos qui sunt è regione ascensûs Adommim: descenditque ad Aben-Boen (id est, Lapidem-Boen), filii Ruben: et pertransit ex latere aquilonis ad campestria: descenditque in planitiem,

19. Et prætergreditur contra aquilonem Bethhagla: suntque exitus ejus contra linguam maris Salsissimi ab aquilone in fine Jordanis ad australem plagam:

20. Qui est terminus illius ab oriente. Hæc est possessio filiorum Benjamin per terminos suos in circuitu et familias suas.

21. Fueruntque civitates ejus, Jericho et Bethhagla et vallis Dasis,

22. Beth-araba et Samaraim et Bethel,

23. Et Avim et Aphara et Ophera,

24. Villa Emona et Ophni et Gabee, civitates duodecim, et villæ earum.

25. Gabaon et Rama (1) et Beroth,

(1) Urbs illa, si geographis orientalibus fides, erat Palæstinæ metropolis. Ruinæ Jaffam Jerosolymamque interjacentes eam olim florentissimam fuisse testantur. Vid. Buckingham, *Voyage dans la Palestine*, p. 168. (Drach.)

13. Elle passe ensuite vers le midi, le long de Luza, qui s'appelle aussi Béthel; elle descend à Ataroth-Addar, près de la montagne qui est au midi de la basse Béthoron;

14. Puis elle tourne, en baissant vers la mer, au midi de la montagne qui regarde Béthoron du côté du midi, et se termine à Cariath-Baal, qui s'appelle aussi Cariathiarim, ville des enfants de Juda. C'est là son étendue vers la mer, du côté de l'occident.

15. Du côté du midi, sa frontière s'étend depuis Cariathiarim, vers la mer *Méditerranée,* et vient *en descendant de l'occident à l'orient,* jusqu'à la fontaine de Eaux de Nephthoa.

16. Elle descend jusqu'à la montagne *de Moria,* qui regarde la vallée des enfants d'Ennom, et est, du côté du septentrion, à l'extrémité de la vallée des Géants; elle descend vers Geennom, c'est-à-dire vers la Vallée-d'Ennom, au côté des Jébuséens, au midi, et vient jusqu'à la fontaine de Rogel:

17. Elle passe vers le septentrion, s'étend jusqu'à Ensémès, c'est-à-dire la Fontaine-du-Soleil,

18. Et passe jusqu'aux terres élevées qui sont vis-à-vis de la montée d'Adommim; elle descend jusqu'à Aben-Boën, c'est-à-dire la Pierre-de-Boën, fils de Ruben, et passe *au-dessus de Bétharaba,* du côté du septentrion, jusqu'aux campagnes, et descend dans la plaine.

19. Elle s'étend vers le septentrion, au-delà de Bethhagla, et se termine à la pointe septentrionale de la mer Salée, au bout du Jourdain, qui regarde le midi;

20. *C'est encore ce même fleuve* qui la termine du côté de l'orient. Voilà les limites et l'étendue du partage des enfants de Benjamin, distribués selon leurs familles.

21. Ses villes sont Jéricho, Bethhagla, la vallée de Dasis,

22. Bétharaba, Samaraïm, Béthel,

23. Avim, Aphara, Ophéra,

24. La ville d'Emona, Ophni et Gabée, *qui toutes font* douze villes, avec leurs villages.

26. Et Mesphe et Caphara et Amosa,

27. Et Recem, Jarephel et Tharela,

28. Et Sela, Eleph et Jebus, quæ est Jerusalem, Gabaath et Cariath, civitates quatuordecim, et villæ earum. Hæc est possessio filiorum Benjamin juxta familias suas.

25. Gabon, Rama, Béroth,

26. Mesphé, Caphara, Amosa,

27. Récem, Jaréphel, Tharéla,

28. Séla, Eleph, Jébus (qui est la même que Jérusalem), Gabaath et Cariath, *qui toutes font* quatorze villes, avec leurs villages. C'est là ce que possèdent les enfants de Benjamin, distingués selon leurs familles.

TRANSLATIO EX HEBRÆO.

1. Porrò convocati sunt omnis cœtus Israelitarum ad Silo: et collocaverunt illic tabernaculum solemne. Cæterùm terra subacta erat coram ipsis. — 2. Supererant autem inter Israelitas, qui hæreditatis suæ partem nondum acceperant, septem tribus. — 3. Ait ergo Josua ad Israelitas: Quousque vos ignavi estis ad adeundam possessionem ejus terræ, quam vobis donavit Dominus Deus patrum vestrorum? — 4. Date ternos viros tributim, et ablegabo ipsos; surgentque et peragrabunt terram, atque describent ipsam, secundùm hæreditatem suam ipsorum; redibuntque ad me. — 5. Et divident eam in septem partes. Judas manebit in suis finibus à meridie. Josephitæ verò manebunt in suis finibus, à septentrione. — 6. Vos verò describetis terram in septem partes referetisque ad me huc. Et jaciam vobis sortem hìc, coram Domino Deo nostro. — 7. Nam Levitæ non habent partem inter vos. Quia sacerdotium Domini est hæreditas illius. Gad autem, et Ruben, atque dimidia tribus Manassis adepti sunt suam hæreditatem cis Jordanem, versùs orientem; quam ipsis assignavit Moses servus Domini. — 8. Surgebant ergo viri, et abibant. Mandabatque Josua abeuntibus, ut describerent terram, dicens: Abite, et peragrate terram, atque describite ipsam: ac revertimini ad me: et hìc jaciam vobis sortem, coram Domino, in Silo. — 9. Abierunt itaque viri, et pervaserunt terram, et descripserunt ipsam per urbes, in septem partes, in libello. Et venerunt ad Josuam in castra, ad Silo. — 10. Jecitque ipsis Josua sortem, in Silo, coram Domino. Et divisit illic Josua terram Israelitis, pro portionibus ipsorum. — 11. Ascendebat ergo sors tribûs Benjaminitarum, pro familiis ipsorum: et prodibat terminus sortis ipsorum inter filios Judæ, et inter filios Joseph. — 12. Obveniebatque ipsis terminus ad septentrionem, à Jordane; et ascendebat terminus ad latus Jerichuntis, à septentrione; et ascendebat in montem, versùs mare, erantque exitus ipsius versùs desertum Bethaven. — 13. Illinc porrò transibat terminus Luzan, ad latus Luzæ, ab austro, ea est Bethel: et descendebat terminus ad Ataroth-Addar, juxta montem, qui est à meridie ipsi Bethhoron inferiori. — 14. Designatusque terminus circumducebatur è regione maris versùs meridiem, à monte qui objacet Bethhoron à meridie, erantque exitus ipsius ad Cariathbaal, ea est Cariath-Iaarim, urbs filiorum Judæ. Hæc est plaga maris. — 15. Tractus verò australis erat ab extremitate Cariath-Iaarim, ibatque terminus à mari, exibatque ad fontem aquarum Naphthoæ. — 16. Et descendebat terminus ad extremitatem montis, qui objacet valli filii Hennom, qui est in valle Rephaim, ad aquilonem: et descendebat in vallem Hennom ad latus Jebusæi à meridie, et descendebat in En-rogel. — 17. Gyrabatque ab aquilone, et prodibat ad Ensemes, excurrebatque ad Geliloth, quæ sunt è regione ascensûs Adummim, et descendebat ad lapidem Bohan, filii Ruben. — 18. Et porrigebatur ad latus oppositum deserto, ad aquilonem; descendebatque ad Arabam. — 19. Et transibat terminus ad latus Bethhaglæ versus aquilonem, erantque exitus ipsius termini ad sinum maris Salsi, ab aquilone, ad extremum Jordanis à meridie. Hic est terminus australis. — 20. Porrò Jordanis terminat ipsam ab oriente. Hæc est hæreditas filiorum Benjamin, per fines suos circumquàque, in suas ipsorum stirpes. — 21. Cæterùm urbes tribûs filiorum Benjamin, in ipsorum familias, erant Jericho, et Bethhagla, atque vallis Casis, — 22. Et Betharaba, et Samaraim, et Bethel. — 23. Et Avim, et Aphara, et Hophera. — 24. Et villa Ammona, et Ophnitica, et Gabas, urbes duodecim, et villæ earum. — 25. Gabaon, et Rama, et Beroth. — 26. Et Masphe, et Caphira, et Mosa. — 27. Et Recem, et Jarephel, et Tharela. — 28. Et Sela, Eleph, et Jebusi, hæc est Jerusalem. Gabaath, et Cariath, urbes quatuordecim, et pagi ipsarum. Hæc est hæreditas filiorum Benjamin per familias suas.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — PORRÒ CONVOCATI SUNT OMNIS COETUS ISRAELITARUM AD SILO, etc. Ad versiculum 7 capitis 14, diximus, annos circiter septem elapsos fuisse à Mosis excessu, ad cœptam usque

distributionem. Quantùm porrò inde ad hanc migrationem temporis fuerit intervallum, vix posse certò definiri existimo. Fuisse tamen longiusculum, argumento est imperatoris jurgatio, quâ reliquarum tribuum cessationem graviter incusat, quasi jam diù post inchoatam distributionem nihil pensi habeant de suis hæreditatibus. R. David Kimhi, nihil dubitans, dicit, præteriisse jam annos quatuordecim à transmisso Jordane. Septem enim belligerando, et totidem distribuendo esse consumptos. Quasi verò non etiam nunc maxima faciendæ distributionis pars supersit. Sed ille secutus est suorum gentilium χρονολογίαν, quam סדר עולם illi nominant. In eâ enim hæc ferè ad verbum scripta exstant : Calebus dicebat ad Josuam : « Quadraginta annos natus eram, cùm me mitteret Moses speculatum terram. Nunc verò, en sum hodiè annorum octoginta quinque, » etc. Sunt igitur anni septem bellando consumpti. Sed unde conficiatur, septem insuper exactos esse distribuendo, priusquàm inciperent aut decimas, aut remissiones, aut denique jubilæos numerare? Nimirùm octingentis quinquaginta annis egit populus in terrâ promissâ, ex quo in eam venerant, usque dum rursùs reliquêre. Quod tempus septemdecim solidos jubilæos complectitur. Et ab Ezechiele dictum est 40, v. 1 : *Anno vicesimo quinto exilii nostri, in ipso anni initio, die mensis decimo, anno decimo quarto post excisam urbem,* etc. Ista autem Ezechieli acciderunt in jubilæi principio. Atqui si illud tempus continet septemdecim solidos jubilæos, qui fit, ut supersint anni quatuordecim? Nimirùm id ostendit? annos quatuordecim Israelitas egisse in Galgalis, septem belligerando, septem distribuendo ; post verò inde ad Siluntem cum arcâ transivisse, atque tum primùm decimas, remissiones, et jubilæos computare cœpisse. Et post pauca : Josua celebravit cum Israelitis primam remissionem : at secundam non potuit absolvere, cùm ante è vivis excessisset. Hæc ibi Judæi, quorum ego calculos errorum non subducam. Neque enim id operæ pretium, neque mihi necessarium est. Hoc modò dicam, non satis me intelligere, cur in Galgalis absolutam esse distributionem scribant : nisi fortassis statuant è Galgalis missos esse metatores, neque ante ad Siluntem discessum esse, quàm ducendæ modò sortes essent ; ea autem sortitio cùm aut unius aut paucissimorum dierum spatio sit confecta, tam exigui temporis rationem nullam esse habendam. Sed qualiscumque tandem Judæorum de istâ re sententia sit, illud efficitur, quod dicebam, longo tempore cessatum esse ab inchoatâ divisione, nempe, propè annis septem, priusquàm pergerent sortiri in Silunte. Nimirùm diutino bello fessus populus, cùm collocatis utrinque Judæis et Josephitis, quasi præsidiis, sibi tutus videretur, otio se dedit, et communem illam in castris stativis vitam potiorem duxit, quàm ut peculiarum possessionum gratiâ novas rursùs molestias subire luberet. Facilè enim existimabat, reliquos passim hostes, etsi bellum non esse facturi viderentur, tamen de suis sedibus, nisi per vim, depulsum non iri, et eliminatum. Et hanc insuper socordiam atque ignaviam mirificè fovebant, ut est credibile mille commoditates, quas sibi in tam diutinâ statione omnes comparaverant.

Hanc igitur segnitiem atque desidiam ut castigaret imperator, prudenter aliò movenda esse castra putavit, aut dissipanda potiùs, et quemque ad suas possessiones extrudendum. Nam an motâ areâ, etiam castra è Galgalis mota sint, dubitari potest. Sed existimandum est, illum, vel divino oraculo, vel Eleazaris, tanquàm interpretis Dei, consiliis monitisque hæc fecisse, cùm vellet Deus, et Josephitas, et Judæos, quas tribus præ reliquis amplificaverat, ut diximus, nascendi prærogativo, quod Rubenitis erat ademptum, suâ tanquàm præsentiâ alteros post alteros cohonestare, et ampliore honore decorare. Silo enim erat in Josephitarum hæreditate. Itaque apud eos primùm collocari suum sacrarium volebat, cùm penès ipsos tunc esset etiam principatus ; fuit enim Josua Josephita. Mansit autem apud eos, ut in illâ Judæorum chronologiâ scriptum est, annis trecentis sexaginta novem, ut mihi videtur, paulò paucioribus. Verùm hujus rei exactior consideratio disputatioque non est istius loci. Cur porrò Siluntem tandem desereret, magnæ causæ sacris litteris proditæ sunt. Sed cùm ab Josephitis veluti discessisset Deus, peregrinatus aliquandiù, tandem ad Judæos commigravit, cùm jam ipsi rerum potirentur, regnante Davide. Sed ista hactenùs. Illud observandum est, cùm è Galgalis Siluntem traducitur opertum Dei, propiùs ad Jerusalem ipsum admoveri, in quo loco tandem aliquando est mansurum, ut intelligamus, quàm bello ordine gerantur omnia, quæ Dei consilio fiunt, neque humanis rationibus perturbantur. Silo enim circiter trium duntaxat horarum itinere aberat ab Jerusalem, in eo posita

monte, quem posteri vocârunt montem Samuelis. Sed dicam sacris verbis ubi Silo fuerit. Sic enim de ejus positu scriptum est in Judic. libro, 21, 10 : *En festum Domini celebratur in Silunte anniversarium : quæ sita est à septentrione Beth-eli, ad ortum solis versùs : ad semitam quâ ascenditur è Beth-el Sichem, et ab austro Lebonæ.* Sita igitur erat Silo ad ventum Thrasciam, si spectes ex Jerusalem. Credibile est autem, inter omnia loca, quæ propè Jerusalem posita fuêre, longè amœnissimum fuisse Siluntis montem, atque etiam tutissimum : nam nullus vicinorum montium exstabat excelsior; unde et Josephus scripsit, è Galgalis ad Siluntem amœnitatis gratiâ translatam esse arcam, ut inibi asservaretur, usque dùm exædificatum per otium esset templum. Quibus ille verbis, etsi parùm scienter Dei consilium interpretatur, tamen luculentum de loci amœnitate testimonium dicit. Cæterùm verbum קהל, id est, quod ἐκκλησιάζειν Græci dicunt; Latini, convocare in concionem. Non igitur temerè, aut à seditioso quopiam et turbulento homine motos esse Israelitas, ut Siluntem confluerent, intelligimus : verùm imperatoris jussu illùc esse convocatos. Sed an castra simul mota sint, an verò in Galgalis manserint, de eo disputari possit. Certè videor animadvertisse, Galgala nonnunquàm, pro Silunte dici, in sacrâ historiâ , quasi in Galgalis etiam tum fuerint Israelitæ, quando sacrum delubrum habebatur in Siluntis monte ; sed obscurior ista res est, quàm ut à me dijudicari possit.

Sequitur in sacro contextu : *Et collocaverunt ibi tabernaculum solemne.* Si non sola arca, sed castra ipsa promota sunt Siluntem, ut existimant Judæorum magistri , laudanda profectò est populi religio , cui ante omnia curæ est Dei sacrarium, et cultus divinus. Tunc enim demùm feliciter succedunt res humanæ, quando divinæ præcesserunt. Et frustra atque perversè nostra nos commoda quærimus, ante procuratas res sacras, ut cecinit Aggæus. Sed de tabernaculo solemni, quod apud montem Sinæum Beseleel, et Ooliab, divinâ ambo arte instituti, aut imbuti veriùs, construxêre, in cujus adyto custodiebatur arca fœderis, eam habent opinionem doct. heb. quidam, ut autument id adhuc post transmissum Jordanem in Galgalis non fuisse compositum instructumque , pro arcâ inferendâ, sed jam in Silunte primùm. Nimirùm quia nunc demùm ejus mentio est. Atqui cùm per desertum iter quotidiè facerent Israelitæ, inferebant in suum tabernaculum arcam, quoties interquiescebant. Cur ergo non etiam in Galgalis, qui locus fuit electus, ut sacra narratio loquitur, cùm ibi celebratum sit pascha? Sed addit, inquiunt, Deus, Deut. 12, 6 et 13 : *Et requiem dederit vobis ab omnibus hostibus vestris undequàque.* Fateor, sed id ad perpetuum locum spectat. Interim alia atque alia, ante exædificatum templum, loca, per Chananæam electa fuisse , testata res est : alioqui ne in Silunte quidem collocari tabernaculum solemne potuisset. Neque verò nunc demùm audimus, terram quiescere à bello. Sed ante inchoatam apud Galgala sortitionem id semel iterùmque dictum est. Verumenimverò doct. hebr. alii, qui omnem ingenii aciem acerrimè in istam rem intendunt, scilicet ne hic quidem illud Beseleelis tabernaculum esse positum hallucinantur, sed ædiculam parietibus lapideis substructam, et velis, sive linteis tectam fuisse, in quam sacra arca sit illata. Sed quibus tandem hoc efficiunt argumentis? gravissimis scilicet. Davidis, inquiunt, verba sunt : *Et arca Domini habitat in linteis.* Et Anna memoratur filium suum Samuelem adduxisse ad domum Domini. Rursùs alibi canit David : *Reliquit tabernaculum Siluntis, tentorium quod collocaverat inter homines.* Domus igitur erat, et erat tentorium. Si domus, habebat parietes; si tentorium, velis et linteis contegebatur. Mirabile est, inquit ille, quòd aruspex non rideat, cùm aruspicem viderit. Sed profectò hoc longè mirabilius est, quòd Judæi inter se risum tenere possunt, quoties Doctrinalis sui venit in mentem. Est enim ille liber hujusmodi puerilibus nugis, et anilibus fabellis plenus. Ex quâ re intelligi potest, quàm cæci sint, quibus Sol justitiæ Christus non lucet. Equidem non negaverim, post repudiatam Siluntem, frigescente jam tum in omnium animis religione, nudatam sæpè extra suum tabernaculum mansisse arcam. Ejus enim rei indicia apparent nonnulla in sacris narrationibus. Sed de Galgalis et Silunte idem dicere, commentitium prorsùs et futile est. Sed hæc hactenùs.

Verbum השכינו, quod sumus interpretati, *collocârunt,* planè est Græcorum σκηνόω. Et, si cæteras linguas ex Hebræâ esse natas fatendum est, planè ex verbo hebraico שכן, Græcum σκηνόω et σκηνέω, ductum est. Dicitur autem tabernaculum מועד, ut plerique putant, quia apud ipsum cœtus populi agitari solebant. Nam יעד, à quo verbo ducitur מועד, congre-

gari et convenire significat, præsertim pacto, et constituto tempore. Mihi credibile videtur, hoc nomine alludi ad illa Dei verba, quæ de isto suo sacrario ille faciebat in Exodo, 25, 23, cùm multa de ipsius apparatu ad Mosen locutus, tandem adderet : *Et adero tibi, sive conveniam te, illìc, atque loquar tecum*; vel, ut eum locum interpretatur R. Salomon : Constituam tibi tempus conveniendi, ut tecum illìc loquar; aut : Præstituam tibi locum istum, ut ex eo verba ad te faciam. Itaque à Dei præsentiâ, quam ipse illìc sæpè declarabat, dictum esse tabernaculum מועד, existimo, quod ego, *solenne*, sum interpretatus, parùm quidem plenè, fateor ; sed non habebam verbum commodius. Apud Job , ipsum etiam sepulcrum vocatum est, בית המועד ; et apud Isaiam, cœlum הר המועד. Nimirùm , quia illud frequens domus est, et celeberrima, quam adire mortales omnes debent. Hoc verò, mons nobilissimus, atque omnium votis expetitus. Sunt quidem qui existimant, fanum hoc vocari, מועד, eâdem ratione, quâ lex Mosis dicitur, עדות. Quia scilicet contestatur Deus Israelem , ne pacti fœderis obliviscatur. Atqui, עדות, est à verbo עוד, ductum; מועד verò, à יעד. Fatendum tamen est, apud Hebræos, verba quæ tam cognata inter se sunt, ea sæpè commutari. Quanquàm, quod ad Septuaginta interpretationem attinet, et hos imitati Latini, qui dicere solent, *tabernaculum testimonii*, videri possunt illi quidem non tam interpretari voluisse nomen מועד, quàm significare illud tabernaculum, in quo עדות, hoc est, ipsa lex, quæ testimonium appellata est, conservabatur. Porrò illud : *Cæterùm terra subacta erat coram ipsis*, R. Levi F. Gersonis interpretatur in hanc sententiam : « Terra, inquit, quam armis subegerant, jam propiùs ipsis erat ante oculos quàm cùm in Galgalis castra haberent. » Quod verum esse, fatendum quidem est : nam Galgala in Chananææ extremitate erant; Silo verò interior. Sed ego nihil dubitans dixerim, hoc planè illud esse, quod jam semel iterùmque commemoratum est : *Terra autem quiescebat à bello*. Id enim denuò dicendum fuit, propter metatores, qui mox in omnes Chananææ angulos emittentur, ut ubique insistentes omnia loca metiantur, atque describant accuratissimè. Quod sanè, nisi omnes ubique hostes, tanquàm divinitùs consternati, atque attoniti quievissent, minimè illi potuissent facere. Ad hoc, quoties divisionis narratio proposita antehàc est, toties illa bellorum cessatio, et quies ab hostibus est inculcata, ut dubitatio nulla esse possit, quin idipsum hìc rursùs fiat, cùm absolutum tandem distributionem itur.

Vers. 2 et 3.— Supererant autem inter Israelitas, quæ hæreditatis suæ partem, etc. Fuêre tribus omninò duodecim, quibus debebat assignari hæreditas. Jam verò duæ et dimidia pridem collocatæ sunt cis flumen : duæ item et dimidia nuper trans flumen. Supersunt ergo septem. Porrò quia imperator incusat populi ignaviam in adeundâ hæreditate, non in flagitandâ sortitione, apparet verissimum esse illud, quod nuper dicebam, et novorum periculorum metum, et præsentis habitationis commoditates avertisse animos omnium à propriarum possessionum cupiditate. Cùm autem illis utitur verbis : *Quam vobis donavit Dominus Deus patrum vestrorum*, occultè perstringit ipsorum diffidentiam. Est enim, ac si dicat : Ille Deus , qui vestris majoribus promisit, se istam hæreditatem vobis daturum , neque adhuc ullâ in re fefellit, putatisne jam vos in ipso rerum articulo frustrabitur ? Sed pronomen illud, *vos*, aut comparationem tacitam continet, cum cæteris tribubus, quæ , ut modò dicebam, hæreditatem suam tùm cis , tùm ultra Jordanem, alacriter antehàc creverant : aut culpam avertit à Deo, atque duodecim viris, in ipsas ignavas tribus. De verbo , רפה, diximus alibi. Quia autem hìc ea formula dicitur, quam hithpael vocant grammatici, significat istam animi mollitiem , atque segnitiem, et retractationem ipsos sibi peperisse, et ignaviæ causam in ipsis positam esse.

Vers. 4.—Date ternos viros tributim, et amandabo ipsos, etc. Futilis est sententia R. Levi F. Gersonis, opinantis nunc distribuendam esse terram, quam adhuc tenent hostes ; ante verò fuisse distributam omnem eam, quæ ab hostibus erat vacua. Nam profectò iniqua fuerit imperatoris jurgatio, si istæ tribus ad hostiles terras extrudantur, superiores verò in pacatis regionibus collocatæ sint. Sed non meretur illud refelli. Cæterùm admiranda est hìc Josephi ἀνιστορησία, in iis rebus, quæ sunt sacris litteris planissimè traditæ. Scribit enim ille, decem modò viros esse missos descriptum terram. Atqui clarius luce est, quod dicitur sacris verbis, ternos è quâque tribu esse missos. Fuêre igitur, ut minimum, viginti et unus. Minimum dico : nam si quis contendat, cæteras quoque tribus, è suis quamque tribulibus, ternos dedisse , quando communi adhuc, et fraterno studio res omnes aguntur, eum putârim

non facilè firmis rationibus refelli posse. Sunt autem terni, non singuli, ex singulis tribubus dati, propter judicationis difficultatem. Nam, quod est verosimillimum, imò verò ex ipsis descriptionibus certum, non spatio, sed bonitate terreni exæquari portiones debuêre. Sed dices: Si partes fuêre æquales, quid est, cur in Numeris præciperet Deus, ut majoris numeri tribui hæreditas amplior, minoris angustior daretur? Plerique respondent, ista Dei jussa non ad primas sortitiones, quibus cuique tribui sua assignabatur hæreditas universè, sed ad secundarias spectare, quibus deinde tribuni singulis familiis suas dabant partes. Alii, factas quidem fuisse metatorum arbitratu partes septem æquales, pro ratione fœcunditatis soli, fatentur, sed dicunt, simul atque sors partem quampiam alicui tribui assignâsset, tum proprium fuisse muneris duodecim virorum, ejus portionis limites, ut ea tribus cui obvenerat, vel magna vel parva erat, tum extendere, tum contrahere.

Sed hanc opinionem, ut ineptam, quam tamen hoc loco approbat, conatur R. Levi F. Gersonis refellere, cùm scribit in Numeros, hoc argumento: Fieri, inquit, ita potuisset, ut universa tribus unius hæreditas augendis aliis absumeretur. Remque exemplo adjuncto explanans: Si enim, inquit, quatuor istæ tribus, Issachariana, Judaica, Danitica, Zabulonitica, contiguas possessiones sorte fuissent adeptæ, cum toto dimidiato sextante, si tribulium numerum species, hoc est, plus quàm una uncia; quæ portio est unius tribûs; excesserint illæ triente omnium tribuum, debuisset dispertiri inter eas tota illa pars, quæ pro quintâ tribu fuerat determinata. Aliam igitur sententiam dicit Levi; existimatque, istam metatorum descriptionem, districtam modò fuisse in observandis, annotandisque locis omnibus: ut septem designatis regionibus, quæ, quales, quot urbes, pagi, villæ, cuique regioni accommodæ viderentur, memorare ipsi possent, cùm duodecim viri, quamque regionem, quæ pro quâque tribu extracta esset, vellent certis urbibus, pagis, villis denique, magnis, parvis, multis, paucis, pro singularum tribuum numero definire. Sed sanè infirmum est hoc, meo judicio, argumentum. Nam, ut quarumdam tribuum fines amplificare, ita rursùs aliarum diminuere oportuisset. Neque illud verendum erat, quod profert de quatuor maximis tribubus, ne in contiguis eas regionibus sors collocaret; erat omninò hæc casura aptissimè in rem communem populi, cùm ipsam divinum gubernaret et moderaretur arbitrium; prætereà tribus Judaica, quæ sola cæteras multùm excedebat, ea seorsim in Galgalis nacta fuerat suas possessiones, cum Josephitis utrisque composita, cùm solæ duæ partes fuissent, ut supra exposuimus. Nos autem de septem modò portionibus agimus, quanquàm fatendum est, præcisam novâ istâ descriptione partem illam Judæorum esse. Sed, utut est, disputari in utramque partem res ista potest. Mihi videtur patrimoniorum inter septem istas tribus distribuendorum æqualitas magnâ ratione constitui posse. Nam pro præsente numero tribulium aliam tribum aliâ locupletiorem facere, id sanè parùm æquum videri poterat, quando res ipsa docuit, parvo annorum spatio alias maximo numero augeri, alias imminui. Sed dices, similem quoque in familiis accidere perpetuò mutationem, atque ideò neque in illis mandata Dei, quæ ex numeris protulimus, confici potuisse. Atqui fas erat familiis inter se suas alienare possessiones, tribubus verò nefas. Sed ego rem obscuram atque incertam in medio relinquere malo, quàm sine ullâ dubitatione defendere, quod non satis exploratè perceptum cognitumque habeo.

Illud verò non verebor dicere, satis superque spatiosam fuisse Chananæam, pro universi populi numero, neque opus fuisse ullâ amplificatione portionum, etiamsi omnes æquales fuêre, cùm sua cuique tribui abundè sufficeret, modò ut sibi per ignaviam atque impietem non deessent tribules ipsi. Nam si, pro suâ pietate adversùs Deum, maximis olim copiis gens universa crevisset, tum verò Deus ipse fines ampliores dedisset, in quas potuissent emittere colonias, usque ad Euphratem. Id enim etiam erat in sacris promissis, ut supra explicatum à nobis est multis verbis. Neque verò est, quòd mihi Simeonitas opponas, qui post Davidis imperium usque eò aucti sunt popularibus, atque opibus, ut exire finibus suis coacti sint, ad quærenda pascua suis gregibus; dicam enim, eos suis finibus non esse egressos, sed in iis progressos, non aliter atque Josephitas facere imperator jubebat, cùm querimoniam haberent de suarum possessionum angustiâ. Sed neque queri jure potuerunt ullæ tribus, quòd sua quàm aliarum hæreditas à pluribus, aut potentioribus hostibus teneretur. Horum enim exterminandorum curam sibi Deus ipse sumpserat, modò ut Israelitæ gratum piumque præstarent adversùs se animum. Gerundensis igitur, vir sanè acutus, et benè peritus, non

solas septem istas portiones fuisse æquales autumat, sed omnes omninò duodecim. Verùm, si quis cum illo pugnet, et Judæorum regionem amplissimam fertilissimamque, tum locupletissima illa regna Sehonis, et Og ipsi opponat, haud facilè, opinor, litem obtineat Gerundensis. Sed ista nunc hactenùs : cætera dicentur passim suis quæque locis. Et sunt etiam nonnulla exposita à nobis initio capitis 14.

Sed priusquàm progrediamur, postulare hic locus videtur, ut videamus quo præsidio, quibusve artibus tuti, aut etiam securi metatores isti pauculi, eas regiones, quarum pars maxima etiam tum ab adversariis tenebatur, non modò pervadere, sed tanquàm partitores, ad partiendum inter fratres patrimonium missi, penitùs perspicere ; soli naturam, urbium, pagorum, villarum numerum observare, locorum spatia metiri, omnia annotare, denique singula cum singulis contendendo, æquales partes septem designare, quiverint. Scimus enim, bello moto, etiam amicorum curiosiores oculos, non hostium modò, suspicionem sustinere. Nam de illis speculatoribus, quos Moses mittebat è Cadesbarne, longè diversa ratio est, quippe qui nondùm lacessitis barbaris, facilè quidvis simulare, atque dissimulare, aut occultis itineribus diversi, hùc illùc penetrare ac regionis habitum, atque incolarum mores utcumque cognoscere potuerint. Nihil enim ultrà in mandatis habebant. Igitur existimandum est, sic volente Deo, et sua promissa confectum eunte, id temporis Chananæos omnes, non tam ex cladibus nuper acceptis, quàm occultò quodam et divino terrore, usque eò fuisse attonitos, et tanto belli affectos fastidio, ut omnia suæ quieti posthabenda putaverint ; hocque esse illud : *Terra subacta erat coram ipsis ;* contra verò, mirificâ quâdam, et prorsùs cœlesti fiduciâ Israelitarum animos subitò fuisse imbutos. Quis enim alioqui, et imperatorem ipsum, qui tam manifesta pericula suis objicere, et tribunos, qui delegêre, et delectos ipsos, qui adire non dubitârunt, non prorsùs insanos ac stupidos existimet ? Fuit igitur hoc Dei et consilium, et opus, quo istis reliquis tribubus nimis diuturnam cunctationem, per admirabilem illam mensorum ἄδειαν, securitatemque eximere, ipsasque ad cernendum suam hæreditatem animare volebat, cùm viderent, pauculos suos populares, tam impunè, in omnes dividendæ terræ angulos penetravisse, atque incolumes revertisse. Adoranda est ergo admirabilis illa Dei erga suum populum benignitas et paterna cura, dum nusquàm cessat, ad amplectenda quæ ultrò ipse offert, beneficia, nostros animos quibusvis modis comparare, atque invitare. Porrò illud : *Secundùm hæreditatem suam ipsorum,* ego certè hoc ipsum esse puto, quod mox dicetur explicatiùs, *in septem partes.* Ex quo etiam illud effici videtur, è solis septem tribubus ablegatos esse mensores. Sed R. Salomon existimat illis verbis significari, portiones illas septem minimè æquales, sed pro cujusque tribûs vel multitudine, vel paucitate determinari aut majores, aut minores debuisse, stultè profectò, nisi ego stultus sum. Qui enim potuerunt mensores hanc, illam regionem, pro hâc, illâ tribu, magnam, parvamve designare, cùm ex sortis casu penderet omnis eventus ? Sed dicat fortassis Judæus ille Deum ita deinde moderatum esse sortem, ut eam metatorum ὑπογραφὴν ipsa comprobaret. Atqui talem actionem quis non intelligit futuram fuisse suspiciosissimam ?

Vers 5. — Judas manebit in suis finibus a meridie, etc. Ratam faciunt duodecim viri eam sortitionem, quæ in Galgalis facta fuerat, sed eatenus, ut duæ illæ et dimidia tribus, in suis stationibus ab austro et septentrione maneant, non etiam, ut portiones eæ, quæ tunc rudi quâdam designatione, pro stativorum castrorum tutamento determinatæ fuerant, solidæ atque universæ eorum sint quibus sortitò obvenerant : alioqui enim Josephitæ ad Libanum usque habitâssent; neque enim certis finibus à tergo fuerant primùm conclusi. Non ergo iniquè mensores, postquàm loca omnia diligenter perlustrâssent, observâssent, inter se contulissent, septimam partem de Judæorum hæreditate præciderunt, cùm animadvertissent, eos fines tam esse amplos, ut absque ullis regalis tribûs angustiis, portio una, cæteris par, deputari inde posset. Quæ portio, non sine singulari profectò nutu divino Simeonitis sorte obtigit. Hi enim cùm tribulium numero quâvis aliâ tribu pauciores essent, minùs angere Judæos potuêre. Simulque eâ ratione pulchrè evenit, quod olim de Simeone prædixerat Jacob, fore ut ille dispergeretur inter Israelitas. Quodam enim modo Simeonitæ inter alios habitare videntur, cùm intra eos locantur fines, qui pridem pro Judæorum possessionibus fuerant designati. Sed hæc tractanda iterùm erunt capite 19; quare nunc hactenùs.

Vers. 6 et 7. — Vos verò describetis terram

IN SEPTEM PARTES, etc. Ipsam concionem alloquitur; nondum enim delecti metatores fuêre. Addit autem : *Coram Domino Deo vestro,* quia affert ea opinio religionem, non solùm utilem, verùm necessariam populo. Si quidem nunquàm illi suis sortibus contenti vixissent, homines durissimæ cervicis, nisi Dei arbitratu sic cecidisse fuissent persuasissimi, ut ceciderunt. Cur autem sacra arca, Deus interdum diceretur, expositum à nobis alibi, satis, opinor, prolixè est. Hìc sanè ea appellatio est ad imperatoris propositum accommodatissima, quippe qui, tantùm non contrectari, digerique à Deo ipso sortes, vult existimare populum. Quod porrò sequitur de Levitis, aliisque tribubus, causam continet, cur septem duntaxat partes fieri jusserit. Sed ea res cognitionem habet facillimam. Et de levitarum conditione, satis multa sunt à nobis pridem dicta, ubi etiam illud explicatum est, quâ ratione sacerdotium Domini sit Levitarum hæreditas. Dicitur enim sacerdotium μετωνυμικῶς, pro hostiis, decimis, aliisque rebus, quas cùm populus Deo persolvere deberet, sanciverat ille, ut Levitarum esset proventus.

VERS. 8. — SURGEBANT ERGO VIRI, ET ABIBANT. MANDABAT AUTEM JOSUA, etc. Non solùm libenter, sed etiam alacriter et suscepisse, et exsecuti esse difficillimum hoc, et, ut existimari poterat, periculosissimum munus, videntur isti metatores, quippe, quod modò dicebam, Deus animos ipsis addebat, securosque reddebat, cùm ex ipsorum alacritate penderet multitudinis animorum affectio. Legimus quidem viros etiam sanctissimos, quæ à Deo jussi fuêre, timidè cunctanterque aggressos esse : imò verò retractavisse etiam tergiversatos. Nota est enim de Mose, de Jonâ, de Ananiâ, de aliis historia sacra; nimirùm Deus fluctuari interdum etiam pios, et sidere quoque, sed nunquàm penitùs mergi sinit. Eò enim illustrior est ipsius erga homines miserrimos clementia, quò infirmiora sunt instrumenta, per quæ res admirabiles ille patrat. Et est mortalium omnium mens, ad æstimandas ex veritate res divinas, nimis hebes; nisi singulari earum perspicientiâ à Deo ipso illustretur atque informetur. Quapropter non est mirabile, cùm non illicò animum advertunt, quanta sit Dei potentia, quàm parùm ille egeat hominum vel viribus vel dexteritate ad efficiendum quidquid vult : sed in suis ipsorum rebus considerandis occupantur, et distinentur, in quibus omnia humilia, imbecillia, fragilia esse intelligunt; non est, inquam, mirum, si non prosiliunt, simul atque jussi sunt, sed modestè subterfugere conantur. Verumtamen cavendum hìc est, ne fides vacillet : esset enim ea cunctatio, quæ Deo diffideret, in nefario crimine ponenda.

VERS. 9 et 10. — DESCRIPSERUNTQUE IPSAM PER URBES IN SEPTEM PARTES, etc. Urbium vocabulo etiam pagi vicique, opinor, hìc subjiciuntur. Apparet autem etiam ex istis verbis, soli bonitatem, non spatium esse æstimatum. Nam in uberi regione frequentiores sunt hominum cœtus, quàm in sterili, et parùm fructuosâ. Atqui si urbes spectentur, longè impar cæteris videbitur fuisse Simeonitarum hæreditas, inquies. Sed ex descriptionum catalogis minimè debet urbium numerus æstimari, ut suo loco à nobis dicetur explicatiùs. Porrò quamdiù in istarum rerum procuratione abfuerint metatores, etsi non est id sacris litteris consignatum, tamen Josephus nihil dubitans dicit, post septimum mensem reversos esse. Aberant quidem Mosis speculatores dies duntaxat quadraginta, at illis nusquàm insistendum aut multa opera consumenda erat qui videre modò terræ conditionem, fœcunda an infœcunda, nuda an sylvosa esset, jussi fuerant : et urbes, murisne circumdatæ an apertæ, denique viri bellicosi an imbelles, frequentes an rari viderentur.

VERS. 11 et 12. — ASCENDEBAT ERGO SORS TRIBUS BENJAMINITARUM, etc. Lyranus, sortem ascendere, interpretatur, ab Jordane, ut loco summissiore, porrigi sursùm versùs Jerusalem. Hæc enim urbs excelso posita loco erat, ut diximus. Sed nihil opus est ὑπαλλαγῇ. Sors enim ascendit, dum urna extrahitur, et fines prodeunt quodam modo ex ipsâ hydriâ unà cum sorte; quia hæc, quinam illi sint, designat. Sed enim perangustis circumdari finibus Benjaminitarum hæreditas videtur, si loci spatium cum multitudine tribulium conferas; verùm si terreni ubertatem æstimes, dices non angustè illos habitâsse. Nam, ut Josephus scribit, est autem ei fides habenda de suâ loquenti patriâ, sicut Chananæa superabat soli bonitate quævis in orbe loca, ita ipsius partes cæteræ ab iis vincebantur fœcunditate, quæ circa Jerichuntem et Jerusalem jacebant. Verumenimverò observanda hoc loco est divina providentia, quâ evenit, ut Benjaminitæ quà Josephitis, quibuscum arctissimâ generis necessitudine conjuncti fuêre, quà Judæis, quorum olim in tuendis majorum suorum sacris, adversùs cæterarum tribuum defectionem, socii essent

futuri, locentur proximi. Deinde et illud animadvertendum, aptissimè, sortem istam cadere in Mosis prædictionem. Collocatur enim Benjamin juxta Deum, et tanquàm inter ejus humeros, quia in illius finibus exædificabitur olim sacra ædes, in loco ab ipso Deo electo. Porrò describuntur primùm limites aquilonares ab oriente versùs occidentem; qui quadamtenùs iidem propè sunt, cum australibus limitibus Josephitarum. Inchoantur igitur fines isti ab Jordanis eâ ferè parte, quâ siccatum transierunt Israelitæ : unde ascendunt molliter inter septentrionem et occidentem, ad Jerichuntem, eamque urbem amplectuntur, et intrò recipiunt, hoc est, ambiunt à septentrione. Ab Jerichunte porrò, dùm versùs mare, hoc est, occidentem pergitur, ascendendum est in montem, in quo urbs Beth-el existebat, proceditur que ad desertum Beth-aven, atque hìc subsistitur, non quidem tanquàm prorsùs considant fines aquilonares istius hæreditatis, ubi ad desertum hoc perventum est, sed ita ut non longiùs excurratur versùs septentrionem, verùm deinceps sensim redeatur in meridiem. Est autem jam perventum propè ad Beth-el, quæ illi deserto vicina erat, à quo infame nomen posteris temporibus ipsa est mutuata. Cùm enim falsos deos recepisset coluissetque, appellata est Beth-aven, hoc est, ædes iniquitatis, pro Beth-el, id est, pro Dei domo. Sunt tamen, qui hoc loco Beth-aven oppiduli, non deserti nomen esse statuant. Putant enim gignendi casu positum esse. Huicque rei argumento esse, ait Kimhi, vocalem patah, quæ sub litterâ ב est, in verbo, מדברה; verùm quando illìc accentus est appositus, quo fieri solet interdum, ut parvæ vocales pro magnis habeantur, non est illud firmissimum argumentum.

Vers. 13. — Illinc porrò transibat terminus ad Luzam, etc. Deinceps ad meridiem deflectimus. Relinquitur autem Luza à dextris, hoc est, in Josephitarum hæreditate : nam ambit eam funiculus à meridie. Et hinc descenditur, hoc est, versùs austrum aliquantulùm pergitur, usque ad Ataroth-adar, juxta montem, qui à meridie adjacet urbi Beth-horon inferiori. Ut enim aquilonaris plaga altior, ita australis summissior existimatur. Cùm autem perventum jam sit ad fines Ephraimitarum, non proceditur ultra versùs occidentem, rectà certè. De Luza et Beth-el, quæ sit nostra existimatio, explicavimus ad versiculum 2 capitis 16. Plerique Judæi, et inter eos etiam R. Isaias, opinantur, ut dixi, duas esse Beth-eles : alteram enim, quæ Luza etiam vocatur, positam fuisse in hæreditate Ephraimitarum; alteram apud Benjaminitas propinquam urbi Hai. Sed nihil esse istis commentis opus, satis, opinor, ostensum à nobis est. De Ataroth-adar, et Beth-horon egimus, in ostendendis finibus Josephitarum.

Vers. 14. — Designatusque terminus circumducebatur è regione maris, etc. Ab Ataroth-adar describuntur fines occidui istius hæreditatis, reducto fune versùs austrum usque ad Cariath-baal, hoc est, Cariath-Iaarim, urbem in Judæorum finibus positam. Neque enim possessiones Benjaminitarum ad mare usque pertinebant. Sed observandum est, verbum נגבה, quod bis hoc versu scriptum est, priore quidem loco significare, *versùs meridiem* sive austrum; posteriore verò, *à meridie,* sive ab austro. Nam hujus loco dicebatur superiore versiculo, מנגב, cùm illius montis apud Beth-horon positus describeretur. Sed non observârunt istam rem aut Septuaginta, aut Latinus, quorum illi perverso ordine sunt interpretati hæc verba; hic prius non satis commodè reddidit; posterius verò prorsùs omisit. At rectè Chaldæus: nam is pro priore dixit, *versùs austrum,* pro altero, *à parte australi.* Sic enim absque præpositione perpetuò ille loqui solet Chaldæus. De Cariath-baal, quæ et Cariath-Iaarim dicitur, disputavimus in hæreditate Judaicâ. Aberat ea ab Jerosolymis circiter quatuor horarum itinere, non autem mille duntaxat passibus, ut est mendosè in libello de Locis hebr. scriptum, sed circiter decem passuum millibus.

Vers. 15 et 16. — Plaga verò meridionalis erat ab extremo Cariath-Iaarim, etc. His quinque deinceps versiculis reducitur funiculus ab occidente versùs orientem, quo termini australes hæreditatis Benjaminitarum notantur. Sunt autem iidem ostensi in describendis finibus aquilonaribus Judæorum, sed contrario ordine. Sicut enim prorsùm ab Asphaltitide ad Cariath-Iaarim illìc pergebamus, ita rursùm nunc à Cariath-Iaarim regredimur ad Asphaltitidem. Atque ideò ubi illìc ascendendi verbum usurpabamus, hìc descendendi utimur. Quod dicimus, *à mari,* hebraicè est, ימה; nam diximus sæpiùs, litteram he, non raro, motum ab loco significare, cùm finibus vocabulorum adhæret. Interpretatur quidem R. Salomon, *ad mare,* existimatque lacum quempiam inter Cariath-Jaarim, et fontem Naphthoæ

fuisse. Atqui maris vocabulum per se sic positum, non solet lacus significare, neque ullius hìc lacûs mentio fuit, cùm Judaicos terminos designaremus. Certum igitur est, id esse *à mari*, quod ab occidente dicimus. Erat enim Cariath-Iaarim in ultimâ Benjaminitarum orâ versùs occidentem, sed ita, ut intra Judæorum fines existeret. Prætermittuntur autem hic inter Cariath-Iaarim, et fontem Naphthoæ, urbes montis Hephron, nimirùm, quia illæ Judæorum erant, neque omninò ad Benjaminis fines pertinebant. Porrò quod hic dicimus, *extremitatem, sive partem montis*, id in Judæorum finibus vocabatur, caput, aut vertex montis. Equidem arbitror eam montis partem, quâ valli Hennom ab occidente ille impendebat, significari. Sed quisnam iste mons fuerit, obscura et incerta res est. Zieglerus absque dubitatione, statuit esse Chalcaldema; verùm mihi hoc nomen æquè ignotum est, atque mons ipse. Suspicor tamen eum, Hakla-dema, sive, ut in Evangelio scribitur, Achal-dema, dicere voluisse. Nam hoc nomine exstabat altissimus mons ad urbem Jerusalem, ab adjacente agro, qui pretio sanguinis Christi emptus est, ad sepeliendos peregrinos, sic appellatus. Sed quando constat, istum et montem, et agrum inter orientem et austrum, si urbem spectes, exstitisse, nos autem adhuc in occiduâ regione versamur (necdùm enim ad Jebusæum pervenimus à Cariath-Iaarim profecti), ego certè putârim similius vero esse, istum montem fuisse eum in quo Salomon, nimio mulierum amore demens, senex, fanum deo Chamos struxit, et posteritas de isto, ut est credibile, flagitio, montem Offensionis appellavit. Sub hoc enim monte vallis Hennom, etiam ipsa nefariis superstitionibus contaminata, jacebat. Sed quia multi montes undequàque urbi olim fuère proximi, et probabile est, imò verò certum, multis vastationibus illorum locorum faciem prorsùs esse mutatam, temerarium fuerit, id planè constituere, quod parùm exploratè perceperis.

Porrò cùm dicitur, *ad latus Jebusæi à meridie*, apertè includitur Jebusæum finibus Benjaminis, quam urbem tamen etiam Judæos tenuisse certissimum est. Sed nos istam controversiam tractabamus capite 15; videntur sanè tam arctâ inter se amicitiæ necessitudine fuisse conjunctæ diù tribus istæ insequentibus temporibus, ut tanquàm una existimarentur, quod ei perspicuum satis est, qui Regum historias legit. Quare mirabile non est, si multis, et præsertim iis urbibus, quæ in confinio positæ fuerunt, communiter sint usæ. Nam et in Evangelicâ historiâ penè universos istos Benjaminitarum fines Judæis attribui videmus. Verumenimverò si quis existimare malit, montem Zionem, atque etiam Moriam, in quorum altero exædificatum est sacrum templum, in altero regia ipsa; eos, inquam, montes fuisse his finibus exclusos, atque apud Judæos relictos, cum eo non pugnavero. Erant enim montes isti ab austro urbi. Nam partem eam, quæ civitas David appellata à posteris est, constat vastâ voragine à reliquâ urbe divisam fuisse, ad Salomonis usque principatum. Sed de re admodùm incertâ hactenùs. Porrò Geliloth, sive Galgala, quorum mentio est versu 17, diversa videri ab illis propè Jordanem, quæ primis et stativis castris nobilitata sunt, diximus capite 15. Haud fortassè aberret longè, si quis existimet, ista Geliloth, sive Galgala, fuisse ea, quorum est mentio in historiâ Aod et Eglonis. Videntur enim illa, pro narrationis serie, exstitisse in viâ, quâ ex Jerichunte versùs montem Ephraim ibatur. Sed neque hic aliquid certius constitutum habeo.

Quod sequitur: *Et porrigebatur ad latus oppositum deserto*, hoc sensu est accipiendum: Productum esse funiculum à lapide Bohan versùs orientem, secundùm illum tractum, qui ad desertum ab aquilone pertinebat, hoc est, ut desertum maneret ad dextram in finibus Judaicis, atque incideret funiculus tandem in Arabam, hoc est, in eam urbem quæ mox Beth-araba vocabitur. Sic enim Chaldæus hunc locum ferè explicavit, qui tamen pro, *Araba*, dixit, *planitiem*. Sed certum est, urbem Beth-arabam in deserto fuisse, quod suo loco exposuimus. Jam verò illud versu 19, quod dicitur, *versùs aquilonem*, non sic est accipiendum, ut putemus funiculum ab aquilonari urbis Beth-haglæ latere productum esse; ita enim exclusisset eam ab istâ hæreditate, cùm esse includendam ostendat recensio, quam mox audiemus, sed ut intelligamus, eum tractum quo ex Beth-araba ad Beth-haglam pergitur, non prorsùm rectà in orientem vergere, verùm nonnihil ad septentrionem declinare. Et hanc sententiam expressit profectò Chaldæus, cùm pro Hebraico צפונה, diceret לציפונא; nam si non, *versùs aquilonem*, sed, *à parte aquilonari*, dicere voluisset, omisisset præpositionem. Hunc enim esse perpetuum loquendi morem Chaldæo, etiam nuper monebam. Quòd si tamen ista, ut argutiora commenta, respuat

aliquis, per me licet ut existimet, Beth-haglam apud Judæos relinqui : quòd autem ea mox cum Benjaminiticis urbibus annumeratur, id eò fieri, quia est in confinio posita. Nam Beth-araba quoque, quam capite 15 vidimus intra Judaicos fines collocari ipsâ designatione terminorum, hìc in Benjaminiticis possessionibus recensebitur. Cæterùm vocabula locorum quæ in istis versibus scripta sunt, ea explicavimus capite 15. Sed ut in pauca conferam descriptionem universam hæreditatis Benjaminitarum, ejus longitudo aquilonaris ab oriente in occidentem, porrigebatur ab Jordane, usque ad Ataroth-adar, juxta eum montem qui à meridie objacet urbi Beth-horon inferiori. Et hi limites secernebant Benjaminem ab Ephraimo. Australis verò longitudo erat extensa ab Jordanis ostio, quo influit in Asphaltitidem lacum, usque Cariath-Iaarim. Et hoc toto tractu fuit Benjamin affinis Judæ. Porrò latitudo opposita orienti, porrigebatur ab eodem Jordanis ostio, tanquàm ab austro, sursùm, ad eam usque partem ejusdem fluminis, in quam incidebant fines Ephraimitarum, hoc est, quæ ferè objacet Jerichunti. Id enim est, quod versiculo 20 dicetur : *Porrò Jordanis terminat ipsum ab oriente.* Denique latitudo occidua, patebat à Cariath-Iaarim, ut ab austro, ab Ataroth Adar, ad septentrionem versùs. Quòd si verò per mediam quoque hæreditatem metiri latitudinem velis, ascendendum erit ab Jerusalem ad Beth-el. Quod spatium duodecim millibus passuum definitur ab Eusebio, libello de Locis hebraicis. Non est igitur audiendus Josephus, qui longitudinem ab Jordane ad mare usque Mediterraneum profert. Ille enim auctor sæpè suum sensum, quàm sacram Scripturam sequi mavult, nisi hujus ignoratione id ipsum fecisse velimus existimare. Quod mihi sanè multis de causis fit verisimile. Sed subjiciam urbium Benjaminiticarum catalogum, ut eæ enumerantur ordine ; et ut potero, explanabo.

CATALOGUS URBIUM BENJAMINIS.

De Jerichunte, et Beth-Hagla disseruimus idoneis locis. De Amec-Kasis, sive Valle Casis, aut abruptâ valle, vel planitie discissâ, nihil certi adhuc percipere, vel conjecturâ, potui. De Beth-araba diximus in Judæorum hæreditate. Porrò Semaraim urbs, nomen aut dedit, aut debet potiùs, monti cuidam, qui monti Ephraim ab austro hæret, ut est in Paral. scriptum. Est enim in pervulgatis libris latinis scribendum, *qui erat in monte Ephraim.* Stabat autem aliquando in hoc monte rex Abias cum instructâ acie, adversùs Jeroboam, eumque salutaribus monitis, priusquàm armis, aggrediebatur. Videtur autem id nomen illi impositum esse à gemino cacumine. Ad hunc ergo montem positam fuisse ab austro urbem istam, est credibile. De Beth-el satis supra dictum est. Avim, urbs est in sacrâ historiâ ignobilis. Aphra nomen habet à fœcunditate, aut si mavis, à vaccâ. Eusebius videtur existimare, eam exstitisse quinque millibus passuum à Beth-el, versùs orientem, quia superest illic pagus hoc nomine. Sed Hophra, sita, opinor, fuit in eâ parte Chananææ, quam sacra historia appellat, terram Sual, primo libro Regum (est enim Sual, pro Saül, scribendum in latinis libris). Nam memorantur Palæstini hostes, per turmas tres, diversi, alii aliò contendisse, ut Saülem lacesserent atque exagitarent, in suâ Gabaa, tanquàm in statione, manentem, unaque turma è tribus ingressa esse viam Ophræ, versùs terram Sual. Sed longè ab hâc diversa erat Ophra Gedeonis, cujus est mentio in Judicum libro. Ea enim ad Manassenses pertinebat, et Ezritica Ophra, aut Epra dicebatur, ab Ezri, à quo viro Gedeonis stirps propagata erat. De villâ Ammoniticâ, et Ophniticâ, nihil habeo certi quod dicam. At Gabaa, sive collis Benjamin, quæ Levitis attribuetur, notissima urbs est, cùm de Saülis ortu, tùm de nefario stupro, ob quod penè universa tribus Benjamin est deleta. Distabat ea non procul à Machmas, ubi Palæstini castra fecerant ; quando tantùm non obsidebant Saülem, cum Israelitis in illâ suâ Gabaa trepidantem.

Machmas autem, posita erat ab oriente Beth-aven, ut scriptum est in illâ Saülis historiâ ; et, ut ait Eusebius, nonies millè passibus aberat ab Jerusalem, propè autem ab Rhama. Rhama verò, quæ ab excelso loco nomen habet, existebat in monte Silo, aberatque ab illâ Saülis Gabaa, de quâ modò agebamus, horæ unius itinere, versùs austrum ferè, relinquebaturque aliquantulo intervallo ad sinistram, cùm è Gabaa ibatur Jerosolymam. Erat autem ex Rhama ad Jerusalem spatium stadiorum quadraginta, ut ait Josephus. At Eusebius sex millib. pass. definit hoc intervallum. Fieri igitur potest, ut in alterutro auctore mendum sit. Cæterùm quia multæ urbes excelsis locis positæ fuère per Chananæam, est hoc nomen pluribus impositum. Sed de aliis agitur suis locis. De Gabaone diximus satis multa capite 9, atque etiam de Beeroth. Porrò Maspha Benja-

minitica, non procul distabat à Rhama, in eodem monte Silo. Narrat Josephus hanc, et simul Gabaam illam, duo munitissima oppida fuisse, constructa ab rege Judæorum Asa, ex eâ materie quam Israelis rex Baasa comportàrat ad muniendam Rhamam, quam ipse nuper Judæis eripuerat armis. Equidem opinor istam fuisse Maspham, ad quam plerùmque comitia populi fiebant, quippe quæ non procul abesset à sacræ areæ statione. Erant enim Ephraimitæ, et Benjaminitæ affines, ut ostendimus. Quanquàm si quis contendat, ipsam Siluntem, in quâ habebatur arca, vocatam esse Maspham interdùm, non repugnavero. Nam Maspha speculam significat; fuisse autem Dei sacrarium excelso loco positum credibile est, cùm mons Silo esset excelsissimus. Fuère etiam aliæ Masphæ et cis, et trans Jordanem. Sed de illis dictum est suis locis, ut et de Cephira, quæ ad metropolim Gabaonem pertinebat. De Amosa, sive Mosa (*a* enim præpositum, articulus est), nescio an usquàm alibi mentio sit in sacris litteris; quare neque ullis vestigiis locum ejus indagare possum. Atque hoc ipsum quoque fateri cogor de cæteris, quæ deinceps sequuntur, urbibus. Quare non faciam, ut levissimis conjecturis lectorem suspensum detineam. Nam de Jebusæo, hoc est, Jerusalem, et nos alibi diximus, et nemo non scripsit. Sed enim ne quis tribuum commoditates ex catalogis hujusmodi æstimet, quasi pro numero urbium, quæ in eis recensentur, aut locupletes, aut pauperes illæ fuerint, existimandum est, non omnes urbes omniaque loca in illis commemorata esse, sed celebriora modò, et præsertim, quæ vel ad fines ostendendos conducebant, vel de historiâ quâpiam memorabilia erant, et quæ primùm tribules incolere incipiebant. Quapropter neque in eo mirandum est, quòd passim in sacris narrationibus, urbium nomina, in hâc, illâ tribu positarum, occurrunt, quarum in istis catalogis nulla mentio est. Plurimæ enim præteritæ sunt: multæ etiam posteris temporibus structæ. Et hæc universè de omnibus catalogis semel dicta sunto.

CAPUT XIX.

1. Et egressa est sors secunda filiorum Simeon per cognationes suas; fuitque hæreditas

2. Eorum in medio possessionis filiorum Juda: Bersabee et Sabee et Molada,

3. Et Haserual, Baala et Asem,

4. Et Eltholad, Bethul et Harma,

5. Et Siceleg et Bethmarchaboth et Hasersusa,

6. Et Bethlebaoth et Sarohen, civitates tredecim, et villæ earum;

7. Ain et Remmon et Athar et Asan, civitates quatuor, et villæ earum;

8. Omnes viculi per circuitum urbium istarum usque ad Baalath-Beer-Ramath contra australem plagam. Hæc est hæreditas filiorum Simeon juxta cognationes suas,

9. In possessione et funiculo filiorum Juda, quia major erat: et idcircò filii Simeon possederunt in medio hæreditatis eorum.

10. Ceciditque sors tertia filiorum Zabulon per cognationes suas. Et factus est terminus possessionis eorum usque Sarid.

CHAPITRE XIX.

1. Le second partage échu par le sort fut celui des enfants de Siméon, distribué entre leurs familles; et leur héritage

2. Se prit au milieu de celui des enfants de Juda; *savoir* Bersabée, *ou* Sabée, Molada,

3. Haserual, Bala, Asem,

4. Eltholad, Béthul, Harma,

5. Sicéleg, Bethmarchabot, Hasersusa,

6. Béthlébaoth, Sarohen, *qui toutes font* treize villes avec leurs villages;

7. Ain, Remmon, Athar, Asan, quatre villes, avec leurs villages;

8. Tous les villages des environs de ces villes, jusqu'à Baalath-Béer-Ramath, du côté du midi. C'est là le partage des enfants de Siméon, distribué entre leurs familles,

9. Qui fut pris du territoire que possédaient les enfants de Juda, parce qu'il était trop grand pour eux. C'est pourquoi les enfants de Siméon prirent leur partage au milieu de l'héritage de Juda.

10. Le troisième partage échu par le sort fut celui des enfants de Zabulon, distribué entre leurs familles. Leur frontière, *vers l'occident*, s'étendait jusqu'à Sarid,

11. Ascenditque de mari et Merala, et pervenit in Debbaseth, usque ad torrentem qui est contra Jeconam;

12. Et revertitur de Sared contra orientem in fines Ceseleth-Thabor, et egreditur ad Dabereth, ascenditque contra Japhie;

13. Et inde pertransit usque ad orientalem plagam Geth-Hepher et Thacasin; et egreditur in Remmon, Amthar et Noa;

14. Et circuit ad aquilonem Hanathon: suntque egressus ejus vallis Jephtahel,

15. Et Catheth et Naalol et Semeron et Jedala et Bethlehem: civitates duodecim et villæ earum.

16. Hæc est hæreditas tribûs filiorum Zabulon per cognationes suas, urbes et viculi earum.

17. Issachar egressa est sors quarta per cognationes suas.

18. Fuitque ejus hæreditas Jezrael, et Casaloth, et Sunem.

19. Et Hapharaim, et Seon, et Anaharath,

20. Et Rabboth, et Cesion, Abes,

21. Et Rameth, et Engannim, et Enhadda et Bethpheses.

22. Et pervenit terminus ejus usque Thabor et Sehesima et Bethsames, eruntque exitus ejus Jordanis; civitates sexdecim, et villæ earum.

23. Hæc est possessio filiorum Issachar per cognationes suas, urbes et viculi earum.

24. Ceciditque sors quinta tribui filiorum Aser per cognationes suas.

25. Fuitque terminus eorum Halcath, et Chali, et Beten, et Axaph,

26. Et Elmelech, et Amaad et Messal: et pervenit usque ad Carmelum maris et Sihor et Labanath,

27. Ac revertitur contra orientem Beth-Dagon; et pertransit usque ad Zabulon et vallem Jephthael contra aquilo-

11. Montait de la mer *Méditerranée* et de Mérala, *vers le nord,* et venait jusqu'à Debbaseth, jusqu'au torrent qui est vers Jéconam;

12. Elle retournait de Zared vers l'orient, aux confins de Céséleth-Thabor, s'avançait vers Dabéreth et montait vers Japhié;

13. De là elle passait jusqu'à l'orient de Geth-Hépher et Thacasin, s'étendait vers Remmon, Amthar et Noa,

14. Tournait au septentrion vers Hanathon, se terminait à la vallée de Jephtahel,

15. Comprenait aussi Catheth, Naalol, Séméron, Jédala, Bethléhem; douze villes, avec leurs villages.

16. C'est là l'héritage des enfants de Zabulon, distribué entre leurs familles, avec leurs villes et leurs villages.

17. Le quatrième partage échu par le sort fut celui *de la tribu* d'Issachar, distribué entre ses familles: *il touchait au nord la demi-tribu de Manassé;*

18. Et il comprenait Jezraël, Casaloth, Sunem,

19. Hapharaïm, Séon, Anaharath,

20. Rabboth, Césion, Abés,

21. Rameth, Engannim, Enhadda, Bethphésès;

22. Et sa frontière venait jusqu'à Thabor, Séhésima et Bethsamès, et se terminait au Jourdain; et tout son pays comprenait seize villes, avec leurs villages.

23. C'est là l'héritage des enfants d'Issachar, distribué par leurs familles, avec leurs villes et leurs villages.

24. Le cinquième héritage échu par le sort fut celui de la tribu des enfants d'Aser, distribués par leurs familles.

25. Leur frontière fut Halcath, Chali, Béten, Axaph,

26. Elmélech, Amaad et Messal; et elle s'étendait jusqu'au Carmel, vers la mer *Méditerranée*, jusqu'à Sihor et Labanath;

27. Et elle retournait du côté d'orient vers Beth-Dagon, passait jusqu'à Zabulon et à la vallée de Jephthaël vers l'aquilon, et jusqu'à

nem in Bethemec et Nehiel. Egrediturque ad lævam Cabul,

28. Et Abran et Rohob, et Hamon et Cana, usque ad Sidonem Magnam :

29. Reverliturque in Horma usque ad civitatem munitissimam Tyrum, et usque Hosa : erantque exitus ejus in mare de funiculo Achziba,

30. Et Amma et Aphec et Rohob : civitates viginti duæ, et villæ earum.

31. Hæc est possessio filiorum Aser per cognationes suas, urbesque et viculi earum.

32. Filiorum Nephthali sexta sors cecidit per familias suas.

33. Et cœpit terminus de Heleph et Elon in Saananim, et Adami, quæ est Neceb, et Jebnael usque Lecum : et egressus eorum usque ad Jordanem :

34. Reverliturque terminus contra occidentem in Azanoth-Thabor, atque inde egreditur in Hucuca, et pertransit in Zabulon contra meridiem, et in Aser contra occidentem, et in Juda ad Jordanem contra ortum solis.

35. Civitates munitissimæ, Assedim, Ser et Emath et Reccath et Cenereth,

36. Et Edema et Arama, Asor,

37. Et Cedes, et Edrai, Enhasor.

38. Et Jeron et Magdalel, Horem et Bethanath et Bethsames : civitates decem et novem, et villæ earum.

39. Hæc est possessio tribûs filiorum Nephthali per cognationes suas, urbes et viculi earum.

40. Tribui filiorum Dan per familias suas egressa est sors septima.

41. Et fuit terminus possessionis ejus Saraa et Esthaol, et Hir-Semes, id est, Civitas-Solis :

42. Selebin et Aialon et Jethela,

43. Elon et Themna et Acron,

44. Elthece, Gebbethon et Balaath,

45. Et Jud et Bane et Barach et Gethremmon,

Béthémec et Néhiel; elle s'étendait à main gauche vers Cabul,

28. Abran, Rohob, Hamon, Cana, et jusqu'à la grande Sion;

29. Elle retournait vers Horma jusqu'à la forte ville de Tyr et jusqu'à Hosa; et elle se terminait à la mer vers Achziba;

30. Et comprenait Amma, Aphec, et Rohob, *ce qui faisait en tout* vingt-deux villes avec leurs villages.

31. C'est là l'héritage des enfants d'Aser, distribué par leurs familles, avec leurs villes et leurs villages.

32. Le sixième partage échu par le sort fut celui des enfants de Nephthali, distribués par leurs familles.

33. La frontière *de cette tribu* s'étendait, *en remontant vers le nord*, de Héleph et d'Elon en Saananim et Adami, qui est aussi Néceb, et de Jebnaël, jusqu'à Léeum, et se terminait au Jourdain;

34. Et elle retournait du côté d'occident, vers Azanoth-Thabor ; elle allait de là vers Hucuca, passait vers *la tribu de* Zabulon, *qui la bornait* du côté du midi vers *la tribu d'Aser, qui la bornait du côté* de l'occident, et vers Juda, par le Jourdain, *qui la bornait* du côté du soleil levant, *et ouvrait le commerce avec cette tribu et avec les pays qui étaient au midi.*

35. Ses villes, qui sont très-fortes, étaient Assédim, Ser, Emath, Reccath, Cénéreth,

36. Edéma, Arama, Asor,

37. Cédès, Edraï, Enhasor,

38. Jéron, Magdalel, Horem, Béthanath et Bethsamès, *qui font en tout* dix-neuf villes, avec leurs villages.

39. C'est là l'héritage de la tribu des enfants de Nephthali, distribué par leurs familles, avec leurs villes et leurs villages.

40. Le septième partage échu par le sort fut celui de la tribu des enfants de Dan, distribué par leurs familles.

41. Le pays de cette tribu, *qui avait Juda au levant et les Philistins au couchant*, contenait Saraa, Esthaol, Hirsemés, c'est-à-dire Ville-du-Soleil,

42. Sélébin, Aïalon, Jéthéla,

43. Elon, Themna, Acron,

44. Elthécé, Gebbethon, Balaath,

45. Jud, Bané, Barach, Gethremmon,

46. Et Mejarcon et Arecon, cum termino qui respicit Joppen,

47. Et ipso fine concluditur. Ascenderuntque filii Dan, et pugnaverunt contra Lesem, ceperuntque eam; et percusserunt eam in ore gladii, et possederunt et habitaverunt in eâ, vocantes nomen ejus Lesem-Dan, ex nomine Dan patris sui.

48. Hæc est possessio tribûs filiorum Dan, per cognationes suas, urbes et viculi earum.

49. Cùmque complêsset sorte dividere terram singulis per tribus suas, dederunt filii Israel possessionem Josue filio Nun in medio suî,

50. Juxta præceptum Domini, urbem quam postulavit, Thamnath-Saraa in monte Ephraim; et ædificavit civitatem, habitavitque in eâ.

51. Hæ sunt possessiones quas sorte diviserunt Eleazar sacerdos, et Josue filius Nun et principes familiarum ac tribuum filiorum Israel, in Silo, coram Domino, ad ostium tabernaculi testimonii; partitique sunt terram.

46. Méjarcon et Arécon, avec ses confins, qui regardent Joppé, *vers le nord,*

47. Et qui se terminent en ce même lieu. Mais *dans la suite* les enfants de Dan, *qui se trouvaient trop resserrés par les Chananéens,* ayant marché contre Lésem, *ville située au pied du mont Liban,* l'assiégèrent et la prirent; ils passèrent au fil de l'épée tout ce qui s'y rencontra; ils s'en rendirent maîtres et y habitèrent, l'appelant Lésem-Dan, du nom de Dan leur père.

48. C'est là l'héritage de la tribu des enfants de Dan, distribué selon leurs familles, avec leurs villes et leurs villages.

49. Josué ayant achevé de faire les partages de terre, en donnant à chaque tribu la part qui lui était échue par le sort, les enfants d'Israël donnèrent à Josué, fils de Nun, pour héritage, au milieu d'eux,

50. Selon que le Seigneur l'avait ordonné, la ville qu'il leur demanda, *qui fut* Thamnath-Saraa sur la montagne d'Ephraïm; et il *l'augmenta si considérablement qu'on peut dire qu'il* y bâtit une *nouvelle* ville, où il demeura.

51. Ce sont là les héritages que partagèrent au sort Eléazar, *grand*-prêtre, Josué, fils de Nun, et les princes des familles et des tribus des enfants d'Israël à Silo, devant le Seigneur, à la porte du tabernacle du témoignage. C'est ainsi qu'ils partagèrent *entre eux* la terre *de Chanaan.*

TRANSLATIO EX HEBRÆO.

1. Exivit autem sors secunda Simeoni, pro ipsorum familiis, et evenit hæreditas ipsorum intra hæreditatem filiorum Judæ. — 2. Obtigitque ipsis pro hæreditate, Bersabee, et Sabee, et Molada. 3. Et Hasarsual, et Bala, et Esem. — 4. Et Eltholad, et Bethul, et Harma.—5. Et Siceleg, et Bethmarcaboth, et Hasarsusa. — 6. Et Bethlebaoth, et Sarohen, civitates tredecim, et villæ earum. — 7. Ain, Rimmon, et Athar, et Asan, civitates quatuor, et pagi earum. — 8. Et omnes vici, qui erant circum istas urbes, usque ad Balaath putei, Ramath australem. Ea est hæreditas tribûs Simeonitarum, pro ipsorum familiis. — 9. De funiculo filiorum Judæ fuit hæreditas filiorum Simeonis. Nam pars filiorum Judæ fuit major, quàm pro ipsis. Itaque hæreditatem nacti sunt Simeonitæ intra hæreditatem illorum. — 10. Ascendit et tertia sors, ipsis Zabulonitis, pro ipsorum stirpibus, fuitque limes hæreditatis ipsorum apud Sarid. — 11. Ascenditque terminus ipsorum ad mare, et Marelam: et incidit in Dabsebeth, atque occurrit torrenti, qui objacet Jeconam. — 12. A Sarid porrò revertebatur in anticam partem, versùs ortum solis, ad fines Cheseleth Thabor, progrediebaturque ad Dabereth, et ascendebat Japhiam. — 13. Illinc verò pergebat prorsùm versùs orientem Gethhepher, Itta-Casin, et exibat in Remmon, gyrans versùs Noam. — 14. Circuibatque ipse terminus à septentrione Hanathon, desinebatque in vallem Jephthael. — 15. Et Cateth, et Naalol, et Semeron, et Jedala, et Bethlehem; urbes duodecim, et pagi earum. — 16. Ea est hæreditas filiorum Zabulon, pro gentilitatibus ipsorum; istæ urbes, et earum pagi. — 17. Pro Issachar exibat sors quarta: pro filiis Issachar, in familias ipsorum. — 18. Fuitque limes ipsorum versùs Jezrael, et Chasaloth, atque Sunem. — 19. Et Hapharaim, et Seon, et Anaharat, — 20. Et ipsa Rabbith, et Cesion, et Abes. — 21. Et Rameth, et Engannim, et Enhadda, et Bethpheses. — 22. Incidebatque terminus in Thabor, et Sehesima, atque Bethsemes, desinebatque terminus ipsorum in Jordanem; urbes sedecim, et pagi earum. — 23. Hæc est hæreditas tribûs filiorum Issacharis, pro Ipsorum

familiis, urbes cum pagis suis. — 24. Prodibat et quinta sors tribui filiorum Aser, pro ipsorum prosapiis. — 25. Fuitque ipsorum terminus Halcath, et Chali, et Beten, et Achsaph. — 26. Et Elmelech, et Amaad, et Messal, inciditque in Carmelum ad mare, et in Sior Labanath. — 27. Redibatque ad ortum solis Bethdagon, et incidebat in Zabulonem, et in vallem Jephthael, ad aquilonem Bethemee, et Nehiel, exibatque ad Chabul, à sinistrâ. — 28. Et Abran, et Rohob, et Hammon, et Cana, usque ad Sidonem magnam. — 29. Et redibat terminus ad Ramam, et usque ad urbem munitam Tyrum, et revertebatur terminus Hosan, desinebatque in mare, è regione, quæ Achzibam spectat. — 30. Et Amma, et Aphee, et Rohob, urbes viginti duæ, et pagi earum. — 31. Ea est hæreditas tribûs filiorum Aseris, pro ipsorum familiis, urbes istæ, cum pagis suis. — 32. Filiis Nephthali exibat sors quinta, ipsis Nephthalitis, pro familiis ipsorum. — 33. Fuitque terminus ipsorum ab Heleph, ab Elon in Saananim, et Adami, Neceb, et Jebnael, usque Lecam : desinebatque in Jordanem. — 34. Et revertebatur terminus versùs occasum ipsius Azanoth Thabor, et prodibat Hucucam, incidebatque in Zabulonem à meridie : et in Aserem incidebat ab occidente : in Judam verò ad Jordanem, versùs orientem solem. — 35. Cæterùm urbes munitæ Assedim, Ser et Emath, Reccath, et Cenereth. — 36. Et Edema, et Arama, et Asor. — 37. Et Cedes, et Edrai, et En-Asor. — 38. Et Jeron, et Magdalel, Horem, et Bethanath, et Bethsames, urbes novemdecim, cum pagis suis. — 39. Ea est hæreditas tribûs filiorum Nephthali, pro familiis ipsorum, urbes cum pagis suis. — 40. Tribui filiorum Dan pro ipsorum familiis, exibat sors septima. — 41. Fuitque terminus hæreditatis ipsorum, Saraa, et Esthaol, et Hirsemes. — 42. Et Selabim, et Ajalon, et Jethela. — 43. Et Elon, et Thamna, et Accaron. — 44. Et Elthece, et Gebbethon, et Baalaath. — 45. Et Jud, et Banebarac, et Gethremmon. — 46. Et Meajarcon, et Arecon, cum limite è regione Joppes. — 47. Porrò egressus est terminus filiorum Dan ab ipsis. Ascenderunt enim filii Dan, et bellum fecerunt adversùs Lesem, ceperuntque eam, et percusserunt ipsam acie gladii ; et possederunt ipsam, habitâruntque in ipsâ, et appellârunt Lesem-Dan, nomine parentis sui Dan. — 48. Ea est hæreditas tribûs filiorum Dan, pro ipsorum familiis, urbes istæ cum pagis suis. — 49. Cùmque absolvissent partitionem hæreditatis terræ, per limites ejus, assignârunt Israelitæ hæreditariam portionem Josuæ filio Nun, in medio suî. — 50. Secundùm os Domini, dederunt ipsi urbem quam petebat, ipsam Thamnath-Saraa, in monte Ephraim. Extruxitque ipsam urbem, et consedit in eâ. — 51. Istæ sunt portiones hæreditariæ, quas assignârunt Eleazar sacerdos, et Josua filius Nun, ac capita patrum tribuum Israeliticarum, sortitò, in Silo, coram Domino, pro foribus tabernaculi solemnis. Itàque absolverunt divisionem terræ.

COMMENTARIUM.

VERS. 1.—PORRÒ EXIVIT SORS SECUNDA SIMEONI, etc. De sortitione Siluntica agitur, in quâ prima sors Benjaminis, secunda Simeonis est extracta. Dixi ante, cur de Judæorum hæreditate portionem, quæ uni tribui sufficeret, deputârint metatores. Neque sine nutu Dei singulari accidisse, ut ea obveniret Simeonitis. Nimirùm perpetuus et inevitabilis est decretorum Dei tenor. Nam stupor est, ne dicam impietas, non autem inscientia, R. Salomonis, qui existimat, Israelitarum consilio, patris sui prædictiones secutorum, Simeonitas intra eos fines, qui alteri fuerant tribui assignati, collocatos esse, atque ita quodam modo dispersos inter Israelitas. Scribit enim, eos consultè esse præteritos, ut exsortes hæreditatis, secundùm Jacobi tabulas, sed alias tribus, cùm suam quæque nacta hæreditatem fuisset, tum inter seipsas esse sortitas, quæ illos deberet ad se recipere, itàque sorte recepisse Judæos. Atqui quid opus erat, septem portiones ut determinarent metatores, si una tribus è septem, debebat exsors manere? Sed omisso Judæo, quòd sors collocat Simeonitas, non seorsim, in portione aliâ, sed in eâ quæ Judæis detracta erat, id non humano, sed divino fit consilio. Est enim quoddam paterni criminis piaculum, et veluti cicatrix illius vulneris, quo suum ipse sauciaverat animum Simeon, quando cum fratre Levi crudeliter et perfidè Sichimitas interfecerat. Neque enim absurdum aut alienum est à divinâ justitiâ, quæ parentes meruêre, ea luere filios : quando non illis, sed se dignis modis luunt, pro divino judicio admirabili misericordiâ temperato. Nam dispersi etiam sunt Levitæ, et quidem multò quàm Simeonitæ magis, ob idem facinus. Atqui quàm istis acciderit ea dispersio honorifica, aperta res, et nota omnibus est, atque à nobis etiam suo loco explicata. Ea scilicet est summi Numinis justitia, ineffabilis, ut Plinii verbo utar, atque immensæ misericodiæ et pietatis suavitate delinita delibutaque, quâ res mortalium illud moderatur, ut sicut in ipso

rerum ortu lucem producebat ex tenebris, ita eas pœnas, quas de nostris peccatis jure, et meritissimò sumit, sæpè sic moderetur, ut pœnæ esse non videantur: sæpè etiam convertat in amplissima beneficia.

At enim arbitretur aliquis, gravius quidpiam accidisse Judæis, quàm Simeonitis, cùm illi suas possessiones cum his communicare debuerunt. Etsi enim proverbio celebratur, amicorum esse omnia communia, tamen id vix sine communicantis omni molestiâ ad rem confertur, atque præstatur. Nam illud quoque vel verius est, quippe ipsâ comparatum naturâ, omnes sibi melius malle, quàm alteri. Sed existimandum est amplissimam regionem Judæos, quamvis magno numero essent, occupare totam non potuisse: atque ut barbari, vel ultrò, excessissent omnibus finibus, magnum à feris belluis futurum fuisse periculum, præsertim propter maxima, quæ adjacebant ab austro, deserta. Potiùs ergo tantæ provinciæ tutandæ molestiâ levabantur Judæi, cùm Simeonitas ad se reciperent, quàm aliquid de suâ hæreditate amittebant. Nam, ut satis expositum ante est, non eâ conditione fines tam amplos nacti sorte fuerant, ut universa illa hæreditas ipsorum propria maneret. Verumenimverò opinantur Rabbini, de se conjicientes, tandem aliquando Simeonitas à Judæis esse de istis suis possessionibus depulsos, quasi molestos hospites, et inquilinos, non dominos. Cui rei argumento esse aiunt, quod in Paralipomenis scriptum exstat, Simeonitas obtinuisse istas urbes usque ad Davidis tempora. *Tum enim*, inquiunt, *ipsâ dominatione elati, atque amplificati Judæi, et pridem pertæsi Simeonitarum, ipsos ad quærendas novas sedes adegerunt.* Et hanc sententiam R. Salomon, ut magnâ etiam auctoritate firmet scilicet, adscribit nescio cui R. Eleazaro, atque R. Salomoni, ei qui fuit filius Levi, fratris R. Mosis Hadarsan. Atqui ut universæ suæ synagogæ auctoritate mecum pugnet ille, nunquàm tamen eò me rediget, ut putem religiosissimum et justissimum regem Davidem adversùs istud familiæ erciscundæ judicium, quod divina sors nunc de cujusque tribûs hæreditate facit, Simeonitas per potentiam eliminâsse. Quin ipsa narratio sacra eos memorat, uberiorum pascuorum gratiâ, longiùs esse profectos, non autem fuisse à Judæis propulsos, ut jam credibile sit, ea ipsa etiam loca, quæ illi occupatum ibant, ad suam ipsorum hæreditatem pertinuisse, quamvis adhuc barbari ea occupâssent. Quid quòd non Davidis principatu, sed Ezechiæ, qui annis plus quàm trecentis post Davidem regnavit, etiam ipse æquitatis amantissimus rex, et divinæ legis observans, memorentur Simeonitæ, non quidem universi, sed tanquàm emissis coloniis, ad uberiora pascua migrâsse?

Nam quod in Paralipomenis est, *ad Davidem regem usque*, quod Judæis istis magnum ingenii acumen scilicet præstringit, certum est adverbium, *usque*, sæpè moræ longitudinem, non finem significare, in sacris litteris. Sed is qui traditiones in Paralipomena scripsit, quem ego Hieronymi non ineptum omninò compilatorem fuisse puto, is, inquam, existimat illud, *ad Davidem usque*, ideò dictum esse, quia hic duas urbes, Siccleg, et Beersabeam, restituerit tribui Judaicæ. Porrò, quia tribus Simeonitica omnium minima erat, ut in quâ vicies modò, et bis mille, ac ducenti viri sunt postremâ recensione numerati; eique urbes jam non plures septemdecim attribuuntur, probabilis videri potest, eorum sententia, qui existimant, duodecim virorum arbitratu regiones, quas sors dederat, alias ampliatas, contractas alias esse, pro cujusque tribûs vel multitudine, vel paucitate. Atqui diximus, soli bonitatem esse spectatam. Fieri ergo potest, ut istæ septemdecim urbes, propter municipiorum, pagorum, villarum frequentiam, quæ in cujusque ditione erant, cum magno aliarum urbium numero in aliis hæreditatibus comparari potuerint. Sed ut hoc non sit ita, quanquàm conjecturæ optimæ possint afferri, ita esse tamen illud est certissimum, non omnes urbes in catalogis annumerari, ut ante exposui. Et proinde credibile est, eas modò hic recenseri, quas primùm ibant occupatum et habitatum Simeonitæ; nam alias multas nominare nihil attinebat, ostendendorum finium causâ; cùm iisdem circumdati terminis illi essent, quibus Judæi, qui termini pridem sunt notati suis urbibus et locis. Cæteroqui certa res est, plurima fuisse loca versùs Gedor, et montem Seir recedentia, in quibus amplissimæ, atque uberrimæ regiones à Chamitis aliisque barbaris gentibus occupabantur, quas exterminare jusque fasque, ut Judæis, sic et Simeonitis fuisse est probabile. Sed ista hactenùs: nam satis multa etiam supra.

Vers. 2. — Obtigitque ipsis in suam hæreditatem Beer-sabea, etc. Ab enumeratione urbium incipitur. Nulli enim sunt peculiares fines describendi, cùm locentur Simeonitæ intra Judæorum fines. Recensentur autem continuò tredecim; deinde adduntur aliæ quatuor.

Beer-sabea igitur, et Sabea, unam modò urbem significant. Hoc enim et facta summa ostendit et ex Paralipomenis intelligi potest, ubi alterum nomen, ut supervacaneum, omittitur. Sed hìc ideò duo esse scripta nomina existimat R. Isaias, ut in celebris illius putei memoriam redeamus, apud quem fœdus percussit Abraham cum Abimelecho, quæ res et urbi, et puteo nomen dedit. Est enim *beer-sabea* puteus jurisjurandi, aut potiùs, puteus septem, agnorum videlicet, quos selectos dabat Abraham Abimelecho. Cæterùm de urbis istius positu, satis dictum supra est. De Molada, nihil, quod sciam, præter nomen, in sacris litteris exstat, de quo conjicias, ubi ea urbs fuerit, sed neque de Hasar-Sual; hoc vulpis pagum, vel atrium; illud ortum significat. Bala, dicitur in Paralipominis, verbo ad litteram mutato; Bilha, quo nomine vocabatur ancilla Rachaelis, quæ Dan, et Nephthalim Jacobo peperit. Græci, per vocalem quartam, Bola dicunt. Ego eam esse urbem auguror, quæ in Judæorum catalogo dicebatur Baala. Nam, quod David Kimhi rectè alibi monet, appellationes sive locorum, sive hominum propriæ, unâ sæpè, aut etiam alterâ litterâ variantur. Nisi enim ita illud sit, aut hanc in Judæorum catalogo esse præteritam, aut nomine magis alieno vocatam, fateri necesse est. Eltholad, in Paralipomenis, κατ' ἀφαίρεσιν nominata est Tholad. Rursùs, Bethuel, illìc dicitur, quæ hìc, κατὰ συναίρεσιν, Bethul, vocatur. Hanc ego in Judaico catalogo existimo esse Cesil. De Horma, sive Harma, et Siccleg, diximus supra. Beth-Marcavoth, et Hasor-Susa, videntur in catalogo Judaicarum urbium non esse annumeratæ cum aliis. Sed id non esse mirandum, satis ante docuimus, opinor. Est autem istorum duorum nominum eadem propè explicatio, atque notatio. Nam illud, *domum equitatûs*, hoc atrium, sive pagum, vel villam equitatûs significat. Rursùs, Beth lebaoth, quoque, inter Judaicas urbes, isto certè nomine, non est audita recenseri. Hanc vocant Paralipomena, Beth-biri; illius enodatio est, domus leænarum, hujus domûs obesi, aut si est litterarum metathesis, domus putei. Porrò pro, Saruhen, videntur Septuaginta legisse, שׂדיהן; nam reddiderunt, *agri earum;* nisi à positione, שׂדה, non sanè inscienter, hoc eos verbum deduxisse putemus, à quo et, Saron, formatum vocabulum, campum fœcundum significat. Sed nominata est hæc eadem urbs in Judæorum catalogo non prorsùs dissimili voce, Saaraim, sicut et in Paralipomenis. Est autem hoc, ac si, geminam portam, dicas. Sita erat ista urbs in loco plano, ut constat ex catalogo Judaico.

Illud porrò: *Et villæ,* sive, *municipia,* vel, *pagi earum,* pro eâ interpunctione, quæ in Paralipomenis facta est, pertinet ad versum insequentem; quasi quatuor istæ urbes fuerint municipia eorum locorum quæ superiùs sunt commemorata, quamvis ipsæ quoque sua habuerint municipia, villasque et pagos. Neque verò solùm quatuor, sed quinque recensentur in Paralipomenis; additur enim, Ætam. Nimirùm, ut diximus, omnes isti catalogi haud pleni sunt, sed plurimæ ubique urbes tacitæ relinquuntur; sæpè etiam, quæ alibi in urbium numero fuère, alibi cum municipiis, aut חצרים, annumerantur. De Ain, et Remmon, diximus capite decimo quinto. Is qui traditiones in Paralipomena compilavit, magno errore ex his duabus urbibus unam facit, cùm in Judæorum catalogo interpositâ copulâ sint distinctæ. Sed hoc non unum illius scriptoris peccatum est. Urbs Æther vocatur in Paralipomenis, Thocen. Eusebius putat, pagum quemdam, nomine Jethira, repræsentare istum locum. Ego verò eum pagum magis referre Judaicam urbem Jathir, dixerim, de quâ suo loco. Cæterùm, Æther et Asan vicinas fuisse urbes credibile est, tum quia recensione conjunguntur, tum quia simillima est utriusque nominis notatio. Prius enim vaporem densum, posterius fumum significat. Ego Asaneum fuisse locum existimo, qui in Regum historiâ dictus est Bor-Asan, puteus, aut lacus Asan. Eusebius verò prodidit à posteris nominatum esse, Beth-Asan, hoc est, domum, aut locum Asan, sive fumi. Dabitur autem Levitis, ut dicetur loco opportuno.

Vers. 8. — Et omnes villæ, quæ erant circum istas urbes, etc. Insolens est, in ejusmodi orationibus, nota universitatis. Quapropter credibile est, hìc appositum esse indicium magnæ multitudinis municipiorum, pagorum, villarum, quæ circum istas urbes erant, ut in solo fœcundissimo fertilissimoque. Urbs Baalabeer, id est, putei, fortassis est Beer-sabea. Est enim ac si dicas, *habentem puteum.* Jam verò constat apud Beersabeam puteum insignem fuisse, eamque urbem à puteo esse appellatam. Huic autem opinioni etiam illud consentaneum est, quod sequitur de Rama australi. Nam certum est, Beersabeam in ipsâ extremitate versùs austrum exstitisse. Non sum equi-

dem nescius, esse urbem, cui Baalath nomen est. Eam enim instaurâsse Salomon memoratur in Regum historiâ; et fuisse positam in confinio Simeonitarum et Danitarum, proditum à quibusdam scio. Sed id nomen habet vocalem kametz ultimo loco; hoc autem nostrum per patah scriptum est, et ipsâ constructione hæret insequenti nomini, à quo neque ullo interpuncto distinguitur. Si quis tamen Græcos sequi malit, atque à Beer, sive puteo divellere; fruatur suo sensu, et existimet, Beer, esse Beersabeam. Ego Scripturam ipsam, et grammaticorum leges libenter sequor; idque probi interpretis officium esse puto: ni qua obstet major auctoritas, quæ locum mendi redarguat, atque convincat. Porrò de istâ Rama australi, nihil eerti habeo quod dicam. Septuaginta hic nescio quem locum Ἰαμνέθ, de suo adscripserunt. Non enim puto eos Jamniam dicere voluisse, hanc enim alibi Ἰαβνεήλ appellant. Et altior erat Jamnia utraque, quàm ut ad hanc australem extremitatem pertinerent. Sed nihil attinet de re incertâ pluribus agere.

Vers. 9. — Ex funiculo filiorum Judæ fuit hæreditas filiorum Simeonis, etc. Ista sunt à nobis antehàc satis explicata, opinor. Quare hoc solùm monebo, sortes adhuc ordine esse extractas. Nam post Judæos, qui principes erant, et Josephitas, quibus jus duplicis portionis Rubenis, fuerat concessum, educta primo loco est sors Benjaminis, qui crat dilectæ Rachaelis filius. Secundùm eam autem sors Simeonis, quippe qui post Rubenem incestûs damnatum maximus natu liberorum Liæ fuit.

Vers. 10, 11. — Ascendit et tertia sors ipsis Zabulonitis, etc. Cur Zabuloniæ tribûs sors educta sit ante Issacharianæ, cùm esset Issachar major natu Zabulone, ego causam nullam afferre possum, sed divino consilio factum esse existimo; similiter atque illud, quòd istos filios, in faciendo testamento, eodem ordine nuncupavit pater Jacobus. Nec enim opinemur, ipsos duodecim viros, hâc in re, secutos esse Jacobi ultima verba, in causâ est, quòd insequens ordo iis non similiter respondeat. Certè non humano, sed divino arbitrio, procurari ista, vel inde intelligi perspicuè potest, quòd aptissimè etiam ista sors in ipsas tum Jacobi, tum Mosis prædictiones cadat. Dixerat enim Jacobus, Zabulonios apud littus maris habitaturos, et versaturos apud stationem navium, et oram ipsorum spectaturam versùs Sidonios. Moses verò, suctūros maris copiam, et ingentes ex arenâ thesauros esse comparaturos. Quàm autem planè et certò ista evenerint, ex ipsâ finium descriptione fiet manifestum. Nimirùm benignissimus Deus ideò voluerat res hujusmodi per suos vates prænuntiare, ut exstaret illustre paterni sui in Abrahæ posteritatem studii et providentiæ testimonium, atque ut sacrosanctæ adoptionis illius, quâ Israelem in populum peculiarem delegerat, memoriam, bonâ spe in ipsorum animis continuò reficeret, firmaretque. Quò fuit detestabilior illorum diffidentia, cùm eas possessiones, quas longissimâ retrò serie divini consilii præfinitas sibi, et tandem etiam ad se delatas apertissimè videbant, tam ignavè invaderent, imò verò turpis lucri pactione cum hostibus Dei communicarent. Enitamur igitur nos, ut majore cum fiduciâ cœlestem nostram hæreditatem appetamus. Quibus enim se bonis illi exhæredes, cùm essent adversùs Deum ingratissimi, fecerunt: Eorum nos Christus suo sanguine scripsit hæredes. Et quidem planè gratuitò. Sed ista hactenùs.

Porrò, ut ad descriptionem accedamus: *Fuit*, inquit, *limes hæreditatis ipsorum apud Sarid.* Voculam עד, pro על, sæpè usurpari ab Hebræis, dubium non est; quapropter nos, pro eâ diximus, *apud*. Difficilis autem est istius designationis explicatio. Latet enim involutâ obscuritate locorum, quæ in ipsâ eùm nominentur, nullis aliis sacræ historiæ indiciis possunt investigari. Ego eorum sequar sententiam, qui Manassensibus proximos locant Issacharianos, his verò deinceps Zabulonitas, et post hos demùm Aseritas. In quâ Josephum quoque fuisse video: qui in illis locis natus atque educatus, non prorsùs, opinor, nescivit, quibus quæque tribus regionibus olim habitavissent, quamvis regionum terminos rectè eum non tenuisse fatendum est. Existimant igitur quidam, Sarid, sitam in ipso Carmeli promontorio, ultimum fuisse hujus Zabuloniæ hæreditatis terminum occiduum versùs austrum. Itaque designentur proximo versu fines occidui, ab austro, versùs aquilonem cùm dicitur: *Ascenditque terminus ipsorum ad mare,* etc. Sarid enim posita fuerit sub monte Carmelo, quâ parte ille ad meridiem spectat, atque inde productus funiculus per montem ipsum ad mare et deinceps secundùm maris oram ad Marelam, atque Dabbaseth, ac demùm usque in torrentem, qui objacet urbi Jecnam, sive Jeconam, universum Carmeli promontorium amplectatur. Sin au-

tem Sarid, ut alii putant, in ultimâ Carmeli extremitate ad mare posita fuit, debet illud, *ad mare*, interpretari, secundùm maris littus. Cæterùm in latinis libris, Madala, pro Marala librarii, opinor, errore, scriptum est. Sed, Dabbeseth, in ipso Carmeli tanquàm gibbo exstitisse, de nomine conjicimus; significat enim Dabbeseth, tuber illud, quod in camelorum eminet dorsis. Jeconam autem ad Carmelum pertinuisse certos nos facit versiculus 22 capitis 12. Statuamus ergo Jocnam positam fuisse in eâ Carmeli extremitate, quâ ad septentrionem ille spectat, hoc est, quâ objacet Ptolemaidi, ubi torrens, Belus, opinor, sive Pagida, vitri arenâ fructuosus, excipitur à mari, de quo torrente dixi etiam alibi, et dicam mox.

VERS. 12. — A SARID VERÒ REVERTEBATUR IN PARTEM ANTICAM, etc. Jam verò describuntur termini australes, ab occidente versùs orientem progrediendo, à Sarid, usque ad Remmon. Septuaginta hìc nomen, *semes*, quod Solem significat, interpretati sunt, urbem Beth-semes, sanè ineptè admodùm, nisi locum ab homine indocto olim corruptum esse putemus. Cheseloth Thabor, quod est, ac si, *ilia Thabor*, dicas, significat, ut censent Hebræi, eas partes montis istius, quæ circiter medio loco sunt; quas, ut ait R. Salomon, Galli vocant, *les flancs*. Græci autem, τὴν ὑπώρειαν. Chaldæus tamen, atque etiam Septuaginta, quos et Latinus est secutus, existimaverunt, Cheseloth esse proprium loci nomen, monti illi adjacentis. Prodiditque Eusebius libello de Locis hebr. etiamnum exstare pagum, ad radices montis Thabor, in campo, octo mill. pass. à Diocæsareâ, id est, à Sephori, versùs orientem, cui nomen est Chesalum. Potest ergo is pagus loci illius monimentum videri: qui locus Thabor quoque dictus sit in Paralip. Est autem mons Thabor Evangelicâ historiâ nobilitatus etiam. Situs erat in Galilæâ inferiore, atque ad ejus radices fluebat torrens Cison, ille qui Genesaram petebat. Aberat autem ab illo patria Christi Nazareth, circiter duarum horarum itinere versùs Corum, hoc est, occidentem æstivum, quæ ipsa quoque hujus Zabuloniæ hæreditatis pars erat. Igitur jam perventum est à Sarid ad eas montis Thabor partes, quæ ad septentrionem sunt positæ; ubi ille propè ad Carmelum pertinet, tam longo jugo à mari in mediterranea procurrente. Hinc verò pergitur Dabbereth urbem; sed ea relinquitur ad dextram, intra fines Issacharianos. Post Dabbereth conscenditur Japhiam: nam Japhia, sive Japhe, loco excelso posita erat, sicut et vicina Jotapatha. Erant autem ambæ istæ munitissimæ urbes, ut ait Josephus. Quare Japhiam, hoc nomine appellatam esse auguror, quia longè latèque illustris appareret, ut in eminente loco sita. Dabbereth dabitur Levitis; sed hoc suo exponetur loco.

VERS. 13 et 14. — RURSUS ILLINC PERGEBAT PRORSUM VERSUS ORIENTEM, etc. A Japhiâ porrò, continuò versùs orientem pergentibus occurrebat Get-Hepher. Post hanc Itta-Casin, et tandem Remmon. Atque hæc urbs ultima, nisi fallor, fuit in hisce finibus australibus versùs orientem; nam ab eâ curvo gyro sensim versùs septentrionem, et mox occidentem, redibatur ad mare Mediterraneum. In hoc autem ambitu primùm perveniebatur ad Neam, sive Noam, deinceps ad Hanathon, et hæc à sinistris relinquebatur intra istos fines scilicet, ac tandem in vallem Jephtha-el; nimirùm ad eum torrentem, qui cùm objaceret urbi Jecnaam, terminabat oram occiduam hujus hæreditatis à septentrione. Itaque cum hoc eodem torrente considebant limites septentrionales in mare Mediterraneum. Cæterum illud, *hamthoar*, existimat Symmachus epitheton esse urbis Remmon; interpretatur enim hunc locum: « Exibat in Remmon inclytam. » Septuaginta verò, et eos secutus Latinus, censent loci cujuspiam esse appellationem, quasi ἀσυνδέτως dictum sit: » Exibat in Remmon, Hamthoar, Neam. « At Chaldæus, quem ego hìc sequor, cum RR. Salomone, et Kimhi, interpretatur: « Inde « gyrum faciebat versùs Neam; » sunt enim ejus verba, מתמן מסתחר לנעה. Nam illud, quod est in pervulgatis Chaldaicis libris, דמתאר, certum est expungendum esse. Geth Hepher, patria est Jonæ vatis; nam littera, he, in verbo, גתה, est loco præpositionis, *ad*; similiter in עתה, et נעה. Distabat, ut ait Hieronymus, Gath Hepher bis mille pass. à Sephori, viâ quâ ibatur Tiberiadem, ostendebaturque in eâ Jonæ monimentum. De Itta-Casin, et Nea, sive ut Græci dicunt, Annua, nihil habeo quod dicam. Remmon, est plurium oppidorum nomen, à malis punicis, ut videtur, positum; sed ubi hæc nostra sita fuerit, à nemine, quod sciam, proditum est. Ego exstitisse puto in eâ hujus hæreditatis orâ, quæ erat orienti proxima; nam ad Jordanem non videntur hi fines usquàm pertinuisse. Non enim profectò tam nobilem terminum reliquisset tacitum, qui descripsit. Porrò pronomen אותו, cùm dicitur,

ונסב אותו הגבול, positum est, pro לו, per enallagen casuum, ut certè Chaldæus existimâsse videtur. Nam quod recentiores Judæi sic nunc loquuntur, ut dicant, אותו הגבול, pro הגבול ההיא, terminus ille, id ego ipsos nullo veterum Hebræorum exemplo facere opinor. Illud quod dixi, *à septentrione Hanathon,* ambiguum est; potest enim sic interpretari, ut significet, funem istum mensorium ambivisse urbem Hanathon à septentrione, et Zabuloniis possessionibus adscripsisse, vel descendisse versùs Hanathon in austrum, cùm ante nonnihil declinâsset in septentrionem. Quia autem nusquàm, quod certè nos scimus, alibi hujus urbis est mentio, utra sententia verior sit, dijudicare non quimus. Sed neque de valle Jephtha-el, præter levem conjecturam, aliquid proferre possumus. Josephus vallis Carmeli mentionem facit : quæ videtur secundùm maris littus in aquilonem porrecta esse. Ejus ergo nos vallis hanc esse partem suspicamur, per quam torrens ille oppositus לִפְנֵי Jecnaam, decurrit in mare.

Vers. 15. — Et Catet, et Naalol, et Semeron, etc. Credibile est, has quinque urbes, sparsim per loca mediterranea hæreditatis Zabuloniæ positas fuisse, at superiùs dictas, in ipsis undequàque finibus. Porrò cùm summa fit urbium duodecim, existimandum est, earum quæ sunt commemoratæ, quasdam in affinium tribuum hæreditatibus extitisse. Id enim certè de Dabbereth constat : nam fuit ea apud Issacharianos, à quibus data est Levitis. Cæterùm istarum quinque nulla certis conjecturis quæri potest. Nam Semeron, sive Samaria, et Beth-lehem, quæ hìc nominantur, diversæ sunt ab illis notissimis urbibus, quarum altera apud Josephitas exstat, dicta Sebaste posterioribus temporibus, ut dudùm exposuimus, altera Christi natalibus clara, Judæorum erat. Igitur finium Zabulonitarum longitudo erat à monte Carmelo et mari Mediterraneo, versùs orientem, usque ad Remmon. Josephus scribit, usque ad Genesaram lacum. Ego verò, ut dixi, ideò hoc probare non possum, quia nulla aut Jordanis, aut Genesaræ mentio est. Latitudo verò occidua, à Sarid, tanquàm ab austro, usque ad torrentem qui objacet Jecnaam. At latitudo opposita orienti, videtur obliquè ab Remmon, tanquàm ab austro, ad Noam describi. Latitudinem autem per mediam hæreditatem hanc rectè metiri possemus, nisi fallor, ab latere illo montis Thabor, ubi Chesiloth nuncupabatur, usque ad Hanathon. Est autem universum hoc terrenum, ut fertilissimum, ita et populosissimum, urbibusque et pagis frequentissimum, in Galilæâ inferiore. Quamvis enim urbes paucissimæ recenseantur, plurimas tamen fuisse, est certissimum. Qui enim potuissent sexagies mille viri, et eò plures, quot nobis postrema recensio Zabulonios numerabat, in solis duodecim urbibus habitare? Et quis non putet, Cetron, egregiam, et vel primariam urbem in istorum hæreditate fuisse, cùm ex eâ Chananæos pellere nequirent? ut est scriptum in Judicum historiâ : et tamen hìc tacita est relicta. Sed de istâ re satis multa ante. Et, ut hoc addam, quod nunc in mentem venit, fieri potest, ut in istis catalogis eæ solæ nuncupatæ sint urbes, et nominatim scriptæ, quarum nomina metatores raptim annotaverant : cùm cæterarum in quâque portione, similiter atque pagorum, et villarum, frequentiam, amplitudinemque oculis animoque observâsse, et universè annotâsse, contenti fuissent.

Sed dices, Jacobum fuisse vaticinatum, *latus Zabulonis futurum versùs Sidonem;* nos verò ne ad Ptolemaida quidem, sive Acen, produxisse fines Zabulonios. Sanè hâc ratione potissimùm esse inductum Wolfgangum Wiseburgium ego suspicor, ut Zabulonios supra Aseritas, inter Sidonem et Berythum, collocaret, in Galilæâ Gentium. Mihi verò, quamvis ejus consilium damnare minimè constituerim, aut prorsùs refellere, tamen non fit verisimile, urbem omnium nobilissimam Sidonem, et simul antiquissimam, in descriptione eorum finium, ad quos pertinebat, tacitam esse prætermissam. Nos igitur illâ Jacobi prædictione, quidquid dicant Judæi, minimè adscriptam esse hæreditati Zabuloniorum Sidonem censemus. Neque enim divinus senex nuncupatis urbibus, sed regionum modò, ut sic dicam, qualitatibus, sedes cujusque tribûs obscurè designabat. Hoc ergo volebat ille fatidicis suis verbis, quæ jam citabamus, et quæ illic habentur, aliis; Zabulonis posteros habitaturos ad mare, versaturosque frequenter in portibus, et navalibus, atque mercaturam facturos apud Sidonios, et cum Sidoniis, qui toto orbe mercatores fuêre celeberrimi, quippe qui in eâdem illâ maris orâ habitarent. Atverò, ne quis hoc, ut mei commentum capitis jure contemnat, ipse Moses, optimus omninò Jacobi et Dei interpres, non aliter, eum locum explanâsse, mihi certè, videtur, cùm diceret Deut. 33, 18 : *Lætare, Zabulon, in egressu tuo*; significat enim Zabulonios

feliciter enavigaturos esse ad fora rerum venalium, remque foris, et peregrè facturos, at Issacharianos domi. Sed de his hactenùs modò : sunt enim alterius loci.

VERS. 17.— ISSACHARI EXIBAT SORS QUARTA, ISSACHARITIS, etc. Fuit quidem Issachar, ut diximus, major natu Zabulone, sed et Jacobus, cùm testamentum faceret, et sors ipsa suo casu hunc illi anteponebat, sic volente Deo. Prædixerat autem Jacobus, Issacharianos habituros solum felix atque amœnum : ideòque non facilè passuros se inde pelli, sed potiùs vectigales futuros superioribus hostibus : similiter atque clitellarii muli, quantùmvis onusti, si læta gramina, quæ carpant, per iter nacti sint, neque onere, neque facilè fustibus propelluntur. Tum Moses gaudere jusserat Issacharianos in suis tabernaculis : significans videlicet, lætâ eos regione habitaturos, domique libenter mansuros, contra morem Zabuloniorum. Opinor enim illud, *sugere maris affluentiam*, solos intueri Zabulonios. Quanquàm, si Issacharitarum quoque fines ad mare pertinuisse fatendum est, quis non putet, plurima etiam eos è mari commoda percepisse? cùm plurimis rebus maritimis fruerentur, uterenturque, etiamsi non negotiarentur ipsi navigationibus. Solent enim domi periculosis aliorum laboribus ditescere maximè ex mercaturâ, qui ad mare habitant, quamvis ipsi non navigent. Jam verò quàm aptè sors ista ceciderit, quàmque planè prædictiones utriusque vatis suo eventu comprobaverit, nôrunt ii qui in magno illo campo versati sunt, quem Ezdrelonem, immutatis, opinor, litteris, ab urbe Jezreel, appellabant; posteriores verò, campum Sabe, dixerunt, ut est à nobis supra expositum. Nullus enim eo, totâ Chananæâ, locus est amœnior. Abundat enim frumento, vino, oleo, atque omnium rerum copiâ, quæ ad victum cultumque hominum pertinent. Ejus autem campi pars maxima in Issacharianorum erat hæreditate. Porrò in istis finibus designandis fit initium, similiter atque in describendis Zabuloniorum limitibus, ab angulo australi apud occidentem; proceditarque inde ad ortum versùs, idque fit duobus illis versiculis, 18 et 19. Itaque ducta linea per australes terminos ab occidente ad orientem, pingitur etiam occidua ab austro versùs septentrionem, atque in hàc recensentur ordine urbes Rabith, Cesion, Abes, Rameth, atque En-gannim. Post describuntur ab occidente in orientem termini aquilonares, qui sunt : En-hadda, Beth-pheses, mons Thabor, Schesima, Beth-semes, et denique Jordanis. Nam orienti oppositus erat Genesara lacus, et partim fortassè Jordanis. Quando igitur nulla usquàm maris mentio est, credibile videri potest, istius tribûs hæreditatem ad mare non pertigisse. Rursùs ideò fortassis tacitum relinquitur mare, nominatimque recensentur urbes nonnihil ab illo remotæ, quòd ora illa minimè esset portuosa. Sanè res obscura est ; neque satis exploratè percipi posse videtur; quare à me non dijudicabitur. Wolfgangus Wisenburgius, nullam partem propiùs mare fuisse putat, quàm montem Thabor. Ducit enim ille funiculum suum propè à Samechonitide lacu sensim inter occidentem et austrum, versùs ventum Africum, usque ad montem Thabor. Inde porrò paulatim versùs austrum : et ab austro versùs Euronotum procedit ad Beth-san; sed nihil attinet singulorum chorographorum judicia exponere.

Urbs Jezreel exstabat in summissiore extremitate montis Gelboe, quâ is Corum ventum excipiebat, aut certè θρασκίαν; sed memini me alibi de Jezreel dicere. Vidimus quidem etiam Jezreel apud Judæos, sed ea nihil ad hanc nostram nobilissimam urbem Chesuloth, sive Casaloth, aut, ut Septuaginta nominant, Achaseloth, si ordine sunt annumeratæ urbes, sita erat inter Jezreel et Sunem. Sed longè diversa est ista Chesaloth, ab illâ sitâ apud aquilonares partes montis Thabor, de quâ dicebamus apud Zabulonios : hæc enim eidem monti australis est. Jam verò, Sunem, celebris est Helizæi hospitio, et ortu Abisag formosissimæ puellæ, quæ Davidis senectutem fovebat. Posita erat hæc urbs circiter tribus passuum millibus ab Aphec, versùs orientem. Eusebius autem scripsit, etiamnum superesse vicum quinquies millesimo passu à monte Thabor spectante austrum. Eum igitur ego vicum referre hanc urbem existimo ; nam propè abfuisse Sunem à monte Gelboe, atque à Jezreel, satis certum est, de historiâ illius belli, quo Saül et Jonathas ceciderunt. Hapharaim, ignotus alibi in sacris litteris locus est : cæteroqui etiam nunc amœnus, et ubere glebâ, dissitus à Nazareth circiter quindecim millia passuum atque à barbaris nunc, litteris parùm immutatis, dictus Hapharchan, ut referunt, qui ea loca diligenti observatione perlustrârunt. Seon, aut Sion, haud procul aberat à monte Thabor, ut ex villâ eo nomine conjicit Eusebius, nimirùm inter Thabor et Genesaram positum oppidum. Cesion videtur torrenti Cison no-

men dedisse. Nam pleræque istarum urbium, quas modò diximus, propè eum torrentem exstiterunt, quà ad orientem, quà ad occidentem. Dabitur ista urbs Levitis, atque etiam ea quæ sequitur, En-gannim. Est autem et altera En gannim in Judaicâ hæreditate; et tertia quoque cis Jordanem, sicut et plures per Chananæam exstabant Beth-semes. Nimirùm magna fuit apud eam gentem et fontium gratia, et Solis religio : est enim En-gannim, fons hortorum ; Beth-semes autem, Solis ædes, vel fanum. De cæteris, quæ hìc nuncupantur, locis, nihil habeo quod afferam. Igitur habuère Issachariani affines à meridie Manassenses : à septentrione Zabulonios : at ab occidente pertinebant vel ad mare Mediterraneum, vel ad montem Carmelum, in angulo quidem australi, quà Doram; in angulo verò aquilonari, quà Castrum peregrinorum, sive Ecdippam ille spectabat. At ab oriente oppositus erat lacus Tiberiadis. Perluit autem istorum hæreditatem torrens Cison : uam humor partim ex monte Thabore, partim Hermone minore, ut vocant, atque etiam ex Gelboe destillans, et defluens in loca ἐπαμφοτερίζοντα καὶ ἰσοῤῥοποῦντα, hoc est, pari utrinque momento inclinata, hunc torrentem geminum facit, dùm pars ad occasum versùs labitur, et à mari Mediterraneo, propè Sarid, excipitur; pars ad ortum in Genesaram influit. Thabor autem quasi mediam per transversum secat, longo jugo ab austro ad septentrionem procurrens.

Vers. 24. — Prodibat et quinta sors tribui filiorum Aser, etc. Rursùs Deum habere humanarum rerum procurationem, et cœlesti providentiâ dispensari cuncta, ex hâc Aseriticæ hæreditatis descriptione luculenter intelligitur. Nam fortuna, si usquàm, in sorte certè dominari existimatur. At hæc tam apertè comprobat, quod anno trecentesimo quinquagesimo, aut eo diutiùs, prædictum à Jacobo fuerat, ut nihil casu aut fortuitò factum esse, sed planè divinitùs evenisse omnia, perspicuum sit. Sed istam sortis oraculorumque consensionem, post explanata sacra verba, meliùs ostendemus. Fuit autem Aser secundus ex Zilphâ Liæ ancillâ filius; sed Gad natu majori cis Jordanem prospectum jam de hæreditate erat. Hæc ergo etiam sors ordine exit. Ex liberis enim matribus nati omnes jam sortiti sunt. Et Zilpha prioris conjugis, ut dixi, ancilla erat, ut jure Aseritæ Danitis et Nephthalitis præpositi esse videri debeant. Porrò in describendis istius hæreditatis circumquàque finibus, ducitur funiculus ferè secundùm maris Mediterranei oram, à septentrione ad meridiem versùs, facto initio inde à passuum millibus circiter decem aut duodecim supra Ptolemaidem, descendendoque usque ad Zabulonem et vallem Jephtha-el, unde gyro, non sanè magno, reditur sursùm, describendo latus orienti oppositum, ferè contra Hellespontium ventum, sive orientem æstivum, usque ad Sidonem; sed relicto inter hanc, tanquàm aquilonarem lineam, et priorem australem tanto loci intervallo, quanto patet ista hæreditas inter orientem et occidentem. Jam verò, cùm ad Sidonem est perventum, descenditur ab eâ, per oram maris, usque dùm reditum est ad eum locum, à quo descriptionem istius hæreditatis auspicabamur, hoc est, usque ad Achzib, quæ inter Tyrum posita est, et Ptolemaidem. Cæterùm urbes, quæ primæ memorantur usque ad Carmelum, incognitæ sunt in sacrâ historiâ : earum Halchat, et Messal, dabuntur Levitis. Hæc in Paralip. absque aleph scribitur משל. Censent tamen plerique, eo positas sub Tyro deinceps ordine fuisse, quo enumerantur, in maris orâ versùs Ptolemaida, et certè Euseb. ipsam Beten locat, octies millesimo passu à Ptolemaide. Nominum singulorum enodationes non persequor, sunt enim in vulgus pervulgatæ multorum libris. Quòd porrò dicitur funiculus *incidisse in mare ad Carmelum*, non ita est accipiendum, quasi adhuc non descenderimus secundùm maris littus, nunc autem demùm ad mare perventum sit; sed eam nobis verba illa partem Carmeli ostendunt, quâ is mons procurrit in mare, cùm alterâ parte porrigatur in mediterranea loca, propè ad Thaborem montem usque. Jam verò Sihor-Labnath, multi putant Ptolemaida esse, hoc est, Acho, ut ea urbs in Judicum libro appellatur, sive Acen, ut Strabo, Plinius, Stephanus, alii nominant, aut certè ei urbi vicinam aliam quampiam. At Septuaginta et eos secutus Latinus, interpositâ copulâ, duarum urbium nomina esse censent, sed propter summam recensitarum urbium, est illud verisimilius. Quod si mihi liceat ex ipsis vocabulis, atque etiam loco, conjecturam facere, dixerim, illis nominibus eum torrentem significatum à priscis viris esse, quem supra Belum et Pagidam nominabam, Plinii testimonium secutus. Is enim, quia supra modum laxo fluit alveo, pro aquarum exiguâ altitudine, quippe cujus latitudinem centum circiter cubitorum esse scripsit Josephus, ut vallis potiùs quàm

fluvioli instar habere videatur, mirificè Nilum refert, qui ab Hebræis, Sihor nominatur. Quia verò vitri fertiles arenas trahit, quod est certissimum et pervagatum, non potuit aptiore vocabulo nuncupari, quàm si *labnath* diceretur; nam et crystallum sic appellant Hebræi; fuerit igitur Sihor Labnath, Nilus crystallinus aut crystallifer, si non est inepta mea conjectura.

VERS. 27. — ET REDIBAT AD ORIENTEM SOLEM BETH-DAGON, etc. Hìc jam pinguntur fines australes ab occidente in orientem; perangusti sanè, et brevissimo gyro determinati: nempe à Ptolemaide, aut, si mavis, à Sihor-Labnath, hoc est, ab ostio Beli sive Pagidæ, usque ad vallem Jephtha-el: quo toto tractu affinis est ista Aseritarum hæreditas Zabuloniis possessionibus. Occurrit autem post Ptolemaida primùm, Beth-dagon, hoc est, fanum Dagonis, quo nomine altera quoque urbs extat apud Judæos. Deinde Zabulon, ac demùm vallis Jephtha el. Hæc enim Beth-dagon, ut auctor est etiam Eusebius, exstabat in confinio Zabulonitarum, Aseritarumque. Nam mendosè in vulgatis libris, Issachar, scriptum est, pro, Aser. Et Zabulonem urbem non procul à Ptolemaide positam, Tyri, Sidonis, Berythi, æmulam fuisse, ædificiorum magnificentiâ, atque frequentiâ civium, prodidit Josephus. Sed illud: *ad aquilonem Beth-emec et Nehiel,* anceps est. Potest enim accipi, ut significet, sic incidere fines hosce in vallem Jephtha-el, ut Beth-emec et Nehiel relinquantur à meridie, apud Zabulonios. Rursùs, ut inchoata hic nova periodus dicat, à valle Jephta-el sursùm, versùs aquilonem ducendum esse funiculum, qui latus hujus hæreditatis oppositum orienti describat: in quo tractu occurrat post relictam vallem Jephtha-el, primùm Beth-emec, deinde Nehiel. Prior sententia magis consentanea est interpunctioni hebraicæ scripturæ. Alteram videtur expressisse Latinus. Ego rem obscuram atque incertam in medio relinquo quidem; tamen dissimulare non possum, placere mihi magis id, quod hebraica scriptura præ se fert. Nam è valle Jephta-el non esse progrediendum ulteriùs versùs orientem, sed revertendum ad aquilonem, significatum esse, mihi certè, videtur, illis verbis, *ad sinistram.* Ab Ptolemaide enim, si in vallem Jephtha-el progressus es, divertendum tibi ad sinistram est, ut facto gyro Sidonem revertare. Et Chaldæus, ut certè habet meum exemplar scriptum manu, pro sinistrâ, reddidit, septentrionem. Quanquàm sic quoque hunc locum interpretari posse fateor, quasi significatum sit, Chabul ad sinistram relinqui, dum è valle Jephtha-el, secundùm oram istius hæreditatis orienti oppositam redis Sidonem. Sed Symmachus illud, *ad Aquilonem Beth-emec*, in hanc explanat sententiam, ut dicat, funiculum incidisse in vallis Jephtha-el partem aquilonarem, atque in Nehiel. Itaque ille statuit, Nehiel ultimum terminum fuisse finium australium orienti proximum, à quo deinceps fuerit ascendendum ad septentrionem versùs; vallem verò Jephtha el, partim ad Aseritas pertinuisse, partim ad Zabulonios: quà ad septentrionem, quà ad austrum. Atqui, Emec, non solùm vallem, sed planitiem quoque significare, fateor quidem; sed Beth, locum dici, in hujusmodi verborum constructione, id verò, mihi certè, insolens esse videtur. Quare Symmacho non possum adstipulari, cùm ille Beth-emec, existimat esse, locum campi illius, qui Jephtha-el dictus sit, adquilonarem. Sed potiùs censeo, hoc urbis esse proprium nomen: quanquàm nesciam, an alibi ejus mentio sit in sacrâ historiâ.

Nehiel, vocant septuaginta duo Interpretes, Ἀνιήλ, per litterarum metathesin. Putat quidem Eusebius, urbis istius monimentum esse, villam Bethoa æneam, positam decimo quinto lapide à Cæsareâ Palæstinæ, versùs orientem, in monte; atque à balneis aquarum salubrium commendatam; verùm is situs parùm cum nostrâ congruit descriptione. Chabul, sunt qui urbis certæ appellationem esse putent. Ego autem potiùs eam dici regionem existimo, in quâ viginti exstabant oppida: quæ cùm Hyramo Tyri domino donata à Salomone essent, eique parùm placuissent, appellavit, Chabul, sive, quia argillosis essent locis, per quæ non satis expeditum pedibus iter erat, ut censet Kimhi; sive quia non magni eas esse pretii ille significabat, cùm suo gentis vocabulo uteretur, ut Josephus prodidit, cui ego eâ in re libenter accedo. Mansit autem hoc nomen deinde loco apud posteros. Quare si ab Hyramo est istud vocabulum, profectò effectum planè est, quod alibi diximus, longo post Josuæ ætatem tempore commentarium hunc esse conscriptum. Porrò Abran, Rehob, Hammon, Cana, deinceps positæ erant in hisce finibus orientem spectantibus, quos ex valle Jephtha el profecti sursùm, versùs septentrionem, et sensim gyrando revertentes versùs mare, usque ad Sidonem, describimus. Non fuère tamen omnes in hæreditate Aseritarum. Hammon enim assignatur tribui Nephthalim in Paralip. Hæc, atque etiam Rohob dabuntur Levitis. Can,

duarum urbium nomen est : altera apud Zabulonios exstabat in Galilææ inferiore, quatuor circiter horarum itinere ab Ptolemaide, versùs Euroaustrum, supra vallem Carmeli; ea minor dicebatur, celebris in Evangelio, de aquâ in vinum mutatâ. Altera, quæ nunc agitur, posita erat in Galilææ superiore, sive Gentium, non procul à Sidone; atque hæc Majoris cognomentum habuit. De Sidone, multa passim apud scriptores leguntur. Nam Sidonii πολυδαίδαλοι, cùm singulari artificio plurimas res ad hominum usus accommodas conficerent, et alioqui magnâ negotiandi industriâ pollerent, ad quævis longè latèque per orbem fora rerum venalium enavigantes, non mirum si ubique terrarum noti celebresque fuerint, atque ab istâ famæ claritudine, equidem opinor, urbi magnæ cognomentum esse additum. Erat exædificata Sidon æquabili solo, ad littus maris, sub monte Antilibano : cujus citima extremitas aberat ab urbe propè tribus millibus passuum. Sed memini me de istâ urbe plura dicere.

Vers. 29. — Et redibat terminus ad Ramam, et usque ad urbem, etc. Quia inchoavimus istorum finium descriptionem sub Tyro, hæreditas autem Aseritarum supra Tyrum usque ad Sidonem extendebatur, reliquum erat illud intervallum designare, quod inde à Sidone usque ad eum locum fuit, unde primùm auspicabamur. Id ergo fit hoc versiculo. Ducitur enim funiculus à Sidone secundùm maris littus, per Ramam, Tyrum, Hosam, usque ad Achzib. Ramam hanc fuisse inclytam urbem, indicio est præpositus nomini articulus : est enim, Harama. Equidem libenter dixerim, fuisse eam, quæ posteris temporibus, Sarepta, à purgandis conflandisque metallis est dicta. Nam Ramam fuisse positam loco edito, nomen ipsum satis magno argumento est. Sareptam autem etiam altiore exstitisse loco, inde conjectura probabilis capi posse videtur, quòd à vini præstantiâ sit celebrata. Bacchus enim, ut ait poeta, amat colles. Cæteroqui inter Sidonem et Tyrum tria recenset oppida Plinius : Euhydram, Tyro proximam ; Sareptam medio loco, et Ornithôn polin, hoc est, Avium urbem, Sidoni viciniorem ; verùm solius Sareptæ nomen vetustatem præ se fert. Porrò צור, quod ipsum Tyri nomen est, litterâ zade in tau conversâ, rupem et saxum propriè significat. Nam à scopulo undequàque altissimo mari circumdato, in quo urbs ista erat exædificata, nomen ei est à priscis hominibus impositum, quod etiam hodie habet; vulgò enim barbari Zur appellant. Aberat Tyrus, ut ait Strabo, à Sidone, stadia ducenta, hoc est, millia passuum circiter quindecim, quod spatium his intervallis conficitur : Ex Sidone ad Sareptam, per maris littus, iter est horarum circiter trium; hoc est, ferè novem millium pass. aut paulò longius. A Sareptâ porrò ad Eleutherum fluvium, quem Valaniam hodie nominant, millibus passuum circiter octo. Atque ab hoc fluvio totidem, aut paulò plurium, usque ad Tyrum. Scribit autem de Tyro Strabo, dubio eam certamine cum Sidone contendisse de primatu, et sanè gloriatam semper esse Tyrum de originis suæ vetustate, certissimus testis est vates Isaias, qui de eâ verba faciens, inquit 23, 7 : *Num istam gloriantem à diebus pristinis se vetustatis originem ducere, ferent pedes, ut longè peregrinetur?* Et Alexandrinus Dionysius eam ὠγυγίην, hoc est, priscam, nuncupat. Quin Plinius vetustissimarum etiam urbium eam parentem esse non dubitat dicere, quas ex Tyro deductas colonias commemorat. Sed quando ab Isaiâ Sidonis filia est appellata, non dubium, quin huic concedat antiquitatis palmam. Cur autem Homerus Tyri non meminerit, vetustatis alioqui admirabilis indagator, hæc, opinor, causa afferri potest, quòd universa illa Phœnicum ora, Sidoniorum olim nomine celebris esset. Id enim sacrâ etiam historiâ testatum est. Sed nimis jam multa de Tyro. Non fuit autem Tyrus terræ sanctæ pars; sed insula, quæ demùm ab Alexandro Magno conjuncta cum continente est. Atque ideò Hyram Salomoni non paruit, sed amicitiæ necessitudine conjunctus fuit.

Quin ipsa etiam Sidon, quam tamen plerique fuisse Aseritarum existimant, nunquàm se habuisse Hebræorum legibus videtur; sed ἀνυπεύθυνον ἀρχὴν semper retinuisse; adeòque Israelitis nihil concessisse, neque ipsorum accepisse imperium, nedùm religionem, ut etiam ultrò molesta ipsis semper fuerit, similiter atque quivis alii vicinorum barbarorum. De quâ re multâ scripsère vates Ezechiel, et Isaias, cùm Tyriis et Sidoniis, similiter atque Ægyptiis cladem obnuntiarent ab Assyriis, quia infesti semper fuissent domui Israelis. Neque verò etiam Christus alio loco Sidonios, quàm Tyrios habuisse videtur, cùm suorum popularium civitates aliquot cum barbaris gentibus compararet, nimirùm loca illius modi maritima ab exteris perpetuò frequentata nationibus vix à negotiosâ illâ, et quæstuosâ vitâ ad religiosam excoli unquàm, condocefierique aut susceptam etiam semel religionem, et sacra tueri possunt,

adversùs tot alienigenarum hominum et superstitiones, et flagitiosam vitam, moresque vitiosos. Igitur illud : *Usque ad urbem munitam Tyrum,* non ipsam Tyrum, quæ extra Chananæam erat, sed oram Tyro objacentem significat. De Hosa, nihil me alibi legere memini. Dicitur autem terminus reverti à Tyro Hosam, propter incurvatum illic littus maris, ut ego certè existimo. Quod autem sequitur : *E regione quæ Achzib spectat,* id de Chaldæi sententiâ expressimus. Pertinebat scilicet ea ora, ubi funiculus iste considebat in mare, finiebaturque ad regionem urbis Achzib. Nomen autem חבל, regionem significare, certum est, vel ex illis Mosis verbis, cùm ait, וכל-חבל ארגב, *et omnis regio Argob, regni Og,* etc. Cæterùm urbs אכזיב, Achzib, est ipsa Ecdippa, ut Eusebius affirmatè dicit. Aberat autem ea circiter novem millibus passuum à Ptolemaide, versùs Tyrum, posita, ut ait Plinius, inter Tyrum, et album promontorium ; nam longè alia est Achzib Judaica.

Vers. 30.—Et Amma, et Aphec, et Rohob, etc. Ut in aliis hæreditatibus, ita hìc quoque annumerantur quædam urbes, post designatos undequàque limites. Sed quibus in locis exstiterint istæ, nullam satis certam fieri posse conjecturam puto. Nam Amma, sive Umma, nisi hoc loco, nusquàm in sacrâ historiâ reperias, si mea non me fallit memoria. Aphec verò hæc diversa est ab illâ quæ propè Sunem sita est, apud Issacharianos; multò etiam magis à Judæorum Aphec. Denique Rohob ista, non est, opinor, illa, quæ nuper in ostendendis limitibus orienti oppositis, nominabatur. Cur enim eadem una urbs recenseretur bis? Videtur quidem Eusebius hanc locare quatuor millibus passuum à Beth-san. Verùm id non potest ita esse, nisi Wisenburgii descriptionem probemus. Jam superest ut prædicta Jacobi Mosisque, cum soli naturâ, et regionis conditione, quæ Aseritis sorte obtigit, comparemus. Jacobus vaticinatus est, pinguem, aut potiùs, oleo delibutum fore panem Aseris, et regalibus eum deliciis usurum. Moses verò hùc addidisse videtur ferri et æris copiam, cùm diceret Deut. 33, 24, ברזל ונחשת מנעליך; hoc enim plerique interpretantur his verbis : *Ferrum et æs calcei tui;* et in hanc sententiam : Ferro æreque dives erit solum quod pedibus tuis calcabis. Ego verò ferrea atque ænea claustra dicere Mosen existimo, hoc est, pertinaces barbarorum vires, quas Aseritæ non poterunt frangere. Quis enim nescit, quanta manserit perpetuò barbarorum copia in Galilæâ gentium? Ea autem maxima fuit hæreditatis Aseritarum pars. Huic enim sententiæ pulchrè consentit, quod in Mosis verbis continuò sequitur, וכימיך דבאך, cujus periodi simplicissima verissimaque interpretatio est : *Et quot dies tui, tot ærumnæ tuæ,* quasi dicat : Tibi certamen perpetuum est futurum cum veteribus tuarum possessionum colonis : à quibus tanquàm ferreis et æneis claustris submoveberis. Quin hùc quoque allusisse Debbora videri potest, cùm caneret, Aserem mansisse apud suas ruinas, hoc est, in urbibus continuo bello ruinosis. Sed demus, de ferro et ære locutum Mosen esse. Sanè id quoque sic cecidit. Nam, ut de Carmelo, Libano, Antilibano, aliis montibus, nihil dicam, ad quos Aseritarum hæreditas pertinebat, quosque credibile est, metalli venis abundavisse, certè Sarepta nomen à metalli officinis habet. Jam verò ad frumentum, oleum, aliasque delicias, quod attinet, proditum ab iis est, qui illa loca peragrârunt, vallem Aseris admirabili amœnitate esse omnis generis fructuum frugumque feracissimam. Et Josephus scriptum reliquit, Giscalæ cives, quæ urbs divi Pauli ortu nobilis, in Aseritarum erat ditione, plerosque omnes fuisse agricolas, atque in terreni fructu fortunas suas habuisse. Quod profectò ubertatis glebæ certissimum est argumentum.

Vers. 32.— Filiis Nephthali exibat sors sexta, etc. Aseritæ excludebant Nephthalitas à mari Mediterraneo. Antilibanus autem, sive Libanus, ad septentrionem et Boream objectus erat, usque ad Jordanis fontes. Inde verò Jordanis ipse orientis claudebat latus. Nam secundùm hunc fluvium descendebat illorum hæreditas, usque ubi exit ille è lacu Samechonitide, ut quidem multi opinantur ; ut verò rectiùs, nisi fallor, alii, usque ad urbem Tiberiadem. Igitur descriptio, quæ ab Heleph fit, usque ad Leccum, sive Lacum, est lateris orientem claudentis, inde à Jordanis fontibus, tanquàm septentrione, secundùm ipsum flumen descendendo versùs meridiem. Chaldæus et Septuaginta pro Heleph, habent Meeleph ; pro Elon, Meelon ; pro Saananim, Besaananim. Nimirùm illi ipsas præpositiones putaverunt nominum istorum partes esse, mendosè profectò. Nam Elonis in Saananim, non autem Meelonis in Besaananim, mentio est in Judicum libro. Sed urbis Heleph nulla video in sacrâ historiâ usquàm vestigia, quæ sequar ad investigandum ejus locum. Credibile tamen

est, eam non procul à Jordanis fontibus abfuisse. At Elon in Saananim viciuam fuisse urbi Cedes, intelligitur de historiâ cladis Sisaræ. Habitabat enim illìc Jael uxor Haber Cinæi, quæ illum haud muliebri manu perimebat. Chaldæus, in illâ historiâ Judicum, interpretatur hoc nomen, planitiem stagnantem, et aquosam. Existimat enim, ut dixi, litteram beth, hoc est, ipsam præpositionem, esse vocabuli partem : בצע, autem, apud Doct. Hebr. sulcum significat, ut ait Kimhi, quales fiunt in agris, subducendi humoris causâ, ne segetes in porcis exstantes lædantur, aut, ut putat R. Salomon, locum palustrem. Interpretatur enim ille suorum popularium linguâ, *lieu marécageux;* videtur ergo Chaldæus, Elonem in Saananim, pro Samechonitide stagno habuisse. Id enim nihil aliud est, quàm humilior planities, quæ inundante Jordane facilè obruitur aquis. Septuaginta verò converterunt, δρῦν ἀναπαυομένων. Nimirùm, pro צעננים, legerunt illi, שאננים, quæ scripturâ magis quàm sono diversa sunt. Ego verò suspicor, quercetum illìc loci fuisse, quod à צעננים, hoc est, vagis, et sæpè transmigrantibus hominibus, appellatum est, cùm illìc tabernacula sua diù collocata habuisset Haber Cinæus, cum suis gentilibus, qui fuerunt ex posteris Hobab soceri Mosis. Fuisse enim illos homines vagos, certum est ex eâ narratione, quæ in Judicum libro est scripta.

Porrò Adami, si ad Genesaram usque deducimus Nephthalimos, probabiliter dici posse videtur, eam esse urbem, usque ad quam constiterant aquæ Jordanis, tanquàm utre constrictæ, dùm transiret populus siccatum alveum. Illa enim narratur ad latus urbis Sartan exstitisse; Sartan autem propè aberat à Bethsan, ut in Regum historiâ proditum est. Sin autem apud paludem Samechonitidem finitur ista hæreditas, nullum video usquàm indicium, quo in istius urbis cognitionem adducar, ut neque in earum quæ deinceps nuncupantur, Neceb, Jebneel, Leccum. De Neceb tamen, eam habeo opinionem, ut putem, non esse nomen proprium, sed Adami urbis epitheton, de fistulâ, aut exsecratione, vel recensione, ei appositum. Est altera Jebneel apud Judæos, quam diximus, Jamniam esse. Porrò illud : *Desinebat in Jordanem*, planè geminum est illi, quod in designatione finium Aseris dicebatur : *Incidit in Carmelum ad mare.* Nam etsi adhuc secundùm Jordanis oram descendimus, tamen nominatim tandem fluvius dici debebat, ut id ipsum intelligeretur, nos in ejus ripâ versatos adhuc esse. Et fieri potest, ut ille hoc loco incurvatus obstiterit, ne ulteriùs ad meridiem versùs descenderetur.

VERS. 34. — ET REVERTEBATUR TERMINUS VERSUS OCCIDENTEM, etc. Hic etiam ostenduntur termini australes ab Jordane versùs occidentem, qui sunt Azanoth-Thabor, et Hucuca. Nam si non longè ultra Samechonitidem extendimus versùs meridiem funem orienti oppositum, nihil est opus operosâ descriptione lateris australis, quippe quod idem est cum aquilonari Zabuloniorum. Sin autem ad Tiberiadem usque descendimus, quod certè mihi videtur faciendum, quando Zabulonii, ut diximus, non videntur eò usque versùs orientem pertinuisse. Si igitur ad Tiberiadem usque deductus funiculus est, quo descripsimus latus orienti oppositum, illud modò spatium est depingendum, quod inter Jordanem, sive lacum istum, et Issacharis fines jacet. Nam simul atque inde emersimus, perventum est ad Remmon, terminum Zabuloniorum, quorum deinceps sequi oportet, fines septentrionales; erant enim Nephthalitæ affines Zabuloniis à meridie, et Aseritis ab occidente. Asanoth Thabor significat, inquit R. Salomon, aures montis Thaboris, hoc est, fastigium montis; sicut Chesaloth ilia, ut diximus. Eusebius verò scribit, vicum suâ memoriâ exstitisse hoc nomine, in regione Diocæsareæ, hoc est, Sephoris. Et sanè is situs haud alienus videtur à nostrâ designatione, cùm mons Thabor ad fines australes Zabuloniorum pertinuerit, ut in illorum hæreditate explicatum à nobis est. Sed mirabile videtur, cur Nephthalii Judæis dicantur affines apud Jordanem, versùs orientem solem, à quibus sunt interpositis aliquot tribubus, divisi, cùm ista affinitatis ratio non videatur in plerisque aliis tribubus conquisita. Sed ego autumo, id ad Jacobi oraculum spectare, quod mox explicabo. Huccok, quantùm conjecturâ auguror, sita erat in eo australi angulo, quo Aseritæ simul et Zabulonitæ attingebant Nephthalios.

VERS. 35. — CÆTERUM URBES MUNITÆ ASSEDIM, SER, ET HAMATH, etc. Jam annumerantur urbes, quæ sparsim in Nephthaliorum hæreditate fuerunt. Eæ autem pleræque sunt in sacrâ historiâ ignotæ. Septuaginta, ineptè sanè, Tyrum pro Ser reddiderunt, nisi locus olim corruptus est ab iis qui hoc nomen legerunt, per quartam vocalem Zor; id enim diximus Tyri esse nomen. Hamath, sive Æmath, nobilis urbs est posita in regione Damasci, ut testantur vates Jeremias et Zacharias. Hierony-

mus ait, compertum se habere, esse Epiphaniam non procul ab Emesâ positam. Hoc enim de suo addit, cùm Eusebii libellum de Locis hebr. interpretatur. Rursùs commentariis tertiis in prophetam Amos, scribit, magnam Hæmath ab eo vate appellari Antiochiam, quia est etiam minor Hæmath, Epiphania, quæ occurrit primâ mansione iis, qui in Mesopotamiam pergunt, appellata nunc vulgò Emmas, corrupto quidem nomine, sed in quo tamen antiqui nominis vestigia apparent. Additque, regionem in quâ hæc exstat dici Reblatam. In Regum quoque historiâ proditum est, regionem quamdam ab Hæmath esse cognominatam, in quâ exstiterit urbs, Rebla, sive Reblata, ubi Ægypti rex Pharao Nechao vincicbat regem Judæ Joachaz, ad Euphratem contendens, ut regi Assyriorum faceret bellum. Mihi autem narrârunt homines Syri illarum regionum benè, ut videbantur, periti, urbem Emmas longè supra Damascum exstare; ulteriùs autem in Alapiam ut vocant, atque Mesopotamiam pergenti occurrere etiam alteram urbem, nunc à vulgo Hamath nuncupatam. De quibus omnibus ego conjicio (nescio quàm rectè, sed conjicio tamen) majorem Hæmath, quam dicit Hieronymus, et quam Syri Hamath nominant, esse Ptolomæi Antiochiam. Quam verò utrique nuncupant Emmas, eam esse ejusdem Epiphaniam. Sed harum alteram esse quam vates illi Jeremias et Zacharias, ut Damasci municipium celebrârunt, id verò mihi non fit verisimile, quando Ptolomæus Antiochiam duobus gradibus et dimidio, Epiphaniam verò propè sesqui gradu altiùs collocat, quàm Damascum. Quamobrem conjecturâ auguror, etiam tertiam urbem dictam fuisse Hæmath, et alteram Reblam. Nam urbem quamdam, nomine Rebla, exstitisse post Sephamam, infra Jordanis ortum, ex Numeris certum est, atque etiam ab eâ non longè abfuisse apparet לבא חמת, hoc est additum ad Hæmath, quem ego locum etiam Hæmath nuncupatum esse suspicor. Sed multùm fortassis, atque eò turpiùs, quò diutiùs, in istis rebus jam hallucinor. Nam fieri potest, ut Nephthalitarum hæreditas longè supra Jordanis fontes versùs aquilonem et orientem porrecta jacuerit. Quare ad notiores regiones descendam.

Cinnereth duas significat urbes, ut ait Eusebius, alteram apud Nephthalitas; alteram, quæ ab Herode magno Tiberias vocata, dedit mari Galilææ suum nomen. Hoc enim Cinnereth olim dicebatur, sed posteritas pro eo dixit molliùs, Genesara. Atqui si Nephthalitarum fines usque ad Tiberiadem deducimus, ut ego faciendum censeo, nulla causa est, cur duas Cinnereth fingamus. Adama, sive Edema, nisi fallor, ea est, quæ nuper dicebatur Adami, unicâ litterâ immutatâ. Porrò, Arama, non potest ea esse, quam vidimus in Aseritarum finibus, propè ad mare Mediterraneum. Sed multæ fuerunt hoc nomine urbes, ut alibi me dicere memini. De Hasor supra satis multa. Cedes aberat circiter decem millia pass. à Sephet, urbe olim in Galilæâ istâ celebri, at avorum nostrorum memoriâ castro munitissimo, quo Christiani universam Galilæam tutabantur adversùs barbaros; à Tyro autem distabat Cedes millia pass. viginti, eratque posita in regione Berim, ut est in sacrâ Regum historiâ commemoratum, ubi Latinus interpres tamen legit חברים. Referunt peregrini, etiam nunc in ruderibus priscam Cedes amplitudinem et magnificentiam apparere. Edrai, non procul aberat à Kedes; diversa enim est ista ab eâ quam vidimus in regno Og. De cæteris nihil habeo quod dicam. Putat quidem Eusebius, Bethanat fuisse, ubi nunc est villa Beth-anea, quindecim millib. passuum à Cæsareâ versùs ortum. Sed id ita esse non potest, si Palæstinæ Cæsaream dicit, propter longius intervallum. Sin autem Philippi Cæsaream putat, fateri necesse est, hanc hæreditatem, ut minimum quindecim mill. pass. ultra fontes Jordanis recessisse ad orientem. Quapropter nescio an non Diocæsarea, pro Cæsareâ scribi debeat. Certè hanc lectionem secutus est Jacobus Zieglerus. Sed is, inconsideratè sanè, censet istam villam ad occidentem versùs à Diocæsareâ positam fuisse. Et hactenùs de urbibus. In quibus explicandis atque ostendendis,si parùm satisfecimus lectori, debet ille nobis ignoscere, atque existimare, in rebus tantâ vetustate obliteratis, et quæ exploratè percipi nullâ jam ratione possunt, satius esse, non multa dicere, quàm incertissima pro veris, absque ullâ dubitatione afferre.

Sed jam videamus Jacobi Mosisque de Nephthalitarum conditione prædictiones; et an omnia, ut prædicta ab illis sunt, ita ceciderint, expendamus. *Nephthali*, inquit Jacob, Gen. 49, 21, *ut cerva dimissa, dans verba elegantia*. Moses verò, Deut. 33: 23, *Nephthali*, ait, *gratiosus, sive satur favore, et plenus benedictione Domini; mare, hoc est, occidentem et meridiem posside*. R. Levi Gersonis Jacobi verba ad Barac accommodat. Is enim, inquit, cùm, esset Nephthalita, natus urbe Cedes, facilè atque expeditè, tanquàm velox cerva, mitti se passus est

à Debbora in expeditionem adversùs Sisaram, ut est in Judicum libro scriptum, ac deinde unà cum Debbora triumphans, edidit ore verba illa elegantissima atque suavissima, quæ in epinicio carmine leguntur. Hanc Judæi sententiam multis placere video. Mihi verò visa semper est ineptissima. Quis enim tam esse potest inconsideratus, ut existimet, angustissimam illam patriarchæ de universâ posteritate Nephthalimi prædictionem, unius hominis victoriâ, cæteroqui ignobilis et obscuri, paucisque decantatis versiculis confectam, atque exhaustam esse? Ad hoc, ipsa narratio sacra minimè promptum prosiluisse Baracum ad eam expeditionem apertè testatur, sed tergiversatum esse; neque mandatis Dei, quæ à Debbora perceperat, nisi se illa periculi sociam adjungeret, voluisse obtemperare. Ob quam rem victoriæ etiam gloria ipsi est feminâ prærepta. Jam verò versus illi à Debbora potiùs, quæ ex Josepho prognata fuisse videtur, quàm à Baraco Nephthalitâ sunt cantati. Postremò absurdè profectò fortis atque audax imperator comparetur cum cervâ animante fugacissimâ, nisi verò existimamus ad probrum tribûs Nephthalitæ, non ad gloriam, spectare Jacobi prædicta. Nam certè Baracus non obscurè timiditatis incusatur à Debbora.

Ego igitur opinari malo, Jacobi pauca verba à Mose esse explicata, atque eumdem unum sensum in utriusque prædictis inesse hunc dico: Nephthalios in tutâ atque ubere collocatos regione, exsultaturos suavi libertate similiter atque cervæ nullis indaginibus conclusæ, sed in herbosis amœnisque saltibus liberè versantes, pascentesque, exsultim ludunt. Præterea blandis appellationibus, et humanitatis artibus gratiam sibi conciliaturos apud omnes, ac proinde in summâ pace divinis illis donis fruituros, quæ maxima est Dei benedictio. Et quamvis ad extremos Chananææ fines apud Boream, tanquàm in exilium relegati sorte videri possint, nihil tamen ipsis defuturum earum rerum, quibus cæteræ tribus ad occidentem austrumque habitantes, abundant. Tuti enim habitabant, cùm à septentrione Libanum pro muro haberent, ab oriente Jordanem, à reliquis partibus socias tribus. Liberè autem evagari potuerunt, cùm ad septentrionem et Boream, atque etiam, ut opinor, Thrasciam, nulli supra eos habitarent Israelitæ, quibus damnum suis excursionibus darent. Jam verò ad commercia quod attinet, ea cum plerisque tribubus facillima ipsis fuerunt, cùm multis essent affines aliquâ ex parte. Nam cum Judæis, à quibus videri poterant quàm longissimè separati, per Jordanem facillimè communicabant. Atque hæc, opinor, causa est, cur supra sacris verbis diceretur, eos incidisse in Judam, ad Jordanem. Jam verò ad soli fœcunditatem quod attinet, est ea per universum illum Jordanis tractum, et Decapolitanam regionem, inde ab ipsis fontibus, aut eò etiam altiùs, agrorum ubertas, ut jam multorum sit scriptis celebrata. Quod propter et Danitarum exploratores, in Judicum historiâ, referunt, universam illam regionem, quæ circa Paneada est et Jordanis fontes, nullius bonæ rei egere, earum rerum, quas terra producit. Et si ad Tiberiadem usque descendimus, quis nescit quæ amœnitas, copia, vilitas rerum omnium fuerit in Genesaræ oris, longè latèque? Tum ex diversâ parte, Libani, Antilibani valles culturæ omne genus cum maximo operæ pretio compensant, ut narrant quotquot eas terras adierunt, cùm sint vinetis, pomariis, agris, pascuis lætissimæ. Quòd si porrò ulteriùs etiam transcendere jus fasque fuisse isti tribui, ad Antiochenam usque regionem, existimamus, quam Tetrapolim, et Seleucida nominant, hanc quoque provinciam universam fuisse fœcundissimam, testatur Dionysius, cùm de eâ canit his verbis:

Πᾶσα δέ τοι λιπαρή τε, καὶ εὔβοτος ἔπλετο χώρη,
Μῆλά τε φερβέμεναι, καὶ δένδρεσι καρπὸν ἀέξειν.

Sed enim contendat fortassis aliquis, illa Mosis verba: *Mare et meridiem posside*, sic esse accipienda, quasi habitaturos Nephthalitas prædixerit, ad mare Mediterraneum, et versùs austrum. Ego verò ei auctoritatem Chaldæi interpretis opposuero; is enim, quod Moses, de mari, hoc est, occidente, dixit, interpretatur, de orâ maris Tiberiadis. Verùm quando insolens videri potest *maris* vocabuli ista usurpatio, dicam, si ita vis, Nephthalitas supra Sidonem ad mare pertingere potuisse. Nam certum est, Aseritas, non ultra hanc urbem habitavisse. Mihi tamen dubium non est, quin, mare et meridiem possessuros illos ideò dixerit Moses, quia quamvis ad diversam prorsùs partem, hoc est, aquilonem et orientem habitarent, tamen per societatem et commercium, ab aliis tribubus essent participaturi, quidquid apud illas boni haberetur. Sed ista sunt superiùs à nobis explanata. Adscribunt quidam Nephthalitarum hæreditati etiam Damascum, Abilam, Chalcidem, Palmiram, Emesam, aliasque urbes nobilissimas, positas

versùs Euphratem. Quibus ego libenter assentiar : mirificè enim hoc congruit cum eâ sententiâ, in quam ego Jacobi prædicta sum interpretatus, modò ut ne hoc sit, extra eos fines excedere, quibus Deus ipse primùm Chananæam determinavit. Nam ad Euphratem usque habitare, nondùm ipsis concessum erat, ut cap. primo multis est à me ostensum. Quare ista nunc hactenùs.

Vers. 40. — Tribui filiorum Dan, pro ipsorum familiis exibat sors, etc. Non est, quod miretur quis, cùm audit Danitas habuisse urbes, quæ ante sunt Judæis attributæ. Diximus enim, tam amplam regionem Judæis primùm esse assignatam, magis ut in ipsorum tutelâ atque præsidio ea esset, quàm ut totam perpetuò haberent hæreditatis loco. Sed Danitæ non penitùs intra Judaicos limites, neque sparsim collocantur, sicut Simeonitæ, quibus ea res tanquàm piaculum aviti facinoris fuit, ut diximus. Particulam enim duntaxat ab illis accipiunt ad meridiem : cæteroqui ab ipsis recedunt in septentrionem, et quidem, ut Josephus tradit, usque ad Doram, ut autem sacrorum verborum descriptio postulat, paululùm modò ultra Joppen. Nam profectò ad Doram pertinere non potuerunt Danitarum limites, cùm essent Ephraimitæ, Manassensesque interpositi ; sed Josephus magis in armis, quàm sacris litteris versatus esse videtur, tametsi de utrâque disciplinâ se ipse æquè jactet. Urbes, Saraa, et Esthaol in campestribus locis positas fuisse, audivimus capite 15. Nimirùm campus ille, Sephela, quæ et Vallis gigantum appellatur, apud Eleutheropolim, quà ad septentrionem, quà ad occidentem meridiemque porrectus, ex magnâ parte est attributus Danitis. In eo igitur sita erant etiam ista duo oppida, non magno separata intervallo, in quo sepultus est Samson, in patris sui monimento, qui erat Danita. Eusebius locat Esthaol decem millib. pass. ab Eleutheropoli, versùs aquilonem, quà itur Nicopolim, sive Emaunta. Paulò autem citeriorem Saraam. Hir-Semes, hoc est, Solis urbem, putant esse eam, quæ in Judaico catalogo dicebatur, ædes Solis, positaque erat supra Cariath-Iaarim, et Cheslon, versùs occidentem. Selabin, et Aialon exstabant in monte Hares, vicinæ interse; quod ex Judicum historiâ apparet, in quâ Septuaginta pro, *Selabin*, dixerunt, *vulpes*, nimirùm שועלים, pro שעלבין, interpretantes. Sed cur pro, *Aialon*, dicerent, *ubi erant ursi*, non possum satis constituere. Hebræi enim ursum דוב, vocant, non autem, לון, quod equidem sciam. De Aialone diximus capite 10. Paralipomena eam asylum faciunt ; in quibus Latinus, mendosè, Helon, pro Aialon habet. Esse enim eas diversas urbes patefacit hic locus. Elon autem verbo ad vocales immutato, in Regum historiâ memoratur, fuisse unà cum urbibus Selabin, et Beth-sames, in præfecturâ Bendecaris; unde et illud effici videtur, Hir-semes, esse Beth-semes, quod modò dicebam. Significat autem אילון, arboris genus, ut alibi multis disserui. Atque ideò, quoties ut loci proprium nomen usurpatur, solet certâ quâpiam appositâ notâ definiri. Exempla sunt : אילוני ממרא, Quercetum Mamre ; אילון מורה, Quercus monstratoris; אילון מצב, Quercus statuæ ; אילון בצעננים, Quercus in Saananim, aut, Quercus apud transmigrantes, et vagos homines. Denique præsens locus in Regum historiâ dicitur, אילון בית הנן, Quercus Beth-hananis. Quamvis illic Latinus alium locum Elon, alium Bethhanan faciat.

De Thamna, sive Themna, aut Thamnatha diximus in Judaicâ hæreditate. Longè aberrare mihi videntur, qui hanc in monte Ephraim collocant, cùm exstitisse infra Saraam appareat de Samsonis historiâ. Diversa enim ab istâ est illa Ephraimitica, cui cognomentum Hares, et Sarah est attributum ; quamque sibi deliget Josua, proximis versiculis. De Accarone, et Elthecone diximus alibi. Porrò de Gebbethon, scriptum est in Regum libro, fuisse eam Palæstinorum urbem, quam cùm obsideret Nadab Jeroboami filius, est à Baasa interfectus. Nominis enodatio est, eminens locus; de quo conjicias, eam in colle quopiam exstitisse. Porrò Baalath, nescio an sit Judæorum Baaloth, an verò Baala, id est Cariath-Iaarim. Hoc certè doctoribus hebr. placuit, qui urbem hanc, ipsam quidem Judæorum fuisse, at surburbanum ejus agrum, Danitarum, prodiderunt : hâc, opinor, ducti conjecturâ, quòd Danitæ, cùm novas sedes quæsitum irent, memorentur ita apud Cariath-Iaarim nocte castra fecisse, ut non in urbe, quippe quæ Judæorum esset, sed in suburbano agro, consederint. Bane-barac dividitur à Latino in appellationes duas. At מקף, hoc est, τὸ ὑφέν conjungit. Eusebius, qui etiam ipse diduxit in duo nomina, scribit exstare vicum haud procul ab Azoto, nomine Bareca ; fieri ergo potest, ut is nostræ hujus urbis sit monimentum. Nam si Josepho credimus, Danitarum fines ad Azotum usque pertinebant.

Geminæ fuerunt, Gath Remmon; altera Manassensium erat. Hujus verò Daniticæ reliquias fuisse prodidit Eusebius, in grandi villâ, duodecim millib. pass. citra Diospolim exstante, cùm ex Eleutheropoli illùc iretur. Nescio an longè aberret, si quis hanc fuisse Geth putet, de quâ dixi capite 11. De cæteris urbibus nullam facere possum conjecturam, quia obscuræ sunt in sacrâ historiâ. Porrò illa clausula: *Cum limite è regione Joppes*, generatim opinor, urbes eas complectitur, quæ in conspectu Joppes erant positæ. Sed de Joppe, quam adhuc barbari nominant voce hebraicâ, Japho, at Veneti, suo more, Zapho, tam multa multi scripserunt, ut meis verbis nihil sit opus. Quare hoc unum monebo, quod Strabo etiam, maris littus adhuc ab Ægypto ad ortum versùs inflexum, ab Joppe reflecti planè in septentrionem. In hunc portum appellunt nostri homines, qui Jerosolymam petunt. Est enim is rectissimus ex Cypro cursus.

Vers. 41. — Porrò egressus est terminus filiorum Dan, ab ipsis, etc. Sententia verborum sacrorum hæc est, Danitas olim extra se, hoc est, extra eam hæreditatem, in quâ collocati, divinâ sorte, fuerant, emigrâsse, aliasque possessiones quæsitum esse profectos. Cùm enim illas sedes adversùs Amorrhæos obtinere non possent, sed è planis locis, quæ plurima erant, cogerentur in montes: ac ne inde quidem diù prohibere hostes quirent, profecti versùs Boream, urbem Lesem, quam sors quidem Nephthaliorum esse fecerat, sed Sidonii ditione tunc suâ tenebant, ceperunt, occupârunt, habuerunt, mutatisque veteribus nominibus, quibus modò Lesem, modò Lais dicebatur, appellaverunt Dan, ut ejus viri, à quo originem ipsi ducebant, grato animo memoriam conservarent. Sed hujus rei narratio in Judicum libro est perscripta. Neque enim vivo Josuâ contigit, sed quo tempore nemo Israelitarum rempublicam gubernabat, hoc est, ut ego certè autumo, post Josuæ excessum, nondùm creato principe Othoniele. Planè ergo ex hoc loco rursùs efficitur, non esse à Josuâ conscriptum hunc commentarium, quippe post cujus fata acciderunt, quæ hìc scribuntur. Sed cur, inquies, commemorantur nunc? Nempe ut semel, quibus locis habitaverint Danitæ, ostendatur. Verùm urges, dicisque ista ante sortitionem gesta videri, cùm scriptum sit, Judic. 18, 1: *Ad eum usque diem Danitis non cecidisse sortem hæreditatis inter cæteras tribus.* Atqui hoc de sorte, quâ contenti vivere possent intra suos fines, debere accipi, præsens nos locus admonet, cùm dicuntur, *ex se esse egressi;* hoc enim est, ex suis finibus, quos sorte fuerant nacti. Et quis non videt, Danitas etiam tum Saraam et Esthaol habuisse, cùm sexcentos viros in illam expeditionem mitterent? Sed cur suâ sorte minùs contenti Danitæ, quàm aliæ tribus esse potuerunt? Nimirùm cùm parùm pii gratique adversùs Deum essent, infestas sibi nationes barbaras non satis repellere quiverunt, cùm esset universum illud littus portuosissimum, ut Strabo annotavit, et Debbora cecinit. Dicit enim Debbora, Danitas in navibus latuisse, cùm prælio non interfuissent, et alioqui suopte ingenio raptores, et alieni appetentes fuisse, testatus est et Jacob, et Moses. Sed Lesem, sive Lais, posita erat ad radices montis Libani, in eâ valle, aut planitie, quæ Rehobæa dicebatur ab urbe Rehob, ubi præcipuus Jordanis fons est; à quo flumini isti positum esse nomen tradunt doct. hebr. Est enim, inquiunt, explicatio, Jordanis, *Jored mîn Dan*, id autem *est fluens ex Dan.* Vocatus est is locus, insequentibus temporibus, Paneas, ut Plinius, cum doct. hebr. scribit. Stephanus appellat Πάνιον. Sed Philippus, Herodis frater, cùm Tiberii imperio illìc tetrarcham ageret, instauratam urbem, de Cæsaris et suo nomine Cæsaream Philippi appellavit. Ferunt nunc Pelin, corruptio scilicet Panii nomine, dici. Abest à Sidone versùs orientem millia pass. circiter 35. Et quia à tergo, id autem est, versùs septentrionem, habet montem Libanum, quo constat finitam esse Chananæam, ideò sæpè Dan, pro termino terræ sanctæ aquilonari dicitur, sicut Beer-sabea pro australi. Sed enim loco isti jam tum nomen Dan fuisse videtur, cùm Abraham illùc usque hostes persequeretur, qui fratris sui filium Loth captum abducebant. Est quidem hoc nuncupatus nomine is locus in Mosis libro. Verùm ne Mosis quidem memoriâ sic fuisse dictum, est ex iis verbis perspicuum, quæ nunc tractamus. Quare certum est illud, quod in hujus commentarii initio dicebam, neque Mosis libros sic, ut nunc habentur, ab illo esse compositos, sed ab Esdrâ, aut alio quopiam divino viro, qui pro vetustis et exoletis locorum vocabulis, nova, quibus rerum gestarum memoria posset optimè et percipi, et conservari, reposuerit. Sed illud est hoc loco monendum, in latinis libris, cùm dicitur: *Vocantes nomen ejus Lesem Dan*, expungendum esse pronomen, *ejus*. Neque enim urbi

ex conjunctione factum nomen, Lesem-dan, est impositum. Sed ipsa Lesem vocata est Dan. Quâ in re miror viros etiam hebraicè doctos esse hallucinatos. Fuit igitur Danitarum hæreditas, ab occidente, maris littore terminata, inde ab Azoto, aut certè propè ab eâ urbe, usque ad Joppen. Ad orientem verò versùs, extendebatur latus australe ab Azoto ultra Eleutheropolim, atque ita reflectebatur versùs Cariath-Iaarim, et inde Joppen. Cæterùm quia Jacobi et Mosis prædictiones de Danitis, ad hominum ingenia moresque potiùs quàm ad hæreditatis situm spectare videntur, supervacancum fuerit, eas hic explanare, cùm sint alterius loci. Quapropter hoc solùm dicam, existimare me, ideò extractam postremo loco sortem tribûs Daniticæ esse, quamvis alioqui Dan major natu fuerit, quàm Nephthali, quia infausta quædam de istâ tribu prædixisse videtur Jacob, atque etiam Moses. Et, ut divus Augustinus censet, ejusmodi ex quibus conjecturâ augurari possimus, Antichristum ex Danitis nasciturum esse. Neque enim, ego certè, aliam hic rationem dispicere possum satis firmam mutati ordinis, cujusmodi in aliis sortis casibus inventæ sunt. Sed ista nunc hactenùs.

Vers. 49. — Cumque absolvissent partitionem hæreditatis terræ, etc. Audivimus Calebum dicentem, non de suis solùm rebus, verùm etiam de Josuæ, Deum verba ad Mosen fecisse, cùm sibi montem Hebronem promitteret. Fieri ergo potest, ut huic quoque extra sortem promissa tunc fuerit hæreditas, quam sibi cumque deligeret ipse, verùm ego magis censeo, eum pontificis Eleazaris monitis ad petendam esse inductum, cùm huic de eâ oraculum esset datum. Hoc enim illud esse videtur : *Secundùm os Domini.* Admonet igitur nos hic locus, ut in rebus omnibus Dei nutum observemus. Christi enim doctrina et sacræ litteræ oracula sunt longè certissima si ea sequamur, non autem nostrorum animorum affectiones, gloriæ opumque ambitionem, voluptatum cupidinem, odium, invidiam, alias. Et idem ille Spiritus qui Christo auctor fuit, ut in desertum secederet, inde in Galilæam rediret, nihil denique non faceret; qui Paulum in Asiâ vetuit loqui verbum Dei, neque vel conantem, sivit in Bithyniam iter facere, Jerosolymam verò, quasi vinculis prehensum, attraxit; denique qui nostram obvius sustentat infirmitatem, et precandi Deum imperitos regit; is, inquam, Spiritus, in rebus omnibus Dei voluntatem ex operto conscientiæ animi nostri, tanquàm ex tripode, nobis patefaciet, ut nisi volentes, aberrare à Dei consilio non possimus. Sed enim prædicanda est seculis omnibus singularis Josuæ modestia et temperantia, qui cum summo imperio, difficillimis temporibus perfunctus esset, æquumque videretur, ut penès quem maximi fuissent labores, apud eumdem prima quóque essent præmia, non ante rebus suis privatis consultum cupivit, quàm publicarum procurationem prorsùs absolvisset. Ac ne tunc quidem locum aliquem palmarem arroganter ipse occupavit, in quo, tanquàm in regiâ, præ cæteris popularibus suis, superbè et splendidè habitaret, nedùm possessiones alicui suas ereptum per vim ivit, sed modestissimè inter suos tribules (erat enim Ephraimita) possessionem, nullis, præ quâvis aliâ, commoditatibus insignem (hoc enim est illud, בתוכם *in medio ipsorum*), sed, quod est verosimillimum, multis rebus deteriorem, sibi optavit, in quâ posset, non lautè et regali cum luxu versari, sed sedere, id est, multis curis et laboribus fessam suam senectutem humiliter traducere, pulchro scilicet et memorabili exemplo id præstans, quod cognominis Josua Sirach, ad illius, opinor, modestiam alludens, monet, cùm ait Eccles. 32, v. 1 : *Si te ducem constituerunt, ne te efferas, sed talem te gerito, quasi unus sis è multis; habeto ipsorum curam, ac tum demùm sedeto, quæque tibi opum sunt procurato, gloriamque consecutus requiescito.* Sic enim est mendosus ille locus legendus. Certè montanæ possessiones in siccis illis locis deterrimæ sunt, et campestribus posthabentur. In quâ re divus Hieron. Paulam illam suam esse miratam scribit, cùm ad Josuæ monimentum viseret, quòd ipse possessionum omnium distributor sibi montana et aspera loca delegisset. Sed neque ab ædificiis paratum fuisse locum argumento est, quòd urbem ipse exædificavit, priusquàm in eâ consideret.

Possent autem ista ad verum Josuam nostrum Christum scitâ anagoge accommodari, qui cùm esset omnium Dominus, videri voluit minimus virorum. Et in formâ Dei existens, formam servi sumpsit, partâque nobis per suos labores maximos et ærumnas, per crucem, per mortem denique, hæreditate cœlesti, nullum ampliùs à nobis operæ pretium reposcit, quàm ut sibi locum in medio nostrì, hoc est, in animis nostris concedamus, et in nostris cœtibus, quem locum ipse sibi suâ benignitate et gratiâ, pro habitatione comparet, ædificet,

quæ cæteroqui prorsùs incultum, imò vitiorum nostrorum pedore fœdum. Thamnatæ enim isti attributum est cognomentum Sarah, vel ab aritudine, vel à situ et pedore. Sed ista tanquàm digito uno indicâsse satis est. Ipsa enim deinde lectoris pietas facilè penitiùs eum abducet in divina sensa.

VERS. 51. — ISTÆ SUNT POSSESSIONES HÆREDITARIÆ, QUAS ASSIGNARUNT, etc. Hæc sunt à nobis explanata initio capitis 14. Sed hìc additum est : *Coram Domino, pro foribus tabernaculi solemnis,* ad sanciendum, et veluti obsignandum religione quidquid adhuc actum est, quasi præsidente atque coram inspectante Deo, annuenteque sic gesta omnia sint, ut sunt gesta. Septuaginta illam verborum complexionem : *Absolverunt divisionem terræ,* sunt intepretati his verbis, ἐπορεύθησαν ἐμβατεῦσαι τὴν γῆν, hoc est, *abierunt cernere hæreditatem,* sive *possessum terram.* Nimirùm pro eo, quod est hebraicè, *absolverunt,* illi legerunt, *abierunt.*

Nos igitur freti paratissimo semper divino auxilio, sic comparemus animos corporaque nostra, ut domitis pravis cupiditatibus, per virtutes hoc breve iter vitæ transeamus, quo deinde à Christo Josuâ nostro, qui unus simul Eleazarum pontificem maximum repræsentat, cùm sit æternus sacerdos, atque à duodecim capitibus patrum tribuum Israeliticarum, ipsis duodecim Apostolis, coram Deo Patre, pro foribus cœlestis sacrarii, promissæ nobis portionem hæreditatis accipiamus, eâque perpetuò inter beatos spiritus fruamur. Amen.

CAPUT XX.

1. Et locutus est Dominus ad Josue dicens : Loquere filiis Israel, et dic eis :

2. Separate urbes fugitivorum, de quibus locutus sum ad vos per manum Moysi,

3. Ut confugiat ad eas quicumque animam percusserit nescius, et possit evadere iram proximi qui ultor est sanguinis.

4. Cùm ad unam harum confugerit civitatum, stabit ante portam civitatis : et loquetur senioribus urbis illius ea quæ se comprobent innocentem ; sicque suscipient eum, et dabunt ei locum ad habitandum.

5. Cùmque ultor sanguinis eum fuerit persecutus, non tradent in manus ejus, quia ignorans percussit proximum ejus, nec ante biduum triduumve ejus probatur inimicus.

6. Et habitabit in civitate illâ donec stet ante judicium causam reddens facti sui, et moriatur sacerdos magnus qui fuerit in illo tempore ; tunc revertetur homicida, et ingredietur civitatem et domum suam, de quâ fugerat.

7. Decreveruntque Cedes in Galilæâ montis Nephthali, et Sichem in monte Ephraim, et Cariath-Arbe (ipsa est Hebron), in monte Juda ;

CHAPITRE XX.

1. Après cela le Seigneur parla à Josué en ces termes : Parlez aux enfants d'Israël et dites-leur :

2. Marquez les villes dont je vous ai parlé par Moïse pour ceux qui cherchent un lieu de refuge,

3. Afin que quiconque aura tué un homme sans y penser, s'y retire pour y être en sûreté et pour éviter la colère du plus proche parent *du mort*, qui veut venger son sang.

4. Et lorsqu'il se sera réfugié dans une de ces villes, il se présentera à la porte de la ville, et exposera aux anciens tout ce qui peut justifier son innocence ; et après cela ils le recevront, et lui donneront un lieu pour y demeurer.

5. Si celui qui veut venger le mort vient le poursuivre, ils ne le livreront point entre ses mains, parce qu'il a tué son prochain sans y penser, et qu'on ne saurait prouver que deux ou trois jours (*c'est-à-dire peu de temps*) auparavant il ait été son ennemi.

6. Il demeurera dans cette même ville jusqu'à ce qu'il puisse se présenter devant les juges, et leur rendre compte de son action ; et *s'il est reconnu innocent, il restera* jusqu'à la mort du grand-prêtre qui sera en ce temps-là. Alors l'homicide reviendra *dans son pays,* et rentrera dans sa ville et dans sa maison, d'où il s'était retiré dans sa fuite, *et il y demeurera en paix, sans que personne puisse l'inquiéter pour le meurtre qu'il avait commis.*

7. Ils marquèrent donc *pour villes de refuge* Cédès en Galilée sur la montagne de Nephthali, Sichem sur le mont d'Ephraïm, et Cariath-Arbé, qui se nomme aussi Hébron, et qui est sur la montagne de Juda.

8. Et trans Jordanem contra orientalem plagam Jericho, statuerunt Bosor, quæ sita est in campestri solitudine de tribu Ruben, et Ramoth in Galaad de tribu Gad, et Gaulon in Basan de tribu Manasse.

9. Hæ civitates constitutæ sunt cunctis filiis Israel et advenis qui habitabant inter eos, ut fugeret ad eas qui animam nescius percussisset, et non moreretur in manu proximi effusum sanguinem vindicare cupientis, donec staret ante populum expositurus causam suam.

8. Et au-delà du Jourdain, vers l'orient de Jéricho, ils choisirent Bosor, qui est dans la plaine du désert de la tribu de Ruben, Ramoth en Galaad, de la tribu de Gad, et Gaulon en Basan, de la tribu de Manassé.

9. Ces villes furent établies pour tous les enfants d'Israël et pour tous les étrangers qui habitaient parmi eux, afin que celui qui aurait tué un homme sans y penser pût s'y refugier, et qu'il ne fût point tué par le parent *du mort* qui voudrait venger son sang, jusqu'à ce qu'il pût se présenter *devant les juges* et défendre sa cause devant le peuple.

TRANSLATIO EX HEBRÆO.

1 Porrò locutus est Dominus ad Josuam, dicens: — 2. Loquere ad filios Israelis, his verbis: Date vobis urbes receptûs; de quibus locutus sum ad vos, per Mosen. — 3. Ut eò fugiat homicida percutiens animam per errorem, insciens, ut sint vobis receptui à vindice sanguinis. — 4. Fugientem enim ad unam quampiam istarum civitatum, stantemque pro foribus portæ urbis, ac loquentem sua verba apud aures seniorum ejus urbis, recipient ipsum ad se intra oppidum, dabuntque ei locum, et habitabit apud ipsos. — 5. Et si persequetur eum vindex sanguinis, non concludent homicidam in manum ipsius, quia imprudens percussit socium suum, quem non prosequebatur odio ab heri et nudius tertius. — 6. Manebit autem in oppido, tantisper dum steterit ad dicendam causam coram senatu, usque ad mortem Pontificis, qui fuerit illis diebus. Tunc revertetur homicida, venietque ad urbem suam, et ad domum suam, ad eam urbem, unde profugerat. — 7. Consecrârunt igitur ipsam Cedes in Galilæâ, in monte Nephthali; et Sichem in monte Ephraim. Præterea Cariath-Arbe, ea est Hebron; in monte Judæ. — 8. Cis Jordanem verò Jerichuntis ad orientem, assignârunt ipsam Bosor in deserto, in planitie, de tribu Ruben, atque Ramoth in Galaad, de tribu Gad, denique Gaulon in Basan, de tribu Manassis. — 9. Istæ fuerunt urbes publicè constitutæ, pro omnibus Israelitis, et pro peregrino, apud ipsos peregrinante, ut eò fugeret, quisquis percussisset animam per errorem. Neque moreretur manu vindicantis sanguinem, donec stetisset coram Ecclesiâ.

COMMENTARIUM.

Jus τῆς ἀσυλίας, hoc est, sanctitatis locorum, quod hoc capite agitur, seriò quidem est à Deo, in lege, per Mosen non solùm verbis præceptum, sed etiam cis Jordanem ad rem collatum, simul atque tribus duæ et dimidia illic sedes suas nactæ erant. Verumtamen, nisi postquàm hæreditatem suam crevissent etiam cæteræ tribus, ipsæ asyla designare nec debuerunt, nec potuerunt. Hoc enim ex iis quæ de isto jure à Deo sunt constituta, in Deuteronomio, certum est. Suo igitur ordine asylorum hic leges tractantur, post distributas inter tribus possessiones, quæ vetustissimæ fuerunt insontium homicidarum vindiciæ, non etiam sceleratorum, qualia sunt ab Romulo, Hercule, horumque nepotibus constituta asyla. Est autem hujus juris hæc maxima ratio, ne insontis hominis fundatur sanguis, quo terra usque eò contaminatur, ut expiari, nisi scelerato sanguine ejus, qui innoxio sanguine ipsam fœdavit, non posse, Deus pronuntiaverit. Nam cùm iis qui cognatione conjuncti fuère cum eo qui interfectus erat, licuerit propter rei immanitatem, ubi in cognati sui interfectorem incidissent, eum quoque trucidare, illicò facilè accidisset, ut etiam minimè scelerati homicidæ, justo cognatorum dolore, cæco impetu facto, perimerentur, nisi in certos illi se locos potuissent recipere, quorum sanctitate vel eò usque essent tuti, dùm dictâ causâ, suam innocentiam judici probavissent. Asyla igitur quæ Deus sancivit, solos insontes tutabantur homicidas, hoc est, eos quorum animus ab omni malâ voluntate, consilioque cædis ejus patrandæ fuerat alienus, quod luculenter, exemplo adjuncto, in sacris constitutionibus est explicatum. Nam benè Adrianus respondit, in maleficiis voluntatem spectari, non exitum. Et eum qui hominem occiderit, si non occidendi animo id fecerit, absolvi posse. Est enim na-

turâ ipsâ nobis insitum, ut malam mentem odio habendam esse judicemus, bonam, etiam si peccet, non item. Sed posteritas, partim gloriæ cupidine, atque superbâ arrogantiâ, ut suam ipsa majestatem amplificaret, alii imprudente religionis opinione, jus τῆς ἀσυλίας, apud statuas, apud quævis templa, apud ipsa etiam cœmeteria, apud episcopos, et nescio ubi non, constituerunt. Et haberent quidem fortassis ista tam frequentia asyla majoris misericordiæ speciem, si innoxiorum hominum salutis gratiâ instituta essent. Verùm quòd homines cuivis flagitio obnoxios, imò omnibus sceleribus coopertos tutentur, id mihi certè videtur longè indignissimum esse, et Romuli instituto, quàm Dei legibus istis magis consentaneum. Sed publicos latrones, et nocturnos depopulatores agrorum excipit Innocentius. Scilicet, ut alius nemo, quantùmvis sceleratus, qui modò ad passim obvia asyla confugerit, noxæ dedi possit, sed quamvis grave et impium scelus admisit, impunitatem, corpore saltem, habeat. Parùm clementer scilicet dictum à Deo est Exod. 21, 14 : *Si quis studio occidit proximum suum, ab altari meo avelles eum, ut moriatur.* Melior profectò in republicâ, ut certè nunc morati homines sunt, sanctio Justiniani est (authent. de Mand. princ., § *Neque autem*), quâ sceleratos homicidas, adulteros, virginum raptores, ab asylis abstrahendos, suppliciisque afficiendos censet. Quis enim æquo animo ferat, Deum ipsum homicidii, quo nullum facinus magis detestatur, patronum, defensoremque statui? aut principes, quorum munus erat, facinorosos meritis pœnis coercere, facinorosorum receptatores, protectoresque esse? Certè res ipsa clamat, indulgentiores istos legum latores, dùm clementiæ laudem ex scelerum impunitate affectaverunt, optimos quosque atque innocentissimos homines maleficorum libidini exposuisse, cùm nulla sit peccandi illecebra major quàm impunitatis spes, adeò, ut jam ea, quæ ipsa etiam horrere deberet natura, flagitia, assiduitate et consuetudine peccandi, vix gravia esse videantur, et præ delinquendi licentiâ, καὶ ἀδείᾳ, multi ne ad asyla quidem, etiam si atrocissimè peccaverint, festinandum sibi putent, frustraque Tiberius, si ad imperium ex inferis redeat, asyla omnia sublaturus possit videri. Atqui asyla Dei ne ipsos quidem vel maximè insontes homicidas ita defendebant, ut immane facinus, quamvis aliena omninò ab eo fuisset ipsorum voluntas, prorsùs impunè ferrent, verùm suæ etiam inconsiderantiæ pœnas dabant, in exilio vivere coacti, murisque asyli, quasi carcere conclusi, tantisper dùm viveret ejus temporis pontifex maximus. Sed ista suis quæque locis, in explanandis sacris verbis, tractabuntur.

VERS. 1, 2, 3. — CÆTERUM LOCUTUS EST DOMINUS AD JOSUAM DICENS, etc. Non est quòd existimes, incusari tacitè vigilantissimi imperatoris cessationem, quasi, qui mentem suam diurnâ nocturnâque cogitatione pertractabat, ne quid eorum, quæ à Deo aut Mose in mandatis habebat, omitteret, is jam asyla constituere neglexerit, toties ante imperata in Exodo, Numeris, Deuteronomiò. Hoc enim modo ista verba significant, illum, ut adhuc omnia, quæ ex usu fuêre, ita nunc hæc quoque de constituendis asylis mandata, instinctu, afflatuque divino, in tempore procurâsse, atque de ipsis ad populum retulisse. Neque enim, ut nuper dicebam, nisi post distributam terram, constitui asyla potuêre. Vocant autem Hebræi asyla *urbes receptùs*. קלט enim excipere, atque retinere quippiam significat, ut certè ea vox à veteribus Judæis in Doctrinali usurpatur. Nam et conjunctionem eam, quâ surculus in arboris truncum insitus coalescit cum trunco, à quo est receptus, vocant קליטה. Et in sacris litteris קלוט vitium est corporis, cùm membrum, quod naturâ separatum esse debebat, alteri est membro agnatum, veluti si duo digiti in unum sunt concreti, aut quæ bifida esse debebat ungula, est enata solida.

Dativus casus, *vobis*, est, ut sæpè solet, otiosus, modo quodam loquendi. Nisi existimare mavis, eo significari, ad solos Israelitas pertinere jus asylorum, de quâ re in extremâ hujus capitis parte disputabitur.

Porrò in illis verbis, *per errorem, insciens*, non est vitium τῆς ταυτολογίας, ut existimâsse videntur Septuag., et eos secutus Latinus, qui alterum reddidisse contenti fuerunt. Sed geminata sententia, omnis, quoad ejus fieri potest, defensio, scelestis homicidis præciditur. Quò magis mirum est, his tam multa perfugia et præsidia, ab iis etiam, qui interpretum Dei dignitatem obtinuerunt, esse concessa. Sed et illud observandum est, homicidii modò, non etiam aliorum flagitiorum asyla dari à Deo. Nimirùm alia peccata vix ulla sunt aliquando cum innocentiâ conjuncta, sed studio, voluntate, deditâque operâ patrantur. Improbam autem voluntatem Deus minimè impunem voluit haberi. Cæterùm animam pro homine di-

cere, synecdoche est, quia anima hominis præcipua pars est. Nam mox רעה, hoc est, *socium*, vocat, quem nunc animam dicit. Percutere autem, pro interficere, sæpè dicunt Hebræi. Sicut Latini percussorem, interfectorem. Pro vindice sanguinis quod hebraicè est גואל הדם, reddiderunt Septuaginta ἀγχιστεύοντα τὸ αἷμα, hoc est, *jure cognationis vindicantem sanguinem*, explicatè sanè, et commodè. Perinde scilicet, atque si occisi hominis sanguis, manu homicidæ oppressus, asseratur per vindictam, in libertatem. Nam etsi licuit, lege Dei, impunè occidere interfectorem, tamen ea vindicta iis solis permissa fuit, quos justus dolor impelleret, hoc est, qui sanguinis necessitudine devincti interfecto homini erant.

VERS. 4. — FUGIENTEM ENIM AD UNAM QUAMPIAM ISTARUM CIVITATUM, etc. Jam ipsa cæremonia exponitur, quæ in hoc jure usurpando adhibetur; sed ea est in Numeris perscripta explicatiùs, atque etiam in Deuteronomio. Est autem ejus summa ferè hæc: Qui imprudens, non deliberato animo, aut voluntate, hominem interfecerat, is ad proximum asylum confugiebat, atque in ipsâ urbis portâ subsistebat, in eâque senatoribus, quorum illic perpetuò aliquot tanquàm pro tribunali, sedebant, ad audiendas popularium suorum causas; iis igitur senatoribus cùm ille factum suum paucis verbis, et summatim exposuisset, ex quo apparebat insontem esse, admittebatur in urbem, et in tutelam magistratûs recipiebatur, ut securè inibi habitare ei liceret, usque eò, dùm occisi hominis cognati, ipsum persequentes, accusarent. Tum enim senatus frequens utrique parti dabatur, ut solemni judicio altera accusaret, responderet altera. Ibi si dictâ causâ percussor insontem se esse probavit, absolvebatur quidem à capitali crimine, sed tamen inibi, tanquàm in exilio manendum ei erat, tantisper dùm viveret ejus temporis pontifex maximus. Quo vitâ functo, ad suos ille demùm reverti potuit, à propinquorum occisi hominis vindictâ securus. Nam ante id tempus, extra asyli muros deprehensus, impunè ab illis potuit trucidari, etiamsi superioris judicii sententiâ absolutus fuisset. Sin verò noxæ convictus erat, tum magistratus ejus urbis, in quâ facinus admiserat, à magistratu asyli ipsum repetebat, receptumque in manus vindicis sanguinis noxæ debebat. Putant quidem plerique cum doctoribus hebræis non in asylo dari debuisse in profugum capitis judicium, sed ubi cædem fecerat. Illic enim de totâ re cognosci certiùs potuisse. Et hanc suam sententiam sacris etiam verbis planè affirmare se posse credunt. Scriptum est enim, inquiunt, in Numeris cap. 35, v. 24: *Et judicabit cœtus inter percussorem, et inter vindicem sanguinis, secundùm istas leges, et liberabit cœtus homicidam è manu vindicis sanguinis, et reducet ipsum cœtus, ad urbem receptùs sui, ad quam confugerat, manebitque in eâ, usque dùm moriatur pontifex maximus*, etc. Quo enim, inquiunt, modo absolutus reducetur ad urbem, ad quam confugerat, si in eâ ipse causam dixit, atque ejus urbis senatus judicium exercuit? Rectè sanè, sed ego vicissim interrogo: Cur in culpâ cùm esset, damnatum, ut noxæ dederetur, mittebat repetitum ab asyli senatu ejus urbis senatus, in quâ facinus fecerat (nam et hoc in Deuteronomio scriptum est luculenter), si in hâc, non in illâ urbe, judicatum judicium est? Neque enim capitis judicium, nisi in præsentem constitui potuit, postquàm semel ad asylum perfugisset. Debebat enim ipse stare coram senatu, et pro se causam dicere. Ad hoc, quis non existimet, ideò potissimùm in Levitarum urbibus solis constituta asyla esse, quo illiusmodi capitalia judicia majore cum religione atque justitiâ fierent? Nam quod illos unum movet, cùm se judicio à vindice sanguinis absolvit, reducitur, ut ego certè existimo, in urbem, in quam confugerat, non ex alterâ illâ urbe, in quâ peccârat, sed ex asyli portâ, aut alio quopiam asyli loco, in quo causam dixit, judiciumque redditum est. Puto enim istam reductionem absoluti, esse antithesin ejus traditionis condemnati, quæ in Deuteronomio, ut dixi, scribitur. Atque hanc ego sacrorum verborum simplicissimam, verissimamque esse sententiam existimo. Cæteroqui non magnoperè lubet de eâ re cum quoquam contendere. Quin hoc quoque fortassis non ineptè dicat aliquis, ea verba, quæ ex Numeris proferebantur, accipienda quidem esse, de cœtu ejus loci, in quo homicidium fuerat admissum, sed tum demùm, si homicida ad ejus urbis magistratum, non ad asylum confugisset, vel itineris periculo, vel aliâ re prohibitus. Nam illud, *ad urbem receptùs sui*, videtur non incommodè interpretari posse, de urbe ad quam confugere debuisset. Neque enim homicidæ innoxii cæco propinquorum furori prorsùs relinquendi à magistratu alterius urbis erant, cùm ad asylum evadere non potuissent, sed juvandi potiùs, ut in tuto essent.

VERS. 5, 6. — QUIA IMPRUDENS PERCUSSIT SO-

CUM SCIM, QUEM NON, etc. A contrario sensu, si prudens percussisset socium suum, hoc est, quemvis hominem, quem secundùm leges divinas odio prosequi non poterat (est enim naturâ omnibus hominibus inter ipsos societas); igitur si sciens hominem percussisset, dedendus erat in manus vindicis sanguinis, non tamen temerè, vel leviter, sed postquàm coram senatu causam dixisset, solemnique judicio damnatus fuisset. Atqui ne sic quidem tradebatur à Levitis vindici sanguinis, sed alterius urbis senatui, in quâ peccaverat, ut hìc demùm vindicis illum justæ iræ permitteret, usque eò scilicet sacrarum rerum administri Levitæ, qui asylorum omnium cives fuêre, et judices, à sanguine fundendo sese abstinebant. Tutatur autem præsens locus æquitatem adversùs summum jus, ostenditque pro illâ omnes leges interpretari debere. Cæteroqui enim si ad quævis delicta, uno eodemque rigore, pro verborum, quibus latæ sunt, tenore accommodentur, sæpè iniquissimæ sint. Docet insuper, laudem et culpam, quæ cum actionibus hominum conjunctæ sunt, in deliberatione atque voluntate ipsâ potissimùm consistere, pœnâque judiciorum liberam esse innocentiam. *Quem non prosequebatur odio ab heri et nudius tertius.* Atqui ex illâ impunitate, quam asylorum peperit multitudo, ea est jam nata impietas, ut multi sint sicarii, qui pauculis nummis operam suam locitent, ad sauciandum, vel occidendum hominem quem nunquàm viderunt, et percussorum se nomine venditent. Cæterùm quid sit *ab heri et nudius tertius*, alibi est à nobis expositum.

Cùm porrò sequitur in sacris verbis, *usque ad mortem summi pontificis,* curta est narratio, ipsâque brevitate obscura. Nam, ut ante dixi, tutus in asylo erat, usque dùm causam accusatus dixisset. Jam verò dictâ causâ, si absolvebatur, tamen manere etiam in asylo debuit, tantisper dùm viveret ejus temporis pontifex maximus. Hoc enim definito exilio plectebatur ipsâ inconsiderantiâ, in re tam atroce, ut major esset cautio. Præteritum ergo est, quid illi fieri debuerit, qui damnatus esset. Est autem animadvertendum, immensam Dei sapientiam, simul et misericordiam dùm alienum à culpâ homicidam ad tempus coercet muris asyli, mirificè consulere propinquorum hominis occisi oculis, ne immaturo percussoris aspectu illi violentur, sed ipsorum animi dolor interea, tempore ipso, sanetur. Videntur autem hanc legem secuti esse rerum capitalium æquissimi judices Areopagitæ, cùm imprudentem, neque sceleratum homicidam ἀπενιαυτισμῷ, hoc est, annuo exilio, damnare solerent. Nimirùm tam immanis res apud omnes homines semper habitum est homicidium, ut etiam ii qui imprudentes inscientesque id fecissent, tamen certis piaculis opus habere sint existimati, quo à furiarum exagitatione, hoc est, à suæ ipsorum conscientiæ terrore, possent conquiescere. Neque verò id mirum est, cùm hominem perimere, sit ipsam quodam modo rerum universitatem, atque adeò ipsum Deum violare. Est enim homo ad imaginem Dei creatus, quæ res quanta sit, explicatum à nobis supra, cap. 6, v. 15, benè multis verbis est. Hoc enim illud est, quod in ipso rerum ortu dictum est à Deo Gen. 9, 5: *Sanguinem vitæ vestræ requiram, requiram,* inquam, *ipsum ab omni animante, et ab homine; requiram hominis animam à viro, qui ipsius frater est. Qui fuderit sanguinem hominis, per hominem fundetur sanguis ipsius.* Sed audiamus tanti piaculi causam. *Quia,* inquit, *ad imaginem Dei factus est homo.* Sed hoc hactenùs.

Cur autem pontificis morte hoc exilii tempus definiretur, multæ sunt doctorum virorum sententiæ, atque eæ in magnâ varietate constitutæ. Ego paucas, easque præcipuas annumerabo. Vir magnâ doctrinâ, et summâ etiam apud suos gentiles auctoritate, Moses Maimonius, in eo commentario quem inscripsit: *Doctorem eorum qui dubii hærent,* scriptum reliquit in hanc sententiam. « Quòd, inquit, is qui imprudens fecit homicidium, exulat, id eò fit, « ut tranquilletur interea animus vindicis sanguinis, dùm non videt eum qui facinus fecit. « Pendet verò ipsius in patriam reditus ex « morte ejus viri, qui cùm cæteros mortales « omnes dignitate præcellat, atque ab omnibus « Israelitis summè ametur, consentaneum est, « ejus acerbo casu sedari dolorem, quem sanguinis vindex ex cognati sui cæde conceperat. Quippe sic comparatum est hominum « ingenium, ut quisquis habet infortunium, si « par aut majus alteri accidisse viderit, minùs doleat de suo. Nullius autem omnium « hominum calamitas gravior, apud nos certè, « existimatur, quàm pontificis maximi mors. » Hæc ille, propè ad verbum, quem secutus, ut videtur, Levi Gersonis: « Prudenter, inquit, « voluit lex restinguere fervorem animi vindicis sanguinis, de morte propinqui conceptum, eò quòd cerneret, principem virum, « quantus est pontifex, etiam morte esse peremptum. » Atque huic subscribit Bahaiaus.

Sed doctores hebræi quo libro de pœnis tractant, hanc afferunt causam. Pontificis, inquiunt, proprium munus erat, imploratâ Dei misericordiâ avertere tristes illius modi casus à sui seculi hominibus. Jure igitur admissi delicti piaculum in ejus morte positum est, cujus in exorando Deo negligentiâ illud est admissum. In commentariis vetustis, quæ ספרי vocantur, redduntur aliæ rationes, quas hoc loco laudat Kimhi. Sed quia parùm firmæ mihi videntur, piget adscribere. Et Paulus Fagius, eas compilavit, exposuitque in iis annotationibus, quas in caput 35 Numerorum scripsit, à se ex Cla'dæo conversum. Porrò R. Isaac Æramæus, vir egregiè doctus et acutus, de istâ re sic scripsit : « Mihi, inquit, videtur, ideò, nisi mortuo pontifice, homicidam exire asylum non « potuisse, quia cùm asyla omnia, utpote urbes « Leviticæ, fuerint in ditione pontificis, debuerintque ei servitutem et officia, ut primati « ejus tribûs, probabile est, homicidam, postquàm illùc se receperat, similiter atque alios « cives, omne genus officia pontifici debuisse, « eaque quamdiù iste viveret, præstare debuisse, cùm ei civis nexu vinctus esset, cæterùm « divinam misericordiam voluisse, ut, quando « ille innoxius esset, illius modi servitute ab « uno solo premeretur rege, itàque mortuo « pontifice, qui tanquàm rex Levitarum erat, « exire illum eo servitio, atque ad suas pos« sessiones redire licuisse. » Hæc Æramæus, ingeniosiùs, meo judicio, quàm firmiùs.

Sic igitur ferè Judæi, cordatiores certè, sentiunt, nugatores enim omitto. Nostri plerique omnes, cùm rationem aliam reddere non possunt, tanquàm in aram, confugiunt ad anagogen. Nam divus Ambrosius, in eo opere, quo seculi fugam et doctè, et piè suadet, postquàm de asylis multa disputâsset, hærere tandem dixit, interpretationem secundùm litteram, in eo, quod de exspectandâ pontificis morte constitutum est. Ego verò, etsi verear ne parùm sit placiturum quod afferam, nihil enim satis liquere potest in re tam obscurâ, dicam tamen quod sentio : Igitur, sicut exilium ipsum, ita etiam hanc, de exspectandâ pontificis morte legem, ad cædis humanæ immanitatem declarandam pertinere censeo, quasi scilicet homicida, ut impurus, quippe humano pollutus sanguine, intra asylum, tanquàm intra præscriptas latebras, occultari tantisper debeat, neque inter alios homines liberum efferre caput possit, dùm superstes is est, quem in terris Dei primarium interpretem, et ejus divinæ majestatis personam quodam modo adumbrantem, atque omninò omnis religionis, pietatis, sanctitatis ἀρχηγὸν ac principem, è sublimi muneris sui solio reipublicæ statum semper contuentem, ille facinoris illius sui diritate omnium gravissimè offendit. Mihi enim certè prorsùs spectare hùc videtur, quod in Numeris, tanquàm causa, affertur, cur tanta superstitis pontificis debeat esse reverentia, his verbis : *Qui unctus est oleo sancto.* Est enim id, ut videtur, hoc sensu accipiendum, usque eò dùm in vivis manet ille pontifex, in quo ipsa Dei majestas est violata, per illius modi facinus, quod interea, dùm ille pro Deo fungebatur summo sacerdotio, est patratum. Scio equidem esse, qui libertatem revertendi post mortem pontificis, acceptam referri debere statuunt renovationi gratiæ, quâ novus succedit sacerdos ad reconciliandum Deo populum, quasi hæc offensas superiores placare magis possit, eosque qui solius erroris pœnas dabant, non malitiæ, in integrum restituere. Quorum ego sententiam laudo quidem, ut acutam, et subtilem ; verùm cur probare non possim causa est, quòd videre videar, legem istam nullam prorsùs novi pontificis rationem habere, sed rem omnem ad ejus excessum referre, quo vivo patrata cædes fuerat.

Verumenimverò ipsa anagoge, ut certissima, ita aptissima est. Significat enim, genus humanum, nisi per mortem summi pontificis Christi, in cœlestem patriam suam reverti non posse, unde semel, per Adæ errorem exulare cœpit. Aut, primum nostrum parentem Adamum, posteaquàm omnem posteritatem errore suo interfecisset, patriâ suâ extorrem, sperare nullum reditum potuisse, nisi per pontificis Christi mortem, adversùs quem maximè peccaverat, tanquàm Deum et hominem. Quin veteres etiam Judæorum magistri illud Adæ facinus, tectè, et, ut opinor, imprudentes, in hanc sententiam interpretantur, in iis commentariis libri Numer. quæ *Rabba* vocant.

VERS. 7.—CONSECRARUNT IGITUR IPSAM CEDES IN GALILÆA, etc. Verbum קדש significat quidem sæpè, rem quampiam constituere, designare, atque in usum aliquem destinare accommodareque, sed tum solùm, quando adhibentur quædam religionis cæremoniæ. Optimè igitur *consecrandi* verbo reddi videtur. De urbibus quæ nominantur, diximus alibi. Eusebius diversam esse hanc Sichem existimat ab illâ Dinæ stupro, Josephi sepulcro, aliisque multis rebus nobilitatâ urbe, quam ut diximus, po-

steritas dixit Neapolim, vulgus nunc Naplozam vocat. Sed veteres Judæi, in commentariis inscriptis *Tanhuma* sive *Jelammedenu*, Neapolim fuisse asylum censent. Idque ego esse credibilius opinor, cùm de duabus Sichem nihil certi proditum sacris litteris esse videatur. Fuit quidem, ut apparet, Sichem, apud montem potiùs quàm super montem posita. Sed satis fuisse puto, ut urbis indicium mons procul videri posset. Nam ideò in montibus constituta fuisse asyla certum est, ut obviàm iretur errori miserorum hominum, qui quâdam infelicitate in facinus illud incidissent, cùm certo itinere conspectam procul asyli urbem possent petere; usque eò enim Deus istorum calamitati succurrendum putavit, ne innoxio suo sanguine pœnas vindicibus darent, atque ita terra magis magisque pollueretur, ut ipsas etiam vias, quæ ad asyla ducerent, sternere accuratè jusserit. Quò spectat etiam ipsa commodissima asylorum dispositio per universam regionem, atque æquabilis distantia. Propè enim par est viæ spatium ex quovis terræ sanctæ angulo ad unum illorum quodlibet. Nam Hebron urbs exstabat ad meridiem, Cedes ad septentrionem, Sichem inter illas medio loco. Etenim sic fieri voluerat Deus. Dixerat enim, cùm de tribus asylis verba faceret: *Dividite fines terræ vestræ, cujus vobis possessionem daturus est Deus vester, in partes tres*, nimirùm æquales, quantùm certè ipsa locorum ratio permittat. Quin à doctoribus hebræis existimatum est in illo, quem nuper dicebam, libro, et quidem probabiliter, ut puto, paria fuisse intervalla ab extremitate australi terræ sanctæ ad Hebronem, ab Hebrone ad Sichem, à Sichem ad Cedes, denique à Cedes ad extremitatem aquilonarem.

VERS. 8. — TRANS JORDANEM VERÒ JERICHUNTIS AD ORIENTEM, etc. Fuerant quidem tria ista asyla cis Jordanem à Mose constituta, verùm, ut est à doctoribus hebræis proditum, religiosum illud sanctitatis jus non habuerunt, nisi tum demùm, cùm etiam altera illa trans Jordanem essent consecrata. Eaque causa est, cur jam denuò nullâ Mosis factâ mentione, hæc designentur. Scribunt porrò iidem doctores hebræi utraque perfugia, sic altera alteris, ipso positu respondisse, ut in pari essent altitudine, sive latitudine cosmographicâ, Hebron et Bosor, tum Sichem et Ramoth, denique Cedes et Gaulon; sed ejus rei fides sit penès illos, neque enim veritas, nisi sciotheris facilè inveniatur. Sed multa illi alia de asylis illìc nugati sunt, quæ non fuerit operæ pretium adscribere, sunt enim digna illis hominibus, quos Deus mulctavit amentiâ et cæcitate, atque stupore animi, quique ita palpant in meridie, sicut cæci in tenebris. Si quis tamen curiosior etiam illa desideret, eum jubeo Fagium, quem nuper laudabam, adire. Facere tamen non possum, quin unum commemorem. Mirabile videtur, cur non plura apud novem tribus, et dimidiam instituta sint asyla, quàm apud duas et dimidiam. Hoc ergo facillimè expediunt doctores hebræi illi, homines acutissimi scilicet. In Galaaditide, inquiunt, frequentiora fiebant homicidia. Et hoc ne somniâsse videantur, ut multa, certissimum laudant auctorem Oseam vatem, qui dixit cap. 6, v. 8: *Galaad civitas maleficorum, callida in sanguine*, fundendo videlicet, quasi verò asyla pro maleficis, et callidis latronibus sint comparata. Sed hoc est istorum hominum singulare acumen. Meliùs Nehmannus: « Duo, inquit, regna Sehonis et Og, etsi paucis tribubus sint attributa, cum eâ regione quæ propriè Galaaditis nominabatur, tamen cùm amplissima essent, non paucioribus asylis opus in eis erat, ut innocentum hominum saluti consuleretur, quàm in reliquâ Chananæâ universâ. » Sed cùm addit Nehmannus, hoc quoque responderi posse: « Mosis gratiæ concessum à Deo esse, ut non pauciora ipse, quàm Josua asyla constitueret, » non minùs quàm doctores hebræi pueriliter nugari mihi videtur. Amplitudinis enim loci rationem esse habitam, inde elicitur apertissimè, quòd tria insuper alia asyla instituenda fuerint, si olim fines ampliores populo concederentur à Deo.

Civitas Bosor, quæ ab Hebræis Bezer et Bozra dicitur, posita erat in Moabitidis planitie, ut ait Jeremias 48, 24, hoc est, in iis campis quos Moabiticos vocare solemus. Ex Machabæorum verò historiâ certum est, eam exstitisse in deserto. Nam illìc Galaaditidis nomine vocatur universa regio, quæ cis Jordanem est Israelitis assignata. Erat ergo ista urbs in Rubenitarum hæreditate posita trans Arnonem longiusculo intervallo, sicut Hebron, non in ipsâ Judaicæ hæreditatis extremitate, sed interiùs, pro primo à meridie asylo designabatur. Nam longè alia est illa Bosra, opinor, quam Isaias apud Idumæos collocat. De Ramoth diximus capite 13. Porrò Golan, sive Gaulon, superest in prægrandi vico, ut ait Eusebius in Bathaneâ, hoc est, Basanitide. Hæc urbs nomen dedit amplæ atque uberi regioni, quæ Gaulonitis appellatur. Hanc duplicem esse sta-

tuunt. Superiorem inde à Libano monte ad lacum Genesaram deducunt; inferiorem autem littore Genesaræ ad Gadaram, usque urbem definiunt.

Vers. 9. — Istæ fuerunt urbes publicè constitutæ pro omnibus, etc. Quod dico, *urbes publicè constitutæ*, est hebraicè ערי המועדה. Diximus autem superiùs, cùm vocem מועד exponeremus, positionem, יעד usurpari, de loco aut tempore præstituendo. Fuerunt ergo asyla, de communi omnium sententiâ, constituta loca ad quæ perfugerent insontes homicidæ. Nam quod R. David Kimhi interpretatur, *urbes congregationis*, quia illùc, ut ait, conveniebant homicidæ, parùm plenè videtur ille rem ipsam dicere. Neque enim percussorum tantam illùc frequentiam convenisse est credibile, ut à convenis istis, vocarentur, *urbes congregationis*.

Quod porrò additur : *Pro omnibus Israelitis et pro peregrino*, id excludere quosvis ab asylis, qui Israelitæ non sint, aut certè communi cum illis sacrorum jure non utantur, autumant doctores hebræi et eorum adstipulatores Judæi plerique omnes. Sed vocabulum, גר, non solos eos significare, quos προσηλύτους appellamus, sed sæpè simpliciter, hominem peregrinum, certa res est. Nam ipsi etiam Israelitæ fuerunt גרים, hoc est, peregrini in Ægypto. Et in Numeris præter, גר, etiam תושב, hoc est, inquilinus, hâc lege censetur. Sed quando vetuit Deus Israelitis, ne alienæ religionis homines apud se habitare sinerent, credibile quidem est, legem de iis peregrinis potissimùm loqui, quos dixi προσηλύτους vocari. Verùm eo non efficitur, ut doctores hebræi pro suâ malâ mente, volunt, si quis alienigena, neque Mosis institutis initiatus, sorte quâdam, non malo animo, aut voluntate, cædem fecisset apud illos, necari eum illicò debuisse, etiamsi ad asylum evasisset. Deus enim simpliciter detestatur omnem innoxii sanguinis effusionem. Neque quosvis alienigenas à suo populo impunè interfici voluit, sed Chananæos et rebelles. Sed priusquàm digrediamur ab asylis, monendum est, ea omnia Levitis assignari pro habitationibus, nimirùm, ut sacerdotii dignitate vis injusta meliùs prohibeatur, utque à viris divini humanique juris peritis illius modi capitalia judicia sanctiùs rectiùsque judicentur. Quare longè à vero aberrare mihi videntur, qui contendunt, in eâ civitate, in quâ patratum facinus fuerat, redditum judicium hoc esse. Sed de istâ controversiâ disputatum supra satis est.

CAPUT XXI.

1. Accesseruntque principes familiarum Levi ad Eleazarum sacerdotem et Josue filium Nun et ad duces cognationum per singulas tribus filiorum Israel,

2. Locutique sunt ad eos in Silo terræ Chanaan, atque dixerunt : Dominus præcepit per manum Moysi ut darentur nobis urbes ad habitandum, et suburbana earum ad alenda jumenta.

3. Dederuntque filii Israel de possessionibus suis, juxta imperium Domini, civitates et suburbana earum.

4. Egressaque est sors in familiam Caath filiorum Aaron sacerdotis, de tribubus Juda et Simeon et Benjamin civitates tredecim ;

5. Et reliquis filiorum Caath, id est, levitis qui superfuerant, de tribubus Ephraim et Dan et dimidiâ tribu Manasse civitates decem.

6. Porrò filiis Gerson egressa est sors ut acciperent de tribubus Issachar et

CHAPITRE XXI.

1. Alors les princes de la famille de Lévi vinrent trouver Eléazar, *grand*-prêtre, Josué, fils de Nun, et les chefs des familles de chaque tribu des enfants d'Israël,

2. Et ils leur parlèrent à Silo dans le pays de Chanaan, et leur dirent : Le Seigneur a commandé par Moïse qu'on nous donnât des villes où nous puissions demeurer, avec leurs faubourgs *et les terres des environs* pour y nourrir nos bêtes.

3. Alors les enfants d'Israël détachèrent des héritages dont ils étaient en possession, des villes avec leurs faubourgs, et les donnèrent aux lévites, selon que le Seigneur l'avait ordonné.

4. Et le sort ayant été jeté pour la famille de Caath, treize villes des tribus de Juda, de Siméon et de Benjamin, échurent aux enfants d'Aaron *grand*-prêtre.

5. Dix villes des tribus d'Ephraïm, de Dan et de la demi-tribu de Manassé échurent aux autres enfants de Caath, c'est-à-dire aux lévites.

6. Le sort ayant été jeté pour les enfants de Gerson, treize villes des tribus d'Issachar, d'Aser, de Nephthali et de la demi-tribu de

Aser et Nephthali dimidiâque tribu Manasse in Basan civitates numero tredecim,

7. Et filiis Merari, per cognationes suas, de tribubus Ruben et Gad et Zabulon urbes duodecim.

8. Dederuntque filii Israel levitis civitates et suburbana earum, sicut præcepit Dominus per manum Moysi, singulis sorte tribuentes.

9. De tribubus filiorum Juda et Simeon dedit Josue civitates quarum ista sunt nomina :

10. Filiis Aaron per familias Caath levitici generis (prima enim sors illis egressa est),

11. Cariath-Arbe patris Enac, quæ vocatur Hebron, in monte Juda, et suburbana ejus per circuitum.

12. Agros verò et villas ejus dederat Caleb filio Jephone ad possidendum.

13. Dedit ergo filiis Aaron sacerdotis Hebron, confugii civitatem, ac suburbana ejus, et Lobnam cum suburbanis suis,

14. Et Jether, et Estemo,

15. Et Holon, et Dabir,

16. Et Ain, et Jeta et Bethsames, cum suburbanis suis ; civitates novem, de tribubus, ut dictum est, duabus.

17. De tribu autem filiorum Benjamin, Gabaon, et Gabae,

18. Et Anathoth, et Almon, cum suburbanis suis ; civitates quatuor.

19. Omnes simul civitates filiorum Aaron sacerdotis, tredecim, cum suburbanis suis.

20. Reliquis verò per familias filiorum Caath levitici generis, hæc est data possessio.

21. De tribu Ephraim, urbes confugii Sichem cum suburbanis suis in monte Ephraim, et Gazer,

22. Et Cibsaim, et Bethoron, cum suburbanis suis ; civitates quatuor.

23. De tribu quoque Dan : Eltheco, et Gabathon,

Manassé en Basan, leur échurent en partage.

7. Et douze villes des tribus de Ruben, de Gad et de Zabulon furent données aux enfants de Mérari distribués selon leurs familles.

8. Les enfants d'Israël donnèrent aux lévites ces villes et leurs faubourgs, comme le Seigneur l'avait ordonné par Moïse, les partageant entre eux, selon qu'elles leur étaient échues par le sort.

9. Josué donna donc les villes des tribus des enfants de Juda et de Siméon *qui leur étaient échues par le sort, et* dont voici les noms :

10. (*Il les donna, dis-je,* aux enfants d'Aaron d'entre les familles de Caath de la race de Lévi, parce que le premier partage qui échut par le sort fut pour eux);

11. Cariath-Arbé, *ville* du père d'Enac, qui s'appelle maintenant Hébron, sur la montagne de Juda, avec les faubourgs dont elle est environnée;

12. Car il en avait donné les champs et les villages à Caleb, fils de Jéphoné, comme l'héritage qu'il devait posséder.

13. Il donna donc aux enfants d'Aaron, *grand*-prêtre, la ville d'Hébron avec ses faubourgs; c'était une des villes de refuge. *Il leur donna aussi* Lobna avec ses faubourgs,

14. Jéther, Estémo,

15. Holon, Dabir,

16. Aïn, Jéta et Bethsamès avec leurs faubourgs, qui font neuf villes des deux tribus *de Juda et de Siméon, qui étaient échues par le sort aux enfants d'Aaron,* comme il a été dit auparavant.

17. De la tribu des enfants de Benjamin, Gabaon, Gabaé,

18. Anathoth et Almon, quatre villes, avec leurs faubourgs.

19. Ainsi treize villes en tout *furent données,* avec leurs faubourgs, aux enfants d'Aaron *grand*-prêtre.

20. Voici les villes qui furent données aux autres familles des enfants de Caath, de la race de Lévi.

21. *Ils eurent* de la tribu d'Ephraïm ces quatre villes : Sichem avec ses faubourgs sur la montagne d'Ephraïm (c'était encore une des villes de refuge); Gazer,

22. Cibsaïm et Béthoron, avec leurs faubourgs.

23. De la tribu de Dan *ils eurent* aussi quatre villes, *savoir :* Eltheco, Gabathon,

24. Et Aialon, et Gethremmon, cum suburbanis suis; civitates quatuor.

25. Porrò de dimidiâ tribu Manasse, Thanach et Gethremmon, cum suburbanis suis; civitates duæ.

26. Omnes civitates decem, et suburbana earum, datæ sunt filiis Caath inferioris gradûs.

27. Filiis quoque Gerson levitici generis dedit de dimidiâ tribu Manasse, confugii civitates Gaulon in Basan, et Bosram, cum suburbanis suis; civitates duas.

28. Porrò de tribu Issachar, Cesion et Dabereth,

29. Et Jaramoth et Engannim, cum suburbanis suis; civitates quatuor.

30. De tribu autem Aser, Masal et Abdon,

31. Et Helcath et Rohob, cum suburbanis suis; civitates quatuor.

32. De tribu quoque Nephthali, civitates confugii Cedes in Galilæâ, et Hammothdor et Carthan, cum suburbanis suis; civitates tres.

33. Omnes urbes familiarum Gerson, tredecim, cum suburbanis suis.

34. Filiis autem Merari levitis inferioris gradûs per familias suas data est, de tribu Zabulon, Jecnam et Cartha,

35. Et Damna et Naalol, civitates quatuor, cum suburbanis suis.

36. De tribu Ruben ultra Jordanem, contra Jericho, civitates refugii Bosor in solitudine, Misor et Jaser et Jethson et Mephaath, civitates quatuor, cum suburbanis suis.

37. De tribu Gad, civitates confugii Ramoth in Galaad, et Manaim et Hesebon et Jezer, civitates quatuor, cum suburbanis suis.

38. Omnes urbes filiorum Merari per familias et cognationes suas, duodecim.

39. Itaque civitates universæ levitarum in medio possessionis filiorum Israel fuerunt quadraginta octo,

24. Aïalon et Gethremmon, avec leurs faubourgs.

25. Et de la demi tribu de Manassé *ils eurent* deux villes avec leurs faubourgs, Thanach et Gethremmon.

26. Ainsi dix villes en tout avec leurs faubourgs furent données aux enfants de Caath qui étaient dans un degré inférieur *aux prêtres.*

27. Il donna aussi de la demi-tribu de Manassé aux enfants de Gerson, de la race de Lévi, deux villes avec leurs faubourgs, *savoir* Gaulon en Basan, *qui était aussi une* ville de refuge, et Bosra.

28. De la tribu d'Issachar, quatre villes avec leurs faubourgs, Césion, Dabéreth,

29. Jaramoth et Engannim.

30. De la tribu d'Aser : Masal, Abdon,

31. Helcath, Rohob, quatre villes, avec leurs faubourgs.

32. *Il donna aussi* de la tribu de Nephthali ces trois villes avec leurs faubourgs : Cédès en Galilée, *qui était encore une* ville de refuge, Hammothdor et Carthan.

33. Ainsi toutes les villes qui furent données aux familles de Gerson furent treize villes, avec leurs faubourgs.

34. Il donna aussi aux enfants de Mérari, lévites d'un degré inférieur, distingués selon leurs familles, ces quatre villes de la tribu de Zabulon avec leurs faubourgs :

35. Jecnam, Cartha, Damna et Naalol.

36. De la tribu de Ruben, au-delà du Jourdain, vis-à-vis de Jéricho, *il leur donna* Bosor dans le désert, *qui était une* ville de refuge, et ces quatre *autres* villes avec leurs faubourgs : Misor, Jaser, Jethson et Méphaath.

37. De la tribu de Gad *il leur donna* ces quatre villes avec leurs faubourgs : Ramoth en Galaad, *qui était une* ville de refuge, Manaïm, Hésébon et Jazer.

38. Les enfants de Mérari, distingués selon leurs familles et leurs maisons, reçurent en tout douze villes.

39. Ainsi toutes les villes qu'eurent les lévites au milieu de l'héritage des enfants d'Israël furent au nombre de quarante-huit,

40. Cum suburbanis suis, singulæ per familias distributæ.

41. Deditque Dominus Deus Israeli omnem terram quam traditurum se patribus eorum juraverat; et possederunt illam, atque habitaverunt in eâ.

42. Dataque est ab eo pax in omnes per circuitum nationes: nullusque eis hostium resistere ausus est, sed cuncti in eorum ditionem redacti sunt.

43. Ne unum quidem verbum quod illis præstiturum se esse promiserat, irritum fuit, sed rebus expleta sunt omnia.

40. Avec leurs faubourgs, et elles furent toutes distribuées selon l'ordre des familles.

41. Le Seigneur Dieu donna ainsi à Israël toute la terre qu'il avait promis avec serment à leurs pères de leur donner; et ils la possédèrent *peu à peu*, et l'habitèrent *à mesure qu'ils se multiplièrent.*

42. Il leur donna la paix avec tous les peuples qui les environnaient, et nul de leurs ennemis n'osa leur résister; mais ils furent tous assujettis à leur puissance.

43. Il n'y eut pas une seule parole de tout ce que Dieu avait promis de donner aux Israélites qui demeurât sans effet, mais tout fut accompli très-exactement.

TRANSLATIO EX HEBRÆO.

1. Accesserunt autem primates inter patres Levitarum ad Eleazarum sacerdotem, et ad Josuam filium Nun, atque ad primates inter patres tribuum Israeliticarum. — 2. Et loquebantur ad ipsos, in Silo, in terrâ Chanaan, dicendo : Dominus mandavit per Mosen, ut darentur nobis urbes ad habitandum, et suburbana ipsarum, pro pecudibus nostris. — 3. Dederunt igitur Israelitæ Levitis de suâ ipsorum hæreditate, secundùm os Domini, urbes istas, et ipsarum suburbana. — 4. Evenit autem sors cognationibus Caathitarum, et obtigerunt filiis Aaronis sacerdotis Levitici generis, de tribu Judæ, et de tribu Simeonis, et de tribu Benjamin, per sortem, urbes tredecim.—5. Reliquis verò Caathitis, de cognationibus tribûs Ephraim, et de tribu Dan, et de dimidiatâ tribu Manassis, per sortem, urbes decem.—6. Filiis autem Gerson, de cognationibus tribûs Issacharis, et de tribu Aseris, et de tribu Nephthali, et de dimidiatâ tribu Manassis, in Basan, per sortem, urbes tredecim. — 7. Filiis Merari, pro suis cognationibus, de tribu Ruben, et de tribu Gad, et de tribu Zabulonis, urbes duodecim. — 8. Dederunt ergo Israelitæ Levitis urbes istas, et ipsarum suburbana, sicut jusserat Dominus per Mosen, sorte. — 9. Dederunt, inquam, de tribu Judæorum, et de tribu Simeonitarum, has urbes, quæ nominatim dicentur. — 10. Obtigerunt ergo Aaronitis, qui erant Levitæ, ex prosapiis Caath (nam ipsis obvenit prima sors). — 11. His, inquam, dederunt Cariath-Arbe, patris Ænac : ea est Hebron, in monte Judæ, cum suis suburbanis undequàque. — 12. Nam agrum urbis, et ejus pagos dederant ipsi Caleb filio Jephone, loco hæreditatis suæ. — 13. Sed filiis Aaronis sacerdotis, dederunt ipsam urbem receptum homicidæ, ipsam Hebronem, cum suis suburbanis, et ipsam Lebnam cum suburbanis suis.—14. Præterea ipsam Jether, cum suis suburbanis, et Esthemo cum suis suburbanis.—15. Insuper Holon, cum suis suburbanis, et Dabir, cum suis suburbanis.—16. Ad hæc, Ain, et ejus suburbana, et Jota, cum suis suburbanis, et Bethsames, cum suis suburbanis: urbes novem ex duabus istis tribubus.—17. De tribu verò Benjamin, ipsam Gabaonem, cum suis suburbanis : et Gabaam cum suis suburbanis. — 18. Ipsam Anathoth, cum suis suburbanis, denique ipsam Almon, cum suis suburbanis. — 19. Omnes urbes filiorum Aaronis sacerdotum, tredecim urbes, cum suis suburbanis. — 20. Cognationibus autem filiorum Caath Levitarum, qui residui fuerunt è filiis Caath, obtigerunt urbes suæ ipsorum sortis, ex tribu Ephraim.—21. Dederuntque ipsis urbem asylum homicidæ, ipsam Sichem, cum suis suburbanis, in monte Ephraim, et Gazer cum suis suburbanis. — 22. Præterea Cibsaim, cum suis suburbanis, et Bethhoron, cum suis suburbanis, urbes quatuor. — 23. De tribu verò Dan, ipsam Elthece, cum suis suburbanis, et Gabathon, cum suis suburbanis. — 24. Insuper Aialon, cum suis suburbanis, Geth-remmon, cum suis suburbanis. — 25. Præterea de dimidiatâ tribu Manassis, Thanaac, cum suburbanis suis, et Geth-remmon, cum suis suburbanis, urbes duas. — 26. Omnes urbes decem, cum suis suburbanis, pro cognationibus filiorum Caath reliquorum. — 27. Porrò filiis Gerson ex cognationibus Levitarum, de dimidiâ tribu Manassis, urbem asylum homicidæ, Gaulon in Basan, cum suis suburbanis, et Beesthera, cum suis suburbanis, urbes duas. — 28. De tribu verò Issachar, ipsam Cesion, cum suis suburbanis, et Dabereth, cum suis suburbanis. — 29. Insuper Jarmoth, cum suis suburbanis, Engannim cum suis suburbanis, urbes quatuor. — 30. De tribu quoque Aseris, ipsam Masal cum suis suburbanis, Abdon cum suis suburbanis.—31. Helcath, cum suis suburbanis, et Rohob, cum suis suburbanis;

urbes quatuor. — 32. De tribu verò Nephthali, urbem receptum homicidæ, ipsam Cedes in Galilæâ, cum suis suburbanis, et Hammothdor, cum suis suburbanis, et Carthan, cum suis suburbanis, urbes tres. — 33. Omnes urbes Gersonitarum, pro ipsorum cognationibus, tredecim urbes, cum suis suburbanis. — 34. Porrò cognationibus Meraritarum Levitarum, qui residui fuêre, de tribu Zabulon, ipsam Jecnam, cum suis suburbanis, et Cartha, cum suis suburbanis. — 35 Ipsam Damna cum suis suburbanis, ipsam Naalal cum suis suburbanis: urbes quatuor. — 36. Et de tribu Ruben, Bosor et suburbana ejus, et Jahsa, et suburbana ejus, — 37. Cademoth, et suburbana ejus; et Mephaath, et suburbana ejus: urbes quatuor. — 38. Insuper de tribu Gad, urbem asylum homicidæ, ipsam Ramoth, in Galaad, cum suis suburbanis et Mahanaim, cum suis suburbanis. — 39. Hesebon, cum suis suburbanis, Jazer, cum suis suburbanis: omnes urbes quatuor. — 40. Omnes urbes Meraritarum, pro ipsorum prosapiis, qui reliqui fuêre ex progenie Levitarum; quæ ipsis suâ sorte obvenerunt: urbes duodecim. — 41. Omnes urbes Levitarum, inter possessiones Israelitarum: urbes quadraginta octo, cum suis suburbanis. — 42. Erant urbes istæ, unaquæque habens sua suburbana circùm se, ita se habebant omnes istæ urbes. — 43. Dedit itaque Dominus Israelitis omnem terram, quam juraverat daturum se patribus ipsorum, ejusque possessionem inierunt, atque in eâ habitaverunt.—44. Reddiditque Dominus ipsos quietos undequàque prorsùs, ut juraverat patribus ipsorum. Neque quisquam stetit in conspectu ipsorum, ex omnibus hostibus ipsorum. Omnes ipsorum hostes tradidit Dominus in manum ipsorum. — 45. Non est omissa res ulla, ex omni bonâ re, de quâ locutus fuerat Dominus ad Domum Israelis, omnis evenit.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ACCESSERUNT AUTEM PRIMATES INTER PATRES LEVITARUM. etc. Levitis, ut exsortibus hæreditatis, attribuendas esse civitates pro habitationibus, et suburbana arva pro pecore ipsorum de cujusque cæterarum tribuum hæreditate, cùm alibi, tùm disertissimè in Numeris sancitum à Deo est, qui eas urbes numero, et earum suburbana spatio certo definivit, ne dantium tenacitas scilicet, cum accipientium cupiditate contenderet, alterique alteros ullâ re fraudarent. Id igitur nunc agitur, et quidem in tempore. Neque enim potuêre tribus cæteræ de suâ quisque hæreditate urbes decidere, quas Levitis darent, priusquàm ipsæ accepissent. Jam verò, debebant inprimis assignari Levitis illæ sex urbes, quæ pro asylis fuerant deputatæ. Erant ergo etiam asyla ante nominanda, quàm de Levitarum habitationibus ageretur.

Sed dicat aliquis: In extremo capitis decimi noni dicebatur, absolutam fuisse partitionem terræ; nihil ergo opus est istâ distributione. Atqui cùm Levitæ exhæredes essent, nihil ad eos illa divisio attinebat. Illud verò dubitationem habere aliquam videtur, fuerintne Levitæ urbium suarum et prædiorum domini, an verò usufructuarii modò, ut loquuntur jurisconsulti. Sed mihi quidem videtur Deus hoc dubium sancivisse satis apertè, cùm in Levitico cap. 25, v. 33, 34, diceret: *Si quis emerit à Levitis, desinat possidere domum emptam, et urbem in jubilæo, quia domus urbium Levitarum sunt ipsorum possessio, inter Israelitas. Ager autem suburbanus urbium illorum ne venditor; est enim æterna ipsorum possessio.* Verumenimverò, videntur rursùs duodecim viri accusandi cessationis, qui non ultrò Levitis prospiciunt, sed dùm interpellentur, exspectant. Atqui quis credat pontificem maximum Eleazarum suos tribules, atque adeò seipsum fuisse neglecturum ut cæteri collegæ, viri sanctissimi, indiligentes fuerint? Igitur quòd primates inter patres Levitarum memorantur adire duodecim viros, eosque mandati Dei admonere, id modò significat, illos, cùm res ad eam opportunitatem perductæ fuissent, accessisse ad divisores communi suorum tribulium nomine, ut designatas ab illis urbes sortirentur. Simpliciter enim Dei jussa exponunt, dùm se sistunt, ac si dicant, se adesse à populo Levitico allegatos, ut eas quadraginta octo urbes sortiantur, cum suis pomœriis, quæ pro illâ tribu sunt designatæ. non est quidem allegatorum numerus sacris litteris significatus. Sed credibile est, fuisse duodecim, ut minimum, ternos videlicet, è quâque gente. Erant enim Levitarum gentes quatuor, Caathitæ ex Aarone prognati; Caathitæ non nati Aarone; Gersonitæ et Meraritæ. Cæterùm, quæ causa fuerit, cur tribui Leviticæ non una aliqua assignaretur regio, sicut cæteris, explicatum à nobis est capite 14, ut et multa alia, quæ ad Levitarum conditionem attinent. Illùc igitur lectorem remitto.

Nomen אבות, cui patres subjiciuntur, interpretatur rursùs Latinus *familias et cognationes*, profectò non aptè. Non enim singularum cognationum primates divisores erant, sed singularum novem et dimidiæ tribuum. De verbo מגרש dixi, ab *ejiciendo* esse ductum, quia

locus esset, extra urbis muros positus. Septuaginta hic dicunt τὰ περισπόρια, hoc est, agros antcurbanos semente excultos; alibi autem τὰ ἀφορίσματα, et τὰ ἀφορίσματα, quibus verbis planè exprimitur notatio vocabuli hebraici. Est etiam, ubi περιπόλια reddunt, quia pomœria illa urbem circumquàque ambiebant. Symmachus προάστια, hoc est, *suburbana*, dixit, cumque nos sumus imitati. Sed de istorum suburbanorum amplitudine disputavimus cap. 14.

VERS. 3. — DEDERUNT IGITUR ISRAELITÆ LEVITIS DE SUA IPSORUM HÆREDITATE, etc. *Os Domini*, est ipsum Dei oraculum, quod per Mosen ediderat Deus, divino suo instinctu atque afflatu. Non est autem existimandum, populi arbitratu deputatas esse urbes Levitis. Neque enim nisi deterrimas atque incommodissimas sibi quæque tribus ademisset quas Levitis daret. Planè autem, sicut in asylis constituendis observandum erat æquabile intervallum, ita et in Levitarum habitationibus, ne illi ab ullis hominum cœtibus abessent longiùs, quippe apud quos scientia rerum divinarum humanarumque custodiebatur, et ex quorum ore lex Dei erat petenda. Fuit ergo divisorum prudentiæ proprium munus, de singularum tribuum hæreditate urbes certas detrahere, ipso positu ad Levitarum sedes accommodas, atque eas cùm quadraginta octo designâssent, in classes quatuor distribuere, ut deinde quatuor illæ Levitarum gentes inter se illas sortirentur. Quod autem jubet Deus in Numeris, ut locupletiores tribus, plures urbes conferant in Levitarum usum, egentiores pauciores, id de terreni vel ampliore, vel angustiore spatio accipiendum est, meo certè judicio. Erat enim omninò, ut dixi, videndum, ne illa sacerdotum veluti collegia, ab ullis hominum cœtibus abessent longiùs. Et probabilis videbatur nobis eorum sententia, qui dicerent, omnium tribuum portiones, soli bonitate æstimatâ, æquales fuisse. Nam ut demus, cuique tribui, pro tribulium numero, non sortitò, sed divisorum arbitratu, vel auctas, vel diminutas fuisse suas partes, eàque ratione alias tribus aliis ditiores factas, non potuisset sanè ea inæquabilis varietas efficere, ut aliæ aliis minùs incommodè pluribus urbibus carerent. Tam enim opus habent sex habitationibus familiæ sex, quàm tres tribus.

VERS. 4 et seqq. — EVENIT AUTEM SORS COGNATIONIBUS CAATHITARUM, etc. Cùm tres essent cognationes ab unâ stirpe, Levi, prognatæ, Caathitæ, Gersonitæ et Meraritæ, Caathitas verò rursùs in gentes duas ipsa dignitas diduxisset, his quatuor deinceps sequentibus versiculis exponitur, apud quas tribus istarum quatuor cognationum unaquæque nacta sit suas possessiones. Sed explicabo paucis genus universum; ita enim faciliùs omnia intelliguntur. Igitur Levi, tertius Jacobi ex Liâ filius, genuit filios tres, Gerson, Caath, Merari. Ex Caath nati sunt Amram, Isaar, Hebron, Uziel. Porrò Amram genuit Aaronem et Mosen atque Mariam. Ex Aarone, præter Nadab et Abiu, qui malè perierunt, prognati sunt Eleazar et Ithamar, atque ex his duobus solis est propagatus sacerdotum et pontificum ordo, de Dei sententiâ, quam florente Aaronis virgâ significârat. Caathitarum ergo alii sunt, qui Aaronitæ vocari possunt, atque hi soli sacerdotes sunt, alios sacra verba plerùmque appellant, reliquos Caathitas, ac si dicant, non Aaronitas; hi ad sacerdotii dignitatem non ascendebant, sed in Levitarum numero censebantur, quos divina lex Aaronitis, hoc est, sacerdotali ordini, subjectos esse voluit, et propè mancipio dedit. Scriptum autem reperi apud Hebræorum magistros, amplissimum dignitatis sacerdotalis gradum, hoc est, pontificatum, perpetuâ successione apud Eleazaris posteros mansisse, usque ad Heli qui ex Ithamare fuit ortus. Sed ob flagitia filiorum hujus, denuò rediisse ad Eleazaris genus, Salomone regnante. Zadoc enim, qui in Abiatharis amoti locum sufficiebatur, ex Eleazaris natum nepotibus fuisse. Quod quia minimè pervagatum est, volui annotare.

VERS. 8, 9, 10. — DEDERUNT ERGO ISRAELITÆ, LEVITIS URBES ISTAS, etc. Jam nominatim enumerantur urbes, quas quæque cognatio Levitarum ex quâque tribu accepit. Tribus autem Simeonitica unà cum Judaicâ censetur, quia unis finibus habitabant conjunctæ. Sed enim animadvertendum rursùs in hâc sortitione est, quantâ providentiâ Deus electi populi sui res gubernaverit. Permittebant quidem Levitarum quatuor istæ cognationes sorti suarum possessionum divisionem. At illam sic moderatur benignissimus Deus, ut nihil casu aut fortuitò factum esse appareat luculentissimè. Anteibat enim quidem Gerson ætate fratrem suum Caath, at hic, propter Aaronis summam dignitatem, præfertur illi. Rursùs inter Caathitas Aaronitæ anteponuntur cæteris, eamdem ob causam. Ad hæc, locantur sortis casu Aaronitæ, quippe sacerdotes. non cis Jordanem, neque apud tribum quampiam unam è multis, sed apud Judæos et Benjaminitas: quorum illi tum regni dignitate præ cæteris tribubus

omnibus eximii, tum ob Messiæ promissos natales venerandi erant, utrique verò templi vicinitate decorandi olim, et paribus animis, adversùs cæteras tribus, avitam probamque religionem defensuri. Deinde reliqui Caathitæ, ut illis genere ipso conjunctissimi erant, ita proxima loca sortiuntur, nimirùm apud Ephraimitas, Manassenses et Danitas. Denique Gersonitæ anteponuntur Meraritis. Hos enim ipsa natura ultimos nasci voluerat. Et hactenùs de ordine, quo Levitarum possessiones dispensavit atque disposuit sors ipsa, profectò divinissima. Nunc de ipsis urbibus pauca.

Vers. 11. — His, inquam, dederunt Cariath-Arbe, etc. De Arbe, et Ænae satis multa sunt à nobis dicta capite 14. Septuaginta existimant illud אבי ad urbis dignitatem pertinere, reddunt enim, μητρόπολιν. Mirabile autem videri hoc loco potest, cur magno, quantùm apparet, studio iterùm atque iterùm dicatur, non urbem ipsam Hebronem, sed montem modò fuisse Calebo donatum, quasi verò absurdum sit, urbem, quæ ante alteri, eam nunc Levitis assignatam esse, ac non omnes urbes, quæ his modò dantur, ante aliis tribubus sortitò obtigerint. Atqui obtigerant quidem universè. Verùm nondùm inter familias cujusque tribûs singillatim distributæ fuerant. Alioqui enim, quibus familiis urbs Levitica fuisset attributa, eas suis possessionibus exhæredes prorsùs fieri necesse fuisset. Quod propter existimandum est, illicò post sortitionem tribuum, et priusquàm, quod cuique obvenisset tribui, id deinde inter tribules esset distributum, designatas esse cùm sex illas, pro asylis, urbes, tùm cæteras quadraginta duas, quas omnes Levitæ essent habituri.

Sunt qui hoc loco miris modis extollunt Calebi raram modestiam, tam æquo animo ferentis, privari se urbe amplissimâ. At ego nihil video, quod Calebo sit detractum. Neque enim urbs Hebron ei fuerat donata, si sacris verbis credendum est. Sed dicent, Dabiram illi esse ademptam, quam maximâ mercede obtinuerat, filiæ suæ nuptiis. Atqui in sacris verbis est, הצרים, hoc est, loca non munita muris, unà cum agro Hebronis, fuisse data Calebo. Dabiram autem quis neget fuisse munitissimam? ad quam capiendam præmio tam pulchro ille suos commilitones provocabat. Sed cur urbi alienæ capiendæ præmia proposuit, inquis? Profectò si suo agro potiri volebat, expugnandæ urbes exterminandique hostes fuêre. Cæterùm de urbibus, quæ hìc enumerantur, disseruimus in hæreditate Judaicâ. Est sanè in multarum nominibus magna discrepantia, si cum his catalogis conferas ea quæ in Paralipomenis scripta sunt. Nam urbs Jota, quæ hoc loco nuncupatur, in Paralipomenis tacita relinquitur. Et pro Ain, illìc scripta est Asan. Cujus rei causam hanc afferunt doctores hebræi. « Cùm designatis, inquiunt, Levitarum certis habitationibus, earum nonnullæ etiam tum in « Chananæorum essent manibus, datæ sunt, « tanquàm commodatò, illis aliæ, quibus « tantisper uterentur, dùm eliminatis hostibus, suis possent frui, itàque factum est, « ut in Josuæ commentario eæ solæ sint nuncupatæ, quæ Levitarum propriæ fuerunt; « at in Paralipomenis, quas vel suo jure, vel « commodatò possidebant. » Adjungentesque exemplum, « Cedes, inquiunt, cùm diù in « hostium potestate maneret, Levitæ pro eâ « vicinam Gamalam habebant. » Hæc doctores hebræi. Nos verò alibi diximus, multis de causis proprias locorum hominumque appellationes mutari tempore. Et est etiam, ubi uni loco, aut uni homini diversa sunt ab initio imposita nomina. Neque dubium est, quin diversi sacræ historiæ libri, non ex iisdem omnes annalibus sint conscripti, quæ res à nobis, supra, cap. 10, v. 13, est disputata. Denique libros Paralipomenon multis in locis curtos esse, ne dicam confusos, nemo non animadvertit, qui vel leviter legit.

Vers. 17. — De tribu filiorum Benjamin, ipsam Gabaon, etc. In Paralip. tacita præteritur Gabao. Et pro Almon scriptum est Alemeth, verbo ad litteram unam immutato. Est autem utriusque nominis notatio, juventus. Unde hæc eadem urbs in Davidis historiâ nominata est Bathurim, quod ipsum quoque juventutem significat. Collocant autem quidam Bahurim, sive Almon, bis mille pass. ab Anathoth, versùs orientem, putantque castellum fuisse in deserto, recedens à monte Olivarum ad Boream; quàm verè, ego nescio. Cæterùm, Anathoth, Jeremiæ vatis ortu claram urbem, scribit divus Hieronymus abfuisse ab Æliâ tribus millibus pass. versùs septentrionem. Videntur autem istæ duæ urbes, Alemeth, sive Almon, aut Bahurim, atque Anathoth, sua nomina accepisse à duobus Benjaminis nepotibus, filiis Bechor. Horum enim alter Alemeth, alter Anathoth dicebatur, unde est credibile, istos sorte nactos fuisse loca, illis urbibus vicina.

Vers. 20. — Cognationibus autem filiorum Caath, Levitarum qui, etc. Jam de iis Caathitis agitur, qui ex Aarone genus non ducebant.

Cùm autem essent Aaronitis proximâ sanguinis necessitudine conjuncti, collocavit ipsos divina sors proximis etiam locis. Ephraimitæ enim, et Manassenses à septentrione, Danitæ ab occidente adjacebant Judæis et Benjaminitis, Aaronitarum hospitibus. Atque hic rursùs in Paralip. de urbibus decem desiderantur duæ : Elthece et Gabathon. Atque pro Cipsaim, Jecmaam, pro Thaanach, Aner; denique pro Geth-Remmon apud Manassenses, Balaam scriptum est. De Cipsaim nihil certi habeo quod dicam. Mihi tamen non videtur ea esse Jecmaam, quæ in Regum historiâ, quantùm apparet, haud procul abest ab Abel Meola, cùm memoratur Bana, procurator annonæ Salomonis, præfecturam obtinuisse à Beth-san usque ad Abel-meolam, usque ultra Jecmaam. Nisi si hoc intervallum inter Abel-meolam, quæ in Manassensium finibus exstabat versùs Beth-san, et hanc Jecmaam, longiusculùm fuisse fateri velimus. Cipsaim enim Ephraimitarum erat. Sed urbem Thaanach esse dictam Aner, scribit ille qui Traditionum in Paralip. auctor est, ab Abrahæ puero, qui illic olim habitârit et sepultus sit. Sed quem puerum dicat, ipse viderit. Equidem scio Aner fœdere conjunctum cum Abrahamo fuisse, servivisse verò non memini me legere. Itaque quod ille dicit, mihi non fit verisimile.

Vers. 27. — Porrò filiis Gerson ex cognationibus Levitarum, etc. Gerson maximus natu filiorum Levi, duos procreârat filios, Lobni, sive Lobni, et Semei sive Simi ; ex priore numerantur nepotes sex in Paralipom. à quibus existimandum est, multas esse propagatas familias. Huic ergo cognationi nunc dantur urbes tredecim, in quatuor tribuum hæreditatibus, in dimidiâ Manassensi cis Jordanem, in Issacharianâ, in Aserinâ et in Nephthalimâ. De Gaulone dicebamus nuper. Pro Beesthera, quod nomen in latinis libris Bozran, mendosè opinor, legitur, habetur in Paral. Astharoth. Sed de istâ urbe diximus satis multa capite 12. Pro Cesion, est in Paral. Cedes. Sed hæc ea Cedes esse non potest, quæ Nephthalitarum erat; disseruimus autem de Cesion, Dabereth, et Engannim, capite 19. Porrò quæ nunc Jarmuth vocatur, ea in Issacharis hæreditate dicebatur Rhamath. In Paralip. verò Rhamoth, quæ nomina, etsi ad litteras nonnullas immutata sunt, tamen ab eâdem positione ducuntur. Sed longè diversa urbs est illa Jarmuth Judæorum, non procul ab Esthaol posita. Pro Engannim est in Paralip. Anem. Fuit igitur hæc quoque urbs διώνυμος. Septuag. pro isto nomine dixerunt, πηγὴ γραμμάτων, *Fons litterarum*, cùm potiùs, hortorum dicere debuerint, nisi si fortassè illo tempore quo isti scribebant, à litteris, non ab hortis vocabatur. De Aseriticis urbibus dictum est in ejus tribûs hæreditate ostendendâ, ubi tamen nulla erat mentio τῆς Abdon, cujus urbis locum ego nullâ conjecturâ consequi possum. Pro Helkath, habet liber Paralip. Hucoc, quo nomine memorata est urbs apud Nephthalitas. Nimirùm cùm affines essent Ascritæ Nephthalitis, fieri potest, ut apud hos pro finibus ostendendis nominata modò, in illorum fuerit hæreditate. Aut, si verum est, quod doctores hebræi opinari dicebam, habitârunt fortassis Levitæ in Hucoc, cùm vicinam suam Helcath obtinere non possent. Quæ hoc loco Hammoth-dor nuncupatur, ea in describendis possessionibus Nephthalitarum dicebatur Hamath, atque eadem in Paralipomenis appellatur המון. Porrò Carthan est in Paralip. Cariathaim, quasi geminam urbem dicas. Existebat etiam hoc nomine urbs apud Rubenitas cis Jordanem, cujus meminit Jeremias, in campis Moabiticis.

Vers. 34. — Cognationibus verò Meraritarum Levitarum, qui residui, etc. Merari trium filiorum Levi natu minimus genuit Moholi, sive Mahli, et Musi. Ex quibus prognata est ea cognatio, cui jam assignantur urbes duodecim, partim ex Rubenis et Gadis hæreditate, cis Jordanem, aliæ ex Zabulonis, trans Jordanem. Observandum est autem, desiderari hoc loco in hebræo eas urbes quas Rubenitæ contulerunt. Nam etsi in nonnullis antigraphis, post commemoratas Zabulonias, duobus versiculis illæ adscriptæ legantur, his verbis : *Et de tribu Ruben-Bosor et ejus suburbana, et Jassa et ejus suburbana, Cedemoth et ejus suburbana, et Mephaath, et ejus suburbana, urbes quatuor;* atque totidem etiam verbis isti duo versus à Chaldæo quoque expressi habeantur, in codice manuscripto Complutensi, quod in meâ bibliothecâ est, tamen in Traditione Judæorum, sanè vetustâ, affirmatè scriptum est, in antiquissimis sacrorum bibliorum hebraicorum exemplaribus non exstare. Idque etiam à R. Davide Kimhi observatum et proditum est. Et sanè latinus noster interpres, quæ dedit, ea de Septuaginta tralatione græcâ expressit, non de illis hebraicis versiculis, in quibus nulla est vel Jordanis, vel Jerichuntis, vel denique asyli mentio. Sed utut ista se res habet, certum est, desiderari. Neque enim alioqui sum-

ma confici potest. Et dictum supra est, Meraritis datum iri urbes ex Rubenis hæreditate. De urbibus quæ hìc enumerantur, diximus supra. In Paralipomenis duæ solæ nuncupantur, quæ à Zabulonitis sunt Levitis attributæ, et quidem, quantùm apparet, diversæ ab illis quatuor quarum hìc nomina habemus. Sunt autem Remmono et Thabor. Fieri scilicet potest, quod doctores hebræi dicebant, ut has duas commodatò acceperint, cùm illas quatuor barbari haberent. Sed illud mirabile videtur, cur Hesebon, in præsenti Gaditis adempta fuisse dicatur, cùm ante fuerit Rubenitis attributa. Sed certum est, eam in confinio istarum tribuum positam fuisse, quales urbes sæpè nunc uni, nunc alteri tribui solere adscribi, diximus supra, cap. 13, v. 26. Hoc igitur de istâ quoque urbe existimare malo, quàm nullâ auctoritate, duas Esbutas fingere.

Vers. 38. — Omnes urbes Levitarum inter possessiones Israelitarum, etc. Tribum Leviticam fuisse omnium minimam certum est. Vicies enim mille duntaxat numerati sunt Levitæ, alterâ recensione in Numeris. Et tamen quadraginta octo urbes assignatæ ipsis sunt. Quid est ergo, cur quibusdam tribubus, in quibus plus quàm altero tantò major fuit tribulium numerus, aliis 12, aliis 16, aut 19, vel 20 oppida modò attributa sint sortitò? Atqui jam diximus semel iterùmque, in illis sortitionum catalogis non omnes urbes enumeratas esse, quæ cuique tribui obvenerunt in suis finibus; at Levitarum omnes sunt nominatim dictæ. Ad hoc, illud reputandum est, Levitis non licuisse habitare rure, neque in suarum urbium municipiis, pagis, villis, ut cæteris tribubus.

Vers. 40. — Dedit itaque Dominus Israelitis omnem terram, etc. De eâ terrâ dicuntur ista, quæ solet paucis verbis, à Dan usque ad Bersabeam definiri, Jordane et Asphaltitide ab oriente, mari verò Mediterraneo ab occidente inclusa. Necdùm enim tempus advenerat, quo extendi fines ad Euphratem usque deberent. De quâ ampliatione diximus in hujus commentarii initio.

Sed dices, hanc quoque ut acceperint Israelitæ universam, multùm deesse; magnam enim partem Deus ipse nuper commemorabat, quam adhuc tenebant Chananæi; tum quid Josephitæ questi sint, non est obscurum. Ad ista respondet divus Augustinus Quæst. in Jos. lib. 6, his ferè verbis, « omnem Israelitis terram esse datam, quia etiam illæ portiones, quas nondùm possidebant, datæ fuerant ad quamdam exercitationis utilitatem. » Aliâ ratione nodum eum dissolvisse se putat R. Levi F. Gersonis, nec sanè ineptâ, pro Judæorum consuetudine: « Tametsi, inquit, multi adhuc reliqui fuêre Chananæi, tamen nullos fuerant Israelitæ bello adorti, quos non profligâssent, ut jam non Deum suis usquàm promissis non stetisse, dicere illi possint, sed suam ipsi ignaviam mollitiemque culpare debeant, cur minùs soli in vacuâ Chananæâ regnent. » Sed hæc, etsi sunt illa quidem verissima, tamen non satis præsentem locum, meo judicio, explicant. Videntur enim sacra verba significare, Deum reipsâ solvisse jam Israelitis sua promissa. Idque ita esse ego etiam censeo. Cùm enim ille promitteret, sic sua ipse verba interpretabatur, ut diceret Exod. 23, 29, 30: *Se non statim, anno uno*, hoc est, brevi temporis spatio et continuo impetu, *exterminaturum priscos habitatores omni terrâ*, cùm eam Israelitæ universam occupare non possent, *ne feræ bestiæ deserta loca invaderent*, multiplicatæque damnum populo darent, *sed eliminaturum paulatim è conspectu populi sui, dùm ille augesceret, ut posset tandem universam possidere.* Jam verò si numerum postremæ recensionis cum illo conferas numero, qui tum erat, cùm ad montem Sinam verba illa Deus faceret, non sanè multò majorem invenias. Nam ab eo tempore, quo in campis Moabiticis sunt postremò numerati, quis putet magnis copiis esse auctos? cùm pauci illi anni, qui deinceps sunt consecuti, continuis bellis et expeditionibus transacti sint. Promissum igitur omne atque conventum effecit jam Deus. Dedit enim illis terram ab hostibus vacuam, quantam adhuc occupare possunt, et quas partes Chananææ, hostes etiamnum tenent, eas Israelitas, ut dominis, coloni conservant modò, coluntque, ne sylvescant, et à belluis habitentur, tum cessuri, cùm illi prole auctiores, occupatum suos fundos venire ipsi poterunt. Neque verò etiam Dei promissa unquàm frustra erunt. Sed quia de compacto, et sub eâ conditione ab illo promissa sunt, ut vicissim Israelitæ suum officium colant, si fallant ipsi (ut sanè multis modis fallent), non cedent quidem barbari Chananæâ. Deo tamen ratio constabit suorum promissorum efficiendorum.

Vers. 41. — Reddiditque ipsos quietos undequaque, prorsus ut juraverat, etc. « Qui possunt ista esse vera, inquit Augustinus in Jos., cùm Chananæi Danitas in montes com-

« pulerint, ipsi valles pingues occupârint? » Respondet autem, « vera esse, per synecdo« chen, quia pleræque aliæ tribus fuerunt « hostibus suis superiores. Sicut divus Paulus « scribit, Christum apparuisse duodecim Apo« stolis, cùm Judas jam tum suspensus cre« puisset. Et duodecim filii Jacob in Mesopo« tamiâ nati memorantur, cùm editus esset « Benjamin inter Bethel et Bethlehem. » Sed ego nihil dubitans dixerim, neque Danitas, neque alios infeliciter pugnâsse cum suis hostibus, nisi post Josuæ et seniorum excessum, quando cùm labascente pietate atque disciplinâ, res Israelitarum quoque inclinari cœpit. Itaque qui pietate adversùs Deum, et certâ ejus fiduciâ armati sunt, etiamsi ab aliis rebus sint imparatissimi, ii feliciter bella gerunt. Quibus autem in suis viribus atque opibus spes est, fluxis se rebus fidere sentiunt tandem.

VERS. 42. — NON OMISSA EST RES ULLA EX OMNI BONA RE, etc. Nota et pervagata res est, benedictionem et maledictionem, ut sic loquar, proposuisse Deum Israelitis, illam morigeris, hanc rebellibus. Inter alia autem benedictionis effecta illud quoque annumerabatur, neminem fore qui audeat se illis opponere. Cùm ergo adhuc ea benedictio non esset violata, hoc enim illud est, *omnem rem bonam evenisse, neque aliquid ejus omissum esse*, consequens erat, neminem Israelitarum adhuc malè pugnâsse cum hostibus. Nam ad fugam apud Hai quod attinet, et paucorum cædem, pertinebant illa quidem, quadamtenùs, ad maledictionem, verùm sunt illicò imperatoris et totius senatûs precibus, atque etiam sontis hominis supplicio expiata, usque eò, ut quidquid erat illud incommodi, victoriâ longè pulcherrimâ sit mox compensatum. Tum Josephitarum querelas, non ex maledictione, sed ipsorum ignaviâ fuisse natas, luculenter patefaciebat imperatoris responsum. Ante enim illi de hostium suorum potentiâ questum veniebant, quàm de eâ periculum fecissent. Bona igitur res hoc loco dicitur, divinæ illius benedictionis effectus. Quod etiam Augustinus sentit.

CAPUT XXII.

1. Eodem tempore vocavit Josue Rubenitas et Gaditas et dimidiam tribum Manasse,

2. Dixitque ad eos : Fecistis omnia quæ præcepit vobis Moyses famulus Domini ; mihi quoque in omnibus obedistis ;

3. Nec reliquistis fratres vestros longo tempore, usque in præsentem diem, custodientes imperium Domini Dei vestri :

4. Quia igitur dedit Dominus Deus vester fratribus vestris quietem et pacem, sicut pollicitus est, revertimini, et ite in tabernacula vestra, et in terram possessionis quam tradidit vobis Moyses famulus Domini trans Jordanem,

5. Ita duntaxat ut custodiatis attentè et opere compleatis mandatum et legem quam præcepit vobis Moyses famulus Domini, ut diligatis Dominum Deum vestrum, et ambuletis in omnibus viis ejus, et observetis mandata illius, adhæreatisque ei, ac serviatis in omni corde et in omni animâ vestrâ.

6. Benedixitque eis Josue, et dimi-

CHAPITRE XXII.

1. En ce temps-là Josué fit venir ceux des tribus de Ruben et de Gad et la demi-tribu de Manassé,

2. Et il leur dit : Vous avez fait tout ce que Moïse serviteur du Seigneur vous avait ordonné; vous m'avez aussi obéi en toutes choses;

3. Et dans un si long temps, vous n'avez point abandonné vos frères jusqu'à ce jour, mais vous avez observé tout ce que le Seigneur votre Dieu vous a commandé :

4. Puis donc que le Seigneur votre Dieu a donné la paix et le repos à vos frères, selon qu'il l'avait promis, allez-vous-en, et retournez dans vos tentes et dans le pays qui est à vous, que Moïse serviteur du Seigneur vous a donné au-delà du Jourdain.

5. Ayez soin seulement d'observer exactement et de garder effectivement les commandements et la loi que Moïse, serviteur du Seigneur, vous a prescrite, qui est d'aimer le Seigneur votre Dieu, de marcher dans toutes ses voies, d'observer ses commandements, et de vous attacher à lui et le servir de tout votre cœur et de toute votre âme.

6. Josué les bénit ensuite et les renvoya; et ils retournèrent à leurs tentes *et à leurs demeures, au-delà du Jourdain.*

sit eos. Qui reversi sunt in tabernacula sua.

7. Dimidiæ autem tribui Manasse possessionem Moyses dederat in Basan; et idcircò mediæ quæ superfuit dedit Josue sortem inter cæteros fratres suos trans Jordanem ad occidentalem plagam. Cùmque dimitteret eos in tabernacula sua, et benedixisset eis,

8. Dixit ad eos : In multâ substantiâ atque divitiis revertimini ad sedes vestras, cum argento et auro, ære ac ferro, et veste multiplici : dividite prædam hostium cum fratribus vestris.

9. Reversique sunt, et abierunt filii Ruben et filii Gad et dimidia tribus Manasse à filiis Israel de Silo, quæ sita est in Chanaan, ut intrarent Galaad terram possessionis suæ, quam obtinuerant juxta imperium Domini in manu Moysi.

10. Cùmque venissent ad Tumulos Jordanis in terram Chanaan, ædificaverunt juxta Jordanem altare infinitæ magnitudinis.

11. Quod cùm audîssent filii Israel, et ad eos certi nuntii detulissent ædificâsse filios Ruben et Gad et dimidiæ tribûs Manasse altare in terrâ Chanaan, super Jordanis Tumulos, contra filios Israel,

12. Convenerunt omnes in Silo ut ascenderent et dimicarent contra eos.

13. Et interim miserunt ad illos in terram Galaad Phinees filium Eleazari sacerdotis,

14. Et decem principes cum eo, singulos de singulis tribubus.

15. Qui venerunt ad filios Ruben et Gad et dimidiæ tribûs Manasse in terram Galaad, dixeruntque ad eos :

16. Hæc mandat omnis populus Domini : Quæ est ista transgressio? Cur reliquistis Dominum Deum Israel, ædificantes altare sacrilegum, et à cultu illius recedentes?

17. An parùm vobis est quòd peccâstis

7. Or Moïse avait donné à la demi tribu de Manassé les terres qu'elle devait posséder dans le pays de Basan, et Josué avait donné à l'autre moitié de cette tribu sa part de la terre promise parmi ses frères, en-deçà du Jourdain, vers l'occident. Josué les renvoyant donc dans leurs tentes, après leur avoir souhaité toute sorte de bonheur,

8. Leur dit : Vous retournez dans vos maisons avec beaucoup de biens et de grandes richesses, ayant de l'argent, de l'or, de l'airain, du fer et des vêtements de toutes sortes. Partagez *donc* avec vos frères *qui sont restés en Galaad* le butin que vous avez remporté sur vos ennemis, *selon le commandement du Seigneur*.

9. Ainsi les enfants de Ruben et les enfants de Gad avec la demi-tribu de Manassé se retirèrent d'avec les enfants d'Israël, qui étaient à Silo, au pays de Chanaan, et se mirent en chemin pour retourner en Galaad, pays qu'ils possédaient *au-delà du Jourdain*, et qui leur avait été accordé par Moïse, selon l'ordre du Seigneur.

10. Et étant arrivés aux Digues du Jourdain, dans le pays de Chanaan, ils bâtirent auprès du Jourdain un autel d'une grandeur immense.

11. Les enfants d'Israël l'ayant appris, et ayant su par des nouvelles certaines que les enfants de Ruben et de Gad et de la demi-tribu de Manassé avaient bâti un autel au pays de Chanaan, sur les Digues du Jourdain, vis-à-vis les enfants d'Israël,

12. Ils s'assemblèrent tous à Silo pour marcher contre eux et les combattre, *selon l'ordre que le Seigneur en avait donné;*

13. Et cependant ils envoyèrent vers eux au pays de Galaad Phinées, fils d'Eléazar, *grand-*prêtre,

14. Et dix des principaux du peuple avec lui, un de chaque tribu,

15. Qui étant venus trouver les enfants de Ruben, de Gad et de la demi-tribu de Manassé au pays de Galaad, leur parlèrent de cette sorte :

16. Voici ce que tout le peuple du Seigneur nous a ordonné de vous dire : D'où vient que vous violez ainsi la loi du Seigneur? Pourquoi avez-vous abandonné le Seigneur Dieu d'Israël, en dressant un autel sacrilége, et vous retirant du culte qui lui est dû?

17. N'est-ce pas assez que vous ayez péché *comme nous* à Béelphégor, et que la tache de ce

in Beelphegor, et usque in præsentem diem macula hujus sceleris in nobis permanet, multique de populo corruerunt?

18. Et vos hodiè reliquistis Dominum, et cras in universum Israel ira ejus desæviet.

19. Quòd si putatis immundam esse terram possessionis vestræ, transite ad terram in quâ tabernaculum Domini est, et habitate inter nos, tantùm ut à Domino et à nostro consortio non recedatis, ædificato altari præter altare Domini Dei nostri.

20. Nonne Achan filius Zare præteriit mandatum Domini, et super omnem populum Israel ira ejus incubuit? Et ille erat unus homo! atque utinam solus periisset in scelere suo!

21. Responderuntque filii Ruben et Gad et dimidia tribus Manasse principibus legationis Israel :

22. Fortissimus Deus Dominus, fortissimus Deus Dominus ipse novit, et Israel simul intelliget : si prævaricationis animo hoc altare construximus, non custodiat nos, sed puniat nos in præsenti ;

23. Et si eâ mente fecimus, ut holocausta et sacrificium et pacificas victimas super eo imponeremus, ipse quærat et judicet :

24. Et non eâ magis cogitatione atque tractatu, ut diceremus : Cras dicent filii vestri filiis nostris : Quid vobis et Domino Deo Israel?

25. Terminum posuit Dominus inter nos et vos, ô filii Ruben et filii Gad! Jordanem fluvium, et idcircò partem non habetis in Domino. Et per hanc occasionem avertent filii vestri filios nostros à timore Domini. Putavimus itaque melius,

crime ne soit pas encore aujourd'hui effacée de dessus nous, après qu'il en a coûté la vie à tant *de personnes* de *notre* peuple ?

18. Vous abandonnez vous autres aujourd'hui le Seigneur, et demain sa colère éclatera sur tout Israël.

19. Si vous croyez que la terre qui vous a été donnée en partage soit impure, *n'étant point honorée par la présence du Seigneur*, passez à celle où est le tabernacle du Seigneur, et demeurez parmi nous, pourvu seulement que vous ne vous sépariez point du Seigneur, et que vous ne vous divisiez point d'avec nous, en bâtissant un autel contre l'autel du Seigneur notre Dieu.

20. N'est-ce pas ainsi qu'Achan, fils de Zaré, viola le commandement du Seigneur, dont la colère tomba ensuite sur tout le peuple d'Israël ? Et cependant il avait péché tout seul; et plût à Dieu qu'après son crime il eût aussi péri seul ! *mais vous savez combien il y en eut qui périrent avec lui. Que serait-ce donc si tout un peuple comme vous irritait le Seigneur? et quels châtiments n'attireriez-vous pas sur nous tous ?*

21. Les enfants de Ruben et de Gad et de la demi tribu de Manassé répondirent ainsi aux principaux d'Israël, qui avaient été envoyés vers eux :

22. Le Seigneur le Dieu très-fort sait notre intention; *il la sait*, ce Seigneur, ce Dieu très-fort, et Israël la saura encore. Si nous avons fait cet autel par un esprit de désobéissance et de révolte, que le Seigneur cesse de nous protéger et qu'il nous punisse en ce même moment ;

23. Si nous l'avons fait dans le dessein d'offrir dessus des holocaustes, des sacrifices et des victimes pacifiques, que Dieu nous en redemande compte et que lui-même se fasse justice;

24. Mais *nous déclarons* au contraire *que* la pensée qui nous est venue dans l'esprit en dressant cet autel a été que vos enfants pourraient bien dire un jour à nos enfants : Qu'y a-t-il de commun entre vous et le Seigneur Dieu d'Israël ?

25. O enfants de Ruben et de Gad! le Seigneur a mis le fleuve du Jourdain entre nous et vous comme les bornes qui nous divisent, et vous n'avez point de part avec le Seigneur; qu'ainsi ce pourrait être là un jour un sujet à vos enfants de détourner les nôtres de la crainte du Seigneur. Nous avons donc cru qu'il était meilleur d'en user ainsi,

26. Et diximus : Extruamus nobis altare, non in holocausta neque ad victimas offerendas,

27. Sed in testimonium inter nos et vos, et sobolem nostram vestramque progeniem, ut serviamus Domino, et juris nostri sit offerre et holocausta et victimas et pacificas hostias; et nequaquàm dicant cras filii vestri filiis nostris : Non est vobis pars in Domino.

28. Quòd si voluerint dicere, respondebunt eis : Ecce altare Domini quod fecerunt patres nostri, non in holocausta neque in sacrificium, sed in testimonium nostrum ac vestrum.

29. Absit à nobis hoc scelus, ut recedamus à Domino et ejus vestigia relinquamus, extructo altari ad holocausta et sacrificia et victimas offerendas, præter altare Domini Dei nostri, quod extructum est ante tabernaculum ejus.

30. Quibus auditis, Phinees sacerdos et principes legationis Israel, qui erant cum eo, placati sunt, et verba filiorum Ruben et Gad et dimidiæ tribûs Manasse libentissimè susceperunt.

31. Dixitque Phinees filius Eleazari sacerdos ad eos : Nunc scimus quòd nobiscum sit Dominus, quoniam alieni estis à prævaricatione hâc, et liberâstis filios Israel de manu Domini.

32. Reversusque est cum principibus à filiis Ruben et Gad, de terrâ Galaad, finium Chanaan, ad filios Israel, et retulit eis.

33. Placuitque sermo cunctis audientibus; et laudaverunt Deum filii Israel, et nequaquàm ultra dixerunt ut ascenderent contra eos atque pugnarent, et delerent terram possessionis eorum.

34. Vocaveruntque filii Ruben et filii Gad altare quod extruxerant, Testimonium nostrum, quòd Dominus ipse sit Deus.

26. Et nous avons dit *ensuite à nous-mêmes* : Faisons un autel, non pour y offrir des holocaustes et des victimes, *puisque cela nous est défendu par le Seigneur*,

27. Mais afin que ce soit un témoignage entre nous et vous, et entre nos enfants et vos enfants, que nous devons servir le Seigneur, et que nous avons droit de lui offrir des holocaustes, des victimes et des hosties pacifiques, et qu'à l'avenir vos enfants ne disent pas à nos enfants : Nous n'avez point de part avec le Seigneur.

28. S'ils veulent leur parler de cette sorte, ils leur répondront : Voilà l'autel du Seigneur qu'ont fait nos pères, non pour y offrir des holocaustes ou des sacrifices, mais pour être un témoignage *de l'union qui a toujours été* entre nous et vous.

29. Dieu nous préserve d'un si grand crime, de penser jamais à abandonner le Seigneur et à cesser de marcher sur ses traces, en bâtissant un autel pour y offrir des holocaustes et des sacrifices et des victimes, hors l'autel du Seigneur notre Dieu, qui a été dressé devant son tabernacle.

30. Phinéès, prêtre, les principaux du peuple, que les Israélites avaient envoyés avec lui, ayant entendu ces paroles, s'apaisèrent, et ils furent parfaitement satisfaits de cette réponse des enfants de Ruben, de Gad, et de la demi-tribu de Manassé.

31. Alors Phinéès, prêtre, fils d'Eléazar, leur dit : *Nous avions sujet de craindre que le Seigneur ne se fût éloigné de nous, lorsque nous vous croyions coupables; mais* maintenant nous savons que le Seigneur est avec nous, puisque vous êtes si éloignés de commettre cette perfidie, et que *par votre fidélité* vous avez délivré les enfants d'Israël *de la crainte où ils étaient* de la vengeance de Dieu.

32. Après cela, ayant quitté les enfants de Ruben et de Gad, il revint avec les princes du peuple, du pays de Galaad, au pays de Chanaan, vers les enfants d'Israël, *qui demeuraient en deçà du Jourdain*, et il leur fit son rapport.

33. Tous ceux qui l'entendirent en furent très satisfaits. Les enfants d'Israël louèrent Dieu, et ne pensèrent plus à marcher contre leurs frères pour les combattre, ni à ruiner le pays qu'ils possédaient.

34. Les enfants de Ruben et les enfants de Gad appelèrent l'autel qu'ils avaient bâti, l'Autel qui nous rendra témoignage que le Seigneur est *celui que nous reconnaissons pour* le *vrai* Dieu *et le seul que nous voulons adorer*.

TRANSLATIO EX HEBRÆO.

1. Tum vocabat Josua tribum Rubeniticam et Gaditicam, atque dimidiatam tribum Manassis. — 2. Et ait ad ipsos: Vos observâstis, quidquid præceperat vobis Moses servus Domini, obedientesque fuistis voci meæ, in omni eo quod mandavi vobis. — 3. Non deseruistis fratres vestros, per multos hosce dies, usque ad hunc diem, atque coluistis observantiam mandati Domini Dei vestri. — 4. Jam verò quietem dedit Dominus Deus vester fratribus vestris, sicut dixerat ipsis. Nunc igitur revertimini, atque abite vobis ad vestra tabernacula, ad terram vestræ possessionis, quam vobis assignavit Moses servus Domini, cis Jordanem. — 5. Cæterùm observate admodùm, ut exequamini præceptum, atque legem, quæ imperavit vobis Moses servus Domini. Amare scilicet Dominum Deum vestrum, atque incedere per omnes vias ipsius; jussa item ipsius observare, atque adhærere ei, denique servire ei toto corde vestro, totâque animâ vestrâ. — 6. Itaque benè precatus ipsis Josua, dimisit ipsos: redibantque ad sua ipsorum tabernacula. — 7. (Nam dimidiæ tribui Manassis assignaverat hæreditatem Moses in Basanitide: et alteri dimidiæ parti ejus attribuerat Josua apud alios ipsorum fratres, trans Jordanem, versùs mare). Igitur cùm illos dimitteret Josua ad sua tabernacula, benèque ipsis precaretur: — 8. Dicebat ad ipsos hæc verba: Cum divitiis multis revertimini ad tabernacula vestra; et cum plurimo pecore, cum argento, et cum auro; insuper cum ære, et cum ferro: atque cum vestibus plurimis. Dividite spolium hostium vestrorum cum fratribus vestris. — 9. Revertebantur ergo, atque discedebant Rubenitæ, et Gaditæ, et dimidia tribus Manassis ab Israelitis, è Silo, quæ erat in terrâ Chanaan, ut irent in Galaaditidem, ad terram suæ possessionis, cujus facti fuerant possessores, secundùm os Domini, per manum Mosis. — 10. Cùm porrò venissent ad aggeres Jordanis, qui erant in terrâ Chananæâ, exstruxerunt Rubenitæ, et Gaditæ, atque dimidia tribus Manassis ibi aram, ad Jordanem, aram ingentem specie. — 11. Audiverunt autem Israelitæ, cùm diceretur: Ecce struxerunt Rubenitæ, et Gaditæ, atque dimidia tribus Manassis aram, contra terram Chanaan, in aggeribus Jordanis, in eo latere, quod spectat ad Israelitas. — 12. Audiverunt Israelitæ, et congregati sunt universus cœtus Israelitarum, in Silo, ut contra illos ascenderent cum exercitu. — 13. Sed legabant Israelitæ ad Rubenitas, et ad Gaditas, atque ad dimidiam tribum Manassis, in Gaaladitidem, ipsum Phinees filium Eleazaris, sacerdotem. — 14. Et decem magnates cum illo, singulos principes familiæ, per omnes tribus Israel. Erant enim illi suæ quisque familiæ primarii, inter principes Israeliticos. — 15. Qui cùm venissent ad Rubenitas, et ad Gaditas, atque ad dimidiam tribum Manassis, in Galaaditidem, locuti sunt ad ipsos, his verbis: — 16. Sic dixerunt universus cœtus Domini: Quid hoc delicti est, quo deliquistis adversùs Deum Israelis, ut hodie deficeretis à Domino; dùm struitis vobis aram, ut rebelles essetis hodie Domino?—17. Num parùm nobis erat, admisisse scelus illud Phegor? à quo ad hunc diem usque non sumus purgati, et ob quod plagam accepit cœtus Domini? — 18. Nisi vos hodie deficeretis à Domino? Certè accidet, ut dùm vos hodie rebellatis Domino, cras adversùs omnem cœtum Israeliticum iratus sit. — 19. Atqui si immunda est terra possessionis vestræ, transite vobis in terram possessionis Domini, ubi moratur tabernaculum Domini, et possidete apud nos. Neque rebelles sitis Domino: neque rebelles sitis nobis, struendo vobis aram aliam, præter aram Domini Dei nostri. — 20 Nonne Achan filius Zaræ patravit scelus, per sacrilegium: atque ad universum cœtum Israeliticum spectavit ira? atque ille vir unus non exspiravit per suum peccatum. — 21. Responderunt autem Rubenitæ, et Gaditæ, atque dimidia tribus Manassis, locutique sunt cum primariis principibus Israeliticis:—22. Potens Deus Jehova, potens Deus Jehova, ipse novit, et Israel sciet, si per rebellionem, aut si per defectionem à Domino (ne serves nos hodie), — 23. Struximus nobis aram ut deficeremus à Domino; vel si ad offerendum super eam holocaustum, aut munus, vel si ad sacrificandum super eam sacrificia salutaria, ipse Dominus vindicet. — 24. Et si non potiùs, quia solliciti de re essemus, id fecimus, dum reputaremus, cras dicturos filios vestros nostris filiis: Quid vobis rei est cum Domino Deo Israelis?—25. Cùm terminum posuerit Dominus inter nos, et inter vos Rubenitas et Gaditas ipsum Jordanem. Nullam habetis partem in Domino. Atque ita filios vestros facturos, ut cessarent nostri filii à timendo Domino. — 26. Proinde diximus: Agite, faciamus ut statuamus nobis aram: non quidem pro holocausto, neque pro sacrificio, inter nos, et inter vos, atque inter posteros nostros, ad fungendum cultu Domini coram ipso, — 27. Sed testis est per holocausta nostra, et per sacrificia nostra, atque per salutaria nostra. Ne dicant olim filii vestri ad filios nostros: Vos nullam partem habetis apud Dominum. — 28,

Diximus enim : Cùm dixerint ad nos, et ad posteros nostros cras, dicemus : Aspicite figuram aræ Domini, quam fecerunt patres nostri, non pro holocausto, neque pro sacrificio, sed ut testis esset inter nos et vos. — 29. Absit à nobis, rebellare Domino, et deficere hodie à Domino, struendo aram pro holocausto, pro munere, aut pro sacrificio; præter eam aram Domini Dei nostri, quæ est ante tabernaculum ipsius. — 30. Igitur cùm audiret Phinees sacerdos, et magnates cœtûs, primoresque inter principes Israeliticos, qui cum illo erant, ea verba, quæ locuti fuerant Rubenitæ, Gaditæ et Manassenses, bonum ipsis visum est. — 31. Atque Phinees Eleazaris filius, sacerdos, ad Rubenitas et ad Gaditas atque ad Manassenses : Hodie intelligimus, quòd Dominus inter nos sit. Quia non fuistis rebelles Domino, per illud scelus. Tunc liberâstis Israelitas à manu Domini. — 32. Reversusque est Phinees, filius Eleazaris sacerdos, et magnates, à Rubenitis et à Gaditis, è Galaaditide in terram Chananæam, ad Israelitas, retuleruntque ad ipsos rem. — 33. Visaque est res bona Israelitis, gratiasque egerunt Deo filii Israelis. Neque decreverunt ascendere adversùs illos cum exercitu, ad vastandam regionem, in quâ Rubenitæ et Gaditæ habitabant. — 34. Cæterùm Rubenitæ et Gaditæ nomen imposuerunt aræ, quia testis est inter nos, quòd Jehova sit Deus.

COMMENTARIUM.

VERS. 1, 2.— TUM VOCABAT JOSUA TRIBUM RUBENITICAM, etc. Cùm reddidisset jam Deus cæteras tribus quietas undequàque, prorsùs ut juraverat olim patribus (id enim superioribus versiculis dictum est), æquum erat ut duæ tribus et dimidia dimitterentur ad suos; planè enim promissum atque conventum effecerant, quo in Numeris eos obligârat Moses, atque etiam principatûs sui initio Josua. Exauctorantur jam ergo, et quidem cum honestissimâ missione. Laudat enim ipsos imperator ab obedientiâ, à fide, à constantiâ, denique à pietate, quæ sanè sunt omnium militum virtutes ut rarissimæ, ita præclarissimæ. Nam cùm ait, *obedientes fuistis voci meæ*, simul neque se imperiosum fuisse, et illos facillimè sibi auscultâsse, atque promptissimè obsequelam fecisse ostendit. Meritò autem obedientia primum locum obtinet, hæc enim vel sola universam militarem disciplinam sustinet. Porrò à fide commendat, cùm ait : *Non deseruistis fratres vestros*, hoc est, nullius metu periculi, nullâque rerum gerendarum difficultate illorum fortunas deseruistis. Deinde hanc laudem per se maximam amplificat à diuturnitate atque constantiâ, cùm ait : *Per multos hosce dies, usque ad hunc diem*, q. d. : Haudquaquàm levi aliquâ affectione commoti ad ferendam illis opem, paulò post destitistis, sed constanter, ad ipsum usque laborum finem, perduravistis. Quæ constantia atque patientia quantæ fuerint, is demùm rectè existimet, qui secum reputaverit, illos domi reliquisse conjuges suas, liberos, fortunas denique omnes cis flumen, in parùm tutis adhuc locis, utpote nuper bello captis. Sed quot jam anni sint elapsi, ex quo unà cum fratribus trajecerant Jordanem, disputavimus capite 18, constituimusque de Judæorum sententiâ, quatuordecim præteriisse. In quâ sententiâ manendum esse video, dùm nos rationes meliores ex eâ movebunt. Certum est enim Josuam vixisse annos centum et decem. Exiisse autem eum è vivis priusquàm septimus annus terræ quieti dicatus iterùm reverteretur, proditum est libello qui *mundi Series* inscribitur; jam verò imperavisse illum annos circiter 27 aut 28 multi scripsêre. Fuerit igitur annos quinque major Calebo cùm speculator unà mitteretur è Cadesbarne, sintque consumpti anni 14 debellandâ, dividendâque terrâ, et vixerit ille annos 13 post partam quietem; nam anno decimo quarto redibat altera שמיטה, ad quam ille vivendo non pervenit, ut aiunt, omnia cum totius rationis summâ mirificè videas congruere. Neque enim, quod quidam putant, brevi post divisas possessiones obiisse eum est probabile. Memoratur enim urbem Thamnathsara exstruxisse, in eâque sedisse. Sed ista nunc hactenùs, tum verò explicatiùs, cùm de Josuæ morte dicendum erit.

Denique laudat imperator suos milites quos dimittit, à pietate et religione adversùs Deum, cùm ait : *Atque coluistis observantiam mandati Domini Dei vestri*. Hæc autem virtus omnium cæterarum virtutum uberrimus fons est, tantòque in istis viris prædicabilior, quantò in iis qui castra sequuntur, solet esse rarior. Nam ut eorum sint multi, quos vel disciplinæ militaris metus, vel amplissimorum præmiorum spes in officio contineat, et nonnulli etiam qui gloriæ cupidine res præclaras fortiter gerant, tamen qui pietatem in Deum ex animo sibi colendam esse statuant, nostrâ certè memoriâ ne parùm multi sint milites vereor, quando, quò se quisque improbiorem nebulonem præstat, eò magis strenuus habetur, et efferata immanitas

fortitudo, contra verò religiosa modestia mollities effeminata existimatur. Istis autem suis militibus non vulgarem imperator pietatem attribuit, sed summam, si modò summa dici aliqua potest: ait enim, eos ipsam observâsse observantiam jussorum Dei.

Vers. 4. — Jam verò quietem dedit Dominus Deus vester fratribus vestris, etc. De istâ quiete diximus in extremo capitis superioris. Commemorat autem imperator eam, tanquàm tempus, quod ipsis præstituerat, quamdiù militare deberent. Tabernacula porrò vocat, non militaria gurgustia, aut rustica tuguria, quales habitationes vocabulo אהל subjiciuntur, sed ipsorum domos, ut interpretantur Septuaginta, aut urbes, ut Chaldæus. Neque enim in tentoriis reliquerant suas fortunas, sed in urbibus; at utitur vocabulo militari apud milites.

Vers. 5. — Cæterum observate admodum, ut exsequamini præceptum, etc. Præcepti et legis vocabula, sic interpretatus est Nicolaus, quasi illud mores, hoc judicia, et cæremonias, ut vocant theologi, significet. Sed eam non esse illorum verborum vim, quis nescit? omissâ igitur subtilitate nimis exquisitâ, neque satis firmâ, existimemus, ambabus vocibus significatam esse, universam illam doctrinam, quâ Moses vitam populi Israelitici in terrâ promissâ degendam formaverat, quæ doctrina in quinque nunc redacta libros legitur. Et quia illa tota in uno primario et magno mandato, sicut Christus appellat, posita est, ut Deum ex animo amemus, colamusque (qui enim hoc facit, is omnes reliquorum omnium officiorum numeros explet), ideò hoc unum inculcat iis, quos à se dimittit Josua, idque diversorum verborum congerie, quam συναθροισμόν vocat Fabius, continuò per amplificationem altiùs altiùsque insurgendo. Jubet enim ut Deum ament, et quidem ita ament, ut universæ vitæ suæ ratione eum amorem præ se ferant, nihilque quod ei gratum sit, facere omittant, neque ista agant aut simulatè, aut leviter, vel interruptè, sed ex animo, graviter, sine intermissione, sic ut penitùs ei rei inhæreant omni cogitatione ac voluntate, itàque in Deum intenti sint, ut nullam aliunde utilitatem, nedùm salutem exspectent. Appellat autem Mosen, *servum Domini Dei*, ut ejus legi conciliet auctoritatem, tanquàm interpretis, et internuntii Dei. Ambulare in viis Dei, pervagatissima est metaphora, significans imitationem, quâ se quis totum ad Dei obsequium comparat et componit. Esse autem Dei vias universas, *rectum probitatem*, sive *justitiam*, cum *liberali religiosâque clementiâ conjunctam*, cecinit David. Pertinet ergo hoc pietatis studium etiam ad proximos nostros, ut jam perspicuum sit, in illo uno primario mandato utramque Mosis tabulam contineri, atque constitutiones illius omnes, sive illæ judiciales sint, sive cæremoniales, ut vocant, in hunc veluti scopum tendere. Nam, ut ait Paulus 1 Timoth. 1, 5: *Finis præcepti est charitas ex corde puro et conscientiâ bonâ, fideque non simulatâ.* Nomen cordis, pro ipsâ mente atque intelligentiâ, vel voluntate hominis, ut sæpè, positum est, animæ verò, pro eâ animi parte, quæ corporis perturbationibus concitari inprimis solet. Græci τὸ ἐπιθυμητικόν, theologi ψυχικόν dicunt. Deuteronomio, unde ista repetita videri possunt, additum est et tertium membrum, *pro omnibus viribus tuis*, ut Septuag. Latinus et Abraham F. Esdræ interpretantur, vel, *cum omnibus opibus tuis*, ut R. Salomon et Chaldæus explanant. Sunt etiam qui hoc ad corporis officia spectare putant, quibus animus hominis universus, hoc est, καὶ τὸ νοητικόν, καὶ τὸ ἐπιθυμητικόν, declaratur, quasi dicat Moses, Deum ita à nobis amari colique debere toto animo, ut ipsum etiam corpus, omnibus officiis, cum nostrum animum præ se ferat. Et rectè sanè. Sumus enim ita creati à Deo, ut non solùm animum, sed corpus etiam, ipsius cultui dicatum habere debeamus. Sunt rursùs alii qui existimant hoc tertium membrum exigere ut superiora duo quàm perfectissimè præstentur, et hoc Matthæum significâsse illo verbo διανοίᾳ. Deum ergo sic amandum esse toto corde, totâque animâ, ut quâcumque in re animus et mens nostra versetur, perpetuò in Dei amorem sit intenta. Sciens prætereo Ludovici Rhodogini, viri docti, argutias, de sacrosanctâ Trinitate, ut vocatur. Nihil enim opus esse existimo, fidei nostræ mysteria illius modi subtilitatibus affirmare.

Sed dicat hìc aliquis: Quid est, cur tantâ verborum exaggeratione vel olim legem istam Moses ediceret, vel nunc Josua repeteret, atque inculcaret abeuntibus tribubus? cùm mortalium nemo unquàm præstare hæc omnia potuerit, propter *aliam legem, quæ in membris omnium*, post vitiatam naturam, *semper repugnavit legi mentis,* ut ait Paulus ad Rom. 7, 23. Et quis est, qui non quotidiè variis animi sui perturbationibus abripitur à viis Domini? Et si non totam mentem, at certè magnam cogitationum suarum partem rebus externis, vel

invitus applicat? carnisque suæ ductum sequitur? cujus affectio inimicitia est adversùs Deum, Deique legi non subjicitur, ac ne potest quidem subjici, ut idem Paulus alibi loquitur. Et tamen nefas est existimare, gravius à Deo miseris mortalibus impositum esse pondus, quàm ferre possint. — Sed responderi, et quidem non abs re, posse puto Augustini verbis lib. 1 Retract. cap. 19, « Deum proposuisse « vehementem illam perfectionis expressio- « nem, non quò mortales, dùm carne circum- « dati sunt, ad illam pertingere possint (est « enim verum illud, neminem utentem volun- « tatis suæ libero arbitrio, vivere sine pec- « cato), sed ut omnes illò connitantur, quò « cùm vitâ immortali tandem sunt perventuri. « Et quantò se minùs ad illud præstandum « pollere sentiunt, tantò divinæ gratiæ opem « ardentioribus votis implorent. » Ea enim non solùm peccatis admissis ignoscit, per Jesum Christum, sed etiam ne peccemus, atque ut Dei voluntati congruenter vivamus, nos adjuvat. Quod est à Milevitano concilio sancitum. Nam illud Pauli quod Cerdoniani Manichæique arripiunt, carnis sensum atque affectum non posse divinæ legi subjici, in hanc sententiam debent interpretari, eos qui ad carnis ductum sese applicant, tantisper dùm id faciunt, legem Dei observare non posse. Quod profectò minimè mirum est, cùm *nemo possit duobus dominis servire*. Ad hoc, ut idem ille Augustinus de Dogm. eccles. cap. 86, scriptum reliquit: « Si præstari non potest in hâc mortali vitâ « charitas tanta, quantam cœlestis illa rerum « divinarum cognitio præstabit, id jam in cri- « mine non est ponendum. » Non enim lex violari censetur, dùm finis scopusque legis animo retinetur. Nullus enim sanctorum et justorum prorsùs à peccato vacuus est. Et tamen non ideò desinunt esse justi sanctique, dummodò animo sanctitatem retineant. Est quidem illud ita, usque eò humanum genus effectori atque parenti suo Deo obstrictum esse, ut ea omnia quæ in isto præcepta insunt, ad illius officium pertineant. Sed quando tanta est carnis nostræ infirmitas, ut quæ lex divina præscribit, ea à nullo perfectissimè præstari possint, respondet Augustinus, cùm hunc Matthæi locum tractat, eumdem illum Deum, qui tam gravis, ut videtur, legis præcepta dedit, hoc etiam jussisse, ut se oremus: *Remitte nobis debita nostra*, eâque oratione usque ad mundi finem, usuram esse Ecclesiam universam. Hanc enim illum, tanquàm medicinam, nobis præscripsisse non facti plenè officii nostri.

Summa est, Deum, suo jure, nos sibi soli totos, quanti quanti sumus, mancipatos, atque in amandi colendique officio omnibus animi nostri viribus perpetuò intentos manere, velle quidem, sed dùm nostràpte vitiositate de fugâ subinde cogitamus, eamque molimur etiam interdùm, si culpam mox agnoscamus, et cœlestis Spiritûs implorantes opem, ad Dominum ex animo revertamur, benignè illum errata nobis condonare, itàque quodam modo mandata omnia à nobis facta esse existimari, « quando quidquid non est factum, ejus nobis gratiam Deus facit, » ut ait idem Augustinus, qui sæpè illud in ore habet: *Domine, da quod jubes, et jube quod vis*. Nimirùm rectè existimat, Deum dùm jubet, monere, ut faciamus quæ possumus, petamus autem ab ipso auxilium ad ea facienda quæ ipsi non possumus; illum enim ut possimus effecturum suâ gratiâ, cùm *sit ipsius jugum suave, et onus leve*. Quomodò enim grave sit, quod est charitatis? Sed diximus de istâ re nonnulla capite primo, ad versiculum septimum. Et dies me deficiat, si quæ ab Augustino de eâ sunt divinè scripta, persequi omnia velim. Quare hoc unum addam, non ea expectare Deum officia à nobis *hìc militantibus*, ut theologi loquuntur, quæ in cœlesti regno ipse mercedis loco in nobis efficiet, ubi vicerimus, sed boni consulturum, si tantùm fidei charitatisque, et quidem ejus cœlesti gratiâ adjuti, præstiterimus, quantùm carne circumdati, humique strati, possumus.

VERS. 6. — ITAQUE BENE PRECATUS IPSIS JOSUA, DIMISIT, etc. De benedicendi verbo diximus supra. Id cùm tribuitur hominibus adversùs homines significat benè precari, et fausta omnia optare à Deo, qui solus bona dona mortalibus conferre potest. Cùm verò adversùs Deum, quia nihil ei à nobis aliud dari potest, idem est quod, agere gratias. At cùm Deus benedicit nobis, tum significat, bona largiri. Sed hoc nunc hactenùs, plura enim alibi.

VERS. 7, 8. — NAM DIMIDIÆ TRIBUI MANASSIS ASSIGNAVERAT HÆREDITATEM MOSES, etc. Quia Manassensium mentio inciderat, explicatur, per parenthesin, ratio cur ea tribus sit divisa in partes duas. Quod orationis genus non satis rectè perceptum à Judæis, mirum quàm pueriliter nugari ipsos coegerit. Nam in Genesi Rabba statuunt, bis ab imperatore dimissas esse istas tribus, vel quia post priorem missionem dies aliquot in castris hæsissent, vel

quia ab ipso imperatore, benevolentiæ ergo, ad Jordanem usque deducti, eum rursùs domum reduxêre, ne parùm stipatus rediret scilicet. At R. Salomon, æquè insulsè, autumat, cùm jam Rubenitæ et Gaditæ dimissi abscederent, imperatorem seorsim Manassenses appellâsse, eisque imperâsse, ut spolia sua cum Rubenitis et Gaditis participarent, communicarentque, quasi verò isti prædam alioqui nullam fecerint. Atqui perspicua est sacrorum verborum sententia jussisse Josuam, eos quos dimittebat, Rubenitas, Gaditas et Manassenses, de suis spoliis, quæ trans flumen nacti fuerant, impertiri suis gentilibus, qui cis flumen apud impedimenta manserant; manserant autem propè altero tantò plures, quàm militatum cum fratribus transierant, quod ex postremâ recensione constat. Quadragies enim mille duntaxat trajecerunt; at si dimidiam Manassensium partem à Mose collocatam fuisse in Galaaditide putemus, et simul, quod est probabilissimum, statuamus, Israelitarum numerum non esse post recensionem ultimam imminutum, fateamur necesse est, mansisse cis Jordanem septuagies mille viros, et insuper quingentos atque octoginta. Sed quo jure prædam suam dividere debeant, qui bello et periculis atque laboribus perfuncti sunt, cum iis qui domi in otio atque umbratili vitâ remanserunt, non est quòd multis disputemus. Certum est enim, hoc jubere Josuam vetere Mosis exemplo, hunc verò id fecisse Dei oraculo, cùm pauci delecti profligâssent Madianitas, onustique spoliis domum revertissent.

Sed dices, æquum saltem fuisse, ut apud eos præmium majus esset, apud quos fuerat et labor. — Atqui neque verbum חלק, quo Josua utitur, neque חצה, quo Moses, aut Deus apud Mosen veriùs, eam vim habent, ut æquas fieri partes necesse fuerit. Et ut demus id ita esse, tamen cùm dimidium sibi servant, qui prædam fecerunt, longè plus viritim capiunt, quàm resides illi; sunt enim multò pauciores. Atque hujus æquitatis rationem habuisse Deus etiam videtur, cùm decuplo plus sibi de illis Madianitarum manubiis decidi juberet, quas otiosi accepissent, quàm de aliis. Neque igitur qui capita sua periculis supposuerant, præmii prærogativo sunt defraudati, neque illi, qui non per ignaviam, sed vel sorte, vel delectu habito, apud impedimenta manserant, omnis victoriæ fructûs, non sine contumeliâ expertes, inertiæ damnantur, sed divisâ æquabili ratione prædâ, utrique grati animi officio adversùs Deum victoriæ auctorem obstringuntur. Quin illa quoque David's lex, quam et re sancivit, et verbis edixit, cùm Amalecitas cecidisset, his exemplis instituta videtur. Sed cur illic æquabilis in singulos, sive qui pugnârant, sive qui impedimenta servârant, divisio fieret, alia erat ratio. Par enim fuerat omnium periculum. Cùm enim soli ducenti fuissent relicti, quadringenti verò hostem incerto itinere persecuti, facilè potuissent pauci illi apud sarcinas opprimi, si hostis usquàm in insidiis substitisset, atque insequentes fefellisset. Nam æquas partes sumpsisse viros singulos, non autem prædæ universæ dimidium alterutras copias, certum est. Quis enim probare possit legem perpetuam, quâ exiguus militum numerus, qualis apud impedimenta relinqui solet, tantùm capiat, quantùm magnæ copiæ quæ pugnatum ducuntur in expeditionem? Sed ista de hoc loco, in quem fortè incidimus, dixisse satis sit.

VERS. 9 et seqq. — REVERTEBANTUR ERGO, ATQUE DISCEDEBANT RUBENITÆ, etc. Galaaditis vocatur hoc loco, universa regio, quam Moses concesserat duabus tribubus et dimidiæ cis Jordanem; aliàs hoc nomine dicitur, certa illius pars, quam suo loco ostendimus. Vocabulum גלילות, quod ego interpretatus sum, *aggeres*, Symmachus reddidit, ὅρια, hoc est, *terminos*. Sed nos ejus vim explicavimus alibi satis multis verbis. Nulla dubitatio esse potest, quin isti ab imperatore dimissi cùm mirificâ adversùs Deum pietate gestirent, et sancto gaudio, quòd et salvis, et onustis spoliis domum reverti concessum esset, planè animo constituerint, à Mose traditam religionem, cujus eos denuò imperator admonuerat, modis omnibus tueri et servare, atque ideò aram illam ingentem in confinio posuerint, ut ea, tanquàm unicæ aræ Dei symbolum apud posteros testaretur, eos qui construxêre, idem cum illis apud quos exstaret, numen, iisdem sacris et religione tum semper coluisse, tum colere porrò debere. Sic enim ipsi suum hoc propositum explicabunt. Carebat igitur monimentum omni prorsùs vitio, et qui statuerant, nullâ improbi cultûs instituti culpâ se obligârant, quamvis malè primùm, atque inaniter de omni re existimarent fratres. Hi enim, depulso tandem errore, non solùm dirui constructum opus non jusserunt, sed vehementer collaudârunt etiam.

Quò magis demirari licet multorum hâc tempestate animi intemperiem, qui nimis immoderatè in sacrarum historiarum monimenta, quæ

majorum nostrorum pietas in templis aliisque locis religiosè passim collocavit, debacchantur, cùm ea obesse nulli, prodesse autem plurimis ad permovendam pietate vulgi mentem possint, si quem præbeant usum, pro concionibus populo inculcetur. Planè enim hic locus docet, non nefas fuisse, præter solemnem aram, alias habere, quæ illam referrent, et veri cultûs eos admonerent, qui ab illâ abessent longiùs. Sed in diversis aris operari sacris, id verò vetitum fuisse divinâ lege, nimirùm, ut ne sibi quisque sacerdos esset, inquit Augustinus. Hoc autem est, ne inde cultus dispar, atque ex dissimilibus ritibus confusio religionum paulatim nasceretur, quâ re nulla est alia, quæ communi pietati tranquillitatique officiat magis. Neque verò, ut hoc adjunctis exemplis ostendam ita esse, opus est. Quæ ante oculos sunt, ea cujusvis animus facilè circumspicit. Quare me reprimam, neque hoc prosequar longiùs.

Non igitur rem ipsam, sed fratrum suorum animos, atque consilium spectare debebant Israelitæ, priusquàm iram tam gravem adversùs illos conciperent. Sed cur non nunc, ut olim, in unâ omnes arâ cultores suos operari sacris vult Deus, roget aliquis? Sanè postquàm longè latèque ab oriente sole usque ad occidentem patefactum esset gentibus à Christo Jesu æterni Patris nomen, eoque labefactata aut profligata potiùs ubique πολύθεος δόξα, hoc est, multorum deorum opinio, tum nefas non fore, amoto periculo scilicet, Deum quovis in loco, sed ritu uno colere, quem æternus ejus Filius mortales docuisset, prædictum est à Malachiâ vate cap. 1, v. 11. Quod propter dicebat Jesus Christus, cùm ipse apud nos versaretur, jam tum *adesse illud tempus, quo non solùm Hierosolymis, aut in uno monte Garizim, sed ubique adorarent Patrem veri cultores spiritu, et verè*, Joan. 4, 21, 23. Ad hoc, unica illa sacrificandi ritè ara, adumbrabat unicum conciliatorem, qui futurus esset inter Deum et homines, cui uni imponi ritè victimæ nostræ possent, ut cœlesti Patri essent acceptæ, neque in aliâ arâ litare posse quemquam. Postquàm ergo per Evangelii lucem res ipsa est patefacta atque conspecta, nihil ampliùs adumbratione opus est.

Verumenimverò, iis quæ de unâ arâ dicimus, parùm videtur illud consentaneum, quòd Elias in monte Carmelo aram struxit, sacrificavit, litavit, post exædificatum Salomonis templum. Sed respondet Augustinus Quæst. in Levit. lib. 3, cap. 56, eâdem hoc Eliæ factum ratione excusari, quâ illud Abrahæ, cùm is filium suum immolare constituisset. Quod enim legislator jubet, id privatæ legis loco est certè, et privilegium rectè vocatur. Verùm cùm Samuel Saüli præstitueret Galgala, immolaturus inibi holocausta et pacifica, cùm jamdiù Siluntem translata arca esset, dubium nullum est, quin Galgala pro Silunte dixerit. Nugæ autem, mihi certè, videntur meræ, quas doctores hebræi sunt commenti. Dicunt enim, in quibusvis aris fas fuisse rem sacram facere, quoties arca non esset in suo tabernaculo reposita. Sed quando semel in mentionem de aris incidimus, quas nostro seculo multi subversas sublatasque volunt, certa res est, eas in templis omnibus, more antiquissimo, apud christianos homines fuisse. Nam Tertullianus, cum primis vetus auctor, inter homologeseos officia annumerat, presbyteris advolvi, et aris Dei adgeniculari. Et eo posterior, sed non deterior scriptor Ambrosius, in illâ memorabili Epistolâ ad sororem Marcellinam narrat, Valentiniano principe, cùm turbatæ in templo essent res sacræ, milites tandem irruisse in altaria, oculisque fixis signum pacis dedisse. Verùm illud fateor piaculum esse, et cum falso cultu conjunctum aras non uni Deo, sed aliis etiam divis consecrare. Idque etiam divus Augustinus sæpè monuit. Neque enim ara, nisi cui sacrificatur, dicari debet. Sed hoc hactenùs. Non est enim hujus loci.

VERS. 12. — AUDIVERUNT, INQUAM, ISRAELITÆ, ET CONGREGATI SUNT, etc. Incenduntur Israelitæ, hoc est, major Israelitarum pars, suspicione atrocis rei adversùs fratres suos, usque eò, ut bello ipsos invadere parent, atque eâ lege agere, quæ in Deuteronomio scripta est. Quâ in re sicut vindicandæ avitæ religionis zelus laudem meretur maximam, ita, quod parùm exploratè cognitum habebant, id eos præcipiti existimatione prorsùs condemnare, dignum profectò est magnâ reprehensione. Sed benè est, quòd se sustinent, collatisque in comitio sententiis, consilium capiunt, de cognoscendo priùs fratrum suorum animo, ex quo res omnis dijudicari debebat, quàm arma expediant.

Ponitur igitur hìc nobis ante oculos memorabile exemplum, ne temerè moveamur suspicionibus, quæ nobis de fratrum nostrorum factis dictisque veniunt in mentem. Quò pertinent etiam illa Christi et Apostolorum monita, de non judicando. Quæ utinam multi, hâc tempestate, sæpè animis suis pertractarent

qui odio magis quàm judicio, de fratrum suorum doctrinâ vitâque totâ existimant. Sed quando sacra narratio memorat, convenisse Israelitas belli faciendi causâ, ob violatam religionem, postulare videtur hic locus, ut paucis disputemus, ferrone, an gladio spiritûs, hoc est, Dei verbo vindicanda sit religio. De quâ re quid vetus lex censuerit, minimè est obscurum. Disertis enim verbis, cùm alibi, tùm in Deuteronomio jubet ea interfici illos qui docent, statuuntve quòd à Dei cultu abducat, vel qui alios incitant ad alienos cultus. Quin privatis non contenta suppliciis, totas etiam civitates delet, in quas invasit ea impietas. De novâ ergo, id est, de evangelicâ lege, et eâ disciplinâ quæ à Christianis colitur, omnis controversia est. Hanc igitur plerique existimant, solùm spiritûs gladium stringere, non etiam securi coercere vel improbissimam cujusvis de religione sententiam, doctrinamque. Nam illud veteris et severioris legis regnum, inquiunt, mundanum erat, Christi verò cœleste. Sed quo sensu hoc dicant, ipsi viderint. Mihi certè, verissimum esse videtur, sicut Christi, ita et Mosis legis scopum fuisse, non mundi regna grassando parare, sed amorem, pietatem, charitatem hominibus adversùs Deum et homines conciliare atque commendare. Unde confici videtur, non magis lege Mosis, præter modum, punire improbos fratres licuisse fratribus, quàm lege Christi, neque vicissim lege Christi per improborum impunitatem prodi salutem proborum magis debuisse, quàm Mosis lege, cùm utriusque idem unus fuerit finis, ipsa charitas in Deum et proximos. *Fuit* quidem *Mosis lex tanquàm pædagogus*, ut ait Paulus ad Gal. 3, *ducens populum per vitæ probitatem ad Christi perfectiorem doctrinam amplectendam.* Pædagogi autem est, fateor, puerorum mores non solùm verbis, sed etiam plagis castigare, atque omninò metu compescere insolentiam, præceptoris verò, non tam virgis, quàm bonâ doctrinâ illos instituere atque informare. Sed quæ tanta, rogo, sit ullius effrenatio, ut existimet, nos per Christi Evangelium esse ab illo pædagogo ad scelerum licentiam atque impunitatem liberatos? Et quodnam scelus esse majus atque scelestius potest, quàm à probâ religione aliquem non modò desciscere ipsum, sed alios etiam pro viribus seductum ire, hoc est, in Deum simul et homines summè injurium esse? Existimandum ergo videtur, haudquaquàm à novæ legis lenitate alienum esse, probam atque à sanctissimis majoribus acceptam, posterisque traditam de totâ religione sententiam, non solo spiritûs gladio, sed ubi ille efficere nihil potest, eo etiam, quo Deus magistratum armavit, vindicare, veteris legis exemplo, in iis præsertim hominibus, qui animi malitiâ, καὶ αὐτοπροαιρέτῳ πονηρίᾳ, ut græci theologi loquuntur, atque novitatis quâdam libidine, aut gloriosâ ostentatione, aut denique aliorum hominum odio, agnitam veritatem aversantur, et sublatâ manu, ut est in sacris litteris, discedunt in sententias à pulcherrimo consensu atque concentu gregis Christi, qui ab omni retrò memoriâ in Ecclesiâ fuit, usque eò dissidentes, ut illo salvo, retineri non possint. Hoc enim profectò est, relicto fonte vitæ, aridas cisternas effodere, atque in ipsum peccare Spiritum sanctum, et prorsùs non ferenda in republicâ protervia.

Equidem minimè sanguinarius sum, neque facilè explicaverim, quàm mihi apud meum animum videatur immane, atque à christianâ misericordiâ alienum, miserrimos homines, qui pietatis studio, non autem malâ malitiâ, ut inquit Plautus, neque improbâ mente, à majorum suorum religione paululùm deflectunt, et non tam dogmata, quàm ritus quosdam diversos sequuntur, quos persuasi sunt verbo Dei esse magis consentaneos, eos, inquam, infelicissimos homines ad crudelissima supplicia abripi illicò, imò ullos omninò, qui gladio spiritûs corrigi possint, vitâ à magistratu puniri. Nam etiam nostros, hoc loco, Israelitas, paratissimos esse videmus, suos fratres, quos tamen existimant falso cultui operam dedisse, quod in religione est omnium flagitiorum gravissimum flagitium, si resipiscant, non solùm peccati gratiam facere, verùm etiam cum maximo fortunarum suarum dispendio, multitudinem hominum propè infinitam in suas secum possessiones admittere, suasque cum illis urbes agrosque communicare; sed de iis loquebar, qui ipsa religionis nostræ fundamenta, quantùm possunt, convulsum eunt, vel id ut efficiant dant operam, ne quid prorsùs certi relinquatur, quo gratissima illa Deo populi consensio niti possit, neque ab hâc suâ improbitate moveri ullis argumentis queunt. Talibus enim spiritualibus sicariis, ut sic dicam, per causam lenitudinis christianæ (hanc enim opponebant alii) parcere, quid, quæso, aliud est, quàm fovendâ peste contagiosissimâ alios fratres perdere? Verumenimverò si qui ex famosis opinationibus moveantur, atque deposito errore resipiscant, non ego tales continuò impunes in Ecclesiam recipiendos putaverim, sed

vel more majorum emendatos priùs vel novo quopiam ritu publicè expiatos, videlicet ne temerè sibi alii in simili flagitio vel impunitatem, vel veniæ facilitatem audeant promittere, aut sperare etiam. Non ignoro equidem, veteres, viros sanctissimos, pœnam satis magnam existimavisse, si aut sacri cœtûs communione abstenti essent hæretici, atque excommunicati, ut loquuntur, aut bonis omnibus exuti, quibus usque eò, dùm ipsi resipiscerent, uterentur pauperes, aut denique si essent in exilium missi. Et rectè sanè illi lolium, quod ejusmodi erat, ut vel tritico noxium non esset, vel in triticum videretur educatione posse commutari, in ignem ante tempus non conjiciebant. Sed tempora fiunt in dies diriora, et miris modis augescit humanorum ingeniorum protervitas. Nunc enim multi pietatis contemptu et fastidio magis quàm errore, videntur non solùm ipsi ad omnem impietatem projecti, clarissimis monimentis testatam consignatamque antiquitatem, et ab ipsis Apostolis, aliisque sanctissimis Patribus accepta posterisque tradita dogmata insolenter repudiare, verùm apud quosvis, maximè autem apud imperitum vulgus, ea calumniando insectandoque suis argutiis, id perpetuò dant operam, ut quamplurimos secum in eamdem adducant vesaniam. Adversùs quorum deploratam non dico vitiositatem, sed pessimam malitiam, ego certè, Justiniani legibus agendum censeo, quintâ et octavâ, quas de Hæreticis et Manichæis tulit, si rem publicam diù esse salvam volumus.

Sed opponunt mihi divum Augustinum, qui ne profligatissimos quidem hæreticos vitâ mulctari debere censuit.—Atque nego id eum censuisse, sed de ecclesiasticorum virorum procuratione locutum enim esse aio. Scribit enim Augustinus ad Bonifacium Epist. 50, licere prorsùs legibus imperialibus uti adversùs hæreticos, cùm verbis emendari non possint, sed citra mortem tamen, non quòd eam non sint illi commeriti, sed quia mansuetudinis ecclesiasticæ non sit, ulli misero mortem procurare. Quare si ille jussionem, ut vocatur, trabalem Theodosii Junioris et Valentiniani III, quæ in Novellis constitutionibus, titulo 2, scripta est, legisset, credibile est, eum non fuisse repugnaturum, quominùs illam magistratus conferret ad rem, adversùs nocentissimos Ecclesiæ Christi nebulones. Neque enim solo Dei verbo, sed magistratûs quoque ferro coerceri posse hæreticos, idem Augustinus ostendit, eâ Epistolâ, quam scripsit quadragesimam octavam, ad Vincentium rogatistam, monens quidem ne Donatistæ occidantur, cùm necis potestatem leges imperiales, quibus agendum sit, non fecerint in hæreticos; cæteroqui verò à magistratu coerceantur. Nimirùm trabalis illa constitutio aut nondùm edicta, aut non audita ab Augustino erat. Sed hanc opinionem ego ita habeo, ut eam nullius privati hominis meliori judicio, nedùm Ecclesiæ, opposuisse velim pertinaciùs quàm oportuit.

Vers. 13, 14, 15. — Cæterum allegabant Israelitæ ad Rubenitas, etc. Posset quidem pro accusandi casu *sacerdotem*, reddi genitivus, ut vocant grammatici, dicique, *sacerdotis*. Est enim oratio anceps. Sed versiculus tricesimus ostendit, Phineem sacerdotem fuisse, et, quod supra, cap. 15, v. 17, exposuimus, in illius modi verborum constructione ambiguâ, quod adjectum est, referri ad id debet, cujus potissimùm mentio fit. Sapienter consilio priusquàm armis rem tentant Israelitæ. Quod ipsa etiam humanitas postulare ab hominibus videtur, cùm belluarum sit, nullâ dictâ causâ armis confligere, et cæco impetu, tanquàm rabie quâdam, alios in alios incurrere. Moses certè quantùmvis à Deo jussus invadere Sehonem regem, tamen mittit, qui cum eo agant, et quidem conditionibus æquissimis. Sed plenæ sunt omnes omnium historiæ exemplis. Israelitas autem tum ipsa etiam necessitudo sanguinis, tum nuper accepta beneficia deterrere ab armis debebant, et vel in primis illud apud omnes pervagatissimum, quòd nullum bellum civili funestius est. Præclarè enim est ab Homero dictum Iliad. 9:

Ἀφρήτωρ, ἀθέμιστος, ἀνέστιος ἐστιν ἐκεῖνος
Ὅς πολέμου ἔραται ἐπιδημίου ὀκρυόεντος.

Delegitur autem Phinees, vir levitici et sacerdotalis ordinis, summique pontificis Eleazaris filius; præterea insigni, atque in commune utili facinore edito tum clarus, tum gratiosus, qui sacræ istius legationis sit princeps. Nimirùm, quod rectè ut omnia, scripsit Aristoteles, φρόνησις, ἀρετή, καὶ εὔνοια, hoc est, prudentia, probitas, et gratia, maximum habent ad persuadendum momentum. Illæ enim virtutes ad res ipsas rectè tractandas, hæc ad transigendas componendasque utilissima est. Et cujus virtutem amamus atque admiramur, ei facillimè fidem accommodamus. Adjunguntur autem illi viri decem, ex quâque tribu singuli, non cujusvis loci, sed primates, non quidem ad pompam, neque de more, ut apud Romanos, sed ut res ardua de omnium tribuum vo-

luntate, totiusque Ecclesiæ consilio ageretur.

Illud autem : *Erant enim hi suæ quisque familiæ primarii inter principes Israeliticos,* explanat Kimhi in hanc sententiam : « Miserunt, « inquit, decem primarios viros, qui comitarentur Phinees, ex singulis tribubus singulos, quorum quisque præfectus erat mille « tribulibus suis. » Nimirùm vocabulum אלפים modò mille significat, modò eos qui mille viris imperant, hoc est, τοὺς χιλιάρχους, nonnunquàm etiam principes viros, qui aliis hominibus duces ad res gerendas sunt. Neque desunt etiam, qui illud, לאלפי ישראל, interpretentur, *inter copias Israeliticas,* tanquàm positus sit numerus certus, pro incerto. Sed parùm admodùm discrepant inter se istæ sententiæ, et quid omninò dicatur, satis planum est.

Vers. 16. — Sic dixerunt universus coetus Domini, etc. Constitutio juridicialis est absoluta, ut rhetores vocant. Nam rei, de quo accusantur, id à se factum improbè esse, negant. Status autem legitimus est, structa ne sit ara, qualem lex prohibet, an non talis. Exordium ad causam est appositissimum, et simul aptissimum ad conciliandam orationi auctoritatem, cæteroqui duræ, et odiosæ. Nam cùm se cœtûs, sive Ecclesiæ Domini allegatos esse dicunt, ex ipso cœlo mandata afferre videri possunt. Et Ecclesia omninò audienda est, cùm religionis causa agitur. Quàm vehementem autem opinionem mente comprehendissent decem tribus, de fratrum suorum peccato, satis magno argumento est dura ista allegatorum expostulatio, planè sic instituta, quasi confessum et manifestum sit crimen, à quo tamen rei prorsùs sunt alienissimi. Videmus ergo etiam viros sanctissimos, quales fuêre Eleazar pontifex maximus, Josua imperator, cæteri, ad falsissimas interdùm opiniones labi, et suspicionibus temerè incendi posse ; nimirùm homines sunt. Sed illi continuò aut se recipiunt ipsi ad suum ingenium, melioribus cogitationibus, aut rationibus auditis emendari se facilè patiuntur. At longè alia mens est eorum qui pietatis quidem speciem opponunt, sed reipsà gloriosæ ostentationis et contentionis spiritu ita agitantur, ut quidquid semel, sive errore, sive melioris sententiæ odio arripuerunt, ex eo nullius hominis oratione, quantùmvis gravi et probabili, se moveri patiuntur. Sic Moses, vir alioqui omnium mortalium lenissimus, cùm asperrimè invectus in has ipsas tribus duas et dimidiam fuisset, petentes ut cis Jordanem manere sibi liceret, simul atque consilii sui rationem ipsæ exposuissent, illicò placatus est. Quanquàm ad Mosis indignationem quod attinet, potest illa multis de causis justa fuisse videri, quales causæ à nobis quædam sunt, post principium capitis 12, explicatæ, et plures commemorantur à R. Isaac Æramæo capite 85 ejus libri qui inscribitur, *Isaac colligatus.*

Sed ex istis quæ dicimus forsan occurrat illud : Si hallucinatus est cœtus Domini falsâ opinione, non rectè vocatur à divo Paulo, columna et firmamentum veritatis. — Atqui non errabat Ecclesia Dei suo judicio, quod de ipsâ re faciebat, sed de voluntate et consilio hominum non rectè existimabat. Solus autem Deus introspicere in mentes hominum potest. Nam si eo proposito aram struxissent illæ tribus, quo esse structam suspicabatur Ecclesia, meritò defectionis à probâ religione illas accusâsset : atque si non potuisset rectè monendo revocare, per vim etiam in ordinem benè, opinor, coegisset. Verbum מעל plenè sumus interpretati, *delinquere.* Sed Symmachus præcisè, καταγινώσκειν reddidit, hoc est, *contemnere, vilipendere,* sive *per contemptum negligere, atque rejicere,* ut defectionis vitium exprimeret videlicet. Sic in Numeris, de muliere quæ cum alio viro corpus miscuit, honestâ loquendi formâ scriptum est : *A suo viro, cùm eum sperneret, defecit ad alium virum, prævaricataque est.* Chaldæus dixit, *fraudem committere.*

Porrò nomen, *Israelis,* magnam habet emphasin. Unâ enim complexione ponit ante oculos omnia illa præclarissima beneficia, quæ Deus adhuc in Israelis posteros contulit, eoque animi ingratissimi illos incusat, qui à tam benigno Domino deficiant. Porrò cùm universè primùm, peccâsse illos adversùs Deum, dixissent, ipsam deinde peccati universitatem ad duas deducunt species, defectionem et rebellionem, quarum illa in abdicato cultu veri Dei, hæc in falsorum deorum cultu instituto consistit. Et sunt sanè ista quâdam necessitudine sibi mutuùm copulata. Nam ita comparatus est mortalium animus, ut prorsùs ab omni religione vacuus esse non possit. Monstra enim hominum fuêre potiùs quàm homines, Diagoras, Theodorus, alii pauci, qui ἄθεοι cognominati sunt. Adverbium *hodiè,* rei potiùs evidentiam, quàm tempus significat, ut sæpè aliàs, nisi quis existimare malit, hoc loco ad præproperam defectionem ostendendam pertinere, cùm mox dicant, se nondùm à flagitio Phegor esse expiatos. Sic enim aiunt :

VERS. 17, 18. — NUM PARUM NOBIS ERAT ADMISISSE SCELUS ILLUD PHEGOR ? etc. Increpant reorum idololatriam, ut vocamus, fœdissimo et calamitosissimo exemplo, quod in Numeris est perscriptum. Meritò autem hoc exemplo utitur Phinees, ut cujus ipse pars magna fuerat, quippe qui unus Dei indignationem sedaverat, trucidato Zambri, cum Madianitide Cozbi corpus miscente. At enim si ille placaverat Deum, facinusque expiaverat, quid est, cur ab illo flagitio nondùm esse purgatum populum dicat? R. Levi F. Gersonis opinatur, tantam fuisse illius mali contagionem, ut etiamnum animi multorum eòdem propenderent. Alii ad infamiam illius sceleris ista spectare putant, quâ nondùm sint liberati Israelitæ. Sed istæ profectò sententiæ nimis molles sunt. Non enim de animorum affectionibus, aut de peccati memoriâ, sed de ipsâ impietate patratâ agitur. Quare, meo certè judicio, rectiùs illi sentiunt, qui placatum quidem fuisse Deum zelo Phinees putant, sed catenùs modò, ut plures illo tempore mutuâ cæde nollet cadere, verùm eos qui se illâ impietate obstrinxerant, nihilominùs in reatu mansisse, olim pœnas divino judicio daturos. Nam profectò qui culpæ gratiam, quam facit Deus mortalibus, à pœnæ gratiâ separari non posse contendunt, ii nimio plus suæ ipsorum sapientiæ, adversùs sacras litteras et sanctissimorum Patrum consensionem, tribuunt, quàm oportuit. Non jam loquor de gratiâ pœnæ mortis æternæ; de eâ enim, nisi fallor, nulla theologis inter ipsos controversia est. Quid enim? annon huic loco planè geminus est ille, cùm Deus his ad Mosen utitur verbis, Num 14, 20 : *Condonavi, ut tu petis. Verumtamen vivo ego, et implebitur gloriâ Domini universa terra; omnes viri, qui viderunt gloriam meam et ostenta mea, quæ feci in Ægypto atque in deserto : et jam me denis vicibus tentaverunt, neque auscultârunt voci meæ, conspicient terram de quâ juravi patribus ipsorum*, etc. Sed exstat etiam divi Augustini de istâ re sententia, multis in locis luculentissimè dicta. Ego verò loci unius verba modò protulisse in medium satis habebo. Ait enim ille commentariis in Joannem : « Cogitur homo tolerare etiam « remissis peccatis, quamvis, ut in eam veniret miseriam, prima fuerit causa peccatum. « Productior est enim pœna, quàm culpa. Et « parva putaretur culpa, si cum illâ finiretur « et pœna. Atque ideò vel ad demonstrationem « nostræ miseriæ, vel ad emendationem labi« lis vitæ, vel ad exercitationem necessariæ « patientiæ temporaliter hominem detinet pœ« na, etiam quem jam ad damnationem sem« piternam reum non detinet culpa. » Sed quis adeò est alienus à sacris historiis, ut nesciat, in quantas ærumnas David, propter admissum adversùs Uriam scelus, inciderit, postquàm ei ignovisse Deum vates Nathan nuntiâsset? Non ergo purgatus adhuc erat populus eo flagitio, quia multi etiam tum superstites erant, qui illo contaminati, nondùm pœnas Deo persolverant, et tamen illud egregium Phinees factum usque eò culpam sceleris expiaverat, ut hoc neque in populum universè, neque singillatim in eos qui ei erant affines, ipso vindicatum exitio Deus iret, tanquàm offensus et commotus hostis, sed castigatum suo tempore, calamitatibus et pœnis quibusdam; veluti clementissimus parens, qui filium, cujus peccatis ignovit, certis tamen modis corrigit, ut prorsùs omni ex parte sarciatur, et plenè perfectèque coeat pristina gratia, benevolentiaque. De Baalphegor diximus cap. 7, v. 11, etc., atque etiam de irâ Dei, quâ ob unius peccatum videtur multitudini infensus esse.

VERS. 19. — ATQUI SI IMMUNDA EST TERRA POSSESSIONIS VESTRÆ, etc. Non eò hæc dicuntur, quasi regio cis Jordanem ad fœdus Dei non pertinuerit. Pari enim gratiâ et hanc et alteram illam suis cultoribus Deus attribuerat. Sed possessio Domini vocatur ea, quæ trans flumen est, quia Deus sacrarium suum, tanquàm tabernaculum, in ipsâ collocatum esse voluit. Igitur illud : *Si immunda est terra possessionis vestræ*, ad opinionem modò spectat, quasi dicant : Si existimatis, Deum non perinde vestram regionem atque nostram suo favore complecti, propterea quòd apud nos habitare videatur, et idcircò peculiarem cultum institutum iri, vertite solum, atque transite ad nos. Nostras enim possessiones potiùs vobiscum participabimus, quàm ut vos patiamur tum in Deum ipsum, tum in nos peccare, hoc est, religionis consensionem, sine quâ nulla respublica consistere potest, violare. Præclara profectò, et digna sacro cœtu sententia. Ex quâ primum illud intelligi potest, fratres, si resipiscant, recipiendos in gratiam esse, neque ipsorum errata, quibus veniam suppliciter petunt, ferro vindicari oportere. Tum etiam illud, reipublicæ et fratrum saluti nos nostra commoda debere postponere. Talia exempla sunt etiam nobis proposita in Loth, et in sene illo Ephraimitâ, qui suas filias turpissimorum hominum libidini prostituere, quàm viros hospites nefariè violari

maluerunt. Credibile est, plerasque tribus non nimis laxè habitavisse, cùm tot passim reliqui essent Chananæi. Et tamen gentem, cùm ab hominum multitudine, tum à re pecuariâ copiosissimam suis sedibus, atque possessionibus recipere, sibique urbes atque agros, quæ illis attribuant, detrahere malunt, quàm ut à Deo tradita religionis jura mutari aut pollui ab illis paucis tribubus sinant. Quippe non ignorant, vel privatim admissa facinora, præsertim autem fœdas religiones, nisi aut emendentur monitis, aut vindicentur à magistratu, non modò privatis, sed publicis etiam expiari solere calamitatibus à cœlesti judice. Hoc enim adjuncto exemplo ita esse docent. Jam verò illi, structâ arâ, non solùm in Deum, verùm etiam in Ecclesiam ipsam injuriosi fuisse videbantur, quia religionum confusio dissipat Ecclesiæ consensionem, quod ejus est præcipuum insigne, et sine quo nulla esse potest.

VERS. 20. — NONNE ACHAN FILIUS ZARÆ PATRAVIT SCELUS? etc. Hoc exemplum referendum est ad versiculum decimum octavum. Nam decimus nonus per occupationem est interpositus. Est autem hoc argumentum à minore. Si Achan, cùm fecisset sacrilegium, non solus est exstinctus, sed indignatus est Deus universæ Ecclesiæ, quid futurum existimatis, si vos, tantus hominum numerus, tam graviter peccaveritis in Deum? Græci, quos partim secutus est Latinus, ut hanc argumentandi rationem facerent planiorem, ita converterunt postremam versiculi partem, ut in duas diducerent verborum complexiones, sed quarum utraque dicta sit sacris verbis præcisè. Priorem enim finiunt nomine, *unus*, ibique deesse statuunt, verbum ὑπαρκτικόν, *fuit*, in alterâ autem desiderari dicunt, *solus*. Plenè igitur perfectéque sic dicendum existimant: *Et ipse vir unus fuit, num expiravit per suum peccatum solus?* Hæc sententia videtur etiam R. Davidi Kimhi placuisse. Nec sanè cum verbis hebraicis pugnat. Sed quod nos expressimus, simplicius certè est, et satis opinor planum. Latinus voculam, לא, per quintam vocalem legit, ut optandi adverbium sit. Sed nihil ejus sententia discrepat à nostrâ. Cæterùm quæ ad Achanem attinent, sunt ea pertractata à nobis capite 7.

VERS. 22. — POTENS DEUS DOMINUS, POTENS DEUS DOMINUS, etc. Defensio est ista reorum, fatentium quidem aram à se esse structam, sed legitimè, aut negantium se ejusmodi aram posuisse, cujusmodi accusantur, hoc est, in quâ novis sacris operando, patriam religionem violare, alienosque ritus colere in animo habeant, aut potiùs harum rationum utrâque sese excusantium. Diximus supra, istas tribus magnâ pietate, et animo adversùs Deum grato, gestientes, domum revertisse, aramque istam posuisse. Ex illâ igitur tali affectione hæc tam vehemens, ut sic dicam, abjuratio objectæ impietatis nascitur. Nam cùm ipsa trium præcipuorum Dei nominum congeries, maximum per se habet pondus, tùm id in immensum augetur etiam per ἀναδίπλωσιν, quâ illa repetuntur, tanquàm nullâ oratione satis præsentem suæ integritatis atque innocentiæ testem Deum sistere possint, quamvis cupiant maximè. Quò magis admiranda est sanctissimorum virorum modestia, qui nullâ cum indignatione, nullo mutuo convicio, sed placidè, quietè, sedatè refellunt atrocissimum crimen, à quo tam fuêre alieni, ut eâ ipsâ molitione, quâ in illius suspicionem inciderant, ipsum à se, atque suâ in perpetuum posteritate avertere prohiberceque essent conati. Quod exemplum utinam diris istis temporibus multi homines, ut appellantur, Christiani, quorum vel maxima, pro suo ipsorum loco et dignitate, deberet esse moderatio, imitarentur, neque suos adversarios impiis maledictis lacerarent lubentiùs quàm firmis argumentis modestè docerent, aut certè confutarent!

Cæterùm jusjurandum, quo Deum appellantes, suam isti declarant innocentiam, tum demùm adhibere fas est, cùm factum alioqui incertum est, et in hominum animis clausum latet, ut est divinis sancitum legibus in Exodo, præsertim si res magna agatur. Nam in levissimis causis Deum continuò appellare, præter tanti numinis majestatem esse videtur, neque perjurii periculo caret consuetudo, atque adeò cum præcepto illo pugnat: *Non assumes nomen Dei tui in vanum*, Deut. 5, 11. Sed reverenter atque religiosè in gravibus justisque causis usurpare Dei nomen, id verò colere Deum est, atque credere, ei omnia esse cognita perspectaque, ipsumque vera jurantes præmio, falsa pœnis afficere. Unde Isaias, cap. 19, v. 18, cùm fore aliquando prædiceret, ut quinque Ægypti urbes Deo nomen darent, dicebat illas juraturas per Deum exercituum. Et alibi de gentibus agens, quæ olim culturæ Deum essent, sic loquentem Deum facit: *Mihi curvabitur omne genu, jurabit omnis lingua*. Sed nihil opus est plura exempla adjungere, sunt enim sexcenta. Ex quo illud efficitur, ullam omninò rem præter Deum jurare, speciem esse falsi

cultûs, cùm nulla pro Deo coli possit. Et hùc spectat illud Deuteronomii : *Nomen illius jurabis, non sequemini deos alienos.* Et : *Jurato nomen illius; ipse est laus tua et Deus tuus.* Hinc etiam Socrates, cùm popularium suorum deos tectè rideret, jurare solebat quercum, hircum, canem, ut ait Tertullianus. Igitur dùm istæ tribus Deum suæ innocentiæ testem appellant, non solùm se purgant per inficiationem, sed simul reipsà declarant, patriam se religionem colere, neque aliam fœdam admisisse. Sunt autem qui tria illa Dei nomina, אל אלהים יהוה, sic interpretantur, quasi primum postremumque *verum Deum*, at medium *falsos deos* significet, atque hoc gignendi positum casu sit, hoc sensu : *Deus Deorum Jehova*, sive *Dominus*. Is enim ex quâdam vulgi consuetudine natus loquendi mos est in sacris litteris, ut Dominus Deus vocetur, Deus deorum, quamvis certissimum sit, nullos esse alios, præter ipsum, deos. Sic enim scriptum est in Deuteron. : *Quoniam Dominus Deus vester, ipse est Deus deorum, et Dominus dominorum.* Sunt etiam inter Hebræos, qui Deum esse deorum interpretantur, quia angelorum Deus est, atque principum virorum quoque. Sed illa, quam nos vertendo expressimus sententia, hoc certè loco et verissima est, ut mox ostendemus, et veteribus Hebræorum probatur, atque etiam Latino, Aquilæ, Symmacho.

Observârunt autem Cabbalistæ, philosophi apud Hebræos non sanè prorsùs vani, neque semper superstitiosi, sed sæpè etiam arguti et fructuosi, illi, inquam, observârunt reos istos appositissimè ad se prorsùs purgandum hisce tribus nominibus appellâsse Deum testem. Sed adscribam ipsa eorum verba, ut certè ea latinè assequi potero, ex eo libro quem *Portam lucis* vocant ; sunt enim ad hunc locum illustrandum utilia. Igitur, « scito, inquiunt, ipsam causam poposcisse, ut Rubenitæ, Gaditæ, et Manassenses, tria illa Dei nomina, *El, Elohim, Jehova*, simul pronuntiarent. Debebant enim *El*, hoc est, *fortem*, sive *potentem*, dicere, quia hoc nomine mysterium benignitatis et clementiæ divinæ continetur. Debebant etiam *Elohim* appellare, nam istius nominis notatio ad judicium et pœnam spectat. Denique oportebat quoque ut nomen *Jehova* usurparent, quia hæc appellatio justitiam Dei temperat clementiæ et benignitatis æquitate, atque inter superiores duas appellationes veluti conciliatrix media est. Itaque si rem totam explices, sic illi dixisse videri possunt : Si istam aram posuimus Deo, ut sit monimentum modò, non autem ut in eâ rem divinam faciamus per holocausta, aliave sacrificia, prosequatur nos ille suâ benignitate, tanquàm *fortis potensque* Deus. Sin autem aram hanc improbâ mente posuimus, animumque deficiendi ab illo, atque ab ejus sacrario, per aliena sacra, ipse *Elohim*, qui simul testis, judex et accusator est, pœnas à nobis exigat, suppliciumque sumat, hoc tam gravi delicto dignum. Denique ipse *Jehova*, qui conciliator est, moderetur judicium pro eo animi nostri proposito, quo aram struximus, sive pœnam eo, sive præmium sumus promeriti ; debebant ergo tria illa simul usurpare nomina, quippe quibus mysteria magnitudinis, potentiæ et gloriæ Dei continentur. Nam et Asaph in eo psalmo, quo condendi mundi rationem decantat, illa quoque conjunxit, cùm diceret : *Potens Deus Jehova locutus est, et appellavit terram.* Nimirùm Deus, cùm conderet mundum, triplici erat veste amictus, veste summæ misericordiæ, et summæ justitiæ, ac denique veste quæ media illas utrasque miscet temperatque. Eorum enim quæ à Deo sunt effecta, alia extremæ misericordiæ, alia rigidissimæ justitiæ, denique alia simul utrinsque rationem præ se ferunt. » Hæc Cabbalistæ, à quibus, quæ res Dei vestis vocetur, non est obscurum. Illum enim tum demùm aliquo modo intelligentiâ intuemur, quando ea quæ effecit sensibus nostris usurpamus.

In summâ, certum est tria ista vel præcipua esse Dei nomina. Is enim solus, *El*, hoc est *potens pollensque* est. Nam præter ipsum quidquid usquàm est, nihil, nisi illius virtute, potest efficere. Is quoque solus est, *Elohim*, hoc est, *Deus*, quippe qui solus cœlum, terram et quidquid his continetur, effecit. Denique is unus est *Jehova*, hoc est, *essentia*. Cæteræ enim res omnes, quales quantæque tandem sunt, suam ab illo essentiam acceperunt. Præclarè igitur de Deo sentiunt, qui istis eum nominibus appellant. Præclarè etiam, qui deinceps dicunt : *Ipse novit*, et : *Non serves nos*, denique : *Ipse vindicet*. Nam qui Deum omnia cognoscere et videre profitetur, atque insuper servandi perdendique potestatem ei attribuit, is profectò breviter universæ theologiæ summam est complexus.

Porrò illud : *Et Israel sciet*, minimè est ex supervacaneo ab illis additum. Plerique enim, quo præsens fallant aliorum hominum de se

judicium, pœnamque evitent, Deum ut suæ innocentiæ conscium testem atque etiam vindicem appellare non dubitant, neque verentur, sed per hypocrisin modò, ut cujus in vindicando tarditatem atque cunctationem contemnunt. Ejus igitur malitiæ suspicionem à se removent illi istis verbis, cùm dicunt, non solùm Deum ista scire, qui introspicit in hominum animos, sed fore aliquando tempus, cùm universus Israelitarum cœtus luculenter intelliget, se nihil minùs quàm defectionem, aut sacra aliena cogitâsse, nimirùm quando omnes animadvertent, magnâ ipsos constantiâ majorum suorum religionem tueri.

Quæ porrò deinceps sequuntur : *Si per rebellionem, aut si per defectionem à Domino*, etc., ipsâ verborum constructione obscura sunt. Non enim facilè animadvertit quivis, quò spectet illa apostrophe simul et parenthesis : *Non serves nos hodiè*, quam ex vehementissimâ animi perturbatione effundunt illi potiùs quàm pronuntiant, cùm auditam defectionem abominantur, neque tam atrox crimen repetitis verbis nominare sustinent, nisi continuò eâ conditione sese devovendo, illud à se rejiciant. Itaque Deum, secundâ personâ, tanquàm præsentem, appellant, et quasi animi sui brachiis amplexi, eum precantur, ut se illicò perdat, si tam improbi sint. Minùs scitè igitur, ut à septuaginta Interpretibus, ita à Latino eos secuto, pro secundâ personâ reddita est tertia, cùm multò major in illâ quàm in hâc sit emphasis. Sed isti verba sacra, ut præcisè dicta, acceperunt, cùm non putarent, per interpositionem quædam esse scripta, et nonnulla de suo addiderunt. Posset quidem, fateor, illud : *Ne serves nos hodiè*, ad Phineen, tanquàm legationis principem, dictum videri, hoc sensu : Non deprecamur, quin vel hodiè nos bello invadas, et lege agas, si tale facinus patravimus. Sed altera illa sententia, quam exposuimus, tantis respondentium affectibus, quantos universâ oratione præ se ferunt, magis congruit, atque etiam ab Hebræis probata est.

VERS. 23.—STRUXIMUS NOBIS ARAM, UT DEFICEREMUS, etc. Verbum infinitum לבנות, reddidimus per finitum. Ille enim modus, ut grammatici tradunt, cæterorum omnium modorum vim habet. Nam alioqui verbum aliud suggerendum fuerit, sicut dixi Septuaginta atque Latinum fecisse. Continet autem iste versiculus aræ vetitæ definitionem, ex quâ pendet causa universa. Erat enim hæc accusatio, quòd aram struxissent lege prohibitam, eâque re defecissent à sacri cœtûs communione. Jam verò illi eas solas aras contra legem poni definiunt, quæ faciendis sacrificiis exstruantur, hanc autem ejusmodi non esse. Commemorant autem tria præcipua sacrificiorum genera, pro cæteris omnibus. Primum est *Ola*, quod ab ascendendo dictum, solet græcè vocari ὁλόκαυστον, et ὁλοκαύτωμα, quasi *solidum sacrificium* dicas, quia ignis victimam totam absumebat, atque sursùm in cœlum per flammam fumumque auferebat. Hujus lex perscripta est in Levitico capite primo et sexto. Alterum est *Minha*, hoc solent interpretari, *munus*, quod Deo adducitur videlicet. Nam videtur à verbo נחה, quod ducere significat, dictum esse. Sed si *fertum* vocaveris, propiùs rem expresseris. Erat enim ex similâ et oleo confectum hoc sacrificium, qualia liba Græci vocant κάμματα, teste Athenæo. De eo scriptum est capite 2 et 6 Levitici. Vocantur quidem etiam Abelis victimæ ex ovili oblatæ hoc nomine à Mose, sed per catachresin. Tertium genus est τὰ σωτήρια, et pro felice rerum successu, bonâque fortunâ oblata sacrificia. Hæc cruenta quidem erant, sed nihil præter adipem, omentum, lactes, renes, et jecoris fibram dabatur flammæ, reliquam carnem læti absumebant epulo sacrificantes. De his victimis agitur capite tertio Levitici. Verbum בקש propriè quidem *quærere* significat. Sed quia sæpè quæstiones exercentur, ut meritæ possint pœnæ sumi, factum est, ut pro *vindicare* usurparetur. Sic apud Job scriptum est : *Ut vindices maleficium meum, et animadvertas in peccatum meum.* Similiter aliis in locis non rarò.

VERS. 24. — ET SI NON POTIUS PRÆ SOLLICITUDINE REI ID FECIMUS, etc. Ut sunt in refellendo crimine nefario vehementissimi, non satis habent, refutâsse id, cujus accusabantur, nisi etiam ostenderint, factum suum prorsùs cum accusatione pugnare. Continebat enim accusatio, ipsos Ecclesiæ Dei consensionem, novâ arâ positâ, dissipare voluisse ; at illi hùc omnem suam struendæ illius aræ molitionem spectâsse docent, ut non modò apud se, verùm etiam omnem suam posteritatem perpetuò retineatur religionis atque sacrorum omnium communio cum cœtu, qui trans flumen est. Neque ab hoc se exclusam esse interlabente aquâ, ulla unquàm ætas suorum posterorum possit persuaderi, cùm videat exstantem trans flumen aram, in confini ripâ, ejusdem unius religionis monimentum, à majoribus suis, hoc est, à nobis, eâ

de causâ constructum. Nomen, דאגה, *sollicitudinem* ex metu malæ rei natam significat. Quæ sollicitudo, si rationem non nimis perturbat, sed ad evitanda modò adversa excitat, ut hìc, cautionem parit. Rectè igitur Septuaginta εὐλάβειαν sunt interpretati. Est enim εὐλάβεια, ut Stoici definiunt, τῶν κακῶν εὔλογος ἔκκλισις. At Latinus, qui, *cogitationem* dixit, parùm plenè vim verbi expressit. Verbum infinitum, sive gerundi, לאמר, interpretor, *reputando*, quia Hebræi sæpè *dicendi* verbum, pro *cogitare* atque apud animum suum statuere, ponunt. Adverbium *cras* significat tempus futurum ἀορίστως. Illud : *Quid vobis rei est cum Domino?* si verbum pro verbo reddas, erit : *Quid vobis et Domino*, quo modo etiam Græci loquuntur; dixit enim Demosthenes : Τί νόμῳ καὶ βασάνῳ; *quid legi cum quæstione?* Similiter Christus apud Joannem locutus est, cùm diceret : *Quid mihi et tibi, mulier?*

Vers. 25. — Cum terminum posuerit Dominus inter nos et inter vos, etc. Existimant plerique, ista ad terræ promissæ descriptionem spectare, cujus terminus ab oriente cùm Jordanis sit constitutus, non mirum debeat videri, si qui his limitibus seclusi ab illâ habitant, ii olim ab ignarâ rerum priscarum posteritate existimentur ab iis quoque sacris, auctore Deo, exclusi esse atque abalienati, quibus ipse peculiariter in illâ terrâ coli voluit. Et hæc sententia nobis quoque probatur. Sed ea tamen illud non efficitur, regionem, ut sic dicam, cisjordaninam, non esse terræ sanctæ partem, sed à veteribus promissis prorsùs alienam. Loquuntur enim istæ jam tribus non de ipsâ re, sed de posterorum falsâ existimatione. Sic enim fieri plerùmque assolet, ut sequens ætas majorum suorum dicta, facta, instituta, monimenta denique omnia malè interpretetur, et quidem tantò libentiùs, quantò minùs, ut eorum religiosam integritatem vitâ et moribus sequatur imiteturque, potest animum inducere. Ei igitur malo, hoc est, ne ex illâ terræ sanctæ descriptione olim dissidium religionis oriatur, ire obviàm se per structam aram voluisse respondent hæ tribus, tanquàm per publicum communionis omnium sacrorum monimentum, quâ communione, qui ultra citraque Jordanem habitant, Israelitæ inter se sunt conjuncti. Nam *partem in Domino habere*, est, esse populum Domini, et in eorum numero, qui thesaurum benignitatis ipsius, ut hæredes, participant, sive, ut Chaldæus interpretatur : *Inter quos est verbi divini communitas*. Non est ergo mirum, si Petri animum vehementer permovit Christus paucis illis verbis, cùm diceret : *Nisi lavero te, non habebis partem mecum*. Tum et illud perspicuum fit, quantam defectionem instituerent, qui in Regum historiâ inclamabant : *Non est nobis pars in Davide*. Cæterùm timere, sive revereri Dominum, etsi animi modò cultum intueri videatur, tamen ad ritus quoque, et universè ad omnem cultum pertinere solet in sacris litteris. Neque enim, ut hi cisjordanini, tanquàm homines alieni, prohibiti fuissent ab arâ Dei, atque sacrario, ulla tamen vis ipsorum animis afferri potuisset. Sed ita est mortalium ingenium, ut adminiculis opus habeant, quibus humi stratas mentes suas erigant intendantque in cœlum. Quod propter plerùmque evenire videmus, ut ubi sacri ritus cæremoniæque negliguntur, quem vocant cultum externum, ibi animorum quoque religionem sensim labascere, minui, exolescere; contra verò, tum maximè pietatem, atque religionem versari in animis hominum, quando rebus divinis operam dant. Rectè igitur, si ritualis olim cultus impediatur, colligunt, simul spiritalem, ut sic dicam, hoc est, animi pietatem sublatum iri. Sed hoc quoque rectè, opinor, dicatur, *timoris* verbo, in veteri lege, ideò omnem cultum subjici, quia tunc colebant homines Deum ut servi dominum, per timorem et metum; at nunc, novâ lege, ut filii parentem, per amorem, quod à divo Paulo sæpè expositum est. Unde illa Mosis, hæc Christi lex vocari solet, quarum utriusque conditionem paucissimis expressit verbis idem Paulus, cùm diceret : *Lex spiritûs vitæ in Christo Jesu liberavit me à lege peccati et mortis*. Rursùs : *Non accepistis spiritum servitutis iterùm ad timorem, sed accepistis spiritum adoptionis, per quem clamamus: Abba, pater*, qui est quidem unus idem spiritus, sed *alter ille in tabulis lapideis*, ut ait Augustinus, timorem, hic in tabulis cordis, charitatem atque amorem excitat.

Vers. 26, 27. — Proinde diximus : Agite faciamus, ut statuamus nobis aram, etc. Particula, נא, sæpè hortandi est potiùs quàm instantis temporis adverbium. Verbo, זבח, subjiciuntur victimæ cruentæ. Hìc tamen etiam τὸ מנחה quod libi genus esse dicebamus nuper. Neque enim cum doctoribus hebræis et eorum explanatore Maimonio sentio, qui מנחה, inter קרבנות, hoc est, *oblationes*, non annumerant, sed sola quatuor cruenta sacrificia, quæ sunt עולה, holocaustum, et זבחי שלמים, pacifica,

atque חטאת, et אשם. Sed ista sunt alterius loci

Vers. 28. — Aspicite figuram aræ Domini, quam fecerunt patres nostri, etc. Sic sacrosancta Ecclesia nobis ante oculos ponit crucis Christi figuram, cujus vetus ara fuit adumbratio, non ut eam adoremus (1), sed, ut dùm aspicimus, in memoriam redeamus veræ illius et salutaris aræ, in quâ sacerdos secundùm ordinem Melchisedech, Deique Filius, se ipse gratissimam Patri pro nobis victimam obtulit, atque ad eamdem nostras quoque hostias, spiritum contritum, et mentem humilem, fractamque, atque fructum laborum nostrorum afferre nos debere intelligamus. Simulque ut ea figura adversùs hostes nostros non aspectabiles, qui nos corporis deliciis districtos, à Dei cultu prohibere student, testis nobis perpetuò adsit, et nos moneat, partem nos habere cum crucifixo, atque ad ipsum nobis trans Jordanem, et ærumnarum aquas esse, religionis gratiâ accedendum. Quod enim aliud, quæso, si non hoc mysterium, in causâ fuit, cur tantam haberet apud vetustissimos Christianos venerationem hæc crucis figura, ut eâ se in omnibus actionibus signarent, eam etiam sæpè utiliter adversùs malorum dæmonum terrorem opponerent? Quod Lactantius, Tertullianus, Nazianzenus, Basilius, alii sacrarum rerum scriptores antiquissimi testatum reliquerunt. Sed pergamus.

(1) « In his verbis videri posset notabilis et « perniciosus error, cùm Alphonsus in opere « contra hæreses primo loco, contra Claudium « Taurinensem et Joannem Wiclef, defendat « crucem Dominicam esse adorandam. Sed « quia *adorandi* vocabulum analogiam et va- « riam significationem admittit, meminerit « lector hunc locum ex mente auctoris intel- « lectum nihil offensionis habere. Cùm enim « homines diversæ à nobis religionis sæpiùs cla- « ment à nobis adorari crucem, cùm dicimus : « *O crux, ave, spes unica,* Masius qui inter hos « homines versatus est, catholicæ fidei aman- « tissimus, paucis contra eos notavit nos cru- « cem non adorare, hoc est, non exhibere nos « cruci divinum honorem. Sicut illi locuti sunt, « locutus est et ipse, exemplo Christi Salvato- « ris, qui diabolo petenti se adorari, divino « utique honore, respondit : *Vade, Satana!* « *scriptum est enim: Dominum Deum tuum*, so- « lum videlicet, *adorabis.* Scimus beatum « Thomam cruci Christi tribuere adorationem « latriæ, sed velle omnes ad ejus arctare sen- « tentiam, nimis rigidum foret. Ut enim demus « cum quibusdam, eam ab aliorum sententiâ « verbis tantùm distare, hoc tamen non om- « nibus persuasum esse, scripta eorum, qui- « bus eam oppugnant, manifestant. Itaque « aliis placet imagini crucis cum synodo VII « exhibere salutationem et honorariam adora- « tionem, non tamen, secundùm fidem nos- « tram, veram latriam. A quâ sententiâ reverà « non dissidere Thomam declarant verba ejus « in cap. 11 ad Hebræos, ubi explicat Jacob « adorâsse fastigium virgæ Joseph : *Adoravit,* « inquit, *Christum signatum per virgam illam,* « *sicut et nos adoramus crucifixum et crucem ra-* « *tione Christi passi in ipsâ. Unde propriè non* « *adoramus crucem, sed Christum crucifixum in* « *ipsâ.* » Hæc Joan. Molanus, in Admonitione à nobis supra relatâ in not. ad cap. 8, v. 30.

Vers. 29. — Absit a nobis rebellare Domino, et deficere, etc. Conclusio est, continens inficiationem criminis, pro eâ ratione quâ fuerat objectum. Neque verò simplicem inficiationem, sed quâdam, ut sic dicam, detestatione affirmatam. Vocabulum enim חלילה, quod profanæ et impuræ rei notionem habet, tùm usurpatur, cùm rem diram atque atrocem abominamur. Dativus, לנו, otiosus est, ut sæpè. Kimhi tamen illud, ממנו, pro quo nos diximus, *à nobis*, interpretatur, *nostrâ causâ*. Putat enim hoc illi esse responsum, quod allegati dixerant: *Ne rebelles sitis nobis*, ac si sic respondeant nunc isti : Absit, ut rebelles simus Domino, non vestrâ modò gratiâ, ne à vobis dissentiamus, verùm nostrâ causâ, quibus ea res perniciem esset allatura maximam. Sed hoc ille nimis arguté. Neque ea est verbi ממנו vis atque notio. Ara autem Domini, quæ erat ante tabernaculum ipsius, nominatim dicitur, quia in eâ sola fas erat sacrificare. Erat autem ea constructa ex lignis Setim ære obductis, ut est in Exodo scriptum. Illud tamen intelligi debet etiam de illis aris, quæ cùm res posceret, αὐτοσχεδιαστὶ, ex terrâ, aut rudibus lapidibus substruebantur, sed præsente sacrario Dei, veluti in monte Hebal. Est autem sacris litteris testata res, præter aram ad cruentas victimas comparatam, de quâ solâ hic mentio est, alteram exstitisse intùs in tabernaculo, etiam ipsam ex lignis Setim constructam, sed auro puro incrustatam. Philo Judæus quoque in libello de Sacrificantibus, postquàm disseruit, magis oblectari Deum animi cultu, quàm cujusvis pretii sacrificiis, scribit in hanc sententiam : « Declarat, inquit, hoc ipsum lex, quæ « duas aras, et materie, et loco, et usu di- « versas construi jussit, alteram ex selectis « lapidibus, sed rudibus et impolitis, quæ sub « dio statuebatur, quà prodibatur è templo, « cruentisque serviebat sacrificiis; alteram ex « auro, quæ locabatur in ipso adyto, intrà « velum prius, nulli hominum, nisi solis sa- « cerdotibus, iisque sanctis et puris, aspecta- « bilis; ac utebantur duntaxat ad odores « adhibendos ad Deum. Manifestum ergo est, « paulùm thuris, si vir integer offerat, pluris

« fieri à Deo quàm mille pecudes, quas non « admodùm probus aliquis sacrificet. » Hæc, et plura in eam sententiam illic Philo, quæ elegantiùs certè ab illo disputantur explicanturque, quàm ad sacras litteras congruentiùs. Sed erat, opinor, illâ tempestate, quâ umbra legis ab exortâ nuper Evangelii luce sensim minuebatur, idem sacri ordinis viris mos (fuit enim Philo sacerdos) qui jampridem nostris sacerdotibus est, ut mirâ vecordiâ quibusvis potiùs, quàm quæ sui ipsorum muneris propria essent, studiis incumberent.

VERS. 30.— IGITUR CUM AUDIRET PHINEES SACERDOS, ET MAGNATES COETUS, etc. Jam audivimus, quàm ingenuè, quàm probabiliter se excusaverint rei. Adversùs ergo tam justam fratrum suorum defensionem non esse morosiùs instandum putaverunt allegati. Igitur nos quoque, hoc exemplo moniti, si qua proximorum nostrorum facta dictave suspiciosa nobis visa sunt, lubenter excusationes idoneas et probabiles admittamus, neque pertinacibus contentionibus crimen urgeamus. Nullum enim, non solùm in religionis causâ, sed in omnibus reipublicæ partibus, hominum genus perniciosius est, atque illorum, qui suo judicio tantùm tribuunt, ut ab eo nullius hominis oratione, sive doctoris, sive melioris, abduci se patiantur, sed quidvis potiùs conquirunt, carpunt, arripiunt, quàm ut se suâ opinatione falsos fuisse confiteantur. Atqui sæpè fit ut quos vel meritissimò reprehendimus, eos, si se excusantes blandè audiamus, nostramque conscientiam veluti redargui patiamur, illi deinde ultrò ab suo errore in viam se recipiant, seque corrigant ipsi, quos si amarulenti culpare non destitissemus, sed acriùs aliis atque aliis indiciis pressissemus, nostrâ importunitate à proborum consortio abalienati, ex uno vitio in aliud atque aliud, et tandem ad omnem improbitatem se contulissent.

VERS. 31.—HODIE INTELLIGIMUS DOMINUM INTER NOS ESSE, etc. Christus apud Matthæum mirificè nos ad consensionem animorum cohortans, eam quæ de verâ religione et cultu Dei est (hoc enim est *congregari ejus nomine*) pollicetur Patrem cœlestem omnia concessurum eorum precibus, qui illam coluerint, se verò perpetuò inter ipsos medium affore. Rectè ergo colligunt allegati, Jehovam, hoc est, Dominum Deum, apud Israelitas præsentem adesse, quia religionis consensus adhuc ab ipsis colitur Si verò existimare malis, id Phineem dicere, ex eo intelligi, Deum adesse Israelitis, quia ipsi nondùm peccârint, non pugnabo. Certum enim est, mortales in omne vitium præcipitare, cùm primùm Dei tutelâ destituuntur, neque ejus adjutrice manu tanquàm retinentur. Et solent sacræ litteræ tum præsentem statuere Deum, quando perspicuè opem fert nostris rebus, absentem verò fingere, quoties nos nostræ permittit imbecillitati. Particula, אז, *tunc*, vel pronominis loco est, quasi dicas, eo ipso, vel eâ re, nimirùm, quia non fuistis rebelles, vel vim vocis συμπλεκτικῆς habet, ut ἦτοι, apud Græcos, significatque, *planè, certè, omninò*. Pertinet autem hæc clausula versiculi, ad tuendum illud quod initio dixerant allegati: *Certè accidet, ut dùm vos hodiè rebellatis Domino, cras universo cœtui Israelitico ille indignetur*. Nam absurda est eorum sententia, qui opinantur, hoc ad faciendi belli consilium spectare, quod non potest non esse omnibus calamitosum, cùm est intestinum. Non enim credibile est, illud Ecclesiæ propositum non esse prorsùs ab allegatis dissimulatum, postquàm excusationes tam justas atque legitimas audivissent.

VERS. 32. — VISAQUE EST RES BONA ISRAELITIS: GRATIASQUE EGERUNT, etc. Longè profectò alia mens est, si modò mens et non dementia, imò furor dici debet, nostrorum εἰκονομάχων, quorum in omnia sacrarum historiarum monimenta vesanum odium, quæ certè rudi vulgo poni possunt, nullâ causâ, quantùmvis justè dictâ, placari potest, ut non prorsùs illa eversa atque sublata velint, tantùm abest, ut res bonæ ipsis videantur. De verbo ברך, hoc est, *benedicere*, satìs multa suprà. Proponitur autem hìc nobis memorabile exemplum, ut meminerimus, fratrum nostrorum constantiam in religione, atque adeò sancta consilia omnia Deo accepta referre grato animo, qui unus suâ benignissimâ gratiâ hominum vitiositatem coercet, et benefacta tuetur. Et sanè, si angeli, quorum conditio longè supra humanam naturam est, adeò tamen nihil humani à se alienum putant, ut mirificè gaudeant, si hominum unum improbæ vitæ pœnituerit, quàm sit immanis noster stupor, si illorum nos salus nihil moveat, qui carnis sanguinisque communione nobis sunt conjuncti? Gratias igitur semper agamus Deo, qui et nos ipsos, et proximos nostros cœlesti suo Spiritu in viâ veritatis retinet, et si quando aberravimus, ut sanè aberramus sæpissimè, clementer nos revocat atque reducit.

VERS. 34. — CÆTERUM RUBENITÆ ET GADITÆ NOMEN IMPOSUERUNT, etc. Existimant Rabbini, Salomon, Kimhi, Isaias, alii, præcisè ista

esse dicta, deesse enim nomen עד plenèque sic scribenda esse : *Et vocârunt filii Ruben, et filii Gad, testem aram, quia testis est*, etc. Atque ita reddidit hunc locum Chaldæus, ut certè habet meum exemplar manuscriptum. Sed Septuaginta longè diversam secuti sunt sententiam, sic enim explanant istum locum, *quasi ara sit appellata ara Rubenis, et ara Gadis*, etc. Nos illam Judæorum opinionem probamus quidem, verùm id quoque dici posse existimamus, aræ nomen non esse sacris verbis expressum, sed indicatum modò, id ejusmodi fuisse, quòd suâ notatione moneret, aram esse monimentum Israelitis, Jehovam pro vero Deo coli ab omnibus debere. Porrò ex eo quod hic scriptum est. *quòd Jehova sit Deus*, manifestum fit, in illâ jurandi formulâ,

quam superiùs audivimus, istam dico, אל אלהים יהוה, nomen Elohim, Dei veri vocabulum fuisse, non angelorum, aut falsorum deorum, nedùm principum. Est autem etiam hìc rursùs laudanda istarum tribuum sedula cura, ad prodendum deinceps posteris suis avitam religionem, et tuendum in perpetuum sacra à majoribus accepta, dùm non satis habent, mole illâ ingenti veram divini cultûs aram repræsentâsse, illùcque nepotum suorum animos per significationem direxisse atque intendisse, sed tale insuper nomen imponunt, quod suâ notatione totius theologiæ summam perpetuò omnium mentibus objectam retineat. Qui enim Jehovam esse Deum recolit, is eum sibi ut Deum colendum statuit, eum audit, ejus denique sanctissimo verbo obsequitur.

CAPUT XXIII.

1. Evoluto autem multo tempore, postquàm pacem dederat Dominus Israeli, subjectis in gyro nationibus universis et Josue jam longævo et persenilis ætatis,

2. Vocavit Josue omnem Israelem, majoresque natu, et principes ac duces, et magistros, dixitque ad eos : Ego senui et progressioris ætatis sum :

3. Vosque cernitis omnia quæ fecerit Dominus Deus vester cunctis per circuitum nationibus, quomodò pro vobis ipse pugnaverit;

4. Et nunc quia vobis sorte divisit omnem terram, ab orientali parte Jordanis usque ad mare magnum : multæque adhuc supersunt nationes;

5. Dominus Deus vester disperdet eas et auferet à facie vestrâ, et possidebitis terram, sicut vobis pollicitus est.

6. Tantùm confortamini, et estote solliciti ut custodiatis cuncta quæ scripta sunt in volumine legis Moysi, et non declinetis ab eis neque ad dexteram neque ad sinistram,

7. Ne postquàm intraveritis ad gentes quæ inter vos futuræ sunt, juretis in nomine deorum earum, et serviatis eis et adoretis illos;

8. Sed adhæreatis Domino Deo vestro, quod fecistis usque in diem hanc.

CHAPITRE XXIII.

1. Or long-temps après que le Seigneur eut donné la paix à Israël, et qu'il lui eut assujéti toutes les nations qui l'environnaient, Josué, étant déjà vieux et fort avancé en âge,

2. Fit assembler tout Israël, les anciens, les princes, les chefs et les magistrats, et leur dit : Je suis vieux, et mon âge est fort avancé.

3. Vous voyez tout ce que le Seigneur votre Dieu a fait *devant vous* à toutes les nations qui vous environnent, de quelle sorte il a lui-même combattu pour vous;

4. Et comment le Seigneur vous a partagé au sort toute cette terre, depuis la partie orientale du Jourdain jusqu'à la grande mer; et *quoique* plusieurs nations restent encore *à vaincre,*

5. Le Seigneur votre Dieu les exterminera *dans la suite* et les détruira *peu à peu* devant vous, et vous posséderez *un jour toute* cette terre, selon qu'il vous l'a promis.

6. Fortifiez-vous seulement *de plus en plus,* et gardez avec grand soin tout ce qui est écrit dans le livre de la loi de Moïse, sans vous en détourner ni à droite ni à gauche.

7. Prenez garde de vous mêler parmi ces peuples qui se trouveront au milieu de vous, *et de faire avec eux des alliances que le Seigneur vous a défendues,* de peur que vous n'alliez jurer au nom de leurs dieux, et qu'il ne vous vienne dans l'esprit de les servir et de les adorer;

8. Mais attachez-vous au Seigneur votre Dieu, selon que vous l'avez fait jusqu'à cette heure,

9. Et tunc auferet Dominus Deus in conspectu vestro gentes magnas et robustissimas, et nullus vobis resistere poterit.

10. Unus è vobis persequetur hostium mille viros, quia Dominus Deus vester pro vobis ipse pugnabit, sicut pollicitus est.

11. Hoc tantùm diligentissimè præcavete, ut diligatis Dominum Deum vestrum.

12. Quòd si volueritis gentium harum quæ inter vos habitant erroribus adhærere, et cum eis miscere connubia atque amicitias copulare,

13. Jam nunc scitote quòd Dominus Deus vester non eas deleat ante faciem vestram, sed sint vobis in foveam ac laqueum, et offendiculum ex latere vestro, et sudes in oculis vestris, donec vos auferat atque disperdat de terrâ hâc optimâ quam tradidit vobis.

14. En ego hodiè ingredior viam universæ terræ, et toto animo cognoscetis quòd de omnibus verbis quæ se Dominus præstiturum vobis esse pollicitus est, unum non prætierit incassùm.

15. Sicut ergo implevit opere quod promisit, et prospera cuncta venerunt, sic adducet super vos quidquid malorum comminatus est, donec vos auferat atque disperdat de terrâ hâc optimâ quam tradidit vobis,

16. Eò quòd prætericritis pactum Domini Dei vestri quod pepigit vobiscum, et servieritis diis alienis et adoraveritis eos; citò atque velociter consurget in vos furor Domini, et auferemini ab hâc terrâ optimâ quam tradidit vobis.

9. Et *vous verrez que* le Seigneur votre Dieu exterminera devant vous ces nations grandes et puissantes, et *que* nul ne pourra vous résister.

10. Un seul d'entre vous poursuivra mille ennemis, parce que le Seigneur votre Dieu combattra lui-même pour vous, comme il l'a promis.

11. Seulement ayez soin sur toutes choses d'aimer le Seigneur votre Dieu.

12. Si vous voulez vous attacher aux erreurs de ces peuples qui demeurent parmi vous, et vous mêler avec eux par le lien du mariage et par une union d'amitié,

13. Sachez dès maintenant que le Seigneur votre Dieu ne les exterminera point devant vous, mais qu'ils deviendront à votre égard comme un piége, comme un filet, comme des pointes qui vous perceront les côtés et comme des épines dans vos yeux, jusqu'à ce qu'il vous enlève et vous extermine de cette terre excellente qu'il vous a donnée.

14. Je suis près d'entrer dans la voie de toute la terre, et vous devez considérer avec une parfaite reconnaissance que tout ce que le Seigneur avait promis de vous donner, est arrivé effectivement, sans qu'aucune de ses paroles soit restée nulle.

15. Comme donc Dieu a accompli tout ce qu'il vous avait promis, et que tout vous a réussi très-heureusement, ainsi il fera tomber sur vous tous les maux dont il vous a menacés. jusqu'à ce qu'il vous enlève et vous extermine de cette excellente terre qu'il vous a donnée, et qu'il vous fasse périr *malheureusement*,

16. Si vous violez l'alliance que le Seigneur votre Dieu a faite avec vous, si vous servez et adorez des dieux étrangers; car alors la fureur du Seigneur s'élèvera tout d'un coup contre vous, et vous serez bientôt enlevés de cette terre qu'il vous a donnée.

TRANSLATIO EX HEBRÆO.

1. Factum porrò est, post multos dies, ex quo quieto esse dederat Dominus Israeli à suis hostibus circumquàque, cùm jam consenuisset Josua, et admodùm grandis natu esset : — 2. Ut convocaret Josua omnem Israelem, seniores ipsius, et primates ipsius, judicesque ipsius, et apparitores ipsius: diceretque ad ipsos : Ego senui, et sum natu grandis. — 3. Vos verò vidistis omnia, quæ fecit Dominus Deus vester omnibus gentibus istis, coram vobis. Nam Dominus Deus vester ipse est, qui pugnat pro vobis. — 4. Videte, sortitus sum vobis gentes istas reliquas, pro hæreditate, per tribus

vestras, ab ipso Jordane: et omnes gentes quas excidi, et usque ad mare magnum, quà sol occidit — 5. Dominus autem Deus vester, ipse illas abiget è conspectu vestro, atque exterminabit ipsas ante vos, vos verò hæreditatis loco accipietis terram illarum, sicut locutus est Dominus Deus vester vobis. — 6. Eritis igitur fortes admodum, ad observandum atque præstandum quidquid scriptum est in libro legis Mosis: non declinando ab eo ad dextram, aut ad sinistram. — 7. Neque consuetudinem habendo cum gentibus istis, quæ apud vos reliquæ sunt. Neque commemorabitis nomen deorum illarum. Neque jurabitis, vel coletis eos, aut adorabitis ipsos. — 8. Sed Domino Deo vestro adhærebitis, sicut fecistis ad hunc usque diem. — 9. Et exterminavit Dominus è conspectu vestro gentes magnas et validas; vos verò non constitit quisquam in conspectu vestro, usque ad hunc diem. — 10. Unus vir vestrûm persequi solet mille, quia Dominus Deus vester est, qui pro vobis bellum gerit, sicut locutus est ad vos. — 11. Continete igitur diligenter animos vestros in officio amandi Dominum Deum vestrûm. — 12. Nam si per inconstantiam propositum mutaveritis, atque cohæseritis cum reliquiis istarum gentium, quæ apud vos residuæ sunt, et connubia junxeritis cum ipsis, consuetudinemque cum ipsis habueritis, et ipsæ vobiscum. — 13. Planè scitote, non futurum, ut pergat Dominus Deus vester ejicere gentes istas extra conspectum vestrum. Sed erunt vobis pro laqueo, et reti, atque pro flagro in latera vestra, et pro spinis in vestros oculos: usque dum pereatis ex bonâ istâ terrâ, quam dedit vobis Dominus Deus vester. — 14. Et en ego ingredior hodie viam omnis terræ, quapropter intelligitote toto corde vestro, totoque animo vestro, nullam omnium bonarum rerum prætermissam esse, de quibus locutus fuerat Dominus Deus vester ad vos; omnes vobis evenerunt, neque vel una elapsa est. — 15. Igitur sicut evenit vobis omnis res bona, de quâ locutus fuerat ad vos Dominus Deus vester: sic inferet vobis Dominus Deus vester omnem rem malam; usque dum vos perdiderit ab istâ terrâ bonâ, quam dedit vobis Dominus Deus vester. — 16. Cùm transibitis fœdus Domini Dei vestri, quod vobis mandavit, atque profecti coletis deos alienos, eosque adorabitis: irascetur indignatio Domini vobis; peribitisque citò de terrâ bonâ, quam dedit vobis.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Factum porrò est post multos dies, etc. Cùm jam aliquot præterirent anni, ex quo per Chananæam domiti hostes metu conquiescebant, populus verò interea, bellorum pertæsus, umbratilem vitam amplecti potiùs quàm suam hæreditatem ab hostibus paulatim vindicatum ire, velle videretur, optimus imperator Josua, quem jamdudùm ætas affecta bello faciendo abstinebat, verens, ne, quod post evenit, ille tum ex ignavi otio in multa alia vitia, tum ex amicâ barbarorum consuetudine, ad suscipiendam horum fœdam religionem et cultus, laberetur, convocatum, ut credibile est, Siluntem, memorabili istâ oratione hortatur, non quidem apertè, ut ad laboriosam militiam revertatur, et Chananæos passim reliquos eliminet. Ea enim oratio nimis dura visa fuisset propensis ad quietem, sed neque dùm etiam utile erat, universam terram veteribus colonis vacuam esse, verùm ut lege Dei se habeat, et à Chananæorum familiaritate atque consuetudine sibi quàm diligentissimè caveat. Sed ad ista suadenda iis maximè utitur argumentis, quæ obliquè et tectè omnes ab otio ad belli cogitationem, et à familiari usu barbarorum ad inimicitiam cum ipsis gerendam excitare atque incendere debeant, ut audiemus. Possent fortassis existimare aliqui, non esse diversam hanc concionem ab eâ quæ proximo capite dicetur. Nam cùm sacræ narrationes ex aliis atque aliis annalibus, longo post res gestas temporum intervallo, sint conscriptæ, quod est ali i multis disputatum à nobis, non rarò accidit, ut res eadem una, diversis locis, nunc fusiùs, nunc breviùs memoretur. Sed aliam esse hanc concionem, alia illa comitia magnis argumentis probabimus idoneo loco. Nimirùm credibile est, sollicitissimum patrem et principem Josuam, per omnem occasionem cohortatum sæpè suos esse, ad probitatis et pietatis officia, quamvis ista duo monita sola sint litteris consignata, et memoriæ prodita. Id enim divus Petrus quoque se fecisse testatur brevi moriturus, cùm his utitur verbis Epist. 2, cap. 1, v. 12: *Non negligam vos de his semper monere, quamvis scientes, atque etiam confirmatos in istâ veritate; æquum enim esse puto, quantisper sum in hoc tabernaculo, ut vos excitem monitis.* Et quæ sequuntur plura, sunt enim pervulga a. Existimemus ergo istam παραίνεσιν, vel apud Siluntem, vel in Josuæ urbe adhibitam esse ad populum, quod etiam RR. David Kimhi, et Levi F. Gersonis putant; illa verò altera comitia apud Si-

ebem esse facta, ob eas res, quas illic exponemus.

Vers. 2. — Ut convocaret Josua omnem Israelem, etc. Diximus alibi, in concionibus, non semper populum universum coire solere, sed omnium ordinum primates, et veluti capita. Igitur, cùm dictum esset, omnem Israelem fuisse convocatum, ipsa deinde universitas ad eos deducitur, qui populum omnem repræsentabant. Erant autem illi *seniores*, nimirùm ipse senatus, sive is primarius solus fuerit, quem Judæi veteres, græco vocabulo, appellabant συνέδριον, ad quem de summâ rerum gentis universæ referebatur, sive etiam municipalis quisque, id enim non satis liquet; deinde *capita*, qui erant singularum tribuum primates, atque tribuni, hi aliàs vocantur, *capita populi*; postremò *judices*; non eos solos dico, qui lites dijudicant, sed qui præcipuum in populo magistratum gerunt, et tanquàm viva lex civibus sunt. Hujus vim et notationem explicavi multis capite primo; diximus enim *apparitores* vocari rectè posse, et administros fuisse ipsius magistratûs.

Vers. 2, 3. — Ego senui, provectus sum ætate, vos verò vidistis, etc. Hoc exordium est orationis, quam imperator habet ad convocatum populum. Redduntur autem eo auditores benevoli, attenti, dociles. Nam plerique omnes, vel tacito quodam naturæ instinctu, senes reverentur et colunt, libenterque auscultant, præsertim si sint in rebus magnis versati, et gloriâ clari, aut certè auctoritate graves. Existimantur enim, cùm diù in vitâ fuerint ipsi, et brevi sint abituri ex eâ, longè optima vivendi præcepta et monita iis quibus in vitâ manendum diutiùs est, dare et posse et velle. Versatur autem oratio tota in genere demonstrativo, quod honestum appellant, ut est ex iis manifestum, quæ paulò superiùs exposui, cùm dicerem, quâ de causâ conventum hunc habuerit imperator. Primùm igitur breviter quidem, sed disertè, refert memoriam beneficiorum Dei, quæ in Israelitas ille adhuc contulit, præsertim se principe, et quæ porrò conferre paratus est. Atque inde conficit, æquum esse, ut mutuam ipsi pietatem atque sanctitatem adversùs illum colant, omnique studio id præstare conentur, quod ab eo jussi sunt. Ingrati enim et detestabilis ingenii fuerit, tam mirificè liberalem et beneficum amatorem, non modis omnibus redamare, præsertim qui tuus Deus, atque effector, et parens sit. Hoc enim illud toties repetitum significat, *Dominus Deus tuus.* Porrò quia ille Deus non fert rivalem, monet etiam, ut barbarorum deos ne nominent quidem, nedùm colant, aut adorent. Et ne vel imprudentes ad hanc impietatem prolabantur, jubet, ne familiariter utantur barbaris. Nam, ut ait Paulus: *Prava colloquia gangrænæ ritu augent contagio impietatem.*

Ad hæc, adhibet stimulos acerrimos, et primùm quidem proponit ipsorum laudem, cùm ait: *Sicut fecistis ad hunc usque diem.* Crescit enim laudata virtus, et immensum gloria calcar habet, ut ait poeta noster Naso. Mox utilitates maximas, dùm versiculis 9 et 10 ostendit, ex eâ necessitudine, quâ se Deo obligârunt ipsi, atque adhuc conjuncti sunt, præclaras illas victorias esse profectas, ut minimè ingratis amâsse possint videri. Deinceps verò versiculi 12 et 13 gravissima explicant incommoda, quæ passuri sint, si secùs fecerint. Atque hìc illud observandum est, virum sanctissimum non dicere: Si Dominum non amaveritis; erat enim id ei religio, cùm ipsa natura omnes, qui certè ratione utuntur, ad amandum suum effectorem ducat. Sed, *si affinitate,* inquit, *aut aliis necessitudinibus vos cum barbaris istis conjunxeritis.* Hujus enim erat illud consectarium. Sed vehementissimè illorum animos tanquàm fodicat, cùm omnium incommodorum summam proponit, eamque iterùm et tertiò repetit; ea autem est, præsentium possessionum amissio. Ait enim: *Usque dùm pereatis, ex bonâ istâ terrâ, quam dedit vobis Dominus Deus vester.* Cùm enim post maximas ærumnas, quas inde ab excito è Chaldæâ Abrahamo, gens universa in alieno solo perpessa fuerat, tandem proprias adepti possessiones, sibi felicissimi viderentur, atque in his suavissimè acquiescerent, nullus ipsis potuit casus acerbior ob oculos poni, quàm novum exilium. Deinceps ad finem usque orationis id affirmat argumentatione à simili, quod modò dixerat, de eventuris maximis malis, nisi justam pietatem adversùs Deum adhibere pergant: *Si evenit,* inquit, *quidquid per benedictionis formulam vobis promiserat Deus, ut certè evenisse, ipsâ re estis experti, non est cur minùs sperare possitis eventura et illa, quæ per maledictionem est vobis interminatus.* Et hìc denuò inculcat, adesse suæ vitæ finem. Nimirùm ut hæc, tanquàm novissima verba penitùs animo mandent, et memoriâ conservent, et simul ut intelligant, posthàc suo sibi modo vivendum fore, et proinde cautiores sint, et ad omnia vitæ officia magis intenti, quippe non habituri diutiùs om-

nium suarum actionum monitorem et præmonstratorem, in cujus diurnâ nocturnâque sollicitudine adhuc potuerunt acquiescere securi. Sed jam revertamur ad explicanda passim sacra verba.

VERS. 4. — VIDETE, SORTITUS SUM VOBIS GENTES ISTAS, etc. Videre, ad animi oculos, ut sæpè, referendum est. Verborum collocatio est hìc conturbatior. Nam illud, *à Jordane*, non est suo loco positum. Est autem universæ complexionis verborum hæc sententia : Ego vobis per sortem in singulas tribus distribui tam eas gentes, quæ nondùm sunt exterminatæ, quàm quas ipse jam excidi, per universam Chananæam, quanta patet inter Jordanem ab oriente, et mare Mediterraneum ab occidente. Commemorat autem, simul eas gentes per sortem esse ipsis attributas, quæ nondùm erant eliminatæ, ut ad eas profligandas ipsis addat animos, à facili. Nam ipsa sors divina fuit tanquàm arrha et pignus certissimi consilii Dei, hoc enim proximo sic versiculo explicatum est. Quare non rectè Latinus hanc partem tacitam reliquit, tanquàm supervacaneam, cùm sit palmaris, nisi putemus à librariis omissam esse.

VERS. 6. — ERITIS IGITUR FORTES ADMODUM AD OBSERVANDUM, etc. Usitatissimum est apud Hebræos, tempus futurum, modi finiti, pro mandativo usurpare : *Eritis*, pro, *estote*, quo modo etiam Latini nonnunquàm loquuntur Cæterùm ea fortitudo, quâ ad observandam, Dei legem opus est, paratur firmâ fide in Deum, et charitate erga proximos. His enim duabus rebus, Dei nobis gratiam conciliamus quæ non solùm admissis delictis ignoscit, sed etiam vires ad probè vivendum suppeditat, nosque tuetur, ne porrò peccemus, sed lege Dei nos habeamus. Ad dextram aut sinistram declinare translatio est, ab iis qui iter faciunt. Significat autem, nos divinæ legis verba debere recta sequi, hoc est, ut intra earum sententiarum cancellos maneamus, quibus sacrosancta Ecclesia, quæ est *columna et firmamentum veritatis*, illa circumscripsit, atque definivit. Sed de hâc re satis multa dixisse videmur capite primo.

VERS. 7. — NE CONSUETUDINEM HABEATIS CUM GENTIBUS ISTIS, etc. Si verbum pro verbo reddas, dixeris, *ne veniatis*, sive, *ne intretis ad gentes istas*, sed Chaldæus id explanat, *ne commisceamini cum gentibus istis*. Certum autem est, et à nobis alibi disputatum, illud verbum בא, usurpari de re venereâ, quam notionem ab hoc loco non esse alienam, videor conjicere de verbis versiculi duodecimi. Et est sanè multis ubique exemplis testata res, quantùm illa turpis consuetudo semper detrimenti attulerit pietati. Per me tamen licet, ut omnem prorsùs familiaritatem, hoc loco prohiberi putes, quæ quidem conjunctionem amicitiamque cum barbaris conciliare possit. Solet enim inde quasi societas quædam et communicatio religionis facilè inter homines nasci. Quamobrem benè, prudenterque Paulus, ut omnia, monuit suos Corinthios, ne voluntate essent propensiore in eos qui à Christi religione erant alieni, quàm in se, qui justitiam lucemque, hoc est, Christum ipsum Deum vivum docebat. Sic enim ego certè, verbum illud ἑτεροζυγεῖν, quo ille utitur, interpretor, ut tralatio sit à librâ, cujus lanx altera propendeat in unam partem, hæc enim à Græcis σταθμὸς ἑτερόζυγος dicitur. Jam verò illud quod deinceps est : *Neque commemoretis nomen deorum illarum*, iis est consentaneum, quæ idem Paulus ad Ephesios scripsit, cùm eos moneret, ut neque stupra, neque obscœnitates alias, aut avaritiam inter se nominarent. Fieri enim vix potest, ut nihil nos afficiant, neque ad nostrum sensum adhærescant, quorum sæpè usurpamus memoriam. Itaque ex ipsâ deos appellandi consuetudine, afferri tandem suspicio in animum facilè posset, esse eos aliquid. Sed quod insequitur, majus etiam est : *Neque juretis*. Quod enim juramus, ei numen inesse quodam modo, vel imprudentes statuimus, quod est nobis nuper pluribus explicatum.

Porrò illa, *colatis, adoretis*, multò etiam graviora sunt. Itaque ordine fit progressio, à familiaritate barbarorum ad nominandos ipsorum deos, à nominum usu, ad jusjurandum, hinc ad cultum, à cultu denique ad adorationem. Solet enim istorum sequens quodque ferè ex præcedente gigni, nisi magna cautio adjungatur, et sanctus Dei Spiritus animos nostros regat, atque ab errore tueatur. Sed neque refragabor, si quis dicat, in hoc loco σχῆμα esse, quod ἐξήγησιν, id est, *interpretationem*, vocant, et posteriora quæque explanare priora. Nam colere, et adorare, parùm sanè inter se differunt. Jurare autem, pro *colere*, poni interdùm, nuper dictum est. Jam verò, nominare Deum, id quoque idem esse, quod colere, ostendunt illa Pauli verba : *Alienus esto ab iniquitate, quisquis nominat Christum*. Et illa Davidis : *Non libabo libamenta eorum cruenta : neque sumam nomina ipsorum in labra mea*. Quod alioqui mirificè cum hoc loco congruit etiam.

Vers. 8. — Sed adhærebitis Domino Deo vestro sicut fecistis, etc. Rursùs futurum modi finiti pro mandativi positum est. Adhærere Domino, est, omnem spem in eo solo collocatam habere, nihilque opis aliunde, sive ex cœlo, sive terrâ, exspectare, cujus ipse non sit fons et auctor. Quod eò à me additur, ut ne quis existimet, ægrotos medicorum operâ non debere uti, quod olim quidam malè opinati sunt, aut alios homines aliis causis mediis, atque adjuvantibus, quas Deus, pro admirabili suâ erga genus humanum benignitate, nobis concessit, ad nostræ animæ corporisve salutem, dummodò ab illo solo, tanquàm boni omnis origine, summa spei nostræ dependeat. Adjungit porrò imperator, *illos ita fecisse usque ad hunc diem,* non quòd illa omnia plenè perfectèque adhuc præstiterint Israelitæ : quis enim nescit, quàm pauci mortales se eâ pietate, eoque amore applicent, adjungantque ad Deum, quo æquum esset? Sed quia religionis jura à Mose tradita populus adhuc universè coluit, interea dùm penès Josuam fuit principatus, de singulorum enim hominum peccatis non agitur. Sed ista cognitionem habent facilem, quare pergamus.

Vers. 10. — Unus vir vestrum persequi solet mille, etc. Hebræum habet, *persequetur mille,* nempe enim usitatum est apud Hebræos, ut futuri temporis verbum significet frequentem rei alicujus usum. Sunt autem ista referenda ad illa promissa Dei, quæ in Levitico his ferè verbis perscripta sunt : *Si præcepta mea observaveritis, atque exsecuti fueritis, largiar vobis pluvias idoneo tempore.* Et post multa : *Persequemini inimicos vestros, cadentque illi ante vos gladio ; vestrûm quini persequentur centenos; centenique vestrûm agent ante se decies millenos,* etc. Et quæ in Deuteronomio : *Efficiet Dominus ut hostes tui, qui te invadunt, cadant coram te ; unâ viâ venerunt adversùm te, septem autem viis fugient à conspectu tuo.* Sed cur illi suis hostibus tam terribiles viderentur, id verò edixit Moses elegante versu, cùm caneret : *Quo modo persequeretur unus mille, et duo fugarent decem millia, nisi petra ipsorum mancipâsset illos, et Dominus eos dedidisset?*

Vers. 12. — Nam si per pœnitentiam propositum mutaveritis, etc. Verbum שוב, *redire* significat, sed sæpè transfertur ad animum, estque à proposito absistere, institutum vitæ mutare. Eam porrò consuetudinem familiaritatemque barbarorum, quam superiùs solo verbo, בא, indicârat, nunc explicat aliis insuper duobus verbis, דבק et חתחתן, quorum illud, *adhærere* significat, et de eâ conjunctione, quæ inter maritum atque uxorem est, dicitur à Mose, in illis verbis : *Et adhærebit uxori suæ, fietque caro una ;* hoc verò, *affinitatis necessitate jungi.* Omnia igitur ad eam necessitudinem, quæ contrahitur connubiis, spectare videntur, ea autem, lege Mosis, vetita erat, cùm alibi, tùm in Deuteron. Existimemus ergo hanc conjunctionem maximè, sed non solam, prohiberi hoc loco. Nam quòd Paulus divortium facere non debere censuit, eum hominem, qui matrimonio consociatus esset alteri non initiato Christi mysteriis, nisi is qui initiatus non esset ipse dissidium faceret, id ad hunc locum non pertinet, de illis enim loquebatur Paulus, qui cùm alieni à religione essent, nuptias contraxerant, post verò, alter Christo nomen dedit, alter non dedit. Nam si ei qui dedit, facere divortium impunè ille concessisset, Deus bone! quantam aperuisset improbæ licentiæ fenestram! ut enim quemque conjugii tæduisset, præclaram speciem quisque faciendi dissidii habuisset, Christi sacra. Sunt enim semper plurimi in omni religione impii. Christianos autem matrimonii sanctitatem cum primis colere debere, testata res est Christi verbis. Contrahenda igitur cum profanis hominibus matrimonia vetantur, at contracta, per causam religionis discindere non licere christianis hominibus, tum Paulus sensit, tum Petrus. Sed ista sunt prolixè tractata disputataque à Tertulliano, libro secundo ad uxorem, quare non prosequar longiùs.

Vers. 13. — Planè scitote, non futurum, ut pergat Dominus Deus vester, etc. Hæc eadem mala obnuntiata sunt à Mose, in Numeris et Deuteron., sed illìc origo omnium calamitatum statuitur, non ejecisse, atque ab se depulisse barbaros, hìc verò, affinitates cum illis contraxisse. Sunt enim ista mutuæ inter se consequentiæ nexu copulata. Latinus legisse videtur, פחת, pro פח ; dixit enim *foveam* pro *laqueo*, Verbum מוקש, deductum à קש, omne id est quo irretire et capere aliquid volumus. שטט autem id significat quo fodicamus, pulsamusque aliquem, ut ad cursum incitemus. Septuag. igitur ἥλους, hoc est, *clavos,* pro, *stimulis,* dixerunt. Cur autem pro lateribus dicerent, πτέρναις, hoc est, *calcibus,* non satis dispicio. Suspicor tamen, hoc mendosum esse, et πλεύραις olim scriptum fuisse. Chaldæus locum hunc circuitione longiore interpretatus, pro, *flagro,* dixit : *Copias sumentes arma adversùs vos.* Et pro, *spinæ in oculis,* reddidit : *Exercitus*

vos cingentes, nimirùm quia verbum שטט, interdùm significat, prædæ faciendæ causâ hùc illùc discurrere et grassari; et צנה, cùm non solùm spina, sed etiam clypeus dicatur, ille traduxit, *ad exercitus, qui hostes suos circumdant*, ut clypeus hominis corpus, inquit R. Salomon. Porrò illæ translationes, à laqueis, retibus, flagris, spinis, satis perspicuum est cur ad idololatras, ut vocantur, spectent. Laqueis enim et retibus blandæ voluptatis impeditur primùm progressus in Dei cultu. Deinde postquàm illâ semel devinctus est animus, facilè ad omne flagitium ab eâ, tanquàm flagro, impellitur. Mox verò etiam usque eò occæcatur ut veritas splendorem deinde videre ampliùs nequeat. Hæc autem omnia evenisse populo electo, sacris historiis proditum est, qui etiam ob eas res felix illud, solum, exilii causâ, sæpè vertere est coactus.

VERS. 14. — EN EGO INGREDIOR HODIE VIAM UNIVERSÆ TERRÆ, etc. Terra vocantur ipsi mortales, quorum omnium via est mors, ad quam tendere illi quidem incipiunt tùm, cùm vitam auspicantur, sed cùm illam obeunt, èque vitâ excedunt, tunc demùm ingredi illam viam dicuntur, nimirùm, quia vita hæc nostra videtur morti opposita esse, cùm sit veriùs præparatio atque commentatio mortis, neque vita dici mereatur, nisi quatenùs in eâ animus, placidâ pace cum corpore conjunctus, speciem quamdam umbræ vitæ illius immortalis, quam post resurrectionem, ut vocamus, unà cum illo est acturus in cœlo, per contemplationem cernere potest. Sed ista alterius loci sunt.

CAPUT XXIV.

1. Congregavitque Josue omnes tribus Israel in Sichem, et vocavit majores natu ac principes, et judices et magistros; steteruntque in conspectu Domini.

2. Et ad populum sic locutus est: Hæc dicit Dominus Deus Israel: Trans fluvium habitaverunt patres vestri ab initio, Thare, pater Abraham et Nachor, servieruntque diis alienis.

3. Tuli ergo patrem vestrum Abraham de Mesopotamiæ finibus, et adduxi eum in terram Chanaan; multiplicavique semen ejus.

4. Et dedi ei Isaac; illique rursùm dedi Jacob et Esaü. E quibus, Esaü dedi montem Seir ad possidendum, Jacob verò et filii ejus descenderunt in Ægyptum.

5. Misique Moysen et Aaron, et percussi Ægyptum multis signis atque portentis;

6. Eduxique vos et patres vestros de Ægypto, et venistis ad mare. Persecutique sunt Ægyptii patres vestros cum curribus et equitatu usque ad mare Rubrum:

7. Clamaverunt autem ad Dominum filii Israel; qui posuit tenebras inter vos et Ægyptios, et adduxit super eos mare et operuit eos. Viderunt oculi vestri cun-

CHAPITRE XXIV.

1. Josué, ayant assemblé toutes les tribus d'Israël à Sichem, *peu de temps avant sa mort*, fit venir les anciens, les princes, les juges et les magitrats, qui se présentèrent devant le *tabernacle du* Seigneur, *qu'on avait apporté de Silo pour cette cérémonie;*

2. Et il parla ainsi au peuple: Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël: Vos pères, Tharé, père d'Abraham et de Nachor, dès le commencement ont habité au-delà du fleuve *de l'Euphrate*, et ont servi des dieux étrangers:

3. Mais je tirai Abraham votre père de la Mésopotamie, et je l'emmenai au pays de Chanaan; je multipliai sa race, *en lui donnant Ismaël d'Agar, et plusieurs enfants de Céthura.*

4. Je lui donnai *aussi* Isaac *de Sara*, et à Isaac je donnai Jacob et Esaü. Je donnai à Esaü le mont de Séir pour le posséder; mais Jacob et ses enfants descendirent en Egypte, *où leurs enfants furent dans la suite fort maltraités.*

5. J'envoyai ensuite Moïse et Aaron *pour les délivrer;* je frappai l'Egypte par un grand nombre de miracles et de prodiges, *pour obliger les Egyptiens de remettre mon peuple en liberté:*

6. Je vous fis sortir *depuis*, vous et vos pères, de l'Egypte; et vous vîntes à la mer, et les Egyptiens poursuivirent vos pères avec *un grand nombre de* chariots et *de* cavalerie, jusqu'à la mer Rouge.

7. Alors les enfants d'Israël crièrent au Seigneur, et il mit des ténèbres *épaisses* entre vous et les Egyptiens; *il ouvrit la mer pour vous y faire passer, et, les Egyptiens y étant entrés pour vous poursuivre,* il fit revenir la mer sur

cta quæ in Ægypto fecerim, et habitâstis in solitudine multo tempore ;

8. Et introduxi vos in terram Amorrhæi qui habitabat trans Jordanem. Cùmque pugnarent contra vos, tradidi eos in manus vestras, et possedistis terram eorum atque interfecistis eos.

9. Surrexit autem Balac filius Sephor, rex Moab, et pugnavit contra Israelem. Misitque, et vocavit Balaam filium Beor, ut malediceret vobis.

10. Et ego nolui audire eum, sed è contrario per illum benedixi vobis, et liberavi vos de manu ejus.

11. Transîstisque Jordanem, et venistis ad Jericho. Pugnaveruntque contra vos viri civitatis ejus, Amorrhæus et Pherezæus et Chananæus et Hethæus et Gergesæus et Hevæus et Jebusæus; et tradidi illos in manus vestras.

12. Misique ante vos crabrones; et ejeci eos de locis suis, duos reges Amorrhæorum, non in gladio nec in arcu tuo.

13. Dedique vobis terram in quâ non laborâstis, et urbes quas non ædificâstis: ut habitaretis in eis; vineas et oliveta quæ non plantâstis.

14. Nunc ergo timete Dominum, et servite et perfecto corde atque verissimo; et auferte deos quibus servierunt patres vestri in Mesopotamiâ et in Ægypto ac servite Domino.

15. Sin autem malum vobis videtur ut Domino serviatis, optio vobis datur. Eligite hodiè quod placet, cui servire potissimùm debeatis, utrùm diis quibus servierunt patres vestri in Mesopotamiâ, an diis Amorrhæorum, in quorum terrâ habitatis; ego autem et domus mea serviemus Domino

16. Responditque populus, et ait : Absit à nobis ut relinquamus Dominum, et serviamus diis alienis.

17. Dominus Deus noster ipse eduxit nos et patres nostros de terrâ Ægypti, de

eux, et les enveloppa dans ses eaux. Vos yeux ont vu tout ce que j'ai fait *pour vous* en Egypte, *dit le Seigneur;* vous avez demeuré long-temps dans le désert, *où je vous ai fait subsister sans que rien vous ait manqué.*

8. Après cela je vous ai fait entrer dans le pays des Amorrhéens qui habitaient au-delà du Jourdain ; lorsque *leurs deux rois* combattaient contre vous, je les ai livrés entre vos mains ; et les ayant passés au fil de l'épée, vous vous êtes rendus maîtres de leur pays.

9. Balac, fils de Séphor, roi de Moab, s'éleva alors, et entreprit de combattre contre Israël. Il envoya vers Balaam, fils de Béor, et le fit venir pour vous maudire ;

10. Mais je ne voulus point l'écouter ; je vous bénis au contraire par lui, et je vous délivrai de ses mains.

11. Vous avez passé le Jourdain, et vous êtes venus à Jéricho. Les gens de cette ville ont combattu contre vous, *et généralement* les Amorrhéens, les Phérézéens, les Chananéens, les Héthéens, les Gergézéens, les Hévéens et les Jébuséens ; et je les ai *tous* livrés entre vos mains.

12. J'ai envoyé devant vous des frelons *contre vos ennemis,* et je les ai chassés de leur pays ; *j'ai chassé* deux rois des Amorrhéens, et ce n'a été ni par votre épée ni par votre arc *qu'ils ont été vaincus.*

13. Je vous ai donné une terre que vous n'aviez point cultivée, des villes pour vous y retirer que vous n'aviez point bâties, des vignes et des oliviers que vous n'aviez point plantés.

14. Après cela donc craignez le Seigneur, et servez-le avec un cœur parfait et sincère. Otez *du milieu de vous* les dieux que vos pères ont adorés dans la Mésopotamie et dans l'Egypte, et servez le Seigneur.

15. Si vous croyez que ce soit un malheur pour vous de servir le Seigneur, vous êtes dans la liberté de prendre tel parti qu'il vous plaira. Vous pouvez choisir aujourd'hui, si vous voulez, d'adorer ou les dieux qu'ont servis vos pères dans la Mésopotamie ou les dieux des Amorrhéens, au pays desquels vous habitez; mais pour ce qui est de moi et de ma maison, nous servirons le Seigneur.

16. Le peuple lui répondit : A Dieu ne plaise que nous abandonnions le Seigneur, et que nous servions des dieux étrangers.

17. C'est le Seigneur notre Dieu qui nous a tirés lui-même, nous et nos pères, du pays d'E-

domo servitutis; fecitque videntibus nobis signa ingentia, et custodivit nos in omni viâ per quam ambulavimus et in cunctis populis per quos transivimus;

18. Et ejecit universas gentes, Amorrhæum habitatorem terræ quam nos intravimus. Serviemus igitur Domino, quia ipse est Deus noster.

19. Dixitque Josue ad populum: Non poteritis servire Domino; Deus enim sanctus, et fortis æmulator est, nec ignoscet sceleribus vestris atque peccatis.

20. Si dimiseritis Dominum et servieritis diis alienis, convertet se, et affliget vos atque subvertet, postquàm vobis præstiterit bona.

21. Dixitque populus ad Josue: Nequaquàm ita ut loqueris erit, sed Domino serviemus.

22. Et Josue ad populum: Testes, inquit, vos estis, quia ipsi elegeritis vobis Dominum ut serviatis ei. Responderuntque: Testes.

23. Nunc ergo, ait, auferte deos alienos de medio vestrî, et inclinate corda vestra ad Dominum Deum Israel.

24. Dixitque populus ad Josue: Domino Deo nostro serviemus, et obedientes erimus præceptis ejus.

25. Percussit ergo Josue in die illo fœdus, et proposuit populo præcepta atque judicia in Sichem.

26. Scripsit quoque omnia verba hæc in volumine legis Domini; et tulit lapidem pergrandem, posuitque eum subter quercum quæ erat in sanctuario Domini;

27. Et dixit ad omnem populum: En lapis iste erit vobis in testimonium (1) quòd audierit omnia verba Domini quæ locutus est vobis, ne fortè postea negare velitis, et mentiri Domino Deo vestro.

28. Dimisitque populum, singulos in possessionem suam.

(1) Apud veteres sæpè res inanimatæ in testimonium invocabantur. Feciales romani fines, etc., compellabant: *Audite, fines, audiat fas*, etc. Legatus romanus, cùm ab Equorum duce justitiam non posset impetrare, quercum testatus: *Hæc sacrata quercus*, inquit, et quidquid deorum est, audiant fœdus à vobis ruptum, Tit. liv. l. 3, c. 5. (Drach.)

gypte, de la maison de servitude, qui a fait de si grands prodiges devant nos yeux, qui nous a gardés dans tout le chemin par où nous avons marché et parmi tous les peuples par où nous avons passé.

18. C'est lui qui a chassé *devant nous* toutes ces nations, et les Amorrhéens qui habitaient dans le pays où nous sommes entrés. Nous servirons donc le Seigneur, parce que c'est lui-même qui est notre Dieu.

19. Josué répondit au peuple: Vous ne pourrez servir le Seigneur *si vous ne lui êtes très-fidèles*, parce que c'est un Dieu saint, un Dieu fort jaloux, et il ne vous pardonnera point vos crimes et vos péchés.

20. Si *donc* vous abandonnez le Seigneur et que vous serviez des dieux étrangers, il se tournera *contre vous*, il vous affligera et vous ruinera après tous les biens qu'il vous a accordés.

21. Le peuple dit à Josué: Ces maux dont vous nous menacez n'arriveront point, mais nous servirons le Seigneur.

22. Josué répondit au peuple: Vous êtes témoins que vous avez choisi vous-mêmes le Seigneur pour le servir. Ils lui répondirent: Nous en sommes témoins.

23. Puisque vous êtes dans cette disposition, ajouta-t-il, ôtez les dieux étrangers du milieu de vous, *s'il y en reste encore quelques-uns*, et soumettez vos cœurs au Seigneur Dieu d'Israël.

24. Le peuple dit à Josué: Nous servirons le Seigneur notre Dieu, et nous obéirons à ses ordonnances.

25. Josué fit donc alliance en ce jour-là avec le peuple, et il lui représenta les préceptes et les ordonnances *du Seigneur* à Sichem.

26. Il écrivit aussi toutes ces choses dans le livre de la loi du Seigneur, et prit une très-grande pierre, qu'il mit sous un chêne qui était dans le sanctuaire du Seigneur.

27. Et il dit à tout le peuple: Cette pierre que vous voyez vous servira *de monument et* de témoignage qu'elle a entendu toutes les paroles que le Seigneur vous a dites, de peur qu'à l'avenir vous ne vouliez le nier, et mentir au Seigneur votre Dieu,

29. Et post hæc mortuus est Josue filius Nun, servus Domini, centum et decem annorum.

30. Sepelieruntque eum in finibus possessionis suæ in Thamnath-Sare (1), quæ est sita in monte Ephraim, à septentrionali parte montis Gaas.

31. Servivitque Israel Domino cunctis diebus Josue, et seniorum qui longo vixerunt tempore post Josue, et qui noverunt omnia opera Domini quæ fecerat in Israel.

32. Ossa quoque Joseph, quæ tulerant filii Israel de Ægypto, sepelierunt in Sichem, in parte agri quem emerat Jacob à filiis Hemor patris Sichem, centum novellis ovibus, et fuit (2) in possessionem filiorum Joseph.

33. Eleazar quoque filius Aaron mortuus est; et sepelierunt eum in Gabaath Phinees filii ejus, quæ data est in monte Ephraim.

(1) Thamnath-Sare, sepulturæ Josuæ locus, alibi (Judic. 11, 9) in hebræo nominatur Thamnath-Hares. Duo hæc nomina iisdem litteris constant, sed ordine inverso, סרח et חרס. Utrumque solem significat. Juxta Synagogæ traditionem quamdam monumento Josuæ sol supereminebat, ut inde appareret futuris generationibus hic esse sepulcrum ducis illustrissimi qui astro illi imperaverat. Nos docet Cicero ipsi compertum fuisse Archimedis sepulcrum ex cylindro sphærâque quas eo repræsentari nôrat. Reipsà apud veteres cujusque sepulcro imponebantur ea quibus vivens inclaruerat. (DRACH.)

(2) In hebræo legitur : ויהיו, *et fuerunt*, id est, urbs et quidquid ab eâ dependet. Abarbanel aliique rabbini contendunt subjectum verbi illius esse ossa Josephi. Quæ reliquiæ sub tribûs dominio manserunt. Nemo nescit quanti sylvicolæ ipsi faciant ossa majorum. Vid. *Etudes de la nature*, vol. 3, p. 263; Carner, *Voyage dans l'Amérique du nord*, pp. 40, 53 et 263. Recentiores Judæi magnam existimant esse profanationem si ossa mortuorum è sepulcro aliò referantur. Cùm redundant eorum cœmeteria, nova instituuntur. (DRACH.)

28. Il renvoya ensuite le peuple, afin que chacun retournât chez soi.

29. Après cela Josué, fils de Nun, serviteur du Seigneur, mourut étant âgé de cent dix ans;

30. Et ils l'ensevelirent dans la terre qui était à lui à Thamnath-Saré, qui est située sur la montagne d'Ephraïm, vers le septentrion du mont Gaas.

31. Israël servit le Seigneur pendant toute la vie de Josué et des anciens qui vécurent long-temps après Josué, et qui savaient toutes les œuvres *merveilleuses* que le Seigneur avait faites dans Israël.

32. Ils prirent aussi les os de Joseph, que les enfants d'Israël avaient emportés d'Egypte, et les ensevelirent à Sichem, dans cet endroit du champ que Jacob avait acheté des enfants d'Hémor, père de Sichem, pour cent jeunes brebis, et qui appartint depuis aux enfants de Joseph.

33. Eléazar, fils d'Aaron, mourut aussi, et ils l'ensevelirent à Gabaath, qui était à Phinéès son fils, et qui lui avait été donnée en la montagne d'Ephraïm, *non comme une ville sacerdotale qui convînt à sa dignité, mais comme une récompense due à son mérite particulier.*

TRANSLATIO EX HEBRÆO.

1. Congregavit etiam Josua omnes tribus Israel ad Sichem : atque vocavit seniores Israel, et primates ipsius, judicesque ipsius, et apparitores ipsius, constiteruntque coram Deo. — 2. Et ait Josua ad omnem populum : Sic dicit Dominus Deus Israelis : Trans flumen habitaverunt majores vestri olim, Thara pater Abrahami, et pater Nachoris, colueruntque deos alienigenas. — 3. Ego verò accepi patrem vestrum Abrahamum de alterâ fluminis regione, fecique ut iret per omnem terram Chanaan, et multiplicavi semen ipsius : dedique ei Isaac. — 4. Porrò ipsi Isaac dedi Jacob, et Esaü. Ipsi verò Esaü attribui montem Seir, ut eum hæreditatis loco haberet. At Jacob et filii ipsius descenderunt in Ægyptum. — 5. Deinde misi Mosen, et Aaronem, intulique cladem Ægypto; qualem patravi in medio ipsius, ac post eduxi vos. — 6. Cùmque educerem majores vestros ex Ægypto, venissentque ad mare, persequerentur verò Ægyptii majores vestros curribus, et equitatu, usque ad mare Rubrum; — 7. Clamaverunt ad Dominum, posuitque tenebras inter vos, et inter Ægyptios, atque immisit in ipsos mare, operivitque ipsos. Et viderunt oculi vestri, quæ patravi in Ægypto. Mansistisque in deserto dies multos. — 8. Deduxi porrò vos ad terram Amorrhæorum, qui habitabant citra Jordanem, quos pugnantes contra vos tradidi in manum vestram, vos verò occupâstis regionem ipsorum. Nam delevi ipsos è conspectu vestro. — 9.

Surrexit etiam Balac filius Sephor, rex Moab, et bellavit contra Israel, misitque vocatum Balaam, filium Beor, ut diris devoveret vos. — 10. Ego verò nolui audire Balaam, sed imprecando fausta vobis ominabatur. Itaque liberavi vos ab illius manu. — 11. Trajecistis deinde Jordanem, venistisque Jerichuntem, et bellum fecerunt contra vos domini Jerichuntis, Amorrhæi, et Pherezæi, et Chananæi, et Hettæi, et Gergesæi, Hevæi, et Jebusæi, quos etiam tradidi in manum vestram. — 12. Misique ante vos vespam, quæ abegit illos extra vestrum conspectum, duos reges Amorrhæorum : non per tuum gladium, neque per tuum arcum. — 13. Dedique vobis terram, in quâ non laboraveras, et urbes quas non exstruxeratis, et consedistis in illis ; vineas, et oliveta, quæ non plantaveratis, ea editis. — 14. Jam ergo timete Dominum, ipsumque colite per integritatem, et veritatem, atque auferte deos quos coluerunt majores vestri trans flumen, et in Ægypto : et servite Domino. — 15. Quòd si verò non placet vobis servire Domino, deligite vobis hodie cui serviatis; sive deos quos coluerunt majores vestri trans flumen, sive deos Amorrhæorum, in quorum terrâ vos considetis ; ego certè, et domus mea, serviemus Jehovæ. — 16. Populus autem respondit, dixitque : Absit à nobis, ut deseramus Jehovam, ad serviendum diis alienis. — 17. Nam Jehova Deus noster, id est, qui subduxit nos et majores nostros ex terrâ Ægypti, ex domicilio servitutis, et qui patravit coram oculis nostris miracula magna illa ; qui nos custodivit per omnem viam per quam sumus profecti ; et in omnibus populis, per quos medios transivimus. — 18. Præterea Jehova expulit omnes populos, et Amorrhæum terræ incolam, è conspectu nostro. Nos quoque serviemus Jehovæ. Nam ipse est Deus noster. — 19. Ait ergo Josua ad populum . Non poteritis servire Jehovæ, qui est Deus sanctus , Deus zelotypus. Non feret vestras iniquitates, vestraque peccata. — 20. Cùm relinquetis Jehovam, servietisque diis alienis, ipse animum mutabit, vosque malis afficiet, atque conficiet vos, postquàm vobis benefecit.— 21. Rursùs populus ait ad Josuam : Minimè, sed Jehovæ serviemus. — 22. Tùm ait Josua ad populum : Vos testes de vobis estis, quòd vos delegeritis vobis Jehovam, cui serviatis. Et dixerunt: Testes. — 23. Jam ergo amovete deos nationum, qui inter vos sunt , et inclinate cor vestrum ad Dominum Deum Israelis. — 24. Aitque populus ad Josuam : Domino Deo nostro serviemus, ejusque voci obtemperabimus. — 25. Percussit itaque Josua fœdus populo die illo, et imposuit ipsi statutum et judicialem normam, in Sichem. — 26. Scripsit autem Josua verba ista in libro legis Dei : sumpsitque lapidem prægrandem : eumque ibi erexit, sub quercu, quæ erat apud sacrarium Dei.— 27. Deinde ait Josua ad omnem populum : En lapis iste erit inter nos pro testimonio. Audivit enim ipse omnia dicta Domini, quæ nobiscum locutus est. Erit, inquam, pro testimonio contra vos, si fortè fefelleritis Deum vestrum. — 28. Et dimisit Josua populum, ad suam quemque hæreditatem.— 29. Post has res evenit, ut moreretur Josua filius Nun, servus Domini, natus centum decem annos. — 30. Sepeliveruntque ipsum intra fines hæreditatis ipsius, in Thamnath-Sara, quæ erat in monte Ephraim, à septentrione monti Gaas. —31. Servivit autem Israel Domino, omnibus diebus Josuæ, et omnibus diebus seniorum, qui produxêre ætatem post Josuam , quique noverant omne opus Domini, quod fecit Israeli. — 32. Cæterùm ossa Joseph, quæ Israelitæ sustulerant ex Ægypto, sepelierunt in Sichem, in parte agri quam comparaverat Jacob à filiis Hemor patris Sichem, centum cessitis, obtigerantque Josephitis loco hæreditatis. — 33. Obiit et Eleazar filius Aaronis, eumque sepelierunt in colle Phinees filii ipsius, qui ei datus fuerat, in monte Ephraim.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Congregavit etiam Josua omnes tribus Israel, etc. Dixi superiore capite, alium esse conventum qui hìc habetur, alium qui illìc. Id autem ita esse, satis magno argumento sunt diversæ orationes, quibus imperator ad populum hìc atque illìc utitur. Illìc enim , commemoratis modò nuperis Dei in ipsos beneficiis, ad colendam pietatem, fugiendaque vitia omnes cohortabatur. Hìc vero, postquàm revocavit animos ipsorum ad memoriam ejus benignitatis, quam inde ab Abrahamo excito è patriâ Deus contulit in istam gentem , atque ostendit, eum, suo jure, mutuum hoc ab ipsis officium reposcere, ut se solum colant, repudiatis illis diis quos nullo cum fructu, majores ipsorum in Mesopotamiâ et Ægypto coluêre, non hæret in hâc conclusione, tanquàm scopo. Neque eamdem per locos contrarios affirmat, ut in superiore concione, sed contrariæ rei optionem ipsis etiam permittit, nimirùm ut ad fœdus sanciendum viam faciat, quod nisi de liberâ populi voluntate firmari non potuit. Igitur cùm superiore concione, semel, iterùm, tertiò populus, gravi proposito periculo amittendæ hæreditatis, deterreatur à cultu alienorum deorum, hâc verò adeò non deterreatur,

ut facilior etiam ille, quàm Jehovæ, hoc est, veri Dei cultus esse, quadamtenùs, simuletur, quis non existimet diversas esse conciones duas, non eamdem unam? Rectè ergo videor, copulam, quæ initio posita est, interpretatus esse, *etiam*, hoc est, *præterea*. Advocatur autem rursùs in concionem populus, ut solet, per tribunos et primates suos, atque senatum. Sed ista explicata satis sunt superiore capite. De urbe Sichem diximus quidem supra, sed dicendum iterùm est: Exstabat illa, ut ait divus Hieronymus, ad latus montis Garizim, circiter sex millibus pass. à Samariâ. Ejus ruinæ nunc Istar vocantur ab accolis. Nam Neapolis, aut, ut vulgus dicit, Naploza, non eodem solo substructa nunc visitur.

Ut autem et urbis hujus, et quarumdam aliarum in sacrâ historiâ celeberrimarum loca certiùs cognoscat lector, describam inde à Damasco, ad Ascalonem usque, universum iter, ut est illud certis mansionibus notatum in populi Romani actis, quæ nescio quis Antoninus compilavit. Igitur à Damasco ad 32 mill. pass. occurrit Ære. Post hanc ad tricies millesimum passum, Neve. Post Neven ad 36 mill. pass. Capitolias, quæ urbs hodiè Suvete vocatur, anniversariis Arabum nundinis celeberrima. Post Capitoliada ad 16 mill. pass. Gadara, apud quam Christus dæmonia immittebat in porcos. Post Gadaram ad 16 mill. pass. Scythopolis, hoc est, Bethsan, transmisso jam Jordane. A Scythopoli ad 19 mill. pass. Neapolis, hoc est, Sichem. A Neapoli ad 30 mill. pass. Ælia, sive Jerusalem. Hinc ad 20 mill. pass. Eleutheropolis; ab hâc ad 24 mill. pass. Ascalon. Cæterùm cur sub vitæ suæ finem imperator Sichimam convocaret populum, hæc una satis, opinor, justa afferri causa potest, quòd eo loco redintegrandum esse fœdus sacrum existimaret, quod ab Abrahamo primùm, ac deinde universis Israelitis fuisset sancitum, ut capite octavo prolixè expositum à nobis est. Nos enim præsente cæremoniâ hoc potissimùm niti sanctissimum virum existimamus, ut post suum excessum, populares sui, quàm diutissimè, fœdus illud religionis memoriâ retineant recente, quippe ex quo non solùm ipsorum reipublicæ felicitas pendet, sed ipsum etiam illud à condito orbe speratum mysterium, in quo universi mortalium generis salus posita est. Debebat enim profectò omnium animos non parùm movere etiam locus ipse, in quo adhuc aderant vestigia Abrahami, qui postquàm patriam reliquisset, illic omnium primùm eâ fuerat religione, iisque sacris initiatus, quæ ipsi inde adhuc colunt, et porrò colere debent, atque etiam hujus terræ hæres à Deo institutus, cujus possessione ipsi jam suaviter fruuntur.

Cùm additur: *Constiteruntque coram Deo*, sacra arca Deus vocatur, ob eas causas quæ sunt alibi explicatæ. Videntur autem his verbis moti esse quidam, homines parùm periti, ut pro Sichem, scriberent Silo in græcis libris, qui error deinde per omnia exemplaria pervagatus est. Neque enim existimo, hoc dixisse septuaginta Interpretes. Atqui certa, et multis exemplis testata res est, non nefas fuisse, præsertim imperatori, aut regi, delubrum Dei hùc illùc transferre, cùm ita usus esset. Nam sub pontificatu Eli, cùm ab hostibus premerentur Israelitæ, solius senatùs jussu, est è Silunte asportatum in castra. Et cùm David ab Absalonis conjuratione metuens urbe fugeret, Levitæ arcam sacram unà exportabant. Sed nihil opus est pluribus exemplis.

Vers. 2. — Et ait Josua ad omnem populum: Sic dicit Dominus, etc. Exordium hoc mirificè debet excitare auditores, cùm propter summam Dei auctoritatem, quem ipsum loquentem inducit imperator, tùm ob nomen Israelis. Cùm enim Israelis Deum dicit, perinde est, ac si sic loquatur: Is Deus, qui non solùm vos omnes creavit, et in rerum naturam produxit, verùm insuper cumulatissimis beneficiis vestrum genus universum est complexus, et his tam pulchris possessionibus fortunisque locupletavit. Est etiam ad insequentem narrationem accommodatissimum, quippe quæ tota in explicandâ Dei benignitate versatur, quam ille in Israelis genus contulit. Quod porrò ait, majores ipsorum trans flumen coluisse deos alienigenas, id ad proximos majores modò pertinere illicò ostendit. Nam Sem, Noe, alios remotiores fuisse ab hoc tanto flagitio alienos credibile est. Neque etiam quales illi fuerint, ad causam pertinet. Hoc enim solùm agitur, ut constet, gratuitò ipsos esse à Deo adoptatos pro populo, neque gratis solùm, verùm cùm etiam hostes essent, et eos honores cultusque quos ipsi, tanquàm suo parenti et effectori debebant, adhiberent ad deos alienos. Nominatim autem ponitur ante oculos Thara, et ejus duo filii, Abraham atque Nachor, quia ex his universa Israelis stirps est prognata. Nam à Nachore maternum genus ducitur, per Rebeccam, Liam, Rachelem. Neque enim eos audire possum, qui magno conatu Abrahamum ab hoc turpissimo scelere vindicare, nescio quibus ar-

gutiis, student. Quasi verò non tantò illustrior sit Dei gratia quâ illum est complexus, quantò ipse fuit sceleratior, minùsque tanto dignus favore, ac non pro admirabili beneficio Dei, toties commemoret, inculcetque animis nostris sacra historia, quòd illum, quasi manu arreptum, è patriâ et idololatrarum, ut vocamus, consortio extraxerit. Nam Judæi, qui fabulam, de *Ur Chaldæorum*, hoc est, *igne*, ut aiunt, commenti sunt, quem Abrahamus noluerit patriis ritibus adorare, refelli non merentur, cùm sit certissimum, Ur, loci nomen esse, flumen autem, κατ' ἐξοχήν, Euphrates dicitur. Idque Chaldæus nominatim expressit. Quod dixi *olim*, est hebraicè מעולם, ac si dicas, *ab olim*, sive, *à sæculo*. Nam mihi certè fit verisimile, Latinorum, *olim*, ab Hebræorum עולם, *olam*, esse factum.

VERS. 3. — EGO VERÒ ACCEPI PATREM VESTRUM ABRAHAMUM, etc. Hæc iis apud Mosen verbis scripta habentur, ut appareat, Abrahamum à Deo tum primùm esse vocatum, quando apud Charan morabatur, parente suo jam tum nuper orbatus. Sed hoc non est ita. Nam in ipsâ ejus patriâ, hoc est, apud Ur Chaldæorum, divino pulsu commotus primùm ejus animus est, ut illinc exiret in Chananæam. Cùm autem seniculum patrem Tharam et fratrem Nachor, fratrisque alterius filium Loth, simulque uxores induxisset persuasionibus, ut unà secum abirent, jamque Charan perventum esset (id autem oppidum est in Mesopotamiæ extremitate, propè Euphratem, Carræ vocatum à Ptolomæo, et Crassi clade nobilitatum); hùc igitur cùm pervenissent, substitêre aliquot annos. Nam opibus et animis, hoc est, hominibus, aucti esse in Charan memorantur, sive præ illius loci commoditatibus paulatim exolescente desiderio Chananææ, stimulisque divinis in Abrahæ animo sensim vanescentibus, sive quia jam reliquos propositi pigeret, et ut Euphrate transmisso, tanquàm in alium se orbem conferrent, persuaderi ab illo non possent. Ipsum enim facilè retinebat pietas, cùm patrem natu admodùm grandem deserere nollet. Hoc enim esse verissimum, conjicias de Stephani verbis, dùm ille hanc eamdem historiam explicat: *Porrò simul atque ejus paterè vitâ emigrâsset*, si modò ante ille emigravit è vitâ. Sed hoc mox videbimus, nunc autem ita esse putemus.

Postquàm igitur Abrahæ pater è vitâ excessisset, ipse, vel novo instinctu à Deo afflatus, aut superioris etiamnum probè memor, et chari parentis jam curâ levatus, necessitates alias præ divinis monitis postputavit, fratreque Nachore, cùm ille tergiversaretur, relicto, trans flumen in Chananæam, cum uxore et fratris filii Loth se contulit. Nam quod in libro de Ortu rerum est scriptum, post memoratum Tharæ excessum, dixisse Deum ad Abrahamum: *Egredere*, id vel de novis monitis est accipiendum, vel tanquàm per ὑστερολογίαν dictum, debet verbo temporis præteriti plusquàm perfecti, ut vocant grammatici, interpretari: *Dixerat Dominus ad Abrahamum*, nempe cùm etiam tum esset in suâ patriâ. Satis enim magno argumento esse potest ad hujus sententiæ veritatem, quòd non multò post, Deus ipse ad Abrahamum verba faciens, ait: *Ego is sum, qui eduxi te de Ur Chaldæorum.* Suam enim Deum præsentiam ipsi Abrahamo declarâsse apud Ur, non hujus parenti, Tharæ, apertè exposuit Stephanus, cùm diceret, Deum apparuisse Abrahæ cùm etiam tum esset in Mesopotamiâ, priusquàm moraretur Charan, atque dixisse: *Exi de terrâ tuâ*, etc. Nam illud ab omnibus quæsitum atque disputatum, qui potuerit exire Carris Abraham, annos natus duntaxat 75, cùm pater defunctus nuper esset, qui annos vixerat quinque supra ducentos, atque illum genuerat septuagenarius, illa, inquam, quæstio optimè atque verissimè, ut apparet, soluta est à Lirano, sed divi Augustini vestigia secuto, non esse natum Abrahamum, quando pater non major erat septuagenario. Illud enim: *Vixit Thara annos* 70, *genuitque Abram, Nachor et Haran*, non satis firmum est, ad efficiendum, Abrahamum fuisse inter illos tres natu maximum. Nam neque Sem fuisse primum inter Noe liberos plerique omnes Judæi existimant, et tamen scriptum est in eodem libro: *Noe cùm quingentos esset natus annos, genuit Sem, Cham et Japheth.* Et quis tam absurdus est, ut putet Isaac natum esse ante Ismaelem, quia in Paralipomenis legitur: *Filii Abraham sunt Isaac et Ismael?* aut Jacobum fuisse quàm Esaü seniorem, quia mox audiemus dicentem Deum: *Ipsi Isaac dedi Jacobum et Esaü?* Sed quamvis ista sunt admodùm probabilia, tamen dissimulare non possum, propendere me plurimùm et quidem propter temporum seriem, in Judæorum sententiam, qui dicunt, Abrahamum à Tharâ septuagenario genitum esse, atque annos natum 75 è Carris transivisse in Chananæam, relicto etiam tum vivo patre apud fratrem suum Nachor, cùm neuter progredi trans flumen vellet, ipse autem divinis jussis urgeretur. Neque enim hìc quidquam est incommodi, modò ut illud Stephani excusetur,

qui apertè et planè dicit : *Inde è Carris, postquàm obiisset pater ejus, traduxit ipsum in terram hanc.* Equidem alienus sum ab argutiis omnibus, cùm sacra verba tractantur, nisi illæ sint sacræ Ecclesiæ definitionibus sancitæ. Et tamen ad similitudinem veri mihi certè, illud multò videtur esse propensius, si dicamus Stephano videri, Tharam tum è vita excessisse, cùm obstinatissimâ tandem voluntate constituisset, in Chananæam, quò Deus omnis vitæ parens vocabat, non trajicere, sed apud suos deos manere, atque filio suo Abrahamo illius profectionis spem omnem incidisset, quam si, quod Hieronymus quidem, sed dubitanter scripsit, fingamus, Abrahami ætatem, cùm Carras relinqueret, esse computatam ab eo tempore, quo primùm in Chaldæâ probam religionem suscepisset, fœdam abdicâsset. Hâc enim sententiâ illud confici videatur, vel Isaacum in Carris esse natum, vel cùm nasceretur, parentem ejus fuisse non centum annorum, quod litteris sacris testatum est, sed centum sexaginta. Sed jam fortassis ista prolixiùs tracto. quàm oportuit. Traduxit igitur Deus Abrahamum ex alterâ fluminis Euphratis regione, nimirùm ex ipsâ Mesopotamiâ, vel quia apud Ur cœlesti inflatu primùm permoverat illius animum, quo pulsu tandem trans flumen actus est, vel quia Carris morantem denuò pepulit novis monitis. Verbum enim *accepi*, pro, *evocavi*, positum esse censeo, ut illustrius appareat Dei beneficium, atque admirabilius, qui non solùm gratis illum, sed retractantem etiam et tergiversantem, cùm adversarios deos coleret, quasi manu injectâ ad se adduxit, atque ex obscurissimis errorum tenebris in lucem æternæ veritatis protraxit, nimirùm, ne illius posteritas, aut suis, aut majorum suorum meritis tantam gratiam olim posset assumere. Hæc enim opinio non solùm verissima est, sed etiam ad Josuæ causam, quam agit, utilissimam affert Israelitis religionem ut ante explanavi.

Illud porrò : *Et feci ut iret* (sive deduxi) *per omnem terram Chanaan,* reducit Israelitas in memoriam admirabilis illius benignitatis, quâ Deus olim parentem ipsorum Abrahamum, hominem alioqui peregrinum inter medios barbaros, non solùm incolumem conservavit, verùm etiam maximis fortunis et opibus amplificavit, verandumque ab ipsis etiam Chananææ regibus reddidit. Divus Augustinus observavit, notavitque, Græcos interpretes Septuaginta hìc non temerè omisisse nomen Chanaan, atque dixisse præcisè : *per omnem terram*, quasi divino afflati Spiritu cùm essent, intellexerint, Abrahæ fidem atque religionem olim per universam terram esse propagandam.

Sequitur : *Et multiplicavi semen ipsius, dedique ei Isaac.* Hìc ego *seminis* verbum intueri puto, unius Saræ sobolem, illudque, *ac dedi ei Isaac,* esse ἐξηγητικόν, cùm scriptum sit in Geneseos libro : *In Isaac vocabitur tibi semen.* Hoc enim divus Paulus suis Romanis interpretatus est his verbis : Τὰ τέκνα τῆς ἐπαγγελίας λογίζεται εἰς σπέρμα, quod latinè dici potest : *Filii illi ad quos attinet promissio, pro semine sunt habendi.* Jam verò quòd unus Isaac, ut Abrahæ semen, producitur, reliqui ex aliâ vel ancillâ, vel uxore nati, tanquàm nothi silentio prætereuntur, mirificam habet vim ad ostendendam Dei erga Israelitas gratiam, charitatem, beneficentiam, qui repudiatis aliis, unius Isaaci, ex quo ipsi sunt prognati, tanquàm legitimæ prolis rationem habuerit, planè gratuitò, ut jam omnium mortalium ingratissimi debeant ipsi videri, si non mutuâ erga illum charitate pietateque teneantur.

Sed miraris fortassè in eo, quòd multiplicatum Abrahami semen dicitur, cùm ei unus Isaac natus memoretur. Atqui multitudo ad Isaaci posteritatem, et perpetuam illam natorum seriem, qui deinceps ex illo sunt propagandi, spectat. Porrò cur cum Jacobo enumeraretur etiam Esaü, cui neque ipsi communitas conditionis cum illo fuit; si Dei promissa spectemus, alia ratio est, quam vates Malachias explicavit. Ipsum enim Esaü ex iisdem cum Jacobo natum parentibus, et quidem priore loco, cùm Deus à suâ familiâ abdicaverit, quodam æterno suo consilio; Jacobum verò, qui secundùm illum erat editus, hæredem instituerit, et quidem priusquàm ulla esse potuerunt alterutrius benefacta, annon ex istarum rerum commemoratione admirabilis meritò gratificationis Dei adversùs se existimationem omnes animis suis concipere debuerunt, atque ad illum mutuò amandum colendumque singulariter permoveri? Sed R. Levi Gersonis aliam quidem, verùm, ut mihi videtur, nimis longè repetitam causam affert, cur Esaü nominaretur cum Jacobo, non item Ismael cum Isaaco. « Etenim, credibile est, inquit, Josuam in istâ narratione omnia, et singula, prolixè atque accuratè esse verbis persecutum, quæ dum ex Ægypto reverterentur, Israelitis accidêre. Cùm ergo montis Seir esset facienda mentio, nominandum fuisse Esaü. » Sic ille, sed parùm, ut videtur, firmè,

VERS. 4. — AT JACOB ET FILII IPSIUS DESCENDERUNT IN ÆGYPTUM, etc. Callidè profectò, et peritè, res in Ægypto, per annos plures quàm ducentos, actæ dissimulantur, atque unicâ complexione tum ipse in Ægyptum descensus, tum liberationis institutio commemorantur. Cùm enim propositum id esset, maximis quibusque Dei in Israelitas beneficiis in memoriam reductis, ipsos quàm arctissimè illi obligare, silentio tegenda servitus illa durissima erat. Ne perpetuam felicitatem, ex eâ communitate, quæ ipsis adhuc cum Deo fuit, hoc est, ex hujus gratiâ et beneficentiâ, illorum autem pietate et religione natam, rei tam tristis recordatio interrumperet. Quamobrem illud item tacitum esse relictum opinor, quæ in Ægyptum descendendi illis causa fuerit: diro enim malo, fame illùc acti sunt. Sed historias ipsas repetat lector ex Mosis libris.

Verumenimverò mirabitur meritò aliquis in eo quod dicitur: *Et viderunt oculi vestri quæ patravi in Ægypto,* cùm res certissima sit, plerosque omnes, qui in Ægypto fuerant, periisse in deserto. Atqui hoc non est ita, sed illi perierunt, qui majores annis viginti in Ægypto fuerant. Jam verò credibile est, senatores, tribunos, cæterosque primates populi, ad quos ista verba adhibentur, si non omnes, at certè eorum plurimos, in Ægypto fuisse, cùm soleant in istarum dignitatum sedes ascendere, qui alios ætate antecedunt. Ad hoc, tribus Levitica universa creditur à murmuris noxâ fuisse aliena, quia nullus ex eâ speculator fuerat missus.

Cùm porrò sequitur: *Mansistis in deserto dies multos,* non est quòd quis opinetur, hoc quoque tacendum fuisse, cùm multas per desertum, annis quadraginta, ærumnas perpessus sit populus. Nam si quis rectè existimet, quantam contulerit Deus in illos benignitatem in deserto, intelligat profectò, nusquàm eum usum esse majore atque illustriore. Pavit enim modis admirabilibus, cùm panem è cœlo suppeditaret, potum ex durissimo silice, vestem conservavit integram, viam ipse præcedens monstravit, præsentiam suam sæpè declaravit, legem suis digitis præscripsit, eâque rationem non solùm beatè vivendi, sed etiam cum spe meliore moriendi commonstravit. Et, ne omnia beneficia sigillatim persequar, ipsorum morositatem, plusquàm impiam, tam multis illis annis clementer patienterque tulit. Et ut Apostolus loquitur, ἐτροποφόρησεν αὐτοὺς ἐν ἐρήμῳ. Sed hæc hactenùs.

Quod deinceps de terrâ Amorrhæorum dicitur, de regnis Sehonis et Og est accipiendum. Quæ historia in Numeris est perscripta, et à nobis quoque quadamtenùs explicata, cùm Rubenitis, Gaditis et Manassensibus suam hæreditatem assignaremus. Jam verò etiam regis Moabitarum Balac mentionem facit, secutus eam narrationis seriem, quæ est in Numeris. Hocque imitatus quoque est vates Michæas, nam et is, cùm Deum sua beneficia ingrato populo exprobrantem inducit, hoc regis Balac, et arioli Balaam elusos conatus, inter alia, commemorat, qui conatus bellum vocantur hoc loco. Neque enim usquàm memoriæ proditum est, regem Balac manum cum Israele conseruisse. Quin neque eum id fecisse, neque verbis etiam cum illo jurgâsse, certissimum testem Jephthe laudare possumus. Cùm enim Balac animadverteret, viribus se inferiorem esse, magicis artibus enervari posse hostem stultè putavit.

VERS. 11. — TRAJECISTIS DEINDE JORDANEM, VENISTISQUE AD JERICUNTEM, etc. Quod hebraicè est, בעלי יריחו, nosque verbum pro verbo reddentes, diximus, *Domini Jerichuntis,* id Septuaginta et Chaldæus interpretati sunt: *Habitatores Jerichuntis,* nec inscitè. Patet enim latè verbum בעל. Sed mihi videtur hoc loco significare eos, ad quos cura reipublicæ Jerichuntiæ pertinebat, hoc est, primates ejus urbis. Quærit hoc loco divus Augustinus, quî posset esse verum, Jerichuntios bellâsse contra Israelem, cùm se muris continuerint. Sed ait, bellum esse, et quodam modo armatam defensionem, cùm portæ præcluduntur alicui, etiamsi non pugnetur. Ego artificii esse puto, quòd belli vocabulo, cùm hìc, tùm paulò superiùs de Balac loquens, utitur orator iste, cùm adversariorum conatibus Dei propugnationem defensionemque opponit. Tantò enim hanc apparere fortiorem præclarioremque necesse est, quantò illi videntur fuisse majores. Quæ autem deinceps sequuntur nominatim commemoratæ gentes septem, non est existimandum, eas Jerichuntios cives fuisse. Deest enim conjunctio post Jerichuntis nomen, pleneque ac perfectè dicendum erat: *Domini Jerichuntis, et Amorrhæi,* etc. Nisi si quis cum Lirano suum R. Salomonem secuto malit opinari, promiscuam omnium nationum Chananaicarum multitudinem confluxisse Jerichuntem, ut illic, tanquàm in limine, communibus viribus hosti obsisterent, quod est etiam in libro *Tanhuma* scriptum, vel cum doctoribus hebræis, quos R. Levi F.

Gersonis laudat, omnes universæ Chananææ regulos, suas habuisse in eâ urbe, ut omnium amœnissimâ, qualis reverà erat, ædes et regias. Sed ista incertæ conjecturæ sunt, illud simplex ac certum. Sunt autem septem illæ gentes Chanaanis soboles, quarum sedes passim in sacrâ historiâ promissæ sunt Israelitis. Procreaverat quidem ille liberos undecim, iique Chananæam occupârant, eliminatà, ut quidam opinantur, progenie Semi, cui illa regio fuerat à Noe attributa post diluvium Sed gentilitia nomina facilè confunduntur, numero familiarum atque cognationum nunc augescente, nunc decrescente. Verùm sunt ista à nobis alibi, nisi fallor, disputata.

Vers. 12. — Misique ante vos vespam, quæ abegit illos, etc. Vocabulo *Zirra*, ego *et vespas, et crabrones*, hoc est, καὶ τὰς σφῆκας, καὶ τὰς ἀθρήνας, subjici puto, atque etiam alia ejus generis animalia, quæ aculeis armata cùm sint, ac hominibus infesta, volatu et alarum remigio strepitum cient. Ab eo enim stridore factum esse illud verbum, ego certè, opinor. Quare non mirum est, si Latinus, *crabrones*, Septuaginta σφηκίαν, dicere solent. Cæterùm non est quidem sacris litteris proditum, in hisce chananaicis bellis faciendis, fugatos esse hostes à vespis, aut crabronibus, sed armis, pavore, grandine. Quod propter, divus Augustinus opinatur. hæc vel per translationem esse dicta, et vesparum nomine acres terroris aculeos intelligi debere, aut aerios, non aspectabiles spiritus, vel evenisse quidem reverà, sed non esse litteris consignata. At Salomonis illa Sapientia, liber sanè mirabiliter et divinè scriptus, ista non solùm accidisse, testatur, sed cur acciderint, causam etiam affert : postquàm enim multa Chananæorum scelera commemoravit, quæ ipsos meritò invisos Deo fecerant, hæc adjungit verba : *Sed tamen etiam istis, ut hominibus pepercisti, cùm mitteres exercitum tuum præcurrentes vespas, quæ ipsos paulatim eliminarent, non quòd non posses acie impios justis in potestatem dedere, vel per ferocissimas belluas, vel per breve denique verbulum illos simul perdere; sed id agebas, ut sensim puniens, locum dares pœnitentiæ, cùm meminisses, ipsos suâpte naturâ esse malos, atque innatâ laborare vitiositate, neque futurum, ut mens ipsorum aliquando mutaretur*, etc. Cùm autem ista sic gesta esse videantur, ante Israelitarum adventum, minimè mirandum est, nusquàm in hoc commentario esse, inter alios res gestas, prodita, quo quæ Josuæ imperatoris ductu acta modò sunt, explicantur. Deest autem hic rursùs conjunctio. Plenè enim scribendum erat : *Quæ abegit illos extra tuum conspectum, et duos reges Amorrhæorum*, etc. Idque ita esse argumento sunt verba versiculi decimi octavi.

Porrò illud: *Non per tuum gladium, neque per tuum arcum*, hoc sensu dictum est, frustra Israelitarum arma fuisse futura, nisi Deus hostes occultâ quâdam vi perculisset. Neque enim alioqui verum est, nihil gladio, nihil arcu illos effecisse in bellis superioribus. De omnibus enim adhuc factis in Chananæâ bellis mentio est, non de solis vesparum sive crabronum molestiis. Sic enim hunc locum explicavit sacer vates, cùm diceret : *Tu manu tuâ gentes exterminâsti* (Deum alloquitur). *Illos verò* (Israelitas dicit) *consevisti; malo affectas nationes excidisti, at illos submisisti. Neque enim per gladium suum occupârunt terram, neque brachium ipsorum salutem ipsis peperit. Sed tua dextera, tuumque brachium, atque lumen vultûs tui; quippe favebas ipsis*, etc.

Vers. 13. — Dedique vobis terram, in qua non laboraveras, etc. Plerique interpretes subitam istam numeri enallagen, ut duram, vitantes, convertunt : *Laboraveratis*. Sed existimandum est, ad Ecclesiam verba fieri, atque ideò parùm referre, utro utaris numero. Sunt autem ista illis consentanea, quæ in Deuteronomio prædicta sunt : *Comedes spolia hostium tuorum*. Et superiùs narratum est, captarum urbium nullas esse eversas, præter solam Asorem, ut essent populo Dei pro habitationibus scilicet. Quanti autem ista Dei benignitas existimari meritò debeat, vel ex eo intelligas, quòd David eos qui timent Dominum, ejusque doctrinam sequuntur, beatos fore canit, quia fruentur labore manuum suarum, eâque re benè ac suaviter vitam agent, quippe liberi ab iis maledictis, quibus primi parentis sudores sic Deus perstrinxit, ut iis ille esset ægrè sibi victum comparaturus. Etenim si benè cum illis agi putandum est, quos suus labor sudorque non frustratur, eaque res pro singulari favore Dei est habenda, ut sanè est, quantis se illi beneficiis Deo esse obligatos existimare debent, quibus quasi supinè stertentibus, manu largâ et copiæ cornu, ut est in proverbio, affundit ille divitias? Sed, proh dolor! ut nunc sumus homines, plerique aut majoribus nostris, aut patronis, aut nostræ ipsorum industriæ, aut denique, quod est detestabilissimum, fortunæ nescio cujus benignitati ista accepta referimus; Deum verò nudum et famelicum pro foribus nostris inclamantem, et aliquam mutuæ pieta-

tis significationem à nobis, pro tantâ beneficentiâ, reposcentem, aversamur, negligimus, abigimus denique!

Vers. 14. — Jam igitur timete Dominum, ipsumque colite, etc. Hæc conclusio est παραινετική, quæ ex commemoratis Dei beneficiis rectè conficitur. Sed is nondùm est, ut dixi, præcipuus orationis institutæ scopus, et propterea hìc non insistit Josua, sed ultra progrediens, eligendi optionem concioni concedit, Dominum Deumne, quod jam conclusit æquum esse, an verò alienos deos colere velint. Neque enim aliter, ut dixi, fœdus sanciri potuit. Timere et colere in veteri lege idem significare, disputatum superiùs est satis multis, quibus hoc addi potest, quod in Darii decreto est scriptum: *A me statuitur lege, ut per universam regni mei ditionem tremant, ac metuant Deum Danielis*, etc., hoc est, *colant*. Sed sunt sexcenta in eam rem testimonia. Nomen תמים, ut monet Kimhi, pro ipsâ integritate probitateque positum est. Integritas simulatæ pietati opponitur, vitio mortalium animis hodiè tam familiari, ut ingeneratum à naturâ videri possit. Veritas ad constantiam spectat, aut si mavis, ad cultûs probitatem, hæc autem in eo est posita, ut de universâ nostrâ religione vera sentiamus. Id autem est, ut omnibus in rebus Ecclesiæ normam sequamur, atque doctrinam eam quæ ab Apostolis deinceps est continuâ successione ad nos usque propagata. Non autem ritus novos instituamus, aut novas sacrorum dogmatum interpretationes, stultâ et perversâ curiositate, quæramus, ex quibus religionum confusio nascitur, pestilentissimum in republicâ malum.

Vers. 15. — Quòd si verò displicet vobis servire Domino, etc. Quæ coacti recipimus, ea nullâ verecundiâ frangimus; quibus verò nos ultrò obligavimus ipsi, quæque deliberato animo promisimus, ea si temerè violemus, impudentissimi simus; ergo ut gentis animos ad fœdam religionem proclivissimos arctiore nexu in probam alligaret prudentissimus imperator, principio ostendit, quænam fuisset majorum religio, cùm in Mesopotamiâ illi habitarent, eamque fuisse positam in cultu alienigenarum deorum dixit. Deinde addidit, quibus auspiciis illa cum cultu Jehovæ, hoc est veri Dei, fuisset commutata. His itaque religionibus duabus propositis, jam illos quodam modo solvit utrâque et veluti manu emittit, optionemque dat, non solùm ut harum duarum utram velint suscipiant, sed tertiam etiam insuper addit, eam nempe, quam tenent eæ gentes, inter quas nunc versantur, à quâ profectò vel maximè opus erat ut abalienarentur. Quamvis autem optionem istam illis velit esse liberrimam, ne olim causari possint, ullis se suasionibus esse deceptos, atque idcircò nullo verbo adhuc aliorum deorum sacra cultusque culpaverit, tamen veritus, ut videtur, ne laxatis habenis gens fidei fluxæ prono cursu ad Chananæorum deos se proriperet, adjungit, quid ipse cum suâ familiâ sit facturus. Quâ re nullam quidem ipsis imponit necessitatem alterutrius optationis. Sed profectò mirificâ, ut mihi videtur, mentis omnium arte atque efficacitate ad veram religionem vocat. Cur enim non statuant, ejus imperatoris religionem sibi esse imitandam, cujus prudentiam summam in rebus omnibus atque insuper sanctitatem, felicitatemque incredibilem adhuc essent experti? Sed digna est profectò principe sanctissimo sententia, cùm dicit, se familiamque suam culturum Jehovam, hoc est, verum Deum. Deberent quidem mortales omnes Jehovæ cultum sibi propositum habere, cumque omni vitâ victuque exprimere, ut à quo, tanquàm rerum omnium essentiâ, quæ nominis notatio est, non solùm vitam ipsam acceperint, verùm etiam tum beatè et cum lætitiâ vivendi, tum insuper cum spe multò meliore moriendi rationem sunt edocti. Sed quòd ille, non de se solo, verùm de suâ quoque familiâ, voti istius sponsionem facit, in eo exemplum vel maximè insigne nobis proponitur gubernandæ familiæ nostræ. Equidem sic semper statui, conjunctionem eam quæ famulis nostris nobiscum est, permagnam esse, et propè filiorum conjunctioni parem. Neque id solum nobis esse videndum, ut illi sint ad nostras utilitates quàm appositissimi et in nos officiosissimi, verùm etiam, ut in suâ ipsorum vivendi ratione omni, ad frugem bonam sint quàm correctissimi, frugi autem atque integer nemo vel ipse sibi, vel aliis esse potest, qui probâ religione non tenetur. Sed hæc hactenùs.

Porrò postquàm ex responso exploratam habet imperator omnium voluntatem, tum audacior, ultra progressus, non solùm non vituperat alienorum deorum cultum, verùm etiam eum probo cultui ut faciliorem præferre videtur, cùm ait non impunè ipsos, si Domino Deo nomen semel dederint, deinde peccaturos, aut ad alios deos defecturos. Cùm porrò neque istis tantis incommodis deterrentur, tum demùm ipsorum apertissimam atque testatissi-

mam voluntatem fœdere mutuo obligat Deo. Quod exponetur ad versiculum 22, cùm ante explanaverimus sacra verba.

Igitur illi : *Quòd si displicet servire Domino, deligite vobis hodiè cui serviatis,* non dissimile fuisse videtur illud Christi, cùm diceret ad Apostolos : *Num etiam vos vultis abire ?* Neque verò etiam id quod Petrus pro omnibus respondebat, discrepat longè ab isto Israelitarum responso. Sed ista nunc tractare accuratiùs nihil attinet. Nicolaus Liranus putat, hæc per anagogen spectare ad arbitrii nostri libertatem, quâ possumus quidem peccare, si velimus, sed idoneo tempore daturi pœnas Deo.

Cùm porrò aiunt : *Nam Dominus Deus noster is est, qui subduxit nos,* etc., ea modò commemorant, quibus benignè ipsis factum à Deo est. Superiora in suos majores beneficia altiùs non repetunt.

Vers. 19. — Non poteritis servire Domino eò quòd sit Deus sanctus, etc. Augustinus existimare videtur, his imperatoris verbis notari arrogantiæ responsum populi, perinde atque si de Dei justitiâ non rectè existimans, suæ justitiæ nimiùm tribuerit, quod ab Apostolo est reprehensum, atque insuper hoc agi, ut eâ tantâ Dei sanctitate propositâ, ad quam humana conditio se suo cultu nunquàm potest pro dignitate accommodare, illi magis incitentur, non modò ad tantæ majestati serviendum præ vilibus idolis, verùm etiam ad petendum ab illâ subsidium, atque in ejus misericordiâ spem collocandum, similiter atque divinus vates faciebat, cùm diceret : *Ne adsis ad judicium adversùs servum tuum.* Sic ferè Augustinus Sed quando illi simpliciter, ut videntur, imperatoris sententiæ subscribunt, adstipulanturque, neque alia loquuntur aut voce, aut mente, atque loquentem illum audierant, cùm dicunt : *Nos quoque serviemus Domino.* Id enim illa particula, גם, *quoque,* in quâ significatio quædam inest similitudinis, ut mihi certè videtur, satis ostendit. Est enim perinde ac si dicant : Similiter atque tu, domusque tua , ego in illis verbis arrogantiam nullam animadvertere possum, et quidem eò minùs possum, quòd adjungant meritæ atque debitæ servitutis suæ causam maximam, cùm dicunt : *Nam ipse est Deus noster.* His enim verbis, nisi ego fallor, quidquid officii cultûsque tribui ab illis Deo potest, id totum ejus divinæ majestati assumitur. Quapropter potiùs existimo imperatorem illis verbis : *Non poteritis servire Domino,* et quæ sequuntur, occultè tectèque perstringere inconstantiam mutabilitatemque animorum, quâ ab Jehovæ cultu ad aliorum deorum sacra semper illos fuisse propensissimos testatissima sacris historiis res est, et simul istâ tantâ difficultate propositâ, id efficere velle, ut ipsorum hæc susceptio atque professio religionis sit quàm deliberatissima, quasi hæc sit imperatoris oratio : Audio quidem vos promptos animo, paratosque ad serviendum Deo nostro Jehovæ esse, sed vereor ut hæc vestra alacritas sit diuturna. Debent enim illi qui serviunt, sanctissimè servire, offensionemque omnem vitare, at vos in omnia estis proni vitia, quæ cùm ille non feret, facilè ab eo ad alios deos deficietis, quibus vitia ipsa cultus sunt gratissimus. Proinde etiam atque etiam videtote, quid agatis. Nam si semel illi nomen dederitis, haud impunè fuerit vobis deinde deficere. Tantis ei im vos calamitatibus premet, quantis adhuc amplificavit beneficiis.

Habet quidem, fateor, omnis oratio, quâ mortalis, humique stratus homo, servire se Deo profitetur, confidentiæ speciem, cùm nostra humilitas, imò vitiositas, nihil grati per se officii præstare illi majestati possit. Sed quando sic loquuntur, qui Dei gratiam bonitatemque animorum suorum sensu complexi, non solùm confidunt, illi grata acceptaque esse sua studia, sed planè se ad ipsius ductum et nutum ex amore applicare propositum habent ; equidem non puto ejuscemodi, sive orationem, sive opinionem in crimine esse ponendam. Argumentatur quidem Josua à Dei sanctitate, colligitque, colendum eum esse sanctissimè, ut ostendat, rem esse perdifficilem, sicut modò dicebam, et ita est sanè. Sed ille pro suâ immensâ bonitate atque clementiâ, quàm facilè nostris vitiis offenditur, tam facilè pœnitentiâ nostrâ et supplicibus precibus placatur. Neque hoc temerè sibi mortales ipsi persuadent, sed illius sanctissimis verbis credunt. Porrò quia in hebraicis verbis est, אלהים קדושים הוא, id autem est, si verba exprimas verbis : *Dii sancti ipse,* existimant plerique numerum plurium, personas, ut vocant theologi, singularem autem, essentiam divinam, quæ una est, significare : ego verò etsi hoc refellere neque velim, neque possim etiam, cùm putem cœlesti instinctu sic esse scriptum, tamen opinor, pluralem numerum, ad comparationem cum alienis diis visum esse aptiorem. Est enim hujusmodi collatio, si tota explicetur : Dii alienigenæ impuri sunt, et proinde impuros sceleratosque cultores amant, at nostri dii, sancti ;

amat ergo sanctitatem, odit scelera. In vetustis commentariis, quæ *Tanhuma* inscribuntur, scriptum est, multitudinis numerum, קדשים, *sancti*, spectare ad absolutissimam Dei sanctitatem.

Cæterùm illud : *Ipse animum mutabit*, sive, vertet se, ad vulgi opinionem dictum est, alias atque alias Dei affectiones ex rerum vario eventu fingentis, quas ille moderatur alioqui æquabili tenore æterni sui consilii, nullis subjectus animi perturbationibus.

VERS. 22. — VOS TESTES DE VOBIS ESTIS, QUÒD VOS DELEGERITIS, etc. Postquàm imperator satis deliberâsse concionem censet, procedit ulteriùs, et tanquàm Dei fecialis, stipulatur conceptis verbis quæ ad sanctissimam obligationem existimat esse necessaria. Inprimis, ut clarè atque apertè profiteantur, consultò et spontè electum à se esse Jehovam, quem colant. Deinde, ut abdicent, atque rejiciant à se deos alienos, denique ut animum totum illi vero Deo addictum habeant. Horum primum, ipsa est fœderis, ut sic dicam, substantia, cætera duo ejus conditiones videri possunt. Divus Augustinus, atque etiam R. Levi F. Gersonis, quod, de rejiciendis alienis diis, præcipitur, id accipiunt, de cogitationibus hominum absurdis atque alienis à Dei majestate, aut certè parùm congruentibus illi numini. Neque enim verisimile esse putat Augustinus, fuisse illo tempore ulla deorum simulacra apud populum, cujus nuper tantoperè prædicata est religio. « Nam « si fuissent, inquit, vindicatum jamdiù esset « tantum scelus, quando Achanis multò levius « peccatum tam graviter esse punitum constat. « Ad hæc, nulla videmus abjici simulacra, « quod in hoc eodem loco jussi olim facere « Jacobi familiares, illicò fecerunt. » Sic ferè Augustinus. Nam Levi suæ sententiæ, ut per se satis certæ, nullam causam affert. Ad illa autem addi etiam hujusmodi alia posse videntur, quòd in Regum historiâ, cùm primùm jussus et monitus à Saüle esset populus, eadem quæ hìc à Josuâ, illicò edebat, quæ apud se habebat idola, Baalim, Astarotasque ; quòd decem tribus eam aram quam ad superstitiones positam esse putabant, fraterno sanguine expiare constituerunt, procurareque, denique, quòd Israel memoratur servivisse Jehovæ, omnibus diebus Josuæ, non ergo simulacris.

Sed utut ista sunt, ego pace divini viri Augustini dixerim, Josuam hoc loco non solùm absurdas ἐννοίας, hoc est, notitias de rebus religionis, amotas ex omnium animis velle, sed de ipsis potissimùm simulacris deorum alienigenarum loqui. Non quasi affirmatè dicat, talia nunc habere apud se populum, sed quòd, ne clàm atque occultè habeat, vereatur, et simul sanciat, edicatque, ea unquàm habere, nefas esse. Nam quæ sunt allata argumenta, cur nulla habuerit illo tempore populus idola, ea religionem quidem fuisse majorem imperante Josuâ in illâ republicâ, quàm ante unquàm, videntur significare; cæteroqui verò, non planè efficiunt illud, neminem tum inter Israelitas privatim vel habuisse, vel coluisse alienos deos. Nam ad Achanis supplicium quod attinet, dixi capite septimo, credibile esse, multos tunc majoribus flagitiis affines latuisse, neque in medium protractos divino indicio esse, cùm ille unus furti paucarum rerum pœnas gravissimas daret. Sic enim arcano suo judicio, justissimo illo quidem, res mortalium regere ac moderari Deum, cùm omnes homines salvos esse velit, ut sæpè qui minùs sontes sunt, supplicia luant, quibus alii sceleratissimi emendentur. Si enim uniuscujusque facinora sic persequeretur, ac proderet divina justitia, ut Achanis, aut si par infortunium ferrent omnes fures, sicarii, latrones, adulteri, quis est nostrûm, qui se diù impunem fore speret? Jam verò illam nuper ab Josuâ laudatam universè religionem populi, non eximere singulos omni noxâ, nemo, opinor, tam stultus est, ut non intelligat. Ei autem illud quoque geminum est, quod mox dicetur, servivisse Israelitas Domino omnibus diebus Josuæ, et item illud, quòd decem tribus bello vindicare decreverant alienos ritus, ob quos positam fuisse aram illam suspicabantur. Alia enim est universæ multitudinis, et veluti corporis totius, ratio; alia singulorum, aut paucorum hominum. Eam enim rempublicam benè esse constitutam existimamus, non in quâ nullus civium laboret vitiis, sed in quâ non multi. Denique exempla, de prolatis in medium simulacris, ostendunt illa quidem, sanctis principum virorum monitis sedulò tunc obtemperâsse cives et populares; sed quis non videt, quàm vanâ argumentatione inde concludatur, hìc idem non esse factum, quia litteris non sit consignatum? Nullus est, quantùm certè memini, in Mosis libris locus, quo memoretur, Israelitas, cùm per annos quadraginta versarentur in deserto, circumtulisse umbraculum idoli, atque etiam simulacrum stellæ instar, quod tanquàm deorum omnium regem colebant quidam homines privati, et tamen hujus tam insignis flagitii incusat illos vates Amos,

arguitque Stephanus. Quin potiùs, cùm eadem verba hìc scripta sint, de abdicandis rejiciendisque diis alienis, quæ illis locis, in quibus projecta in medium esse simulacra illi dicunt, quòd tam diverso sensu eadem verba interpretari audeant, id verò multò mirabilius est. Sed de his plus satis. Nam confessa, opinor, res est, cùm falsorum deorum imagines, tum imaginationes, ut Plinius loquitur, alienas esse à probo cultu et religiosâ sanctitate. Illud autem hoc loco admonendum est pronomen relationis אשר, quod per se anceps est, an ad nationes, an verò ad deos spectet, idcò à nobis ad deos esse accommodatum, per genus masculinum, quia Moses in simili oratione illud, בתכנם, *inter vos*, interpretatus est בידם, *quos habebant in manibus suis.* Quod sanè de barbaris hominibus intelligi non potest. Abs re ergo in istis laboravit divus Augustinus, cùm essent ipsius Mosis interpretatione sancita.

Vers. 25. — Percussit igitur Josua foedus populo, die illo, etc. Hebraicè est, *dissecuit*, aut *discidit fœdus*, quæ dicendi ratio est à me explicata capite nono, ad versiculum decimum quintum. Est autem verisimillimum, hìc nullum esse solemnem ritum omissum, ut esset omnibus modis sanctissimum fœdus, et quia istâ pactione rursùs veluti initiabatur populus sacrâ religione, non solùm sacrificatum esse, verùm etiam, tanquàm nexu quodam, victimæ sanguine partim aram Dei, quasi Deum ipsum, partim populum esse inspersum, solemni ritu, quando à Mose sic factum esse constat, cùm illud fœdus pangeret primum, cujus nunc renovatio agitur. Aram enim aut novam exstructam hoc loco esse, aut veterem instauratam, credibile est, cùm sacra adesset arca.

Porrò illud : *Imposuit ipsi statutum, et legem in Sichem*, fœderis conditiones continet, et quidem paulò explicatiùs quàm ante, cùm solo magno illo mandato proposito, amandum esse Deum ex toto animo, tectè universa Mosis lex significabatur, quæ nunc hisce duobus vocabulis, חק et משפט, expressa est. Scitè enim, meo certè judicio, proditum est à R. Josepho Albo, Mosis legem totam ex tribus diversis constitutionum generibus constare, ex דברים, quæ ego, *oracula* dici posse, puto, ex חקים, quæ interpretor, *statuta*, denique ex משפטים, quæ voco, *judicia*, sive leges, aut normam judicialem; et primum quidem genus spectare ad Dei sapientiam, alterum ad ejus voluntatem, tertium ad potentiam. Positum enim esse primum, in scientiâ veritatis rerum, præsertim divinarum, cujusmodi sunt, Deum esse unum, et providere, moderari, procurare res omnes; esse in eo gratiam et beneficentiam; delectari placarique nostrâ pietate, ab eo conditum de nihilo esse mundum, nostrâ causâ; et quæ sunt his similia oracula, quorum aliqua Dei ipsius voce, aut ab ejus interpretibus edita è cœlo sunt, quædam etiam instinctu afflatuque divino in hominum animos fusa, et tanquàm divinitùs insita. Alterum verò genus ex solâ Dei voluntate pendere, cùm cæteroqui nulla possit dici ratio. Qualia sunt illa, agrum non esse conserendum diversis seminum generibus; non esse utendum veste variâ; quædam sacrificia hoc, illo ritu, alia alio esse facienda. Quid enim aut Dei, aut hominum referat, si ritus commutentur? si vestis sumatur, quæ optimè corpus tegat? si ea semina terræ committantur, quæ uberrimè sit redditura? nisi quòd parendum est divinæ voluntati. Denique genus tertium pertinere totum ad justitiam, atque ad judiciales et forenses causas, quippe quibus constitutionibus vindicantur atque remunerantur probi, improbi coercentur puniunturque. Igitur quando hoc loco sola duo posteriora genera commemorantur, pro universâ Mosis lege, existimandum est, ideò prius genus esse omissum, quia illud solidum spontè confessi jam, professique Israelitæ esse videntur, cùm dixerint : *Dominus Deus noster is est, qui eduxit nos, patresque nostros ex Ægypto;* et quæ alia illìc deinceps responderunt. Ab his non multùm discrepant, quæ apud Liranum sunt. Kimhi autem opinatur, dandi casum, *ipsi*, supervacaneum esse, et id modò dici, Josuam rei actæ memoriam monimentis mandâsse; quæ monimenta sunt, statutus sub arbore lapis, et inscripta fœderis verba in libro legis. Magna aliorum Judæorum pars sic ista accipiunt, quasi Josua generatim Mosis legis capita populo in memoriam revocârit. Quod sanè credibile est, factum esse, Mosis exemplo, quamvis ex sacris verbis id confici non possit. Imponere, enim, non est, recitare. Nominatim autem dicitur in Sichem, quia res memorabilis, ostenso loco, majore cum fide proditur posteritati.

Vers. 26. — Scripsit autem Josua verba ista in libro legis Dei, etc. Loquitur, opinor, de stipulationis Dei et sponsionis populi formulis. Nam similiter in Mosis fœdere memoratum est, Mosen omnia verba Dei scripsisse. Etenim utile erat, ut litteris ista consignarentur sacris, non solùm, quò perpetua ipsorum exstaret memo-

ria, sed ut exstare eam populus recordaretur etiam, eòque religione majore datam spontè fidem in posterum coleret. Atque ideò non seorsim, sed in sacratissimis illis Mosaicæ legis tabulis inscripta sunt, quæ apud arcam Dei custodiebantur. Jam verò etiam illud ad Mosis exemplum fieri videtur, quòd lapidem grandem ponit imperator. Nam cur Moses statueret plures lapides alia ei ratio erat. Cùm enim maxima esset hominum multitudo, quam oportebat in primo illo fœdere faciendo adesse, et alii propiùs ad montem admissi, alii longiùs, et tantùm non cum bestiis prohibiti viderentur, divino prorsùs consilio Moses omnium tribuum statuas proximè ad Dei aram collocandas putabat, ut eo saltem symbolo intelligerent, quamvis gradu altiore alii, alii inferiore consisterent; tamen ex æquo charos Deo omnes esse. At hìc capita duntaxat populi citata sunt, et proinde nihil opus est diversis subselliis. Possunt enim facilè omnes simul juxta aream consistere. Et credibile est, etiamnum exstitisse duodecim illa saxa, quæ hoc ipso loco ponebantur, cùm inter montem Garizim et Hebal sacrificaretur, ut exposuimus capite octavo.

Ad hoc, lapis iste, qui modò statuitur, nihil aliud quàm monimentum est rei actæ. Mosis verò illi duodecim lapides repræsentabant duodecim tribus; cæteroqui nullo illìc monimento erat opus in locis solis, ad quæ reverti aliquando Israelitæ minimè deberent.

De arbore, *Ela*, sive *Alla*, sub quâ hanc statuam statuit imperator, diximus pauca octavo capite. Plerique Hebræorum opinantur, eam ipsam esse arborem, sub quâ olim Jacob deorum simulacra condidit, quæ sui familiares ex Mesopotamiâ asportârant. Hoc enim ita esse, proditum à doctoribus hebræis est Sed cujus generis arbor fuerit, nihil certi à quoquam affertur; multi enim *quercum* fuisse arbitrantur, alii *pinum*, aut *abietem*, cui opinioni favere videtur græcum nomen ἐλάτη, Septuaginta *terebinthum* solent vocare. Sunt etiam, qui *ulmum*, sunt qui *castaneam*, nescio an usi conjecturâ aliquâ, an temerè, statuant fuisse. Isaias dicere videtur, hoc genus hieme abjicere folia, quod plerisque quidem accidere solet arboribus, sed non abietum generi. Sic enim ego interpretor verbum שלכת, cùm ille ait: קדש זרע בם בשלכת מצבתה אשר וכאלון כאלה מצבתה ut id tempus significet, quo arbores comam amittunt, quasi dicat sancti seminis vim atque efficacitatem reliquam fore in Israelitis, cùm erunt in exilio, similiter atque inest arboribus Ela, et Allon, quo tempore foliis omnibus nudatæ sunt, vis revirescendi. Ego verò cum Aquilâ, Symmacho, atque Latino, ex quercuum, sive roborum genere fuisse suspicor. Nam referunt homines peregrini, etiam nunc אלון, Elon, sive ilicem, ostendi apud illam Abrahæ memorabilem habitationem, et folia illi esse paulò majora quàm lentisco, fructus verò, quales quercubus. Neque verò, solùm id Hebræis assentior, eam hanc esse arborem ipsam, sub quâ Jacob falsos illos deos sepeliebat, verùm etiam eam, ut capite octavo disputavi, apud quam Deus suam primùm præsentiam patefecerat in Chananæâ Abrahamo, cùm diceret: *Semini tuo dabo terram hanc*, siquidem manebat adhuc illa arbor. Nam mansisse, haud incredibile videri potest, post annos nondùm quingentos. Certum est enim, glandiferarum illud genus, naturâ quàm diutissimè stare posse. Sed cur mirabile sit, si post annos tam paucos manebat, quando illa Abrahæ apud Mamre sedes ad hunc usque diem tenere potuit suam ilicem? nempe quæ apud tantorum virorum monimenta satæ sunt arbores, eæ sempiternæ sunt, et ipsâ commemoratione perpetuò manent, vigentque. Porrò ab istâ statuâ, cœpit arbor hæc deinceps appellari, *Elon Muzab*, hoc est, *Quercus*, sive *Ilex statuæ*, ut constat ex Judicum historiâ. Et ista jam hactenùs, plura capite octavo.

Sed quid tandem existimabimus dici, *sacrarium Domini*, in quo ista exstabat arbor? Non exstitisse quidem in ipso sacrario, sed juxta, censent Judæi. Neque enim insolens est ejusmodi præpositionum, ut vocantur, commutatio. Sacrarium autem, vocari putant, domum quampiam, quæ fortè ibi erat, in quam intulerant arcam sacram, ne sub dio maneret. Atqui probabiliùs dicere possent, meo certè judicio, allatum fuisse tabernaculum illud solemne, ut augustior videretur istorum maximi momenti comitiorum pompa. Ego verò auguror, sacrarium Domini, eum dici locum, quem Abraham positâ apud istam arborem arâ, et factâ re divinâ, primùm, in omni Chananæâ, consecraverat, cùm illìc lætissimum illum à Deo nuntium accepisset, prorsùs similiter atque à Jacobo locus ille est Bethel, id est, domus Dei, sive fanum Dei, nuncupatus, in quo ipse primùm divina visa vidisset, et oracula audivisset, illius Abrahæ oraculis similia. Sed de istâ re sic existimet quisque, ut volet.

Illud verò majore consideratione dignam dubitationem habere videatur, cùm Deuterono-

mio lege sancitum sit, ne quis serat lucum ullius arborum generis apud aram Domini Dei, neque statuat statuam, quam odit Deus, qui possit ea lex non dupliciter violata videri hoc loco ab imperatore Josuâ. Sed responderi rectè, opinor, potest, simulacra deorum alienorum prohibita lege illâ esse, eas enim esse statuas, quas odit Deus, at sacrarum rerum monimenta, et pietatis adminicula, adeò non esse vetita, ut sæpè etiam jussa sint fieri. Cujus autem rei monimentum fuerit ista nostra statua, mox sacris exponetur verbis. Ad lucum verò quod attinet, is nullus hic conseritur, neque quem fortè natura sevit, deligitur. Sed simpliciter, nullâque cum superstitione, apud eam ilicem, apud quam Deus præsentiam suam Abrahamo primùm declaraverat in Chananæâ, ille statuam erigit, non profectò, ut eam ullus unquàm mortalium adoret, aut pro Deo colat, non magis quàm Moses duodecim illas apud montem Sinam, sed ut posteri ejus aspectu tanquàm admonitu in memoriam redeant tum auspicatissimorum illorum initiorum, quibus Abraham hic primùm divino Spiritu afflatus, et Chananææ hæres institutus est, tum suorum promissorum, quibus hoc in loco bis in Dei legem solemniter ipsi juràrant, et his cogitationibus excitentur ad religiosam pietatem adversùs Deum, etc.

VERS. 27. — DEINDE AIT JOSUA AD OMNEM POPULUM: EN LAPIS ISTE, etc. Moses, cùm Dei legem litteris à se consignatam Levitis daret servandam, his utebatur verbis Deut. 31, 26: *Accipite librum legis hunc, ac ponitote eum à latere arcæ fœderis Domini Dei vestri, et sit illìc adversùm te testis. Novi enim rebellionem tuam, et cervicem tuam duram. En me hodiè apud vos vivo, contumaces fuistis in Dominum, quantò magis futuri estis post mortem meam?* Et quæ sequuntur. Igitur ut Moses ipsam legem, tanquàm publicas tabulas, voluit testem manere ad omnem posteritatem, perfidiæ populi, si in colendi Dei officio ille non perseveraret. Sic Josua hanc statuam, quasi consciam, factæ sponsionis testem fore ait, ut cùm illæ Mosis tabulæ apud Dei delubrum reconditæ latent, ista quotidiè in multorum oculos incurrat. Etverò usitatum fuisse priscis illis seculis, ut statuas, sive lapidum tumulos ponerent, qui fœdus fecissent, quasi actæ rei testificationem diuturnam, satis magno argumento est Galaad Jacobi et Labanis. Cæterùm prosopopœiam quà lapidi audiendi sensus attribuitur, quia absurda videtur, Chaldæus explicandam sibi multis verbis esse putavit. Convertit enim locum istum in hanc sententiam: *En lapis iste erit nobis, quasi duæ tabulæ lapideæ fœderis; fecimus enim ipsum pro testimonio. Verba enim quæ in eo sunt inscripta, referunt omnia verba, quæ Dominus locutus est ad nos. Erit ergo apud vos pro monimento, et pro testimonio, si fortè fefelleritis Deum vestrum.* Sic ille. At enim à multis, scitè, ut videtur, existimatum est, hujusce generis fictiones personarum, quibus sensum divini verbi tributum iis rebus videmus, quæ animis vacant, vim potentiamque mirificam illius verbi significare, et simul tectè hominum stuporem incusare, cùm illud sit tam vehemens atque acre, ut dura saxa, aut res alias, quæ non solùm intelligentiâ et ratione, sed prorsùs omni vitâ carent, quodam modo afficiat, et tamen hominum animos non percellat aut permoveat. Sed de verbi Dei efficacitate pervagatum est illud Jeremiæ: *Nonne verbum meum est ut ignis, ait Dominus, et ut malleus dissipans petram?* Et illud Apostoli: *Vivus est sermo Dei, et efficax, atque acutior quàm ullus gladius anceps, penetransque usque ad divisionem animæ et spiritûs, compagumque et medullarum*, etc. Neque verò mirum est, verbum illud tantâ pollere efficientiâ, cùm sit ipsa Christi filii Dei virtus, in cujus potestate Pater cœlestis omnia posuit, quæ usquàm sunt, sive in cœlo, sive in terrâ.

Divus autem Augustinus illam prosopopœiam, quia figura per se absurda est, refert anagogicè ad Christum, qui, ut dictum est à divo Petro, *lapis est offensionis, iis qui Dei verbo offenduntur*, cùm sint ad fidem ei adjungendam destinati atque comparati. Philosophatur idem, piè sanè, de arbore, sub quâ lapis iste statuitur, putatque Christi crucem eâ esse adumbratam. Sed ista ab illo esse petenda censeo. Quin R. Moses Nehmannus quoque, vir acutus, et qui sæpè in scrutandis interioribus et reconditis litteris est admirabilis, scriptum reliquit, eum ipsum hoc loco significari lapidem, de quo Jacob fuerat vaticinatus cùm diceret: *Inde pastor lapis Israel.* Et de quo David sic cecinit: *Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli*, etc.; denique de quo Zacharias hæc ad Jesum filium Josedech divina verba fecit: *Ecce ego adducam servum meum Orientem, quia ecce lapis quem dedi coram Jesu, super lapidem unum septem oculi*, etc. Quæ omnia esse consentanea divi Augustini sententiæ nemo non intelligit.

VERS. 28. — ET DIMISIT JOSUA POPULUM AD SUAM QUEMQUE POSSESSIONEM etc. Hic versiculus cum tribus deinceps sequentibus, denuò leguntur in Judicum historiâ, καθ' ὑστερολογίαν. Sed illic hæc addita clausula verborum est, *vindicatum sibi terram in hæreditatem*, sive, *occupatum terram*, unde bona capi conjectura posse videtur, non nunc simpliciter dimissum esse populum, ut in suis quisque possessionibus quas adepti jam erant, vitam per otium transigeret, sed simul seriò monitum esse, ut, pro viribus, pulsis paulatim barbaris, suos sibi fines singuli solidos acquirere pergerent. Quod consilium eos cepisse etiam illicò post Josuæ excessum, testimonio luculento sunt illa quæ initio historiæ Judicum prodita litteris sunt. Quæsitum hoc loco à divo Augustino est, cur imperator postremâ hâc suâ oratione non sit acriter invectus in eos qui tributi pactione Chananæos in suis possessionibus manere passi fuerant, cùm essent ipsi his fortiores. Dictum enim supra est, Israelitas, cùm invalescerent, adegisse Chananæos ad pendendum tributum, cæteroqui non eliminâsse. Existimare autem videtur ille, id in crimine illis posuisse Josuam, quia non negligentiâ jussorum divinorum, sed metu barbarorum, eos non exterminâssent, adjungitque exemplum Pauli, qui Alexandro fabro precatur dignam à Deo suis maleficiis mercedem, at iis qui se in primâ defensione deseruerant, optat, ne Deus id ipsis culpæ det, nempe ille animi improbitate, hi metu peccârant. Sed mihi, pace summi viri dico, similius vero esse videtur, nihil improbâ indulgentiâ adversùs Chananæos, vivo et superstite Josuâ, peccâsse Israelitas, sed κατὰ πρόληψιν illa esse dicta de tributi pactione. Nam cùm superiores essent, hostem, lucelli cupidine, adversùs Dei jussa apud se habitare passi fuissent, profectò neque præclarâ illâ laude imperator ipsos ornâsset, neque absurdâ comparatione adhortatus ad colendam pietatem fuisset, cùm diceret: *Adhærete Domino Deo vestro, sicut fecistis ad huncusque diem.*

VERS. 29. — POST HAS RES EVENIT, UT MORERETUR JOSUA FILIUS NUN, etc. Credibile est, Josuam, post ista comitia non diù vixisse. Sed paulò post, reversum domum, excessisse è vitâ. Sic enim etiam Mosen accepimus, simul atque perscriptam legem, in ultimâ concione populo commendâsset, et divino carmine cœlum terramque testes appellâsset adversùs illius in probâ religione inconstantiam, ipso eo die ab omnium conspectu secedere in montem à Deo jussum esse, in quo emigraret è vitâ. Quin ipsa sacra verba, si pressiùs tractentur, satis apertè illius vitæ tempus his rebus actis definiunt. Est enim in sacro textu: *Post istas res evenit*, δεικτικῶς, nam qualecumque insequens tempus solet ad hunc modum describi: *Post accidit.* Non potuit autem narratio excessûs sanctissimi imperatoris, præclariore elogio concludi, quàm ut *servus Jehovæ*, hoc est, *Domini Dei*, ille vocaretur. Hoc enim omnis virtutis laude funus ejus exornat, et ipsum rectà in cœlum, atque ad æternam vitam subvehit. Sunt enim illi beati, qui in Domino, hoc est, Deo addicti, moriuntur, quippe qui deinceps à suis laboribus requiescent, et virtutum suarum fructu fruentur, ut habet oraculum ex ipso redditum cœlo. Additur porrò etiam morientis ætas quanta fuerit. Nimirùm, qui per præclara facinora et veras virtutes vitam suam transegêre, ii quia minimè frustra vixerunt, digni sunt, quorum vel momenta horarum observentur annumerenturque. Illi enim, ut præclarè historicus dixit, vivere demùm, atque frui animâ videntur, qui bonis negotiis intenti virtutis veram gloriam quærunt. Quibus verò corpus voluptati, anima oneri fuit, eorum vitam mortemque juxta æstimare debemus. Nam æquè de utrâque siletur. Sed de Josuæ ætate mox.

VERS. 30. — SEPELIERUNTQUE IPSUM INTRA FINES HÆREDITATIS SUÆ, etc. Magnorum virorum et feminarum illustrium monimenta, quibus mortui conderentur, non solùm fuisse comparata studiosè, sed etiam quibus in locis constructa fuerint, proditum sæpè litteris videmus, ut hic Josuæ, Eleazaris, Josephi; alibi Abrahæ, Saræ, Isaaci, Jacobi, Samuelis, Davidis, aliorum. Neque verò ista de bonis modò, quanquàm de his sæpiùs, sed etiam de improbis observata sunt. Quorum illud eò potissimùm Spiritum sanctum sacræ historiæ auctorem fecisse arbitror, ut omnibus seculis testatum esset, quantus fuerit, ab omni retrò memoriâ, de alterâ vitâ consensus hominum. Hoc verò, cùm ut historiæ fides esset sanctior, tùm maximè, ut quoniam sola ferè litterarum monimenta æterna sunt, his tales tantique viri, commonstratis ipsorum sepulcris, quasi in iis ipsi essent reliqui, perpetuò posterorum oculis, tanquàm sequenda virtutum, vel fugienda vitiorum exempla, quodam modo repræsentarentur. Ad solam enim vitæ benè actæ imitationem, non etiam ad religiosum cultum, quem adorationem vocant theologi, divorum

monimenta conservare fas est. Neque enim solus animus homo est, quod Socrates existimabat, cùm Critoni de ejus sepulturâ quærenti responderet, post mortem nihil suî reliquum fore, quod sepeliri posset. Sed quamvis elapsus ille corpore sit, ea tamen etiam tum necessitudo occulta cum hoc ipsi intercedit, ut nisi denuò consocietur, perfectissimè beatus esse nunquàm possit. Quâ ex re profectas esse eas quæ apud omnes nationes semper usitatæ sunt in humandis corporibus religiosas cæremonias, certissimum est. Etsi enim, præter paucos eos quorum mens cœlesti doctrinâ informata fuit, nemo omnium, quantùmvis acutus et sagax philosophus, illam dissipatorum post mortem corporum redintegrationem, quam resurrectionem vocare theologis placuit, intelligentiâ est assecutus, tamen ipsa, quam Deus omnibus mortalibus indidit, communis natura, futurum, ut aliquando reviviscerent corpora, suisque animis redderentur, tacita semper judicavit, cùm omnes, non doctrinâ, non ratione, sed suo quodam arcano sensu ad sepulturæ curam incitaret, atque ad humo contegenda abdendaque corpora; quasi ea sic quodam modo suis animis restituerentur: quæ tamen satis compertum erat, æquè à vermibus dilaniari, atque si nullâ glebâ tecta feris bestiis patuissent. Hinc etiam apud poetas, animæ, nisi conditis ritè corporibus, conquiescere non possunt; hinc res suas omnes apud inferos, quasi corporatæ obeunt, nimirùm omnes occulto illo naturæ sensu, perfectè felicis post mortem vitæ, atque infelicis, qualis post illam, quam dixi, redintegrationem demùm futura est, imaginem viderunt. Nam contumeliosæ quorumdam in humationem voces, quales perpaucæ litterarum monimentis proditæ memorantur, magis ex stultâ singularis doctrinæ ostentatione, quàm judicio pronuntiatæ videri debent; similiter atque illæ, quas nostrâ memoriâ cynici quidam effutiunt, vani et futiles homines, dignique qui cum Cyrenæo illo Theodoro non humi, sed sublimè putrescant. Quanquàm ille non ignobilis philosophus, non tam exsequiarum justa, quàm ipsam mortem insolentibus illis verbis contemnere videri volebat. Sed tractavimus ista etiam capite octavo, quare hoc unum addam modò, non jam laudare me anxiam nimis sepulturæ curam, ut ægrè patiamur, si quo fato illa sit carendum, cùm certi simus, quantùmlibet dissoluta atque distracta corpora, dissipataque, tamen suo tempore iterùm esse colliganda et conglutinanda. Hoc certè tenendum censeo, ni qua vis obstet, sepulturæ atque exsequiarum honorem corporibus nostris deberi, olim rursùs revicturis, et maximè iis quæ oculos et manus ad effectorem suum Deum aliquando sustulerunt; quæ pedibus ad audiendum Dei verbum processerunt, et ut omnium primum dicam, quæ carne et sanguine Christi pasta sunt, quæque membra Christi et templa fuerunt Spiritûs sancti, ut ait Paulus.

De Thamnath-Sara diximus capite decimo nono. Montis Gaas mentio est in Regum historiâ, sed nullum, quod sciam, usquàm satis certum loci indicium exstat litteris consignatum. Credibile est, fuisse partem montis Ephraim, urbi illi ab austro oppositam. Ea enim nominis notatio, quam liber, qui *Series mundi* inscribitur, profert, quæque etiam in vetustis commentariis in librum Ruth scriptis, prodita est, vanissima est, nisi fallor, et anilis fabella. Aiunt enim, sic dictum esse illum locum, quia terra moverit, cùm Josua sepeliretur. Gaas enim *tremere* et *commoveri* significat. Illud fortassè credibilius videri possit, quod iisdem auctoribus proditum est, nomen *Thamnath-Sara*, aut, ut trajectis litteris dicendum erat, *Thamnath-Hares* (1), hoc, inquam, nomen impositum urbi Josuæ fuisse à solis simulacro, quod Israelitæ super Josuæ monumentum collocàrant, ad conservandam memorabilis illius miraculi memoriam, de quo supra multis actum est. *Hares* enim *solem* significat, *Themuna* verò, *figuram*. Septuaginta duo Interpretes, hoc loco, memorant, illos gladiolos saxeos, quibus Josua, post transmissum Jordanem, populum circumdederat, unà cum ipsius funere humatos esse. Nam ante ab illo asservatos eos fuisse in Thamnath-Sara, dixerant. Apparet ergo, permagni momenti gladiolos illos fuisse, existimâsse istos interpretes. Sed an ista ita esse, illi à majoribus proditum acceperint, aut quâ tandem freti auctoritate dixerint, nescio. Divus Augustinus anagogicè refert ad Christi mysterium, quod priscis illis temporibus altâ ignoratione sepultum, posteris olim proditum iretur ad salutem.

VERS. 31. — SERVIVIT AUTEM ISRAEL DOMINO OMNIBUS DIEBUS, etc. Postulat hic locus, ut iterùm de Josuæ imperio disseramus, quàm id fuerit diuturnum. Neque enim alioqui ratio iniri ulla potest, quamdiù post ejus excessum Israelitæ officium pietatis adversùs Deum coluerint. Sacra igitur historia in Regum libris, universum illud tempus, quod à libertate Ægyp-

(1) Vide supra col. 417, not. 1.

tiacâ, ad quartum usque imperii Salomonis annum intercessit, quo anno sacram ille ædem exædificare Deo incipiebat, annis quadringentis octoginta definivit. Hoc autem tempus hisce intervallis notari conficique probabiliter posse, mihi certè videtur, ut post Mosis quadraginta annos, attribuamus Josuæ viginti octo, quod plerique etiam Judæi faciunt. Deinde annos duos vixisse post illum seniores, quorum hìc mentio est, putemus. Aut si hos vixisse diutiùs, est credibile, quantùm istis addiderimus supra duos annos temporis, tantùm Josuæ imperio detrahamus. Huic deinceps summæ adjiciamus annos octo, quibus Chusan-Resathaim vexavit Israelem, tum Othoniclis annos quadraginta, Ehud octoginta, Barac et Debboræ quadraginta, totidemque Gedeonis, Abimelechi tres, Th læ viginti tres, Jairis viginti duos, Jephtæ sex, Abessani septem, Elonis decem, Abdonis octo, Eli quadraginta, Samuelis totidem, atque etiam Davidis, denique Salomonis, usque ad templi auspicia, tres; hi enim omnes collecti anni, ollam sacræ narrationis summam conficiunt. Nam de Samsonis principatu ego sic existimo, illum nunquàm imperâsse Israelitis. Sed eos annos viginti, quibus ipse memoratur judicâsse Israelem, (sic enim sacra narratio habet, cùm eum fuisse illo tempore inter Israelitas virum fortissimum, quique unus se Palæstinis hostibus opponere, eosque lacessere auderet, significare vult); eos ergo Samsonis viginti annos, dimidiato pontificatui Eli esse adscribendos. Memoratur enim Eli gubernâsse Israelem annis quadraginta. Verùm septuaginta Interpretes, cùm, ut opinor, etiam ipsi illud animadverterent quod nunc dico, pro *quadraginta*, scripserunt, *viginti*. Sic enim apud illos scriptum est de Eli, in codicibus emendatis certè, καὶ αὐτὸς ἔκρινε τὸν Ἰσραὴλ εἴκοσι ἔτη, tum istos quadraginta annos, quibus fuit pontifex Eli, eos esse ipsos quoque existimo, per quos narrantur Israelitæ, post Abdonis principatum, servivisse Palæstinis. Nusquàm enim profectò functum ullo principis officio Samsonem esse memini, tantùmque abfuit, ut liberaret ille populum à Palæstinorum jugo, ut vinctus ipse istis, tanquàm dominis, dederetur à suis popularibus. Sed neque liberaturum esse promiserat parentibus Angelus Dei, verùm libertatem inchoaturum modò, quam deinde Samuel, post illius et Eli excessum, esset perfecturus videlicet. Atque hæc ratiocinatio mirificè etiam congruit cum Jephtæ verbis, qui ab occupatis Sehonis et Og regnis, ad suam dominationem usque, annos intercessisse trecentos respondet Ammonitis. Parùm enim de eâ summâ deesse videbis, si hoc calculo subduxeris, de quâ tamen nimis magna sit facienda decessio, si Samsonis annos numeraveris, eosque de illo tempore detraxeris, quod Jephtæ imperium antecessit. Quod enim insecutum est usque ad inchoatum templum, nullis, nisi Samsonis annis, minui potest. Neque enim Judæos audire possum nimis profectò absurdos, qui Samuelis gubernationi annos duntaxat undecim adscribunt, et duos insuper Saülis regno, adducti, nisi fallor, unâ conjecturâ exigui temporis, quo arca apud Cariathiarim servata memoratur. Si enim hæc solos viginti annos illìc mansit, usque dùm à Davide efferretur magnâ pompâ ad ædes Obededom, quod Regum historiâ dici existimant illi, non hallucinantur. Sed quis nescit Samuelem ad reipublicæ gubernacula juvenem admodùm accessisse, nec nisi senem ab iis recessisse? Jam verò quis non planè stultus, dicat, annis undecim è juventutis illum flore ad affectam ætatem subitò pervenisse? Sed profectò non solos viginti annos mansit apud Abinadab Dei delubrum, ut Judæi falsò credunt, verùm jam tum viginti præterierant anni, cùm Samuel ad rerum gubernacula sedens, populum sanctâ concione, ad abdicanda rejiciendaque falsa deorum sacra induceret, Deoque vero conciliaret, et ad hujus cultum adjungeret denuò.

Verumtamen adscribam R. Levi F. Gersonis rationem, quam ille conficit, cùm trecentos illos, quos Jephtæ numerabat annos, ad calculos vocat. Ex hujus enim unius verbis, de aliorum Judæorum sententiâ existimare lector poterit. Nam eorum plerique omnes suum Sedarolam, hoc est, Chronicon, sequuntur. Sic ergo ratiocinatur Levi: « Gubernavit, inquit, « Othoniel, Israelem an. 40, in quibus insunt « etiam servitutis anni. Post hunc Ahud « an. 80, et in his quoque continentur servi- « tutis anni. Deinceps Debbora et Barac an. 40, « et totidem Jerobaal. Neque verò de his etiam « deducendum non est illud tempus, quo in- « terim populus fuit in hostium potestate. Post « hunc Abimelech annis tribus. Thola 23, « Jair 22. His adde annos 18, quibus servie- « bant Israelitæ Ammonitis, antequàm ad Je- « phtam imperium, summamque rerum suarum « detulissent, confecerisque numerum anno- « rum 266. Deinde pergito annumerare annos « imperiorum Jephtæ, Abezanis, Elonis et « Abdonis, collegerisque annos 31. His adde

« annos Samsonis 20, Eli 40, Samuelis et « Saülis 13, Davidis 40, denique Salomonis, « antequàm struere templum inciperet, tres, « eritque summa annorum 147. Nam 40 illi « anni, quibus populus in potestate Palæsti- « norum fuit, partim ad Samsonis, partim ad « Eli dominationem pertinent. His omnibus si « adjeceris annos 40 Mosis, et 27 Josuæ senio- « rumque, confecta fuerit summa annorum « 380, quot intercessisse ab relictâ Ægypto ad « inchoatum templum, sacris litteris est con- « signatum. » Hæc igitur ferè est universa Levi ratio, in quâ desunt quidem anni septem, de trecentis, quos Jephta numerabat, « verùm, « inquit, tam paucorum ille annorum ratio- « nem non habebat. »

Sed RR. Salomon et Kimhi, ut veram undequàque fuisse rationis Jephtæ summam ostendant, paulò aliter istos calculos subducunt, quos ipsos etiam non me pigebit adscribere, cùm res paucis possit absolvi. « Igitur, « gubernavit, inquit Kimhi, Israelem Josua « annis 28, Othoniel 40, Ahud 80, Debbora et « Barac 40, Gedeon totidem, Abimelech tri- « bus, Thola 23, Jair 22. En tibi annos 276, « in quibus anni servitutis insunt. Adde annos « 18, quibus Ammonitæ dominabantur Israe- « litis, priusquàm Jephta surgeret, confectaque « erit summa annorum 300, si annos 6 Jephtæ « addideris. » Sic Kimhi. Atqui absurdius est, annos istos sex adjicere, quàm 7 deesse putare. Certum enim est, Jephtam initio sui principatûs annos illos trecentos opposuisse Ammonitarum querelæ.

R. Salomon ergo ad hunc ratiocinatur modum : « Legimus, inquit, in Sedarolam, im- « perâsse Josuam annis 28, sed nullus est in « sacris litteris locus, qui me id ita esse doceat. « Othoniel autem rexit annis 40, cum iis annis, « quibus Chusan-Resathaim vexavit populum, « Ahud 80, sed in his sunt anni octodecim « Eglonis. En tibi annos 148; Debbora an. 40 « simul cum annis regis Jabin. En tibi annos « 188. His adde annos septem quibus deinceps « Madianitæ oppresserunt Israelem, tum 40 « Gedeonis, tresque Abimelechi, habes annos « 238. Adjice insuper annos Tholæ 23, Jairis « 22; sed de istorum duorum imperio facienda « est anni unius decessio. Demùm his omnibus « annumerato annos octodecim dominationis « Ammonitarum, priusquàm Jephta ad guber- « nacula accederet. En tibi annos trecentos. » Hæc R. Salomon. Sed sentio jam me nimis longum fieri; facere tamen non possum quin Maimonii quoque sententiam, quia longissimè ab istis discrepat, paucis adjungam. Existimat ergo Maimonius, Josuam vixisse post Mosen annos duntaxat quatuordecim. Nam apud montem Sinam cùm excessisset Moses annum 81, illum fuisse natum annos circiter 57. Neque pluribus hanc suam sententiam explicat Maimonius. Existimat igitur, ut videtur, ille, mox post terræ partitionem è vitâ emigrâsse Josuam, quod profectò non esse ita, satis magno argumento illa sunt verba, quæ capite vigesimo tertio leguntur, Josuam, post multos dies, ex quo quietis esse Israelitis dederat Deus ab hostibus, conventum illum habuisse. Neque enim dubitant, qui hebraicè nôrunt, quin multi dies, aliquot annorum tempus sit, ut jam nihil dicam de exædificatâ ab eo, post divisam terram, urbe Thamnath-Sara, atque etiam habitatâ. Et hæc hactenùs.

Seniores, qui produxêre ætatem post Josuam, opinatur R. Levi F. Gersonis, eos dici, qui vetera illa miracula in Ægypto conspexerant, memoriàque tenebant, qualia coram Pharaone patrârat Moses, tum ad mare Rubrum, cætera. Idque ei ego assentior, nam parùm mihi probabilis videtur opinio Davidis Kimhi, qui opus à Domino patratum, de iis rebus admirabilibus interpretatur, quæ Josuæ auspiciis gestæ sunt, veluti de siccato Jordane, de muris Jerichuntis, de solis cursu cohibito, et hujusmodi aliis. In Judicum enim libro, ubi hæc eadem, per hysterologiam scripta sunt, proditum memoriæ est, post Josuæ excessum exstinctam esse etiam universam illam seniorum generationem, et tum, veluti novo seculo, ad novos ritus aliamque religionem Israelitas animum adjecisse. Cùm ergo hoc non admodùm multis post Josuæ obitum annis accidisse certum sit, quis credat, eos omnes tam citò sublatos morte esse, qui aut in deserto fuerant nati, aut admodùm pueri Ægypto excesserant? quorum nemo, cùm moreretur Josua, annum ætatis octogesimum longè potuit excessisse. Cæterùm docet hic locus luculentissimè, quantùm sit in unius hominis probitate positum momentum, qui in republicâ dominatur. Dicebat nuper imperator sanctissimus, ut colat populus universus deos alienigenas, constitutum sibi cum suâ familiâ esse, Jehovæ religionem tenere. Jam verò eumdem esse parentium sensum videmus, quamdiù illius vitæ exemplum ante oculos habent. Imitationis enim studio, et quâdam conjunctione, quæ ipsis cum suo imperatore est, inducuntur

ad servandum eosdem ritus, non autem metu severioris imperii. Nam prævaricantibus, idem illo mortuo, quod vivo, malum impendebat. Neque enim imperator, sed Deus vindex erat futurus fœdæ religionis. Et tamen mox, ubi ille unus ex oculis sublatus, non jam præsens vivendi normam suâ ipse vitâ præscribebat, nihil illi neque promissorum, neque minarum Dei habentes pensi, animorum suorum libidinem continuò præcipiti vesaniâ sectari cœperunt. Nimirùm est illud Claudiani verissimum:

Non sic inflectere sensus
Humanos edicta valent, ut vita regentis.

Et prudenter Plato in Legibus existimavit, non operoso studio, non longis temporum spatiis opus esse regulo, qui civitatis suæ mores, vivendique instituta mutare vellet, sed ipsum oportere primum eà incedere, quà civibus, ut eant, persuasum esse cupit, sive ad virtutum officia, sive ad contraria vitiorum, ipsàque actione illis cuncta præscribere. Cui illud quoque Ciceronis geminum est, quod è Platone se traduxisse fatetur, quales in republicâ principes essent, tales solere reliquos esse cives. Illud verò Cyri apud Xenophontem vel omnium scitissimum est, principem esse parentibus legem oculatam. Quod Cicero sic dixit, magistratum legem esse loquentem, legem autem mutum magistratum. Sed ista non admodùm videntur apud suos animos cogitare, qui nostro seculo, in amplissimis imperiis, amplissimam gloriam felicitatemque sibi pollicentur ipsi, et probè suo se munere defunctos esse statuunt, si civibus suis, doctorum aliquorum virorum operâ usi, leges præscripserunt, cæteroqui nullis virtutibus ipsi prælucentes, ne dicam vitiis maximis offendentes etiam. Non est quidem hìc expressum, desiisse servire Domino Israelem, post Josuæ et seniorum obitum, at id in Judicum historiâ apertè dicitur. Et in libro Nehemiæ proditum memoriæ est, inde ab Josuæ excessu, usque ad Esdram, festum tabernaculorum fuisse neglectum. Quod cùm celeberrimum ante fuerit, de eo facilè conjicias, quo studio cætera majorum suorum sacra populus illo tempore coluerit.

Vers. 32.—Cæterum ossa Joseph quæ Israelitæ sustulerant, etc. Josephus, cùm paulò post è vitâ esset emigraturus, jurejurando obligavit fratres suos, ut sua ossa olim in Chananæam asportarent, cujusmodi religione ipse quoque ante à suo parente obstrictus, ritè se exsolverat. Illa igitur fratris sui mandata cùm fuissent exsecuti Israelitæ, humaverant ejus ossa apud Sichem. Non est quidem consignatum Scripturâ humationis hujus tempus, sed extrema versiculi clausula argumento est, ante sortitionem eam fuisse factam, cùm sortis casu acciderit, ut filii hæredes essent ejus agri, in quo paternum funus locatum jam fuerat. Credibile ergo est, cùm primùm apud montes Hebal et Garizim fœdus cum Deo sancirent Israelitæ, tum simul istas fratri exsequias solvisse, erat enim vicinus sepulturæ locus. Cur autem id nunc tandem commemoretur, expedita ratio est, quia aliorum hìc magnorum virorum sepulcra ostenduntur. Sed enim quærat aliquis, quæ tanta sanctissimos viros causa moverit, ut non solùm efferri in Chananæam postularent, sed sanctissimâ etiam religione id commendarent, et quidem ab iis de quorum officio non possent dubitare. Nimirùm id illi talibus jussis agebant, ut apud suorum popularium animos fidem promissis Dei firmarent, qualem sibi ne mors quidem potuisset eripere. Sed ista sunt alterius loci. Et piget doctorum hebræorum nugas adscribere, quas contulit Rabbi Jacob in suum commentarium אבקת רוכל; hallucinantur enim illi, futurum, ut reviviscant primi, qui in terrâ illâ sacrâ fuère humati. Cur verò Josephi ossa illìc loci conderentur apud Sichem, obscurum non est. Illam enim agri partem voluerat Jacobus esse Josephi extra sortem; solemne autem fuit priscis illis patribus, ut quisque in suam inferretur possessionem. Et ut longè diversa regio obtigisset sorte Josephitis, tamen hunc simul agrum, ipsi ut paternum, jure hæreditario erant habituri. Opinatur quidem Kimhi, Josephum sibi illum locum, quo humari vellet, delegisse, fratribusque suis de eo in mandatis dedisse, sed nullam affert causam ejus suæ opinionis. Doctores hebræi verò in סוטה, scribunt, prudenter Israelitas existimavisse, in eum sibi locum esse inferendum Josephum, ex quo sublatum vendiderant, vendidisse autem è Sichem, itàque ad Sichem referre voluisse; similiter atque si nebulones furto asportatam vini lagenam, ut ebibêre, eò rejiciant vacuam, unde plenam sustulerant. Atqui sacra historia memorat, non in agro Sichimano, sed apud Dothaim divenditum fuisse Ægyptiis Josephum, quò greges suos è Sichem abegerant fratres.

Cæterùm empti istius agri à Jacobo narratio, cum narratione emptæ duplicis speluncæ confundi videtur à divo Stephano, nisi si vitiata olim esse omnia exemplaria existimare potiùs

velimus, quàm virum divino Spiritu non afflatum modò, sed plenum, non rem ipsam dixisse, præsertim cùm syrici codices mendosum eum esse locum apertè ostendant. Sic enim in iis scriptum est, ut verbis verba reddam : *Et descendit Jacob in Ægyptum, defunctusque est illic ipse, et patres nostri, et translatus est in Sichem, et positus est in sepulcro quod emerat Abraham argento, à filiis Hemor. Cùm autem appropinquaret.* Sed nihil attinet plura reddere. In hâc igitur narratione, si pro *Sichem*, scribas, *Hebron*, nihil erit absurdi. At ne nunc quidem est, si ad tanti viri exsequias cohonestandas, ductum esse funus ad Sichem usque primùm, utpote locum in quo ille olim habitàsset, et etiam tum prædium suum haberet, ac deinde Hebronem ad patrium monimentum, putemus non esse incredibile. Nam ad Hemorem quod attinet, fieri potest, ut is Hebronis, qui speluncam duplicem Abrahamo vendidit, vel parens, vel avus fuerit. Sed ego nunc syricorum codicum probitatem non constitui defendere. Neque mihi necessarium id est, satis enim mihi illud est, græcos codices mendosos videri, cùm syrici ab ipsis dissentiant. Quòd si verò mihi conjecturâ uti liceat, in re tantâ, dixerim, Stephanum illic de Josephi sepulturâ locutum esse, atque ad hunc modum emendari debere codices græcos ut pro *Abraham*, scribatur, *Jacob*, illudque τοῦ Συχέμ, expungatur, tanquàm supervacaneum, et non minore audaciâ quàm inscientiâ olim à quopiam additum sacris verbis. Neque enim temerè omissum à Syro esse opinor, interprete longè vetustissimo. Quòd si verò retinendum est, scribendum omninò esse non, τοῦ Συχέμ, sed πατρὸς Συχέμ, ut est in Geneseos libro. Etenim quod plurium numero memorat Stephanus, patres in Sichem esse translatos sepultosque, cùm sint illic unius Josephi condita ossa, est id ex Hebræorum loquendi consuetudine quâdam dictum, quam alibi exemplis, nisi fallor, explicavimus, quanquàm duodecim patriarcharum ossa in Sichem sepulta esse scriptum disertè ab Hieronymo est, nec fortassè abs re; verùm est hoc alterius loci. Non sum equidem nescius, quibus alii hunc locum rationibus à mendo vindicare conentur. Sed ego nefas non esse puto, iis mendis admovere manus, quæ sacris litteris apertè testata, et veluti digito indicata sunt.

Porrò *Cessita,* nummi genus esse, non agnas significare, quod Chaldæus, Septuaginta, Latinus, arbitrati sunt, ipse Stephanus sancivit, cùm pro eo diceret, τιμῆς ἀργυρίου, hoc est, *pretio argenti,* et R. Levi F. Gersonis alibi scriptum reliquit, veterum Hebræorum sententiam esse, קשיטה, *nummum,* valere quatuor סלעים, et insuper quatuor מעות, quinque autem סלעים argenti puri, pendere uncias quatuor gallicas, alio loco prodidit idem Levi. מעה verò argentea una pendit grana hordei sedecim, ut ait R. Salomon, commentariis in Tractatum חגיגה. Verumenimverò, quî potest illud ita esse, centum cessitis redemptum ab Hemore fuisse agrum quem Jacobus, cùm eum filio donat, ait, se suo gladio et arcu Amorrhæis eripuisse? R. Abraham F. Esdræ, et eum secutus Levi Gersonis, putant, hoc à Jacobo, κατὰ πρόληψιν dictum esse, ut à vate, quia ipsius posteri olim essent cum agrum cum universâ Chananæâ erepturi Amorrhæis, hoc est, Chananis soboli. Nehmannus addit, credibile esse, cùm filium suum hoc agro præ cæteris amplificaret Jacobus, eum projectis ad illum versùs aliquot sagittis, gladioque protento, solemni quodam ritu, barbaros specie tenùs exuisse suâ possessione, belli jure. Similiter atque Elizæi jussu memoratur Joas, emissis sagittis, percussoque terræ solo, Armeniam sive Syriam certâ spe veluti debellâsse. Acutè sanè Nehmannus, quàm autem verè, nescio.

Sed afferunt, quos modò dicebam, Hebræi etiam hanc sententiam, gladium et arcum Jacobi, divinum rectè favorem intelligi, quo ille apud Hemoris filios, hoc est, populares e v s. gratiosus, agellum, in quo fixo tabernaculo consideret, obtinuit pretio illo, cùm esset alioqui homo peregrinus, et qui plurimo pecore gravis videri potuit advena. Divus verò Hieronymus, eodem penè, ut videtur, sensu, ait, pecuniam, sive pretium fuisse Jacobi gladium et arcum, et profectò hanc sententiam, ut ineptam, nemo, opinor, facilè refellet, aut damnabit, qui Jacobi lenitatem perpetuam, et ab armis alienum animum memoriâ recolet. Jactat ille alibi scipionem suum, cum quo Jordanem transierat, at gladium, arcum, tela nusquàm, quippe vir erat, ut ait sacra historia, simplex, integerque, et domesticus ac sedentarius. Quare mihi inscitissimum esse videtur eorum commentum, qui existimant, eum crudelem illam et perfidam filiorum suorum victoriam, quam tantoperè etiam tum detestabatur, cùm illa de empto à se agro verba ad Josephum faceret, eam, inquam, victoriam sibi assumere, eoque jure agrum illum suum esse dicere. Et ut demus, virum à cæde et sanguine alienissi-

mum, reipsà probare filiorum crudele facinus, quod verbis atrocibus damnat, quæ tandem inscitia est, opinari, Simeonem et Levi etiam agrorum Sichimorum jus usurpâsse, qui illicò post perpetratam perfidiam, illinc profugerunt cum parente? Ego verò credibilius esse censeo, virum sanctissimum, quando arcûs et gladii sui verba usurpat, tectè perstringere sanguinariam filiorum prædam, ut eam suæ utilitati assumere velit. Verùm si quis ista esse argutiora putat, neque probare potest, is existimet licet, Jacobum redemisse primùm pretio ab Hemoris popularibus exiguum fundum, in quo cum suis manere posset, centum nummis, qui cessitæ dicebantur. Deinde verò paulatim ex vicino agro pepulisse Amorrhæos, quem illi non jure, sed armis eripuerant Sichimitis, cùm Jordanem transmisissent populabundi. Neque enim ait Jacob, se cum agrum ab Hemore gladio et arcu quæsivisse, sed ab Amorrhæis; Hemor autem et Sichem Hevæi fuère, quod est ipsis sacris testatum verbis. Quibus verò altera illa sententia placet, ii filios Hemor eos dicunt vocari, qui in Hemoris ditione erant, similiter atque patris vocabulum, sæpè eum significat, penès quem est principatus in a iquâ gente. Nam unus Sichem tanquàm ex Hemore natus memoratur in sacrâ historiâ.

Sciens hìc prætereo, quæ Judæi afferunt de aucto Josepho duplici portione, aut aliâ quâpiam re donato, quam Jacobus abstulerit victis Amorrhæis, quando certum est, nihil aliud hoc donum fuisse, quàm Sichimanum istum agrum, divi Joannis testimonio. Opinatur autem scitè Kimhi, Jacobum sepulturæ causâ dedisse Josepho eum locum, cùm ejus animum, quem quasi parentem et monitorem, virtutumque omnium magistrum pro se moriens relinquebat aliis filiis, vellet modis omnibus ab ægyptiacis rebus abalienatum in promissæ terræ cogitationem avertere videlicet.

Sequitur porrò in sacro textu: *Et obtigerunt Josephitis in hæreditatem.* De Josephi ossibus sepultis agitur, et tectè præsensionis divinæ, quâ Jacobus eum locum destinârat sepulturæ filii, atque sortis, consensus, quæ illum Josephitis assignavit, ostenditur. Erant quidem Josephi ossa meritò veneranda ab omnibus Israelitis, propter conservatam in Ægypto universam gentem, sed maximè ab ipsius nepotibus. Nam, ut nuper dicebam, sicut cæteris nationibus, ita et Hebræis solemne fuit, ut apud suos quisque conderetur, præsertim qui rebus gestis clarus esset. Sic enim domestico exemplo, quæque familia et gens, ad virtutem maximè incitabatur, cùm eorum memoriam, quorum apud se habebant ossa, quasi quodam modo præsentium colerent, usurparentque assiduè. Nam ingeneratus ille hominibus sensus, quem dixi, non patitur, ut de præstantissimorum hominum ossibus atque cineribus, similiter atque de aliis rebus prorsùs inanimis, existimemus, quippe qui in illis suo quodam modo sentit immortalem vigorem reliquum esse, per quem cum animâ suâ, quamvis jam separatâ et absente, quadamtenùs vivunt, certè eâ necessitudine devincta manent, ut quantùmvis dilabantur, tamen redintegranda olim sint, et rursùs cum illâ consocianda. Quam ob causam credibile est, istam ossium curam inde ab ortu generis humani, hominibus fuisse. Nam Jacobus Orrhohaita, sive Edessenus, scriptor apud Syros cum primis nobilis, et magni Ephraimi olim doctor, memoriæ prodidit, Noemum, ossa primi parentis Adami religiosè in arcam ad se recepisse, et post siccatum à diluvio terrarum orbem, illa inter suos tres liberos, cum orbe ipso distribuisse, Semoque, quem anteferebat cæteris, calvariam donâsse, et cum eâ regionem illam, quam modò Judæam appellamus. Quæ à priscis Syris tanquàm per manus tradita posteris esse, est credibile. Non eò hæc commemoro, quòd ulla superstitiosè ossa coli velim. Scio enim præter unum Deum, nihil, neque in cœlo, neque in terris esse adorandum, et in solo Christo ut Redemptore nostro spem salutis omnem debere collocari. Verùm dissimulare non possum, cùm præsens hoc à me locus postulet, videri mihi magnis rationibus sanctissimorum hominum ossa justam apud omnes pios semper habuisse venerationem. Sed hoc hactenùs.

VERS 33. — OBIIT ET ELEAZAR FILIUS AARONIS, EUMQUE SEPELIERUNT, etc. Credibile est, imperatorem atque pontificem, cùm in omni vitâ conjunctissimi fuissent, eodem penè tempore ex eâ emigrâsse, sed pontificem posteriorem, pro historiæ serie. Sic enim moderatur res humanas clementissimus Deus, ut alio seculo virorum magnis virtutibus clarissimorum maximus sit proventus, alio contra admirabilis raritas et penuria. Quia enim benignitatem illiusmodi, cùm præsens est, negligunt mortales, abutunturque sæpè ad socordiam, claudit ille subinde largam manum, atque ita multis illos vitæ commodis privatos, imò malis etiam sæpè gravibus oneratos rursùs fodicat,

excitatque ad pietatem. Sed dictum superiùs est, sacerdotes ex Aarone prognatos hæreditatem suam esse sortitos apud Judæos, Simeonitas et Benjaminitas. Non ergo abs re collis iste Phinees, in quo humaretur Eleazarus, donatus esse memoratur. Neque enim poterat jure hæreditatis obvenisse, cùm esset pars montis Ephraim. Credibile est autem, postquàm imperator sibi urbem Thamnath-Sara delegisset, communi deliberatione populi, studioque, ac favore, pontifici de habitatione accommodatum esse in loco imperatoris possessioni vicino, ut ne procul ab eo abesset, cum quo de republicà assiduò habere sermonem deberet. Nihil enim imperator, nisi ex pontificis ore, ut interpretis Dei, statuere jussus fuerat, ut est scriptum in Numeris. Et simul ut proximè ad Dei delubrum habitaret, cùm esset summus pontifex.

Sed dices, si Eleazaro donatus fuit, cur ab ejus filio Phinees nomen habet? Atqui jam sæpè diximus, sacræ historiæ scriptores plerùmque sui seculi nominibus loca nominare. Cùm ergo Phinees post parentem pontifex longo illic tempore habitârit (vixit enim diutissimè), non est mirum ab hoc mansisse loco nomen, non ab Eleazaro, qui paucis cum annis incoluerat. Porrò quia donantis nomen non est editum, mirum quantis concertationibus plenas disputationes, de re non magni momenti contulerint doctores hebræi in בבא בתרא, sed quæ hùc ferè recidunt, dotalem fuisse fundum, quem stirpis Ephraimiticæ puella vel Eleazaro, vel Phinei in dotem attulerit. Atqui donatus, non doti dictus collis esse memoratur, et nefas erat, feminas fundis paternis dotatas, non suis tribulibus nubere, quod alibi multis explicatum est à nobis. Quare omissis ejusmodi anilibus fabellis doctorum hebræorum, existimemus, quod dixi, communi gentis deliberatione et studio procuratum esse, ut eum locum, sanè aptissimum, haberet pontifex, usque dùm arca è Silunte emigraret aliò. Quæ porrò in Græcis hoc loco prolixè narrantur, de iis rebus quæ post Josuæ excessum sunt consecutæ, usque ad Æglonis tyrannidem, ea ego nota esse existimo, ut in meis emendationibus dixi. Quare finem hìc commentandi facio, ipso meo natali die, quo divi Andreæ memoria anniversaria à Christianis piè colitur, anno à Christo nato 1563.

IN JOSUAM
Dissertatio.

Josue, de cujus nomine liber appellatus est, *Osee* primum, nempe servator, deinde *Jehosua*, seu *Jehoshuah*, id est, qui salutem afferet, vel servator à Deo datus, nuncupabatur. Immutati nominis sive tempus sive occasio prorsus incerta; vel enim in causâ fuerit belli cum Amalecitis strenuè ac prudenter confecti gloria (1), sive reditus ab explorandâ Chanaanitide, ambigitur (2). Solus enim tunc, unà cum Calebo, Dei partes secutus est, cæteris omnibus seditionis et murmuris auctoribus, populo vano ab illis metu consternato (Num. XIII, 17). Quare Moyses fidei ipsius in Deum præmio, veteri Osee nomini alterum forsan adjecit, nempe Josue, ut deinceps binominis esset vir; quemadmodùm et de Jacobo memoriæ proditum est, cui alterum Israelis nomen inerat. Patrem habuit Nun è Tribu Ephraim. A Græcis æquè appellatur *Ause*, vel *Ausem*, et *Jesus filius Nave*.

Totum se in clientelam Moysis jam inde ab egressu ex Ægypto addixerat, honorificum sibi ducens, si tanti viri obsequiis se totum impenderet, pro laudabili felicium eorum temporum more, quo voluntaria et gratuita officia amicitiâ, non pecuniâ comparabantur. Quantùm autem in viro posuerit fiduciæ et existimationis, non obscuris rarisque Moyses osten-

(1) Vide Orig. hom. XI in Exod.; Theodoret. qu. 34, in Exod.; Lact. lib. 4, c. 17, de verâ Sap.

(2) Vide Orig. homil. 2 in Jos.; Epist. Barnab. pag. 12; Tertull. lib. 3 cont. Jud.; Justin. Dial. cum Tryph.; Aug. l. 16, c. 19 cont. Faust.

dit exemplis; huic enim expeditionem in Amalecitas commisit; hunc socium adhibuit, cùm mons Sinai, recipiendæ legis divinæ gratiâ, sibi fuit ascendendus; hunc tandem inter cæteros ad inspiciendam Chanaanitidem selectum voluit. Tandem Josue post exhibitam fidelem Moysi servitutem dignus est habitus, qui Moysi successor in regimen populi à Deo daretur. Fatis igitur functo Moyse, Josue rerum potitus, per Jordanis vada incolumem exercitum trajecit, eo vel simili prodigio, quo Moyses Erythræum transfretaverat. Nube autem, cujus ductum ad id usque Israelitæ secuti fuerant, jam evanescente, Josue pro insitâ sibi à Deo prudentiâ, acceptâque à Deo normâ, reliqui itineris ordinem disposuit. Quare post celebratum primum Pascha in Galgalis, inde iter Jerichuntem versùs susceptum est. Eò cùm pervenisset, septem succedentibus diebus urbi exercitus circumactus est, semel per singulos dies; septimâ verò die, sacerdotalibus buccinis clangentibus, mœnia sponte corruerunt. Succedentes igitur in urbem Israelitæ flammis omnia compleverunt et stragibus, ut sola inclytæ urbis rudera superessent. Rahab una ex cæteris omnibus civibus, ejusque familia universa jussu ducis servata est, reliqua omnia anathemati devota, dirisque etiam devotus à Josue, qui restituendæ urbis consilium suscepisset; quæ deinde maledicta pluribus post seculis Hielem de Bethel corripuerunt. Captâ Jerichunte, urbs Hai, parùm ab illâ distans, angusta illa oppidò et parva, trium millium militum armis tentata est; sed frustra, nam erumpentes ex urbe cives, hostes non sine cæde repulerunt. Inopinato eventu territus populus animis despondebat, cùm Josue coram Domino prostratus, infausti eventûs in causâ fuisse didicit servatam à quopiam prædæ Jerichuntinæ anathemati devotæ portionem. Quare jactis sortibus, Achan criminis reus inventus est: quod lapidatione expiare ipsum, cum cæteris rebus omnibus ad illum spectantibus, coegerunt.

Tunc prona omnia; nam Hai nullo negotio in potestatem venit. Eâ captâ, juxta præceptum Domini olim per Moysem traditum, ventum est ad verticem duorum montium, Garizim et Hebal, ubi et monumentum erectum, et innovatum cum Domino fœdus. Cùm castra ad Galgala secundùm hæc populus haberet, Gabaonitæ supervenientes legatione se à populo remotissimo fungi incautis persuaserunt: petere autem se, ut fœdus secum iniretur; quod inconsulto ab Israelitis Domino impetrârunt. Sed brevi fraude deprehensâ, Josue intellexit inivisse se cum populo fœdus anathemati jam devoto; quare servitiis tabernaculi Domini et totius populi gentem illam obligavit.

Hoc Gabaonitarum cum Israelitis fœdus graviùs habentes finitimi reges, juncto simul quinque regum fœdere, exercitum in Gabaonem duxerunt. Josue fœderatis sibi populis succurrendum ratus, opportunus cùm advenisset, hostes prælio fusos magnâ cæde prostravit. Hujus prælii occasione datis de cœlo prodigiis, Deus pro Israele pugnavit; nam et lapidibus in Chananæos cœlum pluit, et sol ac luna cursum sistentes suum, diem cædendis hostibus opportunum Hebræis prorogârunt. Ejus victoriæ fructus tota Chanaanitidis meridionalis regio in Hebræorum potestate relicta est. Felici armorum Israelitarum successu, tum et prodigiorum famâ sollicitati reges septentrionales Chanaanitidis, imminenti malo occurrendum sibi, junctis viribus, duxerunt. Commisso prælio, victoria stetit Hebræis. Tunc Jabin rex Asor, reliquos populos regesque simul collectos in unum exercitum ingentem sanè ac validum armavit; castra locaverat ad Merom; ubi commisso cum Josue prælio, fusi fugatique Chananæi terga vertere coacti sunt. Omnia victoribus cedebant, neque coacti à Deo tot reges ac populi aliâ de causâ videbantur, quàm ut majoris victoriæ fama duci ac populo compararetur. Porrò quanta fuerint bella, quàm magni momenti expeditiones, ex numero devictorum regum facilè colligimus, unus enim ac triginta recensentur; atque juxta Scripturæ phrasim, nullus in iis locis princeps relictus est, qui victrices Israelitarum manus graves in se non experiretur. Josue 11, 19.

Post receptam in fidem regionem, ducis curæ omnes intentæ fuêre assignandæ singulis tribubus portioni, ut nulla præberetur querelis et invidiæ in perpetuum ansa. Primus omnium Caleb præmio donatus est, quod illi Deus peculiare fuerat pollicitus, spectatâ viri fide delectatus. Jactis deinde sortibus, singulæ portiones singulis tribubus Juda, Ephraim, et dimidiæ Manasse (alteri enim dimidiæ suæ jam erant sedes) assignatæ sunt. Ne res perficeretur intercessit ignota nobis causa; nondùm enim sunt assignatæ portiones tribubus Benjamin, Simeon, Zabulon, Issachar, Aser, Nephthali, Dan, ipsique Josue. Regionis dimensores per totam provinciam missi, ut æquas portio-

nes dividerent, quæ deinde singulæ jactu sortium distributæ sunt. His peractis 48 urbes in sedem Levitarum assignatæ; è quibus segregatæ sex in asylum iis qui imprudentes hominem peremissent. Accidit inter hæc, quod penè Israelitas omnes inter se commiserat; nam tribus Ruben, Gad, et dimidia Manasse reduces in assignatam sibi regionem trans Jordanem, in ripâ ejusdem fluminis altare erexerunt, perpetuum sui cum cæteris Israelitis consensûs monumentum. Rem pessimè acceperunt Israelitarum reliqui, constitutam aram irreligionis et apostasiæ consilio rati; quare missis ad fratres legatis, ecquid rei esset, quæsiverunt. Reponentibus illis, nihil se contra avitam religionem et Israelitarum concordiam tentare voluisse, tumultus quievit.

Inclinans jam ad exitum Josue, collecto in Sichem populo, beneficia priùs omnia à Domino præstita exposuit; tum et fœdus innovavit quo scilicet in electum Domini populum accepti jam fuerant, ejusque innovati publicum exstare voluit documentum. Diem clausit, ac deinde sepulturæ mandatus est in Thamnathsare, quam urbem in sedem elegerat. Hæc summa historiæ libri Josue.

Operis hujus auctor sine controversiâ idem creditur, cujus nomen liber præ se fert; præ se fert autem Josue nomen in omnibus æquè exemplaribus hebræis, græcis, latinis, cæterisque. Auctor Ecclesiastici tradit cap. 46: *Jesu successor Moysi in Prophetis,* seu, ut Græcus habet, *in prophetiis,* id est, juxta plures, in historiâ populi Dei, sacrisque libris scribendis. In extremo ejusdem operis capite 24, 26, hæc leguntur: *Scripsit Josue omnia verba hæc,* nempe ad minus omnia, quæ in eodem capite continentur. Si verò postremi hujus capitis auctor creditur Josué, cur non et reliqui libri, cùm in ipsum reliqua omnia quadrent? Quis illo magis nôrat sigillatim omnia in eodem libro relata, aut in quem alium unquàm omnes ejusdem operis characteres conveniant? quis præ illo debuisset res à se gestas memoriæ mandare? Per injuriam prorsùs ambigeremus, an opus illud auctorem habuerit coævum; vel saltem si ab altero recentiori auctore digestum reputetur, profectò ex monumentis alterius auctoris, Josue coævi, excerptum esse judicandum est. Eæ sunt enim temporum, locorum et personarum circumstantiæ; ea sunt singularium virorum rerumque nomina expressa, atque singulares rerum eventus designati, ut auctorem omninò prodant ætate æqualem, qui explorata sibi omnia posteritatis memoriæ commendaverit.

Inficias tamen non iverim, additamenta quædam in libro notari, ab alterâ, quàm Josue, manu apposita; quare facilè concedimus scriptum hoc, quale habemus, ab altero, post Josue, auctore esse recensitum. Hujus opera locorum nomina tum et notulæ quædam adjectæ sunt, raræ tamen et minoris momenti, sicut et facilè à reliquo prisci auctoris contextu distinguendæ. Par igitur de illis judicium feramus oportet, ac de sententiis in libris Mosaicis adjectis; Prophetas scilicet, Moyse et Josue recentiores, adjiciendum sibi aliquid censuisse, quod, nihil mutatâ historiæ fide atque narrationis serie, obscurè dictis lucem afferret. Profectò si ex addimentis istis invidiam in reliqua omnia antiquitatis monumenta creare voluerimus, quod unquàm opus censurâ erit immune? Producatur, quæso, liber, cui ab amanuensium lectorumque inscitiâ, sive longioris temporis oblivione impositum aliquid non fuerit? Hæc sanè in libris profanorum auctorum maculas appellamus, veneramur in divinis Scripturis, persuasum habentes nihil in illis nisi divinum, fide et veneratione dignum contineri. Additamenta ista, veluti reliquus textus, accepta ab eodem Spiritûs fonte, per sanctissimorum virorum canalem, derivantur. Excipimus tandem errata quædam amanuensium, quæ in libros sacros facilè poterant irrepere; neque enim religionis auctoritate ad ea recipienda adigimur, quin et jubemur rejicere, si fortè in apertum prodierint.

Certam recensiti hujus libri ætatem vix possemus definire; quin et accidere facilè potuit, ut varii variorum temporum Prophetæ ad id opus manum admoverint. Urbs Hai, auctoris ætate, eversa adhuc jacebat (1); quam tamen restitutam sub Regibus inde constat, quòd post reditum è captivitate subsisteret (2). Urbem Jerusalem tenebant Jebusæi simul ac viri tribûs Juda et Benjamin (3); unde facilis conjectura ducitur, vixisse scriptorem illum ante Davidis ætatem, qui urbem, pulsis Jebusæis, totam vindicavit. Nondùm etiam Ephraimitæ

(1) Josue VIII, 28: *Succendit urbem, et fecit eam tumulum sempiternum.*

(2) 1 Esdr. II, 28; et 2 Esdr. VII, 32: *Viri Bethel et Hai, ducenti viginti tres,* etc. 2 Esdr. II, 31.

(3) Josue XV, ult.: *Jebusæum autem habitatorem Jerusalem non potuerunt filii Juda delere; habitavitque Jebusæus cum filiis Juda in Jerusalem usque in præsentem diem.*

Gazer possiderant (1); sed pristinis permissam civibus urbem tributariam habebant. Idem animadvertere licet in libro Judicum (2); ex quo infertur non immeritò, auctorem recensiti primum hujus operis Josue supparem, vel ferè supparem sub Judicibus fortè vixisse. Quis enim sibi facilè persuaserit, sub Davide et Salomone Chananæos quietos in eâ urbe mansisse? Faciliùs sanè relinqui poterant sub Josue et sub Judicibus, non enim pristinos omnes incolas ab avitis sedibus Josue expulit. Quæ autem in libris Judicum de Gazer legimus, eorum quæ apud Josue exstant, velut repetitio quædam habenda sunt.

Sed alia suppetunt in eodem libro loca, quæ auctorem sub regibus vixisse insinuare videntur. Ita scriptam legimus historiam conjugii ab Axa cum Othoniele initi; quod sanè nonnisi post obitum Josue, incuntibus Judicibus, contigisse reputatur (Josue xv, 16, etc.; et Judic. 1, 12, 13). Expeditio etiam Danitarum in Lesem, quamvis in libro Josue relata, ad Judices pertinet (Josue xix, 47; Judic. xviii). His omnibus addi possunt nomina Cabul (Josue xix, 27), Tyri (ibid. vers. 29), Galilææ (Josue xiii, 2; et xx, 7), Jectehel (Josue xvi, 2; et xviii, 3, collatum cum Judic. 1, 23, 26), Joctal (4 Reg. xiv, 7), post Judices uti ferunt cognita. Sunt qui credant, librum Justorum, sæpiùs in eodem opere laudatum, sub regibus tantùm exaratum fuisse (Josue x, 13, collatum cum 2 Reg. 1, 18). Tandem historia obitûs Josue, quæ librum claudit, ab altero sanè quàm ab ipso Josue scripta rectissimè creditur.

Quanquàm post ingenuam, quam præmisimus, confessionem de locorum quorumdam additamentis, nihil tamen fidei et moribus officientibus, nullo sanè negotio iis quæ in hunc librum objiciuntur, facilis patet responsio; non est tamen cur futiles alioqui has objectiones sine peculiari discussione negligamus. Terra *Chabul*, de quâ sub Salomone mentio (3 Reg. ix, 13), altera quidem creditur ab eâ cujus est nomen apud Josue; illa enim regio erat viginti vicos complexa; altera verò vicus tantummodò, Josephi ætate non incognitus (in lib. de Vitâ suâ). Quod ad Tyrum spectat, fusiùs de ætate ejus urbis conditæ in Commentario disseritur. Nomen Galilææ in hoc libro pro finitimâ aliquâ regione usurpatur; quare argumentum ex hoc nomine deductum, quasi scilicet scriptorem prodat, longè viro illo recentiorem, sponte corruit. An fortè urbes *Luza* et *Jectehel*, de quibus in hoc libro, eædem sunt, ac aliæ cognomines, de quibus in libris Judicum et Regum? Peritissimi interpretes distinguendas censent. Quanquàm testimonium ex libro Justorum alienâ manu adjectum videtur; frustra enim ab auctore laudatur liber, qui nihilò majorem quàm auctor qui opus scribit, exigat fidem, ac frustra testimonia congerantur in re tum temporis exploratissimâ; non ægrè tamen crediderim, hunc librum paulò ætate Josue fuisse recentiorem. Facilè commentarii erant publici et vetusti, in tabernaculo servati, opus sacerdotum et scribarum, quibus id muneris committi solebat.

Notus est apud Samaritanos liber Josue, sed alter planè à libro Josue, de quo nobis in præsenti. Samaritanorum ille chronicon exhibet, vel historiam, malè congestam rerum seriem à Moysis obitu usque ad imperium Adriani referentem. Porrò liber iste sub nomine Chronici Samaritani tamdiù votis eruditorum frustra exspectatus, in manus Josephi Scaligeri incidit, cujus supremis tabulis publicæ Lugduni Batavorum bibliothecæ legatus est. Vernaculo Arabum sermone Samaritanisque characteribus digeritur. Nunquàm latinè prodiit, cùm Hottingerus, qui versionem meditabatur, fatis antea functus fuerit, quàm consilium suum executioni mandaret. Hæc scripti, sive historiæ, quam Josue imputant, summa. In ipso operis vestibulo status Hebræorum sub Moyse primùm in deserto, hinc in Chanaanitide sub Josue, ac tandem sub Judicibus brevi contextu exhibetur; nec illud omittitur de Josue ac de Eleazaro, quorum illum legislator populi ducem, alterum verò sacrorum principem constituit. Succedit in Madianitas expeditio, atque tota Balaami historia, cujus perniciosis consiliis factum est, ut Israelitæ cum Madianitarum puellis commiscerentur; quod eorum crimen et ultionem in illos Moysis et necem in Balaamum provocavit. Plura interim admiscentur, de quibus altum est in sacris Hebræorum libris silentium.

Excipit hæc omnia obitus Moysis, cui Josue non funebri tantùm pompâ, sed et panegyricâ etiam oratione, ac tandem luctu 30 dierum populus universus parentavit. Josue rerum

(1) Josue xvi, 10 : *Habitavitque Chananæus in medio Ephraim usque in diem hanc tributarius.*

(2) Judic. 29 : *Ephraim non interfecit Chananæum, qui habitabat in Gazer, sed habitavit cum eo.*

potitus exploratores Jerichuntem mittit : quibus ad exercitum restitutis, ipse unà cum copiis Jordanem, non sine prodigiis illis de quibus in libro Josue, aliisque ab auctore adjectis, transvadavit. Jericho post hæc expugnatur; Achan commissi criminis reus punitur; Gabaonitæ Israelem circumveniunt; quinque fœderati reges Gabaonem oppugnantes funduntur. Prosperum hunc armorum suorum successum Josue per litteras, columbæ tanquàm veredario commissas, Eleazaro summo sacerdoti nuntiavit; addens insuper, non priùs se reversurum, quàm Chanaanitidem universam subjugâsset. Redux jam in montem sanctum Garizim ascendit, ubi et populum recensuit, lustravit, sacra obtulit Deo, totamque regionem in duodecim tribus divisit. Data insuper remeandi ad trans Jordanem facultas tribubus Gad et Ruben, quæ suppetias laturæ fratribus suis Chanaanitidem subigentibus venerant. Non antea tamen remissæ sunt, quàm illis rex Nabichur, cui universus pareret transjordaninus populus, præficeretur. Excitavit autem Josue templum in monte sancto Garizim, atque interim toto spatio viginti annorum quieta omnia in Israele manserunt. Secundùm hæc Sauberus rex Persarum, filius regis Hemam, illius nempe, quem Josue neci tradiderat, bellum indixit in Hebræos, accito sibi in societatem ingenti regum numero, ut junctis armis patris sui necem ulcisceretur. Sauberi litteræ decimâ die secundi mensis ad Josue relatæ sunt; à quo juri dicendo in populo interim occupato, non antea quàm post proximum Pascha ab Israele celebratum, in publicâ optimatum concione expositæ sunt. Tum scripto ad hostes responso tumultuarium exercitum cccm. virorum collegit, iterùmque coram militibus Sauberi litteras recitavit : suas interim referendas litteras legato fœderatorum regum, à quibus priores acceperat, commisit. Redux ad suos legatus, vires et potentiam Hebræorum adeò exaggeravit, ut nominis Hebraici terrore omnium pectora impleret.

Sed mater Sauberi, adhibito sibi in socium seniore quodam mago, despondentes animis confirmavit, annisurum se mago illo pollicente, ut omni artis suæ ope victoriam illis assereret. Nec defuit promissis; nam productæ Hebræorum copiæ adeò se viri callidi præstigiis fascinari expertæ sunt, ut septem veluti ferro constructis parietibus includi opinarentur. Sed vix insonante summi sacerdotis Eleazari buccinâ, et præstigia omnia evanescere, et hostes subito terrore corripi, atque in fugam converti visi fuêre. Ante sacerdotalis buccinæ prodigium, Josue clausum se tot ferreis parietibus sentiens, angustias suas Nabichur filio patris sui et regi tribuum transjordaninarum per litteras renuntiavit, rogans ut subsidiarias copias quantociùs mitteret. Nec ille ferendo auxilio segnior, valido statim cum exercitu accurrens, suâ ipse manu regem Sauberum transfodit, atque insignem cum exercitu Josue victoriam de hostibus reportavit.

Aliquantò post, Josue diem clausurus, successorem reliquit Babelem è tribu Juda, et Calebi nepotem. Babelem excepit Terfius Ephraimita. Altum est apud auctorem de aliis Judicibus Israelis silentium, excepto Samsone. Additur post hæc historia obitûs Eleazari summi sacerdotis, tum et altercatio inter filios Phinees, et Heli summum sacerdotem, pro munere sacrorum offerendorum ; nec omittitur Samuel, et historia captæ à Philisthæis arcæ, ac tandem Bacthenazæ (ita Nabuchodonosorem appellat) regis Persarum, Jaddi et Alexandri Magni, ac tandem obsidio Jerosolymæ sub Adriano imperatore. Sequitur genealogica series principum Samaritanorum, quorum hæc sunt nomina : Akban, Nathanael, Barabba, qui nepotem suum Levi addiscendarum litterarum gratiâ Constantinopolim misit. Rediit inde ad montem sanctum Garizim. Ex his omnibus facilè intelligimus, 1° librum et historiam Josue Samaritanos non latuisse; quam tamen veritatem pluribus fabellis inferserunt; 2° librum quem illi Josue appellant, alterum planè esse opus, ac illud à Josue duce Israelitarum scriptum ; 3° tandem librum hunc recentissimum esse, si exordium operis et finem ad unum eumdemque auctorem pertinere constituamus.

DE MANDATO JOSUE,

QUO SOLEM ET LUNAM REMORATUS EST,

Dissertatio.

Ex quo opinionum singularitatem affectare eruditis succurrit, tum et prodigia omnia ad naturales leges moliti sunt revocare, nullo sanè Scripturæ textu abutuntur magis, nullumque magis detorquent, quàm eum qui mirabilem solis et lunæ stationem sub Josue narrat. Ea est quidem prodigii illius fides, adeò perspicua et aperta in libris sacris veritas, ut alter planè sensus verbis dari, quo prodigium eludatur, quàm laborantis phantasiæ errore, atque verbis ejusdem textûs planè detortis, haud aliter possit. Non desunt tamen scriptores, qui hoc sibi negotium assumant, ut mira prorsùs judicii præversione, nihil supra naturæ ordinem in eâ re nôsse se profiteantur, tum et verborum ambagibus vim prodigii totam eludant. Ex quibus alii parùm sanè cauti, ut prodigium omne depellant, alia sanè majora inferunt miracula, atque iis se difficultatibus obvolvunt, quibus nunquàm expediantur.

Non defuerunt etiam alii, qui solem et lunam nunquàm sanè stetisse autumârunt, sed tantùm cursum suum retardâsse (R. Levi, Ben Gerson). Observant enim illi, non id Josue præcepisse : *Siste cursum, sol;* sed tantùm : *Sol, sile,* id est, juxta paraphrastem Chaldæum, *Sol, cursum tuum remorare;* ac si aurigam cursum festinantem quis juberet equos compescere, atque remorari. De sole autem, addunt, scriptum est, non stetisse quidem illum à cursu, sed : *Stetit sol in medio cœli, et non festinavit occumbere spatio unius diei.* Ita testimonium libri Justorum in libro Josue laudatum (Josue x, 13). Sed quis nesciat, Hebræum *silere* idem esse ac stare, quiescere, cursum sistere? *Fiant immobiles* (Hebr. ad litteram, *sileant*) *quasi lapis* (Exod. xv, 16). Et Psalm. 106, 29 : *Statuit procellam ejus in auram*, nempe suspendit in medio aere. Et Jerem. (Thren. II, 18; et III, 49) : *Non des requiem tibi, neque taceat pupilla oculi tui;* id est, non cesset à lacrymis. Habacuc II, 19 : *Væ qui dicit ligno : Expergiscere; Surge, lapidi tacenti.* Paribus utuntur phrasibus profani scriptores : *Statuâ taciturnior,* ait Horatius, et *Luna silens* apud Plinium l. 16, cap. 39, et alibi, est luna, cùm scilicet cursum absolvens lucem nullam demittit. Habacuc Propheta III, 11, prodigium illud solis respiciens, ita de ipso apertissimè : *Sol et luna steterunt in habitaculo suo, in luce sagittarum tuarum ibunt :* neque obscuriùs auctor Ecclesiastici 40, 5 : *An non*, ait, *in iracundiâ ejus* (Josue) *impeditus est sol, et una dies facta est quasi duo?* His sanè apertissimis verbis Spiritus sanctus prævenisse obtrectatorum cavillos, tum et præjudicato judicio omnes eorum ambages deprehensas damnare visus est. Licet verò illud concederemus, solem non penitùs quidem à cursu stetisse, sed aliquandiù tantùm fuisse remoratum, quid hæc pro adversariis? An ne pronius est ruentem solem compescere, quàm penitùs sistere?

R. Maimonides non imminuisse tantùm prodigii gloriam contentus, omnem sustulit (in More Neboch par. 2, cap. 35). Cùm versus in preces Josue Deum rogat, ut solis et lunæ cursum tamdiù sistat, quamdiù sibi opportuna exigendæ de hostibus ultionis occasio faveret, nihil juxta illum auctorem postulat, quàm rem planè simplicem et communem. Rogat enim concedi sibi, ut ante subeuntem noctem hostes penitùs fundat, ac si per modum optantis votum suum prodens diceret : Opto solem non quiescere, donec ego plenè de inimicis meis ulciscar. Deus roganti acquievit, non quidem cursu solis et lunæ retardato, prorogatâ ultra naturæ legem die, sed breviato victoriæ cursu, ut reliquo naturalis diei spatio talem victoriam obtineret, qualem si longiùs productâ die pugnâsset : nam ante subeuntem noctem quinque reges fusi, magnâ acceptâ strage terga vertere coacti sunt. Huic opinioni Vatablus suffragatus, ita Josue orationem paraphrasticè vertit : Ne, rogo, committas Deus, ut solis ac lunæ lumen deficiat, donec plenam de hostibus victoriam reportemus.

In eamdem ferè sententiam Grotius descendit, qui in suas partes, adducere auctorem Epistolæ ad Hebræos conatur; quippe qui altum habuerit de hoc prodigio silentium. Porrò in longo miraculorum catalogo, ac inter præclara fidei veterum Patriarcharum monumenta, de hoc Josue prodigio ne verbum quidem habet Apostolus; quanquàm minora sanè prodigia non silet, uti lapsum mœnium Jerichuntis, ac præmium, quo fides Rahab donata est (Heb. xi, 30, 31, 32). Addit etiam Grotius, verba illa Josue X, 14 : *Obediente Domino voci hominis et pugnante pro Israel*, non ita esse accipienda, quasi Deus ultrò se hominis præcepto submiserit, eoque jubente, solem et lunam continuerit; sed tantùm Deum in opem Israelitarum venisse, indito illis robore, quo in cædem hostium promptam animarentur. Hæc omnia, pergit Grotius, probabilissimè quidem asserimus, quanquàm fieri etiam potuit, sive ut contineret Deus, in medio cœli properantem solem, sive etiam post occasum ejus imaginem refractis in objectam nubem radiis super horizontem exhiberet. Plus aliquid præ Grotio audet Spinosa (Tract. Theol. Polit. cap. 2, pag. 22, etc.), qui totum prodigium ita extenuat, ut ne intelligi quidem ultra possit. Comminiscitur ille, ducem, ejusque exercitum parùm mysteriis physices et astronomiæ fuisse initiatos; quare stetisse solem autumâsse, cùm scilicet nonnisi ex grandine tunc ruente lucis refractio solito major contingeret. Simili errore Isaias, addit, solem asseruit in horologio Achaz septem lineis recessisse; ignotum enim illi fuerat, quid parelia in hâc re possent.

Auctor Præadamitarum l. 4, c. 6, insignis planè systematum inventor, prodigiis in Scripturâ relatis eludendis, docet, moram illam solis sub Josue aliud planè fuisse, quàm quod vulgò homines opinamur. Erat enim simplex quidam merusque fulgor, qui post solis occasum diem aliquandiù prorogavit in Palæstinâ, sive tantùm Gabaone et in vallibus circumfusis, quas palantes hostes petere coacti sunt; sed lucis beneficio fugientes insecutus Josue, amplâ cæde victoriam insignem reportavit. Censet igitur ille solem fuisse propè occasum, cùm ducis præcepto sistere cursum jussus fuit: sol autem, inquit, nihil jubentem moratus est, sed vicariam sibi lucem reliquit, reflexione radiorum ex objectu montium Gabaonis inductam. Lucem hanc excepit fulgor alius minùs quidem vividus, sed fulgenti lunæ simillimus, qui maximè super convallem Ajalon emicuit. Ita sua fides constat hisce Scripturæ verbis : *Non fuit antea, nec postea tam longa dies*. Josue 10, 14.

Omnes hasce opiniones in suum Commentarium in Josue Clericus collegit, adoptavitque; quin et plus aliquid adjiciendum illi visum est. Asserit igitur rotundis verbis, solem nonnisi in speciem tantummodò stetisse, re tamen cursum peregisse suum : quod à se dictum his potissimùm rationum momentis adstruere conatur. 1° Quòd juxta optimos quosque astronomos non sol terram, sed terra solem circuit; quare non solis, sed terræ cursus retardandus fuisset. 2° Ut proprio verborum sensu loquamur, non erat cur sol supra Gabaon sisti posset, quippe quod urbis illius situs eclipticæ non subjaceat, sed ad septentrionem vergens, ad tropicum cancri spectet. 3° Res erat minimi momenti, de quâ tunc agebatur; commodiùs enim ad crastinam diem differenda fuerat, quàm ut opus fuisset prodigio, quo tota intra diei spatium absolveretur. Deus planè non ita miracula profundit, ut pro re minimâ naturæ leges omnes invertat. 4° Historia illa ex libro poetico, nempe ex *Libro Justorum* derivata est; solemne est autem poetis, elato, emphatico, et hyperbolico stylo loqui. 5° Quare ejus carminis auctor turgenti hâc phrasi designare voluit, utrumque astrum segniùs in occasum ruere eâ die visum esse, sive quòd radii utriusque sideris insuetâ quâdam refractione diutiùs super horizontem emicuerint, etiam post solis occasum, uti apud Lapones contingit, ubi perpetua dies in solstitio æstivo, quanquàm et ibi sol in occidentem demergitur; sive quòd divinâ virtute, seu angelorum ministerio factum esset, ut micanti aliquo phænomeno solis et lunæ defectus suppleretur.

Porrò hi omnes auctores, si nec de veritate libri Josue, nec de sacrorum librorum auctoritate persuasi sunt, supervacaneâ sanè operâ ingenium suum detorserunt. Quod enim suspectum, sive fictum reputamus, illud nec refutare seriò, nec sedulò explicare studemus. Si verò de auctoritate ac veritate Scripturæ recta illi sentiunt, non feliciori conatu operam suam locârunt, quandoquidem, sin minùs fateri velint, auctores sacros in unum conspirâsse, ut credulis nobis in eâ historiâ referendâ illuderent; consentire saltem oportet, illos de veritate prodigii persuasos, eamdem nobis ingerere ideam voluisse. Quare præpostero qui-

dem conatu laborant scriptores isti, ut contra fidem auctorum sacrorum omne ab eâ re abfuisse prodigium demonstrare nitantur. Id tamen sibi demonstrandum assumpserunt Peireirus et Spinosa; contendunt enim, Josue et reliquos Judæos omnes, physices et astronomiæ mysteriis parùm initiatos, tanquàm verum prodigium habuisse, quod solarium radiorum refractioni, sive parelio alicui accepto referendum erat. Se verò omnibus priscis illis scriptoribus planè sapientiores errorem probè nôsse, vel invito originali textu, qui veri prodigii ideam ingerit, omne abesse prodigium jubentes. Reformandum igitur illi assumunt scriptum coævi auctoris, visa à se et ab omni simul exercitu, quin et ab ejus regionis incolis omnibus referentis. Patet illis veritas rei, olim Josue oculato testi ignotæ. Tandem ut hypothesim suam sustineant, ad eas angustias reducuntur, ut afferant, S. Spiritum, qui ducem populi Dei illapsu suo regebat, non tantùm in errore, nec parvi illo momenti, virum reliquisse, sed et inspiratione suâ id commisisse, ut posteritati transmitteret commentum, imperitiæ illius et phænomeno non benè explorato unicè tribuendum.

Consulatur modò textus libri Josue, tum et laudatum è libro Justorum testimonium; conferantur loca Habacuc et auctoris Ecclesiastici; requirantur Judæi omnes et Christiani, qui hùc usque scriptam ejus rei historiam legerunt (1): solæ inspectæ phrases, quibus totus rei eventus exprimitur, pronam adeò et vividam prodigii ideam ingerunt, ut bonæ fidei nemo inveniri unquàm possit, qui non statim ingens aliquod prodigium, nulli, de quibus in Scripturâ, secundum intelligat. Illud autem obtendere, rei nempe gestæ historiam è libro Justorum derivatam esse, libro, uti quidem ferunt, poetico, gemino id asseritur errore; quorum alter merum putidumque commentum est, alter verò rei incertissimæ per summam impudentiam adstruit certitudinem. Incertissimum est enim, librum Justorum poetico stylo exaratum fuisse, cùm potiùs commentarius videatur rerum memorabilium, à summis Judaicæ reipublicæ viris gestarum. Mirari autem subit, quantâ confidentiâ nunquàm inspectus, neque inspiciendus liber, ex parvi fragmenti conjecturâ poetico stylo, turgido, et figurato scriptus asseratur; cùm, etiamsi aperta exstarent carminum in eo fragmento indicia, non tamen continuò poeticum esse opus sine temeritate affirmari posset; cùm et Moysis opera, versibus licet respersa, prosâ oratione scripta esse noverimus. Quid autem si poeticum esse opus et figurato stylo scriptum dicatur? An proinde ita ejus phrases accipiendæ essent, quasi contrarium quid exprimerent, ac illud, cujus facilem pronamque ideam ingerunt? Tandem merum est commentum, omnem ejus historiæ fidem ex libro Justorum pendere, nunquàm enim libri alicujus testimonium recitatur, ut eidem testimonio asseratur fides. Liber igitur hic in testimonium laudatur rei ab ipso Josue descriptæ. Quare si liber Josue stetisse solem non in speciem tantùm, sed reapsè prodit, tantumdem et liber Justorum retulisse credendus est. Si liber Justorum miraculum narrat, narrat et liber Josue; quorsùm enim alterius ab altero testimonium alioqui peteretur? Porrò solâ textuum inspectione opus est, ut de concordiâ utriusque judicium feratur.

Facilè ego quidem concesserim, quædam esse apud sacros auctores loca, ubi figuræ, exaggerationes, et poeticæ phrases occurrunt; sed contextus ac tota rei gestæ narratio sacrorum auctorum sinceritatem ac genuinam loci interpretationem in tuto ponunt. Post allegorias enim et figuras ad planam et simplicem orationem regrediuntur, cùm alteri sententiæ ab alterâ lux affulgeat. Solent plerùmque scriptores viam parare figuris præcedenti aliquâ oratione, nec nisi raró contingit, ut figurata locutio diutiùs retineatur. Sunt etiam in figurâ voces, quæ cùm ad litteram reddi non possint, lectorem cogunt aptum rebus sensum exquirere. Nihil simile impræsentiarum. Josue inclinari jam hostes cernens, Deum rogat, ut plenam sibi de illis victoriam permittat; tum ad solem et lunam conversus stare jubet, donec de hostibus suis exigat ultionem. Stetisse ad imperium solem sacer historicus prodit: quo autem omnem eâ de re dubitationem excutiat, testimonium laudat ex libro Justorum. Demùm rei gestæ narrationem ita claudit: *Non fuit antea, nec postea tam longa dies, obediente Deo voci hominis.* Quid requiritur ultra ad orationem simplicem, litteralem rei gestæ historiam planè et sine figuris narrantem? Nihil fuisset magis præposterum, quàm ut eo in loco exaggeratio et hyperbole ponerentur; quis enim lector, quantùmvis ingenii acumine præstans, ab errore immunis abiisset? Si enim figuræ et metaphoræ planâ hâc, sim-

(1) Vide, si placet, Dissert. Natal. Alexand. de admirabili Statione solis, imperante Josue.

plici, et æquabili oratione exprimantur, actum est de veritate.

Sola esset natura rei sive supra fidem, sive factu impossibilis, sive impiæ, sive repugnantis, quæ nos posset ad allegoriam cogere : hæc enim regula à Patribus et interpretibus in expositione Scripturæ unicè proposita est. Sed in narratione Josue nihil est impium, nihil repugnans, nihil factu impossibile. Prodigium narratur, quod agentium quidem naturalium vires, non autem Dei virtutem excedit. Si verò semper ac prodigiosum aliquid, naturæ leges transcendens, occurrit, ad allegorias detortasque interpretationes confugiendum esset, tum et miracula omnia in dubium essent revocanda, vel saltem è cogitato ad arbitrium systemate ad naturæ leges redigenda, quid esset in totâ Scripturâ salvum? Ita nec Moyses sicco pede Erythræum transfretâsset, siccoque item pede Jordanem non transvadâssent Israelitæ, nec mœnia Jerichuntis sponte corruissent, atque tandem Christus Lazarum non revocâsset à mortuis, et sic de singulis.

Si auctor Epistolæ ad Hebræos omnia narranda suscepisset, ne uno quidem omisso, veteris Testamenti prodigia, vel saltem si omnia retulisset, eo uno prætermisso, ejus quidem silentium magni esset ponderis ad prodigium removendum. Verùm scitum est in eâ Epistolâ breviori quidem tractu obiterque prodigia quædam Patriarcharum delibari, ut paucis relatis plurima omittantur. Ex rebus à Moyse insigniter gestis raræ referuntur; nihil enim de plagis Ægypti, ac de prodigiis in deserto patratis. Josue ne nomine quidem Epistola illa memorat. Præterit Jordanis transitum, atque expeditionem in terram sanctam. Denique, ut immeritò prorsùs revocarentur in dubium veterum Patriarcharum gesta, quòd ab eo auctore silentio premantur, ita nihil est cur ex eodem silentio invidia huic prodigio creetur; ac mirari subit Grotium hisce conjecturis fidem addidisse.

Tota scriptorum illorum hypothesis in luce quâdam versatur, quæ solis jam in occidente demersi vicibus fungens, ementitâ solis specie Israelitas fefellit. Non satis autem inter eos de causâ hujus luminis constat. Spinosæ visum est radiorum reflexioni ejus rei causam tribuere, quam reflexionem grandinis procella efficiebat. Grotius nubem statuit in horizonte, cujus objectu radii in montes propinquos reflecterentur. Peireirus et Clericus quâcumque tandem ex causâ factum autumant, ut lux illa in viciniis Gabaonis post solis occasum appareret.

Possibilem esse hypothesim hanc non inficior cùm parelia, reflexiones radiorum solis in certis terræ partibus, sole etiam in occidente demerso, nunquàm sine prodigio non pareant. Quid etiam est aliud lunæ fulgor, quàm solis radii objecto ejus astri disco reflexi? Potuit autem, quod in lunâ quotidiè aspicimus, idem planè et objectu crassioris nubis contingere. Re tamen verâ id factum nego, vel saltem nullam aio afferri posse tam firmam conjecturam, quæ huic causæ accepto referat diem Hebræorum gratiâ prorogatam. Quare nonnisi per summam audaciam hæc iniri ratio dubia prorsùs et incerta potuit, ut res certa et apertissimis expresa verbis destrueretur. Planè si res esset de historiâ obscurâ, incognitâ, verbis ambiguis et variam interpretationem patientibus expressâ, victas illis manus libenter darem : sed rem ancipitem et hypothesim tantùm possibilem opponere, cùm de re agitur notissimâ et evidenti, id sanè legibus bonæ fidei omnibus repugnare contendo. Docet Scriptura, solem stetisse, Deum, verò morigerum se præbuisse hominis imperio, diem illam præ cæteris omnibus, quæ ad id usque paruerint, longiorem fuisse, ut duplicis diei spatium æquaret. En factum omnibus characteribus expressum, cui Israel universus testis adfuit, quodque Josue, cæterique post illum, ratum assertumque prodigium habuerunt. His ego monumentis fretus adversariorum conatus opperior. Populus, inquiunt illi, universus falsâ ductus credulitate demersum jam in occidente solem super horizontem vidisse sibi visus est: fieri enim potuit, ut solis radii rei alicujus objectu refracti proximis Gabaonitarum montibus affulserint. Repono ego, nihil moratus propositam hypothesim, vix ac ne vix quidem fieri potuisse, ut solem sibi videre populus universus videretur, quem reapsè non cerneret; quantùmvis enim astronomiæ fuerit imperitus, non est tamen cur multùm libri terantur, ut sol in horizonte spectari possit, utque planè vigilantibus appareat, diem singularem duos vulgares dies æquâsse.

Quin et falsa sibi persuadent auctores illi, qui Josue declinantem in occasum solem continuisse asseruerunt. Namque Scriptura insinuare potiùs videtur, stetisse solem in ipso cœli medio, cum scilicet cursum mediâ sui parte tantùm confecisset. Summo enim mane Josue ad mœnia Gabaonis succedens (noctem

in itinere à Galgalis ad eam usque urbem (1) confecerat) prælium in hostes inivit; eosque in fugam versos non ad ascensum Bethoron tantùm insecutus est, sed inde etiam procedens excurrit usque ad Azecam et Macedam. Cùm hostes ad descensum Bethoron pervenissent, immissâ lapidum pluviâ cœlitùs oppressi sunt. In eo rerum articulo Josue ad preces conversus stationem soli imperavit, jubens simul ne luna contra convallem Ajalon ascenderet. Locus igitur patrati à Josue prodigii inter Bethoron et Gabaonem constituendus est, Bethoron habens ad occidentem, Gabaonem ad orientem. Definienda modò horum locorum distantia : quod enim Azecam et Macedam usque excurrisse Josue legitur, id sanè post solis stationem et pluviam lapidum contigit, cùm ambæ urbes remotiores sint quàm Ajalon et Bethoron.

Gabaon urbs erat 40 vel 50 stadiis ab Jerusalem, septentrionem versùs; Josephus enim in Antiquitatibus lib. 7, cap. 10. stadiis 40 ab eâ urbe removet, sed in Bello lib. 3, cap. 38, stadiis 50 idem spatium dimetitur. Solet autem quinque stadia pro singulis milliaribus assignare; quare stadia 50, milliaria decem, vel quinque leucas efficiunt.

Bethoron inferior (altera erat enim Bethoron superior, de quâ nihil ad nos) in viciniis Gabaonis et Ajalonis sita, in viâ inter Jerusalem et Cæsaream, centum stadiis à Jerusalem distabat. Potuit igitur quinque leucis à Gabaone removeri, septentrionem et occidentem versùs. In edito loco constituta, teste Josepho, ascensui Bethorom item et descensui nomen fecit apud Josue x, 10, etc. Hostes igitur fugientes, per ascensum Bethoron Josue insecutus est, eosque descendentes ex urbe lapidum pluviâ Dominus corripuit confecitque. Veritus autem Josue, ne promptâ fugâ sese ab ultione subducerent, sistere cursum solem jussit. Non igitur ultra quinque circiter horæ excurrerant, ex quo hostes in fugam ineunte mane versos Judæi insequebantur, nec sol nisi mediam cursûs sui partem confecisse poterat. Præcepit proinde Josue, ne Gabaonem propiùs accederet sol, qui ex oriente ad eamdem urbem ascendebat, quæ pariter urbs copias Israeliticas habebat occidentales.

Ajalon, de quâ in eodem loco : *Luna contra vallem Ajalon*, ex Daniticis erat, Josue xix, 42 : et Judic. 1, 35), sita ad occidentem Gabaonis.

(1) Josue x, 9 : *Irruit Josue super eos repentè, totâ nocte ascendens de Galgalis.*

Variant tamen auctores in assignando ejusdem urbis situ, seu potiùs varias urbes cognomines innuunt. S. Hieronymus urbem hanc sitam perhibet non longè à Gabaon (1) : et alibi illam collocat bis mille passibus ab Emmaüs, quâ parte Jerusalem spectat (Hieron. in Locis). Sunt ergo Gabaon et Ajalon à Jerosolymâ æquo intervallo remotæ, altera ad orientem altera ad meridiem, seu inter meridiem et occidentem Josue. Quare ascendens sol ex oriente ad Gabaonem, stationem agere jussus est; sicut et morari cursum luna, in convalli Ajalon imminens. Tunc autem ad occasum luna jam vergebat; alioqui etenim manè et ante meridiem illa nunquàm provectior quàm sol apparuisset.

Ex his omnibus fusiùs deductis illud consequitur, nec diem adeò processisse, nec solem in occasum inclinàsse, cùm præcepto Josue stationem agere jussus est. Potest etiam non incongruè ad litteram accipi testimonium libri Justorum : *Stetit sol in medio cœli.* Apparet etiam, si historiæ contextum sequamur, locorumque distantiam, quæ Israelitæ excurrerunt, tum et confectum ab illis post hæc gesta iter metiamur, plurium adhuc horarum viam superfuisse. A Bethorone Azecam et Macedam usque conficiendum illis erat iter ultra quatuor vel quinque leucarum, si fides sit Hieronymo, Azecam novem millia passuum, et Macedam octo millia septentrionem versùs ab Eleutheropoli removenti. Nam certior factus Josue (Josue x, 16, etc.) quinque reges in antro Macedæ delituisse, obstrui ingentibus saxis speluncæ os jussit, ne quid ab urgendis hostibus detineretur. Post hæc diutiùs adhuc exercitus Chananæorum fugientium vestigia premens, cùm palantes omnes cæcidisset, Macedam reversus est. Ibi educti è speluncâ reges coram omnibus transfossi in patibulum aguntur; ubi ad vesperam usque suspensi, depositi demùm in eâdem speluncâ conduntur. Istane omnia brevissimo temporis spatio, quanto concedunt, adversarii, præstari potuissent? An fortè parelium, sive lumen ex refractis solis radiis, septem vel octo horis post occasum solis diem prorogàsset? Nonne qui hoc affirmaret, in eamdem incidisset physices et astronomiæ imperitiam, quàm illi per summam audaciam Josue cæterisque Israelitis imputant? An fortè dicturi sunt, sole jam in occidente demerso, favore luminis parelio vel refractione radio-

(1) Epitaph. Paulæ : *Ascendit ad Bethoron inferiorem ad dexteram, aspiciens Ajalon et Gabaon.*

rum inducti id præstitisse Israelitas, ut à Bethoron Macedam usque, et longiùs ultra fugientes hostes insequerentur; ac deinde diù ante solis occasum Macedam regredi possent? Sed quis, rogo, sol ille Israelitis Macedam jam regressis occiduus? Tandem quascumque comminiscantur illi reflexiones et refractiones radiorum, sol antipodum hemispherium illuminans, nonnisi pluribus succedentibus reflexionibus radios ad eos usque obliquare potuisset; quod sanè lumen plus nimio dilutum fuisset, quàm ut objectâ solis specie fallere posset aspicientes. Porrò hujus opinionis assertores causam ipsi suam produnt, solem invehentes occiduum : quantò enim brevius conficiendum erat spatium soli, tantò diei portio brevior restabat, tot agendis rebus prorsùs impar.

Sed reponet fortè aliquis : Quid adeò urgebat ducem, ut diem prorogari miraculo postularet, cùm alioquin ejusdem diei tanta adhuc portio remaneret? Ut quid sole nonnisi in meridie posito, cùm defuturus dies rebus agendis nulla conjectura timeretur, augeri diem petit? Nonne tentare Deum ejusque clementiæ minùs fidere hæc rogans videretur? Cur miracula sine necessitate postulat? An vota et preces temerè exhibitas exauditorum se Deus indicavit unquàm, cùm maximè de re agatur mirâ prorsùs et inauditâ, totamque naturæ œconomiam turbante?

Hanc Josue sollicitudinem, ut dies prorogaretur, cùm nulla appareret hujus prodigii necessitas, non eam quidem sive diffidentiæ ipsius, sive inani timori tribui necesse est; sed studii potiùs ipsius in delendis Dei hostibus argumentum est apertissimum. Strenuo animi ardore, tum et virilis pectoris virtute, ingentis victoriæ fructum ne amitteret, sollicitatus est ut diem prorogari postularet, ne priùs nox adesset, quàm ipse divino operi finem imponeret. Deus, qui pronis auribus vota ejus excepit, antea sanè vota illa in imo viri pectore formaverat. Spiritu enim sancto, ut postularet, excitabatur. Certos autem fines virtuti et sapientiæ divinæ præscribere, atque de singulis rerum articulis judicare, quibus brachii sui vim Deus exercere, vel continere debeat, audaciæ est nequaquàm ferendæ. Quid opus fuit viam in mari aperire, ut sicco pede fretum populus trajiceret? Nonne planior fuisset via, si panico injecto terrore exercitus Pharaonis totus dissiparetur; vel saltem si paulò contractiores aquæ redderentur, quàm solerent in maris æstu, ut populus facilè transfretaret? Quid insuper opus fuit per medium Jordanis alveum arentem stratamque viam patefacere, vel mœnia Jerichuntis dejicere? Nonne transvadari amnis poterat, ubi aptiùs esset vadum, vel aquæ minores, et Jericho vi expugnari? O homo, quis es tu, qui velis rationem ponere cum Deo? Quis consiliarius ejus fuit, cui providentiæ divinæ abdita reserata sint? Nonne pronius esset et tutius, si nobiscum ita reputaremus: Docet Scriptura, Josue cursum solis retinuisse : conducebat igitur ad Dei gloriam, ut prodigium illud patraretur. Si enim aliter res haberet sese, id nunquàm commissum fuisset ut fieret.

Quo id tempore anni contigerit, Scripturâ licet silente, docent tamen Judæi, solstitio nempe æstivo (1), quartâ die mensis Thammus, quarti anni sancti, et junio respondentis. Malunt tamen alii diem Dominicam mensis tertii destinare (2). Usserius die et mense prætermisso, autumnum habet, autumnum nempè prioris anni introitûs Israelitarum in Chanaanitidem (Usser. ad fin. anni M. 2553), quinque vel sex mensibus post transvadatum Jordanem. Quâ semel stabilitâ hypothesi, de longitudine ejus diei judicium ferre licet, si quod plerùmque scriptoribus (3) visum est, neque à Scripturæ textu abludit, prodigium meridie contigit: *Stetit itaque sol in medio cœli.* Quare si emensum diei spatium sol duplò auxit, dies illa decem et octo, seu viginti, vel quatuor et viginti horarum periodo terminata est.

Judæus auctor *Schem-tob,* id est, pulchrum, sive bonum nomen, creâsse Deum eâ occasione autumat novum lucis corpus, cui solis jam in occidente demersi vicarium munus committeretur Israelitarum gratiâ plenam de hostibus victoriam referentium. David Kimhi, ejusque pater Joseph Kimhi lucidum illud corpus ipsam fuisse lunam defendunt, vicibus solis eâ occasione fungentem. Sed novi atque lucidi corporis prompta creatio, prodigium est nihilominùs operosum, quàm si solis et lunæ cursus sistatur. Si ergo minuendo prodigiorum numero ratio illa à Judæis initur, cur ad miraculum aliud confugiunt? An fortè Scriptura fallere homines studeat, tot apertissimis phra-

(1) Vide Rabb. in Seder Olam, cap. 11, Genebr., Arias, Lyran.
(2) Serar. in Josue x, quæst. 22; Bonfr. in Josue x.
(3) Sedul. lib. 1; Theodoret. qu. 13; auctor de Mirabilibus S. Script. lib. 2, c. 4. Vide Serar. qu. 22 in Josue x.

sibus inculcans, stetisse solem, nec occumbere festinâsse; occubuisse denique post depositos è patibulo quinque reges, atque sepulturæ mandatos? De lucido hoc corpore ubinam, sodes, in Scripturâ sermo? Quid insuper eo opus fuisset, cùm nulli hostes cædendi superessent, regrediente jam à cæde exercitu (Josue x, 20, 21)?

Huic nostræ sententiæ opponunt, 1° profanorum auctorum silentium, quos memorandum hoc prodigium penitùs latuit. 2° Rem esse astronomiæ regulis repugnantem. 3° Si imperio ducis sol paruisset, ipsum imperii sui ducem pœnituisset, cujus exercitus æstui longioris solis expositus, adeò laborâsset, ut nedùm insequi hostes, sed neque resistere illis ultra potuisset. 4° Si Josue eo claruisset prodigio, ipsi Moysi majore prodigiorum gloriâ præstaret, nec enim à Moyse gestum est unquàm : asserit autem Scriptura (Deut. xxxiv, 10) : *Non surrexit ultra propheta in Israel sicut Moyses, quem nôsset Dominus facie ad faciem, in omnibus signis atque portentis, quæ misit per eum, ut faceret in terrâ Ægypti Pharaoni,* etc.

Sed hisce omnibus facilè patet responsum. Quod ad profanorum silentium spectat, non est cur vehementer miremur; qui enim nostrâ ætate supersunt auctores, recentiores sunt quàm ut vetustisimum hoc prodigium noscere potuerint : excedit enim Josue antiquitate omnes Græcorum auctores, et tempus quod ipsi appellant historicum. Prodigium quidem adeò insigne, totique, quà latè patet, orbi expositum nemo sanè ignoraverit; sed numquid propterea posteritatis memoriæ in publicis monumentis transmittendum fuerat? Quota rerum maximarum pars nostrâ ætate intercidit? Fortè veteris historiæ monumenta hujus quidem prodigii memoriam servaverant; sed illis pereuntibus, eam quoque interire necesse fuit; vel saltem sub ementitis fabularum involucris tam altè occulitur, ut deprehendi veritas nunquàm possit. Ita in fabulis proditum est de nocte duplò prolixiore, ut deliciæ Jovis cum Alcmenâ prorogarentur; et apud S. Augustinum de Civit. l. 21, cap. 8, ex Varrone legimus de Veneris planetæ cursu, colore, et figurâ sub regis Ogygis ætatem mutatis. Unde vis illa magis tributa apud poetas, sistendi scilicet astra, nisi ex inductâ persuasione, id olim reapsè contigisse, nec Dei virtutem factum illud excedere? Lucanus Pharsal. l. 6 :

Cessavêre vices rerum, dilataque longa
Hæsit nocte dies : legi non paruit æther,
Torpuit et præceps audito carmine mundus.

Noctem illam, quâ Ulysses (Odyss. xxiii, v. 242, 243), procos insecutus trucidavit, seque ipsum agnoscendum Penelopi præbuit, plus justo prorogâsse Minervam Homerus fabulatur : apud quem pariter (Odyss. xii, v. 382), sol, cur nex suorum boum ab Ulyssis sociis inducta graviùs acciderat, minitatur denegaturum se deinceps terræ lumen, regno tantùm Plutonis illustrato. Apud Homerum Odyss. xii, sol minatur, luce deinceps suâ nonnisi obscura Plutonis regna collustraturum.

Denique argumentum ex auctorum silentio deductum, omnium maximè imbecille habendum est, nisi fortè de historico agatur, cui res fuerit explorata, qui innuere de illâ aliquid ex instituto debebat, cujus scripta omnia supersunt, ac tandem in ejus scriptis quædam leguntur rebus silentio pressis planè repugnantia. Absunt verò hæc simul omnia à prodigio Josue. Auctoribus enim profanis neque de illo quidquam debuit innotescere; neque, si nôssent, memoriæ tradere cogebantur; nec tandem omnia eorum scripta ad nos pervenerunt : quæ autem servata sunt, hæc sanè nihil habent veritati ejusdem prodigii repugnans. Non est igitur cur eorum silentium alicujus esse momenti credatur.

Ad hæc si naturalis æquitatis rectæque rationis ordo, tum et cujusdam juris gentium ratio postulat, ut in historiâ singularum gentium atque regionum iis potissimùm fides habeatur historicis, cui ad eam gentem et regionem spectantes, avitarum rerum cognitione præ cæteris omnibus instructi censentur, cur Hebræis sua narrantibus refragemur, cùm maximè in eorum scriptis tot appareant sinceritatis et sapientiæ characteres, etiam inspiratione divinâ posthabitâ, quæ superiorem cæteris omnibus auctoritatem illis conciliat?

Quod verò attinet ad impossibilitatem falsò habitam miraculi sub respectu repugnantiæ legibus astronomiæ, credimus posse tueri ad litteram illud prodigium quod nemo probabit esse Deo impossibile. Hoc est in philosophiâ non tantùm simplex indicium, sed etiam vera demonstratio, aut, ut rectiùs loquar, evidentia præ omni argumento, ens quodcumque, finitum aut infinitum, perfectum seu imperfectum, existens vel tantùm possibile, elementis à se discrepantibus non posse componi. Igitur nulla oppositio existere potest inter supremas Æterni perfectiones : ita opera quæ ex illo emanant tantùm

prosunt ad patefaciendam magis ac magis omnipotentiam et gloriam divini illorum auctoris. Hoc fundamento semel admisso, inducimur ad hanc proximam consequentiam nobis cum omnibus sacris interpretibus communem, nempe de rebus spectantibus ad prodigia in Scripturis sacris narrata oportet vel illa negare sine divisione, vel illa admittere ut nobis offeruntur. Nonnunquàm ergo disserimus de illorum objectionibus adversùs prodigia tantùm ad indulgendum infirmitati hominum. Gravissima objectio, sententiâ adversariorum nostrorum, ex legibus notis et demonstratis astronomiæ quæritur. Quocumque systemate admisso, inquiunt, inter veteres, nemo difliteri debet solem non tantùm stetisse, sed etiam cum illo totam mundi machinam. An Copernici systema admittitur? Terra stetit in suo motu diurno; illa autem interruptio rursùs exigit totius naturæ interruptionem, sicut saltem illam vident et intuentur nostri sensus ratione nostrâ firmati. Porrò, addunt, his omnibus suppositionibus miraculum majus fit quàm est reipsà, scilicet illud cumulamus innumeris aliis erga quodque sphæræ corpus contra fundamentum admissum quòd illa non sine necessitate sunt multiplicanda. Ecce tibi objectionem ad verba simplicissima reductam et nihilominùs in totâ vi suâ oblatam; nunc huicce respondendum est.

Novi nostri argumentorum adversùs miracula excogitatores non viderunt sese gratuitò curam suscipere duas res demonstrandi: 1° Globi motus stare non potest nisi motum aliorum globorum sistat ipse, vel, quod est idem, astrorum motus rotarum dentium mutuâ insertione regitur, ut nostrarum machinarum motus; hoc autem nunquàm fecerunt, nec facient; 2° terræ vel solis motûs interruptio exigit alia innumera prodigia in maximo inclusa, scilicet in temporali immobilitate totius sphæræ. Illorum objectio nulla est adhuc, licet sic enuntietur; in hâc enim ipsâ hypothesi, pro innumeris prodigiis unum tantùm superest oculis Dei qui illud operatur, et oculis hominis qui testis est illius miraculi. Nihil Deo, si vis, gradatim difficile est aut facile; cuncta sunt illi pariter possibilia in illius actione, naturæque motum auferre non est illi majoris operæ quàm naturæ motum præbere fuit illi multi laboris. Longiùs progrediamur: Si relativæ difficultates existerent erga Deum, dicere liceret illis quorum ambitio explicandi omnia offenditur, videlicet resurrectione mortuorum, Deo certè facilius videri in vitam rursùs introducere creaturam ex illâ egressam, quàm in vitam emittere creaturam quæ in illam nunquàm introivit. Minimè verò; cuncta sunt æqualia potentiæ illius qui in angelis quos creavit non major est quàm in vermiculis quos fecit, ut loquitur sanctus Augustinus: *Creavit in cœlo angelos, fecit in terrâ vermiculos; nec major in illis, nec minor in istis.* Locutus est igitur Josue sicut debuit, secundùm sensus suos, sicut nos Copernicìani et astronomi cum nobis quotidiè loquimur. Hæc verba in ore Josue: « Sol, siste motum tuum, » sic mutantur in ore Domini: « Sistat natura, » et stetit natura.

Homines suis oculis sapientissimi ipsi sunt qui præcipites ruunt in errores quos arcent parvâ cum ratione rudiores homines. Eò quòd cœlestia corpora cuncta steterint, concludunt miraculum fuisse necessarium pro quoque singillatim corpore cœlesti. Si autem Deo videretur compressionem aeris repente augere, an concluderent etiam aliud miraculum necessarium esse ut ascenderet aqua ultra triginta duos pedes fines illius æquilibrii cum atmosphærâ? Nos autem illis simpliciter responderemus ascensionem aquæ futuram esse tantùm naturalem consequentiam miraculosæ compressionis aeris, et aliud prodigium futurum esse necessarium ut aqua ascendere non posset. Ita in systemate cui soli respondemus, nempe in systemate mutuæ connexionis cœlestium corporum in suis propriis motibus, unum tantùm prodigium Deus operatus est, voce Josue qui solùm hoc poterat exprimere, quod Deus posuerat illius sensibus obnoxium. Difficultatem aggressi sumus, eò magis securi, quòd illud systema nocere non potest miraculo de quo loquimur, et nostrî sanè dignissimum esset si posset huic sublimi sententiæ adhærere, scilicet quemadmodùm voluntatis creatoris unus actus mundum peperit, ita etiam illius mundi motus omnes dirigit sine ullâ exceptione lex una, lex unica, lex prima, ex quâ omnes aliæ leges quæ tales habentur nostris oculis merè deducuntur. Hoc est autem arcanum Dei qui nobis illud non patefecit, quia non credidit saluti nostræ necessariam esse perfectam astronomiæ notionem. Interea illud systema simplex est propositio quam posteri nostri non videbunt magis quàm nos in theorema converti.

Id unum tantummodò superest, quod nullum ex hùc usque adductis systematibus satis

convincit, quî scilicet fieri potuerit, ut exercitus totius noctis itinere fessus, et cædere totâ die hostes, iisque fugientibus insistere 18 sive 24 vel etiam juxta aliquos 36 horarum spatio sufficeret? Si verò Israelitæ curando corpori, reficiendis viribus, ciboque capiendo (1) desistere ab armis coacti sunt, quid prorogare profuit? Si verò nunquàm ab armis cessatum est, quomodò insuetum laborem tulerunt? Non defuerunt inter Patres, qui crederent Hebræos totâ illâ die inediam prorogâsse (2); quod non sine novo miraculo factum esset. Deo scilicet lassi atque laboribus confecti populi vires reparante, vacui stomachi molestiâ temperatâ. Malumus tamen prodigio indulgentes, exercitum, de more illorum temporum, commeatu suo oneratum fugientes hostes insecutum credere. Quare simul et persequi hostes et cibo curare corpora poterant, singulis opportunum ad eam rem pro da â occasione tempus captantibus. Ne cibo reficeretur exercitus, nunquàm caverat imperator, atque singularium militum mora per data intervalla nihil totius exercitûs iter retardabat. Scitum est Saülem, cùm Philisthæos insequeretur (1 Reg. XIV, 24, 25), inediam sub capitis interminatione edixisse; quæ regis jussa tantùm intempestivè lata Jonathas reprehendit, quòd refectis cibo viribus meliori successu fugientes hostes insequi exercitus valuisset.

(1) Justin. in Dialog. cum Tryph.
(2) Tertull. lib. de Jejunio cap. 10 : « Jesum « Nave debellantem Amorrhæos non prandisse « illâ die existimamus, quâ ipsis elementis « stationem imperavit. » Hieron. lib. 2 contra Jovinian. : « Jesus filius Nave stationem « imperavit soli et lunæ, et inediam plus quàm « unius diei victoris exercitûs protelavit. »

Quæ postremo loco in nostram sententiam objecta sunt de Moysis supra Josue præstantiâ, vix cum veritate tanti prodigii, quale nos agnoscimus, cohærente, hæc quidem alicujus essent momenti, si ut prodigii gloria, ita et cæteris præstare Josue contenderemus. Quid est autem incommodi, si in singulari tantùm prodigio majorem, in reliquis verò omnibus inferiorem habeamus? Nonne Elizæus prodigiorum gloriâ Eliam vicit? Apostolorum signa majora habita sunt quàm Jesu Christi quædam? Quæ Deus hominum ministerio operatur prodigia, minora sunt, quàm ut ex illis certum aliquod de hominum præstantiâ deducatur judicium. Quamvis igitur Moyses minori quâdam prodigiorum gloriâ quàm Josue claruisset, semper tamen illum et merito suo et dignitate præcedit. Quid est tandem, rogo, quod prodigium auget, minuitque? an ejus patrandi quoad nos difficultas major? Hæc sanè in omnibus æquè prodigiis valet, æquè enim omnia vires nostras superant : quod autem vires excedit, varium licet et diversum, pro eodem tamen habetur, quemadmodùm et de infinito atque æterno constat. An verò Dei virtute magis præstat Josue prodigium quàm Mosaica? Hæc sanè nonnisi per summam impudentiam, nec sine errore prorsùs dicantur; Deo enim omnia quæ sunt in se possibilia æque prona sunt.

DE PLUVIA LAPIDUM
IN CHANANÆOS
Dissertatio.

Post initum à Josue prælium cum quinque regibus Chananæis, Gabaonem obsidione prementibus, actos in fugam hostes circa Bethoron insecutus est. Cùm ad urbis descensum pervenissent, *Dominus,* inquit textus sacer, *misit super eos* (nempe Chananæos) *lapides magnos de cœlo usque ad Azeca : et mortui sunt multò plures lapidibus grandinis, quàm quos gladio percusserant filii Israel.* Hæc Scripturæ verba negotium sacris interpretibus fecerunt,

adeò ut in varias abeuntes sententias, alii quidem de procellâ grandinis, alii de procellâ lapidum dictum exposuerint. Hoc dissertationis hujus nostræ argumentum est.

Receptissima inter expositores sententia tenet, Deum (1) fugientes Chananæos oppressisse ingenti grandinis procellâ, quæ valido delata vento, in miserorum capita devoluta est. Favet interpretationi textus, in quo post narratam lapidum pluviam, *Misit super eos lapides magnos*, tum additur, quasi luculentioris expositionis gratiâ : *Mortui sunt multò plures lapidibus grandinis, quàm quos percusserant filii Israel.* Septuaginta geminum hunc textum reddunt, *Lapides grandinis* (2). Suffragatur auctor Eccli. 46, 6 : *In saxis grandinis virtutis valdè fortis.* Et alibi 43, 16, tanquàm divinæ virtutis argumentum affert illud : *In magnitudine suâ posuit nubes, et confracti sunt lapides grandinis.* Ex quo animadvertere juvat, solemni Hebræorum phrasi grandinem *lapidum* nomine, vel *lapidum grandinis* exprimi ; quemadmodùm et pro glebis (3) *lapides luteos*, et pro plumbo erigendis ad libellam muris, *lapidem stanneum* (4) usurpant. Iis qui malè compactum murum ædificant, eumque humo sine paleis obliniunt, Ezechiel 13, 11, denuntiat, cùm valido ventorum turbine pluvia ruerit, ingentium lapidum procellâ sæviente ædificium lapsurum. Luculentior Isaias 30, 30, immissurum in Assyrios Deum minitatur *turbinem et lapidem grandinis*, quibus allidantur. Ezechiel 38, 22. Domini judicium in Gog prænuntians, animadversurum in illum ait lue, sanguine, pluviâ vehementi, *et lapidibus immensis ;* sulphure insuper et igne è cœlo demissis. Aptè proinde historia Josue de procellâ grandinis in cædem Chananæorum excussâ exponitur. Præter grandinem addunt propheta Habacuc 3, 2, et Josephus Antiq. l. 5, c. 1, tonitrua, fulgura, et imbrem, quæ in textu Josuæ desiderantur.

Opposita huic sententia, quæ de pluviâ lapidum ad litteram textum interpretatur, neque suis deficit conjecturis, neque eruditissimorum auctorum suffragio. Masius, Grotius, Bonfrerius, Gerardus, Joannes Vossius de Idol. l. 1, c. 26, aliique nonnulli in eam rem conveniunt, tanquàm unum ex prodigiis Dei Israelis historiam illam reputantes. Eam statim ideam verba textûs ingerunt ; quod autem subditur de grandine lapidum, ad superiora referendum videtur, nimirùm ad lapides, quibus Chananæi confecti oppressique sunt. Neque de nomine *grandinis*, adjecto lapidibus, sollicitos nos esse oportet, cùm usurpari illud commodè potuerit de præcipiti lapidum procellâ, quæ tanquàm grandinis turbo in caput miserorum insonuit. Ita pariter reddi possunt verba Ecclesiastici, Isaiæ, et Ezechielis; nosque familiari sermone passim usurpare solemus : Deturbata est in miserum lapidum, ictuum, sagittarum grando. Porrò si grandinem tantummodò vulgarem significare voluissent Prophetæ, quid opus fuisset hâc verborum granditate, rem familiarem exprimere?

Lapidum imbres non ita naturæ vires superant, ut continuò ad prodigium referendi sint. Moyses in Deuter. 28, 24, pluviam quamdam pulveris et arenæ à Domino immittendam in populum refractarium denuntiat : *Det Dominus imbrem terræ tuæ pulverem, et de cœlo descendat super te cinis, donec conteraris.* Exempla rem produnt. Accidit non rarò, ut in insuetis terræ concussionibus, ventis intima terræ quatientibus, pulveris et arenæ nimbus in cœlum efferatur, inde verò in subjecta arva recidens spiritum animalibus intercludat, agris sterilitatem inducat. Id contigisse ferunt juxta vicum *Tripergola* in Italiâ anno 1538, ubi validis succussionibus agitato solo, subito nimbo obductum cœlum lapidibus et pulvere pluit ; post biduum novus crevisse mons in medio lacûs *Lucrini* spectatus est (Montfauc. Diar. Ital. c, 21, p. 318). Majora ejus generis prodigia anno 1707 narrantur; nova enim insula ex imo maris emergens in Archipelago, stupente ad prodigium Europâ, apparuit. In relationibus ejus phænomeni legimus, ante plures dies velut ingentes pilæ bombardæ strepitus exauditos fuisse, tum plures ignitos lapides in aerem ad immensam altitudinem vibratos, proprio deinde pondere veluti accensos pulveris radios in subjectum pelagum, et in omnem latè agrum spatio ultra quinque milliarium recidisse. Ad hæc ater nigerque fumus, cinereo quodam furfure teter attollebatur, ita crassus, ut vix à recurrenti aere dissolveretur; qui tandem validis ejusdem aeris concussionibus paulatim dissectus, in pulverem tenuem abi-

(1) Vide Joseph. Antiq. lib. 2, c. 5; Lyr., Menoch., Tir., Dionys. Carth., Tost. in Josue x, q. 9; Salian., Vatabl., Cleric. alii passim.

(2) Septuaginta : Λίθους χαλάζης Hebræus, אבני חברו.

(3) Eccli. xxii, 1 : In lapide luteo lapi latus est piger.

(4) Zach. iv, 10 : Videbunt lapidem stanneum in manu Zorobabel.

bat, indeque veluti niger efformatus imber in subjectas terras ita exonerabatur, ut totum solum obduceret. Interdùm cum fumo justæ magnitudinis lapides igniti intorquebantur, adeò ingenti copiâ, ut non semel tota brevis insulæ facies tegeretur.

Romani, quibus monstri loco habebatur, si quando cœlum lapidibus pluisset, ejus rei exempla plurima in suis historiis servârunt. Sub Tullo Hostilio (Liv. l. 1, Decad. 1, pag. 12), renuntiatum est, in urbe lapidibus super montem Albæ pluisse ; res fabellæ loco primùm accepta est, nunquàm enim memoriâ hominum fuerat auditum de cœlo lapides demissos ; dein certi homines legati sunt, ut rei veritatem explorarent ; renuntiârunt illi ; « Haud aliter quàm cùm grandinem venti « glomeratam in terram agunt, crebri cecidêre « de cœlo lapides. » Temporis successu prodigium illud familiare redditum est, ut veluti in re frequenti minùs ad illam horrerent (Vide Liv. l. 25, pag. 264. Idem l. 30, pag. 393 ; et lib. 54, pag. 416). Similis pluviæ exemplum exstat apud auctorem Belli Africani (1).

Aliquantò post prælium Cannense, bidui spatio in eodem Albæ monte, simile imbris prodigium innovatum est. Paria alibi leguntur veluti Ariciæ (2), Capuæ, Romæ, Lavinii, Amiternis, in agro Piceno et alibi. Interdùm ignei lapides cœlo cadebant, interdùm glebæ, interdùm vulgares lapides. Hæc autem adeò explorata sunt, publica et singularibus rerum eventibus confirmata, sicut et præstantissimorum scriptorum fide et copiâ asserta, ut non sine temeritate negentur.

Quod autem supra fidem videtur, illud est, nimirùm non imbrem tantùm lapidum, terræ atque arenæ è cœlo decidisse, sed etiam ingentium lapidum moles varias diutiùs per aerem jactatas, tandem ruisse præcipites.

Plutarchus in Vitâ Lysandri fusiùs narrat historiam lapidis fulminei, olim in fluvium Argum in Thraciâ dilapsi. Anaxagoras philosophus, qui in eâ erat sententiâ, solem ingentem esse lapidem igne candentem, futurum prædixit, ut lapis iste è reliquo solis saxo avulsus corrueret (3). Damachus animadvertit (in lib. de Relig. apud Plat. dicto loco), solidis illis 75 diebus, quot à reddito Anaxagoræ oraculo usque ad lapidis lapsum intercesserunt, aeris faciem flammeum quemdam nimbum occupâsse, in varias hinc inde partes variè agitatum ; ex eo verò subinde lapidea quædam frustula veluti favillas avulsa, tanquàm stellas erraticas ex uno in alterum locum actas ; corruentem tandem lapidem deferbuisse ab igne, imminutâ quin etiam plurimùm saxi mole. Aristoteles (Meteorolog. l. 1, cap. 7) suspicabatur, lapidem illum è saxo aliquo, vel monte, vi ventorum avulsum atque in aera sublatum, post varias hinc inde tum insiti motûs, tum et aeris agitationes, corruisse tandem juxta Anaxagoræ oraculum : quam ejus opinionem vix probari ibi Plutarchus significat, cùm juxta Damachi relationem lapis 75 dierum spatio in aere sustentaretur. Plinius æquâsse illum ait mole plaustrum, colore autem fuisse atro et adusto (1) ; illum verò narrat ad suam usque ætatem tanquàm insigne aliquod religionis monumentum servari.

Malchus (Κεραυνίῳ λίθῳ) in vitâ Pythag. refert philos. illum in Cretâ expiatum fuisse, lapide fulmineo in eam rem adhibito. Deus Elagabalus nihil erat aliud, quàm lapis subniger, è cœlo delapsus. Comes Marcellinus anno Christi 452 tres ingentes lapides è cœlo in Thraciam deturbatos narrat. Anno 1492, die 7 novembris mixtus cum grandine ingens lapis, quem nos oculati testes in ecclesiâ parochiali Ensishem in Alsatiâ spectavimus, decidit ; fluviatilem lapidem nec exiguum refert, subnigrum et veluti igne adustum, inæquali et asperâ superficie, è quâ veluti frustula fuissent avulsa ; pondere esse narrant circiter 300 librarum (2).

D. Gassendus (Lib. x, Diogen. Laert. de Meteor. Epicur., etc.) narrat die 29 novembris anni 1627, circa horam decimam matutinam, læto et sereno aere, cùm fortè duo viri in agro essent super imminentem Varsonis montem, situm inter urbes Guillelmum et Sedunum, ingentem ignitumque vidisse illos lapidem in medio aere suspensum ; tum auditi ingentes veluti è tormento bellico strepitus, duo potissimùm, quorum alter altero horribilior. Visus deinde circa petram circulus multicolor, diametro circiter quatuor pedum. Volitavit autem lapis centum circiter passibus,

(1) Cap. 47 : *Nimbus cum saxeâ grandine subitò exortus est ingens.*

(2) Liv. l. 22, pag. 220 ; et l. 35, pag. 422. et alibi passim. Vide et Appian. l. 4, Belli civ.; et Aug. l. 3 de Civ., c. 31.

(3) Diogen. In Anaxag. Vide Not. Menag. in Laertium.

(1) Plin. lib. 2, cap. 68 : « Qui lapis etiam « nunc ostenditur, magnitudine vehis, colore « adusto. »

(2) Vide Gesnerum, et Anselm. de Boot historia Lapid. et Gemm.

à viris distans, supra terram circiter quinque perticis elevatus. Sibilus comitabatur volitantem, ei similis, quem ignitus accensus pulvis refert, tum et odorem spargebat veluti adusti sulphuris. Tandem in terram decidit trecentis circiter passibus ab iis viris, qui rei eventum spectabant, non sine aliquo veluti è bombardâ strepitu, atque fumo lætam cœli faciem obscurante. Concurrentes ad strepitum ex adjacentibus regionibus incolæ spatium viderunt diametro circiter quinque pedum liquatis nivibus distinctum, in quo fossa pede lata, atque tribus pedibus profunda aperiebatur. Jacentes circùm lapides vi caloris in calcem redacti spectabantur, atque in imo fossæ delapsus lapis, inventus est paulò vitulino capite minor, et humano non absimilis, pondere quinquaginta et quatuor librarum, colore verò fusco, extremâ duritie.

Huart, philosophiæ professor, in epistolâ scriptâ à Constantibus-Castris et insertâ in Diario gallicè dicto *le Mercure*, Januarii 1751, refert, die Dominicâ undecimâ octobris 1750 circa meridianam horam plures homines tum in urbe, tum rure, audivisse sonitum similem sonitui trium emissionum tormentorum procul explosorum ; ultimam, inquit, secutum est murmur aliquot momentorum ; hoc sonitu adhuc fremente, decidit lapis in pagum Niconis semileucâ à Constantibus-Castris distantem , et eo quo decidit loco hunc sonitum secutus est fragor similis fragori rami rupti arboris. Nihil luminosum in aere visum erat ; sed locorum vicinorum aliqui incolæ dicebant se tantùm vidisse aliquid nigrum apparens ut avem quæ magnâ cum celeritate à summo ad imum volavisset. Lapidem hunc ibi non vidit Huart, quoniam ablatus erat antequàm illùc veniret; testes verò asseruerunt lapidem istum esse ferè amplitudine parem lagenæ quatuor vasa continenti, et calidum adhuc esse horâ unâ postquàm deciderat, quique, addebant, ad lapidem hunc accedebant odorem sulphuris et nitrati pulveris incensi percipiebant. Repertus est pluribus fragmentis concisa, quorum amplissimum ferè viginti librarum pondus æquabat. Illius extima facies subnigra et durissima erat, pars autem interior cinerea miscebatur parvis et pellucentibus punctis quæ faciliùs dividebantur. Foramen quod in terrâ fecit ingens non erat ; in diametrum pedem fermè habet super semipedem altitudinis. Longiùs ire non poterat ob fundum glareosum et siliceum. Dicebatur adhuc similia fragmenta fuisse reperta in aliis remotioribus parochiis, et sex leucis à Constantibus-Castris versùs Saint-Lô sonitum graviorem fuisse quàm alicubi; unde conjiciebat Huart lapidem hunc ex illis regionibus vi alicujus eruptionis emissum fuisse.

De Lalande ex academiâ Scientiarum Lutetiæ simile phænomenon retulit *in Strenis historicis ad usum Bressiæ pro anno* 1756. Illud phænomenon contigerat mense septembri 1753 quatuor leucis à Burgo.

P. Troili custos bibliothecæ ducis Mutinensis edidit Mutinâ anno 1766 dissertationem Italam de lapide sic delapso. Illud phænomenon medio mense Julio ejusdem anni contigerat. Propè Mutinam tempore serenissimo amplissimus lapis decidere visus est maximo cum sonitu in omnibus circa vicinis locis audito. Repertus est lapis adhuc calidus duos circiter pedes in terrâ demissus, substantiâ calculosâ, superficie inæquali, obscurâ et igne ferè combustâ. Quod quidem factum P. Trolii probat multis attestationibus et adjunctis quæ omne dubium tollunt.

Testimoniis historicis demonstrat phænomena similia multis in locis contigisse , et cunctis contradictionibus respondet quæ testimoniis possent opponi. Deinde phænomeni rationem inquirit, perpensisque causis omnibus possibilibus , probat illud similius vero dici posse, nempe incendium ortum in quibusdam montibus Reggio vicinis, avulsisse magnoque cum impetu emisisse lapidem qui semileucâ à Mutinâ decidere visus est.

Ex *Ceraunііs* seu lapidibus fulmineis , de quibus agit Anselmus de Boot (Anselm. de Boot hist. Lapid. et Gemm. c. 261), aliqui inter curiosorum cimelia servati , asciæ formam, alii vomeris, mallei, malleoli, cunei referunt. Quod ad rem spectat, genus creduntur focarii lapidis ; colore variant. Forulis autem instructi quibusdam, plerùmque non casu sed de industriâ, uti quidem suspicari licet, factis, et manubria quondam habuisse sua, et in varios agrestium usus adhibiti videntur.

E nubibus cum fulgure displosi lapides illi vulgò creduntur ; sed multò ad rem propiùs in usus veterum barbarorum tum bellicos, tum domesticos, agrestesque addictos autumant eruditi. Scitum est enim, consuevisse olim veteres solido quodam lapide et ferè impenetrabili tum cultros, tum arma conficere. Æthiopes apud Herodotum l. 7, c. 64, præduro quodam lapide et sagittas armabant, et sigilla insculpebant. Foramina lapidum in loco, ubi manu

bria erant inserenda, variis olim usibus illos fuisse, argumento sunt apertissimo.

In vico quodam Normanniæ, cui nomen *Coquerelle*, tumulus veterum barbarorum anno 1685 detectus est (1), in quo positæ subter capita defunctorum secures è præduro lapide ac colore variæ inventæ sunt; nihil autem illæ à Cerauniis erant absimiles. Assueta sub fabularum involucris verum celare vetustas refert, Herculem susceptâ in filios Neptuni expeditione, lapideam grandinem à Jove impetrâsse, quâ in hostes deturbatâ omnes oppressi sunt (2). Hujus fabellæ non aliam facilè historiam quæras, quàm quæ de Josue in Scripturâ narratur; filii enim Neptuni aptissimè Chananæos, sive Phœnices, commercio et navigationi deditos, designant. Solemni Scripturæ phrasi filii maris, terræ, arcûs, non alios designant quàm viros navigationibus, cultui terræ, jaculationibus addictos. Herculis nomen multis insignibus viris commune est: vel saltem res à multis præclarissimis viris insigniter gestæ, quidquid insuper memorabile habebat vetustas, hæc in Herculem collecta sunt. Factum inde, ut in unum eum virum ea simul convenisse deprehendantur, quæ de Moyse, Josue, Samsone, etc., memoriæ mandata sunt (3).

Nuclei fulminei genus esse lapidis creduntur, facilè à nostro argumento non alieni. Nucleus enim iste materiâ quâdam constat sulphureâ et nitrosâ, ex terræ halitu in nube roridâ constipato, varièque subacto et agitato. Ejusdem naturæ partes coeuntes in corpus solidissimum constringuntur, quod agitatione et compressione nubis ignescens, in liberiorem aerem disjecto nubis sinu, quà facilior via est, evadit. Accidit autem brevi (quandoquidem ex sulphureâ et nitrosâ materiâ totus constat, paucis terræ et crassioris materiæ, igneam vim retundentis, partibus admixtus, ut totus abeat in flammas, atque postquàm erravit in liberâ aeris regione diutiùs, veluti accensi pulveris radius nihil post se relinquat, nisi odorem, fumum et colorem quemdam adustum in locis à fulmine tactis. Hùc spectare facilè potuit Ezechiel in loco supra laudato, ubi

(1) Montfauc. Diar. Ital. cap. 28, pag. 440.
(2) Vide Melam. l. 2 Gall. Narbon. Plin. l. 3, Strab. l. 4, Æschylus à Strabone laudatus contigisse illa testatur in bello Herculis Ligustico. Solin. cap. 2: « In Liguriâ quoque lapidarios campos, quòd ibi eo (Hercule) dimicante, creduntur pluisse saxa. »
(3) Vide, si lubet, Voss. de Idololatr. l. 1, c. 26; et Huet. Demonst. Evang. prop. 4.

de *Lapidibus gabisch* (1), vel pyropi, quæ gemma est colore et fulgore igneo.

Aliud est impropriè dictum genus lapideæ pluviæ naturale, rarissimum tamen; cùm nempe lapides à rupe aliquâ in editis montium jugis divulsi, in aera ventorum vi sublati tolluntur, ac deinde vento residente, innato in terram pondere deturbantur. Id in nostris quidem regionibus inusitatum, frequenter spectari narrant itineraria in quibusdam Africæ tractibus, ubi procellæ familiares. Cùm Persæ ad templum Delphicum diripiendum venissent, furens subitò imbrium procella et fulmina simul et lapides è petris avulsos intorquens in sacra impiorum capita ruens, tantâ in illos cæde sæviit, ut exercitum dissiparet atque deleret. Ita Diodorus (2). Paria accidisse Gallis, violentas manus in direptionem ejusdem fani injicere volentibus, Pausanias lib. 1, est auctor. « Lapides, inquit ille, montis Parnassi, « vi procellæ avulsi, in Gallorum capita recidentes miserè attonitos opprimebant. » Hanc lapidum avulsionem non procellæ furenti, sed terræ succussioni violentæ tribuit Justinus lib. 24: « Præsentiam Dei et ipsi statim sen« sêre; nam et terræ motu portio montis ab« rupta, Gallorum stravit exercitum. »

Hæc lapidei imbris exempla succurrunt: restat modò, ut genus determinetur, quod potissimùm retulisse lapidea grando sub Josue, nostrâ quidem sententiâ, visa est. Porrò ex iis quæ de lapidibus fulmineis supra digessimus, facilè lectores intellexerint, omnia ad fabulas potiùs quàm ad historiam amandari. Nucleum impræsentiarum abs re prorsùs esse ex eo constat, quòd lapis est quidem, sed alterius cæteroqui à lapidibus in Chananæos naturæ. Illi enim grandineo imbre ruentes, Chananæos à descensu Bethoron usque Azecam longissimo temporis et locorum spatio prosecuti sunt: quid hæc ad nucleum, sive ad fulgur? Tandem alieni à nostro argumento habentur ignoti illi lapides, in aere aliquandiù suspensi, inde in varia terræ loca ruentes; hæc enim mira quædam et insueta phænomena vix ac ne vix quidem grando lapidum appellari aptè potuissent.

Verùm si pondera illa immania adeò et compacta valido ventorum robore in aere sustineri,

(1) Ezech. xiii, 11: אבני אלגביש.
(2) Diodor. Sicul. Bibl. l. 11. Ἐνταῦθα δὲ παραδόξων ὄμβρων καὶ μεγάλων κεραυνῶν πόλλων ἐκ τοῦ περιέχοντος πεσόντων πρὸς δὲ τούτοις τῶν χειμώνων πέτρας μέγαλας ἀπαῤῥηξάντων εἰς τὸ στρατόπεδον τῶν βάρβαρων, etc. Vide et Herod., l. 8, c. 47.

atque hùc illùc volvi potuerunt; si petere in sublime ignis sive subterraneæ exhalationis vi coacta sunt; vel saltem si in aeris regione terreis, aqueis et sulphureis particulis simul constipatis compingi potuerunt; quidni contigerit, ut lapides, mole quidem minores, sed copiâ majores, quales in Scripturâ insinuantur, sive in ipso aere formarentur, sive saltem in aera sublati lapideam grandinem gravem Chananæis reddiderint? Cessatum est jamdiù inter doctos opinari cum Anaxagorâ, lapides è cœlo interdùm dilapsos frustula esse ex lapideâ solis sive astrorum massâ divulsa. Hisce formandis lapidibus neque prodigium, neque angelorum ministerium comminisci cogimur, quod à Masio et Bonfrerio factum est, cùm physices regulis uti, salvâ adhuc prodigii veritate possimus. Neque enim imbre lapideo pluisse cœlum mirandum est, sed id potiùs monstri loco habendum, quòd procella ea datâ opportunitate hostes corripuerit, quòd ad eam rem pararentur lapides, quòd tandem causæ secundæ ad illum rei eventum disponerentur, atque dato temporis articulo nimbus excuteretur in Chananæorum perniciem. Solet plerùmque Deus res et causas naturales in prodigia ordinare, cùm scilicet novâ inditâ dispositione suis implendis consiliis determinat. Non creaturas ille novas educit, sed novam creaturis dispositionem indit. Cùm in Hebræorum castra induceret coturnices, cùm in Ægyptios muscas immitteret, num ille novas in orbem creaturas invexit, et non potiùs dispersas per universam orbis faciem prodigio congregavit?

Non ægrè intelligimus, valido furente venti turbine avelli è rupe potuisse lapides, atque longissimè transferri. Ignis etiam seu venti intra terræ viscera compressi, vel clausus in specu aer lapsu quodam sive humus, sive petræ alicujus in arctum redactus, si quà fortè aditum in patentem aerem perrumpant, obvia quæque omnia abripiunt, veluti inflammatus in bombarbâ pulvis, vel compressus in eâdem bombardâ aer globum secum rapit. Contigit id non raró in monte Vesuvio et Ætna, unde ejaculati longissimè lapides, arenæ, cineres in ipso voraginis orificio deprehensi, longè latèque terrorem intulerunt. Id igitur fortè et in imbre lapidum accidit; lapides in aera sive turbine rapti, sive erumpentis è terrâ aeris vel ignis vi protrusi, proprio deinde pondere in terram reciderunt. Divinæ autem providentiæ virtute factum est, ut in eo effectu producendo certum temporis articulum et opportunitatem causæ secundæ servarent. Nihil hâ hypothesi aptius, ut prodigii veritas cum naturæ operationibus constaret.

Res est minùs quidem cogitantibus prona, non tamen factu impossibilis, ut lapides in ipsis nubibus coaluisse intelligantur. Potuit enim pulvis, arena, terra, turbine quodam commota in aera protrudi; quod iteratis exemplis quotidiè contingere quis ignoret? Rore autem nubis pulvis ille madescens, constipari primùm, deinde admixtione partium sulphurearum, bituminosarum, oleosarum durescere; tum proprio annitente pondere, vel cadentis nubis allisu in terram ruens, adjecto vento et procellæ impetu, adeò gravis in capita Chananæorum impingi, ut passim miseros occideret. Hùcusque prona sunt omnia, nihilque naturæ leges pervertens. Prodigii autem vis in eo potissimùm spectatur, quòd adeò disposita Dei jussu et angelorum directione singula hæc contigerint, ut in ipso descensu Bethoron hostes corriperent. Nec ego facilè in animum induxerim, lapideas pluvias in veteri Romanorum historiâ non infrequentes, in supernaturalium causarum censum referendas esse, ut nimiâ pietate laborare videantur scriptores illi, qui cacodæmonis astu factum id arbitrantur; quasi scilicet Dei æmulatione quâdam, et continendis in superstitione populis prodigii specie fallere incautos vellet (Masius in Josue 10, 11), quòd nempe solemne esset gentilibus lapideæ pluviæ prodigium sacro novemdiali expiare (Alex. ab Alex. Gen. Dier. lib. 5, cap. 27).

Ut verò ex duobus hisce systematibus unum aliquod præferamus, sive illud quod in textu Josue vulgarem grandinem, sive quod lapideam pluviam agnoscit, credimus postremum ad litteram magis, et ad mentem sacri scriptoris accedere. Neque enim Scriptura grandinem tantummodò significatura illis uteretur phrasibus: *Dominus misit super eos lapides magnos de cœlo*. Nimis enim ardua esset interpretatio, si lapidum nomine grandinem intelligere cogeremur, cum maximè sola litteræ inspectio lapidum, non grandinis, ideam lectoribus ingerat. Ad hæc: Cùm pluit terrâ, cùm pluit cretâ, cùm pluit lapidibus, non ut grando appellari solet hoc nomine, sed omninò lapidibus. Hæc profectò etiam graviter lædere potuerunt. » Ita S. Augustinus (De Civ. I. 3, c. 31). Si ergo de grandine tantùm ageretur, nunquàm planè usurpatum fuisset nomen lapidum, et magnorum lapidum, neque lapidibus pluisse scriberetur. Addit post hæc omnia Scriptura,

lapideæ grandinis procellam multò plures absumpsisse ex Chananæis, quàm quos Israelitarum gladius abstulerat, quæ quidem de lapidibus, quàm de grandine multò proniùs intelliguntur.

Nec me fugit, contigisse aliquando, ut vi procellæ immanis quædam grando excuteretur, quâ valida etiam animalia sternerentur; quemadmodùm memoriæ proditum est de grandine à Deo in Ægyptum excussâ, quæ homines et pecudes sub dio deprehensas occidit (Exod. 9, 25). Sed quæ exercitum percusserit grando, majori in illum factâ cæde, quàm quæ victorum hostium gladio induceretur integrâ die omnium, quotquot unquàm fuerunt, longissimâ, nulla unquàm occurrit. Nonne pronius est ut credamus, eam cædem ad lapideam grandinem esse referendam, quæ miseros sex vel septem horarum itinere, quantùm descensus Bethoron distat ab Azecâ, persecuta sit? Voces illæ apud Hebræos, *lapides grandinis*, non grandinem tantummodò significant, duritie et magnitudine lapides referentem, quemadmodùm contrariæ sententiæ auctores insinuare videntur; sed prono sensu exprimunt grandinem lapidum, sive lapides instar grandinis, eodem nempe impetu et copiâ ruentes. Plura suppetunt similium phrasium, et transpositionum exempla: ita pro lampade incensâ, *lampas ignis;* pro zelo ardenti, *ignis zeli*, pro igne urbi subjecto, *urbem in ignem convertere* usurpatur.

Tandem ea generalis regula revocanda est, nunquàm scilicet figurato et improprio sensu utendum esse, cùm littera satis pronum et naturalem alterum exhibet. Est autem, quam nos producimus, interpretatio litteræ magis consona, quippe quæ textum legentibus prima occurrit, nihilque habet in contrarium, quod non facilè dissolvatur. Lapideam pluviam ad physicæ regulas ita revocare conati sumus, ut habeamus persuasum, nihil contra illam opponi, quod etiam contra grandinem non possit. In hoc autem hypothesim de grandine superat, quod Scripturæ litteram pro se habeat. Quid igitur nos ab illâ retraxerit?

DE REGIONE

IN QUAM CHANANÆI PULSI A JOSUE SESE RECEPERUNT

Dissertatio.

Bellum à Josue cum Chananæis gestum, vicesque, quibus mox ab Israelitarum ingressu universa illorum regio agitata fuit, maximi momenti res est, quæ ipsâ granditate suâ ac singularitate animos lectione hujus historiæ occupatos maximè teneat. Integra gens, florentissima et potentissima jam inde à pluribus seculis, ad excidium sententiâ damnata, peti se inopinatò sentit ab exercitu DC. M. virorum quos imperator agebat à Deo constitutus, ejusque auctoritate munitus, jussionibus directus, ac tandem favore pollens; quem insuper astra et elementa reverentur, qui vel ipsa prodigia militare pro se in hostes Domini sui cogit. Accedebat Deus ipse summè potens, exertâ manu in Chananæos pugnans, terrorem in eorum exercitum incutiens, tum autem corda eorum obdurans, oculos ad saniora cognoscenda consilia obcæcans, ac tandem in tantis rerum angustiis arma sumere cogens, quo scilicet in manus populi sui illos traderet. Captos autem jubet Deus anathemati devoveri, cavens, ne quis unquàm ex illis excidio totius gentis superstes esse permittatur; quin et omnia ferro et igni expiari, ne quid reliqui maneat de gente, cujus crimina ad summum malorum deducta cœlum ipsum sollicitaverunt.

In eâ Chananæarum rerum turbatione, partim ad arma pro defensione rerum suarum confugerunt, atque æstu belli absumpti sunt, partim præsentissimum periculum declinaturi, spontaneo exilio solum verterunt. Postquàm igitur in nostro commentario bellorum Domini, atque armorum, Josue eventus omnes prosecuti sumus, rectus rerum ordo postulat, ut de iis verba faciamus, qui celeri in alias

regiones secessione saluti suæ consuluerunt. Cùm autem nuspiàm in libris sacris certa appareant loca, quò populus ille transmigrârit, nos varias orbis regiones percurrentes, illarum vestigia, si quæ poterimus, detegere conabimur.

Qui de hoc argumento egerunt, non satis conveniunt inter se; alii enim in Ægyptum recessisse Chananæos autumant, alii in oras Africæ, quâ parte occidentem et septentrionem respicit. Sunt qui Europam tenuisse, sunt qui Americam maluerint. Suspicantur tandem alii, per varias Mediterranei insulas, et continentis loca varia sparsos illos sedes fixisse suas; quibus favere Scriptura (Esdr. 9, 22, תהלקם לפאה) videtur, ubi dispersos dicit Chananæos per varia mundi climata. Sed aliis unum omnibus locum assignare visum est. Sunt qui ex septem populis, Chanaanitidem tenentibus singulorum portionem aliquam fugisse Israelitas censeant; sunt vicissim qui solos Jebusæos et Gergesæos id cœpisse consilium statuant. Hæc omnia modò in examen revocanda sunt.

Auctores Judæi narrant (Gemarr. Jerosol. tit. *Schebiit*. c. 6), sub ipsum Chanaanitidis ingressum tria hæc populorum optioni à Josue proposita: primum, ut libera esset singulis, qui maximè voluissent, recedendi facultas. Secundum, se excepturum eos, qui pacem postulâssent, fœdusque se cum illis initurum. Tertium tandem, quicumque propositis conditionibus non annuissent, illis indicere se bellum scirent. Unus super triginta Chananæorum reges, bellum paci præferentes, exterminati sunt. Gabaonitæ pacem elegerunt, et fœdus; Gergesæi fugam in Africam. Paria fermè Maimonides prodit (Maimon. Halac Mel c. 6). Josue, inquit ille, missis ad principes Chananæorum caduceatoribus, hæc variis epistolis scripta denuntiari mandavit. Ex illis aliæ habebant: *Fugam capiat, si quis maluerit*. Aliæ: *Dedat se quicumque voluerit*. Postremæ tandem: *Bellum eligat quicumque bello delectatur*. Addit autem solos Gergesæos, Domini verbis fidem habentes, in Africam secessisse. Inter Hevæos, reliquis omnibus pacis conditiones propositas statim recusantibus, uni Gabaonitæ fœdus per dolum à Josue subduxerunt. Cæteri omnes in bellum conversi sunt.

Sed quem potissimùm Africæ locum selegerunt Gergesæi? silent id quidem Rabbini; illud tantummodò prodentes, sub Alexandro Magno (Talmudici *Perek Chelech* apud Schikard. de Jure regni pag, 121) venisse illos postulatum à rege, ut in propriam regionem, ab Hebræis olim usurpatam restituerentur. Vocati ad dicendum causam Judæi responderunt, nihil se quidem Gergesæis debere; quin potiùs sibi restituendos esse Gergesæos tanquàm mancipia fugitiva dominis; reficienda insuper damna, quæ negatâ tot annorum servitute populo intulerant. Probant eam quidem Gergesæorum servitutem ex maledicto Noemi in Chanaan, ex quo Gergesæi oriuntur: *Maledictus Chanaan: servus servorum erit* (Gen. 9, 25). Significant autem, nihil esse exploratum magis, quàm quòd fugâ se subduxissent. Stabat jam Hebræis sententia, cùm Gergesæi de causâ suâ desperantes, damnationem subitâ secessione eluserunt. Hæc quidem Rabbini, nec sanè aliam merentur fidem, quàm quæ præclaris tot fabularum fabricatoribus debetur. Josue ipse se testatur Gergesæos vicisse (Josue 24, 11); quorum reliquiæ adhuc Jesu Christi ætate restabant (Matth. 8, 28). Sed hæc saltem, quanquàm non vera, veterem demonstrant traditionem, Gergesæos scilicet in Africam transmlgrâsse.

Narrant ex Rabbinis quidam (Targ. in cap. 3, 9, Cantic.), sparso adventûs Hebræorum in suam provinciam rumore, atque eas illis destinari sedes intelligentes, in fugam versos, arva reliquisse, cæsis arboribus et obstructis fontibus, deserta, et evertisse urbes, ut novis incolis nihil præter solum maneret. Harum facilè gentium (vide in Seder-Olam et Geneb. Chron. ad an. 2709) pars in Ægyptum, pars in Africam, Germaniam, et Illyricum secessit. Hanc de Germaniâ opinionem propugnat Genebrardus, contendens, vastam illam regionem, non secùs ac occidentalem omnem tractum, deserta fuisse loca, quo tempore Chananæi dispersi per orbem errabundi vagabantur. Chananæos autem in eâ transmigrâsse deserta probat ex rudi illâ extremâque barbarie veterum Germanorum, quos inter Scythas Plinius recenset (Plin. lib. 4, cap. 12). Genebrardi judicium minùs probâsse Serarius videtur (Serarius in Josue cap. 22, q. 6), in eo maximè quòd ille in veteres Germanos iniquior fuerit, quanquàm alioqui idem Serarius ultrò fatetur, Rabbinum Aben Ezram, aliosque ante illum, constituisse in Germaniâ Chananæos; sicut et vernaculam Germanorum linguam aliquid habere cum Hebræâ et cum Chaldaicâ potissimùm affinitatis. Sed quam illi viam in Germaniam contendentes tenuerunt? Casune, an datâ operâ eò se contulerunt? Quam illi Germaniæ regionem frequentârunt? Quâ tandem conjecturâ de illorum in eam regionem adventu

docemur? An Rabbinis solo verbo asserentibus credendum?

Non desunt (Pallad. Hist. Lausiac. cap. 106) qui Chananæorum incommodo in longiori viâ percurrendâ parcentes, non aliò migrâsse illos credant, sed agris cultis atque commodis locis relictis in ardua contendisse, ibique excisis in saxo ædibus ab Hebræorum armis in tutum se recepisse. Ex his cavernis, quæ veteri traditione effugium Chananæis præbuerunt, nonnullas exstitisse ad Jerichuntem suâ etiam ætate, prodit historiæ Lausiacæ scriptor Palladius. Sed hanc opinionem licet probabilissimam censeam, facilè enim Chananæi in montibus sese continentes, diutiùs sedes suas defenderunt, quàm cæteri inferiora incolentes loca: vix tamen in animum induxerim, nihil ultra deferendum esse vetustissimæ de fugâ Chananæorum traditioni, quàm ut diffugisse illos ex inferioribus ad superiora credamus. Quare gentis colonias in locis ab Hebræorum cognitione dissitis quærendas nobis proponimus.

Recepta magis, quæque majorem veri speciem præ se ferat, sententia docet, Chananæos fugâ dilapsos in Africam migrâsse. Consentiunt in hanc rem vetustissima Hebræorum scripta, quibus eruditissimi interpretes suffragantur. Convenit et Gemarra Jerosolymitana, cujus in superioribus sententiam produximus. Diffugisse primum in Ægyptum tradit Procopius de Bello Vandalico lib. 2, c. 10, ubi plus nimio aucti, cùm sibi in eâ regione permissas sedes angustiores pro numero hominum experirentur, in imas Africæ regiones migrârunt; ubi excitatis urbibus quàmplurimis, atque per adjacentes regiones omnes dissipati, totum latè tractum ab Ægypto usque ad columnas Herculis occupârunt, veteri semper retento sermone, nonnihil tamen corrupto, sed non ita prorsùs, ut Phœniciam originem non referret apertissimè. Ejus gentis perpetuum monumentum, addit idem Procopius, exstant in vetustissimâ urbe Tingitanâ, ab ipsis conditâ, marmoreæ candidæ columnæ duæ, juxta majorem fontem erectæ, hanc præferentes Phœniciis characteribus inscriptionem (Ἡμεῖς ἐσμὲν οἱ φυγόντες ἀπὸ προσώπου Ἰησοῦ τοῦ λῃστοῦ υἱοῦ Ναυῆ) : *Nos gens sumus, qui prædonem Jesum Filium Nave fugientes, in tutum recepti sumus.* Porrò hos Tingitanæ urbis incolas regionem illam et sedem et matrem habuisse, ut ex eâ nati, non eò translati fuissent, recepta erat Africanorum traditio; inde facilè ducens originem, quòd nulli hominum illis vetustiores agnoscerentur. Ferebant autem Antæum primum eorum regem è terrâ prognatum, singulari prælio cum Hercule certâsse.

Si vera prodat Procopius, fateamur oportet, ejus saltem ætate opinionem, quæ Tingitanos ex Chananæis fugâ dilapsis sub Josue arcessit, obtinuisse; quin et ea traditio jam inde à tempore erectæ geminæ columnæ (quas sanè multò vetustiores Procopio credere par est) repetenda videtur. Scitum est, Africæ laterales oras coloniis Phœnicum frequentatas fuisse, cùm et linguæ, et moris, et religionis, brevi originis phœniciæ et Chananææ non obscura essent in iis locis vestigia, quin et de coloniis, earum gentium varia maneant in historiis monumenta. Negotium facit tantummodò, quòd tempora non semper conveniunt : vel ductæ coloniæ illæ multò quàm Josue seriùs leguntur, vel saltem omnia sunt de illis incerta, et fabulis obvoluta.

Sed hisce reponimus, 1° Chananæos sigillatim non simul omnes transmigrâsse. Fugâ dilapsos plures ante Hebræorum in Chanaanitidem ingressum, verbis illis Dei facilè insinuatur (Exod. 23, 28, 29) : *Terrorem meum immitam in præcursum tuum, et occidam omnem populum ad quem ingredieris, cunctorumque inimicorum tuorum coram te terga vertam : emittens crabrones priùs, qui fugabunt Hevæum et Chananæum et Hethæum, antequàm introeas. Non ejiciam eos à facie tuâ anno uno, ne terra in solitudinem redigatur. Paulatim expellam eos de conspectu tuo, donec augearis, et possideas terram.* Alibi verò Deus præcessurum se populo suo pollicetur, ignisque depopulantis more Chananæos correpturum (Deut. 9, 3. Vide et Deut. 32, 22). Et auctor libri Sapientiæ (Sap. 12, 8) : *Misisti antecessores exercitûs tui vespas, ut illos paulàtim exterminarent; non quia impotens eras in bello subjicere impios justis, aut bestiis sævis, aut bello duro simul exterminare; sed partibus judicans dabas locum pœnitentiæ.* Facilè igitur vix ex Ægypto egressis Judæis, terror Chananæos incessit, ut fugâ partim dilapsi saluti suæ consulentes in alias provincias migrârint.

2° Non ingruente tantùm bello per Josue gesto, sed post ejus obitum, variis datis occasionibus, Chananæi solum vertere facilè potuerunt. Pari enim gradu Israelitarum res florentes, ac prostratæ Chananæorum procedebant : illis paulatim crescentibus, hi arctiùs semper conclusi, metu imminentis mortis, vel servitutis, ad alias sedes facilè diverterunt, cùm maximè tutum haberent mari effugium, cujus penès ipsos semper, quà Phœniciam alluit, dominium, tum ante tum post Josue obitum, mansit.

Deductæ inde coloniæ Phœnicum in Africam, Asiam minorem, Hispanias, Græciam, omnesque Mediterranei insulas. Quis enim in animum induxerit unquàm, unicas Tyri et Sidonis urbes, quarum etiam prior Josue fortassè posterior est (vide Commentar. in Josue 19, 29), tot tantisque coloniis sufficiendis valuisse? Phœnicia, juxta indicatos in Scripturâ fines, intra montes Libanum et Carmelum tota claudebatur, angustisque oppidò limitibus continebatur in extremâ suì orâ, quâ ad Jordanem inclinabat: quare vix est ut tot regiones missis coloniis frequentare potuerit. Exercebantur etiam Phœnices navigationibus, quarum tunc temporis peritia minor, et discrimen erat majus, cùm et navigiorum fabricandorum rudior adhuc esset ars; quod quidem ejus gentis propagationi obstare plurimùm debuit. Cùm autem alioqui exploratum habeatur, Phœnices circa ætatem Josue infinitas penè colonias variis regionibus frequentandis misisse, ductas illas ex Chananæis minimè ambigimus; ex Chananæis, inquam, qui gravissimo ab Hebræis incommodo affecti, Sidoniis conscensis navibus aliò migrare coacti sunt.

3° Esto incertum sit tempus coloniarum Phœnicum, illas tamen omnes vetustissimas fuisse, et plerasque bello Trojano antiquiores inde intelligimus, quòd Græci è bello reduces ad quæcumque appellerent loca (vide Bochar. Chanaan, et Horn. de Orig. Gent. Americ. l. 2, cap. 3 et 4), coli jam inde à veteri ætate à Phœnicibus audiebant. Ita planè nobiscum Græcorum historici conveniunt. Porrò bellum Trojanum post bis centum quadraginta annos ab obitu Josue consignatur; quare si eâ temporis intercapedine inter Josue et Salomonem, constitutas omnes illas colonias, et ex Chananæis fugâ præsentissimo, ob Hebræos in dies magis per Chanaanitidem diffusos, periculo subductis, constanter dixerimus, nemo falsi in nos crimen dixerit. Sallustius ex vetustis commentariis regum Numidiæ, punicè scriptis, refert veterem Africanorum traditionem de adventu in Africam Herculis Tyrii vel Libyci, cum exercitu Medorum, Persarum, et Armenorum; deserendæ autem regionis suæ in causâ fuisse tradit bella civilia sive domestica. Addit insuper, quos secum Hercules ducebat milites, mixto cum feminis Libycis connubio, ab aviti sermonis puritate sensim degenerantes, eò redactos fuisse, ut neque priora retinentes nominâ, Medi et Armeni mirâ prorsùs et insuetâ nominis corruptione *Maurusii* appellarentur. (Sallustius de Bello Jugurthino.)

Hornius (Horn. loc. cit. l. 2, c. 3, pag. 75), ad eum Sallustii locum meditationes adjungens suas, animadvertit, genuinum Herculis Africani nomen fuisse *Macerin*, teste Pausaniâ in Phocicis. Porrò nomen illud derivari potuit ex Hebræo, sive Phœnicio *Mechoker*, sapiens, perscrutator. Armeni illi, de quibus Sallustius, facilè pro Aramæis vel Syris, seu potiùs Amorrhæis, sub Hercule duce in Africam deductis, usurpandi sunt; cùm autem Sallustius gentem illam ne audisset quidem unquàm, quippe quòd nomen ipsum vel in propriâ illorum regione jam obsolevisset, facilè cum Armenis confudit, minùs animadvertens, nomen *Mauri*, quo appellabantur, satis ad Amorrhæos accessisse. Quæ cùm Sallustium, uti jam diximus, laterent, ejus nominis originem deductâ longè etymologiâ petivit, cùm in promptu haberet originem, si rerum Chananæarum historiam nôsset. Quid Medi, nisi *Madianitæ?* Quid Persæ, nisi *Pherezæi?* Persarum enim et Medorum nomen Herculis Africani ætate nondùm increbuerat.

Gomeres, populi nostrâ etiam ætate in Mauritaniâ noti (vide Anton. Nebriss. Decad. 2 Rer. Hispan.), ex quibus regio Gomeritis in Libyâ, et Gomera insula inter Canarias; Gomeres, inquam, ex Amorrhæis nomen suum derivâsse Hornius autumat; quemadmodùm et Canariæ insulæ, alio nomine Fortunatæ, ex Chananæis eidem scriptori probantur. (Vide Hornium lib. 2, cap. 9.) Ad bella civilia, et domestica, Herculem in alienam regionem propellentia, quod spectat, non abs re prorsùs ipsissima esse creduntur, ab Israelitis identidem in reliquias Chananæorum post obitum Josue gesta. Memoriæ proditum est bellum Juda et Simeonis in Jebusæos, Hethæos, et Pherezæos, qui assignatam iisdem tribubus sortem occupabant. (Judic. 1, 34, etc.). Nec fortè ab aliis tribubus in suâ singulis sorte à bello cessatum est. Nota sunt prælia Debboræ et Barac in Jabin regem Asor (Judic. 4 et 5, et Judic. 6 et 7); Gedeonis in Madianitas, tum et alia plura. His afflicti bellis Chananæi, ut libertati suæ consulerent, solum vertere coacti sunt. Potuit etiam Deus, ut sua in impias gentes decreta executioni mandaret, eos inter se populos committere, ex quo fieret ut etiam ante Hebræorum adventum alius alium ab avitis sedibus pelleret.

Porrò sententia Chananæos in Africam invehens, nec nova est, nec incerta. Vetera ur-

bium hujus regionis nomina fermè omnia Phœnicia sunt. Ardanis, Hippona, Leptis, Utica, Tingis, aliæque plures, coloniæ sunt Phœnicum, nemine refragante. Carthaginem omitto, urbem nonnisi post Salomonis ætatem ædificatam. S. Augustini ætate, Africani de origine suâ requisiti, Chananæos se (*Canani*) prodebant (Exposit. inchoat. Ep. ad Rom. *Interrogati rustici nostri, quid sint, punicè respondent: Canani*). Arabes hodiedum tenent, barbaros Africæ ex vetustis Palæstinæ populis, qui in eas confugerint regiones, repetendos esse. S. Hieronymus (Tradit Hebr. in Gen. Idem in Jerem. cap. 25, etc.), S. Augustinus (in Judic. qu. 16 et serm. 35 de Verb. Domini), et recentiores critici agnoscunt veteris linguæ Punicæ et Chananææ consensum; ut plura in eam rem congerere frustraneus prorsùs sit et inutilis labor. Quare non sine firmis conjecturis concludimus, Chananæos ferè omnes, Israelitarum arma fugâ declinantes, in Africæ regiones sese recepisse.

Quæ tamen à nobis dicta non ita accipienda esse contendimus, ut alia petiisse loca Chananæorum nulli credantur; quanquàm enim vastissimus ejus terræ tractus omnibus in sedem sufficeret, alia tamen ab aliis selecta loca credi par est. Ita Cappadoces, Colchos, Georgianos sive Gurgestanos ex Caphtoritis et Gergesæis derivant (vide Horn. de Orig. gent. Americ. lib. 2, cap. 3, pag. 73, 74). Cilicum auctor fuisse creditur Cilix, frater Cadmi, dux Cadmonæorum. Nec desunt qui veteres gigantes Sueviæ et Norvegiæ ex stirpe gigantum Chananæorum satos credant (Arngrimus Jonas apud eumdem). Sinæi in Scripturâ noti, facilè patres fuerunt Sinensium. Insulæ Siciliæ, Sardiniæ, Melitæ, Cypri, Corcyræ, Baleares, Gaditanæ, aliæque plures, incolas habuerunt Phœnices. Sardiniæ nomen derivatur à Sardo filio Herculis Africani (vide Pausan. in Phoc.). Auctor anonymus, sub Alexandro Severo scribens, primos Balearium et Gadium incolas ex Chananæis et Jebusæis à Josue pulsis arcessit. Ex his postremis nomen inditum est Ebuseæ insulæ non longè ab Hispaniâ (Boch. Chanaan lib. 4, cap. 36). Cadmus Thebarum conditor patrem habuit, ex Suidâ, Agenorem sive Ogygem, qui ipsissimus est Og rex Basan. Inachiæ, seu filii Inachi in totâ Græciâ celebratissimi, non alii creduntur ab *Enacim*, seu filiis Enac, robore virium, et strenuitate in Scripturâ notissimis (vide Grot. in Num. 14, 23). Phœnicum, sive *Penicim*, nomen olim toto orbe clarum, ex Hebræo *Bene-anak* aliqui arcessunt. Nec tamen fidem meam obligaverim, ut hæc omnia, quæ de origine earum gentium retulimus, quòd scilicet ex Chananæis per Hebræos pulsis deriventur, rata sint et firma; verùm liquidò constat, eas conjecturas plerùmque veritati historicæ nihil prorsùs repugnare, et si minùs quidem in promptu sit demonstrare, omnes eas colonias ætate Josue fuisse deductas, negaverit tamen nemo, majorem illarum partem ex Chananæis esse arcessendas, non diù post summi illius ducis obitum constitutas.

In historiâ, vel si mavis fabulâ Cadmi, tot deprehenduntur originis Chananææ vestigia, ut scrupulos eâ de re omnes evellant. Tempus deductæ coloniæ cum ingressu Josue in Chanaanitidem ferè congruit; narrat enim jacta à Cadmo, unà cum fratre Phœnice, regni Tyrii et Sidonii fundamenta A. M. 2549, ante Christum 1455, qui nempe annus congruit cum anno trigesimo septimo itineris Hebræorum per desertum sub Moyse duce; ac triennio ante ingressum Josue in Chanaanitidem, Cadmus ipse in Græciam sese recepit. Consignatur idem ejus adventus in Græciam, et conditæ Thebarum urbis epocha in marmore Arundelliano ad annum 64 Æræ Atticæ, nempe annum 3195 periodi Julianæ, et ante Christum 1519. Sub hæc tempora Moyses apud socerum suum Jethro in Madianitide versabatur. Quâ semel admissâ supputatione, immeritò prorsùs reputabimus, Cadmum Hebræorum metu è Chanaanitide sese subduxisse, cùm nulla adhuc expeditionis Hebræorum in eam regionem consilia prodiissent. Prior est ergo epocha retinenda, vel deserenda opinio, quæ inter transfugas Chanaanitidis virum accenset. Facilè se ab hâc expediunt difficultate illi, qui Hebræorum in Ægypto moram ad quatuor centum triginta solidos annos prorogant; sed nullo nostro periculo defendere nos cogimur, ducis hujus in Græciam itineris in causâ fuisse illata à Josue in Chanaanitidem arma.

Exstat inscriptio quædam Herculis Magusani legenda in urbe Westcappel, qui portus est Zeelandiæ, in insulâ Walcheren; hunc autem Herculem D. Gallæus coævum Moysi facit, ductoremque eorum, qui Palæstinam ad ingressum Josue filii Nun deseruerunt. Ab illo verò positas ferunt columnas illas Herculis Gaditanas. Referebat pictus imaginem veteris cujusdam navis gubernatoris, semicalvâ fronte, facie veluti sole adustâ. Ritu Phœnicio ut numen colebatur in templo, in eâdem urbe West-

cappel ædificato. Porrò nomen *Magusanus*, ex Chaldæo *Gouz* derivatum, sonat *abscindere*, et per metaphoram est *transire* seu *pertransire*: ita naves et vadum fluminis Chaldæi appellant *Megiza*. Legitur etiam in 2 Regum 19, 17; et 1 Esdræ 16, 2, vox *megisau* pro *transvadere*. Nullus est profectò ambigendi locus, Herculem Gaditanum, sive è posteris ejus aliquem, vel saltem quempiam ex Phœnicibus, cui par esset cognomen, ultra Gaditanum fretum excurrisse; narrant enim de Hercule, totum ab illo orbis ambitum maritimo itinere decursum, cui etiam Diodorus Alectam Septimaniæ urbem conditam tribuit.

De origine gentium Americanarum hùcusque disceptatum est apud doctos; et omnes licet eruditionis suæ nervos in eam rem contulerint, nihil vel parùm adhuc profecerunt. Obscura sunt omnia et incerta. Cùm tamen ex Chananæis è Palæstinâ egressis deriventur à pluribus, eorum nos sententiam modò discutiendam proponimus. In ipso autem limine operæ pretium ducimus annotare, inter eos etiam, qui sententiam illam propugnant, de ratione Chananæos in Americam transvehendi non satis convenire. Sunt qui autument populos illos conscensis Sidoniis navibus fortuito casu tempestate aliquâ jactatos ex Mediterraneo in Oceanum, inde verò in Americam depulsos (vide l'Escarbot, hist. Nov. Franc. l. 1, c. 3). Iste maris trajectus, quòd longior plus nimio, atque difficilis videatur, ita à nonnullis contrahitur: appulisse illos primò in Africam credunt, deinde ad insulas Canarias, è quibus rectà in Americam (vide Grot. in Deut. 18, 10, et Notas Joan. de Laet in dissert. Hugon. Grot. et aliorum de Orig. gent. Americ. et Horn. de Orig. gent. Americ. l. 2, cap. 5).

Conjecturæ pro asserendâ Americanorum ex Phœnicibus origine, plerùmque ex morum, linguæ, et religionis inter utrasque gentes affinitate petuntur. Mexicanorum numina Saturno Phœnicum, Moloch Ammonitarum ex æquo respondent (vide nostr. dissert. de Moloch). Æreum est simulacrum, monstrosum, subjecto igne candescens, cui humanis victimis litatur. Familiare est etiam apud Americanos, quod etiam obtinuisse apud Phœnices ex Scripturâ compertum est, ut per ignem transiliant; quod ipsissimum est *lustrari per ignem*, recurrens sæpè in Scripturâ (Deuter. 18, 10 et 2. Paralip. 28, 3). Ipsa etiam Chananæorum crimina in Novum-Mundum transvecta sunt: impudicæ et incestæ commixtiones, sodomia, polygamia, divortia; neque ignotus ipsis, quemadmodùm olim Phœnicibus, solis et lunæ cultus. Gigantes apud Americanos spectantur. Stigmata sibi inducunt, tum et acervos lapidum in honorem numinum erigunt. Qui tandem Americanæ linguæ studio delectantur, plurium vocum cum Hebræâ et Phœniciâ similitudinem animadvertunt (vide Horn. l. 2, c. 10, 11). Animadvertit Manasse Ben-Israel (in lib. cui tit. Spes Israel), populos Jucatan et Acusainil circumcisione initiari; aliasque Americæ gentes, cùm tristi aliquo nuntio percelluntur, vestes scindere; incolas Americæ et Toton æternum ignem nutrire in altari; puerperas recentes ingressu fani prohibere; incolas insulæ, quæ vocatur Hispanica, nefas putare, si quis feminam menstruis laborantem ineat; in oppido Mercîq Jubilæum quinquaginta quibusque annis ritu solemni celebrari; oblatisque in fano singulis sabbatis sacrificiis adesse. Divortium ab uxore justis de causis habent. Plures in Peruviâ et novâ Hispaniâ uxorem fratris, fratre sine liberis obeunte, ducebant (vide Horn. l. 2, c. 10, art. 10). Omnia simul hæc non exigui sunt in hanc sententiam momenti; sed illud operosum est maximè; quî nempe fieri potuerit, ut tam vastum interjecti maris spatium trajicerent.

D. Huetius, episcopus Abrincensis, (Demonst. Evang. propos. 4, art 6, pag. 85) casu id factum censet; cùm enim, inquit, fretum Gaditanum populi illi sæpiùs trajicere consuevissent, quo in Oceanum ad Africæ sive Europæ littora transirent, factum semel, ut prorogatâ navigatione sub ipsam usque lineam pervaderent: cùm autem ventorum arbitrio nunquàm quiescentium, et ex oriente in occidentem flantium ducerentur, ad Americam usque, ne cogitantes quidem, evectos esse. Ut regionem tenuerunt, loci amœnitate illecti, atque infaustæ navigationis timore à regressu deterriti, cùm maximè venti ferè semper flarent adversi, moram ibi suam constituerunt Ex quo factum, ut novis incolis frequentaretur regio, quorum ne nuntius quidem ad suos venisset.

Hornius in eâ est sententiâ, navigationem ex Africâ et Hispaniâ in Americam sæpiùs à Phœnicibus iteratam; adductoque Strabonis testimonio demonstrat longas navigationes ejus gentis in Oceano Atlantico totâ antiquitate celebratas fuisse. Addit insuper ex eodem Strabone, Eudoxio, ex sinu Arabico ad Indiam et Æthiopiam naviganti, visam proram Phœni-

ciam, miserum naufragæ navis indicium. Porrò Phœniciam fuisse navim ex insculpto equino capite agnovit, et Gaditici negotiatores unum esse affirmârunt ex navigiis piscatoriis. Veteres scriptores Phœnicias classes omnia latè maria percurrisse testantur. Quam autem Hanno Carthaginiensis obivit circùm Africam navigationem, hanc magis arduam fuisse defendit Hornius, quàm quæ ex Africâ in Americam instituitur. Nam ex insulis Fortunatis in Americam quindecim dierum navigatione secundo vento flante trajici posse, Acosta testatur. Porrò Phœnices insulas Fortunatas frequentâsse, ignorat nemo; potuerunt autem inde solventes sive industriâ, sive casu in Americam adnavigare. Paria fermè Laetius animadvertit (Observ. 1, pag. 136, in Breevodi sententiam), Phœnices ex Africâ ad Canarias ferri, inde ad insulas Fortunatas, unde in Americam. Ipsum Canariarum nomen ex Chananæis derivâsse Hornium, supra notavimus.

Neque possibilem tantummodò Phœnicum in Americam trajectionem ipse Hornius demonstrare conatur; quin et accidisse, ut tres ad illam navigationes re ipsâ instituerent, ita planè ostendit. Prima ad ea loca navigatio sub Atlantibus, posteris nempe clarissimi Atlantis, consignanda est; cùm enim, inquit, populi illi Oceanum emetirentur, nomen pelago suum reliquerunt (Oceano Atlantico), hùc autem illùcque per vastum pelagi tractum discurrentes, accidit tandem, ut insulas novi orbis tenerent, quas Atlanticas de suo nomine appellârunt. Porrò idem insularum nomen didicisse constat Platonem ex sacerdotibus Ægyptiis, qui totius antiquitatis depositum sanctè custodiebant (Plato in Timæo et in Critiâ). Diodorus Siculus lib. 5, non satis eas insulas à Canariis distinxit. Diluvium autem illud, cujus apud Americanos traditio servatur, ipsum esse Hornius suspicatur, quod in insulâ Atlanticâ contigisse iidem sacerdotes affirmârunt; addentes, integro unius diei et noctis spatio totam eam insulam aquis demersam latuisse.

Altera Phœnicum in Americam navigatio (Horn. lib. 6, cap. 7) apud Diodorum Siculum lib. 2, cap. 19, ita fermè describitur. In remotissimâ hominum ætate Phœnices Herculis columnas navigatione transgressi, cùm furenti ventorum rabie subitò abrepti sustinere adhuc navigia non possent, tempestatis arbitrio sese permittentes, in ulteriora Oceani raptati, post varias hùc illùc agitationes tandem in insulam Oceani Atlantici plurium dierum navigatione à Libyâ distantem, occidentem versùs, jactati sunt; ubi ferax nacti solum, amnes navigia patientes, ac magnificas ædes. Ex his novæ inventæ insulæ fama et cognitio ad Carthaginienses et Tyrrhenos; inter quos populos, Carthaginienses cùm frequentibus Tyrrhenorum aliorumque populorum Mauritaniæ irruptionibus quotidiano premerentur incommodo, instructâ classe, et Gaditanum transgressi fretum, coloniam ad novam illam insulam deduxerunt, re interim omnes celatâ, eo consilio, ut ab impetu hostili si quando adigerentur, tutum illic haberent effugium. Narrant alii inventam casu insulam Carthaginienses plures injussu magistratuum frequentâsse: re autem intellectâ, magistratus, metu ne sensim tota urbs in novas sedes migraret, ne quis ultra eò adnavigaret capitali pœnâ prohibuisse.

Tertiò tandem Phœnicias Salomonis classes in Americam adnavigâsse tenet; sive illæ è Mediterraneo solverint, uti maluerunt nonnulli (Horn. ibid. cap. 8); sive ex Erythræo, uti communis habet opinio. Utrinque enim triennali navigatione in Americam commodè trajicitur. Virum autem rerum cognitione expertissimum Salomonem, hujus non infimæ, atque tot naturæ portentis illustris terrarum orbis portionis situm ignorâsse vix credimus. Scitum est, plures eruditione præstantes interpretes ad eas usque regiones Salomonis classem deduxisse (Vatabl., Arias Montanus etc.). Columbus fodinas se et profundissimos specus vidisse testatur, unde erutum credit aurum, onerandis classibus ejusdem principis. Hæ potissimæ sunt conjecturæ, quibus probant, Chananæos è Palæstinâ ab Hebræis pulsos, in Africam primùm, deinde in Americam divertisse; quibus ita constitutis, ita nos philosophamur.

I. Vix contigisse credimus, ut Chananæi è portubus Sidoniis solventes, unà cum uxoribus et filiis, vi tempestatis in Americam usque jactarentur; longo enim et arduo maris tractui percurrendo, in summâ furentis et pelagi et venti agitatione, nunquàm paria fuissent navigia rudi ejus ætatis arte fabricata; neque etiam commeatus tam longæ navigationi sufficientes comparâsse illos credimus, cùm maximè navigia haberent impedimentis vehendis minùs apta. Hæc citra prodigium contigere debuêre, neque enim prodigium ullâ probabili conjecturâ suadetur; atque ii omnes qui de transmigratione Chananæorum systemata excogitârunt, nunquàm sibi ad prodigium confugiendum duxerunt.

II. Ultrò quidem fatemur, ex Africâ in Americam transitum re quidem fuisse possibilem, sed nullâ satis firmâ conjecturâ probatur, Phœnices, vel Africanos in eas regiones penetrâsse. Esto, non omnia quæ à Platone produntur, sint fabulosa; sed vera à falsis secernere quis possit? Insula, de quâ Diodorus, una erat ex Canariis, quò sanè Phœnices penetrâsse nullus dubito; sed quid Canariæ ad Americam? Tandem certum aliquid vix deducitur è re incertissimâ, qualis certè habendus est locus classibus Salomonis frequentatus: quamvis verò ea classis in Americam navigârit, quid inde? An Phœnices idcircò sive ante sive post navigationem illam Americam frequentârunt? Maneat igitur incertum, primos Americæ cultores Phœnices esse reputandos; incertissimum, Chananæos, Josue sive arma Israelitarum fugientes eò usque penetrâsse.

Non desunt etiam, qui suspicentur, Chananæos, gentem anathemati devotam, nunquàm regionem suam deseruisse, ut scilicet divini gladii, et armorum Hebræorum ultioni subjicerentur. Ea sanè res Scripturæ verbis in ambiguo relinquitur (Josue XI, 18, 19, 20): *Multo tempore pugnavit Josue contra reges istos. Non fuit civitas, quæ se traderet filiis Israel, præter Hevæum, qui habitabat in Gabaon; omnes enim bellando cepit. Domini enim sententia fuerat, ut indurarentur corda eorum, et pugnarent contra Israel, et caderent, et non mererentur ullam clementiam, ac perirent, sicut præceperat Dominus Mosi.* Hæc sanè expressa videntur in eos qui partem Chananæorum fugâ dilapsos abiisse tuentur. Congruit huic opinioni et fides historiæ. Ex omnibus Chananææ populis ne unus quidem legitur, qui manus vel cum Moyse, vel cum Josue non conseruerit. Amorrhæos domuit Moyses in prælio transjordanico (vide Num. XXI, 21, etc.); Hevæos, Chananæos, Pherezæos, Jebusæos, Hethæos, et Amorrhæorum partem, qui sub Jabin, aliisque fœderatis regibus pugnabant, secundis præliis Josue prostravit (Josue XI, 3). Enacim, montium Hebron et adjacentis regionis incolæ, deleti sunt. (Ibid. v. 21). Adonisedec rex Jerusalem sive Jebusæorum, fœderati quinque regum exercitûs imperator, unà cum sociis regibus et reliquo exercitu in obsidione Gabaonis commisso prælio interiit (Josue X, 23). Tandem Josue ducto censu devictorum regum 31 enumerat, quorum regio inter Israelitas divisa est (Josue XII, 21, etc.). Hisce regibus, uti ex eâdem Scripturâ constat, parebant Hethæi, Amorrhæi, Chananæi, Pherezæi, Hevæi, et Jebusæi. Tandem idem Josue victorias Hebræorum pro concione ad populum exponens, Gergesæos hisce omnibus devictis populis accenset (Josue XXIV, 11). Indigitet mihi, quicumque voluerit, regionem aliquam, sive urbem, quæ ab incolis, vel civibus deserta, à victoribus Israelitis occuparetur: faciliùs planè continget, ut veteres cives occurrant, qui vel ipsis invitis Hebræis sedes suas retinuerint. Videbatur etiam divinæ providentiæ consilio conducere magis, ut populus in regione pervicaciùs manens, omnes criminum suorum pœnas pro merito exsolveret: quod sanè à Domino prædictum antea, Hebræis executioni mandandum committebatur.

Sed hisce adhuc reponi potest, non omnes quidem simul Chananæos, prioribus relictis sedibus, aliò migrâsse; quare contingere potuisse, ut è singulis portio in suâ regione maneret. Supra jam animadvertimus, Chananaitarum partem ante ipsum Josue adventum solum facilè vertisse: verterunt et alii, cùm bellum Josue Chananæos urgeret, quorum etiam exemplum fortassè alii secuti sunt post ducis illius obitum. Certum ejus transmigrationis tempus nonnisi temerè definiatur, silente Scripturâ; sed transmigrâsse re ipsâ, vix est cur in apertissimo Scripturæ testimonio negemus (Exod. XXIII, 28): *Emittens crabrones priùs qui fugabunt Hevæum*, etc., quæ verba alibi etiam inculcantur (Deut. VII, 20); atque exsecutioni mandata fuisse Dei promissa Josue (Josue XXIV, 11, et Sap. XII, 8), et auctor Sapientiæ testantur: *Transîstis Jordanem, et venistis ad Jericho. Pugnaverunt contra vos viri civitatis ejus, Amorrhæus, Pherezæus, Chananæus, Hethæus, Gergesæus, et Hevæus, et Jebusæus, et tradidi illos in manus vestras; misique ante vos crabrones, et ejeci eos de locis suis, duos reges Amorrhæorum, non in gladio, nec in arcu tuo.*

Nullus dubito, Deum promissiones suas Israelitis factas ita planè exsecutioni mandâsse, quomodò fidem suam obligaverat, depulsis nempe hostibus *paulatim, atque per partes:* quod sanè ab illo præstitum est, non tantùm cum regibus Sehon et Og, quemadmodùm textus Josue insinuare videtur, sed etiam cum Chananæis cæteris, quemadmodùm Moyses pro concione ad populum locutus paulò ante obitum suum, et aliquantò post devictos duos reges Amorrhæorum, demonstrat (Deut. VII, 20, 21, 22). In eâ oratione legislator divinas

promissiones, quibus Deus fidem suam Israelitis castra habentibus ad Sinai ante quadraginta annos obligaverat, in memoriam revocat. Non est igitur cur miremur, si nullæ urbes et regiones continuò occurrant dilapso habitatore desertæ; id enim sensim factum est, nullâ interim regione ita derelictâ, ut in desertum converteretur.

Nec dissimili ratione factum est, ut Josue tot devictos Chananæos reges recensere potuerit, nullusque relinqueretur in eâ gente populus Hebræorum armis intactus. Quemadmodùm enim Gabaonitæ, à reliquis Hevæis divisi, fœdus cum Israelitis sanxerunt, ita etiam contingere potuit, ut pars Gergesæorum et Jebusæorum, à reliquis secedens, saluti suæ fugâ consuleret; cùm interim cæteri conserendis eum populo Dei manibus occuparentur. In vacuas eorum sedes alii Chananæorum succedebant, quorum animos Deus obfirmaverat, ne datâ sibi resipiscendi opportunitate uterentur. Providentia autem Dei, quæ miro occultoque consilio publicas plerùmque calamitates magnis servire vicibus populorum, gentium, nationum, et regionum jubet, ingressum Israelitarum in Chanaanitidem servire voluit dispergendis in varia loca, ac potissimùm in insulas Mediterranei et in Africam, Chananæis iisque conditoribus clarissimorum imperiorum, simulque infrequentium antea regionum frequentatoribus usa est. Hæc ad nostram dissertationem, tum et argumentum quod tractamus, maximè conducere visa sunt.

IN TERRAM PROMISSAM

GEOGRAPHICÆ ANIMADVERSIONES.

Quanti sit ad rectam sacræ Scripturæ intelligentiam scientia geographiæ sacræ, certum situm determinantis locorum, de quibus in eâdem Scripturâ, persuasum omnibus satis scio. De ejus necessitate persuasi Eusebius, S. Hieronymus, peculiarem ad eam scientiam operam contulerunt. Post sacra Crucigerorum bella, plures ex nostris laudabili huic studio addicti, ad sacra illa loca oculis suis lustranda se contulerunt, atque uberem ejus rei cognitionum messem retulerunt sibi, et nobis communicârunt. Tandem hisce veterum et recentiorum documentis adjuti doctissimi quidam ex nostris geographis, tabulas et methodos geographicas direxerunt, quibus in sacrorum librorum lectione magis magisque juvaremur. Adrichomius inter cæteros excellit maximè, tum amplioris operis volumine, tum et methodo et diligentiâ, facem præferens cæteris omnibus, qui eamdem post illum viam ita triverunt, ut præcedentis tanquàm vestigia relegere viderentur.

Quaresmius, Sansonius, Du Val, de la Rue, Cellarius, Hortelius, S. Bochartus, Bonfrerius, P. Lubinis, P. Lamy Oratorii, Ligfootus, ut cæteros sileam, argumentum hoc maximè illustrârunt; sed adnitentibus illis plurimùm adhuc superest emendandum in tabulis. Quantæ adhuc in geographiâ sacrâ tenebræ !

Quod maximè necessitatem errandi fecit geographis, illud reputandum est, nimirùm certam locis omnibus, de quibus in sacrâ Scripturâ et Josepho, sedem determinandam illos suscepisse. Factum inde, ut casu multa signarentur in tabulis locorum nomina, quorum incertissimus situs, et nihil de illis habetur explorati, quàm quòd ad hanc vel illam tribum aut religionem pertinerent. Lectores interim, qui in ambiguo versantur, commodum sibi arripiunt, quæcumque oculis subjecta vident, omnia indiscriminatim admittendi, rati certum illum esse naturalem locorum situm. Post priores illos, succedentes geographi, alter alterum exscribens, ut moris est, perpetuam faciunt errorum tum successionem, tum etiam penè ad infinitum propagationem.

Alteram errandi occasionem præbet hebraici idiomatis et etymologiarum ignoratio. Plures inde urbes in unam confusæ; ex unâ plures factæ, quòd scilicet genuina vocum significatio lateret. Sunt, ex. g., una et eadem urbs *Rathsomes*, et *Hirsemes;* sicut et Gazer, Gazera,

Gezer, Gezera, Gezeroth, Gezerothaim, Gizerot, Gideroth, Gadarath, Gaderoth; una et eadem Asor et Esrom, Hazerim, etc., cùm interim varia hæc nomina totidem urbium credita sint. Confusa sunt vicissim hæc duo discretarum urbium nomina, *Thamar*, *Hazason-thamar*. Thamar in Hebræo palmam, arborem in regione frequentissimam, exprimit, cujus nomine plura in Palæstinâ loca censentur. Urbes Palæstinæ pleræque in collibus eminebant; hinc toties recurrunt nomina Gabaa, Gabbaton, Gabbatha, Gabaon, sicut et Ramath, Ramoth, Ramathaim, Remmon, quibus vocibus collis, vel editus aliquis locus designatur. Idem fermè species in nominibus urbium Beer, Beroth, Bera, Berothaim, Ain, Enna, Ennon, Enan, quorum etymon è puteis sive fontibus ibi frequentibus. Non ita verò reputandum est, quasi *Beer*, Bera, Beroth, Berothaim loca semper inter se diversa significent; sunt enim interdùm unius ejusdemque synonyma. Simili exemplo voces Beth, Hir, Cariat, vel Hazer, Asor, Hazerim, alteri cuique nomini adjectæ nihil aliud significant, quàm *urbs*, *mansio*, vel, *atrium*; quare indiscriminatim usurpatur *Arbee*, vel *Cariath-Arbee*; *Lehem*, sive *Beth-Lehem*; *Ennon* et *Hazer-Ennon*. His ambagibus implicantur quicumque hebraicum idioma vel non satis callent, vel ignorant. Hùc pariter referenda vitia illa orthographiæ in propriorum nominum adscriptionibus, quibus adeò fœdantur tabulæ, ut vix ultra agnoscantur. *Cariatiarim Cariat-baal*, Baal, Baala, Balim Juda, Sedei-jarim plura sunt ejusdem urbis nomina: et *Gabaa* (1 Reg. 7, 1), nihil est aliud quàm collis *Cariat-iarim*. Ramatha prophetæ Samuelis sedes, alia planè fuit ab urbe cognomine inter Liddam et Jerusalem in viâ ex Joppe Jerusalem; Ramatha enim Samuelis, cui agnomen Ramatha Sophim, sita erat in montibus Ephraim (1 Reg. 1, 1), multò planè septentrionalior. Bozra, Bostra, Bezor, et Bozor unius sunt urbis nomina in Transjordaninis et in tribu Ruben, 25 milliaribus ad Edrai.

Nec parùm offundendis veritati tenebris contulit nimia itinerantium credulitas. Quo tempore Crucesignatorum armis terræ sanctæ loca cesserunt, discurrentes regionem Christiani, eâ semel inducti persuasione, quæ Josue et Josephi ætate nota essent, sibi etiam occursura omnia, ad minimam nominum vel sitûs affinitatem, vel similem aliquam conjecturam statim, veluti sibi exploratum, pronuntiabant hanc Bethuliam esse, hinc quercum Mambre, vel speluncam Loth, illìc Terebinthum Jacob, sepulcrum Adami, domum Cleophæ, juniperum Eliæ, fontem Agar, vel *castellum, quod contra vos est,* et alia hujus generis sexcenta.

Postquàm Saracenis et Turcis loca paruerunt, rara illa monumenta, unde geographiæ aliquid subsidii pararetur, vel gentis vel temporis injuriâ omnia destructa sunt. Regionem discurrentes prædones et Arabes desertam fermè reddiderunt; ut nostrâ pariter ætate tutum non sit euntibus per ea localiter, nisi cum illis, quas vocant, *caravanis*, constantem semper viam tenentibus, neque divertere audentibus quidquam, neque sustinentibus tamdiù in uno loco, ut ullius urbis vel agri faciem delineant; gravius sibi aliquid è populis illis barbaris, rudibus, suspiciosis, metuentes. Factum inde, ut parùm adjumenti contulerint nobis itinera doctissimorum virorum illius ætatis, quorum unicè labores aliquid tantùm contulerunt, ut certas locorum quorumdam distantias, sicut et flumina et montes, disceremus. Accedunt his omnibus ducum itineris infertæ fabellis et parùm assertis traditionibus relationes. Quare illud nobis jure est asserendum, nihil habere nos minùs explorati quàm terræ sanctæ regionem.

Regionis limites meridionales satis apertè, si attendatur, Moyses describit. Ducit enim lineam meridionalem à mari Mortuo, et à deserto Zin, regioni Edom proximo, ac ad ascensum Scorpionis deflexam protendit usque ad Senna, et Cadesbarne; inde verò adusque Adar et Esamonam, ex quo gyrantem flectit usque ad torrentem Ægypti, et ad littus magni maris, nempe Mediterranei. Loca illa à Moyse expressa non rectâ sanè lineâ à mari Mortuo ad Mediterraneum ducunt: quare appositè quidem sacer historicus bis utitur verbo *gyrare*, reipsà enim ducta meridionalis linea gyrat ad meridiem occidentem versùs à latere Ægypti.

Ad Idumæam quod attinet, non satis distincta variorum temporum discrepantia in errorem geographus induxit. Quò igitur Scriptura secum ipsa cohæreat, duas admittamus Idumæas, vel regiones Seir, necesse est; alteram scilicet ad orientem Palæstinæ in montibus Galaad, Edrai versùs, quo in loco inclyta urbs Bozra (Josue 20, 8, et 21, 27, 36; Isai. 34, 6, et 23, 1; Jerem. 47, 24, et 49, 13, 22). Aliam verò ad meridiem Juda in Arabiâ Petreâ, à finibus Juda usque ad mare Rubrum et sinum Elaniticum protensam. Postremâ reipublicæ Judaicæ ætate, nempe post captivitatem Babylonicam,

ditionem suam propagantes Idumæi, urbes meridionales Juda plurimas usque ad Hebrum vel circùm sibi usurpârunt.

De regione Edom, vel Seir ad orientem terræ sanctæ, vide Gen. 32, 3, ubi legas Jacob è Mesopotamiâ reducem, cùm adhuc trans Jordanem esset, adventûs sui nuntios ad Esaü fratrem suum misisse, quod ut rescivit Esaü ipsâ eâdem die (non longè enim morabatur) in occursum fratris venit. Et 2 Reg. 8, 13, 14, Davidem è Syriâ reducem Idumæam sibi jure armorum subegisse. Constat autem Idumæam meridionalem regredienti è Syriâ et Emat Jerusalem, in viâ occurrere nequaquàm potuisse. Alibi verò (3 Reg. 11, 18), Adad filius regis Idumææ è cæde servatus, subductus fuit ex Idumæâ in Madian, inde Pharan, tandem in Ægyptum. Porrò de Madian hic agitur, tanquàm ad orientem maris Mortui. Regionem Edom ad orientem Chanaanitidis et in montibus Galaad exhibentur Idumæi montis Seir fœdere juncti cum Ammonitis et Moabitis, tanquàm cum limitrophis gentibus, arma in Hebræos ferre (2 Paral. 20, 2, 10; Ezech. 25, 8, et 35, 1, 3). Ad eam regionem pertinebat Jobe posteris Esaü (vide Comment. in Job. 1, pag. 3, 4, et Jerem. Thren. 4, 21).

De regione Edom vel Seir ad meridiem Juda, quòd nulla sit controversia, vide Comment. in Genes. 14.

Quæ Judæ obtigerat, regio protendebatur à mari Rubro usque ad Ægyptum. Sub Salomone, et deinceps etiam sub Josaphat (3 Reg. 22, 49), Asiongaber et Elat ad sinum Elaniticum regibus Juda parebant. Post defectionem Jeroboami, cùm tribus Simeon jugum excussisset domûs David, ejusdem familiæ reges per data temporum intervalla plures urbes ex eàdem tribu (vide 1 Prov. 4, 41, 42, 43) occupârunt: et jure illi quidem, suam enim veterem partem repetebant (Vide Josue 19, collatum cum Josue 15), in quam volentes Simeonitas admiserant.

Alii sunt igitur limites constituendi regno Juda, quàm qui plerùmque ponuntur; duplò enim major patebat illi regio quàm in tabulis geographicis obtineat. Excurrebant enim plus multò ad meridiem, ut quidquid Græcis et Romanis sub Idumææ nomine postea innotuit, totum sibi Juda olim vindicaret. Non est igitur, cur vehementer miremur instructissimos illos regum Juda exercitus, nec portentosos planè hominum ejus ditionis census, tum alibi sæpè, cùm maximè sub Josaphat (2 Par. 17, 15, 16, etc.), cujus nutu armabantur 1,160,000 virorum, exceptis urbium custodibus, militibus et copiis item quæ stabant in armis. Regio erat enim optimè disposita, culta maximè et feracissima; cui ad commodum accedebat cum finitimis commercium, quibus omnibus abundè numerus ille hominum et major etiam sufficiebatur. Quæ ad meridiem Juda squalidæ nunc jacent regiones florentissimæ tunc erant maximè, et urbibus ac vicis, tùm postremis reipublicæ Judaicæ annis, cùm etiam post eam ætatem; nec ad extremam hanc desolationem redactæ sunt, nisi immisso à Deo rerum omnium exterminio per Turcas. Ipsum terræ sanctæ centrum irrigabant lacte et melle manantes fluvii; quod fidem superat de regione nihilò fermè hodiè Arabiâ Petreâ feliciori. Si quis è rebus præsentibus de præteritis argumentum caperet, potuissetne in animum inducere, tanto incolarum numero, quantùm insinuat Scriptura deserta hæc loca floruisse? Non est ergo è præsentibus ad præteritum regionis alicujus statum semper certa consecutio:

Nunc seges est, ubi Troja fuit.
(Ovid. *Epist. Heroid.* 1.)

Regio Gazam inter et Ægyptum squallet hodiè; totam enim occupant fluxæ semper arenæ, steriles, et salitum quoddam sabulum, fructibus ferendis ineptum. Hæc loci pictura, quam non recentiores tantùm, sed veteres etiam exhibuerunt; narrant enim Cambysem nunquàm id commissurum fuisse, ut exercitum suum per eas regiones in Ægyptum duceret, nisi unus ex Arabiæ regibus camelos ingenti planè numero, ferendis potabilibus aquis, et commeatibus cæteris suffecisset (Herodot. l. 3, c. 5, 6, 88). Vera sunt hæc: sed non minùs constat, suos fuisse olim in eo regionis tractu incolas. Uno enim geographorum consensu patet, littoris Mediterranei totum tractum inter Gazam et Pelusium habuisse urbes Raphiæ, Anthedonis, Rhinocoluræ, Berthaphu, Ostracinæ: et nostrâ etiam ætate plura adhuc manere columnarum et ædificiorum rudera, veteris magnificentiæ vestigia, testantur Itineraria (Thevenot Itiner. oriental. p. 2, c. 33, et Petr. della Valle Ep. 13). Spectantur etiam vici pagique Arabiam versùs, et ad mare; quin et infra Cariam septentrionem versùs procedendo, et à Gaza ad meridiem retrocedendo, spatium est terræ sanè longum; incultum reipsà, sed culturæ non impatiens. Leucas non supra 15 vel 20, nec latiùs à mari protensæ tenent arenæ.

Laterum septentrionalium situs et dimensio præ meridionalibus plus etiam latuit interpretes: quibus errandi occasionem ipsa quodammodò Scriptura suppeditavit, terminos modò Libanum constituens, modò loca alia magis remota et minùs cognita. Has in speciem antilogias conciliaturi interpretes, in antilogiam reipsà prolapsi sunt, quærentes cis et ad meridiem Libani urbes *Hethalon, Sedada, Emath, Sabarim, Sephama*, etc., quæ omnes ad tractum pertinent ultra Libanum, et in Syriæ centro. Quà tandem tenebantur de figurà et tractu Libani ignoratione, factum est, ut erronea traderent de introitu Emath, de urbibus Rohob, Aphec, Emath, etc. Nec meliora nos interdùm dedimus de introitu Emath, et in Libani descriptione. Sed majori sedulitate et studio argumentum illud versantes, aliorum tandem et nostrum errorem intelleximus, persuasi Libanum et Antilibanum duos esse parallelos montes, quos inter longa vallis distinguit, patens ad septentrionem vel septentrionem occidentalem, quâ parte Syriam spectat; perpetuâ verò montium catenâ duos illos monte jungente ad meridiem, clausa, quâ parte Judæam respicit. Quare perpetuus est montium ductus in equini ferri similitudinem gyrans, cujus longitudo à meridie ad septentrionem; Libanus scilicet post Sidonem usque ad ulteriora urbis Tripolitanæ porrigitur: Antilibanus verò à fontibus Jordanis usque ad tres leucas Belbec infra, Laodiceam Cabiosam vel Scabiosam versùs.

Congruit hæc locorum descriptio non Plinio tantùm, Eusebio, et S. Hieronymo(1), sed recentiorum itinerantium exactissimis. Plinius Libanum ducit post Sidonem, protendi verò asserit secundùm Mediterraneum usque Symiram, 1500 stadiorum tractu; Antilibanum verò è regione illius ponit, mediam inter duos constituens vallem Cœlesyriæ, olim in extremâ suî orâ ducto muro ad utrumque montem clausam(2).

(1) Vide Eusebium et S. Hieronymum ad vocem *Antilibanus;* constituunt enim eum montem ad orientem Libani, Damascum versùs; et S. Hieronymus in Ezechielem 20, censet, Terram Promissionis à septentrione adusque montem Taurum protendi; complecti verò in suo ambitu Phœniciam, Cœlesyriam, et Ciliciam. Vide etiam eumdem sanctum Hieronymum Epist. ad Dardan. et in Ezech. 7, et RR. in Gemar. Jerosol. Scheritb. pag. 36. Vide Ligfoot. cap. 11 Chorograph.

(2) Plin. lib. 5, cap. 20: « A tergo Sidonis « Libanus orsus mille quingentis stadiis Symi« ram usque porrigitur, quà Cœlesyria cogno« minatur: huic par, interjacente valle, mons « adversùs Antilibanus obtenditur, quoniam « muro conjunctus. »

Strabo, lib. 16, locum aliter describit; namque paulò supra Tripolim ad mare Libanum repetiit, Antilibanum verò Sidonem versùs inire testatur; finem autem utriusque montis constituit circa montes Arabiæ. Vallis intermediæ latitudinem ad ostium quidem versùs mare 200 stadiis, in medio verò tractûs duplò majori stadiorum mensurâ dimetitur. Hunc sibi ducem in Libano et Antilibano describendo plerique constituentes, duos parallelos montes ex oriente ad occidentem exhibent. Verùm Maundrellus (Maundrel Itiner. Aleppo Jerus. pag. 201, etc.), narrat, movisse è Sidone, atque transgresso inde Libano, in subjectam demùm vallem descendisse, quo loco duas leucas latitudinis dimetiebatur; longitudine verò plurium dierum itineri par fuisset. Ejus situs ad septentrionem et orientem; et ad meridiem occidentem sepit ejus latera duplex montium parallelorum, et ejusdem planè figuræ ductus. Prima montium catena ea est, quæ vallem et urbem Sidonis interjacet; altera è regione Damascum respicit; illa Libanus est, hæc Antilibanus.

Septentrionales limites terræ promissionis describens Moyses, illos ducit (Num. 34, 7, 8, 9) *à mari magno usque ad montem altissimum*, (ad litteram ad montem montium) *à quo venient*, ait, *in Emath usque ad terminos Sedada; ibuntque confinia usque ad Zephrona, et Villam Enan seu Hazer Enan. Hi erunt termini in parte aquilonis. Inde metabuntur fines contra orientalem plagam, de Villâ Enan usque Sephama; et de Sephamâ descendens termini Reblata.* Animadvertendum hic sedulò Enath in medio lineæ septentrionalis ex oriente in occidentem constitui; ita pariter in Enan in medio jacuisse lineæ orientalis ex septentrione in meridiem, ut post eam urbem lineam ad septentrionem tenderet in Sepham et Reblam; unde *perveniet*, ait Moyses, *contra orientem, ad mare Cenereth*. Porrò Sepham, et Rebla urbes erant Syriæ; Enan constituimus ad meridiem Damasci. Hanc Moyses ideam ingerit de septentrionalibus Palestinæ limitibus. Luculentiora Ezechiel 47, 15, etc.: *A mari magno* (Mediterraneo) *via Hetadon venientibus Sedad, Emath, Beroth, Sabarim, quæ est inter terminum Damasci confinium Emath; domus Thicon* (hebr. *Chazer Tichon*) *quæ est juxta terminum Auran*. Quibus ita constitutis, septentrionales limites definire oportet lineâ *à mari magno ad Chazer-Ennon terminum Damasci;* protendebatur autem ex occidente in orientem, paulò licet è septentrione ad me-

ridiem vergens, in medio autem suæ longitudinis *ad septentrionem* impositam habebat *urbem Emath.*

Id loci spatium tenebant Amathæi, Samaræi, Aradii, Aracæi, Sinæi veteres incolæ Emath, Symiræ, Aradi, Arces, Sin vel Sina, quem populum Moyses recenset inter posteros Chanaan (Gen. 10, 16, 17, 18), anathemati devotos : quanquàm si vulgarem hypothesim, limites terræ promissionis ad Libanum restringentes sequeremur, regiones illæ omnes ab anathemate immunes pronuntiandæ essent.

Ennon sive *Hazer enna* apud Ezechielem et Moysem notatur, veluti prima urbs, unde linea septentrionalis à septentrione in meridiem ducitur. Designari illam credimus apud Ptolomæum nomine *Innæ,* et in tabulis Peutingeri nomine *Ænnos,* 30 mille passibus circiter à Damasco.

Ad hæc, nullus est dubitandi locus, assignatas à Josue Israelitis Syriæ quasdam urbes, multùm ultra limites in vulgaribus tabulis geographicis præscriptos. E. g. (Josue 19, 30) : *Maara Sidoniorum* ipsa est *Maratha,* vetus urbs Phœnicum, juxta Strabonem (Strab. l. 16, pag. 518). *Aphec,* urbs celebris sub postremis regibus Juda et Israel, sita erat in Cœlesyriâ. Ad hæc *Ama,* sive *Boramma,* arx, sive excelsus locus in Libano, de quo Strabo lib. 16, pag. 520. *Rohob* sive *Beth rohob* in valle ultra Libanum (vide Judic. 18, 28, et Josue 19, 30). Ita verò de regibus Syriæ, Zobæ et Rohob agit Scriptura, tanquàm de principibus ditionem habentibus ultra Hebræorum terras sub David (2 Reg. 10, 6, 8); interim verò alibi docet, urbem *Dan* vel *Lesem* constitutam fuisse in valle *Beth-rohob;* quod in causâ est, cur eamdem urbem ponamus in imâ et extremâ orâ meridionali vallis Bucca, è regione Lesem sive Dan, quæ urbs erat à meridie Antilibani, unde via ducebatur è Palæstinâ in Syriam. Tandem Josue labentibus ætatis suæ annis (Josue 13, 4, 5), multùm adhuc regionis subigendæ ab Israelitis testare his verbis designat: ***Hevæi, omnis terra*** (Chanaan) ***et Maara Sidoniorum usque Apheca, et terminos Amorrhæi, ejusque confinia. Libani quæque regio contra orientem, à Baaglad sub monte Hermon, donec ingrediaris Emath. Omnium*** (terra) ***qui habitant in monte, à Libano usque ad aquas Masrephos.***

Cedri Libani, apud sacros libros, et Itineraria celebratissimi spectantur supra et ad orientem Biblos et Tripolis; hodiè tamen supersunt tantùm in crepidine quâdam Libani, et rari etiam ibi spectatæ proceritatis (1). Olim major erat numerus, quanquàm non in toto Libano unquàm natas arbores illas credo. Insinuat etiam Scriptura hunc, quem designant Itineraria, locum, nempe Biblos versùs, ipsum fuisse olim cedros suppeditantem; namque Hiram missis sectoribus suis cæduam illam materiam in sectâ divisam, atque inter se commissam, maritimo itinere deducebat Joppe ; inde verò terrestri Jerusalem (3 Reg. 5, 18). Hæc satis pro asserendis septentrionalibus terræ promissionis constitutis à nobis limitibus. Nunc ad orientales.

Unum Euphratem orientalem terræ promissionis limitem assignat Moyses Gen. 15, 18 ; Deut. 17. Alibi verò (Num. 34, 10, 11), exactiùs rem prosecutus, protendi illos ab *Enan,* et per orientalem plagam maris Cinereth sive lacus Genesareth, ad usque extremam oram maris Mortui deduci. Recenset insuper Ezechiel 47, 17, Damascum, Ennon, Hazetichon, Auram, mediam Galaaditidem, et Jordanem, cujus est ostium in mare Mortuum vel orientale.

In assignandis singularum tribuum limitibus hoc servatum est potissimùm, ut intra privatos unius cujusque veluti cancellos omnes concluderentur urbes, juxta assignatam à Josue per familias rationem ; sed invitis licet ea quandoque imposita necessitas, ut extra lineam locorum quædam nomina adscriberentur, in dirigendis maximè tribubus Dan et Simeon, quarum sortem tribus Juda complectebatur, et urbes possidebant interdùm in ipso tribuum finitimarum sinu. Insuper scitum est, occurrere non semel apud Josue, ut urbes in primâ regionis distributione certæ tribui assignatas, alteri in posteriori, divisione adscriberet. Constat insuper loca plurima jure acquisitionis ex unâ tribu, cui ab initio cessarent, ad aliam, quæ pulsis è loco Chananæi sibi adsciverat, transisse. Exempla ejus rei plurima legas in Commentario.

Geminæ urbes *Bethoron,* superior nempe et inferior, ita notæ sunt, quàm quid aliud. Inferior in eminenti quodam loco inter Lyddam et Jerusalem spectabatur, 100 stadiis circiter ab eâdem Jerusalem (Antiquit. lib. 20, c. 4, collatum cum lib. 2 de Bello cap. 20), vel duodecim millibus passuum juxta Itinerarium Bur-

(1) Maundrellus p. 239, primæ magnitudinis 16 numeravit ; inferiorum verò planè multos. Theuvenoth 23 tantùm indiscriminatim omnes, quà majores quà minores recenset cap. 60. Alius apud Dazallier ann. 1688, omnes simul 30 inter quos 20 majores habet.

degalense, à quo Bethar appellatur. Superior Bethoron remotior quidem erat à Jerusalem, sed in eâdem directionis lineâ, si quis è Jerusalem vel Diospoli Cæsaream peteret. Narrat S. Hieronymus (Epitaph. Paulæ), S. Paulam ex Emmaüs iter Jerosolymam versùs dirigentem, venisse Bethoron inferiorem et Bethoron superiorem, urbes olim à Salomone constructas, deinde temporum senio collapsas. Sed hæc nunquàm cum veritate cohærent, ut S. viri ætate ipsam de situ urbis memoriam penitùs excidisse oporteat. Erant enim magis septentrionales Jerusalem, quàm Emmaüs et Nicopolis. Itinerarium Antonini urbem *Betaron* vel *Bethar* collocat 18 milliar. à Cæsareâ Palæstinæ, et 22 milliar. à Diospoli; Itinerarium Burdegalense 20 milliar. à Diospoli, et 16 à Cæsareâ. Porrò alia erat hæc à Bethoron inferiori inter Jerusalem et Diospolim media; quare confundamus oportet cum Bethoron superiori. Itaque inter geminas illas spatium erat 24 milliar. circiter; inferior meridiana erat; superior septentrionalis Diospoli. In Commentario ad Josue 16, 5, scripsimus, Bethoron superiorem in orientali portione tribûs Ephraim satis proximè ad Jordanem sitam esse, quem locum apertissimè designare textum Josue reputavimus (1). Legimus enim in illo, limites orientales Ephraim duci ab Atharoth-Addar adusque Bethoron superiorem. Verùm si ea, quæ hùcusque disputavimus, vera sint, ita Josue locus explicandus est: Sortis Ephraim limites orientales ponebant Atharoth-Addar et Jordanis, septentrionales verò definiebat linea à Bethoron superiori usque ad Meditarraneum.

De mari Mortuo plura animadversione digna occurrunt. Exhibetur plerùmque in tabulis, veluti in rectam lineam protensum à septentrione ad meridiem longitudine 20 vel 24 leucarum, latitudine verò, ut majus, 6 vel 7, sed figuram potiùs exhibuisse constat lunæ decrescentis, cùm ex agro Jericho, nonnisi unius leucæ tractu à mari illo distante, portio tantùm maris illius spectetur longitudinis 4 leucarum circiter, latitudinis duo; reliquis verò ejusdem, quod retrò post montes ad orientem et occidentem ejusdem maris gyrant, objectu eorumdem montium prohibitis (Doubdan. c. 39). Memorant veteres (Strab. l. 15) Sodomæ et circumjacentis ad 60 stadia regionis eversionem, cujus supersunt ad littus ejusdem maris documenta. Eusebius, et sanctus Hieronymus (in locis, in Sodomâ et in Adamâ) ita de Sodomâ et Seboim agunt, quasi de locis suâ adhuc ætate in ripâ occidentali ejusdem subsistentibus. Sermo etiam de Seboim, tanquàm de manente urbe habetur 1 Reg. 13, 18, sicut et de Adamâ apud Septuaginta in Isai. 15, 9. De suâ ætate testatur Josephus (de Bello lib. 4, cap. 24, in græc. pag. 892), spectari adhuc vestigia quinque urbium in littore lacûs Asphaltitis. Apud Stephanum (in Engada), et in notitiis legitur Sodoma, quæ urbs erat episcopalis in provinciâ ecclesiasticâ Betrææ. Sita erat inter Engaddi et Thamar, ac proinde satis proximè ad extremam oram meridionalem maris Mortui. Nec sanè alibi Sodoma collocanda; fieri enim vix potest, ut multùm distaret à Segor, quò Loth è Sodomâ pedem retrahens, post aliquot viæ horas sub ortum solis pervenit. Inferior loco erat Seboim, et ad septentrionem. Unius ex urbibus rudera, multùm intra maris alveum excurrentia, spectari contingit ad ripam orientalem post an. 1650 (Tabul. D. du Fer.); sua exhibuit littus occidentale in ipsum pariter alveum excurrentia, quâ parte littus illud planitiem Jericho habet aversam (vide Maundrel. pag. 142). Quibus ita se habentibus, constitutas tenemus quatuor urbes, Sodomam, Seboim, Gomorrham et Adamam in eodem fermè quo olim situ, longè planè ab illo, quem in tabulis obtinent. Est enim Sodoma in tabulis 10 vel 12 leucas à Segor distans, cùm reipsà 4 vel 5 tantùm recedat. Maris Mortui humiliores esse aquas nonnullis in locis oportet, quippe quòd ab Arabibus camelos inequitantibus transvadentur.

De Carmelo non minor est disquisitio. Urbs Carmeli 10 milliar. ad orientem Hebron, quam Romanorum præsidium tenebat, legitur apud Eusebium. Eò loci greges habuisse suos Nabal credit Eusebius, sed vix hæc mihi persuadentur; maluerim enim tres montes Carmelos distinguere, alterum juxta Pharan et *Mœonim*, ubi Nabalis greges, et Saül triumphalem arcum, perpetuum victoriæ suæ in Amalec monumentum, erexit; alium juxta Ptolemaidam ad Mediterraneum; tertium ad occidentem maris Mortui 10 mille passibus ab Hebron; de quo facilè postremo loco sermo est Josue 15, 25, ubi Maon et Ziph jungitur. Porrò alterius urbis Ziph mentio occurrit in eodem capite vers. 24, jungiturque Asor, Cades, et Jethnam. Est etiam interdùm Carmelus appellativum nomen.

Urbs Eleutheropolis, cujus frequenter nos

(1) Josue, 16, 5: *Possessio eorum contra orientem Atharoth-Addar usque Bethoron superiorem.*

in hàc lucubratione, et unde pariter Eusebius ac S. Hieronymus mensuras ferè omnium meridionalium urbium Judææ deduxerunt, sita erat ad meridiem Masphæ, ad occidentem Morasthi et Odollam, ad septentrionem Ceilæ atque Hebron. In Itinerario Antonini est 20 millibus passuum à Jerusalem, et 24 ab Ascalone (vide Cellar. l. 3, cap. 13, pag. 353, 354). Quantùm ab Eleutheropoli distet Hebron, nihil expressè Eusebius; sed ego 10 millia passuum circiter constituerim; posuit ille Ceilam 8 milliar. ab Eleutheropoli Hebron versùs. Itinerarium Burdegalense spatium constituit 30 milliar. inter Jerusalem et Hebron; sicut et 9 milliar. inter Betsur urbem Eleutheropoli proximam, et Hebron. Non longè aberat amœnissimus ager Sephar, secundùm viam è Gazâ Jerusalem, et vicissim. Per hanc vallem iter dirigere Jerosolymam constituerat Holophernes; per hanc rex Antiochus Eupator exercitum suum in eam urbem deduxerat; et cùm inter eundum urbem Betsuram offendisset, obsidione illam vallavit (1 Mach. 6, 31, etc.). Appellabatur via illa Idumææ. Idem pariter ager insignis est cæde exercitûs Zaræ regis Arabiæ (2 Par. 14, 9), et diù post Gorgiæ copiarum Syriæ imperatoris (2 Mach. 12, 32, etc.). Urbs Maresa non longè ab Eleutheropoli spectabatur. Per eamdem viam et per agrum Sephalæ è Gazâ Jerusalem proficiscuntur nostrâ ætate itinerantes.

INSTRUCTIONES ET MYSTERIA
QUÆ IN JOSUA CONTINENTUR.

Spiritus sanctus ipse Josue laudibus extulit ore Ecclesiastici, qui sic loquitur : *Fortis in bello Jesus Nave* (illum ita Græci nuncupant) *successor Moysi in prophetis, qui fuit magnus secundùm nomen suum* (quod salvatorem significat), *maximus in salutem electorum Dei, expugnare insurgentes hostes, ut consequeretur hæreditatem Israel. Quam gloriam adeptus est in tollendo manus suas, et jactando contra civitates romphæas! Quis ante illum sic restitit? Nam hostes ipse Dominus perduxit. An non in iracundiâ ejus impeditus est sol, et una dies facta est quasi duo? Invocavit Altissimum potentem in oppugnando inimicos undique, et audivit illum magnus et sanctus Deus in saxis grandinis virtutis valdè fortis. Impetum fecit contra gentem hostilem, et in descensu perdidit contrarios, ut cognoscant gentes potentiam ejus; quia contra Deum pugnare non est facile. Et secutus est à tergo potentis; et in diebus Moysi misericordiam fecit ipse, et Caleb filius Jephone, stare contra hostem, et prohibere gentem à peccatis, et perfringere murmur malitiæ. Et ipsi duo constituti, à periculo liberati sunt à numero sexcentorum millium peditum, inducere illos in hæreditatem, in terram quæ manat lac et mel.* Cap. 46, v. 1 et seq.

Ad succedendum Moysi Josue designatus, et à Deo delectus ad Israel introducendum in terram promissionis, signum est veri Josue, nempe Salvatoris mundi qui venit ad perficiendum opus cui lex Moysis præparabat, et ad introducendum in hæreditatem æternam illos qui participes non fuerint idololatriæ, obdurationis, et querelarum quæ tot Israelitarum mortem pepererunt in deserto.

Jordanis aquæ cujus transitus Israelitis aperuit accessum ad terram Promissionis undas baptismi significat, per quas transire debemus ad introeundum in Ecclesiam et ad obtinendum hæreditatem æternam.

Circumcisio quam Israelitis præcepit Josue ut illos præpararet ad Paschà faciendum, et ad signum proprium et singulare illis imprimendum, effingit circumcisionem mentis et cordis quæ veros Dei filios planè distinguit, et sine quâ nemo piè potest celebrare Pascha christianum, quod solum prodest hominibus puris rejicientibus quidquid illos assimilat filiis iniquitatis.

Gentes à Josue subactæ, omnes illius miraculosæ et continuæ victoriæ, Chananæorum irriti conatus, et vana incœpta tot regum contra illum consociatorum, totidem sunt signa miraculosi modi quo in mundum vulgata est Christiana religio, invitis inferni et seculi dominationibus. Vi gratiæ suæ, virtute crucis, et efficientiâ vocationis suæ, Jesus Christus omnes potuit ad se attrahere, fortique ac suavi invitamento infensissimos hostes sibi conciliare. Gentilium insectationes, hæreticorum

defectiones, intestinaque bella malorum Christianorum, victorias Christi retardare non potuerunt. Licet resistere populo Israel et illum vincere cùm scelus admisit retinendo partem aliquam sceleris Jericho; verus autem Josue fines imponit inimicorum dominationi et malitiæ, propriaque illorum arma et propriam illorum malitiam contra ipsos vertit.

Cùm terram Promissionis Israelitis dividere oportuit, sortem voluit Deus, nempe suam voluntatem quam sorte exprimeret, huic divisioni præesse, ut natura plusve minùsve fructuosa fortuitæ portionis cujusque tribûs nullæ contentioni locum daret, nemoque suspicari posset Josue et Eleazar gratiâ jus inflexisse. Cæterum autem hæc divisio sorte directa nobis depingit imaginem nostræ vocationis gratuitæ ad regnum cœlorum terrâ Promissionis figuratum; nam, ut loquitur Paulus Apostolus Ephes. 1, 11 : *In Christo et nos sorte vocati sumus, prædestinati secundùm propositum ejus qui operatur secundùm consilium voluntatis suæ.*

Fœdus demùm quod Israelitæ cum Deo inivérunt Josue ope, plura adjuncta continet insignia quæ nobis in illo ostendunt plura signa novi fœderis quod Deus inivit cum hominibus Jesu Christi operâ : timere Deum ut patrem, illi et per amorem servire, et astringere sese vividæ ac sinceræ gratitudinis vinculo, hæc omnia hujusce fœderis leges componunt : nos Deo sincerè totos astringi vult Jesus Christus ; cor hominis totum exigit, odit illud dividi inter Deum et creaturam, quæ nonnisi propter Deum est amanda, horrendaque tormenta minatur his qui divinum illud fœdus abrumpent.

(Translat. ex Bibl. de Vence.)

JACOBI BONFRERII (1)

IN LIBRUM JUDICUM

Præfatio.

Et hic à libri nomenclaturâ inchoandum. Dicitur autem hic liber hebraicè *schophetim*, græcè κρίται, latinè *judices*, quæ omnia idem sonant; Philo tamen etiam κρίματα, *judicia*, librum hunc appellavit, ad eum modum, quo et aliqui libros Regum non Regum, sed regnorum appellavêre. Porrò Judices vel Judicum liber appellatur à materiâ, quæ judicum res gestas, qui Josue successerunt, et reges antecesserunt, continet, vel certè res et historias nonnullas quæ judicum temporibus acciderunt; priùs tamen quàm res à judicibus gestas aggrediatur 1 et 2 capite rem altiùs repetit, et paucula quædam præmittit, quæ viam muniant ad sequentes de judicibus narrationes. A 3 capite usque ad 17, comprehenduntur gesta judicum; à 17 usque ad libri finem quædam historiæ memoratu dignæ referuntur, quæ istis judicum temporibus acciderant, non indicato tamen certo tempore, aut sub quo judice ea facta sint.

Nota tamen non omnium judicum gesta hic fuisse comprehensa, nam duo postremi judices, Heli et Samuel, rejecti sunt in librum 1 Regum; commodiùs enim visum, ut tota Samuelis vita ab ipso ortu et infantiâ in eumdem librum compingeretur, quàm ad rem necesse fuit etiam Heli gesta, vel certè senectutis ipsius casus (quos solos Scriptura refert) conjungere, cùm non potuerint à Samuelis gestis divelli. Porrò Samuelis gesta, qui populo regem extorquente, Deoque auctore primos Hebræorum reges inunxit et inauguravit, non conveniebat à Regum historiâ sejungi.

Continet item hic liber varios populi Israelitici casus prosperos et adversos, Deo alternante, et modò populum affligente ob illius idololatriam, et à divino cultu desertionem, modò feliciora reponente, cùm tacti pœnitudine Israelitæ ad Deum revertebantur, ut hic unus liber manifestis exemplis demonstret unde regnorum splendor et florens reipublicæ status peti debeat, ex unâ videlicet religionis curâ, quæ si principum regumque animis insederit, perspicuè intelligant se suaque regna sub Dei protectione et tutelâ futura, à quo et externa vis hostium sit arcenda, et bonorum omnium suppeditanda affluentia, sin hujus religionis curam abjiciant, vel postremam ha-

(1) Vide vitam Bonfr. 1 vol. Script. sacræ.

beant, hæresesque sustineant, cùm eas profligare possunt, certò sciant se viam inire, quæ et regnis ipsorum interitum afferat, et posteritati ipsorum exitium et imperii spoliationem, ita ut post generationes paucas, vel in vivis nemo ex eorum supersit stirpe, vel certè nullus, qui regno et sceptris gerendis idoneus sit. Ex hoc enim fonte et religionis neglectu conjugiorum sterilitas, liberorum orbitas et immaturus obitus, regnorum commutationes et imperiorum spoliationes nascuntur; quæ item omnia adhuc apertiùs et luculentiùs Regum et Paralipomenon libri commonstrant.

Complectitur autem liber hic hujusmodi varios Israelitæ reipublicæ casus annorum 299 spatio sub tredecim judicibus, Othoniele, Aod, Samgar, Debbor, cum Baracâ Gedeone, Abimelech, Tholâ, Jair, Jephte, Abesan, Ahialon, Abdon, Samson; et Othoniel quidem 40 annis præfuit, Aod 80, Samgar pauculos menses, nec annum totum, Debbora cum Barac 40; Gedeon 40, Abimelech tres, Thola 23, Jair 22, Jephte 6, Abesan 7, Ahialon 10, Abdon 8, Samson 20, qui omnes anni in unam summam juncti eum annorum numerum conflant quem dixi.

Hujus libri scriptor quis fuerit planè incertum est, et quanquàm nonnulli certum illius auctorem adstruere velint vel Esdram, vel Samuelem, vel alium quempiam, vix tamen in eam rem ullum probabile argumentum afferunt. Quòd si singula suis quæque temporibus, quibus peracta sunt, fuêre conscripta, non unus aliquis scriptor esse potuit, sed diversi, cùm trecentorum circiter annorum historiam hic liber contineat; sin ab uno quopiam post ea tempora fuerint hæc conscripta, videretur aliquantò propensiùs in Samuelem, quàm in alium quempiam inclinandum. Sed de judicibus movendæ hìc aliquot quæstiunculæ.

Quæritur igitur primò: Quid officii et muneris in Judæorum republicâ habuerint judices? — Respondeo primò bellorum duces extitisse: manifestum id in plerisque judicibus, de quibus infra, qui vel à Deo, vel à populo ad hunc finem electi sunt, ut vel manifesto bello, vel quoquo alio modo populi vindices existerent, et regum exterorum tyrannidem, quâ opprimebatur, excuterent. Et hic ferè fuit primarius finis constituendi judices; hinc et ipsi passim dicuntur à Deo suscitati salvatores, et dicuntur populum defendisse, ut infra cap. 3, v. ultimo, *defendit Israel*, vel ut in hebræo habetur, *salvavit Israel*. Hos etiam Josephus non tantùm κριτὰς et ἡγεμόνας, *judices* et *duces* appellat, sed etiam στρατηγοὺς, *imperatores*, et *bellorum duces*, vel ὑποστρατηγοὺς *subimperatores*, sub Deo videlicet στρατηγῷ. Secundò judices præerant non tantùm bellis et exterorum injuriis arcendis, sed etiam juri dicendo, et litibus componendis, sive popularium injuriis arcendis; id enim videtur indicare ipsum nomen *judicis*, et quod de his passim judicibus dicitur, *judicavit Israel*. Et quanquàm judicare in Scripturâ subinde idem sit quòd vindicare, tamen non posse ita accipi passim ut ad bella restringatur manifestum est, cùm bella exiguo tempore conficerentur; at hi dicuntur annis pluribus, decem viginti judicâsse Israelem. Deinde judices judicia in populo exercuisse, et latâ sententiâ lites composuisse manifestè declarat illud quod de Debborâ infra, cap. 4, habetur: *Erat autem Debbora prophetis uxor Lapidoth, quæ judicabat populum in illo tempore. Et sedebat sub palmâ, quæ nomine illius vocabatur, inter Rama et Bethel in monte Ephraim: ascendebantque ad eam filii Israel in omne judicium.* Josephus etiam Flavius lib. 5 Antiq. c. 8, de Gedeone loquens, ait eum confecto prosperè contra Madianitas bello voluisse imperium deponere, at compulsum fuisse eum retinere per annos quadraginta juri dicendo et litibus finiendis occupatum, populo ratum habente quidquid ille in causis controversis pronuntiaret. Accedit quòd quidam judices, qui annis pluribus præfuêre, nulla cum hostibus bella gessisse legantur, ut Thola et Jair infra cap. 10, item Abesan, Ahialon, Abdon cap. 12. Sed neque Heli, qui 1 Reg. 4 dicitur judicâsse Israelem quadraginta annis, legitur ulla per se bella gessisse, vel exercitum duetâsse, et licet ipsiùs tempore bellum Israelitis cum Philistæis fuerit, ipse tamen ob nimiam senectutem bello ineptus domi mansit. Pari modo nec Samuel judex, cùm Israelitæ cum Philistæis inirent prælium, eos ipse in hostes duxit, sed sacrificio et orationibus intentus, spiritualibus videlicet armis pugnavit. Tertiò hinc colligas eosdem judices habuisse aliquod in populum imperium, et vim coactivam; sine his enim neque ad legum custodiam compellere, neque delinquentes punire, neque injuriam popularium efficaciter arcere, neque sententiam in judicio latam exequi potuissent. Quartò ex dictis non dubium habuisse eos in populo honoratissimum locum, et supremam in rebus civilibus potestatem gessisse.

Quæres secundò: Quænam igitur reipublicæ forma censenda est illa, quæ apud Hebræos

fuit sub Judicibus? — Pro democratico regimine facit quod dicitur infra cap. 17. v. 6, et cap. ultimo, v. ultimo : *In diebus illis non erat rex in Israel, sed unusquisque quod sibi rectum videbatur, hoc faciebat.* Deinde Judices fiebant populi electione, id autem solemne est in populari regimine, ut magistratus et judices à populo constituantur. Pro aristocratiâ stat, quòd eam formam regiminis, quæ fuit sub Judicibus, Josephus plus vice unicâ vocet aristocratiam, inprimis libro 4 Antiq. cap. ult., ubi varias Moysis refert leges et præcepta, hoc inter cætera illis commendat Moyses : Ἀριστοκρατεία μὲν κράτιστον καὶ ὁ κατ' αὐτὴν βίος, καὶ μὴ λάβοι πόθος ὑμᾶς ἄλλης πολιτείας, ἀλλά ταύτην στέργοιτε τοὺς νόμους ἔχοντες δεσπότας, κατ' αὐτους ἕκαστα πράττοντες. ἀρκεῖ γὰρ ὁ Θεὸς ἡγεμὼν εἶναι. Βασιλέως δ' εἰ γένοιτο ἔρως ὑμῖν, ἔστω μὲν οὗτος ὁμόφυλος : *Aristocratia quidem res optima, et quæ secundùm eam vita ducitur, nec vos alterius politici regiminis desiderium capiat, sed hanc amate leges habentes dominas, ex earum præscripto singula facientes. Satis enim est si Deum præsidem habeatis. Regis verò si cupido vos ceperit, sit ipse ejusdem gentis.* Ecce quomodò primam illam formam regiminis, quæ apud Israelitas fuit, quamque regiæ administrationi opponit, Moyses apud Josephum aristocratiam vocet. Rursùm idem Josephus lib. 6 Antiq. cap. 4, ait Samuelem Israelitis regem petentibus indoluisse, quòd propter innatum justitiæ studium non amaret regiam potestatem, delectaretur autem aristocratiâ. Eodem lib. c. 6, ait idem sub Moyse et Josue, ac deinceps ἀριστοκρατούμενοι διετέλουν, hoc est, ut latinus interpres vertit, *optimates rem administrabant.* Eamdem etiam regiminis formam Josephum secuti appellant, et esse volunt Fevardentius in Ruth. cap. 1; Sigonius libro 1 de Republicâ Hebræorum cap. 5; Genebrardus in Chronologiâ; Abulensis, quæst. 13, et quæst. procemiali ultimâ. Atverò monarchiam ferè malunt cæteri, Serarius in cap. 3 Judic.; Bellarminus libro 2 de Pontifice, cap. 2; Sanderus libro de Monarchiâ; Salianus in Annalibus; et hæc opinio videtur vero propior; nam judices non plures erant, sed quoque tempore unicus, neque is ad breve tempus rempublicam Hebræorum administrabat, esto sæpè bellorum occasione ad principatum accerseretur: at ea est monarchia cùm unus principatum totâ vitâ gerit, ut et vox ipsa sonat, et declarat in Politicis lib. 3 Aristoteles; unde et Josephus hos eosdem judices lib. Antiq. 11, cap. 4, appellat μονάρχους et alibi αὐτοκράτορας seu *imperatores* vocat.

Quæ pro democratiâ initio allata sunt, nihil evincunt: nam locus ille infra cap. 17 et ultimo tantummodò vult eo tempore non fuisse politiam regiam, ut liquet ex antithesi: *In diebus illis non erat rex in Israel*, cujus scilicet legibus et imperio populus subderetur, *sed unusquisque quod sibi rectum videbatur faciebat*, non autem quòd non esset, qui juxta leges à Deo datas civili administrationi præesset; vel certè vult, quo tempore illa gesta sunt, judicem neminem fuisse, sive quòd nullus dùm adhuc judex factus esset, sive quòd inter regnum esset, ut quidam explicant. Neque verò satis est ad democratiam et populare regimen, si neminem habeat populus à quo gubernetur, sed etiam debet ipse populus gubernare, seu leges condendo, seu magistratus arbitratu suo constituendo. Neque satis est ad democratiam ut populus judices et magistratus eligat, si illi principatum prorogent ad vitam, nam et electione populi reges quidam creantur, quorum tamen monarchicum esse regimen, nemo negaverit, sed deberent ita à populo eligi, ut vel ad nutum populi amoveri possent, vel ad breve tempus duntaxat, puta annum, constitui essent. Hinc Romæ democraticum erat regimen quamdiù consules, dictatores, tribuni annui vel semestres fuerunt, et Leodii etiamnum simile regimen cernitur.

Aristocratiam etiam politicam, si de eâ propriè loquamur, et ad mentem Aristotelis in Politicis, cæterorumque, qui de triplici politiæ formâ scripsêre, in horum judicum principatu asserere non possumus; hæc enim plurium est, licet pauciorum, eorumdemque optimorum : at Josephus aristocratiæ nomine abusus est, et monarchiæ speciem fecit, utpote quam in βασιλείαν et hanc ἀριστοκρατείαν secat, et unam alteri tanquàm ejusdem generis speciem alteri speciei opponit : utramque autem sub eodem monarchiæ genere opponit polyarchiæ seu multorum regimini, esto sit oligarchia, et ad paucos pertineat administratio.

Quæres igitur tertiò : Si judicum istorum politia erat monarchica, quâ igitur in re differebat à monarchiâ regiâ? Nam videtur Aristoteles lib. 3 Politic. cap. 10, 11, 12, omne regimen monarchicum facere regium, et omnes monarchas reges, eò usque ut eos, qui non absolutum in aliquâ republicâ imperium, sed ejus partem duntaxat, cujus modi esset in bellis imperator teneret, reges appellet. — Respondeo verum esse latè sumendo posse omnes monarchas reges appellari, et omnem monar-

chiam dici posse politiam regiam, et ita accepit Aristoteles; attamen non parva potest esse inter monarchas differentia, prout vel à Deo vel à republicis eorum auctoritas arctatur; etverò regia auctoritas, si propriè loquamur et ex Scripturæ mente, ea dici solet, quæ maximè est libera, quæque subditos arbitratu suo et imperio movet, quò lubet. Et hâc ratione horum judicum potestas distincta fuit à regum, qui postmodùm in Hebræorum republicâ fuerunt, potestate.

Primò quòd judices secundùm leges à Deo datas rempublicam administrarent, nullam verò ipsis legem de novo condere concessum esset; sed et in rebus gravioribus Synedrii decretis et calculis alligarentur; at reges et novas leges condere, non tamen quæ divinas abrogarent, vel iis repugnarent, et pro imperio quidlibet agere, non tantùm in ordine ad legum custodiam, possent.

Secundò hinc liquet reges δεσπότας et dominos extitisse, judices verò non item, sed legem per id tempus fuisse dominam, et Deum legis auctorem. Et hæc est ratio, cur Deus se tempore judicum regem populi diceret, adscitis autem à populo regibus Deum quodammodò regno et regio titulo spoliatum. Hinc est illud 1 Reg. 8, cùm populus regem petiisset: *Non te*, inquit Deus Samueli, *abjecerunt, sed me, ne regnem super eos.* Hinc et illa acris Samuelis objurgatio postea cap. 12, et populi peccatum, quod exaggerat, quasi Deum regem suum à se repulissent: cujus peccati gravitatem etiam Deus declaravit datis messis tempore pluviis et tonitruis, quæ res per id tempus in eâ regione erat insolens. Hùc refer et illa seu populi seu Samuelis verba, quæ eodem capite, v. 12, commemorantur: *Videntes*, inquit Samuel, *quòd Naas rex filiorum Ammon venisset adversùm vos, dixistis mihi: Nequaquàm, sed rex imperabit nobis, cùm Dominus Deus vester regnaret in vobis.* Hùc etiam facit quod supra dicit apud Josephum 4 Antiq. cap. ult., Moyses, cùm leges ferret, et populum dehortaretur à regiâ politiâ: Ἀρκεῖ ὁ Θεὸς ἡγεμὼν εἶναι, *sufficit si Deus dux et rex vobis sit.* Non habebant igitur judices dominium illud et jurisdictionem absolutam in populum, quod habuerunt reges postea. Unde cùm dominium illud regium confecto bello Madianitico detulissent Israelitæ Gedeoni, infra cap. 8, v. 22, hisce verbis: *Dominare nostrî tu, et filius tuus, et filius filii tui: quia liberâsti nos de manu Madian;* respondit Gedeon: *Non dominabor vestri, nec dominabitur in vos filius meus, sed dominabitur vobis Dominus.* Itaque dominium illud regium recusavit et rejecit Gedeon: at judicatum seu principatum, qualem habuerant cæteri judices, non rejecit, utpote qui reipsâ judicârit Israelem quadraginta annis. Hùc eòdem facit ad declarandum illud dominium regium jus illud regis, quod jussus est à Deo Samuel populo clarâ voce enuntiare, 1 Reg. 8: *Filios vestros tollet, et ponet in curribus suis, facietque sibi equites et præcursores quadrigarum suarum, et constituet sibi tribunos, et centuriones, et aratores agrorum suorum, et messores segetum, et fabros armorum et curruum suorum. Filias quoque vestras faciet sibi unguentarias, et focarias, et panificas. Agros quoque vestros, et vineas, et oliveta optima tollet, et dabit servis suis. Sed et segetes vestras, et vinearum reditus addecimabit, ut det eunuchis et famulis suis. Servos etiam vestras et ancillas, et juvenes optimos et asinos auferet, et ponet in opere suo. Greges quoque vestros addecimabit, vosque eritis ei servi.* Quæ omnia regis amplum dominium explicant, et quomodò soleant reges subditos variis modis opprimere, quæ omnia ab iis fiunt, si non de jure, certè de facto, et juris aliquâ specie, ratione dominii jurisdictionis, quod ipsis in subditos competit, unde et videri volunt ista jure agere, quæ ratio est, cur etiam à Scripturâ jus regis appelletur. Hanc differentiam monarcharum, seu, ut ipse vocat, regum, etiam ipse agnovit Aristoteles, eorum nempe, qui omnia pro imperio et arbitrio suo faciunt, et eorum qui ex legum præscripto omnia administrant, cujusmodi erant judices, siquidem libro 3 Polit. cap. 3, initio ita ait: « Verùm « de eo rege, qui cuncta ex voluntate suâ ge« rit, consideratio nunc est facienda: nam « ille qui secundùm leges dicitur rex, » etc. Et cap. præcedenti: « Quæstio est, inquit, « utrùm habere debeat, qui regnaturus est, « circa se potentiam quamdam, quâ possit « compellere non parentes, vel quomodò gu« bernationem exercebit? Si enim habeat po« testatem à legibus concessam, et nihil ex vo« luntate suâ faciat præter leges, tamen ne« cessaria erit ipsi potentia, per quam leges « tueri queat. » Et rursùm c. 12: « Qui igitur le« gem præesse jubent, videntur jubere Deum « præesse et leges. » Quæ postrema Aristotelis verba maximè in rem nostram faciunt; si enim qui leges ab hominibus latas præesse volunt, ita ut princeps nihil agat nisi ex præscripto legum, ii cum legibus Deum præesse volunt, tanquàm primum omnis bonæ legis auctorem

et fontem; multò magis in Hebræorum republicâ, dùm solæ leges ab ipsomet Deo latæ judicibus præsidebant et imperabant, Deus solus rex et dominus longè potiori jure dici potuit.

Tertiò ea fuit inter reges et judices differentia, quòd reges ratione illius amplioris dominii tributa populo imponerent, non item judices. De regibus manifestè indicatum est in jure illo regio à Samuele pronuntiato, de quo paulò ante. Et verò Saülem primum regem populo tributa indixisse perspicuè liquet ex eo quòd Davide interrogante quid daretur homini, qui percuteret Goliath, responsum sit inter cætera fore, ut domus ejus fieret immunis à tributo in Israel. Davidem etiam tributorum collectorem habuisse legimus Aduram, 2 Reg. 20, v. 24; similiter et Salomon collectores tributorum habuit, 3 Reg. 4, v. 6, et cap. 11, v. 28; item et Roboam cap. 12, v. 18, qui et rogatus aliquid de paternis tributis remittere, asperâ responsione defectioni decem tribuum causam præbuit.

Quartò reges in signum hujus absoluti principatûs et dominii diademate utebantur, et regiis insignibus, ut aliarum gentium reges, non item judices. Hinc Amalecites ille adolescens Saüle occiso, 2 Reg. 1: *Tuli diadema quod erat in capite ejus, et armillam de brachio illius, et attuli ad te dominum meum hùc. Et David rex* ex diademate Melchom idoli Ammonitarum fecit sibi diadema et capiti suo imposuit, 2 Reg. 12, v. 30, et 1 Paral. 20, v. 2. Et 2 Paral. 23, cùm Joas Ochoziæ filius rex à Joiadâ constitueretur, imposuerunt ei diadema, ut habetur v. 11.

Quintò reges ungebantur, non judices. Sic Saül et David à Samuele uncti sunt, 1 Reg. 10 et 16, et Salomon à Sadoc pontifice, 3 Reg. 1, et Joas à Joiadâ, 2 Paral. 23.

Sextò reges satellitio cingebantur, et stipatorum turbâ muniti, multoque apparatu incedebant, at non judices. Sic enim Samuel in illo regni jure: *Filios vestros tollet, et ponet in curribus suis, facietque sibi equites et præcursores quadrigarum suarum.* Reprehendit David Abner et socios, 1 Reg. 26, quòd regem dormientem ipsi ad excubandum et custodiendum constituti, non rectè custodissent. David legiones Cerethi et Phelethi ad suî custodiam stipatores adhibebat. Eædem etiam insequentium regum tutelæ adhibitæ, nam et Salomon iisdem stipantibus inunctus rex et inauguratus fuit, 3 Reg. 1, uti et Joas rex, 4 Reg. 11, v. 19. Sed et Salomonis lectulum sexaginta fortes ambiebant, et ducenta scuta aurea, trecentasque peltas aureas idem confecit, ut habetur 3 Reg. 10, nempe quibus ad pompam uterentur custodes domûs regiæ, et ubi quòpiam eundum esset, regem præeuntes anteferrent, ut ex altero loco colligimus, 3 Reg. 14, ubi hisce scutis à rege Ægypti sublatis dicitur de Roboam: *Pro quibus fecit rex Roboam scuta ærea, tradidit ea in manum ducum scutariorum, et eorum qui excubabant ante ostium domûs regiæ. Cùmque ingrederetur rex in domum Domini, portabant ea, qui præeundi habebant officium, et postea reportabant ad armamentarium scutariorum.*

Septimò reges, postquàm fuêre primùm à Deo constituti, successione ad regnum perveniebant, nam et apud Davidis posteros perpetuò usque ad captivitatem Babylonicam permansit, et ad Saülis posteros transîsset, nisi ipse cum suâ posteritate eo privari commeritus fuisset; at principatus judicum neque successione ad ullum pervenit, neque in eâdem familiâ aut tribu perpetuò mansit, sed ex variis tribubus modò hâc, modò illâ ii assumebantur; è tribu Juda fuit Othoniel, primus è Judicibus, et præter hunc Abesan; qui Othonieli succe sit Aod fuit è tribu Benjamin, Barac è tribu Nephthali; Gedeon, Jair et Jephte è tribu Manasse, Thola ex Issachar, Ahialon è tribu Zabuloniâ, Abdon ex Ephraim, Samson ex Dan, Heli et Samuel è tribu Levi. Unus Abimelech patri Gedeoni successit, sed vi, dolo et tyrannicâ usurpatione, unde et ipse non tam judex more antecedentium judicum, quàm rex constitutus fuisse dicitur, cap. 9, v. 6 et 18, et regnâsse dicitur v. 22, et dominatus v. 2, et alii dicuntur ei servîsse v. 28; Gedeoni principatus et dominatio regia oblata fuerat infra, cap. 8, v. 22, eademque ad posteros transmittenda: *Dominare nostrî tu, et filius tuus, et filius filii tui*; at ipse modestè eum principatum rejecit.

Quæres quartò an judicis nomen etiam regibus conveniat. — Respondeo: Si hæc vox in suâ amplissimâ significatione capiatur, non dubium est etiam regibus convenire, ita ut omnes reges etiam sint judices, licet non omnes judices reges; nam et reges passim dicuntur judicare populum, et Israeliticus populus, licet hactenùs judices ad lites dirimendas habuisset, tamen 1 Reg. 8, ait Samueli: *Constitue nobis regem, ut judicet nos.* Et Salomon petens à Deo sapientiam, 3 Reg. 3, ait: *Dabis ergo servo tuo cor docile, ut populum tuum judicare possit, et discer-*

nere inter bonum et malum; quis enim poterit judicare populum istum, populum tuum hunc multum? Et Absalon regnum ambiens, 2 Reg. 15, dicebat : *Quis me constituat judicem super terram, ut ad me veniant omnes qui habent negotium, et justè judicem?* Neque dubium est omnia, quæ judicibus his competebant munia, et multò etiam ampliora regibus convenisse; nihilominùs si pressè loquamur de judicibus, prout hoc libro sumuntur, dico secernendos esse reges à judicibus, utpote sub quibus alia reipublicæ forma fuerit.

Quæres quintò, an etiam in judicum numero recensendi sint Moyses et Josue? — Ita volunt aliqui, qui Othonielem tertium judicem faciunt. Accedit quòd cùm illi non fuerint reges, videantur in judicum numero reponendi, et quamvis Philo Moysem regem vocet, multisque conetur ostendere ipsum regem fuisse in libris de Vitâ Moysis, attamen nimis amplè cum Aristotele regis nomen sumpsit, ut possit comprehendere omnem principem monarchicum, etiam eum qui ex legum normâ ita subditos regat, ut nihil arbitrio suo faciat, cujusmodi fuit Moyses. Adde quòd id ex mente Scripturæ videatur, quæ Moysem et Josue in judicibus videatur comprehendere; nam Isaiæ 1, 26, dicit propheta : *Et restituam judices tuos, ut fuerunt priùs.* Ubi Hieronymus ait nomine *judicum* intelligi Moysem, Josue, et alios seu judices, seu reges pios, qui antecesserant. Dico tamen hos meliùs à judicum numero secerni, et Isaiam latè nomen judicis sumere, ut quemlibet principem monarchicum complectatur. Possent quidem et hi in judicum numero censeri potiùs quàm regum; tamen sive quia præfuerunt populo adhuc vago, et necdùm certas sedes habenti, sive quia his ampliora quàm cæteris judicibus munia et dignitatum tituli conveniebant (nam Moyses non tantùm in politicis et civilibus populo præfuit, sed etiam in spiritualibus; neque tantùm civilis princeps, sed etiam sacerdos et legislator fuit; Josue præter principatum hoc habuit, quòd populum in terram promissam introduxerit, illustribus victoriis eamdem pepererit, distribuerit), rectiùs hi à judicum numero, quod maxima bonorum auctorum pars facit, seponantur.

Quæres sextò : Fuerintne hi judices omnes sancti? De Abimelecho tyranno et homine impio non est hæc quæstio, sed de cæteris Dei vel populi liberâ electione factis judicibus. — Respondeo satis verisimile esse eos omnes esse sanctos, et in cœlo beatos, tum quòd hi à Deo suscitati dicantur, ut populum defenderent et gubernarent : Deus autem, quos ad aliquod munus eligit, solet gratiis et donis ad id necessariis instruere; neque res parva erat oppressum populum libertati restituere, tyrannos opprimere, populum judicare, et in Dei cultu retinere; tum quòd populi salvatores, ut passim hoc libro appellantur, extiterint, quâ in re Christi Salvatoris typum gesserunt; tum quòd hos judices, eorumque fidem magnoperè commendet Apostolus ad Hebræos 11 : *Deficiet me tempus*, inquit, *enarrantem de Gedeon, Barac, Samson, Jephte, David, Samuel, et prophetis, qui per fidem vicerunt regna, operati sunt justitiam, adepti sunt repromissiones, obturaverunt ora leonum, extinxerunt impetum ignis, effugerunt aciem gladii, convaluerunt de infirmitate, fortes facti sunt in bello, castra verterunt exterorum.* Et quanquàm Apostolus ibi non omnes judices nominet, satis tamen perspicuum est eum studio id fecisse, non quòd non idem de cæteris dici posset, sed quòd sub his etiam cæteros, qui in pari causâ erant, intelligi vellet, et pauculos duntaxat, exempli gratiâ, ut dicitur, assumere vellet, ne in exemplis afferendis nimius esset. Adde satis ostendere sibi non fuisse curæ, quos ex iis in medium adduceret, cùm eos eo ordine, quo principatum obtinuerunt, non recenseat, sed maximè obvios, et eo ordine, quo se ejus memoriæ ingesserunt. Accedit ad hæc Ecclesiasticus, qui neminem excipit, omnes comprehendit cap. 46 : *Et judices,* inquit, *singuli suo nomine, quorum non est corruptum cor; qui non aversi sunt à Domino, ut sit memoria eorum in benedictione, et ossa eorum pullulent de loco suo, et nomen eorum permaneat in æternum, permanens ad filios illorum sanctorum virorum gloria.* Ecce quomodò judices non aliqui, sed singuli suo nomine, seu nominatim laudandi, et cum debitis encomiis commemorandi sint, utpote quorum non est corruptum cor per idololatriam scilicet, neque aversi sunt à Domino, ab ipsius, videlicet, cultu et voluntate recedentes : quorum ob id memoriam vult esse in benedictione apud Deum et homines, et eorum ossa pullulare de locis suis, hoc est, reflorere et resurgere ut sanctos decet ad beatam immortalitatem, et nomen ac gloriam rectè factorum ipsorum permanere in æternum, et manare ad posteros. Neque his obstat quòd horum nonnulli rectè factorum gloriam quibusdam peccatis obscurârint, siquidem hi ferè illustriores fuerunt, et hos maximè nominat Paulus, et de singulis dicendum infra.

CAPUT PRIMUM.

1. Post mortem Josue consuluerunt filii Israel Dominum dicentes : Quis ascendet ante nos contra Chananæum, et erit dux belli ?

2. Dixitque Dominus : Judas ascendet ; ecce tradidi terram in manus ejus.

3. Et ait Judas Simeoni fratri suo : Ascende mecum in sortem meam, et pugna contra Chananæum, ut et ego pergam in sortem tuam. Et abiit cum eo Simeon.

4. Ascenditque Judas, et tradidit Dominus Chananæum ac Pherezæum in manus eorum ; et percusserunt in Bezec decem millia virorum.

5. Inveneruntque Adonibezec in Bezec, et pugnaverunt contra eum, ac percusserunt Chananæum et Pherezæum.

6. Fugit autem Adonibezec ; quem persecuti comprehenderunt, cæsis summitatibus manuum ejus ac pedum.

7. Dixitque Adonibezec : Septuaginta reges, amputatis manuum ac pedum summitatibus, colligebant sub mensâ meâ ciborum reliquias ; sicut feci, ita reddidit mihi Deus. Adduxeruntque eum in Jerusalem, et ibi mortuus est.

8. Oppugnantes ergo filii Juda Jerusalem, ceperunt eam et percusserunt in ore gladii, tradentes cunctam incendio civitatem.

9. Et postea descendentes pugnaverunt contra Chananæum, qui habitabat in montanis, et ad meridiem, et in campestribus.

10. Pergensque Judas contra Chananæum qui habitabat in Hebron (cujus nomen fuit antiquitùs Cariath-Arbe), percussit Sesai et Ahiman et Tholmai.

11. Atque inde profectus abiit ad habitatores Dabir, cujus nomen vetus erat Cariath-Sepher, id est Civitas-Litterarum.

12. Dixitque Caleb : Qui percusserit

CHAPITRE Ier.

1. Après la mort de Josué, les enfants d'Israël *s'étant multipliés, et se trouvant en état de remplir le pays que Dieu leur avait donné,* consultèrent le Seigneur et lui dirent : Qui marchera à notre tête pour combattre les Chananéens? et qui sera notre chef pour *continuer* la guerre *contre ces peuples anathématisés?*

2. Le Seigneur répondit : Ce sera Juda qui marchera *devant vous;* je lui ai livré le pays *ennemi.*

3. Alors Juda dit à Siméon son frère : Venez m'aider à me rendre maître de la part qui m'est échue au sort et à combattre les Chananéens, et ensuite j'irai vous aider à conquérir ce qui vous est échu. Siméon alla donc avec Juda.

4. Et Juda ayant marché *contre les ennemis,* le Seigneur livra entre les mains des Hébreux les Chananéens et les Phérézéens, et ils en taillèrent dix mille en pièces à Bézec.

5. Ils trouvèrent ensuite à Bézec Adonibézec, *qui était un des plus puissants rois du pays;* ils le combattirent, et défirent les Chananéens et les Phérézéens *qui composaient son armée.*

6. Adonibézec ayant pris la fuite, ils le poursuivirent, le prirent, et lui coupèrent les extrémités des mains et des pieds.

7. Alors Adonibézec dit : J'ai fait couper l'extrémité des mains et des pieds à soixante-dix rois qui mangeaient sous ma table les restes de ce qu'on me servait : Dieu m'a traité comme j'ai traité les autres. Ensuite ils l'emmenèrent à Jérusalem, où il mourut.

8. Or, les enfants de Juda ayant mis le siége devant Jérusalem, la prirent, taillèrent en pièces tout ce qu'ils y trouvèrent, et mirent le feu dans toute *la partie de* la ville *qui leur était échue en partage.*

9. Ils descendirent ensuite pour combattre les Chananéens *qui étaient restés* dans le pays des montagnes, vers le midi, et dans la plaine.

10 Et Juda, ayant marché contre les Chananéens qui habitaient à Hébron (dont le nom était autrefois Cariath-Arbé), défit Sésai, Ahiman et Tholmaï, *qui y commandaient, et y établit Caleb, à qui cette ville avait été donnée en partage.*

11. Etant parti de là, il marcha contre les habitants de Dabir, qui s'appelait autrefois Cariath-Sépher, c'est-à-dire la Ville-des-Lettres.

12. Alors Caleb dit : Je donnerai ma fille

Cariath-Sepher et vastaverit eam, dabo ei Axam filiam meam uxorem.

13. Cùmque cepisset eam Othoniel filius Cenez, frater Caleb minor, dedit ei Axam filiam suam conjugem.

14. Quam pergentem in itinere monuit vir suus ut peteret à patre suo agrum. Quæ cùm suspirâsset sedens in asino, dixit ei Caleb : Quid habes?

15. At illa respondit : Da mihi benedictionem; quia terram arentem dedisti mihi, da et irriguam aquis. Dedit ergo ei Caleb irriguum superius et irriguum inferius.

16. Filii autem Cinæi, cognati Moysi, ascenderunt de civitate Palmarum cum filiis Juda in desertum sortis ejus, quod est ad meridiem Arad, et habitaverunt cum eo.

17. Abiit autem Judas cum Simeone fratre suo, et percusserunt simul Chananæum qui habitabat in Sephaat, et interfecerunt eum. Vocatumque est nomen urbis Horma, id est, Anathema.

18. Cepitque Judas Gazam cum finibus suis, et Ascalonem atque Accaron cum terminis suis.

19. Fuitque Dominus cum Juda, et montana possedit; nec potuit delere habitatores vallis, quia falcatis curribus abundabant.

20. Dederuntque Caleb Hebron, sicut dixerat Moyses, qui delevit ex eâ tres filios Enac.

21. Jebusæum autem habitatorem Jerusalem non deleverunt filii Benjamin; habitavitque Jebusæus cum filiis Benjamin in Jerusalem usque in præsentem diem.

22. Domus quoque Joseph ascendit in Bethel, fuitque Dominus cum eis.

23. Nam cùm obsiderent urbem, quæ priùs Luza vocabatur,

24. Viderunt hominem egredientem de civitate, dixeruntque ad eum : Ostende

Axa pour femme à celui qui prendra et ruinera Cariath Sépher.

13. Et Othoniel, fils de Cénez et frère puiné de Caleb, l'ayant prise, il lui donna pour femme sa fille Axa.

14. Et lorsque Axa était en chemin avec Othoniel son mari, celui-ci l'avertit de demander un champ à son père. Axa donc étant montée sur un âne, commença à soupirer, et Caleb lui dit : Qu'avez-vous?

15. Elle lui répondit : Donnez-moi votre bénédiction, *et accordez-moi une grâce;* vous m'avez donné une terre sèche, donnez-m'en une aussi où il y ait des eaux en abondance. Caleb lui donna donc une terre dont le haut et le bas étaient arrosés d'eau.

16. Or, les enfants de *Jéthro* Cinéen, allié de Moïse, *qui avaient demeuré avec les Israélites dans le désert et qui les avaient suivis dans la terre promise,* montèrent de la ville des Palmes avec les enfants de Juda au désert qui était échu en partage à cette tribu, et qui est vers le midi d'Arad; et *s'y étant établis*, ils *y* habitèrent avec eux, *menant une vie retirée.*

17. Juda s'en étant allé aussi avec son frère Siméon, ils défirent ensemble les Chananéens qui habitaient à Séphaath, et les passèrent au fil de l'épée. Et *parce que* cette ville *avait été dévouée au Seigneur*, *elle* fut appelée Horma, c'est-à-dire, Anathème.

18. Juda prit aussi Gaza avec ses confins, Ascalon et Accaron avec leurs confins;

19. *Car* le Seigneur fut avec Juda, et Juda se rendit maître de toutes les côtes des montagnes; mais il ne put défaire ceux qui habitaient dans la vallée, parce qu'ils avaient une grande quantité de chariots armés de faulx, *que ceux de Juda n'osèrent attaquer.*

20. Et ils donnèrent, selon que Moïse l'avait ordonné, Hébron à Caleb, qui, *aidé de leur secours,* en extermina les trois fils d'Enac *qui y habitaient.*

21. Mais les enfants de Benjamin ne tuèrent point les Jébuséens, qui demeuraient à Jérusalem, *dans la partie de la ville qui était dans leur tribu;* et *ainsi* les Jébuséens demeurèrent à Jérusalem avec les enfants de Benjamin, comme ils y sont encore aujourd'hui.

22. La maison de Joseph marcha aussi contre Béthel, et le Seigneur était avec eux *pour les faire réussir dans cette entreprise;*

23. Car lorsqu'ils assiégeaient la ville, qui s'appelait auparavant Luza,

24. Ayant vu un homme qui en sortait ils

nobis introitum civitatis, et faciemus tecum misericordiam.

25. Qui cùm ostendisset eis, percusserunt urbem in ore gladii; hominem autem illum et omnem cognationem ejus dimiserunt.

26. Qui dimissus abiit in terram Hetthim, et ædificavit ibi civitatem, vocavitque eam Luzam; quæ ita appellatur usque in præsentem diem.

27. Manasses quoque non delevit Bethsan et Thanac cum viculis suis, et habitatores Dor, et Jeblaam, et Mageddo cum viculis suis; cœpitque Chananæus habitare cum eis.

28. Postquàm autem confortatus est Israel, fecit eos tributarios et delere noluit.

29. Ephraim etiam non interfecit Chananæum qui habitabat in Gazer, sed habitavit cum eo.

30. Zabulon non delevit habitatores Cetron et Naalol; sed habitavit Chananæus in medio ejus, factusque est ei tributarius.

31. Aser quoque non delevit habitatores Accho et Sidonis, Ahalab, et Achazib et Helba et Aphec et Rohob;

32. Habitavitque in medio Chananæi habitatoris illius terræ, nec interfecit eum.

33. Nephthali quoque non delevit habitatores Bethsames et Bethanath; et habitavit inter Chananæum habitatorem terræ, fueruntque ei Bethsamitæ et Bethanitæ tributarii.

34. Arctavitque Amorrhæus filios Dan in monte, nec dedit eis locum ut ad planiora descenderent;

35. Habitavitque in monte Hares, quod interpretatur Testaceo, in Aialon et Salebim. Et aggravata est manus domùs Joseph, factusque est ei tributarius.

36. Fuit autem terminus Amorrhæi ab ascensu Scorpionis, Petra, et superiora loca.

lui dirent: Montrez-nous par où l'on peut entrer dans la ville, et nous vous ferons miséricorde.

25. Cet homme le leur ayant montré, ils *y entrèrent*, passèrent au fil de l'épée tout ce qui se trouva dans la ville, et conservèrent cet homme avec toute sa maison.

26. Cet homme étant libre s'en alla au pays d'Hetthim, où il bâtit une ville qu'il appela Luza, *et* qui est le nom qu'elle porte encore aujourd'hui.

27. Manassé aussi ne détruisit pas entièrement Bethsan et Thanac avec les villages qui en dépendent, ni les habitants de Dor, de Geblaam et de Mageddo avec les villages voisins; et les Chananéens commencèrent à demeurer avec eux.

28. Lorsqu'Israël fut devenu plus fort, il les rendit tributaires, mais il ne voulut point les exterminer, *de peur de perdre le profit qu'il pouvait en tirer.*

29. Ephraïm ne tua point aussi les Chananéens qui habitaient à Gazer, mais il demeura avec eux.

30. Zabulon n'extermina point les habitants de Cétron et de Naalol; mais les Chananéens demeurèrent au milieu d'eux, et devinrent leurs tributaires.

31. Aser n'extermina point non plus les habitants d'Accho, de Sidon, d'Ahalab, d'Achazib, d'Helba, d'Aphec et de Rohob;

32. Et ils demeurèrent au milieu des Chananéens qui habitaient dans ce pays-là, et ne les tuèrent point.

33. Nephthali n'extermina point non plus les habitants de Bethsamès et de Bethanath; mais il demeura au milieu des Chananéens qui habitaient en ce pays-là, et ceux de Bethsamès et de Bethanath lui devinrent tributaires.

34. Les Amorrhéens tinrent les enfants de Dan fort resserrés dans la montagne, sans leur donner lieu de s'étendre en descendant dans la plaine;

35. Et ils habitèrent sur la montagne d'Harès, c'est-à-dire, la montagne de l'Argile, dans Aïalon et dans Salébim; mais la maison de Joseph étant devenue plus puissante se rendit les Amorrhéens tributaires.

36. Et le pays des Amorrhéens eut pour limites la montée du Scorpion, Pétra et les lieux plus élevés, *ayant été chassés de la plaine qu'ils occupaient auparavant.*

Vers. 1. — Post mortem Josue. Hinc liquet sequentes in Chananæos expeditiones nonnisi Josue defuncto fuisse susceptas : et quidem eo vivente post tribuum sortitionem pacata fuisse omnia, nihilque de novo motum in Chananæos, etsi Chananæi fortè nonnulla sibi à Josue erepta loca recuperârint, ut infra hoc capite. Porrò cur sortitione factâ, cùm necdùm Chananæi omnes vel cæsi vel pulsi essent, à præliis cessatum sit, nec uno impetu omnes illi Dei hostes deleti, indicatur Exodi 23, v. 29, et Deuter. 7, v. 22, nempe quòd Israelitæ pauciores essent numero in ipso ingressu, quàm ut possent totam illam terram implere, metusque esset ne colonorum inopia vel terra sylvesceret, vel feris bestiis impleretur. Hoc tamen intellige ita vivente Josue cessatum à præliis, ut à Josue ipso, vel communiter à populo bellum nullum susceptum sit, quod absque Josue auctoritate suscipi non potuit : attamen si quæ tribus angustiorem et minùs commodam haberent habitationem, potuerunt etiam per id tempus Chananæis, qui intra sortem suam habitabant bellum inferre, et iis deletis commodiorem sibi habitationem efficere; nam et supra Josue 17, hortatus est Josue Ephraimitas et Manassitas, qui querebantur sibi angustiorem datam habitationem, ut cæsis Chananæis locum sibi ad habitandum ampliorem perpurgarent. Per id tempus tamen adhuc vivente Josue vix tentatum quidquam, sed respiratum tantisper, donec crescente multitudine amplior ad habitandum locus requireretur, quod factum post Josue mortem.

Petes : Quis per id tempus principatum populi tenebat? — Respondeo neminem videri tenuisse, neque verò necesse fuisse : ad judicia enim et lites terminandas satis erat supremum Synedrium septuaginta virorum summo sacerdote præside, cum subordinatis et inferioribus judicibus ac magistratibus singularum tribuum et urbium. Et hoc fortè est quod volunt Hebræi cùm dicunt post Josue mortem seniores septemdecim annis Israeli præfuisse. Fortè Josephus Flavius rectiùs, qui ait post Josue mortem populum octodecim annos sine summo magistratu vixisse. Porrò judices illi, de quibus hoc libro agitur, non tam judiciorum causâ creati sunt, quàm bellorum, quanquàm bellis confectis ipsis populi principatus relictus sit, et suprema in civilibus judiciorum auctoritas : quanquàm et hic principatus ipsis relictus sit non tam ad populi lites finiendas, quàm vel ad merita eorum compensanda, vel ad inimicorum injurias arcendas, metumque iis incutiendum : unde etsi nonnullos legamus judices bella nulla gessisse, neque bellorum occasione ad hunc populi principatum evectos fuisse; tamen id satis est verisimile, vel belli alicujus metu id factum, vel ad hostiles gentes, quæ in vicino erant, deterrendas, ne bellum inferrent comperto non deesse cui ex officio incumberet omnes hostiles injurias arcere et ulcisci. Itaque propemodùm certum est nonnisi multis annis post mortem Josue populi principatum Othonielem accepisse, occasione, videlicet, tyrannidis regis Mesopotamiæ ; quam ad rem necesse fuit annis saltem aliquot ab hoc rege populum divexari, et ante hanc divexationem populi peccata et idololatriam præcessisse; et rursùm ante hæc omnia seniorum mortem, qui defuncto Josue dicuntur multo tempore supervixisse, Josue ult. v.31, quorum tempore in officio et Dei cultu dicuntur Israelitæ permansisse. Ex quo liquet, licet Othonielis principatui 40 anni tribuantur, id tamen ad eum modum intelligendum esse, ut in his 40 annis anni antecedentes quietis, florentis reipublicæ defectionis à Deo et tyrannidis comprehendantur ; aliàs non staret numerus ille annorum qui assignatur 3 Reg. 6, ab egressu ex Ægypto usque ad cœptam templi ædificationem.

Consuluerunt filii Israel Dominum. Per pontificem, videlicet, adhibito oraculo Urim et Thummim, de quo fusè Exodi 28. In Hebræo habetur, *interrogaverunt in Domino*, quæ phrasis Scripturæ peculiaris est quotiescumque de oraculo captando, seu à vero Deo, seu à dæmone et idolo sermo est. Sic infra c. 18, v. 5, et c. 20, v. 18, 23, 27, et 1 Reg. 10, v. 22, et c. 14, v. 37, et c. 22, v. 10, 13, 15, et alibi passim. De idolis consultis eadem phrasis habetur Ezech. 21, v. 21, ubi pro eo quod interpres noster vertit : *Interrogavit idola*, Hebr. habet, *interrogavit in theraphim*, et Oseæ 4, v. 12, etiam Hieronymus ex Hebræo vertit : *Populus meus in ligno suo interrogavit.*

Hinc discat Christianus quilibet seu princeps, seu privatus, nihil, certè nihil momenti alicujus, auspicari, nisi consulto et exorato Deo. Fecerunt id passim Hebræi quamdiù oraculum illud Urim et Thummim viguit. Hujus rei luculentum exemplum habes infra cap. 20, ubi ter auctore Deo bellum in Benjaminitas suscipitur, et quanquàm duabus primis vicibus infeliciter gestum, quòd viribus suis Israe-

litæ præfiderent; at tertiâ vice postquàm humiles Deo preces obtulissent, victores evaserunt. Ita fecit David, cui nihil in usu frequentius quàm Deum exorare, consulere, et ad eum in angustiis et periculis confugere. Hinc et illa Saülis sollicitudo præmittendi sacrificium, et ut ipse ait ad Samuelem, *faciem Dei placandi,* etsi ab eo id præposterè factum 1 Reg. 13. Ita fecit rex Asa 2 Paral. 14, qui et ob id insigni victoriâ contra Æthiopes potitus. Pari modo et Josaphat 2 Paral. 20, qui Deo exorato incruentam victoriam retulit effecitque ut hostes ipsi mutuis se vulneribus ceciderint. Idem præstitit Judas Machabæus, 1 Machab. 5, à versu 46, et deinceps. Idem Theodosius cum Maximo tyranno, præliaturus, nimirùm tanquàm validissimum præsidium orationes monachorum Ægypti, inprimisque Joannis et Senuphii depoposcit, quibus instructus validissimos exercitus incruentâ victoriâ prostravit. Idem præstitère cæteri pii principes, quibus major fiducia fuit in orationibus et divino auxilio, quàm in armis. Quin et Romani gentiles olim nisi litatum esset et placati Dii, neque bella, neque aliud majoris momenti negotium auspicabantur. Tanti interest Deo propitio et exorato quidlibet aggredi. Quòd si actionum singularum seu publicarum, seu privatarum initia, etiamsi ad vitæ hujus prosperitatem et tranquillitatem spectent, à Deo duci debent, quid de iis statuendum quæ ad animæ salutem, et æternam vitam referuntur? quid de singularum dierum initiis? Rectè Ambrosius in Psal. 118: *An nescis, ô homo, quòd primitias tui cordis ac vocis quotidiè Deo debeas? quotidiana tibi messis, quotidianus est fructus.*

Petes: Quis pontificatum mortuo Josue tenuit? — Respondeo videri Eleazarum Aaronis filium supervixisse Josue; id enim videtur narrationis ordo deposcere, Josue ultimo, ubi post relatam Josue mortem mors Eleazari refertur. Adde in editione Septuaginta, Romanâ et Basileensi ibi habere cum mortuum μετὰ ταῦτα, *post ista,* nempe post Josue mortem paulò ante recensitam. Nihilominùs cùm verisimile sit non diù post Josue supervixisse Eleazarum, et ea quæ hìc referuntur, non statim à morte Josue facta esse, probabilius est id temporis, quo ista gesta sunt, pontificem fuisse Phineem, quem Eleazaro successisse non dubium juxta promissionem ipsi à Deo factam Num. 25, et habet ibi supra Josue ultimo editio Septuaginta, et non uno loco Josephus, atque adeò et per eum hìc Deum consultum. Et verò Phineem hunc fuisse disertè habet Josephus lib. 5 Antiq. cap. 1.

QUIS ASCENDET ANTE NOS CONTRA CHANANÆUM, ET ERIT DUX BELLI? Ne intelligas, ut fecère quidam, hìc peti ducem aliquem, qui communiter instaurando novo bello omnibus tribubus præesset, sed quis, sive quæ tribus post annorum plurium quietem et pacem bellum hoc renovare inciperet in suæ sortis possessione. Patet id primò quia nullum commune bellum deinceps, ab omnibus tribubus gestum, sed Judæ duntaxat tribus assumptâ secum tribu Simeonicâ hoc bellum instauravit; secundò quia id ipsum divinum responsum declarat, quod non unum quempiam bello futuro ducem nominavit, sed Judam, hoc est, Judæ tribum; tertiò id perspicuè declarant hìc hebræa, quæ sic habent: *Quis ascendet nobis ad Chananæum in principio ad pugnandum cum eo?* Perspicuè itaque falluntur, qui per Judam, cùm Deus respondit: *Judas ascendet,* existimant unum aliquem certum hominem, cui id nominis competat, designatum, quod et S. August. quæst. 1, duobus argumentis refellit, uno, quòd non soleat Scriptura quempiam ducem nominare nisi recensito ipsius genere, quod tamen hìc non facit; altero, quòd, si ita esset, hic Judas primus judicum censendus esset, cùm tamen passim ab omnibus Othoniel judicum primus censeatur. Addi potest ad hæc primum quòd non legamus hunc Judam extra tribum Juda bellum gessisse; secundò quòd pro Judâ v. 8, Scriptura dicat, *filii Juda;* tertiò quòd v. 4, cùm Scriptura dixisset: *Ascendit Judas,* mox à singulari ad pluralem transeat, tam in Hebræo, quàm nostro textu: *Et tradidit Dominus Chananæum ac Pherezæum in manibus eorum;* et mox subduntur verba pluralis numeri, *percusserunt, invenerunt, pugnaverunt*; quartò quia Simeon, v. 3, non potest aliter accipi, quàm pro tribu Simeonicâ; ergo nec Judas aliter, quàm pro tribu Juda; quintò denique tam Judam, quàm Simeonem pro tribu capi, illud manifestè declarat quod ait Judas v. 3: *Ascende mecum in sortem meam, et pugna contra Chananæum, ut et ego pergam tecum in sortem tuam;* sors enim hæc integrarum tribuum est. Accedit Josephus Flavius 1, qui manifestè de tribu Juda intellexit.

Petes: Quæ causa sit cur Deus ab hâc tribu belli initium esse voluerit? — Respondeo primò, quia tribus hæc omnium fuit ferè ubique honoratissima; unde et in Hebræorum castris ordine fuit prima; secundò huic jam olim

Jacob prophetante regnum decretum, et postmodùm conferendum multis regibus longâ serie ex eâ subnascentibus; tertiò quia hæc tribus erat populosissima (nam in utroque illo censu in deserto facto Num. 1 et 26, hæc tribus omnium fuit numerosissima, et postea sub Davide, cùm de reliquo Israele bellatores numero octoginta millia censa essent, è solâ tribu Juda censa sunt quingenta millia, 2 Reg. 24, v. 9); item tribus hæc amplissimam sortem acceperat, idque omnium prima; ab hâc ergo conveniens erat bellum instaurari, quæ et faciliùs hostes suos delere, et cæteros, qui in aliis tribubus, terrefacere posset; quartò quia ex hâc tribu nasciturus erat Christus, qui spiritales hostes nostros erat debellaturus; cujus belli symbolum ista cum Chananæis bella gesta extitêre.

Vers. 2. — Judas ascendet: ecce tradidi terram in manus ejus. Quânam ratione id à Deo responsum fuerit non constat omninò: duos sanè vel tres modos dedimus Exodi 28, v. 30, quibus Deus responsaret sacerdoti oraculum captanti, nimirùm, vel per lapidum fulgorem vel per externam, internamve locutionem. Et verò de similibus responsis: *Judas ascendet*, diximus solo lapidum fulgore ea potuisse dari, et data aliquando, et verò satis distinctè ad quæstionem factam responsum videri posset, si gemma cui nomen Judæ inscriptum erat, sola radiâsset; at quæ adduntur: *Ecce tradidi terram in manus ejus*, non videntur solo illius gemmæ fulgore satis significari potuisse, nisi alius aliquis omnium gemmarum splendor insolens prænuntiaret victoriam, quod fieri solitum refert Josephus. Fateor tamen rem hanc incertam esse, et hìc potuisse vel externam vel internam vocem ad hoc distinctiùs judicandum adjici, quam sæpiùs usurpatam eodem Exodi loco demonstravimus.

Vers. 3. — Et ait Judas Simeoni fratri suo. Fratres erant Judas et Simeon non ex eodem patre duntaxat, sed etiam ex eâdem matre Liâ. Peculiaris tamen fuit ratio hunc potiùs, quàm ullum cæterorum in belli societatem adsciscendi, quia Simeonis sors Judæ sorti erat conjuncta; imò Simeon in tribûs Judæ sortem primò descriptam, quòd justò amplior esset, irrupserat. Petit ergo Judas Simeonicæ tribûs ad suos hostes debellandos societatem, vicissim suam illi societatem et opem repromittens.

Nota tamen, etsi nihil hìc exprimatur de duce aliquo ad hanc expeditionem constituto, dubitari tamen non debere ducem aliquem in hunc finem à tribu Juda delectum, cùm hujusmodi expeditiones bellicæ sine duce prudenter et rectè administrari non possint, et quæ à populo sine duce fiunt, tumultuariè et sine ordine fieri soleant. Neque verò id à vero absimile, quod aliqui asserunt, hìc belli ducem Calebum delectum, utpote cujus virtus, prudentia, experientia, jampridem perspecta esset. Ipse tamen inter judices non censetur, propterea quòd unius tribûs duntaxat esset imperator, non totius populi; et quemadmodùm ipse in bello suæ tribui præfuit, ita habuerunt et reliquæ tribus suos in bellis duces contra Chananæos, qui adhuc in eorum supererant sorte.

Vers. 4. — Chananæum ac Pherezæum. Hic Chananæum accipe pro gente particulari et determinatâ ex Chanaan oriundâ; aliàs enim non fuisset addendum de Pherezæo, qui et ipse sub generali Chananæi nomine comprehendebatur: porrò v. 1 et 3, eadem Chananæi vox generalis est, et ad omnes ex Chanaan oriundos extenditur. Ex hoc rursùm loco intelligas hos Chananæos populos mixtim habitâsse, siquidem et hi Chananæi Pherezæis permixti in eâdem urbe habitant.

In Bezec. Fuit hæc urbs juxta descriptionem Adrichomii in tribu Juda, non procul Bethleem, habens ab oriente Bethleem, et Hierusalem à septentrione.

Adonibezec. Sonat hæc vox hebraicè: *Dominus Bezec*, non ut aliqui volunt, *Dominus meus Bezec*, illud enim interjicitur ad compositionem, non ut habeat vim pronominis, quemadmodùm videre est in aliis similibus compositis Melchisedech, Adonisedech, Abimelech, Achimelech, Elimelech. Fuit autem Adonibezec, ut videtur, commune nomen omnium regulorum istius civitatis, quemadmodùm nos cùm urbis alicujus vel pagi dominum dicimus relicto nomine proprio.

Percusserunt. De alterâ clade à præcedenti diversâ videtur hic versus loqui: versu nimirùm præcedenti percusserunt decem millia virorum, qui expeditionem et oppugnationem urbis impedire moliebantur; at hæc altera clades est, jam expugnatâ et captâ urbe.

Vers. 6. — Cæsis summitatibus manuum ejus ac pedum. Pro eo quod versum ab interprete nostro, *summitatibus*, in Hebræo est *behonoth*, quam vocem etiam tum hìc, tum alibi semper Septuaginta interpretes reddiderunt ἄκρα. Alii passim Pagninus, Forsterus, Kircherus, Lyranus, Vatablus, Cajetanus, Tigurini *pollices* ver-

tunt. Quin et Hieronymus alibi semper Exodi 29, v. 20, Levit. 8, v. 23, et c. 18, v. 14, 17, 25, 28, *pollices* reddit. Et verò summitatum nomine possunt intelligi digiti illi, qui primi et supremi sunt, quos pollices nominamus, non autem singulorum digitorum extremitates. Porrò manuum pollices abscissi, ne deinceps pugnare, vel redintegrare, quamvis elaberetur, bellum posset; cui enim pollex abscissus est, ad gladium, vel arma tractanda ineptus est; pollices verò pedum abscissi, ne deinceps, quod paulò ante molitus erat, fugere posset; eo enim digito abscisso, in quo magna pedum firmitas sita est, fugæ præsidium eripitur. Josephus minùs rectè pro manuum pedumque pollicibus manibus pedibusque regem hunc truncat.

Porrò manuum pollices ad rem in bello gerendam planè necessarios etiam indicat in suis Hieroglyphicis Pierius; nam et in his præcipuum manûs robur, siquidem et à pollendo pollex dictus est, *quòd*, inquit Isidorus, *inter digitos cæteros virtute polleat et potestate*, et à Græcis ἀντίχειρ dictus, quòd cum reliquâ manu de virtute et robore certet; in cujus rei symbolum notat Pierius in Hieroglyphicis, Valerianus et Brixianus in symbolis significari robur et fortitudinem, cùm reliquis ad volam compressis digitis solus pollex surrigeretur, utpote qui solus cæterorum virtutem æquet. Quocirca, ut notat Pierius, cùm hominem bello ineptum symbolo exprimere vellent, manum abcisso pollice efformabant.

Quam ob causam animadversum severè aliquando in nonnullos, qui belli declinandi causâ pollices sibi abscidissent, ut à senatu in Caium Voctienum, ut refert Valer. Max. cap. de Severitate. Quod item ab Augusto factum, teste Suetonio cap. 24, in romanum equitem, qui duobus filiis adolescentibus causâ detractandi sacramenti, pollices amputaverat. Athenienses, ut refert Valer. Max. capite de Crudelitate, Cicero lib. 3 Officiorum, Ælianus lib. 2 variæ Historiæ, Æginitis pollices præsciderunt, ne populus, qui classe valebat, in certamen maritimarum virium secum posset descendere. Apud Fortunatianum exemplum tale proponitur: decem milites tempore belli pollices sibi amputaverunt; rei sunt læsæ reipublicæ. Ammianus Marcellinus lib. 15, Gallorum ad res militares laudans ingenium, asserit neminem eorum propterea quòd munus Martium pertimescat, pollices sibi præscidere, quod tamen plerosque in Italiâ factitare dicit.

Addo etiam fortè non inconvenienter pollices hìc abscissos, quòd pollice olim victoria significaretur; nam qui certabat, si succumbere se et victum fateri vellet, apud Græcos non herbam porrigebat, uti apud Latinos, sed pollicem attollebat: unde exstitit illa superiorum in certamine vox, αἶρε δάκτυλον, *tolle digitum*. Et apud Romanos in gladiatorum ludo solebat populus romanus favere, et uni victoriam annuere presso pollice, alteri verò victoriam abnuere, et morti damnare verso pollice. Dicamus igitur non jam sublato pollice, sed amputato plenam perfectamque victoriam significatam; sed et multò magis, quod agnovit miser hic regulus, debitum à Deo crudelitati et tyrannidi suum à Deo supplicium convenienter repositum; ut qui cæsis aliorum regulorum manuum pedumque pollicibus, eorumdem calamitati diù insultârat, eadem et ipse pateretur; ut et nos discamus divinæ providentiæ oculum non indormiscere, sed sæpè in iis ipsis, in quibus quis peccat, punire et supplicium reponere.

Sunt hujus rei exempla. Valens imperator, ut refert Glycas Annalium part. 4, missos ad se Constantinopoli è Sacerdotum ordine octoginta viros legationis obeundæ causâ vivos in navi combussit; et ipse paulò post in palearum tugurio illato ab hostibus igne vivus crematus est. Justinianum Rhinotmetum Leontius imperio naso præsecto expulerat; ipse Leontius paulò post naso item præsecto ab Apsimaro imperio exutus est, ut refert Zonaras tom. 3. Constantinus Irenes filius Nicephoro patruo ob suspicionem affectati imperii, et Alexio Mosoli ob eamdem causam oculos eruerat; ipsimet anno post quinto, eodem die quo patruo et alteri oculos eripuerat oculi à matre Irene effossi sunt, ut idem eodem tomo refert Zonaras. Isaacius Comnenus, ut refert Nicetas lib. 3, multos oculis privaverat, interque cæteros Comnenos Andronici filios, et ipse à fratre Alexio non multò post oculis privatus. Præcedente seculo, Mulcasses, Tunetanorum rex, ut solus regno potiretur, duodeviginti fratres partim interemerat, partim ferro candenti iis oculos eruerat, et ipse à proprio filio oculis candenti ferro erutis regno pulsus est, et ad Carolum V miserrimus profugit.

Hùc referri possunt qui perfidi et impii in parentem fuerunt, et paria postea receperunt. Romanus Constantini filius pertæsus diuturnum patris imperium lethale venenum patri

miscuit, quo vitâ functo imperium accepit, sed non diù tenuit, hoc est, annos tres, vitâ functus anno ætatis vigesimo quarto hausto etiam veneno. Stephanus, Romani Lacapeni imperatoris filius, patrem multos annos jam imperantem imperio dejecit, et in Protam insulam relegato vel invito caput rasit, et ad monachi vitam compulit; paulò post et ipse paria passus, nam dejectus est ipse imperio à Constantino, Leonis filio, in Panormum insulam relegatus, et raso capite clericus fieri coactus. Ista Cedrenus. Memorabile et illud Bernardini Senensis tomo 2, serm. 17, art. 1, cap. 7; patrem filius pugnis, calcibusque tunsum domo ejecerat, ac deinde per capillos arreptum ad locum certum viâ publicâ traxerat; idem postea et ipse passus à filio, quem cùm capillis correptum eâdem viâ publicâ et ad eumdem locum protraxisset filius, memor admissæ in patrem impietatis, et divinam agnoscens vindictam, mox ad filium: « Satis, inquit, fili, satis; hucusque et ego parentem « protraxi; divinam hâc in re agnosco vindi- « ctam, quæ ego feci, hæc recipio. »

Addo fortè et hunc Adonibezec cum regulis illis, de quibus sequitur, fœdifragum fuisse; porrò pollicem fœderis et pacis signum esse, et hujus rei symbolum apud Romanos etiam habuisse manum extentam et nonnihil inclinatam inflexo sub eâ pollice docet Pierius lib. 25 Hierogl. tit. *Pacificatio*. Quin et hunc morem apud Armenos et Iberos receptum fuisse refert Tacitus lib. 12, ut quoties in societatem coeunt, dextras implicent, pollicesque inter se vinciant, nodoque arctissimo perstringant; mox ut sanguis in articulos pollicis extremos se infuderit, levi ictu pollicem ferientes cruorem eliciant, manantemque inde cruorem lambiant. Hic igitur mos si et apud Chananæos fuit receptus, qui ab Armenis non longo dissiti erant spatio, meritò huic pollex amputatus, si quo membro fœdera sancire solitus erat, eidem perfidiæ instrumenta extiterint.

Vers. 7. — Septuaginta reges, amputatis manuum ac pedum summitatibus, colligebant sub mensa mea ciborum reliquias. Per reges hìc intellige regulos, plerosque unius urbis vel urbeculæ dominos, cujusmodi etiamnum Reges in Japoniâ multi, et in Chananæâ fuisse permultos ex libro Josue constat; quos omnes, maximè si supremum in suâ urbe vel angustâ ditione dominium habeant, nihil vetat reges appellari; imò verò, etiamsi regi alteri subsint, reges tamen appellat Scriptura; nam Josue 11, rex Asor sibi subjectos reges ad bellum contra Israelitas evocat, siquidem ut eo capite habetur v. 10: *Asor antiquitùs inter omnia regna hæc principatum tenebat.* Et apud Isaiam cap. 10, dicit rex Assur: *Numquid non principes mei simul reges sunt?* Itaque verisimile est vel Adonibezecum hos reges bello appetitos superâsse, vel cùm ii antea debellati essent, jugumque excutere vellent, quòd defectionem molirentur, aut jam arma cepissent, superatos esse, et hâc pollicum truncatione vel in pœnam ob rupta fœdera, vel ne deinceps seu fugam, seu bellum machinari possent, mulctatos esse.

Porrò quòd hi post pedum manuumque pollices præcisos compulsi sint ciborum reliquias et rejectamenta sub mensâ istius regis superbi et crudelis, cùm alii cibi deficerent, colligere, versæ fortunæ insigne exemplum est, et gravis in victos à victore rege usurpata insultatio. Simile versæ fortunæ exemplum habes in Valeriano imperatore, qui à Sapore rege Persarum superatus, ut refert Eutropius et Aurelius Victor, Sapori equum ascendenti cervicem vice hypopodii subjiciebat. Item aliud in Bajazete Turcarum principe, quem devictum Tamburlanus quòcumque ibat catenis vinctum in caveâ conclusum circumducebat.

Sicut feci, ita reddidit mihi Deus. Agnovit et ipse hoc suo supplicio Dei providentiam et justitiam vindicem. Imò non inscitè colligunt aliqui ex hoc loco illum ad Dei veri notitiam et religionem esse conversum, cùm de Deo singulari numero loquatur; et quanquàm in Hebræo sit אלהים, *elohim* pluralis numeri, quod etiam subinde creaturis et idolis adaptatur; ea tamen vox pluralis passim uni vero Deo accommodatur, et de eodem hic ipsum intellexisse videtur judicare verbum singulare adjunctum illi voci plurali. Porrò accommodatè usus est hic voce illâ אלהים, *elohim;* significat enim illa vox Deum quatenùs princeps est et judex, suâque providentiâ mundum regit. Itaque mirari licet in hoc homine non tantùm Dei providentiam et justitiam, sed etiam misericordiam et bonitatem, quæ supplicia hæc ad hominis bonum et salutem convertit.

Adduxeruntque eum in Hierusalem, et ibi mortuus est. Nimirùm eum sic truncatum et deformatum circumduxerunt ad divinæ justitiæ exemplum palàm ostentandum. Porrò quòd dicuntur eum adduxisse in Jerusalem, vel intellige eum adduxisse, cum Josepho et Cajetano, in agrum suburbanum urbis Hierosolymitanæ,

unde illius urbis oppugnationem aggredi constituerant; nam sæpè urbis nomine etiam ager suburbanus venit, vel cum Hugone de S. Victore eum tantisper supervixisse, dùm expugnata et capta urbs esset, et in eâ demùm extremum diem obiisse.

Vers. 8. — Oppugnantes ergo filii Juda Jerusalem, ceperunt eam, et percusserunt eam in ore gladii. Quæritur hìc primò, captane sit hoc tempore Jerusalem, an verò antea à Josue capta fuerit, et expugnata, et hìc primùm ejus referatur expugnatio. — Sunt qui hoc tempore captam putent, non antea, facitque in hanc rem inprimis series et ordo rerum gestarum, quæ hìc narrantur, quæque post Josue mortem v. 1 factæ asseruntur; item quòd hujus expeditionis auctores statuantur hìc filii Juda, non Josue, non totus Israeliticus populus; at si antea expugnata urbs foret, auctor Josue, totusque populus dicendus esset, non peculiariter filii Juda; nam quæ à Josue bella suscepta sunt, communibus totius populi armis gesta sunt. Adde de captâ Jerosolymâ nihil in libro Josue indicari. Sunt tamen alii qui à Josue antea captam velint, et præterita hìc per plus quàm perfecta, ut aliàs sæpè usuvenit, explicent: facitque pro hàc opinione quòd ejus regem occiderat Josue, ut habetur Josue 10 et 12; non est igitur credibile rege ac duce destitutam civitatem non esse aggressum Josue. Deinde illud afferunt quòd Josue 15, v. ult., dicitur jam tum habitâsse Jebusæus cum filiis Juda in Jerusalem. Sunt denique qui utrâque vice eam urbem captam putent, inter quos est Serarius et Sallianus noster; et hæc ob rationes allatas vero propior est opinio, sic tamen ut filii Juda ante hæc tempora eam non inhabitârint, uti dixi Josue 15, v. ult. Et verò sat verisimile est cùm Israelitæ stativa haberent in Galgalis, et in aquilonari bello cum Chananæis conficiendo occupati essent, quo tempore nullam adhuc sedem in urbibus habebant, necdùm scilicet factâ sortium divisione, sed toti erant, ut Chananæorum gentem ex totâ terrâ promissâ extirparent, non paucos Chananæos, qui evaserant, rursùm civitates reliquas occupâsse, quas postea necesse fuit iteratâ expugnatione intercipi, siquidem et hoc ipsum de Hebron et Dabir, de quibus sequitur, videtur asserendum, quas à Josue jam fuisse interceptas, et habitatores omnes deletos disertè habet liber Josue cap. 10.

Quæritur secundò: Cur non potiùs filii Benjamin Jerusalem expugnârint, aut certè cur non et illi in hujus expugnationis et victoriæ partem evocati? Ratio hujus dubii est, quòd licet, uti diximus Josue 15, v. ult., Jerusalem ita in utriusque tribûs confinio fuerit, ut unâ suî parte australiore in tribum Juda, alterâ quæ borealior erat, in tribum Benjamin ceciderit (siquidem tribus Benjamin tribui Judæ ad aquilonem erat), tamen satis constat totam ferè inferiorem civitatem, quæ ad aquilonem erat, et Psal. 47, *latera aquilonis* appellatur, fuisse Benjaminitarum, et extra sortem tribûs Judæ; et hanc solam hìc captam, cùm Jebusæi usque ad Davidis tempora in arce seu monte Sion remanserint, quæ pars australior in tribûs Judæ sorte erat. Cùm igitur inferior civitas hìc expugnata in Benjaminitarum sorte esset, ipsorum fuit eam adoriri, non tribûs Judæ; vel si utriusque fuisse velimus, certè potior pars hujus expeditionis Benjaminitis relinquenda fuit, aut non nisi communi consilio ea res tentanda fuit.

Respondeo nemini nisi invito fieri injuriam; neque dubium est tribum Benjamin volentem et libentem filiorum Juda consiliis et expeditioni assensisse, aut etiam symbolum contulisse, etsi de eâ re Scriptura nihil meminerit; neque enim ipsa omnium meminit, utpote quæ compendio studeat. Quidquid sit, ipsa, cujus res agebatur, non potest censeri invita, et facilè credi potest non illibenter cessuram fuisse victoriæ gloriam filiis Juda, quorum terror jam Chananæos ceperat, dummodò ad eos fructus perveniret. Addo tamen etiam filios Juda potuisse inferiorem illam adoriri civitatem, esto Benjaminitæ fuissent inviti; sive quia nonnulla pars, licet exigua, inferioris civitatis, quæ monti Sion adjacebat, in tribu Juda fuit; poterat igitur ipsa pro istâ urbis portione sibi debitâ contendere, et totam inferiorem urbem capere, cùm una pars sine alterâ capi et expugnari non posset: maximè cùm nihil ex eâ re incommodi Benjaminitis accideret, sed potiùs plurimùm commodi, et ea non posset esse nisi sine ratione invita. Accedit denique quòd tota belli vis et pondus ad arcem ipsam obtinendam et expugnandam incumberet; quâ licet hoc tempore potiri non potuerint, propterea quòd situ et naturâ loci esset munitior, non est tamen res ista ex iis qui accidunt casibus et eventu frustrato metienda.

Tradentes cunctam incendio civitatem. In Hebræo hypallage est: *Et miserunt civitatem in ignem*, pro eo quod dicendum fuisset: *Et miserunt ignem in civitatem*. Sed cur quam mox

incolere volebant, incendio vastant civitatem? — Respondeo, vel quia ita mandatum à Deo aut Josue acceperant, idque ad expurgandas graviores abominationes eâ in urbe admissas, sicuti libro Josue nonnullis urbibus primariis, quæ cæteris ad impietatem duces extiterant, Jerichunti, Hai, Asor acciderat; sive quòd Deus eam urbem, quam totius Israeliticæ reipublicæ caput, sive ob templum, sive ob regni sedem, fore destinabat, sensim ad eum splendorem ipsam renovando præpararet.

VERS. 9. — ET POSTEA DESCENDENTES. Ascendere et descendere sæpè propriam habet in Scripturâ significationem comparatione factâ termini à quo cum termino ad quem, qui vel elevatior vel depressior; aliquando idem videntur significare quod ire absolutè. Hìc etsi certò definiri non possit utra significatio magis conveniat, et an ab urbe Jerosolyma fuerit ad montana illa descensus, an ascensus, dubitari tamen etiam non potest, quin respectu termini ad quem mediati, reipsà fuerit descensus; cùm enim Jerosolyma plena montibus fuerit, ut ob id dictum sit : *Fundamenta ejus in montibus sanctis*, dubium esse non potest, quin Jerosolyma abeuntibus priùs descendendum fuerit, quàm ad alias urbes etiam in montanis sitas expugnandas perveniretur.

QUI HABITABANT IN MONTANIS, ET AD MERIDIEM, ET IN CAMPESTRIBUS. Hìc à triplici situ Chananæi distinguuntur, et montanis quidem opponuntur campestria, sive, ut Hebræa vox sonat, *loca humilia*, sive ea in valles montibus circumjacentibus depressa sint, sive ea plana sint, et non assurgentia in montes et colles, ut plerique malunt. Medii sunt Chananæi qui ad meridiem habitabant, hoc est, ea loca incolebant, quæ australibus terminis et deserto Pharan proxima erant, ubi etiam fortè solum sterilius; nam eadem vox *negeb*, tam meridiem, quàm solitudinem, seu sterile solum significat. Porrò montanorum Juda non uno in loco in Scripturâ fit mentio. Quænam autem ex his loca ceperit, non commemorat, sed ex iis duntaxat in sequentibus aliqua.

VERS. 10. — PERGENSQUE JUDAS CONTRA CHANANÆUM, QUI HABITABAT IN HEBRON. Frustra est Cajetanus, qui nititur probare has Hebronis et Dabir expugnationes non fuisse diversas ab iis quas fecit Josue, de quibus Josue 10 et 11; illæ enim nimis perspicuè adscribuntur Josue et toti Israelitico populo, hæ Judæ tribui et Calebo. Accedit rerum gestarum ordinem hìc id requirere. Adde utramque expeditionem tanquàm diversam referri libro Josue, illam cap. 10 et 11, hanc Calebi cap. 15, quanquàm ibi anticipatè.

CUJUS NOMEN FUIT ANTIQUITUS CARIATH-ARBE. De hoc urbis Hebron antiquiori nomine vide, quæ diximus Gen. 23, versu 2, et Josue 14, v. ult. In editione Septuaginta hujus urbis nomen ponitur *Cariath Arboch Sepher*, sed illud *Sepher* superfluit, et aliunde additum est.

PERCUSSIT SESAI ET AHIMAN ET THOLMAI. Hos tres ex Enacim gigantibus fuisse perspicuè liquet è cap. 15 Josue, ubi eadem quæ hìc, narrantur, et dicuntur hi fuisse tres filii Enac, et de stirpe Enac. Porrò quânam ratione nunc hi in Hebron, dicantur fuisse cæsi, et Josue 14, v. 12, dicatur à Calebo in Hebron Enacim habitare, cùm tamen Josue 11, dicatur Josue omnes Enacim de medio sustulisse, et nullum ex eis superstitem reliquisse, dicitur Josue 14.

VERS. 11. — ATQUE INDE PROFECTUS ABIIT AD HABITATORES DABIR, CUJUS NOMEN VETUS ERAT CARIATH-SEPHER, ID EST, CIVITAS LITTERARUM. Cur hæc urbs dicta sit Dabir, cur item Cariath-Sepher, seu civitas Litterarum, cur et tertio nomine ab his diverso appellata sit Cariath-senna, vid. Josue 15, v. 49.

VERS. 12. — DIXITQUE CALEB : QUI PERCUSSERIT CARIATH-SEPHER, ET VASTAVERIT EAM, DABO EI AXAM FILIAM MEAM UXOREM. Nemo nescit quantum momentum habeant ad exacuendos militum animos et industriam proposita à duce præmia : hoc artificio olim usus Saül 1 Reg. 17, ut quempiam incitaret ad pugnandum contra Philisthæum Goliath. Hinc et apud Romanos militibus, qui strenuè rem gesserant, diversi generis coronæ, civicæ, murales, obsidionales, vallares, rostratæ; item hastæ puræ, torques, phaleræ, donativa in milites distribui solita. Porrò Axa, vel, ut in Hebræo passim, et in nostro textu 2 Paral. 2, versu 49, scribitur : *Achsa, filia fuit unica Caleb*, quanquàm ista 2 Paral. 2, alterius Caleb videatur esse filia. In editione Septuaginta mendosè legitur *Ascha*, pro *Achsa*.

Dices, videri hanc sponsionem esse imprudentem; quid enim si quis obtigisset gener in gradu à Deo prohibito, ut plerique Othonielem fuisse censent? quid si vilis, ignobilis, spurius? quid si is esset, quem filia habere nollet, ut si vel morum vel formæ deformitate insignis esset? — Respondeo Calebum, quod ad hæc omnia attinet, de Dei providentiâ benè sperâsse, ut neque talis aliquis obtingeret,

cum quo matrimonium hoc esset illicitum, et fortè nemo talis superstes erat, neque talis, quem vel rejiceret ex ratione filia, vel matrimonio hoc esset indignus. Adde tacitam in similibus sponsionibus inesse conditionem, nisi contra leges sit istiusmodi matrimonium, vel honesta ratio suadeat, ut ab eâ sponsione recedatur. Accedit filiam fuisse in potestate patris, à cujus voluntate satis scivit non discessuram filiam, utpote benè moratam virginem. Denique etsi ignobilis aliquis genere, vel etiam spurius obtigisset, quidni virtus possit hanc generis maculam eluere?

VERS. 13. — CUMQUE CEPISSET EAM OTHONIEL FILIUS CENEZ FRATER CALEB MINOR. Hic Othoniel est ille qui postea primus judex extitit, ob idque et hìc futuris victoriis quodammodò prælusisse credi potest. At quomodò is, si frater Caleb, Axam ipsius filiam ducere potuit, cùm Levit. 18 videatur matrimonium illud in secundo gradu inæquali fuisse prohibitum, siquidem v. 12 et 13, prohibetur matrimonium nepotis cum amitâ vel materterâ? — Respondent aliqui vel dispensatione divinâ id factum, vel negant matrimonium patrui cum nepte ex fratre Levit. 18 fuisse prohibitum; neque verò eamdem esse rationem matrimonii patrui cum nepte, et matrimonii nepotis cum amitâ vel materterâ; hoc enim posterius majorem habet indecentiam, cùm amita vel matertera, quæ jure naturæ præesse et imperare deberet, per matrimonium nepoti subjiciatur. Verùm hæc responsio neque satis vera est, neque hìc necessaria: non enim Othoniel fuit frater Caleb, si fratrem propriè et pressè accipiamus, sed frater fuit, hoc est cognatus, vel ex fratre nepos, ad eum modum, quo Loth frater fuit Abrahæ. Quod vel hinc manifestum est, quòd Caleb dicatur passim filius Jephone, at Othoniel ubique filius Cenez; non ergo idem fuit utriusque pater. Itaque verisimilius est Caleb et Cenez Othonielis patrem fratres extitisse, atque adeò Othonielem et Axam patrueles fuisse, inter quos nullâ lege vetitum olim matrimonium. Addi potest ex Hebræo verti potuisse hìc et infra, cap. 3, v. 9, et Josue 15: *Othoniel filius Cenez fratris Caleb,* quomodò et habet editio Septuaginta tum hìc, tum Josue 15, in romano codice, et hìc in Basileensi codice, licet Basileensis codex Josue 15, et Regius utrobique non ἀδελφοῦ, sed ἀδελφός habeant: verùm infra, cap. 3, v. 9, hujus libri omnes codices habent ἀδελφοῦ. Vertunt etiam per genitivum passim alii, Pagninus, Tigurini, Emmanuel Sâ, Latinus Chaldaicæ paraphrasis interpres. Porrò quod interpres noster addidit, *minor,* dubium erit, ad quem referatur, si ex Hebræo per genitivum efferatur illud, *fratris Caleb,* atque adeò an vertendum esset *minoris,* an *minor,* atque adeò an ad Cenez, an ad Othonielem referri debeat. In Hebræo habetur, *hakkaton mimmennu,* quod verti potest, si ad Othonielem referatur, per superlativum, *minimus ex illo,* scilicet Cenez, ut nimirùm intelligatur patris sui Cenez natu minimum fuisse: sin ad Cenez referatur, verti poterit per genitivum, *parvi præ illo,* seu *minoris illo,* ut nimirùm intelligatur Cenez Calebo minor natu fuisse. Hoc ipsum iisdemque verbis habetur in Hebræo infra cap. 3, v. 3; at Josue 15, licet interpres noster addiderit, *junior,* in Hebræo tamen nihil est, quod ei respondet hoc tempore; etsi verisimile sit omninò excidisse, cùm et Septuaginta idem ipsum in omnibus codicibus istìc habeant.

VERS. 14. — QUAM PERGENTEM IN ITINERE. Hoc est, ut plerique explicant, cùm ipsa in domum mariti deduceretur. Facitque probabilem hanc expositionem horum cum præcedentibus connexio, et quòd hìc de dote vel augmento dotis agatur. Adde Septuaginta, Josue 15, reddere ex Hebræo, ἐν τῷ ἐκπορεύεσθαι, *in egrediendo,* videlicet è domo paternâ, quod etiam hoc loco habent Basileensis et Regius codex; at Romanus codex hìc habet, ἐν τῇ εἰσόδῳ, *in ingressu,* scilicet domûs mariti, in quo et notatur alios libros habere ἐν τῷ εἰσπορεύεσθαι αὐτήν, *in ingrediendo,* seu, *cùm ipsa ingrederetur,* nempe, ut dixi, domum mariti; eadem enim itio erat ingressus è domo paternâ, et ingressus in mariti domum.

MONUIT VIR SUUS. In Hebræo contra habetur: *Incitavit eum,* virum scilicet suum Axa; nam et pronomen affixum masculinum est, et verbum feminini generis. At Septuaginta cum Hieronymo conspirant, qui disertè habeant: Καὶ ἐπέσεισεν αὐτὴν Γοθονιήλ, *et impulit eam Gothoniel.* Adde ex sequentibus potiùs colligi puellæ fuisse à sponso persuasum, quàm sponso à sponsâ, siquidem non ipse, sed ipsa à Calebo hujus persuasionis vi impulsa petit et impetrat. Itaque vel hebræus textus hìc mendosus est, vel, si sincerus est, necessariò intelligi debet ipsam quidem primùm conatam sponso suo persuadere, ut ipse à patre dotis incrementum, et fertiliorem terram eâ, quæ jam in dotem constituta erat, peteret, sed cùm id minùs convenire sponsus judicâsset,

hoc onus in ipsam rejecisse, et rationes attulisse quibus ostenderet convenientius esse ipsa ut peteret, ejusque petitionem plus ponderis habituram : ob idque interpretes Septuaginta et Hieronymum exprimere id potiùs voluisse quod necessariò subintelligi oportebat, ut hæc cum sequentibus rectè cohærerent; et hoc est quod visi sunt velle indicare interpretes Septuaginta cap. 15 Josue, cum dicunt : Καὶ συνεβουλεύσατο αὐτῷ, quasi inito inter se consilio et deliberatione habitâ id ipsa fecerit, uti vox illa indicat.

Ut peteret a patre suo agrum, nimirùm eum, de quo petendo inter se convenerant; nam jam antea agrum in dotem sibi constitutum accepisse indicant sequentia : petitio ergo est de incremento dotis et addendo solo fertiliore.

Quæ cum suspirasset sedens in asino. Litem intentant hìc hebraizantes et novatores nostro interpreti, Cajetanus, Pagninus, Vatablus, Forsterus, Kircherus, Tigurini, et cæteri ejusdem farinæ homines cum Rabbinis Davide, Salomone et Chaldæo paraphraste, qui hìc verti volunt : *Descendit, desiliit, demisit se, jactavit se ex asino;* vel qui penitiùs se in Rabbinorum sensa penetrârunt, *confixit,* aut *defixit se desuper asino,* hoc est, inquit Rabbi David, jactavit seipsam ab asino in terram tam fortiter, ut videri posset in terrâ fixa. Itaque non tantùm delapsum ex equo aliqui volunt, sed etiam in eo delapsu impetum, animi deliquium, corporis stuporem et situm immobilem; de suspirio et animi molestiâ indicatâ quidquam haberi negant, multò minùs de sessitatione in asino, cùm disertè asserant in Hebræo haberi contrarium. Sed nimirùm, qui istos Rabbinos et somniatores amant, sæpè cum deliris delirant. Primùm enim Septuaginta interpretes Hieronymo consentiunt, tum hìc, tum Josue 15, apud quos nulla mentio descensûs ex asino, sed molestiæ et ægritudinis ore significatæ, vertunt enim hìc : Ἐγόγγυζεν αὐτὴ καὶ ἔκραζεν, *murmurabat ipsa et clamabat,* et Josue 15 : Ἐβόησεν, *clamavit,* idque non in terrâ vel ab asino lapsa, sed ἀπὸ τοῦ ὄνου ἐπάνω τοῦ ὑποζυγίου, *ex asino supra jumentum.* Suspicatur noster Serarius Septuaginta interpretes (idem dicendum erit de Hieronymo) pro *titsnach* in Hebræo legisse *teanach,* uno elemento commutato, siquidem vox illa *anach* in niphal ingemiscere et suspirare significat : quæ suspicio et conjectura non est improbabilis; nam et alia sunt loca, quæ aliter olim isti legerunt interpretes, quàm hoc tempore hebræa præferant; non existimo tamen esse necesse cò recurrere, cùm ab interpretibus de duobus hisce lis moveatur, nimirùm de significatione illius vocis *titsnach,* et præpositione compositâ *mehal,* quæ non difficulter videntur nostræ et Septuaginta interpretum versioni adaptari posse. Vocis illius *titsnach,* vel radicis *tsanach* significationem fateor obscuram esse, cùm tantummodò ter habeatur in Scripturâ, nimirùm hoc loco et Josue 15, ubi de eâdem re sermo est, quæ loca patet ad intelligentiam conferre non posse : tertius locus est infra hujus libri c. 4, v. 21, ubi sermo est de clavo in Sisaræ cerebrum, ac deinde in terram à cerebro à Jahel infixo, ubi Hieronymus *defixit* vertit, consentiuntque omnes sic eo loco verti debere, et sententia id planè exigit, quemadmodùm ibi ostendemus : cùm igitur de vocis significatione eo loco omnes consentiant, et plerique vertant hoc loco, *defixit,* malè illud hoc loco plerique accipiunt quasi defigere sit idem quod refigere, descendere, recedere ab asino, quod est planè contrarium significationi tam hebrææ vocis *tsanach,* quàm latinæ *defigere,* quæ idem est quod infigere, quæ voces important ut res quæ defigitur immobilis fiat, vel nonnisi difficulter evellatur. Rursùm dico præpositionem compositam *mehal,* cui latina vox, *desuper,* respondet, licet subinde possit significare motum de loco, ut idem sit quòd, *de superiore loco,* tamen neque hebræa vox, neque latina semper hunc de loco motum significant, sed idem sæpè significant quod *supra;* et de hebræâ voce pluribus exemplis ostendi potest, ut Gen. 1, v. 7, Deut. 29, v. 5, et 2 Reg. ult. v. ult., et 3 Reg. 2, v. 4, Psal. 148, v. 4, Ezech. 1, v. 25, Jonæ 4, v. 6, et alibi. Cùm igitur, ut diximus, vox illa *tsanach* et *defigere* significent firmitatem, vel immobilitatem in loco, non rectè hìc aliqui accipiunt istam præpositionem compositam *mehal,* vel *desuper,* ut significent motum de loco; quomodò enim cum firmitate vel immobilitate rectè consistat motus de loco ? quocirca ista hoc loco idem significabunt quod *super,* vel *supra,* ut Hieronymus et Septuaginta vertêre; itaque non tantùm non debuit verti hìc : *Descendit,* vel, *desiliit ex asino,* sed neque : *Defixit se desuper asino,* quæ versio motum illum à loco ratione illius particulæ *desuper,* videtur significare, et vocem *defixit* impropriâ et contrariâ significatione pro *refixit* contra omnium bonorum auctorum usurpationem accepit :

vertendum autem fuit : *Defixit se supra asinum.* Quid autem sit illud, *defigere se,* etsi non sit planè obvium, existimo tamen metaphoram esse, ut idem sit quod mœrore et curis se configere, ad eum modum, quo paries vel trabs clavo configitur : vox enim illa *tsanach* propriè significat clavum vel quid simile infigere ; hinc per metaphoram ad animum transfertur, qui dùm curis et dolore afficitur quasi spinis compungitur, clavo configitur, paxillo confoditur. Itaque Axa hìc dicitur se defixisse super asinum, hoc est, mœrore se affecisse, vel mœrorem suum suspiriis et gemitibus declarâsse, quemadmodùm interpres noster et Septuaginta reddiderunt.

Vers. 15. — Da mihi benedictionem, hoc est, munus aliquod, quod abs te petam. Benedictio in Scripturâ non tantùm pro faustâ precatione ponitur; etsi enim qui benè vult alteri, si reipsâ præstare non potest, saltem faustâ suâ precatione bonam suam voluntatem indicare soleat, esto ea voluntas defectu virium sit inefficax ; tamen cùm vires adsunt præstandi, si sincerè et ex animo alteri benè velis, non satis hanc voluntatem solâ faustâ precatione testaberis, sed eam efficacem reddideris reipsà ea bona præstando. Sic benedicere Dei, cujus voluntas, utpote cum facultate bona præstandi conjuncta, est efficax, idem est quod bona largiri ; at benedictio, quâ nos Deum benedicimus, cùm sit inefficax, utpote quibus desit facultas quidquam boni Deo præstandi, in solâ laude et gratulatione bonorum, quæ ipse habet, posita est. Ea verò quæ hominum est erga alios homines, vel inefficax esse potest, vel efficax pro virium et facultatum modo. Porrò in Scripturâ non pauca sunt loca ubi benedictio pro hujusmodi muneribus et bonis collatis, vel oblatis sumitur, ut Gen. 33, v. 11, et 1 Reg. 25, versu 27, et 2 Corinth. 9, v. 5, et alibi.

Quia terram arentem dedisti mihi, da et irriguam aquis. Ex nimiâ terræ siccitate ferè sterilitas provenit, et humectatione ferè fertilitas : hinc cùm Deus sterilitatem in Scripturâ comminatur, minatur se non daturum pluvias, clausurum cœlum, cœlum æneum, terram ferream ; contra, cùm fertilitatem appromittit. Igitur Axa non satis contenta dote quæ ei constituta erat, utpote quæ arido et sicciore solo continebatur, petit dotis auctarium terræ fertilioris portionem aliquam quoque aquis irrigetur.

Nota verò in Hebræo pro eo quod interpres noster dixit : *Terram arentem,* haberi, *erets hannegeb*, quod verti potest vel, *terram meridiei*, vel *terram deserti*, seu siccam et sterilem, cujusmodi in deserto est. Hinc Josue 15, Hieronymus utramque versionem conjunxit, *terram australem et arentem,* ubi Septuaginta, uti habetur in Romano et Regio codice, γῆν ναγὲβ habent, retentâ voce hebræâ : at hoc loco itidem in omnibus codicibus, et in Basileensi Josue 15, γῆν νότου, *terram austri* reddunt. Et verò utraque versio optima ; ubique enim ferè observare est in Scripturâ terras steriles eas appellari, quæ austro et meridiei obversæ sunt, neque aliarum plagarum benigniore aurâ perfruuntur. Cujus rei ratio quærenda est, cùm apud nos et in plerisque Europæ regionibus ii agri vel colles vitibus consiti, qui austrum spectant, soleant fertiliores existere, quòd et pluviarum humore affatim irrigentur, et benignos solis radios vicissim excipiant. Quocirca unus meritò miratur Abulensis cur terra arida et sterilis terra austri appelletur, cùm auster sit pluvius, atque adeò et terra illi obversa affatim perplui soleat, unde ad hujus difficultatis solutionem nescio quam, parùm sanè aptam, adhibet responsionem. Verùm monui aliàs manifestè errare eos qui easdem ubique terrarum ventis inesse conditiones censent, ut quia nobis et Europæis auster pluvius ventus est, idem etiam Africanis, Ægyptiis, Judæis convenire existiment. Ubique enim in Scripturâ ariditas, æstus, sterilitas adscribitur austro : hinc illud Lucæ 12, v. 55 : *Cùm videritis austrum flantem, dicitis : Quia æstus erit, et fit.* Hinc et ventus ille, qui in Hebræo appellatur *Kadim,* quem Hieronymus passim *ventum urentem et calidum*, Septuaginta vel νότον vel χαυσῶνα appellant, respectu Judææ à plagâ austri flabat, vel à plagâ inter austrum et orientem interjectâ, ut aliàs ostendi. Porrò pluviæ in Scripturâ nunquàm ab austro educuntur, sed ab occasu et mari. Hinc et illud Lucæ 12, supra : *Cùm videritis nubem orientem ab occasu, statim dicitis : Nimbus venit, et ita fit.* Hinc et Elias 3 Reg. 18, cùm post longam illam plurium annorum siccitatem et famem Achabo pluviam mox futuram prænuntiâsset : *Ascende, comede et bibe, quia sonus multæ pluviæ est,* monte Carmeli conscenso, et genibus ad orationem flexis dicit puero suo : *Ascende, et prospice contra mare,* jussusque eòdem septem vicibus reverti ad contemplandum num quid ab eâ regione nubium et pluviæ ingruentis appareret : *In septimâ vice,* ait Scriptura, *ecce nubecula parva quasi vestigium hominis ascendebat de mari.* Et mox : *Ecce cœli contenebrati*

sunt, et nubes, et ventus, et facta est pluvia grandis. Ob id et pluviæ appellantur aquæ maris. Amos 5, v. 8, et c. 9, v. 6: *Qui vocat aquas maris, et effundit eas super faciem terræ, Dominus nomen ejus.* Hinc jam liquet cur in Judæâ et Palæstinâ colles et terræ obversæ austro arentes, siccæ, steriles existant; cùm enim eæ meridiani solis æstu concoquantur, neque ab eâ regione pluviâ irrigentur, neque benignioris auræ afflatu reficiantur, cùm à vastâ illâ Arabiæ solitudine nonnisi calidus, siccus et urens ventus perflet, qui continuò terræ humorem, si quis in eâ sit, exsugat, neque ab aliis plagis, ut occasu, commodè perpluantur, perspicuè intelligitur hujusmodi solum necessariò aridum et sterile existere.

Nota secundò pro eo quod Hieronymus reddidit, *irriguam aquis,* in Hebræo haberi *gulleth maiim,* quod passim vertunt, vel *fontes,* vel *scaturigines aquarum,* hoc est, solum quod scateat et abundet aquis. Hujus loco Septuaginta Josue 15, habent vocem barbaram, et minimè græcam, videnturque voluisse servare vocem hebræam, sicuti et paulò ante dixerant, *terram nageb,* nam in Basileensi et Regio codice habetur γωλαθμαὶμ, quod proximè ad voces hebræas accedit. At Romanus codex longiùs ab Hebræo recedit, nam priùs habet βοτθανὶς, paulò post γοναιθλὰν, quæ voces haud dubiè corruptæ sunt. At hoc loco iidem Septuaginta habent, λύτρωσιν ὕδατος *redemptionem aquæ,* et paulò post pro eo quod interpres noster dixit, *irriguum superius et irriguum inferius,* ipsi efferunt, λύτρωσιν μετεώρων, καὶ λύτρωσιν ταπεινῶν, *redemptionem sublimium, et redemptionem humilium,* quomodò etiam legisse Theodoretum, Augustinum, Procopium liquet. Verùm sententiam hanc, quæ mirum in modum torsit Augustinum et sanctos olim Patres, rectè ominatur emendandam Serarius noster, ut ubique pro λύτρωσιν exiguâ mutatione legatur λούτρωσιν, *ablutionem, irrigationem,* quâ ratione sententia alioqui obscurrissima evolvitur, ubi S. Augustinus circa istam redemptionem nihil habuit, quod comminisceretur, nisi fortè quòd ipsa agrum petiisset, ex cujus fructibus pretium conflaret, quo aquam redimeret, cujus inopia erat in iis locis, ad quæ nova nupta ducebatur.

Dedit ergo ei Caleb irriguum superius, et irriguum inferius. Quomodò Septuaginta hanc sententiam, quoad posteriora verba, expresserint, paulò ante diximus; item quæ illis medicatio adhibenda. Aquila, teste Procopio, vocem hìc barbaram, quod et fecerunt in libro Josue Septuaginta, usurpavit, *gollath superiorem, et golluth inferiorem,* quæ prædiorum Procopius nomina esse putat, at perspicuè ex Hebræo id sumptum est, ut ex iis quæ diximus manifestum est. Symmachus, eodem referente Procopio, vertit, *possessionem in superioribus, et possessionem in inferioribus.* Qui secuti sunt Symmachum, Theotion videlicet, et alii posteriores interpretes, teste Theodoreto, verterunt, ἀρδείαν ὕδατος, *irrigationem aquæ,* et pro, ταπεινῶν, *humilium,* reposuerunt, πεδινῶν, *campestrium.* Verùm quid per *irriguum superius et irriguum inferius* intelligi hìc debeat, vel, ut in Hebræo habetur, *scaturigines supernè et scaturigines infernè,* sive *scaturigines superiores et scaturigines inferiores,* ut in Hebræo Josue 15, effertur, vel quid per *irrigationes,* ut alii efferunt, non modica quæstio est. Nonnulli fontes ipsos duntaxat accepisse nolunt in locis superioribus et in locis inferioribus, quos in terram, quam jam ante arentem acceperat, rivulis deduceret, et eorum aquis solum sterile irrigaret, eâque ratione fertile efficeret. Ita Cajetanus. Alii tamen fontes hos paulò aliter explicant, ut scaturigines superiores dicantur fontes prorumpentes è terrâ; scaturigines inferiores puteos. Ita ferè alterutro modo explicant, qui hebraicæ sententiæ mordicùs adhærent. Alii de fundis irriguis, et ob receptum humorem fertilibus accipiunt; sed et hi non uno modo explicant, terram montanam et planam, seu, humilem, intelligit Theodoretus, uti et Hugo de S. Victore, quibus Serarius noster adstipulatur, qui interpretatur, *fundum in locis altioribus et in locis inferioribus,* seu, planis. Lyranus, Estius et Emmanuel Sa, *agrum, in quo erant fontes in parte superiore et inferiore,* Abulensis, *irriguum superius et inferius,* intelligit terram irriguam superiorem et inferiorem illi terræ quam priùs arentem acceperat; illius enim comparatione dici hìc *superius et inferius;* explicat autem hoc modo, irriguum superius esse fundum, qui à parte aquilonari erat illi terræ arenti, inferius verò irriguum, fundus qui eidem conjunctus erat à parte australi, siquidem, inquit, terra aquilonaris dicitur superior terrâ meridianâ, quia versùs eam plagam inclinantur aquæ. Itaque hi ferè duos fundos dotales de novo datos volunt, unum qui irriguum superius vocetur, alterum, qui appelletur irriguum inferius, cum quibus videtur consentire ea quam superiùs retulimus versio Symmachi. Qui unum fundum duntaxat dotalem fontibus superioribus et inferioribus irriguum datum volunt, mihi videntur propiùs

ad veritatem accessisse, etsi fortè non per omnia rem assecuti; nam ego facilè assensero unicum tantummodò dotalem fundum fuisse à Calebo datum, at eum irriguum dici superius crediderim, propterea quòd aquis pluviis supernè irrigaretur, et infernè rivulis et fontibus; siquidem præcipua agrorum fœcunditas ab his aquis maximè pluviis proficiscitur et harum opportuna irrigatio in fundi delectu inprimis spectanda, unde et hanc Deus pluviam conferre dicitur in Scripturâ, cùm uberem annonam affert, Isai. 30 : *Dabitur pluvia semini tuo ubicumque seminaveris in terrâ, et panis frugum terræ erit uberrimus*, unde et pluviæ benedictionis appellantur apud Ezech. cap. 34, v. 26. Quin et ab hâc cœlesti irrigatione maximè Deus commendat terram promissam Deuter. 11 : *Terra, ad quam ingrederis possidendam, non est sicut terra Ægypti, de quâ existi, ubi jacto semine in hortorum morem aquæ ducuntur irriguæ, sed montuosa est et campestris, de cœlo expectans pluvias*. Ad hanc tamen cœlestem irrigationem si terrestris à fontibus et rivulis accesserit, jam ei solo nihil ad ubertatem et fertilitatem deesse credi potest : hujusmodi autem frequentes rivulos et fontes in terrâ promissâ esse indicat locus ille Deuter. 8, v. 7 : *Dominus Deus tuus introducet te in terram bonam, terram rivorum aquarumque et fontium, in cujus campis et montibus erumpunt fluviorum abyssi, terram frumenti, hordei et vinearum*.

Quæres : Quâ ratione Axa hæc agrum, eumque geminum à patre impetrat, cùm filiæ à fundis hæreditariis excluderentur, nisi quo casu deessent filii; at Calebo non defuisse filios cognosci potest ex 1 Paral. 4. — Respondeo tamen primò non dubium esse hujusmodi filias potuisse aliquid dotis nomine accipere, etiamsi extra tribum et familiam suam nuberent, quandoquidem dotis uxoris Scriptura meminerit, ut Exodi 22, v. 16 : igitur saltem et pecuniam, vel aliquid è rebus mobilibus secum ipsa auferre dotis nomine potuit. Secundò non dubium potuisse etiam agros et fundos hæreditarios in hujusmodi dotem auferre usque ad annum jubilæi; si enim licebat cuilibet proprietario fundum hujusmodi externo etiam alicui pretio ad illum jubilæi annum vendere, ut habetur Levit. 25, et ex hâc venditione conflare pecuniam, quam filiæ in dotem assignaret, quidni etiam ipsum agrum marito vice pecuniæ substituere? Quocirca nihil habet hìc Calvinus, quod hujus benè moratæ puellæ cupiditatem et petitionem mordeat, cùm non constet an ager hic in perpetuum dotalis factus sit. Addo tamen tertiò satis esse probabile puellas dotis nomine potuisse fundos paternos accipere, dummodò ipsæ suæ tribûs et familiæ viris nuberent; sicuti etiam fundos istiusmodi pari conditione hæreditatis nomine accipere poterant, siquidem hâc ratione non transferebantur fundi de tribu in tribum, vel de familiâ in familiam : at ex dictis patet Axam hanc patrueli nupsisse.

Vers. 16. — Filii autem Cinæi cognati Moysis. Cognati, scilicet per affinitatem. Itaque filii Cinæi hìc sunt posteri Hobab filii Jethro, qui Num. 10, rogatus à Moyse ut vellet se suosque in terram promissam comitari cum spe ac promissione certâ futurorum in eâ bonorum, Israelitis perpetuò adhæsit, et cum totâ suâ posteritate deinceps in Judæâ mansit. Quis autem dictus sit Cinæus, an Hobab, an Raguel, seu Jethro illius pater, incertum diximus Num. 10; inclino tamen potiùs ut Raguel ita dictus sit, nam et Cinæi meo judicio ab his diversi sunt illi, quorum fit mentio Num. 24, nempe illius ejusdem Raguelis posteri, qui in Madian remanserunt, ut ibi diximus, et versio Septuaginta hìc disertè Jethronem exprimit, quem Ιοθὸρ vocant. Ex quo satis verisimile est nomine cognati hìc socerum intelligi, quanquàm Hebræam vocem, *chothen*, Exodi 3, versu 1, et Num. 10, v. 29, dixerimus quemlibet affinem significare.

Ascenderunt de civitate Palmarum cum filiis Juda in desertum sortis ejus, quod est ad meridiem Arad, et habitaverunt cum eo. Jerichunta civitatem Palmarum in Scripturâ appellari diximus Deuter. 35, v. 3, ejusque ibi rationem dedimus. Hi ergo Cinæi, qui hactenùs Jerichunte habitaverant, hoc est, in ipsius agro (nam deleta et exterminata funditùs fuerat Jericho) relictâ priore suâ habitatione, quam habebant in sorte tribûs Benjamin, abierunt cum filiis Juda, ut habitarent in sorte tribûs Judæ. Cur autem hi habitationem mutârint petenda est ratio, tum ex promissione, quam illis fecerat Moyses, Num. 10, v. 29, tum ex institutâ ab ipsis vitæ ratione, de quâ nos egimus eodem capite. Promiserat illis Moyses optima quæque in terrâ promissâ his verbis : *Cùmque nobiscum veneris, quidquid optimum fuerit ex opibus, quas nobis traditurus est Dominus, dabimus tibi*. Ex hâc igitur promissione, cui haud dubiè Israelitas ob gratiam et venerationem Moysis stetisse dubitari non debet, consectarium erat, vel, ut in loco totius

Judææ fertilissimo et deliciosissimo eos Israelitæ collocarent, vel eis sanè liberam optionem habitationis quovis in loco permitterent. Igitur cùm in terram promissam Israelitæ pervenissent, hisce Cinæis Jerichuntinum agrum, utpote uberrimum et deliciosissimum assignârunt. Hanc enim totius terræ promissæ regionem fuisse uberrimam et deliciosissimam non uno in loco indicat Josephus, inprimis verò 5 Belli cap. 4 : « Optimos, inquit, in eâ (de fonte « loquitur hanc regionem irrigante) paradisos « ac densissimos educat, palmarumque irri- « guarum genera, tam sapore quàm nominibus « varia ; quarum pinguissimæ calcibus pressæ « plurimùm mellis emittunt, non multùm alio « melle deterius ; quanquàm et mellis altrix « est illa regio, et opobalsami ferax, qui om- « nium charissimus est fructus ibi nascen- « tium ; itemque Cyprum et Myrobolanum « gignit ; ut qui divinum esse illum tractum « dixerit, non erraverit ; ubi copiosa et optima « generantur, quæ sunt rarissima. Sed nec in « aliis fructibus ei aliqua facilè toto orbe regio « certaverit, adeò multiplicatum, quod satum « est, reddit. Cujus rei causa mihi videtur esse « aquarum vis læta, et aeris calor, cùm hìc « provocet quæ nata fuerint atque diffundat ; « liquor autem firmis singula radicibus strin- « gat, viresque suggerat æstivo tempore, quo « sic perusta est illa regio, ut nemo facilè « ferat : » ita enim vertendum fuit, non ut Ruffinus, qui reddidit : *Ut nihil facilè procedat ac pullulet,* quæ sententia repugnaret aliis, quæ hoc eodem loco habet Josephus. Subdit verò : « Tanta est autem cœli temperies, ut quo « tempore in aliâ Judææ regione ningit, lino « illìc tantùm indigenæ vestiuntur. » Idem libro 5 Antiq. cap. 1, vel juxta græcos codices 3 : « Chananææ natura talis est, ut videre « liceat campos magnos et frugum ac fruc- « tuum feracissimos, qui collati ad aliam ter- « ram admodùm uberes videri possent ; quòd « si iidem ad Jerichuntinum aut Jerosolymi- « tanum agrum conferantur, jam non magni « pretii videbuntur, cùm tamen hi agri parvi « sint et bonâ ex parte montani, sed quantùm « ad fertilitatem attinet nullis aliis secundi. » Itaque cùm aliquandiù in hoc agro commorati fuissent isti Cinæi, et hunc locum utpote à Chananæorum infestatione securissimum (siquidem in eo ad multos annos castra Israelitarum ad Galgala sub Josue steterunt subactis omnibus quaquaversùm Chananæis) delegissent ; nunc quoniam pia et religiosa vivendi ratio, quam instituerant, ab hoc luxu et molliore victu abhorrebat, et solitudinem contemplationisque otium adamabat, indictâ sibi omni à vino abstinentiâ, rejectâ omni agrorum, vinearumque, quemadmodùm nunc religiosi faciunt, possessione, spretâ domorum habitatione, et tabernaculis, quæ facilè aliò asportantur, contenta (ut Jerem. 35 de Rechabitarum instituto habetur, qui iidem cum Cinæis, ut alibi diximus, et 2 Paral. 2, versu ultimo, perspicuè indicatur), credi potest occasione oblatâ, postquàm tribus Juda totam ferè suam sortem Chananæorum reliquiis perpurgaverat, Cinæos pertæsos occasionum mollioris vitæ, et tumultûs populi, de migratione et secessu in solitudinem illam tribûs Judæ, quæ apta ipsis visa est suo vitæ instituto, cogitâsse, et reipsà nulloque negotio perfecisse, cùm nihil esset quod illos ab hâc re retraheret, utpote quibus nec possessiones essent, nec domus, nec deliciarum ac mollioris vitæ cura. Secesserunt igitur hi in desertum sortis Judæ, quod est ad meridiem Arad. Porrò Arad urbs fuit, vel certè exigua aliqua regio in finibus Chananææ regionis, juxta Idumæos et Amalecitas, non procul extremâ parte meridianâ et occidentali maris Salsi ; ita ut hoc desertum planè in extremis finibus Chananææ esset ad meridiem, juxta angulum orientis et meridiei. Attamen non perpetuò eo in loco mansisse, vel certè non omnes, colligere licet ex eo quòd infra hujus libri cap. 4, dicatur : *Haber autem Cinæus recesserat quondàm à cæteris fratribus suis filiis Hobab cognati Moysi, et tetenderat tabernacula usque ad vallem quæ vocatur Sennim, et erat juxta Cedes.* Itaque hic ab australi Chananææ parte recesserat, et in Nephthalíticâ tribu juxta Cedes Nephthali, quæ tribus omnium maximè borealis erat, in tabernaculis habitabat. Legimus etiam 1 Paral. 2, v. ult., Cinæos habitâsse in Jabes ; at ubi illa Jabes fuerit nihil constat, utpote cujus alibi nusquàm in Scripturâ, nec apud Josephum fiat mentio : nam satis constat non esse illam Jabes Galaad, cujus sæpè Scriptura meminit ; diverso enim modo in Hebræo hæc et illa Jabes scribitur ; nam Jabes Galaad *Jabesch* appellatur, at altera ista Cinæorum *Jahbets* nuncupatur. Rursùm Jonadab filius Rechab, cujus extant egregia illa sanctimoniæ et pietatis documenta Jerem. 35, factus est obvius Jehu in Samariâ, ut satis verisimile sit eum in istis locis habitâsse.

Nota verò, cùm dicitur hìc : *Et habitaverunt cum eo,* referendum esse ad Judam. In Hebræo

mutato plurali in singularem habetur : *Et habitavit cum populo,* cum illius videlicet tribûs Judæ populo se miscuit intra sortem ipsius habitando.

VERS. 17. — ET PERCUSSERUNT SIMUL CHANANÆUM QUI HABITABAT IN SEPHAATH, ET INTERFECERUNT EUM. VOCATUMQUE EST NOMEN URBIS HORMA, ID EST, ANATHEMA. Indicavi Num. 21, sub initium capitis, suspicari me votum ibi factum de delendis et anathematizandis urbibus regis Arad, hoc loco expletum; neque etiamnum illius conjecturæ me pœnitet : primò quia, ut ibi declaravi, non fuit id votum eo tempore expletum, neque tunc impleri potuit; ergo verisimile est eò Scripturam hìc respexisse, et voluisse indicare votum illud hìc fuisse expletum. Adde cùm Scriptura hìc antiquum nomen Arad usurpet, satis indicare illud necdùm fuisse antiquatum, vel aliud usu introductum. Secundò quia nomen loco impositum Horma consentit; neque verò apparet cur novum hoc anathema efficerent nullâ indicatâ causâ seu Dei præcepto, sicut id Jericho, seu voto, ratione cujus obligarentur hanc urbem anathema reddere; cùm præter Jerichunta cæteras hactenùs urbes non anathematizârint, et tamen ipsum nomen urbi impositum satis indicet fuisse hoc verum et propriè dictum anathema; idemque ipsum indicet vox hebræa, quam interpres noster vertit : *Et interfecerunt;* est enim in Hebræo *vaiiacharimu*, quod significat ad internecionem nullâ re reservatâ, idque ad honorem Dei, interficere et destruere. Tertiò quia ob id vers. præced. meminit Arad, quo nomine appellatur locus ille Num. 21.

At dices : Locus hic anathematizatus priùs dicitur vocatus fuisse Sephaath, non Arad : cùmque paulò ante Scriptura meminisset Arad, et mox hìc aliud urbis nomen subjungat, satis indicat non unum eumdemque locum esse Arad et Sephaath. — Respondeo non esse novum eidem loco duo nomina adhærescere. Addo nec esse necesse asserere idem omninò esse Arad et Sephaath; potest enim unum urbis, alterum regionis nomen esse, neque admodùm refert utrùm urbis an regionis nomen facias : quanquàm Arad non tam videtur urbis quàm regionis nomen esse, quæ aliquot urbes complecteretur : nam ditio illa regionis Arad, cui nomen illud Horma erat imponendum, non unam solam urbem complectebatur (ibi enim dicitur : *Delebo urbes ejus,* et paulò post : *Subversis urbibus ejus*), sed plures; et nomen Horma toti huic loco plures urbes complectenti post earum anathematizationem impositum est; quia tamen inter eas urbes una earum præcipua fuit, vel certè primo impetu expugnata et anathematizata, quæ hìc dicitur Sephaath, illius in particulari meminit, et nominis isti urbi deleti impositi, quia præcipuè anathema hoc urbem illam tangebat, etsi et ad alias minores urbes extenderetur, vel certè ei primò hoc nomen impositum ante cæterarum urbium ejusdem ditionis eversionem, cùm tamen nomen etiam ad eas urbes extendi deberet. Porrò nomen hoc explicant Septuaginta, et in Regio quidem et Basileensi codice dicitur urbs appellata, ἐξολόθρευσις, at in codice Romano ἀνάθεμα, quod præ altero placet.

VERS. 18. — CEPITQUE JUDAS GAZAM CUM FINIBUS SUIS, ET ASCALONEM ATQUE ACCARON CUM TERMINIS SUIS. Confecerat jam tribus Juda bellum cum Chananæorum reliquiis, quæ erant in orientali sortis ipsius plagâ, nunc de bellis agitur, quæ in occidentali et maritimâ regione cum Philistæis confecit, dicitque textus noster eam tres ipsis urbes, quæ satrapiarum nomine gaudebant, Gazam, Ascalonem, Accaron cum finibus suis eripuisse, quibus omninò hebræa consentiunt. Septuaginta Interpretes in Regio et Basileensi codice tres hasce satrapias nominant; addunt tamen et quartam, Azotum, cum finibus suis. Verùm, quod mirere, in Romano codice disertè negatur has urbes Philistinorum Israelitas possedisse : *Et non possedit Judas Gazam, neque fines ejus; neque Ascalonem, neque fines ejus; neque Accaron, neque fines ejus; Azotum, neque adjacentia ejus.* Josephus autem libro 5 Antiq. c. 2, disertè asserit Ascalonem et Azotum bello hoc fuisse captas, at evasisse Gazam et Accaron, additque rationem quòd in planitie sitæ et abundantes curribus facilè eos rejicerent, à quibus invadebantur. Verùm Josephus nullo modo audiendus, contra disertam Scripturæ sententiam. Lectio septuaginta Interpretum, quæ est in Romano codice, etsi antiqua sit, ut liquet ex Augustino et Procopio Gazæo, qui negationem addunt, ea tamen meritò mendosa judicanda est, utpote quæ tam disertè videatur nostro et hebræo textui repugnare; additamque negationem crediderim, quòd hic locus videretur pugnare cum altero illo loco cap. 3, infra, ubi inter cæteras gentes, quas Deus dereliquit, et delere noluit, sive ad bellicam exercitationem, sive ad probandam Israelitarum in cultu divino constantiam, recensentur quinque satrapiæ Philistinorum. Unus tamen videtur modus superesse, quo

lectio hæc cum nostri et hebræi textûs lectione concilietur, nempe cepisse quidem istas tres satrapias, neque id negare Septuaginta, sed eas non possedisse, seu inhabitâsse; priusquàm enim eas incolerent Israelitæ (quod fortè non sunt ausi facere, donec cæteræ satrapiæ bello captæ essent, ne, quia hostes erant formidandi, ab iis bello impeterentur, et omnis illis securitas tolleretur), Philistæi suas urbes et satrapias paulò ante captas recuperârunt, ita ut eas Israelitæ nunquàm possedisse, seu incoluisse videantur; quod vult locus ille infra, cap. 3. Ex quo etiam liquet quomodò hæc nostra lectio cum illo cap. 3 loco conciliari debeat; nam ceperunt quidem nunc Judæi urbes illas, sed ita ut cùm mox eas Philistæi recuperârint, nihil actum videri possit, certè nihil quod vel ad habitationem sedemque Israelitis figendam conferret, vel quod ipsis securitatem præstaret, cùm passim postea legamus eos negotium Israelitis facessivisse.

At quæri posset, quomodò Judas hìc Accaron ceperit, cùm illa ad istius tribûs sortem non pertinuerit, utpote quæ ipsi avulsa sit, et Danitis attributa Josue 19? — At responderi potest Judam hoc bello quidquid Philistæorum esset, nec ita difficile expugnatu cepisse, etiamsi ad ipsius sortem non pertineret, ut hostium alioqui fortissimorum vires debilitaret quos sciebat mox bellum moturos ad recuperandas urbes perditas, uti reipsà factum est.

VERS. 19. — FUITQUE DOMINUS CUM JUDA, ET MONTANA POSSEDIT : NEC POTUIT DELERE HABITATORES VALLIS, QUIA FALCATIS CURRIBUS ABUNDABANT, hoc est, Deus illis præstò fuit, ut montanas urbes, quæ in illâ maritimâ regione erant, caperent : at non eas, quæ in vallibus, vel campestri planitie sitæ erant; rationemque addit, quia hi falcatis curribus utebantur, quos admodùm extimescebant Israelitæ, quorum præsidio uti non poterant ii qui in montibus erant, cùm ad hos currus magno impetu in hostes agendos, eosque lacerandos, plana loca requirantur.

Sed quæri hìc potest : Si Deus cum Judæis esset, cur non peræquè valles ac montes illis permisit? an fortè Deo rationes desint hosce currus evertendi, equos exterrendi, in ipsomet hostes machinas has evertendi? quæ igitur causa timoris esse debuit iis qui manifestam in tam multis Dei opem experiebantur? — Respondeo in his bellis ita Judæos Deo auxiliatore esse usos, et sæpè opem Dei præsentem expertos, ut tamen non semper æquè incruenta esset victoria, sed interdùm nullo, interdùm modico, interdùm multo etiam sanguine ea staret, sive ob quorumdam inter Israelitas flagitia, sive ut ipsi docerentur semper ad Deum per orationes confugere : quò fiebat ut non deesset eis causa metuendi, ne Dei ope destituerentur ad facilem, et sine multâ suorum clade obtinendam victoriam. Item, licet hactenùs Dei præsentem opem experti essent, potuit non deesse timor ne in posterum Deus eos desereret, utpote qui nollet ulteriùs in Chananæis delendis eos hoc tempore progredi, sed in aliud tempus bella hæc reservari ; quod sanè etiam videtur divini consilii fuisse, ne subactis eversisque undequàque hostibus nimiùm securi et luxu diffluentes, Dei oblivíscerentur, aut in superbiam efferrentur. Itaque, ne ulteriùs progrederentur, permisit Deus illos timore hostium et falcatorum curruum concuti, et in nonnullam de divino auxilio diffidentiam labi, aut etiam Deus ipse ab ulteriore bello eos injecto terrore avocavit.

Nota verò pro eo quod interpres noster habet : *Quia falcatis curribus abundabant*, Septuaginta in diversis codicibus variam habere sententiam : in Regio quidem codice sic : *Quia obstitit eis, et currus ferrei ipsis ;* sed deest hic suppositum verbi *obstitit*, vel ex antecedentibus intelligendus Dominus loco suppositi; in Basileensi et Romano codice additur aliud suppositum, et in Basileensi quidem hoc modo : *quia Richab obstitit eis, et currus ferrei ipsis,* at in Romano tantummodò prior pars habetur sententiæ : *Quia Rechab obstitit eis,* desunt cætera. Basileensis codicis lectio etiam August. est ; at ea quæ est in Romano codice Theodoreti item est, eamque de Rechab pio illo in Scripturâ viro et Cinæorum progenitore (quem multi Hobab Moysis affinem esse volunt) ipse explicat, cujus consiliis et suasionibus factum sit, ut contra vallis incolas hic exercitum non ducerent, quòd metueret ne, si Judæi maritima loca possiderent, externorum commercio illùc navigio appellentium perverterentur. Verùm in Hebræo nihil plus habetur quàm, *quia currus ferrei eis*, quod Hieronymi versioni respondet. Crediderim et ego hìc codices Septuaginta mendosos esse, et sola illa posteriora verba ipsos reddidisse : *Quia currus ferrei eis*, quod non sensu modò cum Hebræo concordat, sed etiam totidem verbis ex Hebræo est redditum : cætera autem existimo ab aliquo sciolo addita, qui prima duntaxat hebraicæ linguæ elementa degustârat, qui cùm videret in hebræo vocem *recheb* sine punctis, quæ vox currum significat, ipse

aliis adjectis vocalibus legerit *rechab*, nomenque viri putârit esse, seu illius pii et religiosi viri, seu alicujus alterius, qui illam expeditionem impedisse significaretur, quam imperiti hominis conjecturam alicubi margini adscriptam aliqui in ipsum textum inseruerint, vel ex trito altero, quod de curribus indicat Scriptura, vel utroque addito. Et verò de Rechab pio illo viro, qui Jehu regis vixit tempore intelligere quàm sit ridiculum nemo non videt.

Vers. 20. — Dederuntque Caleb Hebron, sicut dixerat Moyses; Num. videlicet 14, v. 24, id ei promiserat Moyses reverso à Chananææ exploratione, imò Deus; ea enim verba, quemadmodùm et ea, quæ habentur Deuter. 1, v. 36, Dei sunt: sed nimirùm id futurum Deus Moysi primùm, deinde Moyses idem nomine Dei promisit.

Qui delevit ex ea tres filios Enac. De quibus paulò ante v. 10, et Josue 15, v. 14.

Vers. 21. — Jebusæum autem habitatorem Jerusalem non deleverunt filii Benjamin, habitavitque Jebusæus cum filiis Benjamin in Jerusalem usque in præsentem diem. Idem habes de filiis Juda Josue 15, v. ult.; nam et quod ibi dicitur de filiis Juda ad hæc tempora referendum; neque enim priùs cœperunt Jerosolymam incolere, qui erant de tribu Juda, quàm ii qui erant de tribu Benjamin, sed in communi civitate, utpote in utriusque tribûs confinio positâ, factâ eâ expugnatione, quæ supra v. 8 hujus capitis relata est, cœperunt ex utrâque tribu homines mixtim habitare, sic tamen ut Jebusæi partem australem, seu arcem Sion munitissimam retinuerint, quos non potuerunt hi etiam junctis inter se viribus usque ad Davidis tempora delere. Itaque, *non deleverunt*, hìc idem est ac, non potuerunt delere, quemadmodùm et habetur Josue 15, tam in nostro textu, quàm hebræo. Ex quo sequitur hos à culpâ immunes fuisse, quòd hosce Chananæos non exterminaverint; neque enim illis voluntas defuit, sed facultas; contra quam factum in aliis tribubus, quæ nimiâ mollitie et socordiâ Chananæos evertere non studuerunt, quemadmodùm ipsis à Deo imperatum fuerat; quod et passim hisce primis capitibus in eis culpatur.

Vers. 22. — Domus quoque Joseph ascendit in Bethel, fuitque Dominus cum eis. Hic additur de bello ab Ephraimitis feliciter Deo opitulante gesto, captâque sine sanguine Bethel; nempe civis cujusdam ejus urbis Chananæi proditione, et latente irruptione.

Vers. 23. — Nam cum obsiderent urbem, hoc est, latenter advenissent, ut obsiderent, sive, ut in Hebræo est et Septuaginta, *cùm explorarent*.

Quæ prius Luza vocabatur. De hâc Bethel et antiquo ejus nomine Luza dictum est Gen. 28, v. 19, ubi Luzam seu Luz (quod nucem significat) asseritur verisimiliter nomen habuisse à nucum in eo loco multitudine: at Rabbini alia omnia comminiscuntur; aiunt enim hanc urbem nucis figurâ fuisse, et in eâ nullam portam fuisse, sed exitum quempiam duntaxat occultum, quemadmodùm et nux undique duro cortice tegitur, nullo velut portâ ad interiorem nucleum aditu, et ob hanc causam Luzæ nomen habuisse; indeque factum ut Ephraimitæ in ullam urbem aditum reperire non potuerint, sed ductore et indice indiguerint, qui eis arcanum illum in urbem introitum commonstraret. Sed hæc omnia figmenta sunt Rabbinica. Credi potest Ephraimitas summo diluculo advenisse, cùmque portæ minimè paterent, vel quòd nimis magnò constaret victoria, si per portas et vi irruptionem pararent, petiisse ab hoc viro num quà latenter in urbem ingredi possent, ut fit, muris alicubi collapsis, vel parte aliquâ civitatis minùs firmatâ, et ipsos Chananæi indicio ingressos esse.

Vers. 24. — Et faciemus tecum misericordiam. Potuerint ne hoc Ephraimitæ promittere à nonnullis dubitatur, cùm jussi essent Israelitæ omnes Chananæos perimere, nullumque cum iis fœdus percutere Existimo tamen nihil in hâc re peccatum: vetita enim erant quidem fœdera amicitiæ, societatis, conjugii, vel etiam subjectionis sub tributo; at non erant prohibita primùm istius modi fœdera, si ad unius veri Dei cultum converterentur Chananæi: talia fœdera et pacta etiam juramento firmata habuerunt Israelitæ cum Rahab meretrice, cum Gabaonitis; at non videtur hìc Bethelis civis cum suis ad Deum conversus; addendum igitur hìc aliquid ad eam responsionem. Rursùm ergo dico fuisse quidem illicitum quocumque casu, si ad Dei cultum non converterentur, cum Chananæis de societate et cohabitatione pacisci, vel non occidere, si qui inter Israelitas vellent commorari; id enim propter perversionis periculum à Deo erat inhibitum; at non fuit inhibitum vitam condonare, et de eâ pacisci, si modò extra Chananæam vellent habitatum secedere, maximè accedente justâ et rationabili causâ paciscendi, cujusmodi hìc fuit. Et hâc ratione cum hoc Chananæo hìc de vitâ ipsi et toti ejus cognationi condonandâ pa-

ciscuntur, si modò Chananæa cum suis recederet; unde et paulò post subditur Israelitas virum illum et totam ejus cognationem dimisisse, et dimissos aliò extra Chananæam abiisse. Addi etiam posset cum iis Chananæis, quos expugnare et exturbare non potuerunt, non fuisse inhibitos civiles contractus venditionis, emptionis, etc.; quis enim credat Israelitas Jerosolymitanos cum Jebusæis, qui arcem tenebant, quamdiù cum iis quietè agebant, nec conveniebat quidquam tentari hujusmodi contractus non exercuisse, aut ab iis abstinere potuisse?

VERS. 25. — QUI CUM OSTENDISSET EIS, PERCUSSERUNT URBEM IN ORE GLADII. De hujus hominis Chananæi facto, rectène, an perperàm fecerit patriam prodendo, non est quòd solliciti simus; non enim ethnicorum et infidelium facta in Scripturâ propugnanda suscipimus, sed virorum duntaxat sanctorum, si quid minùs ab iis rectè gestum videri posset, quod tamen in quorumdam malevolorum hæreticorum dentes genuinos incidit. Hujus tamen rei occasione breviter quæri potest, an aliquando et quatenùs patriæ proditio possit esse licita? Sepono hic particulares et ferè pravos fines, quos sibi in hujusmodi facto possit quis præfigere, ut lucri pecuniarum, ambitæ dignitatis, vel officii, vindictæ et similium, quibus actio illa ex agentis intentione infici potest; de re ipsâ secundùm se loquimur. Et primò quidem dubium non est hanc rem inter malè sonantia esse reponendam, utpote à quâ passim homines abhorreant, et quæ passim vitio detur. Secundò dubitari non potest si bellum hostium patriæ sit injustum, summæ perfidiæ esse patriam prodere. Tertiò si sit utrinque justum bellum, saltem materialiter, ut cùm non liquet à quâ parte stet justitia similis etiam perfidiæ notâ factum hoc meritò inurendum: eam enim quilibet debet patriæ suæ fidem et pietatem, ut eam in pari causâ quàm maximè salvam esse velit. Quartò si bellum patriæ sit injustum, nisi de religione agatur, adhuc tamen impium et perfidum esse patriam prodere, eamque eversam velle; ab hoc enim crimine omnes benè moratæ gentes abhorrent, imò et hostes ipsi factum detestantur. Etsi enim in bello injusto nemo teneatur, vel possit patriam positivè defendere, maximè hostes lædendo, attamen non potest quidquam positivè agere in ipsius patriæ perniciem, hoc enim pietas, quam patriæ debemus, exigit: quemadmodùm si justè quis patrem aggrediatur, non possum parentem contra jus alterius tueri, ut si à magistratu propter crimen ad extremum supplicium deposcatur; teneor tamen ipse abstinere ab omnibus, quæ parenti possent exitium creare; porrò non minor patriæ quàm parenti debetur fides, pietas et reverentia. Quintò si Deus ita fieri velit, deque eâ voluntate constet, licitum est et sanctum patriam prodere, et quoquo modo in patriæ perniciem laborare: Dei enim voluntas, et quam fortè Deus spectat, tot animarum salus, quæ æternùm pereunt, præferenda est patriæ, parentum et cæterorum saluti et incolumitati temporali. Igitur cùm Deus vellet omnes Chananæos eversos, quam Dei voluntatem etiam ex tot prodigiis patratis non poterant ipsimet Chananæi ignorare, fas fuit Rahab meretrici patriam exploratores occultando prodere; fas item et huic Chananæo homini (si hujus divinæ voluntatis fuit conscius) Israelitas per occultos aditus in urbem suam ad ejus internecionem inducere. Fas item fuit Israelitis urbes integras suorum idololatriâ contaminatas Deo sic volente anathemati in pœnam flagitii dedere, Deuter. 13, v. 12 et seqq. Itaque non in hosce postremos perfidiæ et impietatis crimen cadit, quibus ex facto laus et præmium debetur, sed in antecedentes omnes, qui summis, infimis, ipsisque hostibus, quibus patriam prodidêre, solent odio esse. Fertur illud Antigoni regis (à Stobæo et aliis Philippo regi adscribitur): *Prodituros inprimis amo; eosdem, cùm prodiderunt odi maximè.*

Plutarchus in roman. Apophthegm. refert cùm Rhimitalces, Thracum rex, qui ab Antonio ad Augustum defecerat, apud hunc sua in ipsum merita et belli societatem petulantiùs exprobraret, Augustum dixisse: *Proditionem quidem amo, sed proditores non laudo.* Lasthenes quidam, qui Philippo Olynthum prodiderat, querebatur se ab illius amicis ut proditorem infamari; ei Philippus: *Macedones,* inquit, *naturâ rusticiores sunt ac rudes, et scapham dicunt scapham,* probans nimirùm eorum dicteria, et indicans eum qui sincerè loquatur ita locuturum. Cillicon quidam, ut refert interpres Aristophanis, et ex eo Erasmus in Chiliadibus, cùm Miletum patriam Prienensibus prodidisset, ita omnibus exosus fuit, ut cùm Samum advenisset, macellumque carnes empturus adiisset, ibique lanium Theagenem Syrum nomine convenisset, ille carnis parte porrectâ jubet ex adverso carnes Cilliconem retinere, ut quam ipse volebat carnis partem

resecaret, ille arrepto cultro proditoris manum amputat, addens et illud : *Istâ*, inquit, *manu nullam ampliùs prodes civitatem.* Refert Cromerus lib. 22, cùm Mahometus, Turcarum imperator, Constantinopolim post quinquagesimum obsidionis diem Gerlucæ cujusdam Græci proditione cepisset, et imperatorem Constantinum Paleologum fortissimè dimicantem ad urbis portam interemisset, urbeque potitus intellexisset quæ beneficia proditor ille ab imperatore Constantino accepisset, in tam perfidæ proditionis præmium dirum supplicium reposuisse.

Romani, quos non tam imperium, quàm bellica gloria efferebat, semper hoc crimen etiam in hoste detestati sunt. Camillo Faliscos obsidente, ut referunt Livius et Plutarchus, ludimagister plurimos et nobilissimos pueros veluti deambulandi gratiâ eductos in castra Romanorum adduxerat, quibus interceptis non erat dubium quin Falisci depositâ belli pertinaciâ, sese Camillo imperatori dedituri essent : at non usi eâ opportunitate Romani, sed senatûs decreto cautum est ut pueri magistrum vinctum virgis cædentes ad suos remitterentur. Illustre et illud, cùm Timochares medicus Romanis pollicitus esset se Pyrrhum regem veneno necaturum per filium qui regi à potionibus præerat, eaque res ad senatum esset relata, senatus missis ad Pyrrhum legatis, eum monuit ut adversùs hujusmodi veneni insidias sibi caveret, urbi Martiæ in animo esse armis, non veneno bella gerere. Et verò id efficiunt patriæ proditores ut ne apud ipsos quidem, quibus maximè profuerunt patriam prodendo, fidem inveniant, neque id mirum, quia ut Demosthenes Demadi dicere solitus erat : *Seipsos primos proditores venales habent.* Et Aurelianus imperator gavisus est eum civem, qui Tyanæ capiendæ locum ipsi ostenderat, cum cæteris civibus cecidisse : « Ego enim, inquit ille, proditorem amare non potui, et libenter tuli, quòd eum milites occiderunt ; neque enim mihi fidem servare potuisset, qui patriæ non pepercit. » Est tamen proditoribus pacta fides servanda, sive præmium aliquod, sive vita, sive quid aliud promissum fuerit, quemadmodùm et Ephraimitæ hi leguntur hìc fecisse.

VERS. 26. — QUI DIMISSUS ABIIT IN TERRAM HETTHIM, ET ÆDIFICAVIT IBI CIVITATEM, VOCAVITQUE EAM LUZAM. Quæ scilicet nomine suo prioris Luzæ natalis urbis refricaret memoriam ; vix enim est quisquam tam barbarus, quem non alliciat patriæ urbis nomen et recordatio. Ex hoc fonte natum ut plures urbes aliarum urbium, quæ priùs steterant, nomina acceperint : et præcedenti seculo ab Hispanis regionum et urbium Hispaniæ nomina in Americâ feliciter propagata. Porrò terra Hetthim hìc quam γῆν Χεττίν Septuaginta appellant, quænam et ubi sit admodùm obscurum est ; Procopius Cyprum esse censet deceptus vocum apud Septuaginta similitudine, nam Χεττιείμ Jerem. 2, versu 10, Cyprus est, et in nostro textu ibi Cethim, et apud Isaiam cap. 23, v. 1 et 12, vel pro Cypro, vel pro insulis maris Mediterranei ponitur, et Χεθιμὰ apud Josephum lib. 1 Antiq., cap. 7. Cyprus esse dicitur. Verùm cùm pro Cypro Χεττίν, Χεττίμ vel Χεθίμ ponitur in Hebræo est כתים, at hoc loco est חתים ut ex diversitate primi elementi satis appareat diversas regiones his vocibus indicari. Est autem hoc loco prima littera eadem cum eâ quæ in Hebræo est cùm Hethei, qui è Chananæorum numero sunt, nominantur ; nam et illi dicuntur חתים ; attamen non videtur hæc terra Hetthim, cujus hìc fit mentio, fuisse in Chananæorum terrâ ; sat enim videtur indicari aliò cum fuisse profectum, non cum Israelitis habitâsse ; neque verò legimus usquàm urbem aliam in Judæâ præter Bethel Luzam appellatam. Neque tamen facilè definire est quænam sit hæc terra Hetthim : legimus quidem Χηετταῖαν in Marmaricâ Africæ apud Ptolomæum, et apud eumdem Χίτουας, Mauritaniæ gentem, et apud Cedrenum Χίτον in Thraciâ, sed eas regiones paulò remotiores hìc significari non ausim definire : malim regionem aliquam Chananææ viciniorem, vel Syriam, vel Libanum, vel Arabiam vicinam, in quibus etiam nonnullæ verisimiliter erant Chananæorum coloniæ. Quid si ea urbs, quæ hìc Luza dicitur appellata sit ea quæ in Arabiæ regione Judæis vicina appellatur Λούσσα apud Josephum 14 Antiq. cap. 2.

VERS. 27. — MANASSES QUOQUE NON DELEVIT BETHSAN. Hactenùs Scriptura egit de felici Israelitarum statu redintegrato feliciter bello à nonnullis tribubus : verùm aliarum nunc tribuum culpat ignaviam, quæ maluerunt Chananæos intra terminos suos fovere, quàm de molli suo otio quidquam detrahere, ut Dei mandato obsequerentur, quo jusserat Chananæos ad unum omnes exterminari. Porrò toto hoc cap. agit Scriptura de tribubus Cisjordanis, itàque etiam de dimidiâ tribu Manasse agit, quæ cis Jordanem erat. Hæc autem dicitur non

evertisse Bethsan urbem, quæ non procul à Jordane et lacu Genesareth sita erat. Hæc urbs ab auctoribus passim et Josepho Scythopolis appellatur, quod et hìc habent Septuaginta: *Bethsan quæ est Scytharum urbs.*

Et Thanac cum viculis suis, et habitatores Dor, et Jeblaam, et Mageddo cum viculis suis; cœpitque Chananæus habitare cum eis. De Thanac, Dor, Jeblaam, Mageddo eadem habes Josue 17, v. 2 et seqq.

Vers. 28.—Postquam autem confortatus est Israel, fecit eos tributarios, et delere noluit. Et hoc ipsum contra Dei præceptum erat vectigales sibi facere Chananæos, quos omnes Deus interimi, et ab eorum cohabitatione Israelitas arcere volebat.

Vers. 29. — Ephraim etiam non interfecit Chananæum, qui habitabat in Gazer, sed habitavit cum eo. Eadem habes Josue 16, v. ult.

Vers. 31. — Accho. Hæc est urbs maritima, quæ postea Ptolemais dicta est, ut testatur Hieronymus in Locis hebraicis, et Procopius hìc; at Hieronymus in Epitaphio Paulæ Coth vocitatam fuisse scribit. Accho fuisse etiam montis nomen juxta Ptolemaidem, qui alio nomine Carmelus dictus fuit, testatur Hieronymus in Amos.

Achasib. Hæc Josue 19, versu 29, dicitur Achziba.

Vers. 32. — Habitavitque in medio Chananæi habitatoris terræ illius, nec interfecit eum. Non additur hìc, quod additur in aliis tribubus: *Factusque est ei tributarius*; non enim legimus Sidonios, Tyrios, eorumque fines et populos unquàm à Judæis debellatos, aut vectigales factos.

Vers. 34. — Arctavitque Amorrhæus filios Dan in monte, nec dedit eis locum ut ad planiora descenderent. De aliis tribubus dictum hactenùs, nonnullis quidem, quæ feliciter rem gesserunt in Chananæorum reliquiis delendis, aliis quæ ignaviâ torpentes Chananæos unà secum habitare permiserunt, quos tamen deinde vectigales fecerunt; sequitur de unicâ tribu Dan, quæ omnium pessimè habita fuit, aliquâne ipsius culpâ non proditur; ea verò non modò non delevit Chananæorum in suâ tribu reliquias, vel inter se seu ignaviâ, seu precariò habitare permisit, aut tributarios tandem effecit, quemadmodùm tribus reliquæ, verùm ab Amorrhæis graviter afflicta et oppressa est, ita ut Danitæ in montes seu urbes in montibus sitas ab iis compellerentur; urbibus verò in planitie sitis Amorrhæorum vi et potentiâ arcerentur; credi potest id factum curruum falcatorum multitudine, ut à planis et campestribus excluderentur, quemadmodùm de filiis Juda, quibus contermini erant Danitæ supra, v. 19, dictum est. Ex hâc autem Danitarum coarctatione, seu angustâ habitatione factum est postea ut, cùm Amorrhæis superiores evadere non possent, alias sedes quærere sint compulsi, quæ Danitarum expeditio narratur Josue 19, et infra, Judic. 18.

Vers. 35. — Habitavitque. Non Dan, sed Amorrhæus, ut disertè efferunt Hebræa et Septuaginta. Vult autem indicare hic Scriptura Danitas ita ad montana fuisse compulsos, ut tamen etiam non omnes montes aut urbes in montibus sitas possederint, sed earum etiam aliquas Amorrhæi tenuerint, hasce tres videlicet, montem Hares, Aialon et Salebim.

In monte Hares, quod interpretatur testaceo. Pessimè in quibusdam libris scriptum legitur, *testatio*, cùm *testaceo* legendum sit, ut mons testaceus à testâ dictus sit. Mavult hìc Cajetanus cum Rabbinis montem Hares interpretari montem Solis, nempe quia חרס *cheres* solem significet, et non testam; at testa חרש *cheres* eodem quidem sono, sed elemento in fine diverso et dissimili dicatur. Verùm fatentur omnes etiam hebraicè periti has duas voces ferè significatione inter se congruere, et unam pro alterâ supponi; neque id mirùm cùm universìm hæ litteræ ס et ש sint inter se commutabiles, unde et Rabbini scabiem quamdam dictam חרש *cheres* volunt, quod ejus saniem חרש *cheres*, hoc est, testâ radere solerent, cujusmodi ea fuit, quâ Job percussus dicitur testâ saniem rasisse Job. 2, v. 8, Isaiæ 19, v. 18. Itaque Hieronymus non hoc loco tantummodò hanc vocem חרס *cheres* ita vertit, sed et Jerem. 19, v. 2, ubi alii vertunt, *ad ostium*, vel *introitum portæ solaris*, aut *orientalis*, ipse vertit, *ad introitum portæ fictilis*. Neque id fecisse Hieronymum ex ignoratione significationis vocis manifestum est, utpote qui alibi eam vocem solem interpretetur, ut infra, hoc lib. cap. 14, v. 18, Job 9, v. 7. Addo et Hieronymum in Locis hebraicis dubiæ significationis hanc vocem agnoscere, ad vocem *Asedech*. « Sciendum, « inquit, quòd in Hebræo pro hoc nomine « scriptum est חרס *cheres*, quod à siccitate qui« dam interpretantur in *solem*, et alii in *testam* « transferunt, volentes vel Heliopolim signifi« cari, vel Ostracinen. » Itaque hìc montem testaceum retineamus, quandoquidem et hoc loco ea interpretatio septuaginta Interpretibus

in Judæâ natis placuit; ἐν τῷ ὄρει τῷ ὀστρακώδει, dicamusque hunc montem testaceum appellatum simili quidem nomine, at dissimili ratione cum monte testaceo, qui Romæ fuit: siquidem testaceus mons Romæ excitatus fuit solis vasorum fictilium fragmentis; cùm enim senatus cavisset ne artis figulinæ purgamenta in Tiberim abjicerentur, quò liceret ut his impletus fluvius sensim in urbem restagnaret, loco alio designato, in quem ea deferrentur sensim tumulus is fictilium fragmentorum emersit, cujus ambitus trium et ampliùs stadiorum esset, altitudo ubi maxima pedum 160. At non existimo simili ratione hunc testaceum montem in Chananæâ terrâ appellatum; neque enim in hujusmodi monte testacco urbs aliqua vel domus ædificari possent. Dictus igitur fuerit mons testaceus non quòd mons totus solis testaceis fragmentis constaret, sed vel ab aggestis eo in monte multis vasorum fragmentis, quemadmodùm Josue 5, versu 3, collis Præputiorum ab eo in loco abjectis aggestisque Israelitarum præputiis dictus est, vel testaceus mons appellatus ab arenti montis solo instar testæ; huic enim res aridæ comparari solent: *Aruit*, inquit per Prophetam Christus, *tanquàm testa, virtus mea.* Et ab hâc ariditate videtur et altera ista in Ægypti confiniis dicta Ostracine, cujus meminit in Locis hebraicis Hieronymus, et Josephus lib. 5 Belli cap. ult., ubi et nominis rationem, videtur insinuare, cùm ait: *Posterâ die juxta Ostracinen; hæc mansio erat sine aquis, aliunde verò advectis aquis indigenæ utuntur.*

In Aialon. Vallis Aialon fit mentio Josue 10, v. 12; sed hic mons vel urbs in monte est intelligenda vallis illa monti huic conjuncta, et hic mons isti valli.

Salebim. Ejusdem urbis meminit lib. 3 Reg. cap. 4, versu 9, et Josue 19, v. 42, vocatur Salebim.

Nota verò valdè varios in diversis codicibus hoc loco esse Septuaginta; et in Regio quidem codice ita hanc efferri sententiam: *In monte Ilares ubi ursæ et vulpes.* In codice Basileensi ad hunc modum: *In monte Myrteti, ubi ursæ et vulpes in Myrteto et in Salabin.* Romanus codex habet: *In monte testaceo, in quo ursæ et in quo vulpes in Myrteto et in Thalabin.* Quænam harum versio sit legitima, quæ spuria, non facilè divinaveris: primam videtur agnovisse S. Hieronymus in Locis hebraicis in voce, *Aialon*: « Sciendum « inquit, quòd pro *Aialon* Septuaginta edide- « runt, *ubi erant ursi.* » Porrò ea, quæ est in Romano codice, sive ea sit ipsorum Septuaginta, sive additiuncula posterior sit aliunde assuta à quopiam, videtur duplicem duarum postremarum vocum *Aialon* et *Salabim* interpretationem complecti, ita ut prior sit illa: *In quo ursæ et in quo vulpes;* posterior ista: *In Myrsinone,* seu, *Myrteto et in Thalabin,* sic tamen ut vox posterior nonnihil videatur corrupta. Itaque אילון, *Aialon,* redditur primò, *ursa,* vel certè *locus in quo ursæ,* secundò, *Myrtetum;* altera vox שעלבים, *Schahalbim,* primò vertitur, *vulpes* vel, *locus in quo vulpes,* alterâ vice ut proprium loci nomen redditur.

Atverò איל *aiial* nusquàm legitur in Scripturâ pro ursâ positum; significat tamen alterius speciei feram, cervum videlicet, et *aiiala* est cerva, cùm ursus דוב *dob* ab Hebræis et in Scripturâ passim appelletur. Itaque Septuaginta hic feram pro ferâ supposuerunt, quod aliquando interpretibus contingit; quando nihil refert ad perfectum sententiæ sensum, sive una, sive altera species ponatur. Sic et pro eo quod est in Hebræo דוב *dob,* et Hieronymus vertit, *ursus.* Proverbiorum 28, v. 15, ubi sic in nostrâ versione effertur sententia: *Leo rugiens, et ursus esuriens princeps impius super populum pauperem:* Septuaginta λύκος, *lupus,* dixerunt, quod ad sententiam nihil interesset sive ursus, sive lupus diceretur. Ita factum hoc loco; cùm enim scirent Septuaginta in ipsis Judææ visceribus nati et nutriti montem illum Aialon ferarum variarum esse feracem, et inter has esse cervum et ursum, et hâc voce *Aialon* significari, satis esse putaverunt si unam ex his speciebus suâ versione indicarent. Rursùm cùm feræ hæ non nisi in sylvis, et inter opaca arborum degere soleant, voluerint iidem Septuaginta indicare unde idem illud nomen sumptum esse potuerit: nam eadem vox hebræa, si aliis punctis legatur, erit modò *elon,* quæ vox varias arborum species comprehendit, quercum, terebinthum, ilicem, castaneam, abietem, fortè et myrtum; si hanc non comprehendat, dicendum est, ut paulò ante, Septuaginta unam speciem pro alterâ substituisse, quòd satis scirent præter quercus, ilices, castaneas, etc., ibi etiam frequentem myrtum provenire. Porrò אילון *elon* non tantùm pro arbore ipsâ, sed etiam pro loco istiusmodi arboribus consito ponitur. Hinc alia versio habet: *In Myrteto.*

Alteram vocem שעלבים, *schahalbim,* quod Hieronymus *Salebim* dixit, iidem Septuaginta

posteriore explicatione quasi proprium nomen sumpsêre; at priore appellativè sumpsêre, cùm dixerunt, *in quo vulpes.* Hebraicè vulpes dicuntur שועלים *schuhalim,* quæ vox vix abludit à priore illâ voce, nisi quòd prior illa sit vox quatuor litterarum interposito ב, illâ tamen suâ versione indicare voluerunt locum à frequentibus vulpibus eo in loco commorantibus nomen accepisse; è quo loco fortè Samson qui è tribu Dan, uti et in eâdem locus hic, suas vulpes accepit. Hæc de utrâque illâ apud Septuaginta versione paucis delibanda fuêre.

Circa priorem tamen illam versionem de ursis erit fortè non nemo, qui difficultatem moveat, revocetque in dubium an in Judæâ ursi extiterint : nemo enim negaverit Judæam inter calidas et æstuosas regiones censeri; at ursi frigidis et nive obsitis gaudent regionibus. Testis Apuleius libro 4 Milesiar. : « An ignoras « hoc genus bestiæ (de urso loquitur) lucos « consitos, et specus rosidos, et colles frigidos, « et fontes amœnos semper incubare? » Quare à frigidis regionibus sæpè à bonis auctoribus indita urso epitheta; Caledonium nominat Martialis; Britannicos ursos auctores alii in ludis Romæ datos referunt, Scythicos alii. Idem iterùm qui supra Martialis :

. . . . Venabula condidit urso
Primus in Arctoi qui fuit arce poli.

Gregorius Agricola : « Ursos multos regiones « frigidæ gignunt. » Et verò hoc ipsum constat ex Olai magni historiâ, et Hollandorum recentioribus navigationibus ad mare glaciale iis in regionibus vastissimos et robustissimos, quinimò et candidissimos ursos cerni. Deinde si in Africâ monstrorum et ferarum fœcundissimâ nulli sunt ursi, quod disertè affirmare ausus est Plinius libro 8, cap. 36, quomodò non sit verisimile in Palæstinâ vicinâ Africæ etiam abesse ursos? Et quanquàm multi auctores antiqui contra Plinium de Africanis ursis videantur sentire, et inprimis Herodotus in Melpomene, qui disertè asserit in Libyâ ursos esse, Martialis apud quem *Libyci ursi,* Virgilius cujus verba sunt :

Et pelle Libystidos ursæ.

Strabo, qui Mauris ursorum pelles pro indumento attribuit, et Juvenalis, qui ursos Numidas appellat, et ursi Numidici apud Solinum; itemque ursi illi Numicidi centum ludis Circensibus dati, de quibus in romanis Annalibus relatum tradit Plinius, quorum omnium sententias congestas vide apud Lipsium lib. 2 Elect. cap. 4, et Petrum Crinitum libro 13 de honestâ Discipl. cap. 9; tamen cùm Plinius contra horum omnium auctoritates audacter stet, vixque reperiatur hoc tempore, qui in Africâ ursos esse certò ausit asserere, nedùm qui vidisse se affirmet, malunt multi à Plinio stare; et nonnulli apud auctores, et in Annalibus illis romanis uros pro ursis reponi volunt; alii ut Lipsius, per Libycos et Numidicos ursos leones intelligendos esse volunt; alii denique, qui utrosque conciliare volunt, in Africâ raros et minùs præstantes ursos reperiri dicunt, et hoc Plinium voluisse. Verùm, etsi fatendum sit frigidis regionibus gaudere ursos, in iisque et numerosissimos, et potentissimos, et majore corporis mole reperiri; et licet fateremur in Africâ nullos esse ursos (quod tamen quæ ante dicta sunt, incertum faciunt, maximè cum à plerisque contra Plinium stetur et meritò, si verum est, quod Gesnerus refert, regem Æthiopiæ in Epistolâ, quam hebraicè ad summum Pontificem scripsit, testatum esse in regno suo camelos et ursos albos reperiri), tamen universim negari non potest in calidioribus regionibus ursos reperiri, cùm et Strabo libro 16, fulvos Arabiæ ursos adscribat, et ursos Persicos Ammianus Marcellinus lib. 24 commemoret. Denique de his quidquid sit, certè Judææ et Palestinæ negari non possunt, si lib. 1 Reg. c. 17, v. 34 et seq., et 4 Reg. 2, v. 24, consulamus, ubi disertè iis regionibus ursi adstruuntur.

Et aggravata est manus domus Joseph, factusque est ei tributarius, hoc est, Ephraimitæ, qui unâ ex parte Danitis erant contermini afflixerunt, oppresserunt et prævaluerunt, Amorrhæo scilicet illi, qui Danitas affligebat, à quibus etiam Ephraimitæ ipsi non parùm molestiæ accipiebant. Itaque de Amorrhæis, super quos manus Ephraimitarum aggravata, seu gravis facta sit, hæc sententia est intelligenda, etsi id disertim neque hebræa, neque textus noster exprimat; exprimit id tamen clarè versio Septuaginta : *Et aggravata est manus domûs Joseph super Amorrhæum.* Porrò sat verisimile est nunquàm Danitas potuisse Amorrhæis prævalere; ob id necesse fuisse ut ab Ephraimitis debellarentur.

Vers. 36. — Fuit autem terminus Amorrhæi ab ascensu Scorpionis, quasi dicat : Mirum non est tam difficulter et nonnisi longo post tempore potuisse debellari Amorrhæos; fuerunt enim longè latèque per Chananæam sparsi, sed inprimis versùs terminos illos otius Cha-

nanææ australes, ita ut iidem fuerint totius Chananææ termini, et habitationis ipsorum Amorrhæorum; siquidem Num. 34, extremi ad austrum Chananææ et terræ promissæ termini v. 4, describuntur per ascensum Scorpionis, ubi quid per ascensum Scorpionis intelligi debeat fusiùs diximus. Similiter sors tribûs Juda, quæ extrema fuit versùs austrum et terræ australis terminos Josue 15, v. 3, describitur per ascensum Scorpionis, ut proinde et hi Amorrhæi extremos illos ad austrum Chananææ terminos incoluisse dici debeant.

Petra et superiora loca. Scilicet eorum terminus exstiterunt. In Hebræo paulò clariùs, ut Septuaginta, Pagninus, Tigurini, Cajetanus vertunt : *A Petrâ et supra.* Porrò petra, quæ hebraicè *Selah* dicitur, quæ vox idem quod apud nos petra sonat, urbs erat in montibus et iisdem extremis finibus Chananææ ad austrum, cujus item mentionem facit Josephus Flavius libro 3 Antiq. cap. 2, ubi eam Amalecitarum urbem fuisse dicit, et Hieronymus in Locis hebraicis, qui illam ponit in terrâ Edom, (si tamen de hâc ibi sermo), uti et Procopius hìc, verùm Amalecitæ sub Idumæis censeri possunt, utpote ab eodem Esaü oriundi, licet diversum populum ab Idumæis conflârint, in Idumææ tamen confinio. Et fortè hìc Petra non alia est quàm Senna Num. 34, v. 4, vel Sina Josue 15, v. 3. Nam et Senna Petræ nomen esse testis est Hieronymus in Locis hebraicis. De eâdem urbe Petrâ intelligi potest Isaias cap. 42, v. 11; nam et Hieronymus ad eum Isaiæ locum dicit Petram Palestinæ esse urbem nempe in Palæstinorum seu Judæorum et Amalecitarum confinio posita, et modò ab unis, modò ab aliis possessa, nunc uni, nunc alteri genti attribuitur. Fuit et alia Petra in Moabitide vel Madianitide regione cujus meminit Isaias cap. 16, v. 1, et Josephus Flavius libro 4 Antiq. cap. 4 et 7, à quâ Arabiæ Petrææ nomen factum est, quæ tamen apud Isaiam Petra deserti appellatur, utpote quæ erat in deserti seu vastæ illius solitudinis confinio, idemque ipsum manifestè indicatur à Josepho supra cap. 4. Porrò quod hìc additur : *Et superiora loca,* vel, ut in Hebræo esse dixi, à Petrâ et supra, significatur non tantùm Amorrhæos ad ipsam urbem Petram pertigisse, aut etiam urbem Petram subinde incoluisse, sed etiam ulteriùs versùs montium istorum australium culmina habitationem suam produxisse. Et de hoc Amorrhæo in montibus habitante intelligendus Deuter. locus, cap. 1, v. 44, qui est idem ille, qui Chananæus habitans in monte dicitur Num. 14, v. ult.

CAPUT II.

1. Ascenditque angelus Domini de Galgalis ad locum Flentium, et ait : Eduxi vos de Ægypto, et introduxi in terram pro quâ juravi patribus vestris, et pollicitus sum ut non facerem irritum pactum meum vobiscum in sempiternum,

2. Ita duntaxat ut non feriretis fœdus cum habitatoribus terræ hujus, sed aras eorum subverteretis; et noluistis audire vocem meam. Cur hoc fecistis?

3. Quamobrem nolui delere eos à facie vestrâ, ut habeatis hostes, et dii eorum sint vobis in ruinam.

4. Cùmque loqueretur angelus Domini hæc verba ad omnes filios Israel, elevaverunt ipsi vocem suam, et fleverunt.

5. Et vocatum est nomen loci illius lo-

CHAPITRE II.

1. *Cette condescendance que les Israélites eurent pour les Chananéens contre l'ordre de Dieu les réduisit bientôt à une extrême misère, en sorte qu'ils s'assemblèrent pour chercher les moyens de se délivrer des maux dont ils étaient accablés.* Alors l'ange du Seigneur vint de Galgala *où ils avaient renouvelé l'alliance avec le Seigneur,* au lieu *où ils étaient assemblés, qui fut depuis appelé le lieu* des Pleurants; et *parlant en la personne de Dieu même,* il dit : Je vous ai tirés de l'Egypte, je vous ai fait entrer dans la terre que j'avais juré de donner à vos pères, et je vous ai promis de garder à jamais l'alliance que j'avais faite avec vous,

2. Mais à condition que vous ne feriez point d'alliance avec les habitants du pays de Chanaan, et que vous renverseriez leurs autels; et cependant vous n'avez point voulu écouter ma voix. Pourquoi avez-vous agi de la sorte?

3. C'est pour cette raison que je n'ai point voulu exterminer ces *peuples* devant vous, en sorte que vous les ayez pour ennemis, et que leurs dieux, *que vous avez épargnés,* vous soient un sujet de ruine *en vous portant à les adorer.*

4. Lorsque l'ange du Seigneur disait ces

cus Flentium sive Lacrymarum; immolaveruntque ibi hostias Domino.

6. Dimisit ergo Josue populum, et abierunt filii Israel unusquisque in possessionem suam, ut obtinerent eam.

7. Servierunt Domino cunctis diebus ejus, et seniorum qui longo post eum vixerunt tempore et noverant omnia opera Domini quæ fecerat cum Israel.

8. Mortuus est autem Josue filius Nun, famulus Domini, centum et decem annorum;

9. Et sepelierunt eum in finibus possessionis suæ in Thamnath-Sare in monte Ephraim, à septentrionali plagâ montis Gaas.

10. Omnisque illa generatio congregata est ad patres suos, et surrexerunt alii qui non noverant Dominum et opera quæ fecerat cum Israel.

11. Feceruntque filii Israel malum in conspectu Domini, et servierunt Baalim;

12. Ac dimiserunt Dominum Deum patrum suorum, qui eduxerat eos de terrâ Ægypti, et secuti sunt deos alienos deosque populorum qui habitabant in circuitu eorum, et adoraverunt eos; et ad iracundiam concitaverunt Dominum.

13. Dimittentes eum, et servientes Baal et Astaroth.

14. Iratusque Dominus contra Israel tradidit eos in manus diripientium, qui ceperunt eos, et vendiderunt hostibus qui habitabant per gyrum; nec potuerunt resistere adversariis suis,

15. Sed quòcumque pergere voluissent, manus Domini super eos erat, sicut locutus est et juravit eis; et vehementer afflicti sunt.

16. Suscitavitque Dominus judices qui liberarent eos de vastantium manibus; sed nec eos audire voluerunt,

17. Fornicantes cum diis alienis et

paroles à tous les enfants d'Israël, ils élevèrent leurs voix, et se mirent à pleurer.

5. C'est pourquoi ce même lieu fut appelé le lieu des Pleurants ou *le lieu* des Larmes; et ils y immolèrent des hosties au Seigneur

6. *Or, voici comment les Israélites tombèrent dans les désordres qui attirèrent sur eux la colère du Seigneur.* Josué *leur ayant partagé la terre de Chanaan, crut qu'il n'y avait plus rien à faire qu'à les envoyer en prendre possession: il* renvoya donc le peuple; et les enfants d'Israël s'en allèrent chacun dans le pays qui leur était échu en partage pour s'en rendre maître, *ce qu'ils firent;*

7. Et ils servirent le Seigneur tout le temps de la vie de Josué et des anciens qui vécurent long-temps après lui, et qui savaient toutes les œuvres merveilleuses que le Seigneur avait faites en faveur d'Israël.

8. Cependant Josué, fils de Nun, serviteur du Seigneur, mourut âgé de cent dix ans;

9. Et on l'ensevelit dans l'héritage qui lui était échu à Thamnath-Saré, sur la montagne d'Ephraïm, vers le septentrion du mont Gaas.

10. Toute la race de ces premiers hommes ayant donc été réunie à leurs pères, il s'en éleva d'autres à leur place qui ne connaissaient point le Seigneur et les merveilles qu'il avait faites en faveur d'Israël.

11. Alors les enfants d'Israël firent le mal à la vue du Seigneur, et servirent Baal;

12. Ils abandonnèrent le Seigneur, le Dieu de leurs pères, qui les avait tirés de l'Egypte, et servirent des dieux étrangers, les dieux des peuples qui demeuraient autour d'eux; ils les adorèrent, et excitèrent la colère du Seigneur,

13. L'ayant quitté pour servir Baal et Astaroth.

14. Le Seigneur étant donc en colère contre Israël les exposa en proie, et les livra entre les mains de leurs ennemis, qui les ayant pris les vendirent aux nations ennemies qui demeuraient autour d'eux, et ils ne purent résister à ceux qui les attaquaient;

15. Mais de quelque côté qu'ils allassent, la main du Seigneur était sur eux, comme le Seigneur le leur avait dit, même avec serment; et ils tombèrent dans des misères extrêmes.

16. Dieu leur suscita des juges pour les délivrer des mains de ceux qui les opprimaient; mais ils ne voulurent pas seulement les écouter, *ou ne les écoutèrent pas long-temps*,

adorantes eos. Citò deseruerunt viam per quam ingressi fuerant patres eorum ; et, audientes mandata Domini, omnia fecêre contraria.

18. Cùmque Dominus judices suscitaret, in diebus eorum flectebatur misericordiâ, et audiebat afflictorum gemitus, et liberabat eos de cæde vastantium ;

19. Postquàm autem mortuus esset judex, revertebantur, et multò faciebant pejora quàm fecerant patres eorum, sequentes deos alienos, servientes eis et adorantes illos. Non dimiserunt adinventiones suas et viam durissimam per quam ambulare consueverunt.

20. Iratusque est furor Domini in Israel, et ait : Quia irritum fecit gens ista pactum meum quod pepigeram cum patribus eorum, et vocem meam audire contempsit,

21. Et ego non delebo gentes quas dimisit Josue, et mortuus est,

22. Ut in ipsis experiar Israel utrùm custodiant viam Domini et ambulent in eâ, sicut custodierunt patres eorum, an non.

23. Dimisit ergo Dominus omnes nationes has; et citò subvertere noluit, nec tradidit in manus Josue.

17. *Car* ils se prostituèrent *de nouveau* aux dieux étrangers en les adorant. Ils abandonnèrent bientôt la voie par laquelle leurs pères avaient marché *et qu'ils leur avaient annoncée :* et, ayant entendu *de leur bouche* les ordonnances du Seigneur, ils firent tout le contraire.

18. Lorsque Dieu leur avait suscité des juges, *qui tâchaient de les ramener au Seigneur*, il se laissait fléchir à sa miséricorde pendant que ces juges vivaient ; il écoutait les soupirs des affligés, et les délivrait de ceux qui les avaient pillés et qui en avaient fait un grand carnage;

19. Mais après que le juge était mort, ils retombaient aussitôt dans leurs péchés, et faisaient des actions encore plus criminelles que leurs pères, en suivant des dieux étrangers, en les servant et en les adorant. Ils ne revenaient point des égarements de leurs cœurs, ni de la voie très-dure *et très-impie* par laquelle ils avaient accoutumé de marcher.

20. La fureur du Seigneur s'alluma donc contre Israël, et il dit : Puisque ce peuple a violé l'alliance que j'avais faite avec ses pères, et qu'il a négligé d'entendre ma voix,

21. Je n'exterminerai point aussi les nations que Josué a laissées lorsqu'il est mort,

22. Afin que j'éprouve par là si les enfants d'Israël gardent ou ne gardent pas la voie du Seigneur, et s'ils y marchent comme leurs pères y ont marché.

23. C'est pour cette raison que le Seigneur laissa subsister toutes ces nations, qu'il ne voulut point les détruire en peu de temps, et qu'il ne les livra point entre les mains de Josué.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ASCENDITQUE ANGELUS DOMINI DE GALGALIS AD LOCUM FLENTIUM. Quæritur primò: Quis iste Angelus? Ridendos meo judicio se proponunt Rabbini, qui Phineem Angelum hunc fuisse volunt; nec minùs risu explodenda eorum ratio, quia et alibi aiunt, ut Malach. 2, sacerdos Angelus Domini exercituum dicitur, et non congruit ut tantam multitudinem Angelus alloquatur. At verus Angelus censendus est, id enim Angeli vox sonat et exigit, neque ad metaphoras confugiendum, nisi voces propriè acceptæ absurdum sensum generent Deum manifestè verum et propriè dictum Angelum indicat, imò Angelum Dei vices et personam referentem ipsius ad multitudinem loquentis oratio, et beneficiorum exprobratio; in quem enim hominem cadant ista : *Eduxi vos de Ægypto, et introduxi in terram, pro quâ juravi patribus vestris, et pollicitus sum?* etc. Et rursùm : *Quamobrem nolui delere eos à facie vestrâ,* etc. An fortè in Phinees potestate fuit eos delere? Neque verò dici potest eum ut Prophetam Dei verba ad populum retulisse ; cùm enim ad eum modum loquuntur Prophetæ, nunquàm id agunt quin illud præmittant : *Hæc dicit Dominus,* quo significent se à Deo missos, seque non suâ, sed Dei auctoritate loqui. Maneat ergo certum hunc verum fuisse Angelum, imò eumdem fuisse Angelum, qui Josue apparens, dixit se esse principem exercitûs Domini, Josue 5, ut quæ mox dicentur declarabunt, atque adeò Michaelem Archangelum fuisse.

Quæritur secundò : Cur hic Angelus de Galgalis ascendisse dicatur, et non potiùs è cœlo venisse? — Respondent aliqui ideò dici ascendisse, vel venisse de Galgalis, quòd cùm appa-

rere cœpit Angelus Israelitis, videretur ex eâ regione, ubi erant Galgala ad eos accedere. At hoc etsi verum sit, nullo modo tamen satisfacit; quæritur enim cur ex eo loco potiùs visus sit ad eos accedere, quàm vel è cœlo, vel ex alio quolibet loco? Vera igitur ea fuit ratio, ut eis revocaret memoriam apparitionis factæ Josue in Galgala paulò post Jordanis transitum, Josue 5, et beneficii tunc accepti, seu auxilii in bellis contra Chananæos gerendis promissi; cui beneficio cùm valdè malè respondissent Israelitæ ignaviâ et socordiâ suâ, meritò ex eo loco potiùs quàm ex alio visus est prodire hic Angelus. Promiserat sanè hic Angelus Josue et Israelitis suam, cæterorumque Angelorum, quibus præsidebat opem in delendis et exterminandis Chananæis, seque ad hæc bella conficienda ducem iis et comitem futurum; proinde nihil esse, quod extimescerent, atque adeò cùm toto eo tempore, quo ea bella sub Josue gesta sunt, stativa Israelitarum castra essent in Galgalis, censebatur et in illis Angelus iste morari, sive ad tutelam et præsidium castrorum, sive ad opem suis temporibus Israelitis ferendam educto quasi suorum Angelorum in aciem exercitu. Finitis porrò bellis sub Josue, quandoquidem necdùm confecta omnia contra Chananæos essent bella, sed opportuno tempore instauranda essent, meritò creditus est cum suo exercitu quasi ad eadem stativa rediisse, et semper in procinctu fuisse ad eosdem Israelitas juvandos juxta modum à Deo sibi præscriptum. È nullo igitur alio loco commodiùs advenire potuit, quàm ex eo, ubi tamdiù moratus, et etiamnum morari meritò credi poterat, maximè cùm, ut dixi, ea res valeret ad pristinorum beneficiorum refricandam memoriam, et præsentem Israelitarum ignaviam coarguendam, qui post tam luculentas divini auxilii promissiones, post mandata à Deo accepta de Chananæis delendis, planè contraria otio et ignaviâ soluti egerant.

Quæritur tertiò, ubinam fuerit locus ille Flentium. — Non dubium locum hunc per prolepsim hebraicè *Bochim* (quod *flentes* sonat) à Septuaginta κλαυθμῶνα, à nostro interprete locum Flentium appellatum, videlicet à fletu illo, de quo paulò post v. 4, ut August. Theodoretus, aliique annotârunt, et clarè indicatur hic v. 5. Verùm quod hic quæritur, et admodùm obscurum est, illud est, ubinam sit locus ille; Adrichomius in tribu Benjamin collocat locum hunc, quem Clauthmon nominat, juxta Galgala; sed id sine auctoritate et solido fundamento facit: ejus tamen fundamentum videtur esse, quòd Angelus iste è Galgalâ ad hunc locum venerit, quasi verò necesse sit in vicino esse locum, ad quem quis ex altero advenit. Siluntem non pauci volunt, habetque sententia hæc argumenta non omninò levia; primò enim in eo loco sacrificatum legimus infra v. 5, sacrificia autem peragi non poterant, nisi eo in loco, ubi tabernaculum erat; erat autem per id tempus tabernaculum in Silo. Secundò quia, v. 4, dicitur Angelus hæc locutus ad omnes filios Israel: porrò ægrè fingi potest omnes filios Israel congregatos fuisse in unum locum, vel congregari potuisse, nisi dicamus id Silunte factum, quo in loco ter in anno festorum solemnium causâ necesse erat singulos convenire. Moverer his argumentis, nisi ex Josepho et Septuaginta mihi suppeteret solidum fundamentum ad locum hunc alibi constituendum; præterquàm quòd Silunti suum in posterum nomen mansisse, neque alio nomine quàm Siluntis appellari constet. Itaque locum hunc cum Josepho horum locorum gnaro, juxta Jerosolymam constituo, qui ait sylvam fuisse, in quâ, vel juxta quam David Jerosolymâ egressus delituit, et à tergo Palæstinos in valle Raphaim (quæ erat Jerosolymæ contigua) diffusos adorsus est, postquàm Deus illi signum dedisset motis arborum cacuminibus, quæ historia describitur 2 Reg. 5, à v. 22 et deinceps, et 1 Paralip. 14, à v. 13, et deinceps, ubi arbores hujus sylvæ, quarum cacumina à Deo in signum pugnæ motanda erant, appellat interpres noster pyros, alii moros volunt. Hanc igitur sylvam Josephus lib. 7 Antiq. c. 4, ait eam esse quæ Clauthmon est appellata. Verba Josephi sunt hæc: « Prophetavit pontifex in sylvis, quæ loca « flentium appellata sunt continendum exer« citum, » etc. Idem jampridem ante Josephum suâ versione indicârant Septuaginta; nam 2 Reg. 5, v. 23, ubi idem pontificis affertur oraculum, ipsi ad hunc modum reddiderunt: *Non ascendes in occursum eorum, recede ab eis, et accedes ad eos propè Clauthmona: et erit cùm audieris vocem conclusionis à sylvâ Clauthmonis, tunc,* etc. Codices alii pro *conclusionis,* habent *concussionis,* planiore et commodiore sensu. At Psal. 83, v. 7, idem locus vocatur (nam vel sensu litterali de eo agitur, vel certè ad eum alluditur, si eo psalmo agatur sensu litterali de cœlestibus tabernaculis) *hemeck habbacha*, à Septuaginta, κοιλὰς τοῦ κλαυθμῶνος, Latinus interpres reddidit, *vallis lacrymarum,* Hieronymus ex Hebræo, *vallis fletûs.*

Sed de hujus psalmi loco plura infra, 2 Reg. 5, v. 23. Itaque ex his habemus locum illum dictum Clauthmona sylvam, vel vallem, vel utrumque potiùs fuisse : item eam propè Jerusalem fuisse ultra vallem Raphaim, quam Josephus supra et Septuaginta 1 Paralip. 14, *vallem gigantum*, at hi 1 Reg. 5, *vallem Titanorum*, appellant. Erat igitur hæc sylva, quemadmodùm vallis Raphaim ab urbis Jerosolymitanæ parte occidua, à quâ parte etiam Palæstinis, qui ad occidentem et mare erant, veniendum erat ut ad urbem accederent. Et verò, si vallis Raphaim Jerosolymæ ad occidentem erat à septentrionem in austrum longè latèque excurrens, quod non obscurè è cap. 15 et 18 Josue colligi potest; et Philistini hi urbem obsidebant facie ad eam obversâ, erantque à Davide à tergo adoriendi, debuit ista sylva etiam ad regione urbi occiduam esse. Porrò eane in tribu Juda fuerit, an in tribu Benjamin, an partim in unâ, partim in alterâ, non habeo certò definire. Vallem Raphaim in tribu fuisse Juda, sed ita ut suâ extremitate tribum Benjamin attigerit, colligitur ex iis quæ habentur Josue 15, v. 8, et 18, v. 16, ubi linea utramque tribum terminans ad extremitatem vallis Raphaim in occidentali urbis Jerosolymitanæ parte pervenit, tribum Benjamin ad septentrionem relinquens; inde verò in tribu Juda versùs Bethlehem ad meridiem excurrens. Quæ omnia fusiùs à nobis seu ad Josue 15, v. 8, seu in Onomastico dicta sunt in voce *Cœlas Titanorum*.

Neque est quod argumentis in contrarium pro Silunte allatis multa respondeamus, postquàm tam luculenta ad nostram opinionem comprobandam testimonia attulimus.

Dico tamen breviter ad primum, potuisse aliis locis quàm Silunte sacrificari, quando id Deum exposcere cognoscebatur. Sic Gedeon infra c. 6, v. 20, 26, 28, sacrificat non Silunte, vel ante tabernaculum, sed juxta domum paternam, et cap. 13, v. 19, Manue, Samsonis pater, et 2 Reg. ult. et 1 Paral. 21, David in areâ Ornam Jebusæi, et Elias 3 Reg. 18. Ita igitur hic cùm Angelus Israelitas ad pœnitudinem et fletum impulisset satis ipsi intellexerunt Deum esse propitiandum, idque ipsum in eo loco fieri Deum velle. Adde ante templum extructum sæpiùs extra locum tabernaculi hoc modo sacrificatum Deo connivente et permittente ; at non extructo templo. Sic Samuel et Saül extra eum locum sacrificâsse leguntur; imò et Salomon quo tempore Deo ratus extitit, 3 Reg. 4, ubi et ratio illa affertur, quòd needùm excitatum esset Deo templum.

Ad alterum respondeo et fateor rem esse obscuram, quâ occasione illùc omnes filii Israel confluxerint (quod tamen intellige juxta modum à nobis infra, v. 4, assignandum); at satis est Deo non defuisse rationem, quâ omnes illos in eum unum locum cogeret ; fuit una hæc ratio facillima, si postquàm in Silo stato festo convenissent, jusserit per Prophetam Deus hunc conventum indici, Deum enim habere, quæ ipsis eo in loco diceret. Cur autem Deus locum istum ad eum conventum elegerit, et non potiùs id Silunte perfecerit, probabiles peti possunt rationes ex eo quòd is locus, uti diximus, in Jerosolymæ viciniâ et prospectu esset, ubi aliquando excitandum erat Deo templum ; quò proinde totus populus sæpiùs annis singulis cogendus esset ; itaque loci istius aspectus, et loci nomen, quotiescumque Jerosolymæ conveniebant, revocabat populo in memoriam pristina beneficia, suum majorumque suorum in Deum ingratum animum, eosque impellebat, ut in Deum ingrati esse ne pergerent, et, si quid hactenùs peccatum esset, per fletum et pœnitentiam Deum sibi propitium facere studerent; neque sat esse si Jerosolymæ in templo sua offerrent pro peccatis et delictis sacrificia ad eum finem, ut ea Deus ipsis remitteret, nisi animus pœnitudine et dolore admissorum tangeretur, cùm sacrificia illa nullam vim haberent nisi ex opere operantis.

Quæritur quartò : Quo tempore facta sit hæc ab Angelo reprehensio? Nonnulli, ut Abulensis, Torniellus, Sallianus volunt vivente Josue factam, qui videntur maximè ducti hâc ratione, quòd paulò post, v. 6, concionis dimissio et mors Josue recensentur, quasi ea sint hæc consecuta ; nam id videtur ordo et series narrationis exigere. Neque verò satis apparet ratio, quâ ratione vel quo fine ea quæ ibi de dimissâ concione et morte Josue referuntur, intexantur, si hæc apparitio post mortem Josue contigerit. Alii, ut Procopius, Cajetanus, Serarius, censent post Josue mortem factam, in quam partem, licet nonnihil dubius etiam inclinat August., cum quibus et ego sentio ; neque verò satis pervideo quâ ratione prior opinio solidè stabiliri possit. Idem omnes illi sentire debent, qui ea quæ cap. 1 relata sunt, volunt post mortem Josue contigisse ; reprehensionem enim culpa, et ea quæ reprehensioni occasionem dederunt, præire debent. Probatur ergo posterior illa opinio, primò quia si

in culpâ fuissent Israelitæ vivo Josue, haud dubiè non siluisset, vel desiisset eos de eâ re increpare suis illis postremis concionibus Josue, cùm tamen in iis de hâc culpâ altum sit silentium: quinimò priore concione Josue 23. v. 8, dicit illos adhæsisse usque in diem illam Domino Deo suo, quod non videretur fuisse dicendum, si tam perspicuè divinum mandatum violâssent. Rursùm quis credat posteriore illâ Josue concione, cùm totus populus inclamaret, Josue ult. v. 24: *Domino Deo nostro serviemus, et obedientes erimus præceptis ejus,* Josue de hâc ipsorum inobedientiâ nihil dicturum, vel non increpaturum eos fuisse; imò quis credat Josue, qui divini honoris zelo fervebat, non tantùm non increpaturum fuisse, sed vel suo tempore permissurum fuisse, vel non curaturum ne Israelitæ in bellis instaurandis officio suo deessent, ne societatem cum Chananæis etiam sub tributo inirent, ne stare eorum aras permitterent, atque adeò et in iis idola; quæ omnia tam gravibus verbis Deus fieri prohibuerat, tum alibi, tum inprimis Deuter. 7, toto passim capite, præsertim initio et fine?

Secundò quia multa sunt quæ videntur evincere non fuisse divinæ mentis, ut tam citò, vel vivo Josue Israelitæ bellum contra Chananæos instaurarent, eorumque reliquias extinguerent, siquidem hoc illis jampridem ante Deus prædixerat velle se hâc in re lentè procedi. Exodi 23, v. 29, 30: *Non ejiciam eos à facie tuâ anno uno, ne terra in solitudinem redigatur, et crescant contra te bestiæ. Paulatim expellam eos de conspectu tuo, donec augearis, et possideas terram.* Eadem ferè repetuntur Deuter. 7, v. 22: *Ipse* (Deus scilicet) *consumet nationes has in conspectu tuo paulatim atque per partes. Non poteris eas delere pariter: ne fortè multiplicentur contra te bestiæ terræ.* Quæ verba satis indicant non continuè gerenda fuisse in Chananæos bella, neque tam citò instauranda, sed expectandum donec sobole numerosâ aucti essent, quæ in Chananæorum locum sufficì posset; idque ne agri cultorum inopiâ sylvescerent, et ferarum numerus cresceret; quam in rem plures expectandi fuerunt anni; neque decem, qui superfuerunt usque ad mortem Josue post confecta priora illa à Josue bella, satis esse potuerunt, nedùm pauciora illo adhuc vivente, et tamen Torniellus Josue tantummodò triennium post sortitionem factam adscribit. Quòd si igitur, ut probamus, hoc ipsum divinæ voluntatis fuit, quid ex eâ re culpæ in Israelitis fuit, quid reprehensione dignum?

Rursùm hoc ipsum confirmatur ex Josue 13, ubi initio à Deo alloquente ipsum Josue recensentur regiones relictæ, quæ needùm erant à Josue subactæ, post quæ Deus subjicit v. 6: *Ego sum qui delebo eos à facie filiorum Israel,* ac si dicat: Non tu, neque te vivo id fiet, sed ego id faciam cùm tempus opportunum advenerit; subdit autem ut relictâ hâc curâ extinguendi Chananæorum reliquias, ipse Josue totam curam suam convertat ad divisionem partæ terræ Israelitarum tribubus faciendam.

Præterea hoc ipsum indicat Josue priore illâ suâ ad populum paulò ante mortem concione, satis manifestè alludens ad ea quæ Deus futura locis paulò ante allatis significaverat, et indicans needùm ejus rei perficiendæ opportunum tempus ex Dei mente advenisse. Sic enim ille, Josue 23: *Ego senui, et progressioris ætatis sum; vosque cernitis omnia quæ fecerit Dominus Deus vester cunctis per circuitum nationibus, quomodò pro vobis ipse pugnaverit: et nunc quia sorte vobis divisit terram, ab orientali parte Jordanis usque ad mare Magnum, multæque adhuc supersunt nationes? Dominus Deus vester disperdet eas et auferet à facie vestrâ et possidebitis terram, sicut vobis pollicitus est; tantùm confortamini et estote solliciti, ut custodiatis cuncta quæ scripta sunt in volumine legis Moysi, et non declinetis ab eis neque ad dexteram, neque ad sinistram: ne postquàm intraveritis ad gentes, quæ inter vos futuræ sunt, juretis in nomine deorum earum, et serviatis eis, et adoretis illos; sed adhæreatis Domino Deo vestro, quod fecistis usque in diem hanc. Et tunc auferet Dominus Deus in conspectu vestro gentes magnas et robustissimas, et nullus vobis resistere poterit. Unus è vobis persequetur hostium mille viros, quia Dominus Deus vester pro vobis ipse pugnabit, sicut pollicitus est. Quòd si volueritis gentium harum, quæ inter vos habitant, erroribus adhærere, et cum eis miscere connubia, atque amicitias copulare, jam nunc scitote quòd Dominus Deus vester non eas deleat ante faciem vestram, sed sint vobis in foveam, ac laqueum, et offendiculum ex latere vestro, et sudes in oculis vestris, donec,* etc. Quæ omnia visum est afferre propterea quòd manifestè opinionem nostram confirment: nam præterquàm quòd perspicuè nullam adhuc indicet, vel supponat in Israelitis culpam, sed tantùm in futurum præcaveat, quòd Chananæos delendos prædicat juxta id, quod Deus pollicitus fuerat, si modò in divino cultu et mandatorum observatione persistent; quid illa sibi volunt postrema verba, ubi prædicit futurum, si ea fecerint,

quæ Angelus hìc ab iis facta reprehendit, nempe amicitias et fœdus cum Chananæis ineant, futurum, inquam, ut D us non deleat Chananæos, eos alioqui deleturus? quæ omnia supponunt culpam necdùm admissam: at hìc Angelus post admissam culpam dicit: *Cur hoc fecistis? Quamobrem nolui delere eos à facie vestrâ.* Item quod ibi tantummodò futurum sub conditione prædicitur, nimirùm ut postquàm contra Dei præceptum amicitias cum iis gentibus copulârint, Chananæi inter eos superstites sint illis in foveam et laqueum, hìc jam absolutè admissâ noxâ futurum asseratur: *Nolui delere eos à facie vestrâ, ut habeatis hostes, et dii eorum sint vobis in ruinam.* Deinde peto ab iis qui in priore sunt sententiâ an cæteræ tribus Ephraim, Manasse, Zabulon, Aser, Nephthali, quæ capite præcedenti notantur de non deletis excisisque de suâ sorte Chananæorum reliquiis, debuerint id præstare antequàm tribus Juda arma sumeret, bellumque cum Chananæis suis instauraret, an postea. Si ante, quomodò ergo tribus omnes communi consilio consulto per pontificem Deo petierunt, quæ tribus prima ante cæteras bellum hoc sumptis in Chananæos armis instaurare inciperet, à Deoque responsum est à tribu Juda belli initium sumi debere? Sin postea, at tota illa oraculi captatio et belli à tribu Juda instauratio post Josue mortem facta est, ut disertè capitis præcedentis initio habetur; ergo necesse est cæterorum culpam et ignaviam posteriùs tempore accidisse, nimirùm postquàm inchoato à tribu Juda bello jam animadverterant Deum benè cœptis favere. Præterea, esto cæteros omnes dicamus, vivente Josue in culpâ fuisse, an etiam et Josue et Calebum in parem culpam vocabimus? Quis credat Calebum tamdiù in occupandâ eâ, quæ sibi addicta erat, possessione, cessaturum fuisse, si hanc Dei mentem esse intellexisset? Quis credat hanc ignaviam permissurum fuisse Josue, et non fuisse stimulaturum suos Israelitas, vel etiam exemplo præiturum, si scivisset id ex Dei mente esse, potiùs quàm senectutem suam marcere otio pateretur? Denique cùm hæc Chananæarum gentium dimissio, seu non exterminatio Josue adhuc vivente ipsi Josue infra, v. 21 hujus capitis adscribatur, si qua esset culpa, ea esset ipsius maximè Josue, quod tamen nemo asserat. Hæc ad nostræ opinionis confirmationem dicta sint; argumento eorum qui sunt in contrariâ sententiâ respondebo ad v. 6.

Nota verò versionem Septuaginta in Romano et Basileensi codice aliquid addere, quod neque in nostrâ versione, neque in hebræo habetur; postquàm enim dixerunt Angelum ascendisse in Clauthmona, addunt: *Et in Bethel, et ad domum Israel;* at ista Regius codex non habet. Et verò licet nonnullis videantur ista explicari posse vel ut idem Angelus sæpiùs variis in locis apparuerit, variasque urbes eadem monendo pervolârit, vel ut ad Bethel et domum Israel dicatur ascendisse, hoc est, ad Bethelitas et Israelitas; tamen hæc additio mihi nonnihil suspecta est, cùm nihil tale in hebræo sit, et versio ista eodem modo loquatur de Bethel, et domo Israel, et cum eâdem præpositione ἐπί, sicuti de Clauthmone; neque ratio appareat cur hìc Bethel vel Bethelitæ præ cæteris nominentur, nisi fingamus eos maximè, et præ cæteris fuisse in culpâ. Deinde Angelum varias urbes eadem monendo adire quid necesse fuit, si in hoc loco Flentium jam omnes filii Israel aderant, ut in nostro et hebræo textu versus quartus præ se fert? Denique videtur isti additiunculæ obstare etiam apud Septuaginta versus quintus, ubi dicitur vocatum nomen loci Clauthmones, vel, ut noster textus habet, locus Flentium; id enim de singulari aliquo loco dici manifestum est; at versio Septuaginta cum istâ additiunculâ plura loca nominat quibus omnibus id nomen impositum nullâ probabilitate quis asserat. Posset quidem dici à Septuaginta additum explicationis gratiâ, *ad domum Israel,* nimirùm quæ in loco Flentium convenerat; at cætera minùs videntur sincera.

Eduxi vos de Ægypto et introduxi in terram, pro qua juravi patribus vestris. Hinc liquet Angelum illum tanquàm Dei legatum et ipsius vice fungentem in ejusdem personâ loqui: etsi enim Moysi à Deo dictum esset Exodi 23: *Ecce ego mittam Angelum meum, qui præcedat te, et custodiat in viâ, et introducat in locum quem paravi;* et paulò post: *Præcedetque te Angelus meus, et introducet te ad Amorrhæum,* etc., nihilominùs cùm hæc omnia Angelus tanquàm Dei minister, et illius nomine fecerit, ea causæ principali potiùs tribui debent: unde passim hoc sibi Deus uni in Scripturâ tribuit, quòd de Ægypto eos eduxerit, in terramque Promissam introduxerit; multò verò magis illud juramentum factum Patriarchis uni Deo, non Angelo adscribi potest.

Et pollicitus sum ut non facerem irritum pactum meum vobiscum in sempiternum. Hoc est, et pollicitus sum me non facturum irritum,

seu fœdus quod inieram rescissurum. Itaque dicitur: *Pollicitus sum ut non facerem*, pro eo, quod nos barbarè diceremus: *Pollicitus sum quòd non facerem*. Patet id ex hebræo et græco Septuaginta.

Vers. 2. — Ita duntaxat ut non feriretis fœdus cum habitatoribus terræ hujus, sed aras eorum subverteretis. Prohibitum istud fœdus, et quælibet cum Chananæis societas pluribus locis, Exodi 23, duobus versibus ultimis, Exodi 34, v. 12, 15, 16, Deuter. 7, v. 2, et seqq., Josue 23, v. 12. De aris subvertendis, consequenter et idolis, quæ in aris erant, in quo utroque peccatum hìc ab Israelitis, habes etiam Exodi 23, v. 24, Exodi 34, v. 13, Deut. 7, v. 5, 25.

Quæri hìc potest: Fueritne ergo tale fœdus validum, ita ut ex eo nata sit obligatio? Ratio dubii esse potest, quia de re illicitâ erat, et à Deo prohibitâ. Et verò, si tam multi laborent ut fœdus cum Gabaonitis Josuæ 9 initium et juramentum illis præstitum vindicent, quòd de re esset illicitâ, cùm tamen ii parati essent Dei cultum et Judaicam religionem amplecti, quantò major hìc difficultatis oratio se objicit in hoc fœdere cum idololatris percusso, vel juramento huic fœderi addito, quod nullo modo licitum fuisse constat, esto fuerint pacta et juramenta licita cum Rahab meretrice et Gabaonitis facta ob animum paratum suscipiendæ veræ religionis; hâc enim ratione vindicavimus illa pacta et juramenta, et ostendimus non fuisse de re illicitâ. Ex aliâ tamen parte si hæc fœdera cum Chananæis facta adhibito etiam, ut credi potest, et fieri solet, juramento, fuerint illicita, debuisset Angelus hìc Israelitas urgere ad rescindenda hæc fœdera, et movenda rursùm arma ad Chananæorum reliquias delendas; imò, si verè Israelitas facti pœnitebat, debebant et ipsi hunc animum concipere, neque aliter poterat esse seria pœnitentia absque hoc animo, cùm seria pœnitentia emendationis propositum et cessationem à re sub peccato mortifero illicitâ afferre debeat. Porrò hìc nihil tale cernimus vel in Angelo, vel in Israelitis, et postea videmus ista fœdera sub tributo inconcussè fuisse servata; neque de hâc re motam esse quæstionem, nisi sicubi Israelitæ lacessiti essent à Chananæis injuriâ, ut infra cap. 4. Quin et Salomonem legimus suo tempore has omnes Chananæorum reliquias fecisse vel habuisse sibi tributarias, 3 Reg. 9, v. 20, 21, et 2 Paralip. 8, v. 7, 8. Fateor rem hanc mirum in modum perplexam esse; et qui fœdus illud addito juramento cum Gabaonitis initum nullius obligationis fuisse censent, multò potiori ratione id de isto fœdere et juramento asserent; vix tamen adduci possum, ut credam hæc fœdera cum Chananæis inita nullam obligationem peperisse, quandoquidem ea quæ diximus, indicent et Scripturæ, et Angeli, et Israelitarum hunc fuisse sensum, fœdera hæc Israelitas obligâsse. Dico ergo fœdera hæc juramento firmata et pacta fuisse in se illicita, executionem tamen et observationem eorumdem fuisse licitam, atque adeò ex fœderibus illis natam esse obligationem ea servandi. Notandum igitur à Deo potuisse tribus modis prohiberi quamlibet cum Chananæis amicitiam et societatem: uno modo citra omnem contractum, prohibendo illis omnem cohabitationem et societatem; altero modo prohibendo contractum omnem istiusmodi societatis; tertio modo prohibendo etiam executionem istiusmodi contractûs, ita ut non tantùm contractus in se esset illicitus, sed etiam materia et objectum illius, supposito contractu. Dico igitur duobus prioribus modis fuisse prohibitam Israelitis cum Chananæis amicitiam et societatem; nihilominùs tamen supposito fœdere debuisse servari, et Deum voluisse servari. Et verò manifestè patet hæc posse separari; non enim si contractus est illicitus, statim est irritus, nisi ipse contractus irritus à superiore reddatur, vel cadat super materiam illicitam; at utrumque hìc supponimus neque irritos à Deo factos hujusmodi contractus, neque Deum prohibuisse eos servari supposito contractu. Et verò verisimile est Deum eos servari voluisse, sive ratione pactorum humanorum præcisè, sive ratione juramenti additi: ratione pactorum quidem, quia cùm hæc pacta soleant ab hominibus inconcussè servari, eaque nisi servarentur fides omnis humana corrueret, noluit Deus eo casu istorum pactorum executionem prohibere, propterea quòd illis gentibus ignota foret divina prohibitio, et esto Deus prohibuisset, ea tamen res non desineret apud homines turpem habere speciem; cùm in omni violatione pacti humani posset divina in speciem prætexi prohibitio. Ratione juramenti, quia talis juramenti violatio apud illos ethnicos in gravem cederet Dei reverentiam et ignominiam. Aliter res se habet quando res est in se mala, vel ita palàm prohibita, ut omnibus de prohibitione constet. Quod de cæteris pactis dico, idem censeo de matrimonii cum iis gentibus contractu; neque enim Samsonis conjugium, vel Salomonis cum

feminis alienigenis variis fuit perpetuus concubinatus, unde et illæ uxores appellantur. Et licet hujusmodi matrimonia dirimantur, uxoresque alienigenæ 1 Esdræ 9 et 10 abjiciantur, id non ideò fit, quòd istiusmodi matrimonia essent nulla, sed quòd in veteri lege ex justis causis permitteretur repudium : justissima autem repudii causa erat, si uxor alienigena ad religionem, Deique cultum converti nollet, multò magis si perversionis alterius conjugis periculum esset.

Vers. 3. — Quamobrem nolui delere eos a facie vestra. Hoc est, nolo delere, vel decrevi non delere in punitionem admissi criminis.

Ut habeatis hostes, et dii eorum sint vobis in ruinam. Duo sunt hujus sententiæ membra; manifestum est autem aliter Deum se habuisse quoad prius, aliter quoad posterius; nam voluit Deus ut haberent hostes, à quibus exercerentur et affligerentur positivâ et directâ voluntate, voluntate tamen consequente supposito pacto; at non voluit positivè et directè posterius, sed indirectè tantùm, et permissivè, quatenùs propter peccata reliquit illis occasiones quibus videbat illos pertrahendos in idololatriam, et statuit ruinam hanc et fœdum lapsum permittere, ex quo colligas illud, *ut*, diversam vim et habitudinem habere comparatum ad prius et posterius membrum; nam comparatum ad prius causam dicit, collatum verò ad posterius tantummodò consecutionem.

Ad omnes filios Israel. Intellige hìc *omnes* commodè, ad eum modum, quo omnes dicebantur festis solemnibus ter in anno ad locum tabernaculi vel templi confluere, vel ad id teneri. Porrò soli masculi ad id obligabantur, sive quòd feminis paulò longior peregrinatio soleat gravior quàm viris esse, sive quòd multis sæpè impedimentis domi detinerentur, vel physicis, ut puerperii lactationisve, vel legalibus, ut fluxu et immunditiâ menstrui : quæ tamen nullo vel physico vel legali impedimento detinebantur, poterant si collubitum illis esset, viros comitari. Adde feminis etiam pueros infra annum vigesimum, senes decrepitos, ægrotos, peregrè profectos ob causam necessariam, immundos graviore immunditiâ, quæ in illud tempus quo conveniendum erat, emundari non poterat, qui omnes potuerunt tam à tabernaculi aditu, quàm ab hoc indicto cœtu abesse. Itaque omnes hìc sunt quicumque in similibus conventibus adesse deberent et solerent.

Vers. 5. — Et vocatum est nomen loci illius locus flentium sive lacrymarum. Vox hebræa, quæ huic loco dicitur nominis loco indita, sonat, ut dixi, *flentes,* concretè, eumdem tamen locum *fletum* abstractè vocari nihil vetat, quemadmodùm multi illud κλαυθμῶνα apud Josephum et Septuaginta explicant. Hinc et Hieronymus dixit: *Locus flentium, sive lacrymarum;* nam locus fletùs et locus lacrymarum idem sunt, ob eamdem causam et Psal. 83, v. 7, (quo in loco haud dubiè alluditur ad hunc locum, ut infra ostendam, 2 Reg. 5, v. 23), in hebræo habetur per abstractum, ubi et Septuaginta dicunt, εἰς τὴν κοίλαδα τοῦ κλαυθμῶνος. Latinus autem interpres, *in valle lacrymarum,* at Hieronymus, *in valle fletùs.* Porrò notandum hìc cùm à Septuaginta paulò ante, v. 1, et alibi, semper hic locus numero singulari vocetur κλαυθμών, hoc loco plurali numero ab iisdem efferri κλαυθμῶνες.

Immolaveruntque ibi hostias Domino. De hostiis pro peccato accipit hæc Serarius noster : at non facilè id mihi persuasero? esto enim aliquando legamus divinâ dispensatione concessum, ut alibi quàm in loco tabernaculi vel templi sacrificaretur, at nusquàm legimus, extra tabernaculum usurpatas hostias pro peccato, sed vel holocausta vel pacificas victimas. Adde, ubicumque datur præceptum ne alibi quàm in loco tabernaculi vel templi sacrificetur, utque illuc immolandæ hostiæ afferantur Levit. 17, et Deut. 12, tantummodò mentio fit holocaustorum et pacificorum, de hostiis autem pro peccato, nullus est sermo, quòd periculum nullum esset, ne hoc in istis hostiis usurparetur ob particulares cæremonias in illis servandas, de quibus jam dicam. Denique non est mirum holocausta et pacifica extra locum tabernaculi potiùs immolari potuisse, quàm hostias pro peccato; nam holocausta tota cremabantur, quod ubique fieri potuit saltem Dei dispensatione; pacificæ victimæ ubique edi poterant, dummodò locus non esset immundus, nec edentes immundi; at hostiæ pro peccato et delicto peculiares illas habebant cæremonias, quæ extra templum nullo modo fieri poterant, siquidem primò præire debebat peccati vel delicti apud sacerdotem confessio, ut Levit. 6, v. 4 docuimus, idque eo fine ut sacerdos intelligeret, peccatumne esset an delictum, et pro delicti gravitate hostiæ conveniens pretium injungeret; at in holocaustis et pacificis res tota erat posita in offerentis libertate. Secundò carnes hostiæ pro peccato à solis

sacerdotibus, et nusquàm alibi quàm in atrio sancto edi poterant; ergo nec alibi immolari. Hæc itaque de holocaustis et pacificis victimis intelligo. Neque obstat quòd hæ victimæ referrentur ad Deum sibi propitiandum, et peccati aliquam satisfactionem; quam in rem decretæ erant hostiæ pro peccato. Fateor enim illas primario fine eò fuisse destinatas, et holocausta ad honorem Deo exhibendum ex fine primario et intrinseco, pacifica verò ad aliquid impetrandum, vel gratias pro re impetratâ agendas eodem modo et simili fine fuisse destinata; attamen ex fine secundario vel operantis potuisse et hæc ad peccati propitiationem referri. Sic enim et in cæremoniis illis quæ fiebant solemni die Expiationis Levit. 16, quæ ad generalem totius populi expiationem referebantur, non solæ hostiæ pro peccato, sed etiam holocausta immolabantur. Ita in peccatorum expiatione cum hostiâ pro peccato præscribitur et holocaustum Levit. 5, versu 7, Num. 15, v. 24. Malim tamen hæc de holocaustis intelligi, quàm de pacificis victimis, tum quòd sæpè holocausta in Scripturâ legamus adhibita ad Deum propitiandum, non item pacifica, tum quòd pacifica ad epulas et hilaritatem referantur, quæ non conveniunt, ubi luctus et pœnitentia locum habere deberent.

Vers. 6. — Dimisit ergo Josue populum, et abierunt filii Israel unusquisque in possessionem suam, ut obtinerent eam. Qui præcedentia hujus capitis vivo Josue facta esse volunt, videntur sibi hæc facilè cum præcedentibus connectere, quasi Scriptura velit peracto illo conventu in loco flentium, et Angeli apparitione ac increpatione Josue, qui ei cœtui interfuerat, populum ad sua remiserit; et hanc connexionem videri manifestè innuere prima illa verba. At nobis, qui illa præcedentia mortem Josue secuta esse volumus, aiunt videri totam connexionem obstare, inprimisque difficultatem facessere præterita illa: *Dimisit*, *abierunt;* deinde particulam illam, *ergo;* denique quia nisi sit hæc connexio, non videri quomodò hæc loco suo sint posita, et quo fine afferantur. Verùm prinsquàm ad ista respondeam, eamque connexionem ostendam, demonstrandum mihi est eam, quam ipsi afferunt connexionem nullo modo stare posse; id autem sic demonstro. Agit hìc Scriptura de demissione illâ factâ à Josue, quâ factâ sortitione singuli in suas sortes abierunt, possessiones suas adituri, ut manifestè indicant verba illa : *Abierunt filii Israel unusquisque in possessionem suam, ut obtinerent eam;* quæ satis indicant necdùm eos possessionem, tunc cùm dimissi sunt et abierunt, adivisse; at nequit ullo modo intelligi istam præcedentem Angeli apparitionem factam eo tempore, cùm sortitio facta est, vel ante aditam possessionem; quomodò enim culpari poterant, quòd Chananæos in suis sortibus reliquissent, si necdùm sortes et possessiones suas occupaverunt? et si qua culpa esset, quomodò hæc non maximè caderet in Josue, qui has Chananæorum reliquias non deleverat, et à bellis cessationem indixerat? Neque verò, qui contra nos sentiunt, admittent hanc Angeli apparitionem potuisse tunc fieri, cùm et ipsi in postremos Josue annos eam rejiciant. Ex quibus colligo totam illam, quam assignant hujus sententiæ connexionem, corruere, et alterutrum sequi vel malè eos apparitionem hanc Josue vivo factam adstruere propter istam connexionem, vel non rectè in posteriores ipsius annos illam rejicere, utpote quibus manifestè obstent hæc hujus versûs verba, quæ indicant agi hìc de demissione populi ad adeundam possessionem, sive, ut hebræa vox sonat לרשת, lareschelh, *ad possidendum, ad hæreditandum :* item et perspicuè Septuaginta : *Et venit unusquisque ad possessionem suam, ad hæreditandum eam.*

His præmissis, nunc ad ea veniendum, quæ in hâc sententiâ nostræ opinioni, quâ constituimus præcedentem apparitionem mortuo Josue contigisse, difficultatem possunt facessere. Quo fine ista Scriptura hìc intexat extra narrationis seriem partim ex antecedentibus, partim ex sequentibus peti debet. Dixerat Angelus fore ut quia Dei mandatum contempserant, aras et idola Chananæorum non exterminârant, eorum dii ipsis essent in ruinam, eos videlicet in idololatriam pertrahendo, quâ ex re ruinam et exitium sibi accerserent : nunc intendit Scriptura declarare quomodò reipsà ita factum sit; quod ut faciat, altiùs rem repetit et declarat quando et quamdiù in officio et divino cultu constantes Israelitæ permanserint, et quibus auxiliis id factum sit. Sensus itaque est : cùm bellis confectis et factâ sortitione Josue unumquemque in suas sortes et possessiones dimisisset, illique possessiones adiissent, constantes in Dei cultu permanserunt quamdiù vixit Josue, qui eos auctoritate suâ in officio continebat, et rursùm quamdiù seniores illi vixerunt, qui admiranda Dei opera in eductione populi ex Ægypto viderant, cujusmodi erant Calebus, Elea-

zarus et nonnulli Levitæ, populumque exemplo, adhortationibus, auctoritate in Dei cultu fovebant; at Josue mortuo et senioribus illis cum istis præsidiis et stimulis Israelitæ carerent, neque ea pietas in iis, qui ipsis successerant, vigeret, facilè passi sunt se in idololatriam pertrahi, accedente præsertim illecebrâ istâ idololatrarum et idolorum intra fines suos relictorum, ex quo sibi ruinam illam et extremam perniciem, quam Angelus prædixerat, sibi accersiverunt. Quàm aptè tota illa de demissione factâ à Josue et morte narratio sic explicata antecedentibus et consequentibus congruat, nemo non videt. Sed adhuc particula illa, *ergo*, et præterita illa, *dimisit, abierunt*, videntur nonnullam difficultatem facere. Verùm notandum in Hebræo nullam talem esse particulam, sed particulam copulativam duntaxat, quæ sæpè vel redundat, vel pro, *autem*, ponitur, uti est subinde particula, *ergo*, in latinâ versione, vel aliam valdè variam significationem habet. Sed retineamus per me licet particulam, *ergo*, vel sumamus eam pro, *autem*, sed præterita ista explicemus per plus quàm perfecta, uti sæpè verti ex Hebræo, vel in nostro textu explicari desiderant, quemadmodùm et hìc faciendum notant Emmanuel Sa et Vatablus, quod etiam versioni Septuaginta congruit, quæ per aoristos hæc exprimit; qui aoristi frequenter plus quàm perfecti significationem habent. Itaque, *dimisit ergo*, idem est quòd, dimiserat autem; vel, factum est igitur, cùm dimisisset Josue, in quâ explicatione liquet nihil violentum, nihil contortum esse, et nostræ opinioni atque explicationi nihil officere.

Vers. 9. — In Thamnathsare. Paulò aliter hoc loco scribitur Thamnathsare in Hebræo, quàm aliis locis scribatur; alibi enim *thimnath serach* scribitur, hìc commutatis posterioris voculæ litteris *thimnath cheres*; sed de hâc re Josue 19, v. 50, diximus.

Vers. 10. — Et surrexerunt alii, qui non noverant Dominum, et opera quæ fecerat cum Israel. In egressu, scilicet, ex Ægypto: et licet nonnulla etiam Dei admiranda opera in ipso terræ promissæ aditu facta sint, de quibus et illud dictum est Exodi 34, v. 10: *Signa faciam quæ nunquàm visa sunt super terram, nec in ullis gentibus*, cujusmodi fuit alvei Jordanis arefactio, murorum Jericho per tubarum sonum dejectio, lapidum pluvia, quâ contererentur Chananæi, solis ad imperium Josue statio; longè tamen alia et numero plura, et admirabilitate majora in egressu ex Ægypto, vel paulò post ad montem Sinai facta sunt. Et quanquàm hi posteriores tempore ea, quæ in terræ promissæ aditu facta erant speculativè nôssent, Deumque eorum auctorem, non tamen ea nôrant practicè, ut scilicet in Dei cultu ob id ferventiores existerent, vel divinis mandatis studiosiùs obsequerentur.

Vers. 13. — Et servierunt Baal. Hebraicè *Bahal*, quod nos *Baal*, *Beel*, *Bel*, mollitâ mediâ litterâ gutturali efferimus, unde et Belus. Plurale habet *Behalim*, quod supra v. 11, *Baalim* textus noster dicit. Hæc vox propriè sonat dominum, et subinde virum vel maritum, quia vir uxori dominatur. Hinc quisque aliquid habet vel possidet quoquo modo phrasi hebraicâ dicitur illius rei Baal, seu dominus. Hinc Gen. 37, v. 18, somniator *bahal bachalomoth* dicitur, hoc est, *dominus somniorum*. Exodi 24, v. 14, qui litem habet dicitur *bahal debarim, dominus verborum*, 4 Reg. 1, v. 8, pilosus dicitur *bahal sehar, dominus pili;* Proverb. 1, versu 17, pennatus seu habens pennas dicitur, *bahal canaph, dominus pennæ;* cornutus Daniel 8, v. 6 et 20, dicitur, *bahal hakkeranaim, dominus cornuum*; confœderatus Nahum 3, v. 4, *bahal berith, dominus fœderis;* 2 Esdræ, 6, v. 18, juramento adstrictus dicitur, *bahal schebua, dominus juramenti*; 2 Reg. 1, v. 6, princeps equitum dicitur, *bahal happaraschim, dominus equitum;* Proverb. 23, v. 2, insatiabilis dicitur, *bahal nephesech, dominus animæ,* seu *cupiditatis;* Proverb. 22, v. 24, iracundus dicitur, *bahal aph, dominus nasi,* seu *iræ,* quæ in naso residet: nisi quis malit hæc posteriora esse dicta per antiphrasim, ut dominus nasi vel iræ sit, qui nasum et iram regere, eique dominari non potest; dominus animæ, vel cupiditatis, qui animam suam et insatiabilem cupiditatem refrenare non potest. Hoc tamen posterius etsi quoad rem videatur verius, et à latinis auribus minùs alienum, alterum tamen videtur hebraico idiotismo conformius. Hinc igitur Ethnici, Syri, Phœnices, Assyrii, Chaldæi, et his contermini, quos pro diis habebant appellabant Baalim, hoc est, dominos, vel cum addito aliquo, vel absolutè et sine addito, ut Baal cum addito sit is, qui alicujus certæ rei habebatur dominus, seu ad certum aliquod beneficium impetrandum colebatur; tales sunt in Scripturâ *Beelzebub*, Deus Accaron, quod sonat, *Dominus muscarum,* ut qui ob infestationem muscarum coleretur, *Baalberit,* quod sonat *Deus fœderis,* infra c. 9, *Beelphegor, Deus*

turpitudinis, quem eumdem et Priapum plerique censent. Baal verò absolutè et sine addito dicitur quis quasi absolutè dominus, quem apud Assyrios et Babylonios non alium fuisse censuerim quàm Belum illum, vel Saturnum, qui apud Assyrios primus regnâsse scribitur, et in Scripturâ Nemrod appellatur, apud Tyrios et Phœnices non alium quàm Jovem; nemo enim ita absolutè omnium dominus ab Ethnicis habitus est quàm Jupiter, et in particulari hunc Jovem apud Phœnices *Beelsamen* dictum, testis Philo Biblius et Eusebius, quæ vox linguâ syriâ sonat *cœli dominum,* imò et linguâ hebraicâ, nam *bahal schamaim* cœli dominum significat. Item Baal hunc Phœnicum esse Jovem, cùm et Pœni seu Carthaginienses qui tantummodò Phœnicum erat colonia Jovem maximè coluerint, apud quos et Augustinus quæst. 16 in hunc librum, testatur Jovem Baalsamen quasi, inquit, cœli dominum appellari. Et hunc passim in Scripturâ intelligi, cùm Baal sine addito nominatur (præterquàm apud Danielem, apud quem Chaldæorum Belus intelligi debet), ex eo credo satis proclive sit suspicari, quòd Tyriis et Phœnicibus Hebræi essent contermini; unde et Josephus de Achab loquens, et ipsius Deo libro 9 Antiq. cap. 6, ita ait : *Iste Baal,* inquit, *Tyriorum Deus erat, quem Achabus in gratiam Ithobalis Tyriorum ac Sidoniorum regis soceri sui coluit.* Porrò cùm Baalim pluraliter in Scripturâ appellantur, intelligi possunt, ut ibi supra quæst. 16, Augustinus significat diversa ejusdem Baal seu Jovis simulacra, maximè cùm à plerisque gentibus cum aliquâ differentiâ, et novo epitheto atque appellatione additâ hìc Jupiter coleretur, usque adeò ut apud Hesiodum trecenti Joves celebrentur; quanquàm plurali numero Baalim nihil vetet etiam alios inferiores deos, qui Baal cum aliquo addito appellari solent, intelligi, quos et idem qui supra Hesiodus triginta millia fuisse asserit. Porrò hi omnes à suis cultoribus falsò et impiè dicti sunt vel absolutè, vel cum addito domini, cùm, id soli Deo vero conveniat, quem tamen in Scripturâ nunquàm egimus Baal appellatum, propterea quòd ab Ethnicis passim ea appellatio falsis et superstitiosis diis inderetur, à quâ proinde tanquàm à profanato et conspurcato nomine Deus abhorruit.

Nota verò hanc appellationem propriam esse idolorum et deorum masculinorum, quemadmodùm et Astarthe propria fuit femineorum idolorum appellatio; nihilominùs videri etiam subinde hanc Baal appellationem tractam ad idola feminea: nam apud Diodorum Siculum et Eusebium quædam Baaltis et Beltis appellata legitur, et apud septuaginta Interpretes non raró huic voci Baal additum articulum femininum legimus, ut Jerem. 2, v. 8, 23, 28, et c. 11, alibique sæpiùs apud eumdem prophetam, imò et hoc loco in codice Basileensi et Regio; quin et regius codex paulò ante, v. 11, cum voce pluralis numeri habet articulum femininum numeri singularis τῇ Βααλίμ, ubi reliqui codices habent articulum masculinum pluralem τοῖς Βααλίμ. Neque mirum appellationem hanc Baal etiam ad idola feminea trahi, cùm et apud Græcos ἡ Θεός, et apud Latinos vox, *Deus,* deabus accommodetur cùm aliis, tùm Veneri inprimis, sive quòd androgynam eam esse fingerent, sive sexûs dubii; quam ob causam etiam eam in veste muliebri barbatam effingebant, eique viri in veste muliebri et mulieres in veste virili sacra faciebant: quâ de re vide apud Macrobium lib. 3 Saturn. cap. 8, et Gyraldum syntagm. 13. Sic et luna utriusque sexûs ab ethnicis credita; unde et Lunus masculino genere aliquando appellatus.

Et Astaroth. *Astaroth* plurale est à singulari *Astoreth* à Græcis et Latinis singulari Astarthen, plurali Asthartas dictas legimus. Est hæc quidem deabus communis appellatio; hâc tamen appellatione apud Phœnices singularis dea censetur, quam Junonem esse, quæ Jovis uxor fuisse censetur, existimat quæst. 16 Augustinus, licet alii plures Venerem malint, Cicero lib. 3 de Naturâ deorum, Theophilus à Gyraldo syntagm. 13, in Astarte citatus, qui ait Astarten fuisse simulacrum Veneris, quæ colebatur à Sidoniis astri figurâ. Idem indicat Plautus in Mercatore; Philo Biblius : *Astarten Phœnices Venerem esse dicunt.* Suidas : *Astarte apud Græcos Venus appellata.* Phavorinus: *Astarte statua Veneris.* Et ex recentioribus planè ita sentiunt Gyraldus supra, et Floridus Sabinus lectionum subcisivarum lib. 2, cap. 7; Rhodiginus lib. 23 Antiq. lect. cap. 5, et infra citandus Mercerus, Forsterus, Kircherus. Plutarchus in Crasso de hâc Syrorum deâ loquens (ut quidem eum citat Gyraldus, nam ego in Plutarcho non reperi) Venusne sit an Juno dubius est, nec rem definit : *Venus,* inquit, *seu Juno ab incolis dea nuncupata.* Lucianus in opusculo de Syriâ deâ lunam esse existimat : *Astarten verò ego opinor lunam esse;* quem eo nomine redarguit Floridus Sabinus supra. At nonnullos etiam censuisse lunam esse indicat Phavorinus his verbis:

Aut Astarte dea Luna est. Et verò Astarten aliquam, etsi non eam Phœnicum forté, lunæ simulacrum fuisse ostendimus ad Gen. 14, v. 5, ubi de Astarte nonnulla diximus. Astarten peculiari honore et cultu apud Phœnices et Sidonios habitam indicat Scriptura 3 Reg. 11, v. 5 et 33, ubi Astarten deam Sidoniorum dicit, et 4 Reg. 23, v. 13, dicitur Astaroth idolum Sidoniorum, hujusque deæ fanum ab Hiramo Tyriorum rege, qui Salomoni σύγχρονος extitit, in urbe Tyri ædificatum, auctor est Josephus libro primo contra Appionem. Idem de Astarte apud Sidonios cultâ habet Philo Biblius supra, Suidas : *Astarte Dea Sidoniorum;* Phavorinus post ea verba, quæ supra attulimus, mox subjicit : *Culta à Sidoniis;* Theophilus, Plutarchus supra, et indicat Cicero libro 3 de Naturâ deorum, dùm eam facit ex Syriâ Tyroque natam; quo in loco dùm varias refert Veneres, sic ait : *Quarta Syriâ Tyroque concepta, quæ Astarte vocatur, quam Adonidi nupsisse traditum est.* Et Lucianus supra : *Uni verò et aliud templum in Phœniciâ magnum, quod Sidonii habent, ut quidem ipsi dicunt, ipsius Astartes est.* Hinc passim ab auctoribus Astarte dea Syria appellatur, inprimisque ab Æliano, item Luciano supra, Apuleio libro 8 Metamorph., qui duo posteriores de hâc deâ pluscula habent. Quæ sit vocis hujus *Astarte* origo meritò dubitari potest. Passim Græci græcam originem venantur: Suidas ubi de Astarte post ea quæ superiùs verba attuli, subdit : *Qui ab astro cognomen fecerunt. Ipsi enim esse Luciferum fabulantur.* Phavorinus item in Astarte addit : *Astri simulacrum, ipsum astrum Lucifer, quod Venerem nuncupant.* Et paulò post : *Ab istâ voce* astra *fit Astrate, vel à voce* ἀστέρας, *et per syncopen Astarte ;* Etymologistes : *Astarte dea, nomen idoli est. Astri nimirùm, quod est in cœlo figmentum, à quo forma denominatur habens nomen astri.* Et mox : *A voce* astrum *fit Astrate, et litterarum transpositione, Astarte.* Addit deinde et aliud etymon ab ἀριστερά, quod sinistrum significat, quod multò minùs verisimilitudinis habet. Et tandem concludit : *Præses enim astrorum est dea hæc.* Verùm hi meo judicio oleum et operam perdiderunt, dùm peregrinæ et syriacæ vocis à suâ linguâ originem accersere nituntur: quis enim credat Syros illos, non dico paulò recentiores, sed priscos illos à Græcis suorum idolorum nomina mutuatos ? Rectiùs ergo Mercerus in additionibus ad Pagninum, Forsterus in Dictionario, Kircherus in latino-græco-hebraicis Concordantiis cum Rabbinis nonnullis, qui censent Astarte dictam ab hebræâ et syriacâ voce, nempe *Aschtar,* quæ ovium gregem, maximè femellarum turgidas mammas ferentium, et agnorum mammas sugentium significat. Dictam verò Astratem deam volunt, quòd ejus simulacrum esset Veneris πολυμάσθον multimammiæ, vel potiùs μεγαλόμασθον grandimammiæ, quæ ad prolium fœcunditatem apud Tyrios Sidoniosque coleretur; ut mirum non sit ex viciniæ contagio tam facilè hanc superstitiosam impietatem ad Israelitas hìc, et Salomonem postea manâsse.

Vers. 14. — Iratusque Dominus tradidit eos, etc. Hic est ultimus gradus calamitosi statûs reipublicæ Israeliticæ : primus quidem fuit divinorum mandatorum neglectus Chananæis non exterminatis, arisque eorum non eversis; secundus fuit extrema quædam impietas, neglectâ verâ religione, et admisso cultu idolorum; tertius extremæ calamitates, quæ neglectam religionem et impietatem solent sequi. Et hæc quidem omnia universim et in genere hoc capite referuntur ; capitibus sequentibus defectiones à Deo Deique cultu particulares, et calamitates inde secutæ sigillatim recensentur.

In manus diripientium qui ceperunt eos. In Hebræo et Septuaginta est : *In manus diripientium, qui diripuerunt eos;* vel : *In manus deprædantium, qui deprædati sunt eos.* Intellige autem deprædatos non tantùm bona eorum, sed etiam homines ipsos in captivitatem abducendo, ut mox etiam sequentia in versione nostrâ indicant.

Et vendiderunt hostibus, qui habitabant per gyrum. In Hebræo et Septuaginta est, *et vendidit,* quomodò etiam Augustinus legit, ut ad Deum iratum, de quo præcessit, videatur referri. Porrò vendere Deus dicitur quospiam inimicis suis idiotismo hebraico et familiari Scripturæ phrasi, quam habes Deuter. 32, v. 30; Judith 7, v. 13; Psal. 43, v. 13; Isaiæ 50, v. 1 ; Joel. 3, v. 8, cùm Deus quasi accepto pretio ita quempiam propter peccata hostium potestati tradit vel permittit, ut ab illis durissimâ servitute opprimatur; solet enim traditio venditionem sequi tanquàm effectus; itaque *vendere* metonymicè pro *tradere* ponitur. Fatendum tamen etiam hanc traditionem non esse veram et propriam, sed metaphoricam, quandoquidem ex parte Dei sola esset permissio, ut qui calamitatem et servitutem hanc potuerit impedire; et reipsà impedîsset, nisi peccata id promeruissent; at propter illa statuerit eam permittere;

ex parte verò hostium ex simili metaphoricâ venditione et traditione nullum acquireretur jus. Quocirca nihil necesse est hìc de pretio in hâc venditione metaphoricâ ab emptoribus, seu Israelitarum hostibus assignato quærere, maximè cùm in Scripturâ venditionem istiusmodi fieri posse sine pretio significetur; ut Psal. 43: *Vendidisti populum tuum sine pretio.* Et apud Isaiam: *Gratis venundati estis,* quanquàm et aliquid pretio simile hìc notari possit, videlicet aliquâ operâ moraliter bonâ, quæ mercedem aliquam temporalem, seu prosperitatem aliquam in hâc vitâ promererentur. Verùm Hieronymus venditionem hanc non ad Deum, sed ad hostes retulit, et quod verbo singulari in Hebræo effertur plurali extulit, siquidem etiam subinde in Hebræo verbum singulare pro plurali ponitur, cujus rei non pauca sunt exempla; unde etiam Pagninus hìc hebræam vocem plurali numero vertit: *Et vendiderunt.*

Nec potuerunt resistere adversariis suis. In Hebræo est: *Non potuerunt ultra stare coram inimicis suis.*

Vers. 15. — Sed quòcumque pergere voluissent, hoc est, quidquid negotiorum aggredi voluissent. In Hebræo enim habetur: *In omni ad quod egrediebantur:* porrò satis constat in Scripturâ per introitum et exitum, sive per ingressum et egressum intelligi quælibet negotia, seu privata quæ domi geruntur, seu publica quæ foris et extra domum. Itaque potissimè per egressum intelliguntur publica negotia, quæ omnia Dei Providentiâ propter peccata pessimè cedebant Israelitis.

Manus Domini super eos erat, hoc est, Dei vindicta, seu vindex manus; id enim hâc locutionis formulâ significatur in Scripturâ. Significantiùs hæc sententia effertur in Hebræo et versione Septuaginta: *Manus Domini erat in eos in malum,* vel, *in mala,* ut habent Septuaginta.

Sicut locutus est et juravit eis, hoc est, sicut locutus fuerat, et juraverat; perfectum enim pro plus quàm perfecto hìc sumi debet. Alludit porrò ad Levit. 26, et Deuter. 28, ubi hæ plagæ et calamitates prænuntiantur Israelitis, si contingat eos à Dei cultu recedere. At iis locis nulla juramenti fit mentio; at ex hoc loco, et aliis similibus denuntiationibus non dubium est illud fuisse adhibitum.

Vers. 16. — Suscitavitque Dominus judices, qui liberarent eos de vastantium manibus. Videlicet cùm pœnitudine ducti ad Deum reverterentur.

Sed nec eos audire voluerunt, constanter videlicet, ita ut ad idololatriam non reverterentur; siquidem ad tempus aliquod eos audisse, et morem gessisse indicant versus 18 et 19, et ferè post judicum mortem tantummodò ad ingenium et impietatem rediisse. Ex hoc etiam versu colligas pios et fideles fuisse judices, utpote qui populum ab impietate revocare studerent.

Fornicantes cum diis alienis. Familiare hoc Scripturæ ut fornicationis nomine idololatriam intelligat, cujus rationem aliàs dedimus, quòd idololatra cultum et amorem uni Deo debitum ad idola transferat ad eum modum, quo adultera à legitimo marito suum amorem et suî usuram ad adulterum transfert.

Et audientes mandata Domini omnia fecêre contraria, hoc est, postquàm audivissent, sive auditis mandatis Domini. Porrò in Hebræo et Septuaginta non additur particula copulativa initio hujus sententiæ, sed neque illud: *Audientes mandata Domini,* ad sequentia refertur, sed ad præcedentia, hoc est, ad patres illos, qui dicuntur viam ingressi esse audientes præcepta Domini, sive ut hebraica græcaque vox sonat, *ad audiendum,* vel, *ut audirent.*

Vers. 19. — Multò faciebant pejora quam fecerant patres eorum. Qui scilicet sub prioribus judicibus vixerant.

Et viam durissimam, per quam ambulare consueverunt. Viam duram vocat vitam pravam, et actiones quæ à duro corde proficiscuntur, nempe cùm nec beneficiis ad bonum quis flectitur, nec castigationibus emollitur.

Vers. 20. — Quia irritum fecit gens ista pactum meum, quod pepigeram cum patribus eorum, et vocem meam audire contempsit, sive Chananæis parcendo, aras et idola eorum non evertendo, sive idola ipsa colendo; nam esto jam ante ob prius illud delictum statutum esset Deo non delere Chananæorum reliquias, potuit tamen illud ipsum Dei decretum ob novum illud idololatriæ flagitium de novo confirmari addito fortè juramento. Dici etiam potest prius illud decretum non fuisse ita absolutum, quin si se seriò correxissent, et studiosè Deum coluissent, potuerit tandem post diuturna erga Deum obsequia abrogari, vel sanè aliter Israelitis consuli, sicuti etiam reipsà postea non ob-

stante illâ idololatriâ factum est sub Davide et Salomone, ut licet non fuerint hi superstites Chananæi excisi, tamen, quoad eos qui intra fines ab Israelitis jam possessos habitabant, omnes ad Judaicam religionem converterentur, et in servitute, ac sub tributo viverent, et sic ab illis nullum ampliùs superesset periculum; reliqui autem, qui ab Israelitis erant habitatione divisi, uti erant Tyrii, Sidonii, Palæstini, vel vectigales fierent, vel propter opulentiam et potentiam regni Israelitici, ab illis metus in posterum nullus esset, si modò Israelitæ in officio permanerent.

Vers. 21. — Quas dimisit Josue, et mortuus est. Hoc est, quas reliquit, et non exterminavit Josue quamdiù vixit.

Vers. 22. — Ut in ipsis experiar Israel, utrum custodiant viam Domini, et ambulent in ea, hoc est, ut per istos Chananæos à Josue dimissos experirer, et periculum facerem an Israelitæ futuri essent legibus meis obsequentes. Itaque *experiar* positum pro *experirer* per enallagen temporis. Deus autem experitur, et periculum facit, vel, ut hebræa et græca vox sonat, tentat utrùm quis ex animo ipsum colat, ipsiusque mandatis morem gesturus sit, non quòd ipse quid futurum sit, nesciat, sed quòd eo modo se gerat, ac si nesciret, quomodò scilicet quispiam se gereret, qui periclitari alterius virtutem et constantiam vellet. Et hæc videtur optima hujus tentationis et experimenti explicatio, licet SS. Patres paulò aliter hanc tentationem explicent, non quòd se Deus gerat quasi volens cognoscere, sed quòd tentet, vel ad modum tentantis se habeat, ut aliis seu virtus et constantia, seu levitas et inconstantia innotescat. Cur autem Deus hoc modo se gerat, non dubium est omnia ad Dei gloriam, et aliorum salutem referri, sive cùm virtus sanctorum elucescit, quâ ex re multa ad divinam gloriam fit accessio, eademque res ad aliorum exemplum proficit; sive cùm aliorum improbitas et inconstantia se prodit, quam non permitteret Deus vel illius occasionem præberet, nisi ex eâ re majus aliquod bonum ad suam etiam gloriam et aliorum bonum vellet elicere; ex improborum enim punitione fit, ut vel illi postmodùm ad Deum per pœnitentiam redeant, vel alii eorum exemplo et punitione proficiant, vel ut probi in bono constantiores fiant, vel denique ut saltem Dei justitia innotescat. Porrò sententiam hanc ne referas ad illud : *Et ego non delebo,* quasi hujus non deletionis causa hìc assignetur; causa enim illius meritoria assignata est v. 2 et 20, causa finalis v. 3; sed referenda sunt hæc ad verbum, *dimisit;* idcircò enim Deo volente Josue illas ad tempus Chananæorum reliquias dimisit illæsas, ut Deus periculum faceret an in suâ lege et cultu constantes Israelitæ permanerent, nec permitterent se Chananæorum contagio infici. Quanquàm et alia hujusce rei finalis causa alibi afferatur, videlicet, ne loca illa cultorum inopiâ sylvescerent, et feris implerentur, Exodi 23, et Deuter. 7. Referenda autem ista esse ad illam Josue dimissionem, ita ut hìc ejus dimissionis finalis causa afferatur, indicat manifestè versio Septuaginta, siquidem postquàm dixerunt vers. præced. : *Quas reliquit Josue,* mox versu hoc sequenti repetit verbum alteri præcedenti synonymum : *Et dimisit at tentandum,* etc.

Vers. 23. — Dimisit ergo Dominus omnes nationes has, et citò subvertere noluit, nec tradidit in manus Josue. Explica hæc præterita : *Dimisit, noluit, tradidit,* per plus quàm perfecta, *dimiserat, noluerat, tradiderat;* agit enim de dimissione illâ non recente, sed quæ jamdiù præterierat.

CAPUT III.

1. Hæ sunt gentes quas Dominus dereliquit ut erudiret in eis Israelem et omnes qui non noverant bella Chananæorum.

2. Ut postea discerent filii eorum certare cum hostibus et habere consuetudinem præliandi :

3. Quinque satrapas Philisthinorum, omnemque Chananæum, et Sidonium, atque Hevæum qui habitabat in monte Libano, de monte Baal-Hermon usque ad introitum Emath.

CHAPITRE III.

1. Voici les *noms des* peuples que le Seigneur laissa *vivre* pour servir d'exercice et d'instruction aux Israélites, et à tous ceux qui ne connaissaient point *comment il fallait se conduire dans* les guerres des Chananéens,

2. Afin que leurs enfants apprissent après eux à combattre contre leurs ennemis, et qu'ils s'accoutumassent à ces sortes de combats *où l'on obtient la victoire par la protection de Dieu, et non par la valeur ou par la multitude des soldats.*

3. *Ces peuples furent* les cinq princes des Philistins; *car ceux de Gaza, d'Ascalon et d'Ac-*

4. Dimisitque eos, ut in ipsis experiretur Israelem utrùm audiret mandata Domini quæ præceperat patribus eorum per manum Moysi, an non.

5. Itaque filii Israel habitaverunt in medio Chananæi et Hethæi et Amorrhæi et Pherezæi et Hevæi et Jebusæi,

6. Et duxerunt uxores filias eorum, ipsique filias suas filiis eorum tradiderunt, et servierunt diis eorum.

7. Feceruntque malum in conspectu Domini, et obliti sunt Dei sui, servientes Baalim et Astaroth.

8. Iratusque contra Israel Dominus tradidit eos in manus Chusan-Rasathaim, regis Mesopotamiæ, servieruntque ei octo annis.

9. Et clamaverunt ad Dominum; qui suscitavit eis salvatorem, et liberavit eos, Othoniel videlicet filium Cenez, fratrem Caleb minorem.

10. Fuitque in eo Spiritus Domini, et judicavit Israel. Egressusque est ad pugnam, et tradidit Dominus in manus ejus Chusan-Rasathaim, regem Syriæ, et oppressit eum.

11. Quievitque terra quadraginta annis, et mortuus est Othoniel filius Cenez.

12. Addiderunt autem filiis Israel facere malum in conspectu Domini; qui confortavit adversùm eos Eglon, regem Moab, quia fecerunt malum in conspectu ejus,

13. Et copulavit ei filios Ammon et Amalec, abiitque, et percussit Israel, atque possedit urbem Palmarum.

14. Servieruntque filii Israel Eglon, regi Moab, decem et octo annis.

15. Et postea clamaverunt ad Dominum; qui suscitavit eis salvatorem vocabulo Aod, filium Gera, filii Jemini, qui utrâque manu pro dexterâ utebatur. Miseruntque filii Israel per illum munera Eglon, regi Moab.

caron, que la tribu de Juda avait assujettis, secouèrent bientôt le joug qu'on leur avait imposé, et restèrent dans leur pays, aussi bien que tous les Chananéens, les Sidoniens, et les Hévéens qui habitaient sur le mont Liban, depuis la montagne de Baal-Hermon jusqu'à l'entrée d'Emath.

4. Le Seigneur laissa ces peuples pour éprouver ainsi Israël, et pour voir s'il obéirait ou s'il n'obéirait pas aux commandements du Seigneur, qu'il avait donnés à leurs pères par Moïse.

5. Les enfants d'Israël habitèrent donc au milieu des Chananéens, des Héthéens, des Amorrhéens, des Phérézéens, des Hévéens et des Jébuséens.

6. Ils épousèrent leurs filles, donnèrent les leurs propres en mariage à leurs fils, et adorèrent leurs dieux.

7. Ils firent le mal aux yeux du Seigneur, oublièrent leur Dieu, et servirent Baalim et Astaroth.

8. Le Seigneur, étant donc en colère contre *les enfants d'*Israël, les livra entre les mains de Chusan-Rasathaïm, roi de Mésopotamie, auquel ils furent assujettis pendant huit ans, *durant lesquels ils eurent beaucoup à souffrir.*

9. Et ayant crié au Seigneur, il leur suscita un sauveur qui les délivra, savoir Othoniel, fils de Cénez, frère puîné de Caleb.

10. L'esprit du Seigneur fut en lui, et il jugea Israël, *et le gouverna sous l'autorité et la conduite de Dieu;* et s'étant mis en campagne *par son ordre* pour combattre Chusan-Rasathaïm, roi de Syrie, le Seigneur livra ce prince entre les mains d'Othoniel, qui le défit.

11. Le pays demeura en paix durant quarante ans; Othoniel, fils de Cénez, mourut ensuite.

12. Alors les enfants d'Israël recommencèrent de faire le mal aux yeux du Seigneur, qui fortifia contre eux Eglon, roi de Moab, parce qu'ils avaient péché devant lui.

13. Il joignit les enfants d'Ammon et d'Amalec à Eglon, qui, s'étant avancé *avec eux,* défit Israël et se rendit maître de la ville des Palmes.

14. Les enfants d'Israël furent assujettis à Eglon, roi de Moab, pendant dix-huit ans.

15. Après cela ils crièrent au Seigneur, et il leur suscita un sauveur nommé Aod, fils de Géra, fils de Jémini, qui se servait de la main gauche comme de la droite. Les enfants d'Israël envoyèrent par lui des présents à Eglon,

16. Qui fecit sibi gladium ancipitem, habentem in medio capulum longitudinis palmæ manûs, et accinctus est eo subter sagum in dextro femore.

17. Obtulitque munera Eglon regi Moab. Erat autem Eglon crassus nimis.

18. Cùmque obtulisset ei munera, prosecutus est socios qui cum eo venerant.

19. Et reversus de Galgalis, ubi erant idola, dixit ad regem : Verbum secretum habeo ad te, ô rex. Et ille imperavit silentium. Egressisque omnibus qui circa eum erant,

20. Ingressus est Aod ad eum (sedebat autem in æstivo cœnaculo solus); dixitque : Verbum Dei habeo ad te. Qui statim surrexit de throno;

21. Extenditque Aod sinistram manum, et tulit sicam de dextero femore suo, infixitque eam in ventre ejus

22. Tam validè ut capulus sequeretur ferrum in vulnere ac pinguissimo adipe stringeretur. Nec eduxit gladium, sed ita ut percusserat reliquit in corpore; statimque per secreta naturæ alvi stercora proruperunt.

23. Aod autem, clausis diligentissimè ostiis cœnaculi et obfirmatis serâ,

24. Per posticum egressus est. Servique regis ingressi viderunt clausas fores cœnaculi, atque dixerunt : Forsitan purgat alvum in æstivo cubiculo.

25. Expectantesque diù donec erubescerent, et videntes quòd nullus aperiret, tulerunt clavem; et aperientes invenenerunt dominum suum in terrâ jacentem mortuum.

26. Aod autem, dùm illi turbarentur, effugit, et pertransiit locum Idolorum unde reversus fuerat, venitque in Seirath.

27. Et statim insonuit buccinâ in monte Ephraim; descenderuntque cum eo filii Israel, ipso in fronte gradiente.

roi de Moab, *auquel ils étaient obligés de payer tribut.*

16. Aod, *voulant profiter de cette occasion pour exécuter l'arrêt que Dieu avait prononcé contre Eglon,* fit faire une dague à deux tranchants, qui avait une garde de la longueur de la paume de la main, et il la mit sous sa casaque à son côté droit, *pour la tirer de la main gauche lorsqu'on s'en défierait le moins.*

17. Et il offrit ses présents à Eglon, roi de Moab. Or, Eglon était extrêmement gros.

18. Et Aod, lui ayant fait ses présents, s'en retourna avec ses compagnons qui étaient venus avec lui.

19. Puis étant retourné de Galgala, où étaient les idoles *que les Moabites y avaient mises à la place de l'arche du Seigneur, et feignant que ces idoles lui avaient découvert quelque chose pour le roi de Moab,* il dit au roi : O roi, j'ai un mot à vous dire en secret. Le roi ayant fait signe qu'on se tût, et tous ceux qui étaient auprès de sa personne étant sortis,

20. Aod s'approcha du roi, qui était seul, assis dans sa chambre d'été, et lui dit : J'ai à vous dire une parole de la part de Dieu. Aussitôt le roi se leva de son trône *pour l'écouter avec plus d'attention et de respect;*

21. Et Aod, ayant porté la main gauche à la dague qu'il avait à son côté droit, la tira, et la lui enfonça si avant dans le ventre

22. Que la poignée y entra tout entière avec le fer, et se trouva serrée par la grande quantité de graisse qui se rejoignit par-dessus. Aod ne retira donc point sa dague; mais, après avoir donné le coup, il la laissa dans le corps, et aussitôt les excréments qui étaient dans le ventre s'écoulèrent par les conduits naturels.

23. Mais Aod, ayant fermé à clef, avec grand soin, les portes de la chambre,

24. Sortit par la porte de derrière. Cependant les serviteurs du roi, étant venus, trouvèrent la porte fermée, et dirent : C'est peut-être qu'il a quelque besoin dans sa chambre d'été.

25. Et, après avoir long-temps attendu, jusqu'à en devenir tout honteux, voyant que personne n'ouvrait, ils prirent la clef, ouvrirent la chambre, et trouvèrent leur seigneur étendu mort sur la place.

26. Profitant du trouble où ils étaient, Aod trouva le moyen de se sauver; et, ayant passé le lieu des Idoles, d'où il était revenu, il vint à Seirath.

27. Aussitôt il sonna de la trompette sur la

28. Qui dixit ad eos : Sequimini me; tradidit enim Dominus inimicos nostros Moabitas in manus nostras Descenderuntque post eum, et occupaverunt vada Jordanis quæ transmittunt in Moab, et non dimiserunt transire quemquam ;

29. Sed percusserunt Moabitas in tempore illo, circiter decem millia, omnes robustos et fortes viros; nullus eorum evadere potuit.

30. Humiliatusque est Moab in die illo sub manu Israel : et quievit terra octoginta annis.

31. Post hunc fuit Samgar filius Anath, qui percussit de Philisthiim sexcentos viros vomere; et ipse quoque defendit Israel.

montagne d'Ephraïm, et les enfants d'Israël descendirent avec Aod, qui marchait à leur tête.

28. *Car* Aod leur *avait* dit : Suivez-moi, car le Seigneur nous a livré entre les mains les Moabites nos ennemis. Les Israélites suivirent Aod, se saisirent des gués du Jourdain par où l'on passe au pays de Moab, et ne laissèrent passer aucun des Moabites.

29. Ils en tuèrent environ dix mille, qui étaient tous hommes forts et vaillants, et nul d'entre eux ne put échapper.

30. Moab fut humilié en ce jour-là sous la main d'Israël, et le pays *qui était à l'orient du Jourdain* demeura en paix pendant quatre-vingts-ans.

31. Après Aod, Samgar, fils d'Anath, fut en sa place. Ce fut lui qui tua six cents Philistins avec un soc de charrue, et il fut aussi le défenseur et le libérateur d'Israël; *mais il ne vécut pas long-temps.*

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Hæ sunt gentes quas Dominus dereliquit. Relaturus hìc sigillatim et in particulari Chananæorum reliquias, quas Josue Dei voluntate ad tempus reliquerat, de quibus et in genere actum in fine capitis præcedentis, ejusdem rei causas finales rursùm assignat hìc v. 1, 2, 4.

Ut erudiret in eis Israelem. Eadem hìc causa assignatur, cur relictæ sint Chananæorum reliquiæ etiam ante peccatum ullum ab Israelitis admissum, quæ assignata cap. præced. v. 22, et paulò post v. 4, assignatur, siquidem et hìc eadem vox in hebræo et Septuaginta habetur, quæ habetur v. 4, infra, et v. 22, cap. præced. *nassoth*, et πείρασαι, ut proinde dubium non sit hìc idem significari. Itaque erudire hìc Israelem est periclitari Israelitarum virtutem et constantiam, an videlicet obsecuturi essent divinis mandatis, et Chananæorum reliquias deleturi, aras et idola eorum eversuri, eorum amicitias et idololatriam declinaturi, quemadmodùm ipse præceperat, et eorum patres sub Josue et senioribus fecerant.

Et omnes, qui non noverant bella Chananæorum. Explicat quid per Israelem intellexerit, seu de quibus Israelitis loquatur, nempe de iis qui non interfuerant bellis sub Josue in ipso Chananææ aditu confectis, sed postmodùm nati erant : priores enim illi in officio steterant, seu admirandis permoti prodigiis, quæ Deus in ipso Chananææ ingressu, vel in bellis paulò post gestis patraverat, seu Josue et seniorum adhortationibus, exemplis et auctoritate illecti; at posterioribus his, voluit etiam Deus materiam virtutis relinquere, cùmque deberent majorum exemplis in officio contineri, tot interminationibus, quæ in libris Moysi et Josue habentur, absterreri, iis occasionibus ad perfidiam abusi sunt. Itaque illud, *et*, initio hujus sententiæ erit exegeticum. In hebræo et Septuaginta deest illa particula, ut satis appareat per appositionem dici : *Israelem omnes, qui non noverant bella Chananæorum.*

Vers. 2. — Ut postea discerent filii eorum certare cum hostibus. Etsi enim pax et securitas ab hostibus sit hominibus optabilior, sæpè tamen bella animæ saluti magis conducunt, tum ne luxu, ignaviâ, otio populus diffluat, et ex his in quælibet vitia præcipitet, tum quòd bellorum necessitates efficiunt ut homo sit humilior, et in Dei cultu ferventior. Adde cùm ob alias causas non utile modò, sed etiam necesse esset Chananæorum aliquos superesse, qui postea delendi essent, necesse fuit bellicam inter Israelitas foveri exercitationem, ne cùm postea certandum esset, et bella denuò instauranda, desuetudine fieret, ut languidiores ad bella efficerentur, vel ab hostibus superarentur : etsi enim Deus victoriam sine belli peritiâ Israelitis dare posset, vult tamen Deus etiam humana præsidia et adjumenta adhiberi.

Hinc colligas tres universim in Scripturâ rationes assignari cur Deus voluerit Chana-

næorum reliquias superesse ante ullum Israelitarum peccatum, prima assignatur Exodi 23, v. 29, et Deuter. 7, v. 22. Secunda hîc v. 1 et 4, et cap. præced. v. 22; tertia hoc c. v. 2. Post peccatum rationes, ob quas noluerit ulteriùs illos exterminari, habentur supra cap. præced. v. 2, nimirùm ut ipsi haberent hostes, à quibus affligerentur et opprimerentur; item ut haberent occasiones, quibus ad virtutis exercitationem, si vellent, benè uti possent, attamen iis malè usuros ad flagitia et ruinam suam prævidebat.

Vers. 3. — Quinque satrapas Philistinorum. De his satrapis, et voce *satrapa* dictum Josue 13, v. 3, ubi et de hisce populis à Josue relictis sermo est.

Omnemque Chananæum. Videlicet hùc illùc sparsum et relictum; videntur enim hi Chananæi, ut specialem populum dicunt, numerosiores cæteris fuisse, magisque sparsi, ut proinde ab his cæteri omnes Chananæi dicti sint, et tota regio Chananæa, sicuti postea Israelitæ omnes à præcipuâ tribu Judæi sunt dicti, et tota regio Judæa; quanquàm et à communi parente Chanaan omnibus universis Chananæorum nomen adhæsisse potuerit. Itaque ne intelligas quasi omnes adhuc essent superstites Chananæi; satis enim constat ex Num. 21, v. 3, Josue 9, v. 1, et cap. 11, v. 3, et cap. 12, v. 8 (quibus locis peculiarem populum significat) jam illius gentis plurimos fuisse deletos; ex iis tamen plures adhuc sparsim habitantes superfuisse post bella à Josue confecta satis indicatur Josue 16 et 17, et Judicum 1.

Et Sidonium. Fuerunt et hi Chananæi, ut satis liquet ex Genes. 10, v. 15, ubi Sidon Chanaan primogenitus refertur; attamen hi neque tunc, neque postea unquàm fuerunt debellati Israelitarum culpâ; sed neque vectigales factos legimus.

Atque Hevæum, qui habitabat in monte Libano. Illa verba, *qui habitabat in monte Libano*, tantùm afficiunt Hevæum illum postremum, non Chananæum et Sidonium : neque enim hos legimus in monte Libano commoratos, sed solis Hevæis hanc habitationem in monte Libano, vel ad radices montis Libani et Hermon adscribi, ut et alibi Josue 11, versu 3.

De monte Baal Hermon usque ad introitum Emath. Simili ferè modo hæc regio describitur Josue 13, v. 5, ubi de his relictis à Josue Chananæis sermo : *Libani quoque regio contra orientem, à Baalgad sub monte Hermon, donec ingrediaris Emath.* Porrò Baalgad nomen urbis fuisse in Libani planitie inter Libanum et Hermon montes diximus Josue 11, versu 17. Ab hâc urbe existimo eam montis Hermon partem, quæ ad hanc urbem spectabat eique imminebat vocatam fuisse Baal Hermon, urbis voce nonnihil contractâ. Quanquàm verti posset, *de monte vallis Hermon; baal* enim etiam Hebræis *vallem* significat.

Vers. 7. — Servientes Baalim et Astaroth. In Hebræo non habetur *Astaroth*, sed *Ascheroth*, quæ vox lucos significat, et ita verterunt Septuaginta τοῖς ἄλσεσιν, item Pagninus et alii; et ita passim in Scripturâ legimus hanc vocem *Ascheroth*, ubi Hieronymus *lucos* reddidit; quæ aliud nihil erant quàm loca opaca et nemorosa idolorum cultui excitatis aris dedicata, quæ proinde Deus excitari vel plantari non uno loco Israelitis inhibuit, vel si qua Chananæorum essent, exscindi jussit et destrui. Cùm igitur Israelitæ dicuntur servivisse lucis, intellige servivisse idolis, quæ in lucis ipsis colebantur, non autem ipsismet lucis vel arboribus divinum honorem detulisse, etsi id Cajetanus hìc velit, qui et vertit, *quercubus*. Alii hebræam vocem *Ascheroth*, in suâ versione retinent.

Vers. 8. — Tradidit. In Hebræo *vendidit*, sed de hâc loquendi formulâ abundè actum cap. præced. v. 14.

Regis Mesopotamiæ. Infra, versu 10, idem dicitur rex Syriæ, sed nimirùm etiam Mesopotamia Syria, vel Syriæ pars in Scripturâ censetur, quæ uti à Græcis Μεσοποταμία, à Latinis eodem à Græcis mutuato nomine, vel interamnis appellatur, propterea quòd inter duos præstantes fluvios Euphratem et Tigrim interjecta sit; ita et ab Hebræis tum hìc tum alibi *Aram naharaïm*, hoc est, Syria duorum fluviorum dicitur. Josephus Assyriorum hunc regem facit minùs rectè.

Vers. 9. — Qui suscitavit eis salvatorem. Ita judices non semel appellantur; hìc enim et infra, v. 15, Othoniel et Aod salvatores appellantur, et universim judices omnes 2 Esdræ 9, v. 27, et meritò; si enim, qui salvat, salvator est, cujus vocis notatio à salute parta omnibus iis locis, atque inprimis 2 Esdræ 9, indicatur, quis neget hos rectè salvatores dici? Ut ob id ridendos se proponant hæretici, qui hanc appellationem soli Deo vel Christo velint convenire, non B. Virgini, non sanctis; ne quid videlicet honoris religiosi homines Deo detra-

bant : at quis neget cùm à judicibus parta salus dicitur, vel salvatores appellantur, eamdem salutem Deo, qui eos suscitavit, et per eos illam attulit, quasi auctori et salvatori primario adscribi oportere? Neque tamen id obstat, quominùs secundarii illi et dignitate inferiores salvatores eo nomine nuncupentur; quis igitur non meritò hunc in novatoribus stuporem censeat, qui istud idem nomen salvatoris vel mediatoris, vel aliud quodpiam simile Virgini matri sanctisque in cœlo, quorum ope salutem æternam post Christum nobis afferendam expectamus, non cessant invidere? Neque novatores hi de re tantummodò litem movent, sed etiam de voce ipsâ digladiantur, quippe quibus religio est salvatorem dicere, à quâ voce nec Augustinus, nec Hieronymus, nec cæteri Patres abhorruêre; hi tamen suas omnes versiones servatoris nomine inferciunt, à nomine salvatoris abstinent; ut meritò his novatorum nomen adhæserit, qui dùm omnia novant, sacrosancta immutant et minùs Ciceroniani esse metuunt, Christiani esse desinunt.

Porrò hæc salvatoris suscitatio Deo adscribitur; dubitari tamen posset an à Deo ipso immediatè id factum sit, an à populo divinâ inspiratione populi princeps creatus sit; hoc enim nonnulli videntur præferre : etverò nonnullos infra à populo lectos judices legimus. Crediderim tamen alterum veriùs, ad hoc ipsum munus à Deo ipso Othonielem electum, et internâ ab ipso virtute animique robore instructum ad hoc bellum et inchoandum et perficiendum, id enim indicat illud versus sequens: *Fuitque in eo Spiritus Domini, et judicavit Israelem.* Idemque censeo dicendum de cæteris, qui à Deo dicuntur suscitati. Jephte à populo ad id muneris adscitum liquet è cap. 11; an verò alii qui cap. 10 et 12, facti leguntur judices à Deo, an à populo lecti sint non constat, quemadmodùm nec quâ occasione; attamen cùm nulla iis temporibus illata Israelitis calamitas legatur, neque urgens ratio cur Deus illos ad id muneris destinaret, in eam partem feror potiùs ut credam lectos à populo.

Othoniel videlicet filium Cenez, Calebi scilicet generum, de quo supra cap. 1, v. 13, quem à parentis nomine Josephus κενίαζον appellat. Porrò videtur fuisse dicendum : *Et liberavit eos Othoniel filius Cenez,* omissâ particulâ illa, *videlicet,* cui in Hebræo nihil respondet, ut ad proximum verbum tanquàm ipsius suppositum *Othoniel,* referretur; at maluit interpres noster ad verbum remotius, *suscitavit*, illud referre, imitatus in hâc re septuaginta Interpretes, qui hoc ipsum fecerunt.

Fratrem Caleb minorem. Quo sensu Othoniel dicatur frater Caleb minor diximus ibidem supra cap. 1, v. 13.

Vers. 10. — Fuitque in eo Spiritus Domini. Quis ille Domini Spiritus? Non dubium quin Spiritus sanctus, sed ad quem effectum non planè constat. Oraculum ei fuisse redditum, et à Deo monitum ut bellum adversùm Mesopotamiæ regem susciperet censet Josephus; eique videtur assentiri Chaldæus paraphrastes, qui spiritum hunc spiritum prophetiæ vocat. Sic enim et Prophetæ revelationes sibi factas per illapsum divini in se Spiritûs asserunt. Ezech. 2, v. 2, et cap. 3, v. 24 : *Ingressus est in me Spiritus,* et cap. 11, v. 5 : *Irruit in me Spiritus Domini.* Nolim ego manifestam revelationem, sed inprimis interiorem instinctum; secundò existimo inditam à Deo animi virtutem et robur ad hanc bellicam expeditionem suscipiendam et conficiendam; tertiò lumen ad ea quæ facienda erant, quæ præcavenda, prævidendum; quartò sermonis vim et energiam ad persuadendum populo verum et constantem Dei cultum abjectâ idololatriâ; quintò prudentiam et alias animi virtutes ad benè judicandum regendumque populum.

Et judicavit Israel, primùm quidem vindicando populum, et à regis exteri tyrannide eripiendo; deinde verò gubernando et jus dicendo.

Et tradidit Dominus in manus ejus Chusan Rasathaim regem Syriæ, et oppressit eum, hoc est, vel juxta Cajetanum, exercitum regis illius per metonymiam, vel potiùs, ut verborum proprietas retineatur, ipsummet regem; neque enim novum ipsosmet reges debellatos capi et opprimi.

Vers. 11. — Quievitque terra quadraginta annis, et mortuus est. Annos hosce quietis quadraginta numerant à confecto cum rege Mesopotamiæ bello ii, qui non 480 annos numerant ab exitu ex Ægypto usque ad cœptam templi ædificationem anno Salomonis quarto, prout Scriptura asserit 1 Reg. 6, v. 1, sed cum Josepho malunt 592, quorum sententiam non multis refutavimus Josue ultimo, v. 29; at qui Scripturæ potiùs quàm Josepho assentiuntur, neque annos illos plures numerant quàm 480, necessariò coguntur asserere annos antecedentes quietem illam à bellis, nempe annos belli et servitutis, et fortè etiam annos ante servitutem

hisce quadraginta annis comprehendi. Idem dicendum de quiete illâ infra hoc capite v. 30, cui octoginta anni adscribuntur, quæ etiam complecti debet decem et octo annos servitutis, et si qui etiam anni ab Othonielis morte usque ad servitutem illam fluxerint; etverò aliquos effluxisse vix dubitari potest; item quotiescumque infra dicitur terra certo annorum spatio quievisse, ut cap. 5, v. ult., et cap. 8, v. 28. Cujus rei tota ratio est, quia aliàs anni illi à Scripturâ assignati ab exitu de Ægypto usque ad cœptam templi à Salomone ædificationem nullo modo constarent. Et in hanc sententiam ferè inclinant omnes quotquot hactenùs legi, Eusebius in Chronico, August. libro 18 de Civit. Dei, cap. 22, qui duo juxta septuaginta Interpretum versionem relinquunt annos decem Aialon judicis, et Josue annos viginti septem adscribunt, ex quo annorum idem ille numerus 480 emergit; Beda lib. de Ratione temporum ; Judæi in suâ majori Chronologiâ c. 12, ex quorum traditione ait se hos annos servitutis in Othonielis annos compingere Eusebius, Genebrardus in Chronologiâ; Lyranus, Abulensis, Dionysius Carthusianus hîc; Azor Instit. moral. parte 1, lib. 6, c. 57; Ribera lib. 1 de Templo, c. 1; Barradius tom. 1 in Evangel. lib. 5, c. 20; Pineda in Salom. prævio libro 5, cap. 5, num. 103; Arias Mont. in Daniele; Adrichomius in Chronico; Sallianus et Torniellus in Annalibus, pluresque alii, quos inter censere possumus Gerardum Mercatorem, qui non plures annos numerat usque ad cœptam templi ædificationem, et eam rationem includendi annos servitutis in diebus quietis sequitur in aliis judicibus post Othonielem, sed in Othoniele hos annos servitutis præmisit nimiùm coarctans annos Josue, utpote qui ejus principatui annos duntaxat septem tribuat. Neque legere me memini quempiam, qui dissentiat, præter Canum in Locis theologicis, et Emmanuelem Sa in cap. 6, lib. 3 Reg.; Serarius etiam videtur à nostrâ sententiâ alienior, eamque impugnat, sed suam non statuit.

Verùm notandum inter eos, qui nobiscum sentiunt in annis 480 ab egressu ex Ægypto usque ad cœptam templi ædificationem, et includendis annis servitutis in annis Judicum, in Othoniele tamen hoc nonnihil differre, et in quintuplici hos auctores esse differentiâ. Quidam enim, inter quos Abulensis, in annis Othonielis includunt non tantùm annos servitutis, sed etiam ipsius Josue, et quotquot intercesserunt à morte Josue usque ad servitutem ; sed id minùs rectè ; certum enim est, si includas annos Josue in his Othonielis annis, non inventum iri annos 480 usque ad cœptam templi ædificationem ab egressu ex Ægypto. Alii Josue annos excludunt, sed de annis servitutis vel aliis includendis diversimodè sentiunt ; nam hos Othonielis annos inchoant quidem à decimo octavo post ingressum in terram promissam anno, cum quibus hâc in parte sentimus : hi tamen rursùm sunt in quadruplici differentiâ : nam quidam annos Josue ita coarctant, ut etiam annos servitutis præmittant annis Othonielis, inter quos, ut dixi, est Gerardus Mercator; verùm hi et nimis coarctant Josue principatûs tempora, et nihil temporis relinquunt post mortem Josue senioribus, qui in Scripturâ dicuntur post Josue longo vixisse tempore, sub quibus et Israelitæ in cultu divino constantes permansêre. Alii inter quos est Eusebius, exclusis annis Josue annos tantummodò servitutis includunt in annis Othonielis; at certum est plures annos includendos, seu quibus in peccatis et idololatriâ Israelitæ vixerunt, seu fortè alios quos seniorum tempore in divino cultu traduxerunt. Alii intra illos septemdecim annos, qui Othonielis annos antecesserint includunt annos Josue et seniorum, quo toto tempore Israelitæ in officio fuerunt ; at in annis Othonielis includunt lapsum reipublicæ statum per peccata et idololatriam, quæ res haud dubiè plures annos tenuit, et annos octo servitutis, et inter hos est Torniellus ; et hanc sententiam diximus esse probabilem Josue ult. v. 29. Postremi denique dant annos septemdecim principatui Josue, et intra hosce Othonielis et quietis, cujus hîc fit mentio, annos, includunt annos seniorum, sub quibus Israelitæ religiosè vixerunt, annos flagitiorum et idololatriæ ab Israelitis perpetratæ, et annos octo servitutis, quam deinde jugo excusso quies alia consecuta. Et in hâc sententiâ est Genebrardus et Sallianus noster, in quam et ego inclino, propterea quòd præcedens opinio plus etiam nimiò coarctet Josue et seniorum tempora ; quam sententiam nostram Josue ult., v. 29, multis explicuimus et propugnavimus.

Verùm unus hîc expediendus nodus ; nam omnibus maximam hîc Scripturæ locus facessit difficultatem, quam et fortiter contra nos urget Serarius noster; dùm enim alteri isti Scripturæ loco, 3 Reg. 6, mordicùs adhærescimus, nec ab eo annorum numero, quem ibi assignat Scriptura, dimoveri nos patimur, cogimur

huic Scripturæ loco et aliis infra similibus vim facere; quid enim magis videtur absonum, quàm cùm dicitur hìc terra quievisse quadraginta annis, in his annos gravissimæ servitutis et bellorum includere, quod aliud nihil videtur esse quàm molestissimum jugum et gravissimam calamitatem, itemque bellorum tumultus in quiete reponere? Quies ergo hæc videtur necessariò statuenda à servitutis et bellorum incommodis. Fateor plurimos in hoc nodo explicando sudâsse, paucos explicuisse; neque ego id effecturum me ausim omninò polliceri: dico tamen duo, quibus lux aliqua obscuris hisce tenebris afferri poterit. Primum est non esse novum in Scripturâ ut aliquando toti alicui numero adscribatur, quod parti duntaxat competit, præsertim cùm pars cui illud convenit major est, ut quodammodò reliquum numerum, qui minor est, videatur absorbere, et ob id eum quasi pro nihilo reputari. Exempla sunt Gen. 35, v. 26, ubi recensitis duodecim Jacob Patriarchæ filiis, nominatim singulis dicitur: *Hi sunt filii Jacob qui nati sunt ei in Mesopotamiâ Syriæ*; at hæc clausula, si quis rigidè omnia ad calculos revocet, videri possit falsa, siquidem undecim tantummodò ei nati fuerant in Mesopotamiâ Syriæ, unicus Benjamin in Chananæâ: quia tamen longè majori parti ea clausula conveniebat, id de omnibus dicit, esto quædam exceptiuncula esset facienda. Aliud exemplum est Exodi 1, v. 5, ubi dicitur: *Omnes animæ eorum, qui egressi sunt de femore Jacob, septuaginta*; in hoc enim numero septuaginta ipsemet Jacob continetur, qui tamen existimo de femore suo egressus dici non potest. Rursùm, cùm Act. 7, v. 14, Lucas, secutus editionem Septuaginta, dicit: *Mittens autem Joseph accersivit Jacob patrem suum, et omnem cognationem suam in animabus septuaginta quinque*; vel cùm Gen. 46, v. 27, in textu nostro dicitur: *Omnes animæ domûs Jacob, quæ ingressæ sunt in Ægyptum, fuêre septuaginta*, satis liquet in istis numeris comprehendi Joseph et filios ejus Ephraim et Manasse, qui tamen propriè dici non possunt ingressi cum Jacob in Ægyptum, ut de cæteris taceam, qui iisdem fortè numeris comprehenduntur, qui tamen jam vel mortui erant, vel necdùm nati, de quibus abundè diximus Genes. 46. Infra, hoc Judicum libro capite 8, versu 30, dicitur Gedeon habuisse septuaginta filios, et paulò post cap. sequenti, v. 5, dicitur Abimelech, unus è Gedeonis filiis, occidisse filios Jerobaal, seu Gedeonis, septuaginta viros; at ex hoc numero eximendus erat Joatham minimus Gedeonis filius qui evaserat, et multorum sententiâ etiam ipse Abimelech; erant igitur tantummodò occisi universim octo et sexaginta, cùm tamen rotundo numero septuaginta dixerit Scriptura. Et ne in minimis numeris id tantummodò locum habere existimetur, est locus alius Exodi 12, v. 40, ubi dicitur: *Habitatio autem filiorum Israel, quâ manserunt in Ægypto, fuit quadringentorum triginta annorum*; at certum est commorationem Israelitarum in Ægypto fuisse tantummodò 210 vel 215 annorum, qui numerus nonnisi dimidiam partem prioris numeri continet: sed nimirùm Scripturæ mens fuit hoc numero comprehendere totum tempus peregrinationis etiam Patriarcharum et posteritatis ipsorum ab Abraham usque; quia tamen nusquàm tamdiù et tam continenter Hebræi morati sunt, quàm in Ægypto, et Patriarcharum peregrinatio nusquàm fuit constans, sed modò in unâ, modò in alterâ Chananææ parte, modò in Mesopotamiâ, modò in Ægypto versati sunt, visum est Spiritui sancto totum hoc peregrinationis tempus à potiori parte habitationi in Ægypto adscribere. Quæ si vera sunt, quid mirum si Scriptura hoc loco intra quadraginta annos, quorum triginta duo fuerunt quietis, qui partim servitutem antecesserunt sub senioribus et idololatriæ tempore, partim secuti sunt devicto rege Mesopotamiæ, octo anni intermedii servitutis includantur? quid mirum si intra octoginta annos infra versu 30, quorum sexaginta duo fuerunt quietis, anni octodecim servitutis inserantur?

Alterum quod addere volo est, nonnullos, qui ex hoc loco opinionem nostram impugnant, tanquàm rem minimè dubiam assumere, cùm dicitur: *Quievit terra quadraginta annis*, agi hìc de quiete à præliis, alii de quiete à servitute et oppressione tyrannorum: at illud probandum esset, quod ipsi minimè faciunt; quid enim? an nulla est alia quies vel cessatio, quàm à præliis, vel gravi aliquâ calamitate et oppressione tyrannorum? Quæ igitur hæc quies? Crediderim dici posse esse quietem à novis peccatis et idololatriâ, quæ novæ calamitati et plagæ Deo occasionem præberet. Ita sanè ex quo cœperant Israelitæ post mortem Josue paulatim sese ad idololatriam disponere, negligendo vel nolendo Chananæos cum suis aris et idolis exterminare, vel cum iis fœdera inire, intercesserunt quadraginta anni usque ad mortem primi judicis, et novam populi ad idolola-

triam dispositionem. Quocirca quiescere hîc non erit à bellis vel durâ calamitate immunem esse, sed cessare ab agendo, hoc est, à novis flagitiis et idololatriâ perpetrandâ. Et licet vox hebræa *schakat* non rarò significet à bellis vel afflictione aliquâ immunem esse, attamen sæpè etiam significat quamlibet cessationem et quietem ab agendo, ut manifestè sumitur Ruth. 3, v. 18; Isai. 18, v. 4, et c. 62, v. 1; Jerem. 47, v. 6, et c. 48, v. 11; Ezec. 16, v. 42.

Vers. 12. — Addiderunt autem filii Israel facere malum in conspectu Domini, hoc est, denuò ad peccata et idololatrias mortuo Othoniele primo judice reversi sunt. Hæc igitur altera à Deo defectio, quam mox sua pœna, calamitas videlicet et tyrannica oppressio Eglon regis Moab excepit, à quâ tandem post pœnitentiam judice altero Aod suscitato liberantur.

Qui confortavit adversum eos Eglon regem Moab. Dicitur Deus et alibi suos confortare, hoc est, vires animosque addere ad rem præclaram et heroicam fortiter et generosè patrandam, ut de Judith dicitur 15, v. 11: *Confortatum est cor tuum, eò quòd castitatem amaveris, et post virum tuum alterum nescieris; ideò et manus Domini confortavit te.* Sic quemadmodùm Deus dicitur passim hîc suscitâsse judices et salvatores, cùm statuisset populum suum à tyrannorum oppressione liberare, ita contra et alibi dicitur in pœnam suscitare inimicos et adversarios, ut iis Deus tanquàm ministris et instrumentis utatur ad puniendum, ut 3 Reg. 11, v. 14, 23, et 2 Paral. 21, v. 16. Quæritur ergo, an eodem modo tyrannos, hostes, rebelles Deus suscitet vel confortet ad puniendum, quo homines pios et sanctos suscitat et confortat ad aliquod heroicum facinus patrandum? Quòd eodem modo id faciat videtur favere eadem locutionis formula; at contra facit quòd hoc ipso, quo Deus sanctos ad aliquid audendum et aggrediendum movet, suscitat, corroborat, jus id faciendi ipsi habeant, et id præstando virtutis opus faciant; quod videtur de tyrannis et hostibus ad puniendum suscitatis dici non posse, siquidem si ii ad id agendum impellerentur, jam non peccarent, jure agerent, jure debellatis à se populis dominarentur, atque adeò nec tyranni dici possent, neque nisi injuriâ hujusmodi in speciem tyranni et regni usurpatores depelli et opprimi possent. Quocirca videtur omninò inter hos et illos discrimen statuendum: et quanquàm Deus illis per quos punit posset jus agendi dare, posset ad id agendum directè movere, non secùs atque tortorem judex ad sententiæ suæ executionem efficaciter movet et impellit: tamen iste agendi modus in iis quibus ut instrumentis Deus ad puniendum utitur, statui non debet, nisi constet Deo volente, instigante, imperante ita factum; quandoquidem Nabuchodonosor et similes, qui populum Dei post idololatrias et gravia admissa flagitia oppresserunt, legamus in Scripturâ reprehendi, et ob eam ipsam rem vicissim puniri. Dicendum itaque Deum tyrannos et hostes non directè ad ista movere, quemadmodùm alios movet ad præclarè quippiam agendum; neque tamen tantùm permissivè se habere permittendo suos ob peccata affligi, cùm efficaciter impedire posset, plus enim verba illa sonant, *confortavit, suscitavit;* sed multa etiam positivè agere, atque inprimis dando opes, vires, potentiam, auxilia, commoditates quibus id efficere possint; secundò animos addendo, et efficiendo, ut nihil timeat hostis ve aggressor tyrannus, ex quo Deus prævideat secuturum, ut hâc animi securitate moveatur ad invadendum et opprimendum: contra verò animos dejiciendo, vel pavorem iis qui puniendi sunt incutiendo, ut nec velint, nec possint resistere; tertiò occasiones præbendo, quibus hostis ille vel tyrannus decernat in hos potiùs quàm in illos incurrere; quartò in ipsius rei executione variis modis juvando, seu lumen, prudentiam, peritiam militarem, et omnem industriam iis qui puniendi sunt adimendo, conatusque cassos reddendo, seu contraria omnia hostibus præstando. Et licet quatenùs ista ab hostibus procedunt peccata sint, neque Deus ea velit, vel ad illa moveat, suppositâ tamen malâ et improbâ hostium voluntate potest potiùs commoditates hos invadendi, quàm alios præbere, et ipsorum animis hos potiùs quàm illos, facilitatemque eos superandi objicere, imò et ad hos potiùs, quàm ad illos invadendos movere; et in ipsâ executione conatus eorum ita promovere, v. g., tormenta bellica ita regere, ut ictus non sint cassi, mœnia facilè disjiciantur, etc. Ex quibus omnibus certa victoria sequitur, et populi sui, quam intendit, punitio. Hinc liquet quâ ratione hos suscitare et confortare Deus dicatur; quomodò Deus hos quasi ministros suos dicatur mittere Isaiæ 10, v. 6, quomodò ea Deus opera sua vocet, ibidem v. 12; quomodò hostes illos et oppressores populi vocet Deus sua instrumenta, securim, serram, virgam, baculum, ibidem v. 15; quomodò ita suum opus dicat, ut nolit de eo, quasi de opere suo, vel quasi suâ industriâ id

perficere potuerint, hostes gloriari. Ibidem à v. 7 et deinceps, et si gloriati fuerint punit. Ibidem v. 12 et 16. Quocirca non ineptè ille Hunnorum rex Attila cùm se Dei flagellum agnominavit, nec desunt hoc ævo nostro Dei flagella et virgæ Mansfeldii, Alberstadii : at ut solet benignus et misericors pater, spes est Deum, postquàm filios suos castigaverit, et ad meliorem frugem revocaverit, virgas hasce in ignem urendas abjecturum ; in ignem, inquam, sed æternum ; quisquis es, Dei flagellum time.

Vers. 13. — Et copulavit ei filios Ammon et Amalec. Quis ille sit qui copulavit, è nostro textu manifestum est, idem nimirùm, qui regem illum confortavit, Deus eidem et fœderatos hosce adjunxit, eorumque animos in eum inclinavit, ut ad ejus nutum parati essent, auxiliaresque copias suppeditarent, quâ item ratione et modo hic rex à Deo confortatus et corroboratus est, hoc est, robustior et animosior effectus. Septuaginta tamen interpretes eum qui copulavit non Deum faciunt, sed regem Eglon : *Et congregavit ad seipsum omnes filios Ammon et Amalec.* Hebræa lectio ambigua est et utroque modo verti potest, nostram præ alterâ Cajetanus probat, alteram Pagninus, Vatablus, Tigurini. Utraque et germana et sincera est versio ; nam et Deus animos illorum inclinando regi copulavit, et rex ipse sibi cum iis fœdus paciscendo, et auxiliares copias poscendo. Porrò facilè fuit regi Moab hos sibi belli socios adjungere; medius enim erat populus Moab inter Ammonitas et Amalecitas, et hi utrinque illi vicini et ferè conterminì. Adde Ammonitas ferè semper Moabitis fœderatos fuisse, utpote qui ex duobus Lot filiis, ejusque duabus filiabus ex incestu paterno essent progeniti, terrasque planè conterminas insederant, nisi quòd ab Amorrhæis invadentibus, qui his et illis ditionis partem eripuerant, nonnihil terminis divulsi fuissent. Porrò Amalecitas præter viciniæ commercium facilè contra Israelitas regi Moab conjunxit vetus in Israelitas odium, utpote qui primi se in deserto Israelitis ex Ægypto venientibus opposuerant Exodi 17, cum quibus et Israelitis internecinum bellum à Deo indictum fuerat, eodem Exodi capite et Deuter. 25, in fine, quæ internecio postmodùm à Saüle facta 1 Reg. 15.

Atque possedit urbem Palmarum. Eodem modo et Septuaginta numero singulari efferunt, καὶ ἐκληρονόμησε ; at hebræa hoc tempore lectio plurali effert numero ויירשו, *vaiireschu, et possederunt,* cùm tamen præcedentia omnia singulari numero proferat. Sed eòdem res redit, nam et Eglon rex possedit non per se, quod verius est, etsi regiam ab Eglone ibi collocatam velit Josephus, sed per suos, quos ea locá occupatum misit, ut quidquid pretiosum quæstuosumque esset collectum ad regem transmitterent. Porrò per urbem Palmarum satis liquet è Deuter. 34, v. 3, et 2 Paral. 28, v. 15, non aliam esse quàm Jericho : ne tamen intelligas ita eos hanc urbem possedisse, quasi per id tempus urbs staret Jericho, quam liquet funditùs eversam, et anathemati traditam fuisse à Josue, neque nisi diù post restitutam. Insederunt ergo hi agrum illum, in quo olim steterat Jericho, et vicina circùm loca ad Jordanem usque, et validis ea munierunt præsidiis. Cæteras Israelitarum regiones etsi subjectas teneret, gravique tributo oppprimeret, at eas peculiari possessionis titulo per se vel per suos non tenebat. Causæ autem cur ea potiùs loca teneret, quàm alia, duæ fuisse videntur : una fuit commoditas transeundi è transjordaninâ regione, in quâ erat Moabitica regio, in cisjordaninam quotiescumque luberet; hâc enim ratione fiebat ut servitutis jugo pressi Israelitæ de defectione aut rebellione cogitare non auderent, et si qui jugum excutere tentarent, facilè possent opprimi. Adde hâc ratione nec Israelitas transjordaninos cisjordaninis, nec hos illis potuisse opem ferre, cùm ibi essent Jordanis vada, et facillimus hinc inde utrinque transitus. Altera fuit ratio ut illius regionis opes et pretia ad se rex Eglon transferret : hanc enim fuisse fertilissimam, opulentissimam, et rerum in eâ provenientium pretio commendatissimam supra diximus cap. 1, vers. 16, maximè verò opobalsami, quod summi pretii in eo solo agro, alibi nusquàm proveniebat.

Vers. 15. — Aod. Eodem modo hujus judicis nomen scripsêre Septuaginta Αὼδ, quemadmodùm omnes nunc qui extant codices habent, et Theodoretus ac Procopius legerunt ; Aioth tamen legit Augustinus. Verisimile porrò ex his fit Masorethas huic proprio nomini adulterina puncta subjecisse, cùm jam in Hebræo legamus *Ehud.* Josephus Ἰούδην vocat.

Filium Gera filii Jemini. Ex his manifestè omnes colligunt hunc judicem è tribu Benjamin fuisse; hæc enim nomina tribulium Benjamin sunt; nam et Benjamin ipse vel filium nomine Gera habuit, ut videtur in nostro et

hebræo textu indicari Gen. 46, v. 21, vel nepotem potiùs, ut ibidem versio Septuaginta indicat, et in nostro etiam ac hebræo textu 1 Paral. 8, v. 3, indicatur. Quin et Semei, qui Davidi maledixit, quem de tribu Benjamin fuisse constat, et Saülis cognatum, uti habetur 2 Reg. 16, v. 5, ibidem etiam et cap. 19, v. 18, dicitur filius Gera, et ejusdem libri cap. 19, v. 16, et 3 Reg. 3, v. 8, idem Semei dicitur filius Gera filii Jemini. Sed et genalogia Saül primi regis, 1 Reg. 9, v. 1, texitur usque ad Jemini, et eodem cap. v. 21, idem Saül se filium Jemini vocat; et filii Jemini, in Scripturâ haud dubiè è Benjaminitis, infra cap. 19 hujus libri v. 16, et 1 Reg. 22, v. 7, et terra Jemini in sorte tribûs Benjamini, I Reg. 9, v. 4. At sunt, qui hunc Jemini, cujus hìc fit mentio, putent esse ipsum Benjamin, Patriarchæ Jacob filium, et hunc Gera Benjamin filium, cujus fit mentio Gen. 46, v. 21, in quâ sententiâ est etiam Hugo de S. Victore, pluresque alii, estque sententia hæc omninò probabilis; nam et pro Jemini non semel Septuaginta vertunt Benjamin, ut infra Judic. 19, v. 16, et 1 Reg. 22, v. 7, et 1 Paralip. 27, v. 12; Esther 2, v. 5. Difficultatem tamen facit nonnullam, quòd in uno et eodem versu fiat mentio Jemini et Benjamin 1 Reg. 9, v. 21, unde non obscurè indicatur hos esse diversos. Deinde infra hoc libro, cap. 19, cùm dictum esset Gabaa esse urbem de tribu Benjamin, paulò post additur homines regionis illius fuisse filios Jemini, quod videtur frustra additum, si idem est Benjamin et Jemini; si enim urbs erat tribûs Benjamin, satis datur intelligi loci incolas esse Benjaminitas. Deinde non idem hæ voces significant, aliud enim est Benjamin, quod filium dexteræ sonat, aliud Jemini, quod dexteram meam significat. Præterea si nomen filii hìc propriè utrobique sumatur (et quidni sumatur cùm nihil sit incommodi?) stare ea res nullo modo potest, siquidem Gera filius vel nepos Benjamin inter eos censetur, qui cum Jacob Ægyptum ingressi sunt; sed sive ante ingressum illum natus sit, sive paulò post, quod verisimilius est, ut Gen. 46 diximus, hujus Aod pater esse non potest: nam ingressus ille in Ægyptum antecessit hunc Aod judicem 315 annis. Neque verò ex nomine Gera firmum ad illud comprobandum ducitur argumentum, cùm in eâdem tribu aut familiâ sæpè ejusdem nominis plures diversis temporibus reperiantur. Neque illud convincit quòd Septuaginta subinde pro Jemini supponant Benjamin; siquidem omnes filii Jemini erant filii Benjamin, etsi fortè non contra; et Scripturæ mens esse potest cùm dicit quempiam esse filium Jemini subinde aliud nihil velle quàm esse Benjaminitam. Fateor rem hanc non satis liquere; in re tamen obscurâ non est cur à priore illâ et plurium sententiâ recedamus, præsertim cùm *Ben jemini*, quod redditur sæpè, *filius Jemini*, possit esse nomen patronymicum, et idem significare quòd *Benjaminita*. Itaque Benjaminita hic fuit judex et salvator, ut ubi major erat tyranni oppressio, inde etiam, qui salutem afferret et jugum excuteret, prodiret.

Qui utraque manu pro dextera utebatur, hoc est verbo uno ἀμφοτεροδέξιος, ambidexter. Sed litem movent novatores et Rabbinorum asseclæ nostro interpreti quasi minùs peritè hæc ex Hebræo verterit. Porrò in Hebræo habetur : *Isch itter iad jemino,* quâ periphasi volunt significari scævam, seu eum, qui sinistrâ duntaxat utatur, quem nos *gauchier* appellamus, imò plerique eum esse volunt, qui omninò dextrâ uti non possit, quem nos *manchot, estropié,* diceremus. Sic enim Pagninus vertit : *Qui dexterâ manu nihil efficiebat, sed sinistrâ;* Arias Montanus : *Virum obturatum, sive inutilem manu suâ dexterâ;* Tigurini : *Qui vir erat clausâ manu dexterâ;* Vatablus in notis : *Qui dexterâ non poterat uti;* Pagnini versio, quam Robertus Stephanus ait à se emendatam : *Virum captum manu dexterâ suâ;* Forsterus : *Virum contractum manu dexterâ suâ;* Cajetanus : *Virum clausum manu suâ dexterâ.* Et hi omnes cum Rabbinis ita dictum volunt ab *atar,* quod significat claudere, obturare, constringere, ob idque significare eum qui clausam, inutilem, constrictam habeat manum dextram, vel certè qui eâ non utatur, perinde ac si clausam et impotentem eam haberet. Verùm mihi non inanis est suspicio hos omnes cum Rabbinis divinare, ut ferè in multis imperiti Rabbini, et, qui eos sequuntur, solent : primùm quia hæc phrasis hebraica, locutionisque formula tantummodò bis in Scripturâ sacrâ reperitur, hìc et infra cap. 20, v. 16, ubi item Hieronymus ambidextrum versione suâ expressit : *Ita,* inquit, *sinistrâ ut dextrâ prœliantes;* cujus Hieronymi auctoritas mihi pluris est, quàm omnium simul insulsorum Rabbinorum. Secundò quia et Septuaginta utrobique ἀμφοτεροδέξιον reddiderunt; quorum Septuaginta olim in ipsis Judææ visceribus natorum et versatorum auctoritatem si Septuaginta Rabbinis, imò septingentis opposuero, meritò tamen cuilibet

æquo æstimatori pluris esse debebunt istis et à Judæâ et à linguâ suâ extorribus. Tertiò quia tam hìc, quàm infra cap. 20, videtur hoc afferri in commendationem, tanquàm rem quæ multùm commodet peritiæ et industriæ bellicæ. Et licet videamus hunc Aod infra, v. 21, sinistrâ uti ad inferendum ictum, non dextrâ, et in dextro femore sicam abscondisse, non de more in sinistro ; id tamen non ideò factum est, quòd minùs dextrâ posset, quàm sinistrâ, sed quòd ea ad inferendum ictum esset opportunior, propterea quòd sinistra minùs caveri soleat. Porrò infra, cap. 20, dicuntur inventi fuisse de Benjamin viginti quinque millia educentium gladium, præter habitatores Gabaa, qui septingenti erant viri fortissimi, ita sinistrâ ut dextrâ præliantes : at si quis ibi velit eos commendari, quòd omnes vel dextrâ manci vel scævæ essent, quis non rideat ? præstat enim cæteris paribus dextrâ uti, unde motus incipit, et ubi cordis et jecoris calor dominari solet et esse potentior, quod etiam videmus ferè naturæ ipsius instinctu et omnium gentium consensione receptum ; præstat multò manu utrâque expeditè uti, ut cùm una manus fatigata fuerit, altera suppetias ferre possit; in bello autem id valet plurimùm ad incautos inopinatosque ictus inferendos ; vel etiam ad depugnandum utrâque manu, cujusmodi erat ille, de quo refert Cuspianus, Agarenus ambidexter scholæ gladiatoriæ princeps, quique duabus hastis in equo pugnabat, quem captum Theophilus imperator in triumphum duxit.

Quo fit ut non facilè inter pugnandum vanos cassosque ictus edant. Hinc est illud Hipponactis apud Galenum : *Ambidexter enim sum, nec aberro percutiens.* Deinde quis credat omnes omninò unius civitatis bellatores mancos vel scævas fuisse, dextrum vel ambidextrum neminem? at ambidextri omnes esse potuerunt, cùm usu et frequenti exercitio acquiri possit, ut quis utramque ad opus expeditam manum habeat, ut omnes in magnâ multitudine id à naturâ habeant, et ambidextri nati sint vix credi potest, cùm naturale sit ut calor cordis et hepatis maximè in dextro latere dominetur, vixque se in sinistrum prodat, aut in utrumque latus æqualiter, nisi impediatur quominùs in partem dexteram sese exerat, vel is calor copiosus sit. Hinc et Aristoteles Ethic. 5, c. 7, ait : *Naturâ quidem dextera melior, licet fieri possit ut omnes ambidextri nascantur;* fieri ait posse, licet rarum id sit et insolens, et si fiat, planè fortuitum censeri debeat. In feminis multò id rariùs vel nunquàm visum ; negat enim Hippocrates Aphorism. 7, feminam ullam gigni ambidextram, γυνὴ ἀμφιδέξιος οὐ γίνεται. Ad quem locum Galenus ait : *Viri quidem,* inquit, *ambabus manibus ut dexteris utentes sæpè visi sunt, femina verò hactenùs nulla;* quod fieri crediderim inopiâ caloris, qui non sufficit ut utrique lateri robur communicet. Igitur nostræ versioni favet natura, exercitatio, ratio, Scripturæ mens; repugnat alteri; eam enim ex nullo Scripturæ loco firmare possunt, ut mox ostendam. Quartò ergo quia unicum, quo nituntur, præsidium Rabbini et eorum asseclæ ad firmandam suam versionem omninò infirmum est; siquidem vocem, *atar*, unde illud, *itter*, deducunt, volunt significare claudere, obstruere; at quomodò id probant ? nimirùm quia in Scripturâ eam significationem habet, ut Psal. 68, v. 16. Verùm dico inprimis hanc vocis significationem non posse ex alio Scripturæ loco firmari, cùm præter quàm eo Psalmi loco illud verbum nusquàm in totâ Scripturâ reperiatur, ex eo autem uno loco non possit certò de hujus vocis significatione constitui. Deinde vel incertam esse illius loci lectionem, vel aliam illius vocis esse significationem videtur satis perspicuè ex Hieronymi versione colligi, qui pro eo, quod Septuaginta reddiderunt : *Non urgeat super me puteus os suum,* Hieronymus vertit : *Non coronet super me puteus os suum.* Ex quâ versione alterutrum colligo vel Hieronymum non legisse in Hebræo *tetar*, sed *tehtar,* unius elementi mutatione; vocis enim *hatar* propria significatio est *coronare*, vel si legit *tetar,* existimâsse verbum *atar* convenire significatione cum altero verbo *hatar*. Porrò nemo non videt quàm pulchrâ metaphorâ dicatur puteus, seu inferni gehenna coronare super aliquem os suum, hoc est, occludere, postquàm illum recepit; putei enim rotundum orificium quasi injecto operculo coronatur, dùm per gyrum ab hoc occluditur. Ab hâc igitur vocis significatione quidni liceat dicere : *Itter iad jemino,* esse eum, qui utrinque, vel omni ex parte manu quasi dexterâ coronatur, ita ut in omnem partem manum expeditam habeat quâ se tueri et præliari possit? Hinc fortè et Chaldaica vox deducta *itteron*, quam habes in paraphrasi Chaldaicâ Isaiæ 9, v. 14, et Isaiæ 19, v. 15, quam volunt significare principem et dominatorem, qui nimirùm ita sit dictus vel quòd principis caput diademate coronetur, vel quòd

stipatorum coronâ cingatur, vel quòd longè latèque quasi in orbem et coronam dominetur. Addo verò tantùm abesse ut certum sit eam esse vocis *atar* significationem, ut nimirùm significet claudere, ut non desint, qui omninò contrariam significationem ei adscribant, velintque significare aperiri, vel aperire, idque ex Chaldaicâ paraphrasi in illum Psal. 68 locum eliciant: verùm ex eâ paraphrasi videtur potiùs colligi illud verbum utramque in sese includere significationem, nimirùm ut significet vicissim aperiri et claudi; aperiri primùm ad recipiendum et devorandum, et deinde post receptionem claudi: sic enim Chaldæus paraphrastes locum illum reddidit, ut Latinus interpres vertit: *Ut non aperiatur adversùm me gehenna, ut claudat super me os suum.* Cùm igitur utramque significationem tam repugnantem in uno eodemque verbo inclusam, nimirùm aperiri ut postmodùm claudatur, non posset unâ voce explicare, duabus explicuit, quæ illam vicissitudinem indicaret. Porrò quàm ea vocis significatio bellè huic loco congruat cuilibet pronum erit judicare, siquidem si, *itter iad jemino*, dicetur, qui vicissim dexteram aperit ut prælietur, vel aliud quidpiam agat, et vicissim eam claudit, dùm sinistrâ utitur. Et sic dicendum erit, in illo Psalmi loco, septuaginta Interpretes non totam hujus vocis exhausisse significationem, licet sensum reddiderint: *Non urgeat, non claudat, non contineat, non constringat super me puteus os suum*, sic tamen ut intelligi velint post apertionem et devorationem eumdem puteum os suum urgere et claudere. Verùm demus quidquid isti Rabbinorum asseclæ quoad verbi hujus *atar* significationem volunt, ut significet claudere, continere, cohibere, comprimere, peto cur *itter iad jemino* is dici non possit, qui cùm dextrâ suâ uti possit, eam tamen cùm lubet et uti vult sinistrâ, claudit, continet, cohibet, comprimit? Neque Josephus planè dissentit, qui juxta Gelenii versionem habet: *Utrâque manu ex æquo promptus;* at parùm is fideliter, cùm Josephus velit eum sinistrâ meliorem fuisse, et ab eâ parte robustiorem fuisse. Verba Josephi sunt: *Manu sinistrâ melior, et ab eâ omnem virtutem habens;* qui etsi nonnihil ad ad aliorum opinionem videatur accedere, potest tamen cum eo stare, quòd sinistra esset melior et robustior, ut simul etiam esset ambidexter, seu ut haberet utramque ad agendum et præliandum expeditam et promptam manum; neque enim in ambidextris necesse est utrinque æquè promptam et expeditam esse facultatem. Et hâc ratione dici potuit à sinistrâ omnem virtutem habere, quia etiamsi virtus in dextrâ non exigua sese exerceret, siquando tamen omnes vires depromere vellet, sinistrâ uti solebat.

Miseruntque filii Israel per illum munera Eglon regi Moab. Tributum aliqui intelligunt, malim in dona spontanea sive ad vexationem redimendam, sive quòd jam aliquid inter eos de facinore perpetrando convenisset, et rex munerum illecebrâ in casses esset illiciendus.

Vers. 16. — Qui fecit sibi gladium ancipitem. Infra, v. 21, sicam appellat Hieronymus: et verò necesse est sicam et ensiculum intelligere, ejusque longitudo, de quâ mox, indicat: et istiusmodi maximè opportunus occultationi et facinori perpetrando. Josephus etiam ξιφίδιον appellat. Septuaginta μάχαιραν. In Hebræo genericâ voce *chereb* dicitur, sed sequentia ad sicam restringunt. Porrò anceps gladius dicitur, qui utrinque secat, utrinque est acutus; in hebræo autem tum hìc, tum alibi dicitur: *gladius habens duo ora*, quod item Septuaginta expressêre μάχαιραν δίστομον.

Habentem in medio capulum. In Hebræo, Chaldæo, et Septuaginta de hoc capulo omninò siletur; capulum tamen habuisse tum usûs commoditas exigit, tum infra, v. 22, satis indicatur. Sed quomodò hic capulus in medio? Abulensis intelligit per gladium ancipitem gladium habentem ex utrâque longitudinis extremitate duos mucrones seu cuspides, et in utriusque mucronis medio capulum hunc. At difficile est hoc intelligere præsertim in tantâ gladii brevitate, et nescio quem usum hujusmodi gladius haberet; nam alter mucro potiùs impedimento esset, quàm adjumento ad certum inferendum ictum. Addo verò passim in Scripturâ, et apud probatos auctores nihil tale intelligi nomine gladii ancipitis, vel μάχαιρας διστόμου, vel in hebræo gladii habentis duo ora, sed duntaxat intelligi gladium habentem duas acies in utrâque parte latitudinis, ad distinctionem videlicet quorumdam ensium, qui unâ duntaxat acie secant, cujusmodi etiam cultri nostri sunt. Dico ergo cum Serario nostro videri dicendum hanc sicam paulò latiorem fuisse, præsertim quà capulum spectabat, et in hujus latitudinis medio dici hunc capulum situm fuisse; nam et subinde in latioribus machæris non in medio, sed ad latus capulus affigitur.

Longitudinis palmæ manus. Refer hoc non ad capulum, cujus, ut dixi nulla in hebræo mentio, quod tamen facit Abulensis, sed ad gla-

dium ancipitem; hic enim est cui in Hebræo, Chaldæo et Septuaginta certa longitudo adscribitur. Porrò quod versio nostra habet, *palmæ*, suspicari quis posset legendum *palmi*, non enim palma mensura est, sed palmus; verùm palmam pro palmo, quoniam hoc à priore sumptum est, Hieronymus dixit non hoc loco tantùm, sed et Threnorum 2, v. 20: *Parvulos*, inquit, *ad mensuram palmæ;* nec mirum, siquidem palmus est qui mensuram habet palmæ. Itaque indicatur hujus gladioli palmarem fuisse longitudinem, sed intellige non de palmo minori, sed majori. Palmum minorem, quem Hebræi *tophach*, vocant, Græci παλαιστήν, definiunt quatuor digitis, ita ut in *amma* seu cubito sint sex *tephachim*, seu hujusmodi sex palmi minores; at palmus major hebraicè passim *zereth*, à Græcis σπιθαμὴ dicitur, quam etiam vocem hìc Septuaginta habent, à Latinis palmus major, vel dodrans appellatur, estque ea mensura, quam palma omnibus digitis, quoad fieri potest extensis efficit, nempe duodecim digitorum, seu trium palmarum minorum, cubiti verò dimidium.

Notandum tamen hìc in hebræo non haberi, *zered*, sed *gomed*, quam Rabbini, Rabbinorumque asseclæ non esse mensuram semicubitalem, sed cubitalem volunt, idemque quod *amma;* at longè major apud me Hieronymi et septuaginta Interpretum auctoritas, qui hìc semicubiti et palmi majoris mensuram volunt; prorsùsque Rabbini illi cum suis asseclis in hàc re divinant, cùm alius nullus sit Scripturæ locus, in quo ea vox et mensura usurpetur, vel ex quo hæc eorum conjectura firmari possit, unde et meritò rem in dubium revocat hìc Arias Montanus, et à Rabbinorum sensu recedit. Afferunt quidem illi et alium ex Ezechiele locum, in quo non *gomed* habetur, sed vox inde derivata *gammadim*, Ezech. 27, v. 11, quam Aquila, Hieronymus, Pagninus, et alii *pygmæos* reddiderunt; alii Rabbinorum sequaces *cubitales* reddi volunt, sed illud æquè vel magis incertum quid eâ voce seu hebræâ, seu græcâ in latinam coloniam derivatâ ibi significentur, cùm alii gentis proprium nomen esse velint, Medos Cappadoces, alii appellativè sumant pro *custodes*, alii pro cubitalibus istis homunculis, alii pro gigantibus et multorum cubitorum hominibus. Quin et ipse Hieronymus, qui *pygmæos* vertit, non à πυγμὴ mensurâ deducit ad istum Ezechielis locum, sed à πυγμὴ certamine: *Pygmæi* inquit, *id est, bellatores et ad bella promptissimi*, ἀπὸ τῆς πυγμῆς, *quæ græco sermone in* certamen *vertitur*. Itaque juxta Hieronymum à pugnacitate nomen habent. Multis verò et emunctioris naris hominibus tota illa de pygmæis cubitalibus vel pedalibus hominibus historia fabulam olet. Utut sit, neque pygmæus cubitalem significat, neque de horum pygmæorum staturâ satis inter auctores convenit; unus ferè Isidorus lib. 11 Orig. cap. 3, cubitales eos facit; Athenæus: *Magnitudine ne quidem cubitales;* Juvenalis pedis staturâ:

Ubi tota cohors pede non est altior uno.

Cubito longiores alii faciunt: Gellius lib. 9 Noct. Attic. cap. 4, eorum longissimos ait non esse longiores quàm pedes duos et quadrantem. Plinius lib. 7, cap. 2, trium spithamarum seu dodrantium longitudine, hoc est, sesquicubiti, eos facit. Sic et Strabo eos τρεῖς σπιθαμοὺς ἀνθρώπους appellat. Neque voce πυγμαῖος aliquid solidè de mensurâ istâ hebraicâ statui potest, cùm πυγμὴ non sit ea mensura, quæ à nobis cubitus dicitur, sed, ut definit Pollux, πυγμὴ est spatium illud, quod est à cubito ad digitos clausos, hoc est, mensura sex digitis brevior quàm sit cubitus, sive sesquispithama, vel tres quartæ cubiti. Addo denique, siculi pygmæos dici nihil vetat, qui aliquoties hanc mensuram πυγμὴν habent, et hosce Pygmæos Plinius ibi supra spithamæos appellat, licet iis tres spithamas proceritatis donet; ita dici nihil vetat *gammadîm* appellari eos, qui pluries et sæpiùs repetitam mensuram eam habeant, quæ ab Hebræis appellatur *gomed*, qualis qualis tandem ea mensura sit.

Subter sagum. Sagum militarem vestem esse nimis quàm notum est, quâ de re videri potest Valtrinus lib. 3 de Re militari cap. 13. Videtur in hàc re Hieronymus Septuaginta interpretes secutus, qui μανδύην dixerunt, quam vocem vix aliter apud eos positam reperias, quàm pro veste militari, ut 1 Reg. 17, v. 38 et 39, et cap. 18, seq., v. 4, et 2 Reg. 20, v. 8. Quin et Græci passim μανδύην vel μανδύαν vestem militarem faciunt. Hesychius: μανδύας εἶδος ἱματίου Περσῶν πολεμικόν, ἢ μαντείας: *Species*, inquit, *vestis Persarum militaris, aut divinationis*. Eadem habet Phavorinus, sed addit: ὅπερ καλεῖται λωρίκιον, *quæ parva lorica appellatur*. Suidas etiam: Μανδύας εἶδος ἱματίου, ὅπερ καλεῖται λωρίκιον, *species vestis, quæ appellatur parva lorica*. Pollux Onomast. lib. 7, cap. 13: Ἡ δὲ μανδύη ὅμοιον τὶ τῷ καλουμένῳ φαινόλῃ: *simile*, inquit, *ei quod vocatur penula; sagulum* interpres latinus reddidit; quin et penula inter militares

vestes subinde censetur, ut apud Suetonium in Galbâ cap. 9. Addit verò Pollux eâ veste Cretenses et Persas usos. Porrò animadverto etiam vocem hebræam, quæ hìc habetur, *middo*, vix aliter, quàm in re militari usurpari, vel certè in re sacrâ pro veste sacerdotali. A græcâ voce μανδύη videtur Wallonum nostrorum militum vestis extima, quam *mandille* vocant nomen sumpsisse.

In dextro femore. Nempe id ab eo factum tum ut res minùs suspicioni esset obnoxia, cùm soleant gladii à sinistrâ esse penduli, tum ut manus sinistra commodè illum posset educere, et quòd ad facinus perpetrandum ea gestatio esset opportunior; vix enim timeri et caveri solent ictus, qui à sinistrâ proveniunt. Itaque non fuit ista ensiculi ad dexteram gestatio ex prisco illius ævi more, quemadmodùm aliquando Romanos gladium gestâsse legimus, de quâ re videri potest Lipsius de militiâ romanâ lib. 3, Dialog. 3, et apud eumPolybius; quo ex more et apud Josephum Flavium lib. 3 Belli cap. 3, equitibus Romanis ad dextram longior est gladius, licet peditibus longior sit ad lævam; Romani enim illi ex humero sinistro sub dextrum pendulum gladium gestabant, qui quia cum balteo facilè in anteriorem partem rejici poterat, non incommodè dextrâ educi potuit; at Judæos non alio ferè modo gestâsse, quàm hoc ævo soleat, ex eo sat colligi potest, quòd passim gladio accincti in Scripturâ dicantur, idque subinde super femur suum, ut Psal. 44, v. 4; Cantic. 3, v. 8, qui mos planè est hujus temporis; at si in dextro latere quis ense accingeretur, nemo non videt, quàm incommoda et difficilis esset illius eductio.

Vers. 17. — Erat autem Eglon crassus nimis. Nimiâ videlicet pinguedine et benè curato abdomine; quod ipsum et infra, v. 22, apertiùs indicatur. Vox hebræa *bari* significat electum, pinguem, nitentem. Septuaginta verterunt ἀνὴρ ἀστεῖος σφόδρα, quod in antiquâ latinâ versione, quâ usus est S. Augustinus, vertebatur, *vir exilis valdè*, minùs rectè, et alienâ vocis significatione, quæ ratio est cur S. Augustinus suam eo loco versionem miratus sit, cùm, ut ait, infra, v. 22, de adipe ferri capulum stringente habeatur, et Hieronymi versio, quam interpretationem ex Hebræo vocat, haberet, *crassus nimis;* neque aliter eam difficultatem solvit, quàm sit verisimile dictum esse exilem per antiphrasim, siculi lucus dicitur quod minimè luceat, et benedicere pro maledicere in Scripturâ ponitur. Porrò vox illa ἀστεῖος nunc in omnibus latinis versionibus Romanâ, Basileensi, Regiâ, vertitur, *urbanus,* quæ vocis illius propria est significatio; huic tamen loco, ut satis apparet, et hebraicæ lectioni minùs congruens. Serarius noster suas circa hanc vocem dat conjecturas; addam et ego meas : 1° ἀστεῖος aliquando idem significare, quod γελοιώδης, hoc est, *ridiculus*, seu *risum movens;* testatur Suidas et Phavorinus, et Hesychius ἀστεῖων interpretatur τῶν γελωτοποιῶν *risum facientium ;* quidni igitur ἀστεῖον hìc liceat interpretari hominem ridiculum, qui suâ portentosâ crassitie, distentoque aqualiculo risum moveat? Quanquàm non me lateat ἀστεῖον præcipuè ad sermonis sales referri, quibus quis risum moveat. Secundò Budæus in Commentariis linguæ græcæ asserit apud Aristotelem Ethic. 4, ἀστεῖον sumi pro eo qui est justæ quadratæque magnitudinis; quidni igitur obæsus quispiam ἀστεῖος dici possit, qui in latum et profundum æquè propemodùm distenditur atque in longum, et quodammodò quadratur? unde et Galli *un homme carré* istiusmodi hominem dicunt. Tertiò quid si interpretes Septuaginta non ἀνὴρ ἀστεῖος, sed ἀνὴρ σταιτός, *vir pinguedinis,* scripserint, Hebræorum et sacræ Scripturæ more, qui abstractum in genitivo sæpè loco concreti adjectivi ponunt, *vir pinguedinis,* pro *vir pinguis?* Σταῖς enim massam subactam et fermento conspersam significat, notatque Gorræus etiam σταῖς subinde poni pro στέαρ seu adipe, quo corpus distenditur, ad eum modum, quo massa subacta fermento. Erit ergo ἀνὴρ σταιτός obosus quispiam, cujus corpus adipe egregiè fermentatum sit et compactum : vel si quis adjectivè ἀνὴρ σταίτιος, vir pinguis et adipatus legere malit, per me licet, quemadmodùm et apud Phavorinum σταίτιος ἄρτος, fermentatus panis est.

Vers. 18. — Prosecutus est socios, qui cum eo venerant, hoc est, aliquousque socios comitatus est, donec eos dimitteret, socios, inquam, bajulos munerum, et legationis comites; hos enim munerum bajulos et eorum dimissionem perspicuè indicant Hebræa, quæ sic habent : *Et fuit postquàm finivit offerre manus, dimisit populum qui detulerat munus.* Eadem habentur in versione Septuaginta et Chaldaicâ paraphrasi. Eos tamen à se non dimisisse in ipsâ Eglonis regiâ, sed aliquousque eos fuisse comitatum indicat textus noster, idemque perspicuè indicat versus sequens, cùm dicitur de Galgalis reversus. Porrò Aod socios dimisit, ne quod ipsi periculum facinore perpetrato incurrerent;

neque enim tam facile est multos, quàm unum periculo eripere; et turba sæpè solet esse impedimento rebus benè gerendis, maximè cùm res secreta esse, et sine multis testibus vel consciis geri debet.

VERS. 19. — ET REVERSUS DE GALGALIS, UBI ERANT IDOLA. In Hebræo et Septuaginta converso modo effertur hæc sententia: *Et ipse reversus est ab idolis quæ erant in Galgalis.* Alii cum Rabbinis pro, *ab idolis*, vertunt, *à lapidicinis,* ut loci nomen sit, in quo lapides cæderentur. Arias Mont. *à dolaturis,* Cajetanus, *ab incisionibus.* Ego ab interprete nostro et Septuaginta non abeo, qui idola et γλυπτὰ reddiderunt, neque aliter vel ille vel hi *pesel* vel *pasil* accipiunt, quàm pro idolo, sed per dolationem vel sculpturam facto; unde Hieronymus vel *idolum,* vel *sculptile,* vel *sculptam similitudinem* vertit; Septuaginta ferè ubique γλυπτὸν, nonnunquàm γλύμμα, εἴδωλον, ἄγαλμα, εἴκονα reddunt. Et verò hebræa radix *pasal, dolare, sculpere* significat. Neque alii habent, quo lapidicinas suas è Scripturâ fulciant. Unde autem in eo loco idola nemo facilè conjiciat, quia tamen is locus in eo tractu erat, quem Moabitæ insederant, videlicet juxta Jerichunta (ibi enim erat Galgala, ut ex Josue 5, et iis, quæ ibi diximus, colligi potest), satis pronum est suspicari Moabitas ibi ea idola statuisse, seu ut ea adorarent ipsi, seu ut ad eorum adorationem Israelitas, quos gravi jugo premebant, compellerent. Porrò Aod reversus ad regem credi potest quasi vel novi aliquid in itinere accidisset, cujus operæ pretium erat regem admoneri, vel aliquid, cujus causâ legatio ornata erat, oblitus fuisset.

VERBUM SECRETUM HABEO AD TE, Ô REX. Nempe id dicebat Aod ut reliquam aulicorum et famulorum turbam rex juberet facessere. Quærit Augustinus fueritne Aod mentitus, cùm dixit se verbum secretum qu d cùm rege conferret habere, et paulò post cùm dicit se verbum Dei ad ipsum habere, et ait à mendacio excusari posse, quòd Hebræorum et Scripturæ more sæpè verbi nomine factum aliquod significetur; quod idem verbum Dei appellari potuit, utpote auctore Deo et impulsore susceptum, qui ipsum populi salvatorem suscitârat. Potest quidem hâc ratione Aod à mendacio excusari; crediderim tamen, ut aliàs dixi, non esse, quòd anxiè facta et dicta sanctorum in Scripturâ à mendacio officioso et veniali excusentur, vel sanè à peccato materiali, quòd putârint sibi esse licitum subinde mentiri ad magnum aliquod bonum.

ET ILLE IMPERAVIT SILENTIUM, non aulicis, non famulis, ut cuipiam fortè videri posset, sed Aodo ipsi, donec cæteri facesserent. In Hebræo enim et Septuaginta habetur: *Tace.* Nimirùm verebatur rex, ne quid Aodus aliis adstantibus secreti proderet, et alii obaudirent, quæ secreta esse oportuisset. Itaque jubet eum silere tantisper, dùm à se totum famulitium et satellitium ablegaret; unde mox subditur: *Egressisque omnibus, qui circa eum erant.*

VERS. 20. — INGRESSUS EST AOD AD EUM, hoc est, ad eum propiùs accessit.

SEDEBAT AUTEM IN ÆSTIVO COENACULO, nimirùm in loco ad auras captandas et æstum arcendum idoneo, à quo, videlicet, solis radii excluduntur, venti frigidiores admittuntur, cujusmodi is situs est, qui ad aquilonem prospicit, qui ventus etiam in Palæstinâ et regionibus conterminis frigidissimus, ut indicat locus ille Ecclesiastici 43, v. 22, 23: *Frigidus ventus aquilo flavit, et gelavit crystallus ab aquâ, super omnem congregationem aquarum requiescet, et sicut loricâ induet se aquis. Et devoravit montes, et exuret desertum, et extinguet viride sicut igne.*

SOLUS. Septuaginta μονώτατος, hoc est, si dicere liceat, solissimus, nimirùm exclusis omnibus ad unum.

VERBUM DEI HABEO AD TE, hoc est, oraculum aliquod à Deo acceptum: somnium ait Josephus, sed nihil necesse fuit ad hoc restringere. Non exprimit autem quis Deus ille sit, et in Hebræo res est magis ambigua, ubi habetur *Elohim,* quæ vox pluralis est numeri, etsi Deo vero et unico ea vox pluralis accommodari soleat; solet tamen et aliis diis gentilium pluribus, angelis, judicibus, aliisque subinde creaturis attribui. Itaque persuadere sibi potuit Eglon Aodum in viâ oraculum aliquod à fanaticis suis diis accepisse. Porrò hæc eo fine ab Aodo dicta sunt, ut rex religionis objectu, nimirùm verba Dei accepturus assurgeret, uti et fecit, eâque ratione rex vulneri clanculùm et sine strepitu inferendo certiùs pateret: unde et Josephus ait veritum fuisse Aodum ne fallente ictu, si in sellâ resideret, plagam non satis lethalem inferret. Nihil mirum apud viros sanctos religionis speciem valere, et divinis verbis ab iis honorem haberi: Moysem calceamenta sua solvere, faciem suam abscondere divina imperia accepturum, Exodi 3; Josue in genua procumbere, jussumque item calceamenta solvere, Josue 5; S. Franciscum cùm Deum super re quâpiam consuli rogâsset,

adessetque is, qui ei responsum afferebat, in genua provolutum dixisse : *Quid jubet Dominus meus?* S. Carolum Borromæum divinam Scripturam, utpote Dei verbum nonnisi genuflexum venerationis causâ legere solitum ; at illud magis mirum apud virum impium etiam religionis speciem tantùm potuisse, ut eum ad assurgendum invitaret.

VERS. 21. — EXTENDITQUE AOD SINISTRAM MANUM, ET TULIT SICAM DE DEXTERO FEMORE SUO, INFIXITQUE EAM IN VENTRE EJUS. In cor, ait Josephus : et verò necesse fuit vel cor, vel partes alias vitales tangi, ut ex vulnere mors illicò sequeretur, clamorque omnis interciperetur.

VERS. 22. — TAM VALIDÈ UT CAPULUS SEQUERETUR FERRUM IN VULNERE, hoc est, ut ferro in præcordia adacto etiam capulus in ventrem ingrederetur : et hoc etiam tam hebraicus textus et Chaldaica paraphrasis, quàm versio Septuaginta interpretum sonat. Pro voce *ferrum* in Hebræo est *lahab,* quod non ferrum propriè, sed flammam significat, et per metaphoram quidquid ad modum flammæ splendet et oculos perstringit, cujusmodi est gladii benè politi lamina ; quamobrem plerique ex Hebræo ferè hìc laminam reddunt. Septuaginta Interpretes Hebræa imitantes ὀπίσω τῆς φλογός dixerunt, quasi dicas, *post flammam,* intelligentes gladii laminam flammantem et politam. Nec mirum, omnia enim λαμπρὰ seu illustria et splendida φλόγεα appellantur apud Hesychium, Phavorinum, Suidam. Vide quæ de flammeo gladio diximus Gen. 3, v. 24.

AC PINGUISSIMO ADIPE STRINGERETUR. Sensus est, non tantùm ingressum esse capulum, sed etiam adipem ferrum cum capulo intercepisse, et intra se constrinxisse ac compressisse, ita ut adeps vulneris locum exteriùs impleret, nihilque ferri vel capuli appareret. Et hoc non tantùm videtur textus noster velle, sed etiam hebræa quæ sic habent : *Et clausit adeps propter ferrum,* seu, *laminam ;* clausit, inquam, adeps vel se, ut quidam explicat, vel ut Vatablus interpretatur, clausit adeps, vulnus scilicet, seu os vulneris, post ferrum sive laminam, hoc est, adacto ferro. Eodem modo et septuaginta Interpretes : *Et occlusit adeps super flammam.* Chaldaica item paraphrasis eòdem respicit, quam sic Latinus interpres reddidit : *Et obturavit pinguedo in faciebus laminæ.* Tigurini perspicuè : *Adeò ut capulus laminam sequeretur, adepsque laminam concluderet.*

NEC EDUXIT GLADIUM, SED ITA UT PERCUSSERAT RELIQUIT IN CORPORE. Neque enim facilè educi potuit gladius, quem jam adeps in corpore occluserat ; neque verò necesse fuit, aut operæ pretium eam in rem moram cum periculo trahere.

STATIMQUE PER SECRETA NATURÆ ALVI STERCORA PRORUPERUNT. Illud, *per secreta naturæ*, addidit Hieronymus explicationis gratiâ, quod in Hebræo non habebatur. Neque verò, ut quidam volunt, per locum vulneris exire stercora potuerunt, si jam adeps os vulneris occluserat. Porrò naturale est ut dùm magnâ vi et angore à corpore extruditur anima, sordes illæ et excrementa infernè rejectentur. Vocem hebræam *parschedona*, quæ alibi nusquàm in Scripturâ reperitur, quamque Hieronymus *stercus* vertit, ferè hebraicè, scientes Pagninus, Forsterus, Arias Montanus, et alii stercus significare volunt : et verò ex tribus primis litteris, quæ omnes necessariò radicales sunt, fit nomen *peresch*, quod *stercus* significat ; itàque passim ab Hieronymo, Septuaginta, aliisque omnibus vertitur. Porrò verisimile est, ut sæpenumerò contingit in vocibus hebræis quatuor aut quinque litterarum, hanc vocem *parschedona* esse vocem compositam, unde et eam Pagninus componit ex illo *peresch* et *scheda* chaldaico, quod significat *effundere*, ut *perschedona* sit *stercoris effusio*, vel, *stercus effusum.* Et hoc videtur secutus Chaldæus paraphrastes, qui vertit : *Exiit cibus effusus,* ubi per cibum haud dubiè sordes illas et rejectamenta cibi accepit. Ex quo etiam nostra versio, et vocis illius significatio satis confirmatur. Existimant aliqui septuaginta Interpretes hanc vocem reddidisse *porticum, vestibulum,* habent enim : *Et exivit Aod vestibulum ;* at meo judicio falluntur ; hæc enim apud Septuaginta pertinent ad sequentem versum, ubi versûs initio etiam habetur disertè in Hebræo : *Et egressus est Aod per vestibulum*, quod Hieronymus, *per porticum egressus est*, dixit. Itaque Septuaginta parcentes auribus et honestatis studiosi apud gentiles, quibus suam interpretationem eudebant, hanc sordium egestionem non expresserunt.

VERS. 23. — AOD AUTEM CLAUSIS DILIGENTISSIMÈ OSTIIS COENACULI, ET OBFIRMATIS SERA. Per quæ scilicet ex aulâ ad æstivum illud cœnaculum veniebatur. Factum autem ab eo ut moram et spatium opportunum haberet sese eripiendi : dùm enim famuli Eglon clausa viderunt ostia, sibi persuadere potuerunt nolle regem ut quisquam ingrederetur, sed velle diutiùs solum eum solo agere. Adde dùm clavis quæritur ostii fortè quod nunquàm aut raris-

simè claudi soleret, necesse fuit moræ pluseulùm trahi. Ad hæc opportunè accessit ut regiis famulis suspicio incideret regem naturæ operi et levandæ alvo indulgere. Quæ omnia non sine Deo facta sunt, totum hoc facinus ipso auctore susceptum ad optatum finem et exitum perducente.

Vers. 24. — Per posticum egressus est. Bis in Hebræo et Septuaginta habetur Aod egressum, initio hujus et præcedentis versûs; at illud, *per posticum*, seu *vestibulum* non hoc versu, ut dixi, apud illos, sed initio præcedentis habetur. Hieronymus quòd non censeret necessarium idem bis repeti, et præcedenti versu egressio illa ante occlusas fores cœnaculi per hysteron proteron referretur, satius existimavit eam egressionem hoc versu eo quo facta erat ordine referre, addito illo ex præcedente versu, *per posticum*. Verùm notandum primò hic vocem hebræam *misderona* à plerisque verti *vestibulum* vel *porticum*, cui videtur respondere vox græca apud Septuaginta τὴν πρόσταδα; quanquàm et alii aliqui paulò aliter eam vocem vertant, Tigurini *prætorium*, Cajetanus, *ordinationem*, Forsterus, *locum, in quo ordinata erat sedilium dispositio*. Vocem etiam chaldaicam *ascadra*, quod videtur græcam exedram sonare, interpretantur atrium vel locum ad confabulandum sedilibus et intercolumniis distinctum. Neque verò ego negavero hâc voce aliquid ordinatum significari, vel etiam porticum significari posse, siquidem vox illa hebræa à primitivo *seder*, quod ordinem significat, derivatur, ut proinde ea vox significare possit porticum, quæ columnarum et peristyliorum ordinem præclarum habeat; non tamen facilè admisero quod addunt aliqui, Aodum viâ communi egressum, perque apertam porticum, in quâ passim aulici consistebant. Sic enim inter cæteros Cajetanus : « Egressus est ad ordinationem (nam ita ipse ex Hebræo vertit), hoc est, ad locum, in quo ordinariè curiales manere consueverant : significatur enim, quòd exivit per ordinaria loca tanquàm nihil mali egisset, nullam suì suspicionem dans curialibus. » Eadem ferè Arias Montanus; et Rabbi David vult esse locum, in quo sedebat populus, qui veniebat ad regem. Nec ab eâ mente abest Lyranus, qui textum nostrum vult esse corruptum, et pro *porticum*, librariorum errore suppositum esse *posticum*; hanc, inquam, explicationem non facilè admisero; tota enim narratio videtur egressum secretum et posticum requirere, ut securus et citra tumultum ac periculum, Aod evaderet, idque Hieronymum significare voluisse; nam ista in egressu forium obseratio non caruisset suspicione criminis. Neque repugnat secretam aliquam porticum in parte posticâ cœnaculi ad oblectationem et confabulationem fuisse, in quâ vel sedilium, vel columnarum pulcher ordo esset.

Nota secundò septuaginta Interpretes duobus modis (si tamen ipsorum est) eamdem sententiam græcè interpretatos esse : *Et exivit Aod porticum, et exiit ordinatos*; ita enim vertendum fuit, non ut latinæ versiones habent, *transiit satellites* vel *observantes*, quod posterius etiam habuit versio quâ usus Augustinus; qui enim ita interpretati sunt, crediderunt ordinatos, seu dispositos esse homines vel ad regiam custodiam, vel ad ingredientium, egredientiumque observationem constitutos; at crediderim non aliud esse διατεταγμένους seu ordinatos, quàm ipsam porticum, sive στύλους διατεταγμένους, columnas ordinatas, quæ porticum efficiunt, et septuaginta Interpretes voluisse hâc posteriore interpretatione vim vocis hebrææ, quæ ordinatum aliquid significat, indicare; idque ipsum videtur perspicuum, cùm unica sit vox utrique in Hebræo respondens.

Servique regis ingressi. In proximum scilicet cœnaculo locum, quod Galli dicunt *antichambre*.

Forsitan purgat alvum in æstivo cubiculo. Id dicunt quia videbant fores clausas, itàque meritò suspicantur aliquid intùs fieri, quod clàm et sine arbitris fieri conveniret. Et quanquàm scirent Aod in cœnaculo remansisse, tamen fortè etiam suspicati sunt, et dixerunt inter se eum cum illo velle diutiùs sine arbitris agere, etsi id hìc non exprimatur, vel certè, quòd non studiosiùs observâssent, existimare potuerunt illum egressum nemine observante, et ipsorum fugisse oculos. Porrò quod Hieronymus *purgare alvum* dixit, Hebræi verecundè et honestè, ut in similibus solent, efferunt, nimirùm, ut plerique ex Hebræo vertunt, *tegere pedes*, quod, ut Vatablus explicat, hic sit gestus sive habitus egerentis : et hoc modo verterunt Tigurini, Arias Montanus, Forsterus, Pagnini versio correcta apud Robertum Stephanum, quæ in Bibliis quadripartitis Vatablo adscribitur, cùm aliàs Pagninus vertisset : *Ventris deponit onus*. At ego existimo rectiùs ex Hebræo verti : *Purgare pedes*; eam enim significationem voci *such* in Hiphil tribuunt, ut proinde nihil aliud sit, *purgare pedes* apud Hebræos, quàm quod expressit Hierony-

mus, *purgare alvum;* siquidem apud Hebræos quidquid in imâ ventris parte est, et infra alvum, pedum nomine venit. Sic urina vel aqua peduum, pili pedum; et semen, filii, secundinæ, quæ omnia ex alvo, femore, pudendis egrediuntur, apud Hebræos et in textu Scripturæ hebraico dicuntur de inter pedes venire, Gen. 49, v. 10; Deuter. 28, v. 57. Et verò etiam juxta hanc in Hebræo loquendi formulam dixerunt hìc Septuaginta, ut eodex habet Romanus : *Evacuat pedes suos;* quam eamdem rem etiam Aquila, 1 Reg. 24, v. 4, verbo ἀποκενῶσαι expressit. Verùm Septuaginta in Regio codice et Basileensi aliter rem hanc exprimunt : *In sedibus sedet*, honestâ etiam et verecundâ locutione, quæ et alibi in Hebræo usurpatur, Deuter. 23, v. 12.

Vers. 25. — Expectantesque diu donec erubescerent, hoc est, donec confusi turbarentur præ consilii inopiâ, quòd nemo pulsatis foribus responderet, vel ostium aperiret, postquàm diù præter morem expectâssent. Pagninus, Cajetanus et alii nonnulli vertunt : *Et expectaverunt donec tardaret;* at benè restituit Arias Montanus : *Et expectaverunt usque ad pudefieri;* hæc enim est verbi *bosch* magis usurpata signi. catio, et huic loco magis congruens, quam secuti sunt Hieronymus, Septuaginta, Tigurini, et ipsemet Pagninus in Dictionario. Quod Abulensis ait in Hebræo non haberi, *donec erubescerent,* sed, *usque ad vesperam,* et *bosch* vesperam vult significare, existimo ei ab aliquo Judæo impositum.

Vers. 26. — Pertransiit locum Idolorum, unde reversus fuerat, juxta Galgala, de quo actum v. 19. Illud, *unde reversus fuerat,* addidit interpres noster explicationis gratiâ, ut indicaret eumdem denotari locum, cujus facta fuerat paulò ante mentio, etsi id in Hebræo non sit.

Venitque in Seirath. Ut loci proprium nomen etiam acceperunt Septuaginta, et alii ferè passim omnes. Pagninus, Cajetanus, Vatablus, Chaldaica paraphrasis; pauci tamen aliqui appellativè sumunt et vertunt, *in condensum saltum,* vel, *inter condensa vepriam,* quasi is latebras quæreret, quibus se tegeret; sed sequentia satis ostendunt non latebras quæritâsse, verùm usum opportunitate opprimendi hostes, suis ad arma evocatis. Porrò locum hunc in Ephraimiticæ tribûs finibus esse, quæ à Galgalis exiguo intervallo aberat, totus hic locus indicat.

Vers. 28. — Et occupaverunt vada Jordanis quæ transmittunt in Moab. Id eo consilio fecerunt ne qui in regione Moab erant Moabitæ suppetias ferre possent Moabitis illis, qui trans Jordanem in regione Jerichuntinâ erant, neque Moabitæ, qui in eâ Jerichuntis regione erant, vel reliquâ Judæâ, ipsorum manus evadere transvadato Jordane possent; illos enim adoriri et opprimere constituerant.

Vers. 29. — Omnes robustos. In Hebræo et Septuaginta habetur : *Omnem pinguem.* Dicuntur autem homines pingues vel quibus pinguis est fortuna, vel qui succulentum et benè curatum corpus habent, atque adcò robusti; et hoc posteriore sensu aliàsque frequentiùs pingues in Scripturâ appellantur. Sic Psal. 77, v. 31 : *Et occidit pingues eorum.*

Vers. 30. — Et quievit terra octoginta annis. Et in his octoginta annis includendos supra diximus annos idololatriæ ante servitutem, et annos octodecim servitutis. Vide dicta supra, v. 11.

Vers. 31. — Post hunc fuit Samgar. Quæres, sitne hic inter judices numerandus. Non videri numerandum videntur eæ, quæ sequuntur, ratiunculæ probare; primò quòd eum non pauci sive ex antiquioribus, ut Clemens Alex. lib. 1 Strom., Eusebius in Chronico, Isidorus, Beda, sive è recentioribus omiserint; secundò quòd non satis appareat quid egerit præter unicum hoc facinus, quod hìc recensetur, quodque privatus egit, nec usquàm dicitur judicâsse Israelem; tertiò quòd quantum fuerit principatûs ejus tempus non refertur, ut fit in cæteris; quartò denique quòd capitis sequentis initio tempora Debboræ conjunguntur temporibus Aod, quasi inter illos nullus alius judex intercesserit. Respondeo tamen esse et hunc judicibus annumerandum, et ordine esse tertium, in câque sententiâ præter Origenem, Josephum et Chronicum Alexandrinum, sunt recentiores complures : primò quia id videtur disertè hìc Scriptura asserere, cùm ait : *Post hunc* (scilicet Aod) *fuit Samgar*; at quâ in re post illum, nisi quia in munere salvandi et judicandi populum eum consecutus est? Secundò quia et ipse dicitur defendisse Israel, sive, ut in Hebræo et Septuaginta est, salvâsse Israelem : fuit ergo et ipse, sicut duo præcedentes salvator, quod nomen nonnisi judicibus attributum legimus, qui hoc ipso quo præclarum aliquod pro Judæorum republicâ facinus ipsi factas injurias vindicando patrabant, hoc ipso tanquàm patriæ vindices principatum adoriebantur, et communi populi consensu vel ex-

presso vel tacito ipsis deferebatur vel confirmabatur. Quocirca et Josephus ait hunc post Aod fuisse electum ad gerendum imperium.

Porrò quæ contra allata sunt facilè dilui possunt; primùm quidem, meritò à plerisque illum omitti, quia exiguo tempore principatum gessit, quæ ratio est cur ipsius principatûs tempus in annis Aod præcedentis fuerit inclusum. Ad secundum dico pauciora infra de quibusdam aliis judicibus referri, de quibus aliud nihil dicitur, quàm quòd judicârint Israelem. Quòd autem hìc non dicatur judicâsse Israelem nullius est momenti; idem enim quoad rem dicitur, cùm dicitur salvâsse Israelem, et aliàs qui præcesserunt Othoniel et Aod in judicibus numerandi non essent, cùm de iis non dicatur, quòd judicârint Israelem. Et quanquàm salutem illam populo attulerit hic Samgar cùm adhuc esset privatus, uti et duo judices præcedentes; tamen, uti dixi, ab hujusmodi populi defensione censentur ipsi principatum auspicati, quòd iis in posterum principatus confirmari soleret, qui pro populi defensione se fortiter gessissent. Ad tertium dico idcircò, ut dixi, non referri tempus principatûs ipsius, quia inclusum fuit in annis præcedentis judicis : sat enim verisimile est Aodi principatui non totos octoginta annos competere, sed anno octogesimo inchoato vitâ functum; huic occasione defensi fortiter populi suffectum Samgarem, sed non totum ipsum integrum annum gessisse imperium, uti et Josephus asserit : atque ita consilio factum ut hujus principatûs tempus non separaretur à præcedentis judicis annis. Ad quartum ex dictis liquet responsio; si enim tam breve fuit tempus Samgar, idemque in præcedentis Aod annis inclusum, rectè dici potuit post mortem Aod addidisse filios Israel facere malum in conspectu Domini, hoc est, post octoginta annos illos Aodi attributos, neque id diù post mortem Aod.

Filius Anath. Aliud nihil de hujus genere et tribu refertur, quàm quòd filius Anath fuerit, quod satis quidem esse potuit iis qui sub ista vivebant tempora; at nobis rem totam incertam relinquit è quâ tribu esset. Nihilominùs quandoquidem cum Philisthæis ei res fuerit, verisimile est fuisse ex aliquâ earum tribuum, quæ Philisthæis propinquiores erant, cujusmodi erant tribus Juda, Danitica et Ephraimitica.

Qui percussit de Philisthiim sexcentos viros, ἀλλοφύλους, *alienigenas*, vocant more suo septuaginta Interpretes Philisthinos, ut quanquàm ea vox omnibus, qui de genere Israelitico non essent, communis esset, ea tamen ferè à Septuaginta accommodetur istis Philisthinis, idque fortè ideò, quia hos, utpote sibi viciniores, semper infestos hostes Israelitæ experti sunt. Porrò an hos sexcentos viros solus Samgar, an cum sociis, quibus ipse dux præibat, occiderit, quod posterius nonnulli volunt, non constat; quin tamen et prius esse potuerit negari non debet, cùm et Samson solus infra mille viros asini maxillâ straverit : hæc enim res etsi insolens et creditu difficilis, si humanæ spectentur vires, tamen Deo cuipiam robur et vires subministrante, et hostibus pavorem incutiente, nihil usque adeò mirum videri debet, præsertim cùm jam ante Deus Israelitis promisisset Levit. 26, v. 8 : *Persequentur quinque de vestris centum alienos, et centum de vobis decem millia.*

Vomere. In hoc instrumento consentiunt Hieronymo etiam septuaginta Interpretes, ἐν τῷ ἀροτρόποδι : ita enim habent omnes codices, Romanus, Basileensis, Regius; ita manifestè olim legit Origenes, qui ex occasione multa de aratro, ut proinde manifestè vitiosa fuerit lectio latinæ Septuaginta editionis, quâ usus S. Augustinus, qui pro eo quod legendum fuit, *in vomere boum*, legit, *præter vitulos boum;* quâ in versione frustra se torquet, cassaque et inutilis est ista, quam facit, quæstio, an Samgar præter homines cæsos etiam boum stragem pugnando fecerit? Porrò vomer ἀροτρόπους appellatur quasi aratri pes, quòd eâ parte aratrum terram contingat, et eam inambulet. At nostro interpreti ac Septuaginta litem movent Rabbini cum suis asseclis, quasi vox hebræa *malmad*, non vomerem, sed stimulum, quo boves inter arandum ad officium adiguntur, et quasi docentur quid agere debeant, significet; venit enim ea vox à *lamad*, quod *discere* significat, et in aliâ conjugatione *docere;* suntque illa duo correlativa, discere et docere, et stimulo boves docent agricolæ, tanquàm discipuli discunt boves. Passim itaque cum Rabbi David omnes Hebræa sectantes *boum stimulum* vel vertunt hìc vel interpretantur, quanquàm non desint qui impropriè stimulum accipiant pro lanceis ex stimulis vel stimulorum aculeis confectis. Verùm non facilè ego hisce Rabbinis vel Rabbinorum asseclis fidem habeo, ubi contra nostri interpretis vel Septuaginta versionem nescio quid incertæ conjecturæ afferunt, præsertim quæ aliunde firmari non possit ; at

ex alio Scripturæ loco probari non potest hanc esse vocis illius *malmad* significationem, cùm alibi nusquàm in Scripturâ reperiatur. Sed hæc significatio, inquies, optimè cum vocis origine consentit : fateor id quidem, at hæ ex origine vocum petitæ rationes sæpè incertæ sunt et parùm firmæ, et plerùmque voces derivatæ à primitivorum suorum significatione recedunt. Deinde quidni vomeri ea vocis origo convenire possit? discit enim quodammodò vomer agricolæ parere, et ejus ductum sequi; idem terram exercet, et docet suî proscissionem pati ut fertilis evadere possit; et cùm innumera sint, quæ vel doceant vel discant, uni tamen hæc vox à discendo vel docendo accommodata est, quod aliud non esse quàm vomerem ex Hieronymo et editione Septuaginta discimus. Neque vis facienda est in eo, quòd in Hebræo dicatur *malmad bovis*, quasi ex eo colligi debeat quòd sit aliquid, quo boves doceantur, vel ad officium adigantur; id enim eodem modo in Hebræo dicitur, quo diceretur aratrum boum, vel serra fabri; neque verò rectè quis dicat, etsi aratrum ab arando dictum sit, dici aratrum boum : quòd eo boves arari debeant, vel quia à serrando serra dicta est, ideò dicta serra fabri, quòd eâ faber serrari debeat, sed potiùs quòd aratro boves arare, et serrâ faber serrare soleat; sic et *malmad bovis* dictus est vomer, quòd eo boves terram subigant, exerceant et quodammodò ad officium et fruges ferendas compellant, sive suâ quasi culturâ doceant.

Et ipse quoque defendit Israel. In Hebræo et Septuaginta, ut dixi supra, habetur *salvavit*. Petit autem S. Augustinus quomodò hìc dicatur Israelem salvâsse, cùm non fuerint Israelitæ rursùm hìc captivitatis jugo subjecti? Verùm ut quis salvare dicatur, nihil necesse fingere jam quempiam in calamitatem, vel captivitatem incidisse, è quâ eripiatur; potest enim præcaveri calamitas, et tempori impediri ne inferatur; potest jam tentata necdùm autem illata arceri : atque ita videtur hìc factum ut mortuo Aod judice, cujus tempore se movere Philisthæi ausi non erant, mox latrociniis et velitationibus potiùs quàm bello justo Israelitas infestarent, paraturi postea certum bellum, si non esset qui se eis fortiter opponeret, et hos cæde sexcentorum virorum à Samgare fuisse repressos.

CAPUT IV.

1. Addideruntque filii Israel facere malum in conspectu Domini post mortem Aod;

2. Et tradidit illos Dominus in manus Jabin, regis Chanaan, qui regnavit in Asor. Habuitque ducem exercitùs sui nomine Sisaram; ipse autem habitabat in Haroseth-Gentium.

3. Clamaveruntque filii Israel ad Dominum; nongentos enim habebat falcatos currus, et per viginti annos vehementer oppresserat eos.

4. Erat autem Debbora prophetis, uxor Lapidoth, quæ judicabat populum in illo tempore.

5. Et sedebat sub palmâ, quæ nomine illius vocabatur, inter Rama et Bethel, in monte Ephraim; ascendebantque ad eam filii Israel in omne judicium.

6. Quæ misit, et vocavit Barac filium Abinoem de Cedes Nephthali, dixitque ad eum : Præcepit tibi Dominus Deus

CHAPITRE IV.

1. *Ainsi* les enfants d'Israël continuèrent encore à faire le mal aux yeux du Seigneur après la mort d'Aod.

2. Et le Seigneur les livra entre les mains de Jabin, roi des Chananéens, qui régna dans *le pays où était auparavant la ville d'*Asor, *que Josué avait brûlée.* Il avait pour général de son armée un nommé Sisara, et il demeurait à Haroseth, *appelée la ville* des Nations, *parce qu'elle était habitée par différents peuples qui s'y étaient rassemblés.*

3. Les enfants d'Israël crièrent donc au Seigneur; car Jabin, ayant neuf cents chariots armés de faux, les avait étrangement opprimés pendant vingt ans.

4. Il y avait en ce temps-là une prophétesse nommée Debbora, femme de Lapidoth, laquelle jugeait le peuple *d'Israël.*

5. Elle s'asseyait sous un palmier, qu'on avait appelé de son nom, entre Rama et Béthel, sur la montagne d'Ephraïm; et les enfants d'Israël venaient à elle pour faire juger tous leurs différends.

6. Elle envoya donc vers Barac, fils d'Abinoëm, de Cédès de Nephthali; et l'ayant fait venir, elle lui dit : Le Seigneur, le Dieu d'Israël

Israel : Vade, et duc exercitum in montem Thabor, tollesque tecum decem millia pugnatorum de filiis Nephthali et de filiis Zabulon.

7. Ego autem adducam ad te, in loco torrentis Cison, Sisaram, principem exercitûs Jabin, et currus ejus atque omnem multitudinem, et tradam eos in manu tuâ.

8. Dixitque ad eam Barac : Si venis mecum, vadam; si nolueris venire mecum, non pergam.

9. Quæ dixit ad eum : Ibo quidem tecum, sed in hâc vice victoria non reputabitur tibi, quia in manu mulieris tradetur Sisara. Surrexit itaque Debbora, et perrexit cum Barac in Cedes.

10. Qui, accitis Zabulon et Nephthali, ascendit cum decem millibus pugnatorum, habens Debboram in comitatu suo.

11. Haber autem Cinæus recesserat quondam à cæteris Cinæis fratribus suis, filiis Hobab, cognati Moysi; et tetenderat tabernacula usque ad vallem quæ vocatur Sennim, et erat juxta Cedes.

12. Nuntiatumque est Sisaræ quòd ascendisset Barac filius Abinoem in montem Thabor;

13. Et congregavit nongentos falcatos currus et omnem exercitum de Haroseth-Gentium ad torrentem Cison.

14. Dixitque Debbora ad Barac : Surge, hæc est enim dies in quâ tradidit Dominus Sisaram in manus tuas; en ipse ductor est tuus. Descendit itaque Barac de monte Thabor, et decem millia pugnatorum cum eo.

15. Perterruitque Dominus Sisaram et omnes currus ejus universamque multitudinem in ore gladii, ad conspectum Barac, in tantum ut Sisara de curru desiliens pedibus fugeret,

16. Et Barac persequeretur fugientes currus et exercitum usque ad Haroseth-Gentium, et omnis hostium multitudo usque ad internecionem caderet.

vous donne cet ordre : Allez, et menez l'armée sur la montagne de Thabor : prenez avec vous dix mille combattants des enfants de Nephthali et des enfants de Zabulon.

7. Quand vous serez au torrent de Cison, je vous amènerai Sisara, général de l'armée de Jabin, avec tous ses chariots et toutes ses troupes; et je vous les livrerai entre les mains.

8. Barac lui répondit : Si vous venez avec moi, j'irai; si vous ne voulez point venir avec moi, je n'irai point; *car je ne sais point le jour où le Seigneur enverra son ange avec moi,*

9. Debbora lui dit : Je veux bien aller avec vous; mais la victoire pour cette fois ne vous sera point attribuée, parce que Sisara sera livré entre les mains d'une femme. Debbora donc partit aussitôt, et s'en alla à Cédès avec Barac,

10. Qui, ayant fait venir ceux de Zabulon et de Nephthali, marcha avec dix mille combattants, étant accompagné de Debbora.

11. Or, Haber, Cinéen, s'était séparé il y avait long-temps de ses autres frères Cinéens, fils de Hobab, allié de Moïse; *et au lieu de s'établir au midi de Juda comme avaient fait ses frères,* il avait dressé ses tentes jusqu'à la vallée appelée Sennim, et il était près de Cédès.

12. En même temps Sisara fut averti que Barac, fils d'Abinoëm, s'était avancé sur la montagne de Thabor.

13. Et il fit assembler *ses* neuf cents chariots armés de faux, et marcher toute son armée de Haroseth, *pays* des gentils, au torrent de Cison.

14. Alors Debbora dit à Barac : Courage! car voici le jour où le Seigneur a livré Sisara entre vos mains; voilà le Seigneur même qui vous conduit. Barac descendit donc de la montagne de Thabor, et dix mille combattants avec lui, *pour fondre tous ensemble sur Sisara.*

15. En même temps le Seigneur frappa de terreur Sisara, tous ses chariots et toutes ses troupes, *et les fit passer* au fil de l'épée *par les enfants d'Israël,* aux yeux de Barac, de sorte que Sisara, sautant de son chariot en bas, s'enfuit à pied.

16. Barac poursuivit les chariots fuyants et toutes les troupes jusqu'à Haroseth-des-Gentils, et toute cette multitude si nombreuse d'ennemis fut taillée en pièces sans qu'il en restât un seul.

17. Sisara autem fugiens pervenit ad tentorium Jahel, uxoris Haber Cinæi; erat enim pax inter Jabin, regem Asor, et domum Haber Cinæi.

18. Egressa igitur Jahel in occursum Sisaræ dixit ad eum : Intra ad me, domine mi; intra, ne timeas. Qui ingressus tabernaculum ejus, et opertus ab eâ pallio,

19. Dixit ad eam : Da mihi, obsecro, paululùm aquæ, quia sitio valdè. Quæ aperuit utrem lactis, et dedit ei bibere, et operuit illum.

20. Dixitque Sisara ad eam : Sta ante ostium tabernaculi : et cùm venerit aliquis, interrogans te et dicens : Numquid hìc est aliquis? respondebis : Nullus est.

21. Tulit itaque Jahel uxor Haber clavum tabernaculi, assumens pariter et malleum; et, ingressa absconditè et cum silentio, posuit supra tempus capitis ejus clavum, percussumque malleo defixit in cerebrum usque ad terram : qui, soporem morti consocians, defecit, et mortuus est.

22. Et ecce Barac sequens Sisaram veniebat; egressaque Jahel in occursum ejus dixit ei : Veni et ostendam tibi virum quem quæris. Qui cùm intràsset ad eam, vidit Sisaram jacentem mortuum, et clavum infixum in tempore ejus.

23. Humiliavit ergo Deus in die illo Jabin, regem Chanaan, coram filiis Israel;

24. Qui crescebant quotidiè, et forti manu opprimebant Jabin regem Chanaan, donec delerent eum.

17. Sisara vint en fuyant à la tente de Jahel, femme de Haber, Cinéen; car il y avait paix entre Jabin, roi d'Asor, et la maison de Haber, Cinéen.

18. Jahel étant donc sortie au-devant de Sisara, lui dit : Entrez chez moi, mon seigneur; entrez, ne craignez point. Il entra donc dans sa tente, et elle le couvrit d'un manteau.

19. Sisara lui dit : Donnez-moi, je vous prie, un peu d'eau, parce que j'ai une extrême soif. Elle lui apporta un vase plein de lait; et *l'ayant découvert* elle lui en donna à boire, et remit le manteau sur lui.

20. Alors Sisara lui dit : Tenez-vous à l'entrée de votre tente, et si quelqu'un vous interroge et vient vous dire : N'y a-t-il personne ici? vous lui direz : Il n'y a personne.

21. *Mais* Jahel, femme de Haber, *croyant que ce serait faire une œuvre agréable au Seigneur que de tuer l'ennemi de son peuple*, prit un des grands clous de sa tente avec un marteau, entra doucement sans faire aucun bruit; et, ayant mis le clou sur la tempe de Sisara, elle le frappa avec son marteau, et lui en transperça le cerveau, l'enfonçant jusque dans la terre; et Sisara, ayant été tué de cette sorte, passa du sommeil *naturel* à *celui de* la mort.

22. En même temps Barac arriva, poursuivant Sisara; et Jahel étant sortie au-devant de lui, lui dit : Venez, je vous montrerai l'homme que vous cherchez. Il entra chez elle, et vit Sisara étendu mort, ayant la tempe percée de ce clou.

23. Dieu donc confondit en ce jour-là Jabin, roi de Chanaan, devant les enfants d'Israël,

24. Qui, croissant tous les jours en vigueur, se fortifièrent de plus en plus contre Jabin, roi de Chanaan, et l'accablèrent, jusqu'à ce qu'il fût ruiné entièrement.

COMMENTARIUM.

VERS. 1.—POST MORTEM AOD. In Hebræo est : *Et Aod mortuus est.* Ex quo Arias Montanus colligit adhuc vivente Aod cœpisse Israelitas in pristinam devolvi insaniam, quandoquidem dicatur eos addidisse facere malum coram Deo, ac deinde addatur : *Et Aod mortuus est*, quasi diceretur, post quæ, seu inter hæc vel dùm hæc fierent ipse est mortuus. Hebrææ lectioni penitùs consentiunt Septuaginta : Καὶ Ἀὼδ ἀπέθανε. Verùm huic interpretationi repugnat versio nostra Vulgata, et passim omnes etiam Hebræa intelligunt juxta ejusdem Vulgatæ versionis mentem, etsi non omnes eamdem viam sequantur; et verò sive illud, *et*, in Hebræo idem va-

leat quòd *enim*, vel *quia*, sive illud præteritum *meth* explicemus et vertamus per plus quàm perfectum, quod facit Pagninus, et verò ut fiat sæpè sententia exigit, sive utrumque connectamus et vertamus : *Quia mortuus erat*, sive per ablativos absolutè positos vertamus, *Aod mortuo*, quam rationem sequitur versio Pagnini apud Robertum Stephanum correcta, et Tigurini, eòdem omnia redeunt. Neque Septuaginta dissentiunt cùm et apud ipsos sæpè usuveniat ut particula copulativa per *quia*, vel aoristi per plus quàm perfectum explicari debeant.

VERS. 2. — ET TRADIDIT ILLOS DOMINUS IN MANUS JABIN REGIS CHANAAN. Hic Jabin haud dubiè alius ab altero illo Jabin, qui itidem in Asor regnavit, de quo sermo est Josue 11, siquidem ibi v. 10, dicitur : *Reversusque statim cepit Asor, et regem ejus percussit gladio.* Et rursùm cap. 12, inter reges à Josue percussos nominatur rex Asor. Adde à priore illo Josue armis interfecto facilè 150 annos hujus regis tempora abesse, siquidem plus annis decem supervixit ab hoc rege occiso Josue, qui cum annis quadraginta Othonielis, octoginta Aod, et viginti oppressionis hujus regis Jabin, 150 annos efficiunt. Hunc tamen ex illius posteris fuisse vero simile est, et nomen commune indicat, nisi quis malit omnibus in eâ urbe regibus commune id nomen fuisse.

QUI REGNAVIT IN ASOR. Quæstio est, quomodò hic in Asor regnare potuerit, cùm Josue 11, v. 11 et 13, dicatur Josue eam urbem peremisse, consumpsisseque incendio? Respondeo omninò asserendum esse eam à Chananæis civitatem denuò restitutam fuisse, idque factum Josue adhuc vivente, cùm Chananæorum reliquiæ pacificè adhuc vivere sinerentur, sat verisimile : quanquàm Theodoretus et alii quidam velint non in Asor eum habitâsse, sed in Haroseth, quam Theodoretus Haseroth vel Hasiroth cum Septuaginta appellat : atque adeò illud : *Ipse autem habitabat in Haroseth gentium*, non ad Sisaram, sed ad regem Asor refert; at illud alterum verisimilius; quid enim aliud est, *regnavit in Asor*, quam, regiam habuit in Asor? si in Asor ejus regia, quomodò vel ipsius in alio loco habitatio, vel Asor non restituta intelligi potest? Quocirca illud posterius : *Ipse autem habitabat in Haroseth gentium*, rectiùs ad Sisaram referas exercitûs regii ductorem, de quo proximè præcesserat, quemque à regiâ abesse, longiùsque ab eâ cum suo exercitu egisse verisimile est; et verò ab hujusmodi belli ducibus ita sæpè fieri publicæ rei expedit. De urbe Asor ejusque situ dictum est Josue 11, v. 1.

IPSE VERÒ HABITABAT IN HAROSETH GENTIUM. Duplex hic quæstio; una, quisnam ille locus qui hic appellatur *Haroseth gentium*, et unde Haroseth dictus? altera, cur illud *gentium* additum? Quod ad primam quæstionem attinet, revocant aliqui in dubium, sitne illud *Charoseth*, seu *Aaroseth* nomen proprium vel appellativum, nec desunt qui reddi velint (quos inter est Cajetanus et Vatablus) non in *Haroseth gentium*, sed in *sylvâ* vel *nemore gentium.* Cui favet versio Septuaginta in codicibus Regiis et Basileensibus infra, v. 16, ubi pro eo rursùm quod in Hebræo et textu nostro habetur : *Usque ad Haroseth gentium*, ipsi habent : *Usque ad sylvam gentium.* Verùm Hieronymus et Septuaginta hic et v. 13, ut proprium nomen acceperunt, et cum iis passim alii, quibus longè potiùs assentiendum existimo. Et quanquàm infra, v. 16, ita in illis codicibus habeatur, uti supra dixi, tamen id meritò suspectum est, cùm codices romani emendatissimi habeant : *Usque ad Arisoth gentium*, eodem videlicet modo quo hìc expresserunt. Adde quòd alibi nusquàm *charoscheth* pro sylvâ positum reperiatur, sed vox alia ab eâdem radice derivata *chorescha*, vel syriacè *churescha.* Hoc tamen constituto, quæri potest unde isti loco vel urbi nomen hoc inditum sit; nam ejusmodi nomina propria apud Hebræos ferè significativa sunt, et ex rebus ipsis, quæ apud illos erant, ferè sumpta. Variæ hujus nominis significationes assignantur apud Bedam : *Nequam semen, iniqua positio, vigilans germen, suscitatio resurrectionis;* sed nulla harum mihi aptè videtur cum hebrææ voce, vel radice ejus congruere. In Apparatu Bibliorum regiorum aliæ significationes huic voci tribuuntur, *artificium, aratura, testa, silentium, surditas*, et syriacè *sylva.* Hanc postremam significationem quasi loco huic convenientem arripit Adrichomius, et censet ita dictam à proximo nemore (nam et ad Samachonitem lacum hanc urbem constituit, quem locum ex Josepho constat fuisse valdè amœnum et nemorosum. At mihi potiùs arridet prima illa significatio artificii, vel fabrilis potiùs operis; nam et vox primitiva *charasch*, quamvis artem mechanicam exercere, et fabrilem inprimis significat, et *charasch* quemlibet artificem et fabrum in genere, at ex voce additâ faber ferrarius, vel lignarius, vel alius hujusmodi indicatur. Sic Isaiæ 44, v. 12, *charasch barzel, faber ferri* dicitur; mox versu sequenti, *charasch hetsim*,

faber lignorum, et 2 Reg. 5, v. 11, in Hebræo est, *fabri ligni et fabri lapidis,* quod Hieronymus dixit, *artifices lignorum, artifices lapidum.* Quin et ipsamet vox *charoscheth* (quæ hujus loci nomen fuit) non aliter quàm pro fabrefactione, vel instrumento ad fabrefactionem apto posita reperitur. Sic Exodi 31, v. 5 : *Charoscheth eben* et *charoscheth hets*, hoc est, *fabrefactio lapidis* et *fabrefactio ligni* dicitur. Ex his itaque colligo propterea quòd in hâc urbe esset bellicum armamentarium, et in hâc ipsâ fierent omnes illi currus falcati à fabris lignariis et ferrariis, qui paulò post dicuntur fuisse numero nongenti, eam ab istâ fabrefactione dictam esse *Charoscheth,* seu, ut molliore sono vertit Hieronymus, *Haroseth.* Ubi autem hæc urbs sita fuerit non habeo dicere ; eam, ut dixi, Adrichomius ponit ad finem Samachonites lacûs versùs partem illius meridianam, quàque lacum Genesareth respicit ; sed conjecturâ potiùs, quàm certo aliquo et solido fundamento, præsertim cùm urbem Asor ab hoc lacu Samachonite removeat : attamen cùm Josue 11, ex Josepho ostenderimus urbem Asor ad Samachonitem illum lacum sitam fuisse, satis fit verisimile urbem istam alteram, quæ ad totius regni, urbisque præsertim regiæ præsidium ædificata erat, non procul eo lacu abesse debuisse, maximè cùm ex vicino illo nemore materia ad fabriles ligni operas suppeteret.

Altera verò quæstio erat, cur ad vocem illam propriam *Haroseth* additum sit *gentium?* Ad quam respondeo rem esse valdè obscuram, dici tamen posse id, quod in simili diximus ad Josue 12, v. 23, ubi cùm dicatur : *Rex gentium Galgal,* varias ibi, cur rex gentium dicatur, attulimus conjecturas, eaque hìc videtur verisimillima, quòd in hanc urbem è variis Chananæorum populis hùc illùc, post excidium à Josue illatum, sparsis evaserint et novam fortè hanc urbem ad suî suarumque rerum præsidium ædificârint, vel certè disjectam refecerint ac munierint : unde et Chaldæus paraphrastes pro *Haroseth gentium,* habet *fortitudinem munitionum gentium.*

VERS. 3. — NONGENTOS ENIM HABEBAT FALCATOS CURRUS. De his falcatis curribus, Vide Josue 17, 16.

VERS. 4. — ET PER VIGINTI ANNOS VEHEMENTER OPPRESSERAT EOS. Hanc gravem fuisse oppressionem textus omnes indicant, et in nostro quidem textu illud *vehementer,* apud Septuaginta vox κατακράτως, in Hebræo *bechozka, in fortitudine*, seu *graviter ac fortiter;* in Chaldæâ paraphrasi *bethukpha, in duritie, in furore, in animi excandescentiâ.*

ERAT AUTEM DEBBORA. Vitiosè codices quidam latini *Delbora* habent, qui manifestè refelluntur ex Hebræo, Septuaginta interpretibus, et emendatioribus libris latinis; pluribusque vitiosam hanc lectionem refellere nititur Antonius Nebrissensis c. 15 Quinquagenæ. An autem *Debbora,* an *Debora,* scribendum sit, lis aliqua esse potest; variant latini codices, Sixtini tamen *Debbora* prætulerunt. Qui *Debora* legunt suffragantes sibi videntur habere hebræos codices ; qui *Debbora,* versionem Septuaginta interpretum. Utrovis modo legatur nihil admodùm interest, cùm facilè fiat, ut in voculâ aliquâ littera aliqua geminetur, præsertim cùm in peregrinam linguam ea transfertur; neque alteri verò ita Hebræi codices suffragantur, ut si incerta Masoretarum puncta sustuleris, utrovis modo legi non possit. Fateor tamen isti hebrææ lectioni Josephum favere, et vocis significationi, quæ juxta Josephum apem significat; porrò *debora,* non *debbora* hebraicè *apes* dicitur.

PROPHETIS. Nihil novum seu in veteri, seu in novo Testamento prophetidas esse feminas; quilibet sexus, præsertim si cui animus peccati maculis detersus fuerit, et terrenarum rerum contagione liber, capax est et idoneus ad divinos prophetiæ radios recipiendos. Sic in veteri Testamento prophetides fuerunt Maria soror Moysis Exodi 15; Holda, 4 Reg. 22, et 2 Paralip. 34; in novo Elisabeth Joannis Baptistæ mater, Lucæ 1 ; Anna filia Phanuel Lucæ 2; Philippi diaconi filiæ Act. 21; fuerunt et aliæ plures recentiores, quarum prophetiæ, vel ab aliis in ipsarum vitis referuntur, vel prophetiarum libris conscripti sunt.

UXOR LAPIDOTH. Tres hìc quæstiones : una; 1° sitne hæc Hieronymi versio probanda? secundò, fueritne hæc per id tempus dùm prophetaret et judicaret populum conjugio illigata? tertiò, quis iste sit Lapidoth? Quod ad primam attinet, revocant hanc versionem nonnulli in dubium: potest enim vox hebræa *Lappidoth* sumi appellativè, et significare *lampades, faces, fulgores;* item hebræa vox *escheth* uti et græca γυνή apud Septuaginta, pro quâ Hieronymus vertit *uxor,* posset verti *mulier.* Itaque juxta Rabbi Salomonem et juniores Rabbinos, posset verti *mulier lucernarum,* vel *mulier lychnaria,* nempe, ut interpretantur, mulier quæ ellychnia concinnaret pro lucernis Sanctuarii, vel juxta Ariam Montanum, *mulier splendorum,*

utpote quæ divinis imbuta et illuminata esset splendoribus. Verùm nullo modo recedendum à nostro et Septuaginta interpretibus, qui vocem illam *Lapidoth* propriè acceperunt, propter incertam nescio quam et commentitiam conjecturam; quibus accedunt Patres omnes, et Rabbi David cum multis Hebræis, et recentioribus, Pagnino, Cajetano, Forstero, Tigurinis.

Secunda quæstio petit, fueritne conjugio illigata quo tempore prophetaret et populum judicaret. S. Ambrosius libro de Viduis eam fuisse viduam asserit. Et verò cùm dicitur *uxor Lapidoth*, rectè intelligi potest fuisse uxor, sicuti Ruth dicitur uxor Mahalon, Ruth. 4, v. 10. Accedit vix legi conjugio vacantes prophetiæ spiritu imbui solitos. At Hieronymus epistolâ ad Furiam de viduitate servandâ, ait à quibusdam imperitè Debboram viduam asseri. Alii quidam censent conjugio illigatam fuisse, attamen post acceptum prophetiæ spiritum à marito secessisse. Fateor totam hanc rem esse incertam; malim tamen dici eo ipso tempore uxorem fuisse, id enim propriè sonat cùm quæpiam dicitur alicujus uxor; sic cùm Holda prophetissa, 4 Reg. 22, et 2 Paral. 34, dicitur uxor Sellum, rectiùs videatur accipi de eâ quæ reipsà esset uxor. Neque verò repugnat conjugatas et conjugio vacantes, eo præsertim tempore, quo castitas in minori pretio erat, spiritu prophetiæ imbui.

Tertia quæstio erat, quis iste esset Lapidoth? Non pauci Hebræorum, quos inter Rabbi David, censent esse Barac, de quo mox sequitur; idemque sentiunt Catholici non pauci, è quibus est et Hugo de S. Victore. Hanc suam opinionem ipsi firmant, quòd Barac et Lapidoth affinem habeant significationem, nam Barac fulgur significat, et Lapidoth, uti diximus, lampades et splendores. Verùm hæc opinio nullo solido nititur fundamento; cur enim hic Lapidoth, paulò post Barac diceretur? cur non id verbo vel hoc, vel sequenti capite indicaret Scriptura? cur, v. 6, cùm ipsa dicitur vocâsse ad se Barac, additur *filium Abinoem*, et non potiùs *maritum suum?* cur Barac alibi habitat, nimirùm in tribu Nephthalicâ, ipsa in tribu Ephraim, ut proinde necesse fuerit mittere qui eum evocaret? an uno in loco maritus, alio uxor habitare solet? Ratio autem illa ex nominis significatione affini valdè infirma est; non enim si Benedictus et Prosper, Fulgentius et Ignatius, Nicodemus et Nicolaus, eamdem vel affinem habeant significationem, mox sequitur eosdem esse.

Quæ judicabat populum in illo tempore. Quæritur, an ergo ipsa in judicibus numeranda sit? Hoc videtur ipsa judicandi vox indicare, cùm de multis infra judicibus aliud nihil dicatur, quam quòd populum judicârint. Nihilominùs aliis contrarium videtur potiùs asserendum, siquidem esto ipsa judicârit, et judex dici possit quoad judicandi actum, at prout sumitur vox *judicis*, cùm de judicibus Israelis sermo est, non videtur ei appellatio hæc competere; nam judex eum significat qui populi principatum tenet, et ex potestate jus dicit, bellumque ad populi defensionem administrat; hoc autem non videtur Debboræ convenire; nam quod primum et præcipuum erat judicis munus, scilicet populum defendere, et in bello ducem agere, ipsa non præstitit, sed ipsius suasu Barac. Deinde ipsa principatum non tenuit; nam Barac confecto bello princeps et judex fuit; alterutrum enim aliàs dicendum esset, vel duos simul judices fuisse, vel ipsam principatu cessisse bello confecto, quorum neutrum est verisimile. Rursùm ipsa non se principem aut judicem vocat populi, sed matrem, cap. seq. v. 7. Denique si ipsa pro potestate imperâsset, imperio suo exercitum coegisset; at non ita factum esse, sed ex spontaneis militibus coactum fuisse exercitum contra Sisaram indicat c. seq. v. 2 et 9. Itaque ipsa Israelem judicavit, quia cùm nullus esset judex, nullaque fortè judicum ordinariorum subsellia, omnia turbante, et nullas coitiones permittente metu novarum rerum Jabin rege, omnes ad Debboram concurrebant, utpote quæ consilio, sapientiâ, divino spiritu plena esset, non ut pro potestate lites et controversias finiret, sed quòd illius judicio et sententiæ, quam à Deo esse censebant, libenter se subjicerent, ne injudicatæ lites manerent, quod facilè à tyranno illo permissum, maximè quòd à feminâ nihil sibi timeret. Ita nonnulli. Fateor rem hanc obscuriorem esse; non video tamen cur à priore sententiâ recedendum nobis sit, et cur vocem, *judicabat*, non possimus hic eodem modo capere, quo passim toto hoc libro sumitur, præsertim cùm eam judicem propriè asserant Hieronymus Epistolâ ad Furiam, et Præfatione in Sophoniam; item Ambrosius de Viduis. At ipsa in bello dux non fuit; verum esto, quia minùs id decebat feminam, alteri id munus commissum sit, nihilominùs et ipsa in bello socia fuit, et ejus consilio bellum susceptum atque confectum fuit; sibique ipsa victoriam arrogat v. 9; fuit quidem et Barac

judex; nam et passim ab omnibus inter eos censetur, et, ut videtur, ab Apostolo ad Hebræos 11. Quocirca dicendum est duos simul judices fuisse, et populi principes; neque id adeò mirum, si aliquando in sacris duo fuerunt summi principes et pontifices Sadoc et Abiathar quanquàm dici posset etiam Debboram, quæ ad tempus principatum et judicandi officium susceperat, quamdiù scilicet viro alicui id munus tyranno vetante non permittebatur, deinceps principatu et judicandi officio obtinuisse et Baraco duntaxat consilio adfuisse. Debbora matrem sese vocat, quia esto principatum teneret, amore tamen et sollicitudine boni publici se potiùs matrem exhibebat. Denique cùm ipsa non ductaret exercitum, non decuit ab eâ pro imperio exercitum cogi, sed à Barac, cui noverat per divinam revelationem sat multos spontaneos milites ad hoc bellum conficiendum adhæsuros.

Vers. 5. — Et sedebat, scilicet dùm jus diceret; is enim situs judicantium esse solet. Et verò malim ita interpretari, quàm sessionem hìc pro domicilio et habitatione sumere, etsi vox hebræa utrumque significare possit, vel sedere, vel habitare. Consentiunt nostræ explicationi Septuaginta : Καὶ αὐτὴ ἐκάθητο.

Vers. 6. — Sub palma, quæ nomine illius vocabatur, hoc est, sub palmâ, quæ vocabatur vel Debbora, vel palma Debboræ, et ab eâ nomen sumpserat. Porrò dixi, *Debbora, vel palma Debboræ;* nam hebræa et versio Septuaginta utrovis modo verti potest : *Et sedebat sub palmâ Debbora*, vel *Debboræ*. Verterim tamen potiùs per genitivum; etsi enim fieri possit ut viri vel feminæ nomen proprium alicui rei inanimæ in recto tanquàm nomen ejus rei proprium adhærescat (nam et regiones sua ab hominibus mutuârunt passim in Scripturâ nomina, Madian, Moab, Saba, Ophir, Gog, et Magog, etc., et urbes, Damascus, Hebron, Enoch, Dan, etc., et libris auctorum nomina adhæserunt, seu sacrorum, Isaias, Jeremias, Matthæus, Marcus, etc., seu profanorum, Homerus, Aristoteles, Virgilius, Cicero, etc., vel eorum quorum in iis res gestæ referuntur, ut Josue, Tobias, Judith, Esther, et statuarum, imaginum, monumentorum nomina ab iis, quorum sunt, nomina traxêre; sic enim Petrus, Paulus, Franciscus, B. Virgo eorum imagines et simulacra appellantur, et numismata subinde ab imagine in ipsis expressâ nomen accipiunt : hâc ratione Henricos, Albertos, Jacobos numismata appellari videmus) : extra hæc tamen non facilè crediderim repertum iri inanima, quibus hominum propria nomina imposita sint in recto, cujusmodi essent valles, sylvæ, arbores, montes; at in obliquo frequens id in Scripturâ, vallis Achor, vallis Ennom, vallis Hebron, convallis Mambre, mons Ephraim, etc. Addo verò in Scripturâ non facilè repertum iri monumenta, quibus hominum propria nomina adhæserint, præterquàm in obliquo, Sepulcrum David, Monumentum Rachel, Manus Absalon. Quo fit ut nec temerè et sine fundamento asseri hìc debeat nomen Debboræ proprium in recto huic palmæ hìc attributum. Palmetum hìc pro palmâ vult Cajetanus; ego palmam cum Septuaginta et interprete nostro retineo; nam sub palmâ, unâque arbore rectè quis sedere dici potest, minùs rectè sub palmeto vel sylvâ.

Inter Rama et Bethel. Fuerunt hæ urbes in confiniis duarum tribuum Benjamin et Ephraim; Bethel tamen magis propriè Ephraimitarum fuit, ut ostendimus Gen. 28, v. 19. Rama (quæ vox *excelsum* sonat) Benjaminitarum, ut passim Josue 18, v. 25, Oseæ 5, v. 8 et alibi indicatur. Fuit tamen et alia Rama Samuelis patria, quæ passim in Scripturâ ad distinctionem prioris Ramæ dicta est Ramatha, et 1 Reg. 1, v. 1, dicitur Ramathaim Sophim, in Evangelio Arimathia appellatur. Fuerunt et alia ejus nominis loca, nam et excelsa et montana Judæ legimus, et Rama in Judâ legimus, 3 Reg. 15, v. 17. Nihilominùs hunc locum de primâ illâ urbe Rama Benjaminitarum accipio, quæ κατ' ἐξοχὴν ita appellata fuit, idque ipsum loci hujus situs postulat. Ex quo fit ut hæc Debboræ palma necessariò etiam in utriusque tribûs Ephraim et Benjamin confinio fuerit, ita tamen ut in tribu esset Ephraim.

In monte Ephraim, hoc est, in uno aliquo è montibus Ephraim; particularis enim aliquis mons significatur, etsi quis ille sit mons determinatè non declaretur. Porrò plures fuisse montes in tribu Ephraim, imò totam hanc tribum montibus respersam esse, ac in montibus his urbes ferè, multa sunt, quæ indicant : nam infra, cap. 7, versu vigesimo quarto, ut totus moneretur Ephraim Jordanem ejusque vada occupare, dicitur Gedeon misisse in omnem montem Ephraim, et paulò post eodem versu : *Clamavitque omnis Ephraim, et præoccupavit aquas Jordanis*, etc. Monitis igitur iis, qui in montibus erant, totus Ephraim monebatur. Deinde Josue 17, v. 15 : *Possessio montis Ephraim* ponitur pro totâ Ephraimitarum

possessione. Rursùm passim ubique urbes in tribu Ephraim sitæ, in monte Ephraim esse dicuntur, Thamnathsare Josue 19, versu 50, et alibi; Sichem Josue 20, v. 7, et cap. 21, v. 21; Samir infra, Judicum 10, v. 1; Ramathaim Sophim, 1 Reg. 1, v. 1; Samaria 3 Reg. 16, v. 24, et vix urbem quampiam legas in tribu Ephraim, quæ non in monte statuatur. Præterea passim in Scripturâ mons Ephraim ponitur pro totâ regione Ephraimitarum.

In omne judicium, hoc est, ad lites definiendas, dirimendasque.

Vers 6. — Barac. Quærunt hìc etiam aliqui, quis iste Barac fuerit? Supra eorum opinionem refutavimus, qui Barac maritum Debboræ, eumdemque cum Lapidoth faciunt. At non defuerunt etiam qui Barac Debboræ filium esse voluerunt, inter quos inprimis est Ambrosius libro de Viduis; at salvâ tanti viri pace id nihil verisimilitudinis habet, ob idque et hoc rejicit Hieronymus Epistolâ ad Furiam tanquàm imperitum et à Scripturâ alienum. Et verò, si ita esset, quomodò ipsa Barac nunquàm filium, ille Debboram nunquàm matrem vocitâsset? quomodò semper illi inter se tanquàm genere et sanguine extranei agerent? quomodò Nephthalitica, si mater in tribu et de tribu Barac filius Abinoem, si Debboræ maritus fuit Lapidoth? Quomodò Barac moratus in tribu Nephthali et de tribu Ephraim? Quòd autem Debbora matrem se vocet cap. seq. v. 7, ad rem nihil facit; non enim ipsa se vocat Baraci matrem, sed matrem in Israel, utpote quæ erga totum populum maternum affectum et sollicitudinem expressisset, eique quasi vitam excusso tyranni jugo reddidisset.

Porrò de Barac illud solùm hìc habemus patrem habuisse Abinoem nomine, tribu Nephthalitam fuisse, et de Cedes urbe tribûs Nephthali ortum fuisse: cætera de eo obscura sunt. Cedes autem Nephthali omnium urbium, quæ in eâ tribu erant, videtur fuisse nominatissima: erat autem Galilææ superioris urbs, et postmodùm à Romanis inter Decapoleos civitates numerata. Fuit eadem urbs Levitica, non sacerdotalis, etsi id videatur ab Hieronymo in Locis hebraicis asseri, eademque inter civitates refugii Cisjordaninas maximè borealis. Vicinam Tyriorum agro asserit Josephus libro 13 Antiq. cap. 9. Hieronymus autem in Locis hebr. à Tyro vicesimo abesse milliario scribit, et suo tempore Cidissum appellatam. Fuerunt et aliæ ejusdem nominis urbes in aliis tribubus; nam et in tribu Issachar etiam Cedes nominatur 1 Paralip. 6, eademque etiam Levitica civitas; est et alia Cedes in tribu Juda, cujus meminit Hieronymus in Locis hebraicis, quæ Josue 13 et 15 Cades appellatur, sed in Hebræo eodem modo scribitur quo Cedes hæc tribûs Nephthaliticæ, ob idque hæc ad distinctionem passim Cedes Nephthali appellatur.

Vade et duc exercitum in montem Thabor. Erat hic mons mirum in modum opportunus tum ad provocandum è viciniâ Sisaram, nam Asor et Hasoreth non procul inde aberant in sorte tribûs Nephthali, tum ad expediendas explicandasque belli copias, utpote in medio Galilææ campo, in tribu quidem Zabulon, in confinio tamen tribûs Issachar et Manasse; in cujus culmine planities est ampla, quam viginti sex stadiis definit Adrichomius, viginti verò Josephus, libro 4 Belli cap. 2, viginti tribus Hegesippus, estque is mons rotundus, triginta stadiis altus, à parte boreali inaccessus Vide de eo plura apud Josephum supra, qui eum Atabyrium, et alibi Itabyrium vocat; Adrichomium, item et Hieronymum in Locis hebraicis.

Quæ sit nominis hujus *Thabor* significatio non omnes idem sentiunt. Hieronymus et Beda in hebraicorum nominum explicationibus explicant hanc vocem, *veniens lumen*, seu *adventus luminis*; crediderim eos respexisse ad Christum in eo monte transfiguratum et splendentem. In Apparatu Biblico explicatur ea vox *electio*, vel *puritas*; et verò à puritate et serenitate eum montem dictum esse vult Serarius noster, deductâ nimirùm voce ab hebræo *barar*, vel *bara*, quod significat *eligere*, vel *mundare*, atque adeò תבור *thabor*, præposito ת heemantico *mons electus, purus, speciosus, amœnus*; siquidem et בר *bor* significat *munditiam, puritatem, serenitatem*. Porrò quàm iste mons sit amœnus præstat ex ipso Adrichomio oculato teste id audire. « Est, inquit, hic mons cœli « temperie saluberrimus, vineis, olivis, variis« que arbustis et fructiferis arboribus totus « undique consitus, rore perpetuo uvidus, ar« borum frondibus versicoloribusque herbis « semper viridis, atque suavi omnigenûm flo« rum odore fragrantissimus. Hinc magna fe« rarum, maximèque avium hìc est frequentia, « quarum et grato concentu amœnissimus est, « et venatu celebris. Ut paucis dicam, totus « hic mons pascendis oculis, reficiendisque « animis dicatus est. » Joannes Cotovicus in suo Itinerario hierosolymitano, libro 3, cap.

7, ita de eodem : « Mons Thabor, inquit, in « medio Galilææ planitie situs, à radice paulatim attollitur, à medio ad summum usque verticem maximè præceps, præruptus, « ascensu est difficilis, et à septentrione « inaccessus : miræ alioquin pulchritudinis, « amœnus, amplus atque rotundus, à circumjacentibus (quibus sublimior est) sejunctus : « variis arbustis, arboribusque undique consitus, densisque sylvis perpetuò virentibus refertus, et omnigenorum florum odore fragrantissimus, cœlique temperie felicissimus. « In eo videre est ilices altissimas, arbustos, « lentiscos, charnubos, oleas, aliasque varii « generis arbores. Omitto plantas modicâ virtute nobiles quamplurimas, quas passim tellus hic producit; ex montis summo jugo magnâ cum lustrantium voluptate atque admiratione latè undique prospectus patet. Ab « ortu siquidem et austro mare Mortuum, « Arabiam desertam, montes Seir, Galaad et « Hermon, Jordanem amnem, mare Genezareth, ac multos præterea colles vallesque « fertilissimas conspicias; ab occasu montem « Carmelum, urbesque Zephet et Nephthalim, « hodiè Suzim, ac mare ipsum Mediterraneum; ab aquilone montem Libanum spectes. » D. item Radzivilus in suâ hierosolymitanâ Peregrinatione : « Thabor, inquit, est « mons altissimus, mirâ elegantiâ in rotundam « formam concentratus, ut ab arte magis quàm « à naturâ factus videatur. Nam per gyrum in « parte inferiori rupium cinericii coloris circumferentiâ cingitur : quam deinde viridium « frutetorum ordo ita intersecat, ut ab imo « usque ad summum rupes rotunda virenti « frondium coronâ artificiosè circumdata videatur. »

Hæc vocis ab amœnitate derivatio omninò probabilis est; sunt tamen et aliæ duæ probabiles, una, ut dictus sit hic mons Thabor à voce chaldaicâ vel syriacâ *Thebar,* quæ significat *conterere, confringere, comminuere,* et in illius nominis impositione spectata fuerit illa victoria de Sisarâ juxta hunc montem à Baraco reportata, de quâ paulò post Scriptura; nam et Chaldæus paraphrastes in suâ Paraphrasi hâc voce utitur infra v. 15; sed tunc dicendum esset hìc et in libro Josue per prolepsim ita montem hunc appellari. Altera nominis derivatio est ut veniat à voce *bor,* quæ Hebræis *cisternam* significat, propterea quòd in eo monte tantummodò pluviales aquæ sint, et in cisternâ collectæ. Indicat hoc Josephus libro 4 Belli, cap. 2, de hoc monte loquens : « Etenim « incolis sola aderat pluvialis. »

De filiis Nephthali, et de filiis Zabulon. Sunt enim hæ tribus conterminæ et monti Thabor vicinæ. Præter hos tamen etiam alios ex aliis tribubus se conjunxisse, præsertim de tribu Manasse et Issachar, indicatur cap. seq. v. 14 et 15.

Vers. 7. — In loco torrentis Cison. Est hic torrens planè vicinus monti Thabor, ut asserit Adrichomius et Hieronymus in Epitaphio Paulæ, et in Locis hebr., imò Adrichomius ait ex ipso pede montis Thabor scaturire, vel potiùs è collectitiis, et è clivo montis Thabor et Hermon vicino defluentibus generatur, ut vult Masius, quem torrentem in geminum dividi, ita ut in ortum unus et ad mare Genesareth feratur, alter ad occidentem in mare Occiduum, uterque, tam Masius quàm Adrichomius, auctor est.

Vers. 8. — Si venis mecum, vadam : si nolueris venire mecum, non pergam. Quæstio est, an Barac cunctando hìc et detrectando onus impositum peccârit? Peccâsse hæc videntur suadere, primùm quia contra obedientiam Deo debitam fuit ei per prophetidem præcipienti non statim obedire, sed tergiversari, et leges ac conditiones ponere, sine quibus obediturus non sit; secundò quia non tantùm cunctatus est Barac, et tergiversatus, sed etiam animum habuit certis positis circumstantiis non obedire, ut ipsius verba indicant; tertiò quia videtur diffidentiâ erga Deum laborâsse; cùm enim Deus victoriam appromitteret, non debuit ad victoriæ securitatem prophetidis societatem exposcere, sed Deo promittenti fidere; quartò quia culpam indicat pœna consecuta, quam versus sequens explicat, nimirùm fore ut propter illam cunctationem parte gloriæ, quæ ipsi obventura erat, spolietur. Contra tamen afferri potest locus ex Epistolâ ad Hebræos cap. 11, ubi inter cæteros judices Barac sanctorum catalogo adscribitur, et à fide laudatur. Verùm etsi nolim omni culpâ Baracum absolvere, quemadmodùm declarant argumenta in eam rem adducta, crederem tamen à graviore noxâ absolvendum; nam fidem in Deum satis probat iste Apostoli locus; et verò credi potest ita locutum Baracum, non quòd detrectaret imperium, sed ut Debboram impelleret ad sese comitem jungendam, et suo illo comitatu ac intrepido animo ostenderet id à Deo datum esse imperium, ac insuper in rebus dubiis, si quæ occurrerent, ipsa Deum consuleret, et

sana consilia suggereret. Adde Baracum censuisse faciliùs se posse expeditione illâ bellicâ defungi, delectum habere militum, eosdemque sibi habere morigeros, si ipsa præsens adesset, quæ et illos in officio contineret, et persuaderet id à Deo belli consilium profectum.

Nota verò in septuaginta Interpretum versione, quæ est in Romano et Basileensi codice, addi quædam, quæ neque textus noster neque Hebræa exprimunt, esseque hæc sincera indicant SS. Patres, qui hæc etiam olim legerunt. Addunt verò rationem, quam Barac attulit, cur sine Debbora bellicam hanc expeditionem suscipere detrectaret; est autem hæc ratio: Ὅτι οὐκ οἶδα τὴν ἡμέραν ἐν ῇ εὐοδοῖ Κύριος τὸν ἄγγελον μετ' ἐμοῦ, quam sic latinè legit Augustinus: *Quia nescio diem, in quâ prosperat Dominus angelum mecum.* Ambrosius verò libro de Viduis: *Non novi diem, in quâ dirigit Dominus angelum suum mecum.* Quorum hic sensus est: Hæc est ratio cur sine te nolim ad hoc bellum proficisci, quia facilè accidere potest ut aliquid vel præcipitanter et temerè agam, tempus victoriæ à Deo decretum occupando, vel opportunitatem victoriæ tempusque promissi à Deo auxilii cunctando elabi sinam, et in omnibus consilii incertus sim; tu autem si mihi adsis, utpote divino Spiritu plena et prophetiæ dono impleta, indicare poteris quid quoque tempore agendum sit. Et verò hâc ipsâ in re maximè operam suam commodâsse Debboram ut tempus quo confligendum esset indicaret, satis declarat versus infra 14. Ex quo liquet Baracum neque absolutè subterfugisse divinum imperium, neque ex diffidentiâ divini auxilii cunctatum fuisse; quanquàm in eo aliquantulùm ab eo peccatum, quòd à Deo missus non statim ierit, cætera divinæ Providentiæ committens, quæ et promissa cumulatè implere solet, et media ac opportunas commoditates rei perficiendæ objicere.

Vers. 9. — Ibo quidem tecum, sed in hac vice victoria non reputabitur tibi, quia in manus mulieris tradetur Sisara. Hìc, uti dixi, pœnâ conveniente plectitur ista Baraci cunctatio; est autem hæc pœna: Noluisti, Barac, sine feminâ comite bellicam hanc expeditionem aggredi; ita quidem fiet, sed in hoc ipso conveniente pœnâ mulctaberis; parabat tibi Deus ex reportandâ de Sisarâ victoriâ eximium quoddam gloriæ decus, si extemplò divinis imperiis morem gessisses; quia verò tergiversatus es, hâc te gloriâ Deus spoliabit, vel ejus certè majore parte, et eam in feminam transferet, ita ut ad te exigua gloriæ portio redeat. Itaque non omni omninò gloriâ privandus fuit Barac, sed præcipuâ portione, ita ut in hoc negotio non primas ipse tulerit, sed secundas, vel tertias. Quocirca, etsi noster et hebræus textus totam gloriam videantur Baraco auferre, explicandum tamen id juxta canonem 15, quem in præloquiis Scripturæ dedimus, ubi diximus solere Scripturam subinde in comparationibus affirmare aliquid de eo quod alteri præfertur et præcipuum locum tenet, negare verò de altero, quod postponitur. Porrò Septuaginta hunc sensum satis indicant, qui id, quod Baraco detrahendum est, vocant προτέρημα *primatum,* seu primas partes.

Quæres, quænam sit ista mulier, in cujus manus tradendus sit Sisara, et victoriæ palma Baraco præripienda. Debboram aliqui, alii plures cum Josepho Jahelem, cujus manu cæsus est Sisara, volunt. Et hæc videtur ad veritatem propior explicatio: in hujus enim Jahelis manus propriè et physicè traditus est, vel, ut in Hebræo habetur, venditus est Sisara. Deinde in hujus Sisaræ cæde inprimis stabat totius summa victoriæ, cùm eo minimè cæso nec perfecta victoria, nec bellum confectum, utpote mox ab eodem instaurandum, censeri posset, quem cùm neque Baracus, nec ipsius milites occiderint, sed femina, meritò censetur maxima gloriæ pars ei detracta, et in illam feminam translata. Fateor tamen in Debboram etiam non parvam hujus gloriæ partem fuisse derivandam, cujus suasu et auctoritate susceptum hoc bellum, et consilio confectum fuit, ut proinde etiam meritò videri possit vix Baraco in hâc gloriâ secundas deberi, sed tertias tantummodò.

Vers. 10. — Zabulon et Nephthali, hoc est, Zabulonitis et Nephthalitis.

Vers. 11. — Haber autem Cinæus recesserat quondam a cæteris Cinæis fratribus suis filiis Hobab cognati Moysi. De Hobab et Cinæis dictum à nobis abundè Num. 10, v. 29, et supra libri hujus cap. 1, v. 16. Porrò hæc de Haber Cinæo intexitur hoc loco commemoratio propter eam, quæ sequitur de Sisarâ ad tentorium Jahel uxoris Haber profugiente, historiam; mirum enim cuipiam videri potuisset, quòd cùm dictum esset cap. 1, Cinæos in sortem tribûs Juda habitatum transîsse, et in deserto juxta Arad sedem fixisse, unde nunc hic Cinæus inter Zabulonios vel Nephthalitas. Indicat igitur hìc Scriptura hunc à cæteris Cinæis rece-

cisse, et aliò habitatum concessisse, de more Cinæorum tamen non in domibus, sed in tentoriis et tabernaculis vixisse, uti et satis tota sequens indicat historia, et verba, quæ hìc mox consequuntur : *Et tetenderat tabernacula.*

Usque ad vallem, quæ vocatur Sennim. In hebræo pro eo quod interpres noster *vallem* dixit, habetur *elon*, quod *quercum*, vel *quercetum* significat ; et verò *quercum* verterunt Septuaginta, Pagninus, Cajetanus, et alii, *quercetum* Tigurini, *Elon* retinet Vatablus in notìs ; neque dubium est locum significari his arboribus consitum ; solebant enim hi Cinæi in desertis et nemoribus, non tamen procul ab urbe habitare ; unde et hic additur : *Et erat juxta Cedes*, ex quo liquet vallem hanc vel quercetum in agro Cedes Nephthali , atque adeò in tribu Nephthaliticâ fuisse, à quâ etiam non procul Asor et Haroseth, ad quarum alterutram profugiebat Sisara, abfuit. Porrò locum qui hìc vocatur *Sennim* mihi non dubium est esse illum eumdem, qui Josue 19, versu 33, *Saananim* dicitur ; uterque enim locus est in tribu Nephthaliticâ, et in Hebræo eodem ferè modo utrobique locus hic scribitur ; unde et Pagninus hìc *Saananim* vertit, et licet in Hebræo *Saanaiim* habeatur, ad marginem tamen notatur legendum esse *Saananim*.

Nota verò vocem illam *Sennim* Septuaginta appellativè reddere, sed in diversis codicibus diversimodè : codex Romanus habet : *Usque ad quercum aliena rapientium*, at codex Basileensis et Regius : *Usque ad quercum quiescentium* habent, quomodò et codex Romanus notat alios libros habere, et legit Procopius. De hâc versione quod dicam non habeo, nisi quòd *sah* syriacè *fraudare* significet ; aliàs enim si vocis hebraicæ significatum attendatur, potiùs videatur verti debuisse : *Usque ad quercum commigrantium*, siquidem *Saha, migrare* significat, et *Sahan*, *domicilium*, aut *tabernaculum transferre*, ut proinde locus hic videri possit nomen esse nactum ab istis Cinæis, qui ex uno loco ad alium commigrârant, et tabernacula transtulerant. Quod hic de duobus lacubus vel foveis aquâ plenis habet Chaldæus paraphrastes (id enim significat in Chaldæâ paraphrasi vox *aganaya*) vel Arias Montanus de duabus paludibus notissimis et perpetuis, à quibus vallis hæc suam notationem nomenque habuerit, non intelligo, nec unde hauserit scio ; harum paludum nomina promere ipse debuisset. Est quidem Semechonitis lacus, seu Aquæ merom in eâ regione, ad quem lacum Asor sita urbs, et fortè Haroseth gentium ; at à Cedes videtur fuisse paulò remotior. Deinde quomodò hujus vallis vox ab his paludibus dicta sit tam nominatis non video, nusquàm enim ejus nominis paludes in Scripturâ apparent.

Vers. 14.— Hæc est enim dies, in qua tradidit Dominus Sisaram in manus tuas. Non est id contrarium ei quod supra v. 9, eadem dixit Debbora : *Quia in manus mulieris tradetur Sisara*, utrumque enim verum est ; siquidem traditus est Baraco debellandus, Jaheli occidendus.

Vers 15.— Perterruitque Dominus Sisaram, et omnes currus ejus. Vox hebræa non significat panicum aliquem terrorem silenter et sine strepitu in animos immissum, sed significat terrefacere magno cum strepitu et fragore, quisquis tandem ille fuerit strepitus vel fragor, et undecumque immissus ; et ita necessariò sumitur eadem vox hebræa Exodi 14, v. 24, Josue 10, v. 10, et 1 Reg. 7, v. 10, in quo posteriore loco ita vertit Hieronymus : *Intonuit Dominus fragore magno in die illâ super Philistiim, et exterruit eos.* Porrò eamdem vocem ut plurimum Septuaginta reddunt vel per verbum συνταράττω, quod significat confundo, conturbo, vel per verbum ἐξίστημι, hoc loco et alibi, significatque ea vox quasi stupidos et amentes reddo, quemadmodùm fit in magno terrore, ut homo satis sibi non constet, et mente atque omni consilio prorsùs deturbetur, quod nos Galli, dicimus : *Il les fait sortir hors du sens, il les fait enrager.* Et verò similem perturbationem licet videre locis paulò ante è Scripturâ allatis.

Quæres, quâ ratione, vel quo fragore Deus Sisaram perterruit. Quin Deus variis modis et innumeris potuerit Sisaram, ejusque copias perterrefacere dubium non est, vel armatorum angelorum et ad pugnam comparatorum solo aspectu, vel terrificarum formarum objectu, vel occultâ strage ab angelis editâ, vel ingentis quasi exercitûs adventantis strepitu, uti olim in castris Syriæ Elisæi tempore 4 Reg. 7, vel aliis istiusmodi modis ; quid autem reipsâ factum sit non potest certò constitui, nisi quòd, uti dixi, fragor aliquis ingens hunc terrorem afferens constitui debeat ; potest autem variis modis et è variis causis hujusmodi strepitus et fragor proficisci. Mihi autem non displicet cum Josepho, Lyrano, Serario, fuisse procellam à Deo excitatam admixto ingenti fragore tonitruum et fulgurum in Chananæos

delapsorum, vehementis crassæque grandinis mirum strepitum edentis delapsu in currus undiquc ferro et falcibus armatos loricatosque milites; hæc enim ratio apta erat et digna Deo ut præsens suum auxilium Israelitis adesse comprobaret, et virtutem suam Chananæis admirandam terrore injecto demonstraret. Et verò hujusmodi quidpiam indicat Debbora seq. cap. v. 20, cùm ait : *De cœlo dimicatum est contra eos.*

Adde quòd et alibi ferè, ubi cum fragore res à Deo peracta est, et usurpata vox illa hebræa *hamam*, quæ cum fragore perterrefacere et conterere significat, ferè legamus hujusmodi tempestatem et procellam adhibitam, siquidem Exodi 14, ingressis maris Rubri semitam Ægyptiis dicitur : *Ecce respiciens Dominus super castra Ægyptiorum per columnam ignis et nubis, interfecit exercitum eorum, et subvertit rotas curruum, ferebanturque in profundum*, quam in rem procellam, fulmina et tonitrua in Ægyptios immissa ibi diximus, quæ res Ægyptios dicere compulerit : *Fugiamus Israelem, Dominus enim pugnat pro eis contra nos.* Sic Josue 10, v. 10, dicitur Deus Chananæos plagâ magnâ contrivisse, ubi eadem vox est in Hebræo, ubi et paulò post lapides grandinis in eos dicuntur immissi mixtis, ut verisimile est, etiam tonitruis et fulminibus, 1 Reg. 7, v. 10, dicitur Deus intonuisse fragore magno super Philisthiim, eosque exterruisse; 2 Reg. 22, v. 14 et 15: *Tonabit de cœlo Dominus, et Excelsus dabit vocem suam; misit sagittas, et dissipavit eos; fulgur, et consumpsit eos.* Quod idem reperitur paucis immutatis Psal. 17 : *Et intonuit de cœlo Dominus, et Altissimus dedit vocem suam; grando et carbones ignis. Misit sagittas suas, et dissipavit eos : fulgura multiplicavit, et conturbavit eos.* Rursùm Psal. 143, v. 6 : *Fulgura coruscationem, et dissipabis eos; emitte sagittas tuas, et conturbabis eos.* Quibus locis pro, *consumpsit*, *conturbavit, conturbabis,* est vox ista hebræa *hamam;* vides autem istiusmodi conturbationi et stragi addi tonitrua, fulmina, voces sive fragores et strepitus, grandinem, sagittas et carbones ignis, quæ posteriora non alia sunt à fulminibus. Ex similibus igitur Scripturæ locis, ubi ad hostes perterrefaciendos et disperdendos ferè legimus procellas istiusmodi adhibitas, colligo planè verisimile esse etiam hìc ad Sisaram et Chananæos terrendos fuisse easdem à Deo usurpatas.

Simile est illud de legione fulminatrice è christianis militibus conflata, quæ, quod Marco Aurelio imperatore à barbaris intra montes concluso, exercituque ejus ferè siti enecto ob aquæ inopiam parùm abesset, quin omnes perirent, rogatu imperatoris cùm in genua procumbentes sibi totique exercitui opem à Deo poposcissent, exorta fulmina, densaque grando magnis cladibus barbaros affecit, et in fugam compulit; imperator verò cum suis aquâ frigidâ et copiosâ recreatus fuit, unde et legio κεραυνοβόλος, seu *fulminatrix* appellata. De quâ re ita Claudianus de sexto Consulatu Honorii :

Non tantis patriæ studiis ad templa vocatus,
Clemens Marce, redis, cùm gentibus undique cinctam
Exuit Hesperiam paribus fortuna periclis,
Laus ibi nulla ducum; nam flammeus imber in hostem
Decidit; hunc dorso trepidum flammante ferebat
Ambustus sonipes; hic tabescente solutus
Subsedit galeâ, liquefactaque fulgure cuspis
Canduit, et subitis fluxêre vaporibus enses.
Tunc contenta polo mortalis nescia teli
Pugna fuit.

Quanquàm tum ipse, tum alii ethnici scriptores hujus victoriæ laudem Christo, christianisque militibus eripere conati sint, et magiæ vel alteri rei nisi sint adscribere, ut videre est in iis quæ subjicit Claudianus, et ostendit Baronius tom. 2 Annal. ad annum Christi 176; è Christianis meminerunt hujus divini prodigii Eusebius in Chronico, et in Historiâ libro 5, c. 5; item Tertullianus in Apologet. c. 5, et ad Scapulam c. 4.

Universamque multitudinem in ore gladii ad conspectum Barac. Hoc etiam totum refertur ad verbum *perterruit*, quod præcessit. Verùm si Deus tonitru, fulminibus, grandine è cœlo missis terruit, quomodò dicitur terruisse in ore gladii? Adde commodè quidem dici exercitum consumi, percuti, devorari in ore gladii, quâ formulâ loquendi passim utitur Scriptura; at terreri in ore vel ore gladii minùs commodè. Verùm notandum est hebræam vocem utrumque includere, et terrorem et contritionem; unde pro eo quod interpres noster dixit, *perterruit*, verterunt alii, *contrivit;* at rectiùs utrumque includeretur, et verteretur, uti dixi : *Magno fragore edito pavefactos contrivit;* quâ ratione manifestum est quomodò etiam os gladii partes suas egerit in eo quod significatur voce hebræâ. Adde cùm viderent Chananæi præ stupore et pavore se vel resistere, vel fugâ sibi consulere non posse, multùm hunc pavorem auxisse os gladii Israelitarum ipsis supervenicns. Porrò de ore gladii, et cur quâve ratione os illi tribuatur aliàs diximus.

VERS. 16. — ET OMNIS HOSTIUM MULTITUDO USQUE AD INTERNECIONEM CADERET. In Hebræo et Septuaginta discrtiùs et significantiùs habetur: *Ne unus quidem remansit*, vel, *non remansit usque ad unum*. Solus autem Sisara dux, qui videbatur Baraci et militum manus evasisse, mulieris manu occidit, ut mox refertur. Sed de hâc historiâ plura sequenti capite tanguntur, quæ nos ibi explanabimus.

VERS. 17. — AD TENTORIUM JAHEL UXORIS HABER CINÆI. Idcircò tentorium Jahel, non ipsius Haber viri dicit, quia solebant feminæ habitatione à viris separari, ut rectè notat hoc loco Serarius, et nos alibi, ut Gen. 24, v. 50 et 67; et cap. 31, v. 33.

Nota verò pro eo quod Hebræa et textus noster habet: *Uxoris Haber Cinæi*, Septuaginta in Romano codice habere: *Uxoris Haber socii Cinæi*, verùm illam additiunculam ἑταίρου, *socii*, non agnoscit Basileensis et Regius codex, et in Romani codicis scholiis annotatur eam vocem in aliis libris non haberi, nec apud Joannem Damascenum in collectaneis locorum communium. Et verò cùm vox propria *Heber* Hebræis socium significet, vel societatem, proclive est suspicari à quopiam unà cum voce propriâ ipsius significationem in textum insertam, quæ priùs fortè margini adscripta erat.

ERAT ENIM PAX INTER JABIN REGEM ASOR, ET DOMUM HABER CINÆI. Quæri potest, quâ ratione cùm Cinæi cum Israelitis in unam eamdemque remp. convenissent, eadem illis religio, eadem sacra essent, non eodem hi tyrannidis jugo opprimerentur, sed pax et securitas illis à rege barbaro præstaretur? Crediderim ideò factum, quòd ab eis rex ille nihil timeret, utpote à belli negotiis remotis, vitæ pacificæ et tranquillæ deditis, legis meditationi et virtutum exercitiis assuetis; quæ omnia studia, ut notat Serarius, in ipsis etiam barbarus rex cum suis mirabatur, tantam vim habet etiam in barbaris virtutum insignium splendor. Accedebat quòd cùm hi Cinæi à cæteris Israelitis habitatione disjungerentur, non erat difficile his pacem præstare, dùm cæteri gravi jugo premerentur. Adde etiam, ut notat Serarius, divinam protectionem, quòd cùm hi à cæterorum Israelitarum flagitiis et idololatriâ remoti essent, etiam ab his pœnam Deus abesse volebat, cùmque ipse regum omnium corda in manu suâ habeat, nullo negotio regis barbari animum in eos ita inclinabat, ut etiam rex ille eorum studiis et amicitiâ delectaretur. Neque parùm valebat ea res ut Israelitæ, qui peccârant, manifestam in se Dei vindictam agnoscerent, neque aliunde quàm à Deo peccatis ipsorum offenso eam calamitatem ipsis obtigisse.

VERS. 18. — EGRESSA IGITUR JAHEL IN OCCURSUM SISARÆ, DIXIT AD EUM: INTRA AD ME, DOMINE MI, INTRA, NE TIMEAS. Quæri hìc potest, fasne fuerit Jaheli Sisaram decipere, domum invitare, amicitiam simulare, et tacitè quasi in ipsius tabernaculo securitatem appromittere, cùm tamen ipsius exitium meditaretur? Verùm etsi res hæc suâ difficultate non careat, et citra incommodum concedi posset in Jahele mendacium, cùm neque Jacob in præripiendâ benedictione paternâ, nec Judith à mendacio multi excusent, tamen in re præsenti primò non satis constat an ipsa jam tum de nece inferendâ cogitaret, an verò postea istud ei consilium inciderit. Rursùm nihil hìc vel aperti mendacii, cùm ipsa nihil affirmet, vel simulationis, quæ non certis circumstantiis possit esse licita; potuit enim permittere ut è verbis suis deciperetur Sisara, licet ipsa alio sensu ea acciperet. Si enim licuit occidere, de quâ re paulò post, quidni et hoc modo decipere, aut deceptionem permittere, nihil tamen falsi, vel contra mentem asserendo? Et quanquam simulatio amicitiæ et securitatis, idque eo animo ut quis decipiatur, videatur mendacii species esse; non est tamen, si ista simulatio verum sensum ex operantis vel loquentis intentione habere possit: potuit autem hic sensus esse, Intra, ne timeas; nemo enim domî est, à quo meritò tibi timere possis, quando quidem nec ipsa jam domi, vel in tabernaculo esset, neque à feminâ belli dux meritò timere debuerit. Quòd si hujusmodi ad decipiendum hostem artificium reprehenditur, et mendacii arguitur, ne omnia militum in bello justo stratagemata, qui paratis insidiis dolo ad insidiarum locum pelliciunt, pari jure in mendaciis reponantur. Sunt tamen qui Jahelem fallaciter securitatem promittentem mendacii ream faciant, sunt qui promissâ securitate violatæ fidei eam accusent, cùm promissa securitas vel fides data hostibus, etiam infidelibus et hæreticis servanda sit. Sed de hâc re infra cùm de Sisaræ cæde agetur.

QUI INGRESSUS TABERNACULUM EJUS. Jam blandè enim invitatus, et jam à fugâ fatigatus, nihilque aliud quàm latebras expetens, utroque oblatas et minori periculo obnoxias, utpote apud feminam, eamdemque, ut existimabat,

amicam, mirum non est si tam facilè hasce latebras admiserit.

Et opertus ab ea pallio. Pallium hìc quid sit non facilè certò definias. Hebraicè habetur *semicha,* quæ vox alibi nusquàm in Scripturâ reperitur; porrò Rabbini, et vocabulorum Hebraicorum interpretes nihil definiunt, (neque verò possunt) sed vel velum, vel operimentum, vel pannum grossum, vel stragulum villosum esse aiunt; et ferè deducunt à סמך *samach,* mutatione affinis litteræ, quod inter cætera significata etiam habet, *jungere, conjungere, imponere, circumdare,* quæ omnes vesti vel stragulo notationes adaptari possunt. Septuaginta hìc sunt varii : Romanus enim codex habet : Περιέβαλεν αὐτὸν ἐπιβολαίῳ, quod Flaminius vertit : *Circumvolvit eum indumento :* at Basileensis et Regius codex habet : Συνεκάλυψεν αὐτὸν ἐν τῇ δἐῤῥει (vel δεῤῥῇ) αὐτῆς, quod vertunt : *Cooperuit eum in pallio suo,* quomodò etiam Origenem legisse constat, et in scholiis Romani codicis notatur hanc etiam Augustini fuisse lectionem. Porro δέῤῥις vestimentum è pilis densum est, licet interpres Origenis, pellem, verterit; nec id incommodè, siquidem Suidas utramque significationem jungit : Δέῤῥις inquit, δέρμα, βύρσα, ἢ τρίχιτον παραπέτασμα, hoc est, δέῤῥις *pellis, bursa* seu *corium* vel *velum è pilis confectum.* Planè similia habet Hesychius. Porrò ἐπιβόλαιον, et ἐπίβλημα definit Hesychius πῶμα, ἢ ῥάκος, hoc est, *operculum, vel vilis pannus.* Suidas verò esse ait τὸ τῷ προτέρῳ ἐπιβαλλόμενον, *quod priori superinjicitur,* quæ notio tam vesti, quàm stragulo convenire potest. Varinus utramque explicationem conjungit. E quibus omnibus intelligere possumus vile aliquod fuisse stragulum, vel vestem seu pelliceam, seu villosam, ita ut pellis villis exuta non esset, vel aliquid hujusmodi. Nolim gausape fuisse intelligas villosum, quod in lautiorum duntaxat usu Romæ fuisse è Martialis Apophoretis discimus, et inprimis ubi pro titulo est, gausapa villosa vel mantile, sic ait :

Nobilius villosa tegant tibi lintea citrum,
Orbibus in nostris circulus esse potest.

Et paulò post, ubi pro titulo pœnula gausapina :

Is mihi candor inest, villorum gratia tanta est,
Ut me vel mediâ sumere messe velis.

Hæc enim lautitia in Cinæorum tabernaculis, qui severioris vitæ modum profitebantur, non congruebat; at credibilius est endromydi quippiam extitisse, simile, quod itidem constat fuisse crassum, hirsutum et villosum, quo Romæ utebantur palæstritæ post cursum et certamen ad calorem fovendum, quam sic describit Martialis l. 4, epig. 19 :

Hanc tibi sequanicæ pinguem textricis alumnam,
Quæ Lacedæmonium barbara nomen habet,
Sordida, sed gelido non aspernenda decembri,
Dona peregrinam mittimus endromyda.
Ne madidos intret penetrabile frigus in artus,
Neve gravis subitâ te premat Iris aquâ.
Ridebis ventos hoc munere textus et imbres,
Non sic in Tyriâ sindone tutus eris.

Magis igitur hæc apta, utpote quam sordidam, seu vilem vocat, pauperibus, vel severioris vitæ amatoribus, etsi ob commoditatem et ipsi divites eâ in spectaculis uterentur : hinc et in Apophoretis idem Mart. ubi pro titulo est, *Endromys,* ait :

Pauperis est munus, sed non est pauperis usus;
Hanc tibi pro togulâ mittimus endromyda.

Vers. 19. — Da mihi, obsecro, paululum aquæ, quia sitio valdè. Nimirùm metus et trepidatio orta ex fugâ sudoreque, lassitudo, et sitis refocillationem poscebant. Aquam, non vinum, ut rectè annotavit Scrarius, poscit, vel quia aqua siti æstuanti præ vino solet esse gratior, vel quia ipse Sisara satis nôrat apud Cinæos vinum non reperiri, quos probè noverat esse abstemios, iisque vitæ instituto interdictam omnem vini potionem, ut de Rechabitis perspicuè indicat Jeremias cap. 35.

Quæ aperuit utrem lactis, et dedit ei bibere. Addit Josephus avidè et copiosè bibisse, quod per se sat est verisimile in tam ardente siti; sed de suo addit lac istud fuisse διεφθορὸς ἤδη, jam corruptum, vel, ut vertit Gelenius, acidum; id enim nec Scriptura indicat, nec corruptum potioni aptum est, etsi oxygala, seu lac acidiusculum sitientibus gratius accidere soleat, et febricitantibus febris restinguendæ causâ, præsertim si capitis absit dolor, subinde imperetur. Deinde c. seq., v. 25, ubi dicitur Jahel Sisaræ petenti potum obtulisse butyrum, satis indicatur purum lac et recens, à quo needùm secretum esset butyrum, seu lactis cremor, fuisse ei datum. Cur autem lac ei dederit, cùm aquam peteret, factum vel testificandæ humanitatis causâ, cùm ibi nulla esset præstantior potio, etsi in fraudem, vel ut citiùs in somnum eumdemque profundum hausto copiosiore lacte solveretur : solet enim lac, præsertim si copiosiùs hauriatur caput ferire, eique gravedinem somnique appetentiam afferre.

Vers. 20. — Et cum venerit. Hoc est, si ve-

nerit quis, ut disertè habent Hebræa et Septuaginta.

Vers. 21. — Clavum tabernaculi. Quo videlicet ad firmandum tabernaculum, ejusque vela expansa utebantur, ob idque et magnum et peracutum, quem Septuaginta *paxillum* vocant. E ferro fuisse, utpote ad tempora terebranda magis accommodatum, nemo facilè dubitet, et Josephus asserit, qui σιδήρεον ἧλον appellat, Septuaginta tamen πάσσαλον, hoc est, *paxillum* habent, qui clavus est ligneus sed catachresticè ab iis dictum existimo. Usa autem ad mortem inferendam Jahel hoc clavo, quòd apud Cinæos arma, quibus alios offenderent, deessent.

Absconditè et cum silentio. Unica vox est in Hebræo, uti et apud Septuaginta, in Romano quidem codice ἐν κρυφῇ, *in occulto*, in Basileensi et Regio ἡσυχῇ, *silentio*.

Percussumque malleo defixit in cerebrum usque ad terram. Si textum nostrum duntaxat attendamus, non dubium illud, *usque ad terram*, ad clavum referri, qui per tempora adactus ipsam terram attigerit; quod facilè fieri potuit si stragulo duntaxat vel levi culcitrâ substratâ in ipsâ terrâ jaceret; fieri enim potuit ut grandis ille clavus tam validè adigeretur, ut transfixis utrinque temporibus et stragulo, terram ipsam contingeret vel morderet, quod Josephus dixit : *Confixit pavimentum.* Quod autem aliqui fingunt quasi Sisara à terrâ in lecticâ sublatus esset, et clavus utroque tempore permeato ulteriùs in terram dissilisset, difficile id creditu, cùm nec facilè quis eam rem animo sibi subjiciat et repugnet versui sequenti, ubi habetur : *Et clavum infixum in tempore ejus.* Porrò ex aliis textibus res paulò obscurior an id quod ad terram pervenit sit clavus ipse, an Sisara : nam sive Hebræam vocem vertamus, *desiluit*, vel *descendit in terram*, vel *fixit se in terram*, de quâ re nos diximus supra c. 1, v. 14, videretur posse tam ad clavum quàm ad Sisaram referri posse. Idem de versione Septuaginta dici posset, qui vel διεξῆλθεν ἐν τῇ γῇ, dixerunt, quod Flaminius vertit, *prolapsus est in terram :* rectiùs vertisset, *penetravit in terram*, vel διήλασεν ἐν τῇ γῇ, quod reddunt Latini interpretes, *impulit in terram.* Nihilominùs censeo veriùs et accommodatiùs ad clavum referri, ut cum interprete nostro passim videntur referre omnes, et illud apud Septuaginta διεξῆλθεν, *penetravit*, indicat. Ex quo facilè colligas significationem vocis Hebrææ *sanach* non esse desilire, descendere, prolabi, sed infigi, penetrare : quomodò enim clavus adhuc infixus cerebro, ut habetur vers. sequenti, prolaberetur in terram ? at facilè contingere potuit ut transfixo cerebro etiam aliquo usque terram morderet et penetraret, cùm esset clavus ingens. Fortè etiam in quâlibet trajectione, quâ homo utrinque perfoditur, locum habere potuit hæc locutio, etiamsi clavus terram non contingeret, quemadmodùm in simili explicaturi sumus 2 Reg. 18, v. 11.

Nota verò totum hunc locum non eodem modo legi apud Septuaginta in diversis codicibus. Codex Romanus habet : *Et infixit paxillum in tempore ejus, et penetravit in terram; et ipse stupefactus* (*soporatus* minùs rectè Latinus reddidit interpres) *obtenebratus est, et mortuus est.* Basileensis verò codex habet : *Et infixit paxillum in maxillâ ejus, et impulit in terram, et ipse palpitavit, et expiravit, et mortuus est.* Regius codex Basileensi consentit, nisi quòd paucula verba adjiciat : *Et ipse palpitavit inter pedes ejus.* Origenes videtur potiùs hanc posteriorem Basileensis vel Regii codicis lectionem secutus, qui perspicuè indicat se legisse, *in maxillâ*, non *in tempore.* Non est tamen in sensu discrepantia.

Quæstio autem est circa hoc Jahelis factum, fasne ei fuerit Sisaram occidere ? Difficultas ex aliquot capitibus nascitur : primùm quòd pax fœdusque esset inter Jabin regem Asor, et Haber Cinæum ; fœderatum autem interficere, maximè si fœdus juratum sit, omninò est illicitum; secundum, quia ipsa privata erat, imò et Israelitarum populo genere extranea ; tertium, quia amicè ad hospitium invitato securitatem promiserat. Dicendum tamen rectè eam et justè occidendo fecisse, tum quia ipsa ob hoc facinus laudatur cap. seq. v. 24, et benedicta appellatur, tum quia vel divino instinctu fecit, vel certa aliunde fuit de divinâ voluntate. Quocirca, etsi non eam passim omnes à mendacio dolosâque simulatione excusent, à quo tamen nos supra absolvimus v. 18, excusant tamen facinus hoc et laudant ; multòque magis ea res patebit ex dicendis et responsione ad singula capita. Igitur ex primo capite nullum hìc vel injustitiæ vel perjurii peccatum ; neque enim verisimile est pacem illam, quæ fuit inter Jabin et Haber fuisse vel solemni fœdere, vel juramento firmatam; nihil enim simile Scriptura indicat, neque credibile est Asor sibi ab imbellibus, pacificis, et armorum usui insuetis timuisse, vel solemnem hanc pactionem exegisse. Verisimile igitur Haber Cinæo pacem cum Jabin

fuisse, vel quia ipse tributo aliquo vexationem redimebat, regisque sponsione ipsi cautum erat, vel quòd malim etiam absque tributo securitatem ei ab rege promissam, quòd ab eo, ipsiusque familiâ nihil timeret, virtutumque studia etiam barbari regis amorem sibi conciliâssent. Adde si juramentum intervenisset, tamdiù illud obligâsse, quamdiù eo religionis vinculo Cinæi soluti non essent; solvi autem à Deo potuerunt, et reipsà soluti fuisse censeri debent, cùm à Deo imperatum est Israelitis, cæterisque, qui de eâdem rep. erant, publicum cum Jabin ejusque exercitu, ac internecinum bellum.

Ex secundo capite nulla injustitia, cùm Jabin et Sisara declarati essent totius reip. Israeliticæ hostes publici, ob idque tum à Deo, tum à republicâ facta cuique privato publica potestas eos è medio tollendi. Et quanquàm ipsa genere Israelitis non esset, erat tamen Israeliticæ reip. membrum et ejusdem cum cæteris Israelitis religionis, eodem templo, iisdem sacris utens. Quin etiam addi potest peccaturam fuisse Jahelem, si Sisaram vel occuluisset, vel aliter morti eripuisset, si poterat occidere; siquidem cùm Deus occidi vult quempiam, non tantùm jus datur cuique è rep. eum è medio tollendi, sed etiam necessitas et obligatio id faciendi, si facultas adsit, vel quoquo modo ad eam necem afferendam adjuvandi, imponitur. Quocirca ipsa commoditate oblatâ uti debuit, neque expectandum dùm vel Barac, vel quis alius Israelita, quæ res incerta erat, advenire, ne, si evasisset, bellum ipse redintegraret: quâ ratione non parùm ipsa de patriâ et religione merita fuisse censeri debet.

Ex tertio itidem capite nulla injustitia; nam, ut declaratum est, fas ei erat occidere; fas igitur etiam ei erat uti mediis ad eam rem accommodatis; erat autem accommodatum ad id medium domum recipere, domum invitare, benignè et humaniter accipere, potu reficere, doloque, citra mendacium tamen, in eum locum insidiarum et somnolentiam inducere, ex quo commoditas nasceretur rei perficiendæ, non secùs atque hujusmodi stratagemata, quibus fugæ simulatione vel aliis dolis hostes in fraudem necemque inducuntur, inter milites laudari solent. Itaque nihil ipsa contra fidem datam, vel securitatem promissam fecit, cùm ipsa eam non promisisset nisi falsâ persuasione Sisaræ.

CAPUT V.

1. Cecineruntque Debbora et Barac filius Abinoem in illo die, dicentes :

2. Qui spontè obtulistis de Israel animas vestras ad periculum, benedicite Domino.

3. Audite, reges; auribus percipite, principes : Ego sum, ego sum quæ Domino canam, psallam Domino Deo Israel.

4. Domine, cùm exires de Seir, et transires per regiones Edom, terra mota est, cœlique ac nubes distillaverunt aquis.

5. Montes fluxerunt à facie Domini, et Sinai à facie Domini Dei Israel.

6. In diebus Samgar filii Anath, in diebus Jahel quieverunt semitæ, et qui ingrediebantur per eas ambulaverunt per calles devios.

7. Cessaverunt fortes in Israel et quieverunt, donec surgeret Debbora, surgeret mater in Israel.

8. Nova bella elegit Dominus, et por-

CHAPITRE V.

1. En ce jour-là Debbora et Barac, fils d'Abinoëm, chantèrent ce cantique :

2. Vous qui vous êtes signalés parmi les enfants d'Israël en exposant volontairement votre vie au péril, bénissez le Seigneur.

3. Ecoutez, rois, princes, prêtez l'oreille : C'est moi, c'est moi, qui chanterai un cantique au Seigneur, qui consacrerai des hymnes au Seigneur le Dieu d'Israël.

4. Seigneur, lorsque vous êtes sorti de Séir, et que vous passiez par le pays d'Edon, *pour nous donner votre loi sur le mont Sinaï*, la terre a tremblé, les cieux et les nuées se sont fondus en eau,

5. Les montagnes se sont écoulées comme l'eau devant la face du Seigneur; Sinaï *s'est comme fondu* devant la face du Seigneur le Dieu d'Israël.

6. Au temps de Samgar, fils d'Anath, au temps de Jahel, les sentiers *de Juda* n'étaient plus battus de personne, et *la crainte des Chananéens a fait que* ceux qui y devaient aller ont marché par des routes détournées.

7. On a cessé de voir de vaillants hommes dans Israël; il ne s'en trouvait plus jusqu'à ce que Debbora se soit élevée, jusqu'à ce qu'il se soit élevé une mère dans Israël.

8. Le Seigneur a choisi de nouveaux com-

tas hostium ipse subvertit; clypeus et hasta si apparuerint in quadraginta millibus Israel.

9. Cor meum diligit principes Israel : qui propriâ voluntate obtulistis vos discrimini, benedicite Domino.

10. Qui ascenditis super nitentes asinos, et seditis in judicio, et ambulatis in viâ, loquimini.

11. Ubi collisi sunt currus, et hostium suffocatus est exercitus, ibi narrentur justitiæ Domini et clementia in fortes Israel. Tunc descendit populus Domini ad portas, et obtinuit principatum.

12. Surge, surge, Debbora ; surge et loquere canticum : surge, Barac, et apprehende captivos tuos, fili Abinoem.

13. Salvatæ sunt reliquiæ populi, Dominus in fortibus dimicavit.

14. Ex Ephraim delevit eos in Amalec, et post eum ex Benjamin in populos tuos, ô Amalec; de Machir principes descenderunt, et de Zabulon qui exercitum ducerent ad bellandum.

15. Duces Issachar fuêre cum Debbora, et Barac vestigia sunt secuti, qui quasi in præceps ac barathrum se discrimini dedit ; diviso contra se Ruben, magnanimorum reperta est contentio.

16. Quare habitas inter duos terminos, ut audias sibilos gregum? diviso contra se Ruben, magnanimorum reperta est contentio.

bats et *une nouvelle manière de faire la guerre; car il fait commander son armée par une femme, et a pris pour soldats des hommes désarmés. Aussi* il a lui-même renversé les portes des *villes de ses* ennemis, *et son peuple y a trouvé des armes,* au lieu qu'auparavant on ne voyait ni bouclier ni lance parmi quarante mille soldats d'Israël.

9. Mon cœur aime les princes d'Israël, *qui ont combattu si vaillamment avec des forces si inégales.* O vous, qui vous êtes exposés volontairement au péril, bénissez le Seigneur.

10. Parlez, vous autres, *et publiez sa gloire,* vous qui montez sur des ânes *d'une force et* d'une beauté singulières, vous qui remplissez les siéges de la justice, vous qui êtes sur les chemins, *occupés au négoce ou appliqués aux travaux de la campagne.*

11. Que là où l'on voit ces débris de chariots renversés, où l'on voit le carnage de l'armée ennemie, que là même on publie la justice du Seigneur et sa clémence envers les braves hommes d'Israël, *qu'il a remplis de force et de courage pour combattre ses ennemis.* Alors le peuple du Seigneur a paru aux portes *des villes ennemies,* et il s'est acquis la principauté *et l'empire sur elles.*

12. Courage, courage, Debbora; excitez-vous, animez-vous et chantez un cantique *au Seigneur.* Excitez-vous, ô Barac, fils d'Abinoëm, saisissez-vous des captifs que vous avez faits *sur vos ennemis.*

13. Les restes du peuple de Dieu ont été sauvés *par cette victoire que les braves d'Israël viennent de remporter.* C'est le Seigneur qui a combattu dans ces vaillants hommes.

14. Il s'est servi *autrefois de Josué, de la tribu* d'Ephraïm, pour exterminer les *Chananéens en la personne des* Amalécites; et il s'est servi encore depuis *d'Aod, de la tribu* de Benjamin, contre tes peuples, ô Amalec. Des princes *vaillants* sont descendus de Machir, *et ont conquis le pays de Galaad,* et *aujourd'hui il est sorti* de Zabulon des hommes *belliqueux et* capables de mener une armée au combat.

15. Les chefs d'Issachar, *non moins vaillants que ceux de Zabulon,* ont été avec Debbora, et ont suivi les traces de Barac, qui s'est jeté dans le péril comme s'il se fût précipité dans un abîme. *Pour* Ruben, *il* était alors divisé contre lui-même, *ne sachant quel parti il devait prendre;* et les plus vaillants de cette tribu, *au lieu de marcher au secours de leurs frères,* n'ont fait autre chose que disputer.

16. Pourquoi demeurez-vous *ainsi* entre deux

17. Galaad trans Jordanem quiescebat, et Dan vacabat navibus; Aser habitabat in littore maris, et in portubus morabatur;

18. Zabulon verò et Nephthali obtulerunt animas suas morti in regione Merome.

19. Venerunt reges et pugnaverunt, pugnaverunt reges Chanaan in Thanach juxta Aquas Mageddo, et tamen nihil tulêre prædantes.

20. De cœlo dimicatum est contra eos; stellæ, manentes in ordine et cursu suo, adversùs Sisaram pugnaverunt.

21. Torrens Cison traxit cadavera eorum, torrens Cadumim, torrens Cison. Conculca, anima mea, robustos!

22. Ungulæ equorum ceciderunt, fugientibus impetu et per præceps ruentibus fortissimis hostium.

23. Maledicite terræ Meroz, dixit angelus Domini, maledicite habitatoribus ejus, quia non venerunt ad auxilium Domini in adjutorium fortissimorum ejus.

24. Benedicta inter mulieres Jahel uxor Haber Cinæi, et benedicatur in tabernaculo suo.

25. Aquam petenti lac dedit, et in phialà principum obtulit butyrum.

26. Sinistram manum misit ad clavum, et dexteram ad fabrorum malleos, percussitque Sisaram, quærens in capite vulneri locum, et tempus validè perforans.

27. Inter pedes ejus ruit; defecit et mortuus est; volvebatur ante pedes ejus, et jacebat exanimis et miserabilis.

28. Per fenestram respiciens ululabat mater ejus, et de cœnaculo loquebatur: Cur moratur regredi currus ejus? quare tardaverunt pedes quadrigarum illius?

limites, pour entendre les cris des troupeaux *au lieu de marcher contre vos ennemis? Car,* Ruben étant divisé contre lui-même, les plus vaillants de cette tribu ne se sont occupés qu'à contester.

17. *Mais* pendant que *Manassé, habitant de* Galaad, était en repos au-delà du Jourdain, et que Dan s'occupait à *équipper* ses vaisseaux, qu'Aser demeurait sur le rivage de la mer et se tenait dans ses ports,

18. Zabulon et Nephthali se sont exposés à la mort au pays de Méromé, *proche de Thabor.*

19. Les rois *ennemis* sont venus *les attaquer,* et ont combattu *contre eux;* les rois de Chanaan ont combattu *contre Israël* à Thanach, près les Eaux-de-Mageddo, et ils n'ont pu remporter aucun butin *sur lui.*

20. On a combattu contre eux du haut du ciel; les étoiles, demeurant dans leur rang et dans leur cours ordinaire, ont combattu contre Sisara, *et ont lancé contre lui les foudres et les éclairs.*

21. Le torrent de Cison a entraîné leurs corps morts, le torrent de Cadumim, le torrent de Cison. O mon âme, foule aux pieds les corps de ces braves!

22. Leurs chevaux se sont rompus la corne du pied dans l'impétuosité de leur course, les plus vaillants des ennemis fuyant à toute bride et se renversant les uns sur les autres.

23. Malheur à la terre de Méroz! a dit l'ange du Seigneur; malheur à ceux qui l'habitent, parce qu'ils ne sont point venus au secours du *peuple du* Seigneur, au secours des plus vaillants de ses guerriers!

24. Bénie soit entre les femmes Jahel, femme de Haber, Cinéen, et qu'elle soit bénie dans sa tente.

25. Lorsque Sisara lui demanda de l'eau elle lui donna du lait, elle lui offrit de la crême dans un vase digne d'un prince.

26. Elle prit le clou de la main gauche, et de la droite le marteau des ouvriers, et choisissant l'endroit de la tête de Sisara où elle donnerait son coup, elle lui enfonça son clou dans la tempe.

27. Il tomba à ses pieds, et perdit toute sa force; il rendit l'esprit après s'être roulé et agité devant elle; et il demeura étendu mort sur la terre dans un état misérable.

28. *Cependant* sa mère regardait par la fenêtre; et, parlant de sa chambre, elle criait: Pourquoi son char ne revient-il pas encore? Pourquoi ses chevaux tardent-ils tant?

29. Et la plus sage d'entre les femmes de Sisara répondit ainsi à sa belle-mère:

29. Una sapientior cæteris uxoribus ejus hæc socrui verba respondit :

30. Forsitan nunc dividit spolia, et pulcherrima feminarum eligitur ei ; vestes diversorum colorum Sisaræ traduntur in prædam, et supellex varia ad ornanda colla congeritur.

31. Sic pereant omnes inimici tui, Domine ; qui autem diligunt te, sicut sol in ortu suo splendet, ita rutilent.

32. Quievitque terra per quadraginta annos.

30. Peut-être que maintenant on partage le butin, et qu'on choisit pour Sisara la plus belle d'entre les captives; on choisit d'entre toutes les dépouilles des vêtements de diverses couleurs pour les donner à Sisara; et on lui destine quelque écharpe précieuse, brodée à l'aiguille, qu'il puisse porter sur lui comme un ornement *qui soit le prix de sa valeur et le signe de sa victoire.*

31. Qu'ainsi périssent, ô Seigneur, tous vos ennemis; mais que ceux qui vous aiment brillent comme le soleil lorsque ses rayons éclatent au matin.

32. Tout le pays ensuite demeura en paix pendant quarante ans.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Cecineruntque Debbora et Barac filius Abinoem in illo die, dicentes. Quis hujus cantici auctor? omnium videtur opinio à Debbora prophetide esse compositum, Abulensis, Dionysii Carthusiani, Ariæ Montani, Cajetani, Serarii, Tornielli, Salliani, aliorum ; ob idque et ab omnibus passim Debboræ canticum appellatur; et ipsa hìc prior nominatur, ut quamvis non ipsa sola concinuerit, sed socio Barac addito, at ipsa sola composuerit. Et verò magna est inter poesim et prophetiam affinitas : apud ethnicos tam poetæ quàm oracula fundentes eodem vatum nomine censebantur, nec dissimili afflari, enthearique spiritu, quem enthusiasmum vocabant, credebantur. Eodem modo sese habebat res in sacris poetriis et poetis : nam qui Prophetæ et Prophetides iidem et poetæ et poetriæ, à quibus sacra cantica pangebantur ; qui Propheta præstantissimus rex David, idem egregius Psaltes Israel, quod ei elogium à Scripturâ datur 2 Reg. 23, v. 1, et meritò; neque enim vel divinas laudes quisquam cecinit dulciùs, vel prædicavit uberiùs. Denique prophetare in Scripturâ sæpè aliud nihil est quàm divino movente Spiritu, Dei laudes canere. Meritò igitur auctor hujus cantici Debbora prophetis quæ, ut divino movente Spiritu belli auctor fuerat, prænuntiâratque victoriam, eadem Deo de partâ victoriâ eodem acta Spiritu epinicium caneret.

Nota verò hujus cantici stylum planè esse floridum, quemadmodùm exigebat materia, et planè poeticum : neque dubium est suis legibus et numeris carmen in Hebræo adstrictum esse, etsi leges has Hebraici carminis ignoremus.

Nota rursùm, etsi præcipua hujus cantici materia sit Dei laudatio, à quâ et canticum suum Prophetis exorditur, à Dei laudibus tamen ad alia delabitur, et inprimis ad laudem eorum, quorum ope parta victoria, inde in reprehensionem eorum, qui ad bellum istud opis nihil afferre voluerunt : post hæc redit ad Dei laudes, et varias belli circumstantias, quæ admirabilem hanc effecère victoriam ; et inde in laudem Jahel, quæ bello huic, cæso Sisarâ, finem attulit, ubi pulchrâ prosopopœiâ mater Sisaræ filii victoriam præsagiens et adventum præstolans non sine irrisione et insultatione inducitur. Addit deinde in fine contra Dei hostes, et pro ejusdem amicis vota sua et precationes.

Vers. 2. — Qui spontè obtulistis de Israel animas vestras ad periculum, benedicite Domino. Hebraicè ita effertur hæc sententia : בפרע פרעות בישראל בהתנדב עמו ברכו יהוה *biphroah perahoth biisrael, behithnaddeb ham barechu Jehova.* Ubi manifestum est in duobus prioribus verbis quamdam esse allusionem, quam Hieronymus suâ versione non expressit : hanc conati sunt alii suis versionibus exprimere, sed diversimodè, quia varia est vocis פרע *parah* significatio. Pagninus hoc modo totam reddidit sententiam : *Dùm ulciscitur ultiones in Israel, dùm spontè se offert populus, benedicite Domino*, pro quo Arias reposuit, quia in Hebræo gerundium est : *In ulciscendo ultiones in Israel ;* Cajetanus : *In solvendo solutionem in Israel.* Forsterus : *In liberando libertates in Israel.* Alii, ut notat Pagninus in Thesauro : *In manifestando manifestationes.* Porrò prima illa Pagnini versio, quæ videtur præferenda, hunc sensum habet : Eò quòd Deus ultus sit injurias Israeli illatas, et quia tam spontaneo libentique animo populus se ad illud bellum ultionemque exequendam obtulit, benedicite Domino. Itaque prior illa sententiæ pars et

ultio facta ad Deum referri debet, ut passim plerique referunt : posset tamen totâ sententia ad populum referri, quemadmodùm fecit Hieronymus, ut sensus sit : Qui ut ultionem sumeretis de inimicis vestris periculo animas vestras objecistis, benedicite Domino. Aliò rem totam trahit Vatablus in Scholiis, qui ad hunc modum explicat : « Dùm sumit Deus pœnas de « Israele propter peccata, et dùm populus « sponte suâ arma sumit, ut sese defendat « contra inimicos, quo tempore Dominus ad- « debat illis robur et animum, quando volebat « eos liberare : quasi dicat, inquit, tempore « afflictionis et liberationis, tempore calami- « toso et felici, laudate Dominum et gratias « illi agite. » Lusêre etiam in vocibus Septuaginta, sed in variis codicibus variè : In Basileensi quidem et Regio codice hoc modo : ἐν τῷ ἄρξασθαι ἀρχηγοὺς ἐν Ἰσραὴλ ἐν προαιρέσει λαοῦ εὐλογεῖτε Κύριον, quomodò etiam legisse Origenem ex ejus versione Latinâ perspicuè colligo: nam Græcum exemplar consulere mihi non licuit. Porrò hanc è Septuaginta sententiam passim ita vertunt interpretes : *Cùm incœpistis duces in Israel in electione populi, benedicite Domino.* At minùs rectè, neque enim apparet ista in vocibus lusio, quæ est in Hebræo, quam tamen manifestum est voluisse imitari Septuaginta. Adde obscuram in istâ versione esse sententiam, cùm non significetur quid illud sit quòd incœperint. Rectiùs alii : *Cùm imperant,* vel *imperatis duces;* eâ enim significatione accipi debet hic ἄρχομαι, ut significet dominari, imperare, subjugare, vel imperium alteri eripere : apertior tamen in verbis esset allusio, si quis ita redderet : *In imperando imperatores, in principando principes, in dominando dominatores, in ulciscendo ultores :* debetque id referri ad ultionem, subjectionem, imperium in hostes obtentum, quâ ratione non dissidet sensu versio Interpretum septuaginta ab aliis : et licet vox Hebræa non significet propriè imperare, significat tamen quamlibet nudationem et spoliationem, cujusmodi est ea, quâ quis alterum imperio exuit. Hinc Septuaginta non hoc uno tantùm loco verterunt posteriorem illam vocem פרעות *perahoth* vel פרעות *parhoth,* ἀρχηγοὺς *principes,* sed etiam Deut. 32, v. 42, verterunt ἄρχοντες, cùm tamen vox Hebræa sit feminina, et in modum abstracti sumenda : sed nimirùm intellexerunt utròbique abstractum pro concreto positum, principatum, subjectionem, spoliationem imperii pro principe, subjectore, spoliatore. Verùm codex Romanus longè secùs hanc sententiam exhibet apud Septuaginta cum verborum tamen allusione : ἀπεκαλύφθη ἀποκάλυμμα ἐν Ἰσραὴλ ἐν τῷ ἑκουσιασθῆναι τὸν λαὸν εὐλογεῖτε Κύριον, quod sic reddidit Flaminius : *Revelata est revelatio in Israel, dùm spontè se offerret populus, benedicite Dominum.* In quâ versione illud, ἐν τῷ ἑκουσιασθῆναι, manifestiùs respondet Hebræo textuique nostro. Porrò Hebræa vox *parah*, etiam *revelare, detegere*, significat; difficile tamen est ex hâc sententiâ commodum sensum elicere, nisi quis hoc modo explicet : Deus quæ obscura erant in Israele revelavit, cùm parvâ manu sese ad bellum offerentium delevit hostium tam ingentem exercitum, siquidem declaravit victoriam non esse positam in magno militum et armorum apparatu, sed potiùs in magnâ in Deum fiduciâ et fideli cultu, qui cùm vult tam facilè disjicit omnes hostium vires et exercitus. Verùm, uti dixi, Origenes priori modo legit; quomodò autem legerit Procopius, quòd deesset mihi Græcus codex, videre non licuit; et mihi certum est Tigurinum interpretem, ut ferè hæreticorum mos est, in Latinâ Procopii versione infidelem hìc interpretationem cudisse, qui pro eo quod ex Septuaginta versione hìc apposuerat Procopius è Tigurinis Bibliis, segmentum hoc assuerit : « Quandoquidem « persecutus est injurias Israeli illatas, conve- « nit ut vos qui voluntarii estis in populo, gra- « tias agatis Domino. » Hæc nimirùm hæretica fides est, ut pro veris genuinisque Patrum sententiis sua suorumque commenta substituant.

VERS. 3. — AUDITE, REGES, AURIBUS PERCIPITE, PRINCIPES. Pro *principes* Septuaginta *satrapas* habent. Apostrophe est ad reges et satrapas exteros (neque enim reges vel satrapas per id tempus Israelitæ habebant) quâ seipsam Debbora ab Dei laudes excitat, votumque suum exprimit, quo omnibus notum fieri cupit, etiam nationibus exteris se totam hanc victoriam Deo acceptam referre, ob idque meritò se illi gratias agere, et ad eum gloriam redire debere.

VERS. 4, 5. — DOMINE, CUM EXIRES DE SEIR, ET TRANSIRES PER REGIONES EDOM, TERRA MOTA EST, COELIQUE AC NUBES DISTILLAVERUNT AQUIS. MONTES FLUXERUNT A FACIE DOMINI, ET SINAI A FACIE DOMINI DEI ISRAEL. Similis ferè locus est quoad priorem partem Deuter. 33, v. 2: *Dominus de Sinai venit, et de Seir ortus est nobis : apparuit de monte Pharan, et cum eo Sanctorum millia.* Quem locum intelligendum esse de donatione legis in monte ibi declaravimus, et indicant verba sequentia : *In dexterâ ejus*

ignea lex. Inde et hujus loci petendam explicationem existimo. Est et alius locus Psal. 67, v. 8, 9, huic planè germanus, et multorum sententiâ ex hoc loco sumptus immutatis paucultis; nam et in Hebræo iisdem prope verbis uterque locus exprimitur. Ita autem habet Psalmi locus: *Deus, cùm egredereris in conspectu populi tui, cùm pertransires in deserto, terra mota est; etenim cœli distillaverunt à facie Dei Israel.* Igitur tam hujus quàm illius Psalmi loci unus est idemque sensus.

Hunc totum locum multi de legis donatione intelligi non posse existimant his argumentis: primò quòd lex priùs data fuerit, quàm Hebræi ad montem Seir et Idumæorum regiones pervenirent, cùm tamen hæc commotio dicatur tunc facta, cùm Deus, seu arca præcedens Hebræos transiret per montem Seir et Idumæorum fines. Secundò quia cœli et nubes dicuntur hìc aquis distillâsse, cùm tamen in istâ legis donatione cum cæteris prodigiis non legamus pluvias vel aquas delapsas. Igitur hi omnia quæ hìc dicuntur de terræ commotione, de cœlis et nubibus distillantibus, de montibus fluentibus vel liquefactis ad metaphoras et tropos detorquent; et quidem eorum sententiâ Deus exîsse de Seir et transîsse per regiones Edom dicitur, cùm per Idumæorum fines Israelitæ ambulârunt, et ut habetur Deut. 2, v. 1, circuiverunt montem Seir longo tempore, eosque arca fœderis præcederet: terra mota dicitur propter earum regionum incolas, qui Israelitis transeuntibus intelligentes admiranda, quæ Deus in favorem Israelitarum patrabat, prodigia, commoti et conturbati sunt juxta id quod in Cantico Moysis Exodi 16, futurum prædictum erat: *Tunc conturbati sunt principes Edom, robustos Moab obtinuit tremor, obriguerunt omnes habitatores Chanaan:* cœli et nubes aquis stillâsse dicuntur, quia Deus in illos populos suæ divinæ iræ tela immisit, et gravibus calamitatibus afflixit, quæ per aquas significantur. Montes fluxerunt, et quodammodò liquefacti sunt, quia earum gentium reges et principes, qui ratione suæ eminentiæ et dignitatis quasi montes excelsi sunt, cohorruerunt et timore illo suo quodammodò liquefacti sunt. Ita illi. Quòd si illis objicias: Quânam igitur ratione additur, de monte Sinai, quod argumentum videtur firmissimum ad probandum hæc de legis donatione esse intelligenda, et montes illos metaphoricè non esse explicandos; respondent subintelligendam esse particulam similitudinis, *quasi*, ut sensus sit eos reges et principes, qui sunt montes metaphorici, fluxisse et liquefactos esse ad instar montis Sinai, cùm Deus eò legem daturus advenit.

Verùm totum hunc locum non dubito de legis donatione in montem Sinai intelligendum esse, quemadmodùm et alter ille Psal. 67, et quem supra attulimus è Deut. 33. Porrò si ille locus Deut. 33, non obstante eo quòd Deus ibi dicatur de Seir ortus, et de Pharan apparuisse, cùm tamen necdùm ea loca adiissent Israelitæ, de legis donatione in monte Sinai intelligi potest et debet juxta sensum eo loco à nobis datum, neque ab eo sensu nos hìc avocare debet, quòd Deus dicatur de Seir exîsse et transîsse per regiones Edom. Accedit quòd Scriptura non potuerit distinctiùs explicare quid per montes intelligeret, quàm cùm adjecit: *et Sinai,* ubi particula *et* est exegetica pro, *id est*; estque res hæc longè manifestior ex Hebræo et Septuaginta, in quibus non habetur particula copulativa, sed pronomen demonstrativum זה, *ze*, τοῦτο, ex quo perspicuè elicitur iste sensus: Montes fluxerunt à facie Domini, mons, inquam, iste Sinai. Neque huic explicationi obstare debet, quòd mons Sinai Debboræ et Baraco non esset in conspectu, ut dicere possent, *iste mons;* satis enim est si inter carmen pangendum et decantandum versùs eam partem, in quâ erat mons Sinai, vel animo vel corpore se converterent, et in illum quasi digitum intenderent. Eâdem particulâ demonstrativâ etiam simili modo habetur Psal. 67, eamdemque reponendam censeo in versione Septuaginta eo loco, et prò τοῦ legendum τοῦτο, illudque commate à præcedentibus separandum; cùm enim jam legatur: *Etenim cœli distillaverunt à facie Dei Sinai,* legendum, *à facie Dei, iste Sinai.* Istam enim lectionem habet Vaticanus codex, et testatur Scholiastes alios libros habuisse τοῦτο. Denique esto alteram retineamus lectionem, fatendum est tamen eo loco non abs re in Psalmo ingestam esse mentionem montis Sinai, neque illud τοῦ admittere illam interpretationem particulæ comparativæ. Addi posset contra priorem illam explicationem, quæ omnia metaphoricè exponit, figmentum videri quod ipsi dicunt de Idumæorum commotione, horrore, calamitatibus: nam præterquàm quòd ridicula sit ista aquarum distillatio, nihil istius modi proditur in Scripturâ; et quanquàm nonnullus in eis timor significetur Deut. 2, v. 4, attamen ut ex sequentibus liquet, pacificè per extremos Idumæorum fines transiêre Israelitæ,

coemptis rebus necessariis, ut nulla idonea fingi possit causa istarum à Deo Idumæis inflictarum calamitatum. Quòd si de insolenti perturbatione et calamitatibus, quibus afflictæ essent gentes exteræ in vagâ illâ per desertum ambulatione sermo esset Debboræ, certè de Idumæis potiùs silentium erat, et de Moabitis, Madianitis, Amorrhæis ingerenda erat mentio.

Maneat ergo hæc de monte Sinai, et legis donatione intelligenda esse, quo tempore fulgura, tonitrua exaudita, nubes densissima montem operuit, mons totus fumabat, terribilisque apparebat, ut habetur Exodi 19, seu, ut habetur Deut. 4, idem mons *ardebat usque ad cœlum, erantque in eo tenebræ, et nubes, et caligo.* Neque dubitari potest tunc temporis etiam terræ motus adfuisse, et alia, ut pluvias fortè et grandinem ad augendum terrorem : certè de terræ motu indicat Hebræus textus et Chaldaica paraphrasis Exodi 19, v. 18, et multi ex hoc et Psalmi 67 loco probabiliter colligunt, estque per se valdè verisimile. De grandine et pluviâ argumentum probabile sumitur è fulguribus et tonitruis, quæ sine grandinibus vel pluviis esse non solent; et verò pluvias in monte Sinai adstruunt Lyranus, Jansenius, Agellius in istum Psalmi locum, et in hunc etiam Cantici Debboræ locum Lyranus, Arias Montanus, Cajetanus, qui omnes item de monte Sinai et prodigiis ibi editis locum hunc explicant, et præter hos multi alii, qui stillationem hanc cœlorum et nubium explicant de mannâ, vel rore, qui cum mannâ decidebat, eique vel substernebatur, vel illud obtegebat; minùs tamen convenienter : hoc enim prodigium nihil ad prodigia montis Sinai pertinet, cùm totos quadraginta annos tenuerit, neque terrorem incuteret, sed Israelitas recrearet. Quòd autem montes fluxisse et liquefacti esse dicuntur, id quamdam metaphoram vel hyperbolem continet, nimirùm quia tam ingens erat ille ignis, qui tum montem complexus fuerat, ut fluere et colliquescere mons totus videri posset. Quomodò autem Deus ad montem Sinai veniens dicatur de Seir exîsse, et transîsse per regiones Edom, explicatur Deuter. 33, v. 2, nimirùm quòd Israelitis ad Sinai montem consistentibus, ab eâ parte ubi erat Idumæa et mons Seir versùs orientem visus sit primùm divinus splendor è nube igneâ apparere et exoriri, ut planè ex eâ regione venire videretur; qui dùm sensim propiùs ad montem accedit, magis magisque etiam cætera increscebant prodigia, ut res mutæ et inanimæ viderentur Deum advenientem persentiscere. Ecce quantilla res alios sollicitos habuit, et ab hâc explicatione avocavit.

Verùm unica hìc evolvenda difficultas, quam tangi à nemine video; quorsùm hinc suum exordiatur Canticum Debbora, nempe commemoratione prodigiorum ad montem Sinai patratorum, et quid hoc ad institutam ab ipsâ Dei laudationem? Respondeo Debboram tacitè conferre prodigia suo tempore in exterrendo et disjiciendo hostili exercitu patrata cum antiquis prodigiis olim in monte Sinai factis, ut ostendat Deum non minùs suo tempore, quàm olim declarâsse se admirabilem, formidabilem, terribilem, ut quæ olim ad exterrendos Judæorum animos fuerunt edita prodigia, videri nunc possint instaurata fuisse ad exterrendos profligandosque populi inimicos.

Vers. 6. — In diebus Samgar filii Anath, in diebus Jahel quieverunt semitæ : et qui ingrediebantur per eas, ambulaverunt per calles devios. Ostendit hìc quanta fuerit tam potentis adjutoris, Dei scilicet, necessitas, ex eo quòd summæ essent populi angustiæ, maxima oppressio, neque ullius humani auxilii spes esset. Dicit igitur jam inde à tempore quo Aod mortuus est cœpisse has populi calamitates, et nihil in totâ Israelitarum regione tutum fuisse ob innumeras cædes, latrocinia, miserorum oppressiones, ita ut nullus per vias semitasque tritas ambulare auderet, sed si quem itineris necessitas urgeret, incederet per diverticula et vias minimè tritas, seu, ut Hebræa vox *hakalkalloth* sonat, per vias obliquas, quas et Septuaginta *vias distortas* dixerunt. Porrò Samgar nominat, quia etsi vir fortis fuerit, et Philisthinos sexcentos vomere percusserit, non tamen valuit sui temporis latrocinia et grassationes compescere. Samgare mortuo multò minùs finis impositus calamitatibus est, cùm Jahel femina sanè fortis et virilis animi viveret, utpote quæ impar esset tantis malis avertendis, nullusque alius vir fortis suppeteret, à quo humanum auxilium sperari posset, vel qui se in periculum pro populo objicere auderet; unde mox v. seq. subditur : *Cessaverunt fortes in Israel, et quieverunt.* Itaque duos illos Samgarem et Jahel conjunxit, non quòd tam hæc quàm ille judex fuerit, ut quibusdam visum; hujus enim principatûs hìc nulla est consideratio, neque verum est Jahelem aliquando principatum tenuisse vel judicis officio functam fuisse : sed conjunxit utrumque ut totum tempus quod fuit ab Aod judice ad victoriam

hanc divino beneficio obtentam comprehenderet, quod facit duorum fortissimorum, qui eo tempore extiterunt commemoratione, viri unius, alterius feminæ masculum animum gerentis, à quibus tamen nulla potuit obtineri malorum levatio; non à viro, sive quia malum illud erat gravius quàm ut ipse medicinam facere posset, sive quia non diù supervixit: non à feminâ, quia ipsa utpote femina apertâ vi nihil potuit; sed neque dolo et insidiis quidquam potuit, quamdiù facinoris patrandi commoditas sese non obtulit.

Vers. 7. — Cessaverunt fortes in Israel, et quieverunt. Quàm hoc aptè connectatur cum præcedentibus paulò ante declaravimus; revocari tamen possit versio nostra in dubium, et verò revocant quotquot Hebraicè periti sunt. In Hebræo pro *fortes* habetur *perazon*, quod etsi sit singulare, verti tamen potuit plurali numero *fortes*, nisi quid aliud obstet, cùm sit collectivum, et præcesserit in Hebræo etiam verbum pluralis numeri. Dixi tamen, nisi quid aliud obstet; volunt enim omnes Hebraicè periti, Pagninus, Arias Montanus, Cajetanus, cum suo Rabbino, Forsterus, Mercerus, Vatablus, Tigurini, aliam esse hujus vocis significationem, nimirùm ut eâ significentur villæ et oppida sine muro, vel in hujusmodi oppido habitantes. Porrò *paraz* radix nullius est apud Hebræos significationis; ab eâ tamen radice formantur voces *perazon*, *perazi*, et plurali *perazim*; item plurale femininum *perazoh*, quæ omnia volunt significatione non differre, nisi quòd alii pro ipsis oppidis sine muro, alii pro civibus et incolis sumi volunt. Fateor istam harum vocum significationem rejici non posse; nam et Hieronymus non semel ita vertit, nam *perazoth* Esther 9, v. 19, vertit *oppida non murata*, ubi et Septuaginta in codice Romano habent: Ἐν πάσῃ χώρᾳ τῇ ἔξω, quod latinus interpres reddidit: *In omni regione quæ extra muros*. Sic et Basileensis codex; alii tamen codices habent: ἐν μητροπόλεσι, *in metropolibus*. Eamdem vocem reddidit Hieronymus alibi, ut Ezech. 38, v. 11, et Zachariæ 2, v. 4, *absque muro*. Vocem item *perazi* idem Hieronymus Deuter. 3, v. 5, vertit, *oppida quæ non habebant muros;* et 1 Reg. 6, v. 18, *villa quæ erat absque muro*. Quæ significatio si huic loco accommodetur, commodus haud dubiè sensus elici potest: nam quemadmodùm v. præced. dictæ sunt quievisse semitæ, quia in itineribus nusquàm tutum esset, cùm loca omnia grassatorum injuriis paterent, ita nunc dicentur cessâsse et quievisse oppida non murata in Israel, quia nec ibi securus degere quisquam posset; unde ad tutiora loca confugientibus incolis cessabant in illis omnia, et summa quies erat. Quam vocis significationem videri possint secuti Septuaginta hìc in Basileensi et Regio codice, qui habent: *Habitantes*. Sequitur item disertè Chaldæus paraphrastes longiore paraphrasi quam Latinus interpres sic reddidit: *Desolatæ sunt urbes oppidorum, quæ fuerunt sedentes in terrâ Israel; expugnati sunt et dispersi habitatores earum quoad missa sum ego Debbora*. Neque verò ego hanc interpretationem facilè rejecero; mihi tamen persuadeo Hieronymum rectè vertisse hìc et infra v. 11, ubi eam vocem *perazon* vertit *fortes;* hæc enim vox nusquàm alibi in Scripturâ reperitur nisi his duobus locis; et potest ea significatio ei convenire, licet voces aliæ ab eâdem radice derivatæ aliam significationem habeant. Accedit quòd et Septuaginta hìc verterint *potentes* in codice Romano: versu autem 11, etsi non nomen, sed verbum fecerint, reddunt tamen significatione huic affini, *corrobora*, in Regio et Basileensi codice, *auge*, in Romano. Rursùm *perazim* Habacuc 3, v. 14, vertit Hieronymus *bellatores*, et Septuaginta δύναστας: quin et Rabbi David, Pagninus et Vatablus eo loco, *exercitus*, vertunt. Et verò potest hæc significatio ex priore esse nata; si enim *perazon* civis est et incola oppidi non murati, potest eodem nomine fortis et intrepidus appellari, utpote qui in istiusmodi oppido habitando satis declaret se nihil timere, et, si quid casûs inopinati ingruat, sibi satis virtutis et animi ad vim externam repellendam esse. Neque enim viro forti muris ad sese tuendum opus est: ob id enim Lycurgus vetuerat mœnibus urbem cingi, quòd pro muris ei cives fortes essent, et Agesilaus Spartanorum rex quodam interrogante, cur Sparta mœnibus non cingeretur, cives armis instructos ostendens: Hi inquit, sunt verbis mœnia, ut refert Plutarchus in Laconicis; et Philostratus in Sophistis memorat, cùm Lacedæmonii consilium inirent de civitate mœnibus cingendâ, Isæum Sophistam, qui aderat, hunc Homeri versum pronuntiâsse:

Scutum hæsit scuto, galeæ galea, atque viro vir.

Adjecitque: *Sic mihi state Lacedæmonii, et muris cincti sumus*. Contra verò Agis Archidami filius Corinthum à mulieribus habitari dixit, quòd altis densisque sese Corinthii sepsissent mœnibus, ut idem qui supra Laconicis refert Plutarchus.

Donec surgeret Debbora, surgeret mater in

Israel. Eodem modo habent et Septuaginta per tertiam personam ἀνέστη, at in Hebræo habetur per primam *schakkamti*, *donec surrexi Debbora, surrexi mater in Israel.* Porrò quo sensu matrem se dicat supra diximus, quòd materno affectu semper populum complexa sit, illiusque bonum quærere studuerit, tandemque et ipsa, Deo tamen auctore, impulerit ad hoc bellum suscipiendum, jugumque tyranni molestissimum excutiendum. Quocirca etsi ipsa glorietur, et nonnullam sibi hujus facinoris laudem videatur adscribere, attamen in Deo ipsa gloriatur, à quo et hoc consilium, et victoria manavit: unde mox Deo totum tribuens ait: *Nova bella elegit Dominus*, etc.

Vers. 8. — Nova bella elegit Dominus, et portas hostium ipse subvertit. Hebraica sententia hìc ambigua est et obscura præsertim verò si puncta sejungas, unde interpretationes variæ natæ: sic enim in Hebræo nunc legitur: *iibchar elohim chadaschim, az lachem scheharim:* quod sic Pagninus vertit: *Cùm elegit deos novos, tunc bellum in portis.* Primò enim ambiguitas nascitur circa primam vocem, quòd non liqueat quodnam sit verbi illius *iibchar*, hoc est, *eliget* vel *elegit*, suppositum, Deus, an populus. Septuaginta Interpretes, Chaldæus paraphrastes, Rabbini, versiones omnes novæ, omnes quotquot Hebraicis Masoretharum punctis adhærent, cujusmodi sunt omnes ferè, qui hoc tempore hebraicæ linguæ peritiam aliquam profitentur, ad populum retulerunt; unde et septuaginta Interpretes et Chaldæus paraphrastes plurali numero extulerunt, Hieronymus et Arias Montanus in Commentario: verbo illi pro supposito dedit vocem quæ sequitur *Elohim, Deus.* Moveri fortè et à non nemine posset difficultas quòd verbum illud sit futuri temporis: at passim omnes per præteritum explicant, pauculis exceptis; et verò sæpè apud Hebræos est enallage temporis, maximè apud Prophetas, item in Psalmis et Canticis, in quibus ea temporum licentia major est. Accedit quòd Hebræi pro præterito imperfecto ferè semper utantur futuro; quomodò et verbum hoc aptè explicari posset, præsertim si ad populum referatur. Altera ambiguitas conjuncta præcedenti est in secundâ voce *Elohim,* nam illa vel nominativus esse potest, et uti dixi, pro verbi supposito potest accipi, vertique *Deus,* vel *Dominus,* uti vertit Hieronymus et Arias Montanus; esto enim vox illa sit pluralis numeri, passim tamen vox illa in Scripturâ Deo uni vero, non secùs atque si singulare esset, tribuitur. Eadem vox sumi potest ut sit accusativus, et sic Septuaginta et cæteri ferè ex Hebræo supra reddunt: *Elegit* vel *elegerunt deos*, nimirùm ut ad populi idololatriam referatur, qui Deo vero relicto ad falsos et inanes deos se converterint. In tertiâ voce *chadaschim,* diversitas etiam in versione est; nam Hieronymus quasi neutro genere substantivè accepit ut accipi potest: *Elegit Dominus nova*, sive *novas res*, et ne obscurum esset quænam essent res illæ novæ, adjecit ipse substantivum *bella.* Septuaginta et cæteri ferè masculino genere accipiunt, ut sit epithetum præcedentis vocis, *Elohim*, et sic duæ prioris hujus partis natæ sunt versiones multùm diversæ, una Hieronymi: *Nova bella elegit Dominus*, quæ ad Israelis prosperitatem, et felicem istius belli successum referatur, victoriâ Dei ope et novis è cœlo prodigiis partâ: altera septuaginta Interpretum et aliorum: *elegit*, videlicet populus, vel *elegerunt deos novos;* quâ causa indicetur illatæ à Deo per tyrannum calamitatis, juxta quam et sententiæ pars altera, quæ sequitur, erit interpretanda.

In alterâ ergo sententiæ parte rursùm, ut sæpè fit in hujusmodi Scripturæ Canticis, nova obscuritas, nova difficultas: etsi enim in illo, quod Hebræa habent, et ex iis vertimus: *Tunc bellum portis* vel *in portis*, nulla fortè sit apud Hieronymum et septuaginta Interpretes, vel alios, in singularum vocum significatione diversitas, est tamen in ipsâ totius sententiæ, quæ multa paucis complectitur, explicatione non parva; nam bellum in hostium portis esse potuit, uti reipsà partâ victoriâ et rebus prosperis succedentibus factum est, cùm hostes ad suas usque urbes Israelitæ persecuti sunt, ut cap. præcedenti v. 16 habetur; et sic Hieronymus accepit, qui hâc sententiâ expugnatas debellatasque urbes hostium intellexit. Aliter explicari potest hæc sententia, ut de Israelitarum portis et statu rerum infelici intelligatur, nempe ut post deorum novorum electionem ac idololatriam bellum motum sit à Chananæis contra Israelitas; sic ut non tantùm in publicis itineribus et oppidis muro destitutis tuti non essent, sed neque in ipsis urbibus valido murorum et arcium præsidio septis tuti esse possent, translato ad eas à Chananæis bello et post subversas portas in ipsas etiam civitates irruptione factâ. Ita intellexerunt totam hanc sententiam Interpretes septuaginta, apud quos tota in Romano codice ita se habet sententia: *Elegerunt deos novos, tunc bellum gesse-*

runt urbes principum. Codex Basileensis pro ἐξελέξαντο habet ἠρέτισαν, Regius et Theodoretus ᾑρέτησαν eodem sensu, quæ proinde lectio posterior videtur olim recepta. Porrò per principes hìc apud Septuaginta (quod tamen in Hebræo non habetur, sed adjecerunt ipsi explicationis gratiâ, uti et Hieronymus in suâ versione adjecit, *hostium*, ut suæ adaptaret interpretationi, quod sæpè in concisis Canticorum sententiis faciendum est), per principes, inquam, intellige principes hostium, Jabin et Sisaram, per portas autem, uti est in Hebræo, urbes per synecdochem intellexerunt Septuaginta, atque adeò per, *urbes principum*, hostium, urbes Asor et Haroseth gentium, in quibus ipsi principes hostium habitabant. Porrò hæ urbes bellum gesserunt cum Israelitis, eosque diris modis vexârunt, postquàm ipsi elegerunt sibi deos novos, ut causa tam diræ vexationis indicetur fuisse admissa idololatria. D. Augustinus in hâc sententiâ explicandâ mirè sudavit, quòd ita in suâ versione latinâ legeret: *Tunc expugnaverunt civitates principum*, et existimârit vocem illam, *civitates*, esse accusativi casûs. Hieronymus quidem de iisdem hostium civitatibus vel earum portis intellexit, sed planè contrario sensu juxta præcedentem sententiæ partem diverso modo intellectam et interpretatam; nimirùm ut bellum fuisse hostium portis dicatur, non quia ipsæ bellum intulerint, sed quia ipsis rerum factâ commutatione bellum ab Israelitis sit illatum, et divinâ ope ab iisdem hostium portæ eversæ sint, factâque in urbes irruptione hostes ad internecionem sint deleti. Cum Septuaginta, uti dixi, ferè conspirant cæteri, uti et in interpretatione prioris partis sententiæ ferè consentiunt: unde et inter cæteros Vatablus in Scholiis ita ex Hebræo sententiam explicat: *Elegit deos novos, tunc bellum portis*, id est, inquit, quamprimùm incipiebat colere idola, opprimebatur bello. Et verò utramque versionem et interpretationem ut probam et sinceram agnosco: neque enim repugnat hujusmodi plures sensus sub Hebraicis verbis latere, sive factâ aliquâ in verbis aut punctis mutatione, sive nullâ factâ, ut hìc contingit, et nos fusiùs in Præloquiis Scripturæ diximus.

Nota primò Ariam Montanum in Commentario novam hìc cudere voluisse versionem, et ex Hebræo interpretationem; ea autem est hæc: *Elegit Deus, novæ tunc ipsis portæ.* Verùm hæc interpretatio nullomodò est recipienda, tum quia aliam sequitur interpunctionem, quàm vel Hebræa, vel Septuaginta, vel Hieronymus, cæterique omnes secuti sunt, dùm post *Deus* comma statuit, tum quia hæc versio nullum, nedùm commodum ullum facit sensum, cùm nec indicet quid illud sit, quod elegerit Deus, nec sententiam totam, alioqui obscurissimam ipse explicet, aut explicare nitatur, quæ tamen videretur OEdipo aliquo indigere; tum denique, idque maximè, quia in unius vocis interpretatione nimis perspicuè hallucinatus est, utpote qui pro eo quod cæteri *bellum* ex Hebræo verterunt, ipse per pronomen *ipsis* verterit, quasi in Hebræo non *lachem* esset, sed *lahem*, unius elementi factâ mutatione.

Nota secundò huic sententiæ nonnulla addi apud Septuaginta in Basileensi codice, quæ in Romano et Regio desunt; ita enim in illo se habet sententia: *Elegerunt ut panem hordeaceum, deos vanos. Tunc pugnârunt civitates principum.* Ubi duplicem videre est ab illis codicibus mutationem, unam, quòd pro *novos*, quod Hebræo respondet, et legerunt Augustinus et Theodoretus, habeant *vanos*, quomodò etiam videtur legisse Procopius, ut ex versione Latinâ colligo, quæ habet, *deos inanes*; alteram, quod adjiciant illud, *ut panem hordeaceum*, quæ sanè lectio antiqua est, cùm eam habeant Augustinus, Theodoretus, Procopius, cujus additionis ratio nobis inquirenda est. Indicavit eam jam ante Serarius noster, nimirùm quòd Septuaginta (si tamen hæc à Septuaginta versioni inserta sunt, et non potiùs ab alio quopiam, qui Hebraicè aliquid sciens ea ad marginem annotârat, quæ deinceps in textum irrepserint) aliam nobis ex Hebræo versionem innuere voluerint, ita ut hæc sententia duplicem eorumdem verborum contineant versionem, quam utramque Septuaginta eâdem sententiâ sint complexi. Illa enim duo verba Hebræa, *lachem schearim*, si puncta removeas, legi aliter possunt, novis punctis additis, *lechem sehorim*, quod panem hordeorum, seu panem hordeaceum significat. Neque verò dubium mihi est quin possint hujusmodi diversæ versiones sub iisdem litteris et vocibus contineri, ut in Præloquiis docui: hìc tamen rem mihi difficilem et nonnihil suspectam facit particula illa Hebraica *az*, quæ semel, *quasi*, paulò post, *tunc* videtur reddi, quæ posterior significatio sola videtur ei congruere. Porrò eam sententiam sancti illi Patres ita explicant, quod Israelitæ sibi idola elegerint vero Deo spreto, ad eum modum quo qui vitio stomachi laboret, spreto pane triticeo, qui ei commodum alimentum suppeditare possit,

hordeaceum eligat, qui vel minùs commodum alimentum præbeat, vel etiam noceat. Difficultatem tamen facit in hujus sententiæ explicatione Augustino, quòd hordeaceus panis, licet minùs præstans triticeo, bonum etiam alimentum subministrare possit, in quo non stat comparatio cum idolis, quæ animam nullo modo reficere possunt, sed potiùs quasi venena inficiunt. Verùm nihil est necesse similitudinem per omnia stare ; satis est si in eo stet similitudo , quòd deterius relicto meliore eligatur. Deinde potest contingere ut vitioso stomacho prodesset panis triticeus, obesset hordeaceus, et hâc ratione etiam plena stabit comparatio.

Clypeus et hasta si apparuerint in quadraginta millibus Israel. Congruit hæc sententia optimè cum præcedentibus, sive textui nostro adaptemus, sive versioni Septuaginta. Quam ad rem notandum illam particulam, *si*, habere hìc vim negationis, ut sæpè aliàs in Scripturâ. Itaque *si apparuerint*, idem erit quòd, *non apparuerunt :* nisi quis malit, quòd mihi valdè probabile est , contineri hìc juramentum assertorium , quam ad rem sæpè servit in Hebræo particula *im*, et Latinum *si :* et hoc modo per modum juramenti execratorii explicat sententiam hanc Arias Montanus in Idiotismis : « Clypeus, inquit, et hasta si apparuerint in « quadraginta millibus Israel : hoc est, disper« eam si inter quadraginta hominum millia « quisquam illorum ausus fuisset assumere « arma. » At quod ipse de audaciâ explicat , malim ego ad potestatem facultatemque referre, uti ipse refert in Commentario, ut sensus sit : Dispercam, si inter singula quæque hominum quadraginta millia, quæ erant in Israel, reperiri potuerit clypeus et hasta : nimirùm usque adeò exarmaverat eos tyrannus , et armis omnibus spoliaverat, ut vix ullus esset qui arma haberet, atque adeò totus exercitus Barac penè inermis esset, ut meritò tota victoria Deo adscribenda sit. Notat enim morem tyrannorum, et eorum qui victores evaserunt, urbesve expugnaverunt ; hi enim solent victos et subjugatos exarmare, ne habeant unde possint rebellare ; quod et alibi à Philisthinis factum notatur 1 Reg. 13 : *Porrò faber ferrarius non inveniebatur in omni terrâ Israel; caverant enim Philisthiim ne fortè facerent Hebræi gladium aut lanceam. Descendebat ergo omnis Israel ad Philisthiim ut exacueret unusquisque vomerem suum, et ligonem, et securim, et sarculum. Retusæ itaque erant acies vomerum et ligonum et tridentum et securium, usque ad stimulum corrigendum. Cùmque venisset dies prælii, non est inventus ensis et lancea in manu totius populi, qui erat cum Saüle et Jonathâ, excepto Saül et Jonathâ filio ejus.*

Nota tamen, primò fortè moveri posse quæstionem quomodò id verum sit, cùm supra cap. præced. dictum sit fuisse cum Barac decem millia pugnatorum, quos non est credibile inermes ad prælium processisse. Adde ibidem v. 15 dici Sisaræ exercitum contritum fuisse in ore gladii, et paulò post omnem multitudinem hostium usque ad internecionem cecidisse ; debuerunt ergo ii qui cùm Baraco erant, habere gladios vel arma alia, quibus eam stragem ederent. Verùm respondeo fortè non negari hoc loco gladios, sed arma alia , nimirùm clypeos et hastas, quorum unum ad defensionem pertinet, alterum ad offensionem, sine quibus Israelitæ, videri potuerunt exarmati. Porrò per hastam , Hebraicè *romach ,* Græcè λόγχη vel σειρομάστης, planè videtur armorum genus offensivum significari aliud à gladio ; nam passim vox illa Hebræa in Scripturâ vertitur *lancea* vel *hasta :* et credi potest Chananæos, quòd hoc genus armorum maximè formidarent , cavisse inprimis ne illud apud Hebræos reperiretur, propterea quòd his armis destitutos unà cùm clypeo censuerint, siquid moverent, nullo negotio esse debellandos ; de gladiis verò non ita fuerint solliciti. Addo verò etiam, si sub hastæ nomine comprehendamus gladium , intelligi debere illam particulam *si*, quod, ut dixi, idem valet ac non, vel negationem cum juramento importat, intelligi debere cum quâdam hyperbole , ut idem sit quod *vix;* vel certè censeri debet positus numerus finitus et certus pro incerto, ut idem sit non potuisse reperiri hujusmodi arma in quadraginta millibus Israel, ac inter multa millia sæpè ea non potuisse reperiri.

Nota secundò non esse difficile hanc sententiam versioni Septuaginta adaptare ; cùm enim in præcedentibus indicare voluissent causam inflictæ à Deo calamitatis, et propter idololatriam cultumque deorum exterorum factum esse, ut hostium urbes graviter eos bello affligerent , subjungitur ad indicandam gravitatem oppressionis barbari regis, nulla eis esse arma relicta, sed omni armorum genere tam offensivo quàm defensivo spoliatos fuisse. Itaque versio Septuaginta semper respicit adversum et infelicem rerum statum, Hieronymi verò prosperitatem renascentem, sed Dei beneficio, non humanis viribus aut præsidiis.

Nota tertiò versionem Septuaginta esse valdè variam, ut difficile sit quæ vera sit et genuina

illorum interpretum versio indicare. Romanus codex ad hunc modum exhibet : Θυρεὸς ἐὰν ὀφθῇ, καὶ λόγχη ἐν τεσσαράκοντα χιλίασιν ἐν Ἰσραήλ, quod latinus interpres ita reddidit : *Clypeus si apparuerit, et lancea in quadraginta millibus in Israel;* respondetque ea lectio tum Hebrææ, tum nostræ. Basileensis codex hoc modo : Σκέπη νεανίδων σειρομάστων ἐὰν ὀφθῇ, καὶ σειρομάστης ἐν τεσσαράκοντα χιλίασιν ἐν τῷ Ἰσραήλ. Latinus autem interpres hoc modo : *Scuta puellarum lancearum ut videretur, et lancea in quadraginta millibus Israel.* Regius ita : Σκέπη νεανίδων σιρομάσων ἀνώφθη, καὶ σιρομάστησεν τεσσαράκοντα χιλίασιν ἐν τῷ Ἰσραήλ. Latinus interpres ad hunc modum : *Clypeus puellarum cum lanceis apparuit, et pugnavit quadraginta millibus in Israel.* Theodoretus hoc modo : *Si videro hastatorum quadraginta millia.* Quomodò legerit Procopius è Latinâ versione infideli Tigurini interpretis divinare non possum, utpote qui et hìc è Tigurinâ et Bibliorum versione hanc sententiam substituat : *Neque clypeus, nec hasta visa sunt in quadraginta millibus Israelis.* Porrò existimo Basileensis et Regii codicis lectiones planè mendosas esse, easque hoc modo emendari posse : *Clypeum si videro hastatorum, et si apparuerit hasta in quadraginta millibus in Israel.* Juvat ad hanc correctionem lectio Theodoreti, qui ἐὰν ἴδω legit, et nemo non facilè videat quàm nullo negotio ex σκέπην ἐὰν ἴδω fieri potuerit σκέπη νεανίδων; accedit quòd Theodoretus σειρομαστῶν vel σιρομαστῶν legerit, nempe à σειρομαστός vel σιρομαστός, quæ vox ibi hastatum videtur significare, uti et interpres Theodoreti vertit, et Phavorinus manifestè hoc ipsum indicat, cùm ait : Σειρομαστῶν δορυφόρων. In Regio codice facilè ex ἐὰν ὀφθῇ potuit fieri ἀνώφθη, et ex σειρομάστης ἐν, potuit procudi σειρομάστησεν.

Vers. 9.—Cor meum diligit principes Israel. Delabitur nunc à Deo ad hominum commendationem, qui ad hanc victoriam aliquid contulerunt, ita tamen ut mox ad Deum redeat, eosdemque ad Deum laudandum cohortetur. Sensus igitur est : Meritò toto cordis affectu principes Israel diligo, et ab omnibus diligendos prædico, nempe, ut sequitur, qui se discrimini spontè objecerunt pro salute populi. Porrò *principes* vocat, Hebraicè *chokekim*, hoc est, *principes, legislatores, judices, scribas*, qui licet de facto tyranno prohibente populum non regerent, de jure tamen ad eos populi gubernatio et magistratus pertinebat. Septuaginta habent in omnibus codicibus, apud Theodoretum et Procopium : *Cor meum super constituta Israel*, quod interpres Theodoreti refert ad acies dispositas; rectè quidem si vocis Græcæ significatum duntaxat attendatur; at vox Hebræa hanc interpretationem non patitur : verbum enim *chakah* ad legum dispositionem et constitutionem, refertur, vel ad quodlibet statutum, ordinationem, providentiam superioris potestatis. Videntur autem Septuaginta non legisse in Hebræo *lechokeke* activè, sed passivè *lochakuke*, potestque explicari de divinâ erga populum Israeliticum providentiâ in hâc victoriâ, et bello ad hunc finem imperato sancitoque, ob quam Dei in suos providentiam Debboræ cor gaudeat, exsiliat, et in Deum toto cordis affectu feratur.

Qui propria voluntate obtulistis vos discrimini, benedicite Domino. In Hebræo est, *spontanei in populo, benedicite Domino.* Itaque totum hunc animum spontaneum merito refert Hieronymus ad eos, qui se propenso et libenti animo belli discrimini se objecerunt, juxta id quod supra v. 2 indicatum fuerat. Versio Septuaginta in codice Romano Hebræo textui et nostro respondet : Οἱ ἑκουσιαζόμενοι ἐν λαῷ, pro quo in Basileensi et Regio habetur : *Potentes populi*, quomodò et Theodoretum legisse manifestum est, eademque videtur Procopii fuisse lectio.

Vers. 10. — Qui ascenditis super nitentes asinos, et sedetis in judicio, et ambulatis in via, loquimini. Refero hæc ad eosdem populi principes, et judices, de quibus ante, non ad mercatores, ut videtur velle Chaldæus paraphrastes et quidam alii, quanquàm postremum illud, *et ambulatis in viâ*, ad omnes pertinere possit. Sensus autem est : Vos, populi principes, qui pulchras asinas inequitatis, quique nunc officio vestro in judiciis exercendis nullo prohibente fungimini, quique nunc securè vias et itinera, per quæ nemo paulò ante tutus incedebat, inambulatis, loquimini, et in divinas laudes ora vestra solvite.

Nota verò primò illud : *Qui ascenditis super nitentes asinos*, periphrasim esse virorum honoratiorum; apud Judæos enim, apud quos vix equorum ullus usus, honoratiores asinis, postea tamen et mulis vehebantur; sed hi multi Syriaci erant sui generis, non è diversâ asini et equi specie progeniti, ut alibi docui Levit. 19, v. 19. Porrò vox hebræa *athonoth*, *asinas* significat, quas malè aliqui hic in *mulas* transformârunt : unde et Septuaginta hic in Romano codice habent, *qui ascenditis super asinam femellam.* Vocem alteram, quam Hieronymus vertit, *nitentes*, vertunt aliqui *candidas*, sed eòdem ferè redit; nam *candidum* sæpè idem est quòd

nitens, fulgens : ad colorem enim referri non facilè mihi quis persuaserit, cùm candidus in asinis color sit insolens. De versione Septuaginta paulò post dicemus.

Nota secundò pro eo quod Hieronymus dixit : *Et sedetis in judicio,* nonnullos ex Hebræo reddere, *qui habitatis juxta Middin;* volunt autem *Middin* esse loci nomen, vel viæ. Ita Pagninus, Cajetanus, Vatablus. At verius est eâ voce significari vel judicium ipsum, vel judicis tribunal, et ita præter Hieronymum acceperunt hìc Septuaginta, qui κριτήριον reddidêre. Sic et Isaiæ 10, v. 2, ubi rursùm Hieronymus *judicium,* et Septuaginta κρίσιν dixêre. Accedit et Chaldæus paraphrastes hìc.

Nota tertiò Septuaginta hìc rursùm esse varios, nam codex Romanus habet : Ἐπιβεβηκότες ἐπὶ ὄνου θηλείας μεσημβρίας, καθήμενοι ἐπὶ κριτηρίου, καὶ πορευόμενοι ἐπὶ ὁδοὺς συνέδρων ἐφ' ὁδῷ, διηγεῖσθε, quod latinus interpres sic reddidit : *Qui ascendistis super asinam femellam meridie sedentes super tribunal, et ambulantes super vias consessorum super viam, narrate.* Ubi in ejusdem capitis scholiis pro μεσημβρίας κατήμενοι annotatur alios libros habere μεσημβρίας καὶ λαμπουσῶν. Verùm postremam hanc vocem nusquàm ab aliis auctoribus usurpatam reperio. Basileensis codex habet : Ἐπιβεβηκότες ἐπὶ ὑποζυγίων μεσημβρίας καὶ λαμπηνῶν, ἐπὶ κριτηρίου πορευόμενοι συνέδρων, φθέγξασθε. Latinus interpres hoc modo : *Qui conscendistis in jumenta meridiei (meridie* potiùs vertendum fuit) *et currus regios, in judicio ambulantes consessorum, loquimini.* Regius codex ad hunc modum : Ἐπιβεβηκότες ἐπὶ ὑποζυγίων ἐπιλαμπινῶν, καθήμενοι ἐπὶ κριτηρίου, καὶ πορευόμενοι ἐφ' ὁδῷ, φθέξασθε. Latinus interpres : *Qui ascendistis super asinos nitentes, sedentes in judicio, et ambulantes in viâ, loquimini.* Quæ postrema versio nostro et Hebræo textui per omnia respondet; et hæc fortè optima et maximè genuina, nisi quòd fortè pro ἐπιλαμπινῶν, quod alibi vix usurpatum reperias, legendum sit ἐπιλάμπων. Potestque versio hæc ex Theodoreto confirmari, qui de hâc sententiâ hæc saltem verba habet : Ἐπιβεβηκότες ἐπὶ ὑποζυγίων, φθέγξασθε : cætera silet.

Vers. 11. — Ubi collisi sunt currus, et hostium suffocatus est exercitus. Quid Hieronymus suâ versione velit perspicuum est, nempe ut loquantur et narrent mirabilem hanc de hostibus partam victoriam, in quâ hostium falcati currus collisi sint et contriti, et exercitus torrentis Cison aquis haustus et suffocatus est. Obscuram in Hebræo sententiam suâ versione perspicuam reddidit Hieronymus, non ita cæteri, qui suâ versione mirè sententiam obscurant; Pagninus ita vertit : *Propter sonitum jaculantium sagittas inter loca, ubi hauritur aqua.* Arias Montanus : *A voce sagittantium inter haurientes aquas.* Cajetanus : *A voce sagittatorum inter haustores aquarum.* Tigurini : *A voce jaculatorum inter haurientes.* Vatablus in scholiis : *Propter strepitum sagittantium in locis, in quibus hauriri solet aqua.* Ex his versiones sunt optimæ, et Hebræo ad verbum respondentes Ariæ Montani, et Cajetani, nisi quòd explicationis gratiâ in fine *aquas* additur, quod in Hebræo non est, sed intelligi debet. Et verò Hieronymus per vocem sagittariorum intelligit vocem eorum qui è curribus pugnabant, quique confractis curribus, et inter falces, quibus ii currus armabantur, collabentes, miserè ejulabant: per haustores aquarum verò non eos, qui antliis vel vasis haurirent, sed qui acti in aquas præcipites ore eas haurirent, tandemque obruerentur. Septuaginta in Romano codice ita efferunt : Ἀπὸ φωνῆς ἀνακρουομένων ἀνάμεσον ὑδρευόμενων, quod Latinus interpres sic reddidit : *A voce agitantium in medio haurientium aquam.* Quod si hoc modo vertamus, uti rectiùs verti potest, *à voce impellentium,* vel *excutientium in medio haurientium aquas,* idem sensus effici potest, quem supra dedimus, ut per impellentes et excutientes intelligantur ii qui impellunt et excutiunt sagittas : vel si vocem illam ἀνακρουομένων passivè Septuaginta sumpserint, et si id minùs sit usitatum, intelligemus eos, qui curribus excussi sint. Porrò Basileensis et Regius codex cum Theodoreto connectentes hæc cum præcedent, iverbo φθέγξασθε exhibent *vocem pulsantium in medio gaudentium,* totam nimirùm hanc vocem referentes ad eos qui epinicium canebant, vel de partâ victoriâ exultabant.

Ibi narrentur justitiæ Domini. Hoc est, ibi facta esse narrentur, non enim narratio ipsa, et commemoratio fieri debet juxta montem Thabor et ad torrentem Cison, ubi parta est victoria, et hostes hausti fluctibus, sed objectum narrationis, et res ipsa in eo loco facta commemoranda est. Porrò per justitias Domini, intellige justa ejus judicia, opera et supplicia hostibus inflicta, vel contra, quæ Deus justè et misericorditer egit liberando Israelitas injustè à tyranno oppressos; unde sequitur : *Et clementia in fortes Israel,* potest enim esse prioris explicatio, præsertim cùm in Hebræo eadem vox repetatur; siquidem quod interpres noster diversis vocibus expressit, *justitiæ clementia,* eadem vox in Hebræo est repetita, *tsidkoth,*

quæ propriè *justitias* significat. Porrò quod Hieronymus dixit, *narrentur*, in Hebræo habetur activè, *narrent*, seu ut Rabbi David in libro Radicum explicat, *loquantur, confiteantur, laudent*, *doceant*: vertunt alii, *confabulentur*. Septuaginta : *Ibi dent justitias*, vel *justitiam*. Addunt Basileensis et regius codex cum Procopio, *Domino*: at Romanus habet, *Domine*, et jungit eam vocem sequentibus.

Et clementia in fortes Israel. Hebræa ita sonant : *Justitias fortium ejus in Israel*, ut primùm videantur justa et fortia Dei facta in conterendis hostibus Israelis prædicari, et mox fortium et principum Israelis in victoriâ persequendâ fortitudo et justa de hostibus vindicta. Potest tamen etiam ita explicari, ut justitiæ fortium sint justitiæ à Deo erga fortes exercitæ. Porrò pro *fortes* habetur hìc eadem vox quæ supra v. 7, *perazon*. Septuaginta hìc, uti supra insinuavi, nonnihil diversi sunt. Romanus codex habet : *Domine, justitias auge in Israel*. Basileensis codex : *Justitias corrobora in Israel*. Regius : *Justi confortati sunt in Israel*.

Tunc descendit populus Domini ad portas, et obtinuit principatum. In Hebræo nihil est quod respondeat postremis illis verbis : *Et obtinuit principatum*. Et verò videtur Hieronymus addidisse majoris duntaxat explicationis gratiâ. Porrò priora illa verba : *Tunc descendit populus Domini ad portas*, possunt duplicem sensum recipere; nam vel de hostium portis potest intelligi, ad quas Israelitæ oppugnandas et debellandas partâ victoriâ, descenderunt; vel de urbium Israeliticarum portis; et hoc rursùm dupliciter, vel ut qui antea portis conclusi tenebantur, nec in agros etiam suburbanos hostium metu egredi auderent, nunc portis patentibus securi per eas transirent; vel potiùs ut Dei populus, qui antea à tyranno impediebatur quominùs ad portas, in quibus judicia exerceri solebant, veniret judicum sententiam requisiturus, et lites compositurus, eò jam liberè veniret, et judices nullo metu judicia sua exercerent : et ad hoc facit quod Hieronymus subdit : *Et obtinuit principatum*, quasi nimirùm tunc populus liber et sui juris sub propriis judicibus esse denuò cœperit.

Apprehende captivos tuos, fili Abinoem, Hoc est, ô Barac, vade, spolia tua et captivos distribue, et de tam amplis spoliis tibi gratulare.

Vers. 13. — Salvatæ sunt reliquiæ populi, Dominus in fortibus dimicavit. Hieronymus hìc non tam verba quàm sensum videtur expressisse, imò plus etiam Hebræa indicant; non enim tantùm salutem partam populi reliquiis significant, vel Deum dimicâsse in fortibus, hoc est, in fortes qui in hostium exercitu erant (de his enim intelligendum), sed etiam populi reliquias dominatas esse illustribus, qui erant in populo et exercitu hostili, et Deum itidem dominatum esse potentibus, sive ita dimicâsse, ut victoriam obtineret, et ii in quibus videbatur totum robur hostilis exercitûs positum esse, dejicerentur et subjugarentur. Ita enim habetur in Hebræo : *Tunc dominabitur superstes illustribus; populi Dominus dominabitur mihi in fortibus*. Potest autem utrumque futurum illud, *dominabitur*, verti per præteritum, *dominatus est*, et hâc ratione, ut dixi, referri ad victoriam, quæ præcesserat : vel potest servari futurum, et connecti cum præcedenti sententiâ, ut sensus sit : Tunc cùm diviseris tua spolia et captivos, reliquiæ populi in illustres hostium principes dominatum exercebunt, tunc et Deus debellatos hostes sibi quasi subjugatos retinebit, Dei populo in ipsos dominatum exercente. Septuaginta hanc sententiam in codice Romano ita efferunt : Τότε κατέβη κατάλειμμα τοῖς ἰσχυροῖς, λαὸς Κυρίου κατέβη αὐτῷ ἐν τοῖς κραταιοῖς ἐξ ἐμοῦ, quod Latinus interpres sic vertit : *Tunc descendit residuum fortibus, populus Domini descendit ei in potentibus ex me*. Obscura haud dubiè sententia, ubi manifestum est, sive Septuaginta ita verterint, sive aliunde ex alicujus in margine annotatione hoc in textum irrepserit, quisquis ita vertit, non legisse in Hebræo *ierad, dominabitur*, sed punctis mutatis *iarad, descendit*, non admodùm commodo sensu. Basileensis codex habet : *Tunc magnificata est fortitudo ejus populus Domini. Domine, humilia mihi fortiores me*. Eodem modo habet et Regius codex, nisi quòd illud, *populus Domini*, omittat. Eodem modo etiam legisse Procopium ex Latinâ ipsius versione facilè colligo, quæ nec difficilem sensum generat, eoque nomine meritò præferenda. Et hæc versio etiam videtur loco posterioris, *ierad, dominabitur*, legisse *hored*, hoc est, *descendere fac, humilia, subjice, deprime*, à *iarad*, quod significat *descendit*.

Vers. 14. — Ex Ephraim delevit eos in Amalec, et post eum ex Benjamin in populos tuos, ô Amalec. Obscura hæc si qua alia sententia : neque enim apparet quòd sit suppositum verbi *delevit*; rursùm obscurum quid referat pronomen illud *eos*; item cur hìc ingesta mentio Amalec. Accedit quòd in Hebræo verbum desit, nam pro, *delevit eos*, habet, *radix eorum*, et

pro *post eum,* habet *post te;* demùm quod in fine sententiæ addit Hieronymus, *ô Amalec,* in Hebræo deest. Ita verò sese habet tota sententia in Hebræo, quemadmodùm vertit Pagninus : *De Ephraim radix eorum contra Amalec, post te, Benjamin, in populis tuis.* Posset tamen verti etiam, *in Amalec* et *contra populos tuos,* vel utrobique per præpositionem *in, in Amalec* et *in populis tuis,* vel utrobique per præpositionem *contra, contra Amalec,* et *contra populos tuos;* quin etiam reddi posset, *cum Amalec,* et *cum populis tuis,* adeò ut magna pars obscuritatis sententiæ etiam nascatur ex ambiguâ significatione et vi illius ב in Hebræo, quod plerùmque quidem significat idem quòd *in,* et quietem potiùs quàm motum in loco importat : subinde tam etiam motui ad locum servit, ut Levit. 16, v. 22. Subinde idem significat quòd *contra,* ut Exodi 14, v. 25, subinde valet, *cum,* ut Exodi 15, v. 19.

Porrò de hujus sententiæ sensu referam primùm eam quæ receptissima est ferè inter omnes, explicationem; deinde quid mihi videatur proferam. Omnium igitur ferè hæc est explicatio, duas hìc tangi historias, unam præteritam, futuram alteram ; eorum videlicet qui bellum gesserunt contra Amalecitas, et priori quidem parte prælium à Josue, qui de Ephraim erat, cum Amalecitis commissum, Exodi 17, in quo gravi eos affecit plagâ, non tamen deleti sunt penitùs; alterum de Saüle, qui de tribu Benjamin erat, qui postea, ut habetur 1 Reg. 15, jussu Dei prælio cum Amalecitis commisso, penitùs eos internecioni dedit. Ita sentiunt Hugo de S. Victore, Abulensis, Lyranus, Glossa interlinearis, Arias Montanus, Cajetanus, Vatablus, Dionysius Carthusianus, Mariana in Scholiis. Ita Rabbini, ita Chaldæus paraphrastes, cujus hæc sunt verba ab interprete Latinè reddita : *Ex domo Ephraim surrexit Josue filius Nun in anteriori, et inivit bellum in domum Amalec : post eum surrexit Saül ex domo Benjamin, et occidit domum Amalec, et inivit bellum in reliquis gentibus.* Hæc explicatio non admodùm arridet Serario, mihi nullo modo probari potest. Primùm enim si ab his quæras, quorsùm ista hìc tam abruptè de Amalecitis inserta? (nam antecedentia et consequentia omnia aliò spectant;) et quid hæc ad victoriam de Chananæis et Jabin rege partam? tam muti sunt quàm pisces, utpote quibus nihil est, quod respondeant, quæ res sufficiens esse debeat ad improbandam hanc explicationem. Ulteriùs tamen peto, quosnam pronomen illud, *eos,* si textum nostrum sequamur, referat? nonne Chananæos illos Jabini subditos, de quibus hactenùs in præcedentibus actum? nihil enim aliud verisimiliter afferri potest : certè non sunt ipsi Amalecitæ, cùm ipsi dicantur delendi in Amalec, et, si de Amelecitarum strage loqueretur, non diceretur eos Josue delevisse in Amalec, sed delevisse ipsum Amalec. Neque dici potest Amalec hìc ipsorum Amalecitarum regionem significare, et sic ipsos Amalecitas dici posse deletos in Amalec : siquidem falsum est Josue Amalecitas delevisse in Amalecitarum regione, cùm victoria illa Josue parta sit in deserto, ubi erant Israelitæ. Neque minùs torquent se Hebræi, et qui Hebræam lectionem sectantur, quomodò Josue Ephraimita dicatur radix eorum, scilicet Ephraimitarum fuisse in Amalec; cur enim radix, cùm ab eo Ephraimitæ non processerint? An fortè radix belli, quia ab eo initium belli contra Amelecitas ortum habuit? videri id possit verisimile; sed cur radix eorum? non enim hoc bellum peculiare fuit tribûs Ephraimiticæ, sed totius gentis Israeliticæ; neque ab Ephraimitis solis postmodùm duce Saüle confectum, sed à toto populo. Itaque in hâc explicatione innumeræ tricæ. Serario nostro visum est his verbis significari Amalecitas sese Jabinio regi junxisse belli socios, ob idque ab Ephraimitis et Benjaminitis in recessu fusos fugatosque.

Ego verò aliud significatum hâc sententiâ non puto, quàm Deum vel Israelitas quasi divinæ vindictæ instrumenta persecutos esse Chananæos, qui in Sisaræ exercitu fuerant, fugientes nimirùm et palabundos, ab ipso monte Thabor et torrente Cison, ubi fracti dissipatique fuerant usque ad tribum Ephraim, inde usque ad tribum Benjamin, inde usque ad Amalecitas et extremos fines australes totius regionis Israeliticæ, ita ut nusquàm licuerit eis tutis consistere; donec extra fines Israeliticæ regionis pervenissent, et ad Amalecitas pervenissent, præsertim cùm Ephraimitæ et Benjaminitæ, ut verisimile est, etsi sese in bello non conjunxissent Nephthalitis et Zabulonitis, tamen ad persequendum sese illis conjunxissent. Quam in rem advertendum à monte Thabor et torrente Cison versùs austrum exiguo tractu per dimidiam tribum Manasse (quam tribus Zabulonia ibi contingit, ut infra ad versum 19 ostendam) perveniri ad tribum Ephraim, ex hâc proximè perveniri ad tribum Benjamin, inde per tribum Juda perveniri ad extremos fines terræ

promissæ, et montes, in quibus Amalecitæ habitabant. Hinc apertus fit hujus sententiæ sensus è textu nostro; Deus enim est suppositum verbi *delevit,* qui et in proximè præcedentibus dictus fuerat dimicâsse, et dominatus esse fortibus et principibus hostium; post prælium autem et reportatam victoriam, quid superest nisi ut hostes fugientes quis persequatur ? Itaque Deus per Israelitas fugientes Chananæos persequens delevit eos ex Ephraim usque in Amalec, sive donec perveniatur ad Amalecitas, et post eum, sive post pertransitam tribum Ephraim ex Benjamin tribu, quæ prima occurrit, usque ad populos tuos, ô Amalec; quasi dicat : Nusquàm à persequendo destiterunt, sive cùm perventum esset ad tribum Ephraim, sive cùm perventum esset ad tribum Benjamin, semper à tergo iis institerunt, donec tandem ad fines terræ suæ et Amalecitas pervenirent.

Hâc ratione videtur textus noster planè et apertè explicatus : superest ut de Hebræo textu et versione Septuaginta paucula dicamus. Locum hunc in Hebræo existimo omninò punctis Masorethicis corruptum, et pro eo quod ipsi legerunt, atque hoc tempore punctis ipsorum legitur *schorscham,* hoc est, *radix eorum,* legendum esse, mutato uno puncto, *scherescham,* hoc est, *eradicavit eos :* est quidem *schoresch, radix,* et verbum in Poel *schoresch,* uti et in Hiphil *hischrisch,* significat *radicare,* sive radices agere et radices alicui firmas dare, at in Piel *scheresch* contrariam planè habet significationem, nempe *eradicare.* Porrò ita legendum in Hebræo esse manifestè colligo ex versione tam Hieronymi, quàm Septuaginta : nam Hieronymus, ut liquet, vertit ex Hebræo, *delevit eos,* sive quod idem est, *eradicavit;* et Septuaginta in codice Romano manifestè *eradicavit;* Codex Basileensis et Regius eam vocem non habent, sed aliam significatione tamen affinem *ultus est,* vel plurali numero ἐτιμωρήσαντο, *ulti sunt;* potuit enim utroque modo dici, cùm præponatur vox collectiva, *populus Ephraim.* Ex quo satis colligi potest quàm parùm Masoretharum punctis fidi possit, qui unico puncto perversè immutato ita unius integræ sententiæ sensum vitient.

Addendum verò ad ejus quæ in Hebræo est sententiæ intelligentiam, cùm pro eo quod Hieronymus dixit, *et post eum ex Benjamin in populos tuos, ô Amalec,* in Hebræo habeatur, *post te, Benjamin, in populis tuis,* non videri illud, *post te* et *tuis* posse referri ad Amalec, sed vel ad Benjamin, si Benjamin sit vocativi casûs, ut sensus sit : Delevit eos persequendo à tribu Ephraim usque ad Amalec te, ô Benjamin, pertranseundo eum populis tuis; nam illud *in,* ut dixi, potest per *cùm* explicari : vel ad Ephraim, de quo præcesserat, ut sensus sit: Delevit eos Deus ab Ephraim tribu, nimirùm Ephraim se conjungente aliis Israelitis persequentibus, et post te, ô Ephraim, Benjamin itidem eos persequente et delente cum populis tuis. Mihi tamen non parva est suspicio Hieronymum non legisse in Hebræo *acharecha, post te,* sed *acharau, post eum,* quandoquidem ipse ita verterit, et illud, *in populos tuos,* ad Amalec retulerit.

Nota verò et hìc in versione Septuaginta lectionis diversitatem; ita enim totam sententiam habet codex Romanus : *Ephraim eradicavit eos in Amalec, post te, Benjamin, in populis tuis.* Quæ versio manifestiùs hanc stragem Ephraimitis et Benjaminitis in sequentibus adscribit. Codex Basileensis habet : *Populus Ephraim ultus est eos in valle : frater tuus, Benjamin, in populis tuis.* Supple, idem fecit : *in populis autem tuis,* hoc est, cum populis tuis. Codex Regius eodem modo effert, nisi quod, ut dixi, *ulti sunt* habeat. Eadem videtur omninò Procopii lectio, nisi quòd *fratres tui* numero plurali dicat. In hâc autem versione notandum nullam fieri mentionem Amalec; nimirùm quisquis ita vertit, sive Septuaginta, sive quis alius, manifestè indicat se in Hebræo non legisse *Amalec,* sed sublatâ unâ litterâ *Emec,* quod *vallem* significat, proinde in eâ versione redditum est, *in valle.* Addit verò Procopius unum alium, ex antiquis scilicet Scripturæ interpretibus, loco illius: *Fratres tui, Benjamin, in populis tuis,* reddidisse, *post te, Benjamin, fratres tui.*

De Machir principes descenderunt. Deinceps laudat eos, qui ad hoc bellum et victoriam opis aliquid attulêre; atque inprimis laudat eos qui de dimidiâ tribu Manasse erant, nec admodùm à monte Thabor remoti erant, quòd ex iis præcipui quique, et qui magistratum gerere olim solebant (quos hìc *principes* vocat hebraicè *mechokekim, legislatores :* magistratuum enim est civibus imperare et leges ferre), opitulatum venerint. Porrò Machir filius fuit Manasse, idemque ut videtur, unicus, ut proinde omnes, qui de Manasse tribuerant, essent et ex Machir oriundi; atque adeò idem sit venisse vel descendisse de Machir, quòd de Manasse ortum esse. Septuaginta pro *principes,* habent

in omnibus codicibus, *perscrutantes*, quod Procopius explicat, quasi fratres suos ulturi Manassitæ hostes indagatum descenderint, extracturi videlicet eos è latebris, in quibus se abdiderant. Verùm hoc parùm aptè respondet voci Hebraicæ. Quid si fortè iidem judices et magistratus à Septuaginta ita appellentur, quòd in aliorum vitas et mores inquirere, et scrutari soleant? Iidem Septuaginta in principio hujus sententiæ habent in codice Romano : *In me Machir,* in Basileensi verò et Regio, *ex me.* Credo illud, *me,* additum ab aliquo, qui in Hebræo in *minni* existimavit esse affixum pronomen, cùm sit paragogicum.

Et de Zabulon qui exercitum ducerent ad bellandum. Laudat etiam Zabulonitas, in quorum tribu bellum hoc gestum fuit et obtenta victoria, è quibus magnam partem exercitûs conflatam fuisse satis indicatur cap. præced. v. 10. Porrò dicit ex Zabulon venisse, qui exercitum ducerent ad bellandum, quod ne ita intelligas quasi ex eâ tribu venerit, qui toti exercitui dux præesset; satis enim constat Barac totius exercitûs ducem Nephthalitam fuisse; sed quòd ex eâ tribu delecti sint tribuni, centuriones, decuriones. Ex Hebræo tamen nonnulla lis hìc movetur nostro interpreti; vertit enim ex Hebræo Pagninus : *Et de Zabulon trahentes stylo scribæ* vel ut alii, *in virgâ,* vel *baculo scribæ :* voluntque significari Zabulonitas tam fuisse studiosos belli hujus conficiendi, ut non tantùm ii, qui arma tractare soliti essent, sed etiam ii, qui litterarum studiis dediti, et quibus pro armis solet esse stylus vel calamus, quem per chartam trahere et ducere solent, ad hoc bellum confluxerint. Arias Montanus in commentario per scribas vel trahentes stylo scribæ intelligit mercatores (siquidem mercaturæ deditos Zabulonitas satis constat ex Gen. 49, v. 13; et Deuter. 33, v. 18) qui longas rationes dati et accepti conscribunt. Potest horum sensus alteruter firmari è versione Septuaginta in codice Romano, quæ sic habet : *Et de Zabulon trahentes in virgâ narrationis scribæ.* Basileensis codex habet : *Et ex Zabulon potentes in sceptro narrationis scribæ.* Regius codex ab hoc non differt, nisi quod illud διηγήσεως omittat. His tamen non obstantibus non existimo aliud significari, quàm Hieronymus suâ versione indicârit, et nos paulò ante explicuimus. Quam in rem notandum Hebræa ita verti ad verbum posse : *Et de Zabulon educentes in virgâ conscribentis.* Porrò *maschach* verbum non tantùm significat *trahere* et *protrahere*, sed etiam *ducere* et *educere,* seu quasi post se trahere, ut fit cùm dux vel pastor præcedit; is enim moraliter suos milites, vel gregem post se trahit. Et verò in hâc significatione accommodatur duci exercitûs cap. præced. v. 6, ubi Hieronymus reddidit : *Duc exercitum in montem Thabor.* Rursùm quod alii vertunt *scribæ,* in Hebræo est participium, cujusmodi participia quidem sæpè redduntur per nomina (neque verò multùm differunt scribens et scriba, vel scriptor) ; potest tamen hìc reddi per participium, uti reddidimus, nisi quis malit conscriptorem reddere, et per conscriptorem intelligere eum qui ordines militum conscribit, et sacramento militari auctoratos in album militum refert, quod munus apud Romanos tribunorum erat, ut docet Lipsius lib. 1 de Militiâ Romanâ. Præterea quod alii vertunt *stylum,* rectiùs *virga, baculus, sceptrum* reddamus ; id enim propriè significat vox Hebræa ; cùmque reges, judices, magistratus, et in bello tribuni præsides soleant virgam, vel aliud suæ potestatis insigne gerere (nam et apud Romanos centurionum insigne vitis erat in manu), rectiùs hìc accipiatur de hujusmodi baculo, quem chiliarchæ vel centuriones in manu gestent, qui dicantur educere suos ordines præeuntes cum baculo et insignibus suæ potestatis : hic autem baculus dicatur baculus conscriptoris, sive, quod idem est, tribuni vel centurionis, utpote cujus officium sit milites conscribere, et in album militare referre. Si quis tamen velit per baculum hìc instrumentum scriptorium indicari, non admodùm repugnabo, dummodò in eumdem sensum conspiret, et fateatur quemadmodùm per calamum et conscriptionem militum duces potestatem accipiebant in milites, ita calamo et quasi virtute illius scriptionis posse dici educi et ad bellum compelli. Verùm, si quis hanc viam sequatur, nolim tamen ego, *in stylo* vertere, Hebraica enim vox *schebet,* ligneum potiùs aliquid significat : stylus autem, quo antiqui in cerâ, seu tabulis ceratis exarabant, ferreus erat vel osseus. De osseo est illud Attæ in Satyrâ : *Vertamus vomerem in ceram, mucroneque aremus osseo.* Pro ferreo facit vulgatum olim dictum : *Ceram ferro ne fodito.* Et verò ferreus ut plurimum esse debuit, quo legimus etiam martyres confixos, ut de S. Cassiano in Actis ipsius et in Breviario nostro legimus 13 Augusti ; sed et in aliorum cæde graphiis seu stylis usos Romanos apertè indicat Suetonius dùm agit de Cæsa-

ris cæde in Cæsare cap. 82, et de Caligulæ crudelitate in eodem Caligulâ cap. 28; fuerit ergo hic potiùs ligneus seu arundineus calamus, quo antiqui in chartis membranisve inscribendis utebantur.

VERS. 15. — DUCES ISSACHAR FUERE CUM DEBBORA, ET BARAC VESTIGIA SUNT SECUTI. Issacharitæ qui Zabulonitis ab austro, et Manassitis ab aquilone erant contermini, vicissim etiam hic laudantur, è quibus primates et præcipui quique Debboram et Barac ad hoc bellum sunt secuti. In Hebræo ad hunc modum habetur: *Et duces in Issachar cum Debbora, et Issachar sic* vel *sicut Barac.*

QUI QUASI IN PRÆCEPS AC BARATHRUM SE DISCRIMINI DEDIT. In Hebræo, ut passim omnes vertunt: *In vallem missus est pedibus suis,* quod Vatablus in scholiis explicat, *tantâ alacritate venit ad bellum, ut veniret pedes;* sive, ut Mercerus in Pagnino, *pedibus suis venit, ita ut non petierit jumentum, quo veheretur, præ nimiâ festinatione, et desiderio belli gerendi.* Respondet septuaginta Interpretum versio in codice Romano: *In vallibus misit* (scilicet se) *in pedibus suis;* dici tamen debuisse videretur, *in valles,* ut motus ad locum significaretur. Porrò hebræa vox *homek,* quam alii *vallem* vertunt, interpres noster *præcipitium* et *barathrum*, significat quamvis profunditatem: at interpres noster moralem profunditatem et præcipitium intellexit, quo quis se in præsens periculum conjicit, cujusmodi erat illud Baraci facinus descendentis de monte Thabor, objicientis se et copiolas suas tam instructo et potenti exercitui, maximè si tota res hæc humanis rationibus pensetur: at si fides Baraci et certa de divino auxilio fiducia attendatur, aberat periculum, sed aderat spes certa victoriæ, ut proinde de Baraco et similibus meritò dicat Apostolus ad Hebræos 2: *Per fidem vicerunt regna, effugerunt aciem gladii, fortes facti sunt in bello, castra verterunt exterorum.* At Septuaginta et alii de profunditate physicâ et valle id intellexerunt, ita ut descensum illum Barac è monte Thabor in vallem, eumque expeditum et alacrem absque jumenti auxilio velint significari. Utraque admitti potest expositio, neque una alteri repugnat, sed potiùs una alteri conjuncta est; et potest etiam posterior hæc innui ab Hieronymo, cùm ait: *In præceps ac barathrum,* nisi quòd pedum aut pedestris itineris mentionem non faciat. Addo tamen videri locum hunc ex Hebræo posse aliter verti quàm passim ab aliis vertatur; nimirùm hoc modo: *In vallem missus est cum peditibus suis,* vel ut adaptemus sensui et sententiæ interpretis nostri: *Quasi in præcipitium missus est cum peditibus suis,* intelligendo de morali præcipitio et præsenti discrimine. Neque illa particula *quasi* obstat, siquidem etiam in Hebræo præcessit *chen,* quod verti potest *sicut, quasi,* et eo modo hìc reddidit Pagninus, Tigurini et alii; potestque ea particula hùc referri. Porrò hanc versionem ego etiam priori prætulerim; neque enim est quidquam quod ei obstare possit; nam eadem vox hebræa *raglau*, nullâ factâ mutatione significare potest, vel *pedes suos*, vel *pedites suos:* non enim tantummodò à *regel*, hoc est, *pes,* venire ea vox potest, sed etiam à singulari *ragli,* hoc est, *pedes* peditis, quod in plurali facit *raglim*, et cum affixo *raglau.* Quod autem me movet ad hanc interpretationem præferendam, est, quòd ad descensum expeditum et facilem è monte declivi et præcipiti non soleat jumentum expeti; non est ergo verisimile ex eo Baracum laudari quòd ad eam rem jumento non sit usus. Adde quòd nunquàm in bellis legamus Israelitas equis vel jumentis usos. Accedit huic posteriori versioni favere versionem septuaginta Interpretum, quæ est in Basileensi et Regio codice: *Sic Barac in valle emisit pedites suos.*

DIVISO CONTRA SE RUBEN MAGNANIMORUM REPERTA EST CONTENTIO. Obscura haud dubiè sententia, et quæ tangit factum aliquod Rubenitarum obscurum. Serarius censet laudari hìc et seq. v. Rubenitas, quòd omissâ gregum et bonorum suorum curâ bello isti interfuerint. At ego non video quomodò verba hæc laudem sonent; sed neque quomodò explicatio illa Scripturæ verbis adaptari possit. Cæterorum explicatio eò tendit, ut existiment hìc post laudem et commendationem eorum qui se strenuè gesserunt in hoc bello, inchoari vituperationem et reprehensionem eorum qui ad hoc bellum quoquo modo operam suam desiderari passi sunt, atque inprimis hìc Rubenitas notari, quòd obortâ inter eos divisione desierint opellam suam conferre, esto non omnes conspirent, quænam fuerit illa divisio, an seditio inter eos aliâ ex causâ exorta, an animorum et sententiarum divisio cùm quæreretur essentne ad bellum suppetiæ aliis Israelitis ferendæ; quod posterius malim. Rursùm et illud obscurum, nec omnium eadem est opinio, quænam sit illa magnanimorum contentio, an eorum qui in tribu Ruben erant, ut sensus sit: Cùm senatus esset habitus, ut decerneretur quid agendum esset, an auxiliares copiæ

mittendæ aliis Israelitis, necne, diversis, ut fit et non satis consentientibus inter se sententiis versi sunt ad rixas et jurgia, et hâc ratione desierunt aliis Israelitis opem ferre. Est hæc explicatio valdè probabilis, et textui nostro valdè accommodata. Quia tamen de hujusmodi rixis et jurgiis nullum in Hebræo et septuaginta Interpretibus cernitur vestigium, malim ego aliam interpretationem sequi, quæ non textui nostro tantummodò, sed etiam hebrææ lectioni et versioni Septuaginta adaptari possit; ea autem est, ut divisio illa aliorum sit, et aliorum ista contentio; divisio quidem Rubenitarum, qui dùm in diversas abeunt sententias, nihil ad bellum operæ conferunt; contentio sit militum, qui Baraco adhæserant, quos interpres noster magnanimos appellet, contentio, inquam, non hostilis, sed amica quædam disceptatio, quæ verbis tantummodò, et animorum diversa opinantium ac judiciorum pronuntiatione fiat; ut sensus sit divisionem illam Rubenitarum quæ eos à suppetiis ferendis avocaverat magnam præbuisse occasionem Baraci sociis de eâ re loquendi, et interponendi suum judicium, quod Galli dicere solent: *Cela a donné aux autres grand sujet d'en parler, a donné occasion à chacun de dire sa ratelée, d'en dire son avis.* Favent meo judicio, ut dixi, Hebræa, quæ sic habent: *In divisionibus Ruben, magnæ cogitationes cordis:* versu autem seq. ubi totidem verbis nihilque immutatis eadem in textu nostro reperitur sententia, in Hebræo voce unicâ immutatâ habetur, *magnæ perscrutationes cordis.* Septuaginta verò in codice Romano: Εἰς τὰς μέριδας Ῥουβὴν μέγαλοι ἐξικνούμενοι καρδίαν, quod latinus interpres sic reddidit: *In partibus Ruben, magni penetrantes corda.* At rectiùs clariùsque vertisset: *In factionibus Ruben;* hanc enim significationem habet etiam μερίς, cùm de factionibus animorumque divisionibus sermo est, quemadmodùm et nos Latini loquimur, cùm dicimus aliquem secutum partes Augusti, partes Antonii. Deinde illud ἐξικνούμενοι in eâ sententiâ mihi suspectum est et parùm huic loco accommodatum, crediderimque reponendum *investigantes,* vel potiùs, ut Hebræo, et illi sententiæ, quam sequenti versu habent, respondeat, *investigationes cordis,* quam versionem etiam v. seq. habent Regius et Basileensis codex, ut paulò post dicam. Porrò iidem Septuaginta versu seq. pauculis immutatis habent: Εἰς διαιρέσεις Ῥουβὴν μέγαλοι ἐξέτασμοι καρδίας. Latinus interpres vertit: *In divisionibus Ruben magnæ perscrutationes cordis.* Porrò Regius et Basileensis codex hoc priore versu ita exhibent: *In divisionibus Ruben magnæ indagationes cordis;* at v. seq., *ad transeundum,* vel *ad eundum in res Ruben magnæ investigationes cordis.* Ex quibus omnibus liquet non alium posse esse sensum, quàm eum quem dixi, nimirùm divisionem animorum et discordantes sententias, quæ fuerunt in Rubenitis, in aliis diversitatem opinionum et judiciorum peperisse diversis diversa opinantibus, et causas tantæ divisionis perscrutantibus.

VERS. 16. — QUARE HABITAS INTER DUOS TERMINOS, UT AUDIAS SIBILOS GREGUM? Sensus est, cur bello neglecto habitas et sedes otiosus intra septa et caulas tuas delectatus gregum tuorum balatibus, interea scilicet dùm fratres tui pugnant pro communi bono et tranquillitate publicâ? Quod Hieronymus vertit, *inter duos terminos,* ex Hebræo alii vertunt, *inter duos ordines,* vel *duas caulas,* vel *duo septa,* possuntque intelligi vel unius ejusdemque agri aut loci compascui duo limites, vel duæ sepes, vel duo arborum ordines, intra quos greges pascantur, vel duo septa è clathris, vel aliquid istiusmodi. Aquila, teste Procopio, *inter sortes* dixit, idemque refert Eusebius in Locis hebr. ad vocem *Mosphetaim.* Symmachus *vicinias* dixit, teste ibidem Eusebio. Septuaginta in codice Romano sic efferunt: *Ad quid sederunt in medio digoniæ ad audiendum sibilum Angelorum?* Sed emendanda hìc non pauca, pro ἐκάθισαν existimo reponendum *sedisti,* ut respondeat Hebræo: rursùm pro ἀγγέλων, reponendum ἀγελῶν, *armentorum.* Denique quid διγονία sit nemo facilè divinaverit, neque alibi usquàm reperiat; quid si legendum sit, *in medio duorum angulorum?* quid si fortè, *inter duas sententias?* quasi dubius scilicet et anceps, ut respiciatur ad id quod antecedit et sequitur de factiosâ inter eos animorum divisione et discordantibus sententiis; sed hoc Hebræo minimè respondet, responderet autem si pro *mischpetaiim* per ת, legeretur משפטים *mischpetaiim,* per ט. In codice Regio ita hanc sententiam exhibent Septuaginta: *Ut quid mihi sedetis inter Mosphataim* (hebræam vocem retinent) *ad audiendum sibilos excitantium?* Basileensis codex duplicem exhibet hujus loci versionem, unam quæ à præcedente vix differt, nisi quòd habeat: *Quare mihi sedes inter Mosphetam?* quæ lectio etiam est Procopii, alteram in præcedentibus non suo loco, hoc modo: *Ut quid tu habitas tu in medio labiorum?* per labia extremitates et limites intelligit, quemadmodùm labia oris extre-

mitates sunt : et verò verisimile est eum qui sic vertit, quisquis ille sit, legisse in Hebræo non *mischpetaiim*, sed *sephataiim*, quæ vox *labia* significat. Reliquum istius sententiæ non absolvit ista versio, sed addit mox, quanquàm extra rem planè : *Extendebat pedes tuos*, cui in Hebræo nihil respondet.

Vers. 17. — Galaad trans Jordanem quiescebat. Galaad trans Jordanem regio est adjacens monti Galaad, à quo et nomen sumpsit. Hic autem mons extremus limes est totius terræ promissæ ab oriente : unde autem nomen istud mons ille acceperit habes Genes. 31. Porrò hìc per metonymiam nomine Galaad intelligit Galaaditas, seu regionis istius incolas, qui non alii quàm ii qui de tribu Gad et dimidiâ tribu Manasse erant. Quam in rem notandum subinde, ita capi vocem Galaad, ut comprehendat omnes tribus, quæ trans Jordanem habitabant, atque adeò et tribum Ruben; et hæc fusissima est significatio, eademque minùs usitata : quâ ratione manifestum est hic non ita debere accipi, cùm de tribu Ruben separatim egerit : aliquando ita strictè capitur ut solam terram dimidiæ tribûs Manasse, quæ trans Jordanem erat, includat : aliàs idque frequenter cum dimidiâ hâc tribu etiam tribum Gad ipsi conjunctam comprehendit : et hoc modo existimo hìc sumendum esse, ut prophetis Debbora de utrisque Gaditis scilicet et Manassitis quæratur, quòd aliis bello tam necessario occupatis ipsi otio et quieti vacarent. Hebræa vox tamen, quam interpres noster vertit, *quiescebat*, significat *habitare*, quemadmodùm et septuaginta Interpretes verterunt; sed per habitationem convenienter intelligit noster interpres quietam et firmam habitationem, ita ut non obstante tanti rumore belli sese tamen non moverent, neque aleam belli subire constituerent.

Et Dan vacabat navibus. Hoc est, navigationibus intentus erat communi bono neglecto, interea temporis dùm alii belli periculis sese objicerent. Porrò tribus Dan Palæstinis contigua ad mare Mediterraneum erat; et in hâc tribu erat portus ille in Scripturâ et historiâ terræ sanctæ celebris Joppe appellatus, qui etiamnum peregrinorum ex Europâ in terram sanctam appulsu nomen aliquod et antiquæ famæ celebritatem aliquam retinet, etsi hoc tempore portus non satis opportunus et commodus habeatur, de quo vide quæ Adrichomius et illustrissimus Radzivilus habent. Porrò quod Hieronymus dixit : *Vacabat navibus*, alii ex Hebræo reddunt, *habitat*, *incolit naves*, quomodò et Septuaginta reddiderunt, παροικεῖ. Rectiùs tamen meo judicio redderetur ex Hebræo, *peregrinabatur navibus*; hebræa enim vox *gur* propriè *peregrinari* significat. Notandum verò hæc in hebræo efferri per interrogationem : *Quare peregrinabatur?* (nam in Hebræo futurum est, quod sæpè per imperfectum verti debet) uti et apud Septuaginta : *Quare habitat?* vel, ut alii libri habent per secundam personam, *quare habitas?*

Aser habitabat in littore maris, et in portubus morabatur. Erat et hæc tribus ad mare, sed borealior tribu Dan; ab oriente Nephthalitis et Zabulonitis contermina. In hujus tribûs sortem ceciderant Tyrus et Sidon, duæ celeberrimæ Phœniciæ urbes et emporia commodis portubus instructa, sed his nunquàm Aseritæ potiri potuerunt; alios tamen minoris nominis portus et loca ad mare habuisse satis locus hic indicat, de quorum ignaviâ, quiete et otio meritò prophetis queritur. Cùm enim vicini et contermini essent Nephthalitis et Zabulonitis, à quibus et in quorum terris bellum hoc gestum est, meritò arguendi sunt, qui fratres suos, quos ob vicinitatem maximè adjuvare debuerant, non adjuverint, cùm alii vel ratione majoris distantiæ, vel ob interjectum Jordanem videantur veniâ aliquâ digni, et faciliùs excusari posse.

Nota verò quod Hieronymus dixit, *in portubus*, ei respondere versionem Septuaginta, quæ est in Romano codice : *Super exitus ejus*, vel *suos*; portus enim sunt maris exitus, hoc est, quibus in mare exitur, vel hominum et incolarum exitus, quibus ipsi in mare, et in regiones exteras abeunt. Basileensis tamen et Regius codex habent : ἐπὶ τὰς διακοπάς, de quâ versione paulò post. Vox hebræa *miphratsim* significat, *fracturas*, *aperturas*, *divisiones*, *interruptiones* : itaque ferè omnes, *in fracturis*, vel *rupturis suis*, vel *ejus* hìc vertunt; nam ambiguum est an ad mare fracturæ illæ, an ad incolas Aseritas sin referendæ : sed sive ad unum, sive ad alterum referatur, non magni interest, dummodò per hujusmodi fracturas, vel rupturas non aliud intelligamus, quàm quod Hieronymus et septuaginta Interpretes intellexère, portus videlicet, qui fracturæ vel rupturæ maris dici possunt, sive quia ibi fluctus et vis maris frangitur, sive quia ibi mare intra portûs angustias immissum quasi interrumpitur, et à reliquo mari divellitur : Aseritarum verò fracturæ vel rupturæ dicantur, sive quòd ab iis illi portus

sint effossi, sive quòd ipsorum sint et ab iis possideantur. Neque aliud puto significari eâ versione Septuaginta, quam exhibent Basileensis et Regius codex : ἐπὶ τὰς διακοπὰς αὐτοῦ, vox enim διακοπη nihil aliud significat quàm interruptionem et diruptionem, atque adeò et portum significare potest, ubi videlicet quodammodò maris pars intercipitur et quasi à reliquo mari dirimitur; vel si malis, ubi littus aditu mari patefacto dirimitur et interrumpitur. Quocirca latinas versiones non probo, quæ *in præruptis ejus* exhibent, quasi hâc voce non maris aut littorum rupturæ, sed montium aut rupium potiùs fracturæ significentur. Quocirca nec illi rectè meo judicio hic, qui per fracturas intelligunt urbes semidirutas, vel loca parùm munita, quæ necesse fuerit Aseritis tueri vel munire.

Vers. 18. — Zabulon verò et Nephthali obtulerunt animas suas morti. Hoc est, mortis periculo. Hebræa vox *charaph*, non significat simpliciter animam suam offerre et exponere, sed contemnere, vilipendere, et quasi probris afficere, quod fit quoties quis omni posthabito periculo vitam suam nihili pendens quasi rem nullius pretii abjicit. Respondet huic versio Septuaginta, in codice quidem Romano, ὀνείδισε vel ut alii codices habent per participium ὀνείδισας : significat enim ὀνειδίξειν *contemnere, vilipendere, probrosè tractare.* Itaque redit ad harum duarum tribuum laudem, quæ eò major apparet, quò in cæteris major desidia et ignavia extitit, factâ cum iis in præcedentibus collatione.

In regione Merome. Cæteri ferè appellativè vertunt : *Super altitudines agri*, cui versioni etiam versio septuaginta Interpretum in omnibus codicibus respondet : neque dubitari potest quin ea versio sit optima, ut intelligatur planities illa campi in vertice montis Thabor, de quâ nos cap. præced. versu 6 diximus. Itaque *super altitudines agri* idem est quòd in excelsâ et editâ campi planitie. Hieronymus tamen accepit illud *Merome* quasi nomen esset proprium ; et verò sæpè factum ut nomina propria, vel quasi propria ex appellativis sint facta ex rei ipsius naturâ, vel aliquâ loci conditione imposito nomine. Sic Rama, Asedoth, Bethlehem, Emmaüs, Bethabara, et alia innumera ex appellativis sunt facta. Quocirca et dubitari non debet quin Hieronymus scienter et rectè ita verterit, etsi vim hebrææ vocis appellativè sumptæ non ignoraret, et versionem septuaginta Interpretum vidisset. Et fortè scire ipse potuit ei planitiei nomen illud proprium adhæsisse, quòd etiam tum cùm in iis locis versaretur id nomen quasi proprium retineret. Quocirca minùs rectè locutus hic Hugo de Sancto Victore, dùm ait errâsse hic translationem nostram.

Vers. 19. — Venerunt reges et pugnaverunt, pugnaverunt reges Chanaan. Quinam hi reges? Non pauci reges subditos et vectigales regis Jabim accipiunt; nam ut liquet è Josue 2, multos reges subditos habebat, qui Josue tempore in Asor regnavit rex Jabin, quos omnes imperio suo evocabat ad bellum : et ut ibidem habetur v. 10, *Asor antiquitùs inter omnia regna hæc principatum tenebat.* Idem igitur verisimile est factum hoc bello, quandoquidem rex Asor eo tempore esset potentissimus, et urbes nonnullæ Chananæorum etiam tum superessent, quas verisimile est regem Asor subjectas sibi habuisse, atque adeò et ipsarum regulos. Hæc res fateor etsi non omninò certa, suâ tamen verisimilitudine non caret. Addo tamen nihil esse necesse ad hujus sententiæ explicationem eò confugere; unus enim rex Jabin satis esse potest ad hujus sententiæ veritatem; familiare enim est ut per synecdochen pluralis numerus pro singulari ponatur, ob idque *reges* dici potuit, etsi unicus tantummodò rex esset. Addo etiam Sisaram, qui cum imperio toti exercitui præfectus erat, etiamsi alterius imperio subjectus esset, regem dici potuisse, siquidem istiusmodi belli imperatores regis nomine etiam veniunt apud Aristotelem in Politicis.

In Thanach juxta aquas Mageddo. Thanach, vel Thenach urbem in dimidiâ tribu Manasse fuisse cis Jordanem è multis Scripturæ locis liquet, uti et alteram urbem Mageddo; sed et Thanach Leviticam urbem in eâ tribu fuisse constat ex Josue 21, v. 25. Porrò has urbes vicinas fuisse, inter quas congregatus fuit numerosus ille Sisaræ exercitus et prælium commissum ex aliis etiam Scripturæ locis constare potest, ubi hæ duæ urbes ferè conjunguntur, ut Josue 12, versu 20; Josue 17, versu 11, et supra Judic. 1, versu 27; et 3 Reg. 4, versu 12; et 1 Paralip. 7, versu 29; ut proinde iidem, qui in Thanach pugnârunt juxta Aquas Mageddo pugnâsse dici possint, nimirùm quia eædem aquæ, quæ pugnæ locum præterfluebant, etiam urbem illam alluebant. Porrò per Aquas Mageddo non alias intelligo quàm aquas torrentis Cison hùc et illùc profluentes, cujus torrentis aquas variis periphrasibus toto hoc

Cantico poeticè Debbora circumscribit. Ex quo necesse est asserere etiamsi mons Thabor in Zabuloniâ tribu esset, eumdem tamen in terminis ejusdem tribûs australibus fuisse. Rursùm licet torrentis Cison origines in Zabuloniâ tribu sint, siquidem è montis Thabor aquis seu fontanis, seu pluviis alitur et augetur, tamen necesse est ex hoc loco asserere aliquas etiam urbes dimidiæ tribûs Manasse alluere. Prætcrea has urbes necesse est in finibus dimidiæ tribûs Manasse borealibus statuere versùs mare Mediterraneum; cùm enim torrens Cison partim ad orientem Jordanem versùs fluat, partim ad occidentem versùs mare Occiduum seu Mediterraneum, non posset ille torrens eas urbes alluere, nisi essent in ejus finibus borealibus, qui vergunt ad mare. Denique licet inter tribum Zabulon et dimidiam tribum Manasse cis Jordanem intercedat tribus Issachar, necesse tamen est asserere tribum Issachar non eò usque porrigi versùs occidentem, quò porriguntur tribus Zabulon et dimidia tribus Manasse, cùm ex dictis pateat hanc dimidiam tribum debere ab aquilone tribum Zabulon contingere, quod fieri non posset si tribus Issachar inter utramque ubique intercederet. Et verò satis liquet è cap. 17 Josue, tribum Manasse usque ad mare Mediterraneum pervenisse, quò certum est non pertigisse tribum Issachar.

Et tamen nihil tulere prædantes. Sensus est : Et tamen illo suo ad bellum apparatu et instructissimo exercitu nihil profecerunt, nulla spolia, ut sperabant, abstulerunt : quin potiùs ipsi, resque ipsorum in prædam Israelitis cesserunt. Ex Hebræo hanc sententiæ particulam diversimodè vertunt, sed ferè eodem sensu : *Cupiditatem argenti non acceperunt*, vel *desiderabile argentum non acceperunt*, vel *lucrum pecuniæ non acceperunt* : verùm satis liquet è pluribus locis ita Hebræam vocem *bethsah* sumi ut significet, non quamlibet concupiscentiam, sed eam quæ cum injustitiâ conjuncta est, atque adeò prædam, rapinam, oppressionem; unde passim Hieronymus hanc vocem vertit, *avaritiam*, subinde etiam *rapinam:* Septuaginta sæpè *malam cupiditatem*, aliàs ἀδικίαν, vel ἀνομίαν, *injustitiam*, hoc loco Basileensis et Regius codex habent, *cupiditatem argenti*, at codex Romanus, *donum argenti*.

Vers. 20. — De coelo dimicatum est contra eos : stellæ manentes in ordine et cursu suo adversus Sisaram pugnaverunt. Quâ ratione de cœlo dici possit hìc dimicatum contra Chananæos res satis manifesta, Deo videlicet vel Angelis tonitrua, fulgura, grandines ex alto jaculantibus : at non peræquè obvium quomodò stellæ dici possint pugnâsse, vel quid stellarum nomine hìc intelligi debeat. Omissis hìc Rabbinorum deliriis, et astrologorum judiciariorum commentis, qui cuncta fatali necessitate ab astris regi volunt, atque ex hoc loco suæ impietatis patrocinium accersunt, paucis, quæ sint hìc Catholicorum explicationes, expediam. Quidam hyperbolem esse volunt, quasi astra omnia viderentur contra eos pugnare; quippe cùm fulgura et coruscationes è sublimi crebræ et densæ ferrentur, videri poterant ab astris quasi jaculantibus proficisci. Ita Magister Hist. scholasticæ. Alii, ut Procopius, nihil aliud per stellas intelligunt, quàm tempestates ex alto decidentes : eòdemque videtur Chaldæa paraphrasis alludere. Alii per stellas Deum stellis præsidentem intelligunt, ut Hugo de Sancto Victore. Alii cometas deciduos in hostes, ut Abulensis; quod tamen non satis videtur congruere cum eo quod additur : *Stellæ manentes in ordine et cursu suo*; quomodò enim deciduæ stellæ dici possunt in ordine et cursu suo manere, vel, ut Hebræa vox diversimodè vertitur, è semitis, gradibus, stationibus, aggeribus suis? Alii plerique per stellas angelos intelligunt; neque enim id insolens et novum, cùm Job. 38 angeli astra matutina appellentur, et Apoc. duodecimo draco tertiam partem stellarum dicatur caudâ suâ traxisse in terram. Ita Rupertus, Glossa interlinearis, Franciscus Valesius de sacrâ Philosophiâ capite trigesimo primo; Vatablus, Mariana, Esthius. Estque hæc explicatio omnium antecedentium probabilissima. Non video tamen cur ad metaphoram confugiendum sit; cur enim non propriè capi possent stellæ, et eæ tanquàm cooperatrices et auxiliatrices in partem hujus victoriæ advocari? Cùm enim ab astrorum influxu naturaliter manent tempestates, coruscationes, tonitrua, fulmina, grandines, cur non possit Deus his velut instrumentis dici hic usus? Non quòd eæ per se isto tempore fuissent istam tempestatem et effectus edituræ, multò minùs in Chananæos intactis Israelitis ea jaculaturæ, sed quòd vel astrorum tempestates has cientium vim et influxum auxerit Deus, vel aliorum tempestates prohibentium vim et influxum cohibuerit; quo posito alia astra tempestates excitantia totâ vi suâ agebant ad materiam idoneam coacervandam, alterandam, immutandam; Deus autem, vel Angeli in Chana-

næos propellerent. Quam explicationem etiam Cajetanus, et Dionysius Carthusianus, aliique nonnulli sequuntur.

Nota verò addi, *manentes in ordine et cursu suo*, sive ad distinctionem pugnæ olim commissæ sub Josue, ut notavit Lyranus, Cajetanus, et alii, in quâ ad victoriam quidem astra multùm contulerunt, sed non manserunt in cursu et ordine suo, imperatâ illis statione, sive ad indicandum more ordinatissimi cujusdam exercitûs pugnâsse nemine ordinem turbante, aut locum deserente: siquidem et stellæ cœli militia in Scripturâ appellantur, et Genes. secundo, versu primo, ubi astra *ornatus cœlorum* dicuntur in textu nostro, in Hebræo *exercitus cœlorum* appellantur, quòd iis Deus tanquàm militari exercitu ad vindictam de impiis expetendam subinde utatur. Adde etiam juxta vim Hebrææ vocis dici stellas è stationibus, aggeribus, speculis suis pugnâsse, quòd ex alto loco faciliùs et feliciùs pugnari soleat, certiùsque in subjectos tela soleant dirigi.

Nota secundò etiam hîc nonnullam in versione Septuaginta, etsi non in sensu, at in verbis diversitatem: nam codex Romanus habet: *De cœlo pugnaverunt stellæ, è semitis suis pugnaverunt cum Sisarâ.* Codex Regius: *De cœlo expugnati sunt, stellæ ab ordine suo pugnaverunt cum Sisarâ.* Codex Basileensis habet etiam illud ἐκ τῆς ταξέως, cæterum in cæteris cum Romano codice concordat.

Vers. 21. — Torrens Cison traxit cadavera eorum. Verbum Hebræum *garaph*, et Græca vox apud Septuaginta in Romano codice ἐξέσυρεν (pro quâ alii codices habent ἐξέβαλεν, *ejecit*) videntur significare non quoquo modo raptare, sed scopare, ut vertit Pagninus, sive quasi scopis everrere; potestque referri non tantùm ad cadavera (nam in Hebræo et versione Septuaginta nulla fit cadaverum mentio, cùm in iis tantummodò habeatur, *scopavit eos*), sed etiam ad homines ipsos vivos, qui cùm enatando sperarent se posse evadere, torrens qui, seu Deo procurante, seu aquis tempestate auctis, in eos majore impetu irruit, eos abripuit ac demersit; quanquàm et alterum inde secutum, quod ait Hieronymi versio, ut scilicet eorum traheret devolveretque cadavera.

Torrens Cadumim, torrens Cison. Quidquid tandem significetur voce *Cadumim*, de quo non parva est quæstio, illa tamen repetitio vocis *torrens* satis indicat unum eumdemque torrentem significari, præsertim cùm modus ille loquendi: *Torrens Cadumim, torrens Cison,* possit Hebræorum more significare, torrens Cadumin, qui idem est et torrens Cison, quod et expressit Chaldæus paraphrastes, *ipse*, inquit, *est torrens Cison.* Vocem Cadumim accepit Hieronymus tanquàm vocem propriam; et verò undecumque nata sit, potuit torrenti illi, sive toti, sive, quod magis probo, parti illius tanquàm nomen proprium adhærescere. Eadem vox habetur apud Septuaginta in Basileensi et Regio codice, et apud eosdem legit Procopius, et in libro de Locis Hebraicis habet seu Hieronymus, seu Eusebius, ut vel hinc planè possit colligi olim ita fuisse in Septuaginta interpretibus lectum. Præter hos etiam Pagninus, Cajetanus, et Tigurini ut proprium nomen verterunt. Cæteri ferè Hebræi et Hebræorum asseclæ appellativè hanc vocem sumunt, voluntque significari et verti debere, *torrens antiquitatum*, vel *antiquorum*, cui favet versio Septuaginta in Romano codice χειμάῤῥους ἀρχαίων, licet cur ita appellatus sit parùm consentiant; neque apparet ratio cur hic præ cæteris antiquus torrens dici debeat, neque fundamentum habet, quod confinxit Chaldæus paraphrastes, qui sic reddidit: *Fluvius, in quo facta sunt signa et fortitudines Israeli ab antiquis.* Probabilior Ariæ Montani in Idiotismis, et Vatabli in Scholiis explicatio, dici torrentem antiquitatum, quòd is jam inde ab initio destinatus fuisset à Deo, ut in eo perirent Chananæi. Suspicatur Serarius torrentis partem illam, quæ ad orientem et mare Genezareth fluit, vocatam torrentem Cadumim, hoc est, torrentem Orientalium, siquidem *kedem,* cùm ad locum refertur orientem significat: neque verò hæc displicet conjectura. Sed addam et ego meam conjecturam: quid si enim ex præsenti historiâ illud ei nomen adhæserit? *kadam* enim verbum significat præoccupare, prævenire; itaque in passivo participio *kadum,* in plurali *kedumim,* quæ vox hic habetur, significat *præventos, præoccupatos*, atque adeò *torrens Kedumim,* sive *Cadumim,* erit torrens præventorum, occupatorum, et ex insperato aquis obrutorum; quod nomen ei torrenti, vel certè ei torrentis parti, in quâ ista Chananæorum inopinata clades acciderat, permanere potuit.

Conculca, anima mea, robustum. Multi per tertiam personam vertunt; attamen per secundam personam etiam habetur in Hebræo, non tamen per imperativum, sed per futurum, *tidrechi, conculcabis:* sæpè tamen apud Hebræos futurum pro imperativo ponitur. Alii enallagen temporis esse censent, et futurum poni pro præterito; unde et vertunt, *conculcâsti*, vel

conculcabas, quod itidem satis frequens est præsertim pro imperfecto. Major vis tamen et energia est orationis, si quod Debbora cum suis tunc in ipso victoriæ momento fecit, ipsa adhuc, quasi sibi adhuc scænam hanc animo repræsentans, dicatur sese ad hanc hostium conculcationem quodammodò excitare, ut declaret quo affectu, quantâ voluptate ipsa populi sui hostes viderit prostratos, eosque conculcaverit. Itaque ipsa fingit sibi et amnem objicit perinde ac si etiam tum res ipsa gereretur; unde mirum non est si eumdem animi affectum sentiat. Porrò satis liquet animam hìc per synecdochen poni pro toto homine; atque adeò *conculca, anima mea,* hoc est, tu, ô Debbora. Per *robustum,* sive per *fortitudinem,* ut alii ex Hebræo vertunt, intelligo hostes fortissimos, neque video quid rectiùs possit intelligi. Septuaginta tamen illud faciunt epithetum animæ: *Conculcabit eum,* vel *eos anima mea potens.* Alii vertunt illud adverbialiter, *fortiter,* vel *in fortitudine,* et explicant, *calcabas, anima mea, fortiter,* hoc est, inquiunt, eumdem amnem qui hostes absorbebat, ego viriliter et citra periculum calcabam. Novum itaque hi miraculum citra necessitatem fingunt, vel quòd amnis sese Israelitis præbuerit calcandum, vel quòd iis transire volentibus siccum alveum præbuerit, ad eum modum, quo factum fuerat in mari Rubro.

VERS. 22. — UNGULÆ EQUORUM CECIDERUNT, FUGIENTIBUS IMPETU, ET PER PRÆCEPS RUENTIBUS FORTISSIMIS HOSTIUM. Hactenùs commemorata adjumenta ad victoriam et stragem hostium, è cœlo, ab aeris meteoris, à torrentium aquis; nunc ostendit etiam ipsa fugæ præsidia fuisse illis ablata : nam equis, quibus maximè confidebant, ungulæ deciderunt, vel, ut Hebræa vox sonat, contusæ, conquassatæ sunt; quibus lapsis vel contusis planè inutilis et ineptus ad fugam equus sessorem suum insequentium furori exponebat. Ait autem hasce ungulas cecidisse ob nimiam festinationem et præcipitem cursum fugientium : quam in rem fortè etiam accessit peculiaris Dei providentia, et scabrities asperitasque locorum. Porrò quod Hieronymus dixit : *Fugientibus impetu, et per præceps ruentibus fortissimis hostium*, valdè variè ex Hebræo vertitur ob ignotam significationem verbi *dahar,* ubi eadem vox bis reperitur, *middaharoth daharoth.* Pagninus vertit : *A sono pedum, sono fortium ejus;* Arias Montanus : *A calcitratibus, calcitratibus;* Pagninus in Dictionario et Cajetanus, *à calcationibus, calcationibus;* Tigurini, *propter vehementem impetum;* Chaldæus paraphrastes : *A fremitu quo fuit fremens.* Quæ tamen omnia satis indicant præproperam concursionem et præcipitem impetum. Septuaginta interpretum versio mirum quàm in diversis codicibus sit diversa, ut quid pro vero et genuino acceptes, nescias. Basileensis codex mira hìc et aliena planè infert : *Tunc subnervata sunt crura equorum; et æquabit eos crus meum, contumelias insaniæ eorum.* Codex Romanus : *Quando impediti sunt calcanei equi, festinatione festinaverunt fortes ejus.* Codex regius : Τότε ἀπεκόπησαν πτέρναι ἵππων Μαδαρὼθ δυναστῶν αὐτοῦ in quâ lectione retinetur ex Hebræo vox illa nonnihil corrupta, Μαδαρὼθ. Eadem autem lectio fuit Procopii, ut ex Latinâ ejus versione colligo, quæ sic habet : *Tunc abscissæ sunt ungulæ equorum Madaroth fortium ejus;* nititurque ex Aquilæ versione explicare quid sibi velit illud *Madaroth :* « Madaroth, inquit, Aquilas exposuit, « decus irruentium, hoc est, ungulæ equorum « in acie agillimorum inutiles factæ sunt. »

VERS. 23. — MALEDICITE TERRÆ MEROZ. In Hebræo et Septuaginta tantummodò habetur *Maledicite Meroz,* ut proinde obscurum ex iis remaneat quid Meroz sit, urbsne, an locus alius, an hominis alicujus proprium nomen, maximè cùm alibi in Scripturâ nusquàm ea vox habeatur; neque apud Hieronymum vel Eusebium in locis Hebraicis illius fiat mentio, sicut nec apud Adrichomium : in eo tamen video conspirare omnes, et indicant sequentia cùm dicitur : *Habitatoribus ejus*, esse urbis vel loci alicujus nomen, qui loco, in quo commissum est prælium, vicinus erat, cui ob id maledictio ejusque habitatoribus inferri jubetur, quòd fratribus strenuè in ipsorum ferè conspectu pugnantibus suppetias ferre detrectaverint. Hinc liquet cur his potiùs maledictio intentetur, quàm cæteris, qui supra ob id reprehensi sunt, quòd etiam suppetias non tulerint, siquidem cæteri sive ob locorum intercapedinem, sive ob nonnullam inter ipsos sententiarum discordiam, sive ob interjectum Jordanem veniâ aliquâ digni existimati sunt; at in his nihil hujusmodi culpam imminuere potuit, solusque animus iis defuit, cùm non deesset commoditas. Porrò etsi non constat quem effectum hæc maledictio, seu exsecratio intentata habuerit, dubitari tamen non debet eam efficacem fuisse, cùm maledictio à Deo, vel ab aliis ipsius jussu irrogata, cassa et inanis esse non soleat.

DIXIT ANGELUS DOMINI. Hunc angelum non

propriè quidam accipiunt, et alii quidem Baracum, alii Debboram, alii summum sacerdotem volunt. At propriè accipienda sunt verba cùm aliud nihil cogit; et indicat hìc illa vox addita *Domini*, quæ non permittit significationem alienari, cùm ea addi non soleat nisi de vero propriè dicto angelo sit sermo, vel certè nisi ex adjunctis manifestè constat de alio aliquo metaphorico angelo esse sermonem, unde etsi plus fortè centies in Scripturâ habeatur, *Angelus Domini*, vel *Dei*, nusquàm tamen de metaphorico angelo capi potest vel debet, nisi semel. Malachiæ 2, vers. 7, ubi manifestum de sacerdote sermonem esse. Ex quo liquet Dei voluntate et jussu hanc maledictionem irrogatam fuisse. Quis autem iste angelus fuerit, an Michael, qui verisimiliter huic bello præfuerat, an quis alius, qui suas Debboræ prophetias inspirare solitus erat, atque adeò et hoc canticum, non constat: videtur tamen huic afflatori genio adscribendum, qui et huic præfuit cantico, et hanc Dei voluntatem maledictionem imperantis insinuavit.

Maledicite habitatoribus ejus. In Hebræo: *Maledicite maledicendo*, emphasim habet ista repetitio. Sic et Septuaginta in Regio codice: *Maledictione maledicite*. In Basileensi codice deest repetitio. In Romano aliter effertur: *Maledicite; maledictus omnis inhabitans eam.*

Quia non venerunt ad auxilium Domini, in adjutorium fortissimorum ejus. Posterior sententiæ pars priorem explicat, videlicet nihil esse aliud venire ad auxilium Domini, quàm venire in auxilium eorum qui tanquàm fortissimi milites pro Deo, Deique populo pugnârunt. In Hebræo habetur: *Quia non venerunt ad auxilium Domini, ad auxilium Domini, in,* seu *cum fortibus*. Eodem ferè modo Septuaginta in codice Romano: *Quoniam non venerunt ad auxilium Domini, ad auxilium in potentibus*. Basileensis codex habet: *Quoniam non venit in auxilium Domini. Auxiliator Dominus in pugnatoribus*. Regius codex: *Quia non venerunt in auxilium: Dominus auxiliator noster, Dominus in pugnatoribus potens*. Quæ postrema lectio est etiam quoad postremam partem Procopii.

Vers. 24. — Benedicta inter mulieres Jahel uxor Haber Cinæi, et benedicatur in tabernaculo suo. In Hebræo habetur, *ex mulieribus*, vel *à mulieribus*, vel *præ mulieribus*, altero enim istorum modorum verti potest, idemque bis in eâdem sententiâ non sine venustate repetitur hoc modo: *Benedicatur præ mulieribus Jahel uxor Haber Cinæi, præ mulieribus in tabernaculo benedicatur*. Eamdem repetitionem servat versio Septuaginta, et Regius quidem ac Basileensis codex habet utrobique, *ex mulieribus*: at Romanus codex priore loco habet, *in mulieribus*, posteriore loco, *à mulieribus*. Porrò benedicere ipsam, sive sancta illi omnia apprecari Israelitæ jubentur in tabernaculo, ut videlicet omnia illi fausta et felicia domi voveant, nihil sit quod domum, quod familiam interturbet, quandoquidem ipsa domi et in tabernaculo suo tam viriliter se gesserit.

Vers. 25. — Aquam petenti lac dedit, et in phiala principum obtulit butyrum. Circa hunc versum notandum Septuaginta interpretes in Romano et Regio codice aliter distinguere; *lac dedit in phialâ*, post quæ verba commate interpungunt. Pro *phialâ* Hebraicè est *sephel*, quod *hydriam*, *lagenam*, *phialam* significare aiunt. Hæc vox tantummodò bis in Scripturâ reperitur, hic et cap. seq. v. 38, ubi interpres noster *concham* vertit. Utrobique Septuaginta λακάνη vel λεκάνη. Est autem λακάνη vel λεκάνη vas quoddam majus et patens, teste Suidâ, qui λεκάνια exponit: τὰ μείζονα τῶν ὀξυβάφων καὶ ἐκπέταλα, *majora acetabula et patentia*. Unde et idem Suidas ait λακάνην communiter, atticè verò λεκάνην dici, παρὰ τὸ λα ἐπιτατικὸν μόριον, καὶ τὸ χαίνειν, quasi esse compositum ex λα particulâ intensivâ, et χαίνειν, quod significat *hiare, patere*. Et addit, πλατὺ γὰρ, *est enim*, inquit, *vas latum et patens*. Hæc tamen vocis deductio mihi nonnihil suspecta est, tum, quia χ in compositione hâc mutet in κ, tum quòd hæc vox ex voce Chaldaicâ videatur deducta; cap. enim seq. v. 38, ubi hæc eadem vox Hebræa habetur, Chaldæus paraphrastes habet *likna*, pro quâ etiam apud Rabbinos legitur, *lakni* vel *lakuna*, à quo et Græcum λακάνη, et Latinum *lagena* videri possint deducta; nisi velimus Chaldæos et Syros hanc potiùs vocem à Græcis esse mutuatos, sicuti et alias nonnullas ab iis acceperunt. Nam et alterutrum dici possit de Græcâ voce φιάλη et Latinâ *phialâ*, vel hos à Chaldæis, vel Chaldæos ab illis esse mutuatos; nam et Chaldæi phialam *phiial* vocant, quæ vox etiam hoc loco apud Chaldæum paraphrastem habetur.

Verùm quænam hìc appellatur *phiala principum?* Fateor rem hanc nonnihil esse obscuram: neque enim verisimile est in eâ domo, quæ vinum, siceram omnemque luxum et delicias arcebat, et apud eos qui severiore victu delectabantur, fuisse aurea, argenteaque pocula, quibus principes viri uti solent. Dicen-

dum igitur alterutrum, vel per phialam principum intelligi phialam principem, seu præcipuam et honestissimam, quæ domi erat, quæque non passim in usum advocabatur, nisi vir aliquis honoratus esset; vel phialam principum dici phialam capacissimam, quæque satis esset cuique potatori, etiam principi et potentissimo ; nam in quâque re etiam sordidâ, vili, nefariâ, principes sunt et dicuntur, et subinde de principatu contenditur; et verò hoc tempore nimis quàm frequens est inter helluones de potandi principatu et potentiâ contentio. Debuit porrò capacissimum esse istud vasculum, quo exhausto Sisara anhelus, exæstuans et præ siti propemodùm deficiens sitim expleret. Vox Hebræa utramque expositionem admittit : nam illa vox *addirim* non tantùm principes et illustres viros significat, sed quidquid illustre, magnificum, prægrande, præpotens in quoque genere est, *addir* vocatur. Chaldæa paraphrasis habet, *in phialâ virorum vel fortium.* Editio septuaginta hìc diversa est; codex Romanus habet *præcellentium*, Basileensis *potentium*, Regius *fortium*. Sed et in voce sequenti non una omnium codicum est lectio, nam codex Romanus et Basileensis habent *attulit*, Regius habet *obtulit;* nescio tamen an alibi eam vocem facilè activè sumptam reperias.

Nota ulteriùs per butyrum hìc lactis cremorem et pinguedinem, quæ non erat separata à lacte, ex quâ butyrum confici solet, intelligi debere. Chaldæus paraphrastes vocat pinguedinem caseorum.

VERS. 26.— SINISTRAM MANUM MISIT AD CLAVUM, ET DEXTERAM AD FABRORUM MALLEOS. Sinistra in Hebræo non nominatur, sed manum tantummodò ad clavum misisse dicitur : Hieronymus tamen et Septuaginta in codice Romano et Basileensi sinistram nominant, satis intelligentes cùm dextra percuteret, sinistræ manûs id fuisse officium. Porrò quod Hieronymus dixit : *Et dexteram ad fabrorum malleos*, in Hebræo est : *Et dexteram ad malleum laborantium*, quomodò etiam vertisse Aquilam testis est Procopius ; sed et Septuaginta in codice Romano : Καὶ δεξιὰν αὐτῆς εἰς σφύραν κοπιώντων. At mira hìc est Basileensis et Regii codicis lectio ; Basileensis quidem : καὶ τὴν δεξιὰν αὐτῆς τοῦ εἰς τέλος ἀγρείωσαι εἰς ἀποτομὰς κατακόπων, quod latinus interpres vertit : *Et dexteram suam ad perpetuò inutile reddendum per abscissiones excisorum ;* Regii verò : Τὴν δεξιὰν αὐτῆς εἰς ἀποτομὰς κατακοπτόντων, latinus interpres vertit : *Dexteram suam in abscissiones incidentium.* Procopius autem, si fides habenda est Latino, sed hæretico interpreti, qui sic interpretatus est : *Dexteram in abscissiones exploratorum*, videtur legisse τὴν δεξιᾶν εἰς ἀποτομὰς κατασκόπων. Potest sanè illud κοπιώντων, et κατακοπτόντων hìc sincerum esse ; at vox illa ἀποτομὰς meritò hìc suspecta est, nisi quemadmodùm ἀποτομὰς et ἀποτομεὺς Hesychio et Polluci teli genus est ; ita etiam hujusmodi vox aliqua fabrorum et malleatorum instrumentum significare possit.

PERCUSSITQUE SISARAM QUÆRENS IN CAPITE VULNERI LOCUM, ET TEMPUS VALIDÈ PERFORANS. Eadem significat Hebraica lectio, in quâ quatuor verba habentur. Primùm *halam, contundere* significat : de secundi verbi *machak*, quod extra hunc locum nusquàm reperitur, significatione etiam Hebræi inter se contendunt, et volunt plerique significare *abscindere*, unde et vertunt, *abscidit caput ejus :* at manifestum est ex hoc loco non posse significare *abscindere*, quomodò enim mallea et clavo caput abscinderetur ? Terebratum verò et verba sequentia et caput præcedens indicant ; tertium in Hebræo verbum, *machats*, significat *transfigere ;* quartum verò, *chalaph*, significat etiam inter cætera penetrare, perforare. Septuaginta in codice Romano habent : *Et malleo contudit Sisaram, perforavit caput ejus, et percussit, perforavit tempus ejus.* Basileensis codex : *Et abscidit Sisara, perforavit tempus ejus, perforavit caput ejus, et percussit.* Codex Regius : *Et abscidit Sisara, contrivit caput ejus, et confregit et perforavit maxillam ejus.* Et hæc postrema videtur etiam esse Procopii lectio ; legit enim, ut præ se fert ejus latina versio, non *tempus*, sed *maxillam*.

VERS. 27. — INTER PEDES EJUS DEFECIT, ET MORTUUS EST : VOLVEBATUR ANTE PEDES EJUS, ET JACEBAT EXANIMIS ET MISERABILIS. Pro *mortuus est*, in Hebræo et Septuaginta habetur, *dormivit*, nimirùm somno illo ferreo et sempiterno : quanquàm eadem vox Hebræa verti posset *jacuit, decubuit.* Versio Septuaginta hìc etiam uti et ferè in toto Cantico, varia in diversis codicibus. Romanus codex habet : *Inter pedes ejus devolutus est, cecidit et dormivit inter pedes ejus, procumbens cecidit, sicut procubuit, ibi cecidit expirans.* Codex Basileensis : *Inter pedes ejus gravatus cecidit, et obdormivit inter crura ejus, in quo flexit, sicut conclusus est ibi cecidit miserabiliter.* Regius codex habet : *Inter pedes ejus incurvatus cecidit, dormivit inter pedes ejus, flexit, cecidit : in quo flexit illìc cecidit miserabiliter.* Et verò σύγκυψας ἔπεσεν videtur legisse Procopius.

VERS. 28. — PER FENESTRAM RESPICIENS ULULABAT MATER EJUS. Apud Septuaginta in Romano codice unicum tantummodò verbum est, παρέκυψεν, quod significat, accuratè et cum quâdam inclinatione respexit. Sic et codex Basileensis: διέκυπτεν, quod Latinus interpres nullo sensu pessimè reddidit, *nutavit,* cùm ea vox sit huic loco maximè propria, significetque, per clathros et rimas respiciebat. Codex Regius duas voces habet, *respiciebat et considerabat,* sed utramque ejusdem ferè significationis, cùm tamen in Hebræo duplex vox sit, et una ab alterâ multùm significatione differat, quas Hieronymus egregiè reddidit; nam prior quidem *schahaph* significat respicere non quomodocumque; vix enim aliter usurpatum reperitur quàm ad prospectum ex alto, ut è cœlo, è monte, è fenestrâ; vel certè ab ejusmodi prospectum erit, ut qui alios videt ab aliis vicissim videri non possit : unde et ab hâc radice fenestræ angustæ per quas quis videt, et ab aliis non videtur, dicuntur *schekuphim :* altera vox *iabab* etiam Hebræorum omnium confessione propriè *ululare* significat.

ET DE COENACULO LOQUEBATUR. Nimirùm cœnacula, quæ in superiori ædium parte esse consueverant apta ad eminùs prospiciendum erant. Cœnacula enim vocabant teste Festo, ad quæ scalis ascenderetur. Hinc illud apud Martialem lib. 1 epig. 118 : *Et scalis habito tribus, sed altis.* Vocem tamen Hebræam *eschnab* volunt ferè Hebræi et Hebraicæ linguæ periti significare *cancellos,* nam et eo modo vertit Hieronymus Proverb. 7, v. 6, cui etiam explicationi perbellè concinit ea lectio Septuaginta, quæ est in Basileensi et Regio codice, διὰ τῆς δικτυωτῆς, quam etiam secutus est Procopius : est enim δίκτυον *rete,* ob idque δικτυωτὸς *reticulatus et cancellatus,* et δικτυωτὴ *reticulata et cancellata fenestra.* Ita Hesychius, Suidas, Phavorinus latinâ voce explicant, δικτυωτὴ, inquiunt, καγκελλωτή. Hinc et Ezech. 41, v. 16, à septuaginta Interpretibus dicuntur *fenestræ cancellatæ,* ubi Hieronymus *fenestras obliquas,* dixit. Et 4 Reg. 1, v. 2, ubi et Hieronymus dixit, *per cancellos cœnaculi sui,* Septuaginta pari modò dixerunt : Διὰ τοῦ δικτυωτοῦ τοῦ ἐν τῷ ὑπερῴῳ. Dicitur tamen δικτυωτὸν non ipsæ modò fenestræ, aut reticulatum opus, sed etiam ipsum cœnaculum hujusmodi fenestras habens, ut testis est Hesychius et Phavorinus, quorum hæc verba sunt : *Dicitur cœnaculum multas fenestras habens.* At Romanus codex non habet hic διὰ τῆς δικτυωτῆς, sed ἐκτὸς τοῦ τοξικοῦ. Quid sit autem hic τοξικὸν è D. Hieronymo ad Ezech. 40, v. 16, sumi debet, ubi asserit quòd ibi ipse *fenestras obliquas* vertit, et Septuaginta *fenestras, absconditas,* Symmachum reddidisse *fenestras sagittarias.* Cur autem ita vocatæ sint suam ipse conjecturam affert his verbis : *Quæ fenestræ obliquæ, sive τοξικαὶ, idcircò à sagittis vocabulum acceperunt, quòd instar sagittarum angustum in ædes lumen immitant, et intrinsecùs dilatentur.* Ita ille. Itaque sagittariæ dictæ fuerint, quòd essent similes illis oblongis fenestellis, quæ in muris et propugnaculis fieri solent, sagittæque quodammodò formam referunt : quanquàm nihil vetaret τοξικὰς appellari, quòd per eas sagittarii securi in hostes sua jacula mitterent; securi, inquam, quòd ab hostibus non conspecti ipsi hostes viderent, et in eos sagittas suas possent dirigere; quemadmodùm etiamnum bombardarii per hujusmodi fenestras, quæ exteriùs angustiores sunt, sed interiùs dilatari solent, suis hostes globulis petere consueverunt.

CUR MORATUR REGREDI CURRUS EJUS? Septuaginta in Basileensi codice et Romano sine interrogatione efferunt per διότι, at rectiùs legas διὰ τί, ut habet Regius codex, sive cum Basileensi et Regio legas, *quare moratur?* sive cum Romano, *quare erubuit?* Vox Hebræa utrumque significat, et morari et erubescere : et verò sæpè pudor moræ causa est et impedimentum ne in publicum prodeamus. In sequentibus : *Quare tardaverunt pedes quadrigarum ejus?* Codex Romanus itidem Septuaginta habet, *pedes curruum :* alii codices habent : *vestigia curruum.*

UNA SAPIENTIOR CÆTERIS UXORIBUS EJUS, HÆC SOCRUI VERBA RESPONDIT. Neque uxorum, neque socrûs in Hebræo ulla est mentio, sed neque pronomen affixum, quod interpres noster reddidit *ejus,* ad Sisaram referri potest, cùm sit femininum et necessariò ad matrem Sisaræ referri debet. Quin et per posteriora verba, quæ noster interpres reddidit : *Hæc socrui verba respondit,* volunt plerique in Hebræo non significari aliquid ab aliis ipsi matri Sisaræ dictum, sed ipsammet Sisaræ matrem ad semetipsam sermonem direxisse, atque adeò verba sequentia esse ipsius matris Sisaræ. Hinc nonnemo ita totam sententiam vertit : *Sapientiores principum ejus responderunt ei, ipsa quoque seipsam solabatur his verbis.* Pagninus sic : *Sapientes dominæ ejus responderunt ei : etiam ipsa respondit verba sua.* Cajetanus verò : *Sapientes domicellæ ejus responderunt ei :*

etiam ipsa respondit verba sua. Septuaginta etiam videntur eòdem respexisse, in codice Romano quidem : *Sapientes principes ejus responderunt ad eam, et ipsa convertit sermones suos sibi.* Quæ versio videtur ad verbum respondere Hebræo; nam et propriè vox *taschib* significat, *convertebat :* porrò sibi, sive ad se convertere sermones suos est sibi ipsi loqui, et seipsam quodammodò verbis sequentibus solari. In codice Basileensi ita hæc sententia effertur : *Sapientiores principum ejus ex adverso respondebant ad eam, et ipsa vicissim respondebat sermones suos sibiipsi.* In codice Regio : *Sapientes principum illius responderunt ad illam, et illa autem respondit in verbis suis.* Quæ omnia indicant mutuam sermocinationem, et utrinque responsionem, ac tandem hujusmodi matris Sisaræ responsionem, quâ tamen et ipsa seipsam maximè solabatur, et felicissima omnia de filio sibi spondebat.

Nihilominùs versio nostra sequenda, quæ et Hebræo commodè aptari potest, sive Hieronymus paulò aliter legerit primam vocem, videlicet unius puncti mutatione, per singularem numerum *chachmath* pro eo quod nunc legitur *chachmoth*, quod satis est probabile, atque adeò *chachmath saratheha,* sit idem quòd *sapiens dominarum,* quodque expressit Hieronymus, *una sapientior cæteris :* sive Hieronymus eodem modo legerit, quo nunc Hebræa præferunt, sed vertendum putârit illud *chachmoth sarotheha,* per genitivum pluralem, *Sapientum dominarum,* subintelligendo *achath,* hoc est, *una.* Neque obstat quòd verbum sit plurale *thaanena, respondebant;* potuit enim Hieronymus legere *thahanenna, respondebat ei*, quemadmodùm multi, qui hìc in interpretatione pronomen addunt, videntur legisse : quanquàm nec illud insolens ut subjiciatur verbum plurale præcedente nomine singularis numeri, præsertim in simili locutionis formâ, *achath chachmoth sarotheha, una sapientum dominarum ejus,* videlicet cùm singulare pluralem numerum regit. Porrò etsi relativum illud pronomen *ejus* non possit in Hebræo ad Sisaram referri, levi tamen mutatione referri posset, nempe si legeretur *sarothau*, quomodò fortè legit Hieronymus; et sic verti posset : *Una sapientium uxorum ejus ;* neque enim id insolens ut maritus uxorem vocet dominam suam, sicut et nunc Galli, *madame ;* nam et Abraham uxorem suam vocabat Sarai, hoc est, dominam meam, donec à Deo jussus est eam vocare Sara, hoc est, dominam, absolutè scilicet et absque pronominis additione. Si tamen velimus locutionem Hebræam quæ nunc exhibetur retinere, mater Sisaræ vocârit dominas suas, eas nimirùm quæ principem locum in aulâ obtinerent, cujusmodi haud dubiè uxores filii principes. Neque verò rectè alii Hebræâ illâ voce intelligunt inferiores domicellas, pedisequas, famulas, siquidem vox illa Hebræa, sicut et Græca vox ἄρχουσαι significat heroinas, principes feminas, quæ dominantur et principatum obtinent, quod domicellis et pedisequis non convenit. Denique, ut finiam, postrema hujus sententiæ pars in Hebræo potest nostræ huic versioni adaptari, si in fine non vertamus *sibiipsi*, vel *ad se*, sed *ad eam*, ut verti, meo judicio, aptè et fortè aptiùs potest, præsertim si quasi parenthesi inclusa ea pars sententiæ censeatur, et ad eamdem illam unam sapientiorem referatur hoc modo : *Una sapientum dominarum respondebat ei* (*etiam ipsa convertebat sermones suos ad eam*), post quæ deinde subjecta sequens sententia non potest alteri tribui, quàm uni illi sapientiori heroinæ. Quanquàm si quis velit utriusque esse, unius proferentis, alterius approbantis, et quasi sibi applaudentis, non repugnavero ; et hâc ratione utrique versioni tam nostræ quàm Septuaginta adaptari poterit.

VERS. 30. — FORSITAN NUNC DIVISIT SPOLIA, ET PULCHERRIMA FEMINARUM ELIGITUR EI : VESTES DIVERSORUM COLORUM SISARÆ TRADUNTUR IN PRÆDAM, ET SUPELLEX VARIA AD ORNANDA COLLA CONGERITUR. Perspicua in textu nostro sententia, quæ in Hebræo et versione Septuaginta valdè obscura est; sed Hieronymus perspicuitati studens sententiæ sensum , non verba expressit. In Hebræo porrò sententia per interrogationem effertur , quæ et adhibenda versioni Septuaginta, cujus omissio in plerisque eorum codicibus sententiam reddit difficillimam. Tota sententia ita ex Hebræo à Pagnino effertur : *Nonne invenient , divident spolia*, *puella, duæ puellæ capiti viri, spolia discolorium, ipsi Sisaræ, spolia discolorium, polymitum discolor, duo polymita collo spolii ?*

Ubi nota quod in Hebræo est : *Racham rachamathaim*, Hieronymum vertisse, *pulcherrima feminarum ;* est enim familiare Hebræis ut præstantissimum in quoque genere significent eâdem voce repetitâ semel in singulari , et deinde in plurali , ut cùm dicitur Canticum canticorum, significatur præstantissimum canticum. Vide in nostris post Scripturæ præloquia canonibus can. 38. Sic hìc *dilecta dilectarum* (id enim

sonat *racham rachamathaim*) erit dilecta inter plures dilectas, quod Hieronymus latino sermoni aptans dixit, pulcherrima feminarum : quanquàm hoc loco illud, *rachamathaim,* non sit pluralis numeri, sed dualis; quasi dicas, *dilecta duarum dilectarum* ; quocirca etsi modus ille loquendi per dualem numerum non sufficeret ad indicandum ex omnibus pulcherrimam, satis tamen est ad significandum ex duabus vel aliquot præstantissimam. Porrò alii eadem illa verba in Hebræo non eodem sensu cum Hieronymo accipiunt, sed ferè disjunctivè hoc modo : *Una puella vel duæ puellæ.* Quod autem additur *capiti viri,* alii etiam non eodem sensu accipiunt, quo Hieronymus accepit : alii enim distributivè intelligi volunt, ut videlicet *capiti viri* idem sit quòd in unumquodque viri seu militis caput, quasi non de spoliis Sisaræ propriis sed communibus spoliis in singula capita distribuendis sermo sit. At placet Hieronymi acceptio et interpretatio, ut per virum hìc Sisara intelligatur; *capiti* autem *viri* idem sit quod ipsi Sisaræ, quod Galli dicerent, *à la personne de Sisara:* ita enim Hebræi loqui solent, ut quod Galli dicunt *la personne,* Hebræi *caput* vel *faciem* vocent. Verùm mira hìc versio Septuaginta in codice Romano, ubi pro *racham rachamathaim* habent: *misericors miserebitur*, at in Basileensi et Regio codice *amicitiam consilians cum amicis.* Hæc omnia nequaquàm Hebræo respondent, nisi quòd ad radicem *racham*, quod *diligere* vel *misereri* significat, alludant, ob idque mihi de sinceritate valdè suspecta sunt.

Nota secundò pro eo quod Hieronymus dixit, *vestes diversorum colorum*, idem significari in Hebræo cùm dicitur *spolia colorum*, seu *discolorium,* ut vertit Pagninus; vox enim hebræa *tsebahim* propriè *tincturas* et *colores* significat, et verbum *tsabah, tingere et colorare.* Sic et Septuaginta, *spolia tincturarum* dixerunt. Porrò ad indicandam multitudinem hujusmodi vestium et spoliorum in Hebræo fit repetitio : *Spolia discolorium ipsi Sisaræ, spolia discolorium:* hanc enim vim habet istiusmodi apud Hebræos repetitio, quam itidem et Septuaginta æmulati sunt : *Spolia tincturarum Sisaræ, spolia tincturarum varietatis.* Porrò quod hi addunt, *varietatis,* in Hebræo est *ricma*, quod passim vertunt, *phrygionicum*, *polymitum*, *acu pictum.* Ab hoc *ricma* est Italicum *recamato*, et Gallicum *recamé :* et radix רקם *racam* est *acu pingere*, quod Itali dicunt *recamare.* Sic et quod paulò post sequitur in versione Pagnini : *duo polymita* in Hebræo est duale *ricmathaim*, quod alii malunt vertere, *utrinque acupictum.*

VERS. 31. — SIC PEREANT INIMICI TUI, DOMINE ; QUI AUTEM DILIGUNT TE, SICUT SOL IN ORTU SUO SPLENDET, ITA RUTILENT. Concludit prophetis canticum suum voto, quod partim inimicos populi Israelitici spectat, partim ipsum populum Israeliticum : et inimicis quidem Dei ac populi similem interitum et exitium imprecatur cujusmodi habuit cum suis Sisara; populo autem omnia felicia et prospera : nimirùm ut sol sereno mane exoriens radios suos potenter in omnem partem vibrat, et nemo ei resistere potest, aut ipsius radiis tenebras offundere, ita populus in omnem partem felicitatem suam et lucem proferat, nemine ei potente vel audente resistere.

Nota verò quòd Hieronymus per secundam personam dixit : *Qui autem diligunt te*, in Hebræo et Septuaginta esse per tertiam personam, *et qui diligunt eum ;* sed nimirùm satis intellexit Hieronymus esse subitaneum saltum à secundâ ad tertiam personam, neque illud, *eum,* posse ad alium referri quàm ad Dominum, de quo proximè præcesserat; quocirca ipse maluit servatâ eâdem personâ omnia per secundam, Deum alloquendo, reddere.

VERS. 32. — QUIEVITQUE TERRA PER QUADRAGINTA ANNOS. Vide supra cap. 3, v. 11.

CAPUT VI.

1. Fecerunt autem filii Israel malum in conspectu Domini; qui tradidit illos in manu Madian septem annis,

2. Et oppressi sunt valdè ab eis. Feceruntque sibi antra et speluncas in montibus, et munitissima ad repugnandum loca.

3. Cùmque sevisset Israel, ascendebat Madian et Amalec cæterique orientalium nationum,

CHAPITRE VI.

1. *Barac étant mort,* les enfants d'Israël firent encore le mal aux yeux du Seigneur, et il les livra pendant sept ans entre les mains des Madianites, *qui sont à l'orient de la mer Morte, et qu'ils avaient autrefois vaincus sous la conduite de Moïse.*

2. Ces peuples les tinrent dans une *si* grande oppression *qu'*ils furent obligés *de s'enfuir et* de se retirer dans les antres, dans les cavernes des montagnes et dans les lieux les plus forts, pour pouvoir résister aux Madianites.

3. Après que les Israélites avaient semé, les

4. Et apud eos figentes tentoria, sicut erant in herbis, cuncta vastabant usque ad introitum Gazæ, nihilque omninò ad vitam pertinens relinquebant in Israel, non oves, non boves, non asinos.

5. Ipsi enim et universi greges eorum veniebant cum tabernaculis suis, et instar locustarum, universa complebant innumera multitudo hominum et camelorum, quidquid tetigerant devastantes.

6. Humiliatusque est Israel valdè in conspectu Madian.

7. Et clamavit ad Dominum postulans auxilium contra Madianitas.

8. Qui misit ad eos virum prophetam, et locutus est : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Ego vos feci conscendere de Ægypto, et eduxi vos de domo servitutis,

9. Et liberavi de manu Ægyptiorum et omnium inimicorum qui affligebant vos, ejecique eos ad introitum vestrum, et tradidi vobis terram eorum,

10. Et dixi : Ego Dominus Deus vester; ne timeatis deos Amorrhæorum, in quorum terrâ habitatis : et noluistis audire vocem meam.

11. Venit autem angelus Domini, et sedit sub quercu quæ erat in Ephra et pertinebat ad Joas patrem familiæ Ezri. Cùmque Gedeon filius ejus excuteret atque purgaret frumenta in torculari, ut fugeret Madian,

12. Apparuit ei angelus Domini, et ait : Dominus tecum, virorum fortissime.

13. Dixitque ei Gedeon : Obsecro, mi domine, si Dominus nobiscum est, cur apprehenderunt nos hæc omnia? Ubi sunt mirabilia ejus, quæ narraverunt patres nostri, atque dixerunt : De Ægypto eduxit nos Dominus? Nunc autem dereliquit nos Dominus, et tradidit in manu Madian.

14. Respexitque ad eum Dominus, et ait : Vade in hâc fortitudine tuâ, et libe-

Madianites, les Amalécites et les autres peuples de l'Orient venaient sur leurs terres,

4. Y dressaient leurs tentes, ruinaient tous les grains en herbe, *depuis le Jourdain* jusqu'à l'entrée de Gaza, et ne laissaient aux Israélites rien de tout ce qui était nécessaire à la vie, ni brebis, ni bœufs, ni ânes;

5. Car ils venaient avec tous leurs troupeaux et avec leurs tentes; et comme ils étaient une multitude innombrable d'hommes et de chameaux, semblable à un nuage de sauterelles, ils remplissaient tout, et gâtaient tout par où ils passaient.

6. Israël fut donc extrêmement humilié sous *la puissance des peuples de* Madian.

7. Et ils crièrent au Seigneur, lui demandant secours contre les Madianites.

8. Alors le Seigneur leur envoya un prophète, qui leur dit : Voici ce que dit le Seigneur le Dieu d'Israël : Je vous ai fait sortir d'Egypte et je vous ai tirés d'un séjour de servitude;

9. Je vous ai délivrés de la main des Egyptiens et de tous les ennemis qui vous accablaient; j'ai chassé les Amorrhéens de cette terre à votre arrivée, je vous ai donné le pays qui était à eux,

10. Et je vous ai dit : Je suis le Seigneur votre Dieu; ne craignez point les dieux des Amorrhéens, dans le pays desquels vous habitez; et cependant vous n'avez point voulu écouter ma voix.

11. Or, *après que Dieu leur eut fait ces reproches par la bouche de son prophète,* l'ange du Seigneur vint s'asseoir sous un chêne qui était à Ephra, *ville de la demi-tribu de Manassé, en-deçà du Jourdain,* qui appartenait à Joas, père de la famille d'Ezri. Et Gedéon, son fils, était occupé alors à battre le blé dans le pressoir, pour se sauver *ensuite, avec son blé,* des incursions des Madianites.

12. L'ange du Seigneur apparut donc à Gédéon, et lui dit : Le Seigneur est avec vous, ô le plus fort d'entre les hommes!

13. Gédéon lui répondit : D'où vient donc, mon Seigneur, je vous prie, que tous ces maux sont tombés sur nous, si le Seigneur est avec nous? Où sont ces merveilles que le Seigneur a faites, que nos pères nous ont rapportées en nous disant : Le Seigneur nous a tirés de l'Egypte? Et maintenant le Seigneur nous a abandonnés, et nous a livrés entre les mains des Madianites.

14. Alors *l'ange qui représentait* le Seigneur,

rabis Israel de manu Madian ; scito quòd miserim te.

15. Qui respondens ait : Obsecro, mi Domine, in quo liberabo Israel ? ecce familia mea infima est in Manasse, et ego minimus in domo patris mei.

16. Dixitque ei Dominus : Ego ero tecum, et percuties Madian quasi unum virum.

17. Et ille : Si inveni, inquit, gratiam coram te, da mihi signum quòd tu sis qui loqueris ad me ;

18. Ne recedas hinc donec revertar ad te portans sacrificium, et offerens tibi. Qui respondit : Ego præstolabor adventum tuum.

19. Ingressus est itaque Gedeon, et coxit hædum et de farinæ modio azymos panes ; carnesque ponens in canistro, et jus carnium mittens in ollam, tulit omnia sub quercu, et obtulit ei.

20. Cui dixit angelus Domini : Tolle carnes et azymos panes, et pone supra petram illam, et jus desuper funde. Cùmque fecisset ita,

21. Extendit angelus Domini summitatem virgæ quam tenebat in manu, et tetigit carnes et panes azymos ; ascenditque ignis de petrâ, et carnes azymosque panes consumpsit ; angelus autem Domini evanuit ex oculis ejus.

22. Vidensque Gedeon quòd esset angelus Domini, ait : Heu ! mi Domine Deus, quia vidi angelum Domini facie ad faciem.

23. Dixitque ei Dominus ; Pax tecum ; ne timeas, non morieris.

24. Ædificavit ergo ibi Gedeon altare Domino, vocavitque illud Domini-Pax, usque in præsentem diem. Cùmque adhuc esset in Ephra, quæ est familiæ Ezri,

25. Nocte illâ dixit Dominus ad eum : Tolle taurum patris tui, et alterum taurum annorum septem, detruesque aram

le regardant, lui dit : Allez dans cette force dont vous êtes rempli, et vous délivrerez Israël de la puissance des Madianites ; sachez que c'est moi qui vous ai envoyé.

15. Gédéon lui répondit : Hélas ! mon Seigneur, comment, je vous prie, délivrerai-je Israël ? vous savez que ma famille est la dernière de Manassé, et que je suis le dernier dans la maison de mon père.

16. Le Seigneur lui dit : Je serai avec vous, et vous battrez les Madianites comme s'ils n'étaient qu'un seul homme.

17. Sur quoi Gédéon repartit : Si j'ai trouvé grâce devant vous, faites-moi connaître par un signe que c'est vous qui me parlez *par la bouche de celui que je vois,*

18. Et ne vous retirez point d'ici jusqu'à ce que je retourne vers vous, et que j'apporte un sacrifice et que je vous l'offre. L'ange lui répondit : J'attendrai votre retour.

19. Gédéon, étant donc entré chez lui, fit cuire un chevreau, et fit d'une mesure de farine des pains sans levain ; et, ayant mis la chair dans une corbeille et le jus de la chair dans un pot, il apporta tout sous le chêne, et l'offrit à l'ange du Seigneur.

20. L'ange du Seigneur lui dit : Prenez la chair et les pains sans levain, mettez-les sur cette pierre, et versez dessus le jus de la chair. Ce que Gédéon ayant fait,

21. L'ange du Seigneur étendit le bout du bâton qu'il tenait en sa main, et en toucha la chair et les pains sans levain ; et aussitôt il sortit un feu de la pierre qui consuma la chair et les pains sans levain, et en même temps l'ange du Seigneur disparut de devant ses yeux.

22. Gédéon voyant que c'était *véritablement* l'ange du Seigneur, dit : Hélas ! Seigneur mon Dieu, j'ai vu l'ange du Seigneur face à face, *et je ne pourrai plus vivre.*

23. Le Seigneur lui dit : La paix soit avec vous ; ne craignez point, vous ne mourrez pas.

24. Gédéon éleva donc en ce même lieu un autel au Seigneur, et l'appela la Paix-du-Seigneur, nom qu'il garde encore aujourd'hui. Et lorsqu'il était encore à Ephra, qui appartient à la famille d'Ezri,

25. Le Seigneur lui dit la nuit suivante : Prenez un taureau de votre père, et un autre taureau de sept ans, et renversez l'autel de Baal qui est à votre père, et coupez par le pied le bois qui est autour de l'autel.

26. Dressez aussi un autel au Seigneur votre Dieu, sur le haut de cette pierre, sur la-

Baal quæ est patris tui, et nemus quod circa aram est succide;

26. Et ædificabis altare Domino Deo tuo in summitate petræ hujus, super quam ante sacrificium posuisti, tollesque taurum secundum, et offeres holocaustum super struem lignorum quæ de nemore succideris.

27. Assumptis ergo Gedeon decem viris de servis suis, fecit sicut præceperat ei Dominus. Timens autem domum patris sui et homines illius civitatis, per diem noluit id facere, sed omnia nocte complevit.

28. Cùmque surrexissent viri oppidi hujus manè, viderunt destructam aram Baal lucumque succisum, et taurum alterum impositum super altare quod tunc ædificatum erat.

29. Dixeruntque ad invicem : Quis hoc fecit? Cùmque perquirerent auctorem facti, dictum est : Gedeon filius Joas fecit hæc omnia.

30. Et dixerunt ad Joas : Produc filium tuum hùc ut moriatur, quia destruxit aram Baal et succidit nemus.

31. Quibus ille respondit : Numquid ultores estis Baal, ut pugnetis pro eo? qui adversarius est ejus moriatur antequàm lux crastina veniat; si deus est, vindicet se de eo qui suffodit aram ejus.

32. Ex illo die vocatus est Gedeon Jerobaal, eò quòd dixisset Joas : Ulciscatur se de eo Baal qui suffodit aram ejus.

33. Igitur omnis Madian et Amalec et orientales populi congregati sunt simul; et transeuntes Jordanem castrametati sunt in valle Jezrael.

34. Spiritus autem Domini induit Gedeon, qui clangens buccinâ convocavit domum Abiezer ut sequeretur se;

35. Misitque nuntios in universum Manassen, qui et ipse secutus est eum; et alios nuntios in Aser et Zabulon et Nephthali, qui occurrerunt ei.

quelle vous avez offert votre sacrifice; et, *après avoir fait un sacrifice pacifique du premier taureau,* prenez le second taureau, que vous offrirez en holocauste sur un bûcher fait de branches d'arbres que vous aurez coupées de ce bois.

27. Gédéon ayant donc pris dix de ses serviteurs, fit ce que le Seigneur lui avait commandé. Il ne voulut pas néanmoins le faire le jour, parce qu'il craignait ceux de la maison de son père et les hommes de cette ville-là, mais il fit tout pendant la nuit.

28. Des habitants de cette ville étant donc venus au matin virent l'autel de Baal détruit, le bois coupé, et le second taureau mis sur l'autel qui venait d'être élevé.

29. Alors ils se dirent les uns aux autres : Qui est-ce qui a fait cela? Et cherchant partout qui était l'auteur de cette action, on leur dit : C'est Gédéon, fils de Joas, qui a fait toutes ces choses.

30. Ils dirent donc à Joas : Faites venir ici votre fils, afin qu'il meure, parce qu'il a détruit l'autel de Baal et qu'il en a coupé le bois.

31. Joas leur répondit : Est-ce à vous à prendre la vengeance de Baal et à combattre pour lui? Que celui qui est son ennemi meure avant que le jour de demain soit venu, *mais que ce soit Baal qui le fasse mourir; en effet,* si Baal est dieu, qu'il se venge *lui-même* de celui qui a détruit son autel.

32. Depuis ce jour Gédéon fut appelé Jérobaal, *c'est-à-dire, Vengeance-de-Baal,* à cause de cette parole que Joas avait dite : Que Baal se venge de celui qui a renversé son autel.

33. Cependant les Madianites, les Amalécites et les peuples d'Orient se joignirent ensemble; et, ayant passé le Jourdain, ils vinrent se camper dans la vallée de Jezraël *pour piller et ravager le pays.*

34. En même temps l'Esprit du Seigneur remplit Gédéon, qui sonnant de la trompette assembla toute la maison d'Abiézer, *qui était sa famille,* afin qu'elle le suivît;

35. Il envoya aussi des gens dans toute la tribu de Manassé, qui le suivit aussi; et il en envoya d'autres dans la tribu d'Azer, de Zabulon et de Nephthali, et ceux de ces tribus vinrent au-devant de lui.

36. Alors Gédéon dit à Dieu : Si vous voulez vous servir de ma main pour sauver Israël comme vous me l'avez dit, *permettez-moi de vous demander un signe qui en assure mes frères et*

36. Dixitque Gedeon ad Deum : Si salvum facis per manum meam Israel, sicut locutus es :

37. Ponam hoc vellus lanæ in areâ : si ros in solo vellere fuerit et in omni terrâ siccitas, sciam quòd per manum meam, sicut locutus es, liberabis Israel.

38. Factumque est ita. Et de nocte consurgens, expresso vellere, concham rore implevit.

39. Dixitque rursùs ad Deum : Ne irascatur furor tuus contra me, si adhuc semel tentavero, signum quærens in vellere. Oro ut solum vellus siccum sit, et omnis terra rore madens.

40. Fecitque Deus nocte illâ ut postulaverat; et fuit siccitas in solo vellere, et ros in omni terrâ.

qui leur donne de la confiance en moi. Voici quel est le signe que je vous demande :

37. Je mettrai dans l'aire cette toison; et si, toute la terre demeurant sèche, la rosée ne tombe que sur la toison, je reconnaîtrai par là que vous vous servirez de ma main, selon que vous me l'avez promis, pour délivrer Israël.

38. Ce que Gédéon avait proposé arriva; car, s'étant levé de grand matin, il pressa la toison, et remplit une tasse de la rosée qui en sortit.

39. Gédéon dit encore à Dieu : Que votre colère ne s'allume pas contre moi, si je fais encore une fois une épreuve en demandant un second signe dans la toison. Je vous prie, *Seigneur,* que toute la terre soit trempée de la rosée, et que la toison seule demeure sèche.

40. Le Seigneur fit cette nuit même ce que Gédéon avait demandé. La rosée tomba sur toute la terre, et la toison seule demeura sèche.

COMMENTARIUM.

Vers. 1.—Madian. Duplicem Madian, et duplicis generis Madianitas alibi distinximus, Num. 22, v. 4; nam et Madian ad mare Rubrum et sinum Arabicum erat, in quâ olim Jethro Moysi socer, et Moyses ex Ægypto profugus habitârat : erant et Madianitæ Moabitis contermini, qui Israelitas in fornicationem et idololatriam fœdam in campestribus Moab pellexerant, Num. 25, quos postmodùm Israelitæ internecione deleverunt, Num. 31. Quinam igitur hi Madianitæ? Videri posset non posse accipi de Madianitis istis posterioribus, quandoquidem hi omnes usque ad pueros et feminas deleti ab Israelitis fuissent, sic, ut spes omnis restaurandæ gentis abscissa credi posset, ob idque necessariò de prioribus Madianitis esse intelligendum. Nihilominùs in Madianitas posteriores omninò inclino. Primò quia hi Israelitis viciniores, et major his causa affligendi Israelitas, ob pristinas ab iis acceptas clades; cùm priores et remotiores essent, et nonnisi per desertum in Israelitarum regionem iis pateret accessus, et ab Israelitis nulla unquàm injuriâ affecti fuissent. Secundò quia hi Madianitæ orientales Judæis erant, et populi orientales iis se conjunxerant ad hanc Judæis inferendam cladem, ut habetur infra v. 3 et 33; et cap. seq. v. 12; et cap. 8, v. 10; at hoc convenit Madianitis posterioribus, non prioribus, qui Judæis omninò australes erant. Tertiò quia soli posteriores Madianitæ Judæis transjordanini erant, qui proinde si in Israelitarum regionem transire volebant, illis necessariò Jordanes transmittendus erat, cùm priores, si Judæam adire vellent, vel per Rhinocoruram et Ægypti torrentem, vel per Amalecitarum montes in eam ingredi deberent : atqui hi Madianitæ transjordanini erant, et nonnisi transito Jordane in Judæam venerunt, ut habetur hoc cap. v. 33. Quocirca et postea à Gedeone fusi fugatique non per aliam viam fugâ sibi salutem quæsierunt quàm per Jordanem, quæ ratio fuit cur Gedeon curavit Jordanis ripas occupari ne quà elabi possent, cap. seq. duobus versibus ultimis, et Gedeon non aliâ viâ eos persecutus est, quàm transeundo Jordanem, cap. seq. v. ult., et cap. 8, v. 4. Etverò civitates illæ, à quibus alimentorum subsidium petiit Gedeon, Soccoth et Phanuel, cap. 8, trans Jordanem erant. Neque obstat contra hanc opinionem nostram allata ratio : neque enim verisimile est Madianitas illos ita internecione deletos, ut nulli fugâ evaserint, nulli latere potuerint; jam verò ab illâ clade cùm hæc victoria reportata est, anni ferè ducenti intercesserant; potuit ergo illo spatio gens illa rursùm propagari, præsertim cùm plures cuique uxores esse possent. Accedit quòd ab Israelitis vastatâ Madianitarum regione verisimile sit è vicinis populis multos eò profugisse ut eam inhabitarent et colerent, qui omnes, etsi non essent è posteris Madian Abrahæ filii, dicebantur tamen Madia-

nitæ, quia in regione jampridem dictâ Madian habitarent, et ejus terræ indigenæ facti essent.

Vers. 2. — Feceruntque sibi antra et speluncas in montibus, et munitissima ad repugnandum loca. Nimirùm ut situ locorum, quæ inaccessa erant, vitæ suæ et regulis suis, quoad possent, consulerent. Hæc antra vocant Septuaginta in Romano codice τρυμαλιάς, in Basileensi et Regio μάνδρας : item quæ *munitissima loca* dixit Hieronymus, pari modo codex Basileensis et Regius Septuaginta *munitiones* appellat, at Romanus *pensilia*, nimirùm quia è montibus erant quasi avium nidi pensiles.

Vers. 3. — Madian et Amalec, cæterique orientalium nationum. Hinc liquet non unam solam gentem in eos conspirâsse, sed plures, conjunctas tamen et regionum situ conterminas; quanquàm inter has primi et præcipui essent Madianitæ, cæteri auxiliares, quos secum trahebant Madianitæ, vel qui iis, spe prædæ, se conjungebant. Porrò hos orientales populos, hebræus textus et Septuaginta filios Orientis appellant, Josephus et Procopius Arabes nominant; sed hæc appellatio ampla est, multisque populis convenit, cùm vasta sit Arabia ; neque tamen verisimile est ab interioribus Arabibus et Felicis Arabiæ incolis hanc cladem illatam : itaque credi potest per orientales populos Moabitas, Ammonitas, Israelitas, et cum his alios nonnullos ex Cethurâ Abrahami posteros ad plagam orientalem relegatos, ut habetur Gen. 25, v. 6, intelligendos esse; et verò inter cæteros etiam Israelitarum fit mentio infra cap. 8, v. 24.

Vers. 4. — Et apud eos figentes tentoria, sicut erant, in herbis cuncta vastabant. Nimirùm cum gregibus omnibus suis, ut habetur v. seq., et innumerâ camelorum multitudine, ut habetur tum v. sequenti, tum cap. sequenti v. 12. Erat haud dubiè hæc mira et ingens Israelitis clades : nam omnem anni spem et proventum exiguo tempore, dùm omnia adhuc tenera et in herbis essent, depascebantur ; post unam regionem depastam ad aliam commigrabant, ubi eamdem cladem inferebant, ut meritò locustis paulò post comparentur. Neque verò hæc clades unum annum occupavit, sed totos annos septem ; cùm enim otium per autumnum Israelitis darent serendi, ubi jam sata in herbam et spicam se proferrent, ii omnia depasturi cum omnibus suis gregibus advolabant; armati tamen, ut si quis obniti auderet, prælio certarent. Porrò quod dicit, *apud eos figentes tentoria*, ex Arabum more sumptum est, qui ferè pastores sunt, ut ex 2 Paralip. 17, v. 11, et Ezech. 27, v. 21, colligere licet, ob idque et in tentoriis degunt, et etiamnum suis tentoriis ubi visum fuerit uno die urbem novam conflant, et rursùm cùm visum fuerit aliò sedes transferunt. Hinc illa apud Salomonem *tabernacula Cedar*, et apud Isaiam cap. 13, v. 20 : *Nec ponet ibi tentoria Arabs, nec pastores requiescent ibi.*

Usque ad introitum Gazæ. Indicatur his verbis ipsos nullam regionis partem intactam reliquisse ; cùm enim ab oriente et Jordane inciperent, et hìc significetur hanc cladem eos intulisse usque ad introitum Gazæ, quæ erat in extremis Palæstinæ finibus ad occidentem versùs Ægyptum, satis indicatur nihil ab hâc clade intactum remansisse.

Vers. 5. — Et instar locustarum universa complebant innumera multitudo hominum et camelorum. De locustarum innumerâ multitudine cùm evolant, vel alicui regioni insident diximus abundè Exodi 10, v. 14, de clade verò quam regionibus inferunt, ibidem v. 15.

Vers. 6. — Humiliatusque est Israel. In Hebræo est, *attenuatus est*. Apud Septuaginta, *depauperatus est, ad mendicitatem redactus est.*

Vers. 8.—Qui misit ad eos virum prophetam. Quis ille fuerit fateor nescire me, et frustra quæri, cùm nos Spiritus S. latere id voluerit. Neque verò id insolens Prophetarum nomen reticeri, ut 1 Reg. 2, v. 27 ; et 3 Reg. 13, v. 1 ; et cap. 20, v. 13, 22, 28. Suspicatus est S. Augustinus prophetam illum eumdem esse angelum, qui infra, v. 11, 12, Gedeoni apparet : est tamen difficultas ea, quam itidem S. Augustinus animadvertit, quòd insolens sit angelos Prophetas appellari, neque alibi hujus rei exemplum sit : et quanquàm non omnia nôrint angeli, et multorum futurorum de novo notitiam et revelationem accipere possint, non ænigmaticam illam quidem (id enim ad prophetiæ rationem non est necessarium, cùm intellectualis et clara notitia sine figurarum et ænigmatum in phantasiâ usu sit præstantior, et subinde Prophetis concedatur), tamen cùm hujusmodi revelatio et notitia sit communis, frequens et familiaris omnibus angelis, non solet prophetia appellari : nam prophetia dicitur illustratio, quæ extra ordinem et consuetum cæterorum hominum morem, solet homini alicui viatori concedi. Accedit etiam quòd hic propheta *isch*, ἀνὴρ, *vir* appelletur, quam appel-

lationem, etsi nullius momenti fecit Augustinus ad refutandum hunc fuisse angelum, propterea quòd angeli subinde viri in Scripturâ appellentur, ut Gen. 32, v. 24, Josue 5, v. 13, existimo tamen argumentum non esse contemnendum, cùm non soleant alibi ita appellari angeli, quin ex adjunctis satis liquere possit angelos esse. Denique contra hanc opinionem facit quòd Scripturæ verba semper propriè accipienda sint, nisi quid obstet. Rabbini et alii non pauci hunc Phineem esse censuerunt, sed Rabbinis familiare est quidquid somniârint pro probatis mercibus obtrudere. Adde ætatem obstare; debuisset enim Phinees id temporis ducentos viginti annos circiter vixisse.

Vers. 9. — Et omnium inimicorum qui affligebant vos. Hoc de Chananæis maximè intelligendum indicant verba sequentia : *Ejecique eos ad introitum vestrum; et tradidi vobis terram eorum.* Etverò ab his nuperrimè adhuc oppressi fuerant, Jabin rege Asor regnante. Nihilominùs ad alios etiam extendi Syros et Moabitas, à quibus sub Othoniele et Aod afflicti fuerant, nihil vetat, cùm *omnium* dicat, et hi ex omnibus non minima essent portio. Itaque *ejeci eos,* non omnes, sed qui tunc inimici erant et repugnabant, cùm in terram eorum introiretis.

Vers. 11. — Venit autem angelus Domini. Præcesserat ingrati animi exprobratio per prophetam, ex quâ non nemo credere posset Deum significare velle nolle se tam ingratis et infidelibus opem ferre : at contrà res accidit; eò enim referebatur ista exprobratio, ut Israelitæ ad sui criminis et idololatriæ detestationem converterentur, et hâc ratione Deus occasionem arriperet eos à tam gravi calamitate eripiendi ; quod etiam factum.

Et sedit sub quercu. Habet quidem Basileensis codex et Regius Septuaginta etiam hoc loco *quercum*, sed Romanus τερέμινθον, mendosè pro θερέξινθον : sed si hæc germana lectio Septuaginta, nihil ea cum textu nostro discrepantia movere nos debet : videnda ea, quæ in eam rem scripsimus in Præloquiis cap. 16, sect. 6.

Quæ erat in Ephra. Urbis nomen esse Ephra cap. 8, infra, v. 27, indicatur, quæ et Gedeonis natale solum et ibi et passim hisce capitibus indicatur. Porrò non est hæc Ephra ea quæ alibi passim Ephratha nuncupatur : Ephratha enim est in tribu Juda, et eadem quæ Bethleem, hæc in dimidiâ tribu Manasse cis Jordanem, ut hoc et duo sequentia capita non obscurè indicant. Adde quòd in scriptione multùm differant, in Hebræo enim Ephra hæc per ע initio scribitur, at Ephratha per א.

Et pertinebat ad Joas patrem familiæ Ezri. Familiæ in Hebreo et Septuaginta nulla mentio, sed tantummodò in Hebræo habetur : *Quæ erat Joas abi Ezri.* Porrò illud *abi Ezri* verti posset priore voce sumptâ appellativè vel *patris Ezri,* ut subintelligeretur, qui erat filius, vel nepos, vel unus è posteris patris Ezri ; vel *patri Ezri,* quomodò nonnulli vertunt, quasi Joas esset pater Ezri ; posset etiam totum reddi quasi vox esset patronymica, ut si diceres : *Et pertinebat ad Joas Abiezeritam ;* quomodò etiam aliqui hìc verterunt, ut videlicet nomen proprium alicujus è majoribus fuerit dictus Abiezer, à quo deinde tota familia nuncupata sit familia Abiezer, et qui de familiâ erant dicti Abiezeritæ. Et hunc postremum sensum existimo optimum ; id enim indicat illud, in fine vocis עזרי *Esri,* est enim illud י in fine positum formativum nominum patronymicorum apud Hebræos. Deinde satis constat unum è majoribus in istâ familiâ dictum esse Abiezer, à quo deinde tota familia dicta sit domus vel familia Abiezer : id enim manifestè indicat hujus capitis v. 34, ubi Gedeonis familia dicitur domus Abiezer; et cap. 8, v. 2, dicuntur vindemiæ Abiezer, quæ istius erant familiæ. Hujus Abiezer fit mentio Josue 17, v. 2, qui idem alibi, Num. 26, v. 30, vocatur Jezer, Hebraicè *Iezer,* quem et filium fuisse Galaad nepotis Manasse ibidem notatur. Porrò Abiezer Hebraicè sonat, *patrem auxilii,* ob idque fortè ipse nomen illud nactus erat, quòd familiæ olim auxilium attulisset, eamque humilem, jacentem, afflictam erexisset ; ut necesse non sit intelligere dictum Abiezer quasi filium nomine Ezer vel Ezri genuisset. Neque ab hoc sensu abit Hieronymus, nisi quòd aliquoties familiam Ezri vocet, et hìc Joas patrem vocet familiæ Ezri, ubi per patrem nequit intelligi aliud quàm familiæ caput, et qui in eâ familiâ erat honoratissimus, ut rectè annotavit Hugo de S. Victore, et alii complures. Unde et certum est secundum modum explicandi supra assignatum, ut Joas dicatur pater Ezri, tolerari non posse : neque enim qui filium habuit nominatissimum Gedeonem designaretur ab aliquo alio filio ignoto et nullius nominis.

Cumque Gedeon filius ejus excuteret atque purgaret frumenta in torculari. Quòd excuteret atque purgaret frumenta in torculari referunt Josephus, Procopius, Abulensis, Cajeta-

nus et alii, ad timorem, quasi locum in eam rem secretum quæreret, non audens id in propatulo et areâ publicâ facere Madianitarum metu : at cùm ex eo loco angelum posset sub quercu vicinâ sedentem conspicere, et ab eo, qui sub quercu esset, conspici, satis apparet non admodùm hunc secretum fuisse locum. Aliis placet vastum hunc et amplum fuisse locum, in quo commodè interquiescente torculari, cùm annus extra vindemiæ tempus esset, excuti frumenta possent. Utut sit, nihil admodùm interest : illa fortè magis ad rem quæstio, quodnam anni tempus esset? Nonnullis placet adulto vere et propè ad exitum properante id factum, idque ex tritico demesso, excusso et purgato colligi ; quasi verò excuti et purgari triticum extra veris tempus non possit (nam demessi nulla hìc est mentio), et ex frumenti excussione et purgatione rectè colligatur proximè messem antecessisse. Ego verò ex antecedentibus potiùs colligo ante veris tempus hyeme jam exeunte id factum ; si enim idcircò frumenta excutiebat ut fugeret Madian, et Madianitæ cum suis gregibus advenire solebant, cùm omnia adhuc in herbis frumenta essent, ut supra v. 4, habetur, vere autem ineunte statim frumenta solerent in Judeâ maturescere, sequitur id à Gedeone factum ante veris tempus. Ex quo etiam colligas frumenta hæc anni præcedentis fuisse : etsi enim Madianitæ vastarent omnia, non tamen ita quin eos aliquid effugeret, quod ad victum parcum et tenuem posset usui esse. Porrò etsi varii modi frumenti excutiendi etiam apud Judæos usurpati sint, ut boum pedibus, vel tribulâ plaustrove ferreo à bobus tracto, de quibus nos alibi Deut. 25, v. 4, diximus, at in re subitariâ et minore frumenti copiâ potior ad usum commoditas flagelli fuit ; unde et Septuaginta ῥαβδίζων, vel ἐράβδιζεν habent.

Vers. 12. — Apparuit ei angelus Domini. Hoc est, ab eo conspectus est, cùm versùs eam partem oculos convertisset, ubi is sedebat. Itaque non intelligendus est apparuisse quasi vel is disparuisset, et rursùm apparuisset, vel ad illum propiùs accessisset. In Hebræo est : *Et visus est ei.*

Dominus tecum. Subintelligunt aliqui, *sit,* ut vox sit optantis, et salutatio : at veriùs subintelligas, *est,* ut sit assertio : sic enim intellexit Gedeon, ut ex sequenti responsione liquet.

Virorum fortissime. In Hebræo est *gibbor hechaiil,* quod Septuaginta in codice Romano vertunt, *fortis virtutibus :* at in Basileensi et Regio codice est, *potens fortitudine,* quam lectionem videtur etiam secutus S. Augustinus, qui latinè legit, *potens in fortitudine.* Et verò ex Hebræo ita rectè ad verbum reddas : *Potens virtute.* Verùm S. Augustinus hoc non ad Gedeonem retulit, ut sit vocativi casûs, sed ad Dominum, de quo præcessit, ut sit nominativi casûs, et continuâ serie sine interpunctione legatur, et sensus sit, inquit Augustinus, *Dominus potens tecum est, non tu potens.* At manifestum est Hieronymum hoc ad Gedeonem retulisse, idque concinniùs, ut hâc compellatione ejus animum præpararet ad expeditionem illam in Madianitas suscipiendam. Hebræi porrò virum fortem vocant vel *ben,* vel *isch,* vel *geber hechaiil,* hoc est, *filium,* vel, *virum virtutis,* et isto posteriore modo credi posset legisse Hieronymum : ego tamen iisdem punctis *gibbor* legisse malim ; ea enim vox etiam *virum* significat substantivè, non tantùm *potentem* adjectivè, et ita non uno loco videtur in Scripturâ sumi posse et debere, atque inprimis modus ille loquendi in Scripturâ *gibbor hechaiil* receptissimus est, ubi semper Hieronymus *virum fortem,* vel *robustum* vertit. Porrò manifestum est Hebreâ illâ locutione non necessariò significari virum in superlativo fortissimum, sed fortem duntaxat, etsi Hieronymus in similibus superlativo frequenter utatur ; quanquàm et verisimile sit id temporis in Judæâ neminem Gedeone fuisse fortiorem, et ad belli principatum magis idoneum.

Vers. 13. — Obsecro. In Hebræo est *bi,* quod est adverbium vel interjectio obsecrantis, ut cùm nos dicimus *obsecro , amabo.* Septuaginta tamen verterunt, *in me,* quomodò etiam verti potest illud Hebræum *bi,* quanquàm huic loco, ut apparet, minùs convenienter : posset tamen illud *in me* intelligi, ut idem sit quòd, mecum, quasi ad id quod angelus dixerat, *Dominus tecum,* Gedeon reponat, mecum? Quî fieri potest?

Vers. 14. — Hæc omnia. Mala scilicet, ut expresserunt Septuaginta.

Respexitque ad eum Dominus. Hoc est, angelus Dei vices repræsentans ; nam in Hebræo nomen est tetragrammaton. Porrò *respexit,* oculis videlicet benevolis et placidis ad eum conversis, qui aspectus indicium erat illorum, quæ Deus benevolè et liberaliter in Gedeonis animo operabatur, fidem, spem divini promissi, magnanimitatem et constantiam indendo.

Vade in hac fortitudine tua. Quam habes

scilicet, teque habere paulò ante divino munere gratulando indicavi, quæ quidem per se parùm posset, sed accedente divinâ protectione et auxilio, quod tibi adesse verbis illis, *Dominus tecum*, significavi, nihil est quòd formides. Itaque per *fortitudinem* intelligere possumus virtutem et robur animi conjunctum cum Dei auxilio.

Scito quòd miserim te. Ad quidlibet eximium præstandum, mirum quanti intersit ad id à Deo eligi, vocari, mitti. In Hebræo est : *Nonne misi te?* in Septuaginta, *Ecce misi te.* Hinc liquet paulatim angelum sese prodere quis esset, et Gedeonem paulatim in hujus rei suspicionem et notitiam duci.

Vers. 15. — In quo? Hoc est, quâ viâ, quâ ratione? cùm ut sequitur, mihi ad hoc facultas et copiæ desint necessariæ.

Ecce familia mea infima est in Manasse, et ego minimus in domo patris mei. Notat hìc modestiam et demissionem Gedeonis Theodoretus, qui jussus belli contra Madianitas præfecturam assumere, modestè se excusat, eò quòd neque domesticorum consanguineorumque copias ad eam rem pares cogere possit, et ipse sibi videatur omnium minimè ad hanc præfecturam idoneus, utpote in patris sui domo minimus seu ætate, seu robore, seu prudentiâ, rerumque usu et experientiâ, atque adeò et auctoritate : potest enim illud, *minimus*, ad quidlibet horum referri.

Nota verò pro eo quod Hieronymus dixit, *familia mea*, in Hebræo esse *alpi*, quod Septuaginta, uti est in omnibus codicibus, apud Theodoretum, Procopium, Augustinum reddiderunt : Ἡ χιλίας μου, quod planissimè Hebræo respondet; id autem Procopius et Augustinus explicant, quasi ipse tribunus et chiliarchus esset, seu mille hominibus præesset, quod tamen exiguam verisimilitudinem habet. Alii etiam ex Hebræo reddunt : *Millenarium meum* vel *millenariam meam;* quid tamen eâ voce significetur non omnes consentiunt. Aliqui enim referunt ad istam tribunorum, centurionum, decurionum in judicando præfecturam, et chiliadum, centuriarum, decuriarum, distributionem, cujus fit mentio Exodi 18. Ita Cajetanus et Vatablus in Scholiis. Porrò hi non intelligunt à Gedeone dici chiliadem suam, quasi ipse illi præesset, sed quòd familia ipsius in istâ chiliade includeretur et comprehenderetur. Alii per chiliadem hìc tribum intelligunt. Ita Josephus, qui Gedeonis ad angelum responsionem exprimens, ait dixisse φυλὴν, hoc est, tribum suam cuivis alteri cedere numero. Tigurina etiam versio hìc reddit : *Tribus mea millenaria*. Alii denique chiliadis nomine aliud nihil intelligunt, quàm quod intellexit Hieronymus, familiam nimirùm, quæ mille, hoc est, multis hominibus constaret. Ita Pagninus in Thesauro, Emmanuel Sa, Mariana : item Theodoreti interpres, et Latina versio Septuaginta in Bibliis regiis, qui reddunt, *familia mea*. His accedit Chaldæus paraphrastes, qui *zarithi* dixit, hoc est, *genus, cognatio, prosapia mea;* quemadmodùm et Latinus interpres paraphrasi reddidit. Et hoc modo non ineptè quidam sumunt illud Michææ 5, v. 2 : *Et tu, Bethleem Ephrata, parvulus es in millibus Juda*, hoc est, exigua es familiarum numero, si cum aliis urbibus utpote amplioribus et frequentioribus componaris.

Et percuties Madian quasi unum virum. Hoc est, tam facilè ac si tibi cum unico homine res et certamen esset, quasi unicum caput demetendum esset.

Vers. 17. — Da mihi signum quod tu sis qui loqueris ad me. Hoc est, te esse eum, quem præ te fers, Dei scilicet angelum, Deique nomine hæc mihi imperantem. Porrò quòd signum petit non incredulitatis fuit, sed prudentiæ : neque enim facilè habenda fides in hujusmodi, nisi constet à Deo vel bono genio esse : et quanquàm juvenem formâ eximiâ et aliquid supra hominem præferentem cerneret, quæ ei non modò suspicionem ejus, quod erat, moveret, sed etiam ad id credendum alliceret, tamen quòd res hæc possit deceptioni esse obnoxia, et vel ab hominibus, vel à malis geniis fraus esse posset, prudenter signum aliquod postulat, quò major ei certitudo compararetur.

Vers. 18. — Ne recedas hinc, donec revertar ad te, portans sacrificium, et offerens tibi. Quæritur hìc, fueritne Gedeoni constitutum hìc offerre verum sacrificium? Ea est multorum opinio, sive per se, sive per angelum tunc sacrificium offerre decrevisse. Primò quia ita sonant nostri textûs verba, qui verbo illo *sacrificium* utitur, idemque indicat vox altera, *offerens*. Secundò versio Septuaginta videtur id perspicuè indicare : *Et proferam sacrificium, et sacrificabo coram te.* Tertiò quia id tanquàm certum ferè, supponit Augustinus, qui ait; *Animadvertendum*, inquit, *est quòd Gedeon non ait angelo : Offeram tibi sacrificium sed ait : Offeram sacrificium meum, et ponam in conspectu tuo. Unde intelligendum est non eum angelo, sed per angelum offerre voluisse.* Quocirca et paulò post non Gedeonem, sed angelum sacer-

dotis et ministri officium in hoc sacrificio explêsse dicit. Idem supponit Theodoretus quæst. 12, qui ait Gedeonem dictis angeli fidem habentem obtulisse victimas, moxque addit: *Angelus verò divinum honorem non surripuit, sed sacerdotis functionem implevit, et cùm virgâ petram percussisset prodigioso igne sacrificium succendit.* Item supponunt alii, ut Abulensis, Emmanuel Sa, Mariana, Esthius, Dionysius Carthusianus, Lyranus, qui tamen ferè à Gedeone victimam allatam volunt, non quam ipse offerret, sed quam angelus offerens signo aliquo in eâ oblatione dato declararet se esse angelum, et à Deo missum.

At meo judicio veriùs ii qui sentiunt nihil istiusmodi constituisse Gedeonem, sed duntaxat illi, de quo necdùm satis compertum erat an esset angelus, prandium apparare, et munus aliquod offerre, etsi id deinde in sacrificium ab angelo sit conversum. Primò quia si sacrificium offerre decrevisset, illud decrevisset angelo offerre, si textum nostrum sequamur, cùm hìc dicatur: *Et offerens tibi;* neque enim hìc locum habet evasio S. August.; id autem esset idololatricum. Secundò quia vel per se id sacrificium offerre decreverat, vel per angelum: si per se, jam illud fuisset impium, cùm nec sacerdos esset, nec in loco sacrificiis immolandis destinato, nec cæremoniis à Deo institutis offerretur. Potuit quidem in his omnibus Deus dispensare; at hìc dispensationis nullum vestigium, maximè cùm ne quidem satis nôsset esse angelum, cum quo loquebatur, ut quamvis in eâ re cum ipso dispensatum esse angelus declarâsset, necdùm tamen eâ dispensatione uti potuisset, donec illi major certitudo facta esset illum esse angelum. Sin dicas offerre voluisse per angelum, quî credi id potest, cùm necdùm nôsset essetne angelus, aut alius quispiam, qui sacrificium offerre posset? Et licet ipse ab angelo signum aliquod postulâsset et expectaret, non tamen petierat id, ut in sacrificio aliquo fieret. Et verò Abulensis totus in eâ re est, ut Gedeonem excuset, quòd ipse per se sacrificare nollet, sed tantùm offerre sacrificandum angelo: at peto ego, an non sit pars sacrificii hostiæ jugulatio, et an ea in templo vel tabernaculo à profanis hominibus fieri potuerit? at illam perfecit Gedeon; ergo saltem partem sacerdotalis officii impiè sibi assumpserit. Tertiò satis apparet Gedeonem nihil de sacrificio cogitâsse; si enim de eo cogitâsset, haud dubiè receptis apud Judæos moribus illud offerre voluisset: itaque altare aliquod erexisset, carnes minimè coxisset, cùm holocaustorum carnes, quæ in altari cremabantur, non solerent priùs coqui, vel elixari, quàm in altari cremandæ imponerentur, nedùm jusculum superfundi, uti hìc factum; ignem et ligna ad illas concremandas secum attulisset; quî enim scire poterat angelum excitato prodigiosè igne sacrificium consumpturum? Quartò tota illa coctio et elixatio carnium, et cum carnibus azymorum panum conjunctio, satis indicant hæc omnia ad epulum hospitale fuisse parata, quemadmodùm jam olim Abraham hospitibus suis angelis prandium istiusmodi apparârat Gen. 18, et infra libri hujus cap. 13, Samsonis pater apparare voluit. Quintò Hebræa vox nullomodo cogit nos ad hìc asserendum sacrificium; siquidem *mincha* potest significare quodlibet munus et donum, non tantùm sacrum, quodque Deo fit, sed etiam profanum, quod homini offertur. Sic pro munere sumitur supra c. 3, v. 15, 17, 18; et 1 Reg. 10, v. ult., et 4 Reg. 8, v, 8 et 9, et alibi. Addo verò, cùm pro oblatione, quæ fit Deo, sumitur, nunquàm solere usurpari, nisi pro oblatione rei inanimatæ; ut panis, massæ farinaceæ, vini, et cæt., nunquàm autem pro pecorum sacrificio: ergo etiam verisimile non est hìc pro istiusmodi sacrificio poni. Sextò non desunt pro hâc opinione auctores, et ex antiquioribus quidem est Procopius, cujus hæc verba sunt Latinè reddita: *Sacrificium id dicit, quod ad epulum destinatum erat: victima enim non coquebatur juxta legem.* In eâdem sententiâ è recentioribus sunt Cajetanus, Serarius, Arias Montanus.

Neque obstant quæ in contrarium è nostro textu vel versione Septuaginta sunt allata: potuit enim vocari *sacrificium* et θυσία ex eventu secuto, atque adeò vel quasi propheticè ita locutus, si ita locutus, videri possit Gedeon; vel potiùs rem quæ secuta est, interpres explicare voluerit. Deinde verò epulum è carnibus apparatum impropriè et καταχρηστικῶς sacrificium dici quid vetat? Sic enim ad epulum profanum Gen. 43, v. 16, dicit interpres noster, *occide victimas.* Item Proverb. 9, v. 2, et cap. 17, v. 1, victimæ dicuntur, quæ ad epulum occisa sunt pecora, quibus omnibus locis etiam Septuaginta θύματα habent; uti et 1 Reg. 25, v. 11, ubi Hieronymus, *carnes pecorum meorum,* dixit. Adde verò illud, *offerens,* in nostro textu nihil aliud significare, quàm muneris præsentationem, vel apparationem epuli; sicuti et

illud v. seq., *et obtulit ei;* pro quo ibi vox est in Hebræo, quæ aliud nihil significat quàm, *appropinquare facere*, seu *admonere;* hoc loco vox est in Hebræo alia, quæ duntaxat significat *ponere, relinquere :* ponere autem coram aliquo, uti est in Hebræo, aliud nihil est quàm alicui apponere seu edendum, seu secum auferendum, seu ob alium finem. Porrò illud, *sacrificabo*, in versione Septuaginta meritò et Serario et mihi suspectum est, pro quo reponendum sit, *ponam;* id enim sonat vox Hebræa, et ita perspicuè legit S. August., nemoque non videt quàm facilè istius unius litterulæ affinis potuerit contingere mutatio.

Vers. 19. — Coxit hædum. In Hebræo et Septuaginta : *Fecit hædum caprarum*, hoc est, apparavit.

De farinæ modio azymos panes. Pro *modio*, in Hebræo et Septuaginta est, *ephi*, quam Hieronymus vocem frequenter *modium* vertere solet, etsi Romano et Italico modio non responderet : sed de hâc re à nobis dictum Exodi 16, in fine capitis. Porrò integer ephi in panes hosce absumptus, non quòd epulum tantùm panis requireret, aut unus aliquis tantùm panis absumere posset : si enim unus gomor mannæ, quæ erat decima pars ephi, in singula capita abundè sufficiebat, uti habetur Exodi 16, et nos ibi declaravimus, certè ephi farinæ in azymos panes absumptus non potuit ab uno homine uno epulo consumi. Fecit ergo id Gedeon, sive quòd ipse cum angelo epulari decrevisset, sive ut liberalem animum in hospitem declararet, sive ut abeunti, si tamen hominem vel prophetam esse duntaxat deprehenderet, panes obtruderet. Porrò azymos panes coxit Gedeon, non quia paschale tempus erat, ut fingunt Rabbini, non quia eos parabat ad sacrificium, in quo nihil fermentatum lex Mosaica offerri permittebat, ut alii sibi persuadent, sed quia in re extemporaneâ hi paratu faciliores erant, cùm fermentatio omnis longioris moræ sit : ita enim videmus in simili factum Gen. 19, v. 3, et 1 Reg. 28, v. 24.

Vers. 20.— Tolle carnes et azymos panes, et pone supra petram illam, et jus desuper funde. Nimirùm ad sacrificium, ut quæ hospiti angelo tam liberaliter offerebat Gedeon in Dei absumerentur honorem, et simul angelus prodigiosâ sacrificii crematione sese angelum et à Deo missum declararet, quemadmodùm Gedeon postulârat. Petra rudis et impolita altaris loco eligitur : nam et Hebræi sua altaria è cespitibus vel lapidibus impolitis Dei jussu construebant, præsertim ubi subitanea et extemporanea necessitas altare et sacrificium deposcebat. Jus carnium superfusum est, sive ut totum, quod oblatum erat, absumeretur, sive ad majus miraculum, cùm etiam è cibariis in jusculo et aqueâ materiâ natantibus ignis prosiliret, totumque absumeret, quemadmodùm aliàs in Eliæ sacrificio factum.

Vers. 21. — Extendit angelus Domini summitatem virgæ. Virgam enim seu baculum viatorium in manu tanquàm viator gestabat.

Ascenditque ignis de petra, nimirùm à Deo miraculo excitatus.

Vers. 22. — Heu, mi Domine Deus : quia vidi angelum Domini facie ad faciem. Ratio cur ita Gedeon exclamârit non alia videtur fuisse, ut indicant sequentia, quàm quòd passim persuasum esset vulgo, ei qui angelum videret, esse moriendum. Hanc persuasionem passim fuisse apud Israelitas, tum hæc de Gedeone indicat historia, tum illa de Manue Samsonis patre infra cap. 13, qui cùm agnovisset esse angelum eum qui ipsi locutus fuerat, ex eo quòd per flammam sacrificii in cœlum conscendisset, mox ait : *Morte moriemur, quia vidimus Deum.* Quin solam divinam vel angelicam vocem auditam sufficere ad mortem inferendam videntur Israelitæ censuisse, Exodi 20, v. 19, cùm dicunt : *Non loquatur nobis Dominus, ne fortè moriamur.* Nota credi potest hæc persuasio sive è verbis illis Dei, seu angeli ad Moysem Exodi c. 30, v. 20 : *Non poteris videre faciem meam : non enim videbit me homo, et vivet ;* sive quòd nonnunquàm ita acciderit ut terribilis angelorum species visa homines exanimârit vel reipsà, vel exanimis similes effecerit : sic enim de sepulcri Christi militibus custodibus angelo terribili formâ conspecto dicitur Matth. 28 : *Præ timore autem ejus exterriti sunt custodes, et facti sunt velut mortui.* Deinde solere in hujusmodi visionibus horrorem nasci, qui subinde etiam exanimare possit, indicant ea, quæ habentur Job 4, v. 15 : *Et cùm Spiritus, me præsente, transiret, inhorruerunt pili carnis meæ.* Et verò ex hujusmodi horrore corporis languorem et deliquium sequi nonnunquàm indicant ea quæ habet Daniel in fine cap. 8, et cap. 10, v. 7 et 8. Addi potest et tertia hujus persuasionis ratio, quòd vulgus nimis credulum et pavidum hanc persuasionem aluerit et auxerit, ut in hujusmodi rebus ferè fit.

Vers. 23. — Dixitque ei Dominus : Pax tecum ; ne timeas, non morieris. Eumdem modò angelum vocat, uti supra monui, modò *Jehova*,

seu Dominum. Sed ubi et quomodò hæc dixit angelus, cùm jam evanuisset, et è subito illo recessu angelum esse cognovisset? Respondeo hæc ab angelo ita pronuntiata, ut ea Gedeon exaudire posset, non tamen videret à quo proficiscebantur, esto adhuc eodem in loco esset angelus humanâ tamen formâ, quam jam reliquerat, minimè conspicuus.

Vers. 24. — Ædificavit ergo ibi Gedeon altare Domino. Ibi, nimirùm ubi steterat angelus, et sacrificium carnium oblatum fuerat, sive, ut v. 26 habetur, *in summitate petræ hujus* : neque enim aliud ibi altare jussum est à Deo ædificari, quàm illud ipsum quod hìc nonnullâ anticipatione excitatum à Gedeone dicitur, etsi duo altaria velit Abulensis, præsertim cùm in uno eodemque planè loco non possint intelligi duo altaria esse excitata. Ita Lyranus, Cajetanus, Serarius. Et quanquàm duo statueremus altaria, in neutro tamen à Gedeone esset peccatum; nam prius non fuisset ab eo ædificatum ad sacrificium aliquod offerendum, sed ad monumentum duntaxat visionis sibi exhibitæ, et pacis ac salutis non obstante eâ visione sibi præstitæ, ut nomen ipsum altari inditum declarat : porrò altaria istiusmodi ad rei alicujus monumentum excitata non erant prohibita, ut liquet ex altari illo quod Rubenitæ Gaditæ et Manassitæ transjordanini juxta Jordanem exædificârant : posterius etiam Dei jussu ædificatum ad sacrificium offerendum sine peccato fuisset, cùm Deus in lege suâ de non offerendo sacrificio, nisi ubi altare et tabernaculum esset, potuerit dispensare, et verò non semel dispensârit.

Vocavitque illud, Domini pax. Videlicet, ut dixi, à pace illâ et securitate sibi in recessu ab angelo promissâ. Vertunt alii vel, *Dominus pacis*, vel, *Dominus pax*.

Usque in præsentem diem. Hoc est, quod nomen illi mansit usque in præsentem diem, in diem videlicet illum, quo ista scriptor scribebat hagiographus; vel certè, si ab alio aliquo hæc verba postmodùm adjuncta, ad illum usque diem, quo hæc inserta.

Cumque adhuc esset in Ephra, quæ est familiæ Ezri. Noster textus hoc totum refert ad sequentia et Gedeonem : at Hebræus textus videtur ad præcedentia et altare referre : *Adhuc illud* (supple altare) *est in Ophrath patris Ezri.*

Vers. 25. — Nocte illa. Nempe quæ proximè angelicam illam apparitionem secuta est.

Dixit Dominus ad eum. Vigilantemne an dormientem affatus sit angelus, non constat : ferè tamen, quæ de nocte factæ revelationes dicuntur, in somnis factæ intelliguntur.

Tolle taurum patris tui, et alterum taurum annorum septem. Duos tauros manifestè hic locus exhibet etiam in Hebræo et Septuaginta, cùm unius duntaxat fiat mentio v. seq., ex quo aliqui colligere se putant nonnisi unicum taurum in holocaustum à Gedeone fuisse oblatum. Quare versum hunc præcedentem ita etiam nituntur explicare, ut unus duntaxat taurus intelligatur hìc designatus, quem sensum ut eliciant illud, *et*, faciunt exegeticum pro, *id est*. Itaque sensum hunc faciunt : Tolle taurum patris, id est, taurum secundum annorum septem, seu qui est ac dicitur taurus secundus, estque annorum septem. Secundum autem dictum volunt, seu ratione alicujus ordinis inter boves constituti, seu, ut placet Cajetano, quia vocamus prospera secunda, et hic taurus à prosperitate fuerit secundus dictus, eò quòd aleretur immolandus alicui idolo ad impetrandam prosperitatem. Verùm hæc Cajetani explicatio longè petita est, et nullo modo convenit voci Hebrææ, quæ eam significationem admittere non potest. Sed neque tota ea explicatio mihi probari potest, quæ exegeticè particulam illam explicat; is enim sensus, nisi quid cogat, non est facilè inducendus : potest autem hìc duorum taurorum facta esse mentio, qui hoc ordine, qui hìc præscribitur, immolari debeant, etsi deinde v. seq. unius tantummodò fiat mentio, sive quia is præcipuè à Deo intentus, sive quia ex secundi oblatione intelligi satis potest fuisse præmissam prioris oblationem.

Verùm numquid uterque taurus è bovili patris sumi debuit, an posterior aliunde? Si uterque è patris peculio, cur prior dictus taurus patris præ altero? Magister Histor. scholast. et cum eo Abulensis, Lyranus, Dionys. Carthus., hunc posteriorem non patris Gedeonis taurum, sed totius populi fuisse volunt, ad eum finem impinguatum annis septem (eò enim referunt septem illos annos), ut idolo Baal jam saginatus immolaretur. Malim ego hos annos septem ad bovis ætatem referre, neque aliunde sumptum fuisse, quàm è patris armento : dici autem priorem taurum patris, quia hunc pater, utpote idololatra, ad immolandum idolo suo Baal in altari ad hoc destinato nutriebat; quod nomen posteriori non datur, propterea quòd ad hunc finem non aleretur. Voluit autem Deus utrumque sibi immolari, et priorem quidem in detestationem idololatriæ, sicuti et ad hunc

finem destructa fuit ara idolo Baal consecrata; posteriorem verò ad Deum placandum, felicemque belli eventum, quod auspicari Gedeonem Deus jusserat. Voluit itaque Deus ita Gedeonem huic bello præfici, ut licet idololatriæ paternæ, ut verisimile est, nunquàm consensisset, suam tamen expeditionem bellicam, cui à Deo præficiebatur, non auspicaretur, nisi præmisso heroico facinore, quo videlicet et aram Baal destrueret, et taurum idolo destinatum vero Deo immolaret; post quod deinde suum sacrificium Deo propitiando adjiceret. Etverò parùm conveniens erat, ut is à Deo ad hoc bellum conficiendum, et Israelitas liberandos mitteretur, in cujus domo adhuc idololatria vigeret.

Destruesque aram Baal. Existimo vocem *Baal* hìc esse idoli nomen proprium, non commune et appellativum; sic enim ferè ut proprium nomen sumitur, cùm nullum aliud idoli nomen additur, quod vocem illam præpositam, et jam communem factam restringat, et ad certum idolum determinet. Porrò Phœnices Israelitis vicini hunc Baal impensè colebant.

Quæ est patris tui. Hanc aram fuisse aliquo modo publicam, et usu communem satis indicat v. 28, et sequentes cùm omnes ejus cives cura dolorque aræ excisæ coqueret: ea tamen dicitur fuisse patris Gedeon, sive quòd eam ipse in loco alioqui publico suis impensis erexisset, sive, quod magis placet, quòd ipsam in fundo suo excitâsset.

Et nemus, quod circa aram est, succide. Solebant enim idololatræ, ut aliàs frequenter annotatum est, lucos circa aras suas plantare, seu ut loci amœnitate et nonnullâ caligine augeretur loci religio, et ad superstitionem homines allicerentur, seu quòd caligo ista esset opportuna ad fœdas libidines exercendas, cujusmodi multæ fiebant in idolorum sacris. Hujusmodi lucos in Chananæâ repertos jusserat Deus jampridem penitùs destrui et exscindi; nunc idem Gedeoni præcipit quoad lucum aræ familiaris et domesticæ.

Vers. 26. — Et ædificabis altare Domino Deo tuo, in summitate petræ hujus, super quam ante sacrificium posuisti. Hoc est, in quâ carnes illas et cætera esculenta, quæ deinde in holocaustum excitato divinitùs igne absumpta sunt, posuisti; hoc enim adjecit Hieronymus explicatiùs quàm in Hebræo habeatur, ut intelligeretur quænam esset hæc petra. Porrò petra hæc in Hebræo dicitur *mahoz*, quam vocem Septuaginta in suâ versione retinuerunt. Porrò vocem illam Hebræam vertunt alii *arcem*, *turrem*, *munitionem*: at meo judicio nemo meliùs Hieronymo teste, etiam Rabbi David, qui vult ita petram hìc appellatam, quòd sit fortis, nam *hazaz* radix est *fortificare*, et *mahoz* abstractè sæpè significat *fortitudinem*. Eadem petra supra aliis nominibus afficitur in Hebræo; nam v. 20, vocatur *selah*, v. 21, dicitur *tsur*, quibus nominibus etiam sæpè petra indicatur, et posterior etiam à fortitudine nomen habet. Porrò pro eo quod Hieronymus dixit, *super quam ante sacrificium posuisti*, in Hebræo tantummodò habetur *bammaharaca, in ordinatione*, et apud Septuaginta ἐν τῇ παρατάξει, quod item est, *in ordine* vel *ordinatione*: manifestum verò est de quâ ordinatione intellexerit Hieronymus, nimirùm quâ carnes et cætera esculenta supra petram disposita fuerant. Alii non ad petram hanc ordinationem referunt, sed ad altare ædificandum, vertuntque vel, *in loco apto*, seu aptè disposito, ut Tigurini, vel, *in planitie ad libellam æquatâ*, quod nos diceremus, *mise au niveau*, ut Vatablus. Malim ego, si ad altare referendum esset, explicare illud, *in ordinatione*, rebus omnibus aptè dispositis.

Et offeres holocaustum super struem lignorum, quæ de nemore succideris. Facit hoc etiam ad idololatriæ detestationem et eversionem, dùm ea, quæ idololatriæ ante consecrata erant, in Dei cultum convertuntur. Porrò hìc locum habet quòd etsi vetitum esset cuicumque extra tabernaculi locum sacrificium offerre, vel alibi altare erigere, vel in hujusmodi sacrificio offerendo sacerdotis fungi munere, præter eos qui de Aaronis essent progenie, nihil tamen istorum Gedeoni illicitum fuerit, Deo id volente et imperante.

Vers. 27. — Assumptis ergo Gedeon decem viris servis suis. Quibus scilicet magis fidebat. Hos autem assumpsit quòd eorum opera esset ipsi necessaria; neque enim aram illam destruere, nemus excidere, aram novam ædificare, sacrificium perficere, unâ eâdemque nocte potuisset, nisi aliorum operam adscivisset.

Per diem noluit id facere, sed omnia nocte complevit. Intelligo de eâdem nocte quâ ei hoc à Deo imperatum, neque enim verisimile est tergiversatum fuisse, aut in aliam noctem distulisse; imò ut quàm citissimè ista absolveret, et ne cogeretur in diem expectare, multas secum operas assumpserat, quæ satis esse possent ad eam rem ante diem perficiendam.

VERS. 28. — ET TAURUM ALTERUM IMPOSITUM SUPER ALTARE. Taurum, inquam, illum secundum, qui quia necdùm plenè crematus erat, dicitur adhuc super altare fuisse impositus.

VERS. 29. — CUMQUE PERQUIRERENT AUCTOREM FACTI, DICTUM EST : GEDEON FILIUS JOAS FECIT HÆC OMNIA. Quâ ratione hæc res ad alios manârit incertum est, sive quispiam eorum, quos secum Gedeon assumpserat, minùs cautus aliquid effutierit, sive à nonnullis visus diluculo aliquid horum Gedeon facere, sive ea fama nata ex præsumptione et indiciis, quòd is minùs æquum soleret se ostendere erga idololatras et res idololatricas, quòd altare novum ante parentis ipsius domum esset extructum, quòd boves è Joas parentis armento essent ablati, et holocausto concremati, etc.

VERS. 31. — NUMQUID ULTORES ESTIS BAAL, UT PUGNETIS PRO EO ? QUI ADVERSARIUS EST EJUS, MORIATUR ANTEQUAM LUX CRASTINA VENIAT. SI DEUS EST, VINDICET SE DE EO QUI SUFFODIT ARAM EJUS. Verba hæc sunt patris Gedeonis cupientis à nece filium eripere : ex quo colligere licet Joas Gedeonis patrem idololatram quidem fuisse, remissiorem tamen, utpote cui potior fuit filii vita, quàm idoli violati et pessimè habiti honor : quanquàm verisimile est Gedeonem à patre interrogatum ei indicâsse cujus auctoritate et imperio id esset aggressus, et hâc ratione patris iram sedavisse. Sensus autem horum verborum est : Numquid vos causam Baal defendendam suscipietis, et pro eo vindictam reposcetis? vel, ut in Hebræo est et Septuaginta, ei salutem afferetis? qui illi adversatur omninò æquum est ut moriatur etiam ante diem crastinam ; sed vestrâ nihil interest, neque vobis convenit causam ejus persequi. Si ipse Deus est, non deest illi potentia, quâ seipsum vindicet, et siquidem possit, faciet : quocirca interquiescere potestis et ejus vindictam expectare. Valuit hæc patris pro filio defensio, et tanti viri auctoritas ad tumultum qui exoriebatur compescendum magnum momentum attulit.

VERS. 32. — EX ILLO DIE VOCATUS EST GEDEON JEROBAAL, EÒ QUÒD DIXISSET JOAS : ULCISCATUR SE DE EO BAAL, QUI SUFFODIT ARAM EJUS. Hìc nomen novum Gedeoni impositum est è verbis Joas ; ad ea enim verba alluditur, et nominis ratio redditur : dixerat enim Joas : *Si Deus est, vindicet se de eo,* Hebraicè, *iareb lo,* quod variè verti potest : *Litem ei intentet,* vel *judicet eum,* vel *sententiam de eo ferat,* vel, ut Hieronymus vertit, *vindictam de eo repetat* : eò enim in causis criminalibus lis actoris et judicis sententia tendit, ut vindictam et supplicium inferatur. Porrò propter illa verba, nomen Gedeoni impositum est *Jerubbaal*, quasi dicas, *adversarius Baal*, seu is cui litem intentare, et de quo ultionem debeat Baal repetere. Est aliud tertium in Scripturâ Gedeonis nomen in Hebræo 2 Reg. 11, v. 21, ab hoc secundo deductum, *Jerubbescheth ;* significat enim *bescheth,* confusionem, pudorem, rem pudendam, ponique potest, et verò ibi ponitur pro idolo, quæ Hebræis res maximè vilis, abominabilis et pudenda erat, atque adeò Jerubbescheth est is, qui adversarius sit idoli, cuique litem idolum, seu Baal intentare debeat, atque adeò cum altero nomine significatione coincidit hoc tertium. Denique invenitur et alio nomine affectus ab Oseâ Prophetâ cap. 10, v. 14, ubi nominatur in Hebræo *Arbel*, quod Hieronymus reddidit, vocis significatione paraphrasticè explicatâ : *Qui judicavit Baal;* et verò significat ea vox, *Arbel,* eum, qui judicavit Deum, vel litem intendit Deo; per Deum autem idem, qui supra Baal intelligi potest : quanquàm ex versione Hieronymi satis efficiatur probabile Hieronymum non legisse in Hebræo *Arbel, sed Arbaal.* Sed neque hæc vox multùm significatione à præcedentibus differt, nisi quòd hæc postrema significet, adversarium Baal, qui videlicet ei litem intentat, et eum delere parat, at Jerubbaal, eum cui tanquàm adversario lis à Baale intentatur. Verùm hæc duo conjuncta sunt et correlativa. Quin et Gedeonis nomen non videtur sine mysterio fuisse ; significat enim ea vox succisorem, eversorem, à *gadah*, quod est succidere : quod nomen cui meliùs conveniat, quàm ei, qui idolum, idololatriam, ejus aram et lucum succidit, ac tandem mirabili modo Madianitas subvertit ?

VERS. 33. — CASTRAMETATI SUNT IN VALLE JEZRAEL. Falsus est haud dubiè Abulensis, qui per Jezrael hìc intellexit urbem eo nomine in tribu Juda, cujus fit mentio Josue 15, v. 56, eamque nullius nominis turpiùs illi decepti, qui hanc in tribu Juda, et nihilominùs juxta Gelboe montem collocârunt, cùm hic mons à tribu Juda non parùm distet. Falsi, inquam, hi, cùm sermo sit de alterâ Jezrael in tribu Manasse, vel Issachar in totâ Scripturâ nominatissimâ, eademque regum Israel sedes subinde et habitatio regia, cujus præsertim fit mentio in omnibus libris Regum, et lib. 2 Paral. et apud Oseam Prophetam ; de quâ urbe ita Hieronymus in c. 1 Oseæ : *Jezrael est civitas metropolis*

decem tribuum. De câdem Borchardus : « Jezrael civitas quondam regalis, nunc vix habet « viginti domos, in pede occidentali montis « Gelboe sita, ubi adhuc vidi agrum Naboth « Jezraelitæ. » Item Adrichomius : « Jezrael « urbs regalis, et, ut Hieronymus vult, me« tropolis decem tribuum, terminus est tribûs « Manasse et Issachar, sita in pede montis Gel« boe ad occidentem, insigni speculâ et turre « spectabilis, unde indicium fit accenso igne, « tanquàm ex Pharo de adventu hostium : ip« saque urbs pulchrum habet prospectum per « totam Galilæam, usque ad Carmelum, et « montes Phœnicis, montemque Thabor et « Galaad, et ultra Jordanem. » Quòd autem urbs regalis dicitur, ne ita intelligas quasi non remanserit regia in Samariâ, sed quòd an Jezrael etiam reges Israel palatium habuerint, et locum ad voluptatem et delicias factum, quò se animi causâ identidem recipiebant. Juxta hanc porrò urbem vallis erat longè latèque protensa ab oriente in occidentem, eademque celeberrima, cujus hìc fit mentio, et Josue 17, et Oseæ 1, de quâ ita Hieronymus ad Oseæ 1 : « Supra, « inquit, diximus Jezraelem, qui nunc juxta « Maximianopolim est, fuisse metropolim re« gni Samariæ : propè quam sunt campi latis« simi, et vallis nimiæ vastitatis ; quæ plus « quàm decem millium tenditur passibus. » Hæc quidem de vallis longitudine, at hujus vallis latitudinem facit Adrichomius duorum milliarium. Fuit autem hæc vallis in tribu Issachar habens ab austro montem Gelboe et Jezrael urbem, ubi erant Manassitarum termini, at ab aquilone Hermonem montem. Hìc igitur in valle admodùm opportunâ castra posuerant Madianitæ cum cæteris orientalibus nationibus, quæ vallis cùm non procul abesset ab Ephra Gedeonis urbe, utpote quæ in eâdem tribu esset cum Jezrael, meritò Gedeoni et istius urbis civibus metuendus fuit Madianitarum è vicino adventus.

VERS. 34. — SPIRITUS AUTEM DOMINI INDUIT GEDEON. Hoc est, replevit, totum possedit, ad eum modum quo vestis totum intra se claudit hominem. Ita et Hebræus textus *labsecha*, et Septuaginta ἐνέδυσε, quanquàm nonnulli libri habent ἐνεδυνάμωσε, *corroboravit.* Est autem Hebræorum idiotismus, idemque frequens apud Paulum, quo dicunt hominem eâ re indui, quâ repletur, quamque perfectè possidet, vel potiùs à quâ quasi quis possidetur, seu cujus ductum sequitur. Habetque hæc loquendi formula hoc loco majorem venustatem, quòd hæc omnia bellicam expeditionem spectarent, quam in rem solent loricæ galeæque indui, quarum loco hìc divino Spiritu indutus dicitur Gedeon.

QUI CLANGENS BUCCINA CONVOCAVIT DOMUM ABIEZER, UT SEQUERETUR SE. Hoc est, omnem familiam suam et cognatos.

VERS. 35. — IN ASER ET ZABULON ET NEPHTHALI. Erant hæ tribus vicinæ dimidiæ tribui Manasse versùs aquilonem ; tribum Ephraim ab alterâ parte versùs austrum sibi conjunctam non vocavit, quæ res causa fuit illius jurgii, quod refertur infra, initio cap. 8.

QUI OCCURRERUNT EI. In Hebræo est : *Et ascenderunt in occursum eorum,* Gedeonis scilicet et sociorum è tribu Manasse. Codex Romanus versionis Septuaginta habet : *Et ascendit in occursum eorum*, quod videtur ad Gedeonem referri, qui misit ad eos nuntios, et venientibus occurrit. At codex Regius et Basileensis habet : *Et ascenderunt in occursum ejus,* vel *ei,* ascenderunt, inquam, Ascritæ, Zabulonitæ et Nephthalitæ in occursum Gedeonis. Sed idem est omnium sensus, cùm occursus sit ex utrâque parte.

VERS. 36, 37, 38. — DIXITQUE GEDEON AD DEUM : SI SALVUM FACIS PER MANUM MEAM ISRAEL, SICUT LOCUTUS ES, PONAM HOC VELLUS LANÆ IN AREA : SI ROS IN SOLO VELLERE FUERIT, ET IN OMNI TERRA SICCITAS, SCIAM QUÒD PER MANUM MEAM, SICUT LOCUTUS ES, LIBERABIS ISRAEL. FACTUMQUE EST ITA. Bina à Deo signa postulavit Gedeon duabus continuis noctibus, interea temporis dùm evocatos socios expectat : prius illud fuit, ut priore nocte vellus lanæ positum in areâ, seu loco in quo frumentum excuti solebat, rore deciduo solum madefieret, reliquâ terrâ circumjacente à rore intactâ, et in siccitate pristinâ remanente. Porrò circa verba textûs notandum vellus lanæ dici per modum regiminis, sicuti et in Hebræo, *gizzath hattsemer,* et apud Septuaginta, πόκον τοῦ ἐρίου, etsi utrumque ad camdem rem pertineat, quomodò etiam locutus est Silius lib. 15 : *Niveæ splendentia vellera lanæ :* neque verò aliud vellus, aliud lana, sed eadem omninò res ; neque enim intelligi debet hìc lana pelli adhærens, hoc enim vellus propriè non significat, etsi fortè à nonnullis vel synecdochicè, vel catachresticè, ita vox illa usurpata videatur ; sed detonsa lana vellus propriè dici solet, nimirùm à vellendo, propterea quòd antequàm tonsio esset in usu, lana velli soleret. Ita Varro libro 2 de Re rusticâ cap. 11 : « Diligentiores tegeticulis subjectis oves

« tondere solent, ne qui flocci intereant. Dies ad « eam rem sumuntur sereni, et iis id faciunt ferè « à quartâ ad decimam horam : quoniam sole « calidiore tonsa ex sudore ejus lana fit mol- « lior et ponderosior, et colore meliore. Quam « demptam ac conglobatam, alii vellera, alii « vellumina appellant ; ex quorum vocabulo « animadverti licet, priùs lanæ vulsuram, « quàm tonsuram inventam. Qui etiam nunc « vellunt, ante triduo habent jejunas, quòd « languidæ minùs radices lanæ retinent. » Idem lib. 4 de Linguâ latinâ : « Veliæ, inquit, « unde essent plures accepi causas, in queis « quòd ibi pastores Palatini ex ovibus ante « tonsuram inventam vellere lanam sint soliti, « ex quo vellera dicuntur. » Quin et Isidorus lib. 19 Originum, cap. 27, tam lanæ quàm velleri similem originem tribuit : « Lana, in- « quit, à laniendo, id est, vellendo dicta. Hinc « et vellus dictum, quòd priùs lanæ velleren- « tur, non tonderentur. » Hinc patet lanire antiquum fortè et obsoletum verbum ipsi idem esse quòd vellere, nisi cum aliis fortè legere malis, *à laniando,* quod laniare etiam sit scindere, vel unum ab altero fortiter et vi divellere. Apud Græcos etiam πόκος, quâ voce hic utuntur Septuaginta, potiùs significat lanam avulsam et detonsam, quàm adhuc pelli adhærentem, à verbo πέκειν, quod inter cætera *tondere* etiam significat. Vox hebræa *gizza* manifestè etiam de lanâ detonsâ dicitur, cùm vocis illius radix *gazaz, tondere* significet.

Vers. 38. — Et de nocte consurgens. Hoc est, diluculo, summo manè, ut indicant Hebræa et Septuaginta ; nam in Hebræo est *vaiaschkem mimmachorath, et manè surrexit in crastino,* hoc est, die postero. Sic et Septuaginta : καὶ ὤρθρισε ἐπαύριον.

Concham. Hic eadem vox est in Hebræo, *sephel,* quæ supra cap. præcedenti v. 25, quam ibi interpres noster *phialam* vertit ; et apud Septuaginta eadem item hic vox quæ ibi λεκάνη, de quibus vide quæ ibi à nobis dicta.

Vers. 39, 40. — Dixitque rursus ad Deum : Ne irascatur furor tuus contra me, si adhuc semel tentavero, signum quærens in vellere. Oro ut solum vellus siccum sit, et omnis terra rore madens. Fecitque Deus nocte illa ut postulaverat : et fuit siccitas in solo vellere, et ros in omni terra. Hoc est alterum signum à Gedeone nocte posteriore postulatum, planè priori contrarium, utrumque tamen admirabilitate prodigiique magnitudine par et æquale. Porrò hic per omnem, vel totam terram intellige juxta subjectam materiam totam terram areæ velleri circumjectam, ut non sit necesse totam omninò terram, vel totam terram Israeliticam, vel totum illius urbis solum imaginari rore fuisse conspersum.

Verùm circa hæc signa à Gedeone postulata una movetur quæstio sat gravis, peccâritne Gedeon hæc signa postulando ? nam peccâsse procul dubio existimat Abulensis, et probabile censet D. Thom. 2-2, quæst. 97, art. 2, ad 3, estque in eam rem argumentum non leve : siquidem jam certus à Deo per angelum factus fuerat de victoriâ obtinendâ, et perspicuis indiciis intellexerat eum, per quem promissum illud acceperat, fuisse angelum : nefas ergo illi fuit de eâ re dubitare, vel signum ad majorem confirmationem postulare, cùm hæc postulatio non videatur fieri potuisse citra dubitationem an reipsà Deus facturus esset quod promiserat. Adde Gedeonem ipsum videri hanc suam actionem de peccato suspectam habuisse, cùm versu 39, ait : *Ne irascatur furor tuus contra me, si adhuc semel tentavero, signum quærens in vellere :* ubi satis videtur agnoscere Dei tentationem esse, et magnam in Deum irreverentiam toties à Deo signum quærere. An autem mortaliter peccârit, an venialiter tantùm, non definit D. Thomas, sed tantummodò ait ex debilitate fidei Gedeonem signum postulâsse, et ideò à peccato non excusari. Abulensis etiam dubitat, licet verisimile censeat venialiter tantummodò peccâsse. Verùm si peccatum fuit, et infidelitatis peccatum, ut ipse vult, difficulter videretur à mortali excusari posse, quandoquidem non tantùm leves dubitationis motus fuerint, sed tales, qui etiam ad signi semel et iterùm postulationem processerint ; et fatetur ipse talem dubitationem non posse citra grave peccatum in viro sapiente esse, potuisse tamen esse in Gedeone, qui vir simplex et rudis fuit. At tanta ruditas et simplicitas parùm videtur verisimilis in eo qui à Deo ad principatum populi et res magnas perficiendas electus erat, et qui jam Spiritu divino plenus fuisse versu 34 supra dicitur ; solet enim Deus iis quos ad aliquod munus vocat, naturales dotes et supernaturalia dona ad id exequendum necessaria largiri. Itaque alii meliùs Gedeonem à peccato immunem faciunt : multa enim sunt, ex quibus à posteriori colligimus Gedeonem in hàc re non peccâsse. Et verò quis credat eum, qui catalogo Sanctorum ab Apostolo ad Hebræos 11 adscribitur, qui ibidem à fide laudatur, et inter eos censetur qui *per fidem vicerunt regna, ope-*

rati sunt justitiam, adepti sunt repromissiones, obturaverunt ora leonum, extinxerunt impetum ignis, effugerunt aciem gladii, convaluerunt de infirmitate, fortes facti sunt in bello, castra verterunt exterorum, etc., qui jam ante divino Spiritu plenus fuisse dicitur, qui animatus divinis illis promissis aram Baal nemusque illi consecratum everterat, et vero Deo altare erexerat, sacrificiumque obtulerat, non ignorans rem esse periculi plenissimam, si res humanis oculis spectaretur, qui jam buccinæ sonitu ad arma suos conciverat, qui fatetur Deum hoc dixisse et victoriam sibi promisisse v. 36, qui nusquàm in Scripturâ ob eam rem reprehensus, nusquàm ei Deus succensuisse legitur, sed ei benignè et liberaliter concessisse quæ postulavit; quis, inquam, credat eum in hâc eâdem ipsâ re tam turpiter lapsum, ut ex infidelitate et diffidentiâ signa illa petierit?

Igitur, ut dixi, multi eum à peccato liberant, at non omnes eodem modo; alii enim ad mysterium recurrunt, ut Origenes Homil. 8 in hunc librum Judicum, qui videtur censere etiam id Gedeoni mysterium notum fuisse, quod non facilè mihi persuasero : alii, ut Lyranus, signa hæc petiisse ex familiaritate magnâ cum Deo; at si aliud nihil adsit, familiaritas hæc non satis excusat, cùm illa non debeat irreverentiam parere, nec eò hominem adducere, ut signa à Deo petat, nisi justa alia causa subsit. Igitur alii justam causam venantur, quâ motus id fecerit Gedeon; et videntur hæ assignari posse : prima quòd etsi Gedeon certam divinis promissis fidem haberet, ea tamen non talis erat, quæ omnem dubitationis motum etiam involuntarium tolleret, ob idque petiisse Gedeonem hæc signa, ut hi etiam involuntarii dubitationis motus tollerentur, et sibi fides augeretur. Ita Serarius et Esthius, et probat hanc responsionem inter cæteras Suarez t. 1 de Religione, lib. 1 de Irreligiositate, cap. 2.

Altera justa causa esse potuit, quòd etsi non dubitaret Deum facturum quæ promiserat, quia tamen hujusmodi promissiones sæpè sunt conditionatæ, nisi quid interveniat quod impediat, nisi peccata efficiant ut Deus voluntatem retractet, et beneficium neget, quod alioqui concessurus esset, potuit fortè Gedeon dubitare, an hæc promissio esset ita absoluta ut, non obstante idololatriâ, quam adhuc in multis Israelitarum esse conspiciebat, aliisque peccatis Deus hanc victoriam esset largiturus, et non esset fortè promissum suum propter peccata retractaturus; itaque potuit desiderare à Deo petere signum aliquod, quo declararet se promissum suum ratum et absolutum facere. Tangit hunc modum et causam Dionysius Carthusianus, etsi ob id non ab omni omninò peccato liberet.

Tertia causa justa esse potuit, si non pro seipso signa ista petierit, sed ad confirmandos socios suos, quos ad hoc bellum evocaverat, utque illis electionem et missionem suam comprobaret iis referendo quæ sibi acciderant, vel coram aliquibus etiam è sociis jam evocatis vota concipiendo, et vespere vellera in areâ componendo, et manè coram iisdem signi eventum inspectando. Hanc viam sequitur Cajetanus, Sallianus et probat Suarez ibi supra : sed et Cajetanus hujus rei argumentum aliquod sumit, quòd jam coacto exercitu signa hæc petierit.

Quarta causa, eaque justissima, esse potuit, si divinâ ad hæc signa postulanda inspiratione permotus fuerit Gedeon; quod enim fieri Deus vult, et ut fiat impellit, non potest non justissimè et honestissimè fieri. Probat hanc viam ante omnes Suarez ibi supra, et Lessius lib. 2 de Virtutibus cardinalibus, cap. 45, dub. 1, et ego, licet hasce quatuor rationes probem, unamque ex illis sufficere existimem, et fortè in hoc negotio earum plures intervenerint, in hanc postremam maximè inclino. Si enim multi hâc ratione Abrahamum à peccato liberant quòd accepto oraculo de numerosâ suâ posteritate, et Chananææ possessione Gen. 15, ubi et notatur credidisse Abraham Deo, et reputatum esse illi ad justitiam, idem tamen paulò post signum petierit, quo intelligeret semini suo eam terram esse dandam : *Unde*, inquit, *scire possum, quòd possessurus sim eam?* Si Ezechias, 4 Reg. 20, accepto oraculo prophetico ab Isaiâ prophetâ de reddendâ sibi à Deo sanitate, paulò post tamen divino impulsu signum hujus rei à Deo petit his verbis : *Quod erit signum, quia Dominus me sanabit, et quia ascensurus sum die tertiâ templum Domini?* et ad ejus optionem ei in signum exhibetur, ut sol decem lineis retrocedat; si Achaz, Isaiæ 7, reprehenditur quòd jussus à Deo signum petere (nam Deus id volebat), petere tamen noluerit, idque eâ specie ne videretur velle Deum tentare, quidni etiam Gedeonem à peccato liberemus, si Dei voluntatem et inspirationem secutus signa hæc à Deo postulaverit? Porrò Deo justæ causæ deesse non potuerunt cur id fieri voluerit, sive causæ eæ-

dem fuerint, quas etiam Gedeon vel spectavit, vel spectare potuit, cujusmodi esset vel Gedeonis vel sociorum ejus confirmatio, sive, quod maximè probo, mysterium, quod hìc omnes agnoscunt, ratione cujus inprimis Deus hæc signa fieri voluerit, et Gedeoni ut postularet inspiraverit. Hinc liquet non ob id etiam debere hoc vitio verti Gedeoni, quia ipse sibi ignosci postulat v. 39, neque enim divina inspiratio vel modestiam et animi demissionem evertit, vel omnem etiam omninò formidinem adimit, ne quid minùs prudens sese in aliquo facto ingerat.

Restat ut mysterium hujus roris et velleris è SS. Patribus afferamus. Tangunt hoc mysterium Augustinus libro de Unitate Ecclesiæ cap. 5, ser. 108 de Tempore, et lib. 1 de Mirabilibus Script. sacræ, cap. 5; Theodoretus et Procopius hìc, et Origenes Homil. 8; Hieronymus ad Paulinum; Ambrosius lib. de Viduis, et proœmio in lib. 1 de Spiritu S.; Chrysostomus in Psal. 71, nempe rorem istum symbolum fuisse legis divinæ, fidei et gratiæ : hìc ros primò solum vellus, hoc est, Judæorum synagogam compluit, reliquâ terrâ exarescente, et cæteris in toto mundo hominibus sine divinâ lege, fide, gratiâ relictis, postmodùm exarescente vellere, et Judæorum synagogâ his gratiæ donis spoliatâ, tota terra totaque gentilium Ecclesia hoc rore perfusa est. Brevissimè Augustinus serm. illo 108 : « Ros « in vellere fides erat in Judæâ, quia sicut ros « verba Dei descendunt, Deuter. 32; postquàm « ros ille exaruit in pectoribus Judæorum, « fons meatus suos in corde gentium deriva- « vit. » Cui figuræ concinunt vaticinationes illæ Prophetarum. Psal. 106 : *Posuit flumina in desertum, et exitus aquarum in sitim. Terram fructiferam in salsuginem, à malitiâ habitantium in eâ. Posuit desertum in stagna aquarum, et terram sine aquâ in exitus aquarum.* Isaiæ 35 : *Lætabitur deserta et invia, et exultabit solitudo, et florebit quasi lilium. Germinans germinabit, et exultabit lætabunda et laudans : gloria Libani data est ei.* Et paulò post : *Et quæ erat arida, erit in stagnum, et sitiens in fontes aquarum.* Item cap. 41 : *Egeni et pauperes quærunt aquas, et non sunt : lingua eorum siti aruit. Ego Dominus exaudiam eos, Deus Israel non derelinquam eos. Aperiam in supinis collibus flumina, et in medio camporum fontes : ponam desertum in stagna aquarum, et terram inviam in rivos aquarum.* Item cap. 43 : *Ecce ego facio nova, et nunc orientur, utique cognoscetis ea : ponam in deserto viam, et in invio flumina. Glorificabit me bestia agri, dracones et struthiones : quia dedi in deserto aquas, flumina in invio, ut darem potum populo meo, electo meo.* Et cap. 44 : *Effundam aquas super sitientem, et fluentia super aridam : effundam Spiritum meum super semen tuum, et benedictionem meam super stirpem tuam. Et germinabunt inter herbas, quasi salices juxta præterfluentes aquas.*

Addi possunt et alia his similia mysteria non admodùm à priore diversa, hìc fortè etiam significata, nimirùm eos subinde qui sanctitate magni erant, et divino gratiæ rore intùs irrigabantur, qui per vellus candidum aptè indicantur, tandem à sanctitate deficere, in gravia peccata labi, et totos exarescere; magnos verò peccatores, qui admodùm terræ toti aridi et exsucci erant, subinde ad Deum conversos ad magnam sanctitatem pervenire, et totos divinâ gratiâ perplui. Item religiosos nonnunquàm aliquos, vel etiam religiosorum familias, in quos Deus sua charismata largiter effundebat, Spiritu Dei pietatisque sensu omni cernimus exui, viros seculares pietatis sensu et gratiæ donis totos inebriari et perfundi.

Notant etiam Patres, Origenes et Procopius hìc, Hieronymus in Epitaphio Paulæ, Bernardus serm. 2 super *Missus*, aliud mysterium, nimirùm hoc rore et vellere significatum Incarnationis Christi mysterium, juxta illud Psalm. 71 : *Descendet sicut pluvia in vellus, et sicut stillicidia stillantia super terram.* Primò quidem in vellus hæc cœlestis pluvia, deinde super terram descendit. Itaque vellus, vel uterum Virginis, vel Christi humanitatem Patres faciunt, quæ mundissimo velleri meritò comparari possunt, quibus se divinitas tota quietè et silenter infudit : postea verò relicto virginis utero idem Christus Deus et homo, sive per fidei prædicationem objectivè, sive physicè et reipsà per V. Eucharistiam singulorum fidelium corda (quæ aliud nihil erant nisi lutum et terra), divinitate suâ sese illis commiscendo perfudit, et ea inebriavit.

CAPUT VII.

1. Igitur Jerobaal, qui et Gedeon, de nocte consurgens, et omnis populus cum eo, venit ad fontem qui vocatur Harad;

CHAPITRE VII.

1. Jérobaal, qui s'appelle aussi Gédéon, se leva donc avant le jour, et vint, accompagné de tout le peuple, à la fontaine nommée Harad. Quant aux Madianites, ils étaient campés

erant autem castra Madian in valle ad septentrionalem plagam collis excelsi.

2. Dixitque Dominus ad Gedeon : Multus tecum est populus, nec tradetur Madian in manus ejus, ne glorietur contra me Israel, et dicat : Meis viribus liberatus sum.

3. Loquere ad populum, et cunctis audientibus prædica : Qui formidolosus et timidus est revertatur. Recesseruntque de monte Galaad et reversi sunt de populo viginti duo millia virorum, et tantùm decem millia remanserunt.

4. Dixitque Dominus ad Gedeon : Adhuc populus multus est; duc eos ad aquas, et ibi probabo illos; et de quo dixero tibi ut tecum vadat, ipse pergat; quem ire prohibuero, revertatur.

5. Cùmque descendisset populus ad aquas, dixit Dominus ad Gedeon : Qui linguâ lambuerint aquas sicut solent canes lambere, separabis eos seorsùm ; qui autem curvatis genibus biberint, in alterâ parte erunt

6. Fuit itaque numerus eorum qui manu ad os projiciente lambuerant aquas trecenti viri ; omnis autem reliqua multitudo flexo poplite biberat.

7. Et ait Dominus ad Gedeon : In trecentis viris qui lambuerunt aquas liberabo vos, et tradam in manu tuâ Madian ; omnis autem reliqua multitudo revertatur in locum suum.

8. Sumptis itaque pro numero cibariis et tubis, omnem reliquam multitudinem abire præcepit ad tabernacula sua, et ipse cum trecentis viris se certamini dedit. Castra autem Madian erant subter in valle.

9. Eàdem nocte dixit Dominus ad eum : Surge, et descende in castra, quia tradidi eos in manu tuâ.

10. Sin autem solus ire formidas, descendat tecum Phara puer tuus.

11. Et cùm audieris quid loquantur,

dans la vallée, vers le côté septentrional d'une colline fort élevée.

2. Alors le Seigneur dit à Gédéon : Vous avez avec vous un grand peuple. Madian ne sera point livré entre les mains de tant de gens, de peur qu'Israël ne se glorifie contre moi, et ne dise : C'est par mes propres forces que j'ai été délivré.

3. Parlez au peuple, et faites publier ceci devant tous : Que celui qui est timide et qui manque de cœur s'en retourne *en sa maison*. Et vingt-deux mille hommes du peuple se retirèrent de la montagne de Galaad, et s'en retournèrent ; et il n'en demeura que dix mille.

4. Alors le Seigneur dit à Gédéon : Le peuple est encore en trop grand nombre. Menez-les à l'eau ; et je les éprouverai là : celui que je vous indiquerai comme devant marcher avec vous ira, et celui que j'en empêcherai s'en retournera.

5. Le peuple étant venu dans un lieu où il y avait des eaux, le Seigneur dit encore à Gédéon : Mettez d'un côté ceux qui, *en passant*, auront pris de l'eau *dans leur main pour la lécher* avec la langue, comme les chiens ont accoutumé de faire, et mettez de l'autre ceux qui auront mis les genoux en terre pour boire.

6. Il s'en trouva donc trois cents qui prenant de l'eau avec la main la portèrent à leur bouche, *comme en courant ;* mais tout le reste du peuple avait mis le genou en terre pour boire.

7. Après quoi le Seigneur dit à Gédéon : C'est par ces trois cents hommes qui ont pris de l'eau *dans la main pour la lécher* avec la langue, que je vous délivrerai, et que je ferai tomber Madian entre vos mains : faites donc retirer le reste du peuple.

8. Gédéon, leur ayant commandé à tous de se retirer, prit des vivres avec des trompettes pour le nombre des gens qu'il avait, et marcha avec ces trois cents hommes pour combattre les ennemis. Or, le camp de Madian était en bas dans la vallée.

9. La nuit suivante, le Seigneur dit à Gédéon : Levez-vous et descendez dans le camp *des ennemis,* parce que *je veux vous faire connaître que* j'ai livré les Madianites entre vos mains.

10. Si vous craignez d'y aller seul, que Phara votre serviteur y aille avec vous.

11. Et lorsque vous aurez entendu ce que les Madianites diront, vous en deviendrez plus

tunc confortabuntur manus tuæ, et securior ad hostium castra descendes. Descendit ergo ipse et Phara puer ejus in partem castrorum ubi erant armatorum vigiliæ.

12. Madian autem et Amalec et omnes orientales populi fusi jacebant in valle ut locustarum multitudo; cameli quoque innumerabiles erant, sicut arena quæ jacet in littore maris.

13. Cùmque venisset Gedeon, narrabat aliquis somnium proximo suo, et in hunc modum referebat quod viderat : Vidi somnium, et videbatur mihi quasi subcinericius panis ex hordeo volvi et in castra Madian descendere; cùmque pervenisset ad tabernaculum percussit illud atque subvertit, et terræ funditùs coæquavit.

14. Respondit is cui loquebatur : Non est hoc aliud nisi gladius Gedeonis filii Joas, viri Israelitæ; tradidit enim Dominus in manus ejus Madian et omnia castra ejus.

15. Cùmque audîsset Gedeon somnium et interpretationem ejus, adoravit; et reversus est ad castra Israel, et ait : Surgite, tradidit enim Dominus in manus nostras castra Madian.

16. Divisitque trecentos viros in tres partes, et dedit tubas in manibus eorum, lagenasque vacuas ac lampades in medio lagenarum.

17. Et dixit ad eos : Quod me facere videritis hoc facite; ingrediar partem castrorum, et quod fecero sectamini.

18. Quando personuerit tuba in manu meâ, vos quoque per castrorum circuitum clangite, et conclamate : Domino et Gedeoni !

19. Ingressusque est Gedeon et trecenti viri qui erant cum eo in partem castrorum, incipientibus vigiliis noctis mediæ; et, custodibus suscitatis, cœperunt buccinis clangere et complodere inter se lagenas.

fort, et vous descendrez ensuite avec plus d'assurance pour attaquer le camp des ennemis. Gédéon prenant donc avec lui son serviteur Phara s'en alla à l'endroit du camp où étaient les sentinelles de l'armée.

12. Les Madianites, les Amalécites et tous les peuples de l'Orient étaient étendus dans la vallée comme une multitude de sauterelles, avec des chameaux sans nombre, comme le sable qui est sur le rivage de la mer.

13. Et lorsque Gedéon se fut approché il entendit un *soldat* qui contait son songe à un autre, et qui lui rapportait ainsi ce qu'il avait vu : J'ai eu un songe, *disait-il;* et il me semblait que je voyais comme un pain d'orge cuit sous la cendre qui roulait en bas et descendait dans le camp des Madianites; et y ayant rencontré une tente, il l'a ébranlée, renversée, et jetée tout-à-fait par terre.

14. Celui à qui il parlait lui répondit : Tout cela n'est autre chose que l'épée de Gédéon, fils de Joas, Israélite, parce que le Seigneur lui a livré entre les mains les Madianites avec toute leur armée.

15. Gédéon, ayant entendu ce songe et l'interprétation qui en avait été donnée, adora *Dieu;* et, étant retourné au camp d'Israël, il dit aux siens : Allons promptement, car le Seigneur a livré entre nos mains le camp de Madian.

16. Et ayant divisé ses trois cents hommes en trois bandes, il leur donna des trompettes à la main, et des pots de terre vides avec des lampes au milieu des pots;

17. Et il leur dit : Faites ce que vous me verrez faire; j'entrerai par un endroit du camp; faites tout ce que je ferai.

18. Quand vous me verrez sonner de la trompette que j'ai à la main, sonnez de même de la trompette tout autour du camp, et criez *tous* ensemble : *L'épée* du Seigneur et de Gédéon !

19. Gédéon, suivi de ses trois cents hommes, entra donc par un endroit du camp, au commencement de la veille du milieu de la nuit. Les gardes s'étant réveillés, *Gédéon et ses gens* commencèrent de sonner de la trompette et de heurter leurs pots de terre l'un contre l'autre.

20. S'étant partagés, et faisant autour du camp, en trois endroits différents, un fort grand bruit, après qu'ils eurent rompu leurs pots de terre, ils tinrent leur lampe de la main gauche et de la droite les trompettes dont ils

20. Cùmque per gyrum castrorum in tribus personarent locis et hydrias confregissent, tenuerunt sinistris manibus lampades et dextris sonantes tubas, clamaveruntque : Gladius Domini et Gedeonis !

21. Stantes singuli in loco suo per circuitum castrorum hostilium. Omnia itaque castra turbata sunt ; et vociferantes ululantesque fugerunt,

22. Et nihilominùs insistebant trecenti viri buccinis personantes. Immisitque Dominus gladium in omnibus castris, et mutuâ se cæde truncabant.

23. Fugientes usque ad Bethsetta et crepidinem Abelmehula in Tebbath. Conclamantes autem viri Israel de Nephthali et Aser et omni Manasse, persequebantur Madian.

24. Misitque Gedeon nuntios in omnem montem Ephraim, dicens : Descendite in occursum Madian, et occupate aquas usque Bethbera atque Jordanem. Clamavitque omnis Ephraim, et præoccupavit aquas atque Jordanem usque Bethbera.

25. Apprehensosque duos viros Madian, Oreb et Zeb, interfecit Oreb in petrâ Oreb, Zeb verò in torculari Zeb. Et persecuti sunt Madian, capita Oreb et Zeb portantes ad Gedeon trans fluenta Jordanis.

sonnaient, et crièrent *tous ensemble :* L'épée du Seigneur et de Gédéon !

21. Chacun demeura à son poste autour du camp des ennemis *sans s'avancer, et sans leur donner par là lieu de reconnaître leur petit nombre.* Aussitôt le camp des Madianites se trouva tout en désordre; ils jetèrent de grands cris, et s'enfuirent tous.

22. Les trois cents hommes continuèrent de sonner toujours de la trompette; et le Seigneur tourna les épées de tous ceux du camp les unes contre les autres, et ils se tuaient mutuellement.

23. Et ceux qui échappèrent de ce carnage s'enfuirent jusqu'à Bethsetta et jusqu'au bord d'Abelméhula en Tebbath; mais les enfants d'Israël des tribus de Nephthali et d'Aser et tous ceux de la tribu de Manassé *qui avaient été renvoyés avant le combat,* criant *tous* ensemble, *quand ils eurent appris cet heureux succès de Gédéon,* poursuivirent les Madianites.

24. Et *afin qu'il n'en échappât aucun,* Gédéon envoya des gens sur toute la montagne d'Ephraïm pour dire au peuple : Marchez au-devant des Madianites, et saisissez-vous des eaux jusqu'à Bethbéra et de tous les passages du Jourdain. Tous ceux d'Ephraïm, criant donc aux armes, se saisirent des bords de l'eau et de tous les passages du Jourdain jusqu'à Bethbéra.

25. Et ayant pris deux chefs des Madianites, Oreb et Zeb, ils tuèrent Oreb au rocher d'Oreb et Zeb au pressoir de Zeb ; et ils poursuivirent les Madianites ayant à la main les têtes d'Oreb et de Zeb, qu'ils portèrent à Gédéon au-delà du Jourdain, *qu'il avait passé en poursuivant les ennemis.*

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Venit ad fontem qui vocatur Harad. Quis et ubi ille fons non constat, cùm alibi in Scripturâ nusquàm nominetur : Adrichomius eum tamen ad radices montis Gelboe australes collocat, sed, ut existimo, divinando magis quàm solido aliquo fundamento, cùm ei nullum suppetat : illud tamen certum est, eum non procul ab hoc monte extitisse. Ratio autem cùr ita appellatus fuerit hic fons videtur petenda ex præsenti historiâ; significat enim *charad* formidare, pavere : inde nomen fonti, quòd cùm ad hunc fontem pervenissent, Gedeon Dei jussu edixerit : *Qui formidolosus et timidus est, revertatur,* reque ipsâ viginti duo millia formidolosi recesserint : quo in loco v. 3 habetur vox *chared,* hoc est pavidus, allusione, ut videtur, ad hoc fontis nomen factâ.

Erant autem castra Madian in valle ad septentrionalem plagam collis excelsi. Per vallem non aliam intelligo quàm vallem Jezrael, in quâ castrametatos fuisse Madian paulò ante cap. præcedenti vers. 33 dictum est, de quâ valle et nos ibi diximus. Porrò per collem excelsum, ad cujus septentrionalem plagam Madianitæ erant, alium intelligere non possum nisi montem Gelboe ; cùm enim vallis in longum protendatur ab occidente in orientem, montibus hinc inde ab aquilone et austro assurgentibus, Hermone quidem ab aquilone, Gelboe autem ab austro, sequitur montem,

qui vallem istam ad aquilonem habebat, non alium esse potuisse, quàm montem Gelboe, quem Septuaginta retentâ utrâque voce Hebraicâ Gabaathmore appellant; alii ex Hebræo posteriore voce Hebræâ duntaxat ut propriâ retentâ collem More appellant. Sed de voce *More* diximus Gen. 12, v. 6.

VERS. 2. — NE GLORIETUR CONTRA ME ISRAEL. Gloriam scilicet mihi debitam sibi adscribendo.

VERS. 3. — LOQUERE AD POPULUM, ET CUNCTIS AUDIENTIBUS PRÆDICA : QUI FORMIDOLOSUS ET TIMIDUS EST REVERTATUR. Id quidem ut efficeretur etiam hìc singulari à Deo præcepto imperatum; at id ut in bellis omnibus proclamaretur generatim jam ante præceptum à Deo Moyse internuntio fuerat Deuter. 20, vers. 8, his verbis : *His dictis addent reliqua, et loquentur ad populum : Quis est homo formidolosus, et corde pavido? Vadat, et revertatur in domum suam, ne pavere faciat corda fratrum suorum, sicut ipse timore perterritus est.* Quam legem servâsse in bello Judam Machabæum disertè notatur 1 Mach. 3, v. 56.

RECESSERUNTQUE DE MONTE GALAAD. At hi omnes cis Jordanem erant, seu ex parte Jordanis occidentali; Galaad autem mons trans Jordanem erat, à parte ipsius orientali, et in extremis finibus totius terræ promissæ ab oriente; quod nomen à Jacob et Laban accepit Gen. 31; quânam igitur ratione hi de monte Galaad recessisse dici potuerunt? Multis hìc aqua hæret; omnes tamen præter unicum Cajetanum (qui miram hìc commentus est explicationem, ut monti Galaad transjordanino eam accommodaret) censent montem istum, cujus hìc fit mentio, fuisse cis Jordanem, quod ut planè certum sumi debet : itaque alium montem Galaad ejusdem cum altero nominis cis Jordanem fuisse volunt. Ego tamen de isto montis nomine proprio meritò ambigo, et vix adduci possum, ut assentiar absque fundamento : malim esse viri proprium nomen, nepotis videlicet Manasse, ut ad eum modum dicatur mons Galaad, quo passim in Scripturâ mons Ephraim appellatur, qui in Ephraimiticâ tribu erat : ita hìc mons Galaad, qui in Galaaditicæ seu Manasseticæ tribûs cis Jordanem finibus erat. Dico in Galaaditicæ seu Manasseticæ tribûs finibus, siquidem in idem utrumque redit : nam omnes Galaaditæ erant Manassitæ, et omnes Manassitæ, tam cisjordanini quàm transjordanini, erant Galaaditæ, si nomen à progenitore sumatur; non si à monte Galaad, quod solum transjordaninis convenit. Porrò omnes Manassitas fuisse Galaaditas jam ante ostendi ad Josue caput 17, v. 1. Ubi ostendi Manassen non habuisse alium filium quàm Machir, Machir, item non habuisse alium filium saltem superstitem, à quo tribus Manassetica fuerit propagata, quàm Galaad. Itaque mons Galaad idem est ac si quis dicat, mons Manasse, seu qui erat in tribu Manasse. Quocirca non facilè designari potest in particulari quis ille mons fuerit, cùm aliud hic locus nihil velit, quàm illos ex eo loco, seu monte, qui in tribu Manasse erat, domum revertisse : si tamen fons ille Harad ad radices montis Gelboe erat, ut vult Adrichomius planè asserendum erit hunc montem hìc indicari.

VERS. 4. — ET PROBABO ILLOS. Hoc est, declarabo quinam sint, qui tecum proficiscantur. Significat vox Hebræa excoquere, et quasi per ignem examinare, ad eum modum, quo aurum per ignem probatur, et declaratur quando purum sit. Hinc Septuaginta in codice Romano : *expurgabo illum,* scilicet populum : at alii codices habent *probabo.*

VERS. 5. — CUMQUE DESCENDISSET POPULUS AD AQUAS, DIXIT DOMINUS AD GEDEON : QUI LINGUA LAMBUERINT AQUAS, SICUT SOLENT CANES LAMBERE, SEPARABIS EOS SEORSUM : QUI AUTEM CURVATIS GENIBUS BIBERINT, IN ALTERA PARTE ERUNT. Postrema illa verba, *in alterâ parte erunt,* in Hebræo et Romano codice Septuaginta desunt; rectè tamen adjecit Hieronymus, cùm in illis etiam ex præcedenti sententiâ posteriore loco intelligi debeant, et magis perspicua hâc ratione fiat sententia. Libri nonnulli habent : *Qui manu et linguâ lambuerint aquas,* at illud de manu eradendum est, siquidem neque in Hebræo, neque in Septuaginta habetur : et quanquàm ex sequentibus satis liqueat admotam ad potandum manum, et in Hebræo et nostro textu v. seq. disertè de manu addatur, imò et in Septuaginta interpretum codice Romano et Basileensi; quomodò etiam legisse in Græco Origenem et Augustinum ex eorum scriptis perspicuum est, hoc tamen versu aliunde intrusum in quibusdam libris manifestum est.

Quæres : In quo præcisè positum sit hoc bibentium discrimen? Respondeo in duobus, unum quòd qui in priori ordine erant, Gedeonique in hâc militari expeditione adjungendi erant, non procumberent in terram toto corpore, quemadmodùm neque canes faciunt; at qui in posteriori erant ordine et rejiciendi, toto corpore procumberent, unde curvatis genibus,

vel flexo poplite bibisse hì dicuntur : alterum quòd priores cavâ manu è fonte aquam sumerent, et ori admoverent : posteriores toto corpore prostrati os ipsum aquis immergerent, quemadmodùm equi bovesque faciunt. Hinc priores canum more potiùs bibebant, non in eo quòd aquam manu ad os admotam biberent, id enim canum non est, sed quòd potando os aquis non immergerent, sed è cavâ manu leviter attraherent, non immerso in aquas ore, lambentibus similiores, quàm potantibus. Solent enim et canes linguâ exortâ bibere, nullâ oris parte aquis immersâ.

Nota verò primò verisimile esse Gedeonem sub vesperum ad fontem illum, de quo supra, cum toto exercitu nonnihil, ex itineris labore fatigato et sitibundo advenisse; ac priùs quidem quàm ad fontem siticulosi accederent, pavidos Dei jussu dimisisse : mox jussos, per decurias fortè, reliquos ad fontem accedere, et Gedeonem Deo mandante situm habitumque corporis inter bibendum observâsse, eosque in duas partes distribuisse; absolutâ autem potatione nonnisi trecentos apparuisse eorum qui manu ad os admotâ biberant, quos solos Deus ad hanc expeditionem retineri voluit.

Nota secundò in hisce retinendis, illis rejiciendis observatum fuisse quemdam in potando habitum situmque, qui alicujus rei in animo latentis seu virtutis seu vitii indicium esset : porrò quòd trecenti illi manu ad os admotâ potarent, ad vitii judicium referunt Josephus et Theodoretus, sed diversimodè; Theodoretus quidem ad socordiam et ignaviam refert, quasi eos piguerit se demittere, et hunc laborem sese incurvandi suscipere : Josephus verò ad timorem refert, quasi trepidè et tumultuariè metu hostium biberent, nimirùm in morem canum Ægyptiacorum, qui crocodilos et istiusmodi rapaces Nili bestias formidantes, dùm ad Nilum potaturi accedunt, ne qua hujusmodi fluviatilis bestia illis insidietur, carptim currendo et fugiendo bibunt, et quasi potionem furantur, ut refert Macrobius lib. 2 Saturn. cap. 2, et Ælianus lib. 6 Histor. animalium cap. 53, et lib. 1 variæ Histor. cap. 4. Porrò Josephus et Theodoretus ita rem hanc interpretantur, ut Deo potiùs adscriberetur victoria, quàm humanis viribus et industriæ, utpote qui ad hanc rem ignavos et pavidos adlegisset : at cùm ignavi et pavidi jam ante ablegati essent, non videtur eò res hæc referenda. Igitur alii apud Procopium, et cum iis Serarius meliùs totum hunc bibentium absque procubitu habitum ad virtutis indicium et temperantiam referunt, utpote qui, etsi non minùs cæteris fortè sitirent, et fatigati essent, tantulam tamen sibi oblectationem et refocillationem indulgere noluerint, quam alii prono corpore et magnis è pleno fonte haustibus bibentes, quod nonnullæ intemperantiæ argumentum erat, captabant : quocirca et ii, utpote cupiditatibus imperantes et laborum patientiores, ad hanc expeditionem præ aliis sunt electi.

Notanda verò et hìc hujus rei allegoria; fuit enim Gedeon, ut et infra liquebit, manifestus typus Christi Domini : porrò eos, quos Christus ad suî sequelam vocat, ut Madianitas, hoc est, diabolum et peccata, debellent, convenit esse non formidolosos, sed magno animo speque in Deum erectâ; deinde convenit non esse intemperantes, neque projecto corpore sensûs et carnis oblectationes quærere, sed istiusmodi esse, qui passionibus dominari nôrint, imò qui carnem ita domitam et subactam habeant, ut illius oblectationes à se penitùs abdicent. Addit et S. August. per hoc quòd ii qui Gedeonis socii electi sunt, similes in bibendo canibus dicti sunt, significari Deum contemptibilia et ignobilia mundi electurum, viles nimirùm piscatores, per quos totum mundum ad crucem Christique crucifixi amorem vocaret : siquidem passim canis in Scripturâ pro re vilissimâ et contemptissimâ ponitur, et Judæi gentiles, quos pro contemptissimis habebant, canes appellabant.

Vers. 6. — Fuit itaque numerus eorum qui manu ad os projiciente lambuerant aquas, trecenti viri. Notat Augustinus quæst. 37, in trecentis viris mysterium crucis Christi, hic enim numerus tercentum litterâ T, quæ crucis formam gerit, notatur; quæ littera cùm apud Græcos eam significationem habeat, inde colligi vult Græcos seu gentiles potissimùm in Christum crucifixum credituros. Idem de litterâ T notat Gregorius lib. 30 Moral. cap. 16; sed hoc numero significatum vult eos idoneos esse, qui Christum sequantur, qui crucem tollunt, et suas passiones edomant. Addit verò Gregorius ibidem aliud in his trecentis mysterium; centenario enim numero plenitudo perfectionis intelligitur, atque adeò in trecentis, inquit, perfecta cognitio Trinitatis, quam cognitionem habere debent ii qui divini verbi prædicatione bellum adversariis fidei parant, eosque evertere moliuntur. Aliud Augustinus serm. 108 de Tempore, in hâc re mysterium notat; cùm enim numerus tercentum litterâ T

notetur, quæ crucis signum manifestè exprimit, ab his autem trecentis Israelitis parta sit salus, vult eâ re significatum mysterio crucis fuisse mundo salutem afferendam.

Omnis autem reliqua multitudo. Quæ viris novem millibus et septingentis constabat.

Vers. 7. — Revertatur in locum suum. Hoc est, domum suam redeat : ita enim passim in Scripturâ ea locutio sumitur, et manifestè ita accipitur Num. 24, v. 11 et 25. Unde quod vers. seq., dicitur Gedeon reliquam multitudinem abire jussisse ad tabernacula sua, eodem modo intelligi debet, ut per tabernacula, quod Scripturæ familiare est, domus intelligantur, non tentoria castrensia. Quanquàm et illud verisimile sit illos rejectos et in domum suam abire jussos non procul eâ nocte recessisse, et illâ ipsâ nocte turbatis jam Madianitarum castris exiguis illis Gedeonis copiis multos in certamen reversos, et cum aliis, qui de novo accesserunt, persecutos esse Madianitas, eosque in illorum numero censeri, qui infra v. 23 dicuntur fuisse persecuti Madian; cùm enim hi armis instructi essent, et in vicino agerent, nemini magis in promptu fuit hostibus à tergo fugientibus insistere.

Vers. 8. — Sumptis itaque pro numero cibariis. Quantùm scilicet isti trecentorum numero sufficeret, non in eam noctem tantùm, sed et in aliquot dies sequentes, quibus Madianitas persecuturi essent, reliquâ eâque longè majore cibariorum parte relictâ iis qui itidem ad bellum evocati essent, et jam domum remittebantur.

Et tubis. Corneis scilicet, has enim significat vox Hebræa *schopharoth,* ut aliàs non semel diximus, et Septuaginta hìc *buccinas* habent, Josephus, *arietis cornua,* vocat, ut mirum sit eo nomine à nonnullis Josephum notari, quasi tubas has non rectè arietis cornua appellârit : etsi enim Latina vox in textu nostro sit ambigua, at vox Græca κερατίνη apud Septuaginta non aliter usurpata reperitur, quàm pro nativo animalium cornu. Vox Hæbrea aliud etiam nihil potest significare, uti ostendimus ad Levit. 23, v. 24. Adde, quòd æreas tubas apud Hebræos sive in Scripturâ, sive apud Josephum nusquàm legamus : argenteæ tubæ binæ tantummodò initio confectæ fuerunt; unde ergo tot argenteæ haberi potuerunt? Deinde verò argenteæ tubæ aliud ubique nomen in Hebræo habent *chatsotseroth,* cædemque alibi sacræ tubæ appellantur, et sacerdotum propriæ erant etiam in bellis, siquidem Num. 31, v. 6, Israelitis ad Madianiticum bellum proficiscentibus comes additur Phinees cum tubis ad clangendum. Item 2 Paral. 13, v. 12, ait Abia rex : *Ergo in exercitu nostro dux Deus est, et sacerdotes ejus, qui clangunt tubis et resonant contra vos.* Et mox v. 14 : *At sacerdotes tubis canere cœperunt.* Porrò tot tubæ hìc sumptæ sunt, quot erant viri numero, ut ex iis quæ infra hoc eodem capite habentur liquet.

Castra autem Madian erant subter in valle. In valle scilicet illâ Jezrael, de quâ supra.

Vers. 9. — Surge, et descende in castra. Madianitarum scilicet: voluit enim Deus, postquàm tantoperè occidisset bellatorum numerum, et eos ad trecentos redegisset, de novo Gedeonis animum erigere intellectâ hostium trepidatione et novi somnii interpretatione.

Quia tradidi eos in manus tuas. Hoc est, ex iis, quæ ibi audies, intelliges me tradidisse.

Vers. 10. — Sin autem solus ire formidas, descendat tecum, etc. Solet enim solitudo in quâlibet re periculosâ et tenebris pavorem augere ; unius verò socii accessio vel totam vel magnam partem formidinis depellit.

Phara puer. Puerum pro servo et ministro poni in Scripturâ sacrâ, et apud Latinæ Græcæque linguæ probatos auctores frequens : παιδάριον hìc vocant Septuaginta.

Vers. 11. — Et securior ad hostium castra descendes. Postmodùm scilicet cum tuis trecentis sociis præliaturus.

In partem castrorum. Hebraicè, *in extremitatem.* Septuaginta in codice Romano habent, *ad principium,* siquidem etiam principium rei cujuslibet extremitas est, et extremitas ea, quam adire Gedeon jubebatur, erat ea pars quæ prima et proxima ei occurrebat. Alii codices habent *in partem,* quemadmodùm et interpres noster.

Ubi erant armatorum vigiliæ. Pro eo quod Hieronymus dixit, *armatorum,* in Hebræo est *chamuschim*, quod Septuaginta verterunt, *quinquaginta,* ubi per quinquaginta intelligunt multitudinem quinquaginta militum sub uno pentacontarcho militantium. Alii aliter vertunt: sed de hâc voce alibi diximus, Exodi 13, v. 18.

Vers. 12. — Madian autem et Amalec, et omnes orientales populi fusi jacebant in valle, ut locustarum multitudo. Quantus fuerit Madianitarum exercitus ... nusquàm explicatur

traditur; et cap. tamen seq. v. 10, ferè colligunt hunc exercitum fuisse centum triginta quinque millium : ibi enim asseritur cæsos fuisse centum viginti millia, superfuisse verò quindecim millia. Sed an nulli latitantes, vagi et palumbi? de his nullus sermo. Madianitarum porrò duces quatuor fuerunt, Oreb, Zeb, Zebee et Salama, qui omnes etiam nominatim commemorantur Psal. 82, v. 12, et quidem duo primi infra v. ult. hujus capitis cæduntur, sequenti capite duo alii.

VERS. 13 et 14. — VIDI SOMNIUM, ET VIDEBATUR MIHI QUASI SUBCINERICIUS PANIS EX HORDEO VOLVI, ET IN CASTRA MADIAN DESCENDERE : CUMQUE PERVENISSET AD TABERNACULUM, PERCUSSIT ILLUD ATQUE SUBVERTIT, ET TERRÆ FUNDITUS COÆQUAVIT. RESPONDIT IS CUI LOQUEBATUR : NON EST HOC ALIUD NISI GLADIUS GEDEONIS, FILII JOAS, VIRI ISRAELITÆ : TRADIDIT ENIM DOMINUS IN MANUS EJUS MADIAN ET OMNIA CASTRA EJUS. Hoc Madianitæ fuit somnium, et ejusdem somnii ab altero Madianita data interpretatio ; quorum utrumque à Deo vel bono genio haud dubiè fuit, hoc est tam somnium à Deo procuratum, cujusmodi fuerunt Pharaonis, Nabuchodonosoris aliorumque ethnicorum in Scripturâ sacrâ somnia, quàm illius interpretatio lumine aliquo viro isti quamvis ethnico suppeditato ad somnii vim et analogiam percipiendam. Potestque id manifestè probari, nam voluit Deus Gedeonem somnium somniique interpretationem audire, ut hâc ratione corroboraretur et animosior ad rem conficiendam efficeretur, ejusque interpretationi fidem haberet : at Deus nec voluit nec velle potuit ut vano fallacique somnio, cujusmodi sunt vel naturalia, vel animalia, vel diabolica, Gedeon fidem haberet.

Verùm dicat quis : Quæ analogia est panis et gladii, ut per panem hordeaceum gladius Gedeonis significari potuerit? Respondeo primò non esse necesse per panem præcisè gladium significari, satis enim est si per illum significetur ipsemet Gedeon, qui non ineptè per panem significari potuit. Respondeo secundò posse etiam esse aliquam analogiam panis et gladii, vel potiùs panis et hominis, aut exercitûs gladiati ; nam neque gladius separatus ab homine vel exercitu, neque homo vel exercitus inermis et sine gladio in hâc analogiâ explicandâ sumendus est. Porrò tota hujus somnii analogia ita explicanda est, ut per panem hordeaceum Gedeon ejusque exercitus significatus fuerit ; qui quidem similitudinem quodammodò panis habebat, quia tam exiguis copiolis erat conflatus, ut quantùmvis optimis armis esset instructus, admodùm tamen panis devorari posse videretur ab illo tam numeroso egregièque instructo Madianitarum exercitu : et gladius effectus est totum hostilem devorando exercitum. Porrò gladium in bello devorare in Scripturâ usitatissimum est, et qui cæduntur quasi panem devorari Scriptura indicat Num. 14, v. 9, cui simile est quod habetur Ps. 13, v. 4, et Ps. 52, v. 5. Erat autem panis subcinericius, quia hic sub cinere coctus panis facili negotio et celerrimè parabatur : talis erat Gedeonis exercitus citissimè et tumultuariè coactus ; panis verò hordeacei similitudinem et formam gerebat, quia quemadmodùm panis hordeaceus inter omnes panes vilissimus et contemptissimus habetur, ita Gedeon ipsiusque exercitus vilissimus et contemptissimus, meritò haberi potuisset, sive quia jam Judæi Madianitis et aliis vicinis populis penitùs viluerant et imbelles habebantur, sive spectes diuturnam illam populi famem et afflictionem, sive spectes arma quibus hic exercitus instructus erat, lagenas scilicet, lampades, tubas : ita ut si humanis oculis res attenderetur, nihil vilius et nihil minùs timendum videretur : idem tamen qui panis, idemque vilis et exiguo morsu devorandus videri poterat, jam novo quasi prodigio devoret, et factus est gladius evertendo totum hostilem exercitum, eumdemque numerosissimum. Ex quo liquet non repugnare eumdem esse panem et gladium, et multi in re per hunc panem figuratâ id notant, nimirùm in venerabili Eucharistiâ, quæ simul et panis est, quo animæ saginantur, ad aspectum quidem vilis, utpote vilibus panis terreni accidentibus coopertus, idem tamen et gladius ad spirituales hostes debellandos.

Nota verò pro eo quod Hieronymus vertit, *subcinericius panis* in Hebræo est, *tselil lechem*, quod nonnulli vertunt cum Rabbi Davide, *strepitus panis*, à radice צלל *tsalal*, quod inter cætera *strepere*, *tinnire*, significat : sed sive priorem illam vocem *tselil* deducas à צלל *tsalal*, sive à צלה *tsala*, rectiùs vertas ut vertit Hieronymus : siquidem *tsala* est *assare* vel *torrere ad prunas*, quod subcinericio pani, sive sub prunis tosto convenit, et *tsalal* etiam est *obtegere*, quod item pani, qui sub prunis et cineribus coquitur, convenit, cujusmodi etiam originationem habet apud Græcos vox ἐγκρυφίας παρὰ τὸ ἐγκρύπτειν, quod est *tegere*, *abscondere*. Consentiunt Hieronymo septuaginta Interpretes

qui μαγὶς ἄρτου dixerunt : est autem μαγὶς ἄρτου Phavorino et Suidæ ἐγκρυφίας, *panis subcinericius;* Josephus panem hunc μάζαν appellavit, quod interpres Latinus vertit, *Massam, placentam* alii reddere malunt : erat autem ferè μάζα ex hordeo. Apud Augustinum legimus, *mensam panis,* pro quo aliqui reponunt *Massam :* fortè reponendum *mazam,* nam et hæc vox latinitate donata est.

Nota secundò visum hunc panem in somnis tabernaculum in castris Madian percutere et evertere; ubi per tabernaculum, alii intelligunt solium regis, seu ducis tabernaculum, quòd cæteris omnibus eminebat : alii verò, ut Josephus, ducis quidem primum, deinde verò et cæterorum. Utrumvis dicas nihil refert.

VERS. 15. — CUMQUE AUDISSET GEDEON SOMNIUM ET INTERPRETATIONEM EJUS, ADORAVIT. Hoc est, prostratus Deo gratias egit.

TRADIDIT ENIM DOMINUS IN MANUS NOSTRAS. *In manus nostras* habent etiam Septuaginta in Romano codice; at codex Basileensis et Regius et Hebræa, *in manus vestras,* habent : sed in omnibus sensus idem.

VERS. 16. — DIVISITQUE TRECENTOS VIROS IN TRES PARTES. In tres videlicet cuneos sub tribus ducibus, ita ut singuli cunei centenos homines complecterentur. In Hebræo habetur: *In tria capita,* pro quo alii, *cuneos, ordines, agmina,* reddiderunt : et verò ita sæpè ea vox, *raschim,* sumi debet, ut cunei diversi significentur sub diversis ducibus et capitaneis, vel ipsi diversi duces et capitanei ; atque ita pro cuneis accipitur tum hìc, tum vers. 20 hujus capitis et infra cap. 9, vers. 34, ubi Hieronymus dixit : *In tribus locis, in quatuor locis ;* at idem infra eodem capit. 9, vers. 37, 43, 44, vertit *cuneos,* vel *turmas ;* at Septuaginta constanter ubique ἀρχὰς habent, hoc est, *principatus,* seu *præfecturas.*

LAGENASQUE VACUAS. Intellige lagenas non vitreas et diaphanas, sed è figulari terrâ fictiles et testeas; *hydrias* infra v. 20 vertit Hieronymus. Hebraicè vocantur *caddim,* quod alii *cados* vel *hydrias* vertunt, sed et Septuaginta ὑδρίας dixère, Josephus *amphoras.* Hæ autem hydriæ vacuæ erant, non quòd nihil in iis delitesceret ; ex sequentibus enim constat in iis lampades delituisse ; sed cùm ad liquorem aliquem continendum factæ essent, nihil tamen liquoris in se haberent. Porrò ad hoc vacuæ hæ hydriæ assumptæ sunt, tum ut in iis lampades abscondi possent, quibus subitò apparentibus terror ingens hostibus incuteretur, tum ut inter eas confringendas major strepitus ederetur, quæ res non parùm ad terrorem istum hostibus inferendum conferret : solent enim vasa testea, vel alia quælibet, majorem strepitum edere, cùm à liquore vacua sunt, quàm cùm plena.

AC LAMPADES IN MEDIO LAGENARUM. Per lampades, quâ voce utuntur etiam Septuaginta et Josephus, et Hebræam vocem *lappidim,* rectiùs intelligas faces grandiores, è cerâ, pice, resinâ, quæ aurâ et vento extingui facilè non possent, quàm ex oleo concinnatas lampades.

VERS. 17. — QUOD ME FACERE VIDERITIS, HOC FACITE. Non est dubium illis explicuisse sigillatim quid faciendum esset, præsertim de lagenarum confractione ; sed ut non ante vel lagenas complodere inciperent, vel tubis clangere, quàm ipse cœpisset, et signo dato omnes admonuisset.

INGREDIAR PARTEM CASTRORUM. Hoc est, ut supra v. 11 ad extremitatem unam castrorum me conferam.

VERS. 18. — DOMINO ET GEDEONI. Infra v. 20 conclamatum dicitur : *Gladius Domini et Gedeonis.* Quòd autem Gedeon nomen suum divino nomini adjunxerit, cùm tamen Deus hanc victoriam sibi soli adscribi vellet, supra v. 2, non fuit insolentis animi et arrogantis; id enim verisimile est Dei imperio factum, idque eo fine, ut major hostibus terror incuteretur, jam enim inaudierant de exercitu à Gedeone contra se coacto, et jam nonnihil trepidare cœperant ; ut igitur scirent à quo nunc impeterentur, et hâc ratione majore terrore corriperentur, conveniebat Gedeonem nominari.

VERS. 19. — INGRESSUS EST GEDEON, ET TRECENTI VIRI QUI ERANT CUM EO, IN PARTEM CASTRORUM. Hoc est, ad castrorum Madianiticorum extremitatem, non eodem tamen loco singuli, sed in diversis locis, uti indicatum paulò ante, ut ex diversis partibus immissa terroris occasio penitùs animos consternaret, et fugæ præsidium eriperet. Quocirca et mihi verisimile hosce tres cuneos ita distributos fuisse, ut unus ab orientali castrorum parte, alter versùs angulum austri et orientis, tertius versùs angulum aquilonis et orientis adveniret; illàc enim potiùs fugam adornaturi erant, utpote quà ad Jordanem et Madianiticam regionem recessus erat, cùm à cæteris partibus non defuturi essent Israelitæ, qui eos persequeren-

tur et cæderent, si illàc se fugâ eripere vellent. In Hebræo et Septuaginta non habetur, *trecenti viri,* sed *centum viri,* ut sermo sit tantummodò de centuriâ illâ, quæ in eodem loco cum Gedeone aderat, sic tamen ut idem intelligatur factum à duabus aliis centuriis.

INCIPIENTIBUS VIGILIIS NOCTIS MEDIÆ. Hoc est, sub medium noctis, à quo tertiæ castrorum vigiliæ initium sumere solent, quæ vigilia in Hebræo dicitur custodia media, quia à mediâ nocte initium ducebat. Porrò in quatuor vigilias distribui noctes solitas, ita ut singulæ ternas horas occuparent, non apud Romanos modò olim, sed etiam apud Hebræos, atque adeò et finitimos illis populos discimus è Matth. 14, v. 25; Marci 6, v. 48; sed et Lucæ 12, v. 38, secundæ et tertiæ vigiliæ fit mentio. Josephus autem hìc non rectè *quartam vigiliam* dixit, cùm discrtè mediam noctem et tertiæ vigiliæ initium Scriptura assignet; nisi quis in Josepho mendum esse suspicetur; nec enim abest mendi suspicio, cùm in versione Ruffini planè contra legamus, *primam vigiliam.*

ET CUSTODIBUS SUSCITATIS. Non à Gedeone et sociis, sed ab iis, secundam vigiliam peragebant, quibusque id officii commissum erat, ut sequentis vigiliæ custodes à somno excitarent. Itaque tempus erat opportunum secundâ vigiliâ recedente, et tertiâ necdùm in gradu et statione suâ constitutâ ad tota castra conturbanda.

VERS. 20. — CUMQUE PER GYRUM CASTRORUM IN TRIBUS PERSONARENT LOCIS, ET HYDRIAS CONFREGISSENT, TENUERUNT SINISTRIS MANIBUS LAMPADES, ET DEXTRIS SONANTES TUBAS, CLAMAVERUNTQUE: GLADIUS DOMINI ET GEDEONIS. Satis liquet hæc omnia in mediæ noctis tenebris fuisse aptissima ad maximum terrorem hostibus incutiendum, quasi undique derepentè in eos ingens incursaret exercitus: tot enim tubæ, tot confractæ uno impetu magnoque fragore hydriæ, tot simul militum conclamatio et ad pugnam ardor, tot omni ex parte collucentes ignes maximi exercitûs instar faciebant, terroremque augebant singula.

Notanda verò hìc è SS. Patribus allegoria: Gedeonem supra Christi typum fuisse, ejus socios Apostolorum et virorum Apostolicorum figuram gessisse diximus. Horum tubæ fuerunt Evangelii divinique verbi prædicatio: lagenæ fictiles corpora Christi et Apostolorum mortificatione, passionibus et martyrio confracta, vel est ipsum prædicationis objectum, Christus videlicet crucifixus; conclamatio est divini auxilii invocatio; lampades sunt in Christo quidem divinitatis vel nominis splendor, qui ruptâ humanitatis testâ luteâ totum infernum exterruit, et post resurrectionem per totum mundum, pulsâ diaboli tyrannide, emicuit; vel in Apostolis et viris Apostolicis lampades sunt, virtutum quæ in animâ sunt, et operum sanctissimorum inter ipsam divini verbi prædicationem et passiones toleratas fulgor; vel, ut aliis visum, miraculorum inter ipsas passiones vel post martyrium splendor; hisce armis ludicris, et hominum opinione stultis idololatria, hæresis, peccatum, infernus, diabolus debellatus est, et in fugam actus. Vide D. Gregorium lib. 30 Moral. cap. 17, Bedam in hunc locum et Origenem Hom. 9, Augustinum quæst. 49 in hunc librum Judicum. Ad hanc historiam et allegoriam quatenùs Christum tangit allusisse à multis, ipsoque D. Hieronymo censetur Isaias cap. 9, v. 4, istis verbis: *Jugum enim oneris ejus, et virgam humeri ejus, et sceptrum exactoris ejus superâsti, sicut in die Madian.* Ubi comparat Propheta diabolicam tyrannidem, quæ Dei populum opprimebat, cum Madianitarum oppressione et tyrannide; Christi item de diabolo victoriam cum Gedeonis victoriâ, et stratagemate quo ab ipso superatus est Madian, et gravissima populi servitus depulsa. Consistit autem similitudo in eo quòd victoria de diabolo sit reportata, non armis et apertâ vi aggrediendo, sed quòd confracto vase luteo humanitatis Christi, quæ latebat divinitas emicare cœpit, cujus terrore tota inferni acies in fugam acta est, et Luciferi principatus eversus, ad eum modum, quo Gedeon ruptis vasis fictilibus solo lampadum fulgore Madianitas in fugam egit et debellavit. Quæ omnia etiam, ut dixi, cum proportione ad Apostolorum et martyrum passiones applicari possunt.

VERS. 21. — STANTES SINGULI IN LOCO SUO PER CIRCUITUM CASTRORUM HOSTILIUM. Cur ille status et situs immobilis, cùm non stando, sed invadendo et persequendo comparanda videretur victoria? Respondeo ideò id factum ut hos lampadophoros crederent Madianitæ tantummodò aliis pugnantibus facem accendere, et ad hostes aperiendos lumen prætendere; et hâc ratione ea, quæ mox refertur, sequeretur Madianitarum turbatio; ex quâ deinde fieret ut ipsi in mutuas cædes ruerent, existimantes se ab hostibus Israelitis invadi et peti, cùm hostes à suis discernere non possent: quo tempore neque necesse erat, neque convenie-

bat, Israelitas se in medium agmen depugnantium ac sese invicem trucidantium inferre.

Omnia itaque castra turbata sunt. In Hebræo habetur : *Confracta sunt*. Septuaginta, *cucurrerunt*, nimirùm ut in subitâ rerum perturbatione fieri solet.

Ululantesque fugerunt. Septuaginta habent, *significaverunt et fugerunt*; hoc est, signo quasi dato hùc illùc fugere cœperunt. Porrò σημαίνειν vocem esse militarem, referrique ad classicum et pugnæ signum, vel ad monendos singulos proficisci oportere, et castra recedere, diximus Num. 10, v. 5; hìc tamen καταχρηστικῶς ad aliud refertur, quam ad rem verisimile est nullum intervenisse tubæ sonum.

Vers. 22. — Immisitque Dominus gladium in omnibus castris, et se mutua cæde truncabant. Quia videlicet in tenebris et in re tam trepidâ omnes habebant pro inimicis. In Hebræo et Septuaginta habetur : *Posuit Dominus gladium uniuscujusque in proximum per universa castra*. Similem divinitùs partam victoriam, idque mediâ luce Philisthinis in mutuam cædem conversis, postquàm Jonathas prælium inchoâsset, habes 1 Reg. 14, v. 20, et aliam sub Josaphato pio rege 2 Paralip. 20, Ammonitis, Moabitis, Idumæis, ad unum se mutuò cædentibus.

Vers. 23. — Fugientes usque ad Bethsetta, et crepidinem Abelmehula in Tebbath. Ubi et quænam hæc loca sint non facile est definire, cùm ferè ignota sint, et alibi in Scripturâ non occurrant, præter Abelmehula, quam fuisse in dimidiâ tribu Manasse cis Jordanem manifestè colligi potest è 3 Reg. 4, v. 12, ubi cæteræ urbes, quæ adjunguntur, et eumdem provinciæ gubernatorem habebant, in eâdem tribu erant. Consentit Hieronymus in Locis hebraicis, qui urbem hanc cis Jordanem in Aulone valle in decimo à Scythopoli, seu Bethsan milliario constituit, atque adeò non procul Jordane et valle Jezrael. Eadem fuit Elisæi Prophetæ patria 3 Reg. 19, v. 16. Ex quo non difficile erit de cæteris locis, quæ hìc nominantur constituere, cùm res exigat, ut omnes in eodem tractu sint.

Notandum tamen hìc in textu nostro locum unum non nominari, qui in Hebræo habetur, *Sererath*, ubi dicitur *Bethsetta in Sererath*, hoc est, quà itur in Sererath, nam illud *in* eo loco motum ad locum significat. Hic locus in Regio, Aldino et Basileensi codice Septuaginta non exprimitur, at in Romano vitiosè Tagaragatha appellatur.

Nota secundò, vocem, quam vertit hìc interpres noster, *crepidinem*, Hebraicè esse *Sephath*, quæ vox propriè *labium* sonat; frequenter autem ponitur pro cujusque rei orâ, et non raro pro crepidine vel ripâ fluvii, vel maris littore; nam quod labium ori est, hoc fluvio ripa est, et mari littus. Cui respondet versio Septuaginta in Regio, Aldino et Basileensi codice, *usque ad labium*, quod in Romano omittitur. Porrò mihi verisimile est nihil aliud hìc significari per crepidinem Abelmehula, quàm Jordanis ripam, quæ vicina est huic urbi Abelmehula, quæ urbs est in Tabbath, vel juxta Tabbath, ut Hebræa indicant.

Conclamantes autem viri Israel de Nephthali, et Aser, et omni Manasse, persequebantur Madian. Erant enim hæ tribus vicinæ; et de his ferè erant ii qui à militiâ, supra hujus capitis initio, Dei voluntate rejecti erant, ut è cap. præcedenti v. 35 perspicuum est; quos etiam, utpote adhuc armatos in Madianitas irruisse planè verisimile est. Credi potest etiam è Zabuloniâ et Issacharianâ tribu, quæ Manassitis sunt conterminæ, multos idem fecisse, licet hìc non exprimatur.

Vers. 24. — Descendite in occursum Madian, et occupate aquas atque Bethbera atque Jordanem. Hoc est, omnem ripam Jordanis, quæ est à Bethbera usque ad initium Jordanis; hi enim duo termini indicantur, unus borealior, Jordanis scilicet initium, alter australior, Bethbera : illàc enim haud dubiè transituri erant Madianitæ ut in regionem suam trans Jordanem regrederentur : erant autem in toto illo tractu diversa vada, ad quæ confugituros Madianitas verisimile erat. Porrò per Jordanem, ut dixi, initium Jordanis intelligi debet, per quod nolim intelligi primos illos Jordanis fontes, vel eorumdem commixtionem juxta Cæsaream Philippi, sed initium Jordanis majoris, quod sumitur à lacu Genesareth; ab egressu enim fluvii ex hoc lacu usque ad mare Salsum incipit Jordanes major appellari, cùm antequàm se exoneret in hunc lacum, Jordanes minor dicatur, quam rem è Josepho comprobavimus Num. 34, v. 12. Quis verò alter locus sit Bethbera dictus obscurius est, cùm alibi nusquàm is locus in Scripturâ occurrat, vel Josepho. Adrichomius quidem civitatem juxta Jordanem facit, sed neque locum certum designat, nisi quòd eam in dimidiâ tribu Manasse collocat; verùm tam in eo, quòd in istâ tribu constituat, quàm quòd civitatem faciat, divinat Adrichomius. Meminit ejusdem loci Hieronymus in Locis hebraicis, sed ubi is fuerit, non

indicat ; vocis significationem duntaxat interpretatur, aitque, *domum aquæ*, seu, *putei*, eâ voce significari, si tamen id Hieronymi sit : verùm ut ea vocis esset significatio, *beth beera* in Hebræo scribendum fuisset, non *bethbara :* hæc enim vox videtur potiùs significare, *domum comestionis.* Suspicati sunt aliqui eumdem esse locum hunc cum eo qui dictus est Bethabara, cujus meminit Hieronymus in Locis hebraicis, in quo Israelitæ Jordanem transierunt, à quâ re nomen loco manserit, nam Bethabara *domum transitûs* significat, cujus loci in Græco etiam fit mentio Joannis 1, v. 28, pro quo Latinus textus Bethania : at Bethabara in eâ quam dixi significatione aliter scriberetur in Hebræo interposito ע, cùm hic sine eâ litterâ scribatur. Quocirca vel dicendum esset hanc litteram excidisse hic, vel utroque modo eumdem locum appellari, quanquàm fortè Bethbera hic locus sit non idem, qui Bethabara, ei tamen vicinus ; nempe locus ille cis Jordanem, in quo primùm Israelitæ novas in terrâ promissionis fruges comederint, Josue 5, v. 11, ab eoque Bethbera, seu domus comestionis, locus sit appellatus, idemque cis Jordanem, cùm Bethabara trans Jordanem sit. Neque obstat quòd hoc in Galgalis factum dicatur ; cùm enim Israelitica castra multùm loci occuparent, potuit loco Galgalis vicino id nomen imponi.

VERS. 25.—INTERFECIT OREB IN PETRÂ OREB, ZEB VERÒ IN TORCULARI ZEB. Acceperunt loca hæc ab his Madianitarum ducibus ibi cæsis sua nomina ; ad quæ loca verisimile est eos latebrarum causâ profugisse. Retinent Septuaginta voces hebræas, et in codice quidem Basileensi et Regio incorruptè : *Interfecerunt Oreb in Sur-Oreb et Zeb interfecerunt in Jakeb-Zeb*, prò quâ postremâ voce Romanus codex paulò vitiosiùs habet, *Iiakephzeb.* Ubi autem hic locus fuerit obscurum est ; sed vide quæ in Onomastico nostro afferimus ad vocem *Petra Oreb.*

CAPUT VIII.

1. Dixeruntque ad eum viri Ephraim : Quid est hoc quod facere voluisti ut nos non vocares cùm ad pugnam pergeres contra Madian? jurgantes fortiter, et propè vim inferentes.

2. Quibus ille respondit : Quid enim tale facere potui quale vos fecistis? nonne melior est racemus Ephraim vindemiis Abiezer?

3. In manus vestras Dominus tradidit principes Madian Oreb et Zeb : quid tale facere potui quale vos fecistis ? Quod cùm locutus esset, requievit spiritus eorum quo tumebant contra eum.

4. Cùmque venisset Gedeon ad Jordanem, transivit eum cum trecentis viris qui secum erant ; et, præ lassitudine, fugientes persequi non poterant.

5. Dixitque ad viros Soccoth : Date, obsecro, panes populo qui mecum est, quia valdè defecerunt ; ut possimus persequi Zebee et Salmana reges Madian.

6. Responderunt principes Soccoth : Forsitan palmæ manuum Zebee et Salmana in manu tuâ sunt, et idcircò postulas ut demus exercitui tuo panes.

CHAPITRE VIII.

1. Alors les enfants d'Ephraïm lui dirent : Pourquoi nous avez-vous traités de cette sorte, de ne nous avoir pas fait avertir lorsque vous alliez combattre les Madianites? Et ils le querellèrent fort aigrement, jusqu'à en venir presque à la violence.

2. Gédéon, *au lieu de repousser avec dureté l'injure que lui faisaient les Ephraïmites*, leur répondit *avec douceur et humilité :* Que pouvais-je faire qui égalât ce que vous avez fait ? N'est-il pas vrai qu'une grappe de raisin d'Ephraïm vaut mieux que toutes les vendanges d'Abiézer ? *Aussi vos exploits l'emportent infiniment sur les miens, puisque vous avez rendu complète la victoire que je n'avais fait que commencer.*

3. *En effet*, le Seigneur a livré entre vos mains les princes de Madian, Oreb et Zeb ; qu'ai-je pu faire qui approchât de ce que vous avez fait ? Leur ayant parlé de cette sorte, il apaisa leur colère, lorsqu'elle était près d'éclater contre lui.

4. *Pour reprendre ce qui arriva après la déroute des Madianites,* Gédéon, *en les poursuivant,* étant venu sur le bord du Jourdain, le passa avec les trois cents hommes qui le suivaient, lesquels étaient si las qu'ils ne pouvaient plus poursuivre les Madianites qui fuyaient.

5. Il dit donc à ceux de Soccoth : Donnez, je vous prie, du pain à ceux qui sont avec moi, parce qu'ils n'en peuvent plus, afin que nous puissions poursuivre les princes des Madianites, Zébée et Salmana.

7. Quibus ille ait : Cùm ergò tradiderit Dominus Zebee et Salmana in manus meas, conteram carnes vestras cum spinis tribulisque deserti.

8. Et, inde conscendens, venit in Phanuel, locutusque est ad viros loci illius similia. Qui et illi responderunt sicut responderant viri Soccoth.

9. Dixit itaque et eis : Cùm reversus fuero victor in pace, destruam turrim hanc.

10. Zebee autem et Salmana requiescebant cùm omni exercitu suo. Quindecim enim millia viri remanserant ex omnibus turmis orientalium populorum, cæsis centum viginti millibus bellatorum educentium gladium.

11. Ascendensque Gedeon per viam eorum, qui in tabernaculis morabantur ad orientalem partem Nobe et Jegbaa, percussit castra hostium, qui securi erant et nihil adversi suspicabantur.

12. Fugeruntque Zebee et Salmana, quos persequens Gedeon comprehendit, turbato omni exercitu eorum.

13. Revertensque de bello ante solis ortum,

14. Apprehendit puerum de viris Soccoth, interrogavitque eum nomina principum et seniorum Soccoth, et descripsit septuaginta septem viros.

15. Venitque ad Soccoth, et dixit eis : En Zebee et Salmana super quibus exprobrâstis mihi dicentes : Forsitan manus Zebee et Salmana in manibus tuis sunt, et idcircò postulas ut demus viris qui lassi sunt et defecerunt panes.

16. Tulit ergò seniores civitatis et spinas deserti ac tribulos, et contrivit cum eis, atque comminuit viros Soccoth.

17. Turrim quoque Phanuel subvertit, occisis habitatoribus civitatis.

18. Dixitque ad Zebee et Salmana :

6. Mais les principaux de Soccoth lui répondirent : C'est peut-être que vous avez déjà Zébée et Salmana en votre pouvoir ! et c'est ce qui vous fait demander ainsi que nous donnions du pain à vos gens, *comme si vous étiez victorieux et que nous dussions vous craindre.*

7. Gédéon leur répondit : Hé bien ! lorsque le Seigneur aura livré entre mes mains Zébée et Salmana, je vous ferai briser le corps avec les épines et les ronces du désert.

8. Ayant passé de là, il vint à Phanuel, et il fit la même demande aux habitants du pays, qui lui firent la même réponse que ceux de Soccoth.

9. Gédéon leur répliqua donc de même : Lorsque je serai revenu en paix et victorieux, j'abattrai cette tour-là.

10. Or, Zébée et Salmana reprenaient haleine avec le reste de l'armée ; car il n'était demeuré à ce peuple d'Orient que quinze mille hommes de toutes leurs troupes, ayant perdu dans cette défaite cent vingt mille hommes, tous gens de guerre et portant armes.

11. Gédéon se dirigeant donc vers ceux qui habitent dans les tentes du côté oriental de Nobé et de Jegbaa, défit l'armée des ennemis, qui se croyaient en sûreté, s'imaginant qu'ils n'avaient plus rien à craindre *ayant passé le Jourdain.*

12. Zébée et Salmana s'enfuirent aussitôt, toutes leurs troupes étant en désordre ; mais Gédéon les poursuivit et les prit tous deux.

13. Il retourna, *avant la fin du jour,* du combat *qu'il avait commencé* avant le lever du soleil ;

14. Et, ayant pris un serviteur de ceux de Soccoth, il demanda les noms des principaux et des sénateurs de Soccoth, dont cet homme lui en marqua soixante-dix-sept.

15. Gédéon étant venu ensuite à Soccoth, dit aux premiers *de la ville* : Voici Zébée et Salmana, sur le sujet desquels vous m'avez insulté, en me disant : C'est peut-être que vous avez déjà Zébée et Salmana en votre pouvoir ! et c'est ce qui vous fait demander ainsi que nous donnions du pain à vos gens, qui sont si las qu'ils n'en peuvent plus.

16. Ayant donc pris les anciens de la ville de Soccoth, il leur brisa le corps avec les épines et les ronces du désert.

17. Il abattit aussi la tour de Phanuel, après avoir tué les habitants de la ville.

18. Il dit ensuite à Zébée et à Salmana :

Quales fuerunt viri quos occidistis in Thabor? Qui responderunt : Similes tuî, et unus ex eis quasi filius regis.

19. Quibus ille respondit : Fratres mei fuerunt, filii matris meæ. Vivit Dominus! quia si servâssetis eos, non vos occiderem.

20. Dixitque Jether primogenito suo : Surge, et interfice eos. Qui non eduxit gladium ; timebat enim, quia adhuc puer erat.

21. Dixeruntque Zebee et Salmana : Tu surge, et irrue in nos, quia juxta ætatem robur est hominis. Surrexit Gedeon, et interfecit Zebee et Salmana; et tulit ornamenta ac bullas quibus colla regalium camelorum decorari solent.

22. Dixeruntque omnes viri Israel ad Gedeon : Dominare nostrî, tu, et filius tuus, et filius filii tui, quia liberâsti nos de manu Madian.

23. Quibus ille ait : Non dominabor vestrî, nec dominabitur in vos filius meus, sed dominabitur vobis Dominus.

24. Dixitque ad eos : Unam petitionem postulo à vobis ; date mihi inaures ex prædâ vestrâ ; — inaures enim aureas Ismaelitæ habere consueverant.

25. Qui responderunt : Libentissimè dabimus. Expandentesque super terram pallium, projecerunt in eo inaures de prædâ.

26. Et fuit pondus postulatarum inaurium mille septingenti auri sicli, absque ornamentis et monilibus et veste purpureâ quibus reges Madian uti soliti erant, et præter torques aureas camelorum.

27. Fecitque ex eo Gedeon ephod, et posuit illud in civitate suâ Ephra. Fornicatusque est omnis Israel in eo; et factum est Gedeoni et omni domui ejus in ruinam.

28. Humiliatus est autem Madian coram filiis Israel, nec potuerunt ultra cervices elevare; sed quievit terra per

Comment étaient faits ceux que vous avez tués au mont Thabor, *où la crainte de vos armes les avait obligés de se retirer?* Ils lui répondirent : Ils étaient comme vous, et l'un d'eux paraissait un fils de roi.

19. Gédéon ajouta : C'étaient mes frères et les enfants de ma mère. Vive le Seigneur! si vous leur aviez sauvé la vie, je ne vous tuerais pas maintenant.

20. Il dit ensuite à Jéther, son fils aîné : Allez, tuez-les. Mais Jéther ne tira point son épée, parce qu'il craignait, n'étant encore qu'un enfant.

21. Zébée et Salmana dirent donc à Gédéon : Venez vous-même, et tuez-nous; car c'est l'âge qui rend l'homme fort. Gédéon s'étant avancé tua Zébée et Salmana. Il prit ensuite tous les ornements et les bossettes qu'on met d'ordinaire au cou des chameaux des rois.

22. Alors tous les enfants d'Israël dirent à Gédéon : Soyez notre prince, et commandez-nous *en qualité de roi ; nous vous reconnaîtrons pour tel,* vous, votre fils et le fils de votre fils, parce que vous nous avez délivrés de la main des Madianites.

23. Gédéon leur répondit : Je ne serai point votre prince, et je ne vous commanderai point, ni moi ni mon fils, *en cette qualité,* mais ce sera le Seigneur qui sera votre prince, et qui vous commandera; *et je vous gouvernerai sous son autorité.*

24. Et il ajouta : Je ne vous demande qu'une chose : Donnez-moi les pendants d'oreilles que vous avez eus de votre butin; — car les Ismaélites, *qu'ils venaient de défaire,* avaient accoutumé de porter des pendants d'oreilles d'or.

25. Ils lui répondirent : Nous vous les donnerons de tout notre cœur. Et, étendant un manteau sur la terre, ils jetèrent dessus les pendants d'oreilles qu'ils avaient eus de leur butin.

26. Ces pendants d'oreilles que Gédéon avait demandés se trouvèrent peser mille sept cents sicles d'or, sans les ornements, les colliers précieux et les vêtements d'écarlate dont les rois de Madian avaient accoutumé d'user, et sans les carcans d'or des chameaux.

27. De toutes ces choses précieuses Gédéon fit *tous les vases et les ornements nécessaires pour offrir des sacrifices au Seigneur, avec* un éphod, qu'il mit dans sa ville d'Ephra. Et cet éphod devint *par la suite* aux Israélites un sujet de tomber dans la prostitution de l'idolâtrie, et causa la ruine de Gédéon et de toute sa maison.

quadraginta annos, quibus Gedeon præfuit.

29. Abiit itaque Jerobaal filius Joas, et habitavit in domo suâ.

30. Habuitque septuaginta filios, qui egressi sunt de femore ejus, eò quòd plures haberet uxores.

31. Concubina autem illius, quam habebat in Sichem, genuit ei filium nomine Abimelech.

32. Mortuusque est Gedeon filius Joas in senectute bonâ, et sepultus est in sepulcro Joas patris sui in Ephra de familiâ Ezri.

33. Postquàm autem mortuus est Gedeon, aversi sunt filii Israel, et fornicati sunt cum Baalim. Percusseruntque cum Baal fœdus, ut esset eis in deum.

34. Nec recordati sunt Domini Dei sui, qui eruit eos de manibus inimicorum suorum omnium per circuitum.

35. Nec fecerunt misericordiam cum domo Jerobaal Gedeon, juxta omnia bona quæ fecerat Israeli.

28. Les Madianites furent donc humiliés devant les enfants d'Israël, et ils ne purent plus lever la tête; mais tout le pays demeura en paix pendant les quarante années du gouvernement de Gédéon.

29. Après cela *Gédéon, appelé aussi* Jérobaal, fils de Joas, étant revenu, demeura dans sa maison.

30. Et il eut soixante-dix fils, qui étaient *tous* sortis de lui, parce qu'il avait plusieurs femmes :

31. Et sa concubine, qu'il avait à Sichem, eut de lui un fils nommé Abimélech.

32. Gédéon, fils de Joas, mourut enfin dans une heureuse vieillesse, et fut enseveli dans le sépulcre de Joas son père, à Ephra, qui appartenait à la famille d'Ezri.

33. Après la mort de Gédéon, les enfants d'Israël se détournèrent *encore* du culte de Dieu, et se prostituèrent *de nouveau* à l'idolâtrie de Baal; ils firent alliance avec Baal afin qu'il fût leur dieu,

34. Et ils oublièrent le Seigneur leur Dieu, qui les avait délivrés des mains de tous leurs ennemis dont ils étaient environnés.

35. Ils n'usèrent point de miséricorde envers la maison de Gédéon, appelée Jérobaal, *comme ils le devaient* pour reconnaître le bien qu'il avait fait à Israël.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — QUID EST HOC QUOD FACERE VOLUISTI, UT NOS NON VOCARES, CUM AD PUGNAM PERGERES CONTRA MADIAN? Erant Ephraimitæ superbi, sive ob tribûs suæ prærogativam, quam à Jacob Patriarchâ acceperat, sive ob numerosam tribum, sive ob alias causas, quibus sibi videbantur aliis præcellere, atque inprimis tribui Manasse, cui fuerat nominatim à Jacob Ephraim prælatus : ex superbiâ facilis est in invidiam et æmulationem alienæ prosperitatis prolapsus : quæ in Ephraimitis invidia cùm ab Isaiâ notetur cap. 11, v. 13, eadem se hìc ipso facto prodit, quòd à Gedeone advocatis aliis in opem tribubus fuissent præteriti, quasi id Gedeon cum suis Manassitis fecisset, ne qua pars gloriæ rei benè gestæ ad Ephraimitas derivaretur.

JURGANTES FORTITER, ET PROPE VIM INFERENTES. Posteriora illa : *Et propè vim inferentes,* in Hebræo et Septuaginta non habentur; voluit tamen Hieronymus dilucidiùs explicare quid sibi vellet istud jurgium et quousque processisset, nimirùm ut ægrè manus ab eo abstinerent.

VERS. 2. — QUID ENIM TALE FACERE POTUI QUALE VOS FECISTIS? Modestam et humilem responsionem Gedeon adhibet, quâ ipsorum iram mitiget, idque exemplo optimo et felici successu : nam, ut ait Sapiens : *Vir iracundus provocat rixas : qui patiens est, mitigat suscitatas,* et *responsio mollis frangit iram.* Præfert igitur Gedeon ipsorum facinus recens, quo innumeros Madianitas ad ripas Jordanis interfecerant, interque eos duos eorum regulos, suo facinori et victoriæ, ut proinde nihil causæ sit cur offendantur, quasi reservati fuissent ad præstantissimam victoriæ partem. Nimirùm amant superbi laudari, et res suas magnificeri, nihilque magis conciliat, aut tumultuantes sedat, quàm si quis ipsis cedat, modestèque de se sentiens illos sibi præferat.

NONNE MELIOR EST RACEMUS EPHRAIM VINDEMIIS ABIEZER? Ac si dicat, nonne quæ apud Ephraimitas minima sunt, et quasi neglecta, præstantiora sunt iis quæ summa sunt apud Manassitas et Abiezeritas? Erat enim, ut supra dixi, Abiezer Manasse pronepos, et ex ejus familiâ Gedeon.

Nota verò per racemum hìc intelligi racemationem, quæ fit peractâ vindemiâ, cùm pauculi

racemi, qui manus et oculos vindemiantium fugerunt, novâ adhibitâ diligentiâ colliguntur; id enim significat vox hebraica. Itaque Gedeon racemationem hanc, quæ apud Ephraimitas fit, præfert Manassitarum vindemiæ, imò sub metaphorâ racemi vel racemationis omnia etiam quæ minima apud eos vult suis rebus summis anteferri, atque adeò et hoc ipsorum postremum facinus, quod quamdam quasi racemationis speciem habere dici poterat, post vindemiam scilicet et promiscuam Madianitarum cædem usque ad Jordanem peractam. Septuaginta hìc et alibi racemationem hanc, vel racemum exilem, ac propemodùm sterilem, cujusmodi ferè ii sunt, qui dùm fit vindemia negliguntur, ἐπιφυλλίδα vocant, et racemare, ἐπιφυλλίζειν, dicunt. Utrumque etiam ἐπιφυλλίδος nomine complectitur Suidas : *racemationem*, inquit, *vel parvum racemulum.* Alii ἐπιφυλλίδας ipsos pampinos hujusmodi racemorum feraces appellari malunt, quos et Columella, Latinique alii pampinos racemarios vocant.

Vers. 4. — Cumque venisset Gedeon ad Jordanem, transivit eum cum trecentis viris qui secum erant. Quâ ratione verò hìc tantummodò Jordanem cum suis transit Gedeon, cùm jam v. ult. capitis præcedentis, Ephraimitæ capita Oreb et Zeb ad Gedeonem trans Jordanem detulisse dicantur, ubi omninò et præcedens jurgium ac querimonia videtur ab Ephraimitis deposita? Respondeo præcedentia illa per prolepsim fuisse narrata ante relatum Gedeonis trans Jordanem transitum, ut simul omnia, quæ ad Ephraimitas spectabant, referrentur. Adde illud, *transivit,* hìc posse, ut aliàs sæpè, per plus quàm perfectum explicari. Jam itaque transmiserat Gedeon Jordanem, celerrimè Madianitas cum suis persequens, quo tempore adhuc Ephraimitæ in palabundos et vada ad transitum quærentes grassabantur.

Vers. 5. — Dixitque ad viros Soccoth. Hinc satis licet colligere quo in loco Gedeon Jordanem transmiserit, nimirùm eo loco ubi Jordanes major incipit, et è lacu Genesareth emergit; ibi enim trans Jordanem in tribu Gad erat hæc urbs Soccoth, quæ vox numeri pluralis est, et significat *tabernacula :* accepit autem nomen istud locus ac deinde urbs ibi ædificata à tabernaculis, quæ ibi Jacob è Mesopotamiâ reversus fixit, ut habetur Genes. 33, v. 17. Erant igitur hi, à quibus necessarium panis commeatum petebat Gedeon, Israelitæ de tribu Gad, quorum proinde gravior fuit immisericordia et inhumanitas, quòd in reipublicæ totiusque populi negotio gravissimo occupatos, præ fame lassitudineque deficientes, in ipso perfectæ victoriæ momento, in quo de summâ rei agebatur, idque post jam præstitam tam utilem reipublicæ operam, et Dei ope partam victoriam, Israelitæ Israelitas demissè id postulantes destituerint, præsertim cùm non cupediæ et lautitiæ, sed panis duntaxat peteretur, quem ultrò offerre, et præter hunc omnem alium, commeatum minùs necessarium debuerant. Itaque non dubium est eos graviter et in Deum et in rempublicam et in fratres peccâsse, ut proinde Gedeoni jam ad populi principatum à Deo electo licuerit graves eas illis pœnas irrogare, quas ab eo postea inflictas legimus.

Panes, hebraicè *kiccarothlechem,* quod passim vertunt, *tortas panis :* est enim *kiccar,* omne illud quod latam habet planitiem cum rotunditate; unde talentum, quod olim ad hanc formam conflabatur, passim *kiccar* appellatur.

Populo qui mecum est. In Hebræo et Septuaginta habetur : *Populo qui in pedibus meis,* hoc est, sociis qui vestigia mea assectantur, seu me comitantur, et præeuntem sequuntur. Romani olim alio sensu servos à pedibus vel ad pedes vocabant, qui herum ad convivium euntem comitabuntur, eique ad pedes adstabant, ut si quid vellet semper præstò essent.

Zebee et Salmana reges Madian. Ne mirere hìc ejusdem populi Madian plures regulos, è quorum numero putantur etiam fuisse duo illi priores Oreb et Zeb cap. præced. occisi : nam et Num. 31, v. 8, quinque reges Madian, eorumque produntur nomina : et in Chananæâ non admodùm spatiosâ regione plures triginta reguli Josue 12 proferuntur.

Vers. 6. — Forsitan palmæ manuum Zebee et Salmana in manu tua sunt, et idcircò postulas ut demus exercitui tuo panes. Sarcasmus est, et irrisio acerba, ac si dicant: Scilicet jam quasi devictos et captos in manu tuâ tenes illos regulos, ut quasi jure tuo de nobis benè meritus alimenta postules : persequere primùm et apprehende, et siquidem apprehenderis, quod nequaquàm facies, tunc à nobis gratiam postula. Porrò ratio cur dicant : *Forsitan palmæ manuum Zebee et Salmana in manu tuâ sunt,* et non potiùs ipsos regulos esse in ipsius manu seu potestate, ea est, quòd captivis, qui ad futurum supplicium abducuntur, manus colligari soleant, manibusque colligatis totus homo ita censeatur in potestatem redactus, ut nulla supersit spes elabendi vel defugiendi supplicii.

VERS. 7. — CONTERAM CARNES VESTRAS CUM SPINIS TRIBULISQUE DESERTI. Quidam censent duntaxat percussos flagellatosque hujusmodi spinis ac tribulis, non autem occisos; at vox ista, *conteram*, plus aliquid sonat, multòque magis ea quæ habetur infra v. 16, ubi res hæc facta refertur : *Et contrivit cum eis, atque comminuit viros Soccoth*. Plus etiam significat hìc vox Hebræa, *vedaschti, et triturabo* : quâ voce etiam utitur hìc Chaldæus paraphrastes : hæc autem vox etiam indicat modum quo occidendi et conterendi, nimirùm ut sparsis super nudis humique postratis corporibus vepribus ac tribulis, plaustra et carpenta, quibus triturari solerel, superinduceret, quæ et spinas illas corporibus infigerent, et carnes quodammodò spinis infixis commolerent. Simile supplicium de Ammonitis à Davide sumptum habes 2 Reg. 12, v. ult., et 1 Paralip. 20, v. 3. Eadem quæ vocis Hebrææ vis est vocis Græcæ hic apud Septuaginta in Romano codice, *triturabo*; at codices alii habent *conteram*. Infra v. 16, Romanus codex Septuaginta eamdem, quam hoc loco vocem usurpat, ἠλόησεν, alii item codices κατέξανεν : at Hebræa ibi aliam vocem usurpant *vaiiodah*, quod aliqui nullo ferè sensu vertunt, *et docuit, cognoscere fecit* : rectiùs cum Pagnino vertas, *et confregit*; habet enim et illa vox, ut Pagninus et alii censent, eam significationem, quanquàm nihil vetaret minùs significanter vertere, *erudivit, castigavit*; vel additâ ad præcedentem versionem paraphrasi, docuit per eas non inanes fuisse minas : nisi fortè pro *vaiiodah*, legendum sit ibi *vaiiadosch, et trituravit*.

Nota verò tribulos in Hebræo vocari *barkanim*, quam vocem Septuaginta retinent βαρκηνὶμ, vel βαρκηνεὶμ, vel βορκοννεὶμ, sic enim hæc vox variè legitur, et in Procopio etiam βόρκομμιν. Addit verò Procopius hos secundùm Symmachum esse tribulos, secundùm Aquilam verò esse τραγάκανθαν, quæ vox hircinam spinam sonat, cujus descriptionem habes apud Dioscoridem lib. 3 : « Tragacantha, inquit, radix lata « lignosaque supra terram emergens, ex quâ « ramuli prodeunt humiles firmique, in longum « se spatium effundentes. In his numerosa fo- « lia, tenuiaque, quæ spinas occultant albas, « solidas, et ad vulnus infestas. »

VERS. 8. — VENIT IN PHANUEL. Erat et hæc urbs in tribu Gad juxta torrentem Jaboc non procul à Soccoth, qui locus etiam à Jacob nomen accepit Gen. 32, v. 30, postquàm cum angelo luctatus fuisset. Porrò urbis hujus cives, ut colligitur ex sequentibus, præstantem firmamque turrim ædificaverant, in quâ maximè confidebant, et in quam, si quod urbi civibusque periculum immineret, se suaque reciperent : igitur cùm et hujus urbis cives inhumaniter et contumeliosè Gedeonem cum suo militum manipulo accepissent, iisque vindictam minaretur, sat verisimile est suam illam turrim ostentâsse, indicâsseque se eâ præfisos nihil sibi à Gedeone metuere; quæ ratio fuit cur v. sequenti Gedeon comminetur se turrim illam destructurum, sed unà cum turri eversâ etiam habitatores urbis occidisse habetur infra.

VERS. 10. — ZEBEE AUTEM ET SALMANA REQUIESCEBANT CUM OMNI EXERCITU SUO. Qui scilicet è reliquiis dissipati exercitûs conflatus erat. Porrò requiescebant utpote fessi diuturnâ per noctem et diem totum insequentem fugâ, et, ut v. seq. indicatur, jam securi existimantes nihil sibi ab hostibus timendum. Itaque hæc Gedeonis ultima victoria alterâ nocte sequenti videtur parta; ob id enim et Madianitæ quieti indulgebant; et v. 13, dùm dicitur Gedeon de bello reversus ante solis ortum, idem non obscurè indicatur. Et verò divinæ providentiæ fuit ut rursùm exiguus ille Gedeonis manipulus idemque labore et fame exhaustus, nonnisi sub noctem alteram Madianitas assequeretur, ne si interdiù assecutus fuisset, Madianitæ conspicati tam paucos, eosque minùs corpore vegetos, animis resumptis certamini se accingerent : at cùm etiam tum ignorarent, quàm numerosus esset Israelitarum exercitus, et viderent se ex insperato deprehensos, non difficile fuit rursùm ab exiguis copiolis maximi exercitûs reliquias conturbari et opprimi.

Nota verò etiam in Hebræo, Chaldæo, et Septuaginta locum designari, in quo hi Madianitæ erant, vel requiescebant; videlicet *in Carcar*, quod è nostro textu excidisse non immeritò suspicio est; cujus loci vel urbis nusquàm alibi in Scripturâ vel Josepho mentio est, de eodem Adrichomius silet. Geographica terræ sanctæ tabula Ortelii tabulis adjuncta Carcar cis Arnonem fluvium et rupem, eidem tamen proximam, collocat. De eâdem ita Hieronymus in Locis Hebraicis : « Carcar, inquit, ubi filii erant « Zebee et Salmana, quos interfecit Gedeon, « et est usque hodiè castellum cognomento « Carcaria, unius diei itinere à Petrâ distans. » Quibus tamen in verbis existimo vocem illam, *filii*, superfluere. Ex quibus omnibus habemus urbem hanc etiam in regione Israelitarum transjordaninâ fuisse, et ut videtur, in Gadita-

rum tribu, siquidem Petra Arabiæ, à quâ Arabia Petræa, in Moabiticâ erat regione : porrò regioni Moabiticæ contermina erat tribus Ruben, tribus Gad paulò remotior.

Quindecim enim millia viri. In Hebræo, Chaldæo et Septuaginta habetur, *circiter quindecim millia;* in Josepho, qui *octo et decem millia* habet, vel librarii mendum est, vel scriptoris error et oscitantia.

Ex omnibus turmis orientalium populorum. Orientales populos, seu filios Orientis habent etiam hic Hebræa, Chaldæa et Septuaginta in Basileensi et Regio codice : Romanus tamen codex *alienigenarum* exhibet, quâ voce apud Septuaginta ferè intelligi solent Philisthini : aliquando tamen de quibusvis à genere et religione Judaicâ extraneis dicitur, uti et hoc loco.

Vers. 11. — Ascendensque Gedeon per viam eorum qui in tabernaculis morabantur. Frequens est ea in tabernaculis habitatio passim apud Arabes; videtur tamen hic particularis in Arabiâ gens significari, quæ quòd steriles incolerent regiones, tota in pastu gregum occupentur, neque ullas domos habeant, sed in tabernaculis habitant, quæ subinde ad alia loca transferunt, ut commodiora inquirant gregibus pascua : et verò hos esse in Arabiâ, qui vel Scenitæ à tabernaculis sint appellati, vel à vagâ vitâ Nomades, non malè quidam suspicantur, quorum meminit Plinius lib. 6, cap. 28. Nomadas infestatoresque Chaldæorum Scenitæ claudunt, et ipsi vagi, sed à tabernaculis cognominati, quæ ciliciis metantur ubi libuit. Meminit et Scenitarum gentis Eustathius in Iliad. : *Tabernaculum verò* σκηνὴ *appellatum, non è ligno, nisi ex necessitate, sed è syndonibus vel pilis interdùm constituitur; unde Scenitæ gens cognominatur.* Variorum etiam Scenitarum meminit Strabo, et inprimis Scenitarum Nomadum in Arabiâ lib. 16, quanquàm Plinius Nomades à Scenitis distinguat. Itaque Scenitæ à Græcâ voce σκηνή, hæc autem videtur ab Hebræâ voce, *sacan*, quæ *habitare* significat, deducta, quâ voce etiam hic in Hebræo Scriptura utitur, *hassecune baohalim.* Itaque versùs hos Scenitas, qui maximè ad orientem Judæorum comparatione, et versùs Euphratem videntur habitâsse, seu per viam, quâ ad illos adibatur, incedebat Gedeon, et, ut videtur, non rectâ viâ, sed diverticula quædam sectabatur, ut eos ex improviso adoriretur.

Ad orientalem partem Nobe et Jegbaa. Erat Jegbaa in tribu Gad, ut liquet è Num. 32, v. 35; debuit ergo et Nobe in eâdem tribu esse, atque adeò duplex Nobe trans Jordanem constitui, una in tribu Gad, altera in dimidiâ tribu Manasse, quæ trans Jordanem erat : nam de Nobe in tribu Manasse constat ex eodem Num. 32, v. ult. et adhuc clariùs è 1 Paral. 2, v. 23, ubi Canath, quæ eadem cum Nobe tribui Manasse adscribitur : nisi quis malit, quod etiam mihi magis probatur, unicam fuisse, et in tribu Manasse, sed in confinio tribûs Gad, ubi et altera fuerit Jegbaa. Porrò Nobe hæc est altera ab eâ, in quâ aliquando fuit tabernaculum fœderis Saülis tempore 1 Reg. 21 et 22, nam primò hæc trans Jordanem erat, illa cis Jordanem, siquidem nunquàm trans Jordanem translatum fuit tabernaculum fœderis. Secundò ista Nobe, in quâ stetit tabernaculum, erat civitas sacerdotalis, ut liquet è 1 Reg. 22, v. 11 et 19; at nulla civitas sacerdotalis trans Jordanem fuit, sed omnes vel in tribu Juda vel tribu Benjamin, ut liquet ex Josue 21, et 1 Paralip. 6. Tertiò hæc Nobe aliter in Hebræo scribitur ab istâ alterâ, in quâ fuit tabernaculum; nam hæc *Nobach* dicitur, illa, *Nob* vel *Nobe.* Et verò miratus sum aliquos, inter quos Torniellus, velle in Nobe trans Jordanem tabernaculum fuisse translatum : id enim satis ex dictis refutatur. Et quanquàm alia deessent, quis credat Davidem à Saüle, qui in tribu Benjamin habitabat, ad Palæstinos in Geth fugientem venisse trans Jordanem? hoc enim fuisset in oppositam partem ire, seu ad orientem, cùm ad occidentem eundum esset, et perinde atque si quis diceret Parisiis quempiam profectum Romam per Daniam. Fueritne autem Nobe sacerdotalis civitas in tribu Juda, an Benjamin (nam in hisce tribubus omnes fuerunt sacerdotales civitates), dicetur 1 Reg. 21.

Vers. 13. — Ante solis ortum. Eodem modo et Vatablus in Scholiis : *Ante ascensum solis*, et addit explicationem ; *id est*, inquit, *antequàm sol ascenderet super horizontem :* eamdem interpretationem retinet ea versio, quæ Junio et Tremellio adscribitur, qui omnes sensum hunc eumdem ex Hebræo volunt extundere : sed quâ ratione id fieri possit non video. In Hebræo enim habetur *milmahele hechares*, quod ad verbum non aliter vertere possis, quàm *desuper sole*, vel *desuper sol*, supple, *erat;* et verò ita Pagninus vertit : *Desuper existente sole ;* et Forsterus : *Supernè ipse sol;* quæ omnia haud dubiè indicant solem fuisse supra horizontem ubicumque tandem fuerit ; quomodò igitur ex iis verbis exprimi potest significari hic tem-

pus ante ortum solis? Igitur alii significari volunt solem quidem supra horizontem fuisse, sed hi diversimodè; alii enim tempus volunt quod proximè ortum consequitur, ut Arias Montanus, qui tempus significari vult, quod æstum antecedit, hoc est antequàm sol paulò altiùs ascendat: alii tempus volunt paulò ante meridiem, quo completur ascensus solis, ut Cajetanus; alii tempus, quod solis occasum antecedit, ut idem sit Gedeonem revertisse sole desuper, ac si diceretur, cùm adhuc sol esset desuper, seu, necdùm occaso sole. Ita Lyranus, Forsterus, Mercerus apud Pagninum, et ante hos omnes Rabbi Kimhi. Et horum prima vel ultima explicatio commoda est, si lectionem quis Hebraicam sequatur: at neutra earum textui nostro adaptari potest. Quid igitur? Fateor, hìc mihi aqua hæret; malim tamen in re dubiâ nostro textui adhærescere. Et verò de mendo in Hebræo nonnulla mihi suspicio oboritur, non è nostro modò textu, sed etiam è Chaldæâ paraphrasi, quæ sic habet: *had la mehal schimscha*, quod ad verbum sic reddas, *adhuc non desuper sol*, sive, ut alii reddunt, *priusquàm desuper sol*; istud enim *had la*, idem valet quod *priusquàm*. Porrò istis verbis haud dubiè tempus ante solis ortum indicatur, cùm scilicet is necdùm horizontem attigit. Itaque ex hâc paraphrasi mihi meritò movetur suspicio ex Hebr. negationem *lo* excidisse, quæ si apponatur, et hebrææ sententiæ sensus sit, non desuper, vel, necdùm desuper sole, manifestum erit Hieronymianæ versioni congruere.

E versione Septuaginta nihil facilè hìc, quod in rem nostram sit, exprimas, cùm ipsi Hebræam vocem *ares*, quasi propriam retineant, quam cæteri appellativè *Solem* vertêre. Accedit quòd incerta hìc sit eorum lectio, cùm Romanus codex exhibeat: *Desuper conflictu ares*, è quâ sententiâ nullus sensus commodus extundi potest. Alii codices habent: ἀπὸ ἀναβασέως ἀρές, ab ascensu ares. Tigurini interpretes, qui hìc vertêre: *A loco acclivi ad orientalem plagam*, suam sibi versionem habeant, vel aliis suam minùs sinceram mercem obtrudant.

Apprehendit puerum. Hoc est, à turbâ ad secretiorem locum abduxit.

Vers. 14. — Et descripsit septuaginta septem viros. Nimirùm ne qua pars punitionis ad insontes permanaret, sed soli sontes, vel certè sontium capita involverentur.

Vers. 16. — Tulit ergo seniores civitatis et spinas deserti ac tribulos, et contrivit cum eis, atque comminuit viros Soccoth. Vide supra v. 7.

Vers. 17. — Turrim quoque Phanuel subvertit, occisis habitatoribus ejus. Omnes videlicet occisi qui deliquerant, vel certè omnes quotquot ad hanc turrim confugerant, eamque adversùs Gedeonem propugnabant.

Vers. 18. — Dixitque ad Zebee et Salmana. Ubi facta hæc de regibus quæstio, et sumptum supplicium, non constat; in Ephra Gedeonis patriâ id factum vult Josephus.

Quales fuerunt viri quos occidistis in Thabor? Hic quæstionem instituit Gedeon de fratribus suis seu germanis, seu uterinis (nam v. seq. duntaxat vocat filios matris suæ) quos isti Madianitarum reges in monte Thabor occiderant: nimirùm eò Madianitarum metu Gedeonis fratres confugerant, juxta id quod supra, cap. 6, ver. 2, indicatum est, solitos videlicet Israelitas per illam septenii diram oppressionem ad antra et speluncas in montibus confugere. Hos igitur, cùm ad inaccessa ferè montis Thabor loca penetrâssent, interceperant Madianitæ, et interemerant; qui cùm non apparerent, et cæsos aliquos à Madianitis in monte Thabor fama percrebuisset, suspicio Gedeoni oborta est fratres ipsius ab illis fuisse occisos; quam ob rem de eo certior fieri cupiens Gedeon reges illos interrogat iis vitam daturus, nisi eam ipsi cædem admisissent, quemadmodùm ipse jurejurando asseverat.

Similes tui, et unus ex eis quasi filius regis. Videbant hi in Gedeone insignem corporis venustatem et speciem, formamque imperio dignam, ob idque illos à se in monte Thabor cæsos reges hi Gedeoni à formæ præstantiâ comparant. Forsan erat et aliqua faciei inter eos similitudo, quæ sæpè ipso adspectu nemine loquente fratres prodit. Addunt verò: *Et unus ex eis quasi filius regis*; quod, ut annotat Serarius noster, duplicem admittere posset explicationem: unam, ut *unus ex eis*, idem sit quòd, quilibet ex eis; in quem sensum trahi possunt tam textus noster, quàm Hebræa et Chaldæa, etsi minùs commodè; eumdemque sensum tantummodò admittunt Septuaginta tam in codice Romano: *Sicut tu, sic illi in similitudinem filii regis*, quàm in aliis codicibus, in quibus habetur: *Sicut tu sic illi, similis tu similis illis, qualis species filiorum regum*: ubi tamen ex duplici versione supervacaneè initio eadem aggesta est sententia. Altera explicatio est, ut unus omninò eximiâ et præstanti præ cæteris

formâ fuisse intelligatur, qui ob id quasi regis alicujus filius censeri potuisset, et hìc omninò sensus Hebræo et versioni nostræ est acommodatior.

Vivit Dominus. Juramentum per Dei vitam familiare Hebræis, et passim in Scripturâ usurpatum.

Vers. 20. — Qui non eduxit gladium : timebat enim, quia adhuc puer erat. Solent enim pueri et juvenes, necdùm rebus assueti bellicis, ad hujusmodi facinora contremiscere, præsertim si vel majestas, vel severitas vultûs illius, in quem stringendus est gladius, oculos percellat. Certè hunc valdè adhuc puerum fuisse indicant Septuaginta qui νεώτερον et παιδάριον appellant.

Vers. 21. — Quia juxta ætatem robur est hominis. Hoc est, quia robur et vires cum ætate accrescunt, atque convenit nos à te potiùs, qui virile robur habes, interfici, quàm à puero cui necdùm ad hanc rem satis est virium. Nimirùm timebant hi à puero interfici, sive quia mors hæc magis dedecorosa, sive quia acerbior; nam ubi vires desunt, non potest nisi repetitis ictibus anima corpore extrudi. Sic eò mors durior Cassiano martyri accidit, quò minor imbelli ætati ad vulnera inferenda virtus fuit, cùm is puerorum, quos erudiebat, stylis ferreis configendus, excarnificandusque traditus fuit. Porrò hæc sententia in Hebræo et versione Septuaginta, quæ est in Regio et Basileensi codice ita effertur, *quia sicut vir et fortitudo ejus;* at in codice Romano, *quia sicut viri fortitudo tua.*

Ornamenta ac bullas, quibus colla regalium camelorum decorari solent. Infra vers. 26, eadem ornamenta ac bullæ ab Hieronymo dicuntur torques aureæ camelorum. In Hebræo istis duabus vocibus, *ornamenta ac bullas,* unica duntaxat vox respondet *saharonim,* quam passim Hebraicè periti *lunulas* vertunt, siquidem et *sihara* Chaldæo paraphraste luna est. Habetur vox illa *saharonim,* ter in Scripturâ hìc et infra v. 26; hoc eodem capite, et Isaiæ 3, v. 18, hìc, ut dixi, in versione Hieronymianâ ei duplex dictio respondet, infra vers. 26, unica vox est, *ornamenta,* Isaiæ 3, *lunulas* idem Hieronymus vertit. Septuaginta in Romano codice utròbique hoc capite etiam *lunulas* habent, etsi alii codices hìc *torques,* infra σιρῶνας habeant : verùm quid σιρὼν sit, auctorum quod sciam nullus meminit; crediderim vocem esse barbaram, et ex Hebræo *saharon* nonnullâ contraction deductam.

Vers. 22. — Dominare nostri tu, et filius tuus, et filius filii tui. Principatum Gedeoni offerunt, non quem ille jam gerebat, et à Deo acceperat, nimirùm judiciarium, quem de more omnes ad mortem usque administrabant, maximè post salutem populo partam; sed alium, regium videlicet, qui secum liberam quidlibet imperandi et decernendi ubivis, et per omnia, et quoad omnes potestatem afferret, idemque ad posteros transmitteretur. Neque verò ego existimo voluisse Israelitas in nepote hunc finiri principatum, sed ad omnes omninò posteros transire, etsi de filio et nepote tantummodò disertè fiat mentio : ex his enim de cæteris posteris idem intelligi voluerunt. Hunc itaque regium principatum intelligi hìc indicant hæc, tum quòd Gedeon illum recusârit, cùm tamen judiciarium principatum reipsà gesserit, siquidem infra vers. 28, dicitur Gedeon præfuisse, tum quia utitur verbo dominandi, Hebraicè *maschal,* in versione Septuaginta habetur, ἄρχειν, quæ omnia rectiùs istum liberum et regium imperium significant, cùm judices omnia ex legum præscripto et Synedrii decretis gerentes rectè dominari dici non possint, tum quia ejusmodi dominatio quæ offerebatur, erat quæ suam quodammodò Deo, qui solus apud Israelitas regnare volebat, dominationem eriperet, ut Gedeonis sequentia verba indicant : at Deo dominatio sua salva semper mansit judicum temporibus, non item Regum, ut colligi potest è 1 Reg. 8, v. 7, et cap. 12, v. 12. Cujus rei ratio est, quia etsi Deo suus eripi non possit dominatus, neque ullus princeps tam liber et independens constitui, quin divino dominatui et imperio subsit, tamen quoad homines in ipso exercitio nonnulla divinæ dominationis sit imminutio, cùm tam liber homini defertur principatus, primò quia homines sæpè plus ad hominum, quos vident, imperia attendunt, quàm ad Dei voluntatem et legem ; secundò quia princeps vel ex errore, vel ex animi pravitate impia præcipere potest, et divinis legibus contraria; quo casu etsi homines regia imperia contemnere deberent, tamen quia proclive est ut homines præsentem regis offensionem potiùs quàm Dei attendant, fieri potest, et reipsà sæpè factum est, ut per reges totus ferè populus in summam impietatem et idololatriam præcipitârit. Et hæc est causa cur Deus tantoperè restiterit huic regiæ dominationi, et eam nonnisi tumultuante populo quodammodò coactus admiserit 1 Reg. 8. Ex quo colligi potest fortè

nec hìc Israelitas à culpâ immunes fuisse, quòd istiusmodi principatum Gedeoni detulerint, Deo non consulto, etsi fortè excusari possint, vel quòd putârint Deum id ratum habiturum, vel quòd non adverterint Deone ingratum id esset, toti intenti ut in Gedeonem ob præclara in populum beneficia gratos quoad possent se ostenderent : virtutis tamen Gedeonis et modestiæ insignis fuit principatum hunc rejicere.

Ex dictis colligi potest non rectè totam hanc principatûs delationem interpretatum esse Josephum, qui per principatum et dominationem hìc judiciarium principatum intellexit, quem ait voluisse Gedeonem deponere, cùm tamen ejus rei ne minimum quidem sit in Scripturâ vestigium, coactum verò et vi compulsum eumdem totâ vitâ retinere; cùm non obscurè Scriptura indicet et delatum esse imperium, ipso nec aliud ab eo, quod habebat, postulante, nec quod acceperat detrectante, et quod offerebatur liberè à Gedeone rejectum, neque unquàm admissum : loco verò oblati et rejecti principatûs inaures de prædâ acceptas Gedeonem postulâsse et impetrâsse.

Vers. 24. — Inaures enim aureas Ismaelitæ habere consueverant. Nimirùm quia hoc aurium ornamento delectabantur, idcircò illud frequenter usurpabant. Itaque id studium potissimum fuit Ismaelitarum, etsi communicatum id verisimiliter cum cæteris orientalibus populis, Madianitis, Amalecitis, etc. In Hebræo et Septuaginta habetur : *Inaures enim aureæ erant eis, quia Ismaelitæ erant ipsi.*

Vers. 26. — Et fuit pondus postulatarum inaurium, mille septingenti auri sicli. Conficiebat hoc pondus talenti Hebraici dimidium et centum uncias, sive Atticum talentum cum octo minis : in Hebraico enim talento, quod est duplum ad Atticum, erant 1500 unciæ, sive tria siclorum millia; in Attico consequenter 750 unciæ, staterum, qui iidem cum siclis 1500, drachmarum sex millia. Porrò talentum Hebraicum revocatum ad nostra pondera reddit, juxta ea quæ Exodi 16 de ponderibus diximus, aureos 12500, atque adcò mille septingenti auri sicli aureos 7123 1/3.

Absque ornamentis. Hic, uti supra monui, eadem vox habetur quæ supra v. 21, quæ lunulas significat, nimirùm quòd rotundæ essent in morem lunularum. Porròquod dicitur, *absque*, indicatur fieri exceptionem aliquam; sed an sit exceptio de iis quæ illi ulteriùs dederunt, ita ut præter inaures etiam hæc supra id quod Gedeon postulaverat addiderint; an verò sit exceptio de iis quæ jam ante ex prædâ nactus erat Gedeon, et sibi rapuerat, obscurum; nam et supra, v. 21, recensentur bullæ illæ, quibus colla regalium camelorum ornari consueverant, quæ hoc versu videntur torques appellari.

Et monilibus. Vocantur in Hebræo *netiphoth*, quod aliqui *torques* interpretantur; et videntur etiam Septuaginta ad colli ornamentum retulisse in codice Romano, ubi στραγγαλίδες ornamenta hæc appellantur, quanquàm alii libri *monilia* habeant. Alii ad pyxides unguentarias et myrothecia hæc referunt, propterea quòd Hebraica radix נטף *nataph* stillare significet; sed hæ vocum derivationes sæpè fallunt.

Vers. 27. — Fecitque ex eo Gedeon Ephod, et posuit illud in civitate sua Ephra. Quæritur quid Ephod illud fuerit? Idolum vult Procopius, et apud Abulensem non nemo. Cajetanus quasi loricam ductilem auream, idque tum quia hoc Ephod ex auro solido videtur conflatum, cùm Gedeon dicatur ex eo, auro scilicet, Ephod confecisse, seu, fecisse illud in Ephod, ut in Hebræo esse asserit Cajetanus, tum quòd dicatur illud posuisse, seu, ut in Hebræo est, ait Cajetanus, stare fecisse, quod dici non potest nisi de re solidè aureâ. Sed hæc levia et nullius momenti sunt; nam etiamsi aurum in fila redigas, quibus vestem intexas, dixeris ex auro vestem confecisse, quomodò etiam Scriptura loquitur de Ephod pontificali Exodi 28, v. 6, item constitui, vel poni potest res aliqua alicubi, quæ tamen per se, non ratione soliditatis suæ consistat; non enim plus aliquid sonat vox Hebræa, nisi fortè vellus lanæ, quod supra cap. 6, v. 37, dicit Gedeon se positurum, debuerit suâ soliditate stare, ubi tamen eadem est vox Hebræa. Præter hos ferè cæteri omnes censent fuisse vestem pontificalem extimam. Ita Augustinus quæst. 41, Theodoretus, Petrus Comestor, Lyranus, Abulensis, Dionysius Carthusianus, Serarius, Esthius hìc, et in cap. 11, ad Hebræos, Benedictus Justinianus in cap. 11 ad Hebræos, Sallianus in Annalibus, aliique complures. Adjungunt tamen aliqui vesti huic totum reliquum sacrorum apparatum : verùm qui ita censent ii sunt, qui ad sacrificia offerenda apparatum hunc comparatum fuisse volunt, quibus ego assentiri non possum, ut infra declarabo. Ratio verò cur nomine Ephod vestis hujusmodi sacra et pontificalis intelligi debeat, ea est, quòd alibi nusquàm in totâ Scripturâ aliter ea vox accipiatur, quàm

pro veste aliquâ sacrâ, eâdemque extimâ, nempe quæ cuilibet alteri superinduatur. Et quanquàm in Script. quadruplex Ephod reperiamus, pontificale unum; alterum, quæ sacerdotalis sit vestis; tertium, quæ vestis sit Levitarum propria; quartum, quod à personis quidem laicis, sed in sacrâ quâpiam cæremoniâ usurpatur, cujusmodi fuit illud Davidis 2 Reg. 6, v. 14, tamen extra personas vel res sacras nusquàm legimus Ephod usurpatum, esto radix Hebræa אפד *aphad*, quod significat *superinduere*, à quâ hæc vox sumpta est, indifferens esse possit ad res laicas vel sacras, quemadmodùm et Græcæ voces illi respondentes ἐπενδύτης, vel ἐπωμὶς, et Latina *superhumerale*, tamen Scripturæ usus effecit, ut ea vox nonnisi vestibus extimis, quæ vel à personis sacris, vel à laicis, sed in rebus sacris usurpabantur, accommodetur. Porrò ad pontificale Ephod hæc spectare ex eo probatur, quòd hoc solùm auro materiâque pretiosâ constaret, cùm cætera è puro nitidoque lino essent. Quem autem ad usum esset pontificale illud Ephod in Gedeonis urbe, cùm ibi neque habitaret pontifex, neque tabernaculum Moysis esset, ex infra dicendis patebit.

Verùm objici potest non esse credibile tantùm auri in vestem pontificalem Phrygionico opere confectam expendi potuisse : nam etsi solos in eam rem mille septingentos siclos dicamus fuisse expensos, quis credat pontificem in humeris suis auri septuaginta Romanas libras (totidem enim et paulò ampliùs isti sicli efficiunt) gestâsse? qui enim humeri huic thoraci diutiùs gestando sufficerent? vel quis phrygio tantùm auri in unum thoracem impendat, etiamsi totum thoracem decies vel sæpiùs auro ita tegat, ut præter aurum nihil conspiciatur? Respondeo nihil esse necesse asserere totum hoc auri pondus in unicum Ephod insumptum, sed satis est si pars illius in eam rem sit expensa, idque duntaxat voluerit Scriptura notare, quid illustre et memorabile ex eo auro fecerit, esto pars major illius auri in alias res minùs memorabiles insumpta sit. Sic 2 Reg. 12, v. 30, dicitur David diadema Melchom abstulisse habens auri pondo talentum, et impositum esse super caput David, vel, ut habetur 1 Paralip. 20, vers. 2, Davidem inde fecisse sibi diadema : at dici non potest totum hoc talenti pondus Davidis diademate fuisse comprehensum : quod enim caput 120 libras uno in diademate sustentet? Adde, etsi non omnes hi inaurium sicli fuerint in Ephod comprehensi tanquàm ejus materia, attamen in reliquâ ad eamdem vestem comparandâ pretiosâ materiâ insumi potuerunt, cùm duodecim illi in rationali lapides pretiosi, et duo in humeris grandes onyches tantum auri pretium exæquare potuerint. Neque verò hoc à nostro loquendi modo abludit, qui dicere solemus quempiam è suâ pecuniâ vestem, statuam, vel aliud quippiam confecisse, etiam cùm totam pecuniam ad materiam aliam comparandam alienavit.

Quæres : Peccâritne Gedeon in hujus Ephod confectione? Qui idolum ab eo fabricatum volunt, peccâsse haud dubiè fateantur necesse est, sive quia ipse idololatra, sive quia aliis occasionem idololatriæ præbuerit. Ex iis, qui Ephod pontificale fecisse volunt, censent etiam non pauci peccâsse, etsi non omnes eodem modo. Augustinus peccâsse censet, sive quòd vestem pontificalem, et alium fortè sacrorum et divini cultûs apparatum fecerit extra locum tabernaculi, sive quòd rem à se factam etsi idolum non fuerit, ipse tamen pro Deo coluerit, vel aliis occasio colendi fuerit. Theodoretus etiam contra legem fecisse censet, cùm solis sacerdotibus Ephod uti liceret; excusat tamen, vel ejus extenuat peccatum, quòd cùm princeps esset populi, vellet per Ephod Deum consulere : quæ tamen res, si ipse per se eo indutus facere voluisset, non videtur à gravi peccato absolvi posse. Alii, ut Lyranus, Esthius, quòd domi suæ extra tabernaculum sacrificia, totumque sacrificiorum apparatum instituerit, ubi et ipse vel per se, vel per alios sacrificârit contra divinæ legis decreta : quanquàm ex his aliqui peccatum extenuent, quòd indiscreto zelo et pietate motus sit, nec satis attenderit quid lex divina vetaret; alii quòd jam ante victoriam divino jussu erecto altari et peracto sacrificio putârit etiam deinceps sibi licitum in eo sacrificare, eamque sibi credidisse à Deo factam potestatem; alii id divinâ aliquâ dissimulatione ad tempus factum, idque sine gravi peccato, sicuti Deus toleravit ad tempus sacrificia quæ in excelsis ipsi fiebant; alii peccâsse quidem, sed egisse ante mortem pœnitentiam; cujus tamen rei nullum in Scripturâ vestigium : et verò, si de hoc facto pœnituisset, debuisset peccati causam et materiam tollere. Alii peccâsse volunt non tam suo quàm alieno peccato, quòd aliis peccati, idololatriæ, vel superstitionis alicujus hoc Ephod fabricando occasio fuerit, etsi non desint etiam, qui excusent, vel quòd ipse id non adverterit, vel quòd post mortem ipsius id contigerit. Omitto alios qui

leve aliquod peccatum vanitatis in Gedeone agnoscunt, quòd Ephod illud in monumentum aliquod victoriæ, et nominis sui celebritatem posuerit. Et verò multis difficile videtur ab omni peccato Gedeonem absolvere, cùm Scriptura paulò post videatur Gedeoni notam inurere iis verbis : *Fornicatusque est omnis Israel in eo, et factum est Gedeoni et omni domui ejus in ruinam.*

Nihilominùs sunt complures qui Gedeonem ab omni culpâ liberent, Abulensis, Serarius, Benedictus Justinianus, Sallianus; cum quibus et ego sentio. Argumenta sunt primò, quòd ab Apostolo ad Hebræos 11, Gedeon in Sanctorum catalogo ponatur, qui à fide supra modum commendantur. Secundò, quia hoc capite v. 32, dicitur Gedeon mortuus in senectute bonâ, quòd de nemine in Scripturâ dici consuevit nisi de eo qui sanctâ morte obierit. Tertiò quia hoc eodem cap. non obscurè indicatur Gedeonem quoad vixit Israelitas in officio et Dei cultu continuisse; nam v. 23, dicitur : *Postquàm autem mortuus est Gedeon, aversi sunt filii Israel, et fornicati sunt cum Baalim.* Quartò quia illa ipsa verba : *Et factum est Gedeoni et omni domui ejus in ruinam*, hoc ipsum indicant : dicitur enim aliquid propriè in ruinam, seu, ut Hebræa et Græca vox sonat, in laqueum, offendiculum, scandalum fieri, cùm quod bonâ intentione factum est, præter intentionem fit scandali, ruinæ et exitii occasio.

At dices : Scriptura dicit etiam ipsi Gedeoni factum esse in ruinam; ergo et ipse tandem illius occasione deliquit ac periit. Respondeo familiare esse etiam ipsi Scripturæ ut progenitor et caput familiæ per tropum pro totâ familiâ et posteritate ponatur, et sic Gedeon hìc ponitur. Neque obstat quòd addatur : *Et omni domui ejus;* illud enim et potest esse exegeticum, ut idem sit quòd, id est. Adde dici posse etiam aliquomodò Gedeoni fuisse in ruinam et exitium, citra culpam tamen, quia familiâ ejus et posteritate occasione illius Ephodis extinctâ et deletâ, illius nomen et memoria, quæ in posteris vivere debuisset, propemodùm extincta est, qui tamen alioqui Gedeon posterorum memoriâ et externo nomine erat dignissimus.

Quæres tandem, in quem finem à Gedeone hoc Ephod sit confectum. Respondeo mihi è multis hoc videri verissimum, quod tangit Theodoretus, ut per Ephod Deum consuleret, non ipse per se, quod nefas fuisset, sed per pontificem : cùm enim ipse populi princeps esset, cujus et publicorum negotiorum causâ maximè constitutum erat oraculum Urim et Thummim, ut indicatur Num. 27, v. 21, jamque experimento ipsi compertum esset quantoperè conferat ad omnem prosperitatem in omnibus Dei voluntatem scire et sequi, habere apud se voluit, quæ ad oraculum et Dei voluntatem exquirendam essent necessaria, cujusmodi erat Ephod istud pretiosissimum, et reliquus vestium pontificalium apparatus, ut in negotio quolibet paulò majoris momenti Deum consuleret. At, inquis, pontifex in Silo, ubi erat tabernaculum, habitare consueverat : cùm autem solius esset pontificis hunc habitum gestare, Deumque per Ephod consulere, superfluus et extra rem fuisset iste apparatus. Respondeo Manasseam tribum conterminam fuisse Ephraimicæ, in quâ Silo erat, et tabernaculum, atque adeò exiguo intervallo Ephram Silunte et domo pontificiâ abfuisse : quâ ex re credi potest pontificem ad Gedeonem principem sanctum frequenter commeare solitum, vel in hujusmodi negotiis gravioribus à Gedeone advocari solitum ad Deum consulendum. Porrò extra tabernaculum quolibet loco potuisse Deum per Ephod à pontifice consuli Exodi 28 diximus, et istiusmodi oracula variis in locis captata, quæ Scriptura commemorat, indicant. Quòd si captare oracula extra tabernaculi locum licuit, potuit et extra tabernaculum Ephodis ad eam rem usus esse, atque adeò et Ephod extra locum tabernaculi confici et retineri.

Fornicatusque est omnis Israel in eo. Addunt particulam unam Hebræa et Græca, quæ in nostrâ versione deest : *Et fornicatus est omnis Israel post eum ibi,* quâ particulâ significatur istam fornicationem, qualis qualis tandem ea fuerit, alligatam fuisse isti loco, ita ut passim Israelitæ in Ephra eo nomine confluerent. Porrò quod, *in eo,* vertit interpres noster, in Hebræo et Septuaginta habetur, *post eum*, quod videtur duplicem posse facere sensum, unum ut Gedeonem referat, et significetur post Gedeonem, sive eo mortuo Israelitas ibi esse fornicatos, occasione tamen istius Ephod; alterum quem interpres noster secutus est, quique meritò præferendus est, ut referat Ephod, et dicantur Israelitæ post illum, sive in eo fornicati, quia ejus occasione nata vel nutrita est superstitio, ad eum videlicet modum, quo paulò post v. 33 dicuntur Israelitæ fornicati cum Baalim, seu, ut in Hebræo est, post Baalim. Huncque sensum esse liquet, quia

in eo tota est hìc Scriptura ut indicet quid eò factum sit, et quæ mala ejus occasione exorta sint.

Verùm quæ tandem illa superstitio et impietas? Suspicantur aliqui Israelitas isti Ephodi divinum cultum tribuisse, ac si censerent ei divinitatem aliquam inesse fortè propter religionem aliquam et venerationem natam ex oraculis per illum Ephodem Gedeoni redditis, sicuti paulatim ita crevit religio erga serpentem æneum à Moyse fabricatum, ut tandem Israelitæ ei honorem divinum tribuerint, debueritque ab Ezechiâ pio rege confringi 4 Reg. 18, v. 4. At crediderim potiùs ideò dici fornicatos Israelitas post hunc Ephodem, vel in eo, non quòd, ei divinos honores tribuerint, sed quòd postquàm, Gedeone mortuo, ad idololatriam reversi sunt, idolorum sacerdotes et ministri hoc Ephode usi sint ad impia sacrificia et cultus sacrilegos, quæ res propter vestis istius præstantiam et nonnullam fortè ante in animis hominum excitatam ejusdem vestis religionem, mirum in modum idololatriam aluerit et auxerit, ita ut omnes idololatriæ causâ Ephram quasi ad locum celebrem concurrerent.

Et factum est Gedeoni, et omni domui ejus in ruinam. Quomodò id intelligendum sit paulò ante diximus; iste enim in idololatriam lapsûs causa fuit, ut tota Gedeonis posteritas, cujus filii erant Septuaginta, propemodùm exscinderetur, ut habetur cap. seq.

Vers. 28. — Sed quievit terra per quadraginta annos, quibus Gedeon præfuit. Includendi, ut supra c. 3, v. 11, declaravi, in his anni illi septem Madianiticæ servitutis, qui Gedeonis victoriam antecesserunt: neque enim aliter stare posset annorum numerus, qui traditur 3 Reg. 6, v. 1.

Vers. 31. — Concubina autem illius. Hoc est, uxor secundaria: cæ enim concubinæ, uti aliàs dixi, appellabantur, quæ non ad familiæ administrationem, sed ad thori societatem tantummodò assumebantur, eædemque ferè ancillæ erant, cujusmodi et hanc fuisse indicatur cap. seq. v. 18.

Quam habebat in Sichem. Nempe quia eò frequenter itabat judiciorum causâ Gedeon, eaque ibi utpote in patriâ et domo paternâ habitabat, eâ Gedeon ad societatem thori utebatur. Porrò Sichem urbs fuit illustris Jacob patriarchæ habitatione, et filiorum ejus facinore nobilitata Gen. 33 et 34, eademque postea in Ephraimicâ tribu Manassææ viciná.

Genuit ei filium nomine Abimelech. Erant hi concubinarum filii, legitimi filii, absque tamen hæreditatis jure, et cæteris filiis longè dignitate inferiores, ut proinde mira fuerit hujus Abimelechi ambitio, qui occisis cæteris fratribus, quorum dignitas et conciliata à Gedeone auctoritas ipsi obstabat, ausus fuerit in principatum involare.

Quæres an hic Abimelech è septuaginta illis filiis fuerit, de quibus v. præcedenti, an supra hunc ipse numerum. Respondeo cum Ribera et Serario verisimilius esse eo numero septuaginta fuisse comprehensum, esto Josephus repugnet; neque verò ille rectè γνησίους, legitimos, cæteros, hunc unicum νόθον appellat, cùm ex vero et legitimo tam hic, quàm isti matrimonio. Porrò quòd post recensitum filiorum numerum de hoc speciatim agat, ea est ratio, quòd de hoc filio plura in sequentibus dicenda essent, utpote à quo toti Gedeonis familiæ et posteritati exitium creatum est.

Vers. 33. — Percusseruntque cum Baal fœdus, ut esset eis in deum. Postquàm dixit fornicatos esse cum Baalim, hoc est, varios deos et idola coluisse, hìc subditur de singulari quodam idolo, seu Baal, cui impensiùs adhæserunt. At quis iste Baal? Baalberith ex Hebræo plerique hìc vertunt; nam post Baal in Hebræo habetur *berith*, quod quidem *fœdus* significat, et Hieronymus *fœdus* vertit, uti et Septuaginta διαθήκη: potest tamen ea vox cum præcedenti voce componi, et idoli nomen ex utrâque voce connexâ formari, quod Scriptura Baalberith vocet, quasi dicas, dominum fœderis, utpote qui pactis et fœderibus crederetur præesse, ob eamque causam coleretur. Et de hoc Baale omninò sermonem esse, sive ob Hebræa, quæ hoc modo optimè verti possunt, sive ob sequens caput, ubi rursùm v. 4, fit etiam in textu nostro mentio Baalberith, utpote ab Israelitis illius impietatis tempore culti. Quin et Regius et Basileensis codex Septuaginta hìc Baalberith habent, etsi et alteram vocem διαθήκη habeant; quomodò etiam Augustinus legit: *Et posuerunt ipsi sibi Baalberith testamentum, ut esset eis ipse in Deum*; sive ita verterint Septuaginta, ut vim duplicem haberet illud Hebræum *berith;* sive ex aliis versionibus, ut aliàs sæpè factum, id versioni Septuaginta adhæserit; potuerunt tamen Hebræa eo modo verti, quo vertit Hieronymus, et Septuaginta in Romano codice, ut berith seu fœdus illud, non pars esset nominis idoli, sed fœdus et pactum quo se hujus idoli cultui

consecraverant : ita enim ex Hebræo ad verbum verti potest : *Et posuerunt sibi Baal fœdere in deum.*

VERS. 33. — MISERICORDIAM. Misericordia Scripturæ usurpatione varias virtutes complectitur, charitatem, justitiam, beneficentiam, gratum animum, pietatem, fidelitatem, et alias id genus, ex quibus aliqua in proximum utilitas redundat; atque ita hìc ad varias hujusmodi virtutes referri potest, inprimisque gratum animum : eum enim indicant verba illa capitis postrema, *juxta omnia bona quæ fecerat Israeli.*

CAPUT IX.

1. Abiit autem Abimelech filius Jerobaal in Sichem ad fratres matris suæ, et locutus est ad eos et ad omnem cognationem domûs patris matris suæ dicens :

2. Loquimini ad omnes viros Sichem : Quid vobis est melius, ut dominentur vestrî septuaginta viri, omnes filii Jerobaal, an ut dominetur unus vir? simulque considerate quòd os vestrum et caro vestra sum.

3. Locutique sunt fratres matris ejus de eo ad omnes viros Sichem universos sermones istos, et inclinaverunt cor eorum post Abimelech, dicentes : Frater noster est.

4. Dederuntque illi septuaginta pondo argenti de fano Baalberith. Qui conduxit sibi ex eo viros inopes et vagos, secutique sunt eum.

5. Et venit in domum patris sui in Ephra, et occidit fratres suos filios Jerobaal septuaginta viros super lapidem unum; remansitque Joatham filius Jerobaal minimus, et absconditus est.

6. Congregati sunt autem omnes viri Sichem et universæ familiæ urbis Mello, abieruntque, et constituerunt regem Abimelech juxta quercum quæ stabat in Sichem.

7. Quod cùm nuntiatum esset Joatham, ivit et stetit in vertice montis Garizim, elevatâque voce clamavit, et dixit : Audite me, viri Sichem : (ita audiat vos Deus !)

8. Ierunt ligna ut ungerent super se regem, dixeruntque olivæ : Impera nobis.

9. Quæ respondit : Numquid possum

CHAPITRE IX.

1. Car Abimélech, fils de Jerobaal, *désirant se faire roi d'Israël,* s'en alla à Sichem trouver les frères de sa mère et tous ceux de la famille du père de sa mère, et leur parla à tous en ces termes :

2. Représentez ceci, *leur dit-il,* à tous les habitants de Sichem : Lequel est le meilleur pour vous, ou d'être dominés par soixante-dix hommes, tous enfants de Jérobaal, ou de n'avoir qu'un seul homme qui vous commande? Et de plus considérez que je suis votre chair et votre sang.

3. Tous les parents de sa mère ayant donc parlé en cette manière aux habitants de Sichem, gagnèrent leur cœur et leur affection pour Abimélech, en leur disant : C'est notre frère.

4. Et ils lui donnèrent soixante-dix sicles d'argent qu'ils prirent *du trésor* du temple de Baalbérith. Abimélech avec cet argent leva une troupe de gens misérables et vagabonds qui le suivirent;

5. Et, étant venu en la maison de son père à Ephra, il tua sur une même pierre les fils de Jerobaal ses frères, *au nombre de soixante-neuf,* en sorte que des soixante-dix enfants de Jérobaal il ne resta que Joatham, le plus jeune de tous, que l'on cacha.

6. Alors tous les habitants de Sichem, s'étant assemblés avec toutes les familles de la ville de Mello, allèrent établir roi Abimélech, près du chêne qui est à Sichem.

7. Joatham en ayant reçu la nouvelle s'en alla au haut de la montagne de Garizim, où, se tenant debout, il cria à haute voix, et parla de cette sorte : Ecoutez-moi, habitants de Sichem, comme vous voulez que Dieu vous écoute :

8. Les arbres s'assemblèrent un jour pour s'élire un roi, et ils dirent à l'olivier : Soyez notre roi.

9. L'olivier leur répondit : Puis-je abandon-

deserere pinguedinem meam, quâ et dii utuntur et homines, et venire ut inter ligna promovear?

10. Dixeruntque ligna ad arborem ficum: Veni, et super nos regnum accipe.

11. Quæ respondit eis: Numquid possum deserere dulcedinem meam fructusque suavissimos, et ire ut inter cætera ligna promovear?

12. Locutaque sunt ligna ad vitem: Veni, et impera nobis.

13. Quæ respondit eis: Numquid possum deserere vinum meum, quod lætificat Deum et homines, et inter ligna cætera promoveri?

14. Dixeruntque omnia ligna ad rhamnum: Veni, et impera super nos.

15. Quæ respondit eis: Si verè me regem vobis constituitis, venite, et sub umbrâ meâ requiescite; si autem non vultis, egrediatur ignis de rhamno, et devoret cedros Libani.

16. Nunc igitur, si rectè et absque peccato constituistis super vos regem Abimelech, et benè egistis cum Jerobaal et cum domo ejus, et reddidistis vicem beneficiis ejus qui pugnavit pro vobis,

17. Et animam suam dedit periculis ut erueret vos de manu Madian;

18. Qui nunc surrexistis contra domum patris mei, et interfecistis filios ejus septuaginta viros super unum lapidem, et constituistis regem Abimelech filium ancillæ ejus super habitatores Sichem, eò quòd frater vester sit;

19. Si ergo rectè et absque vitio egistis cum Jerobaal et domo ejus, hodiè lætamini in Abimelech, et ille lætetur in vobis:

20. Sin autem perversè, egrediatur ignis ex eo, et consumat habitatores Sichem et oppidum Mello; egrediaturque ignis de viris Sichem et de oppido Mello, et devoret Abimelech.

ner mon suc et mon huile, dont les dieux et les hommes se servent, pour aller m'établir au-dessus des autres arbres?

10. Les arbres dirent ensuite au figuier: Venez régner sur nous.

11. Le figuier leur répondit: Puis-je abandonner la douceur de mon suc et l'excellence de mes fruits pour aller m'établir au-dessus des autres arbres?

12. Les arbres s'adressèrent encore à la vigne, et lui dirent: Venez prendre le commandement sur nous.

13. La vigne leur répondit: Puis-je abandonner mon vin, qui est la joie de Dieu *dans les sacrifices* et des hommes *dans leurs repas*, pour aller m'établir au-dessus des autres arbres?

14. Enfin tous les arbres dirent au buisson: Venez, et vous serez notre roi,

15. Le buisson leur répondit: Si vous m'établissez véritablement pour votre roi, venez vous reposer sous mon ombre; si vous ne le voulez pas, que le feu sorte du buisson, et qu'il dévore les cèdres du Liban.

16. Considérez donc maintenant si vous avez fait une action juste et innocente en établissant ainsi Abiméleech pour votre prince; si vous avez bien traité Jérobaal et sa maison; si vous avez reconnu comme vous deviez les grands services de celui qui a combattu pour vous,

17. Et qui a exposé sa vie à tant de périls pour vous délivrer des mains des Madianites;

18. Et si vous avez dû vous élever, comme vous l'avez fait, contre la maison de mon père en tuant sur une même pierre ses soixante-dix fils, et en établissant Abimélech, fils de sa servante, pour prince sur les habitants de Sichem, parce qu'il est votre frère:

19. Si donc vous avez traité comme vous deviez Jérobaal et sa maison, et que vous ne lui ayez point fait d'injustice, puisse Abimélech être aujourd'hui votre bonheur, et vous, puissiez-vous être aussi celui d'Abimélech!

20. Mais si vous avez agi contre toute justice, que le feu sorte d'Abiméleeh, qu'il consume les habitants de Sichem et la ville de Mello, et que le feu sorte des habitants de Sichem et de la ville de Mello, et qu'il dévore Abimélech.

21. Quæ cùm dixisset fugit, et abiit in Bera; habitavitque ibi ob metum Abimelech fratris sui.

22. Regnavit itaque Abimelech super Israel tribus annis.

23. Misitque Dominus spiritum pessimum inter Abimelech et habitatores Sichem; qui cœperunt eum detestari,

24. Et scelus interfectionis septuaginta filiorum Jerobaal et effusionem sanguinis eorum conferre in Abimelech, fratrem suum, et in cæteros Sichimorum principes, qui eum adjuverant.

25. Posueruntque insidias adversùs eum in summitate montium; et dùm illius præstolabantur adventum, exercebant latrocinia, agentes prædas de prætereuntibus: nuntiatumque est Abimelech.

26. Venit autem Gaal filius Obed cum fratribus suis, et transivit in Sichimam. Ad cujus adventum erecti habitatores Sichem,

27. Egressi sunt in agros, vastantes vineas uvasque calcantes; et factis cantantium choris ingressi sunt fanum dei sui, et inter epulas et pocula maledicebant Abimelech,

28. Clamante Gaal filio Obed: Quis est Abimelech, et quæ est Sichem, ut serviamus ei? Numquid non est filius Jerobaal, et constituit principem Zebul servum suum super viros Hemor patris Sichem? cur ergo serviemus ei?

29. Utinam daret aliquis populum istum sub manu meâ, ut auferrem de medio Abimelech! Dictumque est Abimelech: Congrega exercitûs multitudinem, et veni.

30. Zebul enim princeps civitatis, auditis sermonibus Gaal filii Obed, iratus est valdè;

31. Et misit clàm ad Abimelech nuntios dicens: Ecce Gaal filius Obed venit in Sichimam cum fratribus suis, et oppugnat adversùm te civitatem.

21. Ayant dit ces paroles, il s'enfuit et s'en alla à Béra, où il demeura, parce qu'il craignait Abimélech son frère.

22. Abimélech fut donc prince d'Israël pendant trois ans.

23. Mais le Seigneur envoya un esprit de haine et d'aversion entre Abimélech et les habitants de Sichem, qui commencèrent de le détester,

24. Et d'imputer à Abimélech leur frère, et aux principaux Sichimites qui l'avaient soutenu, le crime du meurtre des soixante-dix fils de Jérobaal et de la *cruelle* effusion de leur sang.

25. Ils lui dressèrent donc des embûches au haut des montagnes; et, en attendant qu'il vînt, ils s'exerçaient à des brigandages, et volaient tous les passants. Et Abimélech en fut averti.

26. Cependant Gaal, fils d'Obed, vint avec ses frères, et passa à Sichem. A son arrivée les Sichimites ayant pris une nouvelle confiance,

27. Sortirent en campagne, ravagèrent les vignes *d'Abimélech et des siens*, foulèrent aux pieds les raisins; et, dansant et chantant, ils entrèrent dans le temple de leur dieu, où, parmi les festins et les pots, ils vomissaient des imprécations contre Abimélech,

28. Et Gaal, fils d'Obed, criait à haute voix: Qui est Abimélech, et quelle est la ville de Sichem pour être assujettie à Abimélech? N'est-il pas fils de Jérobaal? et cependant il a établi un Zébul son serviteur pour gouverner sous lui ceux de *cette ville, dont la plupart étaient de* la maison d'Hémor, père de Sichem. Pourquoi donc serons-nous assujettis à Abimélech?

29. Plût à Dieu, *ajoutait Gaal,* que quelqu'un me donnât l'autorité sur ce peuple, pour exterminer Abimélech! Cependant on vint dire à Abimélech: Assemblez une grande armée, et venez.

30. *Ce fut* Zébul, gouverneur de la ville, *qui* ayant entendu ces discours de Gaal, fils d'Obed, entra dans une grande colère,

31. Et envoya en secret des courriers à Abimélech pour lui dire: Gaal, fils d'Obed, est venu à Sichem avec ses frères, et presse la ville de se déclarer contre vous.

32. Surge itaque nocte cum populo qui tecum est, et latita in agro ;

33. Et primo manè, oriente sole, irrue super civitatem : illo autem egrediente adversùm te cum populo suo, fac ei quod potueris

34. Surrexit itaque Abimelech cum omni exercitu suo nocte, et tetendit insidias juxta Sichimam in quatuor locis.

35. Egressusque est Gaal filius Obed, et stetit in introitu portæ civitatis. Surrexit autem Abimelech, et omnis exercitus cum eo de insidiarum loco.

36. Cùmque vidisset populum Gaal dixit ad Zebul : Ecce de montibus multitudo descendit. Cui ille respondit : Umbras montium vides quasi capita hominum, et hoc errore deciperis.

37. Rursùmque Gaal ait : Ecce populus de umbilico terræ descendit, et unus cuneus venit per viam quæ respicit quercum.

38. Cui dixit Zebul : Ubi est nunc os tuum quo loquebaris : Quis est Abimelech ut serviamus ei ? Nonne hic populus est quem despiciebas ? Egredere, et pugna contra eum.

39. Abiit ergo Gaal, spectante Sichimorum populo, et pugnavit contra Abimelech,

40. Qui persecutus est eum fugientem et in urbem compulit ; cecideruntque ex parte ejus plurimi usque ad portam civitatis.

41. Et Abimelech sedit in Ruma ; Zebul autem Gaal et socios ejus expulit de urbe, nec in eâ passus est commorari.

42. Sequenti ergo die egressus est populus in campum. Quod cùm nuntiatum esset Abimelech,

43. Tulit exercitum suum, et divisit in tres turmas, tendens insidias in agris. Vidensque quòd egrederetur populus de civitate, surrexit et irruit in eos,

44. Cum cuneo suo, oppugnans et ob-

32. Venez donc de nuit avec les troupes qui sont avec vous; tenez-vous caché dans les champs;

33. Et au point du jour, lorsque le soleil se lèvera, venez fondre sur la ville : Gaal sortira contre vous avec ses gens, et vous serez en état de le battre.

34. Abimélech, ayant donc marché de nuit, avec toute son armée, dressa des embuscades en quatre endroits près de Sichem,

35. Gaal, fils d'Obed, étant sorti de la ville, se tint à l'entrée de la porte de la ville; et Abimélech sortit de l'embuscade avec toute son armée.

36. Gaal ayant aperçu les gens d'Abimélech dit à Zébul : Voilà bien du monde qui descend des montagnes. Zébul lui répondit : Ce sont les ombres des montagnes qui vous paraissent des têtes d'hommes, et c'est là ce qui vous trompe.

37. Gaal lui dit encore : Voilà un grand peuple qui sort du milieu de la terre, et j'en vois venir une grande troupe par le chemin qui regarde le chêne.

38. Zébul lui répondit : Où est maintenant cette audace avec laquelle vous disiez : Qui est Abimélech pour nous tenir assujettis à lui ? Ne sont-ce pas là les gens que vous méprisiez ? Sortez donc, et combattez contre eux.

39. Gaal sortit ensuite à la vue de tout le peuple de Sichem, et combattit contre Abimélech.

40. Mais Abimélech le contraignit de fuir, le poursuivit et le chassa jusqu'à la ville; et plusieurs de ses gens furent tués jusqu'à la porte de Sichem.

41. Abimélech s'arrêta ensuite à Ruma ; et Zébul chassa de la ville Gaal avec ses gens, et ne souffrit plus qu'il y demeurât.

42. Le lendemain le peuple de Sichem se mit en campagne; et Abimélech, en ayant eu nouvelle,

43. Mena son armée contre les Sichimites, la divisa en trois bandes, et leur dressa des embuscades dans les champs. Lorsqu'il vit que les habitants sortaient de la ville il se leva de l'embuscade, et les chargea vivement

44. Avec ses troupes, et vint assiéger la

sidens civitatem; duæ autem turmæ palantes per campum adversarios persequebantur.

45. Porrò Abimelech omni die illo oppugnabat urbem; quam cepit, interfectis habitatoribus ejus, ipsâque destructâ ita ut sal in in eâ dispergeret.

46. Quod cùm audîssent qui habitabant in turre Sichimorum, ingressi sunt fanum dei sui Berith, ubi fœdus cum eo pepigerant; et ex eo locus nomen acceperat, qui erat munitus valdè.

47. Abimelech quoque audiens viros turris Sichimorum pariter conglobatos,

48. Ascendit in montem Selmon cum omni populo suo, et arreptâ securi præcidit arboris ramum; impositumque ferens humero dixit ad socios: Quod me videtis facere citò facite.

49. Igitur certatim ramos de arboribus præcidentes, sequebantur ducem. Qui circumdantes præsidium succenderunt; atque ita factum est ut fumo et igne mille homines necarentur, viri pariter et mulieres habitatorum turris Sichem.

50. Abimelech autem inde proficiscens venit ad oppidum Thebes, quod circumdans obsidebat exercitu.

51. Erat autem turris excelsa in mediâ civitate, ad quam confugerant simul viri ac mulieres et omnes principes civitatis, clausâ firmissimè januâ, et super turris tectum stantes per propugnacula.

52. Accedensque Abimelech juxta turrim pugnabat fortiter, et appropinquans ostio ignem supponere nitebatur.

53. Et ecce una mulier fragmen molæ desuper jaciens illisit capiti Abimelech, et confregit cerebrum ejus.

54. Qui vocavit citò armigerum suum, et ait ad eum: Evagina gladium tuum, et percute me, ne fortè dicatur quòd à feminâ interfectus sim. Qui, jussa perficiens, interfecit eum.

55. Illoque mortuo, omnes qui cum

ville; cependant les deux autres corps de son armée poursuivaient les ennemis qui fuyaient çà et là dans la campagne.

45. Abimélech attaqua la ville pendant tout ce jour; et l'ayant prise il en tua tous les habitants, et la détruisit d'une telle sorte qu'il sema du sel au lieu où elle avait été.

46. Ceux qui habitaient dans la tour de Sichem ayant appris ceci entrèrent dans le temple de leur dieu Bérith, où ils avaient fait alliance avec lui, ce qui avait donné à ce lieu le nom *de Bérith, c'est-à-dire, Alliance;* et ce lieu était extrêmement fort.

47. Abimélech ayant appris de son côté que tous ceux de cette tour s'étaient réfugiés et renfermés tous ensemble en un seul lieu,

48. Monta sur la montagne de Selmon avec tous ses gens, coupa une branche d'arbre, la mit sur son épaule, et dit à ses compagnons: Faites promptement ce que vous me voyez faire.

49. Ils coupèrent donc tous à l'envi des branches d'arbres, et suivirent leur chef; et environnant cette forteresse ils y mirent le feu, qui y prit d'une telle force que mille personnes, tant hommes que femmes, qui demeuraient dans cette tour de Sichem, y furent tous étouffés par le feu ou par la fumée.

50. Abimélech marcha de là vers la ville de Thèbes, qu'il investit et assiégea avec son armée.

51. Il y avait au milieu de la ville une haute tour, où tous les principaux de la ville, hommes et femmes, s'étaient réfugiés: ils étaient montés sur le haut de la tour pour se défendre par les créneaux.

52. Abimélech était au pied de la tour, combattant vaillamment; et s'approchant de la porte il tâchait d'y mettre le feu.

53. En même temps une femme, jetant d'en haut un morceau d'une meule de moulin, frappa Abimélech à la tête, et lui en fit sortir la cervelle.

54. Aussitôt il appela son écuyer, et lui dit: Tirez votre épée, et tuez-moi, de peur qu'on ne dise que j'ai été tué par une femme. L'écuyer, faisant ce qu'il lui avait commandé, le tua.

55. Abimélech étant mort, tous ceux d'Israël

eo erant de Israel reversi sunt in sedes suas.

56. Et reddidit Deus malum quod fecerat Abimelech contra patrem suum, interfectis septuaginta fratribus suis;

57. Sichimitis quoque quod operati erant retributum est, et venit super eos maledictio Joatham filii Jerobaal.

qui étaient avec lui retournèrent dans leurs maisons.

56. Et Dieu rendit à Abiméleeh le mal qu'il avait commis contre son père en tuant ses soixante-dix frères;

57. Les Sichimites aussi reçurent la punition qu'ils méritaient, et la malédiction que Joatham fils de Jérobaal avait prononcée tomba sur eux.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Abiit autem Abimelech filius Jerobaal. Occupatur totum hoc caput in gestis Abimelechi Gedeonis ex ancillâ et concubinâ filii describendis; qui non tam judex quàm rex, non tam rex dicendus quàm tyrannus, utpote qui regnum malis artibus et parricidio acquisitum non dissimilibus artibus gessit, longèque pessimis regni juxta et vitæ finem fecit. Porrò non esse hunc in judicibus numerandum ex eo liquet tum quòd neque à Deo ad principatum evocatus sit, neque à populo Dei impulsu electus, uti ferè cæteros legimus principatum hunc adiisse; tum quòd principatum hunc neque gesserit ad communem utilitatem, neque auspicatus sit ad salutem populo afferendam, sed potiùs populum divexando ad privatam utilitatem omnia retulerit ambitione et crudelitate plenus; tum quòd judiciariæ potestatis modestiâ non contentus, regium nomen, quod Gedeon defugerat, ambiverit et quadamtenùs obtinuerit. An autem rex dici debeat infra, vers. 6, disquiretur.

Ad fratres matris suæ. Hoc est, ad avunculos, qui omnes Sichemitæ erant. Neque enim fratrum nomen hìc latiùs fundi debet, cùm mox sequatur ad hos esse locutum, et ad omnem cognationem domûs patris matris suæ; per quæ reliqui consanguinei et tota avi materni posteritas indicatur.

Vers. 2. — Ad omnes viros Sichem. Infra v. 24 interpres noster eosdem hos Sichimitas, à quibus adjutus et provectus Abimelech ad principatum, vocat principes Sichimorum; cùm tamen et ibi et hìc ac sequenti versu eadem in Hebræo sit vox, quæ utroque modo potest verti *viros* vel *principes:* credibile tamen est significari tantummodò urbis primores.

Quid vobis est melius, ut dominentur vestri septuaginta viri omnes filii Jerobaal, an ut dominetur unus vir? Tanta videlicet fuerat Gedeonis auctoritas, tanta familiæ dignitas, ut si ad quempiam pervenire deberet principatus, non videretur alteri quàm vel alicui ex ejus filiis deferendus, vel in commune omnibus; propterea duo Sichemitis suis proponi vult argumenta, quibus inducantur ut ipsum unum potiùs deligant: unum argumentum verbis illis paulò ante allatis continetur, quo persuadere nititur unius dominationem et principatum polyarchiæ et plurium dominationi esse præferendum, sive gubernationis naturam spectes, sive incommoda, quæ ex plurium principatu nasci possunt, dùm singuli remp. distrahunt et vexant, et ipsi inter se sæpè de principatu contendentes bellis omnia et tumultibus turbant. Alterum argumentum continetur verbis sequentibus: *Simulque considerate quòd os vestrum et caro vestra sum:* quasi dicat, posito quòd unicus eligendus sit, potiùs vobis eligendus est, qui sanguinis, et familiæ, et civitatis conjunctione vobis est propinquior; hâc enim ratione fiet ut pars hujus honoris et gloriæ ad vos redeat: cæteris igitur ego vobis præferendus. In priore argumento voce dominationis abutitur, cùm hactenùs judicum nemo dominatus fuisset, si propriè ea vox capiatur, et Gedeon supra cap. præcedenti dominari, quippe quod regium erat et apud Judæos insolens, respuisset, cujusmodi dominationem etiam neque tum post Gedeonis mortem verisimile est filios Gedeonis ambivisse, quanquàm ipse hâc voce usus, quòd ipse similem dominationem et principatum regium ambiret. In altero argumento non vult haberi rationem ejus qui optimè principatum hunc gesturus sit, ex bono videlicet publico et communi utilitate, sed conjunctionis sanguinis et communionis ejusdem civitatis, quod præposterum erat et à rectâ ratione alienum, præterquàm quòd, si uni è Gedeonis filiis deferendus esset principatus, alii cæteris paribus ei præferendi erant, sive quia ætate majores, sive quia honoratiores et è liberâ ingenuâque matre nati. Sed nimirùm talia argumenta subministrat ambitio, et suì nimius amor. Porrò verbis illis: *Os vestrum et caro vestra sum*, significari ali-

quam sanguinis propinquitatem manifestum est; eâ tamen locutione quælibet sanguinis conjunctio etiam valdè remota significari potest: propinquam significabat Laban avunculus Jacob, cùm ait Gen. 29, v. 14: *Os meum es et caro mea:* remotior hæc quam hìc indicat Abimelech, utpote inter eos, qui erant ejusdem non tantùm tribûs, sed etiam civitatis, inter quos major haud dubiè apud Judæos conjunctio intra eamdem tribum, quàm inter eos, qui diversarum erant urbium. Multò adhuc remotior illa cum Davide de tribu Juda, quam insinuant omnes Israeliticæ tribus 2 Reg. 5, v. 1: *Ecce nos os tuum et caro tua sumus*, quæ conjunctio nonnisi ad Jacob Patriarcham proximè revocari potest. Qualis porrò erat sanguinis conjunctio inter Abimelech et cæteros Sichemitas, talis et fraternitas; hinc Sichemitæ, v. seq., Abimelech fratrem suum esse dicunt.

Vers. 4.—Dederuntque illi septuaginta pondo argenti. Plerisque in libris ante Sixtinam correctionem legebatur, *septuaginta pondera argenti*, sed eâ correctione repositum est *pondo:* huic tamen voci in Hebræo, Chaldæo et Septuaginta nihil respondet; nam in iis duntaxat habetur, *septuaginta argenti*, quâ loquendi formulâ aliàs non semel diximus totidem argenteos, seu siclos indicari, de quibus etiam hæc disertè intelligi volunt Vatablus, Sa, Arias Montanus, Sallianus; at Serario, Marianæ, mihi hoc loco placere non possunt: quantulum enim esset illud donum septuaginta siclorum argenti datum à principibus civitatis ex ærario publico ei cui regium principatum destinârant, idque ut collectis ex eâ pecuniâ militibus sibi potentiâ firmaret principatum, videlicet quantum ne gregariis quidem militibus paucilis in mensem sufficeret? siquidem siclus vel semuncia Romana non totos quinque regales Hispanicos colligit. Et hæc est ratio cur Hieronymo sicli hic probati non sint, sed eorum loco *pondo* reposuerit, quam versionem Ecclesiæ auctoritate, et optimâ ratione firmatam non existimo à quoquam rejici oportere; præsertim cùm et ipsa phrasis hebræa non satis rem commonstret, et per septuaginta argenti tam facilè pondo vel talenta appensa subintelligi possint, quàm sicli, esto ea locutio vix aliter quàm ad siclos referatur: mihi tamen vel hic unus locus satis argumento est rem illam neque ita esse certam, simili videlicet locutione semper siclos significari, quemadmodùm alii volunt; neque à vulgatâ versione temerè esse recedendum. Quid igitur hìc per pondo vel argenteos intelligas? Serario nostro talenta placent, qui existimat in hujusmodi supra locutionibus in Hebræo cùm dicitur, *decem argenti, viginti argenti, septuaginta argenti, mille auri*, etc., solere vel siclos vel talenta significari: metuo tamen ne non facile sit locum alium è Scripturâ afferre, ubi id de talentis firmari possit. Adde quòd hæc summa satis immodica alicui videri possit, ut homini necdùm principatum adepto ab unicâ civitate tantùm pecuniæ liberaliter condonaretur; est enim summa hæc minimùm octingentorum millium aureorum, vel ampliùs. Si vera esset ea, quam Arias Montanus lib. de Siclo, et Rabbini argenteorum distinctionem faciunt, nempe argenteorum nomine in Pentateucho siclas, in Prophetis (in quorum numero est hic Judicum liber apud Hebræos) libras, in hagiographis talenta significari, rem confectam haberemus, hìc nimirùm argenti libras indicari; verùm ista Rabbinorum distinctio manifestè falsa est, potestque exemplis variis refutari: nihilominùs accommodari potest huic loco, eique favet Hieronymi versio, et vox *pondo;* malim tamen, siquidem huic explicationi adhærendum sit, non tam de libris Romanis 96 drachmarum hunc locum accipere, quàm de minis Hebraicis 60 siclorum, seu unciarum triginta, quæ drachmas Atticas reddunt 240, de quibus loquitur Ezechiel c. 45, v. 12, quarum minarum Hebraicarum in talento erant 50, quæ reddent siclorum 4200; siclus autem semunciæ pondere paulò minùs appendebat quàm quinque regales Hispanici. Si cui hæc summa justo minor videbitur, meminerit eam summam, quæ hoc tempore modica et levis videri posset olim non modicam et levem censeri potuisse.

De fano Baalberith. Hinc liquet quàm facilis et celer ad idololatriam à Dei cultu factus sit transitus, Gedeone mortuo, cùm primo à Gedeonis morte anno jam idolo isti fanum esset excitatum, quod extrui se vivo nunquàm Gedeon passus fuisset. Porrò Baalberith, uti diximus, Deus fortè erat, qui feriendis fœderibus et pactis præesse crederetur, esto non sit ista improbanda nomenclatura, quæ idolum hoc ita dictum vult à fœdere illo, quo sese Israelitæ huic idolo consecrârunt et initiârunt, supra cap. præced. v. 33, quod et versio nostra ibi subindicat, et multò clarius hoc cap. v. 46: *Ingressi sunt fanum Dei sui Berith, ubi fœdus cum eo pepigerant, et ex eo locus no-*

mʼn acceperat; quæ tamen posteriora verba, *ubi fœdus*, etc., ad finem usque in Hebræo et Septuaginta non habentur; videtur autem Hieronymus explicationis gratiâ addidisse, à cujus explicatione recedendum esse non putamus. Nihilominùs et illud certum cæcam olim gentilitatem quibusvis propè rebus deos finxisse præsides: sic Jupiter olim apud Romanos fœderum præses, et violatorum ultor credebatur, ob idque et in solemni fœderum formulâ idem testis et ultor, si quis fœdus violaret, appellabatur. Fuit et apud Romanos Pistius Jupiter, ut docet Dionysius Halycarnass. lib. 4, quem latinè similiter, ni fallor, à fide Fidium appellabant, qui fidei sponsionibus interveniebat, et apud Græcos ὅρκιος, vel ἐνόρκιος Ζεύς à jurejurando interposito sic appellatus, cujus meminit Laertius in Pythagorâ, et Pausanias in Eliacis: et hic quidem ait in Olympiæ senatu Jovis simulacrum fuisse, cognominati ὅρκιος, quòd utrâque manu fulmen continebat, quasi omninò fulmine ulturus, qui falleret juramentum et violaret. Quin et lapidem Jovem in pactis fœderibus vocatum legimus, indicatque Apuleius de deo Socratis his verbis: *Quid igitur jurabo? per Jovem lapidem, Romano vetustissimo ritu?* ita nimirùm, ut arbitror, dictum à lapide, quem manu juraturi fœdusque percussuri tenebant, quoque postea vel victimam ferientes sibi precabantur, uti Jupiter, si fœdus violarent, ipsos sic feriret quemadmodùm ipsi victimam feriebant (quem ritum refert Livius lib. 1, in Tullo Hostilio, eumdemque ritum à Carthaginensibus servatum alibi scribit), vel precabantur ut Jupiter eos perderet ac dejiceret, quemadmodùm et ipsi lapidem jaciebant. Vide de hoc juramento plura in Erasmi Adagiis.

Viros inopes et vagos. In Hebræo est viros vacuos et leves: ubi per *vacuos*, Hebraicè *rekim*, Hieronymus intellexit eos quibus res familiaris deest, bursaque inanis est; alii otiosos malunt, qui à laboribus et negotiorum mole vacuam vitam amant, quos Galli *vauriens, fainéants* appellant: alii cerebro vacuos volunt. Alibi, cùm ad homines refertur, Hieronymus hanc vocem, *vanissimos, scurras* reddit. Pro posteriore voce, *vagos*, in Hebræo est *pochazim*, quod propriè significat *leves;* quæ levitas etiam propriè ad animum referri debet: quia tamen adhuc ista levitas variè spectari potest, sive ut significet inconstantiam et vagam licentiam hùc illùc errandi, qualis est ferè in illis qui uni rei seriæ applicare animum non possunt, vel præsidum magistrorumque disciplinam non ferunt; vel ut significet animi pronitatem in omnem vitæ licentiam et improbitatem, quos nos *débauchés* appellamus, vel ut significet cerebrum parùm firmum et ad stultitiam spectans. Hinc natæ variæ versiones: *cervicosos* in Hebræo haberi dixit Lyranus; *vacuos et vagos,* dixit Pagninus; *cerebro vacuos et instabiles,* Arias Montanus; *perditos et vagos,* Tigurini; *vacuos et temerarios,* Forsterus; *vacuos et libertos,* hoc est, libertatis amantes vertit Latinus Chaldaicæ paraphrasis interpres, cùm in paraphrasi sit *bakarim,* quæ vox propriè videtur significare *quæritantes*, sive libertatem, atque adeò et vagos, sive unde vivant: Rabbi David tamen eam vocem explicat vel audaces, vel contemptibiles, et homines nihili. Septuaginta etiam hìc variant; nam codex Romanus habet, *inanes et miseros*, Regius et Basileensis κενοὺς καὶ θαμβουμένους, quod Latini interpretes *vacuos et stolidos*, vel *leves et stupidos* vertunt: quam posteriorem vocem legisse etiam Procopium apud Septuag. colligo ex ejus versione Latinâ, quæ *stupidos* reddidit. In eâdem Latinâ Procopii versione additur Symmachum, *rapaces et timidos* reddidisse. Porrò cur hujusmodi homines collegerit Abimelech, in promptu ratio est, quia hos maximè ad manum habuit, et ad omne facinus paratos. Adde quòd hujusmodi homines minore stipendio conducantur, quibus dùm ducem nacti, si latrocinia et rapinæ duntaxat permittantur, abundè est. Sic nuper ex hujusmodi nebulonibus in Germaniâ castra coaluêre. Sic ad Jephte infra cap. 11, v. 3, congregati sunt viri inopes et latrocinantes, et 2 Paralip. 13, v. 7, ad Jeroboam congregati sunt viri vanissimi et filii Belial; quo utroque loco vox prior, quæ hìc habetur, *rekim* etiam in Hebræo est priore loco.

Vers. 5. — Et venit in domum patris sui in Ephra, et occidit fratres suos filios Jerobaal septuaginta viros. Fuerunt duntaxat octo et sexaginta, nam unus evasit Joatham, qui in illo numero septuaginta comprehendebatur, de quo paulò post sequitur; ex eodem numero excipiendus est et ipse Abimelech, siquidem ipse in septuaginta filiorum Gedeonis numero fuerit comprehensus supra cap. præced. v. 30, quod tanquàm verisimile ibi statuimus: sin ipse ex eo numero excludendus, fuerint occisi sexaginta novem. Scriptura tamen, quia rotundos amat numeros, ubi exiguus deficit vel supercrescit numerus, hìc septuaginta dixit.

Notandum verò hìc quàm aptè Abimelech

tyrannidem suam à fratrum cæde auspicetur, quod in Turcico imperio familiare est et quotidianum: nimirùm decebat ut ab insigni aliquo hujusmodi facinore principatum suum ordiretur; est enim ambitio crudelis, pietatis expers, suspiciosa, nullumque ut optato fine potiatur horret facinus. Itaque ne qua in fratres propensior esset populi voluntas ob recentiora Gedeonis in ipsum merita, vel ne quo modo sua ipsi consilia interturbarent, consultius credidit eos quamprimùm et ante omnia è medio tollere: in quam cædem etiam Sichimorum principes conspirâsse, et ad eum finem ei pecunias dedisse indicatur infra, v. 24, et clariùs ea cædes illis imputatur v. 18.

Super lapidem unum. Nimirùm lapis hic commodus repertus est, super quem hi cervicem truncandam deponerent.

Et absconditus est. Sive ipse seipsum fugâ lapsus absconderit, sive ab aliis occultatus: nam utrumque Hebræa, Græca, Latina, patiuntur, esto prius aliqui suâ versione præferre se satis indicent.

Vers. 6. — Et universæ familiæ urbis Mello. In Hebræo nulla urbis fit mentio, sed hoc modo ista efferuntur: *Et omnis domus Mello.* Eodem modo habent Septuaginta, nisi quòd pro *Mello* dicant *Maalo;* et codex Romanus habeat: *Et omnis domus Bethmaalo*, cùm tamen si retinenda fuerit vox hebræa Beth, quæ domum significat, quasi ea nomini proprio istius loci affixa esset, non debuerit οἶκος seu *domus* adjici. Quid autem hìc Mello sit non inter omnes convenit. Vatablus urbis Sichem curiam, in quâ senatus habebatur, et de negotiis publicis consultari solebat Mello vocatam ait, senatores autem qui consulturi eò adveniebant, nomine domûs significari. At cæteris ferè placet urbis nomen esse diversæ à Sichem, ei tamen vicinæ, eidemque subditæ. Et verò huic opinioni manifestè favet textus noster hìc et v. 20, à quo in re obscurâ nullo modo recedendum est. Suspicatur Serarius eamdem esse urbem Mello cum eâ quæ infra, v. 47, vocatur turris Sichimorum; neque verò sine ratione ea est conjectura, quemadmodùm ibi explicabimus. Fuit porrò et alius Hierosolymæ locus dictus Mello, cujus frequenter in libris Regum, præsertim 3, fit mentio, nempe profundus hiatus et vorago ingens inter arcem Sion et montem Moria, de quâ nos ibi. Cur autem locus ille Hierosolymitanus dictus sit Mello, quod sonat repletionem, plenitudinem, abundantiam, probabilis ratio afferri potest: cur hic ita dictus sit nonnisi divinando rationem nominis afferas.

Abieruntque, et constituerunt regem Abimelech. Primùm quidem ita rex fuit Abimelech, ut soli Sichemitæ et qui in Mello erant, à quibus et solis electus constitutusque erat, regem agnoscerent: dubitari tamen non debet quin et ad alios pedetentim suum imperium protulerit, atque inprimis Ephræos cives, apud quos filiorum Gedeonis stragem fecerat, coegerit jugum recipere, et multas alias in viciniâ civitates; nam et infra v. 50, inter civitates rebelles Thebes nominatur. Adde quòd v. 22, Abimelech dicatur regnâsse tribus annis super Israel. Itaque non dubium est protulisse suum quoad potuit imperium et regnum, sed nonnisi vi armatâ compulsos Israelitas sese illi subjecisse. Neque tamen crediderim potuisse trium annorum spatio in totum Israelem sua arma proferre, et totum subjugare: certè de transjordaninis non facilè mihi persuasero; de tribu Juda australi, eâdemque ferè florentissimâ vix credidero tam facilè improbi tyranni jugum admisisse, vel ausum fuisse Abimelech eò nisi benè confirmato apud suos et vicinos imperio arma proferre; porrò vix habuisse satis confirmatum apud suos et vicinas tribus imperium, indicant quæ infra habentur; neque dubium est in hoc suo imperio stabiliendo satis multùm temporis consumpsisse. Accedit quòd Joatham Gedeonis filius in Bera tutus ab Abimelechi tyrannide constiterit; erat autem Bera etiam in Israeliticâ regione, utpote quam Hieronymus octo millibus ab Eleutheropoli ad aquilonem dissitam facit lib. de Locis Hebr. Si Abimelecho totus Israel subjectus, quomodò illi tutò ibi consistere licuisset? Dicitur tamen super Israel Abimelech regnâsse, quia saltem tribus aliquot sibi subjecerat. Ex his tamen satis liquet neque regem, neque primum Israelitarum regem dici debere Abimelech, sed tyrannum potiùs, utpote qui nec à Deo, nec totius populi electione, sed paucorum factione et vi armatâ regnum invaserit, illudque tyrannicè omnia ad privatum suum commodum referens (quod tyrannorum proprium est) gesserit.

Quæres, an aliqui ritus in hujus novi regis inauguratione fuerint servati. Respondeo omninò id esse verisimile, etsi Scriptura sileat: inunctionem tamen adhibitam indicat v. 8, et in Hebræo ac Septuaginta v. 15, videlicet quia moris erat hujusmodi unctionem adhibere apud orientales nationes vicinosque Israelitis populos, in Regum inauguratione.

JUXTA QUERCUM QUÆ STABAT IN SICHEM. Eamdem vult Serarius quercum hanc cum eâ sub quâ consedit olim Abraham, cùm è Mesopotamiâ primùm in Chananæam venit Gen. 12 v. 6, eamdemque cum illâ sub quâ Jacob sua idola defodit Gen. 35, et eam sub quâ Josue grandem lapidem in monumentum statuit Josue ult. v. 26. Verùm vix est quidquam, unde hæc una eademque arbor satis firmari possit, ut jam ante Josue ult. declaravimus : an fortè Sichimis, vel in agro ejus suburbano unica tantùm esse quercus potuit? Deinde hanc Serarius in ipsâ Sichem fuisse vult; at illam Josue Silunte, in Sichemico tamen agro : illa Abrahæ et Jacob in agro quidem Sichem suburbano, at non in ipsâ urbe : qui igitur ex his omnibus una fiat arbor? Denique quis credat post septem ferè secula eamdem adhuc stare arborem, quæ Abraham ætate steterat, vel post quinque ferè secula eam quæ Jacob patriarchæ ætatem viderat? Itaque nihil necesse se ad eamdem in his omnibus quercum arctare, vel etiam satis convenit : satis tamen Scripturæ textus indicat insignem aliquam fuisse hanc quercum et amœnam, quam ad celebrem hanc novi regis electionem inunctionemque eligi placuit.

Nota verò nonnullos pro *quercu* hìc *planitiem* vertere, quod Hebraicè est *elon*, et pro eo quod Hieronymus dixit, *quæ stabat*, cui in Hebræo respondet vox *mutsab*, nonnullos velle statuam significari. Hinc natæ versiones variæ ; Arias Montanus : *Cum planitie sitâ ;* Pagninus, *juxta quercum statuæ ;* Vatablus et alii quidam, *in planitie statuæ*, vel *juxta planitiem statuæ*, idque intelligunt de plateâ aliquâ urbis in quâ statua posita erat. Sed sunt, qui innovandis omnibus delectantur; cur enim *elon* non quercus hìc vertatur, cùm tam Hieronymus, quàm Septuaginta ita hìc verterint, et alibi passim vel quercum, vel terebinthum, vel aliam quampiam arborem, nisi quòd Hieron. aliquoties convallem verterit? Deinde ubi *mutsab* statuam significet non facilè aliud è Scripturâ exemplum proferrent : reperitur alibi semel apud Isai. cap. 29, v. 3, ubi Hieronymus *aggerem*, Septuaginta *vallum* verterunt ; alii *turrim* vel *propugnaculum* significari volunt : etverò videtur significare posse quidquid firmiter stat. Porrò hìc non tantùm Hieronymus ad quercûs stationem seu positionem retulit, sed etiam Septuaginta, qui reddiderunt *juxta quercum stationis ;* quercus autem stationis dicitur vel quæ stat, vel ad quam statuit Hebraicâ phrasi.

QUOD CUM NUNTIATUM ESSET JOATHAM, IVIT, ET STETIT IN VERTICE MONTIS GARIZIM. Qui scilicet urbi imminebat, et unde à Sichemitis exaudiri posset, non tamen adiri tam facilè. Neque verò credibile est hoc factum eo ipso die aut tempore quo rex Abimelech constituebatur, ut vult Abulensis, sed aliàs Abimelecho absente, cùm, inquit Josephus, publica quædam festivitas agebatur, ad quam plebs universa convenerat : siquidem si vel ipso inaugurationis tempore, vel aliàs Abimelecho præsente, cò Joatham adiisset, non satis illi à vi perfidiàque Abimelechi cautum fuisset. Adde quòd versus 16 satis rem factam indicet.

AUDITE ME, VIRI SICHEM, ITA AUDIAT VOS DEUS. Quasi dicat : Per Deum adjuro vos, ut me audiatis loquentem, et vobiscum expostulantem, sive ut quemadmodùm vos à Deo audiri vultis, ita me audiatis. Est enim hæc adjurationis formula, quâ sibi attentionem conciliat, aliisque quodammodò audiendi necessitatem imponit; idemque procemium quoddam dicendorum. Porrò in sequentibus apologo quodam et fictâ narratione rei ab ipsis gestæ indignitatem exponit; et primò quidem quòd hominem impium et parricidam, eumdemque ancillæ filium intuitu cognationis sibi regem constituerint. Secundò quód in Gedeonem optimè de ipsis meritum ingratissimos se exhibuerint : tertiò quòd septuaginta Gedeonis filios impiè contrucidârint, vel ad eam cædem patrandam opem, consilium, favoremque parricidæ præstiterint. Ac tandem usus execratione apprecatur illis Joatham, ut à suo rege exitium illis et pernicies paretur, et vicissim ab ipsis Abimelecho, ut reipsà factum infra narratur.

VERS. 8. — IERUNT LIGNA UT UNGERENT SUPER SE REGEM. Habent subinde etiam in re seriâ locum apologi, et ad fabellæ modum contextæ narrationes; in Scripturâ quidem aliud similis apologi exemplum habemus 4 Reg. 14, quo Joas rex Israel per internuntium utitur apud Amasiam regem Juda ipsum ad bellum provocantem. Aliud exemplum non facilè in Scripturâ reperias. Usi sunt alii in profanâ historiâ hujusmodi apologis, etiam ad persuadendum, idque in re maximè seriâ, estque illud inprimis in hoc genere insigne, quo usus est Menenius Agrippa apud Livium lib. 2 Decad. 1. Is enim ut tumultuantem plebeculam, quæ motâ seditione in montem secesserat, compesceret, apologo insigni usus, ducto à cæteris membris corporis contra ventrem tumul-

tuantibus persuasit, et in civitatem revocavit. Noti sunt Æsopi apologi, qui totam philosophiam moralem apologorum jucundorum involucris inclusit, de quo vide quæ scripsit Gellius lib. 2, cap. 29. His apologis affines sunt parabolæ quibus frequenter Scriptura, inprimisque Christus in Evangelio usus : sed duplex notandum inter hæc discrimen, unum quòd etsi tam apologi quàm parabolæ similitudines quædam sint, eò tamen differant, quòd in apologis similitudo à re falsâ et impossibili ducatur : in parabolis verò à re, quæ esse potuit, et in posterum esse potest, ut videre est in insigni illâ Nathan prophetæ ad David parabolâ 2 Reg. 12, in parabolis à Christo allatis, ut semen seminantis, fermenti in tribus satis absconditi, sagenæ missæ in mare, decem virginum, patrisfamiliâs conducentis operarios in vineam suam ; hominis vel regis sua talenta vel minas servis dispertientis, regis nuptias filio facientis, filii prodigi, et cæterarum. Alterum discrimen est, quòd parabolæ sint longè ad persuadendum potentiores, cùm rem oculis multò meliùs subjiciant, et Scripturæ gravitati ejusque auctori Spiritui sancto convenientiores sint : nam apologi ex falsis contexuntur, in re seriâ risum movent, animum distrahunt rei novitate, ingeniosâque fictione, atque adeò internas ad virtutem motiones impediunt ; quæ ratio est, eur nunquàm vel Christum, vel prophetas, vel viros sanctos apologis usos legamus, ob idque vix dignum Christiano concionatore censuerim istiusmodi aliqua in concionem proferre, quæ nata sint efficere, ut divinum verbum abjiciatur et vilescat ; intempestivumque risum captare, ubi fletus, dolor de peccatis, æternarum pœnarum horror ciendus. In hujusmodi vel apologis vel parabolis multos fuisse Hebræos satis indicant quæ de iis attulimus, quorum genericum apud Hebræos nomen est *maschal,* quæ tamen vox non apologos tantùm et parabolas, sed etiam similitudines quasvis , proverbia , ænigmata , eruditam sententiam et quicquid obscuritatis vel reconditæ doctrinæ aliquid habet, complectitur : hinc Salomonis proverbia *mischle* appellantur.

Notandum verò hujus apologi, ut supra dixi, scopum esse demonstrare quanta fuerit istius facti indignitas, cùm Abimelechum post deletam reliquam Gedeonis posteritatem regem sibi constituerunt, nimirùm hominem perditissimum, qui proinde in hoc apologo meritò rhamno comparatur, cùm recta ratio dictet, si rex aliquis constituendus sit, optimum quemque ad hoc munus adsciscendum esse.

Nota secundò hoc apologo non obscurè indicari Israelitas jam tum regis habendi desiderio flagrâsse, et verisimiliter jam pluribus viris bonis reipsà regnum detulisse, quemadmodùm cap. præcedenti Gedeoni delatum vidimus ; at hos, quemadmodùm decebat et fecisse Gedeonem legimus, quòd eam rem Deo scirent displicere , sceptrum respuisse ; quos omnes viros bonos hìc in apologo per olivam, ficum, vitem, quæ omnes frugiferæ sunt arbores, et miras vitæ humanæ commoditates afferunt, significatos esse debemus intelligere : tandem verò cùm ex optimis quibusque repertus esse nemo, qui diadema admitteret, ubi animadverterunt Sichemitæ virum sceleratissimum affectantem regnum, et ipsi regis habendi desiderio nihilominùs æstuarent, regnum ipsi detulerunt, à quo tamen ipsi nihil boni, nihil fructûs expectare potuerunt , sed molestias duntaxat et cruciatus, quæ affatim receperunt. Quàm autem aptè Abimelech per rhamnum in apologo fuerit indicatus nemo non videt , siquidem rhamnus inutilis est et fructuum expers, spinis suis quaquaversùm horret, ut qui illam attigerit aliud nihil expectare debeat, quàm compungi et dilacerari.

Dixeruntque olivæ : Impera nobis. E frugiferis arboribus deligit Joatham tres , quibus gratâ fictione commemorat ab arboribus cæteris delatum imperium , olivam , ficum , vitem. Non est ea mens Joathamo decernere hìc cuinam arbori principem locum deferri oporteat ; possent enim et in certamen hoc venire plures aliæ arbores, sive utilitates varias spectes, quas homini afferunt , sive rei pretium , quæ ex iis colligitur, cujusmodi sunt thuriferæ arbores soli Arabiæ concessæ, balsamus uni olim Judææ concessa , è quâ pretiosissimus et fragrantissimus liquor expetitus ab omnibus colligebatur ; arbor caryophyllorum ferax unis Moluccarum insulis donata ; ea arbor, quæ olim cinnamomum subministrabat, et nunc esse desiit , cujus ille cortex in tanto erat olim pretio, ut in solis imperatorum armariis, quemadmodùm scribit Galenus lib. 1 Antidot. reperiretur ; et in libras singulas mille denariorum veniret, quemadmodùm asserit Plinius lib. 12, cap. 19 , idque pretium, eodem teste, auctum postea Arabiæ et Indiæ sylvis incensis. Denique, ut cæteras taceam, palma in Hierichuntino præsertim agro, eademque triplicis generis, ut scribit Joannes Catovicus in suo Itinerario lib.

2, cap. 17, maximè verò Indica illa in Maldivis insulis palma, quam describit Maffeius Histor. Indic. lib. 7, quæ una ad victum homini, et ad navigandum sufficere potest, utpote quæ fructum sapore gratissimum profert, è quo oleum, mel sive saccharum, vinum, acetum exprimitur, è calice quo fructus tegitur adhibendum pocula efformantur, folia librariis pro papyro sunt; domibus pro tegulis, hominibus pro veste si contexantur. Ad rem nauticam non onera tantùm et fructuum sarcinas, sed etiam quidquid ad navigandum est necessarium præbet, malum, tabulas, clavos, funes, vela, fila ad laterum suturam; ut unica palma nullius alterius rei adjumento naviget. Hinc ob tot tamque multiplices commoditates solent earum insularum incolæ, si quem hominem frugi et industrium significare velint, palmâ utiliorem appellare. Ex his, in quam, una, vel his aliqua, sicubi est similis arbor, de palmâ et principatu inter arbores certare posset; sed, uti dixi, neque nostrûm est hanc litem finire, neque mens Joathami apologo isto utentis, cùm pleræque istarum præcellentium, quas nominavi, arborum vel in solo Judaico non provenirent, vel si quæ in eo solo reperirentur tantummodò exiguum tractum Judaici soli occuparent, uti balsamus; vel etiamsi et alibi per Judæam provenirent, non eodem tamen proventu, uti est palma, quæ in solo ferè Hierichuntino agro utpote fervidiore maturos profert dactylos. Itaque eas arbores ipse in eam rem adduxit, quæ et omnibus notæ, et ad plures terrarum tractus, perque totam ipsam Judæam suas proferrent utilitates.

Porrò olivæ ab oleo quod exprimitur prima et præcipua commendatio, utpote vitæ usibus, ad cibum, cibi condimenta, unctionem, medicinam, lucernas tam opportuno. Accedit olivam esse diuturnioris ævi; semper virescere, nunquàm deciduis foliis, gratam esse ad speciem et aspectum.

Numquid possum deserere pinguedinem meam, qua et dii utuntur et homines, et venire ut inter ligna promovear? Est hæc olivæ, quæ fingitur, regnum respuentis responsio, sensusque est: Numquid convenit ut me meo privem succo oleoso et pinguiore, quo et dii honorantur, et à quo homines tam multas accipiunt commoditates, eo fine, ut inter arbores regiam dignitatem accipiam?

Ubi nota in hâc responsione anthropopathôs olivam loqui: solent enim et debent homines, qui ad principatum promoventur suas privatas utilitates et commoditates relinquere, ut suorum subditorum bonis consulant, sæpè somnum cibumque deserere, curis variis confici, belli labores sustinere, amissâ pinguedine et corporis succo meliore toti subinde macrescere et contabescere. Igitur hanc conditionem oliva respuit, utpote quâ et sibi ipsi damnum afferret, et alios tam deos quàm homines variis commoditatibus fraudaret: sibi ipsi quidem damnum afferret, quia nemo potest subditorum et publici boni curam suscipere, quin privati sui boni curam deserat; aliis verò incommodaret, quia oleo careret et pinguedine, utpote quæ in varias curas distracta non posset oleo conficiendo vacare.

Nota secundò pro iis verbis, *quâ et dii utuntur et homines*, in Hebræo esse: *quâ per me honorificant Deum et homines;* ubi unica duntaxat utilitas indicatur, honoris videlicet exhibitio, qui per oleum, vel Deo, vel homini exhibetur. Rursùm in iisdem verbis observandum verti posse, vel numero singulari *Deum,* quod Septuaginta, Pagninus et alii passim secuti sunt, vel numero plurali *deos,* quod secutus est Hieronymus: est enim in Hebræo *elohim* pluralis numeri, quod tamen sæpè uni Deo vero accommodatur. Itaque Hieronymus suâ versione omnem omninò olei usum complexus est, sive ad Deum verum, sive ad deos falsos honorandos referatur: item cùm homines spectat non eum tantùm, quo honor illis deferatur, sed etiam qui ad aliam quamcumque utilitatem et commoditatem referatur.

Nota tertiò Deum honorari oleo, ut accensis lucernis; unde et in templi Hierosolymitani sacrario candelabrum erat cum septem lucernis. Familiare est hoc in Ecclesiâ ut vel oleum ante SS. Eucharistiæ sacramentum, vel è cerâ lychni accendantur. Traductum et hoc ad Martyrum, aliorumque sanctorum honores ab Ecclesiâ. Paulinus natali S. Felicis 3:

Aurea nunc niveis ornantur limina velis:
Clara coronantur densis altaria lychnis.
Limina ceratis adolentur odora papyris;
Nocte dieque micant; sic nox, splendorque diei
Fulget, et ipsa dies cœlesti affulget honore,
Plus micat innumeris lucem geminata lucernis.

Erat et alius, quo Deus per oleum olim in lege veteri honorabatur, ritus, nimirùm quia nulla vel in holocaustum, vel pacifica offerri poterat victima, quin certa olei mensura adderetur ad libamenta, massamque farinaceam subigendam, Num. 15. Porrò Deo liquorem olei libatum nusquàm legimus.

Neque verò oleum in veri Dei honorem tantummodò usurpatum, sed et eo falsis diis honor à suis cultoribus delatus; et primò quidem accensis lucernis. Hinc illud Juvenalis Sat. 12:

Hic nostrum placabo Jovem, laribusque paternis
Thura dabo, atque omnes violæ jactabo colores.
Cuncta nitent, longos erexit janua ramos,
Et matutinis operatur festa lucernis.

Hinc inter Apostolorum canones hic legitur: *Si quis Christianus oleum tulerit ad sacra gentilium, vel synagogam Judæorum festis ipsorum diebus, aut lucernas accenderit, de societate pellatur.* Secundò diis illis libatum oleum. Virgilius Eclogâ 5:

Craterasque duos statuam tibi pinguis olivi.

Theocritus Idyllio 18:

Primæ verò argenteâ è pyxide humidum unguentum
Capientes, stillabimus sub umbrosam platanum.

Tertiò inuncta oleo vel unguento deorum illorum simulacra, vel vestes. Cicero 4 in Verrem: « Omnes matronas et virgines conve« nisse cùm Diana exportaretur, unxisse un« guentis, complêsse coronis et floribus. » Tibullus lib. 1, Eleg. de Genio:

Hùc ades, et centum ludos Geniumque choreis
Concelebra, et multo tempora funde mero.
Illius è nitido stillent unguenta capillo,
Et capite et collo mollia serta gerat.

Idem lib. 2, Eleg. 2:

Ipse suos Genius adsit visurus honores,
Cui decorent sanctas mollia serta comas.
Illius puro distillent tempora nardo.

Prudentius lib. 1 contra Symmachum:

Saxa illita ceris
Viderat, unguentoque Lares humescere nigro.

Sic et militaria signa, quæ pro diis habebant, inuncta. Profert Lipsius marmor antiquum ita inscriptum: *Coronæ inlatæ, signa uncta.* Plinius lib. 13, cap. 3: « Aquilæ certè, ac signa « pulverulenta illa, et custodiis horrida « inunguntur festis diebus. » Minutius Felix de lapidibus pro Deo habitis: « Lapides uncti « et coronati, » Arnobius libro 1: « Si quando « conspexeram lubricatum lapidem, et ex olivi « unguine adoratum, tanquàm inesset vis « præsens adulabar, affabar. » Apuleius lib. 1 Floridorum: « Vel truncus dolamine effigiatus, « vel cespes libamine humigatus, vel lapis un« guine delibutus. » Hos idcircò Clemens Alexandrinus lib. 7 Stromatum lapides pingues appellat: « Ii autem ipsi omne lignum, et om« nem lapidem pinguem, ut dicitur, adoran« tes. Neque exteriùs duntaxat deorum simulacra inungi sunt solita, sed etiam subinde intùs oleo repleri. Testis Plinius lib. 15, cap. 7, ultimis capitis verbis de simulacro Saturni. Quartò denique pavimenta et vias in Deorum honorem oleo et unguentis aspergebant. Antiochus Syriæ rex in pompâ illâ, quam in honorem Daphnes instituit, ducentas puellas induxit quæ vias unguentis ex pelvibus aureis aspergerent, ut scribit Athenæus lib. 5, cap. 4. Alexander Magnus cùm divinos honores affectaret, voluit sibi per viam incedenti unguentis vinoque odorifero pavimenta inspergi, ut idem testis Athenæus lib. 12, c. 8.

Nota denique etsi ad humanos usus complures oleum adhibeatur ad cibum, ad medicinam intùs et foris, ad unctiones, ad robur, ad nitorem cutis, olim ad luxus et delicias frequentissimè, non omittendum tamen, cùm vox hebræa tantummodò significet oleo deos et homines honorari, quâ ratione etiam iis homines honorentur. Et primò quidem olim summi sacerdotes in lege veteri infuso in caput oleo unctionis consecrabantur; item reges et Prophetæ. Oleo et unguentis honorabantur convivæ honoratiores. Sic à Magdalenâ Christo honos habitus, et Christus de Pharisæo queritur, quòd cùm conviva ab eo esset vocatus, oleo caput suum non unxerit. Quæ de conviviis, convivarumque et coronarum in mensâ aspersionibus, unguentis largiter profusis, vide quæ in eam rem congessit Martinus de Roa noster lib. 3 Singularium, cap. 1. Item unguenta in hominum, qui excipiebantur, honorem per vias aliquando profusa. Sic Gregorius Nazianzenus de Laudibus Athanasii, ubi illius in urbem Alexandrinam reditum, publicamque omnium describit, lætitiam, unguenta profusa commemorat: « Nam quid, inquit, publicos « plausus commemorem, et unguentorum « profusiones, et totam urbem lumine corus« cantem? » Lucernis etiam et lampadibus, festoque flammarum apparatu excipi imperatores, principesque viros solitos, disces ex iis quæ Roa noster collegit lib. 2 Singularium cap. 16.

VERS. 11.—NUMQUID POSSUM DESERERE DULCEDINEM MEAM, FRUCTUSQUE SUAVISSIMOS, ET IRE UT INTER CÆTERA LIGNA PROMOVEAR? Hoc est, numquid conveniens est ut deseram et negligam dulces meos fructus conficere, ut regnum et publicæ rei administrationem assumam? Porrò maximè à dulcedine ficûs commendatur, nullâque re ferè magis dulciariorum appetentiores pueri, avesque nonnullæ delectantur. Itaque dulcedinis symbolum est ficus apud Pierium;

et ruta, cui nativa inest amaritudo, si juxta ficum seratur, dulcior evadit. Notat verò etiam Pierius in veteri quodam nummo cerni ficum inter duos tumulos sitam; unius tumuli inscriptionem esse ΑΜΒΡΟΣΙΑ, alterius videri sibi, et si non satis discerni potuerit ob detritas litteras, esse hanc ΝΕΚΤΑΡ, quasi scilicet utriusque tam ambrosiæ, quàm nectaris ficus vicem gerat.

Vers. 13. — Numquid possum deserere vinum meum, quod lætificat Deum et homines, et inter ligna cætera promoveri? Vini, vel, ut vox hebræa sonat, musti, effectus proprius est lætitia; nôrunt id omnes, ob id et vinum lætitiæ habitum symbolum, sed illud pessimum quòd sub hâc lætitiæ potione plerùmque ebrietatis illecebra, et peccati hamus delitescat. Hanc à vino lætitiam commendant tam sacri, quàm profani auctores. Sacri, ut Ps. 103, v. 15; Proverb. 31, v. 6; Ecclesiastici 31, v. 35, 36; et cap. 40, v. 20; Joelis 1, v. 5; Zach. 10, v. 7. Vide et apocryphum Esdræ lib. 3, v. 20. Apud profanos nusquàm non. Apud Virgilium dicitur *lætitiæ Bacchus dator*. Nonnus in Dionysiacis lib. 7, vitem rore suo vinoso rubentem vocat *lætitiæ præconem*. Panyasis vinum dicit:

Bonum, salutare, omnis cantilenæ comes.

Nonnus Dionysiac. 12:

Ut mellifluo crescente tuo vino,
Delectationem præbeas toti quadrijugo mundo.

Vide apud Tibullum libro 1, Eleg. 7, de hâc re plura. Socrates apud Xenophontem in Symposio ait vinum non aliter mœrori mederi, quàm mandragora hominibus; lætitiamque non aliter excitare, quàm oleum igni inspersum flammam adauget. Apud Philostratum vinitor sub vite considendum suadet, quòd ex eâ spirare soleat lætitiam. Pierius in vitis symbolis epigrammatarii cujusdam poetæ non inficetum carmen profert, quo in eum invehitur, qui racemum immaturum aspernatus humi abjecerat, pedibusque conculcaverat, quasi qui racemo præciso succrescentem lætitiam extinxerit; tu apud illum vide. Quin et in magnâ lætitiæ significatione etiamnùm vini fontes excitari non est insolens, et olim usurpatum ostendit noster Martinus de Roa lib. 2 Singul. cap. 11, sub finem.

Verùm quâ ratione à vino hominis manet lætitia, non difficile est intellectu, at non peræquè quomodò vinum Deum lætificet, nisi quis illud Christi ingerat Matth. 26: *Non bibam modò de hoc genimine vitis usque in diem illum, cùm illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei*. At vinum illud nonnisi æquivocè vel analogicè vinum est; et si quid reipsà epotandum esset in eo regno Christo, quà homini id competeret? Unde quanquàm iste Matthæi locus, quemadmodùm in Evangeliis explicui, de Eucharistià videatur accipiendus, non est tamen verisimile, quod vult hic Lyranus, Joathamum hoc tam sublime mysterium novæ legis agnovisse, censuisseque Deum hominem factum aliquando cœleste illud vinum potaturum, vel eò hic respexisse. Dico igitur primò parvi referre si hunc locum de Deo non satis commodè explicare possimus, neque in eâ re videri multùm laborandum, cùm non sint Scripturæ verba, vel prophetæ alicujus aut viri sancti, sed Joathami ingratitudinem et indignitatem facti Sichemitis exprobrantis. Ita Esthius. Secundò non repugnat locum hunc de gentilium diis explicari, quos nectare et potione quâdam cœlesti potari credidit gentilitas. Hanc autem explicationem loco huic aptari posse probari potest, quòd vox *Deum* indefinitè capi possit pro quolibet Deo, et ex Hebræo plurali numero hìc verti potuerit, *deos*, quemadmodùm eamdem vocem v. 9 verterat interpres noster. Accedit quòd Joathamus hìc Sichemitas jam idololatras effectos alloqueretur: neque absimile vero est Syros, Phœnices, quorum deos ferè colebant Israelitæ quoties in idololatriam prolabebantur, hanc etiam de suis diis habuisse opinionem. Quin et ille Babyloniorum rex Danielis 14, Bel idolum suum eduliorum vinique merum helluonem esse censuit. Tertiò de vero Deo etiam locus hic explicari posset, sive quòd Deus in suis apud Judæos sacrificiis, holocaustis, inquam, et pacificis (quæ Deo quodammodò exhibita convivia censebantur, et ab altaris igne vice Dei absumi) voluerit semper vini libationem adjungi, Num. 15. Adde quòd festi et solemnes dies nunquàm sine festinis epulis et vino traducebantur, quæ cùm in Dei honorem fierent, hominibus lætitiâ gestientibus censebatur quodammodò et ipse Deus lætitiâ perfundi.

Vers. 14. — Dixeruntque omnia ligna ad rhamnum: Veni, et impera super nos. Post bonas et fructiferas arbores, quæ regnum in cæteras arbores admittere noluerunt, procedit apologus ad infrugiferam arborem, eamque quæ inter omnes arbores meritò ferè postremum locum teneat; siquidem rhamnus nihil habet cur expeti debeat, cur refugi multa sunt. Duplicem facit rhamnum Theophrastus,

triplicem Dioscorides, sed omnes ἀκανθοφόρους seu spinigeras. Hieronymus in Psal. 57 : « Rhamnus, inquit, sentium genus est asperrimum aculeis. » Idem in Habacuc 3 : « Rhamnus plena sentibus, et hericio similis. » Item in Aggæi 2 : « Rhamnus spinosus frutex et arbuscula sentibus uncinisque contexta, quæ teneat quidquid attigerit, et retentum vulneret, et vulneratorum sanguine delectetur. » Isidorus libro 17 Origin. cap. 7 : « Rhamnus, inquit, genus est rubi, quam vulgò senticem ursinam appellant, asperum nimis et spinosum. » Gregorius Nyssenus in Psal. 57, ait rhamni venenosas esse lacerationes. Ex hâc seu arbore seu frutice compactam Christi fuisse coronam meliores auctores sentiunt. Vide Gretserum nostrum de Cruce tomo 1, libro 1, cap. 12. Porrò nemo non videt quàm aptè rex impius, crudelis, gravisque omnibus, qualis Abimelech fuit, hoc rhamno tanquàm genuino symbolo indicetur, utpote, qui subditis prodesse non nôrit, vexare, compungere, lacerare, sanguinem exugere apprimè calleat. Sunt, qui pro rhamno hìc carduum velint, sed Hieronymus, Septuaginta, Josephus, Pagninus, alii rhamnum volunt. Etverò quis non videat huic loco minimè carduum convenire? quis enim carduum inter arbores collocârit? quæ umbra cardui, ut sub eâ requiescatur? quis è carduo ignem expresserit? at hæc omnia huic arbori hìc adscribuntur.

Vers. 15. — Si verè me regem constituitis, venite, et sub umbra mea requiescite. Istâ sub umbrâ quiete duo significantur, subjectio eorum qui in umbrâ considunt et quiescunt, et protectio securitasque ab externâ inimicorum vi, quam rex suis subditis præstare debet, ad eum modum quo arbor ardorem solis æstumque suâ densitate arcet, et opportunam refrigerationem affert. Verùm quàm sit ad eam rem incommoda rhamnus manifestum est, cùm nec umbram satis densam gratamque habeat, nec incumbere possis, caput vertere, brachia agitare quin sentibus compungaris. Idem sanè quod rhamnus facit crudelis princeps, qui tantùm abest ut suorum securitatem præstet, ut potiùs cùm cæteri hostes desint, nullus ipso sæviùs in subditos grassetur.

Si autem non vultis, egrediatur ignis de rhamno, et devoret cedros Libani. Perstat egregiè apologus in instituto suo, et accommodatis rerum significatorum symbolis : rhamnus enim uti dictum, Abimelechum denotat; cedri Libani, quæ sublimes sunt, ob idque ineptæ ut se rhamni umbræ subjiciant, significant proceres et viros primarios, qui fastu aliquo et timore indignantes nolint Abimelecho subjici : ignis è rhamno significat gravem iram ferocis et mali principis, qui rebellantibus et nolentibus ipsi subjici, exilia, carceres, tormenta, extrema supplicia irrogat : quemadmodùm reipsà in hisce Sichemitis contigit.

Nota verò quod hìc dicitur, *egrediatur ignis de rhamno,* è naturâ hujus rhamni esse sumptum : testantur enim non pauci rhamnum facilem esse concipiendo igni ; asserit id inprimis hìc Abulensis : sed an facilis sit igni concipiendo quasi materia et fomes passivè se habendo et recipiendo ignem, an verò ex sese eliciendo et effectivè producendo, non explicat. At hoc posterius etiam asserunt Mercerus apud Pagninum, Forsterus in Dictionario suo Hebraico, Carthusianus hic, qui omnes in eam rem Josephum citant, Lyranus, qui in eam etiam rem Isidorum nominat; ego tamen apud Isidorum non reperio. Quâ autem ratione id fiat priores non explicant, Carthusianus et Lyranus explicant in agitatione ventorum fieri. Josephus, quem pro se Carthusianus citat, agitationis ventorum non meminit, sed hæc tantummodò dicit : *Inter ligna verò commoda est ad subministranda igniaria,* seu, ut Ruffinus vertit, *hoc genus inter ligna naturam habet ignem proferendi :* quibus haud dubiè verbis significatur, quemadmodùm igniarium ex attritu chalybis et silicis excitari solet scintillis excussis, ita hoc ligno sive attritione, sive alio modo posse ignem exprimi et extundi, sic ut ex ipso ligno, et per ipsum lignum ignis excitatus prosiliat. Et ne cui ea res nimis insolens videatur, et fictitium credat arbores et ligna ex seipsis ignem promere, et accendi, referam hìc, quæ super eâ re è probatis auctoribus annotavi. Legi etiamnùm Apulos ferulas ibi enatas, sed arefactas funiculo obvolvere, indeque ignem elicere funiculi celeri attractione : sed hujus rei penès auctorem sit fides. In novi orbis Hispaniâ refert Ovet. Summ. c. 79, loci incolas hâc arte è lignis ignem exprimere ; bacillum inter duo compacta ligna injiciunt, obversant celeri motu, celerique illâ obversione et agitatione ignis excutitur, et ligna accenduntur. Simile quid visus est indicare voluisse Cornelius Severus in Ætna is versibus :

Haud aliter quàm cùm prono jacuêre sub austro,
Aut aquilone fremunt sylvæ: dant brachia nodo
Implicitæ, ac serpunt junctis incendia flammis.

Item Lucretius lib. 5 :

Exprimitur validis extritus viribus ignis,
Et micat interdùm flammai fervidus ardor,
Mutua dùm inter se rami stirpesque teruntur.

Manifestè hoc ipsum asserit Plinius lib. 16, c. 4, ubi postquàm asseruit calidas debere esse eas arbores, è quibus igniaria fiunt, seu è quibus ignis proculitur, cujusmodi ait esse morum, laurum, hederam, subdit : « Exploratorum hoc usus in castris, pastorumque reperit, « quoniam ad excudendum ignem non semper « lapidis occasio est. Teritur ergo lignum « ligno, ignemque concipit attritu, excipiente « materiâ aridi fomitis, fungi vel foliorum « facillimè conceptum. Sed nihil hederâ præ« stantius, quæ teratur, lauro, quæ terat. » Cujus inventionem Plinius exploratoribus et pastoribus adscribit, Mercurio Homerus in Hymno de Mercurio attribuit :

Simul autem congessit ligna multa, ignis verò artem scrutabatur.
Lauri splendidum ramum arreptum ferro attenuavit,
Aptatum palmâ : circùm autem spirabatur vapor calidus.
Mercurius utique prima igniaria ignemque tradidit.

Porrò quòd lauri ramum attenuatum et exacutum dicit, intellige id factum ad terebrandum, vel atterendum aliud lignum; cujusmodi terebrationem adhibitam à virginibus Vestalibus ad novum ignem sine igne eliciendum testatur Festus : « Ignis, inquit, Vestæ si quando « interstinctus esset, virgines verberibus affi« ciebantur à pontifice, quibus mos erat tabu« lam felicis materiæ tamdiù terebrare, quous« que exceptum ignem cribro æneo virgo in « ædem ferret. » Itaque ex his habemus seu agitatione et celeri motitatione, seu attritione fieri posse ut ligna ignem concipiant; quanquàm solâ agitatione non crediderim fieri posse, nisi agitando unum alteri fortiter alteratur; quod tamen non fiet, nisi calidæ sint arbores, quæ agitantur et atterantur, et in quibus igneum quippiam sit aut naturæ igneæ, cujusmodi in metallis est sulphur. Ad hanc rem solas calidas arbores idoneas esse indicat Plinius supra et Theophrastus lib. 5, cap. 4; et lib. 1 de Causis plantarum cap. 26, ex Menestoris sententiâ, quanquàm sequenti cap. ipse in attritionem totum referre videatur. Verùm rem hanc totam, et quod maximè ad rem nostram facit de rhamno, omnium optimè Theophrastus lib. 5 Histor. plant. cap. ult. explicat, ubi primò quæ ligna ad fomitem, ignemque excipiendum præstent, declarat, tum verò quæ ad ignem excutiendum valeant, cujus sententia, cùm paulò sit longior, è Theodori Gazæ interpretatione proferam. « Ad ignem exci« piendum aptissima ficus, oleaque. Ficus quia « lenta et rara corpore : fit enim exinde ut « facilè attrahat, nec quidquam dimittat. Olea, « quia spissa et pinguis. Fomites, tametsi ex « multis fieri possint, tamen optimi, qui ex « nuce, ut Menestor est auctor : celerrimè « namque, largissimèque respirant. Igniaria « commodissimè capi ex atragenâ vocata exi« stimant. Arbor hæc vitis et labruscæ similis « surgit : modo enim illarum arbores scandere « solita est; sed conceptaculum ex hâc, tere« brum verò ex lauro faciendum censent. Non « enim ex eodem quòd agat, quòdque patiatur, « sed è diversis accipiantur; et alterum effi« ciendi, alterum patiendi vim obtineat, na« tura protinùs exigit. Cæterùm vel ex eodem « nonnunquàm conficiunt; nec desunt qui « nihil referre arbitrentur : commoda etiam « ex rhamno, quæ quidem vel conceptaculum « præbere idoneum potest. Non enim tantùm « humore exinanitum arefactumque, sed etiam « rarum esse oportet, ut attritus efficacior esse « possit. Terebrum pati pertinacius esse de« bet : quâ de causâ laureum faciunt : id « enim pro suâ acrimoniâ valentiùs resistens « opus commodius expedit. Quin et ex rham« no, ilice, tiliâ, et ferè plurimis id fieri solet, « præterquàm ex oleâ : quod certè absurdum « putaveris : oleam enim duriorem, pinguio« remque esse constat. Sed hæc ob immodi« cum scilicet humorem inepta redditur ad « ignitionem. Quodque autem genus igniario« rum aquiloniis flatibus ignem ociùs magis« que concipit, austrinis minùs; et locis editis « atque sublimibus magis quàm concavis. » Ita ille, ex quibus habemus è duobus lignis, fieri igniaria, quarum unum foratum dicitur conceptaculum, quod alterum intra se recipit, alterum exacutum, quod in foramen immittitur, diciturque terebrum, quorum hoc agendi vim obtinet, ob idque durius esse debet, illud patientis vices tenet : porrò terebrum motum intra conceptaculum attritu ignem elicit. Insuper et illud habes ad utrumque tam ut conceptaculi vice fungatur, quàm terebri valere rhamnum. Illud tantummodò in istâ Gazæ versione paulò obscurius mihi visum est : *Terebrum pati pertinacius esse debet,* ubi pro eo quod dixit, *pati pertinacius,* in Græco est ἀπαθέστερον, quod *impatibilius,* vel *minùs patibile* Ciceronianâ phrasi reddi potuit; vel, ut ipse

Gazâ paulò post eamdem vocem reddidit, *potentius et valentius ad resistendum.*

Vers. 16. — Nunc igitur, si rectè et absque peccato constituistis super vos regem Abimelech, et benè egistis cum Jerobaal, et cum domo ejus, et reddidistis vicem beneficiis ejus, etc. Hæc est apologi redditio et applicatio quoad posteriorem partem de rhamno, et simul exprobratio et demonstratio indignitatis istius facti post tot beneficia à Gedeone recepta.

Vers. 18. — Filium ancillæ ejus. Non tantùm externi generis captivæ in uxores secundarias assumebantur, juxta id quod habetur Deuter. 21, v. 11, sed etiam Hebrææ ancillæ eo nomine pretio comparabantur, ut harum uxorum loco vel patrifamiliâs, vel filio familiâs essent, juxta id quod habetur Exodi 21, v. 7 et seqq. et nos ibi explicuimus. Ex quo non parva Gedeonis fuisse dignitas apud suos convincitur, utpote cui etiam ancillæ et concubinæ loco esset mulier è Sichemitarum primariâ familiâ.

Vers. 19. — Hodiè lætamini in Abimelech, et ille lætetur in vobis. Quasi dicat, benè vobis et illi sit, Deus benè vertat. Illud, *hodiè*, Hebræa et Septuaginta cum præcedentibus connectunt.

Vers. 20. — Sin autem perversè, egrediatur ignis ex eo, et consumat habitatores Sichem, et oppidum Mello. Respicit ad id quod supra dixerat de rhamno. Non est hæc vaticinatio, sed execratio malique apprecatio, quæ tamen luculentè vim suam exeruit, ut infra v. 45 habetur; et verò nimis quàm frequenter vim et effectum habent hominum justorum et innocentium diræ, qualis est in Scripturâ Josue imprecatio, Josue 6, v. 26, quæ postea vim suam habuit 3 Reg. 16, versu 34. Elisæi maledictio 4 Reg. 2, v. 24, aliorum plurium, quos vide in Theatro vitæ humanæ; parentum in filios, quos vide in Paradiso puerorum nostri Barlaymontii. Porrò per ignem hìc ab Abimelech egressurum, ne intelligas ignem propriè sumptum, quo sint succendendi Sichemitæ; neque enim infra legimus eos incendio periisse: verùm allusione, uti dixi, ad rhamnum factâ imprecari illis ab Abimelecho exitium et perniciem, quæ per ignem symbolicè significari potest; siquidem apud Pierium ignis perditionis symbolum est propterea quòd is omnia consumat, et eodem teste Pierio Ægyptii ignem belluam animatam esse ferebant, utpote quæ depascatur omnia et consumat. Item ira et furor ignis quidam est et ignis symbolo indicari solet; ex irâ porrò et furore pernicies in aliis sequi solet. Itaque Joatham talem in Sichemitas Abimelechi iram apprecatur, quæ eos consumat, et vicissim in sequentibus eam Sichemitarum in Abimelechum iram, quæ ei extremam perniciem creet.

Egrediatur ignis de viris Sichem, et de oppido Mello, et devoret Abimelech. Et has etiam diras vim suam exeruisse infra narratur, et disertè notatur v. 57. At, inquies, non Sichemitæ, vel cives oppidi Mello Abimelecho interitum attulerunt, sed mulier urbis Thebes. Respondeo satis esse verisimile hos Thebæos Sichemitarum fuisse coloniam, sicuti et oppidum Mello; unde et hi tam Mellonitæ, quàm Thebæi Sichemitas suos sive in recipiendo rege Abimelech, sive adversùs eum tumultuando secuti fuerunt. Adde quòd hæc Thebes urbi Sichem, seu Neapoli vicina erat, nam Hieronymus in locis Hebr. ait Thebes esse in finibus Neapoleos seu Sichem Scythopolim pergentibus in tertio decimo circiter ejus lapide; at Adrichomius nonnisi stadio uno distantem facit. Adde satis esse, si dicatur Sichemitarum in Abimelechum iram et rebellionem fuisse Abimelecho occasionem ruinæ; ab his enim cœpta rebellio ad alios manavit, quæ tandem Abimelecho exitium peperit.

Vers. 21.—Et abiit in Bera. Ubinam ea urbs vel vicus fuerit non constat, cùm alibi nusquàm ejus in Scripturâ sit mentio. Eam ita describit Hieronymus lib. de Locis Hebr., ut neque tribum indicet, neque circumstantias alias afferat unde ejus situs satis cognosci possit. Distat, inquit, vicus Bera, ab Eleutheropoli octo millibus ad aquilonem. Verùm quæ urbs vel ubi Eleutheropolis fuerit, à quâ sæpè urbium distantias sumit Hieronymus, utpote urbe suo tempore illustri, nusquàm indicat idem Hieronymus, quæ res hoc tempore istarum urbium situm nobis obscurum relinquit; quâ de re etiam non immeritò, ubi de Eleutheropoli loquitur, queritur Adrichomius. Ipse verò Adrichomius Eleutheropolin in tribu Juda collocat, Bera autem in tribu Dan ponit; at quomodò hæc in tribu Dan, si Eleutheropolis in tribu Juda, cùm tribus Dan tota ferè ad occidentem esse tribui Judæ, Hieronymus autem Beram Eleutheropoli aquilonarem faciat? Fateor tamen hoc argumentum non convincere, cùm pars nonnulla tribûs Judæ sese ita inter tribum Dan et tribum Simeonis insinuet (quemadmodùm nos tribum Juda describemu), ut ea tribum Dan aquilonarem habeat. Ortelius in Thesauro geographico loquens de Eleutheropoli ait: Eleutheropolis

Suidæ prima Palæstinæ urbs, quæ Antonino est inter Ascalonem et Neapolim. Verùm illud in Suidâ nusquàm reperio, utpote qui Eleutheropoleos ne meminisse quidem videatur. Idem verò Ortelius in Hebron ait : *Hebron metropolis tribûs Judæ : nunc Eleutheropoli nomen est, inquit Cedrenus.* Itaque Cedreni sententiâ eadem esset Eleutheropolis et Hebron.

Mihi in hâc re paulò obscuriore et difficiliore aliquot dicenda occurrunt : primum, Eleutheropolim in tribu Juda esse necessariò ponendam. Res hæc est manifesta ex libro Hieronymi de Locis Hebr., tum quia urbes quarum situm describit Hieronymus per comparationem ad Eleutheropolim omnes ferè sunt in tribu Juda, ut sunt Azecha, Adollam, Anab, Ceila, Eglon, Gædur, Iermus, Iether, Iethan, Lachis, Lebna, Maceda, Maspha, Marea, Sihor, Samir, Zanoa, Ziph, præter paucas, quibus certam tribum non adscribit, et duas, quarum unam ponit in tribu Benjamin, nimirùm Gabaath, et alteram in tribu Simeon, nomine Thalea. Deinde nonnullas urbes ponit in regione vel finibus Eleutheropolitanis, eademque in tribu Juda ; ut sunt Chazbi, Lebna, Maspha, Zanoa, Ziph ; ex quo et illud videtur sequi ipsam Eleutheropolim fuisse in tribu Juda. Item Bethsur in tribu Juda ponit, mille tamen passibus distantem Eleutheropoli. Secundum, non tantùm fuisse in tribu Juda, sed etiam australiorem quàm Æliam seu Hierosolymam, atque adeò et tribui Judæ interiorem. Id autem probatur, quia extremas Palæstinæ urbes aliquot describit Hieronymus factâ comparatione cum Eleutheropoli, ejusmodi est illa Thalea in tribu Simeon, cùm tribus Simeon esset in extremo Palæstinæ ad austrum ; item Gerara juxta solitudinem adhuc australior. Deinde aliquot urbes ponit Hieronymus ad aquilonem Eleutheropoli, et tamen in tribu Juda ; ergo et ipsa Eleutheropolis interior relinquitur in eâdem tribu Juda. Tertium, Eleutheropolis non est Hebron ; videtur id manifestum ex unâ præsertim urbe, quam describit Hieronymus : « Ceila, inquit, in tribu Juda, ubi quondam « sedit David : et nunc villula Ceila ad orien- « talem plagam Eleutheropoleos pergentibus « Chebron. » Est ergo Eleutheropolis diversa ab Hebron, quandoquidem Eleutheropoli pergatur Hebron, et villa ista sit inter Eleutheropolim et Hebron interjecta. Ex quo et illud habetur Eleutheropolim fuisse occidentaliorem quàm Hebron, cùm villa, quâ ex Eleutheropoli ibatur in Hebron, esset ad plagam orientalem ipsius Eleutheropoleos. Accedit quòd nonnulla loca ita describantur ab Hieronymo ut constituantur media inter Eleutheropolim et Ascalonem vel Gazam, quæ omninò erant ad mare et occidentem, ejusmodi sunt Fatura et Samir. Quartum, fuit Eleutheropolis non admodùm dissita ab Æliâ seu Hierosolymâ. Id satis ex eâ probatur, quòd S. Hieronymus plurium urbium vel vicorum situm ponat inter Eleutheropolim et Æliam, ut sunt Azecha, Enadda, Irmus, Maspha, Sihor, Socho, Zanoa. Quintum, non posse omninò definitè statui, ubi hæc sita fuerit Eleutheropolis, præsertim cùm nec Hieronymus satis id definiat, et alii auctores vix illius meminerint, geographi certè quod sciam nulli. Accedit quòd Christi et Apostolorum temporibus non videatur extitisse, sed postmodùm fuisse ædificata ante Hieronymi tempora. Sextum, videri omninò Bera in tribu Juda fuisse. Id probat ratio supra contra Adrichomium facta ; et quòd Hieronymus nullarum ferè urbium distantias ab Eleutheropoli sumat, nisi quæ fuerint in tribu Juda.

VERS. 22. — REGNAVIT ITAQUE ABIMELECH SUPER ISRAEL TRIBUS ANNIS. Quomodò super Israel regnâsse dicatur supra explicuimus v. 6.

VERS. 23. — MISITQUE DEUS SPIRITUM PESSIMUM INTER ABIMELECH ET HABITATORES SICHEM. Quæres : Quis ille spiritus ? Respondeo vel esse ipsum dæmonem, cum Augustino, qui passim spiritus malus vel malignus, à Septuaginta πνεῦμα πονηρὸν appellatur, vel cum aliis ipsum affectum discordiæ inter ipsos. Porrò hunc spiritum misit Deus imperandone an tantùm permissivè se habendo, dubita Augustinus : et verò plus quàm nudam permissionem hoc verbum sonat. Itaque misit non tantùm permissivè se habendo, ac potestatem diabolo (si quidem de diabolo hunc spiritum malum explicemus) faciendo quâ posset ratione nocendi, sed etiam positivè faciendo aliquid : cùm enim vellet eos Deus ob peccata præterita, cædem filiorum Gedeonis, idololatriam, aliaque flagitia puniri, misit Deus hunc spiritum imperando in genere ut pacem turbaret, novitium illud regnum dissiparet ; tam Abimelechum, quàm Sichemitas perderet, non determinando quibus viis et mediis id faceret. Porrò Deum hæc dæmoni imperare posse liquet, quia hæc nullum includunt peccatum, et eadem omninò bonis angelis imperare posset. Sin de discordiâ et pravâ animi affectione spiritum hunc explicemus, multa etiam Deus positivè facere potuit in eorum punitionem ; etsi mul-

ta præviderel secutura et intermiscenda peccata, ad quæ tantùm permissivè se habuit: ut primò suspicionem, diffidentiam inter eos potuit excitare. Deinde ut malam indolem Abimelechi perspicaciùs cognitam haberent: rursùm ut agnoscerent et fortiter apprehenderent suam in Gedeonem benè meritum ingratum animum, gravitatemque facinoris in filiorum cæde admissi, illudque et ejus auctorem Abimelechum detestarentur, tyrannidem exosam haberent, eidem utpote invasori, et nullâ legitimâ potestate regnanti ulteriùs subesse nollent: ad hæc enim omnia, cùm in se peccata non essent, Deus movere potuit, ex quibus deinde ruina et pernicies tam Abimelechi, quàm Sichemitarum sequeretur: peccata si qua ex iis secutura Deus nec intendit, nec intendere potuit, sed permisit tantummodò; quanquàm ex iis quæ positivè ipse fecit occasio aliqua dari potuerit.

Qui cœperunt eum detestari. Vox Hebræa significat prævaricari, rebellare, perfidè agere. Vox græca apud Septuaginta rejicere, aspernari.

Vers. 24. — Et scelus interfectionis septuaginta filiorum Jerobaal, et effusionem sanguinis eorum conferre in Abimelech fratrem suum, et in cæteros Sichimorum principes, qui eum adjuverant. Textus noster totum hunc versum refert ad Sichemitas et originem tumultuum, qui deinceps inter Sichemitas et Abimelech exorti sunt; juxtaque eumdem textum diversi sunt habitatores Sichem v. præcedenti, et domini Sichem hoc versu. At juxta Hebræum textum et versionem Septuaginta totus hic versus ad Deum refertur, qui v. præcedenti dictus est misisse spiritum illum malum inter Abimelech et habitatores Sichem; hoc autem versu indicant textus illi quo fine id Deus fecerit, nempe ut perirent Abimelech et Sichemitæ propter flagitium admissum in filios Gedeonis. Sic enim habent Hebræa: *Ut veniret injuria septuaginta filiorum Jerobaal, et sanguis eorum, ut poneret super Abimelech fratrem illorum, qui interfecerat eos, et super dominos Sichem, quia roboraverant manus ejus, ut occideret fratres suos.* Præterea iidem videntur in iis textibus *habitatores Sichem*, versu præcedenti, et *principes* Sichem hoc versu, cùm eadem utrobique sit vox in Hebræo *bahale schechem, domini Sichem,* et apud Septuaginta *viri.* Res tamen eòdem redit; nam finis ille Dei effectum sortiri debuit, et initium sumere ab iis qui minùs erant in culpâ, qui in Abimelech et præcipuos cædis auctores tumultuari cœperunt, è quibus erant ferè Sichemitarum principes.

Vers. 25. — Posueruntque insidias adversus eum in summitate montium. Verisimile est non statim in apertum bellum et manifestam defectionem totam hanc rem erupisse, sed primùm ex indignatione sermones obscuros et clandestinum murmur exortum, tum consilia de defectione clam habita, mox in apertam defectionem rem totam erupisse, et quidem si Josepho credimus, urbe et tribu totâ Abimelechum fuisse expulsum: arma deinde sumpta, et per occasionem specie struendarum insidiarum Abimelecho, cœpisse Sichemitas latrocinia exercere; ac tandem accensos verbis Gaal, qui eos in Abimelechum magis etiam extimulaverat, opemque suam cum manipulo militum, quos secum adduxerat, offerebat, cœpisse licentiùs agere Abimelechi potentiam minùs formidantes, et citra metum urbe egredi ut vindemiam facerent: quâ peractâ ausi etiam cum Abimelecho congredi, actique in fugam urbem propugnatoribus nudatam Abimelecho capiendam exhibuerunt.

Vers. 26. — Et dum illius præstolabantur adventum exercebant latrocinia, agentes prædas de prætereuntibus. Nimirùm ut sæpè fit in bello, et præsertim tumultu civili non minùs sæpè amici et socii injuriâ afficiuntur, quàm hostes vi allatâ et prædâ excussâ.

Venit autem Gaal filius Obed cum fratribus suis, et transivit in Sichimam. Quis et cujus, vel è quâ tribu hic Gaal fuerit non constat: ex his tamen satis liquet non fuisse civem urbis Sichem.

Vers. 27. — Vastantes vineas, uvasque calcantes. Hoc est, vindemiam facientes, et uvas in torculari prementes ad mustum exprimendum. Itaque hoc intellige de vineis ipsorummet Sichemitarum, et vastatione non inimicâ et hostili, sed amicâ ad vindemiam: nam vox hebræa *batsar*, et græca apud septuaginta Int. τρυγᾶν propriè significant vindemiare. Et verò quorsùm Sichemitæ in vineas suas hostilia exercerent, sibique ipsis nocerent? Itaque in voce, *vastantes*, hìc est epitasis, quâ subinde utitur Scriptura, ut indicavimus Canone 16, præsertim cùm vastationis quamdam speciem habeat ista vindemiatio, nempe in quâ vites racemis suis spoliantur, sicut contra non semel vindemiatio in Scripturâ pro vastatione hostili et ad perniciem tendente ponitur, ut Thren. 1, v. 12 et 22, c. 2, v. 20; sunt enim hæc inter se et significatione et analogiâ affinia. Sunt tamen

aliqui, qui hanc vastationem ad Abimelechi vineas referunt : sed verius est, quod diximus, maximè cùm in Hebræo et Septuaginta disertè habeatur, *vindemiaverunt vineas suas :* neque potest pronomen illud referri ad Abimelech, cùm sit pluralis numeri.

Et factis cantantium choris. Si textum nostrum spectemus, videtur hoc referendum ad lætitiam publicam peractâ vindemiâ, maximè cùm hi cantus et chori cum festivis epulis conjungantur, et tantummodò in egressu fani Dei sui Baalberith hos cantus et choros instituisse Sichemitas significetur : at in Hebræo et Septuaginta potest id ab ingressu illo in fanum separari, cùm sint duo membra distincta, et potest significari cantus, et lætantium vox qui inter vindemiam faciendam et vinum è torculari exprimendum ab omnibus promiscuè editur. Hebræa sic habent : *Et fecerunt hillulim, et ingressi sunt domum Dei sui.* Porrò illud *hillulim* retinuerunt Septuaginta in Romano codice ; at in aliis codicibus *choros* habetur. Sic et Chaldæus paraphrastes *chinegin, tripudia* vertit latinus interpres. Vocem Hebræam alii vertunt *lætitias,* vel *hymnos.* Verùm, uti dixi, possunt hi hymni et cantus lætitiæ edi vel inter ipsa vindemiæ compressionisque uvarum opera : nam olim jam tum in more id fuisse indicat Isaias cap. 16, v. 10 : *Et auferetur,* inquit, *lætitia et exultatio de Carmelo, et in vineis non exultabit : vinum in torculari non calcabit, qui calcare consueverat : vocem calcantium abstuli.* Hunc festivum uvas calcantium concentum in textu nostro apud Jerem. c. 25, v. 30, celeuma appellatur : *celeuma,* inquit, *quasi calcantium concinetur ;* cap. 48, v. 33 : *Ablata est lætitia et exultatio de Carmelo, et de terrâ Moab, et vinum de torcularibus sustuli. Nequaquàm calcator uvæ solitum celeuma cantabit.* Et c. 51, v. 14 : *Super te celeuma cantabitur.* Voce nimirùm à nautis desumptâ; siquidem celeuma propriè nauticus clamor est, seu ad remigandum adhortantium, seu, ut nonnunquàm usurpatur, in capiendo portu lætantium. Hoc vindemiatorum celeuma in Hebræo *hedad* appellatur. Verùm nihil vetat, ut dixi, et textus noster indicat, ve festido cantu et choris ductis post absolutam vindemiam accipere, eòque ducunt sequentia.

Ingressi sunt fanum dei sui. Baalberith scilicet : nam quemadmodùm finitâ vindemiâ Scenopegiæ festo ad tabernaculum vel templum confluebant pii Judæi acturi Deo de vindemiæ proventu gratias : ita hi in idololatriam prolapsi ad idola suam actionem gratiarum convertebant.

Vers. 28.— Et inter epulas et pocula. Sacræ enim vel sacrilegæ potiùs hæ in honorem idolorum epulæ in idolio, seu idolorum fano fieri consueverant, ut indicat et alter locus infra cap. 16, ubi in templo Dagon Philistini convivia festasque epulas agitant, et ibi pluribus id probat Serarius.

Clamante Gaal. Hoc est, in propatulo hæc jactante, et ad plenam defectionem sollicitante, vel in eâ jam inchoatâ Sichemitas confirmante.

Quis est Abimelech, et quæ est Sichem, ut serviamus ei ? Numquid non est filius Jerobaal, et constituit principem Zebud servum suum super viros Emor patris Sichem ? Quatuor rationes affert cur admitti non debeat tyrannica illa servitus : prima est hæc, *quis est Abimelech?* nimirùm ancillæ filius, ambitiosus, parricida et fratrum interfector, crudelis, impius et nos huic serviemus? Altera, *quæ est Sichem?* quasi dicat, quàm ampla potensque civitas, et hoc ferendum si ut talis tantaque civitas, in quâ tam multi potentesque viri sunt, jugum Abimelechi ferat ? Tertia est, *numquid non est filius Jerobaal?* ac si dicat, numquid decet cultores Baalis filio ejus subjici, qui ob eversam aram, lucum, totumque cultum Baalis dictus est Jerobaal, seu adversarius Baalis? Quarta est in illis postremis verbis : *Et constituit principem Zebul servum suum super viros Emor patris Sichem ;* quasi dicat : Numquid decet Sichemitas urbis antiquissimæ et nobilissimæ cives ei subjici, qui urbi vilem hominem et abjectum, nimirùm servum suum gubernatorem præfecit, eoque facto indicavit quàm parvi eam faceret? Porrò Sichemitas vocat viros Emor patris Sichem, non quòd ab eo vellet esse oriundos, sed quòd ejus urbis essent cives, in quâ olim ante annos quingentos habitâsset et regnâsset Emor pater Sichem, Gen. 33 et 34, ex quo illius urbis antiquitas et nobilitas cognosci potest. Possunt tamen hæ quatuor rationes ad duas revocari, nam tertia potest esse primæ explicatio, et quarta secundæ.

Nota verò istum Zebul, quem textus noster dicit constitutum principem super viros Sichem, Septuaginta ἐπίσκοπον appellant, videri, ut etiam annotavit Serarius, rebellioni et defectioni civitatis contra Abimelechum vel reipsà ad tempus consensisse, vel certè id simulâsse, esto reipsà Abimelecho faveret : aliàs enim non videri ipsum à Sichemitis in urbe fuisse tolerandum, sed foràs expellendum.

Nota secundò Hebræa, prout nunc sunt cum punctis Masorethicis aliter, legere et interpungere quàm legerit vel interpunxerit Hieronymus; ita enim posteriorem hujus versûs partem efferunt : *Numquid filius Jerobaal, et Zebul præpositus ejus? Servite viris Emor patris Sichem, et cur serviemus ei nos?* Igitur pro *habdo, servum suum*, legerunt *hibdu, servite;* et ante eam vocem interrogationem suam absolvunt. Verùm lectioni Hieronymi et interpunctioni etiam consentiunt interpretes Septuaginta. Adde quòd Masoretharum lectio insulsam reddat sententiam; Gaal enim viros Sichem alloquebatur : quid igitur? an viros Sichem voluit viris Sichem servire? Præterea servire hìc in totâ hâc sententiâ idem est quòd alteri, tanquàm regi subjici; igitur ut viri Sichem viris Sichem dicerentur servire, debuissent aliqui Sichemitis reges esse, alii subditi.

Vers. 29. — Utinam daret aliquis populum istum sub manu mea, ut auferrem de medio Abimelech! Quasi dicat : Utinam vos, ô Sichemitæ, mihi de vestris civibus copias et vires suppeditetis, quibus ego possim Abimelechum de medio tollere, et jugum ipsius plenè excutere! Faxo id perlibenter ego illis ducem me offero, nec periculum defugio.

Dictumque est Abimelech. Hoc est, à quopiam est monitus ut faceret id quod sequitur : neque existimo esse monitum ab alio quàm ab Zebul, seu ab eo, quem Zebul ad Abimelechum ablegârat. In Hebræo habetur : *et dixit Abimelecho*, non expresso supposito seu nominativo verbi *dixit.* Verùm nonnulla sunt verba apud Hebræos, quæ sæpè impersonaliter explicari vel verti debent, cujusmodi sunt *amar, dixit; kara, vocavit,* ut rectè hoc loco Hieronymus : vel certè nominativus aliquis subintelligendus et supplendus est, sed talis qui indeterminatum aliquod suppositum significet, *dixit,* videlicet quispiam, uti supplevit Pagninus. Septuaginta volunt hæc omnia et sequentia usque ad finem versûs esse verba Gaal, unde et per primam personam futuri verterunt : *Et dicam ad eum,* nimirùm id quod sequitur : *Congrega exercitûs multitudinem, et veni;* sive verbis illis aut similibus ad bellum provocabo. Itaque hi non videntur legisse in Hebræo *vaiiomer, et dixit,* sed *veomar, et dicam.* Vatablus etiam verba illa : *Congrega exercitûs multitudinem, et veni,* Gaalis verba facit, sed illud *vaiiomer* scriptoris agiographi esse vult, verti autem per imperfectum hoc modo : *Et dicebat;* explicat autem quomodò id diceret, absenti, inquit, tanquàm præsenti velut insultans. Neque hæc explicatio mala est si Hebræa attendantur; nam et ad hanc jactationem et insultationem videtur Zebul alludere v. 38.

Vers. 31. — Et oppugnat adversum te civitatem. Hoc est, armat, munit, defendit; quod gallicè diceremus : *Il fortifie la ville contre toi.*

Vers. 32. — Et latita in agro. Quasi in insidiis, et opportunitatem invadendi expectans. Vox enim Hebræa *arab,* propriè *insidiari,* vel clàm aliquid agere quasi ex insidiis significat, quemadmodùm et vox græca apud Septuaginta ἐνεδρεύειν.

Vers. 33. — Illo autem egrediente adversum te cum populo suo. Supponit non ausurum illum aliter facere, utpote qui sese ita jactârat, et Abimelecho insultârat.

Vers. 34. — In quatuor locis. Diviso scilicet exercitu suo in quatuor ordines sub quatuor ducibus. Vide dicta cap. 7, v. 16.

Vers. 35. — Egressusque est Gaal. Egredi hìc idem est quòd progredi, procedere; non enim significatur ipsum urbe excessisse : vel egressus, domo scilicet.

Vers. 36. — Cumque vidisset populum gaal, dixit ad Zebul. Hinc liquet Zebul in comitatu Gaal fuisse, et egregiè iram animumque suum dissimulâsse.

Et hoc errore deciperis. Hoc adjecit Hieronymus explicationis gratiâ, cùm in Hebræo nihil habeatur tale.

Vers. 37. — Rursumque Gaal ait. Nimirùm postquàm aciem intendisset rursùm, et attentiùs rem considerâsset.

Ecce populus de umbilico terræ descendit. In versione Septuaginta hìc addita nonnulla, quæ desunt in Hebræo, cui textus noster omninò respondet : ita enim sententia hæc effertur apud Septuaginta : Ἰδοὺ λαὸς καταβαίνων κατὰ θάλασσαν ἀπὸ τοῦ ἐχομένου τοῦ ὀμφαλοῦ τῆς γῆς, quòd latini interpretes sic reddunt : *Ecce populus descendens juxta mare de continuo umbilico terræ.* Notum est umbilicum in quâque re vocari, quod illius est medium propterea quòd in homine umbilicus ferè totius corporis medium occupet; siquidem et Polluci ὀμφαλὸς est *quod est in medio ventris concavum.* Et quanquàm non præcisè corporis medium occupet, Vitruvio tamen lib. 3, cap. 1, Galeno lib. 2 de Placitis Hippocratis, et post hos Villalpando in Apparatu, et Rhodigino placet, si homo supinus jaceret manibus pedibusque quantùm posset expansis, et circulus describeretur, qui extremitates manuum et pedum

contingeret, ejus circuli centrum in umbilico fore. Hinc Græci umbonem seu medium clypei: et in militari agmine partem illam quæ inter duo cornua est ὀμφαλὸν, seu umbilicum, dixêre. Sed et Plautus : *Dies ad umbilicum jam est,* dixit. Quin et regionis alicujus medium umbilicum appellant : Plinius lib. 3, cap. 12, Italiæ umbilicum circa lacum Reatinum esse dixit, et Cicero 6 in Verrem Ennensium nemus Siciliæ umbilicum appellavit, Livius Ætolos umbilicum Græciæ, et Josephus 3 Belli cap. 2, Judææ umbilicum Hierosolymam facit. Quin et terræ umbilicum Ezechiel cap. 38, v. 12, Hierosolymam dicit, cujus rei ratio affertur, quòd in medio terræ habitabilis, totiusque orbis olim cogniti sita sit, quemadmodùm observare quis poterit si in globo terrestri unum circini pedem Hierosolymæ constituat, alterum ad extremitatem Africæ extendat, ac deinde circinus circumducatur, comprehendet omnes terræ partes habitabiles olim cognitas. Quod quidem ita verum est, ut tamen circinus trans Europam non parùm excurrat, atque adeò exactâ et mathematicâ dimensione Hierosolyma umbilicus vel medium terræ dici non possit. At verò Græci alii Delphos, alii Parnassum montem terræ umbilicum finxêre; et pro Parnasso quidem addita fabula Jovem duas aquilas, unam ab ortu, alteram ab occasu dimisisse, quæ deinde volatu in Parnasso sibi invicem occurrerint. Vide Rhodiginum lib. 15, cap. 20. Ex quibus videretur colligi hìc etiam medium aliquod à Gaal spectatum ut umbilicum vocaret. Verùm passim ferè omnes montis, duntaxat prominentiam attentam volunt, ut umbilicus terræ dicatur idem ille, qui paulò ante mons dictus fuit, quòd emineat ad eum modum quo in ventre omni ex parte declivi umbilicus in summo prominet. At malim utrumque conjungere, ut montis prominentia significetur, qui itidem terræ aspectabilis medium quodammodò obtineret, cùm ad montis latera ulteriùs aspectando sese porrigerent oculi.

Et unus cuneus venit per viam quæ respicit quercum. Certa aliqua et singularis quercus in Hebræo indicatur; appellatur enim *elon mehonenim,* quas voces Septuaginta in codice Romano retinent : et verò nonnulli propriam vocem esse censent *Mehonenim;* in aliis autem codicibus Septuaginta appellatur *quercus respicientium.* Propriè istud *elon mehonenim* si appellativè vertas, significat *quercum præstigiatorum,* et hoc modo hìc vertunt, aliqui alibique passim in Scripturâ pro præstigiatoribus ea vox ponitur. E nostro textu vel vocula aliqua illi respondens excidit vel, quod nonnullis visum est, respondent voces illæ, *quæ respicit,* sic ut ista vox ab *haiin,* quod *oculum* significat, deducatur : et verò visi sunt inde deduxisse sive Septuaginta, sive quicumque alius *respicientium* vertit. Fateor tamen cùm ea vox sit pluralis numeri, et videatur regi ab *elon quercus;* difficulter ista verba, *quæ respicit,* et voci accommodari posse, etiamsi ab *haiin,* quod est *oculus,* derivari posse vox dicatur.

Vers. 38. — Ubi est nunc os tuum, quo loquebaris : Quis est Abimelech ut serviamus ei ? Hactenùs Zebul simulatione usus larvam abjicit, et ad erumpendum in Abimelechum acri et probrosâ objectione eorum, quæ de se ipse Gaal magnificè prædicaverat, impellit; quam eruptionem alter nonnisi pudendâ tergiversatione defugere potuit.

Vers. 40.—Et in urbem compulit. Id quidem nec in Hebræo, nec Septuaginta habetur; videtur tamen id et verum omninò esse, et explicationis causâ additum, esto aliqui velint non admissum Gaal in urbem, et hoc sensu paulò post dici expulsum : at si non admissus, quomodò non omnes ab Abimelecho cæsi? Verius igitur quod et Josephus amplexus est, in urbem cum suis admissum, sed paulò post cùm cum Zebul in invidiam apud populum vocâsset, quòd ejus culpâ malè pugnatum esset, idemque solâ linguâ promptus esset, manu nihil valeret, urbe cum suis pulsum esse. Hâc ratione scilicet Zebul egregiè hominis superbi jactantiam ultus est.

Et Abimelech sedit in Ruma. « Ruma, inquit « Hieronymus in Locis hebraicis, quæ est Aarima, ubi sedit Abimelech, sicut in libro Judicum scriptum est, quæ nunc appellatur « Remphtis. Est autem in finibus Diospoleos, « et à plerisque Arimathæa nunc dicitur. » Ita Hieronymus. Porrò Diospolis eadem urbs fuit quæ aliàs Lydda in Actis Apostolorum nominatur, ut testatur Hieronymus in Epitaphio Paulæ, inter Cæsaream et Ascalonem, non procul mari intra Ephraimiticæ tribùs fines. Ista de Ruma etsi scribat Hieronymus, mihi tamen persuadere non possum istam Rumam, quam ibi describit in finibus Diospoleos esse eam, in quâ hìc Abimelech sedisse dicitur, hoc est, exiguo noctis unius tempore quievisse, ut versus sequens declarat : debuit enim urbi Sichem locus esse vicinus, in quo aliquantisper quievisse dicitur die sequenti redintegraturus prælium, et urbem intercepturus ac eversurus. Est

autem Diospolis remotior urbe Sichem, utpote quæ non procul mari sit, quamque minimùm duodecim tredecimve leucis horariis ab urbe Sichem dissitam facit Adrichomius. Sed neque istam Rumam in finibus Diospoleos censuerim esse vel Ramatham Samuelis vel Arimathiam Josephi in Evangelio, quod visus est ibi sensisse Hieronymus.

VERS. 42. — SEQUENTI ERGO DIE EGRESSUS EST POPULUS IN CAMPUM. Ad quid egressus? Josephus, et post eum Procopius, et alii nonnulli existimant ad reliquum vindemiæ peragendum egressum : verùm jam ante vindemiam peregerant, et uvis calcatis torculari vinum expresserant, et de vindemiâ prosperè peractâ idolo suo gratias egerant supra v. 27. Deinde quorsùm ille apparatus bellicus, et studiosa exercitûs in tres cuneos ab Abimelecho facta distributio, si contra imbellem tantummodò turbam et ad rusticana opera proficiscentem res futura erat? Malim, quod aliis visum, ad redintegrandum prælium egressos esse, quæ res Abimelechum impulit, ut bellicis artificiis et stratagematibus uteretur.

VERS. 43, 44. — SURREXIT ET IRRUIT IN EOS CUM CUNEO SUO, OPPUGNANS ET OBSIDENS CIVITATEM. Sic intellige irruisse in eos, et oppugnâsse civitatem, ut vicissim ista faceret : nempe postquàm in eos irruisset, plures eorum cecidisset, et in fugam reliquos egisset, ad portam civitatis sese contulisse, ut palabundis aditum in civitatem præcluderet, quos interea temporis duæ reliquæ turmæ in insidiis agentes persequerentur et ad unum cæderent, et sic propugnatoribus vacuam civitatem oppugnando nullo negotio caperet.

VERS. 45. — ITA UT SAL IN EA DISPERGERET. Sal et sterilitatis causa est, et symbolum. Neque tamen credibile est Abimelechum id fecisse, quòd hâc salis satione speraret se, vel intenderet sterilitatem solo fertili posse inducere, quandoquidem urbes ad habitandum, non ad serendum sint, et, si modò ager suburbanus fertilis sit (quem hìc sale conspersum non legimus), nihil pensi est urbium incolis si domûs solum sterile occupent. Adde quòd solum sale adventitio sterilius effectum possit temporis lapsu sale consumpto et exhausto corrigi unde et restauratam postmodùm Sichem legimus. Nihilominùs id factum ab Abimelecho, ut quo animo in suam Sichem natalem patriam esset, quantoque eam prosequeretur odio significaret, indicans hoc symbolo ita cupere se perpetuam memoriam interire, ut æternum, si fieri posset, habitatoribus et incolis vacua permaneret. Sic Sichemitis, quod sibi intriverant, excdendum fuit, et verum illud : *Per quæ peccat quis, per hæc et torquetur.*

Porrò salem sterilitatem inducere et incolarum habitationem arcere indicant non pauca, inprimisque Scripturæ loca : Psalm. 106, v. 33, 34 : *Posuit flumina in desertum, et exitus aquarum in sitim. Terram fructiferam in salsuginem, à malitiâ inhabitantium in eâ.* Deuter. 29, v. 22, 23 : *Videntes plagas terræ illius, et infirmitates, quibus eam afflixerit Dominus, sulphure et salis ardore comburens, ita ut ultra non seratur, nec virens quippiam germinet, in exemplum subversionis Sodomæ et Gomorrhæ.* Ubi Sodomæ et Gomorrhæ exemplum affertur, in quas cùm igne salem Deus depluit, et in urbium istarum loco enatus Asphaltites lacus, qui à salsedine passim mare salis appellatur. Sophoniæ item 2, v. 9 : *Moab ut Sodoma erit et filii Ammon quasi Gomorrha, siccitas spinarum et acervi salis, et desertum usque in æternum.* Hieron. 17, v. 6 : *Habitabit in siccitate, in deserto, in terrâ salsuginis et inhabitabili.* Mediolanum anno Domini 1162 eversum saleque inspersum refert Sigonius de regno Italiæ. Ormuzia in sinu Persico insula, quod tota ferè sale constet nullas arbores, nihil virens profert. Et hæc etiam ratio est cur inspersi terræ cineres plantas opprimant, et cur aliquando montibus eructati cineres, ut nuper in Peruvio, et olim in Campaniâ reliquâque Italiâ è Vesuvio monte sterilitatem invexerint, propterea quòd cineribus multùm insit salis. Cur autem sal sterilitatem afferat in promptu causa, quòd igneum quidpiam et adurens in se habeat, quòd plantas arrodat et conficiat, ut non immeritò dictum sit ibi supra Deuter. 29 : *Salis ardore comburens.*

An autem Abimelech peccârit tam severè Sichemitas puniendo, urbem invertendo, salem inspergendo, multis disputat Abulensis, et concludit non peccâsse, quòd ii omnes ob rebellionem essent criminis læsæ majestatis rei ; quandoquidem Abimelech spontè ab iis in regem adscitus legitimum in ipsos imperium habuerit. Verùm hoc fundamentum si corruat, totum Abulensis discursum corruere necesse est : neque enim vel Sichemitis jus erat Israelitis omnibus regem sufficiendi, quod tamen et ipsis et Abimelecho decretum erat, cùm dicatur ipse super Israel regnâsse; vel iisdem jus erat sibi solis regem præficiendi, cùm totius Israeliticæ reipublicæ pars essent ; partis

autem non sit sibi ipsi certum principatûs et regiminis genus eligere, sed quòd tota resp. probârit, vel certè apud Israelitas Deus: certum autem est neque Deum, neque totum Israelitarum populum hunc regium dominatum probâsse, vel in Abimelechum citra vim consensisse.

VERS. 46. — QUOD CUM AUDISSENT QUI HABITABANT IN TURRE SICHIMORUM. Ex hisce verbis satis liquet hanc turrem Sichimorum non fuisse in ipsâ urbe Sichem; aliàs enim nihil necesse fuisset iis qui in hâc turre erant, Sichimæ eversionem nuntiari, quam ipsi oculis spectâssent: neque verisimile est salis aspersionem fuisse ab Abimelecho adhibendam, antequàm turris illa esset eversa, siquidem illa Sichimæ fuisset. Adstipulor ergo Serario nostro turrim hanc non aliam esse ab oppido Mello, quæ turris, arx, vel propugnaculum dicitur, quòd amplum non esset; Sichimorum verò turris, quòd Sichemitarum esset colonia. Et verò conveniebat eos, qui in pari fuissent scelere, pari etiam pœnâ plecti; idque divinæ justitiæ ordo poscebat: at satis ex superioribus constat Mellonitas cum Sichemitis, ut Abimelechum regem constituerent conspirâsse, et in reliquis facinoribus eumdem admisisse. Rursùm Joathami diræ supra non in Sichemitas tantùm, sed etiam in oppidum Mello intorquebantur, quas tamen eventu suo non caruisse in fine hujus capitis notatur: verisimile igitur est hìc ejus oppidi eversionem non subticeri; at si hìc non referatur, alibi nusquàm relata fuerit.

INGRESSI SUNT FANUM DEI SUI BERITH. Quem antea *Baalberith* vocavit, quod, uti dixi, *dominum fœderis* significat, nunc in Hebræo dicitur *Elberith*, quod significatione idem est; nam Elberith idem est quòd *Deus fœderis*. Unde autem ita dictus sit mox Hieronymus indicat, quanquàm fortè, uti supra dixi, potuit idem idolum generaliore aliquâ ratione ita fuisse appellatum, quòd omnibus fœderibus præesset. An autem idem hoc fanum sit cum eo, cujus facta est supra v. 4 mentio, meritò dubitari potest; siquidem si vicina Sichem fuit huic turri, seu oppido, quod per se sat est verisimile, fit etiam planè verisimile unum idemque fanum fuisse, non in aliquâ istarum urbium, sed in spatio inter utramque urbem interjecto. Porrò ad hoc fanum confluxêre incolæ istius oppidi, quòd fortè locus ille esset munitior, et in edito fortè loco, ut vox una Hebræa insinuat; siquidem in Hebræo non simpliciter hìc appellatur fanum Elberith, sed arx, seu præsidium fani Elberith. Et verò cùm in eo esset ærarium publicum, debuit locus esse munitissimus, et contra vim omnem hostilem securus.

UBI FOEDUS CUM EO PEPIGERANT, ET EX EO LOCUS NOMEN ACCEPERAT. Istorum nihil est in Hebræo, sed adjecit Hieronymus ut nominis idoli origo et etymon cognosceretur. Postrema autem ista verba, *qui erat munitus valdè*, videntur ab Hieronymo posita loco illius vocis substantivæ in Hebræo *tseriach*, quam diximus significare arcem, præsidium, locum munitum.

PARITER CONGLOBATOS. In eâ arce, vel fano.

VERS. 48. — ASCENDIT IN MONTEM SELMON. Hunc montem etiam Sichimæ vicinum ponit Adrichomius, cujus et meminit Psal. 67, v. 15.

VERS. 49. — FUMO ET IGNE. Fumi in Hebræo et Septuaginta nulla mentio, sed tantummodò ignis; per se tamen satis verisimile est fumo multos initio necatos, quòd ligna essent viridia, ut rectè ratiocinatur Serarius.

MILLE HOMINES. In Hebræo et Septuaginta, *circiter mille homines*.

VERS. 50. — AD OPPIDUM THEBES. Hoc oppidum, uti supra v. 20 diximus, etiam non procul urbe Sichem erat, et verisimiliter ejusdem urbis altera colonia.

QUOD CIRCUMDANS OBSIDEBAT EXERCITU. Additur in Hebræo et Septuaginta, *et cepit eam*: et verò ex sequentibus satis liquet oppidum fuisse captum, hæc enim ratio fuit cur ad turrim suam munitiorem intra urbem cives profugerint, neque nisi captâ urbe ad turrim hanc accedere potuisset Abimelech.

VERS. 51. — ET SUPER TURRIS TECTUM STANTES PER PROPUGNACULA. Erant enim Judæorum tecta plana ad ambulandum, apricandum, confabulandum, prospectione sese oblectandum accommodata circumjecto quaquaversùm peribolo, ne quis fortè ex alto incautus præcipitaret: verùm et in hâc turri erant procurrentia propugnacula, cùm constructa esset ad vim hostilem arcendam; quod adjecit Hieronymus (etsi nec in Hebræo, nec Septuaginta disertè id habeatur), quòd id loci ratio et conditio deposceret.

VERS. 53. — FRAGMEN MOLÆ. Idem habent Septuaginta in codice regio et Basileensi κλάσμα μύλου, eodemque modo Pagninus ex Hebræo vertit, et Josephus θραῦμα μύλης dixit: at in Romano codice Septuaginta habetur, *fragmen supermolare*; fortè tamen legendum, *fragmen superioris molæ*, idipsumque videtur significare

vox *recheb* in Hebræo et Chaldæo; significat enim non quamlibet molam, sed eam quæ supra alteram movetur, et quasi supra eam equitat.

Vers. 54. — Et ait ad eum. Accepto scilicet jam lethali vulnere, post quod videbat se supervivere non posse.

Ne fortè dicatur quod a femina interfectus sim. Semper enim dedecorosissimum habitum apud vilissima gloriolæ mancipia à feminâ interfici : verùm qui totâ vitâ gloriam omni contentione Abimelech quæsierat, is mortem maximè ingloriam invenit, neque quod tantoperè defugiebat, quominùs scilicet à feminâ interemptus diceretur hactenùs, effugere potuit.

CAPUT X.

1. Post Abimelech surrexit dux in Israel Thola filius Phua, patrui Abimelech, vir de Issachar, qui habitavit in Samir montis Ephraim;

2. Et judicavit Israelem viginti et tribus annis, mortuusque est, ac sepultus in Samir.

3. Huic successit Jair Galaadites, qui judicavit Israelem per viginti et duos annos,

4. Habens triginta filios sedentes super triginta pullos asinarum, et principes triginta civitatum, quæ ex nomine ejus sunt appellatæ Havoth-Jair (id est, Oppida-Jair), usque in præsentem diem, in terrâ Galaad;

5. Mortuusque est Jair, ac sepultus in loco cui est vocabulum Camon.

6. Filii autem Israel peccatis veteribus jungentes nova fecerunt malum in conspectu Domini, et servierunt idolis Baalim et Astaroth, et diis Syriæ ac Sidonis, et Moab, et filiorum Ammon et Philisthiim, dimiseruntque Dominum et non coluerunt eum;

7. Contra quos Dominus iratus tradidit eos in manus Philistiim et filiorum Ammon :

8. Afflictique sunt, et vehementer oppressi per annos decem et octo, omnes qui habitabant trans Jordanem in terrâ Amorrhæi qui est in Galaad,

9. In tantum ut filii Ammon, Jordane transmisso, vastarent Judam et Benjamin et Ephraim, afflictusque est Israel nimis.

10. Et clamantes ad Dominum dixe-

CHAPITRE X.

1. Après Abimélech, Thola, fils de Phua, *frère utérin de Gédéon et* oncle paternel d'Abiméleeh, qui était de la tribu d'Issachar et qui demeurait à Samir, en la montagne d'Ephraïm, fut établi chef d'Israël;

2. Et après avoir jugé Israël pendant vingt-trois ans il mourut, et fut enseveli dans Samir.

3. Jaïr de Galaad lui succéda, et fut juge dans Israël pendant vingt-deux ans.

4. Il avait trente fils, qui montaient sur trente poulains d'ânesses, et qui étaient princes de trente villes au pays de Galaad, qui jusqu'aujourd'hui sont nommées de son nom *et sont appelées* Havoth-Jaïr, c'est-à-dire les Villes-de-Jaïr.

5. Jaïr mourut, et fut enseveli au lieu appelé Camon.

6. Mais les enfants d'Israël, joignant de nouveaux crimes aux anciens, firent le mal aux yeux du Seigneur, et adorèrent les idoles de Baal et d'Astaroth, et les dieux de Syrie et de Sidon, de Moab, des enfants d'Ammon et des Philistins; ils abandonnèrent le Seigneur, et cessèrent de l'adorer.

7. Le Seigneur étant en colère contre eux, les livra entre les mains des Philistins *à l'occident* et des enfants d'Ammon *à l'orient;*

8. Et tous ceux qui habitaient au-delà du Jourdain, au pays des Amorrhéens, qui est en Galaad, furent affligés et opprimés cruellement pendant dix-huit ans;

9. De sorte que les enfants d'Ammon, ayant passé le Jourdain, ravagèrent les tribus de Juda, de Benjamin et d'Ephraïm; et Israël se trouva dans une extrême affliction.

10. Les Israélites crièrent donc au Seigneur, et lui dirent : Nous avons péché, parce que

runt : Peccavimus tibi quia dereliquimus Dominum Deum nostrum et servivimus Baalim.

11. Quibus locutus est Dominus : Numquid non Ægyptii et Amorrhæi, filiique Ammon et Philisthiim,

12. Sidonii quoque et Amalec et Chanaan oppresserunt vos, et clamâstis ad me, et erui vos de manu eorum?

13. Et tamen reliquistis me, et coluistis deos alienos : idcircò non addam ut ultra vos liberem.

14. Ite, et invocate deos quos elegistis ; ipsi vos liberent in tempore angustiæ.

15. Dixeruntque filii Israel ad Dominum : Peccavimus ; redde tu nobis quidquid tibi placet ; tantùm nunc libera nos.

16. Quæ dicentes, omnia de finibus suis alienorum deorum idola projecerunt, et servierunt Domino Deo, qui doluit super miseriis eorum.

17. Itaque filii Ammon conclamantes in Galaad fixêre tentoria ; contra quos congregati filii Israel in Maspha castrametati sunt.

18. Dixeruntque principes Galaad singuli ad proximos suos : Qui primus ex nobis contra filios Ammon cœperit dimicare, erit dux populi Galaad.

nous avons abandonné le Seigneur notre Dieu et que nous avons servi Baal.

11. Et le Seigneur leur dit : Les Egyptiens, les Amorrhéens, les enfants d'Ammon et les Philistins,

12. Les Sidoniens, les Amalécites et les Chananéens ne vous ont-ils pas autrefois opprimés? et n'avez-vous pas crié vers moi, et ne vous ai-je pas délivrés de leurs mains?

13. Après cela néanmoins vous m'avez abandonné, et vous avez adoré des dieux étrangers : aussi je ne penserai plus à l'avenir à vous délivrer.

14. Allez, et invoquez les dieux que vous vous êtes choisis; et qu'ils vous délivrent eux-mêmes de l'affliction qui vous accable.

15. Les enfants d'Israël répondirent au Seigneur : Nous avons péché; faites-nous vous-même tout le mal qu'il vous plaira ; mais, au moins pour cette heure, délivrez-nous *de ceux qui nous oppriment.*

16. Après avoir prié de la sorte ils jetèrent hors de toutes leurs terres toutes leurs idoles des dieux étrangers, et adorèrent le Seigneur Dieu, qui se laissa toucher de leur misère.

17. Cependant les enfants d'Ammon s'étant assemblés avec de grands cris se campèrent dans le pays de Galaad, et les enfants d'Israël s'étant assemblés de leur côté pour les combattre se campèrent à Maspha.

18. Alors les princes de Galaad se dirent les uns aux autres : Le premier d'entre nous qui commencera de combattre contre les enfants d'Ammon sera le chef du peuple de Galaad. *Mais aucun d'eux n'eut le courage de l'entreprendre.*

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Surrexit dux. In Hebræo et Septuaginta : *Surrexit ad salvandum;* hoc enim ducum, seu judicum proprium officium, quod proinde Hieronymus verbo, ducis, inclusum intelligere voluit. Surrexit autem an Deo jubente, an populi electione non explicatur : alteruter tamen modus in quâvis novi judicis electione semper intelligendus. Sed quæres, quamnam salutem hic Thola Israelitis attulerit. —Respondeo : Intestinos tumultus ab Abimelecho excitatos composuit, quæ non parva salus fuit. Rursùm secundò ducis hujus jam suffecti metu factum est fortè, ut, qui res novas molirentur, destiterint, suaque consilia exequi non sint ausi. Tertiò non tantùm is salvator dici potest, qui actu salvat, sed etiam qui ad hoc constitutus est, ut salvet, si quid belli vel calamitatis occurrat, salvatorisque officium hoc ipso gerit, quo semper invigilat, et paratus est populi mala vel prævertere, vel, si qua ingruant, arcere. Addit quartò Serarius, cum quo et ego sentio, salvâsse, quia à nefario Baalberith cultu ad veram Dei religionem populum revocârit; quod aliqui in dubium vocant, cùm Scriptura de eâ re sileat. Verùm si ex Scripturæ silentio argumentum hoc valet, etiam asserendum erit totam hujus judicis præfecturam fuisse otiosam, cùm nihil ab eo factum Scriptura commemoret. Deinde si verum est, quod quæstiunculâ ultimâ in hujus libri præloquio diximus, verisimile esse hos omnes judices sanctos fuisse, qui credi potest eos istam

impietatem principatûs sui tempore tolerâsse? Rursùm quâ ratione eis propriè et ex vero nomen illud salvatoris competeret, qui ipsam omnium bellorum, afflictionum, calamitatum radicem non sustulissent? Denique non obscurè id hoc cap. v. 6 indicatur, cùm asseritur eos revertisse ad idololatriam. Neque dici potest verba illa : *Filii autem Israel peccatis veteribus jungentes nova, fecerunt malum in conspectu Domini, et servierunt idolis Baalim,* etc., non significare pristinam idololatriam abjectam, sed novam additam multis idolis de novo cultum exhibendo, quos antea ipsi non coluerant : nam ejusdem generis et speciei peccatum est qualecumque idolum colatur, ut proinde non sit ratio cur ab unius idoli cultu ad alterius cultum transeuntes dicantur novum peccatum commisisse ; sed dicuntur nova veteribus peccata junxisse, quia priscis idololatriis et à divino cultu defectionibus novam hanc defectionem addiderunt. Adde quòd in Hebræo illo v. 6 eâdem planè loquendi formulâ utatur Scriptura in hebræo, quâ utitur in præcedentibus ad indicandam renovatam idololatriam post mortem alicujus judicis : *Et addiderunt filii Israel ut facerent malum in oculis Domini, servieruntque Baalim et Astaroth,* etc., quæ formula ubique significat intermissam jampridem idololatriam revocatam. Fateor tamen non diù hanc pietatem et religionem durâsse sub Jair altero post Tholam judice, ultimis enim ipsius septemdecim, vel octodecim annis reditum est ad idololatriam, eamque variorum idolorum permiscuam, ut paulò post ad v. 8 declarabo; quam tamen idololatriam credibile est Jair conatum esse impedire, nec potuisse Ammonitarum vim et impetum reprimere Deo perfidos Israelitas valente punire, et ad officium calamitate illatâ revocare.

Thola filius Phua patrui Abimelech, vir de Issachar. Quæstio est, quâ ratione Phua iste dicatur patruus Abimelech, sive frater patris ejus, ut habent Septuaginta, cùm Gedeon pater Abimelech de tribu Manasse fuerit, hic autem Phua de tribu Issachar asseratur : si enim Gedeon et Phua fratres fuêre, ejusdem tribûs fuisse debuerint. Verùm hanc jampridem quæstionem fecit S. August., et post eum alii, et respondent fieri potuisse ut Gedeon et Phua uterini tantummodò fratres fuerint, sic ut eadem mater, è quâcumque tandem illa tribu fuerit, vicissim diversis viris nupserit, uni de tribu Manasse, Joas scilicet Gedeonis patri, et alteri de tribu Issachar, quâ ratione fieri potest ut duo fratres diversarum sint tribuum.

Nota verò non paucos ita ex Hebræo vertere, Pagninum, Cajetanum, Vatablum Rabbinos secutos : *Thola filius Phua filii Dodo ;* Tigurinos verò et Ariam Montanum in Commentario : *Filius Dodo :* nam utramque versionem per nominativum vel genitivum Hebraica lectio admittit. Porrò hi ferè proprium nomen esse volunt *Dodo*, eoque nomine avum Tholæ significari si per genitivum vertatur. Verùm appellativè sumpserunt tam Hieronymus quàm Septuaginta ; hi enim reddiderunt *filius patrui ejus,* et illud, *filius,* per nominativum extulerunt, ut ad Tholam remotiorem referatur, non ad Phuam. Eodem modo haud dubiè intellexit Hieronymus, nisi quòd quia obscurum esse poterat quid illud, *ejus,* in Hebræo et Septuaginta referret, maluerit loco illius pronominis relativi nomen ipsum proprium, quod eo pronomine referebatur, reponere, nempe Abimelech, de quo proximè præcesserat : neque enim aliud est quod referat. Et quanquàm illud, דודו *dodo*, possit etiam verti, *patrui sui,* hìc tamen nullo modo ita verti potest ; obstat enim sententia, cùm impossibile sit ut quis patrui sui sit filius. Illud autem *filius* omisit Hieronymus, quòd ad sensum non esset necessarium : idem enim est sive dicas : *Thola filius Phua filius patrui Abimelech,* sive dicas : *Thola filius Phua patrui Abimelech :* utrâque enim loquendi formulâ idem ille Phua asseritur patruus Abimelech, et Tholæ pater.

Qui habitavit in Samir montis Ephraim. Nihil novum est quempiam alibi domicilium quàm in tribu suâ constituere, quanquàm hæc extra tribum habitatio ad solum principatûs tempus referri possit, nimirùm ut ibi ad judicandi administrandique populi commoditatem, utpote in medio tribuum cisjordaninarum, et non procul fœderis tabernaculo, tum demùm judex factus consederit. Porrò istius Samir apud Ephraimitas alibi nihil legimus; quo nomine tam mons, quàm urbs in monte nuncupata fuit, ut non obscurè omnes textus indicant. Fuit et alius mons Samir in tribu Juda, Josue 15.

Vers. 3. — Huic successit Jair Galaadites. Hoc est, è Manassæâ tribu dimidiâ transjordaninâ : etsi enim omnes è Manasse tribu etiam, qui cis Jordanem habitabant, Galaaditæ à progenitore Galaad Manassis nepote dici potuerint; et verò subinde dicti reperiantur, ut sup. cap. 7, v. 3, indicavimus ; id tamen rarum est ac ropemodùm insolens, iique propriè passim

Galaaditæ dicti reperiuntur, qui trans Jordanem in Galaadenâ regione, juxtaque montem Galaad habitabant, maximè ii, qui è dimidiâ tribu Manasse erant, etsi subinde etiam ea vox ad Gaditas extendatur. Et verò hunc Jair Manassitam fuisse certum est, tum quòd Manassitæ propriè Galaaditæ sint, tum quòd Jair posterorum Manasse proprium nomen fuerit, tum quòd certum sit oppida Jair in Manassæâ tribu fuisse. Porrò hunc Jair esse diversum ab altero Jair Manassis nepote, cujus alibi fit mentio, Num. 32, v. 21; Deut. 3, v. 14; Josue 13, v. 30; et 3 Reg. 4, v. 13, manifestum est, nisi velimus gratis fingere hunc Jair in morte fuisse trecentorum annorum.

VERS. 4. — TRIGINTA FILIOS SEDENTES SUPER TRIGINTA PULLOS ASINARUM. Versio Septuaginta in codice Romano et Basileensi triginta duos tam filios quàm pullos habet; et paulò post triginta duas civitates: at codex regius in numero nostro textui et Hebræo consentit, quos et Josephus sequitur. Porrò pro, *sedentes,* Septuaginta dicunt ἐπιϐαίνοντες; vel, ut alii libri habent, ἐπιβεϐηκότες, *conscendentes.* In Hebræo est, *rochebim, equitantes;* quâ etiam voce utitur Chaldæus paraphrastes, *rechebin,* sed et Josephus hos Jair filius dixit, ἱππεύειν ἀρίστους, *equitandi peritissimos:* at catachresis est et impropria locutio apud nos cùm dicimus, *equitare asinos;* at *rachab* apud Hebræos non minùs propriè mulis et asinis accommodatur, quàm equis, ut generalis vox sit significans in genere quolibet jumento, seu equo, seu mulo, seu asino, seu camelo vehi.

Notandum verò de asinis nihil in Septuaginta haberi, sed in iis tantùm pullorum fieri mentionem; unde suspicio esse possit vel equos vel mulos eos intelligere voluisse. Idem aliqui contendunt de voce Hebræâ *haiarim:* et verò ausus est hìc scribere Cajetanus: « Superfluit, « inquit, *asinarum,* pulli enim equorum intel- « ligendi potiùs sunt, quoniam pro gloriâ pa- « tris hæc referuntur. » At falleris, Cajetane; non fuerunt hi equorum pulli, sed asinarum, mirumque est tantùm apud Cajetanum valere unius Judæi perfidi auctoritatem, Hieronymi viri piissimi juxta ac doctissimi, totiusque Ecclesiæ ejus versionem probantis, tam parùm. Probari autem potest non posse hunc locum de equis intelligi, primò quia fatentur Rabbini non aliter capi vocem illam, *haiarim,* sive in Scripturâ, sive extra eam, quàm de asinorum pullis, sive domesticorum, sive sylvestrium, quos onagros dicimus; quos sequuntur Pagninus in Thesauro, Forsterus in Dictionario, Kircherus in suis Concordantiis, et alii; neque verò ullum locum proferet Cajetanus, ubi ea vox pullis equinis accommodetur; unde et Hieron. ubique ferè *pullos asinorum* vel *asinarum* vertit, Gen. 32, v. 15; et c. 49, v. 11; Judic. c. 12, v. 14, ubi rursùm Septuaginta Abdonis seu filii, seu nepotes septuaginta pullos asinarum insident; Zach. 9, v. 9; Isai. 30, v. 24; Job. 11, v. 12, ubi *pullum onagri* dixit: semel duntaxat voce genericâ *jumenta* appellavit Isai. 30, v. 6. Septuaginta item interpretes ferè vel *pullum,* vel *asinum.* Secundò equorum usus apud Hebræos vel prohibitus omninò, ut indicat Hieron. in Ps. 75, et insinuat in Isai. 36, vel nullus usus, vel certè rarissimus, ut Origenes indicat Homil. 15 in Josue; et res manifesta est, cùm et regibus ipsis prohibitum legamus ne multiplicarent sibi equos, Deut. 17, v. 16, et nusquàm legamus vel reges ipsos vel regum filios equis ad insidendum usos, sed mulis, et regi Ezechiæ ab Assyriis exprobratum fuerit, si ei duo millia equorum traderentur, non posse invenire ne in nobilibus et aulicis quidem suis, qui eos ascendere et inequitare nôssent, 4 Reg. 18, v. 23; Isai. 36, v. 8; et Josue jussus sit Chananæorum equos omnes subnervare, Josue 11, v. 6, et David victor pauculis hostium equis reservatis cæteros subnervârit 2 Reg. 8, v. 4; et 2 Paral. 18, v. 4. Denique cùm nusquàm legamus Hebræos in bellis equis usos, et passim reprehendi et malè audire eos, qui in equis vel equitibus fiduciam suam in bello collocarent. Itaque apud Judæos honorifica fuit asinorum inequitatio, ut ob id necesse non sit hìc equos accersere; neque verisimile est judicum filios equos sibi arrogâsse, cùm regum filii mulis usi legantur, 2 Reg. 13, v. 29; et cap. 18, v. 9, et reges ipsi David et Salomon, 3 Reg. 1, v. 33, 38, 44.

ET PRINCIPES TRIGINTA CIVITATUM. In textu Hebræo et versione Septuaginta non appellantur hi principes, res tamen ipsa et præfectura singulis in urbibus singulis filiis attributa satis perspicuè indicat, cùm dicitur: *Et triginta urbes eis.* Porrò principatus hic filiorum subordinatus fuit patris principatui, et tantummodò ad judicandum, gubernandumque juxta divinas leges populum referebatur, non ad dominationem aliquam liberiorem exercendam.

Notanda in Hebræo insignis paronomasia in voce *haiarim,* quæ bis habetur, significatque priore loco, uti diximus, asinorum pullos, posteriore loco civitates; verùm posteriore hoc

loco interpositum est ' mobile, cùm aliàs soleat sine eo עָרִים *harim*, dici pro civitatibus. Septuag. paronomasiam hanc in Græco aliquousque imitati sunt, πώλους et πόλεις; Latinus interp. imitari non potuit.

Quæ ex nomine ejus sunt appellatæ Havoth Jair, id est, oppida Jair, usque in præsentem diem, in terra Galaad. At jampridem hoc nomen oppidis impositum legimus ab altero Jair in terrâ Galaaditide, Num. 32, v. 41; Deut. 3, v. 14, eademque numero fuisse sexaginta habetur 3 Reg. 4, v. 13; et 1 Paral. 2, v. 23, Josue 13, v. 30; quomodò ergo ab hoc altero Jair nomen hìc accipiunt? et quomodò cæ numero duntaxat triginta? Respondeo in Scripturâ nomen dici imponi non tantùm cùm initio imponitur, sed etiam cùm ex eventu aliquo idem nomen confirmatur. Sic Bersabee loco nomen ab Isaac imponi dicitur Gen. 26, v. 33, cùm jam ante cap. 21, v. 31, eadem nomen ab Abraham accepisset: et Israeli nomen imponi dicitur, Gen. 36, v. 10, cùm jam ante c. 32, v. 28, ei nomen hoc inditum fuisset. Porrò triginta hìc sunt oppida Jair, non plura, quibus id nomen confirmatum, quia non plures erant quàm triginta ipsius filii urbium administrationi præfecti; ut proinde ad alia oppida ea ex illo eventu nomenclatura extendi non potuerit, neque prisca appellatio confirmari: cum hoc tamen stat eamdem illis appellationem ex antiquâ nominis impositione remanere potuisse, et reipsâ remansisse, ut locus ille 3 Reg. 4, satis indicat.

Vers. 5. — Camon. Vitiosè hic locus apud Septuaginta in Romano codice appellatur Rhamnon, ut ex Hebræo, textu nostro, et Josepho liquet, imò et aliis Septuaginta codicibus. Meminit et Camonis hujus Hieron. lib. de Locis Hebr., sed ita ut eam in cisjordaninâ regione constituat, quod difficultatem facit; quomodò enim non sepultus trans Jordanem, qui ætatem et sui principatûs tempora in transjordaninâ regione exegerit? quocirca Camonem in transjordaninâ regione statuit Adrichomius, quod et videtur asserendum, nisi casu eum in alienâ tribu vitâ functum et sepultum quis velit asserere.

Vers. 6. — Et servierunt idolis Baalim et Astaroth, et diis Syriæ ac Sidonis, et Moab et filiorum Ammon et Philisthiim. Itaque in omnem sese idololatriam, ut hic versus indicat, immerserunt; nulla hâc vice idola, quæ quidem sibi nota erant, et à vicinis gentibus usurpare poterant, sine sacrilego cultu reliquerunt: inprimis autem genericis vocibus dicuntur servisse Baalim et Astaroth, hoc est, diis variis et deabus, diis Syriæ ac Sidonis, Belo scilicet seu Saturno, vel ut aliis visum, Jovi, et Astharte, quæ et dea Syria dicta est: hos enim Syri et Phœnices peculiari studio colebant; item Moabitarum deo, qui Chamos dicebatur, et idolo Ammonitarum, qui Moloch appellabatur; denique Philisthæorum idolo, quem Dagon vocabant.

Vers. 7. — Contra quos Dominus iratus, tradidit eos in manus Philisthiim et filiorum Ammon. Nempe ut non una fuit idololatriæ noxa, ita non una repensa calamitas; utrinque ab occidente quidem Philisthinorum molestias, ab oriente Ammonitarum vim et arma passi: verùm quid à Philisthinis illatum damni et calamitatis sigillatim non explicatur; quid autem ab Ammonitis refertur pluribus, à quibus non transjordanini modò Israelitæ afflicti, sed etiam cisjordanini.

Vers. 8. — Afflictique sunt et vehementer oppressi per annos decem et octo. In Hebræo habetur: *Et attriverunt, et confregerunt filios Israel in anno ipso octodecim annis.* Ubi petitur quid sibi velit illud, *in anno ipso*, quod Hieron. non reddidit. Septuaginta in codice Romano et Basileensi reddunt, *in tempore illo*: nimirùm ut tempus in Scripturâ non raro pro anno, ita annus etiam aliquando pro tempore ponatur. Et verò satis verisimile est etiam eodem modo Hieronymum intellexisse, ut proinde censuerit nihil necesse esse id Latinè reddere, cùm ipsa per se sententia absque hoc addito id indicaret. Regius codex Septuaginta habet: *In anno illo.* Posset etiam intelligi câ additiunculâ cœptam Ammonitarum oppressionem eodem ipso anno, quo idola ista colere cœperunt, quemadmodùm et Vatablus explicuit. Porrò in annis illis decem et octo videtur mendum irrepsisse apud Eusebium Pontaci in Chronico, qui octo duntaxat habet.

Verùm et implexa hìc nascitur quæstio, quomodò decem et octo anni hujus afflictionis fuerunt, quandoquidem sex annis duntaxat in principatu Jephte fuerit, ut habetur c. 12, v. 7, et ad quem tandem judicem hi anni referentur? Neque enim assentiri possum Serario, qui ubique hos annos afflictionum et interregnorum à judicum annis separat, nisi velimus mendacii Scripturam arguere, quæ 3 Reg. 6, v. 1, annum cœptæ ædificationis templi à Salomone refert in annum quadringentesimum et octogesimum ab egressu ex Ægypto, ut aliàs

tum supra c. 3, v. 11, tum Josue ultimo v. 29, ostendi; restat ergo ut hi anni decem et octo ad aliquorum judicum seu antecedentium, seu consequentium tempora referantur, quod passim omnes boni auctores faciunt, Eusebius in Chron. Genebrardus in suâ Chronologiâ, Sallianus et Torniellus in Annalibus. Verùm ad antecedentes, an ad consequentes judices hi anni referendi sint, in controversiâ est: Eusebius et Genebrardus juxta Hebræorum traditionem ad sequentes referunt, Sallianus et Torniellus ad annos Jair antecedentes, ad quos et ego accedo; nam et meo judicio evincit ratio: si enim hanc servitutem et calamitatem Jephte sustulit partâ victoriâ, eousque ut viginti Ammonitarum civitates captas gladio percusserit, valdèque humiliati sint eâ plagâ Ammonitæ, ut habetur infra c. seq. v. 33, quis credat tantùm vel animi fuisse Ammonitis, idque Jephte et aliorum judicum consequentium temporibus, vel tam parùm animi Israelitis ad resistendum, ut post tam insignem victoriam paterentur se ita affligi et vehementer opprimi? Deinde ante Jephte principatum vitam correxerunt Israelitæ, idola abjecerunt, Deusque de eorum miseriis doluisse dicitur, inf. capitis hujus v. 16; peto ergo an illa Dei commiseratio fuerit efficax; si efficax, ergo Deus Israelitas per Jephte penitùs ab illâ Ammonitarum oppressione eripuit. Necesse est igitur ut hi oppressionis anni, uti et idololatriæ, ad annos Jair antecedentes referantur.

Omnes qui habitabant trans Jordanem in terra Amorrhæi, qui est in Galaad. Hoc est, qui fuit et habitavit in terrâ Galaad. Intelligit Sehon et Og Amorrhæorum reges, quos sub Moyse Israelitæ trans Jordanem deleverant, eorumque terras occupaverant, quæ Rubenitis, Gaditis, Manassitis distributæ erant. His porrò ad orientem Ammonitæ contermini erant. Neque tamen his trans Jordanem regionibus sese continuit Ammonitarum oppressio, sed etiam Jordane transmisso in alias tribus erupit, ut mox v. seq. indicatur.

Vers. 11. — Quibus locutus est Dominus. Per prophetam fortè quempiam, vel per angelum, ut aliàs jam sæpius.

Vers. 12. — Numquid non Ægyptii et Amorrhæi, filiique Ammon et Philisthiim, Sidonii quoque et Amalec et Chanaan oppresserunt vos, et erui vos de manu eorum? Hìc Deus diversa beneficia et salutes collatas exprobrando commemorat, quibus tamen nihilo facti sunt Israelitæ meliores, et in officio divinoque cultu constantiores: quamobrem ob tam ingratum animum et beneficiorum oblitum, difficiliorem sese Deus exhibet ad hanc calamitatem excutiendam. Porrò Deus septem gentes nominat, à quarum oppressionibus ipse se eos liberâsse dicit, etsi de nonnullis, quando id factum sit, res sit obscurior. De Ægyptiis et Ægyptiacæ servitutis excussione res clara est. De Amorrhæis res aliquantò obscurior, neque enim supra toto hoc libro legimus eos ab Amorrhæis fuisse afflictos, tantummodò, cap. 1, v. 34, refertur de Danitis ab Amorrhæis afflictis, sed hæc afflictio ad unam duntaxat pertinebat tribum; neque an et quando ab eâ sint exempti satis constat: imò credi potest hâc afflictione permotos Danitas alias sedes quæsivisse, quemadmodùm refertur inf. cap. 18. Credibile est Deum respicere ad memorabiles victorias de Amorrhæis reportatas, unam quidem trans Jordanem de Sehon et Og Amorrhæorum regibus, Num. 21; alteram verò de quinque Amorrhæorum regibus maximè illustrem, cùm sol jussu Josue stetit, lapidibusque grandinis de cœlo missis Amorrhæos obtrivit, Josue 10. De filiis Ammon non ita etiam res liquida; tantummodò legimus sup. c. 3, v. 13, Ammonitas socios se Egloni regi Moab adjunxisse: et verò verisimile est de eâ clade à Moabitis et Ammonitis communiter illatâ hæc intelligenda esse, et sub Ammonitis etiam Moabitas comprehendendos, utpote quos consanguinitas in expeditionibus suis publicis ferè semper jungebat; erant enim ex eodem patre Loth, et duabus sororibus oriundi. De Philisthiim salutem nonnullam partam habuimus sup. c. 3, v. ult. De Sidoniis, à quibus calamitas aliqua illata sit, hactenùs nihil audivimus, nisi quòd sup. c. 3, v. 3, inter cæteros populos nominantur Sidonii à Deo relicti ut Israelem exercerent, et affligerent, si quando accideret ut Dei cultum desereret: in particulari tamen nihil hactenùs cladis à Sidoniis inflictæ commemoratum est, ut vel ex hoc loco satis probabiliter statui possit non omnes vel populi afflictiones, vel victorias de hostibus partas esse à Scripturâ commemoratas. Fortè tamen dici possit respici hìc ad oppressionem illam regis Mesopotamiæ c. 3, sup. v. 8, qui utpote Syrus et Syrorum rex etiam Syros alios, inprimisque Syrophœnices et Sidonios secum ad bellum traxerit. Amalecitæ non semel cladem Israelitis intulerunt, inprimisque in deserto Exodi 17, et hoc lib. sup. c. 3, v. 13; et c. 6, v. 3. De Chananæis relatæ aliquot insignes victoriæ, inprimis de Chananæo rege

Arad, Num. 21, de rege Jabin Josue 11, de altero rege Jabin post viginti annorum oppressionem longè celeberrima, hoc lib. Judic. supra cap. 4. De Moabitis et Madianitis, à quibus tamen graviter Israelitæ fuerant afflicti, supra, cap. 3 et 6, nihil meminit.

Verùm nota in Hebræo pro *Chanaan* haberi *mahon*, quod paraphrastes Chaldæus censuit esse viri nomen proprium; ait enim *homo Maon*. Plerique hìc cum Rabbinis, Pagninus, Mercerus, Vatablus, Cajetanus, Tigurini gentis peculiaris nomen esse volunt; unde et hìc *Maon* vel *Maonitas* vertunt. Reperitur et eadem vox alibi locis variis, sed passim habitaculum significat, et ita ab interpretibus vertitur. Est tamen et urbis nomen in tribu Juda Josue 15, v. 55, à quâ et desertum Maon, cujus fit aliquoties mentio 1 Reg. 23 et 25. Quin et apud Hieronymum in Locis Hebraicis legas: *Maon regio Moabitarum, juxta Jeremiam.* Duo alia etiam loca sunt, de quibus controvertitur, unus 1 Paralip. 4, v. 41; alter 2 Par. 26, v. 7, ubi ea vox plurali numero *mehonim* ponitur, voluntque plerique nomen gentis esse, siquidem et utrobique Septuaginta *Mineos* reddiderunt, et ut gentis proprium nomen acceperunt, esto quæ gens illa sit decerni certò non possit. Septuaginta Interpretes tamen in fine libri Job Sophar unum ex amicis Job regem Minæorum faciunt. Hieron. illo posteriore loco 2 Paralip. etiam pro gentis nomine accepit, vertit enim *Ammonitas,* sed videtur litterarum metathesi, *mehonim,* accepisse pro *Ammonim*: loco altero vertit Hieron. *habitatores*, quâ versione indicare voluit vel vocem illam non tantùm habitacula, sed etiam habitatores et incolas significare, vel certè per metonymiam pro habitatoribus accipi posse: qui locus etiam hujus loci explicationi usui esse potest, nempe ut pro hostibus terræ ipsarum incolis, seu cohabitatoribus sumatur, qui sanè non alii quàm Chananæi; quam significationem cùm hoc loco secuti sint tam Hieronym. quàm Septuaginta, nefas est ab eâ nobis discedere.

VERS. 13. — IDCIRCO NON ADDAM, UT ULTRA VOS LIBEREM. Intellige hoc sub conditione, nisi perfectam de peccatis admissis pœnitentiam egeritis, vitamque omninò correxeritis.

VERS. 14. — ITE ET INVOCATE DEOS QUOS ELEGISTIS. Sarcasmus est amarulentus, cujusmodi irrisione et insultatione uti solemus, vel ad temeritatem ostendendam, vel ad pœnitudinem de temeritate admissâ inducendam. Sic narratione factâ de insigni pœnâ perjuro homini à Deo inflictâ aptè dicemus: *I nunc et pejera:* prostrato in duello provocatore: *I nunc, et fortiorem te ad pugnam provoca.* Simile huic loco est illud è Moysis cantico Deut. 32: *Ubi sunt dii eorum, in quibus habebant fiduciam? De quorum victimis comedebant adipes, et bibebant vinum libaminum: surgant, et opitulentur vobis, et in necessitate vos protegant.*

VERS. 15. — REDDE TU NOBIS QUIDQUID TIBI PLACET. Hoc est, aliâ ratione, si visum erit, perfidiam nostram puni, dummodò nos ab horum inimicorum vi et truculentiâ liberes.

VERS. 16. — QUI DOLUIT SUPER MISERIIS EORUM. Hoc est, condoluit, commiseratione tactus fuit; qui affectus in Deo infert efficacem voluntatem succurrendi et liberandi. In Hebræo est: *Angustata est anima ejus in labore Israelis*, seu quasi contracta et breviata; hoc enim significat Hebræum *katsar;* cui respondet versio Septuaginta in codice quidem Romano, *imminuta, contracta est anima,* vel aliicodices unicâ voce habent, *contractus animo est:* nimirùm quemadmodùm lætitia cor et animum dilatare solet, ita tristitia contrahere et constringere. Quæ omnia de Deo ἀνθρωποπαθῶς dicuntur.

VERS. 17. — IN GALAAD. Terra scilicet, sive in tribu Gad ii fuerint, quæ Galaaditidis terræ etiam pars est, sive in dimidiâ tribu Manasse, quæ strictâ acceptione Galaad nuncupatur. Et verò Ammonitæ cùm metropolim et urbem regiam Rabbath ad initia torrentis Jeboc haberent; is autem torrens tribum Gad à dimidiâ tribu Manasse divideret, tam proclive est suspicari ad unos, quàm ad alteros hosce Ammonitas exercitum suum traduxisse: quia tamen Ammonitæ hi prætexebant sibi ereptum totum illum tractum, qui erat ab Aroer usque ad torrentem Jeboc cap. seq. v. 13, qui tractus Rubenitis et Gaditis occupabatur, non autem illum terræ tractum, qui trans torrentem Jeboc erat, et à Manassitis possidebatur, ideircò proclivius est suspicari hos Ammonitas in Gaditarum tribu hìc versatos.

IN MASPHA CASTRAMETATI SUNT. Duplicem Maspha trans Jordanem distinximus Josue 11, v. 3, unam in tribu Gad, alteram in dimidiâ tribu Manasse: de alterutrâ haud dubiè locus hic intelligendus, sed quæ præferenda sit non facilè quis dixerit; Ammonitarum stativis fortè propinquior ea quæ apud Gaditas fuit: ea tamen, quæ apud Manassitas, videtur esse ea in quâ habitavit Jephte factus princeps, si quidem

et ipse de tribu Manasse fuit, de quâ re v. 1, cap. seq., atque adeò ea, cujus aliquoties fit mentio c. seq., v. 11, 29, 34, quâ ex re meritò credi potest etiam de eâdem hoc loco agi. Significat autem Maspha speculam, nempe quòd in editiore loco sita esset, è quo eminùs adventantes hostes speculator cerneret; quocirca et Septuaginta hìc speculam appellativè vertêre, ut et v. 29, cap. seq., licet aliis versibus ejusdem capitis sequentis, ut proprium nomen acceperint.

VERS. 18. — DIXERUNTQUE PRINCIPES GALAAD SINGULI AD PROXIMOS SUOS : QUI PRIMUS EX NOBIS CONTRA FILIOS AMMON COEPERIT DIMICARE, ERIT DUX POPULI GALAAD. Habito fortè inter se consilio de duce et belli imperatore deligendo, cùm non satis convenirent, quem ad id munus cooptarent, sive quòd nemo inter eos satis bellicæ rei peritus haberetur, sive quòd quilibet eum principatum suscipere cunctaretur, tandem decernunt eum belli ducem habendum, qui è principibus primus cum suis copiis animi fortitudinem proderet hostem invadendo, neque belli hujus modò ducem futurum, sed etiam principatum deinceps populi Galaad habiturum, ut hoc præmio invitatus quisque ad agendum fortiter, et diligentiam ac strenuitatem suam promendam, quæ virtutes duci necessariæ sunt, provocaretur.

CAPUT XI.

1. Fuit illo tempore Jephthe Galaadites, vir fortissimus atque pugnator, filius mulieris meretricis, qui natus est de Galaad.

2. Habuit autem Galaad uxorem de quâ suscepit filios, qui, postquàm creverant, ejecerunt Jephthe, dicentes : Hæres in domo patris nostri esse non poteris, quia de alterâ matre natus es.

3. Quos ille fugiens atque devitans habitavit in terrâ Tob; congregatique sunt ad eum viri inopes et latrocinantes, et quasi principem sequebantur.

4. In illis diebus pugnabant filii Ammon contra Israel;

5. Quibus acriter instantibus, perrexerunt majores natu de Galaad ut tollerent in auxilium suî Jephthe de terrâ Tob.

6. Dixeruntque ad eum : Veni, et esto princeps noster, et pugna contra filios Ammon.

7. Quibus ille respondit : Nonne vos estis qui odistis me et ejecistis de domo patris mei? et nunc venistis ad me necessitate compulsi.

8. Dixeruntque principes Galaad ad Jephthe : Ob hanc igitur causam nunc ad te venimus, ut proficiscaris nobiscum, et pugnes contra filios Ammon, sisque dux omnium qui habitant in Galaad.

9. Jephthe quoque dixit eis : Si verè

CHAPITRE XI.

1. En ce temps-là il y avait un homme de Galaad nommé Jephthé, homme de guerre et fort vaillant, fils d'une courtisane, et qui eut pour père Galaad.

2. Galaad son père avait sa femme *légitime*, dont il eut des enfants qui, étant devenus grands, chassèrent Jephthé de la maison, en lui disant : Vous ne pouvez pas être héritier en la maison de notre père, parce que vous êtes né d'une autre mère.

3. Jephthé, les fuyant donc et évitant de les rencontrer, demeura au pays de Tob, *au nord de Galaad;* et des gens qui n'avaient rien et qui vivaient de brigandages, s'assemblèrent auprès de lui, et le suivaient comme leur chef.

4. En ce même temps les enfants d'Ammon combattaient contre Israël;

5. Et comme ils le pressaient vivement, les anciens de Galaad allèrent trouver Jephthé au pays de Tob pour le faire venir à leur secours.

6. Ils lui dirent donc : Venez, et soyez notre prince pour combattre contre les enfants d'Ammon.

7. Jephthé leur répondit : N'est-ce pas vous qui me haïssez, et qui m'avez chassé de la maison de mon père? et maintenant vous venez à moi parce que la nécessité vous y contraint.

8. Les principaux de Galaad lui dirent : Oui, c'est pour cela *même, et pour réparer l'injure que nous vous avons faite*, que nous venons vous trouver, afin que vous marchiez avec nous, que vous combattiez contre les enfants d'Ammon, et que vous soyez le chef de tous ceux qui habitent dans *le pays de* Galaad.

9. Jephthé leur répondit : Si c'est avec un désir sincère que vous venez m'engager à com-

venistis ad me ut pugnem pro vobis contra filios Ammon, tradideritque eos Dominus in manus meas, ergo ero vester princeps?

10. Qui responderunt ei : Dominus qui hæc audit ipse mediator ac testis est quòd nostra promissa faciemus.

11. Abiit itaque Jephthe cum principibus Galaad, fecitque eum omnis populus principem suî. Locutusque est Jephthe omnes sermones suos coram Domino in Maspha.

12. Et misit nuntios ad regem filiorum Ammon qui ex personâ suâ dicerent : Quid mihi et tibi est, quia venisti contra me ut vastares terram meam?

13. Quibus ille respondit : Quia tulit Israel terram meam quando ascendit de Ægypto, à finibus Arnon usque Jaboc atque Jordanem : nunc ergo cum pace redde mihi eam.

14. Per quos rursùm mandavit Jephthe, et imperavit eis ut dicerent regi Ammon :

15. Hæc dicit Jephthe : Non tulit Israel terram Moab nec terram filiorum Ammon;

16. Sed quando de Ægypto conscenderunt, ambulavit per solitudinem usque ad mare Rubrum, et venit in Cades;

17. Misitque nuntios ad regem Edom dicens : Dimitte me ut transeam per terram tuam : qui noluit acquiescere precibus ejus. Misit quoque ad regem Moab, qui et ipse transitum præbere contempsit. Mansit itaque in Cades,

18. Et circuivit ex latere terram Edom et terram Moab, venitque contra orientalem plagam terræ Moab, et castrametatus est trans Arnon, nec voluit intrare terminos Moab; Arnon quippe confinium est terræ Moab.

19. Misit itaque Israel nuntios ad Sehon regem Amorrhæorum, qui habitabat in Hesebon, et dixerunt ei : Dimitte ut

battre pour vous contre les enfants d'Ammon, serai-je votre prince en cas que le Seigneur me les livre entre les mains?

10. Ils lui répondirent : Que le Seigneur, qui nous entend, soit entre vous et nous, et soit témoin que nous voulons accomplir ce que nous vous promettons.

11. Jephthé s'en alla donc avec les principaux de Galaad, et tout le peuple l'élut pour son prince. Jephthé ayant fait d'abord devant le Seigneur toutes ses protestations à Maspha, *et y ayant déclaré les bonnes intentions avec lesquelles il se chargeait de la conduite de son peuple, donna ensuite des preuves de sa prudence, de sa modération et de sa justice;*

12. *Car* il envoya des ambassadeurs au roi des enfants d'Ammon pour lui dire de sa part : Qu'y a-t-il de commun entre vous et moi? pourquoi êtes-vous venu m'attaquer et ravager mon pays?

13. Le roi des Ammonites leur répondit : C'est parce qu'Israël, venant d'Egypte, m'a pris mon pays depuis les confins d'Arnon jusqu'à Jaboc et jusqu'au Jourdain; rendez-le-moi donc maintenant de vous-même, et demeurons en paix.

14. Jephthé donna de nouveau ses ordres aux ambassadeurs, et leur commanda de dire au roi des Ammonites :

15. Voici ce que dit Jephthé : Les Israélites n'ont pris ni le pays de Moab ni le pays des enfants d'Ammon;

16. Mais lorsqu'ils sortirent d'Egypte ils marchèrent par le désert jusqu'à la mer Rouge, et étant venus à Cadès,

17. Ils envoyèrent des ambassadeurs au ro d'Edom, et lui firent dire : Laissez-nous passer par votre pays; et le roi d'Edom ne voulut point leur accorder ce qu'ils demandaient. Ils envoyèrent aussi des ambassadeurs au roi de Moab, qui les méprisa, et ne voulut point leur donner passage. Ils demeurèrent donc à Cadès;

18. Et ayant côtoyé le pays d'Edom et le pays de Moab, ils vinrent par le côté oriental du pays de Moab se camper au-delà de l'Arnon, sans vouloir entrer dans le pays de Moab; car l'Arnon est la frontière de la terre de Moab.

19. Les Israélites envoyèrent ensuite des ambassadeurs vers Séhon, roi des Amorrhéens, qui habitait dans Hésébon, pour lui dire : Laissez-nous passer par vos terres jusqu'au Jourdain.

transeam per terram tuam usque ad fluvium.

20. Qui et ipse Israel verba despiciens non dimisit eum transire per terminos suos, sed infinitâ multitudine congregatâ egressus est contra eum in Jasa, et fortiter resistebat;

21. Traditque eum Dominus in manus Israel cum omni exercitu suo; qui percussit eum, et possedit omnem terram Amorrhæi, habitatoris regionis illius,

22. Et universos fines ejus, de Arnon usque Jaboc, et de solitudine usque ad Jordanem.

23. Dominus ergo Deus Israel subvertit Amorrhæum, pugnante contra illum populo suo Israel: et tu nunc vis possidere terram ejus?

24. Nonne ea quæ possidet Chamos deus tuus tibi jure debentur? quæ autem Dominus Deus noster victor obtinuit, in nostram cedent possessionem;

25. Nisi fortè melior es Balaac filio Sephor, rege Moab, aut docere potes quòd jurgatus sit contra Israel, et pugnaverit contra eum.

26. Quando habitavit in Hesebon et viculis ejus, et in Aroer villis illius, vel in cunctis civitatibus juxta Jordanem, per trecentos annos. Quare tanto tempore nihil super hâc repetitione tentâstis?

27. Igitur non ego pecco in te, sed tu contra me malè agis, indicens mihi bella non justa. Judicet Dominus, arbiter hujus diei, inter Israel et inter filios Ammon.

28. Noluitque acquiescere rex filiorum Ammon verbis Jephthe quæ per nuntios mandaverat.

29. Factus est ergo super Jephthe Spiritus Domini: et circuiens Galaad et Manasse, Maspha quoque Galaad, et inde transiens ad filios Ammon,

30. Votum vovit Domino dicens: Si tradideris filios Ammon in manus meas,

20. Séhon méprisant, comme les autres, la demande des Israélites, leur refusa le passage par ses terres, et ayant assemblé une armée d'une multitude innombrable, il marcha contre les Israélites à Jasa, et s'opposa à leur passage de toutes ses forces;

21. Mais le Seigneur le livra entre les mains d'Israël avec toute son armée; et Israël le défit, et se rendit maître de toutes les terres des Amorrhéens qui habitaient en ce pays-là,

22. Et de tout ce qui était renfermé dans leurs limites, depuis l'Arnon jusqu'à Jaboc, et depuis le désert jusqu'au Jourdain.

23. Ainsi le Seigneur le Dieu d'Israël a ruiné les Amorrhéens lorsque les Israélites, qui étaient son peuple, combattaient contre eux; et vous prétendez maintenant que les terres que possède le peuple de Dieu vous appartiennent?

24. Ne croyez-vous pas avoir droit de posséder ce qui appartient à Chamos votre dieu? il est de même bien juste que nous possédions ce que le Seigneur notre Dieu s'est acquis par ses victoires;

25. A moins peut-être que vous ne soyez au-dessus de Balac, fils de Séphor, roi de Moab, et que vous ne puissiez montrer qu'il se soit plaint des Israélites, ou qu'il leur ait *pour cela* déclaré la guerre,

26. Tant qu'Israël a habité dans Hésébon et dans ses villages, dans Aroër et dans les villages qui en dépendent, ou dans toutes les villes qui sont le long du Jourdain, pendant trois cents ans. D'où vient que pendant tout ce temps-là vous n'avez fait aucune démarche pour rentrer dans ces droits *prétendus?*

27. Ce n'est donc point moi qui vous fais injure, mais c'est vous qui me la faites en me déclarant une guerre injuste. Que le Seigneur soit notre arbitre, et décide aujourd'hui ce différend entre Israël et les enfants d'Ammon.

28. Mais le roi des enfants d'Ammon ne voulut point se rendre à ce que Jephthé lui avait fait dire par ses ambassadeurs.

29. Après cela donc l'Esprit du Seigneur saisit Jephthé, de sorte qu'allant par le pays de Galaad, par celui de Manassé et par Maspha de Galaad, il passa jusqu'aux enfants d'Ammon,

30. Et fit ce vœu au Seigneur: Seigneur, si vous livrez entre mes mains les enfants d'Ammon,

31. Je vous offrirai en holocauste le premier qui sortira de ma maison, et qui viendra au-

31. Quicumque primus fuerit egressus de foribus domûs meæ mihique occurrerit revertenti cum pace à filiis Ammon, eum holocaustum offeram Domino.

32. Transivitque Jephthe ad filios Ammon ut pugnaret contra eos. Quos tradidit Dominus in manus ejus;

33. Percussitque ab Aroer usque dùm veniat in Mennith, viginti civitates, et usque ad Abel, quæ est vineis consita, plagâ magnâ nimis : humiliatique sunt filii Ammon à filiis Israel.

34. Revertente autem Jephthe in Maspha domum suam, occurrit ei unigenita filia sua cum tympanis et choris; non enim habebat alios liberos.

35. Quâ visâ scidit vestimenta sua, et ait : Heu ! me, filia mea, decepisti me, et ipsa decepta es; aperui enim os meum ad Dominum, et aliud facere non potero.

36. Cui illa respondit : Pater mi, si aperuisti os tuum ad Dominum, fac mihi quodcumque pollicitus es, concessâ tibi ultione atque victoriâ de hostibus tuis.

37. Dixitque ad patrem : Hoc solùm mihi præsta quod deprecor : dimitte me ut duobus mensibus circumeam montes, et plangam virginitatem meam cum sodalibus meis.

38. Cui ille respondit : Vade. Et dimisit eam duobus mensibus. Cùmque abiisset cum sociis ac sodalibus suis, flebat virginitatem suam in montibus.

39. Expletisque duobus mensibus reversa est ad patrem suum, et fecit ei sicut voverat, quæ ignorabat virum. Exinde mos increbuit in Israel et consuetudo servata est

40. Ut post anni circulum conveniant in unum filiæ Israel, et plangant filiam Jephthe Galaaditæ diebus quatuor.

devant de moi lorsque je retournerai victorieux du pays des enfants d'Ammon.

32. Jephthé passa ensuite dans les terres des enfants d'Ammon pour les combattre, et le Seigneur les livra entre ses mains.

33. Il prit et ravagea vingt villes, depuis Aroër jusqu'à Mennith et jusqu'à Abel, qui est planté de vignes. Les enfants d'Ammon perdirent dans cette défaite un grand nombre d'hommes, et furent désolés par les enfants d'Israël.

34. Mais lorsque Jephthé revenait à Maspha dans sa maison, sa fille unique (car il n'avait point eu d'autres enfants qu'elle) vint au-devant de lui en dansant au son des tambours.

35. Jephthé l'ayant vue déchira ses vêtements, et lui dit : Hélas ! ma fille, vous m'avez trompé, et vous vous êtes trompée vous-même, *puisqu'en venant au-devant de moi pour me témoigner votre joie, vous me causez, et à vous aussi, la plus horrible tristesse;* car j'ai fait vœu au Seigneur *de lui offrir ce qui se présenterait à moi,* et je ne puis faire autre chose que ce que j'ai promis.

36. Sa fille lui répondit : Mon père, si vous avez fait vœu au Seigneur, faites de moi tout ce que vous avez promis; après la grâce que vous avez reçue de prendre la vengeance de vos ennemis et d'en remporter une si grande victoire, *il est juste de vous acquitter de ce que vous devez à Dieu.*

37. Accordez-moi seulement, ajouta-t-elle, la prière que je vous fais : laissez-moi aller sur les montagnes pendant deux mois, afin que je pleure ma virginité avec mes compagnes.

38. Jephthé lui répondit : Allez. Et il la laissa libre pendant ces deux mois. Elle allait donc avec ses compagnes et ses amies, et elle pleurait sa virginité sur les montagnes.

39. Après les deux mois elle revint trouver son père, et il accomplit ce qu'il avait voué à l'égard de sa fille, qui *en effet* ne connut point d'homme, *et qui, en s'immolant volontairement à Dieu, fit que le vœu indiscret de son père devint un sacrifice agréable au Seigneur.* De là vint la coutume, qui s'est toujours observée depuis en Israël,

40. Que toutes les filles d'Israël s'assemblent une fois l'année pour pleurer la fille de Jephthé de Galaad, pendant quatre jours.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Jephte Galaadites. De quâ tribu esset Jephte à nonnullis in dubium vocatur; etverò sunt, inter quos Cajetanus ad Gen. 49, qui inclinent fuisse de tribu Gad; quo tamen

argumento, non video. Sunt alii qui nihil in alterutram partem decerni posse putent, propterea quòd id Scriptura taceat, neque ex eo quòd Galaadites fuerit, vel patrem Galaad habuerit, firmum duci argumentum potest, cùm et Gaditæ Galaaditæ essent, partemque terræ Galaad obtinerent, et nomen Galaad à Gaditis alienum censeri non debeat, quandoquidem ei 1 Paralip. 5, v. 12, inter Gaditas unum quempiam Galaad appellatum reperiamus. Nihilominùs tenendum est Jephte è tribu Manasse fuisse; primò quia hæc ferè communis omnium sententia, exceptis pauculis, Pererii ad cap. 49 Genesis, Adrichomii in majore Chronico, Genebrardi in Chronologiâ, Petri Comestoris in scholasticâ Historiâ, Salliani in Annalibus, Serarii, et aliorum. Secundò id indicat gentilium illud nomen, *Galaadites;* neque enim ob id dicitur Jephte Galaadites, quòd patrem haberet nomine Galaad, ut vult Abulensis : sed vel ab altero primi nominis progenitore Manassis nepote, à quo, ut aliàs declaravimus, omnes Manassitæ erant oriundi, præter eos fortè, qui ex Jair progeniti erant, qui duntaxat per lineam maternam videntur ad Manassem pertinuisse, vel à terrâ Galaad, quam incolebant. Unde quo jure cap. præced. Jair ad Manassæam tribum pertinuisse diximus, quia Galaadites, eodem et Jephte de Manassæâ tribu asseri debet. Et quanquàm ratio illa posterior à terrâ Galaad ducta etiam ad Gaditas pertineat, non tamen alibi reperias eos Galaaditas appellatos, sed id nomen solis Manassitis accommodatum, sive quòd duplex ratio nominis in illis concurreret, sive quòd aliquando nomen terræ Galaad in Scripturâ subinde restringatur ad eum terræ tractum, quem dimidia tribus Manasse trans Jordanem occupavit, sive denique quia mons Galaad, qui toti Gaditarum, Manassitarumque tractui imminet, et à quo terra adjacens nomen accepit, præcipuè id nomen accepit, quâ parte Manassitarum fines attingit, Gen. 31, idemque nomen ibi præcipuè retinuit, cùm alibi ferè etiam alia haberet idem mons nomina. Tertiò probabile argumentum duci potest ex nomine Galaad patris Jephte; id enim nomen videtur tribui illi magis fuisse proprium, utpote à progenitore illustri, et totius tribûs parente deductum.

Vir fortissimus atque pugnator. In Hebræo tantummodò habetur : *Vir virtutis*, sive *vir fortis*.

Filius mulieris meretricis. Propriè meretricem accipio; nam et Septuaginta πόρνη habent, et in Hebræo est *zona*, eædem nimirùm voces, quas omnes illi iidem textus usurpàrunt in Rahab meretrice Josue 2, v. 1. Sed et Chaldæus paraphrastes, quam ibi vocem usurpat *pundekitha*, eamdem et hic habet : quocirca et de singulis eadem, quæ ibi dicenda. Itaque per meretricem ne intelligas hìc, quod aliqui volunt, uxorem secundariam. Itaque hæc prima Jephte nota, quæ tamen ei obesse non potest, si ipse verè sanctus et virtutis studiosus extitit, qualem cum nobis depingit Paulus ad Hebræos 2. Etsi enim plerùmque ita fiat, vel à pravâ, vel à neglectâ educatione, ut spurii improbæ et profligatæ vitæ existant, id tamen neque necessarium, neque perpetuum est, neque in Jephte asseri debet, præsertim cùm ei et in paternâ domo agenti bona educatio non defuerit. Vide quæ in hanc rem Serarius noster hìc quæst. 3, et Benedictus Justinianus in cap. 2 Epistolæ ad Hebræos ad v. 32, Num. 4, 5.

Qui natus est ei de Galaad, patre scilicet. Galaad nomen admodùm æquivocum est, nam vel montem longè ab aquilone in austrum protensum, cujus initium est juxta Libanum montem, significat, vel terræ tractum huic monti adjacentem, vel hominis proprium nomen est, idemque non unius, sed plurium in eâ præsertim Manassis familiâ : hic proximum Jephte parentem significat, ut satis per se sententia ipsa indicat, multòque adhuc Hebræa clariùs : *genueratque Galaad ipsum Jephte.* An autem per simplicem fornicationem ante matrimonium, vel uxore demortuâ eum genuerit, an verò per adulterium, non constat, etsi hoc posterius subindicet Josephus.

Qui postquam creverant. Mortuo scilicet patre : neque enim verisimile est id ausuros patre vivente.

Ejecerunt Jephte, dicentes : Hæres in domo patris nostri esse non poteris. In hâc ejectione admissane sit aliqua injuria non disertè exprimitur : neque enim quòd è domo paternâ ejectus, et nullâ hæreditatis portione donatus sit Jephte jure queri potuit, cùm etiam legitimarum uxorum, sed secundariarum filii paternâ domo ejici nullâ hæreditatis parte acceptâ solerent, solis videlicet pecuniæ vel rerum aliarum mobilium donis aucti, quemadmodùm ab Abrahamo in Ismaele et filiis Ceturæ factum legimus, Gen. 21 et 25. Quia tamen immitiores solent esse legitimi filii erga spurios et nothos, satis verisimile est aliquam intervenisse inju-

riam, ut meritò de illis Jephte queratur et eum illis expostulet v. 7, exprobrato illis odio, et apud Josephum manifestæ de injuriâ illatâ querelæ sunt.

Quia de altera matre natus es. Idem sonant Hebræa. Chaldæa paraphrasis habet : *Quia filius mulieris tribûs alterius es.* Verùm an hoc satis erat, ut quis domo paternâ et hæreditate excluderetur, quòd esset de alterâ matre? manifestæ id fuisset injuriæ si quis primariæ alicujus uxoris filius ob hanc rationem domo et hæreditate pulsus fuisset. Verisimile igitur est per mulierem alteram intelligi mulierem conjugio exteram, vel certè uxorem non primariam : etverò ita videntur Septuaginta intellexisse, qui hìc habent : *Quoniam filius mulieris fornicariæ tu,* etsi non desit suspicio eos voce leviter immutatâ scripsisse, *mulieris alterius,* ut observavit Serarius.

Vers. 3. — Habitavit in terra Tob. Nusquàm alibi terræ hujus fit mentio, unde et obscurum relinquitur quæ et ubi terra illa sit; per se tamen satis verisimile est fuisse eam in eâdem illâ transjordaninâ regione, et terrâ Galaad, quod disertè Josephus et Adrichomius asserunt. Ab hâc terra Tob Serarius noster loca Tubin, 1 Machab. 5, v. 15, et Tubianæos Judæos 3 Machab. 12, v. 17, deducit verisimili planè nomenclaturâ; nam et manifestum est hæc loca et populum in eâ transjordaninâ regione, versùsque Ammonitas fuisse : longè verò à veritate abit Adrichomius, qui Tubianæos illos in Arabiâ Petræâ, et Ismaelitarum posteros facit, præsertim cùm Scriptura Tubianæos illos Judæos fuisse testetur.

Congregatique sunt ad eum viri inopes et latrocinantes, et quasi principem sequebantur. Hæc altera, quæ à nonnullis Jephte nota impingitur, quòd latronum principem egerit, eamque disertè ei impingit quisquis apud Augustinum auctor est quæstionum ex veteri Testamento, quæst. 43, dùm eum vocat principem latronum, hominem facinorosum et improvidum. Hanc tamen notam vix crediderim homini sancto adhæsisse : etsi enim qui posterioribus temporibus et in morte sanctus est, potuerit aliquando nequam esse et improbus, at non temerè id asserendum, et nonnisi certis argumentis de eo, quem Dei consilio ad belli populique principatum paulò post electum, quemque divino Spiritu paulò post impletum audimus v. 29. Igitur plerique eum excusant, sed non una est hujus loci interpretatio. Quidam ita excusant, quòd istud, *latrocinantes,* non habeatur in Hebræo vel Septuaginta, atque adeò verisimile sit non ita scriptum esse ab Hieronymo, sed alicundè è marginali notâ in textum irrepsisse; siquidem in Hebræo tantummodò habetur ad eum convenisse viros *rekim, vacuos,* seu, ut Hieronymus vertit, inopes, de quâ voce egimus cap. 9, v. 4, et in versione Septuaginta ἄνδρες κενοί vel, ut alii libri habent λιτοί, *viri vacui* et *inopes* appellantur : quidni autem cum eo esse viri inopes potuerint sine noxâ et latrocinio, si vel ipse stipendia de suo, vel de alieno (nempe si sub aliquo alio duce ipse tribunus esset) numeraret? Verùm sitne hæc satis apta responsio et excusatio, ipsi viderint : nam de suo vir fortunæ tenuis, et paternâ domo hæreditateque pulsus quì posset numerare? de alieno, cùm nihil tale vel alicundè appareat, vel à Scripturâ indicetur, non temerè velim asserere. Et quanquàm ea vox, vel similis in Hebræo textu ac Septuaginta desit, non tamen satis apparet quo alio fine quàm ad latrocinia et rapinas hi in unum confluerent, vel Jephte inopem sibi principem statuerent, ut proinde id ita intellexisse et scripsisse Hieronymum planè sit probabile. Alii vocem *latrocinantes* retinent, sed antea latrocinatos volunt, non quo tempore Jephte sequebantur. Alii *latrocinantes* explicant, hoc est, militantes, et stipendia merentes; notum enim est olim latrones appellatos milites, sive quasi laterones, quòd ducis lateri adstent, eumque stipent, sive quòd circùm latera haberent ferrum, ut visum Varroni, sive à latendo, quòd lateant et ex insidiis adoriantur, quæ nomenclatio tamen prædonibus et grassatoribus rectiùs conveniat, sive ἀπὸ τῆς λατρείας, quòd conducti militarent, ut Festo Pompeio placuit. Et verò latrones sumi pro iis qui merebant, seu mercede conducti militabant, et latrocinium pro hujusmodi militiâ, et latrocinari pro mercede militare, frequens apud scriptores priscos, inprimisque Plautum, de quibus etiam vocibus videri possunt, quæ habent Varro, Festus Pompeius, Nonius Marcellus. Verùm has explicationes etiam, quæ in antecedentibus diximus refutant. Plures hujus latrocinii explicationes habet Abulensis, interque cæteras etiam vult id, quod nos propriè vocamus latrocinium certo aliquo casu esse licitum, videlicet si quis rapinas agat et prædetur ad vitæ conquirenda necessaria : at non existimo hujusmodi institutum facilè cuiquam tanquàm licitum probatum iri : qui enim eget, et in gravi est necessitate, ab aliis emendicare debet, siquidem impetraturum se

speret, non rapere : vel certè ubi spes non esset impetrandi, debet clam citra rapinam, vim, et aliorum injuriam sibi prospicere, non latrocinia exercere et rapinas publicas.

Placet mihi ut vox *latrocinantes* retineatur, et propriè intelligatur, sed ita ut latrocinium illud censeatur non in Israelitas, sed in hostes populi Israelitici solitum exerceri; quemadmodùm ad David à Saüle profugum convenerunt in angustiâ constituti, et oppressi ære alieno et amaro animo, ut habetur 1 Reg. 22, v. 2, qui haud dubiè prædas et latrocinia exercebant, sed in populi Israelitici hostes Philisthæos, Amalecitas, alios, 1 Reg. 23, 27, 30, quod Davidi haud dubiè licitum fuit : quidni igitur censeamus idem hìc Jephte et turmis ejus fuisse licitum? Neque verò deerant hostes in propinquo, de quibus prædas agerent; erant enim in vicinio Ammonitæ, qui se Israelitarum hostes profitebantur.

VERS. 5. — QUIBUS ACRITER INSTANTIBUS. Illud, *quibus* refer ad filios Ammon, non ad *Israel,* ut liquet ex Hebræo, in quo sic habetur : *Et fuit cùm pugnarent filii Ammon.*

VERS. 7. — NONNE VOS ESTIS QUI ODISTIS ME, ET EJECISTIS DE DOMO PATRIS MEI? Hoc dicit, sive quia è fratribus Jephte à quibus ejectus fuerat, erant aliqui senioribus illis permixti, sive quia vi et auctoritate publicâ ejectus fuerat; vel certè, cùm vi et injuriâ ejiceretur, seniores illi, qui injuriam arcere et sese opponere ex officio debuissent, dissimulârant, et fieri injuriam permiserant.

VERS. 8. — OB HANC IGITUR CAUSAM NUNC AD TE VENIMUS, UT PROFICISCARIS NOBISCUM. Illud *ob hanc causam,* referri potest vel ad id quod dixerat Jephte, eos nempe necessitate compulsos ad se venire; et tunc hic erit sensus : verum est, fatemur, quod dicis nos necessitate compulsos, et ob hanc causam ad te venisse, ut nobiscum venias, nosque ab Ammonitis, dux populi effectus, liberes; vel ad odium illud et ejectionem injuriosam, et sensus erit : fatemur nos in eâ re peccâsse, et ob hanc causam ad te venimus ut injuriam hanc compensemus, teque ducem nostrum constituamus.

SISQUE DUX OMNIUM QUI HABITANT IN GALAAD. Hoc est tribuum transjordaninarum, Rubenitarum, Gaditarum, Manassitarum. Quid igitur? an horum tantummodò princeps et judex extitit? an non etiam et cæterarum cis Jordanem tribuum? Respondeo rem hanc nonnihil obscuram esse; videri tamen primò hìc ei delatum duntaxat principatum tribuum quæ trans Jordanem erant : harum enim hi seniores erant et legati; de cæteris trans Jordanem tribubus nihil hi appromittere potuerunt. Secundò initio etiam ante commissum prælium videri tantummodò earumdem tribuum transjordaninarum totius Galaaditici populi consensu Jephte factum principem, infra v. 11. Tertiò videri paulatim etiam cæteras tribus cisjordaninas in ipsum consensisse post commissum prælium, et sedatam mulctatamque Ephraimitarum seditionem ac tumultum in Jephte concitatum, de quo cap. seq., siquidem verisimile est Ephraimitas omnium cisjordaninorum superbissimos, postquàm egregiè à Jephte puniti fuerant, sese illi subjecisse, atque adeò et cæteras tribus, quæ minùs præfracti et minùs præferocis erant ingenii. Adde quòd de Jephte, ut de judicibus cæteris, dicatur cap. seq. v. 7, judicâsse Israelem sex annis, ubi ejus principatus nequaquàm ad transjordaninas tribus restringitur, sed ad totum Israelem extendi videtur. Denique codem ordine cum cæteris judicibus numeratur Jephte 1 Reg. 12, et Epist. ad Hebr. cap. 11.

VERS. 9. — SI VERÈ VENISTIS AD ME, UT PUGNEM PRO VOBIS CONTRA FILIOS AMMON, TRADIDERITQUE EOS DOMINUS IN MANUS MEAS, EGO ERO VESTER PRINCEPS? Quasi dicat : Mihi hoc seriò et ex animo promittitis?

VERS. 11. — LOCUTUSQUE EST JEPHTE OMNES SERMONES SUOS CORAM DOMINO IN MASPHA. Ne existimes, quod non nemo visus est hìc censuisse, Maspha, cujus hìc fit mentio, esse illam Maspha, ad quam frequenter tribus Israel convenientes dicuntur ad Dominum convenisse, et in quâ locus orationis fuisse olim dicitur 1 Machab. 3, v. 4; ista enim Maspha vel Masphath contra Jerusalem erat, atque adeò cisjordanina, in tribu Juda secundùm Hieronymum, in tribu Benjamin secundùm alios; hæc autem transjordanina. Porrò quod hìc dicitur in Maspha Jephte sermones suos locutus coram Domino, obscurum est quinam hi sermones sint, et quomodò coram Domino eos locutus dicatur. Plerique censent sermones hos esse pacta et conventa, quæ inter ipsum et legatos facta erant; ea autem coram Domino esse locutum, quia in populi concione, in cujus medio Deus esse credebatur, ea exposuerit et repetierit. Occurrunt et aliæ hujus loci explicationes non improbabiles, una ut dicatur locutus sermones suos coram Domino, quia Dominum consuluit per pontificem, qui vel casu adfuit, vel evocatus fuerat, ut de hujus belli successu Deus per eum consuleretur : id enim familiare erat in bellis

aggrediendis, ut populi princeps, juxta id quod à Deo præceptum erat Num. 27, v. 21, per sacerdotem Deum consuleret conceptis à se verbis; et per sacerdotem quidem, nomine tamen suo, Deo propositis ut multis exemplis demonstrari potest. Neque verò ad id necessarium fuit vel tabernaculum fœderis, vel arca, cùm satis constet potuisse quovis loco oraculum hoc à pontifice captari, dummodò ephodem suum, seu vestem pontificiam, quam indueret, haberet. Altera ut dicatur locutus sermones suos coram Domino, hoc est, belli quod parabat negotium Deo per orationem commendâsse, et ab eo lumen, auxilium, felicem belli successum postulâsse. Et hæ duæ explicationes cum proximè sequentibus optimè congruunt. Tertia explicatio est, ut de pactis illis conventis, et promissis, quæ jam ante inter ipsum et legatos fuerant, sermones hi fuerint, nimirùm quòd Jephte jam princeps factus, et receptis populi promissis de observandis fideliter ejus imperiis, ipse vicissim promiserit se fideliter populi bellum administraturum, resque illius curaturum, idque coram Domino, hoc est, ut ego quidem interpretor, adhibito jurejurando, et Deo in testem advocato. Et hæc fortè explicatio cæteris erit anteponenda, cùm in hujus explicationis priorem partem ferè auctores conspirent, eaque cum præcedentibus optimam connexionem habeat.

Vers. 12. — Et misit nuntios ad regem filiorum Ammon, qui ex persona sua dicerent : Quid mihi et tibi est, quia venisti contra me, ut vastares terram meam? Fungitur hìc Jephte boni principis officio, utpote qui non ante bellum suscipiat, quàm cùm hoste expostulet, et ab eo petat, ut desistat ab inferendâ injuriâ, et omni modò ex suâ parte conetur rem totam componere, priusquàm ad manus veniatur, et plurimùm sanguinis humani in bello fundatur : id autem si perficere non possit, contestatus injuriam sibi suisque fieri, tum demùm rem bello committat. Hæc enim si non serventur, sæpènumero bellum injustum suscipitur : quanquàm hìc non tantoperè necessarium id fuerit, cùm bellum defensivum esset, quod semper licitum est quamdiù non constat ex parte aggredientis bellum esse justum; semper autem ab ejus partibus bellum est injustum, nisi priùs de repetundis, et injuriâ in se suosque admissâ expostulet. Itaque non Jephte ad hoc obligabatur, sed rex Ammonitarum, si quam injuriam sibi illatam ulcisci volebat : nihilominùs tamen in eo Jephte boni principis officio functus est, quòd studuerit palàm facere injustum ab Ammonitis bellum esse susceptum. Porrò illud, *quid mihi et tibi est?* phrasis est Scripturæ familiaris, quæ idem valet ac si diceretur : Quid tibi mecum est negotii? quod Galli nostri dicerent : *Qu'avez-vous à démêler avec moi?*

Vers. 13. — Quia tulit Israel terram meam, quando ascendit de Ægypto, a finibus Arnon usque Jaboc, atque Jordanem. Rex iste Ammonitarum de causâ belli rogatus injuriam prætexit, et spoliationem, quòd Israelitæ de Ægypto venientes portionem terræ ipsi abstulerint. Itaque voluit videri justam belli causam habere : ita nimirùm qui veras causas non habent, saltem colores aliquos quærunt, quos prætexant, et injustitiam suam justitiæ specie aliquâ occultent. Quam ad rem et ad eorum, quæ sequuntur, intelligentiam, notandum Deum Deuter. 2, v. 9 et 19, vetuisse Israelitis ne bellum contra Moabitas vel Ammonitas susciperent, neque eis quidquam terræ eriperent : sed hoc intelligendum de terrâ, quam ipsi tunc possidebant, non de terrâ quam jam olim possederant, et ipsis ab Amorrhæis erepta erat : siquidem Amorrhæorum rex Sehon totam hanc terram ab Arnon usque Jaboc atque Jordanem seu Moabitis, seu communiter Moabitis et Ammonitis eripuerat, ut habetur Num. 21, v. 26. Israelitæ autem, cæso Sehone rege, cum toto suo exercitu totam ipsius terram et ditionem Deo ita volente possederunt. Itaque quam à Sehone rege Moabitæ et Ammonitæ terram jure repetere poterant, eam nunc specioso juris colore ab Israelitis rex Ammonitarum repetit; sed in sequentibus rectè contra hunc qualem qualem juris titulum se Jephte tuetur.

Nota secundò totam hanc terram, quæ repetitur, à tribus hìc terminis describi, ab Arnon torrente versùs austrum, et Jaboc altero torrente versùs septentrionem, quæ hujus terræ longitudo dici potest; tertius terminus est Jordanes versùs occidentem, infra v. 22; quartus terminus ab oriente additur, cùm dicitur : *Et de solitudine usque ad Jordanem.* Ubi solitudo ea intelligitur quæ juxta vel trans Arnon rupem, per quam Israelitæ ingressi erant in ditionem regis Sehon, quanquàm et Ammonitæ etiam eosdem terminos orientales habitarent versùs torrentem Jaboc.

Verùm quæri hic potest quâ ratione rex Ammon hanc terram repetat, suamque fuisse dicat, cùm non Ammonitis erepta videatur fuisse à rege Sehon, sed Moabitis, ut habetur Num.

21. Inclinat Serarius regem Ammonitarum fuisse mentitum, et causas falsas prætexere. At si ita esset, et Ammonitæ in eam nihil unquàm juris habuissent, non videtur id Jephte fuisse taciturus, et causæ falsitatem non regesturus. Respondent Lyranus, Cajetanus, Carthusianus hunc regem Ammon fuisse etiam regem Moab, et hâc ratione totam illam terram, quatenùs rex erat Moab, repetere, non quatenùs Ammonitarum rex. Et hæc responsio est omninò probabilis, etsi eam Serarius improbet, siquidem in totâ hâc disceptatione, quæ sequitur inter Jephte et regem Moab, aliquoties etiam fit mentio Moab, et Chamos idoli Moab, quod ipsius regis Ammonitarum Deum vocat Jephte v. 24, qui locus meo judicio hanc explicationem validè firmat, ut ibi ostendam. Addi tamen etiam potest terram illam à Sehone rege occupatam non fuisse totam Moabitarum; neque verò id asseri Num. 21, sed partem fuisse Moabitarum, partem Ammonitarum; siquidem Josue 13, v. 26, dicitur Gaditis attributa dimidia pars terræ filiorum Ammon: fuerat ergo pars ditionis Sehonis, quam occupârunt Gaditæ antea sub Ammonitis. Ex hoc tamen, et iis quæ habentur Num. 21, manifestè colligitur totam hanc terram, quam hìc Ammonitarum rex repetit, usque ad Arnon scilicet, nunquàm fuisse sub ditione Ammonitarum: quia tamen rex hic etiam Moabitarum res agebat, quorum multi haud dubiè erant in ipsius exercitu (nam hi ferè res suas inter se conjungebant), idcircò totam illam terram repetit, idque tanquàm suam, quia et illius quam suam dicebat, et alterius Moabitarum suæ terræ conjunctæ eadem et omninò par causa erat: et satis verisimile est regem hunc Ammonitarum per legatos explicuisse Jephte quid per suam terram intelligeret, nimirùm à se olim possessam, et à fratre suo Moab: unde et Jephte communiter de utrâque in sequentibus respondet v. 15.

Vers. 15. — Non tulit Israel terram Moab, nec terram filiorum Ammon, etc. Respondet hic Jephte Ammonitarum regi per legatos, suæque causæ justitiam disceptando allatis variis rationibus ostendit; ac primò quidem hìc allatam ab Ammonitico rege justi belli causam negat veram esse, hoc est, falsum esse Israelitas ex Ægypto venientes aliquid seu Moabitis, seu Ammonitis eripuisse. Quod probat, quia licet ab Idumæis et Moabitis parùm humaniter essent habiti, utpote negato ab iis per terram suam transitu, quà tamen in terram promissam maximè commodum iter erat, nihil unquàm contra illos moverunt Israelitæ; tandem verò cùm et Sehon rex per terram suam transitum negaret, iisque cum valido exercitu occurrisset cum ipso conflixisse, et eo cæso exercituque deleto terram illam, quam ipse possidebat, jure belli occupâsse. Non erat igitur terra hæc in Israelitarum adventu Moabitarum vel Ammonitarum, ob idque totam allati belli causam concidere. Hic est totus Jephte discursus, qui in sequentibus habetur, compendio relatus usque ad v. 23. Contra quæ tamen (si injusto bello ea Amorrhæi usurpârant, de quâ re non constat, etsi satis sit probabile) haud dubiè regeri potuisset à rege Ammonitico: verum quidem esse tunc quidem Ammonitas et Moabitas eam terram non habuisse de facto, de jure tamen habuisse, utpote paulò ante ab ipsis possessam, et per injuriam à Sehone rege ipsis ereptam: atque adeò nec Israelitas plus juris posse, quàm Sehon ipse habuerit, à quo cum quolibet in posterum tempore suas terras bello repetere potuissent, easdem nunc ab Israelitis repeti posse. Valuisset haud dubiè hæc responsio regis Ammonitarum, si aliud nihil huic discursui addatur, resque hæc tota juxta humanas et politicas rationes spectetur: quid enim si aliquis princeps externus ob injurias sibi ab Hollandis regi Catholico rebellibus illatas ipsis bellum inferat, quantùmvis justis rationibus moveatur, justumque belli titulum habeat, eosque debellet, et possessas ab Hollandis terras occupet, an ob id regi Catholico jus non erit eas terras repetendi? At princeps ille bellum illis justum intulit, suasque injurias ultus est; verum est, sed an id fas cum alterius injuriâ, seu occupando id quod alterius est? An si quis furto mihi equum abstulit, quem vendidit, mihi liceat alterum equum, quem scio ab eodem cuipiam alteri furto sublatum, ut damnum et injuriam resarciam, usurpare? Hæc tamen et similia non legimus ab Ammonitico rege regesta ad elidendam Jephte responsionem; poterunt tamen, ut dixi, regeri, si res politicè attendatur. Neque verò his solis satis videtur constare potuisse causæ justitia, nisi addantur rationes aliæ et firmamenta, quibus jus firmum et perpetuum in has terras Israelitis adstruatur; quas rationes Jephte subjicit, nempe jus acquisitum Dei donatione v. 25, 26, deinde jus præscriptionis longissimi temporis, trecentorum scilicet ferè annorum, v. 26.

Vers. 16. — Usque ad mare Rubrum, et

VENIT IN CADES. Intelligit non Cadesbarne, sed Cades illam in finibus Edom de quâ sermo est Num. 20. Porrò quod hic dicit venisse usque ad mare Rubrum, et inde in Cades, intellige proximè et immediatè à mari Rubro in Cades venisse, non per multas mansiones intermedias : atque adeò intelligi non debet de adventu ad mare Rubrum, qui fuit ante maris Rubri transitum, vel de altero paulò post maris Rubri transitum anno primo, cujus fit mentio Num. 33, sed de altero ad mare Rubrum adventu in eâ statione, quæ facta fuit in Asiongaber, à quâ proximè in Cades venerunt, Num. 33, 3, v. 35, 36. Porrò Asiongaber fuisse in orâ seu littore maris Rubri habes 3 Reg. 9, v. 26, et 2 Paralip. 8, v. 17.

VERS. 17. — MISITQUE NUNTIOS AD REGEM EDOM, DICENS : DIMITTE ME, UT TRANSEAM PER TERRAM TUAM. QUI NOLUIT ACQUIESCERE PRECIBUS EJUS. Totam eam legationem, et regis Edom responsionem habes Num. 20. Altera legatio, quæ sequitur ad regem Moab nusquàm refertur.

MANSIT ITAQUE IN CADES. Negato scilicet illo transitu mansit in Cades ad tempus, iter suum, ut decreverat, per Idumæorum vel Moabitarum fines non prosequendo, neque quidquam in eos hostile moliendo.

VERS. 18. — ET CIRCUIVIT EX LATERE TERRAM EDOM, ET TERRAM MOAB. Cujusmodi transitum scilicet in extremis eorum finibus, nullo tamen modo fines eorum ingrediendo ipsi concesserunt, ut habetur Deuter. 2, v. 29.

VENITQUE CONTRA ORIENTALEM PLAGAM TERRÆ MOAB. Vide hoc Num. 11, v. 14, explicatum.

ET CASTRAMETATUS EST TRANS ARNON. Vide et hoc explicatum Num. 21, v. 13. In Hebræo hic transitur à singulari numero ad pluralem : *Et castrametati sunt,* cùm hactenùs per singularem numerum præcedentia extulerit : sed nimirùm *Israel,* vox est collectiva, in cujusmodi vocibus facilè ab uno numero ad alterum transitur.

NEC VOLUIT INTRARE TERMINOS MOAB : ARNON QUIPPE EST CONFINIUM TERRÆ MOAB. In Hebræo est : *Nec intraverunt terminum Moab, quia Arnon terminus Moab.* Itaque posterior hujus sententiæ pars rationem reddit prioris : probat enim non ingressos esse Israelitas fines Moab, quia post longum ex latere Moab circuitum tandem venerunt ad Arnon, qui est in extremis Moabitarum finibus, versùs Amorrhæos, eosque ab Amorrhæis dividens, ut habetur Num. 21, v. 13, et ex eo loco nullâ re contra Moabitas tentatâ legationem miserunt ad Sehon regem Amorrhæorum, ut per ipsius terras liceret in Chananæam transire.

VERS. 19. — MISIT ITAQUE ISRAEL NUNTIOS AD SEHON REGEM AMORRHÆORUM. Hanc legationem habes Num. 21, v. 21, et deinceps.

QUI HABITABAT IN HESEBON. Passim hujus regis habitatio et regia in Hesebon statuitur, quæ urbs postea Rubenitis cessit, Num. 32, v. 37.

VERS. 20. — SED INFINITA MULTITUDINE CONGREGATA, EGRESSUS EST CONTRA EUM IN JASA, ET FORTITER RESISTEBAT. Bellum istud cum Sehone ab Israelitis gestum habes Num. 21.

VERS. 23. — DOMINUS ERGO DEUS ISRAEL SUBVERTIT AMORRHÆUM, PUGNANTE CONTRA ILLUM POPULO SUO ISRAEL, ET TU NUNC VIS POSSIDERE TERRAM EJUS? Quasi dicat : Dei fuit hæc victoria, qui Amorrhæum deleri voluit, et nos ejus fines possidere : *Et tu nunc vis possidere terram ejus?* quam scilicet non tantùm communi titulo dominii rerum omnium, sed etiam jure belli et victoriâ partâ quodammodò de novo acquisivit, et à nobis possideri voluit.

VERS. 24. — NONNE EA QUÆ POSSIDET CHAMOS DEUS TUUS, TIBI JURE DEBENTUR? QUÆ AUTEM DOMINUS DEUS NOSTER VICTOR OBTINUIT, IN NOSTRAM CEDENT POSSESSIONEM? Argumentum est à pari : quæ tu existimas Deo tuo in bellis adjutore te possidere, ea tibi jure deberi, et à te possideri existimas ; quidni igitur et nos ea censebimur justè possidere, quæ Deo nostro nobis donante et victoriam præbente possidenda accepimus? Itaque non vult Jephte reverà Ammonitas vel Moabitas aliquid ab idolo accepisse, vel victoriam ejus ope retulisse : sed argumento, ut dicitur, ad hominem utitur, et ex iis quæ persuasa ipsis erant ratiocinatur.

Circa hanc verò Jephte ratiocinationem notandum primò Ammonitas et Moabitas etiam terras, quas ipsi possidebant, jure belli, et victoriâ obtentâ possedisse ejectis vel deletis priscis incolis, ut habetur Deuter. 2, v. 10, 20, 21 ; at cùm eam victoriam et terrarum à Deo possessionem accepissent, eâque Deo acceptâ referre debuissent, ut ibidem indicatur, ipsi ejus facti gloriam impiè ad idola sua transferebant, et dæmoni beneficium referebant acceptum.

Nota secundò Chamos passim in Scripturâ non Ammonitarum, sed Moabitarum Deum adstrui, Num. 21, v. 29; et 3 Reg. 11, v. 7, 33;

et 4 Reg. 23, v. 13. Jerem. 48, v. 7, 13, 46. Porrò Ammonitarum idolum passim Moloch seu Melchom in Scripturâ asseritur, 3 Reg. 11, v. 5, 7, 33: et 4 Reg. 23, v. 13. Ex quo non improbabili argumento aliqui colligunt, quos et hìc Abulensis sequitur, hunc Ammonitarum regem simul etiam Moabitarum regem fuisse, de quâ re et nos supra egimus; quod etsi Serarius noster improbet, et infirmum hoc censeat argumentum, propterea quòd facilè fieret, ut hi populi vicini suos deos aliis communicarent, vel colendos acciperent, quod quidem creditu non est difficile, tamen cùm peculiaris alicujus gentis Deus nominatur, is haud dubiè nominandus, quem præcipuo cultu gens illa afficit; at talis non erat Chamos apud Ammonitas, sed apud Moabitas. Etverò quemadmodùm hoc tempore in Ecclesiâ licet per periphrasim certos aliquos populos indicare à peculiari cultu et religione erga quempiam sanctorum, esto omnes Christiani populi omnium sanctorum cultum et venerationem recipiant; ut si dicam: Populus ille, apud quem in præcipuo cultu est sanctus Petrus et Paulus, omnes facilè intelligent Romanum populum designari. Si alios simili modo divos nominem, S. Jacobum, S. Marcum, S. Lambertum, S. Servatium, S. Perpetuum, S. Morontum, S. Vedastum, omnes facilè intelligent me Hispanos, Venetos, Leodienses, Trajectenses, Dionatenses, Duacenses, Atrebatenses, apud quos hi sancti in honore sunt, velle intelligere; neque id ullo modo commodè de alio aliquo populo capi poterit; ita etiam res habet in præsenti materiâ.

Vers. 25. — Nisi fortè melior es Balac filio Sephor rege Moab: aut docere potes quòd jurgatus sit contra Israel. Incipit hìc Jephte urgere præscriptionem et longi temporis possessionem, intentatâ hactenùs à nemine lite, neque eas terras repetente; quæ res indicio esse potest omnes hactenùs censuisse ex jure hanc possessionem competere. Urget autem nominatim de Balac rege Moab, qui apud Moabitas regnabat, cùm advenerunt in Chananæam Israelitæ; is enim post acceptam istarum terrarum ab Israelitis possessionem haud dubiè non siluisset, si existimâsset sibi in eas jus competere, et injustè Israelitas retinere: is autem nec repetiit, nec litem ullam Israelitis super eâ re movit. Benè autem urget Jephte omnia ista quæ ad præscriptionem valent, et omninò jus pariunt, possessionem, longum tempus, titulum, scilicet jus belli, bonam fidem, litem non contestatam, neque ab alio reclamatum; quorum aliquod si deficeret, facilè elideretur præscriptio. Etverò rectè notat hìc Serarius noster nullum unquàm inter principes et reges fore bellorum finem, si longi temporis præscriptio firmum jus non pareret.

Adde verò etiam possessionem malè et malâ fide inchoatam, ac sine justo titulo posse lapsu temporis firmum jus parere, etiamsi mala fides et justi tituli defectus non ignoretur, si longi temporis adsit conniventia et dissimulatio, nemine reclamante, ita ut eos passim quilibet pro legitimis possessoribus habeat. Veniat enim aliquis è posteris priscorum incolarum et possessorum, qui Francos Galliâ, Britones Britanniâ Gallicâ, Normannos Normanniâ, Longobardos Longobardiâ, Hunnos Hungariâ, Anglos Angliâ lite contestatâ pellere nitatur, quia malâ fide suas olim terras invaserint, an non meritò ridiculus habebitur?

Vers. 26. — In cunctis civitatibus juxta Jordanem. In Hebræo habetur: *juxta ripas Arnon.* Nihilominùs mihi suspicio est à Rabbinis in Hebræo Arnon suppositum pro Jordane, cùm etiam omnes codices versionis Septuaginta hìc Jordanem habeant. Quanquàm si de rei veritate agitur, verum sit utrumque; nam Israelitæ urbes possidebant Sehoni ereptas ad Arnonis et Jordanis ripas: hoc tamen loco magis Jordanes congruit, cùm in præcedentibus jam mentionem fecisset Aroer et villarum ejus, quæ ad Arnonis ripas sitæ erant.

Per trecentos annos. Laborant aliqui valdè in hoc trecentorum annorum numero statuendo, quin et nonnulli, inter quos Melchior Canus lib. 11 de Locis theologicis, ex hoc confici volunt annos servitutum, qui in hisce Judicum libris annotantur, separandos esse ab annis ipsorum judicum, hoc est, si rem penitiùs attendas, Scripturam nituntur mendacem facere, quæ annos 480 statuit ab egressu ex Ægypto usque ad cœptam Salomonici templi ædificationem, qui numerus ullo modo constare potest, si anni hi interregnorum sejuncti ab annis judicum sumantur. Dico verò ego cum priscâ Hebræorum traditione, quam Eusebius in Chronico, Lyranus, Abulensis, Azor, Torniellus, Sallianus sequuntur, hos servitutum et interregnorum annos judicum annis permisceri; et quanquàm ita in hâc numeratione procedendo anni tantummodò à possessione acceptâ istius terræ post devictum Sehonem regem elapsi hìc reperiantur 266, Jephte tamen, sive ut causam suam juvaret, sive quia

modus loquendi vel Scripturæ vel hominum passim id ferebat, trecentos dixisse perfecto et rotundo usum numero, propterea quòd magis ad trecentos quàm ad ducentos is numerus accederet. Etverò fatendum est aliis, qui contra nos sentiunt, Jephte non habuisse rationem exacti numeri; siquidem juxta eorum supputationem facilè annorum numerus usque ad Jephte excrescet ad trecentos quadraginta vel quinquaginta.

VERS. 27. — IGITUR NON EGO PECCO IN TE, SED TU CONTRA ME MALÈ AGIS, INDICENS MIHI BELLA NON JUSTA. Demonstratâ æquitate causæ concludit Jephte à rege Ammonitarum bellum tentari injustum, se verò justè agere, qui injustè aggredientem conetur repellere.

JUDICET DOMINUS ARBITER HUJUS DIEI INTER ISRAEL ET INTER FILIOS AMMON. Hoc est, declaret Deus suâ sententiâ utri è litigantibus justam foveant causam, Israelitæne an Ammonitæ : declaret, inquam, non cæterorum more judicum sententia, quæ verbis et ore pronuntiatur, sed reipsâ victoriam eis tribuendo, à quibus stat causæ æquitas. Porrò Deum vocat arbitrum, sive, ut in Hebræo est, judicem hujus diei : quod fortè explicari ita posset, ut per diem intelligatur lis et causa forensis : sic enim etiam nos Latini loquimur, *diem alicui dicere*, pro eo quod est litem coram judice movere, et ad judicium evocare : cujusmodi ferè significationem etiam Hieronymi et quorumdam aliorum probabili sententiâ habet eadem vox apud Apostolum 1 ad Corinth. 4, v. 3 : *Mihi autem pro minimo est, ut à vobis judicer, aut ab humano die.* Non ausim tamen huic explicationi acquiescere, sive quòd insolens sit Hebræis ea vocis *iom* significatio ; sive quòd ille Pauli locus fortè alteram desideret interpretationem. Explico igitur Deum dici arbitrum vel judicem hujus diei, hoc est, per metonymiam, omnium eorum, quæ hoc die fiunt. Porrò ex Hebræo per adverbium ferè vertunt passim : *Judicet Dominus judex hodiè,* quod et Septuaginta secuti sunt; quin et pauci illud, *hodiè,* ad verbum *judicet* referunt, quasi Jephte Deum obtestetur, ut velit eodem die de causæ justitiâ decernere. Nihilominùs negari non potest Hebræum illud *hatiom* optimè, præsertim antecedente altero substantivo, per regimen verti, quod et Pagninus secutus est reddens *diei*, nisi quòd pronomen illud demonstrativum *hujus* omittat, quod tamen videtur requirere illud apud Hebræos ה demonstrativum. Adde videri falsum Jephte petiisse, ut eodem ipso die Deus de causæ æquitate ferret sententiam, cùm sententia illa aliud nihil esset quàm, uti dixi, victoria ei parti attribuenda, quæ causæ æquitate niteretur : hanc autem victoriam noluisse Jephte eodem ipso die concedi satis liquet, cùm necdùm haberet copias suas omnes ad confligendum paratas, et paulò post v. 29 dicatur ad has cogendas circuivisse Galaad, Manassem, Maspha, et post hæc ad filios Ammon transivisse.

VERS. 29. — FACTUS EST ERGO SUPER JEPHTE SPIRITUS DOMINI. Quis hic spiritus dixi supra cap. 3, v. 10.

ET CIRCUIENS GALAAD ET MANASSE, MASPHA QUOQUE GALAAD. Erat quidem et Manasse et Maspha in Galaad, sed in extremis ejus ad aquilonem finibus, et Maspha quidem videtur omnium extrema versùs montes Libanum et Hermon, sive totius Galaad, sive ipsius Manasse pars esse; Galaad tamen multò latiùs patet, cùm complectatur etiam tribum Gad et Ruben, quorum hic res maximè agebatur, cùm de iis possessione pellendis ageretur.

VERS. 30, 31. — VOTUM VOVIT DOMINO, DICENS : SI TRADIDERIS FILIOS AMMON IN MANUS MEAS, QUICUMQUE PRIMUS FUERIT EGRESSUS DE FORIBUS DOMUS MEÆ, MIHIQUE OCCURRERIT REVERTENTI CUM PACE A FILIIS AMMON, EUM HOLOCAUSTUM OFFERAM DOMINO. De hoc voto multa peti possunt : primò, quæ fuerit voti hujus materia, seu quid intenderit vovere Jephte ? Secundò an prudenter voverit, et absque peccato? tertiò, an id votum obligationem aliquam pepererit? quartò, an votum illud Jephte exsolverit, et si exolvit, an absque peccato? Sed cæteræ ferè quæstiones ex primâ pendent, quæ tamen omnes meliùs simul infra examinabuntur v. 39, cùm de voti hujus impletione agetur. Porrò in Hebræo et Septuaginta non habetur, *primus,* eam tamen vocem subaudiendam esse, et rectè additam à nostro interprete res ipsa loquitur : neque enim voluit omnia, vel omnes, qui ipsi revertenti occurrerent, immolare.

VERS. 33. — PERCUSSITQUE AB AROER USQUE DUM VENIAS IN MENNITH. Consentiunt nostro textui et Hebræo septuaginta Interpretes in codice Basileensi et Regio ; at codex Romanus habet, *donec venias usque Arnon,* vitiosè haud dubiè. Erat enim Aroer in ipsâ Arnonis ripâ ; quomodò ergo intelligi potest Jephte percussisse Ammonitas ab Aroer usque Arnon? siquidem ea locutio locorum duorum inter se intervallum requirit. Porrò Mennith non du-

bium est urbis vel loci nomen apud Ammonitas fuisse. De eo ita Hieronymus in Locis hebr. : « Mennith ubi Jephte præliatus est, « nunc autem ostenditur villa in quarto lapide Esbus pergentibus Philadelphiam. » Ita ille. Erat autem Philadelphia Ammonitarum regia et metropolis, alio nomine Rabbath appellata.

Et usque ad Abel, quæ est vineis consita. Hæc urbs etiam, Ammonitarum quæ in Hebræo dicitur *Abel Keramim*, hoc est, *Abel vinearum* : eodemque modo et Septuaginta in codice Basileensi et Regio : Ἄβελ ἀμπελώνων. At Romanus codex Hebræam vocem levi immutatione totam retinet, Ἐβελ χαρμίμ. Porrò de hoc Abel ita Hieronymus in Locis hebr. : « Abela vinearum « ubi dimicavit Jephte in terrâ filiorum Ammon : nam et usque in præsentem diem in « septimo lapide Philadelphiæ villa Abela cernitur vineis consita. »

Vers. 34. — Cum tympanis. Quid fuerit antiquorum tympanum diximus ad Exod. 15, v. 20.

Vers. 35. — Scidit vestimenta sua. In gravi calamitate et luctu usurpatam vestimentorum scissionem notavimus Levit 10, v. 6, ejusque consuetudinis plura in Scripturâ habemus exempla.

Heu me! Hebraicè est *ahah*, cui nostrum respondet *ah, ah!* dolentis interjectio. Septuaginta in Romano codice ἆ ἆ, at codices alii habent οἴμοι, cui nostrum respondet, *hei mihi!*

Filia mea, decepisti me, et ipsa decepta es. Decepisti me, inquam, quanquàm præter mentem, quia tu unicum mihi solatium, cui splendidum matrimonium destinâram, et ex quâ posteritatem sperabam, at tuo hoc facto et occursu mihi omnem hanc spem incidisti, penitùsque abstulisti. Decepta es, quia hoc tuo occursu existimâsti me exhilarandum, et ex eâ re partem gloriæ meæ ad te redituram; at contra factum est, nam et pro gaudio mihi mœrorem, et pro gloriâ tibi mortem peperisti.

Verùm hìc notandum in Hebr. non unam esse vocem priore et posteriore loco, vel ab eâdem radice : priore loco vox est à *carah*, quam volunt Hebraicè periti significare *incurvare, humiliare* : posteriore loco est vox ab *hacar*, quod significare volunt *turbare*, et eâ significatione accipitur passim in Scripturâ. Nihilominùs etsi diversæ sint voces, conveniunt tamen ambæ in iisdem litteris, sic ut litterarum trans positione ex unâ altera fieri possit; et fortè non sit improbabile Hieronym. utramque ab eâdem radice legisse. Quin et versionis Septuaginta Romanus codex eamdem utrobique vocis significationem sequitur : *Perturbatione perturbâsti me, et tu fuisti in perturbatione meâ.* Alii codices Regius et Basileensis aliam lectionem habent, quam et Scholiastes videtur secutus, in quâ licet diversæ sint voces priore et posteriore loco, eæ tamen significationem propemodùm eamdem habent : *Implicuisti me; in scandalum facta es in oculis meis.* Quidam etiam libri, ut notatur in Scholiis Romani codicis, utramque versionem conjungunt. Augustini Latina versio haud dubiè ex hâc posteriore Græcâ prodiit, is enim hoc modo legit : *Heu me! filia mea, impedisti me, in offendiculum facta es in oculis meis.* Ambros. lib. 3 Offic. cap. 12, ita legit : *Heu! mea filia, impedisti mihi, in stimulum dolorum facta es mihi.* Et lib. 3 de Virginib. : *Heu me! filia, perdidisti me.* Alii ferè ex Hebræo reddunt : *Incurvando incurvâsti me;* vel, *humiliando humiliâsti me*; vel, *deprimendo depressisti me*; vel, *prosternendo prostravisti me, et tu fuisti inter turbantes me.*

Aperui enim os meum ad Dominum, et aliud facere non potero. Hoc est, voto meo obligavi, os ad vovendum aperui, neque retractare potero, aut cassum reddere votum meum quin illud exequar. Non explicat quodnam sit illud votum, sed ex sequentibus satis apparet filiam intellexisse quodnam esset illud votum; etverò ex ingenti patris luctu solers filia satis conjectare potuit. Septuaginta, in hâc sententiâ addunt aliquid quod voti materiam indicet, κατὰ σοῦ, vel, περὶ σοῦ, *de te.*

Dimitte me, ut duobus mensibus circumeam montes. In Hebræo et Septuag. : *Et descendam ad*, vel *super montes.* Verùm quomodò ad, vel super montes descenditur? Resp. primò descendere, vel ascendere aliquò videri sumi promiscuè pro, aliquò pergere, indicatque hujusmodi solutionem Vatabl. in Scholiis. Secundò potest quis in, vel super montes descendere, si urbs aliqua in montis vertice sit, et exinde in eumdem, vel alios circumjacentes montes descensus sit : porrò talis videtur hæc fuisse Maspha, quæ, uti dixi, speculam sonat. Tertiò è monte potest quis descendere in vallem, inde montes alios conscensurus. Itaque *descendam in montes*, hìc idem significare potest quòd, descendam itura deinde in montes. Porrò rectè virgo hæc petit adire et circuire montes, quia tota illa regio montosa est et pleræque ferè urbes in montibus.

Et plangam virginitatem meam cum sodalibus meis. Nimirùm hoc tempore amissa virginitas defleri potest, præsertim si cum flagitio amissa: at olim virginitas deflebatur non amissa, sed servata, non tamen ratione suî, sed ob sterilitatem et defectum prolis, quæ virginitatem servatam necessariò comitabatur. Quam decora post Christum virginitas virtus planè cœlestis et ardua, ita olim ante Christum ignota, eademque infausta, et quodammodò dedecorosa habita; siquidem id temporis fluxa et caduca bona maximi fiebant, inter quæ erat posteritas et liberorum turba: eadem fœcunditas reipub. bonum censebatur, eò quòd per eam quamplurimis augeretur civibus, ejusdemque rei studium Deo gratum credebatur, utpote qui et ipse tanquàm eximium aliquod bonum isti populo numerosam prolem et posteritatem appromittebat.

Vers. 38. — Flebat virginitatem suam. Ne hinc colligas, ut aliqui faciunt, occidendam non fuisse, quia non mortem, sed virginitatem deflebat: ideò enim hanc potiùs quàm illam flebat, quia pluris faciebat sine liberis et posteritate decedere, quàm mori omninò.

Vers. 39. — Et fecit ei sicut voverat. Hinc manifestè impletum votum Scriptura asseverat, quidquid tandem sit illud quod voverit, seu vovere intenderit, ut proinde manifestè contra Scripturam pugnent, qui volunt votum Jephte in aliam materiam fuisse à pontifice commutatum, vel non implêsse, eò quòd à sapientibus judicatum sit eum voto non teneri. Hoc igitur supposito inquirendum est quid Jephte vovere intenderit, sive quæ fuerit voti ipsius materia; ex hoc enim ferè cætera, quæ de hoc voto quæri possunt, pendent. Sunt è Rabbinis, qui solum animal immolationi aptum, vel cum hâc conditione si tale esset, quod immolari posset, Jephte vovisse velint; qui tamen satis refelluntur, cùm nemo sit melior interpres sui voti, quàm is qui vovit. Jephte autem suo voto filiam comprehendisse satis indicat tum suo luctu, tum verbis illis, quibus indicat se obligari votum implere in filiâ v. 35: *Aperui os meum ad Dominum, et aliud facere non potero*, tum ipsâ voti impletione hoc versu, ubi dicitur fecisse ei (scilicet filiæ) sicut voverat.

Alii Rabbini censent vovisse quidquid primò occurreret è domo, sive homo, sive animal esset, et hoc sive mundum, sive immundum esset, ob idque et eum hi Rabbini temeritatis in vovendo arguunt. *A plerisque Hebræorum*, inquit Hieronymus lib. 1 contra Jovinianum, *reprehenditur pater voti temerarii, quia dixerit: Si tradens tradideris filios Ammon in manibus meis, quicumque exierit de domo meâ in occursum mihi, cùm reverti cœpero in pace à filiis Ammon, erit Domino, et offeram illud in holocaustum. Si canis, inquiunt, si asinus occurrisset, quid faceret?* Et addit velle illos Dei dispensatione esse factum, ut, qui imprudenter voverat, imprudentiam hanc in vovendo admissam morte filiæ lueret. Verùm quis credat Jephte qui aliquid magnum ad impetrandam de Ammonitis victoriam vovere Deo volebat, etiam canem vel felem immolare Deo vovisse, si quid horum redeunti primum occurrisset?

Alii Hebræorum, inter quos Rabbi David cum nonnullis catholicis, volunt tam homines, quàm animalia omnia comprehensa, sed votum fuisse disjunctivum, quoad actionem faciendam, nimirùm si animal esset aptum immolationi, vero et propriè dicto holocausto fuisse immolandum; sin homo vel animal immundum holocausto metaphorico; et animal quidem immundum pretio redimendum, idemque pretium Deo consecrandum; sin homo, Deo alio metaphorico sacrificio offerendum, scilicet consecratione quâdam ad Dei cultum; et civili morte, separando eum à civili convictu, matrimonio, etc., ad eum modum, quo religiosi mundo mortui dicuntur; nam et in veteri lege erant duplicis generis anathemata; quædam, quæ per veram mortem Deo consecrabantur; alia, quæ per mortem civilem. Et probant suum hunc disjunctivum sensum ex verbis voti in Hebræo et Septuag. in quibus habetur: *Erit Domino, et offeram illud in holocaustum.* Ubi illud, *et*, positum volunt pro *vel*, ut aliàs nonnunquàm in Scripturâ. Hanc sententiam sequuntur è catholicis Lyranus, Arias Montanus, Vatablus, Estius, Pagnin. in Thesauro, ad vocem *thana;* quanquàm Vatablus videatur de solis hominibus, et metaphorico illo sacrificio accipere, cùm vertat: *Quicumque egressus fuerit.* Et juxta hanc de voto Jephte explicationem, consequenter dicunt Jephte filiam non fuisse immolatam, sed in quâdam domo extra urbem reclusam, in quâ solitaria expersque matrimonii viveret, Deo et orationibus vacans. Et probant hi suam sententiam, tum quòd filia Jephte duorum mensium morulam petierit, non ad deflendam mortem suam, sed virginitatem, tum quòd videatur hoc ipsum indicari verbis, quæ mox hic consequuntur: *Et fecit ei sicut voverat*,

quæ ignorabat virum; ac si diceret : Votum suum explevit, quod in eo positum erat ut ipsa separata et cœlebs permaneret ; tum denique quia v.ult. ubi textus noster habet : *Et plangant,* in Hebræo nihil tale sit, sed potiùs Hebræa vox significet, *ad alloquendum*, seu *ad consolandum filiam Jephte,* et ita ex Hebræo Hebraicè periti passim vertunt : quæ versio si proba est, supponit filiam Jephte supervixisse, et ad eam tantummodò aditum fuisse puellis virginibus quater in anno consolationis gratiâ. Sed singula hæc suis locis explicata invenies.

Alii denique de solis hominibus votum Jephte accipiunt, et de propriè dicto holocausto. Et hæc est SS. Patrum communis sententia, et ferè catholicorum doctorum, Augustini qu. 49 in hunc librum Judicum, et lib. 1 de Civit. Dei cap. 21; Tertulliani lib. 3 contra Marcionem cap. 4, in carmine; Hieronymi Epist. 34 ad Julianum tom. 1, et in cap. 7 Jeremiæ; Ambrosii lib. 1 Offic. cap. ult. et lib. 3, cap. 12, et lib. 3 de Virginibus, auctoris quæstionum novi et veteris Testamenti apud Augustinum tom. 4, quæst. 43; Chrysostomi Homiliâ 14 ad populum, et Homiliâ de Jephte; Origenis tom. 9 in Joannem; Justini Martyris quæst. 99; Nazianzeni in oratione de Laude Machabæorum; Severi Sulpitii lib. 1 sacræ Historiæ; Bedæ lib. quæst. super librum Judicum; Ruperti de Trinit. et operibus ejus, et in lib. Judicum, cap. 12; Procopii hìc, Anastasii Niceni, quæst. 36 in Scripturam tom. 1 Biblioth. Patrum; Hugonis à S. Victore in librum Judicum, et tractatu de Jephte; Isidori in Allegoriis in Scripturam, et lib. de Vitâ et Morte sanctorum ; D. Thomæ 2-2, quæst. 88, a. 2, ad 2; Suidæ, et recentiores propè omnes in eamdem sententiam conspirant, Victoria, Suarez, Lessius, Abulensis, Cartusianus, Serarius, Ribera, Azor, Torniellus, Salianus, Justinianus, aliique. Idem sentiunt ex Hebræis non pauci, et inprimis Josephus lib. 5 Antiq. cap. 12, à quâ opinione etiam nobis nefas recedere.

Probari autem potest quoad priorem partem, videlicet de solis hominibus Jephte votum suum intellexisse, primò, quia textus noster et Septuaginta habent v. 31, ubi votum concipitur genere masculino : *Quicumque primus egressus fuerit;* et paulò post, *eum*, ex quo liquet de solis hominibus eos intellexisse, intelligique debere; aliàs enim fuisset dicendum neutro genere : *Quodcumque primum egressum fuerit.* Est quidem et in Hebræo masculino genere, quia tamen subinde apud illos genus hoc est explicandum per genus neutrum, non ita firmum ex Hebræo textu duci potest argumentum. Secundò, quia in voto suo addit Jephte : *Mihique occurrerit revertenti;* at solius hominis est alteri occurrere, applaudere, et de ritu gratulari. Hinc Augustinus quæst. 49 : « Non utique his « verbis pecus aliquod vovit, quod secundùm « legem haulocaustoma posset offerre. Neque « enim est aut fuit consuetudinis, ut redeun- « tibus cum victoriâ de bello ducibus pecora « occurrerent. » Et subdit si quod animal dici possit occurrere hero redeunti, id potissimùm cani convenire, de quo tamen videtur certum Jephte nec cogitâsse, nec ejusmodi animal offerre voluisse, cùm esset animal immundum.

Posterior autem pars de vero et propriè dicto holocausto intelligi votum debere liquet, quia non est recedendum à vocis proprietate; id enim sonat vox *holocaustum*, seu ὁλοκαύτωμα, apud Septuaginta, et Hebræa vox *hola*. Cui accedit quòd in Hebræo sit, *ascendere faciam*, scilicet super altare, *holocaustum*, quod ineptè diceretur, si sermo esset de holocausto metaphorico. Itaque nec illa admittenda explicatio vocis copulativæ, *et*, pro *vel*, id enim, nisi quid cogat, in Scripturâ asseri non debet. Deinde illud, *erit Domino,* passim et plurimùm in Scripturâ idem est ac, consecrabitur per immolationem Domino, ut proinde rectiùs accipi posse videatur, si utrumque ad idem referatur, quòd dicatur Deo consecrandum, et offerendum in holocaustum, ita ut posterius explicet prius. Deinde negari saltem non potest esse Domini vel consecrari Domino, esse saltem genus ad quamlibet hostiam et holocaustum, atque adeò eâ voce genericè sumptâ etiam holocaustum contineri ; ex quo sequitur non rectè hìc disjunctivam illam particulam adstrui: quemadmodùm non rectè dicatur : Voveo me immolaturum Deo mundum animal, vel bovem, quia jam bos sub priori membro includatur, et illa particula requirit membra, quorum unum in altero non includatur. Rursùm verò ab iis qui ita censent, peto, ubi exemplum talis voti vel separationis ab hominum convictu alibi legerint ? Et cur non potiùs, quemadmodùm cùm Deo vovebatur immundum animal, illud pretio redimebatur, juxta id quod habetur Levit. ult., non et hæc Jephte filia pretio redempta fuit, quandoquidem et in eodem capite juberentur homines, qui sic Deo consecrati essent, vel seipsos ex pietatis fervore quasi victimas Deo immolandas, si Deus admittere

vellet devovissent, pretio redimi? Etverò quid si Jephte uxor prima occurrisset vel, servus aliquis conjugio illigatus, an eodem modo ad cœlibem vitam ducendam ex Jephte intentione recludi debuisset? Quæ omnia cùm per se satis hanc sententiam refellant, non video quàm rectè nonnulli, relicto antiquorum Patrum, totiusque Ecclesiæ communi sensu, nostræque Vulgatæ versionis sententià, ad imperitorum Hebræorum figmenta deflectant.

Ex quo satis colligitur reipsà Jephte filiam holocausto immolatam à patre fuisse, hoc est, ad holocausti morem jugulatam primùm, deinde igne in holocaustorum morem crematam; quandoquidem hic dicatur ei fecisse sicut voverat.

Restat nunc inquirendum peccàritne Jephte hoc sive voto, sive voti impletione. Etverò si peccatum fuit, necesse est tam in voto, quàm in ipsâ voti executione peccatum fuisse; neque enim rectè vovetur quod facere non licet, neque post votum rectè fit, quod licitè voveri non potuit; et si voveri potuit, potuit et votum impleri. Quocirca probare non possum eos, qui votum improbant, executionem voti probant, vel contra votum probant, voti exsolutionem improbant. Censent aliqui tam votum quàm quod ex voto secutum hic est probari posse, quasi Spiritus S. instinctu id ipse fecerit. Primò enim probamus Samsonis et aliorum factum, qui sibi mortem consciverunt Spiritûs S. instinctu, quidni et probari possit factum Jephte seu voventis seu immolantis filiam quasi ejusdem Spiritûs S. impulsu factum? et si possumus, quidni facimus, in viro præsertim sancto et probato, maximèque cùm Scriptura ob id factum nusquàm eum culpet? Secundò in sanctorum numero reponitur Jephte ab Apostolo ad Hebr. 11; ergo signum est in hâc re non peccâsse, quandoquidem si peccavit, gravissimum parricidium fuerit. Tertiò non obscurè id à Scripturâ hic indicatur; cùm enim v. 29, dictum fuisset factum fuisse super Jephte Spiritum Domini, mox indicat quinam fuerint hujus Spiritûs effectus, nempe quòd circumeundo totam eam regionem, omnes Galaaditas ad bellum exciverit, inde ad filios Ammon transierit, transeundo votum hoc fecerit, tandemque Ammonitas devicerit: quòd si quæ antecesserunt et secuta sunt, ad ejusdem divini Spiritûs virtutem referimus, quidni et votum illud quod interjectum est? Quartò victoria virtute illius voti parta est: ergo Deo gratum fuit. In hanc partem inclinant Serarius et Salianus nostri, aliquantulùm dubitat August. Favet Epist. ad Julianum Hieron., ubi ait Jephte obtulisse virginem filiam, et ideircò in enumeratione sanctorum ab Apostolo esse positum. Ego, ut verum fatear, nunquàm in hanc sententiam inclinare potui, ut hoc votum quasi factum divino instinctu vel excusarem, vel laude dignum judicarem, quia nunquàm mihi persuasum esse potuit Deo unquàm placuisse humanas victimas, utpote quæ apud omnes populos rectè à moribus instructos insolentem quamdam barbariem et crudelitatem sapere visæ sunt, quasque Deus passim in Scripturâ, ita in Chananæis abominatur, quos proinde in hoc ipso victimarum genere ne Israelitæ imitarentur Deus disertè vetuerat Deut. 12, v. 30 et seq.: *Cave ne imiteris eas postquàm te fuerint introeunte subversæ, et requiras cæremonias earum, dicens: Sicut coluerunt gentes istæ deos suos, ita et ego colam. Non facies similiter Domino Deo tuo. Omnes enim abominationes quas aversatur Dominus, fecerunt diis suis, offerentes filios et filias, et comburentes igni.* Accedit longè plures, sive Patres, sive doctores hoc Jephte votum reprehendere, et nonnullos quidem censurâ graviore perstringere. Ambros. lib. 3 Offic. c. 12, ait non dubitare se incautè Jephte hoc votum concepisse, cùm et postea eum voti facti pœnituerit; alibi lib. 1 Offic. cap. ult. executionem voti parricidium vocat. Melius, inquit, fuisset nihil tale promittere, quàm promissum parricidio solvere. Hugo de S. Victore ait ritum gentilium secutum humanum Deo sanguinem vovisse. Josephus ait Jephtem filiam Deo obtulisse neque legitimum, neque Deo gratum sacrificium. August. qu. 49, licet rem in utramque partem agitet, magis tamen inclinat in hanc partem, ut ab eo peccatum sit, cujus hæc verba sunt: « Iste verò et Deo « non jubente, neque poscente, et contra le- « gitimum ejus præceptum, ultrò sacrificium « vovit humanum. » Idem vocat parricidale sacrificium. Tertull. amentem vocat, qui, quæ Deus non vult et abhorret, ei promiserit. Chrysost. hom. de Jephte suggestioni dæmonis totum hoc factum tribuit, illegitimumque sacrificium appellat. Nazianz. Orat. de Machabæis Jephte pollicitationem nimiùm præcipitem dicit. Anastas. Nicenus ait nihil hoc voto magis esse impium. Theodoretus stolidam promissionem vocat. Auctor quæstionum novi et veteris Testamenti vocat Jephte hominem facinorosum, improvidum, insensatum, ejus devotionem stultam nominat. Hieron., prout quidem

cum citat D. Thom. 2-2, quæst. 88, a. 2 : « In « vovendo fuit stultus, quia discretionem non « habuit, et in reddendo impius. » Hæc tamen verba nusquàm apud D. Hieronymum reperi. Procopius Satanæ suggestioni præfervidam promissionem, ambitioni et gloriæ cupiditati adscribit, votum malum, impium, injustum vocat, victimam dicit detestandam, contumeliâ Deum affecisse, et voto et doloris impatientiâ asserit. Hæc illi : et quanquàm horum aliqui plus nimiò videantur in hoc factum et votum invehi, tamen ex his satis videmus quis ferè horum patrum fuerit communis sensus.

His tamen non obstantibus, crediderim vel omnem culpam ab eo removeri, vel certè multùm extenuari posse ratione ignorantiæ et erroneæ conscientiæ : satis enim liquet ipsum nunquàm fuisse tale votum concepturum, nisi Deo gratum existimâsset, cùm illud referret ad impetrandam à Deo de Ammonitis victoriam : rursùm nunquàm fuisse votum illud impleturum, nisi existimâsset se voto ad id teneri; hanc enim persuasionem verba illa sonant : *Aperui os meum ad Dominum, et aliud facere non potero.* Et quis credat eum, cui unica tantùm filia, ob idque unicè chara, qui de eventu illo occursûs filiæ summoperè indoluerat, eam fuisse immolaturam, nisi Deum id velle, et se ad id voto teneri persuaderet? Quocirca, si error hic invincibilis esse potuit, potuit sanè et totum hoc votum et factum culpâ vacare. Etverò hâc ratione cum culpâ absolvit Ribera noster ad c. 11 ad Hebr., et indicat Hiero. in cap. 7. Jerem. *Quòd si*, inquit, *Jephte obtulit filiam suam virginem Deo, non sacrificium placuit, sed animus offerentis.* Non possum tamen diffiteri difficile esse in hoc toto negotio omnem à Jephte culpam amoliri, et ignorantiam invincibilem constituere : est enim hic error admodùm crassus, contra naturæ legem manifestam; erat hoc ipsum disertè lege divinâ prohibitum ; erat citra omne exemplum apud Judæos, ut mirum sit ex incogitantiâ, vel ex fervore quodam præpopero potuisse alicui in mentem tale votum incidere. Deinde solent victimæ Deo immolari, quæ nostræ sunt, et in quas jus vitæ et necis habemus ; at in liberos non est tale jus parentibus, non est in uxorem, non est in servos : quomodò igitur res has potuit ipse voto suo comprehendere? Sed esto faciamus in voto citra culpam erratum esse, qui fieri potuit, ut duorum mensium spatio nullum inciderit de eâ re dubium, nullus hoc dubium moverit, et virginis mortem avertere studuerit? quis enim credat neminem vel Levitam vel sacerdotem ita peritum in lege extitisse, ut sciret id lege esse prohibitum, vel si sciret tam impium, ut nollet avertere? Denique quâ ratione ipse sibi persuadere potuit se vel extra tabernaculi locum sacrificare posse, vel sacrificii ministrum agere, cùm hæc non licere tam pervulgatum esset apud Judæos? De his, fateor, colligi potest quàm tota hæc res perplexa sit, ut difficile sit alicubi pedem figere : quanquàm si peccatum fuit, quod non gravatè admisero, fateri necesse sit ex erroneâ illâ conscientiâ, quæ non videtur fuisse sublata, undecumque id factum sit, valdè crimen extenuari : postmodùm etiam nihilominùs peractâ pœnitentiâ Jephte salutem consecutum, cùm eum sanctorum numero Apostolus adscribat.

Quæ ignorabat virum. Hoc est, quæ in morte adhuc virgo erat. Ne autem intelligas, ut nonnulli, quasi post exsolutum votum ipsa superstes virginitatem compelleretur servare.

Vers. 40. — Ut post anni circulum. In Hebræo est : *A diebus in dies,* hoc est, statutis per annum diebus : hâc enim phrasi significatur aliquid quotannis recurrens.

Et plangant filiam Jephte. Hic Rabbini et eorum plus nimio studiosi, qui volunt servatam in vivis filiam Jephte, virginitatemque servâsse, nostro interpreti litem movent, quasi minùs rectè verterit, cùm Hebræa vox non significet plangere. Porrò ipsi vertunt, *ad alloquendum, ad confabulandum, ad consolandum.* Verùm jam sæpè diximus imperitè eos facere, qui Rabbinis imperitis fidem habent : quis enim non potiùs Hieronymo, Septuaginta interpretibus, Chaldæo paraphrastæ fidem habendam censeat, quàm Rabbinis nonnullis, qui in vocibus obscuris solent divinare? At hìc non solus Hieronymus, sed et Septuaginta eodem verterunt sensu θρηνεῖν, et Chaldæus paraphrastes *leallaa, ad lamentandum.* At vox illa, *thannoth*, alibi significat colloqui. Respondeo vocem illam in illâ conjugatione Piel nusquàm reperiri in Script. nisi sup. cap. 5 in Cant. Debboræ v. 11 ubi Hier. vertit *narrentur.* Sed cur non potuit ea vox duplicem habere significationem, et aliâ significatione apud poetas in carmine, al â in oratione solutâ usurpari? Deinde non ibi, uti fingunt, significat colloqui, sed ut vertit Hieron., narrare, referre, commemorare : cur verò non rectè possint hìc dici puellæ convenisse, ut commemorarent, filiam Jephte, ejusque funestam mortem referrent, utique cum

planctu, ut res lugubris et tristis exigebat? Id autem de threnis et lessis lugubribus intelligo, quos sat scimus apud Judæos in funeribus fuisse frequentatos, non autem de theatrali aliquâ scenâ et ludo, cujusmodi tragœdiarum vel comœdiarum nullum seu in Scripturâ, seu apud Josephum extat vestigium.

DIEBUS QUATUOR. Rectiùs dies hos quatuor continuos accipias, quàm ut Rabbini nonnulli, qui quatuor diversis per annum vicibus volunt id factum.

CAPUT XII.

1. Ecce autem in Ephraim orta est seditio : nam transeuntes contra aquilonem dixerunt ad Jephthe : Quare, vadens ad pugnam contra filios Ammon, vocare nos noluisti ut pergeremus tecum? Igitur incendemus domum tuam.

2. Quibus ille respondit : Disceptatio erat mihi et populo meo contra filios Ammon vehemens; vocavique vos ut præberetis mihi auxilium, et facere noluistis.

3. Quod cernens posui animam meam in manibus meis, transivique ad filios Ammon, et tradidit eos Dominus in manus meas. Quid commerui ut adversùm me consurgatis in prælium?

4. Vocatis itaque ad se cunctis viris Galaad, pugnabat contra Ephraim ; percusseruntque viri Galaad Ephraim, quia dixerat : Fugitivus est Galaad de Ephraim, et habitat in medio Ephraim et Manasse.

5. Occupaveruntque Galaaditæ vada Jordanis per quæ Ephraim reversurus erat. Cùmque venisset ad ea de Ephraim fugiens, atque dixisset : Obsecro ut me transire permittatis, dicebant ei Galaaditæ : Numquid Ephrathæus es? Quo dicente : Non sum,

6. Interrogabant eum : Dic ergo Schibboleth. (Quod interpretatur spica.) Qui respondebat, Sibboleth, eâdem litterâ spicam exprimere non valens. Statimque apprehensum jugulabant in ipso Jordanis transitu. Et ceciderunt in illo tempore de Ephraim quadraginta duo millia.

7. Judicavit itaque Jephthe Galaadites Israel sex annis; et mortuus est, ac sepultus in civitate suâ Galaad.

CHAPITRE XII.

1. Cependant il s'éleva une sédition dans la tribu d'Ephraïm ; car ceux de cette tribu passant vers le septentrion, dirent à Jephthé : Pourquoi n'avez-vous point voulu nous appeler lorsque vous alliez combattre les enfants d'Ammon, afin que nous y allassions avec vous ? *Vous nous avez étrangement méprisés dans cette occasion.* Nous allons donc mettre le feu à la maison *pour nous en venger.*

2. Jephthé leur répondit : Nous avions *depuis long-temps* une grande guerre, mon peuple et moi, contre les enfants d'Ammon; je vous ai priés *dès le commencement* de nous donner secours, et vous n'avez pas voulu le faire.

3. Ce qu'ayant vu, j'ai exposé ma vie, j'ai marché *avec très-peu de monde* contre les enfants d'Ammon, *qui avaient une armée nombreuse;* et le Seigneur me les a livrés entre les mains. Qu'ai-je fait en tout cela qui mérite que vous veniez me faire la guerre?

4. *Cette excuse si juste et si raisonnable ne satisfit point les enfants d'Ephraïm,* et Jephthé *fut obligé de recourir à la force pour repousser leur violence.* Ayant donc fait assembler tous ceux de Galaad, il combattit contre Ephraïm, et ceux de Galaad défirent ceux d'Ephraïm, qui disaient, *en insultant à Jephthé et à son peuple :* Galaad est un fugitif d'Ephraïm *et* qui demeure au milieu d'Ephraïm et de Manassé, *séparé de ces deux tribus, qui le regardent avec mépris.*

5. Mais ceux de Galaad *se vengèrent bien de ces insultes; car ils se* saisirent des gués du Jourdain par où ceux d'Ephraïm devaient repasser dans leur pays; et lorsque quelqu'un d'Ephraïm, fuyant de la bataille, venait sur le bord de l'eau, et disait à ceux de Galaad : Je vous prie de me laisser passer, ils lui disaient : N'êtes-vous pas Ephrathéen ? Et lui répondant que non,

6. Ils lui répliquaient : Dites donc Schibboleth, qui signifie un épi, et comme, en prononçant Sibboleth, il ne pouvait pas bien exprimer la première lettre de ce nom, ils le prenaient aussitôt et le tuaient au passage du Jourdain, de sorte qu'il y eut quarante-deux

8. Post hunc judicavit Israel Abesan de Bethlehem.

9. Qui habuit triginta filios, et totidem filias, quas, emittens foràs, maritis dedit, et ejusdem numeri filiis suis accepit uxores, introducens in domum suam. Qui septem annis judicavit Israel,

10. Mortuusque est, ac sepultus in Bethlehem.

11. Cui successit Ahialon Zabulonites, et judicavit Israel decem annis,

12. Mortuusque est, ac sepultus in Zabulon.

13. Post hunc judicavit Israel Abdon filius Illel, Pharathonites.

14. Qui habuit quadraginta filios, et triginta ex his nepotes, ascendentes super septuaginta pullos asinarum. Et judicavit Israel octo annis,

15. Mortuusque est, ac sepultus in Pharathon terræ Ephraim, in monte Amalec.

mille hommes de la tribu d'Ephraïm qui furent tués ce jour-là.

7. Jephthé de Galaad jugea donc le peuple d'Israël pendant six ans; et il mourut ensuite, et fut enseveli dans sa ville de Galaad.

8. Abésan de Bethléhem fut après lui juge d'Israël.

9. Il avait trente fils et autant de filles; il fit sortir celles-ci de sa maison en les mariant, et il fit venir autant de filles, qu'il donna pour femmes à ses fils; et après avoir jugé Israel pendant sept ans,

10. Il mourut, et fut enseveli dans Bethléhem.

11. Ahialon de Zabulon lui succéda, et jugea Israël pendant dix ans;

12. Et étant mort, il fut enseveli dans Zabulon.

13. Abdon, fils d'Illel, de Pharathon, fut après lui juge d'Israël.

14. Il eut quarante fils, et de ceux-ci trente petits-fils, qui montaient tous sur soixante-dix poulains d'ânesse. Il jugea Israël pendant huit ans;

15. Et étant mort, il fut enseveli à Pharathon, au pays d'Ephraïm, sur la montagne d'Amalec.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Ecce autem in Ephraim orta est seditio. In Hebræo est : *Et conclamatus est;* seu, *clamando evocatus est vir Ephraim,* hoc est, mutuo clamore et vociferatione sese ad seditionem et tumultum excitârunt. Septuag : *Et clamavit vir Ephraim,* hoc est, unusquisque ex Ephraim.

Porrò Hieronymus etiam activè subinde eam vocem *iitsahek* vertit, licet passivæ sit significationis, ut sup. cap. 7, v. 23, 24 : *Conclamantes; clamavit.* Porrò quæ fuerit hujus seditionis causa ex ipso ferè Scripturæ textu manifesta est, videlicet innata Ephraimitis superbia quam sup. rursùm initio cap. 8, motâ ab iisdem in Gedeonem seditione notavimus, et nimia gloriæ appetentia, alienæque felicitatis invidia, cùm viderent à Jephte et Galaaditis rem sine ipsis contra Ammonitas benè gestam; cùm tamen et ipsi ad hoc bellum evocati et invitati essent, venireque noluissent, ut indicat Jephte v. 2, etsi hìc v. 1 Ephraimitæ suæ turbationis et indignationis causam prætexant, quòd ad hoc bellum invitati non essent, sed splendido mendacio. Porrò ex Ephrathæorum occisorum numero inf. v. 6, conjectare licet, quàm hæc seditio, civileque dissidium ad multos manaverit, ac meritò formidandum fuerit.

Nam transeuntes contra aquilonem. Hinc rursùm colligo Maspha, cujus aliquoties fit mentio cap. præcedenti, et in quâ habitabat Jephte, non in tribu Gad, sed in tribu Manasse, ejusdemque parte maximè aquilonari versùs Libanum montem et Hermon extitisse; aliàs enim si in tribu Gad fuisset, potiùs contra orientem dici debuisset, siquidem hunc situm ferè habet tribus Gad trans Jordanem comparatione tribus Ephraim.

Igitur incendemus domum tuam. Non tantùm domum, sed etiam Jephte ipsum combusturos se minantur : Hebræa enim et Septuaginta habent, *tecum,* vel *super te.*

Vers. 3. — Posui animam meam in manibus meis. Hoc est, vitam meam exposui periculo. Phrasis Scripturæ est familiaris 1 Reg. 19, v. 5, Jonathas de Davide ad Saülem : *Posuit animam suam in manu suâ, et percussit Philisthæum.* 1 Reg. 28, v. 21 : *Posui animam meam in manu meâ.* Job. 13, v. 14 : *Animam meam porto in manibus meis.* Psal. 118, v. 109 : *Anima mea in manibus meis semper, et legem tuam non sum oblitus;* hoc est, quantùmvis multis

magnisque periculis hactenùs fuerit mea vita exposita, nunquàm tamen passus sum mihi elabi tuæ legis memoriam, vel induci ut eam transgrederer. Porrò animam pro vitâ poni in Scripturâ perquàm familiare est : quod autem vita vel anima, quæ exponitur periculo, dicatur poni vel esse in manibus, sumpta est hæc loquendi formula ab Hebr., ex eo quòd rem pretiosam et fragilem, cujusmodi esset pretiosum in vitreâ lagenâ balsamum, quam quis vel ab aliorum rapinâ, vel à lapsu præservare vult, non soleat in manu ponere; siquidem in manu posita aliorum cupiditati et rapinæ est exposita, obnoxia lapsui, et si cadat, confractâ lagenâ liquor ille effundetur et peribit. Hinc et Greg. Hom 37 in Evangelia : *Deprædari desiderat, qui thesaurum publicè portat in viâ.* Porrò animâ vel vitâ nihil vel pretiosius, vel fragilius.

Vers. 4. — Percusseruntque viri Galaad Ephraim, quia dixerat. In Heb. et Sept. est : *Quia dixerunt,* Ephraim scilicet, seu Ephraimitæ, est enim Ephraim vox collectiva. Itaque innuitur hic alia suscepti à Galaaditis contra Ephraimitas belli, et stragis Ephraimitarum editæ causa, nimirùm contumelia, et convicium illud, quod verbis sequentibus continetur, quod Galaaditarum exasperavit accenditque ad pugnam animos.

Fugitivus est Galaad de Ephraim, et habitat in medio Ephraim et Manasse. Hoc est convicium illud Galaaditis probrosè inustum ; sed obscurum est admodùm quid sibi velit, et quæ totius sententiæ sit vis. Accedit quòd Hieron. ei sententiæ, quæ in Hebræo est (quæ videtur faciliorem explicationem posse recipere, quàm ea quæ in textu nostro est) adjecerit vocem unam ad complendam sententiam, videlicet *habitat,* cum conjunctione *et* antecedente, quæ tamen in Hebræo non est, cujus additio tantùm abest, ut faciliorem reddat sententiam, ut etiam eam obscurare magis videatur et intricatiorem reddere, siquidem quomodò Galaad, seu Galaaditæ dici possint habitare in medio Ephraim et Manasse, cum hi cis Jordanem habitarent, Galaaditæ trans Jordanem? imò quomodò hoc cum priore sententiæ parte convenit, nam si fugitivi seu profugi erant Galaaditæ ab Ephraimitis, quomodò in eorum medio habitabant? Denique quid hoc ad convicium et contumeliam, quòd ii dicantur in medio Ephraim et Manasse habitare? Fateor hæc omnia ita nostri textûs sententiam intricare, ut vix occurrat explicatio, in quâ animus acquiescat : sed de Hebraicâ primùm sententiâ dicendum. Videtur tota in Hebræo hujus convicii vis in eo consistere, quòd Ephraimitæ hosce Galaaditas pro fugitivis, transfugis, vilissimis, contemptissimisque suæ quodammodò tribûs et domûs reliquiis habere se probrosè dixerint. Ita verò sonat Heb. sententia : *Fugitivi Ephraim, vos Galaad, in medio Ephraim, in medio Manasse.* Quod convicium ut meliùs intelligatur, notandum hic agere Ephraimitas cum Jephte et Galaaditis, qui erant de Manassæâ tribu trans Jordanem : porrò Manassæi et Ephraimitæ omnes de eâdem tribu et familiâ Joseph erant; adoptione tamen Jacob patriarchæ in possessionum divisione duas tribus conflabant, etsi in cæteris pro unâ tribu reputarentur, quocircà et Ephraimitæ cum Manassæis, qui cis Jordanem erant, conjuncti habitabant : verùm cùm non potuissent in unam eamdemque possessionis sortem compingi omnes Manassæi, fuerunt inter se ita locorum habitatione separati, ut cùm media pars cis Jordanem juxta Ephraimitas habitaret, pars altera dimidia locorum habitatione sejuncta trans Jordanem in extremas ad aquilonem partes relegata fuerit, quo factum est ut nullum propemodùm commercium cum Ephraimitis vel Manassæis cæteris Josephi posteris illis remanserit; quâ ex re factum est ut amor et benevolentia Ephraimitarum et Manassæorum erga ipsos refrixerit, et illi eosdem Manassæos transjordaninos tanquàm à cæteris profugos, et viles suæ tribûs reliquias contemnere cœperint, et superbè ac irrisoriè illis id objectare. Itaque hic Ephraimitæ, ut fit in rixâ et contentione, hoc inter cætera etiam Manassæis illis transjordaninis convicium fecerunt, quòd à cæteris Josephi posteris transfugæ et fugitivi essent, et in istum Chananææ terræ extremum tractum relegati quasi indigni, qui cum cæteris habitarent, ipsosque apud Ephraimitas et Manassæos cæteros non alio loco haberi quàm pro vilissimis suæ tribûs reliquiis et rejectamentis, quod Galli nostri dicerent, *les racailles, l'écume du pot.* Itaque hic sententiæ Hebraicæ sensus : Vos, ô Galaad, seu Galaaditæ in medio Ephraim et in medio Manasse, hoc est, apud Ephraimitas et Manassæos, qui cis Jordanem habitant, non aliter quàm pro fugitivis reputamini, et tribuum nostrarum quisquiliis, quales sunt qui suos fugitivi deserunt.

Porrò textûs nostri sententia paulò obscurior, ut dixi, propter vocem interpositam ita explicari potest : Tu, Galaadita, nihil es aliud

quàm fugitivus de Ephraim, et tamen habitat, hoc est, habitare se dicit in medio Ephraim et in medio Manasse, sive non minùs censet se ad has tribus pertinere, ac si in medio earum habitaret.

VERS. 6. — CUMQUE VENISSET AD EA DE EPHRAIM NUMERO FUGIENS. Hoc est, quispiam de numero Ephraimitarum è prælio fugiens.

Nota hìc eadem verba haberi in Hebræo, quæ v. præcedenti Ephraimitæ de Galaaditis irrisoriè pronuntiabunt, nempe: *Pelite Ephraim, fugitivi Ephraim :* quasi dicat : cùm venissent ad ea non jam irrisoriè dicti fugitivi Ephraim, sed reipsà fugitivi, ob idque vicissim meritò ridendi.

VERS. 5 et 6. — DICEBANT EI GALAADITÆ : NUMQUID EPHRATHÆUS ES? QUO DICENTE : NON SUM, INTERROGABANT EUM : DIC ERGO SCHIBBOLETH, QUOD INTERPRETATUR SPICA. QUI RESPONDEBAT SIBBOLETH : EADEM LITTERA SPICAM EXPRIMERE NON VALENS. Hìc describitur quonam artificio usi sint Galaaditæ, qui Jordanis vada occupaverant, ut Ephrathæos à cæteris dignoscerent, ne quem fortè alterius tribûs existimantes esse Ephrathæum jugularent. Cùm enim Ephrathæorum arrogantiam conveniente supplicio plectere vellent, et in cæteris Ephrathæi cum reliquis Israelitis convenirent, è propriâ ipsorum dialecto indicium sumere voluerunt. Itaque volentes transire, et negantes se Ephrathæos esse (sciebant enim hi tutum non esse id fateri), jubebant Galaaditæ vocem unam pronuntiare, ex cujus pronuntiatione Ephrathæine essent deprehendi possent. Vox autem illa erat *Schibboleth,* quæ vox Hebraicè scribitur cum שׁ; quæ littera, cùm habet punctum in dextro cornu, fortiter pronuntianda est, non ut simplex S, sed ferè ut Germani Sch pronuntiant: porrò Ephrathæi cùm ex propriâ dialecto et usu apud eos recepto non possent illud שׁ fortiter pronuntiare, sed quasi שׂ, vel ס (quod nostrum S, et nudum sibilum sonat) leniùs pronuntiarent, hâc ratione agniti jugulabantur in eo ipso loco, et in flumen abjiciebantur.

Nota verò non debere id mirum videri apud Israelitas varias dialectos et eorumdem verborum diversam pronuntiationem extitisse, nam et Petrus, Apostolique Galilæi à dialecto propriâ internoscebantur, Matt. 26, v. 73, Marci 14, v. 70 ; Lucæ 22, v. 59, et rursùm Act. 2, v. 8, 9, Galilæa lingua diversa nonnihil censetur à Judæorum linguâ. Quin et hoc in omni linguâ accidit, ut diversæ ejusdem regni provinciæ, aut etiam urbes ejusdem linguæ communionem habentes nonnihil tamen in modo pronuntiandi, accentu, adspiratione et afflatu majore, vel leniore pronuntiatione inter se differant, et ab hujusmodi diversâ pronuntiatione internoscantur : Namurcenses à Montensibus, hos ab Atrebatensibus : hos omnes à Picardis, à Lotharingis quis non idiomate quosque suo dignoscat?

Nota secundò illa verba : *Quod interpretatur Spica,* in Hebræo non haberi : non enim Hebræi suas voces explicant ; sed ea Hieronymi verba sunt vocem Hebraicam interpretantis, ne illius Hebraicæ vocis maneret ignota significatio. Cùm enim ad rem ipsam indicandam, quo videlicet indicio Ephrathæi fuissent agniti, necesse esset ipsam vocem Hebraicam ponere, et indicare quænam inter utrosque in pronuntiandâ eâ voce esset diversitas, nunquàm id assequi potuisset, si dixisset : *Dic spica : qui respondebat : Spica.* Quo nomine haud dubiè præferenda nostra versio hic versioni Septuag. in Romano codice ubi pro *Schibboleth,* habent στάχυς, hoc est, spica; quid autem alii responderint non exprimunt ; sed illud duntaxat addunt : *Et non dirigebat loqui sic,* hoc est, non valebat rectè hanc pronuntiationem assequi. Hanc posteriorem sententiam expresserunt Septuaginta ad verbum ex Hebræo, quod Hieronymus clarè vertit : *Eâdem litterâ spicam exprimere non valens.*

Nota tamen tertiò non unam esse Septuaginta codicum lectionem; nam pro eo, quod Romanus codex habet, στάχυς, Basileensis codex habet *tesseram,* quasi aliud nihil dixerint Galaaditæ, dic tesseram, hoc est, vocem constitutam, quâ uni ab aliis internoscendi sunt : est enim militaris tessera, quâ socii, quibus ea communicatur, ab hostibus internoscuntur. Et hæc lectio manifesté est Theodoreti. Regius verò codex utramque vocem habet : *Dicite jam spica tesseram.* Etverò utrumque legit Scholiastes, sed meliore quàm Regius codex ordine, *Dicite nunc tesseram, et dixerunt, spica.*

Nota quartò plerosque novatores cum Rabbinis nolle Scibboleth significare spicam, sed fluvii et aquarum fluxum et impetum, quod nos diceremus, *le fil de l'eau :* Etverò etiam eam significationem habet ea vox, quanquàm et altera spicæ significatio negari non possit ; longè enim pluribus locis ea significatio ei competit, in quibus aliter quàm pro spicâ sumi non potest, ut Gen. 41, v. 5, 6, 7, 21, 22, 23, 24, 26, 27 ; Ruth. 2, v. 2 ; Job. 24, v. 24 ;

Isaiæ 17, v. 6. Cur autem ipsi alteram significationem præferant, ea ratio est, quia ea significatio ipsi loco congruebat, cùm Ephrathæi aquis fluentibus se committere vellent, ut proinde verisimile sit ex re ipsâ, quæ ante oculos erat, oblatam esse occasionem Galaaditis, ut juberent Ephrathæos eam vocem pronuntiare. Hæc tamen conjectura satis levis est; potuerunt enim etiam ante oculos segetum spicæ fuisse: potuit ex utroque occasio nata esse, et ad eam rem ambiguæ significationis vox usurpata esse, etsi unica illa spicæ significatio Hieronymo et Septuaginta interpretibus placuerit. Denique potuit libera esse vocis alicujus ad eum finem electio nullâ ex rebus objectis datâ occasione, vel à Galaaditis consideratâ: siquidem et vox, quæ nihil omninò significaret, poterat ad hunc ipsum finem assumi, quanquàm vocibus significativis ferè ubique Judæi delectentur.

Vers. 7. — Ac sepultus in civitate sua Galaad. Hoc est, in Maspha civitate suâ, quæ erat in regione Galaad. Itaque Galaad hìc non urbis nomen est, neque per appositionem dicitur: *In civitate Galaad*, siquidem Galaad hìc genitivi casûs est, et regitur à priore voce, ut liquet ex Hebræo. Verùm in Hebræo habetur: *In civitatibus Galaadis,* quod explica per disjunctionem, hoc est, in aliquâ civitatum Galaaditicæ regionis juxta Scripturæ canonem 40 à nobis traditum.

Vers. 8. — Abesan de Bethleem. Zabulonitam hunc fuisse censet Maldonatus Matth. 2, v. 1, siquidem et in tribu Zabuloniâ Bethleem urbs fuit: verùm Josephus, et alii passim hìc Bethleem Judæ intelligunt Christi nativitate nobilem. Rabbini hunc Abesan illum esse censent, qui in libro Ruth Booz appellatur: verùm ad hanc rem nihil afferunt, nisi nudam conjecturam, cui abest ratio temporis, ut nonnulli rectè demonstrant, et ex historiâ Ruth constabit. Hunc Hesebon vocat Eusebius, Septuaginta vel Esebon, vel Ebesan, vel Abessam, juxta varios codices.

Vers. 9. — Qui habuit triginta filios et totidem filias, quas emittens foras maritis dedit et ejusdem numeri filiis suis accepit uxores, introducens in domum suam. Uxor enim in mariti domum et familiam commigrabat paternâ domo relictâ; hinc est quòd filiæ in conjugium datæ foràs emittantur, uxores filiis acceptæ in domum introducantur. Hinc passim in uxoribus hæc vox introducendi usurpatur, Gen. 24, v. 67, Gen. 31, v. 50; Deuter. 21, v. 12, et 2 Reg. 11, v. 27. Idem apud Romanos et alias gentes mos receptus, ut apud probatos auctores observare est. Hinc et Latini passim *uxorem ducere* dicunt, quod ab hâc deductione in domum mariti sumptum est: nempe ipsâ parentis relictâ familiâ in mariti familiam commigrabat, ut scribit Gellius l. 18 Noct. Attic. c. 6, eaque deductio ita apud Romanos necessaria erat, ut passim quæpiam alterius uxor haberetur, ut ea per se sufficeret, sine eâ nihili cætera ducerentur, neque satis esset si contra maritus in uxoris domum deduceretur. Hùc facit illud Pomponii ff. de Ritu nuptiarum l. 5: « Mulierem absenti per litteras ejus vel nuntium posse nubere placet, si in domum ejus deduceretur: eam verò quæ abesset, ex litteris vel nuntio suo duci à marito non posse: deductione enim opus esse in mariti, non in uxoris domum, quasi in domicilium matrimonii. » Multò verò magis etiam apud Judæos ea deductio vel commigratio uxoris in domum mariti erat necessaria, cùm filii ex eo matrimonio nati ad mariti tribum pertinerent et in eâ hæreditatem adirent. Quâ item ex re factum est, ut sacerdotes Levit. 21, lugere vetarentur in funere sororis nuptæ, quòd ea jam ad parentis familiam non pertineret; eademque jam nupta ob eamdem causam vetaretur sanctificatis vesci, Levit. 22, si tamen eadem, mortuo marito, nullisque ex eo susceptis liberis ad domum patris vidua remigraret, iisdem vesci poterat, quod eo casu ipsa rursùm ad parentis familiam postliminio rediret.

Vers. 11. — Ahialon Zabulonites. Omittit hunc Eusebius, aitque hunc in versione Septuaginta non haberi, sed falsò, cùm eum omnes codices habeant: ex quo necesse est ejus chronologiam vitiari. Apud Septuaginta Elom vel Elon dicitur apud Josephum Elon.

Vers. 12. — Mortuusque est ac sepultus in Zabulon. Loci nomen, ubi mortuus et sepultus, exprimitur in Hebræo *Aialom:* habetur et apud Interpretes septuaginta, licet ferè corruptè, *Elim, Ælim, Ælom;* sed et corruptiùs effertur in libro de Locis Heb. *Athalim.* Apud Chaldæum paraphrastem idem nomen proditur, sed aliis punctis אילון *Elon.*

Abdon filius Illel Pharathonites. Apud Eusebium Labdon dicitur. Ex hujus natali loco satis intelligimus hunc judicem fuisse Ephraimitam, siquidem v. ult. dicitur Pharathon esse terræ Ephraim; et Josephus lib. 13 Antiq. inter varias civitates partim tribûs Benjamin,

partim tribûs Ephraim Pharathonem nominat.

Nota verò apud Josephum hunc Abdonem dici Ἴλωνος παῖδα, hoc est, Elonis filium vel servum : ex quo Abulensis colligit Ahialonis præcedentis, qui à Josepho Ἴλων dicitur, filium fuisse, Serarius servum, levi uterque argumento : siquidem potuit apud Josephum nomen hoc proprium corruptum esse; potuerunt Elones esse plures : et si prior ille Zabulonita, quomodò, si ejus filius Abdon ex Abulensis sententiâ, Ephraimita is esse potuit? Serarius ex nomine Abdon conjecturam aliquam sumit, quòd servum vel servitutem sonat : at quàm hujusmodi argumenta fallant nemo non videt; quid enim? an quia Achimelech fratrem regis sonat, idcircò Achimelech pontifex frater regis fuit? An quia Absalon patrem pacis significat idcircò negandus erit omnia turbâsse, et perfidè in patrem rebellâsse? At Ἴλωνος παῖς dicitur : ita est, sed dubium non est παῖδος nomine filium Josephum intelligere, neque aliud prodere voluisse, quàm quòd Scripturæ textus indicat; Abdonis autem pater diversus ab Ahialone præcedente hìc in Scripturâ proditur, neque, uti dixi, idem esse potest.

Vers. 14. — Septuaginta pullos asinarum. Et hic in Hebræo eadem vox habetur quæ supra cap. 10, v. 4, ob id aliud etiam hìc intelligi non debet, nec potest, nisi quod Hieronymus vertit, *pullos asinarum*, non mulos vel equorum pullos, ut volunt Lyranus et Cajetanus. Vide dicta cap. 10.

Vers. 15. — In monte Amalec. Accipit hoc quidam nostri seculi vir eruditus dictum per modum regiminis, ut idem sit quòd, in monte Amalecitarum : vultque per id tempus adhuc montis illius partem orientalem incoluisse Amalecitas, et inde postea ejectos fuisse ac deletos à Saüle 1 Reg. 15. At probari hæc mihi nullo modo possunt; id enim hactenùs inauditum, ut in Israelitarum medio, vel inter Ephraimitas dicantur habitare Amalecitæ, qui ex Esaü erant oriundi, et in montibus, qui extremos Chananææ terræ fines claudebant ad austrum Idumæis conterminì passim in Scripturâ habitâsse referuntur. Quocircà quod ibi asserit ille Amalecitas ad illius montis partem orientalem habitâsse nullo idoneo vel testimonio vel ratione firmari potest. Multò minùs alterum placet ex eo loco à Saüle ejectos fuisse; id enim totus sacer contextus 1 Reg. 15, refutat : quid enim? an fortè Cinæus etiam in isto monte Amalec inter Ephraimitas habitabat, cùm dicatur ibi Cinæus à Saüle monitus de medio Amalec recessisse? an fortè Hevila et Sur, cùm dicitur : *Saül percussit Amalec ab Hevila, donec venias ad Sur*, fuerunt in tribu Ephraim vel in ejus viciniâ, et non potiùs in solitudine trans montes illos ad austrum extremos? an ut à deleto Amalec Saül veniret in Carmelum (qui erat in tribu Juda), et inde in Galgalam, debuit ex Ephraimiticâ tribu venire, et non potiùs ab illis extremis Amalecitarum montibus rectà per Carmelum in Galgalam juxta Jerichuntа? an si Amalecitæ inter Ephrathæos habitabant ad partem montis istius orientalem, idcircò in tantillo tractu credibile est eos habuisse regem, et non potiùs Agag regem illum Amalecitarum ex Amalecitarum propriè dictis finibus, captivum adductum credemus? denique an Amalec qui inter Ephrathæos habitabat, est ille, qui restitit Israeli, et eum in deserto aggressus est, cùm ascenderet de Ægypto, et non potiùs Amalecitarum populus in montibus deserto conterminis habitans? Quis igitur tandem mons ille Amalec? Abulensis vult citra regimen per appositionem dictum, *in monte Amalec*, ita ut nomen montis fuerit Amalec. Etverò necesse est aliquod horum dici, vel nomen montis fuisse, ut Abulensis vult, vel si per regimen genitivi velimus dictum montem Amalec, istud *Amalec* esse hominis proprium nomen, ut vult Dion. Carthusianus; vel certè si ab Amalecitis dicatur mons Amalec, ita appellatus sit, non ab Amalecitis tunc in eo loco versantibus, sed quòd eum olim fortè Chananæorum tempore aliquando occupâssent Amalecitæ.

CAPUT XIII.

1. Rursùmque filii Israel fecerunt malum in conspectu Domini; qui tradidit eos in manu Philisthinorum quadraginta annis.

2. Erat autem quidam vir de Saraa et de stirpe Dan nomine Manue, habens uxorem sterilem.

CHAPITRE XIII.

1. Les enfants d'Israël commirent le mal aux yeux du Seigneur, qui les livra entre les mains des Philistins pendant quarante ans, *depuis la mort de Jaïr jusqu'à leur entière délivrance procurée par Samuël.*

2. Or, il y avait un homme de Saraa, de la race de Dan, nommé Manué, dont la femme était stérile.

3. Cui apparuit angelus Domini, et dixit ad eam : Sterilis es et absque liberis, sed concipies et paries filium.

4. Cave ergo ne bibas vinum ac siceram, nec immundum quidquam comedas,

5. Quia concipies et paries filium cujus non tanget caput novacula ; erit enim Nazaræus Dei ab infantiâ suâ et ex matris utero, et ipse incipiet liberare Israel de manu Philisthinorum.

6. Quæ cùm venisset ad maritum suum dixit ei : Vir Dei venit ad me, habens vultum angelicum, terribilis nimis. Quem cùm interrogâssem quis esset et unde venisset, et quo nomine vocaretur, noluit mihi dicere ;

7. Sed hoc respondit : Ecce concipies et paries filium : cave ne vinum bibas nec siceram, et ne aliquo vescaris immundo ; erit enim puer Nazaræus Dei ab infantiâ suâ, ex utero matris suæ usque ad diem mortis suæ.

8. Oravit itaque Manue Dominum, et ait : Obsecro, Domine, ut vir Dei quem misisti veniat iterùm, et doceat nos quid debeamus facere de puero qui nasciturus est.

9. Exaudivitque Dominus deprecantem Manue, et apparuit rursùm angelus Dei uxori ejus sedenti in agro ; Manue autem maritus ejus non erat cum eâ. Quæ, cùm vidisset angelum,

10. Festinavit et cucurrit ad virum suum, nuntiavitque ei dicens : Ecce apparuit mihi vir quem ante videram.

11. Qui surrexit, et secutus est uxorem suam ; veniensque ad virum dixit ei : Tu es qui locutus es mulieri? Et ille respondit : Ego sum.

12. Cui Manue : Quando, inquit, sermo tuus fuerit expletus, quid vis ut faciat puer? aut à quo se observare debebit?

13. Dixitque angelus Domini ad Ma-

3. Et l'ange du Seigneur apparut à sa femme, et lui dit : Vous êtes stérile et sans enfants ; mais vous concevrez, *par un effet de la puissance de Dieu*, et vous enfanterez un fils *qui lui sera consacré d'une manière toute particulière*.

4. Prenez donc bien garde à ne point boire de vin ni rien de ce qui peut enivrer, et à ne manger rien d'impur *et qui soit défendu par la loi*.

5. Parce que vous concevrez et vous enfanterez un fils sur la tête duquel le rasoir ne passera point, car il sera Nazaréen, *consacré* à Dieu dès son enfance et dès le ventre de sa mère, et c'est lui qui commencera de délivrer Israël de la main des Philistins.

6. Etant donc venue trouver son mari, elle lui dit : Il est venu à moi un homme de Dieu, qui avait un visage d'ange et qui était terrible à voir. Je lui ai demandé qui il était, d'où il venait et comment il s'appelait, et il n'a pas voulu me le dire ;

7. Mais voici ce qu'il m'a dit : Vous concevrez et vous enfanterez un fils : prenez bien garde à ne point boire de vin ni rien de ce qui peut enivrer, et à ne manger rien d'impur ; car l'enfant sera Nazaréen, *consacré* à Dieu dès son enfance et depuis le ventre de sa mère jusqu'au jour de sa mort.

8. Manué pria donc le Seigneur, et lui dit : Seigneur, je vous prie que l'homme de Dieu que vous avez envoyé *à ma femme* vienne encore, afin qu'il nous apprenne ce que nous devons faire de cet enfant qui doit naître *de nous*.

9. Le Seigneur exauça la prière de Manué, et l'ange du Seigneur apparut encore à sa femme lorsqu'elle était assise dans les champs. Manué son mari n'était pas alors avec elle,

10. Ayant donc vu l'ange, elle courut vite à son mari, et lui dit : Voilà ce même homme que j'avais vu auparavant, qui m'est encore apparu.

11. Manué se leva aussitôt, et suivit sa femme ; et étant venu vers cet homme, il lui dit : Est-ce vous qui avez parlé à cette femme? Il lui répondit : C'est moi.

12. Manué lui dit : Quand ce que vous avez prédit sera accompli, que voulez-vous que fasse l'enfant, et de quoi devra-t-il s'abstenir ?

13. L'ange du Seigneur répondit à Manué : Qu'il s'abstienne de tout ce que j'ai marqué à votre femme ;

nue : Ab omnibus quæ locutus sum uxori tuæ abstineat se ;

14. Et quidquid ex vineâ nascitur non comedat, vinum et siceram non bibat, nullo vescatur immundo, et quod ei præcepi impleat atque custodiat.

15. Dixitque Manue ad angelum Domini : Obsecro te ut acquiescas precibus meis, et faciamus tibi hædum de capris.

16. Cui respondit angelus : Si me cogis, non comedam panes tuos; si autem vis holocaustum facere, offer illud Domino. Et nesciebat Manue quòd angelus Domini esset.

17. Dixitque ad eum : Quod est tibi nomen, ut si sermo tuus fuerit expletus, honoremus te ?

18. Cui ille respondit : Cur quæris nomen meum, quod est mirabile ?

19. Tulit itaque Manue hædum de capris et libamenta, et posuit super petram offerens Domino, qui facit mirabilia; ipse autem et uxor ejus intuebantur.

20. Cùmque ascenderet flamma altaris in cœlum, angelus Domini pariter in flammâ ascendit. Quod cùm vidissent Manue et uxor ejus proni ceciderunt in terram ;

21. Et ultra eis non apparuit angelus Domini. Statimque intellexit Manue angelum Domini esse ;

22. Et dixit ad uxorem suam : Morte moriemur, quia vidimus Deum.

23. Cui respondit mulier : Si Dominus nos vellet occidere, de manibus nostris holocaustum et libamenta non suscepisset, nec ostendisset nobis hæc omnia, neque ea quæ sunt ventura dixisset.

24. Peperit itaque filium, et vocavit nomen ejus Samson. Crevitque puer, et benedixit ei Dominus.

25. Cœpitque Spiritus Domini esse cum eo in castris Dan inter Saraa et Esthaol.

14. Qu'il ne mange rien de ce qui naît de la vigne, qu'il ne boive ni vin ni rien de ce qui peut enivrer, qu'il ne mange rien d'impur, et qu'il accomplisse et garde avec soin ce que j'ai ordonné à son sujet.

15. Manué dit à l'ange du Seigneur : Je vous prie de m'accorder ce que je vous demande, et de permettre que nous vous préparions un chevreau.

16. L'ange lui répondit : Quelque instance que vous me fassiez, je ne mangerai point de votre pain, mais si vous voulez faire un holocauste, offrez-le au Seigneur. Or, Manué ne savait pas que ce fût l'ange du Seigneur.

17. Et il lui dit : Comment vous appelez-vous, afin que nous puissions vous honorer *et vous marquer notre reconnaissance,* si vos paroles s'accomplissent?

18. L'ange lui répondit : Pourquoi demandez-vous à savoir mon nom, qui est admirable.

19. Manué, *ayant entendu cette parole, ne pensa plus qu'à faire ce que l'ange lui avait dit. Il* prit donc le chevreau avec les libations, les mit sur une pierre, et les offrit au Seigneur, qui est l'auteur des œuvres miraculeuses; et il considérait, lui et sa femme, ce qui en arriverait.

20. Alors la flamme *sortant tout d'un coup de la pierre, qui était comme* l'autel *du sacrifice, et* montant vers le ciel, l'ange du Seigneur y monta aussi au milieu des flammes; ce que Manué et sa femme ayant vu, ils tombèrent le visage contre terre;

21. Et l'ange du Seigneur disparut de devant leurs yeux. Manué reconnut aussitôt que c'était l'ange du Seigneur,

22. Et il dit à sa femme : Nous mourrons certainement, car nous avons vu Dieu.

23. Sa femme lui répondit : Si le Seigneur voulait nous faire mourir, il n'aurait pas reçu de nos mains l'holocauste et les libations que nous lui avons offertes; il ne nous aurait point fait voir toutes ces choses, et il ne nous aurait point prédit ce qui doit *nous* arriver.

24. La femme de Manué mit donc au monde un fils qu'elle appela Samson, *c'est-à-dire, Soleil, marquant par là l'éclat qu'il devait avoir dans Israël et le bien qu'il devait lui procurer.* L'enfant crût, et le Seigneur le bénit;

25. Et l'Esprit du Seigneur commença d'être avec Samson *et de faire paraître sa force,* lorsqu'il était dans *le lieu appelé* le camp de Dan, entre Saraa et Esthaol.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — QUI TRADIDIT EOS IN MANUS PHILISTHINORUM QUADRAGINTA ANNIS. Rursùm de his quadraginta annis non levis inter scriptores quæstio. Qui Scripturæ auctoritatem de annis ab egressu ex Ægypto usque ad cœptam templi ædificationem 3 Reg. 6, v. 1, tantùm non negant, hosce quadraginta annos ante principatum Samsonis post Abdonis mortem interregni tempore interserunt. Verùm hi quamdiù non ostendent se à manifestâ Scripturæ assertione non recedere, illumque 3 Reg. 6 locum nihil hisce interregnis obesse demonstraverint, nunquàm in suas me trahent partes. Accedit quòd Samson dicatur infra, cap. 15, v. ult., judicâsse Israelem viginti annis in diebus Philisthiim, hoc est, durante illâ Philisthinorum servitute : ergo non sunt hi anni servitutis separandi à diebus judicum. Ex iis, qui hæc interregnorum tempora à judicum temporibus sejuncta rejiciunt, nonnulli hos quadraginta annos ita distribuunt, ut viginti annos principatûs Samsonis tempori attribuant, viginti alios Heli principatui. Ita Eusebius in Chronico, Genebrardus, Lyranus, Abulensis et alii. At Torniellus et Sallianus, quibus ego subscribo, viginti annos hujus servitutis ad antecedentes judicum annos rejiciunt, viginti posteriores ad Samuelis annos, qui annis viginti dicitur judicâsse Israelem, ita ut in Samsonis morte ea servitus desierit. Etverò id ipsi probant, quòd planè verisimile sit omninò debilitatas et accisas Philisthinorum vires occisis à Samsone in morte omnibus Philisthinorum principibus, ob idque à Philisthæorum dominatu Heli tempore Israelitas liberos multis annis fuisse, usque ad ipsius videlicet extrema tempora, quo rursùm cœperunt Philisthæi Israelitas bellis affligere. Quo constituto, necesse est viginti annos ante Samsonis principatum sumere, ut hi anni quadraginta compleantur, videlicet ut anno sexto Abesan cœpta sit hæc servitus, idololatria autem Israelitarum uno alterove anno servitutem antecesserit, ita ut non diù post mortem Jephte reditum sit rursùm ab Israelitis ad idololatriam. Porrò sub idem tempus, quo cœpta hæc servitus, vel potiùs paulò post, contigit ea quæ sequitur angeli apparitio, et de ortu Samsonis prænuntiatio, siquidem jam ante cœptam fuisse Philisthæorum servitutem manifestè indicant ista verba v. 5 : *Ipse incipiet liberare Israel de manu Philisthinorum.* Ex quo manifestè refellitur Eusebius et cæteri qui ad Heli tempora posteriores hujus servitutis annos rejiciunt. Porrò Samsonis nativitas in annum sequentem, hoc est, septimum et ultimum Abesan rejicitur. Ex quo rursùm colligi potest Samsonem in morte annorum 39 fuisse.

VERS. 2. — ERAT AUTEM QUIDAM VIR DE SARAA, ET DE STIRPE DAN, NOMINE MANUE. Hìc patris, atque adeò et Samsonis tribus et patria indicatur : fuit autem Danita de urbe Saraa, quæ prima inter Danitarum urbes censetur, Josue 19, v. 41. Sunt autem, qui per Saraam hìc vicinum et suburbanum hujus urbis agrum velint, qui locus habitationis Manue et Samsonis videtur proprio nomine appellatus Castra Dan, infra hujus cap. v. ultimo et cap. 18, v. 12. Unde et v. ult., hujus capitis Samsonis habitatio inter Saraa et Esthaol, et ejus sepulcrum cap. 16, v. ult., similiter inter Saraa et Esthaol collocatur. Sed nihil vetat Saraa pro oppido accipere, et in Saraa natum Manue, extra Saraa verò deinde ruri mansisse. Porrò rectè et optimo Dei consilio è Daniticâ tribu salvator populi futurus Samson præparatur, siquidem contermini erant Danitæ Philisthæis. Manue autem virum fuisse pium et religiosum tota hæc historia declarat ; et Josephus virum fuisse inter suos optimum et primum ait, sed quod addit de vehementi illius ergà uxorem zelotypiâ, ipsius commentum est.

VERS. 3. — CUI APPARUIT ANGELUS DOMINI. Haud dubiè humanâ specie, ut tota hæc indicat historia, præsertim v. 6, 10, 11, 16, 17, 21.

VERS. 4. — CAVE ERGO NE BIBAS VINUM AC SICERAM. Hæc omnia ad Samsonis Nazaræatum perpetuum pertinent ; cùm enim Nazaræorum ritus et religio, quamdiù Nazaræatûs tempus durabat, maximam partem consisteret in rerum quarumdam abstinentiâ, cujusmodi inprimis erat vinum et sicera, seu quidquid inebriare potest, ut ex Num. 9 liquet, consequenter etiam fiebat ut, si quis Nazaræatu perpetuo Deo consecraretur, necesse esset eamdem abstinentiam indici matri, et ab eâ observari, cum iisdem cibis quibus mater infans in utero alatur. Ex quo etiam illud videtur sequi, non tantùm, quo tempore prægnans fuit, sed etiam toto tempore quo puerum lactavit, ab iisdem rebus abstinuisse, cùm par sit ratio. Quod hìc quærunt aliqui, debeatne mater Samsonis Nazaræa dici, cùm eadem illi cum cæteris Nazaræis indicta sit abstinentia, exigui momenti quæstionem esse censeo, veriùsque responderi, neque fuisse, neque dici debere Nazaræam, cùm non ratione ipsius, sed

ratione filii tota illa indicta ei esset abstinentia. Deinde non sola hæc abstinentia Nazaræum vel Nazaræam faciebat ; atque inprimis ad Nazaræatum temporalem (ejusmodi Nazaræatus iste matris fuisse asseri deberet) præmitti solebat totius capillitii rasio , ut quæ deinde succresceret cæsaries Deo tota consecrata esset, et in fine Nazaræatûs deraderetur, Deo consecraretur, et igne cremaretur, quod in hâc Samsonis matre nec servandum legimus, nec nisi gratis fingi potest servatum fuisse. Porrò verisimile est eamdem abstinentiam , quæ hìc Samsonis matri indicta est, Annam matrem Samuelis servâsse, cùm eum voto ad Nazaræatum perpetuum Deo dedicâsset, priusquàm eum peperisset, ut 1 Reg. 1, declarabimus. Quid sicera sit fusè diximus Levit. 10, v. 9.

Nec immundum quidquam comedas. Nimirùm quia qui matrem cibus pollueret, idem et filium contaminaret, cùm eodem alimento vivant mater et filius in utero. Porrò Nazaræo summoperè curandum erat ne pollueretur, vel ejus cæsaries contaminaretur; alioqui totus Nazaræatus interrumpebatur, Num. 6. Verùm objicias ibi Numer. 6, tantummodò præcipi Nazaræo ut vitet pollutionem super mortuo, non autem pollutiones cæteras, ut ibi explicuimus, propterea quòd hæc sola Nazaræi capillum pollueret, Nazaræatumque interrumperet, ita ut de novo is inchoandus esset: quocircà meritò quæri potest quid sibi velit hæc immundorum ciborum prohibitio; et an Samsonis vel alicujus similis Nazaræi cæsaries quâvis immunditiâ pollueretur. Respondeo non videri prohibitum omninò ne Samson ullo modo pollueretur, et si pollui contingeret Nazaræatus ejus, aliàs perpetuus, interrumperetur: neque enim fieri poterat moraliter ut quis totâ vitâ in tantâ multitudine legalium immunditiarum nunquàm pollueretur legaliter. Mulier cùm in menstruis vel in partu erat, graviore laborabat immunditiâ ; itaque quidquid contingebat, immundum fiebat Levit. 12 et 15; an igitur si tunc vel Samsonem utero gestabat, vel manu contingebat, non Samson polluebatur? Contactus alicujus cadaveris animalis immundi hominem polluebat; an igitur Samson non pollutus cùm è leonino cadavere mellis favos sustulit? Coitus seu fornicarius, seu conjugalis polluebat Levit. 15, v. 16; an igitur Samson vel cum uxore Philisthæâ, vel cum meretrice Dalilâ coire potuit citra immunditiam? Pollutio super mortuo videtur inprimis Nazaræis interdicta, Num. 6 ; at hæc Samsoni vel Nazaræis perpetuis non videtur fuisse interdicta, siquidem ea etiam incurrebatur per cædem quamlibet, non injustam tantùm, sed etiam in bello justo, ut liquet ex Num. 31 : an igitur Samson cùm triginta viros occidit cap. seq. v. 19, vel iis vestes detraxit, vel mille viros asini mandibulâ interfecit cap. 15, v. 15, non contraxit legalem immunditiam? et tamen his dici non potest ejus Nazaræatus fuisse interruptus, vel cæsaries polluta, cùm solâ rasione legamus fuisse pollutam, et ad hoc ei fortitudo illa data esset, ut similes de Philisthæis strages ederet, deque iis ultionem expeteret. Sed et Samuel Nazaræus erat, et tamen Agag regem Amalec ad se adductum occidit, et in frusta concidit. Restat igitur ut quoad hanc pollutionem super mortuo, dicatur alia fuisse ratio Nazaræi temporalis et perpetui: cùm enim Nazaræi temporalis cæsaries Deo consecranda post peractum Nazaræatum, igneque cremanda esset, constitutum fuit ut maximè hâc super mortuo pollutione pollueretur, ita ut de novo post expiationem Nazaræatûs dies inchoari juberentur, quod non erat usque adeò grave incommodum, cùm tantùm radendum esset caput, cæsaries illa abjicienda, et ut dixi, de novo inchoandum : at in perpetuo Nazaræatu ita alebatur cæsaries, ut nunquàm Deo consecranda esset, sed omnis rasio illis esset totâ vitâ vetita.

Quæres an saltem immunditiâ ciborum Nazaræi cæsaries pollueretur, quandoquidem hìc matri istiusmodi cibi prohibeantur? Respondeo satis obscurum esse quid hìc ciborum immundorum nomine intelligatur : nam certum est quamdam ciborum immunditiam vitari non potuisse; siquidem mater Samsonis partûs tempore si lac, si cibum filio obtulisset, pollutum necessariò cibum offerebat, cùm ipsa quidquid tangeret pollueret. Samson cùm post cædes admissas cibum sumeret, cibum polluebat, cùm quidquid tangeret pollutus super mortuo illud pollueret, Num. 19, et tamen dici non potest ejus cæsariem hujusmodi cibi sumptione fuisse pollutam. Addo verò nec reliquis cibis immundis seu à matre, seu ab ipso Samsone sumptis videri fuisse cæsariem Samsonis polluendam : neque enim eò spectare credo hanc prohibitionem, sed tantummodò, ut cùm deceret à Samsone Deo jam ex utero per Nazaræatum consecrato, et quadamtenùs sanctificato omnem pollutionem arceri, idque ad majorem hujus sanctificationis decentiam et venerationem eæ saltem pollutiones omni studio et curâ vita-

rentur, quæ voluntariè erant et vitari poterant, cujusmodi erat ut tam mater quàm ipse ab usu ciborum immundorum, qui Levit. 11 prohibentur, abstineret. Neque obstat quòd hæc prohibitio ad omnes Israelitas spectaret, ut proinde supervacanea videri possit hæc prohibitio, cùm nihil singulare hic prohibeatur : siquidem esto ad omnes ea prohibitio spectaret, tamen sive quia ab aliis hic ciborum delectus sæpè malè observabatur ex commercio cum Philistæis vel aliis gentilibus, sive quia idololatria sæpè horum quoque neglectum afferebat, sive quia ob peculiarem hanc fœtûs sanctificati rationem majus studium et curam, quàm à cæteris adhiberi in hâc re Deus volebat, ob id non debet censeri inutilis et supervacanea hæc prohibitio.

Vers. 5. — Quia concipies et paries filium, cujus non tanget caput novacula. Hoc est, cujus cæsaries tonderi, vel radi non debeat. Sic Num. 6, v. 5, de Nazaræo temporali : *Omni tempore separationis suæ novacula non transibit per caput ejus.* Et 1 Reg. 1, v. 11, in illâ oratione et voto Annæ matris Samuelis : *Dabo eum Domino omnibus diebus vitæ ejus, et novacula non ascendet super caput ejus.* Porrò etsi in eo tam perpetuus quàm temporalis Nazaræus conveniret, quòd durante nazaræatu neuter radi vel tonderi posset, inde tamen nonnulla nascebatur differentia, hæc scilicet, quòd Nazaræus perpetuus nunquàm totâ vitâ radi deberet, at lege præceptum erat ut Nazaræi temporalis cæsaries in fine nazaræatûs raderetur, Deoque consecraretur. Septuaginta pro *novaculâ* habent *ferrum.* Neque verò restringi debet res hæc ad novaculam et rasionem, sed ad ferrum quodlibet, quo vel radi vel detonderi posset capillitium : imò non ad ferrum modò, sed ad aliud quidlibet, quo detonsio hæc vel rasio fieri posset; quandoquidem hæc rasio vel detonsio esset, quæ ante omnia in nazaræatu caveretur.

Erit enim Nazaræus Dei ab infantia sua, et ex matris utero. Hoc est, perpetuus; quanquàm id paulò post, v. 7, clariùs exprimatur, cùm dicitur : *Erit enim puer Nazaræus Dei ab infantiâ suâ, ex utero matris suæ usque ad diem mortis suæ;* ibi enim non tantùm exprimitur terminus à quo, sed etiam terminus ad quem. Porrò quid sit Nazaræus, et quid ea vox propriè significet, vide Num. 6, v. 2, ubi dicitur significari separatum, consecratum, sanctificatum. Ne tamen intelligas Samsonem in utero à peccato sanctificatum, hanc enim sanctificationem nazaræatus non importat.

Sed quomodò prædictio hæc vera fuit, cùm non manserit Nazaræus Samson usque ad diem mortis, utpote cujus nazaræatus violatus et interruptus fuit raso capite? Respondeo illud, *erit,* hìc idem valere ac *sit,* ob idque verba hæc non prædictionem, sed præceptum sonare, atque adeò totâ vitâ ad nazaræatum obligatum fuisse Samsonem.

Et ipse incipiet liberare Israel de manu Philistinorum. Ex his verbis supra monui clarè indicari jam tum cœptam Philistinorum oppressionem et servitutem. Porrò dicitur, *incipiet liberare,* tum quia non uno aliquo prælio, sicuti præcedentes judices eorum vires atteret, sed paulatim eas labefactabit et debilitabit ipse solus, non populo excutiente jugum et rebellante, sed susceptis à Samsone privatis inimicitiis, ita ut dùm privatas inimicitias videtur persequi, ipse interea hostes populi atterat, tum quia non ita Philistinorum jugum ipse excutiet, ut perfecta sit pax et securitas, sed ita ut postea adhuc redintegratis viribus denuò sint Israelitas aggressuri.

Vers. 6. — Vir Dei venit ad me. Nimirùm ex habitu ipso et totâ corporis conformatione suspicata est ipsa eum à Deo missum, et prophetam esse, ut discrtè habet Chaldæus paraphrastes.

Terribilis nimis. Hoc est, cujus aspectus majestatem præ se ferebat admirabilem, et sacrum quemdam horrorem creabat.

Quem cum interrogassem quis esset, et unde venisset, et quo nomine vocaretur, noluit mihi dicere. In Hebræo habetur contrarium adhibitâ negatione : *Et non interrogavi eum ubi, unde esset, et nomen suum non indicavit mihi.* Cui Chaldæus paraphrastes consentit, et Septuaginta in Romano codice : καὶ οὐκ ἠρώτησα. Verùm mihi omninò persuadeo hanc negationem superfluere, siquidem et in Romani illius codicis scholiis annotatur libros alios Septuaginta habere sine negatione : *Et interrogabam*, et ita efferunt Basileensis codex et Regius, perspicuèque ita legit Augustinus q. 51, ex quo liquet quàm parùm subinde fidendum sit hebræis codicibus.

Vers. 10. — Ecce apparuit mihi vir, quem ante videram. Ne intelligas mulierem intellexisse fuisse angelum, cùm dicat: *Ecce apparuit,* nihil enim aliud indicare vult quàm sibi denuò visum et conspectum esse eumdem illum à quo ista audierat, neque vox hebræa plus aliquid sonat quàm, videri, conspici.

Vers. 12.— Quid vis, ut faciat puer? aut a

quo se observare debebit? Perspicuè ab Hieronymo versum, quod in Hebræo et Septuaginta obscurè habebatur, nimirùm: *Quod erit judicium pueri et opus ejus?* etverò hebrea vox, *mischpat,* quod *judicium* significat, significare potest *normam, regulam, rationem vivendi.*

Vers. 13. — Ab omnibus, quæ locutus sum uxori tuæ abstineat se. Scilicet uxor; satis enim liquet ex Hebræo hæc, et quæ sequuntur ad uxorem referenda esse: est enim hoc verbum, *abstineat,* uti et quæ sequuntur omnia, *comedat, bibat, vescatur, custodiat,* in Hebræo feminini generis. At, inquies, de puero interrogaverat Manue, non de uxore. Respondeo satis verisimile esse etiam de utroque angelum respondisse, licet de uxore tantummodò Scriptura expresserit, vel certè ex iis quæ uxori imperabantur, satis intelligi, quæ erga puerum servanda, cùm istâ ratione pueri matri indicerentur. Adde cùm angelus sese referat ad ea quæ jam antea præcepta mulieri dederat, generatim indicare velle simul omnia servari debere, quæ de puero et matre jam antea mulieri imperata erant.

Vers. 14. — Obsecro te ut acquiescas precibus meis. In Hebræo est: *Retineamus, quæso te;* hoc est, patere te tantisper retineri.

Et faciamus tibi hædum de capris. Hoc est, et patere tibi epulum ex hœdinâ carne apparari.

Vers. 16. — Si cogis me. Hoc est, licet urseris, et importunis precibus vim quodammodò intuleris.

Non comedam panes tuos. Hoc est, cibos tuos; Hebræis enim omnis cibus *lechem,* hoc est, *panis* dicitur.

Si autem vis holocaustum facere, offer illud Domino. Fecit infra Manue quod suasit angelus; et quanquàm angelum esse nesciret, quia tamen prophetam esse sibi persuadebat, qui Dei nomine hanc ipsi potestatem faceret extra tabernaculum holocaustum offerendi, potuit id citra peccatum homo etiam laicus facere, si tamen ipse per se hoc sacrificium obtulit, quanquàm verisimilius sit per angelum, de quâ re paulò post v. 19.

Vers. 17. — Quod est tibi nomen, ut si sermo tuus fuerit expletus, honoremus te? Hoc est, grati animi signum aliquod ostendere possimus, et donum aliquod antidorale rependere. Porrò pro particulâ illâ, *si*, in Hebræo est *chi*, hoc est, *quando:* ex quo satis colligi potest Manue non dubitâsse; neque verò, *si*, semper dubitationem indicat.

Vers. 18. — Cur quæris nomen meum, quod est mirabile? Habent angeli sua etiam nomina, sed intellectualia, non vocalia, non sonora: siquidem cùm inter se loqui possint, et conceptus suos alteri explicare, debent habere signa aliqua, per quæ quemque angelorum in particulari, si de eo loqui velint, indicare possint: dicere enim id angelos non posse, quod homines possunt, cùm unus de altero homine loquitur, nullam verisimilitudinem habet, et esset confusionem et perplexitatem in angelis inducere, omnemque inter eos communicationem auferre. Porrò hæc ex individuationis cujusque principio sumpta sunt, quod principium non Deus tantùm, sed etiam quilibet angelus suum perfectè cognoscit, ut sibi nomen assumere possit: unde et illud in statu naturæ puræ habere potuerunt. Porrò hæc angelorum nomina, cùm spiritualia signa sint et purè intellectualia, nobis in hâc vitâ nota esse non possunt, nec ab angelis indicari, cùm in hoc mortali statu non possimus spiritualia per conceptus proprios apprehendere; ut mirum non sit vel noluisse vel non potuisse hìc angelum nomen suum edicere, cùm sit mirabile et homini in hoc statu inexplicabile. Neque contra hoc facit quòd quorumdam angelorum Michaelis, Gabrielis, Raphaelis nomina à Scripturâ nobis innotuerint: hæc enim non sunt propria eorum nomina, cùm hæc, ut dixi, nomina propria habere potuerint in statu puræ naturæ; at ista quæ nobis innotuerunt supernaturalem angelorum statum supponant, sintque vel ex officio quod habent in cœlesti curiâ, vel re gestâ desumpta, ut proinde se habeant ad modum cognominis, quod alicui ex aliquo eventu, occasione, officio inter homines, adhærescit. Porrò sicuti omnia hæc vel res gestæ angelorum possunt, præsertim si res humanas tangant, ab hominibus aliquomodò saltem confusè capi, ita possunt hujusmodi nomina vel cognomina angelorum, per quæ ab hujusmodi officio, vel re gestâ denotentur cognosci. Pari modo et dæmones ex officio, quod in tartareâ illâ rep. habent, vel re improbè gestâ nomen vel cognomen fœdum, quod officii vel rei gestæ fœditatem denotat, habere possunt, etverò etiam subinde ex obsessorum corporibus edicunt: sed hæc non sunt primæva et primogenia ex ipsis naturæ principiis ducta nomina.

Vers. 19. — Et libamenta. Hebraicè *mincha.* Solebat autem omnibus holocaustis mincha, seu accessoria oblatio è vino, farinâ, oleo,

adjungi, et simul cum holocausto libari vel cremari; quod hìc etiam videtur factum.

Offeres Domino qui facit mirabilia. Manifestè Hieronymus illud, *qui facit mirabilia,* ad Dominum refert, ut sit quasi Dei epitheton. Eodem modo versionis Septuaginta codices Basileensis et Regius *mirabilia facienti*, eademque lectio in Scholiis Romani codicis annotatur, et perspicuè eo modo legit S. Augustinus quæst. 54, etsi romanus codex aliter exhibeat: *et discessit ad faciendum,* nullo sanè sensu, nedùm consentiente cum Hebræo. Etverò ita verti Hebræa possunt, ut totum hoc ad Deum referatur nisi quòd interponatur copulativa particula: *Obtulit Domino, et mirabilem se exhibenti ad faciendum,* hoc est, in operibus admirabilem sese demonstranti. Potest verò illa copulativa particula superfluere, ut aliàs sæpè, vel etiam censeri adjuncta, sine ullo sensûs vitio, ut nimirùm illud posterius sit quasi aliud Dei nomen vel periphrasis: *Obtulit, scilicet Domino,* qui est ipsum esse, et omnis alterius esse principium (siquidem est ibi nomen tetragrammaton), et ei qui in operibus suis admiranda facit.

Nihilominùs Hebræi passim, eorumque asseclæ istud posterius angelo adscribunt, cujus nomen paulò ante dictum est, *peli, mirabile,* et hic alludi putant ad ejus nomen, cùm sit vox ab eâdem radice, *pala,* participium nimirùm Hiphil *maphili,* quod vertere possumus, *mirificantem, mirabilem se exhibentem;* vel etiam, *mirabilem se prædicantem,* qualem se, vel nomen suum paulò ante hic angelus prædicârat. Porrò cum Rabbi Davide passim hic significari volunt angelum rem miram fecisse, idemque hic fecisse quod supra adstante Gedeone c. 6, v. 2, nimirùm ignem de petrâ elicuisse ad cremandum sacrificium. Etverò Josephus asserit etiam hìc angelum virgâ sacrificium tetigisse, et confestim flammam emicuisse. Itaque non Manue sacerdotis vel ministri officio functus est illorum sententiâ, sed angelus, ut aliàs: dicitur tamen Manue offerens, vel obtulisse, quia per angelum obtulit, sive in petrâ constituit ab angelo offerendum et cremandum. Itaque Pagninus et alii passim hìc vertunt: *Et miraculum fecit, rem miram fecit, mirificavit facere.* Mihi tamen, etsi non improbetur ea versio et explicatio, quæ ad angelum istud refert, et alludi censet ad nomen, probare tamen non possum quòd passim illud per præteritum reddant, cùm in Heb. sit participium; quòd si ad angelum referas, non videtur rectè verti posse, vel per nominativum participii, cùm præcesserit, *Manue obtulit;* sic enim et participium illud ad Manue esset referendum, vel per præteritum; sic enim et idem suppositum quod præcessit, *Manue,* requireret. Debet ergo verti per dativum, et regi à verbo, *obtulit,* hoc modo: *Et obtulit super petram Domino, et mirabilem se prædicanti ad faciendum.* Ita enim illud *maphli,* hìc verto, *mirabilem se prædicanti,* ut allusio sit ad id quod angelus de nomine suo paulò ante prædicârat, etverò optimè ita verti potest. Porrò *obtulit,* hìc non est, sacrificium fecit, sed attulit et super petram disposuit: attulit, inquam, Domino et angelo qui suum nomen mirabile prædicabat; Domino quidem ut ei cremaretur, angelo, quem prophetam existimabat, ut ipse ministri et sacerdotis extraordinarii officio fungeretur illud cremando: siquidem, qui victimam ad sacerdotem adducit simul, hoc est, unâ eâdemque actione offert Deo et sacerdoti, sacerdoti ut Deo sacrificet, Deo ut ipsi per sacerdotem sacrificetur. *Obtulit* autem angelo huic *ad faciendum* (cum illo enim verbo *obtulit,* connecte istud, *ad faciendum*), hoc est, ad cremandum et sacrificandum: notum enim est illud, facere, tam apud Latinos quàm apud Hebræos poni pro, sacrificare. Hoc igitur modo si explicetur sententia, non ægrè admisero vocem illam, *maphli,* admodùm probabili explicatione posse ad angelum referri, et angelum hìc sacerdotis officio functum. Neque verò decebat ut in præsentiâ angeli homo laicus id officium usurparet. Adde quòd sequentia videantur satis indicare ipsum Manue cum uxore nihil ad hanc functionem sacram operæ attulisse, sed tantummodò fuisse spectatores, cùm dicitur: *Ipse autem et uxor ejus intuebantur.* Quocirca etiam juxta nostri textûs sententiam non facilè admisero alium hìc sacerdotis functum officio præter angelum.

Vers. 20. — Cumque ascenderet flamma altaris in cœlum. Expresso, ut verisimile est, igne de petrâ, vel alio modo, miro tamen, excitato. Porrò hìc altare vocat, quam petram paulò ante vocavit: neque enim altare fuit ad sacrificium deditâ operâ excitatum, sed ibi grandiuscula petra casu reperta, quæ sacrificium hoc commodè caperet.

Angelus Domini pariter in flamma ascendit. Ostendens se videlicet quis esset seu abitu et abitûs modo, seu immortali inter flammas substantiâ, seu loco ad quem tenderet. Fumum pro flammâ hìc Josephus parùm aptè supposuit,

Proni ceciderunt in terram. Ex re scilicet, quæ acciderat, sacro quodam horrore pleni.

Vers. 22. — Morte moriemur, quia vidimus Deum. De hâc persuasione moriendum esse iis qui Deum vel angelum vidissent, diximus sup. cap. 6, v. 23. Porrò pro eo quod Hieron. *Deum* vertit, in Hebræo non est nomen tetragrammaton, quod Hieronymus ubique vertit *Dominum*, et Septuaginta Κύριον, sed *elohim*, quod etiam de creaturis per quamdam participationem dicitur, et de angelis, Psal. 8, v. 6.

Vers. 23.— Si Dominus nos vellet occidere, de manibus nostris holocaustum et libamenta non suscepisset. Utitur aliquot argumentis virago hæc ad mariti animum confirmandum, quorum hoc primum est, ac si dicat : Si nos ipse vellet occidere, nunquàm ipse nos vel ad holocaustum hoc libamentaque Deo offerenda tam amicè invitâsset, neque ea oblaturus ipse tam benevolè suscepisset ; adde neque in ejus oblatione rem tam admirandam fecisset, nempe u. ignem è petrâ eliceret, et per flammam ipse in cœlum revolaret, quo indicio perspicuè demonstravit litatum esse, Deoque gratum esse nostrum sacrificium.

Nec ostendisset nobis hæc omnia. Aliud argumentum, ac si dicat : Neque si voluisset nos occidere, indicâsset nobis de nascituro ex nobis filio, et in particulari edocuisset quæ circa illum observanda essent, à quibus mihi abstinendum, præsertim cùm hæc cum morte nostrâ stare non possint ; contra verò, quæ Deus dixit et promisit, impleri necesse sit.

Neque ea, quæ sunt ventura, dixisset. Rectiùs hoc à priori distinguas quasi novum argumentum, ita ut hoc referatur ad remotiùs futura, cujusmodi est illud, quòd Samson inciperet liberare Israel de manu Philisthinorum, prius verò ad præsentia, vel ea quæ, ut fiant, in procinctu sunt, nec diù post futura, cujusmodi erat conceptus, partus, abstinentia illa.

Vers. 24. — Et vocavit. Nimirùm mater, quæ haud dubiè est hujus verbi suppositum, sicut et præcedentis, *peperit*. Estque res hæc Hebræo perspicua, ubi verbum est feminini generis. Accedit quòd ubique ferè in Scripturâ à matribus nomina imponuntur.

Samson. Quæ nominis hujus origo et etymon Scriptura non indicat : dubium tamen nullum esse potest quin à שמש *schemesch*, quod solem significat, derivetur. S. Hieronym. prooemio in Oseam prophetam absolutè Samson ait interpretari solem. Idem in Nominibus Hebr. : *Samson*, inquit, *sol eorum, vel solis fortitudo*. Beda : *Samson*, inquit, *sol fortis, vel solis fortitudo*, seu *sol eorum, aut illuminans eos*. Forsterus : *Samson, id est, solaris*. Mercerus apud Pagnin. : *Samson*, inquit, *sonat solarem vel parvum solem*. In Apparatu Bibliorum regiorum : *Samson sol ejus, vel parvus sol* (omitto cæteras originationes, quæ aliunde quàm à sole hanc vocem deducunt), et hanc postremam explicationem, ut Samson dicatur quasi parvus sol, cæteris omnibus aliis præfero; siquidem perspicuè vox illa formam habet diminutivi apud Hebræos. Cur autem ita dictus sit non difficile erit opinari, nempe quòd in mediis idololatriæ gravissimæque servitutis tenebris exortus caliginem dispulerit, lucemque reduxerit, etverò præcipuè ob ingentem fortitudinem, quæ nullâ vi superari aut contineri poterat. cujusmodi est et vis solis, quæ quominùs omnia pervadat et penetret impediri non potest. Et hùc fortè respexerunt, qui Samsonem vel solis fortitudinem significare, vel Josephus, qui ἰσχυρὸν, robustum, hoc nomen interpretatur. Adde non ipsis tantùm rebus gestis, sed etiam nomine Christi Salvatoris, parvi nimirùm in cunis Bethleemiticis justitiæ solis, sed postmodùm omnem inferni vim superantis, typum gessisse.

Et benedixit ei Dominus. Benedictio Dei, ut aliàs monuimus, nunquàm cassa est et inefficax: itaque haud dubiè benedictio hæc involvit dona quædam Samsoni, à Deo liberaliter collata, heroicas nimirùm tum animi, tum corporis dotes, ad futurum principatum hostesque edomandos, inprimisque vires illas corporis insuperabiles, quæ cum ætate sensim crescebant, ita tamen ut facile esset animadvertere Dei id peculiari providentiâ et munere fieri.

Vers. 25. — Cœpitque Spiritus Domini esse cum eo. Hoc est, quædam opera virtutis et præclarissimæ cujusdam indolis Spiritûs sancti ope et impulsu exercere, quæ omnes in admirationem raperent, et summam de eo expectationem excitarent; nimirùm talis erat corporis forma, gratia, venustas, fortitudo; talis elucebat animi ad omnia magna nati ad virtutem et religionem inclinatio, tanta omnis superstitionis et idololatriæ fuga et detestatio, omnium quæ aggrediebatur, felix et optatus successus, ut manifestè animadverti posset Deum cum eo esse, ejusque ope illum omnia perficere. Quod Hieronym. dixit *esse cum eo*, in Hebræo est *pahamo*, quod quid sit propriè disputatur; mihi autem maximè ea probatur significatio, ut idem sit quòd *movere, impellere, agitare eum;* voluntque nonnulli hanc vocem

propriè convenire privatis hisce præludiis, ita ut antequàm in publicum prodiret, et populi vindicem ageret, ad specimina quædam heroicæ fortitudinis futuræ coram suis civibus edenda à divino Spiritu excitatus præluderet, idque hâc voce significetur; postea verò idem princeps factus dicatur *tsalach*, hoc est, prosperè agere, et omnia pervincere, eodem nimirùm adjuvante Spiritu; Septuag. Hebræam illam vocem, *paham*, reddiderunt, *comitari eum, simul incedere cum eo,* nimirùm ipsi aliam vocis significationem secuti sunt; significat enim *paham,* etiam *vestigium,* ut inde verbum sit significans congredi, simul incedere, seu vestigium ferre.

In castris Dan. Ne intelligas exercitum aliquem ibi fuisse, vel Danitarum castra, in quibus ipse militaris virtutis præludia editurus versaretur; loci enim nomen est, in quo Samson habitabat, Hebraicè dictus *machane Dan,* cujus nominis ratio infra habetur c. 18, v. 12. Ne autem existimes propterea quòd nomen infra loco isti indatur, ita hìc per prolepsim appellari, nam ista Danitarum expeditio longè hæc Samsonis tempora antecesserat.

CAPUT XIV.

1. Descendit ergo Samson in Thamnatha, vidensque ibi mulierem de filiabus Philisthiim.

2. Ascendit, et nuntiavit patri suo et matri suæ dicens : Vidi mulierem in Thamnatha de filiabus Philisthinorum ; quam quæso ut mihi accipiatis uxorem.

3. Cui dixerunt pater et mater sua : Numquid non est mulier in filiabus fratrum tuorum et in omni populo meo, quia vis accipere uxorem de Philisthiim, qui incircumcisi sunt? Dixitque Samson ad patrem suum : Hanc mihi accipe, quia placuit oculis meis.

4. Parentes autem ejus nesciebant quòd res à Domino fieret, et quæreret occasionem contra Philisthiim ; eo enim tempore Philisthiim dominabantur Israeli.

5. Descendit itaque Samson cum patre suo et matre in Thamnatha. Cùmque venissent ad vineas oppidi, apparuit catulus leonis sævus et rugiens, et occurrit ei ;

6. Irruit autem Spiritus Domini in Samson, et dilaceravit leonem quasi hædum, in frusta discerpens, nihil omninò habens in manu : et hoc patri et matri noluit indicare.

7. Descenditque et locutus est mulieri quæ placuerat oculis ejus.

8. Et post aliquot dies revertens ut acciperet eam, declinavit ut videret ca-

CHAPITRE XIV.

1. Alors Samson descendit à Thamnatha, *ville de la tribu de Dan;* et *y* ayant vu une femme entre les filles des Philistins, *qui s'étaient rendus maîtres de cette ville*,

2. Il revint trouver son père et sa mère, et leur dit : J'ai vu dans Thamnatha une femme d'entre les filles des Philistins ; je vous prie de me la faire donner pour épouse.

3. Son père et sa mère lui dirent : N'y a-t-il point de femme parmi toutes les filles de vos frères, et parmi tout notre peuple, pour vouloir, *contre les défenses de la loi,* prendre une femme d'entre les Philistins, qui sont incirconcis? Samson dit à son père : Donnez-moi celle-là, parce qu'elle m'a plu quand je l'ai vue.

4. Or, son père et sa mère ne savaient pas que ceci se faisait par l'ordre de Dieu, et qu'il cherchait une occasion pour perdre les Philistins ; car en ce temps-là les Philistins dominaient sur le peuple d'Israël.

5. Samson vint donc avec son père et sa mère à Thamnatha. Et lorsqu'ils furent arrivés aux vignes qui sont près de la ville, il parut tout d'un coup un jeune lion furieux et rugissant, qui vint au-devant de Samson ;

6. Mais l'Esprit du Seigneur se saisit de Samson, qui déchira le lion comme il aurait déchiré un chevreau, et le mit en pièces sans avoir rien dans la main ; et il affecta de n'en rien dire à son père ni à sa mère.

7. Il vint ensuite parler à la femme qui lui avait plu, *et lui fit des propositions de mariage, qu'elle accepta.*

8. Et quelques jours après il revint pour l'épouser ; et, s'étant détourné du chemin pour voir le corps du lion qu'il avait tué, il trouva un essaim d'abeilles dans la gueule du lion, et un rayon de miel *qu'elles y avaient fait.*

daver leonis, et ecce examen apum in ore leonis erat ac favus mellis.

9. Quem cùm sumpsisset in manibus, comedebat in viâ; veniensque ad patrem suum et matrem dedit eis partem, qui et ipsi comederunt, nec tamen eis indicare voluit quòd mel de corpore leonis assumpserat.

10. Descendit itaque pater ejus ad mulierem, et fecit filio suo Samson convivium. Sic enim juvenes facere consueverant.

11. Cùm ergo cives loci illius vidissent eum, dederunt ei sodales triginta ut essent cum eo;

12. Quibus locutus est Samson : Proponam vobis problema : quod si solveritis mihi intra septem dies convivii, dabo vobis triginta sindones et totidem tunicas.

13. Sin autem non potueritis solvere, vos dabitis mihi triginta sindones et ejusdem numeri tunicas. Qui responderunt ei : Propone problema, ut audiamus.

14. Dixitque eis : De comedente exivit cibus, et de forti egressa est dulcedo. Nec potuerunt per tres dies propositionem solvere.

15. Cùmque adesset dies septimus, dixerunt ad uxorem Samson : Blandire viro tuo, et suade ei ut indicet tibi quid significet problema; quod si facere nolueris, incendemus te et domum patris tui : an ideircò vocâstis nos ad nuptias ut spoliaretis!

16. Quæ fundebat apud Samson lacrymas, et querebatur dicens : Odisti me et non diligis, ideircò problema quod proposuisti filiis populi mei non vis mihi exponere. At ille respondit : Patri meo et matri nolui dicere, et tibi indicare potero?

17. Septem igitur diebus convivii flebat ante eum; tandemque die septimo, cùm ei esset molesta, exposuit. Quæ statim indicavit civibus suis.

9. Il prit ce rayon de miel entre ses mains, et en mangeait en allant. Lorsqu'il fut arrivé où étaient son père et sa mère, il leur en donna une partie, qu'ils mangèrent : mais il ne voulut pas cependant leur découvrir qu'il avait pris ce miel dans la gueule du lion mort.

10. Son père vint donc chez cette femme, et fit un festin *de sept jours* pour son fils Samson, selon la coutume que les jeunes gens avaient alors.

11. Les habitants de cette ville l'ayant vu, lui donnèrent, pour l'accompagner *pendant la cérémonie de ses noces,* trente jeunes hommes,

12. Auxquels Samson dit : Je vais vous proposer une énigme; et si vous pouvez l'expliquer dans les sept jours du festin, je vous donnerai trente robes et autant de tuniques;

13. Si vous ne pouvez l'expliquer, vous me donnerez aussi trente robes et trente tuniques. Ils lui répondirent : Proposez votre énigme, afin que nous sachions ce que c'est.

14. Samson leur dit : La nourriture est sortie de celui qui mangeait, et la douceur est sortie du fort. Ils ne purent pendant trois jours expliquer cette énigme, *ce qui les obligea dès le quatrième de recourir à la femme de Samson pour en découvrir le sens par son moyen : ils ne purent y réussir pendant plusieurs jours.*

15. *Enfin,* le septième jour s'approchant, ils dirent à la femme de Samson : Gagnez votre mari par vos caresses, et faites qu'il vous découvre ce que son énigme signifie; si vous ne voulez pas le faire, nous vous brûlerons, vous et toute la maison de votre père : est-ce que vous nous avez conviés à vos noces pour nous faire perdre nos habits?

16. Cette femme pleurait donc *tous les jours* auprès de Samson, et se plaignait de lui en disant : Vous me haïssez et vous ne m'aimez point; et c'est pour cela que vous ne voulez point m'expliquer l'énigme que vous avez proposée à ceux de mon peuple. Samson lui répondit : Je n'ai point voulu le dire à mon père et à ma mère, *comment* vous le dirai-je?

17. Elle pleura ainsi auprès de lui pendant les *quatre derniers des* sept jours du festin; enfin le septième jour, vaincu par ses importunités, il lui découvrit l'énigme; et elle alla le redire aussitôt à ceux de sa ville.

18. Ces jeunes gens donc, avant que le soleil fût couché, vinrent dire à Samson : Qu'y a-t-il de plus doux que le miel, et de plus fort que le lion? Samson leur répondit : Si vous n'eus-

18. Et illi dixerunt ei die septimo ante solis occubitum : Quid dulcius melle? et quid fortius leone? Qui ait ad eos : Si non arâssetis in vitulâ meâ, non invenissetis propositionem meam.

19. Irruit itaque in eum Spiritus Domini, descenditque Ascalonem, et percussit ibi triginta viros, quorum ablatas vestes dedit iis qui problema solverant; iratusque nimis ascendit in domum patris sui.

20. Uxor autem ejus accepit maritum unum de amicis ejus et pronubis.

siez pas labouré avec ma génisse, *et que vous n'eussiez pas employé ma femme pour découvrir mon secret,* vous n'eussiez jamais trouvé ce que mon énigme voulait dire; *cependant je vous donnerai ce que je vous ai promis.*

19. En même temps l'Esprit du Seigneur saisit Samson; et, étant venu à Ascalon, il y tua trente hommes, dont il prit les habits, et les donna à ceux qui avaient expliqué son énigme; et, étant dans une colère étrange *contre sa femme,* il revint dans la maison de *Manué,* son père.

20. Cependant sa femme, *se croyant abandonnée de son mari*, épousa un de ces jeunes hommes et de ses amis qui l'avaient accompagné à ses noces.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — In Thamnatha. De Thamnatha vel Thamna dictum Gen. 38, v. 12. Porrò in has Philisthinorum urbes facilis erat Israelitis aditus, quamdiù nullam rebellionem, nihil hostile moliebantur, sed sese pro Philisthinorum subditis agebant, vel eò tributa exsolutum, vel vomerum, ligonum, securium acies retusas exacutum veniebant, siquidem horum causâ ad Philisthæos adire debebant, cùm cavissent Philisthæi ne faber ferrarius apud Israelitas reperiretur, 1 Reg. 13, v. 20, 21.

De filiabus Philisthiim. Hos Philisthiim passim ubique tum hìc, tum alibi ἀλλοφύλους vocant Septuaginta.

Vers. 2. — Ascendit. Ex eo quòd nunc et v. ult. ascendisse Samson dicitur, nimirùm ex Thamnatha ad natalem urbem, et v. præcedenti descendisse ex hâc in Thamnatha, ac rursùs eodem verbo descendendi Scriptura utatur quoties ex eâdem urbe ad eamdem Philisthinorum urbem itus erat, v. 5, 7, 10, rectè videtur colligi Thamnatha depressiorem, et mari propiorem fuisse, quemadmodùm et tota Philisthæorum regio, esto fortè non semper in his verbis ea distinctio tam anxiè servetur.

Vers. 3. — Dixit Samson ad patrem suum : Hanc mihi accipe, quia placuit oculis meis. Ab utroque parente ad patrem solum preces hæ convertuntur, sive quòd mater acriùs repugnaret, sive quâ aliâ ex causâ.

Vers. 4. — Parentes autem ejus nesciebant quòd res a Domino fieret. Ex hisce verbis liquet Samsonem in toto hoc facto nihil peccâsse, seu petendo hanc Philisthæam, seu ducendo uxorem. Erant quidem passim hujusmodi conjugia cum Chananæis Israelitis prohibita, Exodi 34, v. 16; Deut. 7, v. 3; Josue 23, v. 12, quibus etiam locis additur hujus prohibitionis ratio, nimirùm subversionis periculum. Neque major ineundi cùm Philisthæis connubia erat libertas, qui etsi Chananæi non essent, ut aliàs à nobis demonstratum, et manifestè colligitur ex Gen. 10, v. 14, et Deuter. 2, v. 23, quemadmodùm ibi explicuimus, tamen cùm Philisthæi eodem censerentur loco cum Chananæis, eosdemque exterminare, et eorum regiones Israelitæ incolere debuerint, parque in his subversionis esset periculum, meritò et cum his conjugia hæc interdicta fuisse censeri debent. Verùm etsi hæc vera sint, satis tamen liquet à peccato Samsonis conjugium absolvi, cùm hæc verba perspicuè indicent Deo volente, auctore, impulsore, id factum fuisse, cujus voluntas non potest non esse bona. Hanc autem Dei voluntatem agnovit Samson vel per revelationem aliquam, vel per instinctum aliquem vehementem internum, ut dubitare non posset id à Deo esse. Et quanquàm parentes initio visi sint dehortari et avocare eum voluisse ab hujusmodi conjugio, explicatis tamen iis, ex quibus Dei hanc esse voluntatem colligebat, credi potest parentes acquievisse et votis annuisse; quæ ratio fuit ut ii postmodùm in hoc conjugium consenserint, et illud promoverint, v. seq.

Et quæreret occasionem contra Philisthiim. Nimirùm eos affligendi et puniendi excusso ab Israelitis Philisthinorum jugo. Quod Hieron. ex Hebræo *occasionem* dixit, Septuaginta ἐκδίκησιν, vel, ut in aliis libris habetur, ἀνταπόδομα, *vindictam, retributionem* dixerunt. Verùm quæri hìc meritò posset, quisnam quære-

ret, Deusne an Samson? Omnes ferè præter unum Abulensem ad Samsonem referunt, et meritò : etsi enim Deo fortè non incommodè tribui posset ἀνθρωποπαθῶς, et humano more, quòd quæreret et quasi captaret occasionem vexandi et puniendi Philisthæos per Samsonem, dùm ita versat et ducit Samsonem, suâque providentiâ res disponit, quemadmodùm forè prævidebat, ut Samson alieniore animo à Philisthæis fieret, eosque affligeret, tamen rectiùs id videtur Samsoni tribui, qui impulsus à Deo conjugium hoc peteret, quòd satis Samson ipse suspicaretur futurum, ut interventu hujus conjugii aliquæ occasiones offerrentur, quibus justè moveri videretur Philisthinos divexandi et affligendi, juxta oraculum, quod de se parentibus sciebat esse redditum.

Vers. 5. — Apparuit catulus leonis sævus. Samsoni scilicet, qui à cæteris diverterat, hic leonis catulus apparuit; nam ex sequentibus liquet neque parentes Samsonis, licet et ipsi vineas adiissent, neque alium quempiam hujus leonis à Samsone cæsi fuisse conscium, imò neque rugitum audisse; hic enim ad trepidationem, pavorem, fugam, omnes excitâsset. Porrò quem catulum leonis dixit interpres noster, Septuaginta itidem σκύμνον λέοντος dixère, Hebræa *kephir araioth, catulus*, vel, *leunculus leonum*. Ex quibus omnibus liquet leonem hunc juvenem fuisse, et necdùm plenæ omninò ac robustæ ætatis.

Vers. 6. — Irruit autem Spiritus Domini in Samsonem. Pro *irruit*, habetur vox illa, de quâ supra in Hebræo *salach*, quod prosperitatem quamdam et felicem rei exitum involvit, ac si dicas : Feliciter, prosperè, opportunè in eum insiliit, quod Septuaginta dixerunt, *insiluit*; vel juxta alios codices, *direxit*. Porrò Spiritus Domini pro ejusdem Spiritûs S. donis et gratiis, seu gratis datis, seu gratum facientibus non rarò sumitur; hic autem pro dono fortitudinis capitur, qui animum inprimis excitabat ad heroica facinora aggredienda in populi sui bonum, et hostes ejusdem populi atterendos : deinde verò corpori robur et vires insolentes communicabat, cùm res id exposceret. Ex quo colligas vires has Samsonis insuperabiles non fuisse naturales, sed à Spiritûs S. dono, quod ad modum rei permanentis adhærebat, quoties eo uti vellet : unde supra v. ult. capitis præcedentis dicunt Septuaginta hunc Spiritum comitatum esse Samsonem, et Chaldæus paraphrastes ibidem habet *uschriiath, et mansit* : quando autem Deus hoc donum volebat in actum prodire secundum, et ad usum illius Samsonem impellebat, dicebatur in eum Spiritus Domini irruere et insilire. Porrò ex his manifestè liquet has vires non fuisse naturales; aliàs enim cùm naturales corporis vires nullo modo à capillis dependeant, eas non amisisset capillis detonsis. Deinde illud satis indicat, quòd vires suas nonnisi oratione ad Deum fusâ recuperârit. An autem et quâ ratione à capillis intonsis hæ vires dependerent, infra dicetur.

Et dilaceravit leonem. Hoc propriè significat vox Hebræa *schasah, discerpere, in partes dividere;* quocirca non rectè Josephus ait manibus strangulâsse et suffocâsse.

Nihil omninò habens in manu. Additur hoc ad facinoris hujus magnitudinem exaggerandam : fuisset quidem facinus audax si quis leonem armatus invadere tentaret; at inermem quempiam id facere, id verò planè insolens est et admirandum; præsertim cùm id fecerit tantâ facilitate quantâ in præcedentibus explicatur, cùm dicitur : *Quasi hœdum in frusta discerpens.*

Vers. 7. — Descenditque et locutus est mulieri, quæ placuerat oculis ejus. Ut videlicet ipsa et parentes ipsius in conjugium consentirent. Et verò assensisse, ac sponsalia inita indicant sequentia.

Vers. 8. — Et post aliquot dies. Rectè versum ab Hieronymo consentiente Pagnino, et aliis passim. Itaque non rectè hìc per dies numero plurali in Hebræo aliqui annum accipiunt; neque universim ita capi posse ostendimus, Gen. 40, v. 4. Addo verò nec hìc eo modo commodè accipi posse; sine ullâ enim verisimilitudine asseratur à sponsalibus ad nuptias annum unum intercessisse, nunquàm interea temporis ad sponsam Samsonem revertisse, potuisse tam diù leonis cadaver permanere, aut ossium integram compagem.

Declinavit. Nimirùm quia locus is non in rectâ viâ, sed in ipsis vineis in secessu quodam et diverticulo erat : declinavit autem parentes tantisper in viâ deserens paulò post eos assecuturus : siquidem parentes fuisse assecutum ac comitatum statim indicatur.

Et ecce examen apum in ore leonis erat ac favus mellis. Favum mellis nec Hebræa, nec Septuaginta habent, sed mel; sed rectè intellexit Hieronymus apes nisi priùs constructis favis mellificare non solere, neque alibi mel, quàm intra favos reponere. Pro eo quod Hie-

ronymus et Septuaginta dixerunt, *in ore*, in Hebræo et Chaldæâ paraphrasi est, *in corpore*, seu *cadavere*: apud Josephum, *in pectore*; nihilominùs adhærendum nostro et Septuaginta Interpretibus. Neque Hebræa dissentiunt, sed nimirùm os corporis pars et præcipua, et dùm è corpore bubulo generantur apes, ut referunt apud Aldrovandum ii qui de hâc apum generatione scripserunt, rex apum è cerebro nascitur, apes cæteræ è reliquo corpore: apes autem solent circa regem congregari, qui si in capite est, ad caput et os etiam aliæ confluent. Crediderim tamen etiam hìc apes reliquum corpus leonis circumvolitâsse, cùm os et caput non videatur totius examinis capax fuisse. Addo tamen apes ferè videri ore seu vivorum, seu mortuorum delectari; in Platonis ore, Pindari, S. Ambrosii, ut scriptores referunt, mellificârunt apes, quo eorum mellita facundia vel poesis præsignificata fuit. De S. Ambrosio ita Mantuanus:

Cùm puer in cunis olim dormiret apertis,
Fortè labris examen apum super illius ora
Sedit, et ingrediens buccas tenerumque palatum
Invenisse favis tectum se credidit.

Hieroni puero in ore mellificantes apes regnum portenderunt. Quin et in Onesili regis Cyprii suspensi caput, cùm jam exinanitum esset, apes ingressæ favis illud replêrunt, ut refert Herodotus, quod etsi ad prodigium referat, non video tamen cur id prodigii loco habendum sit.

At, inquies, contra apum naturam esse, ut cadavera consectentur; sunt enim munditiei studiosissimæ, et, ut scribit Ælianus, tetro odore apes summoperè offenduntur. Didymus referente Constantino Cæsare postquàm animalis munditiam commendâsset, addit nulli grave olenti rei insidere, neque ad lucernam, neque ad carnes, neque ad sanguinem, neque ullam aliam pinguedinem advolare, sed solùm his quæ dulcem succum habent. De his ita Varro: *Non ut muscæ,* inquit, *liguriunt, quòd nemo has videt, ut illas, in carne, aut sanguine, aut adipe.* Plinius lib. 11, c. 21, apes hâc in re vespis et crabronibus, etsi hæc animalcula etiam mellificent, præfert, quòd vespæ et crabrones carne vescantur, contra quàm apes, quæ nullum corpus attingunt. Columella lib. 9, cap. 5, ait omnia quæ tetri odoris sunt, aversari: quî igitur credi potest in leonis cadavere hìc apes diversatas, præsertim cùm leonis cadaver supra modum tetri odoris esse feratur? Lyranus et Abulensis censent duplicis generis apes esse, unum urbanum, quod res omnes sordidas refugiat, sylvestre alterum, quibus minor rerum grave olentium cura. Sed etsi ab auctoribus duplex genus apum statuatur, hæc tamen, quam ipsi assignant, differentia, neque experientiâ, neque ex auctoribus probatis ab ipsis confirmatur, vel confirmari potest, præsertim cùm Plinius apes à vespis et crabronibus in hâc re secernens generatim loquatur. Itaque vanum esse illud confugium censeo: dicendum autem apes cadaverum ossa carnibus exesis vel exsiccatis, à quibus omnis abest grave olentia, non refugere. Sic paulò ante ex Herodoto dici in Onesili suspensi capite, sed exinanito mellificâsse. Sic in sepulcris apum subinde examina legimus; siquidem in Hippocratis medicorum principis vitâ legitur in ipsius sepulcro apum mellificantium examen diù perstitisse. August. cognomento Gallus, et ex eo Aldrovandus refert Veronæ in templo sanctæ Cruci sacro apes in quodam sepulcro, in quo diverso tempore, nimirùm an. 1558 et 1562 sorores duæ clariss. jurisperiti Bartholomæi Vitalis virgines erant conditæ, cùm per rimas proximi parietis, qui horto erat contiguus, in sepulcrum intrâssent, mel et favos copiosè admodùm inter utrumque cadaver confecisse, donec tandem anno 1566 fulmine apertum sepulcrum absque ullâ vel cadaverum læsione, vel favorum disturbatione, favos ipsos apesque numerosissimè ac diligentissimè mellificantes coram omnibus demonstraret. Fateor hoc postremum ad miraculum referri posse, ut Deus per hæc animalcula munditiei et castitatis amantia declararet, quàm sibi placuisset harum virginum castimonia: credi tamen potest omnem ab hisce corporibus graveolentiam abfuisse, sive pro fœtore gratum odorem spirarent hæc corpora, ut multorum sanctorum, præsertim virginum corporibus accidisse legimus, sive aliter vel Deus, vel temporum lapsus graveolentiam excusserit. Quocircà et hìc ita apes in leonino cadavere mellificâsse crediderim, ut omnis fœtor abfuerit resolutis omnibus carnibus et tabe omni excussâ.

Verùm quæri hìc potest, an examen hoc apum ex ipso leonis cadavere enatum fuerit? siquidem hujusmodi insecta et animalcula è cadaveribus nasci notissimum est; compertum enim est è bovis cadavere apes, ex equi vespas et crabrones, ex asini scarabæos, ex hominis cadavere angues generari. Resp. mihi satis esse verisimile has apes è leonis cadavere fuisse omninò progenitas; non tamen videri omninò

naturaliter ita factum, sed Deo leonini cadaveris dispositiones nonnihil alterante et immutante. Explico : experiuntur omnes è diversis cadaveribus putrefactis varia insecta generari, idque haud dubiè oritur propter diversum animalium et cadaverum temperamentum : naturaliter autem è bovis cadavere apes generari docent Virgilius 4 Georg., Ovidius lib. 15 Metamorphos., Varro lib. 2 de Re rusticâ cap. 5, et lib. 3, cap. 16, Columella lib. 9, cap. 14, Plinius lib. 11, cap. 20, et hanc esse unam artem reparandæ posteritatis, si quando contingat apes penitùs interire. Modum autem quo ea fiat è bovino corpore reparatio, docent sigillatim Virgilius, et ex Florentino apud Constantinum Cæsarem Aldrovandus lib. 1 de Insectis. Hinc et apes βουπαιδες, hoc est, bovis filiæ dictæ sunt in epigrammate apud Suidam, et βουγόνες, vel βουγενεῖς apud Suidam, Varronem, Hesychium, Phavorinum, cujus nominis etiam posteriores duo hanc rationem reddunt *quòd ex bovinis ossibus apis generetur.* Citatur etiam apud Varronem supra illud ex Archelai epigrammate de apibus.

Bovis corruptæ producti filii.

Item illud :

Equorum quidem crabrones sunt progenies, vitulorum verò apes.

Illud item ex epigrammate à Suidâ profertur :

Equi enim crabronum generatio, tauri verò apum.

Etverò quanta sit inter boves et apes naturæ consensio, cùm in bove apes tanquàm in semine contineantur, illud inprimis indicat, quod de fucis apum testatur apud Aldrovandum sese observâsse Bernardinus Gomesius, utpote in quibus deprehenderit apum inclusum latere seminarium, et in ipsorum visceribus commonstrari, unde, si apes interciderint, reparari possint. Itaque expertum se asserit, cùm fucum comprimendo vellet dignoscere, nihilne aculei emitteret, vel quid illius vice gestaret, mox ruptâ extremæ partis pelliculâ erupisse viscera, in quibus album seu croceum caput bovis expansis et tortuosis cornibus rostroque adunco affabrè formatum cernebatur ; idem mox in aliis quinque fucis simili modo compressis expertum esse. Ita ille. Nunc itaque dico, si tale est bovini cadaveris temperamentum, ut ex eo naturaliter apes progignantur, cùm leonini cadaveris temperamentum sit omninò bovino dissimile, ex eo planè fit verisimile nullo modo apes naturali viâ è leonino cadavere nasci posse, præsertim cùm nusquàm visum, auditum, vel scriptum reperiatur ex hujusmodi cadavere aliquando apes natas esse, nisi à Deo vel angelo leonini cadaveris temperamentum et qualitates reducantur ad temperamentum simile, quale in bovino cadavere reperitur, quod hìc factum mihi planè fit verisimile : et hâc ratione haud gravatè admisero has apes à leonino cadavere prodiisse. Hoc si verum est, mirum non est has apes leoninum cadaver non refugisse ; quemadmodùm enim bovinum cadaver, unde prodeunt, non refugiunt, sive ob naturalem cum eo consensionem et sympathiam, sive, ut produnt ii qui de earum ex bove reparatione scripserunt, quia ita è toto bovis cadavere proveniunt, ut ex bove aliud nihil restet nisi cornua, ossa et pili; idem hìc dicendum erit de hocce leonino cadavere.

VERS. 9.— QUEM CUM SUMPSISSET IN MANIBUS, COMEDEBAT IN VIA. Quærunt hìc aliqui, an Samson hoc leonini cadaveris attactu pollutus non fuerit, vel contra Nazaræorum leges non fecerit sese polluendo? Verùm quoad posteriorem hujus quæstiunculæ partem sup. c. 13, v. 4, ostendimus non omnem immunditiam legalem vel Nazaræo ratione nazaræatûs fuisse prohibitam, vel eâ nazaræatum fuisse interrumpendum. Prior hujus quæstiunculæ pars, an videlicet Samson, ut et quilibet cæterorum, qui cadaver attigisset, non fuerit eo attactu vel comestione pollutus (dico vel comestione, siquidem et mel attactu cadaveris pollutum erat, ut ex Levit. 11 liquet); non magnam difficultatem habet, cùm certum sit hujusmodi attactui cadaveris annexam esse lege Mosaicâ immunditiam legalem. Verùm altera est huic adjuncta quæstio, quæ plus obscuritatis habet, an Samson sese polluere potuerit sine peccato? Etverò videntur aliqui supponere non potuisse quem sese polluere sine peccato. Nihilominùs tamen certum est multas immunditias potuisse contrahi citra peccatum : nam primò erant immunditiæ, quæ neque voluntariæ erant, neque evitari poterant, cujusmodi erat immunditia leprosi, gonorrhœi, mulieris menstruatæ, mulieris fluxum extraordinarium patientis, mulieris puerperæ, pollutionis super mortuo, si quis domi repentè concideret mortuus, immunditia ex seminis profluvio in somnis, et aliæ id genus, quas certum est non fuisse peccata. Rursùm erant quædam immunditiæ, quæ, etsi voluntariæ essent, tamen peccata non erant, ut copula cum uxore, ministerium exhibitum mulieri menstruatæ vel parienti, aspersio aquæ lustralis ad expiandum pollutum

super mortuo, pollutio ratione funeris alicujus consanguinei, vel cædis in bello justo, et alia hujusmodi : imò horum nonnulla ita sunt sine peccato, ut immunditiam quis contrahere teneretur, aliàs peccaturus, ut si uxori petenti maritus debitum reddere nollet metu ne immunditiam contraheret, si quis in bello pugnare nollet, si quis morienti adstare renueret ob similem metum, haud dubiè peccàsset. Neque tamen negari potest fuisse aliquas immunditias, quæ non contrahebantur sine peccato; si quis voluntariè se pollueret. Quæ igitur in hâc re servanda regula? Resp. quotiescumque lex de immunditiâ data simul prohibitionem sonat, violari deditâ operâ non potest sine peccato; non tamen semper debet censeri peccatum grave et mortiferum, nisi vel ex pœnâ gravi, vel ex gravitate pondereque verborum colligi possit sub gravi peccato fuisse id prohibitum. Itaque sub gravi peccato erant hæc prohibita, accessus ad menstruatam, quia mortis pœna ei erat annexa, esus animalium per se immundorum citra gravem tamen vel extremam necessitatem, quia abominabilis et execrandus is cibus appellatur Levit. 11. Dixi animalium per se immundorum; nam cibi, qui non ratione suî erant immundi, sed vel ratione contactûs cadaveris, alteriusve rei immundæ, vel ex genere mortis, ut si animal mundum spontè esset mortuum, aut occisum à bestiâ, non videntur gravem habuisse prohibitionem, nam Levit. 11 et 17, qui hæc comedissent tantummodò declarantur esse immundi usque ad vesperum, et jubêntur lavare vestimenta sua. Quocirca non fuit Samsoni illicitum saltem sub gravi peccato edere de melle ex contactu cadaveris immundo : sed neque cadaver ipsum tangere grave peccatum fuit; nusquàm enim talis contactus severis verbis prohibitus reperitur : quocirca etsi Levit. 11, ubi hæc immunditia statuitur, verba prohibitionem aliquam sonent, non tamen eam quæ grave peccatum afferat, licet deditâ operâ is contactus fieret, ob idque si levis aliqua necessitas, utilitas, aliave similis causa adesset, excusari poterat quispiam ab omni peccato, ut si anguis, mustela, glis domi occidendus, vel domo foràs efferendus. Sic Samsonem nemo condemnet quòd ut Philisthæos cæderet usus sit asini mandibulâ, quam reperit : unde etiam hic excusari potuit Samson ab omni, vel certè gravi peccato, quòd cadaver tetigerit, ut mel istud colligeret. Addo denique posse Samsonem ab omni omninò peccato excusari, quòd in his omnibus manifestè divina appareret dispensatio; cùm enim Samsoni Deus è leonino cadavere favos hosce apparâsset, sicut et postea sequenti capite è molari dente aquas eduxit, eo fine ut ederet et biberet, an non ridendus erit qui ei vitio vertat, quòd usus sit apparatis à Deo epulis et aquis?

Veniensque ad patrem suum et matrem. In viâ scilicet eos assecutus, postquàm ab eis paulisper occasione intervisendi cadaveris leonini declinâsset.

Vers. 10. — Descendit itaque pater ejus ad mulierem. Hoc est, pervenit tandem cum uxore et filio Samsone ad puellam Samsonis sponsam, nempe ut nuptiæ peragerentur, et ipse, ut sequitur, filio convivium nuptiale instrueret.

Vers. 11. — Cum ergo cives loci illius vidissent eum, dederunt ei sodales triginta ut essent cum eo. Nimirùm ut ei gratificarentur, ejus nuptias honorarent, utque cum iis Samson festivos nuptiarum dies perageret. Infra, v. 15, dicunt hi se ad nuptias vocatos; etverò credibile est Samsonem cum suâ sponsâ ejus loci juvenes, sed in genere et indeterminatè ad nuptias invitâsse, at magistratum loci numerum hunc et personas in particulari definivisse.

Vers. 12. — Problema. Hoc est, ænigma, ut passim alibi Hebræa vox, *chida,* vertitur; Hieronymus tamen hìc post Septuaginta problema appellavit, quæ vox generatim significat quidquid in quæstionem et disceptationem vocatur. Unicum hoc in Scripturâ propositi ænigmatis in convivio exemplum habemus; at eorum in conviviis usus apud Græcos frequentior, qui *griphi conviviales* dicebantur; et teste Polluce vulgò etiam *quæstiones pocillatoriæ* nuncupabantur. Qui hujusmodi griphum vel ænigma solvebat, certam carnis portionem, vel quid aliud constitutum præmii loco accipiebat; at qui dissolvere non potuisset, salsam potionem uno spiritu ebibere compellebatur, vel quid aliud mulctæ loco pendebat. Horum meminêre complures : Aristophanis Scholiastes inquit : *Griphus quæstio inter pocula.* Idem rursùm : « Dicuntur quæstiones ænigmaticæ in « conviviis propositæ ad dissolvendum. » Eustathius Odyss. 10 : « Griphus difficilis quæstio, « quam in conviviis proferebat quis propositâ « vini phialâ plenâ, et qui dissolvisset quæ« stionem propositam, ebibebat : si id nequiret, « qui quæstionem proposuerat exhauriebat « phialam. » Hesychius : « Griphi quæ in po« culis quæstiones mittuntur. » Et paulò post :

« Griphus quæstio convivialis ænigmatica, et « mulcta ei qui griphum non dissolvisset, erat, « ebibere quod conventum erat, videlicet me- « rum vel aquam, hoc est, aquæ cadum. » Phavorinus verò : « Griphi dicuntur quæstiones « ænigmaticæ quæ in symposiis proponuntur. » et subdit horum septem genera à Clearcho commemorari in libro quem de griphis composuit, quod ipsum etiam habet Athenæus. Subdit verò Phavorinus : « In conviviis verò « proponebantur griphi ad dissolvendum. » Idem verò paulò post, cùm dixisset ejusmodi conviviale ænigma dici γρίφον, neutro vel masculino genere, et præmium solventi propositum dici, γρίπισμα, subdit : « Statuebant enim « phialam plenam vino, et proponebant sibi « invicem in conviviis ænigmata, et si dissol- « visset is cui ænigma fuerat propositum, « ebibebat phialam. » Eadem ferè ad verbum habet Etymologistes. Athenæus quoque sub finem lib. 10, postquàm inquirendo varia dixit de præmio honorario, quo afficiebatur is qui griphum solvisset, et mulctâ quam pendere cogebatur is qui id non potuisset, post longam digressionem ait : « Dicendum nunc quam « mulctam luebant qui non dissolvissent gri- « phum propositum. » Et subdit : « Muriam « illi bibebant, admixtam suæ potioni, eâ lege « ut absque respiratione calicem ebiberent. » Et mox in eam rem Antiphanis poetæ testimonium profert. Pollux Onomastici lib. 10, cap. 19 : « Compotatorum porrò est ænigma et « griphus; et illud quidem jocum, hic verò « griphus etiam solertiam habet. Atque is qui- « dem qui solvebat, præmium accipiebat fer- « culum aliquod carnium : qui verò non pote- « rat, salsuginis poculum ebibebat. » Ita ille, qui tamen inter ænigma et griphum aliquod discrimen ponit, et griphum difficiliorem facit. Itaque ex his colligimus neque unum idemque fuisse semper honorarium præmium decretum ei qui ænigma solvisset, neque eamdem semper mulctam ei qui in ejus dissolutione deficeret. In hoc Samsonis ænigmate certus vestium et sindonum numerus præmium mulctaque constituitur.

Intra septem dies convivii. Tot enim diebus videtur olim durâsse nuptiale convivium : sic enim et Gen. 29, v. 27, hebdomada dierum copulæ seu nuptiarum appellatur.

Sindones. Ita et Septuaginta verterunt, sed et vox Hebræa est, sedinim, à quâ voce sindonis origo videtur deduci. Credi potest ex receptâ sindonum magnitudine Samsonem intellexisse sindones, quibus totum corpus obvolvi potest, cujusmodi sunt linteamina nostra nocturna, cujusmodi et sindon illa fuit, quâ Christi mortuum corpus obvolutum fuit. Josephus ὀθόνας, hoc est, lintea, has sindones vocat, quemadmodùm et Septuaginta v. seq. ὀθόνια. Porrò totidem promittuntur sindones, ubi et tunicæ, quot erant Samsoni Philisthæi juvenes dati socii.

Et totidem tunicas. In Hebræo est *chaliphoth begadim*, quod multi vertunt, *mutatorias vestes*, alii *mutationes vestium* (est enim vox substantiva), et per hypallagen, *vestes mutationum*, hoc est, vestes novas, quæ cum veteribus commutentur. Septuaginta hic et alibi, uti et Hieronymus Gen. 45, v. 22, *Stolas* absolutè verterunt. Hieronymus tamen 4 Reg. 5, v. 5, vertit, *mutatoria vestimentorum*, et v. 22, *vestes mutatorias*, quemadmodùm et Septuaginta ibidem, et hic v. seq. ἀλλασσομένας στολάς, et semel, Gen. 45, v. 22, ἐξαλλάσσουσας στολάς. Erat autem stola ferè talaris, apud Romanos indumentum ferè femineum.

Vers. 14. — De comedente exivit cibus, et de forti egressa est dulcedo. Ita ad verbum ex Hebræo. Eodem modo et Septuaginta in codice Basileensi et Regio : ἐκ τοῦ ἔσθοντος ἐξῆλθε βρῶσις, καὶ ἐξ ἰσχυροῦ ἐξῆλθε γλυκύ. At in Romano codice nonnulla ab his diversitas est : τί βρωτὸν ἐξῆλθεν ἐκ βιβρώσκοντος, καὶ ἀπὸ ἰσχυροῦ γλυκύ. Nonnulli Græci, ut refert Gyraldus libro de Ænigmatibus, apud Septuaginta pro ἰσχυροῦ, *forti*, legi voluerunt, πικροῦ, *amaro*, quam lectionem etiam in Græcis maximè codicibus adstruit Ambrosius lib. de Eliâ cap. 11 ; nimirùm ita maluerunt, quòd meliùs videretur stare antithesis inter dulce et amarum, quàm inter dulce et forte. Nihilominùs Hebræa vox propriè fortem significat, quanquàm nihil vetet fortitudinem hanc intelligere cum quâdam duritie et feritate conjunctam (nam et Hebræa vox, *durum*, *ferum*, *intractabile* verti potest), atque adeò immitem, cui in saporibus dulce opponitur : quemadmodùm immitis indoles et præfractum ingenium est, quod tristitiam et amaritudinem animi generat. Josephus ita hoc ænigma effert : *Quod omnia vorat genuit ex se cibum suavem, cùm ipsum sit admodùm insuave.* Porrò ex iis quæ antecedunt et ænigmatis explicatione, quæ habetur v. 18, satis liquet quid Samson ænigmate voluerit, quanquàm infra, v. 18, posterior tantummodò ænigmatis pars exponatur, etsi et prior pars cùm ad eamdem rem referatur, satis perspicua relinqua-

tur. Itaque de comedente, hoc est, omnia vorante leone cibus exiit, siquidem mellis favos ex eo collegerat Samson, et de forti, eodem scilicet leone, quo scilicet nihil est fortius et ferocius, egressa est mellis dulcedo.

Mysticè hoc ænigma S. Augustinus serm. 107 de Tempore, ita ad Christum accommodat: « Quæstio ipsa, quæ continet: *De edente exi-* « *vit cibus, et de forti egressa est dulcedo*, quid « aliud significat, quàm Christum à mortuis « resurgentem? De edente utique, id est, de « morte, quæ cuncta devorat et consumit, « exivit cibus ille, qui dixit: *Ego sum panis* « *vivus, qui de cœlo descendit*, quem humana « exacerbavit iniquitas, eique aceti et fellis « amaritudinem propinavit; atque ab eo plebs « gentium vitæ dulcedinem conversa suscepit: « et sic de mortui leonis ore, id est, de « Christi morte, qui accubans dormivit ut « leo, apum, id est, Christianorum, processit « examen. » Posset etiam explicari de Christo mortuo, et omnem inferni potestatem per mortem suam devorante, ita ut ipse sit comedens et fortis, juxta illud: *Ero mors tua, ô mors; ero morsus tuus, ô inferne*, quique postea in die judicii omnes impios consumet, juxta illud Psalmi 96: *Ignis ante ipsum præcedet, et inflammabit in circuitu inimicos ejus;* et illud Isaiæ 30: *Ecce nomen Domini venit de longinquo, ardens furor ejus, et gravis ad portandum: labia ejus repleta sunt indignatione, et lingua ejus quasi ignis devorans.* De hoc, inquam, Christo, tam terribili, tam forti, qui idem et leo de tribu Juda, processit cibus et dulcedo doctrinæ evangelicæ, panisque eucharisticus omne in se habens delectamentum, et post hanc vitam dulcedo æternæ beatæque vitæ, cibusque immortalitatis: sed hic cibus tantummodò paratus est et datus Samsoni Nazaræo, hoc est, per fidem illuminatis et per baptismum sanctificatis: siquidem Samson, ut supra diximus, solarem vel parvum solem significat, talis autem per fidei lumen fidelis; et Nazaræus consecratum et sanctificatum significat, quam sanctificationem accipit fidelis in baptismo.

Vers. 15. — Cumque adesset dies septimus. *In die quartâ*, habet versio Septuaginta in Romano et Basileensi codice: at Regius codex habet: *In die septimâ*, quod Hebræo textui et nostro respondet. Quibusdam visum hunc diem, quo Samsonis uxorem aggressi sunt, nuptialis convivii fuisse quartum; siquidem præcessit per tres dies convivii non potuisse ænigma solvere, et ob id fortè Septuaginta die quarto id factum asseruisse; at fuisse diem septimum hebdomadæ, seu sabbatum, quod Hebræus textus et noster habent. At explicatio ista mihi nullomodò placet; quis enim credat Scripturam in paucis lineis tantam verborum ambiguitatem admittere, ut cùm propositum esset ænigma intra septem dies convivii solvendum, et hìc indicetur septimo die, quasi de totâ re desperantes, eos esse Samsonis uxorem aggressos gravibus minis adjectis nisi ænigmatis solutionem exprimeret; Scripturæ mens sit hic, planè extra rem et παρέργως, indicare fuisse diem Sabbati cùm illam aggressi sunt? an fortè Philisthinis ethnicis curæ erat sabbatum, aut sabbati dies ad ænigmatis solutionem conferebat? Maneat igitur hunc diem septimum, qui hìc à Scripturâ indicatur, fuisse nuptialis convivii diem septimum et ultimum, quem si non soluto ænigmate fuissent Palæstini illi juvenes prætergressi, præmium constitutum Samsoni pendere debuissent: quocirca et eodem illo septimo die v. 17, ænigmatis solutionem uxori explicat, et juvenes illi v. 18 dicuntur ante solis occubitum ænigmatis solutionem Samsoni indicâsse, quibus locis haud dubiè rursùm septimus dies non alius, quàm nuptialis convivii dies septimus. Verùm hinc non levis nascitur quæstio, quomodò, si die duntaxat septimo aggressi sunt Samsonis uxorem, dicitur in antecedentibus per tres dies non potuisse propositum ænigma solvere? potiùs enim per sex dies dicendum fuisset, si demùm septimo conati sunt per uxorem solutionem extorquere. Deinde si tantummodò septimo die Samsonis uxorem aggressi sunt, quomodò verum erit quod habetur v. 17, eam septem diebus convivii ante eum flevisse, tandemque Samsonem die septimo importunitate victum ei indicâsse? imò si septem diebus, quomodò non etiam tribus primis diebus, quibus conati sunt juvenes illi proprio marte ænigma solvere? Respondeo juvenes illos Palæstinos minimùm quartò die jam propemodùm desperantes de ænigmatis solutione inveniendâ aggressos esse primùm Samsonis uxorem, et petiisse ut blanditiis hanc nova sponsa à novo sponso solutionem extorqueret, levibus etiam fortè minis adjectis ni faceret, sperantes tamen adhuc nonnihil fore, ut aliquid interea temporis alicui ipsorum occurreret, quod ad solutionem faceret, eamque ipsis operam suam appromisisse, reque ipsâ contulisse: et hoc à Scripturâ nonnisi tacitè indicari cùm dicitur eos per tres

dies in hujus ænigmatis explicationem laborâsse, nec potuisse solvere : at cùm Samson usque ad diem septimum importunitatem mulieris rejecisset, eam denuò juvenes illi die septimo aggressi sunt gravioribus machinis et minis adjectis, ni extorqueret se eam cum domo paternâ vivam exusturos, et hoc versu isto referri : quæ res haud dubiè effecit, ut mulier omnes, quas potuit, artes et blanditias attulerit, ut quod volebat exprimeret, uti et perfecit. Itaque ex his tota hæc difficultas explicata manet; nisi, quod fortè non nemini scrupulum moveat, quòd ipsa dicatur v. 17 septem diebus convivii flevisse; igitur ipsa dicenda est etiam tribus primis conata ænigmatis hujus explicationem extorquere, et non tantùm quarto die cœpisse. Respondent passim, *septem diebus*, dictum esse pro, intra septem illos dies, vel majore septem dierum parte, vel omnibus diebus qui residui erant, usque ad diem septimum. Etverò aliqua harum explicationum sequenda est, nisi quis malit ipsam jam inde à principio septem dierum monitam, ut solutionem expiscaretur, idque ipsam fecisse, sed frigidiùs et languidiùs tribus primis diebus quàm postea; quarto autem die, cùm alii jam ferè de solutione desperarent, et id urgeretur, ipsa expiscari adjectis aliquibus minis, fecisse multò quàm ante fervidiùs, septimo demùm die post admotas ab aliis gravissimas interminationes, quòd de suâ suorumque salute agi putaret, omne artificium et machinas ad maritum expugnandum admovisse, reque ipsâ expugnâsse.

Ut indicet tibi. Eodem modo et Septuaginta. Hebræa habent, *ut indicet nobis.* Sed nimirùm sensum expressit interpres noster et Septuaginta, tibi nimirùm ut nobis reveles, vel nobis per te.

An idcirco vocastis nos ad nuptias ut spoliaretis? Minis illis prioribus et stimulis addunt rationem ab aliquâ honesti specie sumptam; non potest, inquiunt, hæc res non vobis dedecoris et probri plena esse, si dicamini invitâsse nos ad nuptias, ut rebus nos nostris spoliaretis, et pauperiores effectos dimitteretis. Plerique ex Hebræo reddunt, *ut possideretis* vel *hæreditaretis nos*, hoc est, res nostras. Verùm Hieronymus alteram vocis Hebrææ significationem secutus est, significat enim illa vox, *iarasch,* non tantùm possidere, sed etiam depauperare, et hoc Hieronymus, itemque Septuaginta secuti sunt in codice Regio et Basileensi πτωχεῦσαι, in codice tamen Romano habetur, ἐκθλίψαι, quod est vi spoliare et extorquere, coinciditque cum Hieronymi interpretatione. Verùm omnes explicationes eòdem redeunt, estque una vocis significatio cum alterâ connexa, si ad diversos referantur; nam unius possessio, alterius spoliatio est et depauperatio : neque aliter fieri potest, nisi pretio vel commutatione res peragatur, ut unus incipiat possidere, quod alter ante possidebat; quin alter spolietur et pauperior efficiatur.

Vers. 16. — Odisti me, et non diligis. Hoc est, isto argumento satis declaras vel nullum, vel pertenuem esse tuum in me amorem.

Patri meo et matri nolui dicere; et tibi indicare potero? Hoc est, an recta ratio postulat ut tibi indicem, quod illis nolui indicare, nec judicavi esse indicandum? Porrò satis est verisimile patrem et matrem Samsonis non postulâsse ab eo ænigmatis solutionem, sed quia Samson non judicavit detegendum parentibus se leonem occidisse, neque illud alterum se in ore leonis favum mellis invenisse, supra v. 6 et 9, idcircò dicit se illis noluisse indicare ænigma, quia videlicet non indicavit ea, ex quibus in ænigmatis solutionem venire poterant.

Vers. 17. — Tandemque die septimo cum ei esset molesta, exposuit. Credi potest factum divinâ providentiâ, ut qui antea nullis sponsæ machinis et artificio flecti poterat, ejusdem tandem lacrymis flecteretur, quòd ea res fini, quem Deus et Samson intendebant, meliùs congrueret : quanquàm verisimile est novam sponsam promisisse, aut etiam dejerâsse se mortalium nemini indicaturam.

Vers. 18. — Et illi dixerunt ei die septimo, ante solis occubitum. Samsoni nimirùm solutionem problematis indicârunt, cùm jam urgerentur tempore, et sol ultimo nuptialis convivii die ad occasum vergeret. Versio Septuaginta in Romano codice habet : *Antequàm orietur sol ;* verùm meo judicio mendosè, cùm perspicuè nostro et Hebræo textui repugnet : item in scholiis ejusdem codicis notatur altera lectio aliorum codicum, quæ etiam est Regii et Basileensis, *antequàm occumberet sol*, in iisdemque scholiis notatur ita Ambrosium et Theodoretum legisse, iisdemque verbis Josephus exprimit.

Quid dulcius melle, et quid fortius leone? Hæc fuit ænigmatis solutio compendio indicata. Porrò mellis dulcedo passim nota, et in Scripturâ commendata; passim enim à melle ad

dulcedinem indicandam in eâ comparationes sumuntur. Psal. 18, v. 11; Psal. 118, v. 103; Proverb. 5, v. 3; et câp. 16, v. 24; Cant. 4, v. 11; Ecclesiastici 24, v. 27. Et passim mel apud auctores dulcedinis et voluptatis est symbolum, quâ de re vide Pierium : neque id mirum, dùm prisci illi mortales nihil melle nôssent dulcius, cui tamen multis modis videtur saccharum nostrum præcellere, quod novitium esse inventum, saltem quoad decoctionem illam in solidam et candidam massam, mihi non dubium est, et videri possunt in eam Pancirolli nova reperta.

Porrò leonem fortissimum esse bestiarum in omnium confessione est ; et Scriptura asserit Proverb. 30, v. 30 : *Leo fortissimus bestiarum ad nullius pavebit occursum,* passimque is fortitudinis symbolum habetur. Vide Pierium.

Si non arassetis in vitula mea, non invenissetis propositionem meam. Arare in vitulâ, Hebraïsmo dictum pro, arare vitulâ : Hebræi enim ablativum instrumenti efferunt cum ב quod valet, *in*. Porrò, arare alterius vitulâ, hoc est alienæ uxoris operâ uti ad arcanum aliquod ab eo extundendum ; quanquàm latiùs capi possit, et extendi metaphora ad rem quamvis, quæ alterius sit, quâ quis utitur ut ei vel noceat, vel secretum aliquod eliciat. Itaque nihil hìc turpe, quod aliqui faciunt, in illâ aratione comminiscendum. Est autem præclarum adagium ductum à bobus vel juvencis, quibus arare solebant : nam vitula hìc pro juvencâ, seu jam paulò grandiore vitulâ sumi debet. Itaque qui quolibet in negotio utitur alienâ re invito vel inscio domino, præsertim si id cum damno vel incommodo ipsius conjunctum sit, rectè dici potest arare alterius vitulâ. Verùm rectè hìc inprimis vitulæ nomen usurpatum, quod ratione sexûs et ætatis aptè uxori juvenculæ congruit : nomen etiam arandi usurpatum hìc reetè; aratione enim proscinditur, sulcatur, evertitur terra, et frequenter quod intra terram abditum latebat, in lucem eruitur; ad hunc verò modum metaphora rei, cui adaptatur congruit, Samsonis animo blanditiis, precibus, lacrymis, importunitate, quasi vomere proscisso et fatigato arcanum illud, quod intra illud latebat, crupit et foràs prodiit.

Nota verò Josephum aliter Samsonis responsionem efferre : cùm enim juvenes illi Philisthini hanc griphi solutionem juxta Josephum dedissent : *Neque leone quidquam iis quibus occurrit est immitius, neque vescentibus quidquam melle dulcius,* ait Samsonem subjunxisse : *Neque muliere quidquam fallacius, quæ quæstionem nostram vobis aperuit.* Utrumque verò tam quod Scriptura, quàm quod Josephus habet, conjungit Ambrosius Epistolâ 70; etverò potuit utrumque esse dictum, videturque Josephus probabilem conjecturam secutus, quid in tali re dici potuerit.

Vers. 19. — Irruit itaque in eum Spiritus Domini, descenditque Ascalonem, et percussit ibi triginta viros. Erat Ascalon Philisthæorum urbs, et è quinque satrapiis una. Porrò verisimile est eò se contulisse Samsonem, etsi fortè et in viâ alii Philisthæi ei occurrissent, et aliæ Philisthæorum urbes viciniores essent, per occasionem alicujus solemnitatis, quæ in eo loco, vel agro suburbano peragebatur, et Samsonem in medium virorum cuneum irruisse, eorumque triginta occidisse, quorum vestes magis novæ et splendidiores apparerent. Cur ita conjiciam factum, est quòd talibus indigeret vestibus, ut mulctam conventam penderet; hæc autem gestari non solent, nisi festivis et solemnioribus diebus : sed neque similes hominum cœtus fieri, cùm tamen minùs sit verisimile sigillatim quemque adorsum.

Verùm quærunt hìc aliqui, rectène fecerit Samson hos vel occidendo, vel eorum vestes surripiendo? etverò quâ auctoritate eos, à quibus nec verbo lacessitus, nec facto læsus fuerat, tam atrociter ipse lædere potuit? Respondeo omninò rectè Samsonem fecisse ; neque in hâc re ut reetè factum probetur quæri aliud debere, quàm divinam voluntatem : cùm enim hìc disertè dicatur in eum irruisse Spiritus Domini, hoc est, ab eo Spiritu eum ad hoc facinus peragendum impulsum, neque possit dici non rectè factum, quod Deo impellente fit, sequitur nullam in hâc re vel injustitiæ vel peccati culpam fuisse. Accedit quòd Samson populi judex à Deo factus, ab eodem auctoritatem acceperat in Philisthæos animadvertendi, populique sui injurias vindicandi. Acceperat quidem et ipse à Thamnaïbæis injuriam, cùm dolo malo usi ad ænigmatis solutionem erant, qui tamen in hujusmodi pacti conventis semper abesse debet, et taeitè spondetur removendus : et quidem quòd ad hanc rem uxore quæ fidem et amorem conjugi debet, usi essent, idque gravibus minis interpositis, quæ omnia ad injuriæ hujus gravitatem faciebant. Non existimo tamen ob hanc injuriam, quæ privata erat, et

à privatis, non autem auctoritate publicâ illata, potuisse Samsonem se ulcisci, ne Thamnathæos quidem juvenes occidendo, nedùm Ascalonitas, aut Philisthæos cæteros, qui injuriam non intulerant, nisi priora illa, quæ diximus, accessissent.

QUORUM ABLATAS VESTES DEDIT IIS QUI PROBLEMA SOLVERANT. At nulla hìc sindonum mentio. Respondeo posse et debere sub vestibus intelligi, neque enim semper singula minutè exprimit Scriptura. Addo etiam duas in Hebræo esse voces, cui unica in textu nostro respondet : unam eam, quæ superiùs etiam v. 12 et 13 posita est, nosterque interpres *tunicas* vertit ; alteram, quæ generali nomine significare potest quidquid alteri surripitur et detrahitur, unde et eam plerique *exuvias* reddunt, et sub hâc voce posse sindones intelligi, quas ubi surripuerit nusquàm explicatur. Verùm mirum hìc quomodò admissâ tam enormi et publicâ cæde vel Ascalonitæ Samsonem non sint persecuti, vel Thamnatham alterum, nempe Philisthinorum oppidum, spoliis onestus ausus fuerit redire, quò et rumor admissæ cædis jam antea pervenire potuerat, vel dùm in eo moratur, et stolas sindonesque suas annumerat, pervenire poterat ; si autem pervenit, quomodò non turbata, et in Samsonem armata omnia? Imò quomodò postea cap. seq. eòdem redire ausus? sed hæc omnia ad Dei peculiarem providentiam et tutelam referenda sunt ; qui vel Philisthæis pavorem incussit, ne persequi auderent, vel non permisit Samsonem cædis admissæ auctorem à Philisthæis cognosci.

IRATUSQUE EST NIMIS. Tum uxori, à quâ perfidè proditus fuerat, tum juvenibus illis, qui dolo malo eum circumvenerant, præsertim fortè, ut fit in procaci juventute, quòd re jam vulgatâ eum sannis aliquibus exceperant.

VERS. 20. — UXOR AUTEM EJUS ACCEPIT MARITUM UNUM DE AMICIS EJUS ET PRONUBIS. Factum hoc ab uxore illâ, quòd se contemptam et relictam à Samsone, et quasi repudiatam ob perfidiam admissam crederet, cùm tamen non eam mentem Samsoni fuisse indicent ea quæ habentur initio cap. sequentis. Eosdem porrò textus noster hìc amicos vocat et pronubos, quos sup. v. 11, appellavit sodales ; hic enim alter maritus erat unus ex illis triginta sodalibus, qui Samsoni ad nuptialem hilaritatem additi erant socii ; neque verò in Hebræo alia est hìc vox quàm v. 11, ita enim sententia habet in Hebræo : *Et fuit uxor Samson sodali ejus, qui ei socius.* Quod sequitur versio Septuaginta in codice Romano : *Et fuit uxor Samson uni amicorum ejus, cum quibus amicitiam contraxerat.* At quemadmodùm noster interpres pronubos appellavit, ita versio Septuaginta in codice Regio et Basileensi eum qui alterum istud conjugium cum Samsonis conjuge contraxit νυμφαγωγόν appellat : *Et cohabitavit uxor Samsonis pronubo ipsius, qui erat amicus ejus.* Eumdem Josephus νυμφόστολον et Ambrosius *paranymphum* vocat. Sed hi omnes videntur nonnihil hisce vocibus abusi, nam neque paranymphus, neque pronubus, neque νυμφαγωγός aut νυμφόστολος, si propriè voces sumantur, hìc aliter maritus respectu prioris conjugii dici potuit ; unicus enim erat in nuptiis, qui paranymphus vel νυμφαγωγὸς dicebatur ; at hìc nihil singulare tribuitur isti sodali, quod non reliquis conveniret, cùm in Hebræo vox sit pluralis numeri, et in nostro textu, *unum de amicis ejus et pronubis.* Deinde differunt paranymphus et νυμφαγωγός : nam paranymphus is dicebatur, qui sponsum in deducendâ domum sponsâ comitabatur, quod tunc fiebat, ut docent Hesychius, Eustathius, Pollux, quando sponsus priores nuptias non contraxerat ; at si priores nuptias contraxerat, moris erat, ut non ipse, sed alius domum deduceret, qui non παράνυμφος, sed νυμφαγωγὸς vel νυμφόστολος dicebatur. Pronubum verò masculino genere, seu pro παρανύμφῳ, seu pro νυμφαγωγῷ apud Latinos non facilè reperias, sed pronubam tantummodò feminino genere, eaque, teste Donato, dicebatur, quæ nubentem in mariti domum deducebat comitabatur : imò si Festo Pompeio fidem habemus, iis tantummodò nuptis adhibebantur pronubæ, quæ viduæ erant : *Pronubæ*, inquit, *adhibentur nuptis quæ semel nupserunt, ut matrimonia paupertatem auspicantes.* Porrò etsi pronubi, paranymphi, νυμφαγωγοὶ dicerentur, qui peculiare aliquod officium in illâ pompâ, quâ domum sponsa deducebatur, exercerent, hìc tamen ad omnes transfertur, qui sponsum et sponsam in nuptiali pompâ comitati sunt, non quâ in domum sponsi sponsa traducta fuit (neque enim eam domum suam in Saraa deduxit Samson), sed fortè quâ ad socerum et socrum deducta fuit.

CAPUT XV.

1. Post aliquantulùm autem temporis, cùm dies triticeæ messis instarent, venit Samson invisere volens uxorem suam, et attulit ei hædum de capris. Cùmque cubiculum ejus solitò vellet intrare, prohibuit eum pater illius dicens :

2. Putavi quòd odisses eam, et ideò tradidi illam amico tuo. Sed habet sororem quæ junior et pulchrior illâ est ; sit tibi pro eâ uxor.

3. Cui Samson respondit : Ab hâc die non erit culpa in me contra Philisthæos, faciam enim vobis mala.

4. Perrexitque, et cepit trecentas vulpes, caudasque earum junxit ad caudas, et faces ligavit in medio ;

5. Quas igne succendens, dimisit ut hùc illùcque discurrerent. Quæ statim perrexerunt in segetes Philisthinorum. Quibus succensis, et comportatæ jam fruges et adhuc stantes in stipulâ concrematæ sunt, in tantum ut vineas quoque et oliveta flamma consumeret.

6. Dixeruntque Philisthiim : Quis fecit hanc rem ? Quibus dictum est : Samson, gener Thamnathæi, quia tulit uxorem ejus et alteri tradidit, hæc operatus est. Ascenderuntque Philisthiim ; et combusserunt tam mulierem quàm patrem ejus.

7. Quibus ait Samson : Licet hæc feceritis, tamen adhuc ex vobis expetam ultionem, et tunc quiescam.

8. Percussitque eos ingenti plagâ, ita ut, stupentes, suram femori imponerent. Et descendens habitavit in speluncâ petræ Etam.

9. Igitur ascendentes Philisthiim in terram Juda castrametati sunt in loco qui postea vocatus est Lechi, id est, Maxilla, ubi eorum effusus est exercitus.

10. Dixeruntque ad eos de tribu Juda : Cur ascendistis adversùm nos ? Qui responderunt : Ut ligemus Samson veni-

CHAPITRE XV.

1. Peu de temps après, lorsque les jours de la moisson des blés étaient proches, Samson voulant aller voir sa femme lui apporta un chevreau ; et lorsqu'il voulait entrer en sa chambre, selon sa coutume, son *beau*-père l'en empêcha en disant :

2. J'ai cru que vous aviez de l'aversion pour votre femme : c'est pourquoi je l'ai donnée à un de vos amis. Mais elle a une sœur qui est plus jeune et plus belle qu'elle, et je vous la donnerai pour femme au lieu d'elle.

3. Samson lui répondit : Désormais les Philistins n'auront plus sujet de se plaindre de moi, si je leur rends le mal qu'ils m'ont fait *en m'ôtant ma femme et en la donnant à un autre.*

4. Après cela il alla prendre trois cents renards, *qui sont très-communs dans la Palestine ;* il les lia *deux à deux*, l'un à l'autre par la queue, et y attacha des flambeaux ;

5. Et, les ayant allumés, il chassa les renards afin qu'ils courussent de tous côtés. Les renards aussitôt allèrent courir au travers des blés des Philistins, et, y ayant mis le feu, les blés qui étaient déjà en gerbe et ceux qui étaient encore sur pied furent tous brûlés, et le feu même, se mettant dans les vignes et dans les plants d'oliviers, consuma tout.

6. Alors les Philistins dirent : Qui a fait ce désordre ? On leur répondit : C'est Samson, gendre d'un homme de Thamnatha, qui a fait tout ce mal, parce que son beau-père lui a ôté sa femme et l'a donnée à un autre. Et les Philistins, étant venus chez cet homme, brûlèrent la femme de Samson avec son père.

7. Alors Samson leur dit : Quoique vous ayez fait *cela pour me donner satisfaction,* je ne laisserai point néanmoins de me venger *encore* de vous ; et après cela je demeurerai tranquille.

8. Il les battit ensuite, et en fit un si grand carnage que, mettant la jambe sur la cuisse, ils demeuraient tout interdits. Après cela Samson demeura dans la caverne du rocher d'Etam.

9. *Cependant* les Philistins *résolurent de se venger de Samson et d'obliger les Juifs à le leur livrer.* Etant donc venus *pour cela* dans le pays de Juda, *ils* se campèrent au lieu qui depuis fut appelé la Mâchoire, où leur armée fut mise en fuite.

10. Ceux de la tribu de Juda leur dirent : Pourquoi êtes-vous venus contre nous ? Les Philistins leur répondirent : Nous sommes venus pour lier Samson, afin de lui rendre le mal qu'il nous a fait.

mus, et reddamus ei quæ in nos operatus est.

11. Descenderunt ergo tria millia virorum de Juda ad specum silicis Etam, dixeruntque ad Samson : Nescis quòd Philisthiim imperent nobis? quare hoc facere voluisti? Quibus ille ait : Sicut fecerunt mihi sic feci eis.

12. Ligare, inquiunt, te venimus, et tradere in manus Philisthinorum. Quibus Samson : Jurate, ait, et spondete mihi quòd non occidatis me.

13. Dixerunt : Non te occidemus, sed vinctum trademus. Ligaveruntque eum duobus novis funibus, et tulerunt eum de petrâ Etam.

14. Qui cùm venisset ad locum Maxillæ et Philisthiim vociferantes occurrissent ei, irruit Spiritus Domini in eùm, et sicut solent ad odorem ignis lina consumi, ita vincula quibus ligatus erat dissipata sunt et soluta.

15. Inventamque maxillam (id est, mandibulam) asini quæ jacebat arripiens, interfecit in eâ mille viros.

16. Et ait : In maxillâ asini, in mandibulâ pulli asinarum delevi eos, et percussi mille viros.

17. Cùmque hæc verba canens complêsset, projecit mandibulam de manu, et vocavit nomen loci illius Ramath-Lechi, quod interpretatur, Elevatio-Maxillæ.

18. Sitiensque valdè, clamavit ad Dominum, et ait : Tu dedisti in manu servi tui salutem hanc maximam atque victoriam ; en siti morior, incidamque in manus incircumcisorum.

19. Aperuit itaque Dominus molarem dentem in maxillâ asini, et egressæ sunt ex eo aquæ, quibus haustis refocillavit spiritum et vires recepit. Idcircò appellatum est nomen loci illius, Fons-invocantis-de-maxillâ, usque in præsentem diem.

11. Alors trois mille hommes de la tribu de Juda vinrent à la caverne du rocher d'Etam, et dirent à Samson : Est-ce que vous ne saviez pas que nous sommes assujettis aux Philistins? Pourquoi les avez-vous traités de la sorte? *ne voyez-vous pas que cela ne peut servir qu'à rendre notre condition plus dure?* Il leur répondit : Je leur ai rendu le mal qu'ils m'ont fait.

12. — *Mais ce mal que vous leur avez rendu retombe sur nous si nous ne leur en faisons satisfaction.* Nous sommes *donc* venus, lui dirent-ils, pour vous lier et vous livrer entre les mains des Philistins, *qui exigent cela de nous.* — Jurez-moi, leur dit Samson, et promettez-moi que vous ne me tuerez point, *et je vous permettrai de me lier.*

13. Ils lui répondirent : Nous ne vous tuerons point, mais après vous avoir lié, nous vous livrerons aux Philistins. Ils le lièrent donc de deux grosses cordes neuves et le tirèrent du rocher d'Etam.

14. Et étant venus au lieu *qui fut depuis* appelé la Mâchoire, les Philistins vinrent au-devant de lui avec de grands cris ; mais l'Esprit du Seigneur ayant saisi Samson, il rompit et mit en pièces les cordes dont il était lié, comme le lin se consume lorsqu'il sent le feu.

15. Et, ayant trouvé là une mâchoire d'âne, qui était à terre, il la prit et en tua mille hommes.

16. Et il dit : *en relevant cette action par une espèce de cantique :* Je les ai défaits avec une mâchoire d'âne, avec la mandibule d'un poulain d'ânesse; et j'ai tué mille hommes!

17. Et après qu'il eut dit ces paroles en chantant, il jeta de sa main la mâchoire, et appela ce lieu-là Ramath-Léchi, c'est-à-dire, l'Elévation-de-la-Mâchoire.

18. Il fut ensuite pressé d'une grande soif, *causée par la fatigue du combat,* et criant au Seigneur, il dit : C'est vous qui avez sauvé votre serviteur, et qui lui avez donné cette grande victoire; et maintenant je meurs de soif, et *la faiblesse où je me trouve fera que* je tomberai entre les mains de ces incirconcis.

19. Le Seigneur ouvrit donc une des grosses dents de cette mâchoire d'âne, et il en sortit un ruisseau d'eau ; et Samson en ayant bu revint de sa défaillance et reprit ses forces : c'est pourquoi ce lieu a été appelé jusqu'aujourd'hui *d'un nom qui signifie* la Fontaine sortie de la mâchoire par l'invocation de Dieu.

20. *Alors les Israélites choisirent Samson pour les gouverner,* et *Samson* jugea pendant vingt

20. Judicavitque Israel in diebus Philisthiim viginti annis.

ans le peuple d'Israël, *sans que ce peuple cessât pour cela d'être* dominé par les Philistins.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Cum dies triticeæ messis instarent. In Hebræo et Septuaginta est, *in diebus triticeæ messis.* Videtur autem significari initium secundi mensis, tunc enim vel paulò post videtur inchoata messis triticea, cùm hordeacea ante primi mensis finem fieret. Porrò tempus hoc notatur propter narratiunculam, quæ sequitur de segetibus per immissas vulpes exustis.

Invisere volens uxorem suam. Irâ scilicet jam positâ cum eâ redire volens in gratiam, et ad eam rem allato munusculo, quod sequitur, hœdo scilicet de capris, hoc est tenero, et lactente.

Cumque cubiculum ejus solitò vellet intrare. Hoc est, ut antea erat solitus, priusquàm offensionis occasio data esset; vel solitò, ut scilicet de more ad uxores solent mariti accedere. In Hebræo tamen nulla est vox quæ isti voci, *solitò*, respondeat.

Vers. 3. — Ab hac die non erit culpa in me contra Philisthæos : faciam enim vobis mala. Hoc est, injuriam hanc tam atrocem mihi illatam ulciscar, neque poterit quisquam in me culpam, conferre si id fecero tantâ lacessitus injuriâ. Verùm Samson, ut supra monui, per speciem ulciscendarum privatarum injuriarum reverà populi sui injurias vindicabat; quocirca nec aperto bello, nec populi sui nomine clades Philisthinis inferebat, tum quia ita Deum velle satis noverat, tum ne quid ex eâ re populus incommodi pateretur.

Vers. 4. — Perrexitque et cepit trecentas vulpes. Mirum cuipiam videri poterit, unde tot vulpes, et licet alicubi terrarum tot vulpes forent, quomodò eas capere Samson potuerit; est enim velox, subdolum animal, et intra terræ spelæa, si quis timor ingruat, sese recipit, quæ omnia difficiliorem hanc venationem reddunt. Prior difficultas non usque adeò quempiam torquebit, qui intelliget nonnullas certis locis feras copiosiùs provenire, multùmque ad id loci genium conferre. Hâc ratione in Alpinis Helvetiorum sylvis numerosæ vulpes cernuntur. Refert apud Elianum Amyntas tot in Caspiâ vulpes esse, ut non tantùm agrestia stabula, sed etiam urbes ingrediantur. Potuit igitur et in Judæâ, in eâque in quâ versabatur Philisthæâ regione, vel tribu Daniticâ ei conterminâ harum vulpium copia esse maxima, quod etsi nusquàm è Scripturâ aliunde probari possit, satis tamen ad hanc rem asserendam unus hic locus esse potest; et non parva probabilitas sumi potest è cap. 1 supra v. 35, ubi locus in Daniticâ regione à vulpibus nomen accepisse manifestè indicant Septuaginta, ubi quod in Hebræo et textu nostro est, *salebim,* Septuaginta dixerunt, *in quo vulpes,* ut ibi diximus. Adde Deum, qui ad hasce clades inferendas Samsonem impellebat, si harum bestiarum locus minùs esset ferax, potuisse aliunde suppeditare, et ad Samsonem capiendas ex aliis locis mittere, quemadmodùm ad Noe in arcam quaquaversùm bestiæ advenêre.

Ex his liquet neque difficultati alteri locum esse posse, si tota hæc res ad Deum, vel angelos adjutores referatur : potuit enim idem Dei Spiritus, qui insuperabiles vires Samsoni tribuebat, certis occasionibus, si quando Philisthæorum res erant atterendæ, eidem etiam cùm opus esset eam celeritatem largiri, quæ cursu vulpes, aut aliud quodcumque ferum animal præveniret; potuit Deus vel angelus vulpes capiendas sistere, ita ut movere se non possent, vel certè eorum phantasiam sic afficere ut Samsonem non fugerent; potuit Deus animum Samsonis illuminare et instruere, quâ ratione optimâ bestiæ istæ capi possent.

Caudasque earum jungit ad caudas. Ita scilicet ut cauda caudæ, et posteriora posterioribus obverterentur. In Hebræo et versione Septuaginta, quæ et in Romano codice est : *Convertit caudam ad caudam.* Porrò ita hoc intelligendum est ut Samson binas semper vulpes obversis earum caudis colligaret, quandoquidem mox in Hebræo et Septuaginta subdatur Samsonem posuisse unam facem inter duas caudas; ut mirum sit Abulensem nescio quid hìc fingere de trecentis vulpibus omnibus inter se colligatis.

Et faces ligavit in medio. Hoc est, inter duas caudas faces singulas, ut disertè habent Hebræa et Septuaginta, quemadmodùm paulò ante dixi. Porrò nomine facis hìc intellige quidquid ita accendi, ardereque potest, ut flammam diutiùs alat : unde et multi hìc *torres, tædas, titiones* vertunt : siquidem hæc omnia Hebræa vox, *lappidim,* significat; etverò satis verisimile est ad hanc rem usum Samsonem baculis, qui è pinu, piceâ, aliâve simili arbore essent, quæ in se oleum et pinguem humorem habent. Porrò has faces alligavit primùm Sam-

son vulpium caudis, deinde cùm emittere in Philisthinorum segetes vellet, accendit. Quàm verò aptè ad finem, quem intendebat, Samson hoc artificio usus sit perspicuum est; cùm enim essent jam maturæ segetes, non potuerunt non facilè per istas faces ignem concipere, sed et ab uno agro ad alium nullo negotio serpebat communicabaturque incendium. Rursùm vulpes cùm socias cernerent cum inflammatis titionibus discurrentes, naturaliterque ignem horreant, necesse erat ab iis refugere, et in alios agros incendium inferre. Quin etiam cùm in caudis suis flammam cernerent, putantes se posse flammam illam effugere, continuè discursabant, et credentes se in segetibus, quæ proximè erant, tutò abditas fore, eò profugiebant, cùmque majus sequeretur incendium, quòcumque se inferrent, titiones autem illi qui ad caudam erant alligati semper eas sequerentur, necesse erat eas continuè fugere, et ab agro uno in alterum agrum incendium inferre. Porrò quòd binas alligavit vulpes, non singulis singulas faces dederit, ideò videtur factum, tum ne facilè extinguerentur faces, quæ singulis alligatæ caudis, non in altum erigerentur, sed in terram delapsæ, et per eam serpentes facilè extinguerentur, tum etiam ne nimis rapido cursu vulpium cædem hæ faces extinguerentur, cùm necesse sit velocem cursum unius, si colligatæ sint, ab alterâ impediri, tum denique quòd hoc ipsum valeret ad incendium hoc inferendum; nam hæc mora quam sibi invicem inter currendum afferrent, necessaria erat, ut segetes ignem conciperent, cùm aliàs si velocissimo cursu segetes transvolàssent, ægrè fieri potuisset, ut segetes accenderentur. Quid autem his deinde vulpibus factum sit, sive vivæ ab alligatis titionibus sint crematæ, sive adustis funiculis aliquæ in latibula evaserint, sive à Philisthæis aliquæ captæ et cæsæ, non habemus dicere, neque id scire refert.

Nota verò apud Romanos aprili mense inclinante, hoc est, diebus aliquot post idus aprilis solita celebrari in Circo Equiria, quo tempore solebat emitti vulpes cum ardente in caudâ tædâ, eaque sic viva exuri; cujus moris originem refert Ovidius lib. 4 Fastorum:

Tertia post Hyadas cùm lux erit orta remotas,
Carcere partitos circus habebit equos.
Cur igitur missæ junctis ardentia tædis
Terga ferant vulpes, causa docenda mihi est.

Ac deinde fabulam refert de vulpe ab adolescente rustico Carseolis captâ, quam cùm vivam exurere vellet ob gallinas cortis comestas, eamque stipulâ et fœno involvisset, ignemque admovisset, vulpes elapsa in segetes abierit, easque exusserit, ob eamque rem annis singulis vulpes una in facti pœnam hoc modo emissa exuri solebat:

Utque luat pœnas genus hoc cerealibus ardet:
Quoque modo segetes perdidit, illa perit.

At Serario nostro placet originem hujus rei apud Romanos ex hâc Samsonis historiâ natam, utpote apud quos locum inveniebant omnes dii, superstitiones, fabellæ aut in fabellas deformatæ exterarum gentium veræ narrationes, ut proinde ab Hebræis et Samsone, de quo aliquid inaudierant, potuerit hæc manâsse superstitio et fabella. Utut sit, saltem fabella hæc ostendit creditum à Romanis vel aliquando exustas hoc modo à vulpibus segetes, vel potuisse exuri.

Nota secundò per hasce vulpes passim apud sanctos Patres, Augustinum in Psal. 80, et serm. 107 de Tempore, Ambrosium in caput 9 et 10 Lucæ, Originem hom. 4 in Cant. et alios, mysticè hæreticos significari, vel eorum callida et fallacia argumenta è Scripturis deprompta. Vulpes igitur hæ multis constant capitibus, sed caudis junguntur, siquidem varia sunt hæreticorum sensa, et de rebus fidei judicia; adeò ut quot ferè capita, tot sententiæ; caudis tamen junguntur, quia eumdem finem habent oppugnandi Ecclesiam et veram fidem, dùmque omnia inflammare seditionibus, bellis, cædibus student, Christique agrum vastare, turbant quidem omnia, veris tamen Israelitis ac fidelibus non nocent, sed allophylis, hoc est, iis quos à Christo et Ecclesiâ alienos per impiam doctrinam effecerunt, quibus æternæ vitæ pabulum auferunt, et ignis æterni flammas creant.

Et comportatæ jam fruges, et adhuc stantes in stipulâ. Hoc est, tam demessæ et redactæ in acervos, quàm necdùm demessæ, et in agris stantes. In Hebræo manifestè indicatur hic sensus: *Et succendit ab acervo usque ad segetem.* Septuaginta in codice Romano et Basileensi plus etiam aliquid indicant, videlicet exussisse etiam quæ in aream comportatæ erant: Romanus quidem codex hoc modo: *Et arserunt ab areâ, et usque ad spicas rectas;* Basileensis verò: *Et incendit spicas ab areâ, et usque ad spicas rectas.* Regius codex etiam ab his discrepat, et indicat non tantùm maturas spicas, sed etiam quæ adhuc in herbâ erant arsisse: *Et incendit spicas, et antemessa, ab herbâ, et usque ad id quod stabat.*

VERS. 6. — SAMSON GENER THAMNATHÆI. Hoc est, cujuspiam è Thamnatha civis ; neque enim proprium nomen est, Thamnathæus ; verùm cùm alii aliarum urbium Philisthæi hujus auctorem facinoris inquirerent, et responderetur ab iis fortè, qui etiam soceri Samsonis nomen ignorabant, sed Thamnathæum civem sciebant, idcircò confusâ et generali voce eum designant. Ex quo rectè aliqui colligunt non tantùm Thamnathæos affecisse hanc cladem et incendium, sed etiam Philisthæos cæteros, quod etiam verba illa sequentia indicant : *Ascenderuntque Philisthiim.*

ET COMBUSSERUNT TAM MULIEREM QUAM PATREM EJUS. Addit Josephus τοὺς συγγενεῖς, quasi non sola uxor, ejusque pater, sed etiam tota domus et cognatio vivens flammis sit exusta. En ipsa, quæ metu similis incendii in maritum perfidè se gesserat, flammis exuritur. Ex hoc autem satis colligere licet Samsonem non privatas, sed publicas injurias esse persecutum : si enim privatas injurias fuisset persecutus, non potuisset injuriam ab homine privato irrogatam publico damno ulcisci, multò verò minùs post hanc satisfactionem datam, et pœnam inflictam iis à quibus Samson læsus fuerat, quod tamen Samson fecit : nemo enim est, qui non hanc satisfactionem injuriæ acceptæ parem, etiamsi nulla prior vindictæ antecessisset, meritò sentiat : quanquàm Philisthæi non tam animo vindicandæ Samsonis injuriæ, quàm illati sibi damni videantur ad hanc pœnam infligendam permoti ; neque verò in ipsum Samsonem incendii auctorem convertuntur, sed in eos qui occasionem ei dederant gravi et acerbâ illatâ injuriâ.

VERS. 7. — LICET HÆC FECERITIS, TAMEN ADHUC EX VOBIS EXPETAM ULTIONEM, ET TUNC QUIESCAM. Perspicua in textu nostro sententia, quâ indicat Samson se necdùm vindictâ illâ placatum, velleque se et alteram adjicere. At Hebræa sententia admodùm obscura est, in quâ vertendâ, vel explicandâ ferè tot diversitates, quot capita ; oriturque ferè obscuritas sententiæ ex particulis illis, *im*, quod ferè valet *si*, Hieronymus vertit *licet*, et *chi im*, quod Hieronymus vertit *tamen*, alii *quia si, quinimò, sed, verè, certè :* existimo tamen neminem meliùs sensum expressisse quàm Hieronymum ; quod ex eo patet, quòd alii suis versionibus vel nullum sensum exhibeant, vel loco huic parùm aptum, vel multa supplere debeant, ut sensum aliquem extundant. Deinde illud *im* fatentur omnes subinde pro *licet, quamvis,* poni : rursùm *chi im,* ferè pro adversativâ particulâ, *sed,* sumi omnes item fatentur ; neque video, quæ duæ particulæ meliùs hìc cohærere possint, cùm prior exigat posteriorem, et posterior sine priore in sententiâ aliquâ stare non possit.

VERS. 8. — PERCUSSITQUE EOS INGENTI PLAGA. Quænam et quomodò illata hæc plaga non explicatur, nisi quòd aliqui ad modum plagæ illatæ referant verba sequentia, ut paulò post indicabo. In eo tamen conveniunt omnes, quòd à Samsone magna de Philisthæis strages sit edita.

ITA UT STUPENTES SURAM FEMORI IMPONERENT. Textûs hujus nostri sententia clara est, quam tandem etiam post varias conjecturas allatas sequitur Augustinus. Porrò habitus ille, sura, inquam, una femori alteri superposita, ad stuporem et profundam cogitationem pertinet, cùm quis immotis defixisque oculis rem quæ accidit miratur, et præ stupore inopiâque consilii nescit quid faciat.

Nota verò in Hebræo valdè obscurè hanc efferri sententiam ; *et percussit eos tibia super femur :* quanquàm et pro *tibiâ* vel *surâ,* alii *coxa* reponant. Quidam etiam illud *tibia* per accusativum reddunt, cùm ex Hebræo utroque modo reddi possit, ubi illud, *schok,* nullius certi casûs est. Et hoc posterius etiam secuti sunt Septuaginta : *Et percussit eos tibiam super femur plagam magnam.* Ex quibus magna explicationum diversitas nata est, dùm alii alia omnia à nostro interprete sectantur, et nonnulli quidem tibiam pro percussionis instrumento accipiunt, ob idque per ablativum vertunt, alii tibiam in accusativo pro re videlicet percussâ volunt. Itaque Rabbini plerique per tibiam et femur intelligunt equites et pedites ; quod item secutus et Chaldæus paraphrastes *paraschin him raglain, equites cum peditibus.* Non tamen inter hos satis convenit, an per suram, crus, vel tibiam equites, an verò pedites intelligi debeant ; similiter utri potiùs per femur intelligendi sint : siquidem per tibiam aliqui equites intelligunt, quòd hi in equo tibias distendant, per femur verò pedites, eò quòd pedites femoribus subnixi inambulent. Alii verò per tibiam pedites, quòd hi ambulando tibiis sustententur, et in ipsis tibiæ inprimis laborent et lassentur ; per femur verò equites intelligi volunt, sive quòd equites femoribus in equo sustententur, sive quòd femora dividant : unde nonnulli equites *paraschim* dictos putant ab hâc femorum divisione : nam *parasch*

dividere est; quanquàm alii ab aliâ radicis significatione illius originem deducant: significat enim etiam *parasch*, pungere, calcaribus autem equum pungunt equites. Alii ita explicant ut tam tibiæ, seu crura, quàm femora sint res à à Samsone percussæ; atque adeò Samson hìc dicatur eos percussisse in cruribus simul et femoribus, quod nos diceremus, à tergo et à fronte, Galli autem dicerent, *battre dos et ventre.* Ita in Scholiis Vatablus et Mariana. Alii volunt significari nullis armis Samsonem esse usum, sed tantummodò calcibus et surâ, Philisthæorum femora percussisse, atque ita calcitrando eos prostravisse. Ita Burgensis, quam dicit esse antiquorum Hebræorum explicationem. Sed facilè videre est quàm hæc omnia levibus nitantur conjecturis, ut nihil sit cur à facili et apertâ nostri textûs sententiâ recedamus, præsertim cùm eòdem sine sententiæ distortione trahi possint Hebræa et Septuaginta : quid enim minùs distortum, quàm ut intelligamus Samsonem percussisse eos plagâ magnâ tibiâ super femur, hoc est, tibiâ femori superpositâ, præ stupore scilicet, vel per accusativum, ut est apud Septuaginta, tibiam habentes super femur? Et ita cum Augustino et Hugone Victorino intelligunt quotquot pluris faciunt versionis ab Ecclesiâ approbatæ perspicuum sensum, quàm Hebræorum et novatorum malè consarcinata figmenta et quisquilias.

Descendens. Sic et infra v. 11, ad eumdem locum venientes viri Juda dicuntur descendere, nimirùm quia ut existimo è vicinis montibus ad eum locum descensus erat : alioqui si à termino remotiore comparatio sumatur, nempe à Philisthæorum regione, potiùs ascendisse dici deberet, videlicet à mari ad locum à mari sejunctum; unde et v. 9 Philisthiim ascendisse dicuntur, dùm versùs eadem loca abeunt.

In spelunca petræ Etam. Paulò videlicet à Philisthæis remotiùs : erat enim hæc petra Etam in tribu Juda, ut ex sequentibus hoc capite liquet; ubi et postea videtur Roboam urbem ædificâsse 2 Paralip. 11, v. 6, siquidem utrobique vox eodem modo in Hebræo scribitur, et in tribu Juda urbs illa, ut satis ex eo cap. colligitur, fuit.

Vers. 9. — Castrametati sunt in loco qui postea vocatus est Lechi, id est, maxilla, ubi eorum effusus est exercitus. In Hebræo aliud nonnihil habetur : *Castrametati sunt in Juda, et extenderunt se in Lechi.* Itaque cætera ab Hieronymo addita sunt explicationis gratiâ, ut intelligeretur quid *Lechi* esset, significat enim ea vox maxillam : fuit autem is locus ita dictus à maxillâ asini, de quâ paulò post sequitur, quâ solâ Samson Philisthæorum exercitum fudit. Itaque per prolepsim ita hic locus appellatur, et perspicuè indicat Hieronymus, cùm ait: *Qui postea vocatus est Lechi;* infra tamen versu 17 dicitur locus ille appellatus *Ramathlechi,* quod ibidem Hieronymus interpretatur, *elevatio maxillæ :* at vers. 14 dicitur ut hic, *locus maxillæ,* ubi in Hebræo itidem sola est vox, *Lechi.* Hunc locum non rectè Adrichomius in tribu Dan posuit, cùm tam disertè hic habeatur fuisse in tribu Juda.

Vers. 11. — Quare hoc facere voluisti? ut scilicet Philisthæos exasperares, et susceptis inimicitiis eorum animos alieniores à nobis faceres.

Sic ut fecerunt mihi, sic et feci eis. Hoc est, illatas mihi injurias vindicavi.

Vers. 13. — Et tulerunt eum de petra Etam. Hoc est, eduxerunt, ut habent Septuaginta, ἀνήνεγκαν, vel, ἀνήγαγον, sive ut in Hebr. est, *ascendere fecerunt.*

Vers. 14. — Vociferantes. Festivo scilicet clamore ob rem prosperè gestam, et hostem in potestatem traditum : vox edim Hebræa *heriah,* ad hujusmodi jubilationem et festivum clamorem ubique ferè refertur.

Et sicut solent ad odorem ignis lina consumi. Hoc est illicò, confestim, nullo negotio : sumpta est enim similitudo à lini stuppâ, quæ illicò ubi levem ignis calorem senserit, ignem concipit eò quòd sit ad ignis dispositiones et formam recipiendam aptissima materia. Itaque pulchrâ metaphorâ sensus stuppæ illi lineæ adscribitur, et levis calor, vel proximatio ignis, seu potiùs ipsius levis attactus odor hic ignis, ab Hieronymo appellatur, uti et cap. sequenti v. 9; et Danielis 3, v, 94, tum in textu nostro, tum in originario Hebræo vel Chaldæo. Sic Job. 14, v. 9, dicitur de ligno seu arbore senescente : *Ad odorem aquæ germinabit,* hoc est, ad levem illius contactum, sive ubi illam primùm senserit. Sequuntur Septuaginta eamdem loquendi formulam, non tantùm cap. seq. v. 9, sed etiam hoc loco in codice Regio et Basileensi: *Sicut stuppa, quando olfecerit ignem.* Itaque pro, *odorem,* cave hic, *ardorem,* legas, vel pro, *lina,* cave, *ligna,* reponas, ut nonnulli mendosi codices habent, quemadmodùm ex Hebræo manifestum est, et similis cap. seq. v. 9, locutio perspicuè declarat.

Vers. 15. — Inventamque maxillam, id est, mandibulam asini, quæ jacebat. Explicatio illa, *id est, mandibulam*, tota Hieronymi est, neque enim quid simile Hebræa habent : sed nimirùm explicare voluit Hieronymus, quid per maxillam intelligeret, cùm maxilla etiam de mandibulâ vivente et carne vestitâ dici soleat.

Non tamen quod Hieronymus dixit, *quæ jacebat*, et Septuaginta *projectam*, in Hebræo esse *terija*, hoc est, *virentem, humentem, purulentam*, utpote quæ necdùm carnibus suis planè exuta esset. Consentit Chaldaica paraphrasis *betinta* ; significat enim hæc vox, *humidam, tabo fluentem*.

Vers. 16. — In maxilla asini, in manidbula pulli asinarum delevi eos, et percussi mille viros. Bis in Hebræo eadem vox usurpatur, quam semel maxillam, deinde mandibulam vertit. In Hebræo rursùm unica vox est, quam Hieronymus duabus reddidit, *delevi et percussi*. Ita verò totam sententiam ex Hebræo reddit Pagninus : *In maxillâ asini acervum acervorum, in maxillâ asini percussi mille viros.* Ubi in vocibus illis, *acervum acervorum*, necessariò vox aliqua subintelligenda est, feci scilicet acervum, imò acervos aliquot hominum à me occisorum. Atque ita ferè Rabbini et eorum sequaces Pagninus, Cajetanus, Vatablus, Tigurini priore voce volunt acervum significari; posteriore, quæ dualis est numeri, quos acervos ; atque adeò indicare velle Samsonem se acervum occisorum fecisse, sed acervum talem, ex quo duo vel plures acervi conflari possent. Verùm pro illis verbis Hieronymus dixit, *pulli asinarum*, nec video cur ab ejus interpretatione recedendum sit : nam in Hebræo ita effertur sententia : *Bilchi hachamor chamor chamorathaim, bilchi hachamor hiccethi eleph isch.* Itaque priores illi in vocibus illis, *hachamor chamor chamorathaim*, volunt esse paronomasiam in eàdem voce *chamor*, diversa significante, quæ priùs quidem *asinum* significet, et mox *acervum* : at Hieronymus eâdem utrumque significatione accepit, et ejusdem vocis repetitionem esse voluit, ac si dictum esset : *In maxillâ asini, asini asinarum* ; seu, quod idem est, *pulli asinarum*. Eòque concinnior est Hieronymi interpretatio, quòd in eâ nihil subintelligi oporteat, altera verò vel mutila sit et manca, vel nonnulla subintelligi oporteat. Accedit quòd vox illa, *chamor*, raròo *acervum*, ubique ferè *asinum* significare reperiatur. Denique etiam apud Septuaginta nihil de acervis istis habetur.

Vers. 17. — Cumque hæc verba canens complesset. Rectè additum ab Hieronymo, etsi in Hebræo non habeatur, *canens* : omnibus enim subolet in verbis illis Samsonis præcedentibus esse breve canticum, quo veluti brevi epinicio sibi gratulatus est de adeptâ Dei ope victoriâ. Neque enim assentior Josepho et D. Ambrosio, qui totum hoc canticum superbiæ et arrogantiæ adscribunt, quasi sibi, non Deo hanc victoriam adscribere voluisset, ob idque paulò post ardente siti percussum : hi enim refelluntur verbis iis quæ habentur v. 18, ubi perspicuè Deum victoriæ hujus auctorem agnoscit : *Tu dedisti in manu servi tui salutem hanc maximam atque victoriam.* Neque dici potest priùs sibi arrogâsse, postmodùm, ut aquam à Deo impetraret, agnovisse à Deo victoriam fuisse : quis enim credat vel tam citò exoraturum fuisse Deum, si in eâ re peccâsset, vel quod petebat impetraturum non agnitâ priùs priore culpâ ? cujus tamen pœnitentiæ nullum hìc vestigium. Et cur non possint priora illa cantici verba ita intelligi, ut sibi gratuletur, vel glorietur Samson de adeptâ, sed, uti dixi, Dei ope, victoriâ ? Itaque sitis illa naturalis fuit ex labore partim itineris, partim verò et maximè stragis Philisthæorum editæ.

Et vocavit nomen loci illius Ramathlechi, quod interpretatur elevatio maxillæ. A sublatâ videlicet asini mandibulâ ad edendam Philisthæorum stragem.

Vers. 19. — Aperuit itaque Dominus molarem dentem in maxilla asini, et egressæ sunt ex eo aquæ. Insolens hic fons et novitate suâ planè admirabilis, ut è maxillâ asini, ejusque dente osseo, sicco et duro, copiosæ aquæ erumperent ; sed nimirùm creaturæ omnes Dei voluntati et potestati subsunt, ut ad quemvis usum eas convertat. Movent tamen interpreti nostro litem nonnulli cum Chaldæo paraphraste, quasi fons non ex asininâ maxillâ eruperit, sed è loco illo, qui Lechi seu maxilla à Samsone dictus fuerat, ejusque loci petrâ cavatâ fons eruperit : cavatâ, inquam, ad modum mortarii ; siquidem volunt vocem Hebræam, *machtesch*, quam Hieronymus *molarem dentem* vertit, significare hujusmodi mortarium vel pilam, in quâ res pilo contunduntur et commoluntur ; habetque ea vox haud dubiè eam significationem aliquando in Scripturâ, ut Proverb. 27, vers. 22. Quin et Arias Montanus, quod meritò improbes, vult hanc in petrâ ad modum mortarii vel Græci υ cavitatem à maxillâ asininâ, cùm eam magno impetu abjecit Samson, expressam efformatam-

que fuisse. Porrò Chaldæus paraphrastes ita habet: *Rupit Deus, kepha, petram, quæ in maxillâ.* Verùm retinenda omninò nostra lectio, et lectionis nostræ perspicuus sensus, cùm et molarem dentem, et asini maxillam disertè exprimat. Primò, quia is est Ecclesiæ sensus, quæ et eam versionem probavit, et ita semper intellexit. Secundò, quia eòdem respicit versio Septuaginta, in codice quidem Romano, *lacum qui in maxillâ,* ubi per lacum foveolam illam et cavitatem intelligunt, quam dens excussus relinquit : in codice verò Basileensi : *Vulnus quod in maxillâ.* Sic et Regius, *vulnus maxillæ.* Tertiò ita passim intellexerunt SS. Patres, è Latinis quidem Tertullianus lib. 3 contra Marcionem, Gregorius Magnus lib. 13 Moral. cap. 6, Ambrosius Epist. 70 et in prologo lib. 2 de Spiritu sancto, Hieronymus in Epitaphio Paulæ, et in 12 cap. Job, Prudentius in Enchiridio, Sulpitius lib. 1 Historiæ, Rupertus in hunc librum : è Græcis Chrysostomus Homil. 15 inter varias, tom. 2, et Homil. 3 ad Titum, Cyrillus lib. 1 contra Judæos, quæst. 6, Damascenus lib. 4 de Fide cap. 16, Ephrem lib. adversùs improbas mulieres, et in sermone ascetico. Procopius Gazæus, qui omnes vel ex ipso dente maxillæ, vel è dentis lacunâ hasce aquas prodiisse volunt. Quartò, quia passim ferè omnes hìc illud, *machtesch,* pro molari dente accipiunt etiam novatores, siquidem et Pagninus molarem dentem vertit, et Sebastianus Castalio, et Tigurini interpretes, Forsterus in Dictionario, aliique hìc similiter molarem dentem vertêre : sed et Rabbi David foveam dentis interpretatur, idemque ait hoc loco apud Chaldæum paraphrasten in nonnullis codicibus non legi, *kepha, petram,* sed, *cacca,* quod significat, *dentem molarem.* Quin et Hebræa vox *maschstech,* in genere quidem significat quidquid commolit et contundit, at nihil vetat hìc molari denti eam notionem adaptari, cùm isti denti proprium sit cibum commolere et conterere.

Verùm circa hunc fontem quæritur primò, an maxilla hæc aquas profuderit cùm adhuc in Samsonis manu esset. Ita videntur sentire Chrysostomus Homil. 15 supra, et Sulpitius. At contrarium videtur verius ; satis enim significatur vers. 17, jam ante à Samsone abjectam fuisse mandibulam, quam sanè gratis quis fingat in manus à Samsone revocatam. Adde nimis hoc insolens futurum fuisse miraculum, siquidem de novo continuè fuissent vel creandæ, vel aliâ ratione divinâ vi suppeditandæ per dentem aquæ ; quod minùs est verisimile, cùm Deus miracula non necessaria efficere non soleat. Item aquis Samsoni ad satietatem suppeditatis, si ex dente eæ prodiissent, debuisset fons fluere desinere, (quorsùm enim Deus tam insolens posterioribus temporibus continuaret miraculum ?) cùm tamen verius sit, ut mox dicam, fontem hunc perpetuum effectum.

Quæritur igitur secundò, an iste fons perennis factus sit et deinceps manserit. Respondeo planè ita videri ; nam scriptor agiographus, qui annis pluribus postea vixit, sive is Samuel, sive quis alius fuerit, dicit paulò post : *Idcircò appellatum est nomen loci illius, Fons invocantis de maxillâ, usque in præsentem diem.* Certè loco nomen fontis mansisse, et non fontem ipsum parùm fit verisimile, cùm facilè soleant rebus sublatis etiam nomina ex rebus sumpta perire. Adde in Hebræo et Septuaginta videri apertè indicare agiographum scriptorem ad sua tempora fontem ipsum perdurâsse ; sic enim sententia illa in iis effertur : *Idcircò vocavit* (scilicet Samson), vel, *vocatum est nomen ejus, fons invocantis, qui in maxillâ est usque ad diem hanc.* Itaque juxta hos textus integrum nomen est, *fons invocantis :* illud verò relativum, *qui,* haud dubiè fontem refert, qui usque ad illud tempus, quo ista ab agiographo scriptore scribebantur, dicitur fuisse in maxillâ, hoc est, in loco illo qui dictus est Lechi, seu maxilla. Quocirca nec illud, *de maxillâ,* in nostro textu videretur fontis nomini jungendum ; quia tamen non videtur aptè cum verbis aliis antecedentibus connecti, dici potest etiam hoc ex interpretis nostri sensu ad fontis nomen pertinere, fontemque illum appellatum, fontem invocantis de maxillâ, hoc est, Samsonis, qui Deum è loco illo maxillâ dicto ad aquas impetrandas invocavit. Verùm quod ad perennitatem fontis hujus attinet, indicat adhuc suo tempore fontem illum extitisse S. Hieronymus in Epitaphio Paulæ ; sed et Glycas parte 2 Annalium disertè : « Hic fons, inquit, in hodiernum usque diem in Eleutheropolis suburbio « conspicitur, et Fons maxillæ nuncupatur. » Neque hæc res nimis insolens videri debet, cùm Ovetanus lib. 2 Hist. cap. 9, aliique scriptores referant in unâ è fortunatis insulis, quam Ombrium vocant, ex arbore unicâ tantam aquarum copiam naturaliter fluere, ut incolis omnibus et jumentis satis sit, cùm in totâ insulâ neque putei alii, neque fontes cernantur.

Quæritur tertiò : Unde hæ aquæ molari illi

denti, vel illius lacunæ communicatæ fuerint? et an fuerit necesse maxillam eo in loco permanere, ut fons permaneret : an verò si aliò maxilla transferretur itidem et fons sequeretur? Respondeo mihi fieri verisimile has aquas è terrâ communicatas, sic tamen ut per maxillæ in terrâ jacentis, dentisque foramen eæ defluerent, ut eò majorem admirabilitatem haberet hæc maxilla, quæ tantam hostium stragem ediderat, et victori Samsoni salutem, vitamque sitim extremam extinguendo pepererat. Neque tamen existimo secuturis temporibus ad fontis perennitatem fuisse necessarium ipsam eo in loco permanere maxillam, vel fontem comitari si aliò quopiam delata esset hæc maxilla : si enim è terrâ hæ aquæ naturali modo viâ semel à Deo factâ erumpebant, et tantummodò per dentis lacunam quasi per canalem fluerent, maxillâ ad aquarum generationem vel attractionem nihil conferente, nihil necesse erat siccari fontem si maxilla auferretur, neque maxillam sequi fons poterat si contingeret eam non conjungi aquarum scaturigini.

Vers. 20. — Judicavitque Israel in diebus Philisthiim viginti annis. De annorum numero, quibus judex Samson fuit, dicetur vers. ult. capitis sequentis. Quod autem hìc dicitur, *in diebus Philisthiim*, sensus est, quo tempore Philisthæi dominabantur et servitute opprimebant Israelitas. Ex quo manifestum est Samsonis annos sejungi non posse ab illis quadraginta Philisthinæ servitutis annis, quorum fit mentio initio cap. 13.

CAPUT XVI.

1. Abiit quoque in Gazam, et vidit ibi mulierem meretricem, ingressusque est ad eam.

2. Quod cùm audîssent Philisthiim, et percrebuisset apud eos intrâsse urbem Samson, circumdederunt eum, positis in portâ civitatis custodibus, et ibi totâ nocte cum silentio præstolantes, ut facto mane exeuntem occiderent.

3. Dormivit autem Samson usque ad medium noctis; et, inde consurgens, apprehendit ambas portæ fores cum postibus suis et serâ, impositasque humeris suis portavit ad verticem montis qui respicit Hebron.

4. Post hæc amavit mulierem quæ habitabat in valle Sorec et vocabatur Dalila.

5. Veneruntque ad eam principes Philisthinorum, atque dixerunt : Decipe eum, et disce ab illo in quo habeat tantam fortitudinem, et quo modo eum superare valeamus et vinctum affligere; quod si feceris, dabimus tibi singuli mille et centum argenteos.

6. Locuta est ergo Dalila ad Samson : Dic mihi, obsecro, in quo sit tua maxima fortitudo, et quid sit quo ligatus erumpere nequeas?

7. Cui respondit Samson : Si septem

CHAPITRE XVI.

1. Après cela Samson alla à Gaza, *ville des Philistins*, et y ayant vu une courtisane, il entra chez elle.

2. Les Philistins l'ayant appris, et le bruit s'étant répandu parmi eux que Samson était entré dans la ville, ils le firent environner, et mirent des gardes aux portes de la ville, où ils l'attendirent en silence toute la nuit, pour le tuer le matin lorsqu'il sortirait.

3. Samson dormit jusque sur le minuit; et, s'étant levé alors, il alla prendre les deux portes de la ville, avec leurs poteaux et leurs serrures, les mit sur ses épaules, et les porta sur le haut de la montagne qui regarde Hébron, *se moquant ainsi du dessein des Philistins.*

4. Après cela il aima une femme qui demeurait dans la vallée de Sorec, et s'appelait Dalila.

5. Les princes des Philistins, l'ayant su, vinrent trouver cette femme, et lui dirent : Trompez Samson, et sachez de lui d'où lui vient une si grande force, et comment nous pourrions le vaincre et le tourmenter après l'avoir lié; si vous faites cela, nous vous donnerons chacun onze cents pièces d'argent.

6. Dalila dit donc à Samson : Dites-moi, je vous prie, d'où vous vient cette force si grande, et avec quoi il faudrait vous lier pour vous ôter le moyen de vous sauver.

7. Samson lui dit : Si on me liait avec sept grosses cordes qui ne fussent pas sèches, mais

nerviceis funibus necdùm siccis et adhuc humentibus ligatus fuero, infirmus ero ut cæteri homines.

8. Attuleruntque ad eam satrapæ Philisthinorum septem funes, ut dixerat; quibus vinxit eum,

9. Latentibus apud se insidiis et in cubiculo finem rei expectantibus, clamavitque ad eum : Philisthiim super te, Samson. Qui rupit vincula quo modo si rumpat quis filum de stupæ tortum putamine cùm odorem ignis acceperit; et non est cognitum in quo esset fortitudo ejus.

10. Dixitque ad eum Dalila : Ecce illusisti mihi et falsum locutus es; saltem nunc indica mihi quo ligari debeas.

11. Cui ille respondit : Si ligatus fuero novis funibus qui nunquàm fuerunt in opere, infirmus ero et aliorum hominum similis.

12. Quibus rursùm Dalila vinxit eum, et clamavit : Philisthiim super te, Samson, — in cubiculo insidiis præparatis. Qui ita rupit vincula quasi fila telarum.

13. Dixitque Dalila rursùm ad eum : Usquequò decipis me, et falsum loqueris? ostende quo vinciri debeas. Cui respondit Samson : Si septem crines capitis mei cum licio plexueris, et clavum his circumligatum terræ fixeris, infirmus ero.

14. Quod cùm fecisset Dalila, dixit ad eum : Philisthiim super te, Samson. Qui, consurgens de somno, extraxit clavum cum crinibus et licio.

15. Dixitque ad eum Dalila : Quomodò dicis quòd amas me cùm animus tuus non sit mecum? per tres vices mentitus es mihi, et noluisti dicere in quo sit maxima fortitudo tua.

16. Cùmque molesta esset ei, et per multos dies jugiter adhæreret, spatium ad quietem non tribuens, defecit anima ejus et ad mortem usque lassata est.

qui eussent encore leur humidité, je deviendrais faible comme les autres hommes.

8. Les princes des Philistins lui apportèrent sept cordes comme elle avait dit, dont elle le lia;

9. Et, ayant fait cacher dans sa chambre des hommes qui attendaient l'événement de cette entreprise, elle lui cria : Samson, voilà les Philistins qui fondent sur vous! et aussitôt il rompit les cordes, comme se rompt un filet d'étoupe lorsqu'il sent le feu; et on ne connut point d'où lui venait cette *grande* force.

10. Dalila lui dit : Vous vous êtes joué de moi, et vous ne m'avez point dit la vérité; découvrez-moi donc maintenant au moins avec quoi il faudrait vous lier.

11. Samson lui répondit : Si on me liait avec des cordes toutes neuves, dont on ne se serait jamais servi, je deviendrais faible et semblable aux autres hommes.

12. Dalila l'en ayant encore lié, après avoir fait cacher des gens dans sa chambre, elle lui cria : Samson, voilà les Philistins qui fondent sur vous! Et aussitôt il rompit ces cordes comme on romprait un filet.

13. Dalila lui dit encore : Jusqu'à quand me tromperez-vous, et me direz-vous des choses fausses? dites-moi donc avec quoi il faudrait vous lier. Samson lui dit : Si vous faites une tresse de sept cheveux de ma tête avec du fil dont on fait de la toile, et que l'ayant attachée à un clou, vous enfonciez ce clou dans la terre je deviendrai faible *comme un autre*.

14. Ce que Dalila ayant fait, elle lui dit : Samson, voilà les Philistins qui fondent sur vous! Et, s'éveillant tout d'un coup, il arracha le clou avec ses cheveux et le fil.

15. Alors Dalila lui dit : Comment dites-vous que vous m'aimez, puisque vous ne témoignez que de l'éloignement pour moi? vous m'avez déjà menti par trois fois, et vous ne m'avez point voulu dire d'où vous vient cette force supérieure.

16. Et comme elle l'importunait sans cesse, et qu'elle se tint plusieurs jours attachée auprès de lui sans lui donner aucun temps pour se reposer, enfin la fermeté de son cœur se ralentit, et il tomba dans une lassitude mortelle.

17. Tunc aperiens veritatem rei, dixit ad eam : Ferrum nunquàm ascendit super caput meum, quia Nazaræus (id est, consecratus Deo) sum de utero matris meæ ; si rasum fuerit caput meum, recedet à me fortitudo mea, et deficiam, eroque sicut cæteri homines.

18. Vidensque illa quòd confessus ei esset omnem animum suum, misit ad principes Philisthinorum, ac mandavit : Ascendite adhuc semel, quia nunc mihi aperuit cor suum. Qui ascenderunt, assumptâ pecuniâ quam promiserant.

19. At illa dormire eum fecit super genua sua et in sinu suo reclinare caput ; vocavitque tonsorem, et rasit septem crines ejus ; et cœpit abigere eum et à se repellere, statim enim ab eo fortitudo discessit.

20. Dixitque : Philisthiim super te, Samson. Qui, de somno consurgens, dixit in animo suo : Egrediar sicut ante feci, et me excutiam, — nesciens quòd recessisset ab eo Dominus.

21. Quem cùm apprehendissent Philisthiim statim eruerunt oculos ejus, et duxerunt Gazam vinctum catenis, et clausum in carcere molere fecerunt.

22. Jamque capilli ejus renasci cœperant,

23. Et principes Philisthinorum convenerunt in unum ut immolarent hostias magnificas Dagon deo suo et epularentur dicentes : Tradidit deus noster inimicum nostrum Samson in manus nostras.

24. Quod etiam populus videns laudabat deum suum, eademque dicebat : Tradidit deus noster adversarium nostrum in manus nostras, qui delevit terram nostram et occidit plurimos

25. Lætantesque per convivia, sumptis jam epulis, præceperunt ut vocaretur Samson, et ante eos luderet. Qui adductus de carcere ludebat ante eos ; feceruntque eum stare inter duas columnas.

17. Alors, lui découvrant toute la vérité, il lui dit : Le rasoir n'a jamais passé sur ma tête, parce que je suis Nazaréen, c'est-à-dire consacré à Dieu dès le ventre de ma mère : si l'on me rase la tête, toute ma force m'abandonnera, et je deviendrai faible comme les autres hommes.

18. Dalila, voyant qu'il lui avait confessé tout ce qu'il avait dans le cœur, envoya vers les princes des Philistins, et leur fit dire : Venez encore pour cette fois, parce qu'il m'a maintenant ouvert son cœur. Ils vinrent donc chez elle, portant avec eux l'argent qu'ils lui avaient promis.

19. Dalila fit dormir Samson sur ses genoux et lui fit reposer la tête dans son sein, et ayant fait venir un barbier, elle lui fit raser les sept touffes de ses cheveux ; après quoi elle commença de le chasser et de le repousser d'auprès d'elle, car sa force l'abandonna au même moment.

20. Et elle lui dit : Samson, voilà les Philistins qui viennent fondre sur vous ! Samson, s'éveillant, dit en lui-même : J'en sortirai comme j'ai fait auparavant, et je me dégagerai d'eux ; — car il ne savait pas que le Seigneur s'était retiré de lui.

21. Les Philistins l'ayant donc pris, lui crevèrent aussitôt les yeux, et, l'ayant mené à Gaza chargé de chaînes, ils l'enfermèrent dans une prison, où ils lui firent tourner la meule d'un moulin.

22. Ses cheveux commençaient déjà à revenir,

23. Lorsque les princes des Philistins firent une grande assemblée pour immoler des hosties solennelles à leur dieu Dagon, et pour faire un festin de réjouissance, en disant : Notre dieu nous a livré entre les mains Samson notre ennemi.

24. Ce que le peuple ayant aussi vu, il publiait les louanges de son dieu, en disant comme eux : Notre dieu nous a livré entre nos mains notre ennemi qui a ruiné notre pays et qui en a tué plusieurs.

25. Ils firent ensuite des festins avec de grandes réjouissances, et après le dîner ils commandèrent que l'on fît venir Samson pour jouer devant eux. Samson, ayant été amené de la prison, jouait devant les Philistins ; et ils le firent tenir entre deux colonnes.

26. Qui dixit puero regenti gressus suos : Dimitte me, ut tangam columnas quibus omnis imminet domus, et recliner super eas, et paululùm requiescam.

27. Domus autem erat plena virorum ac mulierum, et erant ibi omnes principes Philisthinorum, ac de tecto et solario circiter tria millia utriusque sexûs spectantes ludentem Samson.

28. Et ille, invocato Domino, ait : Domine Deus, memento meî, et redde mihi nunc fortitudinem pristinam, Deus meus, ut ulciscar me de hostibus meis, et pro amissione duorum luminum unam ultionem recipiam.

29. Et apprehendens ambas columnas, quibus innitebatur domus, alteramque earum dexterâ et alteram lævâ tenens,

30. Ait : Moriatur anima mea cum Philisthiim. Concussisque fortiter columnis, cecidit domus super omnes principes et cæteram multitudinem quæ ibi erat ; multòque plures interfecit moriens quàm ante vivus occiderat.

31. Descendentes autem fratres ejus et universa cognatio tulerunt corpus ejus, et sepelierunt inter Saraa et Esthaol, in sepulcro patris sui Manue. Judicavitque Israel viginti annis.

26. Alors Samson dit au garçon qui le conduisait : Laissez-moi toucher les colonnes qui soutiennent toute la maison, afin que je m'appuie dessus et que je prenne un peu de repos.

27. Or, la maison était toute pleine d'hommes et de femmes : tous les princes des Philistins y étaient, et il y avait bien trois mille personnes de l'un et de l'autre sexe qui, du haut de la maison, regardaient jouer Samson.

28. Celui-ci ayant donc invoqué le Seigneur, *lui* dit : O Seigneur mon Dieu, souvenez-vous de moi ; mon Dieu, rendez-moi maintenant ma première force, afin que je me venge en une seule fois de mes ennemis pour la perte de mes deux yeux *et pour l'outrage qu'ils font à votre saint nom.*

29. Puis, prenant les deux colonnes sur lesquelles la maison était appuyée, tenant l'une de la droite et l'autre de la gauche,

30. *Et, faisant un sacrifice de sa vie pour la délivrance de son peuple*, il dit : Que je meure avec les Philistins. Et ayant fortement ébranlé les colonnes, la maison tomba sur tous les princes et sur tout le reste du peuple qui était là; et il en tua beaucoup plus en mourant qu'il n'en avait tué pendant sa vie.

31. Ses frères et tous ses parents étant venus dans ce lieu, enlevèrent son corps, et l'ensevelirent entre Saraa et Esthaol, dans le sépulcre de son père Manué, après avoir été juge d'Israël pendant vingt ans.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Abiit quoque in Gazam. Sive ad hoc à Deo incitatus, sive provocatus spe rei benè in Philisthæos gerendæ. Porrò de Gaza jam aliàs diximus, quam constat unam è quinque Philisthæorum satrapiis fuisse, non procul à mari, eamdemque celeberrimam, sed omninò maximè australem versùs Ægyptum et Rhinocoruram. Hæc ab Alexandro Magno eversa est penitùs et deleta, postquàm diù ante à Prophetis ejus eversio et desolatio prædicta fuisset : neque postmodùm in eodem loco restituta, sed in alio, non procul ab urbe veteri, postmodùm fide christianâ receptâ episcopum habuit. Ex quo colligere liceat non exiles fuisse portas illas, quas secum abstulit Samson, utpote urbis primariæ et præcipuæ. Quâ autem ratione factum sit, ut permissus sit intrare eam urbem, quæ eum pro infensissimo hoste habebat, mirum videri potest, sed sive mutato habitu, sive aliâ ratione delusis portarum custodibus, sive qui custodes erant non ausi sint ingressum prohibere, sibi malum metuentes, satis tamen ex sequentibus intelligimus eum quietè ingressum.

Et vidit ibi mulierem meretricem. Hæc verba satis indicant non venisse eò Samsonem animo turpi et libidinoso, sed oblatâ duntaxat occasione, et incautè in mulierem meretricem conjectis oculis, meretricis captum amoribus fuisse. Veram autem fuisse hanc meretricem, non cauponariam, ut nonnulli volunt, iisdem argumentis probari potest, quibus probatum est Josue 2, v. 1, Rahab fuisse meretricem.

Ingressusque est ad eam. His vocibus turpis copula indicatur, etsi aliter visum Augustino serm. 107 de Tempore : passim enim coitus cum feminâ in Scripturâ vix aliter quàm per

Hebræam vocem, *bo*, et Latinam, *ingredi*, significatur. An peccârit Samson hoc fornicario coitu, uti et in sequentibus cum alterâ meretrice Dalilâ dubitare non licet, cùm de fide sit fornicationem simplicem esse mortiferum peccatum. Nihilominùs asserendum est eum hæc peccata pœnitentiâ delevisse, cùm inter sanctos ab Aposto'o reponatur, ad Hebr. 11, neque verò vel otium ei ad agendam pœnitentiam in illo pistrino Gazæo, vel incitamenta deesse potuerunt.

Vers. 2. — Circumdederunt eum, positis in porta civitatis custodibus. In Hebræo est: *Et circumdederunt, et insidiati sunt ei totâ nocte in portâ urbis.* Ex quibus intelligimus neque apertè, neque cum tumultu insidias Samsoni præparatas. Quocirca et illud, *circumdederunt*, nolim intelligi quasi domum armati circumsteterint; id enim ægrè sine tumultu fieri potuisset, sed quòd in variis locis, quà transeundum ei esset, armati fuerint dispositi, ne quâ ratione elabi posset, præsertim verò in urbis portâ, quâ ingressus fuerat, quâque ei exeundum erat, ut ad suos Danitas reverteretur. Porrò satis credibile est Gazæos non ausos apertâ vi Samsonem etiam dormientem aggredi, vel certè maluisse, tutiùsque censuisse eum in regressu ex insidiis adoriri, et eminùs fortè jaculis impetere, quòd jam experti fuissent apertam vim malè ipsis cessisse.

Vers. 3. — Apprehendit ambas portæ fores, cum postibus suis et sera, impositasque humeris suis portavit ad verticem montis, qui respicit Hebron. Quomodò et portas hasce ingentes et validas cum postibus revellere potuerit; quomodò in montem transferre, eumque tam distantem (siquidem si Adrichomio credimus, facilè quatuordecim milliaribus horariis Hebron Gazâ distabat), etsi mirum sit, tollitur tamen admirabilitas cùm res tota ad divinam virtutem revocatur, quæ has vires Samsoni subministrabat, etiam post peccatum et amissam gratiam; neque enim gratiæ internæ alligaverat Deus donum illud inseparabilium virium corporis, sed Nazaræatui et intonso capillitio. Quâ ratione autem factum sit hìc ut custodes et armati in portâ civitatis constituti non restiterint Samsoni, vel referri debet ad panicum nescio quem terrorem, qui eos stupidos attonitosque redderet; vel quòd cùm non ad ipsam portam, sed aut supra ipsam, aut ad alterutrum portæ latus excubarent, non satis sciverint quid fieret, mediæ noctis etiam tenebris adjuvantibus, donec Samson longiùs processisset, quem tamen ausi non sint insequi ne ab eo malè mulctati recederent. In Hebræo pro eo quod Hieronymus vertit, *sera*, habetur vox *beriach*, quam vocem Septuaginta tum hìc, tum alibi passim, *vectem*, vertunt, et sæpè etiam Hieronymus, cum sera Hebraicè potiùs *manhul* appelletur: nihilominùs satis etiam probabile est his vocibus significari quidquid portam occlusam continet, sive vectis sit, sive pessulus, sive sera; et Hieronymus non tantùm hoc loco, sed et alibi non semel *beriach*, *seram*, vertit. Porrò etsi incertum sit, quis sit iste mons, ad cujus verticem Gazæ portas Samson transtulit, satis tamen liquet, cùm addatur, *qui respicit Hebron*, vel ut est in Hebræo et Septuaginta, *qui est super faciem Hebron*, seu è regione, hunc montem Hebroni fuisse vicinum, ut proinde toto cœlo erret contra Scripturæ hìc apertam sententiam Adrichomius, qui montem hunc ad quem Samson portas istas transtulit, Gazæ vicinum statuit, ab Hebron verò procul remotum.

Vers. 4. — Post hæc amavit mulierem, quæ habitabat in valle Sorec, et vocabatur Dalila. Septuaginta in codice Romano et Basileensi habent *Dalida*, sed codex Regius, Procopius, Prosper convenienter nostro et Hebræo textui, *Dalila* appellant. Josephus Δαλάλην vocat. Porrò vallem Sorec vel torrentem (nam eadem vox Hebræa vallem et torrentem significat, unde dictæ videntur, vineæ Sorec, è quibus suavissimum vinum exprimebatur, ut indicat Hieronymus ad Isai 5 et Michææ 1) statuit Hieronymus in Locis hebraicis ad septentrionalem plagam Eleutheropoleos, ubi adhuc suo tempore vicus extabat nomine Capharsorec juxta villam Saraa, ubi natus fuit Samson: unde fit verisimile, quod et Adrichomius asserit, hanc vallem in tribu Dan fuisse. Josephus tamen Palæstinam facit Dalilam, et cum eo alii multi. Sunt qui vallem Sorec confundant cum Nehelescol, seu valle botri, in quâ speculatores Num. 13 botrum absciderunt, et in vecte ad Moysen attulerunt: at non facilè his assentiar, cùm Nehelescol fuerit planè ad extremos Chananææ ad austrum terminos; hæc autem vallis Sorec etiam ad aquilonem ipsi Eleutheropoli Hieronymo statuebatur.

Quæres, an hæc Dalila meretrix fuerit, an verò Samsonis uxor. Uxorem fuisse censent Chrysostomus homil. 15 ex variis in Matthæum, Ephrem adversùs improbas mulieres; Prosper l. de Promiss. cap. 22. At Josephus, Ambr, Epist. 70, Suida, Abulensis, Serarius, aliique

passim meretricem volunt, quorum calculis facilè meum adjecero, et subindicat, quanquàm non apertè Scriptura, cùm ait amâsse mulierem; turpem enim amorem id sonat : deinde quòd tam fidenter cum eâ agant Philisthinorum principes, oblatâ pecuniâ, ut Samsonem decipiat et prodat, et alia hujusmodi nonnulla, quæ potiùs meretricium in muliere amorem, hoc est, infidum et insincerum, quàm uxorium declarant.

Vers. 5. — Decipe eum, et disce ab illo, in quo habeat tantam fortitudinem. Satis enim suspicabantur fortitudinem istam tam admirandam aliunde esse quàm à naturali constitutione corporis : et fortè intellexerant Samsonem aliquando indicâsse ex re quâpiam arcanâ et nemini alteri prætcrquàm sibi notâ eam fortitudinem pendere.

Dabimus tibi singuli mille et centum argenteos. Argenteos hìc pro siclis accipio, ut et alibi passim. Porrò singuli tantùmdem promittunt; quot autem numero fuerint hi principes, non proditur : quid si è quinque Philisthinorum satrapiis quinque satrapæ et principes primarii? siquidem et in Hebræo est *ser anim*, quod ferè *satrapas* vertunt, et ita vertit hìc Pagninus; item ferè Septuaginta tum hoc capite sæpiùs, saltem in codice Regio et Basileensi, tum alibi etiam sæpiùs. Et quamvis non plures quinque hi principes fuerint, certè non parva ea summa fuerit, quæ ad facinus allicere infidelem et meretriculam et pecuniæ appetentem potuerit : sic enim ipsa quinque millia siclos et quingentos acceptura erat, quæ duo propè Hebraica talenta conficiunt.

Vers. 7. — Si septem nerviceis funibus necdum siccis et adhuc humentibus ligatus fuero, infirmus ero ut cæteri homines. Mulierem in petendo molestam et importunam dolosâ et mendaci responsione à se avertit, sed ut suæ responsioni veri speciem affingat, certas conditiones et circumstantias requirit, ex quibus verisimilitudo nascatur. Requirit igitur nerviceos funes, hoc est, è nervis animantium quorumcumque compositos, et in morem funium contortos. Videtur autem vox illa, *nerviceus*, ab Hieronymo conficta, cùm non videatur alicujus alterius probi scriptoris esse. Vult insuper hos numero septem esse, eosdemque necdùm siccos, sed adhuc humentes, hoc est, recenter ab animali extractos. Verùm de nerviceis illis funibus litem nostro interpreti movent novatores, et Hebræorum sequaces cum Josepho et Rabbinis : Pagninus enim virgas vult, nimirùm adhuc virides, et necdùm siccatas, quæ contorqueri possint, et funium vicem agere. Arias Montanus reponit vimina, etsi in commentario nostram versionem probet. Josephus, κλήματα ἀμπέλινα, palmites viteos, dicit. Alii funes recentes; sed tunc non videretur esse horum funium distinctio ab illis quibus alterâ vice v. 11 dicit se ligandum Samson. At Hieronymo assentior, qui omnes antiquos interpretes vidit, quosque in re obscurâ libenter sequitur, ei, inquam, assentior præ Rabbinis recentioribus, inprimisque Rabbi Davide, qui satis ostendit se divinare. Hieronymo consentiunt Septuaginta, qui νευρὰς habent; itidem Hieronymus Psal. 11, v. 2, eamdem vocem, *iether, nervum* vertit : *Posuerunt sagittam suam super nervum,* quod etiam ibidem Arias Montanus sequitur, ubi alii, *funem*, *chordam*; Septuaginta tamen ibi *pharetram* dixerunt.

Vers. 9. — Latentibus apud se insidiis et in cubiculo finem rei expectantibus. Nimirùm in aliquo conclavi interiore et secretiore abditi latebant, ut viderent num res successum haberet, quem cupiebant, neque erumpebant quoticscumque Samson injecta vincula disrumpebat, sed abditi remanebant, donec tandem vice ultimâ comperto eum fortitudinem illam pristinam amisisse, tum demùm eruperunt, et vinctum abduxerunt. Neque verò mirum est hìc non fuisse eos Samsonem aggressos dùm dormiret, et conatos incautum opprimere : tantus enim terror, ut notat Hugo de S. Victore, eos invaserat, ut ausi non essent etiam inermen et nudum, vel dormientem Samsonem armati aggredi, utpote à quo jam viderant integros cæsos fugatosque exercitus; ad eum modum, quo nemo leonem dormientem audet aggredi, ne quo modo excitatus priusquàm omninò opprimatur, eos qui aggrediuntur, discerpat.

Quo modo si rumpat quis filum de stupæ tortum putamine. In Hebræo tantummodò habetur *filum stupæ*, sive filum è lineâ stupâ factum. Sic et Septuaginta, Κλῶσμα vel στρέμμα στυππίου; est autem κλῶσμα vel στρέμμα filum contortum. Porrò Hieronymus, *filum de stupæ putamine tortum,* dixit, hoc est, de vili et rejectaneâ stupâ factum (sunt enim putamina, ait Nonius Marcellus, rei cujuslibet purgamenta, et quidquid ab aliquâ re projicitur putamen appellatur), fortè quòd hæc stupa nendo minùs firmetur, ut proinde etiam rumpatur faciliùs, ignemque citiùs concipiat; nam et hìc additur, *cùm odorem ignis acceperit,* ad

indicandum summâ facilitate hosce è nervis compactos funes rupisse, cùm nihil sit facilius quàm semiustulatum jam filum rumpere. Porrò pro verbis illis, *de stupæ tortum putamine*, Lyranus, Abulensis, Carthusianus, inemendati codices habent, *de stupâ tortum sputamine*, explicantque tortum de stupâ adhibito inter nendum, ut fieri solet, sputo; sed in codicibus correctis rejecta est hæc lectio.

VERS. 10. — ECCE ILLUSISTI MIHI, ET FALSUM LOCUTUS ES: SALTEM NUNC INDICA MIHI, QUO LIGARI DEBEAS. Hinc satis apparet Samsonem de insidiis in secretiore cubilo collocatis non fuisse conscium; quomodò enim tam effrons fuisset mulier, ut queri auderet sibi illusum, si Samson intellexisset eo animo eam petere ut ipsum proderet Philisthæis? Itaque verisimile est ipsam indicâsse se explorare voluisse verane ipse dixisset, et rem quidem totam in risum convertisse, cùm videret nihil effectum, ne quid sinistri Samson suspicaretur, queri tamen cœpisse quòd arcanum illud ipsi non crederet.

VERS. 12. — QUASI FILA TELARUM. In Hebræo *quasi filum*. Sed nota hìc aliam esse vocem in Hebræo quàm v. 9; ibi enim est, *pethil*, quod videtur significare filum retortum, et ex multiplicibus filis in unum contortis conflatum; at hic est, *chut*, quod potest significare filum simplex et tenuissimum.

VERS. 13. — SI SEPTEM CRINES CAPITIS MEI CUM LICIO PLEXUERIS. Per septem crines quidam omnes crines intelligunt, propterea quòd septenario numero multitudo quælibet et universitas in Scripturâ significetur. At verius est definitum hìc numerum significari, omnes tamen crines comprehendi, propterea quòd per crines septem, intelligendi sint septem cincinni capitis Samsonis, in quos tota ejus cæsaries erat distributa: siquidem hujusmodi cincinnos implexos tamen et intortos intra se in catenæ modum significat propriè omnium confessione Hebræa vox, *machlephoth*. Unde et Septuaginta, ἑπτὰ σειρὰς τῆς κεφαλῆς, dixerunt: est autem σειρὰ quidquid implicatur et intorquetur. Unde Eustathius ait: Σειραὶ πλέγματα τίνα ἀπὸ σχοίνων ἢ σπάρτων ἢ καννάβεως, ἢ ἄλλοθεν, hoc est, σειραί dicuntur intexta quæpiam è juncis, aut sparto, aut aliâ quâvis materiâ. Itaque à quâcumque materiâ sit hæc textura, σειρὰ appellatur; unde et Pollux Onomast. l. 2: *Nutriebant verò quidam comam in obliquum vergentem, aut super tergum, aut frontem, fluminibus scilicet aut diis*, *quæ nominabatur* πλοχμὸς, aut σκόλυς, *aut capillorum* σειρὰ. Porrò hujusmodi cincinni sæpè à plectendo et torquendo à Græcis absolutè vocantur πλέγματα, vel πλογμοὶ, vel πλοκαὶ, Paulus πλέγματα appellavit Epistolæ 1 ad Timoth. c. 2, v. 9; et Chrysostomus de Sacerdotio. Πλοκὴν τριχῶν, dixit Euripides.

Porrò quod Hieronymus licium dixit, si propriè capiatur, est textorum filum, quod primum et ante omnia secundùm longitudinem disponitur, cui deinde subtemen, seu trama radio percurrente transversim inseritur et coaptatur. Hebraicè est, *massacheth*, quod plerique volunt significare *pectinem* vel *radium*; alii significare volunt, *jugum liciatorium*, cui jam contexta tela obvolvitur. Sed nescio quî vel radius textorius, vel jugum illud ad crinium colligationem usurpari potuerit. Alii igitur hanc difficultatem prævidentes, non ipsum jugum, sed telam jugo circumvolutam accipiunt. Verùm nec illa ad cincinnorum colligationem valdè accommoda est, nisi in vittas parvulas concidatur: et hi omnes divinare mihi videntur. Ego ab interprete nostro nullo modo recessero; nec video cui rectiùs Hebrææ vocis etymon respondeat: derivatur enim vox illa, *massecheth*, vel *massachet*, à radice נאך *nasach*, quod tegere et operire significat; porrò in telâ vel texturâ, quæ texitur, duplex illud filum est, quod diximus, licium illud oblongum et subtemen transversum: licio autem convenit, ut subtemen tegat et operiat. Alii porrò non ineptè tantùm Scripturæ hìc menti accommodant suum radium vel jugum, sed etiam laborant, ut aptam vocis originem assignent. Consentiunt interpreti nostro septuaginta, qui δίασμα hìc illud appellant: quam vocem vix apud probatos auctores reperias; eam tamen explicant Phavorinus et Etymologistes his verbis: Δίασμα ἡ πρώτη τοῦ ἱματίου ἐργασία, hoc est δίασμα dicitur *primum vestis opificium*, sive primus qui in veste, contexendâ scilicet (nam de ejusmodi veste agi mihi persuadeo), adhibetur labor: atqui is est liciorum, qui ante omnia à textore explicantur et distenduntur. Addit Etymologistes auctoritatem Callimachi, qui ait: *Licia vestis principium*. Addit verò etymologistes, quod maximè ad rem nostram facit: Ἀπὸ τῆς δαισέως τοῦ τοῦ μερισμοῦ, ἐπεὶ τοῦ στήμονας διαμερίζουσι: dicit enim vocem illam, δίασμα, à voce illâ, δαίσις, originem ducere, quòd divisionem significat, quoniam, inquit, stamina seu licia dividunt; nimirùm telam orditurі studiosè licia à liciis initio separant. Itaque δίασμα dictum erit quasi δαῖσμα, à verbo

δαίειν vel δαΐζειν, quod dividere, separare, partiri, significat, et litterarum transpositione δίασμα, vel, ut Pollux subindicat Onomast. lib. 7, cap. 10, in quo agit de lanificii et texturæ nominibus παρὰ τὸ διάζεσθαι, quod idem significat. Ejus verba hæc sunt : Στῆσαι τὸν στήμονα ἢ τὰ στημόνια, καὶ προσφορεῖσθαι· οὕτω γὰρ ἔλεγον οἱ Ἀττικοὶ τὸ νῦν διάζεσθαι. Latinus inter pressic vertit : *Stamina conjungere ; et distendere, sic enim Attici nunc disjungere vocant.*

Et clavum his circumligatum terræ fixeris. Videtur de clavo ligneo seu paxillo intelligendum, apud Septuaginta enim est, πάσσαλος, et Hebræa vox, licet communis esse possit ad ligneum ferreumque clavum, tamen frequentiùs videtur de ligneo accipi. Quod autem Hieronymus dixit, *terræ*, Septuaginta habent, *in parietem :* Hebræa neutrum habent, ut proinde verisimile sit nihil interfuisse ex Scripturæ et Samsonis mente, quo in loco clavus ille figeretur. Addit Hieronymus, *infirmus ero,* quod itidem adjecêre Septuaginta, etsi id in Hebræo non sit; nempe quia necessariò id subintelligendum est, et sine eo pendet sententia, etsi non sit difficile ex præcedentibus supplere.

Vers. 15. — Cum animus tuus non sit mecum. Hoc est, cùm satis reipsà et facto ipso ostendas me abs te non diligi, utpote qui tua secreta mihi non credas, nec desiderio meo in hâc re satisfacias. Qui enim verè et seriò amat, omnia sua arcana amato credit, et amor voluntatum animorumque consensionem facit ; quam ad rem necesse est ut totus animus amato delegatur, et in omnibus amans amati voluntatem sequatur, ita ut animus amantis totus quodammodo in amatum transeat.

Vers. 16. — Defecit anima ejus, et ad mortem usque lassata est. Hoc est, tanto tædio ipse affectus est, cùm nec mulierculæ displicere vellet, nec importunitatem ejus posset effugere, nec tamen satis tutum putaret arcanum suum mulieri aperire, ut in hoc animi conflictu parùm abfuerit quin moreretur, et præ tristitiâ contabesceret.

Vers. 17. — Tunc aperiens veritatem rei. Nimirùm post triplices superatas insidias muliebribus irretitus amoribus, blanditiis et importunitate victus, hoc tandem consilium saniori præeligit, cùm jam tamen suo malo edoctus esset non facilè secretum suum mulieri prodendum esse. Porrò Dei providentiâ videtur factum esse ut arcano hoc detecto Samson ob præcedentia peccata et libidines à Deo desertus puniretur ; quanquàm et hoc ipsum Deus in Philisthinorum calamitatem converterit, editâ à Samsone in morte eorum strage maximâ.

Vers. 19. — Et rasit. Ipsa scilicet Dalila, est enim in Hebræo verbum feminini generis : non tamen ipsa id per se fecit, sed per tonsorem, quem advocaverat, ut præcedentibus verbis indicatur : et verò moraliter id facimus, quod curamus, jubemusque fieri. Sic et ipsa tonsorem vocavit, per alium videlicet quempiam.

Septem crines ejus. Hoc est, totam cæsariem, sive septem illos cincinnos implexos, in quos tota Samsonis cæsaries distributa erat.

Et cœpit abigere eum et repellere. Nimirùm ut eum à somno excitaret, pronuntiando scilicet de more id quod sequitur : *Philisthiim super te, Samson.*

Statim enim ab eo fortitudo discessit. Quæres, an et quomodò è capillis Samsonis robur esset. Certum est primò robur hoc in toto fuisse corpore, seu membris quibus utebatur ad res arduas et heroicas præstandas, non autem in capillis, nedùm in illis solis tanquàm subjecto. Secundò certum est etiam robur hoc fuisse ab aliquâ qualitate naturæ viribus à Deo superadditâ, eâdemque permanente, quæ etiam in quieto et dormiente remaneret, ut quotiescumque vellet eâ uteretur : ob id supra cap. 13, v. ult. dicitur : *Cœpit Spiritus Domini esse cum eo*, vel ut in Hebræo est, *comitari eum,* et quotiescumque suis hisce uteretur viribus, Deo et divino spiritui is usus adscribitur. Hinc et paulò post v. seq. hic perdito hoc Dei dono, dicitur Dominus ab eo recessisse. Fuit ergo hujus qualitatis et fortitudinis causa efficiens Deus. At cùm ea fortitudo etiam capillis hìc manifestè adscribatur, certum est etiam eam à capillis modo aliquo derivatam fuisse. Tertiò itaque erant hæ vires à capillis, non tanquàm à causâ efficiente physicâ (non enim apparet quid in capillis efficientiæ esse potuerit ad has vires producendas), sed tanquàm à causâ morali, quibus ratione pacti et promissi divini annexa erat virium istarum à Deo acceptarum conservatio, sic ut illis manentibus donum illud fortitudinis à Deo acceptum integrum permaneret, illis sublatis tolleretur. Hujusmodi causam moralem alii vocant conditionem sine quâ non, neque verò physicè aliud est quàm conditio sine quâ non, et causa per accidens ; atta-

men quia ratione pacti Deum movet et quodammodò obligat ad conservandum quamdiù ipsa manet, meritò in genere moris efficientia quædam ei adscribi potest, et causa appellari.

Quæres secundò. Quid si ex morbo Samsoni defluxissent capilli, an illud fortitudinis donum ei remansisset? Hanc quæstionem pluribus agitant Abulensis et Serarius, negantque eo casu vires fuisse perditurum: at ego censeo rem hanc non facilè definiri posse, cùm tota ea res à pacto et voluntate divinâ penderet; potuit autem fieri ut Deus ita vellet à capillorum præsentiâ hasce vires pendere, ut iis quocumque modo sublatis, sive per morbum, sive per detonsionem inculpatam, sive aliter, vires illæ seu superaddita à Deo qualitas periret.

Quæres tertiò. An si quo alio modo Samson Nazaræatum suum violâsset vinum bibendo vel siceram, uvas edendo, etc., hasce etiam à Deo datas vires perdidisset? Ita censet Abulensis. Verùm neque hæc res satis certò potest definiri, cùm et hoc ex Dei voluntate penderet: neque verò necesse est, si Deus alligârat hoc donum Nazaræatui, ut omni cæremoniæ Nazaræorum esset alligatum; potuit enim Deus unicam Nazaræorum, eamque præcipuam cæremoniam assumere, à quâ id pendere vellet, non à cæteris, esto aliæ etiam nonnullæ ex obligatione et divino jussu servandæ essent. Etverò magis inclino donum hoc non fuisse perdendum hujusmodi Nazaræatûs violatione per cibos potusque vetitos. Primò, quia non est major ratio cur de cibis et potibus hisce asseratur, quàm de pollutione super mortuo, quæ Nazaræis studiosissimè vitanda erat, et per quam temporalis Nazaræatus interrumpebatur: at hujusmodi pollutione ostendi Samsonis Nazaræatum interrumpendum non fuisse supra cap. 13, v. 4. Secundò Samson interrogatus à Dalilâ de modo quo suam hanc fortitudinem perderet, de solâ capillorum rasione meminit, quasi hæc unica esse causa posset perdendi: non videtur autem dubium si pluribus modis ea fortitudo perdi potuisset, plures modos Samsonem fuisse commemoraturum: imò potiùs hunc modum fuisse commemoraturum, qui nonnisi se volente et conscio adhiberi poterat.

Vers. 20. — Nesciens quòd recessisset ab eo Dominus. Quoad vires scilicet illas divinitùs acceptas; neque enim de gratiâ seu sanctificatione interiore agitur, quam certum est jam antea Samsonem perdidisse.

Vers. 21. — Quem cùm apprehendissent Philisthiim. Quæres. Quâ ratione latitantes Philisthæi agnoscere potuerunt reipsà Samsonem vires amisisse suas, cùm non legamus eum uti vicibus præcedentibus fuisse colligatum, neque ex eo quòd se vel moveret vel erigeret Samson id dignoscere potuerint? Negat Abulensis hâc postremâ vice Samsonem ligatum fuisse, sed ex eo certò scivisse tam Dalilam quàm Philisthæos eum vires suas amisisse, quòd hâc vice certò sibi persuaderent vera Samsonem esse confessum. At quomodò vel ipsa, vel illi id sibi certò persuadere potuerunt, cùm scirent jam aliquoties ab ipso Dalilam fuisse deceptam, semperque hactenùs mentitum Samsonem? quidni igitur tam ipsa, quàm illi metuere potuerunt ne et hâc vice sibi ab eo illusum esset? Deinde quid necesse erat Samsonem excitari? detonso enim capillitio si certi erant Samsonem robur amisisse, potuit ipsa, Samsone dormiente, signo dato Philisthæos evocare, et ipsi in Samsonem erumpere. Denique quid sibi vult illa vox Dalilæ etiam hâc postremâ vice: *Philisthiim super te, Samson?* numquid ad sumendum experimentum verane Samson etiam hâc vice dixisset? Quocirca, etsi hâc vice certiùs ipsa sibi veritatem assecuta videretur, ut indicat v. 18, tamen neque tam certa erat, ut omnis dubitatio tolleretur, aut ut experimentum omittendum putaret: cùm autem experimentum illud capi non posset nisi et hâc vice Samson vinciretur, et ex impotentiâ dissolvendi vincula fortitudinem amisisse deprehenderetur, omninò videtur asserendum etiam hâc vice vincula adhibita, etsi id factum Scriptura reticeat. Porrò comperto Samsonem vincula disrumpere non posse, tum demùm meretricem illam signo dato Philisthæos, ut è latibulis suis erumperent, admonuisse.

Et duxerunt Gazam vinctum catenis. In Hebræo et Septuaginta illa catenarum injectio non videtur antecessisse deductionem in Gazam, sed consecuta, illam verò proximè antecessisse eam retrusionem, quæ mox refertur, in carcerem. Porrò vox Hebræa, *nechustaim,* quam Hieronymus *catenas* vertit, non videtur qualescumque catenas vel vincula significare, sed æreum quippiam, quo manus pedesque vinciantur, atque adeò manicas vel compedes: etverò tum hìc tum alibi *compedes* reddiderunt Septuaginta, hìc autem etiam adjecto epitheto, *in compedibus æreis,* et Hieronymus subinde etiam *compedes* reddidit. Est autem vox illa in Hebræo dualis numeri, propterea

quòd iis vinculis duæ manus vel duo pedes vincirentur.

Et clausum in carcere molere fecerunt. Per carcerem hìc ergastulum vel pistrinum intellige, nimirùm in quo pinsebant olim, hoc est, frumentum commolebant, et in farinam redigebant, hoc enim antiquis erat pinsere. Porrò molæ, quæ aquarum illapsu vel ventorum impulsu agerentur, posterioris ævi est inventum: prisci illi trusatilibus molis, quæ jumentis vel mancipiis circumagerentur, uti solebant, in quorum mancipiorum numero habitus Samson. Porrò quod Rabbini aliqui verbo molendi hic significationem obscœnam subesse crediderint, idque jam olim, cùm ejus explicationis S. Hieronymus in Isai. cap. 47, et Rupertus meminerint, refutatione non eget, præsertim cùm et obscœnitate suâ satis se refutet, et illi refutatione dignum non judicaverint.

Vers. 22. — Jamque capilli ejus renasci cœperant. Hebræa et Septuaginta non qualemcumque capillorum recretionem significant, sed eam quâ paulatim capilli ad eam longitudinem redibant, quam habebant cùm detonsi fuerant; sic enim illi textus habent : *Et cœpit capillus ejus germinare, quemadmodùm rasus fuerat.* Quo factum est ut, accedente pœnitentiâ et oratione, denuò disponeretur ad recuperandum donum fortitudinis, quod imprudentiâ suâ amiserat, et quo amisso in summam calamitatem venerat. An autem recrescentibus capillis, si præteritorum delictorum pœnitentia et oratio, quâ obnixè donum illud perditum à Deo reflagitavit, non accessissent, fuisset donum illud recuperaturus, in dubium revocari potest, estque res hæc nonnihil obscura, cùm tota ex Dei voluntate et pacto pendeat : et satis mihi videtur verisimile non fuisse recuperaturum, nisi oratione et pœnitentiâ recuperâsset, idque ipsum indicat auctor Mirabilium sacræ Scripturæ lib. 2, c. 6, favetque ratio, siquidem ei hoc donum promissum fuerat, quamdiù maneret Nazaræus; at Nazaræus dici non potuit, detonso semel capillo. Accedit quòd non ante legamus hanc fortitudinem rediisse nisi fusâ oratione. Porrò Samsonis orationem hanc, quâ id donum recuperavit, habemus infra v. 28, pœnitentia illius hìc non exprimitur; at satis indicat Apostolus ad Hebr. 11, dùm eum inter sanctos reponit, et ejus cum cæteris fidem commendat; et ita passim SS. Patres sentiunt.

Vers. 23. — Et principes philisthinorum convenerunt in unum. Ex omnibus scilicet Philisthæorum satrapiis. De loco conventûs dicetur in sequentibus. Factus autem est principum ex totâ regione conventus ad solemne sacrificium et epulum, ut verba sequentia indicant, idque non ob alium finem, ut videtur totus contextus indicare, quàm ut hoc sacrificio Deo suo gratias agerent de superato captoque tandem hoste suo capitalissimo Samsone; quanquàm fieri potuerit, ut idem quotannis dies recurrens solemnitatem et panegyrin afferret, sed eo anno captus Samson valdè festivitatem auxerit, ita ut tota solemnitas eum, ejusque captivitatem spectare videretur, conversis ob eam rem, omnium studiis ad gratiarum actionem, hilaritatem publicamque lætitiam.

Dagon deo suo. Peculiaris hic Philisthinorum Deus, ut tum ex hoc loco, tum è 1 Reg. 5 et 1 Paralip. 10, v. 10; et 1 Machab. 10, v. 83, 84, et cap. 11, v. 4, manifestum est. Porrò etsi pauculi Dagon à דגן *dagan,* quod significat, *frumentum,* derivent, eumque deum frumenti inventorem habitum putent, attamen ea inventio Cereri, Isidi, Osiridi potiùs attributa à gentilibus fuit. Quocirca verius est à דג *dag* vel דגה *daga* dictum, quod piscem significat: siquidem omnium propè sententia est idolum hoc quadamtenùs piscis formam retulisse; et Lyranus quidem ad 1 Reg. 5, censet cum Hebræis quibusdam caput piscis habuisse : at longè verisimilius est supernè umbilico tenùs formam humanam exhibuisse, infernè verò piscis fuisse imagine, ad eum videlicet modum quo Tritones et Nereides superstitiosa finxit coluitque antiquitas, ut mirum non sit 1 Reg. 5, v. 4, manus Dagoni adscribi, de pedibus sileri, cùm ἄποδες esse soleant hi prodigiosi pisces. Et verò tale quodpiam idolum apud Palæstinos fuisse ostendent ea quæ de Derceto mox dicentur. Est sanè multorum opinio non alium esse Dagonem hunc, et eam quam auctores produnt Atergatim vocatam, Græci Derceto appellant. Ita censet Antonius Nebrissensis cap. 6 Quinquagenæ, Serarius, apud Dilium Gyraldum aliqui; ad quorum ego accedo sententiam. Porrò hanc Derceto vel Dercetim (siquidem ita vocat Ovidius) transmutatam in piscem, idque apud Palæstinos plures referunt, apud quos deinde et in honore habita et templum eidem insigne dicatum fuit. Ovidius lib. 4 Metamorph. :

Illa quid è multis referat (nam plurima nòrat)
Cogitat, et dubia est de te, Babylonia, narret,
Derceti, quam versâ squammis velantibus artus
Stagna Palæstini credunt coluisse figurâ;

An magis ut sumptis illius filia pennis
Extremos altis in turribus egerit annos.

Rem hanc totam dilucidè refert Diodorus Siculus lib. 3 : « Est, inquit, Syriæ civitas Ascalon; haud procul ab hâc stagnum est piscibus « plenum : juxtaque templum insigne deæ, « quam appellant Dercetam, facie hominem, « reliquâ parte corporis piscem. Hujus causæ « fabulam ferunt, Venerem aliquando ei deæ « obviam factam, amorem cujusdam speciosi « adolescentis sacrificantis sibi injecisse, ex- « que eorum coitu filiam natam. Deam sui « erroris pudore ductam amovisse adolescen- « tem; filiam verò in loca quædam deserta ac « saxosa, in quibus aves erant plurimæ, expo- « suisse, ibique quasi divino nutu ab avibus « infantem nutritam : se verò pudore dolore- « que compulsam in lacum abjecisse, atque « ibi in piscem conversam. Unde et Syri us- « que ad hæc tempora his piscibus abstinentes, « eos pro diis colunt. » Ubi per Syros haud dubiè Palæstinos seu Philisthinos intelligit, cùm Ascalon in Philisthæâ regione sit, et è quinque satrapiis una. Similia de deæ hujus formâ, templo, lacu, piscibus, habet Lucianus lib. de Syriâ deâ. Porrò hujus filiam Semiramidem, quæ Nini Assyrii regis uxor fuit, fabulantur aliqui in columbam fuisse conversam, quam et fabulam supra tangit Ovidius, quæ etiam ratio sit cur Syri columbas colant et venerentur, ut ob id utrumque conjungens Clemens Alexandrinus Exhortatione ad gentes dicat : *Qui Phœniciam incolunt Syri, columbas et pisces impensè colunt.* Hanc porrò Atergatin ob illam hominis et piscis figuram commixtam Plinius lib. 5, cap. 23, prodigiosam appellat. Sunt tamen qui de istâ Syrorum à piscibus abstinentiâ, deque Atergati longè diversa referant : nam sunt, qui Venerem gigantem Tiphona fugientem in Euphratem se abjecisse dicant : atque in piscem conversam, et ob id Syros piscibus abstinere. Ita Manilius lib. 4 Astronom. et Hyginus in Astronomico; et hinc Serarius illam apud Ascalonios Derceto camdem cum Venere esse censet; alii Veneris filiam faciunt; Diodorus nihil horum indicat. De Atergati variorum sententias profert Athenæus lib. 8 : « Antipater, inquit, Tarsensis « stoicus, libro quarto de Superstitione, famâ « jactatum esse refert, Gatin reginam Syro- « rum in tantum obsoniorum avidam fuisse, « ut edicto per præconem vetuerit piscibus « ἄτερ Γάτιδος, id est, sine Gatide vesci; rerum- « que ignoratione multos et illam Atergatim « vocavisse, et piscibus abstinuisse. Mnaseas « libro secundo de Asiâ hæc scripsit : Mihi « quidem Atergatis videtur regina quædam « fuisse, gravis suis, quæ subditis duriter et « inclementer usque adeò præfuerit, ut etiam « pisces comesse prohibuerit, captosque ad se « perferri jusserit, quòd illi magnoperè place- « rent; atque ideò morem adhuc servari, ut « qui supplices Deam adorant, aureos pisces « et argenteos dedicent : ejus profectò sacer- « dotes quotidiè veros pisces obsonati jurulen- « tos et assos mensæ ante illius simulacrum « imponunt, quos absumant postea. Idem « aliquantùm progressus, rursùm inquit : Ater- « gatis verò, ut scribit Xanthus Lydius, à « Mopso Lydo capta cum Ichthye filio, in lacu « Ascaloni vicino demersa et suffocata est ob « suam insolentiam et injurias multis illatas, « à piscibusque devorata. » Hæc Athenæus variorum commenta referens.

Porrò quòd de nomine Atergatis (quod nomen Syrum et barbarum scriptores asserunt, cùm à Græcis Derceto sit appellata) Antipater Tarsensis apud Athenæum supra ita dictam arbitretur, quasi sine Gatide, idque velit significari dictione illâ Syriacâ ; Gatis autem reginæ nomen esse, existimo speciosum commentum esse, neque enim *ater* apud Hebræos vel Syros eam significationem habet. Si verò de hoc nomine conjecturam meam promere liceat, malim dicere Syros et Hebræos *dag* piscem appellâsse, et litterarum commutatione apud Græcos et exteros ex *dag*, factum esse *gad*, vel molliore sono *gal*. Porrò *ater* potest censeri epitheti in morem adjunctum, et præpositum : potest autem ea vox varia apud Hebræos Syrosque significare, quæ idolo huic non ineptè adaptari possint ; siquidem *atara*, vel *atereth*, *coronam* significat, si per ע, et ט, scribatur, atque adeò Atergatis significare poterit piscem coronatum, quòd fortè coronam in capite haberet. Rursùm *athar* per ע et ת orare, supplicare significat ; poterit igitur Atergatis esse piscis, cui supplicetur, quique pro deo colatur. Rursùm à Macrobio et aliis idolum hoc Adargatis dicitur, Hebræis autem Syrisque, *eder* et *addereth* magnificentiam remque magnificam significat, ut proinde Adargatis sit piscis magnificus, quique magnificè colatur. Quæ omnia ab hoc Dagone nostro non abludunt, nisi quòd fortè cuipiam scrupulum injiciat, quòd Dagon Philisthinorum deus sit, at Derceto seu Atargatis muliebre idolum fuerit. At hunc nodum rectè dissolvit Serarius noster, fuisse apud

ethnicos deos quasi androgynos et utriusque sexûs; et in eo genere Venerem fuisse, quæ et alicubi barbata colebatur, et Lunam, quæ et Lunus dicta reperitur, uti declarat Macrobius Saturnal. lib. 3, cap. 8.

VERS. 25. — QUI ADDUCTUS DE CARCERE LUDEBAT ANTE EOS. At quis hic lusus? Certum est fuisse hunc lusum Samsoni non lusum, cùm omnia ad Samsonis inimici irrisiones et sannas referrentur. Arias Montanus lusum hunc saltationem fuisse vult; Abulensis insanias nescio quas, quibus vilior et contemptibilior redderetur; Lyranus ejusmodi inambulationem, ut cùm cæcus esset modò in parietem, modò in columnam impingeret, modò in terram caderet, et sic risum adstantibus omnibus moveret, qui de inimici sui calamitate risûs materiam captabant. Existimo quidem non alium hunc fuisse lusum, quàm quòd Samson risûs illis materiam præberet; at non existimo illum agendo aliquid risum movisse, sed patiendo potiùs : neque enim verisimile est Samsonem vel mortis, vel cujusvis alterius rei metu adigi potuisse, ut sponte eos lusus inimicis suis præstaret, quibus et illis voluptatem afferret, et se coram illis ut scurram, stultum, morionem abjiceret; id enim quilibet generosus animus etiam morte propositâ refugeret. Fuit igitur tota hæc scena ita ad risum composita, ut nihil ageret Samson, sed ut pateretur omnia quæcumque collibuisset aliis inferre, quæ nempe et odium et ebrietas et juvenilis multorum petulantia suggerere et comminisci poterat: videlicet probra, dicteria, sannas, cæcitatis exprobrationes, alapas, protrusiones, desputationes, et alia istiusmodi, quæ plurima et diversissima ad risum recreationemque comparata esse potuerunt, præsertim si ad hanc rem delecti viri ingenio ad hujusmodi inventa fœcundi, si præcogitata ante, si præmium propositum ei qui in hocce lusûs genere excelleret. Ita lusum hunc Josephus intellexit, ὅπως ἐνυβρίσωσιν αὐτὸν παρὰ τὸν πότον, *ut contumeliis afficerent eum inter pocula*. Item Septuag. codex quidem Basileensis, et Regius, ἔπαιζον, vel ἐνέπαιζον αὐτῷ, *illudebant ei;* Romanus verò codex, καὶ ἔπαιζεν ἐνώπιον αὐτῶν, καὶ ἐῤῥάπιζον αὐτόν, *et ludebat coram eis, et percutiebant eum*. Est autem ῥαπίζειν apud probatos auctores, virgâ vel baculo percutere, et ῥαπίς, virga : habet tamen et hoc verbum aliam item significationem, præsertim in Scripturis, nempe ut significet alapam infligere, quam etsi nonnulli videantur negare, ea tamen satis confirmatur ex Suida, Etymologiste, Phavorino, qui et hanc significationem probant : Ῥάπισαι, inquiunt, πατάξαι τὴν γνάθον ἁπλώστῳ χειρί, *percutere maxillam explicatâ manu*. Neque aliter 3 Esdræ 4, v. 30, capi potest : Καὶ ἐῤῥάπισε τὸν βασιλέα τῇ ἀριστερᾷ, *et alapis cædebat regem manu lævâ*. Et ῥάπισμα alapa est apud Isai. c. 50, v. 6 : Τὰς δὲ σιαγόνας μοῦ εἰς ῥαπίσματα, *genas meas ad alapas*. Istiusmodi hic lusum agnoscunt etiam Augustinus et Ambrosius; Augustinus quidem serm. 107 de Tempore : « Adduxerunt, inquit, eum inimici ut illuderent ei. » Ambrosius verò Epistolâ 70. « Gravibus in eum insultabant convi« ciis, circumagebant ludibriis, quod durius « et ultra ipsam captivitatis speciem viro in« genitæ virtutis conscio tolerabatur. Nam « vivere et mori naturæ functio : ludibrio esse « probro ducitur. » In eâdem sententiâ est Isidorus in lib. Judicum cap. 8.

FECERUNTQUE EUM STARE INTER DUAS COLUMNAS. Illas nimirùm columnas, quibus tota innitebatur domus, quas postmodùm disjecit Samson, quæque in domûs erant medio; in quam partem videlicet ex omni ferè domûs angulo erat prospectus, imò et ex ipso solario, seu tecto. Ex quo videtur illud consectarium, fuisse in ipso tecto latum foramen vel fenestram rotundam adjecto peribolo, vel clathris ferreis, per quam et lux admitteretur, et prospectus è solario esset, sub quâ et Samson suos hosce lusus ederet.

VERS. 26. — QUI DIXIT PUERO REGENTI GRESSUS SUOS. Postquàm scilicet sanniones illi affatim lusus suos cum Samsone luserant, per speciem scilicet captandæ alicujus quietis, reipsà autem, ut eventu patuit, ut domum ipsam impulsis columnis everteret. Noverat sanè seu visu olim, seu aliorum relatione hujus domûs formam, solariumque ac totam domum duabus hisce mediis incumbere columnis, quæ à se invicem non magnoperè distabant : nunc igitur sive hanc rem magis explorare, sive re satis exploratâ ad meditatum facinus volens procedere, petit sibi tantillùm quietis concedi, quod nemo, nisi inhumanus, omninò videretur esse negaturus.

VERS. 27. — DOMUS AUTEM ERAT PLENA VIRORUM AC MULIERUM, ET ERANT IBI OMNES PRINCIPES PHILISTINORUM, AC DE TECTO ET SOLARIO CIRCITER TRIA MILLIA UTRIUSQUE SEXUS, SPECTANTES LUDENTEM SAMSON. Spectatores hi posteriores erant ii qui in solario erant, convivæ qui intra domum. Porrò priscis illis solaria et tecta erant plana ad prospectum, apricationem, inambulatio-

nem, ut aliàs dictum est. Ex quo domûs illius amplitudo colligi potest, utpote quæ in ipso tecto ter mille homines contineret.

Verùm quænam hæc erat domus, sacrane an profana? Omnes, quos vidi, ferè sacram volunt, ipsumque Dagonis fanum fuisse existimant, Isidorus, Magister scholasticæ Histor. Suidas, Serarius, Salianus, Abulensis, Carthusianus. Idem volunt Josephi interpretes Ruffin. et Gelenius, qui etsi in Græco sit οἶκος, latinè tamen interpretati fanum dixêre. Idem rerum hic gestarum circumstantiæ indicant, siquidem sup., v. 23, principes Philistinorum convenerunt in unum ut immolarent hostias magnificas, sive, ut in Hebræo et Septuag. est, sacrificium magnum Dagon Deo suo; debuit ergo et fanum et idolum ibi esse. Accessit deinde epulum, sacrum utique ex immolatis hostiis, cujusmodi epulum solitum apud ethnicos in ipsis fanis celebrari multis ostendit hìc Serarius, et Script. sup. c. 9, v. 27, satis perspicuè indicat, et 1 Corint. 8, v. 10, Apostol. cùm ait : *in idolis recumbentem*. Et de hoc ipso epulo indicat Ambros. Epist. 70 : « Intentis, inquit, ad festa sacrificii Palæstinis, quod Dagon Deo suo deferebant. » Neque ego tot tantisque viris contra ire possum, aut si possim velim : dissimulare tamen non possum unum, quod mihi nonnullam facessit difficultatem, quòd videlicet nusquàm, nec in Scripturâ, nec apud Josephum, nec apud alios auctores legamus Gazæ, vel Dagonis simulacrum vel fanum fuisse, sed Azoti id fuisse tum Scriptura, tum Josephus non semel commemorant, 1 Reg. 5, et I Machab. 10, v. 83, 84, et c. 11, v. 4. Profani verò auctores Atergatis seu Derectûs (quam verisimiliter non aliam à Dagone esse supra adstruximus), fanum ac simulacrum juxta Ascalonem collocant, à quâ non procul aberat Azotus.

Vers. 28. — Redde mihi nunc fortitudinem pristinam. In Hebræo est : *Corrobora me, quæso, tantùm hâc vice*. Ex hâc oratione colligo ante hanc orationem non recuperâsse Samsonem suas vires, et quanquàm ruente fano mortem ipse evasisset, non videri fuisse futuram ita perpetuam hanc fortitudinem et ad modum habitûs permanentis, ut antea, cùm tantummodò impetrare nitatur pro hâc vice.

Ut ulciscar me de hostibus meis, et pro amissione duorum luminum unam ultionem recipiam. Quæritur, quomodò hanc ultionem licitè potuerit Samson desiderare, cùm ea videretur esse privata vindicta, et ob privatas injurias. Respondeo non solam hanc injuriam effossionis oculorum attendisse Samsonem, sed etiam innumeras alias injurias populo suo illatas, et in Deum verum contumelias, quas in illo lusu suo minimè jucundo audierat; quas omnes seu Dei, seu populi injurias poterat ipse utpote à Deo populi judex constitutus vindicare. Adde hanc ipsam Samsoni illatam injuriam fuisse publicam, utpote personæ publicæ et principi à Deo constituto illatam. Denique principis est privatas civium vel à subditis, vel ab hostibus illatas injurias vindicare, cùm non sit alius qui vindicet, quidni et sibi tanquàm privato homini illatas! Adde satis videri probâsse Deum hanc vindictam, cùm in eum finem vires restituit.

Vers. 30. — Moriatur anima mea cum Philisthiim. Hoc est, vita mea tollatur, seu ego moriar (nam animam pro vitâ poni Scripturæ familiare est). Potestque, ut Serarius explicat, esse vel votum, quo significet Deo Samson sib in votis esse, cùm jam orbatus sit luminibus, et reipublicæ futurus inutilis, simul cum Philisthinis mori; vel concessio, ac si dicat, per me licet, non recuso, dummodò Philisthæi unâ et eâdem ruinâ opprimantur, et ego cum iis opprimi. Dixit autem ista Samson cùm jam columnas istas impelleret, et sentiret sibi à Deo pristinam fortitudinem redditam.

Quæritur an sese licitè potuerit Samson hoc modo interimere. Videntur enim nonnulli in hâc re laborare. Dicendum tamen potuisse et duplici è capite hanc suî ipsius cædem ab omni culpâ absolvi : primò quia divinâ inspiratione fecit, vel, ut Augustinus loquitur, jussione; seipsum autem occidere etiam directè, cùm jubet vel permittit Deus, qui jus omne habet vitæ et necis, licitum. Ita passim excusat S. August. hoc Samsonis factum lib. 1 de Civit. Dei cap. 21 et 26, et lib. 1 contra Gaudentium cap. 31. Secundò absolvunt alii Samsonem à culpâ, quòd non everterit domum intentione se occidendi, sed Philisthæos Dei et populi sui hostes, etiamsi per accidens et præter intentionem esset mors propria conjuncta, quam permittere Samson potuit. Ita Lessius lib. 2 de Virtutibus Cardinal. cap. 9, dub. 6, qui multis exemplis et doctorum aliorum testimonio citra ullam Dei revelationem, jussionem, inspirationem, ostendit licitum esse hoc modo seipsum indirectè occidere. Et verò à posteriori Samsonem in hoc facto non offendisse satis colligitur, tum quòd à Deo ad hoc ipsum præstandum pristinas vires acceperit, tum quòd ab Apostolo ad Hebræos 2 in sanctorum veteris

Testamenti numero ponatur, qui fide salvi facti sunt, quod dici non posset si in peccato mortali esset mortuus. Quocirca tum eo nomine, tum aliis nominibus rejiciendæ revelationes, quæ circumferuntur nomine S. Mathildis, propterea quòd Samsonis salutem in dubium revocent, quod Apostolo contrarium est.

Multosque plures interfecit moriens, quam ante vivus occiderat. Præter enim tria illa millia quæ è solario spectabant, plures alios, qui in interiore domo erant, interfecit, interque eos satrapas omnes et principes Philisthinorum, quæ res videtur effecisse ut Israelitæ Philisthinorum jugum excuterent, nec nisi annis post multis hanc in Israelitas dominationem bello Philisthini repetierint.

Vers. 31. — Descendentes autem fratres ejus et universa cognatio. Hìc fratres propriè videntur accipiendi, cùm distinguantur à cognatione reliquâ. Ex quo sequeretur Samsonis parentes post susceptum Samsonem, licet antea steriles essent, alios adhuc suscepisse liberos, quemadmodùm Anna, Samuelis mater, antea sterilis, post genitum Samuelem plures liberos genuit, inditâ à Deo fœcunditate, non ad unum duntaxat partum, sed ad plures etiam in futurum.

Tulerunt corpus ejus, et sepelierunt. Nimirùm Philisthinis condonantibus, et auferre permittentibus : quod tamen nonnullis mirum videtur, quomodò vel ausi cognati corpus illud repetere, vel Philisthæi, post acceptam tantam cladem, non potiùs omnibus injuriis et probris corpus illud affecerunt, inque partes distraxerunt, aut insepultum feris avibusque dilaniandum abjecerunt, aut quomodò ab ipsis fratribus cognatisque repetentibus manus abstinuerunt. Verùm illud nimis inhumanum vel barbarum multis olim gentibus habitum in mortuos sævire, aut sepulturâ prohibere. Accedit supra modum istâ clade accisas debilitatasque fuisse res Philisthæorum, oppressis unâ ruinâ omnibus principibus et optimatibus, ut jam non liberet de vindictâ, aut dominatione in Israelitas cogitare, sed sufficere sibi putarent si sua pacificè et quietè retinerent, nihil contra eos molientibus Israelitis. Denique in Dei manu corda sunt hominum, qui quòcumque voluerit ea inflectit, ut proindè nihil mirum videri debeat, si ad cognatorum postulationem molles et faciles redditi sint Philisthæorum animi.

Inter Saraa et Esthaol. Juxta scilicet natalem domum et patriam; nam sepulcra olim ab urbibus et hominum habitatione sejuncta erant : singula tamen et propria familiis singulis erant sepulcra.

In sepulcro patris sui Manue. Ex hoc loco aliqui colligunt Samsonis patrem esse mortuum, quod et si verum esse possit, neque facilè refutari possit, non videtur tamen satis efficaciter ex hoc loco colligi; non enim sepulcrum alicujus illud tantummodò dicitur, in quo quis sepultus est, sed etiam quod vivens sibi paravit. Quid enim an spelunca illa sepulcralis, quam emit Abraham ab Ephrone Hethæo Gen. 23, non potuit dici sepulcrum Ephronis, aut emptione factâ Abrahami sepulcrum? Matth. 27, dicitur Joseph ab Arimathiâ posuisse corpus Jesu in monumento suo novo, an ob id Josephi non erat monumentum aut sepulcrum, quia in eo necdùm Joseph sepultus?

Judicavitque Israel viginti annis. Hoc est, judicis officium ac supremum magistratum gessit apud Israelitas. Existimat tamen Masius in Josue caput ultimum nunquàm imperâsse, vel principis officio functum Samsonem; at hoc est contra cæterorum omnium, seu antiquorum, seu recentiorum opinionem, contra Josephum, contra Rabbinos, contra Scripturæ hìc et cap. præc. v. ult. disertam et perspicuam mentem, quæ eâdem voce judicandi utitur in Samsonis supremo magistratu indicando, quâ usus in plerisque aliis : neque ratio vel in speciem probabilis afferri potest, cur ad aliam significationem vox illa hìc transferatur, præsertim cùm et disertè annorum numerus adscribatur, quo hoc judicandi officio functus sit, quod non ob aliam causam fit, quàm ut sacra chronologia per annos judicum aptè ordinetur. At non legimus eum pro principe ab Israelitis habitum, aut apud eos quâpiam in re principis officio functum. — Respondeo de multis item aliis nihil in particulari gestum ab illis in Scripturâ commemorari in publicam utilitatem, vel quod supremi magistratûs auctoritatem præferret, neque tamen de illis dubitari, sed satis hoc indicari eo ipso quo dicuntur Israelem judicâsse. Adde non omnia quæ ab hoc, vel ab iis facta sunt, scripta esse : potuit igitur et hic in multis rebus pro principe se gessisse, etsi ea non commemorentur. Addo tamen secundò hinc posse rectè concludi Samsonis principatum nonnihil à cæteris diversum fuisse : cùm enim à Deo citra populi electionem vel confirmationem auctoritatem accepisset, ut novâ quâdam ratione salvaret vindicaretque

populum suum, videtur etiam Deus voluisse, ut occultiore quodam modo magistratum suum obiret, videlicet ut nec ipse passim pro principe se gereret, nec à populo pro principe agnosceretur, ne factorum Samsonis invidia in populum redundaret : quia tamen præcipuum judicum officium erat auctoritate à Deo vel populo acceptâ populum salvare, deque hostibus liberare, idque cumulatè Samson præstiterit, etsi novâ ratione, non est cur ipse è judicum numero extrudatur.

Anni quibus Israeli præfuit tum hìc, tum cap. præcedenti, viginti fuisse dicuntur, qui non alii hìc et ibi, ut quidam visi sunt existimare, quasi annis quadraginta in universum principatu functus sit; id enim falsum est. Cur autem bis iidem anni commemorentur non alia videtur ratio, quàm quòd ita visum sit Deo eamdem rem bis repetere, semel sub initium principatûs, deinde sub finem ad rem eamdem confirmandam : neque enim id in Scripturâ est insolens, eamdem rem ad confirmationem repeti ; sic enim Gen. 5, v. ult., cùm dictum esset Noe tres genuisse filios, Sem, Cham et Japheth, idem cap. seq. v. 10, repetitur. Porrò hos annos viginti includendos in quadraginta annis Philisthææ servitutis indicatur cap. præcedenti v. ult., et nos ibi declaravimus. An autem hi cum prioribus, an cum posterioribus servitutis annis coincidant diximus cap. 13, v. 1, et posterius amplexi sumus.

Hic gloriosus magni illius herois fuit finis à quo Augustini aliorumque multorum sententiâ suum Herculem gentilitas fabricavit; quod probat Serarius, tum quòd utriusque ætas in idem ferè tempus incidat, tum à gestorum similitudine, additis tamen ab ethnicis, ut fit pluribus figmentis ac fabulis. Comparat verò hos inter se Serarius, et probat ad Samsonis imitationem, quæ de Hercule dicuntur, efficta esse omnia his verbis : « Nam, inquit, cùm in servitutem Eurysthæo, se utique minori ac viliori, datus « à Jove dicitur Hercules, atque ut se in libertatem vindicaret, tot exantlare debuit « labores, nonne Samsonem videmus suo cum « populo deterioribus vilioribusque servientem « Philisthæis, atque ut se suosque liberet, « maxima difficillimaque subeuntem certamina? « Herculis Nemæus leo nonne Samsonis Thamnathæus leo est? Hydræ, Centauri, Stymphalides aves, aliaque id genus commentitia, « nonne Ascalonitarum, Gazæorum, Philisthæorumque aliorum impetus innuunt, « majoribusque omnia mendaciis cumulant? « Quid duæ Herculis columnæ, nonne duæ « illæ sunt, quas concussit et per quas quemdam velut malorum oceanum in Philisthæos « immisit Samson? Fœda item Herculis apud « Omphalem servitus et effeminatio, de quâ « lib. 3 et 7 contra Celsum Origenes, cæteraque ejus vitæ impuritas ac libido, nonne « Samsonis in Gazæâ meretrice ac Dalilâ petulantiam, acerbamque servitutem clamat? « Ejusdem verò Herculis post homicidia libidinesque pœnitentia, iteratæque per Thestium et Eumolpum expiationes, ac Eleusiniorum sacrorum initiationes, quid nisi Samsonis pœnitudinem, sacrique Nazaræatûs « religionem ac renovationem indicant? Mors « in OEta monte ultrò ac spontè suscepta, de « voluntario etiam Samsonis interitu non omninò nihil significat. Samsonis etiam adolescentiæ congruunt optimè quæ de duabus viis « adolescenti Herculi à voluptate virtuteque « repositis protulit Prodicus Ceus, et ex eo « lib. 1 de Offic. Cicero. » Ita ille.

Verùm Samsonemne nostrum in Herculem transformârint ethnici, annon, parùm interest; illud majoris momenti, in quo omnes Patres conveniunt, fuisse Samsonem expressam Christi Domini figuram. Hinc ii qui illam Jacob Patriarchæ benedictionem Gen. 49: *Dan judicabit populum suum, sicut et alia tribus in Israel. Fiat Dan coluber in viâ, cerastes in semitâ, mordens ungulas equi, ut cadat ascensor ejus retrò,* de Samsone intelligunt ; idcircò aiunt Patriarcham mox subjecisse : *Salutare tuum expectabo, Domine,* quia nimirùm à Samsone luculenta Christi figura ad ipsum Christum repentè transilit. Porrò allegoriam hanc de Christo ita aliqui adaptant, ut nonnulla, quæ de Samsone dicuntur, velint convenire Christo ut Ecclesiæ capiti : alia (quemadmodùm ea sunt, quæ de impuris ejus amoribus narrantur) corpori, hoc est, Ecclesiæ, vel certè Ecclesiæ certis membris, siquidem in Ecclesiæ areâ est palea permixta tritico, hoc est, peccatores justis permixti : itaque de hisce peccatoribus ista intelligunt. Alii tamen omnia Christo ut capiti accommodant, qui modus, si res permittat, potiùs videtur sequendus.

Est autem hæc de Christo allegoria Samsonis ortus ab angelo prænuntiatus, ita et Christi.

Samsonis ortus matri priùs revelatur quàm patri : B. Virgini priusquàm Josepho arcanum illud Incarnationis mysterium revelatum est.

Samson necdùm natus prænuntiatur salvaturus et liberaturus populum suum : idem de

Christo : *Ipse enim salvum faciet populum suum à peccatis eorum.*

De matre sterili præter ordinem naturæ nascitur Samson : de matre virgine modo admirabiliore Christus.

Samson ipso nomine Christum prætulit; est enim, ut supra diximus, Samson parvus sol : Christus itidem Sol justitiæ est, juxta Malachiæ prophetiam, sed intra virginis uterum, in cujus vagiens supra modum parvus effectus, miræ tamen virtutis et efficaciæ ad illuminanda, et amoris igne calefacienda hominum corda.

Nazaræus Samson fuit, hoc est, separatus, consecratus, sanctificatus : Christus homo Sanctus sanctorum à cæteris omnibus excellenti et peculiari modo sanctitatis, nempe naturæ divinæ conjunctione separatus consecratus, sanctificatus fuit, ut propterea à regio Prophetâ dicatur unctus oleo justitiæ præ consortibus suis, hoc est, præ cæteris, qui de divinâ sanctitate participârunt.

Samson salvator et judex extitit; Christus fidelium et justorum Salvator, judex et vindex impiorum.

Fortitudo divinitùs addita fuit Samsoni ad debellandos hostes : Christo divina inerat fortitudo ad debellandos omnes hostes tartareos, idololatriam, peccatum, mortem, infernum. Hâc primò, juxta typum à Samsone expressum, leonem, hoc est, Luciferum, vel mundum ejusque idololatriam discerpsit, idque quo tempore sponsam in terris quæreret.

Per favum mellis in ore leonis inventum intellexit August. quodam loco sacram doctrinam quæ domitâ mundi feritate et gentium, in earum ore, postquàm, peccato mortuæ sunt, et ad unam Ecclesiam congregatæ, reperitur. Ita quidem si per leonem mysticè mundum intelligamus, sin verò intelligamus Luciferum vel infernum per favum mellis in ore hujus leonis repertum intelligere possumus, vel Christi animam, vel animas Patrum in limbo, quæ in hujus ore leonis inventæ sunt; sed eas ipse retinere non potuit, quinimò eductæ a Christo suavem tum ipsi tum æterno Patri escam præbuerunt. Ex quo illud Samsonis ænigma mystico sensu intelligi potest : *De comedente exivit cibus, et de forti egressa est dulcedo* : nam, ut ait August. « Quid hoc aliud « significat quàm Christum à mortuis resur« gentem? » Et cætera quæ ex eodem supra cap. 14, v. 14, in illius ænigmatis mysticâ expositione attuli.

Samsonis sponsa, quam ipse quæsivit sibi et in exterâ regione despondit, Palæstina et alienigena fuit : Christus sponsam suam Ecclesiam à cœlis descendens in terrâ quæsivit, in exterâ planè regione ac inimicâ, et allophylam, hoc est, alterius generis et naturæ, si divinitas attendatur, Deo inimicam et ex gentibus ferè infidelibus congregatam; quam tamen sanctificatam per fidem et gratiam sibi copulavit.

Samsonis sponsa arcana ab illo accepta suis Palæstinis evulgat : Ecclesia itidem mysteria accepta à Christo per Apostolos et Apostolicos viros evulgat, et per totum orbem, prædicat. Quemadmodùm verò Samson præmia spondet arcanum ænigmatis sensum aperientibus, ita Christus mysteria sua intelligentibus et cognoscentibus æternæ vitæ præmia repromittit.

Rivalis Samsonis, vel potiùs adulter superinductus est diabolus, vel hæresiarchæ, qui Christi sponsam constuprare student perversis suis dogmatibus. Quæ in hanc constuprationem consentit anima hæresiarchas audiendo, iisque adhærendo, à Christo abjicitur, et aliud nihil quàm æternos cruciatus mercatur, ad modum videlicet Samsonis sponsæ, quæ constuprata exuritur.

Vulpes Philisthæas capit Samson, caudas earum colligat, facesque addit, quibus totæ Philisthæorum segetes exurantur. Vulpes hæ mysticè, ut supra diximus, sunt callida hæreticorum argumenta è Scripturâ desumpta, vel potiùs sophismata : has Christus suorum fidei præconum et defensorum operâ per caudas arripit et ligat, adhibitâ fidei et rectæ interpretationis face, dùm ostendit palam eorum ineptas consequentias, falsas interpretationes refutat, et eos suismet argumentis constringit; ex quibus consequitur hæreseos, et omnium, quos severunt dæmones, fructuum exterminium et clades. Nulla enim hæresis diù stare potuit in Ecclesiâ. Vel, si mavis, caudæ vulpium colligatæ, sunt omnium hæreticorum concors animus Ecclesiam veramque religionem impugnandi, ignis quem secum trahunt bella et seditiones, quas accendere student, sed tandem id unum efficiunt, ut sibi suorumque Philisthæorum frugibus æternum incendium et damnationem accersant. Quæ omnia Samson, hoc est, Christus facit; ejus enim providentiâ et permissione fiunt hæc omnia ad Ecclesiæ et populi christiani utilitatem.

Samson inermis asini maxillâ Philisthæorum ingentem multitudinem sternit et profligat. Mysticè juxta divum Hieronymum is Christus

est verbo et ore suo Judæos et milites in horto Gethsemani prosternens, dæmones verbo et imperio ejiciens, morbos omnes fugans. Posset tamen etiam per maxillam asini rem vilissimam et immundam humilitas naturæ et carnis humanæ intelligi, in quâ Christus pugnavit, vel crucis mors infamis et ignominiosa, quâ Christus totos dæmonis exercitus stravit et profligavit.

Ex eâdem maxillâ et Christi ore (si priorem interpretationem sequamur) fons perennis et dulcedo doctrinæ Evangelicæ manavit, cujus aquis fideles omnes refocillantur, et Christus in corpore suo, quod est Ecclesia. Vel, si posteriorem explicationem sequamur, quæ maxillam humilitatem carnis assumptæ facit, dicemus Christum sitivisse miris modis salutem nostram, cujus illa verba sunt Lucæ 12: *Baptismo habeo baptizari, et quomodò coarctor donec perficiatur!* ex eâdemque siti in cruce clamat: *Sitio*. Igitur, ut hanc sitim sedaret Christus è maxillâ hâc, seu humili infirmâque naturâ nostrâ, in Christo egressæ sunt aquæ copiosæ; nam saturatus est Christus tormentis et opprobriis, quæ per aquas symbolicè significantur, et his ipse, quòd per ea Patris honor et animarum salus pararetur, sitim extinguit, nobisque, quâ sitis nostra restinguatur, perennis aquæ vena fluxit, Sacramentorum scilicet vis, quæ ex Christi passione totam virtutem suam habent, de quibus Isaias: *Hauritis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.*

Pergit Samson amare meretrices; quibus vel Ecclesia significari potest, quæ antea priusquàm Christo adhæresceret, à Deo fornicabatur, vel potiùs peccatores in Ecclesiâ, aut etiam qui extra Ecclesiam. Et quamvis peccatores hi non convertantur, pro iis tamen moritur, et sanguinem suum offert.

Gazæ portæ in montem ablatæ indicant Christi de morte, inferno et dæmonibus victoriam, cùm resurgens ablatis quodammodò secum in cœlum inferni portis et seris, ingenti dedecore, luctu, ignominiâ, Luciferum, ejusque rempublicam affecit; portas enim hasce quodammodò abstulit cùm, peccati mortisque imperium sustulit, quibus ingressus et aditus in infernum erat.

Meretrix altera, Dalila fuit, quæ vox inopem sonat: nulla magis inops pauperque extitit Ecclesia gentium priusquàm Christo adhæresceret: nulla major paupertas fingi potest, quàm sit peccatorum, seu in Ecclesiâ, seu extra Ecclesiam, utpote omnibus divitiis et animæ ornamentis spoliatorum. Sunt etiam, qui per Dalilam, Judam intelligunt animi muliebris hominem, qui verè Dalila, sive inops, quandoquidem avarus, quique, uti Dalila, passus est se expugnari pecuniâ ad magistrum suum, à quo tot affectus erat beneficiis, prodendum.

Samsonem Dalila radit, decalvat et Philisthæis tradit. Christum Judas et peccatores, quos tamen idem amat Christus, et pro quibus moritur, Judæis tradunt et vendunt.

Philisthæi Samsonem omni afficiunt ignominiâ, excæcant, illudunt, protrudunt, alapis cædunt. Quàm aptè hæc Christi ignominias et tormenta præmonstrârunt à Judæis inflicta nemo non videt; siquidem illa excæcatio annon velatam Christi faciem refert, cùm dicerent: *Prophetiza nobis, Christe, quis est qui te percussit?* Ignominiæ cæteræ annon Christum flagellatum, spinis coronatum, alapis cæsum, consputum, ut stultum irrisum expresserunt? Neque in Samsone ipsius crucifixionis typus defuit; eam enim repræsentat Samson moriturus ad utramque columnam brachia exporrigens.

Samson moriens Dagonis fanum evertit: Christus moriens idola et idololatriam.

Samson plures occidit moriens, quàm ante vivus occiderat. Variè hoc Christo applicatur; nam et ab idololatriâ, superstitionibus, libidinibus, peccatis innumeros avocando, iis sanctam quamdam mortem attulit, et monstra illa quæ captivam tenebant animam, interemit. Hinc et homo crucifigi, mori, consepeliri Christo in baptismo ab Apostolo dicitur ad Rom. 6, et Christi victoria de dæmonibus, inferno, idololatriâ, peccato, morte solet à prophetis describi, ad modum cruentæ cujusdam victoriæ, in quâ multùm sanguinis inimicorum fusum sit. Vide Isaiæ 63. Rursùm Christus mortuus, quot hominum myriadas ob illatas sibi injurias et mortem in Jerosolymitano excidio interemit? quot post hanc vitam æternæ morti addixit? Quæ omnia futura jam ante Simeon senex Virgini Matri prædixerat Lucæ 2: *Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel.*

In capite intonso et capillis Samsonis fortitudo posita erat; iis detonsis fortitudo hæc ablata est. *Caput Christi Deus est*, inquit Apostolus: capilli, qui caput tegunt, divinam opem et protectionem significant, quâ præsente Christus fortia et admiranda opera præstabat, quâ quodammodò sublatâ (nam et Christus in cruce dicebat: *Deus meus, Deus*

meus, ut quid dereliquisti me?) Christus infirmus factus est, vir dolorum, sciens infirmitatem, quasi absconditus vultus ejus et despectus; sed recrescentibus capillis, et virtute quodammodò in morte recuperatâ, totum à fundamentis infernum et diaboli regnum concussit et evertit.

Septem Samsonis crines sunt septem Spiritûs sancti dona, quæ et Christum ipsum et Ecclesiam totam, corpusque ejus mysticum exornant. Ab aliis septem Sacramenta dicuntur, quibus supra modum ornatur Ecclesia.

CAPUT XVII.

1. Fuit eo tempore vir quidam de monte Ephraim nomine Michas,

2. Qui dixit matri suæ: Mille centum argenteos quos separaveras tibi, et super quibus me audiente juraveras, ecce ego habeo, et apud me sunt. Cui illa respondit: Benedictus filius meus Domino.

3. Reddidit ergo eos matri suæ, quæ dixerat ei: Consecravi et vovi hoc argentum Domino, ut de manu meâ suscipiat filius meus, et faciat sculptile atque conflatile; et nunc trado illud tibi.

4. Reddidit igitur eos matri suæ; quæ tulit ducentos argenteos, et dedit eos argentario ut faceret ex eis sculptile atque conflatile, quod fuit in domo Michæ.

5. Qui ædiculam quoque in eâ deo separavit, et fecit ephod et theraphim, id est, vestem sacerdotalem et idola; implevitque unius filiorum suorum manum, et factus est ei sacerdos.

6. In diebus illis non erat rex in Israel, sed unusquisque quod sibi rectum videbatur hoc faciebat.

7. Fuit quoque alter adolescens de Bethlehem Juda, ex cognatione ejus; eratque ipse Levites, et habitabat ibi.

8. Egressusque de civitate Bethlehem peregrinari voluit ubicumque sibi commodum reperisset. Cùmque venisset in montem Ephraim, iter faciens, et declinâsset parumper in domum Michæ,

9. Interrogatus est ab eo unde venisset. Qui respondit: Levita sum de Bethlehem Juda, et vado ut habitem ubi potuero et utile mihi esse perspexero.

10. Dixitque Michas: Mane apud me, et esto mihi parens ac sacerdos; daboque tibi per annos singulos decem ar-

CHAPITRE XVII.

1. En ce temps-là il y eut un homme de la montagne d'Ephraïm nommé Michas,

2. Qui dit à sa mère: Les onze cents pièces d'argent que vous aviez mises à part, et sur le sujet desquels vous aviez fait devant moi tant d'imprécations *afin qu'on vous les rendît,* sont entre mes mains, et je les ai présentement. Sa mère lui répondit: Que le Seigneur vous comble, mon fils, de ses bénédictions.

3. Michas rendit donc ces pièces d'argent à sa mère. Et sa mère lui dit. J'ai consacré cet argent au Seigneur, et j'en ai fait vœu, afin que mon fils le reçoive de ma main, et qu'il en fasse faire une image de sculpture et une jetée en fonte. C'est pour cela même que je vous le donne maintenant.

4. Après donc que Michas eut rendu cet argent à sa mere elle en prit deux cents pièces d'argent, qu'elle donna à un ouvrier pour en faire une image de sculpture et une jetée en fonte qui demeura dans la maison de Michas.

5. Michas fit aussi un petit temple pour le dieu, avec un éphod et des théraphins, c'est-à-dire le vêtement sacerdotal et les idoles, et il remplit *d'offrandes* la main d'un de ses fils *comme pour le consacrer, quoiqu'il ne fût point de la race sacerdotale;* et il devint *ainsi* son prêtre.

6. En ce temps-là il n'y avait point de roi dans Israël, mais chacun faisait tout ce qui lui semblait bon.

7. En ce même temps il y eut aussi un autre jeune homme de Bethléhem en Juda qui était lévite, *mais* de la tribu de Juda, *par sa mère,* et qui demeurait là.

8. Il était sorti de Bethléhem dans le dessein d'aller s'établir ailleurs, partout où il trouverait son avantage. Et étant venu en la montagne d'Ephraïm, lorsqu'il était en chemin, il se détourna un peu pour aller en la maison de Michas.

9. Michas lui demanda d'où il venait. Il lui répondit: Je suis Lévite de Bethléhem de Juda; je cherche à m'établir où je pourrai, et où je verrai qu'il me sera le plus utile.

10. Michas lui dit: Demeurez chez moi,

genteos, ac vestem duplicem, et quæ ad victum sunt necessaria.

11. Acquievit, et mansit apud hominem, fuitque illi quasi unus de filiis.

12. Implevitque Michas manum ejus, et habuit puerum sacerdotem apud se.

13. Nunc scio, dicens, quòd benefaciet mihi Deus habenti levitici generis sacerdotem.

vous me tiendrez lieu de père et de prêtre; je vous donnerai chaque année dix pièces d'argent, deux habits, et ce qui est nécessaire pour la vie.

11. Le Lévite y consentit, et demeura chez lui, où il fut traité comme l'un de ses enfants.

12. Michas lui remplit la main *d'offrandes*, *comme pour le consacrer*, et retint ce jeune homme chez lui en qualité de prêtre;

13. Car maintenant, disait-il, je sais que Dieu me fera du bien, puisque j'ai chez moi un prêtre de la race de Lévi.

COMMENTARIUM.

Hactenùs libro hoc de judicibus actum est, eorumque ad populi salutem gestis, quorum postremus Samson fuit, non quòd post eum nulli judices extiterint: nam Heli et Samuel post Samsonem judices statuuntur 1 Reg. 4, v. 18, et cap. 7, v. 14, 15, 16, 17, sed quòd Samson ultimus sit judicum, cujus acta hoc Judicum libro referuntur. Nunc quasdam historias idem hic liber persequitur, quæ sub judicum tempora acciderunt, etsi nullum eis certum tempus assignetur, vel quo judice id acciderit referatur: ex quo necesse est obscurum relinqui, quod omnes fatentur, quo tempore ea facta sint, quanquàm fortè à certis quibusdam circumstantiis verisimile aliquid exprimi possit. Porrò prior hæc historia de invectâ à muliere ejusque filio in tribum Ephraim idololatriâ, ac deinde in tribum Dan occasione novæ expeditionis à Danitis susceptæ continetur hoc et sequenti capite.

Quæritur igitur de tempore tum idoli hujus fabricati, tum expeditionis illius à Danitis susceptæ; hæ enim historiæ inter se connexæ sunt, ut ex horum duorum capitum contextu manifestum est. Varia hâc de re auctores opinantur; quidam post Samsonis mortem volunt accidisse, idque tum propter ordinem narrationis quem Scriptura servat, tum propter prima illa hujus capitis verba: *Fuit eo tempore*. Alii Josue adhuc vivente. Quidam defuncto Josue, sed Calebo et senioribus adhuc viventibus, de quibus agit caput ultimum Josue v. 31, et Judicum cap. 2, v. 7. Alii rursùm post horum mortem, sive Israelitis primâ servitute à Chusano Mesopotamiæ rege oppressis, sive per idololatriam viam sternentibus ad eam servitutem. Quidam ad Othonielis primi judicis, alii ad Eglonis tempora, qui secundus judex fuit, revocant. Ad difficultatem hanc exhauriendam assertiones aliquot statuo.

Primò non posse hanc historiam ad tempora, quæ Samsonem secuta sunt, referri. Videtur hæc assertio planissimè probari ex eo quòd Jonatham nepos Moysis, ac filius Gersam, fuerit istius idoli sacerdos, ut habetur cap. seq. v. 30. Porrò Gersam filius Moysi genitus fuit ante egressum ex Ægypto, Exodi 2, v. 22; ab egressu autem ex Ægypto usque ad Samsonis mortem minimùm sunt 350 anni, aut etiam plures; non potuit igitur Jonatham filius Gersam post Samsonis mortem vivere: nam faciamus eum anno patris octogesimo vel centesimo natum, debuisset igitur quo tempore factus est idoli sacerdos fuisse minimùm 250 annorum, quod et omni verisimilitudinis specie per se caret, neque stare potest cum eo, quòd iste Jonatham hoc capite v. 7, dicatur adolescens, à Septuaginta, νεανίας, vel, ut alii libri habent, παιδάριον, in Hebræo, *nahar*, quod puerum significat. Deinde quî fit credibile tam diù Danitas expectâsse, nimirùm ad trecentos ferè annos ab ingressu in terram promissam, ut commodas sibi ad habitandum sedes quærerent, quod tamen sequenti capite factitatum ab iis refertur? Accedunt alia, quæ ad postremam assertionem confirmandam afferentur.

Secundò neque Josue, neque Calebi aut seniorum illorum, qui post Josue vixerunt, temporibus hæc contigisse. Videtur id perspicuum, quia Josue cap. ult. v. 31, et Judicum 2, v. 1, dicuntur Josue et seniorum illorum temporibus Israelitæ Deo servivisse. Neque verò credi potest, seu Josue, seu Calebum, seu seniores illos, istam idololatriam toleraturos fuisse.

Tertiò non videri hujus idololatriæ principium servitutis alicujus tempore contigisse. Ratio, quia passim videmus idololatrias irrepsisse, non quo tempore cladibus et servitute premebantur Israelitæ, sed quo tempore res eorum prosperæ et florentes erant, juxta illam Moysis in Cantico Deuter. 32, prophetiam:

Incrassatus est dilectus, et recalcitravit: incrassatus, impinguatus, dilatatus, dereliquit Deum factorem suum, et recessit à Deo salutari suo. Provocaverunt eum in diis alienis, et in abominationibus ad iracundiam concitaverunt: et quanquàm servitutis tempore sæpè factum sit, ut inchoata priùs idololatria non statim abjiceretur, tamen eò clades omnes illæ et calamitates à Deo immissæ spectabant, ut Israelitæ castigati mores corrigerent, suaque idola abjicerent, reque ipsâ tandem semper hâc ratione coacti abjecerunt, et ad frugem redierunt. Deinde servitutum illarum tempore ita premebantur Israelitæ et bonis omnibus spoliabantur, ut non liberet cogitare de novis idolis, ædiculis, sacroque apparatu novo comparando.

Quartò non videri tempore alicujus è primis judicibus eam idololatriam inchoatam. Ratio, quia facile fuit judicibus, Israelitarum animis post salutem ab ipsis allatam benè comparatis, idololatriam natam in medio Israelis, utpote in tribu Ephraimiticâ, eamdemque privatam unius domûs, publicè tamen notam comprimere, præsertim cùm auctoritate et imperio judices pollerent: neque dubium est eos fecisse, siquidem potuerint.

Quintò in nullum commodius tempus videri referri posse ortum et initia hujus idololatriæ, quàm in tempus quod consecutum est Calebi et seniorum mortem; antecessit verò primam servitutem, quo tempore res Israelitarum florentes erant et quietæ; eæ tamen paulatim in deterius labi incipiebant, postquàm jam pacem cum Chananæis multæ tribus fecerant, indicto eis tributo, idque Calebo adhuc et senioribus viventibus, quæ res, utpote divino præcepto contraria, ingrata Deo acciderat. Et fortè mens Scripturæ hìc est indicare quibus initiis, et à quibus primò introducta sit idololatria inter Israelitas; ita ut hujus mulieris et filii exemplo, deinde cæteri certatim idola coluerint, quâ ex re orta sit prima sub Mesopotamiæ rege servitus. Hujus assertionis verisimilitudo primò probari potest ex cæterarum opinionum refutatione.

Deinde secundò, quia commodissimè adolescentis Jonatham nepotis Moysis, et Danitarum expeditio in hoc tempus rejici potest, vix in ullum aliud tempus commodiùs: siquidem faciamus, quod incertum est, seniores Josue supervixisse annos decem, duodecim, quindecim, Salianus septemdecim statuit, cœptam hanc et alias idololatrias annis duobus vel tribus post eorum mortem; Jonatham verò hunc, qui adolescens dicitur, fuisse viginti quinque vel triginta annorum (neque enim ante hanc ætatem vel Levitæ Levitico munere, vel sacerdotes sacerdotio fungi apud Israelitas vel solebant, vel poterant), sequetur hunc Jonatham sub annum patris sui Gersam quadragesimum secundum, quartum, vel septimum natum esse, paulò post ingressum in terram promissam, Josue præliis occupato. Rursùm quod ad expeditionem Danitarum attinet, ea non videtur aliâ occasione contigisse, quàm eâ quæ indicatur supra, cap. 1, v. 34, nimirùm postquàm redintegratum esset bellum cum Chananæis, et nonnullæ tribus rem prosperè gessissent, aliæ ignaviæ et otio deditæ maluissent pace initâ vitam Chananæorum reliquiis dare, et ab iis tributa accipere; quo tempore Danitæ re minùs benè gestâ non potuerunt sortem sibi assignatam pacificè obtinere, sed, ut ait ibi Scriptura: *Arctavit Amorrhæus filios Dan in monte, nec dedit eis locum ut ad planiora descenderent.* Et hanc non aliam hujus expeditionis susceptæ causam assignat Josephus; item Septuaginta in codice Romano et Basileensi Josue 19, ubi de hâc expeditione sermo est. Ob eam igitur causam quòd Danitæ arctiùs habitarent, et potentiores haberent adversarios, videntur consilium hoc cœpisse de mittendis primùm exploratoribus, qui specularentur nunquàm in partem aliam Chananææ habitationem suam extendere, proferreque possent, reversisque exploratoribus expeditionem istam in Lais suscepisse. Porrò illa coarctatio Danitarum ab Amorrhæis facta est Calebo et senioribus viventibus, vel certè non diù post eorum mortem, siquidem primo illo capite refertur bellum redintegratum ab Israelitis singulis seorsim tribubus adversùm Chananæos, illudque incœptâsse ante reliquas tribus omnes tribum Juda et Calebum, deinde cæteras tribus consecutas, licet pleræque seu ignaviâ et otii desiderio, seu aliâ quâpiam ex causâ non tam feliciter quàm tribus Juda bellum illud confecerit. Idipsum de Daniticâ illâ expeditione videtur nobiscum sensisse Josephus lib. 5 Antiq. cap. 2; is enim post Josue relatam mortem, post bella à Calebo gesta, paceque ab aliis tribubus cum Chananæis firmatâ, Daniticam hanc expeditionem refert: postquàm deinde cap. 3, servitutem illam sub Chusan rege Mesopotamiæ describit. Quòd aliqui assertionem hanc putent probari illis verbis hujus capitis et sequentis: *In diebus illis non erat rex in Israel,* ubi nomine regis etiam judices comprehendi volunt, non

existimo solidè id fieri, neque judices nomine regis comprehendi debere; atque adeò dies illos, in quibus non erat rex in Israel, complecti omnes annos judicum; quod videtur satis perspicuè Scriptura indicâsse cap. 18, v. ultimo, ubi totum tempus, quo fuit domus Domini in Silo, ipsa complectitur sub diebus illis in quibus non erat rex in Israel; at toto tempore judicum usque ad Saülem (sub quo primùm tabernaculum fœderis legitur in Nobe fuisse), fuit domus Domini seu tabernaculum fœderis in Silo, cùm antea semper, etiam sub principatu Heli, et initio principatûs Samuelis, constet in Silo fuisse. Ea, quæ contra opinionem nostram, assertionesque positas ab iis qui contra sentiunt, è Scripturâ afferuntur, suis quæque locis indicabuntur; neque in iis quidquam est, quod magnoperè urgeat. Neque verò est, quòd quemquam moveat rerum narratarum inversus ordo; studio enim id ab agiographo scriptore factum est, ut hasce historias in postremum locum rejiceret, ne quo modo judicum gesta, quæ sibi sumpserat inprimis scribenda, interrumperet.

Vers. 1. — Fuit eo tempore. Istud, *eo tempore* (quod maximè urgent ii qui rerum in narratione ordinem hic servatum volunt, et hæc post Samsonis mortem contigisse), non est in Hebræo aut Septuaginta; et licet servandum sit, quod interpres noster claritatis et explicationis causâ adjecit, crediderim eum noluisse certum aliquod tempus indicare, sed indefinitè totum illud tempus, quod sub judicibus illis antecedentibus fuit, ut idem sit, *eo tempore,* quòd, quodam sub judicibus illis tempore quemadmodùm jam ante explicabant Lyranus, Abulensis, Carthusianus, Sallianus. Cui simile est illud quod in Evangeliis passim habetur, vel Ecclesia in sacro adjicit: *In illo tempore,* ubi vel Evangelistæ, vel Ecclesiæ mens non est certum tempus rei gestæ indicare, estque res liquida de Ecclesiâ, cùm verba illa per se non possint certum determinare tempus, sed incertum tantummodò et indeterminatum, ut idem sit quòd, certo quodam tempore.

Vers. 2. — Qui dixit matri suæ. Erat hæc, ut apparet, vetula, cùm nepotes haberet adultos, et per ætatem idoneos, qui sacerdotio fungerentur, et ut à plerisque putatur, vidua, cùm nulla hic mariti fiat mentio: eadem cum filio impiaet idolorum superstitioso cultui addicta, ut hoc caput indicat. Dixit autem hæc, quæ sequuntur, filius matri conquerenti se suam pecuniam non reperire, et furto sibi ablatam suspicanti.

Mille et centum argenteos. Jam sæpè diximus per argenteos aliud nihil quàm siclos intelligi: siclus autem semunciæ romanæ pondere erat, ut aliàs dictum, cujusmodi semuncia juxta illius pondus à nobis statutum Exodi 16, appendit quatuor regales Hispanicos cum dimidiâ et octavâ ejus parte; siquidem romana uncia præcisè est novem regalium Hispanicorum cum quartâ ejus parte; quilibet autem regalis monetariorum pondere est duorum esterlinorum, sive sexaginta quatuor granorum. Itaque singuli sicli ad nostram monetam revocati efficient circiter asses nostros viginti tres. Itaque mille et centum sicli erunt floreni Belgici mille ducenti quinquaginta.

Quos separaveras tibi. Hoc est, seposueras, vel in certos usus, vel ad incertos casus et occasiones quæ occurrere possunt, prævideri autem non possunt. Volunt autem plerique in Hebræo non hoc significari quod interpres noster indicat, sed indicari hos argenteos fuisse furto ipsi ablatos. Hinc Tigurini reddunt: *Qui surrepti sunt tibi.* Cajetanus: *Qui fuerunt ablati à te*, qui et addidit explicationis gratiâ: *Fuerant enim furtivè ablati.* Eodem modo et Pagninus: *Qui ablati fuerunt à te.* Eòdem respicit editio Septuaginta, quæ est in codice Basileensi et Regio, συλληφθέντας σοι, *sublatos tibi*, nempe furto, ut explicat Emmanuel Sâ. Arias Montanus etiam in Commentario illud quod in textu nostro est, *quos separaveras tibi*, explicat ex Hebræo, *quos furto amiseras.* Verùm hoc non est textum nostrum ex Hebræo explicare (quod locum duntaxat habere potest cùm nostri textûs sententia est obscura et dubia), sed immutare et corrigere, substituendo nempe eum sensum, quem Hebræa præferunt, ejus loco quem textus noster præfert, quandoquidem sensum illum, quem ipse ex Hebræo elicit, textus noster admittere non possit, cùm separare sibi pecuniam, non possit significare, eam furto amittere, nisi velimus quidlibet significare quidlibet. Retineo igitur sensum, quem Hieronymus suâ versione expressit, cui favet versio Septuaginta, quæ est in codice Romano: *Mille et centum quos accepisti argentei tibi ipsi.* Fortè tamen ordo verborum hìc mutandus: *Mille et centum argentei, quos accepisti tibi ipsi;* hunc enim verborum ordinem habent Hebræa, et alibi ita passim Septuaginta loqui solent; sed et ipsa verborum transpositio obscuriorem et invenustiorem reddit sententiam. Porrò hæc

apud Septuaginta sententia manifestè indicat ipsam accepisse et seposuisse, non ab aliis ei sublatam. Neque sententia, quæ in Hebræo est, repugnat versioni nostræ, sed favet potiùs: *eleph umea hakkeseph ascher lukkach lach*, hoc est, *mille et centum argentei, quod acceptum est tibi*, seu, *qui accepti sunt tibi*. Illud enim, *quod acceptum est tibi*, optimè explicari potest, quod à te sumptum est, et in tuos usus sepositum: imò existimo vix aliter explicari posse, cùm verbum illud, *lakkach*, quoticscumque sermo est de tertio quopiam, qui alteri rem aufert aut furatur, nunquàm soleat in Hebræo construi cum ל dativi, sed cum *min*, quod valet *à*, *de*, *ex*, cujus rei exempla sunt plurima Gen. 2, v. 22, 23; Deuter. 3, v. 4, et 4 Reg. 2, v. 9, 10; Isaiæ 49, v. 24; Jerem. 29, v. 22, et alibi. Contra verò cùm aliquis sibi, vel in suam alteriusve utilitatem quippiam accipere dicitur, semper verbum illud cum ל construitur, nunquàm aliter: exempla sunt Genes. 6, v. 2, et cap. 7, v. 2, et c. 12, v. 19, et cap. 21, v. 21, et cap. 24, v. 4, et c. 28, v. 6; Exodi 6, v. 7, et cap. 12, v. 3, et c. 21, v. 10; Num. 8, v. 16, Deuter. 25, v. 5, et 1 Reg. 4, v. 3, et cap. 25, v. 40, et 2 Reg. 12, v. 9, et cap. 18, v. 18, Esther 2, v. 7; Ezech. 5, v. 1, et c. 37, v, 16, passimque alibi; non potest igitur etiam hic locus aliter intelligi, cùm eadem sit syntaxis et constructio.

Et super quibus me audiente juraveras. Duplex horum verborum à commentatoribus sensus affertur, nempe unus ut jurare hìc sit cum juramento vovere, indiceturque his verbis ipsam idolo istam pecuniæ summam, quam seposuerat, voto et juramento interposito consecrâsse. Alter sensus est, ut jurare hìc sit idem, quòd execrari et maledicere; id enim ferè videtur vox Hebræa, *ala*, significare, et execrationem ac maledictionem involvens, sive id fiat cum juramento, quo quis sibi dira imprecatur ni fecerit, sive citra juramentum diris alterum devovendo; et ita explicant qui in præcedentibus furto sublatas pecunias significari volunt, ut nempe impia et maledica mulier, postquàm reperisset sublatas pecunias, diris eum devoverit, qui eas abstulisset, seu absolutè, seu cum conditione nisi restitueret. Etverò fieri potuit, ut inventas hasce pecunias filius, cùm nesciret matris esse, aut in quem usum eæ sepositæ essent, ipse eas seponeret non animo furandi, sed eas retinendi, donec quispiam eas repeteret; hujusmodi enim quippiam videntur exigere sequentia; neque tamen necesse est de hujusmodi vel furto vel ablatione præcedentia illa, uti ostendi, intelligere; mater verò cùm pecuniam hanc non inveniret, ad execrationem et diras in cum qui sustulisset converti potuit. Est tamen et tertia explicatio, quæ adhiberi potest, quæque fortè cæteris præferenda, ut jurare hìc idem sit quòd adjurare, seu per adjurationem quæ etiam cum aliquâ execratione conjuncta sit, veritatis confessionem exprimere, aut ad jusjurandum adigere; eam enim significationem etiam vox Hebræa habet, et hujusmodi adjuratio etiam in textu nostro subinde juramenti nomine significatur, ut Levit. 5, v. 1. Et hanc significationem videntur secuti Septuaginta, sive in codice Basileensi et Regio, καὶ ἐξώρκισας, sive in codice Romano: καί με ἤρασο, ubi Latinus interpres reddidit: *Et me maledictis adjurâsti*. Itaque sive quòd non satis meminisset ipsa ubi pecuniam hanc seposuisset, sive quòd suspicaretur filium aliquid de eâ re scire, eum adjuraverat per vitam, per animæ salutem, vel simili aliquâ interpositâ execratione, ut indicaret sibi numquid de eâ pecuniâ resciret vel inaudisset; filius igitur adjuratus respondet hìc, apud se eam pecuniam esse.

Benedictus filius meus Domino. Hoc est, sis, fili mi, benedictus à Domino: sic enim plerique per vocativum vertere malunt: Benedictus inquam, qui matri in asservandâ hâc pecuniâ fidelem operam præstiteris, neque adjuratus matrem diutiùs suspensam sollicitamque tenueris.

Verùm quis ille qui hìc Dominus appellatur? Nonnulli Deum verum intelligunt, propterea quòd in Hebræo nomen sit tetragrammaton, quod in Scripturâ nulli nisi Deo vero tribui soleat. Hoc tamen argumentum infirmum est: etsi enim nomen hoc à piis et fidelibus hominibus, aut à scriptoribus agiographis de Deo loquentibus, aut à Deo ipso de se loquente, nunquàm in Scripturâ alteri quàm Deo vero tribuatur, attamen, sicuti ab impiis divinitas divinusque cultus ad idola translata sunt, ita et nomen illud soli Deo conveniens, siquidem et vitulus ille aureus Exodi 32, Jehova ac Dominus appellatur v. 5, et Sapientiæ 14, de idololatris dicitur: *Incommunicabile nomen lapidibus et lignis imposuerunt*. Etverò satis liquet idolo hìc etiam id nomen tributum v. 4, et ultimo; non enim argentum idolo fabricando destinatum voveri potuit ad hunc finem Deo vero; neque Levita ille alteri quàm idolo fabricato initiatus sacerdos fuit. Quocirca et hoc

loco non alius videtur esse ille Dominus vel Jehova, quàm idolum illud, vel fictitius ille Deus, cui statua illa et simulacrum argenteum parabatur.

Vers. 3. — Reddidit ergo eos matri suæ. Hoc est, reddere paravit, nam de restitutione reipsà factà habetur v. sequent; igitur, ut aliquid diversum hìc significetur, videtur de præparatione ad restituendum intelligi debere, quâ ratione in Scripturâ subinde fieri dicitur, quod in promptu est ut fiat, seu ad quod faciendum quis accingitur.

Quæ dixerat ei. Posset ex Hebræo verti : *Quæ dixit ei,* ut non ante, sed eoipso tempore cùm filius sese compararet ad pecuniam hanc matri restituendam, ipsa quæ sequuntur dixerit.

Consecravi et vovi hoc argentum Domino. Haud dubiè falso et fictitio isti deo. Sed quomodò consecrari et voveri potuit deo, qui necdùm erat, siquidem idolum ipsum erat deus, quod necdùm fabricatum erat? Respondeo, uti docui ad cap. 8, 1, ad Corinth. v. 4, duplicem fuisse idololatrarum circa sua idola persuasionem ; nam vel ipsismet idolis et simulacris tribuebant divinitatem, vel rei per simulacra repræsentatæ; sic enim Jupiter, Mars, Mercurius, Belus, qui homines extiterant, dii habebantur; at eorum simulacra non tam dii, quàm simulacra eorum qui dii habebantur, erant. Et his poterat quippiam dicari et voveri antequàm idolum fabricaretur, imò idolum ipsum, ut patet. Porrò illud, *consecravi et vovi,* potest poni pro præsenti, *consecro et voveo,* quanquàm nihil vetet etiam jam ante illud consecrâsse et vovisse.

Ut de manu mea suscipiat filius meus, et faciat sculptile, atque conflatile. Hoc est, ut susceptum à me argentum convertat in idolum, seu sculptori et conflatori tradat deformandum in idolum.

Quæres, an sculptile hìc à conflatili sit diversum? unum idemque vult Abulensis, idque probat, tam quia v. 4 de sculptili et conflatili dicitur, *quod fuit in domo Michæ;* si autem fuissent diversa, dicendum fuisset, *quæ fuerunt;* quin et in Hebræo ac Septuaginta verbum est singularis numeri, tum quòd cap. seq. v. ult. et penultimo tantummodò sculptilis fiat mentio. Addi potest quòd Dominus singulari numero dicatur, quasi unicum esset idolum. Quòd autem hìc quasi duo nominentur, posset dici illud, *et,* positum esse pro, *sive.* Nihilominùs crediderim cum Serario hæc esse diversa ; aliud enim est conflatile, quod fusorio opere fit, aliud sculptile, quod cælo et incisione fit. Et quanquàm quis contenderet in idem opus posse cadere sculpturam et fusionem, et particulam, *et,* hìc posse capi pro, *sive,* tamen ea non facilè hìc admisero, cùm nimis apertè sculptile et conflatile distinguat ac sejungat caput sequens v. 14, 17, 18, ubi locum habere non potest ista particulæ copulativæ explicatio pro, *sive.* Deinde vis facienda non est, quasi unicum tantùm fabricatum videatur idolum, quod Dominus et Jehova appelletur, quandoquidem necessariò videantur hìc plura admittenda idola, cùm et hoc et sequenti capite mentio fiat Theraphim, quæ etiam in idolis reponenda ostendemus. Igitur idololatræ illi vel quælibet idola sua Dominum et Jehova appellârunt ; neque mirum, cùm sicuti plures deos admittebant, ita plura essendi principia admittere potuerint ; vel certè unum ex idolis præcipuum Dominum et Jehova, seu essendi principium appellârunt. Neque difficultatem habent, quæ objicit Abulensis ; si enim licet dicere, sculptile et conflatile fuit in domo Michæ, cur non potuit relativum, *quod,* singulari numero utrumque referre? Quòd cap. seq. versibus ultimis solius sculptilis fiat mentio, fit vel quia sub sculptili conflatile intelligi velit Scriptura, vel quia satis erat indicare unum ad finem, quem sibi in hâc narratione Scriptura proposuerat, nimirùm ad indicandam idololatriam ex domo Michæ ad Danitas traductam longo tempore apud eos permansisse, vel denique quia sculptile potuit apud Danitas permanere destructo conflatili.

Et nunc trado illud tibi. Hoc est, mox tradam, ubi scilicet restitueris ; nam et in Hebræo et Septuaginta per futurum effertur, *tradam.* Vult autem sibi restitui antequàm tradat, quia non totam hanc summam vult in idolum fabricandum absumi, cùm in sequentibus ducentos duntaxat siclos in eam rem numeret, cætera verisimiliter ad reliquum apparatum sacrum comparandum, vestes sacerdotales, etc., retinens.

Et dedit eos argentario. Non ipsa per se, sed per filium, quemadmodùm supra voverat.

Quod fuit in domo Michæ. Hoc est, quod repositum fuit in eâ domo, domûs parte tanquàm sacrario illi consecratâ.

Vers. 5. — Qui ædiculam quoque in ea Deo separavit. Hic non est nomen tetragrammaton, sed, *elohim*, quod non tantùm Deo vero, sed etiam idolis et falsis diis, aut creaturis etiam aliis subinde attribuitur. Cur autem non ap-

pelletur hìc nomine tetragrammato, manifesta ratio est, quia verba hæc non sunt idololatrarum, sed scriptoris agiographi. Est autem ea vox, *elohim,* pluralis numeri, cùmque, ut ex dictis patet, moxque de theraphim dicendis, non unum fuerit in eâ domo idolum, sed plura, verti potuisset numero plurali, *diis*.

Et fecit ephod. Quid ephod fuerit additâ interpretatione suâ indicat Hieronymus, « id « est, inquit, vestem sacerdotalem. » Etverò ubique ephod pro veste sacrâ eâdemque extimâ in Scripturâ sumitur; siquidem et *aphad* radix significat *superinduere, superinjicere ;* et quanquàm in Scripturâ varii sint ephodes, præcipuè tamen sacerdotalis et pontificalis ephod celebratur, de quo nos Exodi 26, v. 7, diximus; ejus autem textura, atque totius operis artificium describitur Exodi 28, à v. 6 et deinceps. Hunc pontificalem ephodem imitatum esse Micham hìc Scriptura indicat.

Et theraphim. De theraphim nos Gen. 31, v. 19, paucula diximus, ubi et theraphim in idolis reponenda asseruimus, indicatque id passim Hieronymus, qui theraphim vel interpretatur *idola*, ut hoc loco, vel pro, *theraphim,* in suâ versione ponit *idola*, ut isto Gen. cap. 31, v. 19, 34, 35; Ezech. 21, v. 21 ; Zach. autem 10, v. 2, vertit *simulacra,* 4 Reg. 23, v. 24, reddit, *figuras idolorum.* Quin et Gen, cap. 31, Septuaginta, εἴδωλα, semper reddunt. Et eodem cap. quos Scriptura theraphim vocavit, Laban *elohim*, seu deos suos vocat, ut dubitari non possit etiam hæc ad idola pertinere. Neque id mirum videri debet, cùm is qui semel à Dei veri cultu aberravit, in omnem facilè errorem et impietatem labatur, ut ægrè in uno aliquo vel idolo vel hæresi consistat. De iisdem theraphim adjecimus Gen. 31, videri ut plurimùm in Scripturâ accipi pro idolis, quæ responsa dabant, quod quia ab aliquibus videtur negari, mihi hoc loco probandum statui. Et inprimis locus est Ezech. 21, v. 21, qui totus ad divinationem et oraculum petendum refertur. *Stetit enim rex Babylonis in bivio, in capite duarum viarum, divinationem quærens, commiscens sagittas : interrogavit idola* (hebraicè *theraphim*), *exta consuluit.* Ecce quomodò idola, seu theraphim hìc interrogentur et consulantur. Zachar. 10, v. 2 : *Quia simulacra* (Hebraicè *theraphim*) *locuta sunt inutile, mendacium, vanitatem,* alii ex Hebræo reddunt. Septuaginta eo loco manifestiùs rem hanc declarant, qui non tantùm dicunt simulacra locuta, sed hos theraphim ibi non aliter appellant, quàm ἀποφθεγγομένους, *loquentes, oracula edentes; responsa dantes locuti sunt labores.* Hinc 4 Reg. 23, v. 24, post pythones et ariolos ponuntur theraphim, quasi res conjunctæ, et ad divinationem oraculaque spectantes. Sed et 1 Reg. 15, v. 23, ubi Hieronymus ita sententiam effert : « Quasi « peccatum ariolandi, est repugnare; et quasi « scelus idololatriæ, nolle acquiescere. » Pro iis verbis, *quasi scelus idololatriæ,* in Hebræo duæ sunt voces : *aven utraphim, mendacium et theraphim,* vel potiùs, *idolum mendax et theraphim ;* nam vox illa, *aven*, quod *mendacium* significat, sæpè pro idolo mentiente ponitur. Porrò nolle acquiescere, seu Dei mandata contemnere, eo loco dicitur esse idolum mendax et theraphim, hoc est, ut explicuit Hieronymus, scelus idololatriæ, seu idoli cultus, ut objectum ponatur pro actione quæ circa illud exercetur. Non videtur autem Hieronymus aliam actionem cultûs intellexisse per scelus idololatriæ, quàm eam quæ fit idola hæc consulendo, quod in actu exercito est profiteri idola hæc arcana et futura cognoscere ; id autem videtur probari, tum quòd de ariolandi peccato præcedat, tum quòd mendacium seu idolum mendax cum theraphim conjungat, mendacium autem in solâ locutione sit; imò pro eodem censeo Scripturam usurpâsse eo loco mendacium vel idolum mendax et theraphim, idque ipsum suâ versione indicat Hieronymus, qui ista in suâ versione non distinxit. Quanquàm et illud dici posset, *theraphim* non tantùm idola loquacia, sed etiam oracula, seu responsa petita et reddita, significare. Hinc et alterius loci, obscuri sanè, existimo interpretationem hauriri posse : Oseæ 3, v. 4 : *Dies multos sedebunt filii Israel sine rege, et sine principe, et sine sacrificio, et sine altari, et sine ephod, et sine theraphim.* Ubi quid theraphim sit acris inter auctores est disputatio; et quidem nonnulli etiam ad idola referunt : at ego nihil hìc idololatricum censeo, cùm in his omnibus, quæ propheta nominat, si adsint, videatur constitui felix et florens status reipublicæ Judaicæ, si desint, infelix et luctuosus status. Dico igitur nihil aliud videri significari illi per theraphim, quàm oracula et responsa, quæ captabantur à sacerdotibus per Urim et Tummim : nimirùm propheta per catachresim vocem usurpatam ad significanda oracula reddita à dæmone transfert ad oracula quæ per sacerdotes reddebantur à Deo. Eam autem interpretationem perspicuè indicant eo loco Septuaginta, qui habent, *neque manifestationibus,*

existentibus scilicet; porrò Septuaginta sæpè Urim, δῆλα et δήλωσιν, vertere diximus Exodi 28, ut proinde certum videatur Septuaginta apud Oseam nihil aliud intellexisse per δῆλα nisi oraculum istud sacerdotum, quod et adjuncta, sacrificium, altare, ephod, indicant. Neque aliud puto intellexisse ibidem Chaldæum paraphrasten, *umchawi, neque responsum edens.* Igitur manifestum est theraphim ad oracula et responsa referri, ut proinde mirum non sit in domo Michæ, ubi theraphim erant, à Danitis captari oraculum cap. seq. v. 5; Rabbi Eliezer cum plerisque aliis vult theraphim fuisse caput hominis primogeniti mactati sale et aromate conditi, ne putresceret, cujus linguæ lamina aurea cujuspiam immundi spiritûs nomine inscripta subjiceretur: quod deinde in pariete repositum lucernis coram accensis adorabant; at illud submurmurans adstantes alloquebatur, responsaque edebat; hoc, inquam, totum rabbinicum existimo esse commentum, etsi id satis ostendat hanc etiam apud Rabbinos opinionem invaluisse, theraphim ad oracula captanda fuisse comparatos. Quid autem sit theraphim Michol 1 Reg. 19, v. 13, et quam cum his affinitatem habeat, ad eum locum dicetur. Est autem theraphim pluralis numeri vox, cujus singulare non invenitur, ut proinde, quemadmodùm vox *elohim*, et latina vox, *penates*, de uno dici possit. Videtur autem ea vox sumpta à voce Chaldaicâ, *theraph*, quæ significat, *probris afficere*; idolis enim et idololatriâ nihil turpius, nihil probrosius.

Implevitque unius filiorum suorum manum. Hoc est, unum è filiis suis sacerdotem idolo consecravit. Unde ea locutio sumpta sit, diximus can. ult., num. 18, quòd solerent sacerdotum Aaronicorum manus inungi et oleo impleri: quocirca et verisimile est ad hanc consecrationem unctionem aliquam adhibitam. Mirum tamen videri posset quomodò homo laicus et profanus ad hujusmodi consecrationem prosiliat, eamque sibi arroget: sed quid mirum, si qui deos sibi fingit, idem et sacerdotes sacrilegâ impiâque consecratione sibi cudat? sed nimirùm quales dii, talis consecratio, tales et sacerdotes. Hunc filium sacerdotem consecratum existimant Abulensis et Serarius fuisse primogenitum: et sanè nonnulla probabilitas sumitur, quòd ante sacerdotes Aaronicos sacerdotium et jus sacrificandi primogenitis competeret. Hæc tamen ratio non omninò convincit; id enim primogenitorum jus sacerdotio Aaronico instituto extinctum erat, et potuit Michas ad hanc rem quemlibet filiorum juxta morem Aaronicorum sacerdotum assumere.

Vers. 6. — In diebus illis non erat rex in Israel, sed unusquisque quod sibi rectum videbatur, hoc faciebat. Existimo hoc additum ad indicandum nihil mirum hanc idololatriam potuisse inter Israelitas irrepere, propterea quòd non esset, qui efficaciter impedire posset, cujusmodi erant reges, qui efficaci imperio et hujusmodi flagitia avertere, et pœnâ debitâ in ea animadvertere possent, quod locum non habuit etiam judicum tempore; nam illi licet principatu fungerentur, ii tamen potiùs hortatu et consilio quàm efficaci imperio et suppliciis ad officium suos cogebant, ut indicatur supra, cap. 2, v. 16, et ex verbis Samuelis 1 Reg. 7, v. 3, colligi potest. Etverò hisce verbis etiam judicum tempora comprehendi supra ante capitis hujus versum 1 diximus, et cap. seq. versus ultimus satis indicat.

Vers. 7. — Fuit quoque alter adolescens de Bethlehem Juda. Illud, *Juda*, additur, uti et Matth. 2, v. 1, 5, ad distinctionem alterius Bethlehem, quæ erat in tribu Zabulon, cujus mentio fit Josue 19, v. 15. Porrò hic adolescens Levita dicitur fuisse de Bethlehem Juda, hoc est, ibi natus et educatus, non quòd Bethlehem Levitica esset civitas, sed quòd Levitæ in quovis loco habitare possent, et ubique matrimonia et affinitates contrahere: at Leviticarum urbium Levitæ plenum perfectumque habebant dominium. Itaque non ibi habitabat quasi de eâ tribu esset, sed quasi peregrinus et advena; unde quod interpres noster in fine versûs dixit, *et habitabat ibi*, Hebræus textus habet: *vehu gar scham, et ipse peregrinabatur ibi.*

Ex cognatione ejus. Scilicet Juda; illud enim refert pro nomen istud, *ejus;* siquidem in Hebræo disertè habetur: *De Bethlehem Juda, de familiâ Juda.* At quomodò de familiâ Juda, si Levita? Respondeo satis liquere non potuisse esse paterno genere de tribu vel familiâ aliquâ Juda, sed tantùm maternum genus inde traxisse: unde hæc cognatio et familia nonnisi secundùm quid talis est, cùm ad hæreditatem, tribum, genealogiam nulla ratio materni generis haberetur.

Eratque ipse Levites. Erat enim Moysis nepos, ut habetur cap. seq. v. penultimo, cujus posteri cæteris Caathitis annumerati sunt: quodque mirum est, cùm tantoperè laborâsset Moses, ut Israelitas in officio et divino cultu

retineret, tot benedictionibus divinæ legis et cultûs studiosos prosecutus fuisset, tot maledictiones iis qui à divinâ lege, Deique cultu recederent, intentâsset, cœlum et terram contestatus esset suo illo, Deuter. 32, cantico adversùs eos qui à Deo deficerent, è suis posteris nepotem hic habuit, qui primus idololatriam mirè promovit et propagavit, factus cum totâ suâ posteritate ad plura secula idoli sacerdos. Tanta nimirùm est hominum ad bonum et virtutem inconstantia, et quod maximè deplorandum, optimus quisque subinde pessimam post se posteritatem relinquet, ut hæc una consideratio valere debeat ad posteritatis desiderium si non extinguendum, certè minuendum.

Vers. 10. — Esto mihi parens ac sacerdos. Nimirùm mos obtinuit, ut, qui sacris præsunt, et doctrinæ sacræ pabulum exhibent, etiamnum apud catholicos patres appellentur, et 4 Reg. 2 et 4, filii prophetarum appellantur, qui à prophetis instruebantur. Verùm qui pestiferum animis pabulum præbebat, impius hic sacerdos, non pater, sed hostis potiùs dici debuit; idololatrarum tamen opinione pater dici meruit.

Per annos singulos. Rectè explicuit hebraismum Hieronymus; nam in Hebræo est, *in dies*, quod et Septuaginta imitati sunt in Basileensi et Regio codice, εἰς ἡμέρας, nam illud, εἰς ἡμέραν, in Romano codice mihi de mendo suspectum est, cùm nec Hebræo respondeat, et diversum exhibeat sensum, quasi in dies singulos honorarium illud præmium penderetur. Porrò apud Hebræos frequens est, ut *dies* plurali numero pro anno ponatur, et ita hoc loco Pagninus *annuatim* vertit, et Vatablus illud, *in dies*, in annos singulos explicat, id tamen, ut aliàs dixi, Gen. 40, v. 4, hoc loco ita vertendum esse potiùs ex subjectâ materiâ intelligitur, quàm ex vi vocis, cùm neque de singulis diebus, neque de indeterminato aliquo tempore locus explicari possit.

Ac vestem duplicem. In Hebræo est, *et ordinem vestimentorum :* ordo autem et series est inter plura, minimùm duo; rectè autem Hieronymus hunc ordinem duobus definivit, sive quòd aliæ æstivæ essent, aliæ hiberni temporis, sive quòd aliæ dierum profanorum, aliæ festorum essent, quibus diebus solitæ commutari vestes. Chaldæus quoque uti Hieronymus duobus hunc ordinem definivit, *zug lebuschin, par vestium.* Sic et Septuaginta in Basileensi et Regio codice, ζεῦγος ἱματίων: neque verò arridet illud Romani codicis, στολὴν ἱματίων.

Vers. 12. — Nunc scio, dicens, quòd benefaciet mihi Deus habenti Levitici generis sacerdotem. Non poterat Levita inferioris ordinis Aaronico fungi sacerdotio, at hic cùm sacerdotalis ordinis hominem habere non posset, gratulatur sibi quòd è Levitico saltem ordine sacerdotem nactus sit, et sibi ex eâ re prospera omnia pollicetur, cùm ex eâ re potiùs sibi, suis, ipsique sacerdoti exitium allatum sit. Hos perbellè imitantur nostri ævi hæretici, qui, si quem nacti sint è religionis claustris transfugam Veneris aram suspirantem, de victoriâ, de triumpho sibi applaudentes mox ad prædicantis ministellique officium provehunt. Porrò quòd de Levitico sacerdote sibi gratuletur, et ob id à Deo prosperitatem expectet, nemo suspicetur per Deum hic verum Deum intelligi, cui consecrati erant Levitæ, sed idolum ipsum: ab eo enim Deo expectat prosperitatem hanc, quem ipse colere instituerat, cuique sacerdotem hunc initiârat Et quanquàm idolo vel dæmoni satis esse posset quilibet de vulgo sacerdos, tamen dubium esse non potest, quin Levitam mallet, ut sua idolo auctoritas et dignitas conciliaretur. Quæ etiam ratio est cur Michas remoto à sacerdotio filio, Levitam sacris alioqui functionibus addictum prætulerit.

CAPUT XVIII.

1. In diebus illis non erat rex in Israel, et tribus Dan quærebat possessionem sibi ut habitaret in eâ ; usque ad illum enim diem inter cæteras tribus sortem non acceperat.

2. Miserunt ergo filii Dan stirpis et familiæ suæ quinque viros fortissimos de Saraa et Esthaol, ut explorarent terram et diligenter inspicerent, dixeruntque eis : Ite, et considerate terram. Qui cùm per-

CHAPITRE XVIII.

1. En ce temps-là il n'y avait point de roi dans Israël; et la tribu de Dan cherchait des terres pour y habiter, car jusqu'alors elle n'avait pu se mettre en possession de *tout* ce qui lui était échu comme aux autres tribus.

2. Les enfants de Dan ayant donc choisi, de Saraa et d'Esthaol, cinq hommes de leur race et de leur famille, qui étaient très-vaillants, les envoyèrent pour reconnaître le pays *qui leur était échu* et pour y remarquer tout avec grand soin ; et ils leur dirent: Allez et reconnaissez bien le pays. S'étant donc mis en che-

gentes venissent in montem Ephraim, et intrâssent domum Michæ, requieverunt ibi;

3. Et agnoscentes vocem adolescentis Levitæ, utentesque illius diversorio, dixerunt ad eum : Quis te hùc adduxit? quid hìc agis? quam ob causam hùc venire voluisti?

4. Qui respondit eis : Hæc et hæc præstitit mihi Michas, et me mercede conduxit ut sim ei sacerdos.

5. Rogaverunt autem eum ut consuleret Dominum, ut scire possent an prospero itinere pergerent, et res haberet effectum.

6. Qui respondit eis : Ite in pace : Dominus respicit viam vestram et iter quo pergitis.

7. Euntes igitur quinque viri venerunt Lais; videruntque populum habitantem in eâ absque ullo timore, juxta consuetudinem Sidoniorum, securum et quietum, nullo ei penitus resistente, magnarumque opum, et procul à Sidone atque à cunctis hominibus separatum.

8. Reversique ad fratres suos in Saraa et Esthaol, et quid egissent sciscitantibus responderunt :

9. Surgite, ascendamus ad eos; vidimus enim terram valdè opulentam et uberem. Nolite negligere, nolite cessare; eamus, et possideamus eam; nullus erit labor,

10. Intrabimus ad securos, in regionem latissimam, tradetque nobis Dominus locum in quo nullius rei est penuria eorum quæ gignuntur in terrâ.

11. Profecti igitur sunt de cognatione Dan, id est, de Saraa et Esthaol, sexcenti viri accincti armis bellicis,

12. Ascendentesque manserunt in Cariath-Iarim Judæ; qui locus ex eo tempore Castrorum-Dan nomen accepit, et est post tergum Cariath-Iarim.

13. Inde transierunt in montem

min ils vinrent à la montagne d'Ephraïm, et entrèrent chez Michas, où ils se reposèrent.

3. Ils reconnurent à la parole *que* le jeune homme Lévite *n'était pas de la tribu d'Ephraïm*, et demeurant avec lui, ils lui dirent : Qui vous a amené ici? Qu'y faites-vous, *et* quel est le sujet qui vous a porté à y venir?

4. Il leur répondit : Michas a fait pour moi telle et telle chose, et il m'a donné des gages pour que je lui tienne lieu de prêtre.

5. Ils le prièrent donc de consulter le Seigneur, pour savoir si leur voyage serait heureux, et s'ils réussiraient dans leur entreprise;

6. Il leur répondit : Allez en paix, le Seigneur favorise votre voyage.

7. Ces cinq hommes s'en étant donc allés vinrent à Laïs, et trouvèrent le peuple de cette ville, comme ont accoutumé d'être les Sidoniens, sans aucune crainte, en paix et en assurance, n'y ayant personne qui le troublât, extrêmement riche, *trop* éloigné de Sidon, *pour en être promptement secouru*, et séparé de tous les autres hommes, *n'ayant ni alliance ni commerce avec eux, selon la coutume de cette nation.*

8. Ils revinrent ensuite trouver leurs frères à Saraa et à Esthaol; et lorsque ceux-ci leur demandèrent ce qu'ils avaient fait, ils leur répondirent :

9. Marchons vers ces gens-là. Le pays que nous avons vu est très-riche et très-fertile; ne négligez rien; ne perdez point de temps; allons nous mettre en possession de cette terre. Nous le ferons sans peine;

10. Nous trouverons des gens dans une pleine assurance, une contrée fort étendue; et le Seigneur nous donnera ce lieu si fertile, où il ne manque rien de tout ce qui croît sur la terre.

11. Il partit donc alors de la tribu de Dan, c'est-à-dire, de Saraa et d'Esthaol, *un corps de* six cents hommes bien armés,

12. Qui étant venus à Cariath-Iarim de la tribu de Juda y campèrent; et ce lieu depuis ce temps-là s'appela le Camp-de-Dan, qui est derrière Cariath-Iarim.

13. Ils passèrent de là sur la montagne d'Ephraïm. Et étant venus dans la maison de Michas,

Ephraim. Cùmque venissent ad domum Michæ,

14. Dixerunt quinque viri qui priùs missi fuerant ad considerandam terram, Lais cæteris fratribus suis : Nôstis quòd in domibus istis sit ephod et theraphim et sculptile atque conflatile : videte quid vobis placeat.

15. Et cùm paululùm declinâssent, ingressi sunt domum adolescentis Levitæ qui erat in domo Michæ, salutaveruntque eum verbis pacificis ;

16. Sexcenti autem viri, ita ut erant armati, stabant ante ostium.

17. At illi qui ingressi fuerant domum juvenis, sculptile et ephod et theraphim atque conflatile tollere nitebantur, et sacerdos stabat ante ostium, sexcentis viris fortissimis haud procul exspectantibus.

18. Tulerunt igitur qui intraverant sculptile, ephod et idola atque conflatile. Quibus dixit sacerdos : Quid facitis?

19. Cui responderunt : Tace, et pone digitum super os tuum ; venique nobiscum ut habeamus te patrem ac sacerdotem. Quid tibi melius est ut sis sacerdos in domo unius viri, an in unâ tribu et familiâ in Israel ?

20. Quod cùm audîsset acquievit sermonibus eorum, et tulit ephod et idola ac sculptile, et profectus est cum eis.

21. Qui cùm pergerent, et ante se ire fecissent parvulos ac jumenta et omne quod erat pretiosum,

22. Et jam à domo Michæ essent procul, viri qui habitabant in ædibus Michæ conclamantes secuti sunt ;

23. Et post tergum clamare cœperunt. Qui, cùm respexissent, dixerunt ad Micham : Quid tibi vis? cur clamas?

24. Qui respondit : Deos meos quos mihi feci, tulistis, et sacerdotem et omnia quæ habeo, et dicitis : Quid tibi est?

25. Dixeruntque ei filii Dan : Cave

14. Ces cinq hommes, qui avaient été envoyés auparavant pour reconnaître le pays de Laïs, dirent à leurs autres frères : Vous savez qu'en cette maison-là il y a un éphod, des théraphins, une image de sculpture et une jetée en fonte; *il nous serait peut-être avantageux de les enlever et de les emporter avec nous :* voyez sur cela ce qu'il vous plaît de faire.

15. S'étant donc un peu détournés, ils entrèrent dans le logis du jeune Lévite qui était dans la maison de Michas, et le saluèrent civilement.

16. Cependant les six cents hommes demeurèrent à la porte sous les armes.

17. Et ceux qui étaient entrés où logeait le jeune homme tâchaient d'emporter l'image de sculpture, l'éphod, les théraphins, et l'image jetée en fonte; et le prêtre se tenait à la porte, *où on l'amusait afin qu'il ne vît pas ce qui se passait dans la maison*, pendant que ces six cents hommes fort vaillants attendaient non loin de là *les cinq autres.*

18. Ceux donc qui étaient entrés emportèrent l'image de sculpture, l'éphod, les idoles et l'image jetée en fonte. Le prêtre leur dit : Que faites-vous?

19. Ils lui répondirent : Taisez-vous, n'ouvrez pas seulement la bouche; venez avec nous afin que vous nous teniez lieu de père et de prêtre. Lequel vous est le plus avantageux d'être prêtre dans la maison d'un particulier, ou de l'être dans une tribu et dans toute une famille d'Israël?

20. Le Lévite, les ayant entendus parler ainsi, se rendit à ce qu'ils disaient ; et prenant *de leurs mains* l'éphod, les idoles et l'image de sculpture *pour les porter lui-même*, il s'en alla avec eux.

21. Lorsqu'ils étaient en chemin, ayant fait marcher devant eux les petits enfants, les bestiaux et tout ce qu'ils avaient de plus précieux,

22. Et comme ils étaient déjà loin de la maison de Michas, ceux qui demeuraient chez Michas les suivirent avec grand bruit,

23. Et commencèrent à crier après eux. Ces gens s'étant retournés pour voir ce que c'était, dirent à Michas : Que demandez-vous? Pourquoi criez-vous de la sorte?

24. Il leur répondit : Vous m'emportez mes dieux, que je me suis faits, et vous m'emmenez mon prêtre et tout ce que j'avais, et après cela vous me dites : Qu'avez-vous à crier?

25. Les enfants de Dan lui dirent : Prenez garde de nous parler davantage, de peur qu'il

ne ultra loquaris ad nos, et veniant ad te viri animo concitati, et ipse cum omni domo tuâ pereas.

26. Et sic cœpto itinere perrexerunt. Videns autem Michas quòd fortiores se essent, reversus est in domum suam.

27. Sexcenti autem viri tulerunt sacerdotem et quæ supra diximus; veneruntque in Lais ad populum quiescentem atque securum, et percusserunt eos in ore gladii, urbemque incendio tradiderunt,

28. Nullo penitùs ferente præsidium, eò quòd procul habitarent à Sidone et cum nullo hominum haberent quidquam societatis ac negotii. Erat autem civitas sita in regione Rohob; quam rursùm exstruentes, habitaverunt in eà,

29. Vocato nomine civitatis Dan, juxta vocabulum patris sui, quem genuerat Israel, quæ priùs Lais dicebatur.

30. Posueruntque sibi sculptile, et Jonathan filium Gersam, filii Moysi, ac filios ejus sacerdotes in tribu Dan usque ad diem captivitatis suæ.

31. Mansitque apud eos idolum Michæ omni tempore quo fuit domus Dei in Silo. In diebus illis non erat rex in Israel.

ne vienne des gens qui s'emportent de colère contre vous, et que vous ne périssiez avec toute votre maison.

26. Ils continuèrent ensuite leur chemin; et Michas, voyant qu'ils étaient plus forts que lui, s'en retourna à sa maison.

27. Cependant les six cents hommes emmenèrent le prêtre avec ce que nous avons dit auparavant; et étant venus à Laïs, ils trouvèrent un peuple qui se tenait en assurance et dans un plein repos. Ils passèrent au fil de l'épée tout ce qui se trouva dans la ville; ils y mirent le feu, et la brûlèrent,

28. Sans qu'il se trouvât personne pour secourir les habitants, parce qu'ils demeuraient loin de Sidon, et qu'ils n'avaient aucune société ni aucun commerce avec qui que ce fût. Or la ville était située au pays de Rohob, *au pied du mont Liban*. Et, l'ayant rebâtie, ils y demeurèrent.

29. Ils l'appelèrent Dan, du nom de leur père, qui était fils d'Israël, au lieu qu'auparavant elle s'appelait Laïs.

30. Ils s'approprièrent donc l'image de sculpture, et établirent Jonathan, fils de Gersam, *qui était* fils de Moïse, pour servir de prêtre, lui et ses fils, dans la tribu de Dan, jusqu'au jour où ils furent *vaincus par les Philistins, que l'arche fut prise et que plusieurs d'entre eux furent* emmenés captifs,

31. Et l'idole de Michas demeura parmi eux pendant tout le temps que la maison de Dieu fut à Silo. Il n'y avait point alors de roi dans Israël *qui s'opposât à ces désordres, ni de chef qui pût y remédier.*

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Usque ad illum enim diem inter cæteras tribus sortem non acceperat. Acceperat quidem Josue 19, sortem suam versùs mare et Philistinos, in quâ sorte erant urbes illæ Saraa et Esthaol, quæ hic vers. seq. nominantur; eamdemque sortem et urbes diù adhuc postea vivente Samsone Danitæ tenuerunt; at quia sortem totam sibi assignatam occupare non potuerant, sive Philistinis acriter repugnantibus, sive Amorrhæis eos coarctantibus, ut supra, cap. 1, v. 34, habetur, factum est ut minùs ampla possessio illis obtigerit; ob idque nimis arctè pro tribulium numero habitantes de novis sedibus conquirendis et deducendâ coloniâ cogitare cœperint. Itaque sortem quidem acceperat tribus Dan, sed non plenam, et hoc tantummodò vult hic Scriptura.

Vers. 2. — Ut explorarent terram, et diligenter inspicerent, num qua sedes scilicet veteribus colonis expulsis commoda sese offerret.

Vers. 5. — Rogaverunt autem eum ut consuleret Dominum. Hic habetur vox, *Elohim;* vers. seq. habetur nomen tetragrammaton; utroque tamen nomine idolum responsans, seu Theraphim intelligi debet. Ratio diversitatis appellationis hic et ibi ea est, quòd hic scriptor agiographus loquatur, ibi sacerdos idololatra. Porrò sive reverà idolum responsum dederit, quod facilè credi potest, sive Levita ille finxerit sibi redditum responsum, prosper itineris et negotii suscepti exitus illis appromittitur.

Vers. 7. — Lais. Supra, Josue 19, v. 47, eadem urbs vocitata legitur : *Lesem;* postea, ut

habetur hoc cap. v. 29, vocata est *Dan* à Danitis, nomine videlicet Dan auctoris et progenitoris totius tribûs; vel composito vocabulo *Lesemdan,* ut habetur Josue 19. Passim tamen in Scripturâ simplici, *Dan,* nomine appellata legitur. Posterioribus temporibus *Cæsarea Philippi,* quòd eam Philippus tetrarcha in Tiberii Cæsaris honorem restituisset, in Scripturâ nuncupatur. A latinis græcisque scriptoribus *Paneas* dicta legitur, levi fortè commutatione nominis *Dan* in *Pan.* Urbis situs fuit commodissimus et amœnissimus ad radices ferè montis Libani inter duos fontes Jor et Dan, eo ferè loco, ubi iidem confluentes Jordanem composito vocabulo efficiunt; ex *Jor* enim et *Dan* fit *Jordan.* Quanquàm et alia nominis ratio assignetur, ut *Jordan* dicatur quasi *iored middan,* hoc est, *descendens ex Dan,* urbe scilicet, vel fonte ejus nominis. Est autem hæc urbs in extremis planè finibus Chananææ terræ ad aquilonem, à quâ in Scripturâ ferè indicari solet tota terræ promissæ longitudo à septentrione in austrum, cùm dicitur, à Dan usque Bersabee; nam sicuti Dan in extremo ad septentrionem erat termino, ita Bersabee in extremo ad austrum limite; hæc urbs Dan fuit una è duabus urbibus, in quibus Jeroboam duos vitulos aureos Israelitis colendos constituit.

VIDERUNTQUE POPULUM HABITANTEM IN EA ABSQUE ULLO TIMORE, JUXTA CONSUETUDINEM SIDONIORUM, SECURUM ET QUIETUM, NULLO EI PENITUS RESISTENTE, MAGNARUMQUE OPUM ET PROCUL A SIDONE, ATQUE A CUNCTIS HOMINIBUS SEPARATUM. Indicantur hìc rationes aliquot, quæ pellicere potuerunt Danitas, postquàm exploratores visa retulissent, ad has sedes occupandas. Prima est, quòd sine ullo timore populus ageret, securus et quietus; quæ res efficere poterat, ut improvisò opprimi posset et deleri. Et subditur : *Juxta consuetudinem Sidoniorum,* hoc est, qui in eâ re imitatur modum agendi Sidoniorum, qui freti suis munitionibus et opibus vim quamlibet externam non timet. Additur causa hujus securitatis, quòd nullus eis penitùs resisteret, vel eis se opponeret : pro quo in Hebræo habetur : *Et non erat confundens,* vel, *pudore suffundens,* vel, *ignominiâ afficiens verbo in terrâ* (sic enim variè à variis vox una redditur), cujus sensus est : Non erat, qui eos verbo læderet in terrâ. Altera ratio, quæ ad hanc expeditionem suscipiendam pellicere poterat, fuit, quòd esset magnarùm opum. Septuaginta in codice Regio : *Possessor thesauri.* At codex Romanus habet : *Exprimens thesauros.* Sed eòdem res redit, nam qui thesauros exprimit, eos habeat necesse est. Videtur tamen ea Romani codicis versio nonnihil Hebræo repugnare, in quo habetur : *Ioresch hetser;* volunt autem *hetser* propriè significare retentionem, opes autem, quæ retineri solent, sunt eæ quæ non facilè exprimuntur, aut aliis communicantur. Additur et tertia illecebra, nimirùm quòd procul essent à Sidone, et à cunctis hominibus separati, ut proinde nemo sit, qui eis vel suppetias ferre velit, vel si velit, possit; nolit quidem, quia nullus populus ei peculiari aliquâ necessitudine conjunctus sit; non possit autem, quia cùm alii qui supersunt, Chananæorum populi, procul absint, res priùs confecta erit, quàm ab aliis suppetiæ ferri possint. Porrò quod ait procul hunc populum à Sidone fuisse, Josephus ait unius diei itinere à Sidone, vel potiùs à campo magno Sidonis, qui urbi adjacebat, abfuisse : alii undecim milliaribus Cæsaream Philippi Sidone dissitam scribunt.

VERS. 9.—NOLITE NEGLIGERE. In Hebræo est : *Et vos tacentes,* quod aliqui affirmativè accipiunt, quasi dicat : Et interea vos siletis, cessatis, negligitis; alii interrogativè meliùs, ac si dicat : Et vos cessatis, vel per futurum : Silebitis et negligetis?

VERS. 10. — IN REGIONEM LATISSIMAM. In Hebræo est : *Et terra lata manibus,* quod itidem habetur apud Septuaginta in codice Regio. Dicitur autem terra lata manibus (quâ formulâ loquendi adhuc alibi Scriptura in Hebræo utitur, ut Genes. 34, vers. 21), hoc est, lata finibus, terminis, locis, spatiis. Hanc locutionem nonnulli inde sumptam putant, quòd prisci illi in limitibus suæ ditionis manus apponerent, quæ designarent eò usque, non ulteriùs se extendere jurisdictionem et dominium ipsius. Similis loquendi modus est psalmo 103, vers. 25, in Hebræo et textu nostro : *Hoc mare magnum, et spatiosum manibus,* ubi per manus etiam termini et littora passim intelliguntur.

VERS. 12. — MANSERUNT IN CARIATHIARIM JUDÆ, hoc est, castra ad pernoctandum fixerunt, quod intelligo de primâ nocte, ita ut in Cariathiarim eâ primâ nocte pernoctârint, sed in viciniâ, quod et sequentia satis indicant, cùm dicitur locus hic, in quo fixa sunt castra, fuisse post tergum Cariathiarim. Fuit autem hæc urbs in trium tribuum Juda, Benjamin et Dan confinio, ut colligitur ex Josue 18, vers. 14. Eam Adrichomius in sorte Dan collocat : verùm cùm Jos. 15, inter urbes sortis Judæ nu-

merentur, et hìc Cariathiarim Judæ dicatur, et Jos. 18 dicatur urbs filiorum Juda, nusquàm autem ea numeretur inter urbes tribûs Dan, ut censeri possit Judæ tribui adempta, non possum in ejus sententiam concedere.

Qui locus ex eo tempore, Castrorum Dan nomen accepit. Fit et mentio Castrorum Dan supra cap. 13, v. ult.

Vers. 14. — Videte quid vobis placeat, hoc est, considerate quid vobis faciendum sit, an expediat tentare hæc omnia etiam vi tollere et nobiscum auferre, an verò expediat nihil tentari.

Vers. 15. — Et cum paululum declinassent, non à domo consilii capiendi causâ, ut non nemini fortè videri possit, sed à viâ potiùs jam capto consilio, ut in domum venirent, quemadmodùm manifestè indicant Hebræa.

Ingressi sunt domum adolescentis Levitæ. Etsi enim is de Michæ familiâ esset, habebat tamen habitationem, seu domum, vel certè domûs partem separatam, nempe idolorum ædiculæ conjunctam.

Vers. 17. — Et sacerdos stabat ante ostium, hoc est, interea dùm sacerdos egressus sexcentos illos viros alloqueretur; idem tamen mox denuò introgressus satis indicatur, et reperisse quinque viros idola et apparatum sacrum convasantes.

Tace, et pone digitum super os tuum. Hæc enim digiti super os positio, silentii et taciturnitatis est symbolum, idemque etiamnum ad indicendum silentium passim apud omnes gentes usurpatur. Job. 21, v. 5: *Attendite me*, inquit Job, *et obstupescite, et superponite digitum ori vestro.* Job. 29, v. 9: *Principes cessabant loqui, et digitum superponebant ori suo.* Apuleius lib. 1 Metamorphos.: « At ille digitum à pollice proximum ori suo admovens, « et in stuporem attonitus, *Tace, tace,* inquit. » Hinc Titi Livii Patavini imago in eâ urbe supra fores prætorii digito ori appresso visitur, propterea quòd is tam multa scribendo complexus sit, ut cæteris scriptoribus silentium indixisse videatur. Fuit apud Romanos Angerona silentii dea, cujus meminit Plinius, Macrobius et alii, quæ digito ori admoto silentii admonebat, inprimisque illud tacendum in cujus dei tutela Roma esset. In templis omnibus, ut refert Pierius, ubi Isis et Serapis colebatur, simulacrum quodpiam erat digito labris impresso, quod multi interpretati sunt, tacendum esse illos mortales fuisse. Fuit et apud Ægyptios silentii deus Harpocrates ita pingi solitus: puer erat imberbis, nudus, dextræ indicem ori apprimens, sinistrâ verò deorsùm extentâ cornu copiæ sustinens, mitrâ Ægyptiacâ capite redimitus. Hunc in Metamorph. periphrasticè describit Ovidius:

Quique premit vocem digitoque silentia suadet.

De eodem Martianus lib. 1: « Verùm redi« mitus quidam puer ad os compresso digito « salutari, silentium commonebat. »

Quid tibi melius est, ut sis sacerdos in domo unius viri, an in una tribu et familia in Israel? Non erat hæc integra Danitarum tribus, siquidem non omnes ad hanc expeditionem sunt profecti, aut sedes mutârunt, cùm certum sit etiam postea in eâ regione quæ juxta Philistæos erat, tribuique Dan attributa erat, in quâ et urbes illæ erant Saraa et Esthaol, Danitas habitâsse. Deinde sub ingressum in terram promissam fuêre in tribu Dan bellatorum sexaginta quatuor millia quadringenti, ut habetur Num. 26, vers. 43; quis credat ita nunc imminutum istum numerum ut ad sexcentos redigeretur? Itaque per tribum hìc partem aliquam notabilem tribûs intelligi oportet.

Vers. 22. — Viri qui habitabant in ædibus Michæ conclamantes secuti sunt. Intellige et ipsum Micham cum eis fuisse, ut satis indicant sequentia.

Vers. 23. — Viri animo concitati, hoc est, exasperati et irâ inflammati. In Hebræo et Septuaginta habetur: *Viri amari animo.*

Vers. 28. — Erat autem civitas sita in regione Rohob. Rohob civitas erat in parte aquilonari juxta Libanum montem, ut indicatur Num. 13, vers. 22, tribui quidem Aser adscripta, Josue 19, vers. 28, quam tamen non possederunt, ut indicatur supra hujus libri cap. 1, v. 31, esto Levitis esset data, Josue 21, v. 31, et 1 Paralip. 6, v. 75. Patentem autem eam fuisse civitatem ex eo liquet, quòd eam Israelitæ non expugnârint, deinde quòd ejus ditio hucusque, in Dan scilicet et Jordanis fontes, porrigeretur. Pro his verbis Hebræa habent: *Et ipsa in valle, quæ ipsi Bethrechob.* Vallis versio nostra mentionem nullam facit. Significat autem Bethrechob domum Rechob, seu Rohob, uti et versio Septuaginta habet, pro quo Hieronymus dixit: *In regione Rohob;* significat enim *beth,* domum, vel quemlibet locum habitatum, atque adeò de urbe aut regione habitatâ dici potest. Hæc urbs apud Septuaginta in codice Romano Ῥαὰβ, in codice Basileensi Ῥοὼβ, in codice Regio Ῥοὰβ, ut autem refert

Scholiastes Ῥεωϐ, ut apud Theodoretum admodùm mendosè legitur, *Rechas* vel *Rhoal*.

Vers. 30. — Et Jonatham filium Gersam filii Moysis. Ita Moysis filius, Gersam nempe appellatur Exodi 2, vers. 22, et cap. 18, v. 3; at 1 Paralip. 23, v. 15, Gersom appellatur, uti et hìc in Hebræo punctis additis Masorethicis; verùm hæc vocis diversitas levis est, cùm minimo negotio apud Hebræos commutentur puncta vocalia, nullâ in re aut significatione factâ mutatione. Neque verò hìc in Hebræo Gerson Habetur, vel ita legit Pagninus, ut ei affingit Monceius lib. 1 de Vitulo aureo cap. 16, ex quo sua de hoc Jonathane et Theraphim statuere nititur figmenta, eumque non Caathitam, vel Moysis filium, sed Gersonis alterius è Levi filiis stirpe oriundum, studet facere, quæ omnia sunt à veritate alienissima.

Filii Moysi. Hebræa habent, *filii Manasse,* sed ita ut litteram נ in medio dictionis extra aliarum litterarum seriem altiùs collocent, et apponant notam quâ significetur aliter legendum, quàm scribatur; quibus duobus satis indicant *Mose* legendum, etsi aliter scribatur; si enim istam litteram נ detrahas, quam indicant detrahendam, extra aliarum seriem eam ponendo, sepositis aliis punctis remanebit *Mose*. Etverò fatentur Rabbini Moysem hoc loco indicari, ejus tamen nomen obtegi hìc, et nonnihil immutari, ne qua viro sancto à tam impio nepote adhæreat infamia. Addunt verò Manassen substitutum ejus loco, intelligi volentes non Manassen Josephi filium, vel quempiam, qui ætate anteceessisset, sed Manassen regem illum impium et idololatram Ezechiæ regis optimi filium pessimum, cujus imitatione, vel potiùs similitudine (nam imitatio esse non potuit exempli diù post secuturi) filius ipsius dici posset.

In tribu Dan, hoc est, apud Danitas, sed extra sortis suæ limites habitantes, et regione belli jure acquisitâ, non sortitione à Josue attributâ.

Usque ad diem captivitatis suæ. Quænam illa captivitas? Ignotam nonnulli et nusquàm scriptam asserunt. Alii cùm à Philistæis Heli judice capta est arca, post editam ingentem Israelitarum stragem, 1 Reg. 4; alii denique cùm à Salmanasar Assyriorum rege translatæ sunt de terris suis decem tribus, et in Assyriam abductæ, 4 Reg. 17, præter aliquos qui jam ante à Theglathphalasar in Assyriam abducti fuerant, 4 Reg. 15, v. 29, et huic posteriori adhæreo sententiæ, nisi quòd Teglathphalasaris malim tempora, cùm abducta tribus Nephthali; id enim meo judicio manifestè hìc Scriptura intellexit : nam non alia Daniticæ tribûs vel aliarum tribuum captivitas fuit, vel dici potest, quàm illa quâ decem tribus in Assyrios translatæ sunt, et altera quâ duæ reliquæ tribus à Nabuchodonosor in Babyloniam postmodùm sunt abductæ, et sine fundamento alia quælibet fingitur. Fuit quidem à Philistæis capta arca, sed hæc arcæ captivitas quid commercii habet cum tribuum captivitate? Et licet, ut fit in bellis omnibus, ex devictis Israelitis etiam nonnulli captivi tunc temporis abducti sint, at de tali pauculorum captivitate non agi manifestum est, sed de communi aliquâ, per quam totæ ipsæ tribus aliò transmigrare compulsæ sunt. Indicat hoc apertiùs hebræus textus, in quo habetur : *Had iom geloth haarets, usque ad diem transmigrationis terræ.* Sic et Septuaginta in romano quidem textu, ἕως ἡμέραν τῆς ἀποικίας τῆς γῆς : in aliis verò codicibus, ἕως ἡμέρας τῆς μετοικεσίας τῆς γῆς. Porrò ἀποικία et μετοικεσία significant abductionem et transportationem ad alias sedes; cùm autem dicitur terræ transmigratio, transportatio, abductio, satis indicatur fuisse communis aliqua incolarum in alias sedes et terras transitio; nulla verò alia fuit, quâ vel decem tribus communiter, vel tota tribus Danitica aliò abducta est, quàm ea quæ ab Assyrio rege facta est.

At inquies : Paulò post definitur tempus, quo stetit idolum Michæ, esse illud quo fuit domus Dei in Silo; at non tam diù stetit domus Dei in Silo, siquidem sub Salomone extructum est Jerosolymis templum, quo tempore tabernaculum fœderis, seu domus illa Dei portatilis Dei domus esse desiit, neque alia domus Dei fuit præter templum illud Hierosolymitanum : sed et antea jam desierat domus Dei esse in Silo, nam sub Saüle fuit in Nobe, tempore Davidis et initio regni Salomonis fuit in Gabaon; ergo non potest dici hìc per captivitatem intelligi debere captivitatem et transmigrationem decem tribuum factam sub Salmanazar, vel inchoatam paulò ante sub Teglathphalazar. — Respondeo negando consequentiam. Notandum enim duo tempora hìc indicari, prius quamdiù Jonatham cum suâ posteritate idolorum sacerdotio functi sint, et hoc definitur usque ad captivitatem decem tribuum; alterum quamdiù idolum istud Michæ steterit, et illud dicitur fuisse quamdiù domus Dei stetit in Silo. Quando autem translata sit domus Dei de Silo non

constat, neque usquàm Scriptura id refert, vel occasionem, ob quam ex eo loco abducta est; satis constat in fine principatûs Heli, atque adeò et initio principatûs Samuelis in eo adhuc loco fuisse; itaque vel tempore principatûs Samuelis, vel Saüle rege debuerit ea translatio fieri, cùm sub Saüle, 1 Reg. 21, in Nobe tabernaculum fœderis fuisse legamus; et licet plerique in Samuelis tempora inclinent, malim tamen Saüle rege id factum, ut dicam pluribus 1 Reg. 21. Porrò sub idem tempus verisimile est à Saüle sublatum istud idolum Michæ petente Samuele, qui cùm tempore principatûs sui non potuisset neque hanc, neque alias plures idololatrias tollere, propterea quòd judicum minùs potens et absolutum esset imperium, id Saüle rege creato effecerit, atque ita convenient tempus idoli sublati, et tempus translationis domûs Dei de Silo. Item illud intelligetur cur in fine capitis addatur: *In diebus illis non erat rex in Israel,* nempe ut indicetur hoc idolum judicum tempore tolli non potuisse, quia in judicibus non erat satis potentiæ ad idolum hoc et idololatriam exterminandam; quam ad rem requirebatur regium imperium, et absoluta dominatio. Porrò, ut supra monui, illis verbis: *In diebus illis non erat rex in Israel,* comprehendi totum tempus judicum ex hoc loco liquet, cùm comprehendat totum tempus quo fuit domus Dei in Silo, ut versus hic ultimus indicat; illud autem tempus, quo fuit domus Dei in Silo, comprehendit totum tempus judicum.

At videri possit cuipiam mirum quâ ratione diversum illud tempus statuamus, sacerdotii videlicet Jonathami et posterorum ejus diversum, et ultra tempora illa productum, quo stetit ipsum idolum; si enim idolum sub Saüle sublatum fuit, quâ ratione idololatria et sacerdotium istud stare diutiùs potuit? — Respondeo non dici hic Jonathami posteros permansisse sacerdotes istius idoli usque ad diem captivitatis tribûs Dan, sed permansisse sacerdotes in tribu Dan; porrò sublato isto idolo potuit vel aliud simile postea effingi in eâdem urbe, et credibile est à Danitis in idola propensis factitatum, cùm Salomon ad omnem impietatem et idololatriam projectus exemplo suo omnem licentiam et impunitatem idololatriæ invexit. Et licet nullum tale à Danitis idolum fabricatum esset, satis tamen est ad veritatem illius quod hic asseritur, si vitulis duobus à Jeroboam fabricatis, et uno eorum in Dan collocato, urbe videlicet jam ab antiquo superstitionibus et idolis deditâ, in quâ adhuc hi Jonathami posteri agebant, eosdem Jeroboam sui idoli sacerdotes constituerit, in quo sacerdotio cum idolo usque ad captivitatem decem tribuum permanserint. Porrò, etsi hoc sacerdotium aliquo tempore sub Saüle, Davide, Salomone interruptum fuerit, tamen id spatium temporis exiguum est præ tempore illo, quo ante et post sacerdotio functi sunt, et nimirùm aliquot ante Saülem seculis, et aliquot post Salomonem, ut proinde possit nulla haberi ratio interrupti ad breve tempus sacerdotii.

Objici contra hanc explicationem tantummodò possit quòd 3 Reg. 12, postquàm relatum est Jeroboam fecisse duos vitulos aureos, et unum posuisse in Bethel, alterum in Dan, populumque in Dan usque confluxisse ad adorandum vitulum, Scriptura subjungat: *Et fecit fana in excelsis, et sacerdotes de extremis populi, qui non erant de filiis Levi*; igitur non Jonathami posteri, qui erant de filiis Levi, sed alios de vulgo hujusce populi sacerdotes idolorum constituit. At respondeo primò per filios Levi ibi intelligi Aaronis filios, siquidem Scriptura loquitur de iis quibus apud Israelitas competebat jus sacerdotii, illud autem solis Aaronis posteris competebat. Secundò dico idcircò non accepisse Jeroboam sacerdotes et Levitas ad suorum idolorum ministerium, quia illi noluerunt impietati ejus subscribere, et sponte suâ ex ejus terris, in quibus habebant urbes et suburbana sua, recesserunt, ut indicatur 2 Paral. 11, v. 13, non quòd eis uti noluerit Jeroboam, si qui sese obtulissent; nam credibile est ipsum tales desiderâsse, si potuisset habere, qui auctoritatem idolis et sacerdotio illi conciliarent. Quocirca planè verisimile est saltem hosce Levitas Jonathami posteros eò libentiùs ad id munus in Dan admisisse, quòd jampridem impio istiusmodi sacerdotio functi essent, et cùm hi non sufficerent, alios quidem è vulgo iis socios cooptâsse, ut Scriptura dicit, at hos reliquis è vulgo cooptatis sacerdotibus præfecisse.

In diebus illis non erat rex in Israel. In eamdem sententiam finiunt Septuaginta hoc caput; novatores, quosdam hebræos codices secuti, ne nihil novi attulisse videantur, hæc verba capitis sequentis initium faciunt.

CAPUT XIX.

1. Fuit quidam vir Levites habitans in latere montis Ephraim, qui accepit uxorem de Bethlehem Juda;

2. Quæ reliquit eum, et reversa est in domum patris sui in Bethlehem, mansitque apud eum quatuor mensibus.

3. Secutusque est eam vir suus, volens reconciliari ei atque blandiri et secum reducere, habens in comitatu puerum et duos asinos. Quæ suscepit eum, et introduxit in domum patris sui. Quod cùm audîsset socer ejus, eumque vidisset, occurrit ei lætus,

4. Et amplexatus est hominem. Mansitque gener in domo soceri tribus diebus, comedens cum eo et bibens familiariter.

5. Die autem quarto, de nocte consurgens, proficisci voluit. Quem tenuit socer, et ait ad eum: Gusta priùs pauxillùm panis, et conforta stomachum, et sic proficisceris.

6. Sederuntque simul, ac comederunt et biberunt. Dixitque pater puellæ ad generum suum: Quæso te ut hodiè hìc maneas, pariterque lætemur.

7. At ille, consurgens, cœpit velle proficisci. Et nihilominùs obnixè eum socer tenuit, et apud se fecit manere.

8. Mane autem facto parabat Levites iter. Cui socer rursùm: Oro te, inquit, ut paululùm cibi capias, et, assumptis viribus donec increscat dies, postea proficiscaris. Comederunt ergo simul.

9. Surrexitque adolescens ut pergeret cum uxore suâ et puero. Cui rursùm locutus est socer: Considera quòd dies ad occasum declivior sit, et propinquat ad vesperum; mane apud me etiam hodiè, et duc lætum diem, et cras proficisceris ut vadas in domum tuam.

10. Noluit gener acquiescere sermonibus ejus, sed statim perrexit, et venit contra Jebus, quæ altero nomine vocatur

CHAPITRE XIX.

1. Un Lévite qui demeurait au côté de la montagne d'Ephraïm ayant pris une femme de Bethléhem qui est en Juda, *et lui ayant donné quelque chagrin,*

2. Sa femme le quitta; et, étant retournée à Bethléhem en la maison de son père, elle demeura chez lui pendant quatre mois.

3. Son mari voulant se réconcilier avec elle, vint la trouver pour lui témoigner de l'amitié et la remmener avec lui, étant suivi d'un serviteur avec deux ânes. Sa femme le reçut bien, et l'introduisit dans la maison de son père. Son beau-père, l'ayant appris et le voyant venir, alla au-devant de lui avec joie,

4. Et l'embrassa. Il demeura dans la maison de son beau-père pendant trois jours, mangeant et buvant avec lui avec beaucoup de familiarité.

5. Le quatrième jour le Lévite, se levant avant le jour, voulut s'en aller; mais son beau-père le retint, et lui dit : Mangez un morceau auparavant pour vous fortifier, et après cela vous vous mettrez en chemin.

6. Ils s'assirent donc, et mangèrent et burent ensemble. Le beau-père dit ensuite à son gendre : Je vous prie de demeurer encore ici aujourd'hui afin que nous le passions dans la joie.

7. Le Lévite, se levant, voulut s'en aller; mais son beau-père le conjura avec tant d'instance qu'il le retint, et le fit demeurer chez lui.

8. Le lendemain matin le Lévite se préparait à s'en aller; mais son beau-père lui dit : Je vous prie de manger un morceau auparavant, afin qu'ayant pris des forces, vous vous en alliez quand le jour sera plus avancé. Ils mangèrent donc ensemble.

9. Et le jeune homme, se levant, voulait s'en aller avec sa femme et son serviteur; mais son beau-père lui dit encore : Considérez que le jour est fort avancé et que le soir approche; demeurez encore chez moi pour aujourd'hui, et réjouissons-nous; vous partirez demain pour retourner en votre maison.

10. Son gendre ne voulut point se rendre à ses prières, mais il partit aussitôt, et vint proche de Jébus, qui s'appelle autrement Jé-

Jerusalem, ducens secum duos asinos onustos et concubinam.

11. Jamque erant juxta Jebus, et dies mutabatur in noctem; dixitque puer ad dominum suum: Veni, obsecro, declinemus ad urbem Jebusæorum, et maneamus in eâ.

12. Cui respondit dominus: Non ingrediar oppidum gentis alienæ, quæ non est de filiis Israel, sed transibo usque Gabaa;

13. Et cùm illùc pervenero manebimus in eâ, aut certè in urbe Rama.

14. Transierunt ergo Jebus; et cœptum carpebant iter, occubuitque eis sol juxta Gabaa, quæ est in tribu Benjamin.

15. Diverteruntque ad eam ut manerent ibi. Quò cùm intrâssent sedebant in plateâ civitatis, et nullus eos recipere voluit hospitio.

16. Et ecce apparuit homo senex, revertens de agro et de opere suo vesperi, qui et ipse de monte erat Ephraim, et peregrinus habitabat in Gabaa. Homines autem regionis illius erant filii Jemini.

17. Elevatisque oculis vidit senex sedentem hominem cum sarcinulis suis in plateâ civitatis; et dixit ad eum: Unde venis? et quò vadis?

18. Qui respondit ei: Profecti sumus de Bethlehem Juda, et pergimus ad locum nostrum, qui est in latere montis Ephraim, unde ieramus in Bethlehem; et nunc vadimus ad Domum-Dei. Nullusque sub tectum suum nos vult recipere;

19. Habentes paleas et fœnum in asinorum pabulum, et panem ac vinum in meos et ancillæ tuæ usus et pueri qui mecum est, nullâ re indigemus nisi hospitio.

20. Cui respondit senex: Pax tecum sit, ego præbebo omnia quæ necessaria sunt; tantùm, quæso, ne in plateâ maneas.

rusalem, menant avec lui ses deux ânes chargés et sa femme.

11. Et lorsqu'ils étaient déjà près de Jébus, et que, le jour finissant, la nuit commençait, le serviteur dit à son maître : Allons, je vous prie, à la ville des Jébuséens, et y demeurons.

12. Son maître lui répondit : Je n'entrerai point dans une ville d'un peuple étranger qui n'est point des enfants d'Israël, mais je passerai jusqu'à Gabaa;

13. Et quand je serai arrivé là nous y demeurerons, ou au moins en la ville de Rama.

14. Ils passèrent donc Jébus; et, continuant leur chemin, ils se trouvèrent au coucher du soleil près de Gabaa, qui est dans la tribu de Benjamin.

15. Ils allèrent donc à cette ville pour y demeurer; et, y étant entrés, ils s'assirent dans la place de la ville sans qu'il y eût personne qui voulût les retirer et les loger chez soi.

16. Mais sur le soir on vit revenir des champs, après son travail, un vieillard qui était aussi de la montagne d'Ephraïm, et qui demeurait comme étranger en la ville de Gabaa. Or, les hommes de ce pays-là étaient des enfants de Jémini, *très-injustes et très-méchants.*

17. Ce vieillard, levant les yeux, vit le Lévite assis dans la place de la ville avec son petit bagage; et, *s'adressant à lui,* il lui dit : D'où venez-vous, et où allez-vous?

18. Le Lévite lui répondit : Nous sommes partis de Bethléhem qui est en Juda, et nous retournons en notre maison, qui est au côté de la montagne d'Ephraïm, d'où nous étions allés à Bethléhem; nous allons maintenant à la maison de Dieu, *à Silo,* et personne ne veut nous recevoir chez soi;

19. Nous avons cependant de la paille et du foin pour les ânes, avec du pain et du vin pour moi et votre servante et pour le serviteur qui est avec moi; nous n'avons besoin de rien que d'un logement.

20. Le vieillard lui répondit : La paix soit avec vous : je vous donnerai tout ce qui vous sera nécessaire; je vous prie seulement de ne point demeurer dans cette place.

21. Introduxitque eum in domum suam, et pabulum asinis præbuit, ac postquàm laverunt pedes suos, recepit eos in convivium.

22. Illis epulantibus, et post laborem itineris cibo et potu reficientibus corpora, venerunt viri civitatis illius, filii Belial (id est, absque jugo), et circumdantes domum senis, fores pulsare cœperunt, clamantes ad dominum domùs atque dicentes : Educ virum qui ingressus est domum tuam, ut abutamur eo.

23. Egressusque est ad eos senex, et ait : Nolite, fratres, nolite facere malum hoc, quia ingressus est homo hospitium meum, et cessate ab hâc stultitiâ.

24. Habeo filiam virginem, et hic homo habet concubinam ; educam eas ad vos ut humilietis eas et vestram libidinem compleatis ; tantùm obsecro ne scelus hoc contra naturam operemini in virum.

25. Nolebant acquiescere sermonibus illius. Quod cernens homo eduxit ad eos concubinam suam, et eis tradidit illudendam ; quà cùm totà nocte abusi essent, dimiserunt eam manè.

26. At mulier, recedentibus tenebris, venit ad ostium domùs ubi manebat dominus suus, et ibi corruit.

27. Mane facto surrexit homo, et aperuit ostium, ut cœptam expleret viam : et ecce concubina ejus jacebat ante ostium, sparsis in limine manibus.

28. Cui ille, putans eam quiescere, loquebatur : Surge, et ambulemus. Quà nihil respondente intelligens quòd erat mortua, tulit eam et imposuit asino, reversusque est in domum suam.

29. Quam cùm esset ingressus arripuit gladium, et cadaver uxoris cum ossibus suis in duodecim partes ac frusta concidens misit in omnes terminos Israel.

30. Quod cùm vidissent singuli conclamabant : Nunquàm res talis facta est

21. Il les fit donc entrer dans sa maison ; il donna à manger aux ânes, et pour eux, après qu'ils eurent lavé leurs pieds, il les fit mettre à table et leur fit festin.

22. Pendant qu'ils étaient à table, et que, fatigués du chemin, ils mangeaient et buvaient pour reprendre leurs forces, il vint des hommes de cette ville, qui étaient des enfants de Bélial (c'est-à dire sans joug), et, environnant la maison du vieillard, ils commencèrent à frapper à la porte, en criant au maître de la maison et lui disant : Faites sortir cet homme qui est entré chez vous, afin que nous en abusions.

23. Le vieillard sortit dehors pour leur parler, et leur dit : Gardez-vous, mes frères, gardez-vous bien de faire un aussi grand mal, car j'ai reçu cet homme comme mon hôte ; cessez de penser à cette folie.

24. *Et dans le trouble où l'avait jeté cette horrible proposition, il ajouta :* J'ai une fille vierge, et cet homme a sa concubine ; je vous les amènerai, et vous les aurez pour satisfaire votre passion. Je vous prie seulement de ne pas commettre à l'égard d'un homme ce crime *détestable* contre nature.

25. Mais le Lévite, *qui n'était pas moins troublé,* voyant qu'ils ne voulaient point se rendre à ses paroles, leur amena sa femme et l'abandonna à leurs outrages ; et, après qu'ils eurent abusé d'elle toute la nuit, quand le matin fut venu, ils la laissèrent.

26. Lorsque les ténèbres de la nuit se dissipaient, cette femme vint à la porte de la maison où était son mari, et y tomba étendue par terre, *sans mouvement et sans vie.*

27. Le matin son mari s'étant levé ouvrit la porte pour *chercher sa femme, et* continuer son chemin, et il y trouva sa femme couchée par terre, ayant les mains étendues sur le seuil de la porte.

28. Il crut d'abord qu'elle était endormie, et il lui dit : Levez-vous, et allons-nous-en. Mais, elle ne répondant rien, il reconnut qu'elle était morte, et l'ayant prise il la mit sur son âne, et s'en retourna dans sa maison.

29. Etant venu chez lui, il prit un couteau, et divisa le corps de sa femme avec ses os en douze parts, et en envoya une part à chacune des tribus d'Israël.

30. Ce que les enfants d'Israël ayant vu, ils crièrent tout d'une voix : Jamais rien de tel

in Israel ex eo die quo ascenderunt patres nostri de Ægypto usque in præsens tempus : ferte sententiam, et in commune decernite quid facto opus sit.

n'est arrivé dans Israël depuis le jour où nos pères sortirent d'Égypte jusqu'aujourd'hui ; prononcez là-dessus, et ordonnez tous ensemble ce qu'il faut faire dans cette circonstance.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Fuit quidam vir Levites. Altera hoc et duobus sequentibus ultimis capitibus historia narratur, quæ itidem ad judicum tempora pertinet ; et hoc quidem capite nefandum Benjaminitarum crimen in uxorem Levitæ hospitis admissum refertur; cap. seq. bellum à reliquis tribubus adversùm Benjaminitas occasione istius facinoris susceptum, et tandem feliciter confectum ; cap. ultimo, quomodò Benjaminitis pauculis, qui gladium effugerant, postquàm cæteræ tribus juramento sese obstrinxissent non daturos se Israelitis uxores, de uxoribus fuerit provisum, ne contingeret totam eam tribum perire.

Quo verò tempore hæc tragœdia contigerit etiam parùm liquet, et delirant Rabbini, qui eam ad tempora, quæ Samsonis mortem secuta sunt referunt, siquidem sub pontificatu Phinees Aaronis nepotis ea contigit, ut habetur cap. seq. v. 28, debuit igitur primis judicum temporibus ea accidisse, quemadmodùm et Theodoretus annotavit, siquidem Eleazar pater Phinees non diù post Josue mortem obiit, ut omnes colligunt è cap. ultimo Josue v. ult., cui et Phinees, ut ibidem habetur, successit ; necesse autem esset adscribere Phinees trecentos et ampliùs in pontificatu annos supra eos quos ante in deserto et sub Josue principatu vixerat, si ad ea tempora quæ Samsonis mortem secuta sunt historia hæc referatur, cùm tamen et ipse jam ante ingressum in terram promissam adultâ ætate esset, uti facinus ipsius Num. 25, et expeditio ab eo adversùm Madianitas suscepta Num. 31, indicat : quam ætatem cùm Rabbini illi supra omnem fidem in Phinees admittant, satis suam opinionem ipsi refellunt. Adde post Samsonem proximè Heli pontificem in principatu successisse ; inter Phinees verò et Heli plures fuerunt pontifices ; nam Josephus lib. 5 Antiq. cap. ult. tres alios inter hos ponit, liber quartus Esdræ cap. 1, septem alios interponit. Josephus alibi lib. Antiq. 20, cap. 8, tredecim enumerat pontifices usque ad templi Salomoniei ædificationem, ex quo necessarium est ex his longè plures exstitisse ante Heli, cùm totum illud tempus, quod fuit ab Aarone consecrato pontifice usque ad Heli, 355 annos comprehendat, reliqui ab Heli usque ad Salomoniei templi ædificationem anni sint tantummodò 124. Quocirca tragœdiam hanc etiam priori illi historiæ, quæ cap. præcedenti refertur, de urbe Lais à Danitis oppugnatâ occupatâque Josephus anteponit. Neque desunt, inter quos Abulensis, qui historiam hanc Calebo adhuc vivente velint contigisse, propterea quòd, cùm hæc facta sunt, Jebusæi Jerosolymam occupârant, ut infra, hoc cap. v. 11 et 12, indicatur, Caleb autem Jerosolymam cepit ; debuit igitur, inquit Abulensis, hæc historia præire Jerosolymæ expugnationem. Vix tamen adducor ut credam Calebo et senioribus viventibus, quo tempore Deum coluisse et in officio mansisse Israelitæ dicuntur, Josue ultimo, et Judicum 2, tantum crimen fuisse designatum, sed potiùs iis vitâ functis, cùm jam ad idololatriam et omnem impietatem pedetentim fieret inclinatio. Neque Abulensis ratio magnum habet momentum ; respondent enim aliqui tunc Caleb Jerusalem cepisse, et tamen paulò post recuperari à Jebusæis potuisse, quemadmodùm contigit et aliis urbibus ; nam etsi etiam tum sub Calebo occupatæ fuerint aliquot Philistinorum satrapiæ Gaza, Ascalon, Accaron, ut habetur eodem cap. 1 hujus libri v. 18, tamen necessariò fatendum est paulò post easdem fuisse recuperatas à Philistæis, cùm cap. 3 dicantur hæ Philistæorum satrapiæ à Deo hostibus relictæ ad Israelitas exercendos et in officio continendos, ut cap. 1 indicavimus ; unde et Samsonis tempore hæ omnes satrapiæ Philistæorum erant, et diù item postea. Porrò eò Jerosolymæ recuperatio Jebusæis facilior fuit, quòd etsi inferior civitas à Calebo capta esset, nunquàm tamen usque ad Davidem civitas superior, et arx Sion expugnari potuit, in quam captâ inferiore civitate sese receperant Jebusæi. Hæc responsio etsi probabilitate non careat, malim tamen dicere tunc temporis, cùm hæc tragœdia accidit, habitâsse communiter Judæos et Benjaminitas cum Jebusæis; disertè enim asseritur Josue 15, v. ult., et cap. 1 hujus libri v. 21, habitâsse Judæos et Benjaminitas cum Jebusæo in Jerusalem usque in præsentem diem, nempe à Calebi temporibus, à quo ea expugnata fuit ; neque verò ea adhuc

à Jebusæis dici potest fuisse recuperata ante hanc tragœdiam excitatam, cùm sit verisimile saltem istud primum hujus libri caput scriptum esse, vel certè istam attextam additiunculam, *usque in præsentem diem*, post hujus tragœdiæ tempora, quæ primam servitutem antecesserunt. Itaque Judæi et Benjaminitæ licet inferiorem civitatem obtinerent, Jebusæi tamen superiorem, seu arcem munitissimam tenebant, fortè aliquo inito inter se fœdere, sic tamen ut Jebusæi, quia munitiorem urbis partem tenebant, quodammodò inferiori urbi dominari videri possent; quanquàm et profundissimâ valle à se invicem disjungerentur, nec nisi eminùs uni alteris nocere possent; et hæc est fortè ratio cur Levita ille infra, v. 12, vocet Jerusalem oppidum gentis alienæ. Et hoc modo pacificè ad Davidis usque tempora Israelitæ cum Jebusæis Jerosolymæ versati sunt, sic tamen ut ad arcem Israelitis facilis aditus non esset; Davide autem rege expugnata arx civitas David est appellata, et domus regia ibi constituta.

Qui accepit uxorem. Hæc infra concubina appellatur, nempe quòd esset tantummodò uxor secundaria, et ad solam tori societatem. Hebræa et versio Septuaginta utrumque hìc habent, *uxorem concubinam*. Verùm autem inter hos fuisse matrimonium indicant etiam nomina soceri et generi in sequentibus.

Vers. 2. — Quæ reliquit eum. Hebræa vox non simplicem desertionem, si propriè sumatur, significat, sed fornicationem et fidei conjugalis violationem suì prostitutione; sic enim Hebræa habent: *Et fornicata est super eum*, vel, *apud eum*, vel, *contra eum*, ut alii vertunt. Vertunt etiam aliqui: *Scortata est cum eo*, quasi non jam tum conjux ipsius, et conjugalis congressus, sed pellex scortumve et scortatio esset, quod tamen planè refutat totum hoc caput. Itaque prior versio de fornicatione cum altero verisimilior est. Mirum tamen est, si hæc probata lectio, neque in versione Hieronymi, neque in versione Septuaginta, neque in Chaldæâ paraphrasi, neque apud Josephum hujus fornicationis mentionem fieri; et Hieronymus quidem tantummodò maritum dereliquisse ait, quemadmodùm et versio Septuaginta, quæ est in Romano codice, *abiit ab eo* (nisi fortè quod Serario suboluit, legendum sit, *fornicata est*; quanquàm et ipse suam illam conjecturam postmodùm rejiciat, propterea quòd addatur hìc, *ab eo*, per quod ipse vult manifestè colligi legendum, *abiit*, cùm dici non possit, *fornicata est ab eo;* attamen hanc loquendi formulam non semel usurpant Septuaginta et Hieronymus in spirituali fornicatione, ut Psal. 72, v. 27; Ezech 23, v. 5; Osee 4, v. 12 et c. 9, v. 1). Chaldæus paraphrastes habet hìc, *contempsit eum;* Regius et Basileensis codex Septuaginta, *irata est ei;* Josephus ait inter eos dissidium natum, et eam ob crebras mariti querimonias, quòd ipsa amore ei non responderet, tædio victam recessisse; ex quibus omnibus meritò suspecta redditur lectio hebraica, nisi quis dicat vocem hebraicam non tantùm fornicationem et adulterium significare, sed quamlibet fidei conjugalis violationem, quæ violatur etiam deserto toro et mariti societate; sicuti cùm eadem vox hebræa per metaphoram ad spirituale cum Deo conjugium transfertur, non tantùm significat spirituale adulterium et constuprationem per idololatriam, sed etiam simplicem Dei per peccatum desertionem; quanquàm et in hâc nonnulla cum creaturis et dæmone fornicatio censeri possit. De hâc igitur simplici desertione cum Ariâ Montano malim intelligi; etverò difficile est adulterium et scortationem hìc admittere, cùm adulteria tam severè apud Israelitas plecterentur, et mariti amor ac blanditiæ illæ v. 3, aliud videantur indicare; quis enim credat maritum offensum, violatâ per adulterium ab uxore conjugii fide, ejus reconciliationem tanto studio quærere, blanditias adhibere, et alia quæ propria sunt illius non qui est offensus, sed offendit ipse, et dissidii occasionem dedit?

Mansitque apud eum quatuor mensibus, patrem scilicet à marito divulsæ. Res hæc ex Hebræo et Septuaginta perspicua est; cùm enim præcessisset: *Recessit ab eo in domum patris sui in Bethlehem Juda*, subditur: *Et fuit ibi diebus quatuor mensium.* Josephus tamen hosce quatuor menses de morâ apud maritum factâ accepit, quasi post cohabitationem quatuor mensium à marito recesserit; sed hæc Josephi oscitantia. Frustra est hìc Cajetanus, qui ex hebraicâ sententiâ malè intellectâ vult posse intelligi annum etquatuor menses apud parentem fuisse commoratam, et annum quidem per dies numero plurali indicari posse.

Vers. 5. — De nocte consurgens. Hoc est, summo mane, id enim vox hebræa et græca apud Septuaginta sonant.

Vers. 8. — Et assumptis viribus, donec increscat dies, postea proficiscaris. Manifestè tum è versione nostrâ, tum Septuaginta liquet hæc etiam esse verba soceri, non scriptoris

agiographi loquentis de injectâ remorâ in tertiâ personâ, quemadmodùm Pagninus vertit: *Et retardavit eum donec inclinaretur dies;* et Cajetanus: *Et remoratus est eum usque ad inclinationem diei.* Pauló aliter per tertiam personam numeri pluralis, ad discessuros hæc referunt Tigurini: *Moram itaque nectunt donec inclinaret dies;* sic et Vatablus in Scholiis, Arias Montanus et Forsterus in Dictionario. Sed nimirùm sine ratione hi ab Hieronymi et Septuaginta versione abeunt; et priores quidem hebræam vocem, *hithmahmehu,* accipiunt quasi præteritum singulare esset, cum affixo tertiæ personæ; posteriores quasi præteritum plurale esset, cùm nisi novitatis studiosi essent, potuissent accipere ut imperativus esset pluralis numeri secundæ personæ, et vertere, *tardate,* quemadmodùm et Pagninus in Thesauro vertit. Septuaginta numero singulari dixerunt στράτευσον, vel στρατεύθητι, quæ vox militaris est, et significat ad expeditionem militarem accingi, sed hìc per metaphoram transfertur, ut idem sit quòd, *instrue te et accingere ad iter.* In Romano codice horum loco in nonnullis Septuaginta codicibus dicitur haberi: *Et decipiebat eum;* nimirùm officiosa et humanitatis plena erat deceptio, quâ eum socer apud se diutiùs retinere cupiebat. Porrò illud: *Donec increscat dies*, hoc est, donec sole meridiem transgresso ad vesperam dies inclinetur; id enim indicant hebræa et Septuaginta, et versus sequens satis perspicuè declarat.

VERS. 10. — ET VENIT CONTRA JEBUS. Hoc fuit unum urbis istius nomen à Jebusæo habitatore, antea Salem urbs eadem dicta Melchisedech ibi regnante. Porrò Hierosolyma distat Bethlehem sex duntaxat passuum millibus, ut Hieronymus in Locis hebraicis et Adrichomius asserunt, hoc est, leucas duas, ut Borchardus loquitur. Josephus lib. 5 Ant. cap. 2, hanc referens historiam ait eos emensis triginta stadiis non longè abfuisse Hierosolymâ: Josephus enim uni milliario non plures quinque stadiis videtur plerùmque adscribere, ut et ante me notavit Villalpandus noster.

VERS. 12. — NON INGREDIAR OPPIDUM GENTIS ALIENÆ. Cur oppidum gentis alienæ dicatur, etsi in ejus parte inferiore etiam habitarent, qui è Judæ et Benjamin tribu erant, diximus v. 1 hujus capitis.

SED TRANSIBO USQUE GABAA. Urbs est in tribu Benjamin, ut etiam habetur paulò post v. 14, eaque cap. seq. et alibi passim appellatur Gabaa Benjamin. In eâ natus est Saül, ibique regiam suam constituit. Eam Hierosolymâ distantem facit Josephus viginti stadiis. Dicta est Gabaa, quò l in colle sita esset; significat enim hæc vox Hebræis collem.

VERS. 13. — AUT CERTÈ IN URBE RAMA. Urbs est priori vicina, in eàdem tribu Benjamin, unde in Scripturâ sæpiùs hæ duæ urbes conjunguntur. Eam Hieronymus in sexto ab Æliâ, seu Hierosolymâ milliario statuit.

VERS. 15. — ET NULLUS EOS RECIPERE VOLUIT HOSPITIO. Notatur hìc Gabaenorum istorum inhumanitas et immisericordia. At cur ad cauponam vel diversorium aliquod non sese Levites hìc conferebat? — Respondeo caupo nas et diversoria non fuisse in illius prisci ævi more, sed solebant viatores secum in sacculis, manticis, vidulis, quibus se, servos vel jumenta onerabant, quæ ad iter esculenta et poculenta hominibus erant necessaria, itemque quod sufficeret jumentis pabulum deferre; hospitium verò vel apud amicos et notos, si qui istiusmodi essent, vel apud viros hospitales, si qui occurrerent, impetrabatur; aliàs, si deessent, platea viatoribus publica hospitium præbebat, aut ager, aut tabernaculum, quod secum quis deferebat; quo fit ut tantoperè apud priscos illos hospitalitas coleretur, et in pretio esset. Docet hoc inprimis perspicuè totum hoc caput; et his quidem verbis Gabaenorum notatur inhospitalitas: in sequentibus viri senis hospitalitas. Habebat hic Levita duos asinos onustos, nimirùm rebus ad iter necessariis; habebat paleas et fœnum ad asinorum pabulum, panem, vinum, quæ secum detulerant; unico egebant hospitio, quod ipsis liberaliter exhibuit iste senex, et insuper cætera, quæ non desiderabantur, quæque ad recreandos hospites faciebant. Nisi ab hoc hospitali sene invitati fuissent, haud dubiè in plateâ pernoctâssent. Angeli à Loth invitati in plateâ pernoctaturos se dicebant, nisi ipse eos hospitali importunitate domum suam ingredi compulisset, Gen. 19. Jacob in itu et reditu ex Mesopotamiâ in agris et montibus et tabernaculis pernoctat, et in itu quidem, licet vicinam haberet civitatem Bethel, tamen in agro vicino pernoctat; in reditu, Labano in monte Galaad et sociis convivium instruit, Gen. 31, nimirùm ex iis quæ ad iter necessaria seposuerat. Rursùm Joseph fratribus vice primâ ad patrem redituris jussit præter triticum, quo impleti erant eorum sacci, cibaria eis in viam dari Gen. 42, v. 26. Iterùm vice alterâ Joseph jam agnitus dat iisdem cibaria ad iter, Gen. 45, v. 21, et paulò

post v. 23, asinas decem suppeditat triticum in itinere panesque portantes, nimirùm ad reditum in Ægyptum, cùm in Hebræo sit : *Et escam patri suo ad iter*. Gabaonitæ Josue 9, fingentes se de remotâ venire regione ostentabant, ut fidem facerent cibaria quæ attulerant, panes siccos et mucidos, vini utres veteres et vetustate disruptos. Imò ex hoc etiam colligo neque moris antiqui fuisse œnopolia et pistorum officinas publicas; si enim panis et vinum in civitatibus, quæ in itinere occurrebant, è tabernis, in quibus hæc publicè venalia prostarent, emi potuerunt, cur hæc è remotis regionibus deferri fuisset necessarium? Quod rursùm ex alio Davidis facto colligo 1 Reg. 21; is enim ab Achimelech sacerdote panes petit ad iter; at quî credibile est eum tam omni pecuniâ vacuum abiisse, et ab amico suo Jonathâ recessisse, ut ne haberet quidem quo panes emeret, et ab Achimelech sacerdote emendicare deberet, aut quî credi potest Achimelecho pontifici pecuniam defuisse unde panes hospitibus et peregrinis emeret, si publicè venales prostitissent? At cùm sacros ei propositionis panes dederit, quos edere vetitum erat laicis, satis intelligi datur id temporis tabernas non fuisse, in quibus panes omnibus, qui vellent emere, venderentur.

Vers. 16. — Et peregrinus habitabat in Gabaa. Peregrinum vocat, quia non habitabat inter contribules suos Ephraimitas, sed inter Benjaminitas.

Homines autem regionis illius erant filii Jemini. De hoc Jemini diximus supra, cap. 3, v. 15, pro quo Septuaginta hìc habent Benjamin. Verùm una hìc occurrit difficultas, quomodò dicantur regionis et urbis illius cives fuisse Benjaminitæ, cùm Gabaa in tribu Benjamin esset civitas sacerdotalis, ut liquet ex Josue 21, et Paralip. 6; erat igitur hæc urbs propria sacerdotum possessio et fundus peculiaris; quomodò igitur hìc Benjaminitis adscribitur? — Respondeo inprimis non tam urbem quàm regionem circumjacentem adscribi hìc Benjaminitis. Fateor tamen id difficultati non omninò satisfacere; satis enim liquet à civibus Gabaensibus admissum impium illud, quod sequitur, facinus; nullus autem sibi facilè persuadeat per id tempus tam perditos fuisse sacerdotes, qui istiusmodi designarent facinus. Deinde Benjaminitas urbis istius cives tota hæc clamat historia, cùm et ob id facinus non adversùm sacerdotes, sed adversùm tribum Benjamin bellum à cæteris tribubus susceptum sit; ad tribum Benjamin, non ad sacerdotes legati mittantur, qui sontes deposcerent; filii Benjamin pugnaturi de Gabaa Benjamin egrediantur, et in eâ à cæteris obsideantur. Addo igitur ad præcedentem responsionem fuisse quidem hanc urbem cum suburbano ejus agro peculiarem sacerdotum possessionem; attamen neque sacerdotum is erat numerus qui sacerdotalibus hisce urbibus civium convenientem numerum subministrare posset : neque ob id civitates illæ sacerdotales dicebantur, quasi in iis nemo præter sacerdotes habitaret, aliàs sacerdotes, qui rebus sacris et divinæ legis studio erant intenti, debuissent in hisce urbibus mechanicas artes exercere; sed quòd eorum is esset fundus proprius, ita ut qui laici in eâ habitare vellent, ab iis fundum domui exædificandæ accipere vel emere deberent. Itaque in his etiam sacerdotalibus et Leviticis civitatibus præter sacerdotes et Levitas plures alii, præsertim, quibus vicinæ erant possessiones et fundi, habitare solebant, atque adeò in Gabaâ Benjaminitæ quemadmodùm et sacerdotes ac Levitæ in quâlibet Israelitarum urbe tanquàm inquilini habitare poterant, et reverà ita sparsim habitabant.

Vers. 17. — Elevatisque oculis vidit senex sedentem hominem cum sarcinulis suis in platea civitatis. Nonnulli ex Hebræo vertunt non, *sedentem*, sed, *ambulantem hominem*, vel, *iter facientem*. Ita Pagninus et Arias Montanus. At rectiùs Vatablus, Tigurini, Latinus, Chaldaicæ paraphrasis interpres, Cajetanus, Forsterus, P. Mariana, Emmanuel Sa, hebræam vocem non per participium, ut significetur actus, sed per nomen, quod significet conditionem personæ, *viatorem*, reddunt; quomodò enim intelligi potest eumdem ambulâsse et sedisse? sedisse autem in plateâ civitatis, cùm senex ille homo apparuit, habetur paulò ante etiam in Hebræo v. 15; non potest ergo intelligi hìc ambulans. Quocirca nec rectè Flaminius Nobilius illud, ὁδοίπορον, apud Septuaginta reddidit, *iter facientem*, quod alii latini interpretes meliùs *viatorem* reddiderunt. Noster tamen interpres vim hebrææ vocis non attendit, sed sensum expressit, et quòd paulò ante dictus esset sedere, maluit *sedentem* dicere, respiciens ad præsentem situm potiùs quàm ad conditionem illam viatoris, quæ ex totâ historiâ satis intelligebatur, quemadmodùm et idem Hieronymus adjecit, quod non est in Hebræo, *cum sarcinulis suis*, majoris claritatis gratiâ.

Vers. 19. — Nulla re indigemus nisi hospi-

TIO. Illud, *nisi hospitio,* non habetur in Hebræo, sed cùm illa exceptio necessariò hìc intelligenda esset, maluit Hieronymus eam exprimere.

VERS. 22. — FILII BELIAL (ID EST, ABSQUE JUGO). Ista vocis interpretatio non est in Hebræo; ut quid enim Hebræis hebraicarum vocum adderetur interpretatio? sed addita ab Hieronymo. Porrò quid sibi velit vox ista, *Belial,* abundè diximus aliàs ubi ejus etymon et vocis significationem eam propriè esse diximus, quam hìc expressit Hieronymus.

EDUC VIRUM, QUI INGRESSUS EST DOMUM TUAM, UT ABUTAMUR EO. Igitur non hospitam seu Levitæ uxorem ipsi petebant, cum quâ libidinem suam explerent, ut indicat Josephus, qui erubuit suorum Israelitarum turpitudinem confiteri, sed Levitam ipsum, ut eo contra naturam abuterentur, simili planè peccato et inverecundâ palàm postulatione, quâ olim Sodomitæ ingressis ad Loth angelis Gen. 19, ob quod peccatum exusta olim Pentapolis igne de cœlo misso. Certè mirum est tam citò post Josue et seniorum mortem in urbe sacerdotali ad tantam impietatem homines pervenisse, et eò usque pudorem abjecisse, ut etiam propalàm ista facerent.

VERS. 24. — HABEO FILIAM VIRGINEM, ET HIC HOMO HABET CONCUBINAM, EDUCAM EAS AD VOS. Eadem ferè responsio Loth Gen. 19, v. 8, Sodomitis hospites angelos ad infandum scelus postulantibus, ubi et disputatum est, potueritne Loth citra peccatum filias suas virgines constuprandas Sodomitis permittere vel offerre, ut hospitum injuriam averteret; et assertum ægrè vindicari à peccato nisi vel ignorantiâ vel inadvertentiâ ex perturbatione ortâ, vel persuasio quòd alii non essent usuri conditione oblatâ, rei turpitudinem tollat, vel certè extenuet; quæ omnia in hoc sene filiam suam offerente etiam locum habent. De Levitâ uxorem suam illis permittente, vel offerente ad avertendam suam injuriam, ut infandum secum contra naturam concubitum, aliter videtur loquendum; is enim potuit alienam uxoris injuriam, et cum minori peccato conjunctam permittere; planèque eadem fuisset ratio Loth ut filias vel uxorem suam constuprandas permitteret, si in ipsum infandum illud moliti essent crimen; at parens potiùs tenetur filiarum injuriam et stuprum avertere, cùm id ei ex officio incumbat, quàm hospitis alicujus arcere injuriam, quamvis ea cum majori peccato fieret, ad quam tantummodò permissivè se habet. Neque obstat quòd Levita iste uxorem constuprandam obtulerit; non enim hæc oblatio fuit ad stuprum, utpote quod non intendit, sed ad arcendam suam injuriam. Itaque tantùm eis permisit, ad eum modum quo quis alteri suum gladium offert et permittit, aliàs occidendus ni faceret, etiamsi videat eo gladio alterum occidendum, vel ad eum modum quo innocens deditur tyranno alioqui civitatem deleturo, non ut occidatur, sed ut ab inferendo civitati exitio tyrannus avertatur.

UT HUMILIETIS EAS. Rectiùs ab Hieronymo vox hebræa reddita, quàm ab aliis, qui reddunt, *affligite eas*, etsi utrumque vox hebræa significet. Eodem modo ut Hieronymus reddiderunt Septuaginta, ταπεινώσατε.

VERS. 25. — ET EIS TRADIDIT ILLUDENDAM, hoc est, constuprandam, non eo fine ut id fieret, sed ita ut id ex aliorum pravâ dispositione consequeretur. In Hebræo nihil est quod isti voci, *illudendam,* respondeat, sed absolutè dicitur eis tradidisse.

DIMISERUNT EAM MANE. Videlicet cùm dilucescere inciperet, seu aurora ascenderet, ut habetur in Hebræo.

VERS. 29. — IN DUODECIM PARTES AC FRUSTA CONCIDENS, nimirùm ut ad singulas tribus sua transmitteretur portio, atque adeò et ad tribum Benjamin sua; etsi enim hæc in culpâ esset, ea tamen paucorum erat, licet postea connivVentiâ et impunitate delicti, facinoris approbatio et crimen ad omnes Benjaminitas cum debitâ pœnâ manârit. Porrò hæ partes transmissæ sunt verisimiliter ad ipsos tribuum principes, idque eo fine ut indignitatis tanti facinoris conspectu ad expetendam ultionem extimularentur; quam ad rem etiam verisimile est injunctum bajulis illis rem omnem, uti acciderat, ut principibus illis explicarent. Videntur frustra esse, qui Benjaminiticâ tribu sepositâ hìc vel Leviticam tribum accersunt, quæ nusquàm certas sedes habebat, vel Manassæam duplicem, utpote in duas scissam partes, unam cis, alteram trans Jordanem. Porrò ad omnes tribus mittendum fuit, propterea quòd nullus per id tempus vel rex, vel etiam judex esset, qui totius populi principatum gereret.

VERS. 30. — NUNQUAM RES TALIS FACTA EST IN ISRAEL, EX EO DIE QUO ASCENDERUNT PATRES NOSTRI DE ÆGYPTO. Immane fuisse hoc facinus et res ipsa per se, et reliquarum tribuum stupor ac consternatio, et vindicta consecuta, videlicet totius propè tribûs exterminatio, decla-

rant. Eò alludit Osee propheta c. 9, v. 9: *Profundè peccaverunt, sicut in diebus Gabaa, recordabitur iniquitatis eorum, et visitabit peccata eorum.*

CAPUT XX.

1. Egressi itaque sunt omnes filii Israel, et pariter congregati, quasi vir unus, de Dan usque Bersabee, et terra Galaad, ad Dominum in Maspha.

2. Omnesque anguli populorum et cunctæ tribus Israel in ecclesiam populi Dei convenerunt, quadringenta millia peditum pugnatorum.

3. Nec latuit filios Benjamin quòd ascendissent filii Israel in Maspha. Interrogatusque Levita maritus mulieris interfectæ, quomodò tantum scelus perpetratum esset,

4. Respondit: Veni in Gabaa Benjamin cum uxore meâ, illûcque diverti;

5. Et ecce homines civitatis illius circumdederunt nocte domum in quâ manebam, volentes me occidere, et uxorem meam incredibili furore libidinis vexantes; denique mortua est.

6. Quam arreptam in frusta concidi, misique partes in omnes terminos possessionis vestræ, quia nunquàm tantum nefas et tam grande piaculum factum est in Israel.

7. Adestis omnes, filii Israel: decernite quid facere debeatis.

8. Stansque omnis populus quasi unius hominis sermone respondit: Non recedemus in tabernacula nostra, nec suam quisquam intrabit domum,

9. Sed hoc contra Gabaa in commune faciamus.

10. Decem viri eligantur è centum ex omnibus tribubus Israel, et centum de mille, et mille de decem millibus, ut comportent exercitui cibaria et possimus pugnare contra Gabaa Benjamin et reddere ei, pro scelere, quod meretur.

11. Convenitque universus Israel ad civitatem, quasi homo unus, eâdem mente unoque consilio.

CHAPITRE XX.

1. Alors tous les enfants d'Israël se mirent en campagne, et se trouvèrent assemblés comme *s'ils n'eussent tous été qu'*un seul homme, depuis Dan jusqu'à Bersabée; *ceux de* la terre de Galaad *au-delà du Jourdain se trouvèrent aussi avec eux* devant le Seigneur à Maspha.

2. Tous les chefs du peuple et toutes les tribus d'Israël, qui composaient l'assemblée du peuple de Dieu, étaient au nombre de quatre cent mille hommes de pied, tous hommes de guerre.

3. Et les enfants de Benjamin surent bientôt que les enfants d'Israël étaient allés tous ensemble à Maspha. Le Lévite, mari de la femme qui avait été tuée, étant interrogé de quelle manière un si grand crime s'était commis,

4 Répondit: Etant allé dans la ville de Gabaa, de la tribu de Benjamin, avec ma femme pour y passer la nuit,

5. Les hommes de cette ville vinrent tout d'un coup la nuit environner la maison où j'étais, pour me tuer *si je ne consentais à ce qu'ils voulaient exiger de moi;* et, *à la fin*, ils ont outragé ma femme avec une brutalité si furieuse et si incroyable qu'elle en est morte.

6. Ayant pris ensuite son corps, je l'ai coupé en morceaux, et j'en ai envoyé les parts dans tout le pays que vous possédez, parce qu'il ne s'est jamais commis un si grand crime ni un excès aussi abominable dans tout Israël.

7. Vous voilà tous, ô enfants d'Israël; voyez ce que vous avez à faire.

8. Tout le peuple qui était là lui répondit *tout d'une voix*, comme s'ils n'eussent tous été qu'un seul homme: Nous ne retournerons point à nos tentes et personne ne retournera dans sa maison,

9. Jusqu'à ce que nous ayons exécuté ceci tous ensemble contre Gabaa.

10. Qu'on choisisse d'entre toutes les tribus d'Israël dix hommes de cent, cent de mille, et mille de dix mille, afin qu'ils portent des vivres à l'armée, et que nous puissions combattre contre Gabaa de Benjamin, et rendre la punition que nous en ferons égale au crime qu'elle a commis.

11. Ainsi tout Israël se ligua contre cette ville, comme s'il n'eût été qu'un seul homme, n'ayant tous qu'un même esprit et une même résolution.

12. Et miserunt nuntios ad omnem tribum Benjamin qui dicerent : Cur tantum nefas in vobis repertum est ?

13. Tradite homines de Gabaa qui hoc flagitium perpetràrunt, ut moriantur et auferatur malum de Israel. Qui noluerunt fratrum suorum filiorum Israel audire mandatum ;

14. Sed ex cunctis urbibus quæ sortis suæ erant convenerunt in Gabaa, ut illis ferrent auxilium et contra universum populum Israel dimicarent.

15. Inventique sunt viginti quinque millia de Benjamin educentium gladium præter habitatores Gabaa,

16. Qui septingenti erant viri fortissimi, ita sinistrâ ut dextrâ præliantes, et sic fundis lapides ad certum jacientes ut capillum quoque possent percutere, et nequaquàm in alteram partem ictus lapidis deferretur.

17. Virorum quoque Israel (absque filiis Benjamin) inventa sunt quadringenta millia educentium gladios et paratorum ad pugnam,

18. Qui surgentes venerunt in Domum Dei, hoc est in Silo ; consulueruntque Deum atque dixerunt : Quis erit in exercitu nostro princeps certaminis contra filios Benjamin ? Quibus respondit Dominus : Judas sit dux vester.

19. Statimque filii Israel, surgentes manè, castrametati sunt juxta Gabaa ;

20. Et inde procedentes ad pugnam contra Benjamin, urbem oppugnare cœperunt.

21. Egressique filii Benjamin de Gabaa occiderunt de filiis Israel die illo viginti duo millia virorum.

22. Rursùm filii Israel, et fortitudine et numero confidentes, in eodem loco in quo priùs certaverant aciem direxerunt,

23. Ita tamen ut priùs ascenderent et flerent coram Domino usque ad noctem,

12. Et *avant de commencer la guerre*, ils envoyèrent des ambassadeurs vers toute la tribu de Benjamin, pour leur dire : Pourquoi une action si détestable s'est-elle commise parmi vous, *sans que vous ayez pensé à la punir?*

13. Donnez-nous les hommes de Gabaa qui sont coupables de ce crime infâme, afin qu'ils meurent et que le mal soit banni d'Israël. Les Benjaminites ne voulurent point se rendre à cette proposition de leurs frères, les enfants d'Israël ;

14. Mais, étant sortis de toutes les villes de leurs tribus, ils s'assemblèrent à Gabaa pour secourir ceux de cette ville et pour combattre contre tout le peuple d'Israël.

15. Il se trouva dans la tribu de Benjamin vingt-cinq mille hommes de guerre, outre les habitants de Gabaa,

16. Qui étaient sept cents hommes très-vaillants, combattant de la gauche comme de la droite, et qui étaient si adroits à lancer des pierres avec la fronde, qu'ils auraient pu même frapper un cheveu sans que la pierre qu'ils auraient lancée se fût tant soit peu détournée de part ou d'autre.

17. Il se trouva aussi parmi les enfants d'Israël, sans compter ceux de Benjamin, quatre cent mille hommes de guerre et prêts à combattre.

18. S'étant donc mis en campagne, ils vinrent à la maison de Dieu, c'est-à-dire à Silo, où ils consultèrent Dieu, et lui dirent : Qui sera le général de notre armée pour combattre les enfants de Benjamin ? Le Seigneur leur répondit : Que Juda soit votre général, *et qu'il commence le combat.*

19. Aussitôt les enfants d'Israël, marchant dès le point du jour, vinrent se camper près de Gabaa ;

20. Et s'avançant par là pour combattre les enfants de Benjamin, ils commencèrent d'assiéger la ville.

21. Mais les enfants de Benjamin, étant sortis de Gabaa, tuèrent en ce jour vingt-deux mille hommes des enfants d'Israël, *Dieu le permettant ainsi, non pour favoriser la tribu de Benjamin, mais pour humilier les autres tribus.*

22. *Cependant* les enfants d'Israël, s'appuyant sur leurs forces et sur leur grand nombre, se remirent encore en bataille dans le même lieu où ils avaient combattu.

23. Auparavant néanmoins ils allèrent pleurer jusqu'à la nuit devant le Seigneur, et le consultèrent en disant : Devons-nous combattre encore contre nos frères, les enfants de

consulerentque eum et dicerent : Debeo ultra procedere ad dimicandum contra filios Benjamin fratres meos, an non? Quibus ille respondit : Ascendite ad eos, et inite certamen.

24. Cùmque filii Israel alterâ die contra filios Benjamin ad prælium processissent,

25. Eruperunt filii Benjamin de portis Gabaa ; et, occurrentes eis, tantâ in illos cæde bacchati sunt, ut decem et octo millia virorum educentium gladium prosternerent.

26. Quamobrem omnes filii Israel venerunt in Domum-Dei, et sedentes flebant coram Domino ; jejunaveruntque die illo usque ad vesperam, et obtulerunt ei holocausta atque pacificas victimas,

27. Et super statu suo interrogaverunt. Eo tempore ibi erat arca fœderis Dei,

28. Et Phinees filius Eleazari, filii Aaron, præpositus domùs. Consuluerunt igitur Dominum, atque dixerunt : Exire ultra debemus ad pugnam contra filios Benjamin fratres nostros, an quiescere? Quibus ait Dominus : Ascendite, cras enim tradam eos in manus vestras.

29. Posueruntque filii Israel insidias per circuitum urbis Gabaa,

30. Et tertiâ vice, sicut semel et bis, contra Benjamin exercitum produxerunt.

31. Sed et filii Benjamin audacter eruperunt de civitate, et fugientes adversarios longiùs persecuti sunt, ita ut vulnerarent ex eis sicut primo die et secundo, et cæderent per duas semitas vertentes terga, quarum una ferebatur in Bethel et altera in Gabaa, atque prosternerent triginta circiter viros ;

32. Putaverunt enim solito eos more cedere. Qui, fugam arte simulantes, inierunt consilium ut abstraherent eos de civitate, et quasi fugientes ad supradictas semitas perducerent.

Benjamin, ou en demeurer là? Le Seigneur, *qu'ils avaient consulté pour savoir s'ils devaient combattre, sans lui demander la force dont ils avaient besoin pour vaincre,* leur répondit : Marchez contre eux, et livrez-leur bataille.

24. Le lendemain, les enfants d'Israël s'étant présentés encore pour combattre les enfants de Benjamin,

25. Ceux de Benjamin sortirent avec impétuosité des portes de Gabaa, et, les ayant rencontrés, en firent un si grand carnage qu'ils tuèrent sur la place dix-huit mille hommes de guerre.

26. Après cela donc tous les enfants d'Israël vinrent en la maison de Dieu; et, étant assis, ils pleuraient devant le Seigneur ; ils jeûnèrent ce jour-là jusqu'au soir, et offrirent au Seigneur des holocaustes et des hosties pacifiques,

27. Et le consultèrent touchant l'état où ils se trouvaient. En ce temps-là l'arche de l'alliance du Seigneur était en ce lieu.

28. Et Phinéès, fils d'Eléazar, fils d'Aaron, tenait le premier rang dans la maison du Seigneur. Ils consultèrent donc le Seigneur, et lui dirent : Devons-nous encore combattre nos frères, les enfants de Benjamin, ou demeurer en paix? Le Seigneur leur dit : Marchez contre eux, car demain je les livrerai entre vos mains.

29. Les enfants d'Israël dressèrent ensuite des embuscades autour de la ville de Gabaa,

30. Et marchèrent en bataille pour la troisième fois, *au nombre de dix mille,* contre Benjamin, comme ils avaient déjà fait deux fois, *ayant ordre de prendre la fuite à l'approche de l'ennemi.*

31. Les enfants de Benjamin sortirent aussi de la ville avec une grande audace, et voyant fuir leurs ennemis, ils les poursuivirent bien loin, en blessèrent quelques-uns, comme ils avaient fait le premier et le second jour, et taillèrent en pièces ceux qui fuyaient par deux chemins, dont l'un va à Béthel et l'autre à Gabaa, et ils tuèrent environ trente hommes ;

32. Car ils s'imaginaient qu'ils fuyaient devant eux comme ils avaient fait les deux premières fois; mais c'était un stratagème des enfants d'Israël, qui feignaient de fuir pour les éloigner de la ville et les attirer dans ces chemins dont nous venons de parler, *et où le gros de leur armée s'était caché.*

33. Tous les enfants d'Israël, se levant donc du lieu où ils étaient, se mirent en bataille

33. Omnes itaque filii Israel surgentes de sedibus suis, tetenderunt aciem in loco qui vocatur Baal-Thamar. Insidiæ quoque quæ circa urbem erant, paulatim se aperire cœperunt

34. Et ab occidentali urbis parte procedere. Sed et alia decem millia virorum de universo Israel habitatores urbis ad certamina provocabant. Ingravatumque est bellum contra filios Benjamin ; et non intellexerunt quòd ex omni parte illis instaret interitus.

35. Percussitque eos Dominus in conspectu filiorum Israel, et interfecerunt ex eis in illo die viginti quinque millia et centum viros, omnes bellatores et educentes gladium.

36. Filii autem Benjamin, cùm se inferiores esse vidissent, cœperunt fugere. Quod cernentes filii Israel dederunt eis ad fugiendum locum, ut ad præparatas insidias devenirent, quas juxta urbem posuerant.

37. Qui cùm de latibulis repentè surrexissent, et Benjamin terga cædentibus daret, ingressi sunt civitatem et percusserunt eam in ore gladii.

38. Signum autem dederant filii Israel his quos in insidiis collocaverant ut postquàm urbem cepissent, ignem accenderent, ut ascendente in altum fumo captam urbem demonstrarent.

39. Quod cùm cernerent filii Israel in ipso certamine positi (putaverunt enim filii Benjamin eos fugere, et instantiùs persequebantur, cæsis de exercitu eorum triginta viris),

40. Et viderent quasi columnam fumi de civitate conscendere, Benjamin quoque aspiciens retrò cùm captam cerneret civitatem, et flammas in sublime ferri,

41. Qui priùs simulaverant fugam, versâ facie, fortiùs resistebant. Quod cùm vidissent filii Benjamin, in fugam versi sunt.

dans le lieu appelé Baal-Thamar; *en même temps* les gens des embuscades qu'on avait dressées autour de la ville commencèrent aussi de paraître peu à peu

34. Et de marcher du côté de la ville qui regarde l'occident; *alors les* dix mille hommes de l'armée d'Israël *qui avaient paru lâcher pied, tournant face à l'ennemi,* s'avancèrent aussi vers les habitants de Gabaa, et les provoquèrent au combat, *qu'ils avaient fait semblant de vouloir éviter;* de sorte que les enfants de Benjamin se trouvèrent accablés de gens de guerre, et ne s'aperçurent point qu'une mort présente les environnait de toutes parts, *sinon lorsqu'il leur fut impossible de l'éviter.*

35. Ainsi le Seigneur les tailla en pièces aux yeux *et par les mains* des enfants d'Israël, qui tuèrent ce jour-là vingt-cinq mille cent hommes, tous gens de guerre et de combat.

36. *Voici comme la chose se passa.* Les enfants de Benjamin, *qui étaient à l'arrière-garde, se* voyant *attaqués de toutes parts, et reconnaissant* qu'ils étaient trop faibles *pour résister à tant d'ennemis,* commencèrent à fuir *vers leur ville, dans l'espérance d'y rentrer;* ce que les enfants d'Israël, *qui les poursuivaient,* ayant aperçu, ils leur firent place, afin que s'enfuyant ils tombassent dans les embuscades qui étaient toutes prêtes, et qu'ils leur avaient dressées le long de la ville.

37. Ces gens, étant donc sortis tout d'un coup de l'embuscade, taillèrent en pièces les Benjaminites qui fuyaient devant eux, entrèrent ensuite dans la ville, et y passèrent tout au fil de l'épée.

38. Or, les enfants d'Israël avaient donné pour signal à ceux qu'ils avaient mis en embuscade d'allumer un grand feu après avoir pris la ville, afin que la fumée qui s'élèverait en haut fût la marque de la prise de la ville.

39. C'est en effet de quoi s'aperçurent les Israélites pendant le combat même, *et ce qui les empêcha de fuir plus loin*; car ceux de Benjamin, s'étant imaginé d'abord que ceux d'Israël fuyaient, les avaient poursuivis vivement, après avoir tué trente hommes de leurs gens ;

40. Mais lorsque le feu fut mis à la ville, et qu'on vit comme une colonne de fumée qui s'élevait au-dessus des maisons, ceux de Benjamin, regardant aussi derrière eux, s'aperçurent que la ville était prise, et que les flammes s'élevaient en haut ;

41. Et alors les Israélites, qui auparavant

42. Et ad viam deserti ire cœperunt, illùc quoque eos adversariis persequentibus; sed et hi qui urbem succenderant occurrerunt eis.

43. Atque ita factum est ut ex utrâque parte ab hostibus cæderentur, nec erat ulla requies morientium. Ceciderunt atque prostrati sunt ad orientalem plagam urbis Gabaa.

44. Fuerunt autem qui in eodem loco interfecti sunt decem et octo millia virorum, omnes robustissimi pugnatores.

45. Quod cùm vidissent qui remanserant de Benjamin, fugerunt in solitudinem, et pergebant ad petram cujus vocabulum est Remmon. In illâ quoque fugâ palantes, et in diversa tendentes, occiderunt quinque millia virorum. Et cùm ultra tenderent, persecuti sunt eos, et interfecerunt etiam alia duo millia.

46. Et sic factum est ut omnes qui ceciderant de Benjamin in diversis locis essent viginti quinque millia, pugnatores ad bella promptissimi.

47. Remanserunt itaque de omni numero Benjamin qui evadere et fugere in solitudinem potuerunt, sexcenti viri; sederuntque in petrâ Remmon mensibus quatuor.

48. Regressi autem filii Israel omnes reliquias civitatis, à viris usque ad jumenta, gladio percusserunt; cunctasque urbes et viculos Benjamin vorax flamma consumpsit.

faisaient semblant de fuir, *reconnaissant que la ville était prise,* commencèrent à tourner visage contre eux et à les charger vivement; ce que voyant les enfants de Benjamin *qui composaient l'avant-garde,* ils prirent la fuite, *comme avaient fait ceux de l'arrière-garde,*

42. Et voulurent gagner le chemin du désert; mais leurs ennemis les poursuivirent jusque-là, et ceux qui avaient mis le feu à la ville les coupèrent, et vinrent au-devant d'eux.

43. Ainsi les Benjaminites, ayant leurs ennemis en tête et en queue, furent taillés en pièces devant et derrière, sans que rien arrêtât un si grand carnage. Ils tombèrent morts sur la place, au côté de la ville de Gabaa qui regarde l'orient.

44. Dix-huit mille hommes furent tués en ce même endroit, tous gens de guerre et très vaillants.

45. Ceux qui étaient restés des Benjaminites, voyant la défaite des leurs, s'enfuirent dans le désert, pour gagner le rocher appelé Remmon; mais comme ils étaient tous dispersés dans cette fuite, l'un d'un côté et l'autre d'un autre, ceux d'Israël en tuèrent cinq mille de plus. Et ayant passé plus loin en les poursuivant, ils en tuèrent encore deux mille.

46. Ainsi vingt-cinq mille hommes de la tribu de Benjamin furent tués en cette journée en divers endroits (ils étaient tous gens de guerre et très-vaillants),

47. De sorte que tous ceux de cette tribu qui purent se sauver ne montaient qu'à six cents hommes, qui demeurèrent au rocher de Remmon pendant quatre mois.

48. Les enfants d'Israël, étant retournés du combat, passèrent au fil de l'épée tout ce qui se trouva de reste dans la ville, depuis les hommes jusqu'aux bêtes; et toutes les villes et les villages de Benjamin furent consumés par les flammes.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — QUASI VIR UNUS, hoc est, unâ mente et animo, eâdemque facilitate quâ unus homo evocaretur; quod rursùm infra, v. 11, repetitur, et à nostro interprete pluribus explicatur: *Quasi homo unus, eâdem mente unoque consilio,* ubi in Hebræo habetur: *Quasi vir unus socii.*

DE DAN USQUE BERSABEE. Hâc periphrasi omnes Israelitæ Cisjordanini comprehenduntur, exceptis tamen ab hoc numero Benjaminitis, qui et ipsi Cisjordanini erant. Porrò ita passim hâc loquendi formulâ solet in Scripturâ totus Israelitarum populus designari, à duabus, uti supra monui, extremis utrinque urbibus, Dan versùs aquilonem et Libanum, Bersabee versùs austrum et desertum.

ET TERRA GALAAD. Hìc Transjordanini indicantur; quæ terra Galaad ab adjacente monte appellatur, comprehenditque Rubenitas, Gaditas, et dimidiam tribum Manasse, cum amplissimâ sumitur significatione; aliàs enim, ut non semel indicavi, terra Galaad subinde

restringitur ad Gaditas et dimidiam Manasse tribum, vel etiam ad solam hanc dimidiam tribum.

Ad Dominum in Maspha. Erat hæc Maspha secundùm Hieronymum in tribu Juda, secundùm alios in tribu Benjamin; fortè in utriusque tribûs confinio, ob idque et opportuna præsenti negotio; potiùs tamen Judæ tribui videtur ex hoc loco adscribendo; cùm enim tota repugnaret cæteris tribubus tribus Benjamin, non est credibile suam urbem illis delectui faciendo, parandoque exercitui concessisse.

Addo verò Jos. 15, v. 38, ubi *Masepha* appellatur in versione nostrâ, Judæ tribui adscribi, quanquàm et postea eadem, ut apparet (nam in Hebræo eadem est vox), tribui Benjamin attribuatur c. 18, v. 26, quo in loco mutatis vocalibus (quarum apud Hebræos exigua, vel nulla est ratio) *Mesphe* dicatur. Ex quo illud admodùm fit probabile, eamdem urbem, quod paulò ante diximus, in utriusque tribûs confinio fuisse positam, et ob id utrique tribui (quod aliis multis simili de causâ accidit) fuisse attributam; credi tamen potest potissimè à tribu Juda fuisse habitatam, quòd ea tribus et honoratior esset et numerosior.

Sed cur ad Dominum in Maspha ii venisse dicuntur? an fortè ibi Dominus, vel arca testamenti? Ita visus sensisse Adrichomius, ubi agit de hâc Masphâ. At probari non potest unquàm fuisse tabernaculum vel arcam fœderis in Masphâ, probarique potest certo argumento hoc tempore eam fuisse in Silo, ex hujus capitis v. 18 et 27. Est ergo alia ratio cur, qui in Masphâ venirent, dicerentur venire ad Dominum, nimirùm ea quæ indicatur 1 Machab. 3, v. 46: *Et congregati sunt, et venerunt in Maspha contra Jerusalem, quia locus orationis erat in Maspha ante in Israel.*

Potuit autem locus orationis esse, etiamsi templum, tabernaculum, vel arca fœderis minimè adesset; nam unicum Israelitis erat templum; at synagogæ, seu proseuchæ Israelitis erant plures. Credibile est tamen in Masphâ insignem aliquam proseucham fuisse excitatam; nam et synagogarum ac proseucharum originem Hebræi ab hâc Masphâ repetunt, ut mirum non sit hìc et alibi dici venire ad Dominum, qui in Masphâ venirent.

Vers. 2. — Omnesque anguli populorum, hoc est, omnes primores tribuum et proceres. Sumpta est hæc locutio metaphorica, quòd quemadmodùm in angulis majores et firmiores constituuntur lapides, qui totum sustineant firmentque ædificium, ita primores populi sint illi qui rempublicam auctoritate suâ sustentent, et ad modum istorum lapidum angularium firmam inconcussamque contineant et conservent. Eadem est alibi usurpata locutio 1 Reg. 14, v. 38: *Applicate hùc universos angulos populi.* Sophon. 3, vers. 6: *Disperdidi gentes, et dissipati sunt anguli earum.* Hinc et Christus Ecclesiæ caput dicitur lapis angularis, et à Davide lapis factus in caput anguli. Eòdem referri potest et illud Zachariæ 10, vers. 4: *Ex ipso angulus*, ubi per angulum Hebræi populi principes intelligunt; alii Christum.

In Ecclesiam populi Dei convenerunt, hoc est, conventui et congregationi populi se steterunt; neque enim aliud hìc est Ecclesia populi, quàm populi conventus et congregatio. In Hebræo est: *Steterunt in Ecclesiâ populi Dei.*

Vers. 6. — Quia nunquam tantum nefas et tam grande piaculum factum est in Israel. Duæ etiam in Hebræo voces sunt, quæ istis in versione nostrâ respondent, *nefas* et *piaculum*, nempe *zimma* et *nebala*; priorem vocem Septuaginta ferè ἀσέβειαν, ἀσέβημα, ανομίαν, ἀνόμημα, παρανομίαν, ἀδίκιαν, vertunt, quæ omnia *impietatem*, *iniquitatem*, *injustitiam*, sonant: Hieronymus, *scelus*, *abominationem*, *incestum*, *piaculum*, aut aliud quid simile reddidit: alii ferè, *abominationem*, *fœditatem*, *opus nefandum*, vertunt.

Altera vox propriè significat stultitiam, seu factum stultum, sed ferè accommodatur crimini quod contra publicam honestatem est, fœditatemque et ignominiam habet adjunctam, cujusmodi esset stuprum per vim virgini illatum, aut simile quippiam, *quale* et hoc Gabaenorum factum; unde ferè reddi solet vox ista per voces quæ stultitiam aut fœditatem significant, et Septuaginta quidem ferè ἀφροσύνην, *insipientiam*, subinde μωρόν, ἄσχημον, *stultum*, *turpe*, reddunt, Hieronymus, *stultitiam*, *scelus*, *nefas*, *rem fœdam*, *piaculum*. Hoc loco Septuaginta in codice Basileensi et Regio unicam vocem habent, quæ utrique respondeat, ἀφροσύνην, at in Romano codice duæ sunt voces, ζέμα καὶ ἀπόπτωμα, quod Flaminius Nobilius frigidiusculè reddidit, *fervorem et ruinam*; esto enim ita Septuaginta reddidissent (quod sanè ob varietatem lectionis meritò in dubium revocari potest), hæc tamen magnitudinem criminis, quæ vocibus illis Hebræis significatur, non explicant. Censuit Flaminius, ζέμα, hìc fervorem significare; nam et

apud Dioscoridem ζέμα, *decoctio* est, et ζέσις Hesychio et Phavorino est *fervor*, et iisdem ζέμον est τὸ θερμὸν, παρὰ τὸ ζέειν, quod est, *fervere, bullire;* at ego non existimo eò respexisse Septuaginta (si tamen ea ipsorum sit versio), neque id voce illâ, ζέμα, significare voluisse, sed hanc vocem ex Hebræâ illâ voce, *zimma,* sumptam esse, eosque levi mutatione hebræam illam vocem retinere voluisse. In voce alterâ, ἀπόπτωμα, videntur ad radicem vocis hebrææ respexisse: significat enim *nabal, cadere;* at *nabal* nomen significat *stultum,* et qui mente excidit, et *nebala, stultitia,* et factum alicujus, qui mente excidisse videtur, et de tali lapsu et ruinâ videntur Septuaginta intelligendi, vel certè de morali in peccatum fœdum lapsu.

VERS. 8. — QUASI UNIUS HOMINIS SERMONE, hoc est, ut supra, unanimi consensu.

VERS. 9. — SED HOC CONTRA GABAA IN COMMUNE FACIAMUS. Additur in Hebræo, *in sorte,* sive *per sortem,* nimirùm vel ut quasi sortitò secretis suffragiis in urnam conjectis electio ea, quæ sequitur, fiat, vel ut non electione, sed nominibus singulorum in urnam conjectis è singulis decuriis unum nomen extrahatur. Id autem facile factu fuit, cùm singulæ tribus in chiliadas, et chiliades in centurias, et centuriæ in decurias distributæ essent; si enim singulæ, quæ sub decurionibus erant, decuriæ è suis unum deligerent pluribus suffragiis, vel è decem nominibus in urnam conjectis unicum extraheretur, res confecta fuerit. Et hæc ratio posterior fortè facilior et expeditior, videturque ob id præferenda; nam et sic sors illa in Hebræo propriè accipitur; fateor tamen eam impropriè dici electionem, et proinde illud v. seq. in textu nostro, *eligantur,* minùs propriè accipi, pro quo in Hebræo est, *accipiamus.*

VERS. 10. — ET POSSIMUS PUGNARE CONTRA GABAA BENJAMIN, ET REDDERE EI, PRO SCELERE, QUOD MERETUR. Clarè redditum ab Hieronymo quod in Hebræo habetur obscurius hoc modo: *Ut faciant, ut veniant ipsi contra Gabaa Benjamin, juxta omnem fœditatem quam fecit in Israel,* quod ibi etiam ad cibariorum comportatores refertur, etsi Hieronymus ad pugnatores retulerit; sed unus idemque tam istorum, quàm horum fini erat.

VERS. 12, 13. — ET MISERUNT NUNTIOS AD OMNEM TRIBUM BENJAMIN, QUI DICERENT: CUR TANTUM NEFAS IN VOBIS REPERTUM EST? TRADITE HOMINES DE GABAA QUI HOC FLAGITIUM PERPETRARUNT, UT MORIANTUR, ET AUFERATUR MALUM DE ISRAEL; nimirùm priusquàm bellum suscipiatur, petenda est injuriarum vel delictorum, quando ea ad paucos pertinent, satisfactio, ita ut si condigna ea præbeatur, vel ad id sese alii paratos ostendant; vel, ubi de scelerum vindictâ agitur, si aut ipsi supplicium sontibus irrogare, aut dedere parati sint, bellum suscipi non possit; cùm tota aliqua respublica vel communitas impeti vel puniri non possit, nisi ipsa in culpâ sit; non est autem in culpâ quoadusque hæc ipsa facere detrectârit, quemadmodùm detrectâsse hic Benjaminitas subjungitur.

VERS. 15. — INVENTIQUE SUNT VIGINTI QUINQUE MILLIA DE BENJAMIN EDUCENTIUM GLADIUM. In numero hoc consentit nostræ versioni editio Septuaginta in codic. Basileensi et Regio, at codex Romanus mendosè planè, *viginti tria millia,* habet; mendosè, inquam; hic enim numerus non constat cum aliis numeris, qui infra habentur v. 35, 46; item si colligat tres numeros diversâ occasione interfectorum qui habentur v. 44 et 45, etiam in Romano isto codice. Verùm hìc, quod mirere, etiam Hebræus textus à nostro dissidet; nam is habet, *viginti sex millia.* Nihilominùs credendum potiùs nostræ versioni, cùm in hisce numeris ea soleat inveniri incorruptior, quàm hebræus textus, præsertim cùm et Septuaginta emendatiores nostræ versioni adstipulentur, et Josephus lib. Ant. 5, c. 2. Accedit, posse ex sequentibus demonstrari hunc numerum in Hebræo esse corruptum; nam v. 46, tantummodò viginti quinque millia cæsi dicuntur, et tres illi numeri v. 44 et 45, nonnisi viginti quinque millia colligunt: unicus versus 35 addit viginti quinque millibus alios centum; porrò qui fugâ evaserunt, fuerunt tantummodò sexcenti v. 37; ergo non potuit numerus Benjaminitarum pugnatorum pervenisse ad viginti sex millia præter Gabaenses septingentos; sic enim mille sexcenti evasissent. Neque Abulensis figmentum hìc recipiendum est, qui supra hunc numerum viginti quinque millium septingentorum, mille alios viros, qui exercitui commeatum necessarium deportarent, statuit, qui omnes neque pugnârint, neque cæsi sint; cùm enim è pugnatoribus non plures viginti quinque millibus et centum viris statuantur in eo bello occisi, neque plures sexcentis superfuisse, alterutrum istorum falsum esset, si hìc viginti sex millia legi oporteret, vel supra viginti quinque millia septingentos alii mille viri sint adjungendi.

VERS. 16. — QUI SEPTINGENTI ERANT VIRI FOR-

TISSIMI. Consentiunt Hebræa et versio Septuaginta; ne quis tamen decipiatur Pagnini versione, admonendum censui in eâ vitiosè haberi, *sexcenti*, quod Hebræo non concordat. Consentit huic septingentorum numero, quod infra habetur; nam v. 35, dicuntur viginti quinque millia et centum universim de Benjamin cæsi; ex iisdem sexcenti superstites ac residui fugâ evasisse dicuntur v. 47; igitur supra viginti quinque millia septingenti fuerunt. Josephus hìc turbat omnia, qui itidem pro septingentis sexcentos reponit, et ex his duntaxat quingentos funditores peritos facit, cùm de omnibus septingentis id à Scripturâ asseratur.

ITA SINISTRA UT DEXTRA PRÆLIANTES. Hunc locum supra, cap. 3, v. 15, explicuimus, ubi de Aod judice ambidextro diximus; nam hìc eadem, quæ ibi in Hebræo, phrasis, eadem hìc Rabbinorum et novatorum insulsa versio et explicatio, quæ ibi, nimirùm ut hi omnes vel scævæ vel manci, impotentesque dexterâ significentur, cùm tamen utrobique tam Hieronymus, quàm Septuaginta eâ phrasi ambidextros significari velint : sed tu locum illum cap. 3, consule.

ET SIC FUNDIS AD CERTUM LAPIDES JACIENTES, UT CAPILLUM QUOQUE POSSENT PERCUTERE, ET NEQUAQUAM IN ALTERAM PARTEM ICTUS LAPIDIS DEFERRETUR. His verbis indicantur hi omnes septingenti fuisse insignes funditores, ut qui à scopo, etiamsi res minima, cujusmodi est capillus, esset scopi loco proposita, nunquàm aberrarent : quâ in re etsi Lyranus, Abulensis, Cajetanus, Carthusianus, hìc hyperbolicam locutionem velint, nihil tamen id necesse; sed verisimile est citra anxesim omnem ita Scripturam esse locutam; neque verò hyperbole aut impropria locutio asserenda est, nisi quid cogat. Multùm verò ea peritia ad rem bellicam conferebat, cùm frequens esset olim hujus instrumenti in bellis usus, quo non tantùm lapides, sed etiam plumbeas glandes in hostes dirigerent : nam et in Scripturâ fundibulariorum in bellis pluries fit mentio. Mira haud dubiè est hæc, quæ in istis commendatur lapides fundâ jaciendi peritia, præsertim cùm non unus aliquis è multis hoc artificium calluisse referatur, sed omnes ad unum, qui in Gabaa civitate erant, ita exercitatos fuisse, ut propositum capillum etiam jacto lapide contingerent : ut enim unus quispiam hanc artem calleat, non usque adeò mirum; ut autem una tota gens aut populus hâc arte polleat, rarum id planè et insolens. Quanquàm verò id magnoperè admirandum sit, non dubium tamen exercitatione diuturnâ acquiri posse; quæ res efficit hìc ut Gabaenses hi in prælio formidabiles essent, et difficulter debellari possent, quemadmodùm res ipsa in hâc urbis obsidione docuit, in quâ quadringenta Israelitarum ex omnibus tribubus millia vix exiguum hunc manipulum additis aliis viginti quinque Benjaminitarum millibus debellare potuerunt, donec illis à Deo victoria concederetur.

Similes his funditores vel jaculatores multos non facilè reperias in profanâ historiâ; reperies tamen aliquos. Philostratus in vitâ Apollonii lib. 2, cap. 12, scribens strenuas exercitationes Indorum post potationem sanè periculosas : « Fundâ, ait, etiam adeò subtiliter jaculantur, « ut emisso lapide aut glande, pueri extremos « duntaxat capillos attingant. » In Balearibus insulis repertus usus fundæ, et usque adeò celebratus, ut matres filios suos alio cibo vesci non paterentur, quàm eo quem fundâ dejecissent. Floro teste lib. 3, in bello Balearico. Similis aliorum in sagittando peritia. Ilerdes tam certis jaculabatur ictibus, ut etiam volantes aves in medio aere configeret, et currentes feras. Ita de eo Silius Italicus :

Jam sæcius volucresque vagas deprendere nube
Assuetus jaculis idem et bellator Ilerdes,
Cui ludus nullam cursu non tollere damam.

Item de Catene milite refert Q. Curtius lib. 6, de gestis Alexandri. Toeho, Gothus miles, auctore Saxone, adeò peritus fuit sagittator, ut exiguum quodlibet pomum baculo eidemque longissimè remoto superpositum primâ spiculi directione feriret. Cùmque vice quâdam inter temulentos socios hanc suam peritiam venditâsset, essetque ea res ad Haraldum regem relata, ipse filium ejus scopi loco superposito capiti pomo statui imperavit, quod nisi primo sagittæ ictu excuteret, capite pœnas lueret. Miles veritus ne filius terrore advenientis teli se commoveret, et hâc occasione vel à scopo aberraret, vel in filii caput telum impingeret, filii oculos in alteram partem avertit, monuitque ut quàm constantissimè immotus strepitum jaculi advenientis exciperet. Quo facto tres pharetrâ sagittas educit, et primâ quidem pomum aufert : mox à rege interrogatus cur plures sagittas pharetrâ deprompsisset, cùm primo ictu pomum excutiendum foret : Ut, inquit ille, si prima in filii caput aberrâsset, cæterarum acumine in caput tuum filii mortem vindicarem, in cujus caput barbarè parentis manum armâsses. Præclarum et illud in hoc

genere Sorani cujusdam, qui emissum in aera telum, et jam deciduum sagittâ alterâ confixit ac fregit, quâ de re extant isti Adriani imperatoris versus :

Emissumque arcu dùm pendet in aere telum,
Ac redit ex alto, fixi fregique sagittâ.

Hùc refer et alia ejusdem generis, cùm quidquid oculo destinatur, certo ictu feritur. Commodus imperator tam sagittandi peritus fuit, teste Herodiano et Sabelliano, ut quidquid oculo destinâsset, jaculo et sagittâ contingeret, usque adeò ut centum ictibus totidem leones in arenâ sterneret, subinde etiam uno ictu plures feras; ocissimè currentibus, et ad hunc cursum alarum velo adjutis struthiocamelis summum stringendo collum ita caput amputabat, ut exsectis cervicibus adhuc aliquandiù cursum continuarent. Aster quidam, teste Solino Justino, Diodoro Siculo, Plutarcho, cùm Philippus Alexandri pater Methonem obsidebat, sagittam in Philippi regis oculum destinavit, eumque oculo privavit. Fuit Indus quidam teste Plutarcho in regum Apopht. et Rhodigino l. 23, c. 9, Ant. lect. Alexandri Magni tempore, qui sagittas tantâ peritiâ jaculabatur, ut eas per annulum transmitteret. Domitianus imperator teste Suetonio tam certo destinatoque ictu sagittas dirigebat, ut ferarum capita geminis ictibus de industriâ figeret ad eum modum ut cornutæ apparerent. Nonnunquàm in pueri procul stantis, præbentisque pro scopo dispansam dextræ manûs palmam, sagittas tantâ arte direxit, ut omnes per intervalla digitorum innocuè evaderent. Posset et hùc referri quod de nonnullis alibi legere me memini, qui singula milii grana tanto artificio ad destinatum locum jaciebant, ut ea per acûs foramen transmitterent.

VERS. 17. — VIRORUM QUOQUE ISRAEL, ABSQUE FILIIS BENJAMIN, INVENTA SUNT QUADRINGENTA MILLIA EDUCENTIUM GLADIOS, ET PARATORUM AD PUGNAM. Mirum videri possit cuipiam non plures pugnatores hìc ex toto Israele censos, cùm in deserto Num. 1. 2 et 26, legamus censos fuisse à Moyse supra sexcenta pugnatorum millia, et parùm verisimile sit hunc imminutum posterioribus temporibus numerum, quod Deus paulatim augeri et numero crescere volebat, ut totam Chananæam occupare et implere Chananæis expulsis possent, Exodi 23, v. 30 ; quocirca et censu postea à Davide habito 2 Reg. 24, reperta sunt de Israel octingenta millia virorum fortium, qui educerent gladium, et de solo Judâ quingenta pugnatorum millia. Idem de Benjaminitis seorsim dubium moveri posset; cùm enim primo illo censu Num. 1 et 2, censi sint triginta quinque millia quadringenti de Benjamin, posteriore Num. 26, numerati sint quadraginta quinque millia sexcenti, quomodò nunc post annos complures commorationis in terrâ promissâ ad viginti quinque millia septingentos revocentur? Difficile est huic dubio certam solidamque responsionem adhibere, nisi vel dicamus posterioribus temporibus post confecta scilicet adversùm Chananæos bella, contracta militiæ fuisse tempora, ita ut vel seriùs militare inciperent, vel citiùs emeriti militiam desererent; vel, quod magis probo, resumpto post Josue mortem bello multos Israelitarum bello attritos fuisse; nam eorum multos infeliciter pugnâsse indicatur supra cap. 1, quod idcircò Deus permisit fieri ad plectenda Israelitarum peccata, qui etsi necdùm ad idololatriam deflexissent, abjectâ tamen illâ, quam in Deum habere solebant, fiduciâ, ad inertiam et humana præsidia convertebantur, et jam fœdera et Chananæorum amicitias, quas Deus vetuerat, respectabant.

VERS. 18. — QUI SURGENTES VENERUNT IN DOMUM DEI, HOC EST, IN SILO. Interpretatio illa, *hoc est, in Silo*, non est in Hebræo, sed addidit eam Hieronymus, ne quis ex Hebrææ vocis ambiguitate, de quâ mox dicemus, falleretur. Pari modo eamdem ambiguitatem studuit Hieronymus cap. seq. v. 2, tollere, cùm post verba illa : *Veneruntque omnes ad Domum Dei,* subjecit, *in Silo,* quod nec ibi in Hebræo habetur. Porrò ambiguitas, quæ est hic in Hebræo, et passim toto hoc cap. et seq. est ista, quòd ubi Hieronymus dixit, *Domum Dei,* in Hebræo habeatur : *Beth-el,* quod vel tanquàm proprium urbis nomen sumi potest, vel tanquàm appellativum ; quo posteriore modo non aliter quàm, *Domus Dei,* reddi potest, quemadmodùm et Hieronymus reddidit, et indicat ipse Jacob patriarcha in impositione nominis Beth-el, Gen. 28, v. 17, 19. Priore modo videntur sumere nonnulli, qui vertunt : *Ascenderunt in Beth-el,* inter quos Pagninus, imò et Septuaginta et Josephus, ut meritò suspicio esse possit velle illos hìc Benjaminitas non ad tabernaculum fœderis accessisse, sed ad urbem Beth-el. Favet præterea huic explicationi, quòd etsi facilè in nostrâ versione veteris Testamenti ter centies habeatur, *Domus Domini,* vel, *Domus Dei,* cùm sermo est de tabernaculo fœderis, vel templo Hierosolymitano, nusquàm tamen alibi in Hebr. illud appel-

letur *Beth-el,* sed vel, *beth-Jehova,* vel, *beth-gueelohim.* Nihilominùs tamen standum est in eà explicatione, quam indicat Hieronymus, ut per *beth-el* tabernaculum fœderis intelligatur, quod alibi hoc tempore non erat, quàm in Silo: gratis enim et sine fundamento dicatur, quod non nemo indicat, fortè eo tempore tabernaculum non fuisse in Silo, sed in Bethel ad tempus: siquidem et ante hæc tempora, postquàm Silunte illud Josue fixerat, et post illa semper Silunte fuisse usque ad regum tempora legimus. Quin et Josephus eo consilio Silunte fixum fuisse tabernaculum indicat, ut in eo tantisper maneret dùm commoditas ædificandi templi suppeteret. Sed et Scriptura supra cap. 18, v. ult. non obscurè indicat fixè ac constanter toto judicum tempore Domum Dei fuisse in Silo. Et hæc est ratio cur etsi sub Saüle et Davide, Salomonisque regis initiis, aliò ad breve tempus tabernaculum commigrârit, in Nobe videlicet et Gabaon, hujus tamen brevis commorationis nulla in Scripturâ habeatur ratio, sed Siluntinæ duntaxat, in quâ urbe diutiùs ad aliquot secula permanserat: unde et Psal. 77, Hierosol. habitationem præ Siluntinâ dicitur Deus elegisse, nullâ habitâ cæterorum locorum, in quibus steterat tabernaculum, ratione, quasi videlicet è Silo Domus Dei proximè Hierosolymam fuisset translata. *Et repulit tabernaculum Silo, tabernaculum suum ubi habitavit in hominibus.* Et pauló post: *Et repulit tabernaculum Joseph, et tribum Ephraim non elegit; sed elegit tribum Juda, montem Sion, quem dilexit.* Quin et hoc ipso tempore, quo bellum hoc adversùm Benjaminitas gerebatur, non alibi quàm in Silo fuisse tabernaculum manifestè indicatur cap. seq. v. 19; ibi enim dicitur: *Ecce solemnitas Domini est anniversaria in Silo,* quod haud dubiè intelligendum de aliquâ solemnitate à Deo in lege præceptâ, in quâ Deus insigni aliquo cultu et variis hostiis colebatur; aliàs enim solemnitas Domini non appellaretur: porrò istiusmodi solemnitates et sacrificia nusquàm alibi, quàm in loco, ubi tabernaculum erat, celebrabantur. Quocirca nec illud admittendum est, eos hic in Bethel advenisse, etsi ibi tabernaculum non esset: venisse enim ad locum tabernaculi omnia hoc et cap. seq. clamant: siquidem venerunt ad locum ubi erat arca fœderis Domini hoc cap. v. 27, quæ à tabernaculo sejungi non solebat, nisi subinde ab hostibus grave immineret periculum, cujusmodi hic non erat, vel non esse censebatur in tantâ contra exiguos Benjaminitarum manipulos multitudine. Adde quòd illud: *Eo tempore ibi erat arca fœderis Domini,* satis significet quietam ibi stationem et mansionem, ibique ab Israelitis inventam, non eò, causâ belli impendentis, delatam. Rursùm ibi erat Phinees summus sacerdos, idemque præpositus domûs, ut v. 28 habetur; at summus sacerdos non alibi habitabat, quàm ubi tabernaculum, vel templum erat. Etverò quænam illa domus, cui præpositus erat Phinees pontifex, nisi domus Domini, seu tabernaculum fœderis? quanquàm non domûs, sed solius arcæ in Hebræo fiat mentio. Ibi Deum per pontificem aliquoties consuluerunt, quod etsi alibi extra tabernaculi arcæque locum posset fieri, si tamen tabernaculum vel arca in unico loco erat, nec præsens periculum imminebat, non committebant quin tabernaculi arcæve locum eam in rem adirent. Paucis igitur colligo, si non aliò venerunt quàm ubi erat domus Domini et tabernaculum fœderis, illud autem per id tempus esse non potuerit alibi quàm in Silo, quorum utrumque jam demonstratum est, consequenter etiam non aliò castra hæc advenerunt quàm in Silo; unde et disertè castra hæc Israelitarum dicuntur fuisse in Silo, confecto cum Benjaminitis bello cap. seq. v. 12. Atque ita etiam cum Hieronymo appellativè sumpserunt illud Hebræum, *bethel,* Tigurini, qui itidem verterunt, *Domum Dei;* et de Silo istud, *bethel,* explicant Cajetanus, Arias Montanus, Vatablus.

Fateor tamen qui per *Bethel* in Hebræo urbem Bethel significari volunt, eam explicationem posse utcumque probabilem afferre, quòd Bethel proxima esset urbi Silo et Dei tabernaculo, ut manifestè indicatur verbis illis cap. seq. v. 19: *Ecce solemnitas Domini est in Silo anniversaria, quæ sita est ad septentrionem urbis Bethel,* ut ob id cùm castra tam numerosa quadringentorum millium non possent contineri urbe Silo, in vicinâ urbe Bethel constiterint, et inde ad Phinees m[illegible]erint, qui omnium tribuum nomine postularent Deum consuli.

Consulueruntque Deum. Per oraculum videlicet illud pontificium Urim et Tummim, de quo fusè Exodi 28.

Quis erit in exercitu nostro princeps certaminis contra filios Benjamin? Quibus respondit Dominus: Judas sit dux vester. Vox illa, *Judas,* non designat certum aliquem hominem, sed tribum; quemadmodùm in simili diximus cap. 1, supra v. 1, ubi item eadem tribus tanquàm nobilissima et populosissima princeps declaratur, non ut hic omnium tri-

bunn, quasi iis bello præesse debuerit, sed ut ante cæteras bellum cum Chananæis instauraret, quemadmodùm ibi explicuimus : at hìc cùm omnes tribus (exceptâ Benjaminiticâ, cum quâ cæteris tribubus nunc res erat) simul ad idem bellum convenissent, neque sine duce aliquo, qui cæteris præsit et imperet, rectè bellum geri possit; neque viderentur facilè tribus omnes illæ conventuræ, ut unum aliquem belli ducem deligerent, cùm unusquisque suæ tribui faveret, suamque aliis vellet præferri, ne res hæc tota ad contentiones devolveretur, rectè ad Dei judicium et oraculum confugère, qui tribum Juda nominavit.

At, dices, non hoc petitum erat, quæ tribus cæteris præponenda esset, sed quis ex omnibus dux futurus. Respondeo satis verisimile esse non aliam etiam fuisse mentem tribuum, quàm ut Deus tribum designaret, è quâ dux assumendus esset, nam quod Hieronymus vertit, *quis,* potuit verti, *quæ,* ut tribum referat et indicet; nam et *schebet,* quæ vox Hebræis tribum significat, etiam apud eosdem masculinum est. Neque verò necesse fuit aliud postulare, cùm sola inter tribus contentio metueretur; designatâ autem tribu non esset difficile in personâ convenire, sive quòd meus esset tribuum eum in ducem eligere, qui illius tribùs quæ nominaretur, princeps esset, quandoquidem singulæ tribus suum haberent principem, sive quòd fortè sorti res esset committenda, et Deo permittenda sortis illius in principe deligendo directio, sive denique quòd quamvis electione princeps præficiendus esset, ea tamen æmulatio esse non poterat inter ejusdem tribûs homines, quæ inter diversarum, et ad paucos in eâdem tribu potest illud pertinere dissidium, cùm pauci sint, qui in eâdem tribu dignitate emineant. et inter se ferè pares sint, inter quos solos potuit versari hæc contentio. Addo verò sive aliud tribus à Deo petierint, sive non, Deum tamen tantummodò de tribu respondisse propter allatam rationem, quòd nominatâ tribu facile esset in personâ præficiendâ convenire, ut ad id opus oraculo non esset : porrò ut Deus non solet in necessariis rogatus deficere, ita non solet in non necessariis multus esse. Porrò etsi unus aliquis de tribu Judâ toti exercitui præfectus fuerit, is tamen non nominatur, quò fit ut sciri non possit quis ille fuerit.

Ex iis satis apertè colligitur hanc historiam eo tempore contigisse, cùm adhuc nullus esset judex in Israel; si enim judex aliquis fuisset, nihil necesse fuisset de duce eligendo Deum consulere, cùm manifestum esset ei belli principatum deberi. Imò ex eâ re etiam non obscurè colligas id contigisse eo tempore, quo necdùm quisquam judex populo fuisset præfectus, vel is mos in usum inductus, atque adeò ante Othonielem Calebo, ut credibile est, jam vitâ functo : quæ fortè etiam ratio est cur hæc, uti et præcedens historia, à reliquâ judicum historiâ seposita sit, et extra ordinem narrata, quod ad nullius judicis tempora propriè referri posset.

Vers. 19. — Statimque filii Israel surgentes mane, castrametati sunt juxta Gabaa. Hinc liquet Gabaa non procul à Silo abfuisse, ut et sequentia omnia indicant, cùm à Gabaain Silo, et vicissim à Silo in Gabaa modico tempore à toto exercitu itum reditumque sæpiùs significetur. Habebat tribus Benjamin sortem angustissimam propter terræ bonitatem, quam occupaverat, cùm tamen ea tribus non esset usque adeò numerosa : vergebat autem Gabaa versùs terminos aquilonares sortis Benjaminiticæ, Bethel in utrarumque tribuum Benjamin et Ephraim confinio erat; ultra hanc modico satis intervallo versùs aquilonem in ipsâ tribu Ephraim erat Silo.

Vers. 21. — Occiderunt. In Hebræo est, *disperdiderunt in terram,* hoc est, disjecerunt, prostraverunt in terram.

Vers. 22. — Et fortitudine et numero confidentes. Dictum ab Hieronymo clarè, quod in Hebræo paulò est obscurius : *Et corroboravit, obduravit, obfirmavit se populus.*

Vers. 25. — Eruperunt filii Benjamin de portis Gabaa, et occurrentes eis, tanta in illos cæde bacchati sunt, ut decem et octo millia virorum educentium gladium prosternerent. Quæstio est, cur duplici hâc clade afflicti sint Israelitæ. Si enim justum Israelitæ contra Benjaminitas susceperant bellum, injustam Benjaminitæ causam tuerentur, si bonâ fine zeloque divini honoris, si Deo auctore, qui et illis ducem nominârat, et de novo bellum instaurari jusserat, quæ causa fingi potest, cur à Deo deserti semel et iterùm ingentes clades in tam bonâ causâ acceperint? Respondeo universim neque Deo deesse bonas rationes cur hujusmodi cladibus fidelem populum affligat, et à nobis sæpè Deo occasiones præberi, cur hasce vel immittat vel permittat; atque inprimis sæpè vel populi, vel aliquorum è populo peccata id exigere, etsi ignorentur, ut in illâ sub Josue Israelitarum ad urbem Hai clade Josue 7; sub Heli 1 Reg. 4 : sub Saüle 1

Reg. ult., vel ad multorum humiliationem, patientiam, meritum, virtutis exercitationem id fieri, quemadmodùm et in privatis afflictionibus contingit. Quod ad præsentes verò clades attinet, Hebræi in Michæ idolum toleratum ab Israelitis id referunt; sed incertum est an hæc historia post fabricatum Michæ idolum contigerit; neque fundamentum ullum ex Scripturâ haberi potest id eò referendi. Fortè vel eorum qui cæsi sunt, vel sanguine ipsis junctorum, vel etiam aliorum è populo peccata, has clades pepererunt, quæ Deus eo modo purgare ac punire voluit. Supra verò v. 22, ea causa indicatur, quòd Israelitæ in suâ fortitudine et numero confiderent, non conjectâ in Deum fiduciâ, aut ope ejus postulatâ; etsi enim Deum consuluisse alterâ vice et flevisse dicantur, attamen potiùs acceptam cladem videntur deflevisse, quàm ex sui suarumque virium diffidentiâ ad Deum recurrisse.

Vers. 26. — Jejunaveruntque die illo usque ad vesperam. Neque enim alia apud Judæos usitata jejunia, quàm quæ ad vesperam et occasum solis producebantur. Sed de hâc re plura 1 Reg. 7, v. 6.

Vers. 28. — Et Phinees filius Eleazari filii Aaron præpositus domus. Domùs, ut supra monui, nulla in Hebræo mentio, sed habetur tantummodò : *Et Phinees filius Eleazari filii Aaron stabat ante eam,* arcam scilicet, de quâ præcesserat.

Vers. 29. — Posueruntque filii Israel insidias per circuitum urbis Gabaa. Verisimile est à Deo edoctos Israelitas modum, quo pugnaturi essent, et jussos hasce insidias ponere. Sic Josue 8, divino jussu positæ insidiæ, et alibi 2 Reg. 5 et 1, Paralip. 14, David à Deo edoctus fuit rationem præliandi.

Vers. 30. — Sicut semel et bis. Hoc est, sicuti duabus primis vicibus.

Vers. 31. — Et fugientes adversarios longiùs persecuti sunt. Hæc fuga deditâ operâ facta est, ut longiùs eos à civitate abducerent, et otium daretur insidiis dispositis urbem capiendi et incendendi.

Ita ut vulnerarent ex eis sicut primo die et secundo. Illud, *sicut,* non dicit paritatem et æqualitatem cladis, cùm tantummodò triginta viros dicantur occidisse; sed dicit similitudinem aliquam, quòd eâdem facilitate et spe certâ victoriæ, nulloque eis pertinaciter resistente hosce pauculos occiderint.

Per duas semitas. Vox hebræa, *mesilloth,* significat vias lapidibus stratas, cujusmodi solent esse eæ quæ juxta urbes sunt, et ad eas ipsas urbes ducunt; et radix *salal* est viam lapidibus sternere.

Quarum una ferebatur in Bethel, et altera in Gabaa. Quomodò in Gabaa, cùm Israelitæ à Gabaa refugerent, et Benjaminitas Gabaa egressos et insequentes longiùs à civitate abducere niterentur? Respondeo non dici Israelitas ferri in Gabaa, sed semitas illas, seu vias stratas lapidibus, quæ etsi quis in aversam partem feratur, et ab urbe recedat, rectè dicuntur ferre et ducere ad urbem potiùs quàm in alteram aversam partem, quia propter urbem, et ut facilior ad eam accessus pateat, lapidibus viæ sterni solent.

Addo verò, si Hebræa et Septuaginta attendamus, explicari posse hanc viam tetendisse non ad ipsam urbem Gabaa, sed ad agrum urbis Gabaa : in illis enim additur in fine : *in agro.* Itaque *in Gabaa in agro,* vel *in agrum,* hoc est, in agrum urbis Gabaa. Vel denique si vocem illam, Gabaa, non ut proprium nomen, sed ut appellativum hoc loco accipiamus, illud, *in Gabaa in agro,* idem erit quod in collem qui in agro.

Vers. 32. — Putaverunt enim solito eos more cædere. Hoc est, percutere, et occidere. Itaque eum diphthongo scribi debet illud *cædere,* non ut fortè cuipiam videri posset, *cedere,* seu fugere. Patet ex Hebræo, ubi Benjaminii ita loquuntur : *Cæsi sunt coram nobis sicut priùs.*

Vers. 33. — Omnes itaque filii Israel surgentes de sedibus suis, tetenderunt aciem in loco qui vocatur Baalthamar. Baalthamar significat vallem palmæ sive palmarum, quòd is videlicet locus palmis consitus esset. Pro Baalthamar posuit Chaldæus paraphrastes, *meschere Jericho,* hoc est, *planities Jericho :* nimirùm propterea quòd is locus in Hebræo Baalthamar, seu vallis palmarum dicatur, credidit locum hunc juxta Jericho fuisse, quæ itidem alibi non semel in Scripturâ civitas palmarum appellatur. Verùm ista paraphrasis nullo modo cum veritate stare potest; erant enim Israelitarum castra juxta Gabaam, cùm enim Israelitæ Gabaam expugnare niterentur, et Gabaenos bello delere non potuerunt, nec debuerunt castra sua procul eâdem urbe habere : porrò si juxta Jericho ea habuissent, abfuissent Gabaa nimirùm 150 stadiis, seu Italicis milliaribus sedecim; siquidem Jericho 150 stadiis Hierosolymâ abfuisse habet Josephus lib. 5 Belli Judaici cap. 4. Gabaa verò viginti duntaxat stadiis abfuisse Hierosolymâ ex eodem Josepho

docuimus cap. præcedenti v. 12. Rectiùs Hieronymus in Locis hebraicis, qui Baal thamar facit vicum juxta Gabaa, qui suo tempore vocabatur Bethamari, quod ferè idem cum alterâ voce significat; significat enim domum seu locum palmarum.

Notandum verò sequentem narrationem esse valdè intricatam et explicatu difficilem : videtur enim fuga Benjaminitarum antecessisse captam civitatem, si attendamus v. 36; needùm enim insidiæ in civitatem eruperant, ut ex eodem v. 36 et seq. colligere licet; at si attendamus v. 40 et sequentes, videbitur eadem fuga facta post captam civitatem, et incendio succendi cœptam, quæ in speciem antilogia videtur maximè hanc narrationem perplexam facere. Verùm quemadmodùm in hâc narratione divisus fuit in tres partes Israelitarum exercitus, una pars in insidiis juxta urbem ad ejus occidentalem partem fuit collocata, pars altera decem hominum millibus constans ad urbem propiùs accedens Benjaminitas foràs prolicere, ad certamen provocare studebant, et tandem etiam simulatâ fugâ eos ab urbe longiùs abstrahere; tertia pars in quâ erat robur exercitûs, et multò maxima portio, quod Galli nostri vocant *le gros de l'armée*, paulò remotiùs ab urbe in Baalthamar constiterat; ita divisus fuit bifariàm Benjaminitarum exercitus, nimirùm pars persequebatur Israelitas, qui fugiebant per unam semitam, alii eos qui per aliam semitam itidem refugiebant, de quibus supra v. 31, qui per unam semitam, quæ vicina erat loco dicto Baalthamar (nisi malis hunc locum inter utramque semitam fuisse medium) Israelitas insequebantur, inciderunt in copias illas Israelitarum, in quibus robur et corpus erat exercitûs à quibus repulsi et debilitati Benjaminitæ illi cœperunt ad urbem refugere, qui in insidias inciderunt, quæ dùm Benjaminitas urbi vicinos persequuntur, vel simul cum illis in civitatem irrumpunt, eamque gladio et incendio delent, vel potiùs Israelitis in civitatem ingressis Benjaminitæ in avia diffugerunt, ubi cum cæteris postmodùm cæsi. Videntes porrò Benjaminitæ et Israelitæ, qui in alterâ semitâ erant, civitatis incendium, hi quidem resistere fortiùs cœperunt, illi concidere animis et fugam respectare, quâ in fugâ facta illa Benjaminitarum clades trifaria, quæ describitur v. 44 et 45. Hâc explicatione et singularum partium distributione redditur tota illa narratio, quæ alioqui supra modum perplexa erat, tricis illis suis expedita.

Insidiæ quoque, quæ circa urbem erant, paulatim se aperire cœperunt. Hoc est, loco suo, in quo latebant, erumpere : erat autem locus hic, si Hebræo textui credimus, gramminetum, seu locus graminibus herbisque densis et altis consitus; id enim volunt significare vocem illam Hebræam, *mahare*, atque hoc modo Pagninus vertit : *Et insidiæ Israel exibant è loco suo, è gramineto Gabaa : è vireto* habent Tigurini; locum herbosum, Rabbi David, Vatablus, et alii passim explicant; quanquàm alii velint eam vocem Hebræam significare latus, et explicent, *è latere Gabaa*, vel potiùs ut vox posterior capiatur appellativè, *è latere collis;* nam et colles ad insidias tegendas apti. Quò fit ut minùs sit probabilis explicatio Chaldæi paraphrastæ, qui, *meschar*, quod planitiem significat, pro illâ voce, *mahare* (si tamen ipse ita legit), posuit : quem imitatus est Arias Montanus, qui, *è plano*, in Commentariis vertit : neque enim id vox illa Hebræa significat, neque planities accommodata ad insidiarum occultationem. Verùm mihi probabile est neque legendum in Hebræo esse *mahare*, neque ita legisse Chaldæum paraphrasten, vel Hieronymum vel Septuaginta, sed legendum esse addito uno elemento *maharaba*, quod *occidentem* significat; manifestè enim ita legit Hieronymus qui vertit : *Et ab occidentali urbis parte procedere* (debet enim hoc sententiæ membrum etiam ad præcedentem versum 33 pertinere, ut liquet ex Hebræo et Septuaginta); idem ita manifestè legerunt Septuaginta, qui in codice Basileensi et Regio habent, ἀπὸ δυσμῶν τῆς Γαβαά, *ab occidente Gabaa*. Neque aliter videtur legisse Chaldæus paraphrastes, etsi aliam vocis significationem sectatus sit; nam *maharaba*, vel potiùs ab eâdem radice, *haraba*, etiam *planitiem* significant.

Vers. 34. — Habitatores urbis. Per habitatores urbis intellige, non modò cives et incolas, sed etiam, qui pro eo tempore de totâ tribu Benjamin in urbis præsidio morabantur. Nulla est in Hebræo vel Septuaginta habitatorum urbis mentio, sed adjecit id Hieronymus claritatis gratiâ.

Ingravatumque est bellum contra filios Benjamin. Ingravari bellum dicitur, cùm ita grave et durum est prælium, ut inclinatâ in partem unam acie jam ampliùs vis hostium tolerari non possit, et necesse sit succumbere.

Vers. 35. — Et interfecerunt ex eis in illo die viginti quinque millia et centum viros,

interfectorum numerum toto illo die, variis tamen vicibus, universim hic colligit; sed infra, v. 44 et 45, triplicem de Benjaminitis factam cladem recenset, ubi idem interfectorum numerus exurgit, nisi quòd ibi centum illos viros, qui sunt supra viginti quinque millia, prætermittat Scriptura rotundo contenta numero.

Vers. 36. — Filii autem Benjamin cum se inferiores esse vidissent cœperunt fugere. Intellige hoc, ut supra dixi, non de omnibus Benjaminitis, sed de eorum parte aliquâ, quæ in majorem illam exercitûs Israelitici partem inciderat; nam cæteri nonnisi post captam civitatem et viso civitatis incendio, fugere cœperunt.

Quod cernentes filii Israel, dederunt eis ad fugiendum locum, ut ad præparatas insidias devenirent, quas juxta urbem posuerant. Sic tamen ut et ipsi Israelitæ Benjaminitarum terga premerent et cæderent, ut indicat textus noster v. seq. Quo autem consilio dederunt eis Israelitæ locum, ut ad insidias pervenirent, non satis liquet; non enim tantummodo id factum videtur, ut cæderentur, dissiparentur, fugarentur: id enim Israelitæ jam sine insidiarum ope perficere poterant, cùm Benjaminitæ conclusi et inferiores essent, deditâque operâ eos cædere noluerint, dantes eis locum ut ad præparatas insidias devenirent. Neque etiam in sequentibus refertur insidias horum Benjaminitarum fugientium cladem aliquam fecisse, sed tantummodò in civitatem impressionem fecisse. Videtur igitur verisimile ad hunc finem has insidias præparatas fuisse, ut refugientibus ad urbem Benjaminitis occurrerent, et simul cum illis eodem impetu in civitatem irrumperent; nam eo modo multas civitates captas legimus, ut dùm qui in civitate sunt, suis fugientibus portas aperiunt, simul etiam hostibus irrumpentibus aditum patefaciant. Et verò ita hìc factum planè verisimile est; nam insidiæ de latibulis suis consurgentes dicuntur mox in civitatem irrupisse, et nescio quid tale, licet obscurè, videntur Hebræa, ut mox dicam, innuere. Quanquàm è Benjaminitis non videantur hic multi in civitatem ingressi, et fortè centum illi qui sunt supra viginti quinque millia, hùc referri possunt, siquidem præcipua Benjaminitarum clades facta est, cùm fugerent ad viam deserti v. 44, et satis credibile est plerosque Benjaminitas territos, cùm viderent novas insidias adversùm se consurgere, non ausos civitatem ingredi, aliò refugisse.

Et Benjamin terga cædentibus. His verbis, uti dixi, indicatur non ita fugisse Benjaminitas, quin à tergo premerent et cæderent Israelitæ; quanquàm in Hebræo et Septuaginta nihil tale habeatur; tantùm enim in Hebræo hoc versu dicitur insidias festinâsse, et impetum fecisse contra Gabaa, eamque cepisse ac percussisse; quod tamen, ut tota narratio videtur exigere, factum est occasione Benjaminitarum versùs urbem refugientium.

Nota tamen in Hebræo quippiam haberi quod noster textus non videtur exprimere, illud enim, *vaiim schoch haoreb,* quod Pagninus vertit : *Et protraxerunt buccinæ sonitum insidiæ;* verùm istud, *buccinæ sonitum,* de suo adjecit Pagninus, cùm in Hebræo buccinæ nulla sit mentio; neque si verbum *maschach* aliquando ad buccinæ sonum protractiorem refertur, necesse sit eam vocem alibi sic accipi, cùm certum sit non semper ad buccinam referri, sed ad alia multò etiam frequentiùs. Adde quòd non appareat quorsùm fuerit illud fumi in sequentibus signum datum, si buccinâ captam civitatem indicaturi erant. Itaque verisimilius est verbum istud, ut aliàs frequenter, intransitivè capi hic debere, ut sensus sit insidiator protraxit se, seu effudit se post Benjaminitas in civitatem, et sensus ille efficiatur, quem supra indicavimus de Israelitis eodem impetu cum Benjaminitis in civitatem irrumpentibus.

Vers. 38. — Signum autem dederant filii Israel his quos in insidiis collocaverant. Signum dare hic non est edere signum, vel edito signo aliquid aliis significare, ut passim id sumi solet, sed est signum edendum constituere. Porrò vocem Hebræam, *mohed,* Pagninus vertit, *tempus,* minùs accommodatè ad hunc locum, et si aliàs sæpè ita verti debeat, significetque ea vox ferè tempus constitutum et opportunum aliquid agendi; at hoc loco verisimilius est significare signum, symbolum, tesseram militarem, et ita explicant Mercerus, Forsterus, Tigurini; et manifestè ita accepit Hieronymus, qui *signum* vertit, et Septuaginta, qui σημεῖον, ut Romanus codex habet, dixêre, vel ut alii codices, συντάγη.

Ignem accenderent. Urbis scilicet excitato incendio.

Vers. 39. — Quod cum cernerent Filii Israel in ipso certamine positi. Nimirùm ii qui per alteram semitam fugâ simulatâ longiùs Benjaminitas abstraxerant, et opportunitatem fortiùs resistendi, reique benè geren-

dæ ex hoc edito incendii fumo expectabant.

VERS. 42. — SED ET HI, QUI URBEM SUCCENDERANT, OCCURRERUNT. Obscuriùs id dictum in Hebræo et Septuaginta, ut nescias satis an ad hos insidiatores et urbis incessores referri debeat : at præter Hieronymum etiam Chaldæus paraphrastes ad eosdem urbis incessores retulit.

VERS. 43. — NEC ERAT ULLA REQUIES MORIENTIUM. Vox est in Hebræo, *menucha*, quæ significat requiem, sed nulla negatio præponitur, ut proinde tota in Hebræo sententia, prout nunc punctis Masorethicis legitur, nullum efficiat sensum. Mihi suspicio est legi debere, *minmuach*, quod verti posset, *à requie*, verùm illud, *min*, quod idem valet quod præpositio *à*, sæpè apud Hebræos vim negandi et excludendi habet, ut idem sit, *à requie*, quòd, *absque requie*. Etverò satis patet ita legisse Hieronymum, Chaldæum, imò et Septuaginta in codice Romano et Basileensi, ἀπὸ νουὰ, ubi vocem Hebræam retinuerunt, quasi nomen loci proprium esset.

VERS. 45. — AD PETRAM, CUJUS VOCABULUM EST REMMON. Ejusdem petræ aut collis meminit Zacharias, c. 14, v. 10. Hieronymus in locis Hebraicis statuit in decimo quinto milliario ab Ælia, seu Jerusalem; Josephus petram hanc *Rhoam* appellat. Vide Onomasticon nostrum ad vocem, *Petra Remmon*.

OCCIDERANT. In Hebræo vox est, quæ significat racemare, seu residuos à vindemiâ acinos colligere. Simili modo Septuag. dixerunt, ἐκαλαμήσαντο, est autem, καλαμᾶθαι, idem, quòd residuas spicas colligere, quanquàm et ad racemos oleasque etiam per metaphoram referatur, ut indicant Hesychius, Phavorinus, Suidas, et ad racemos manifestè transferunt Septuaginta Hierem. 6, v. 9, ad oleas iidem Deut. 24, v. 20.

ET CUM ULTRA TENDERENT, PERSECUTI SUNT EOS. Hebræus textus et Septuaginta videntur particularem aliquem locum indicare, usque ad quem eos sint persecuti ; ita enim Hebræa sonant : Et persecuti sunt eum usque ad Gidhom, Septuaginta, Γεδὰν, vel, Γαδαάμ, locum hunc appellavêre ; at satis fuit Hieronymo dicere, *cùm ultra tenderent*, non determinando certum locum. Si appellativè vox illa, *gidhom*, sumenda esset, de quo sanè non constat, non malè hìc verti potuisset : *Et persecuti sunt eum usque ad internecionem;* radix enim *gadah* significat, *excidere, internecioni dare.*

VERS. 46. — ET SIC FACTUM EST UT OMNES, QUI CECIDERANT DE BENJAMIN IN DIVERSIS LOCIS, ESSENT VIGINTI QUINQUE MILLIA. Adde his etiam è v. 35, viros centum, quos hìc rotundo utens numero omittit.

VERS. 48. — OMNES RELIQUIAS CIVITATIS. Gabaa, scilicet ; etsi enim jam ante v. 37, legamus civitatem percussam in ore gladii, et paulò post succensam, quia tamen exiguam moram traxerunt, qui civitatem vastârant, ut occurrerent Benjaminitis fugientibus, dubium esse non potest, quin multi latebras invenerint, seque exitio eripuerint; hos igitur omnes senes, mulieres, virgines, parvulos, qui primæ irruptionis cladem effugerant, hìc dicuntur deleti.

A VIRIS USQUE AD JUMENTA GLADIO PERCUSSERUNT. Additur in Hebræo : *Usque ad omne quod inveniebatur*, ut satis liqueat hanc urbem in morem anathematis deletam et excisam fuisse, uti fieri solebat apud Judæos in magnis et abominandis flagitiis, cujusmodi anathema fieri à Deo præcipitur, si qua urbs à Dei cultu impiorum sollicitatione descivisset, Deut. 13. Neque verò hìc urbs tantummodò Gabaa, sed omnes sortis Benjamin urbes ac viculi, ut mox hìc subditur, anathemate videntur deleti cum omnibus etiam mulieribus ac parvulis; siquidem nullæ è toto Benjamin, ut sequenti liquet capite, feminæ vel virgines superstites fuêre, nulli masculi, ne parvuli quidem, præter sexcentos illos bellatores qui ad petram Remmon profugêre, superfuêre. Cujus rei ratio est, quòd tota Benjamin tribus in culpâ fuisset.

Quæritur tamen hìc, id an licuerit Israelitis : passim enim doctorum opinio est innocentes in bello justo per se et directè occidi non posse. Adde divinam legem fuisse Deuter. 24 : *Non occidentur patres pro filiis, nec filii pro patribus, sed unusquisque pro peccato suo morietur.* Similia habes Ezech. 18. Atque ita factum hoc Israelitarum ut illicitum et injustum condemnant Abulensis quæst. 27; Suarez, de fide, spe et charitate disp. de bello, sect. 7, num. 16, et ferè Cajetanus hoc loco, licet nonnulla tandem afferat, quibus videatur factum excusare. Et verò hoc ipsum, nimirùm peccâsse Israelitas probari potest ex eo quòd capite seq. vers. 6 et 15, dicantur Israelitæ egisse pœnitentiam. Verùm, quanquàm difficile sit hoc factum excusare, si res per se attendatur, nisi vel ignorantiam, conscientiamque erroneam intervenisse dicamus, quomodò Salianus noster similem innocentium cladem in Jabes Galaad

factam excusat, vel Dei imperium aut permissionem, quomodò Dionysius Carthusianus ad sequens caput, cladem tam hanc, quàm sequentis capitis excusat; in hanc tamen partem inclino, ut id rectè fecisse censeantur, nimirùm Dei imperio et auctoritate. Sic enim passim videmus in atrocioribus criminibus etiam extra Chananæos similem innocentum cladem feri Deo auctore et præcipi, ut Num. 31, v. 17; Deuter. 13, v. 15; Josue 7, v. 24, et passim in anathematibus fieri Deus imperabat, cujusmodi et hoc anathema fuisse satis perspicuè colligitur. Neque verò facilè adduci possum, ut credam hâc in re ab Israelitis peccatum; cùm enim ab ipsis zelo sancto id bellum susceptum esset, idque Deo auctore et consulto, postea iidem tantoperè doluerint de propemodùm excisâ tribu, et omnem operam posuerint, ut ea quoquo modo posset restitueretur, Phineem haberet, quem super hâc re consulere, et Dei per ipsum oraculum adire possent, quis credat vel non fecisse si dubitaverint, vel Phineem facti injustitiam nescîsse, aut si scivit siluisse, vel neminem in Israelitarum castris fuisse, qui facti hujus injustitiam animadverterit, vel saltem dubitârit, ut per pontificem Deus consuleretur? Neque ex Israelitarum pœnitentiâ rectè quippiam contra hanc opinionem colligitur; non enim ea fuit vera, et propriè dicta facinoris admissi pœnitentia, ut cap. seq. v. 6, dicam; aliàs dicendum esset mox à tanti facinoris pœnitentiâ aliud planè simile et ejusdem generis in illâ Jabensium strage designâsse, quod nequaquàm verisimile est.

CAPUT XXI.

1. Juraverunt quoque filii Israel in Maspha, et dixerunt: Nullus nostrûm dabit filiis Benjamin de filiabus suis uxorem.

2. Veneruntque omnes ad Domum Dei in Silo, et, in conspectu ejus sedentes usque ad vesperam, levaverunt vocem et magno ululatu cœperunt flere, dicentes:

3. Quare, Domine Deus Israel, factum est hoc malum in populo tuo, ut hodie una tribus auferretur ex nobis?

4. Alterâ autem die diluculò consurgentes, extruxerunt altare; obtuleruntque ibi holocausta et pacificas victimas, et dixerunt:

5. Quis non ascendit in exercitu Domini de universis tribubus Israel? Grandi enim juramento se constrinxerant cùm essent in Maspha, interfici eos qui defuissent.

6. Ductique pœnitentiâ filii Israel super fratre suo Benjamin, cœperunt dicere: Ablata est tribus una de Israel:

7. Unde uxores accipient? omnes enim in commune juravimus non daturos nos his filias nostras.

8. Idcircò dixerunt: Quis est de universis tribubus Israel qui non ascendit ad Dominum in Maspha? Et ecce inventi sunt habitatores Jabes-Galaad in illo exercitu non fuisse.

CHAPITRE XXI.

1. Les enfants d'Israël, étant à Maspha, firent aussi un serment en ces termes: Nul d'entre nous ne donnera sa fille en mariage aux enfants de Benjamin, *marquant par là l'horreur qu'ils avaient du crime de ceux de Gabaa.*

2. *Mais après qu'ils eurent exterminé cette tribu, ils sentirent l'indiscrétion de leur serment*, et ils vinrent tous en la Maison de Dieu, à Silo; et, se tenant assis en sa présence jusqu'au soir, ils élevèrent la voix, et commencèrent à pleurer en jetant de grands cris, et en disant:

3. Seigneur Dieu d'Israël, pourquoi est-il arrivé un tel malheur à votre peuple, qu'aujourd'hui une des tribus soit retranchée d'entre nous.

4. Le lendemain, s'étant levés au point du jour, ils élevèrent un autel, y offrirent des holocaustes et des victimes pacifiques, et dirent:

5. Qui d'entre toutes les tribus d'Israël n'a point marché avec toute l'armée du Seigneur? Car, étant à Maspha, ils s'étaient *aussi* engagés par un grand serment à tuer tous ceux qui auraient manqué de s'y trouver.

6. Et les enfants d'Israël, touchés de repentir de ce qui était arrivé à leurs frères de Benjamin, commencèrent à dire: Une des tribus a été retranchée d'Israël.

7. Où prendront-ils des femmes? car nous avons juré tous ensemble que nous ne leur donnerions point nos filles.

8. Ils s'entre-dirent donc: Qui sont ceux de toutes les tribus d'Israël qui ne sont point venus devant le Seigneur à Maspha? Et il se trouva que les habitants de Jabès-Galaad ne s'étaient point trouvés dans l'armée;

9. En effet, dans le même temps où les en-

9. (Eo quoque tempore cùm essent in Silo, nullus ex eis ibi repertus est.)

10. Miserunt itaque decem millia viros robustissimos, et præceperunt eis : Ite, et percutite habitatores Jabes-Galaad in ore gladii, tam uxores quàm parvulos eorum.

11. Et hoc erit quod observare debebitis : omne generis masculini et mulieres quæ cognoverunt viros interficite, virgines autem reservate.

12. Inventæque sunt de Jabes-Galaad quadringentæ virgines quæ nescierunt viri torum ; et adduxerunt eas ad castra in Silo, in terram Chanaan.

13. Miseruntque nuntios ad filios Benjamin qui erant in petrâ Remmon, et præceperunt eis ut eos susciperent in pace.

14. Veneruntque filii Benjamin in illo tempore, et datæ sunt eis uxores de filiabus Jabes-Galaad ; alias autem non repererunt quas simili modo traderent.

15. Universusque Israel valdè doluit, et egit pœnitentiam super interfectionem unius tribûs ex Israel.

16. Dixeruntque majores natu : Quid faciemus reliquis qui non acceperunt uxores? omnes in Benjamin feminæ conciderunt :

17. Et magnâ nobis curâ ingentique studio providendum est ne una tribus deleatur ex Israel.

18. Filias enim nostras eis dare non possumus, constricti juramento et maledictione quâ diximus : Maledictus qui dederit de filiabus suis uxorem Benjamin !

19. Ceperuntque consilium, atque dixerunt : Ecce solemnitas Domini est in Silo anniversaria (quæ sita est ad septentrionem urbis Bethel, et ad orientalem plagam viæ quæ de Bethel tendit ad Sichimam, et ad meridiem oppidi Lebona).

fants d'Israël étaient à Silo, il ne se trouva parmi eux aucun homme de Jabès.

10. Ils envoyèrent donc dix mille hommes très-vaillants, avec cet ordre : Allez, et passez au fil de l'épée tous les habitants de Jabès-Galaad, sans épargner ni les femmes ni les petits enfants.

11. Et vous observerez ceci en même temps: tuez tous les mâles et toutes les femmes qui ne sont plus au rang des filles; mais réservez les vierges. *C'est ce qu'ils firent.*

12. Il se trouva dans Jabès-Galaad quatre cents vierges, qui étaient demeurées toujours pures ; et ils les emmenèrent au camp à Silo, au pays de Chanaan.

13. Ils envoyèrent ensuite des députés aux enfants de Benjamin qui étaient au rocher de Remmon, avec ordre de leur dire qu'on voulait vivre en paix avec eux.

14. Alors les enfants de Benjamin revinrent chez eux, et on leur donna pour femmes ces filles de Jabès-Galaad; mais on n'en trouva point d'autres qu'on pût leur donner de la même manière.

15. Tout Israël fut touché alors d'une grande douleur, et eut un extrême regret qu'une des tribus d'Israël eût péri de cette sorte.

16. Et les plus anciens du peuple dirent : Que ferons-nous aux autres à qui on n'a pas donné de femmes? car toutes les femmes de la tribu de Benjamin ont été tuées ;

17. Et il n'y a rien que nous ne devions faire pour empêcher, autant qu'il est en notre pouvoir, qu'une des tribus d'Israël ne périsse.

18. Cependant nous ne pouvons leur donner nos filles, étant liés comme nous sommes par notre serment et par les imprécations que nous avons faites, en disant : Maudit soit celui qui donnera sa fille en mariage aux enfants de Benjamin !

19. Ils prirent donc cette résolution entre eux, et dirent aux enfants de Benjamin : Voici la fête solennelle du Seigneur qui se célèbre tous les ans à Silo, *dans une plaine* qui est située au septentrion de la ville de Béthel, et à l'orient du chemin qui va de Béthel à Sichem, et au midi de la ville de Lébona :

20. Præceperuntque filiis Benjamin, atque dixerunt : Ite, et latitate in vineis;

21. Cùmque videritis filias Silo ad ducendos choros ex more procedere, exite repentè de vineis, et rapite ex eis singuli uxores singulas, et pergite in terram Benjamin.

22. Cùmque venerint patres earum ac fratres, et adversùm vos queri cœperint atque jurgari, dicemus eis : Miseremini eorum; non enim rapuerunt eas jure bellantium atque victorum, sed rogantibus ut acciperent non dedistis, et à vestrâ parte peccatum est.

23. Feceruntque filii Benjamin ut sibi fuerat imperatum, et juxta numerum suum rapuerunt sibi de his quæ ducebant choros uxores singulas; abieruntque in possessionem suam, ædificantes urbes et habitantes in eis.

24. Filii quoque Israel reversi sunt per tribus et familias in tabernacula sua. In diebus illis non erat rex in Israel; sed unusquisque quod sibi rectum videbatur hoc faciebat.

20. Allez, suivez cet ordre que nous vous donnons : Cachez-vous dans les vignes.

21. Et lorsque vous verrez les filles de Silo qui viendront, selon la coutume, danser *dans cette plaine,* sortez tout d'un coup des vignes, et que chacun de vous en prenne une pour sa femme; et retournez-vous-en au pays de Benjamin.

22. Et lorsque leurs pères et leurs frères viendront se plaindre de vous, en vous accusant de cette violence, nous leur dirons : Ayez compassion d'eux ; car ils ne les ont pas prises comme des vainqueurs prennent des captives par le droit de la guerre, mais après qu'ils vous ont suppliés de leur donner vos filles, vous les leur avez refusées ; et ainsi, *s'ils les ont enlevées de la sorte,* la faute est venue de vous.

23. Les enfants de Benjamin firent ce qui leur avait été commandé : chacun d'eux enleva une des filles qui dansaient, pour être sa femme ; et, étant retournés chez eux, ils bâtirent des villes, et y habitèrent.

24. Les enfants d'Israël retournèrent aussi dans leurs tentes, chacun dans sa tribu et dans sa famille. En ce temps-là, il n'y avait point de roi dans Israël ; mais chacun faisait ce qu'il lui plaisait.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — JURAVERUNT QUOQUE FILII ISRAEL IN MASPHA, ET DIXERUNT : NULLUS NOSTRUM DABIT FILIIS BENJAMIN DE FILIABUS SUIS UXOREM. Ne intelligas hoc jurâsse aut dixisse confecto jam bello, sed antequàm Benjaminitas bello impeterent, nimirùm ut additur, in Maspha, quò ante bellum omnes tribus exceptâ Benjaminiâ convenerant, supra cap. præced. v. 1. Itaque præterita illa in textu nostro, *juraverunt et dixerunt,* explicanda sunt per plusquàm perfectum, ut aliàs non semel faciendum est, quod mirum non est, cùm horum præteritorum distinctionem Hebræi non habeant. Porrò juramentum illud cum execratione et maledictione fuisse conceptum perspicuè indicat v. 18, ubi juramentum his verbis conceptum refertur : *Maledictus qui dederit de filiabus suis uxorem Benjamin.*

Nota verò duplex juramentum ab Israelitis in Maspha conceptum fuisse; unum fuit illud de non dandis uxoribus de filiabus suis Benjaminitis: alterum de interficiendis earum urbium habitatoribus, quorum bellatores ei bello in commune gesto non interfuisse deprehenderentur; meminit juramenti hujus posterioris infra v. 5, et hujus juramenti vi ac obligatione interfecti sunt habitatores Jabes Galaad.

Quæri autem potest de utroque juramento fueritne licitum, et an obligationem pepererit. Et de posteriore quidem statuendum juxta dicta cap. præced. v. ult. Si enim executio juramenti fuerit licita et honesta, nempe strages omnium habitatorum Jabes Galaad usque ad mulieres et parvulos, haud dubiè et juramentum fuit licitum et honestum, obligationemque illud exequendi peperit. De priori juramento multis disputat in principio hujus capitis Abulensis à quæst. 2, usque ad 9, et quæst. 6, disertè asserit eos hoc juramentum concipiendo graviter peccâsse; quæst. verò 5, negat juramentum factum fuisse servandum, quia vergebat in deteriorem exitum, et de materiâ erat illicitâ : quæst. verò 7, ait Israelitas errâsse per ignorantiam, quòd putarent jura-

menta semel facta, etiamsi in deteriorem exitum vergerent, fuisse implenda. Probari autem potest juramentum illud fuisse de re illicitâ, quia contra charitatem erat velle quantùm in se fuit, vel procurare extinctionem unius tribûs, cùm et Dei voluntas esset ut omnes tribus permanerent. Deinde negando illis uxores ex aliis tribubus, posito quòd omnes de Benjamin mulieres periissent, erat manifestè eos exponere vel scortationis periculo, vel ut contra legem facerent accipiendo gentiles et alienigenas uxores, ex quo et alterum idololatriæ periculum sequebatur. Hæ ferè sunt Abulensis rationes. Dico tamen et ab Israelitis rectè juramentum hoc conceptum et rectè servatum. Etverò Abulensis magnam toti isti populo impingit ignorantiam, ut in eo nemo unus esset, qui judicare posset juramentum hoc licitumne esset, an illicitum, et an servandum si in deteriorem exitum vergeret : nemo, inquam, unus, ne Phinees quidem, qui declarare posset juramentum non esse servandum eo casu, quo executio fieret turpis et illicita; nemo etiam unus, cui hoc dubium incideret, cujus à pontifice resolutio peti posset, etsi tantam in pontifice illo tantoperè in Scripturâ commendato fingamus ignorantiam, vel rem perplexam, ut expedire eam per se non posset, non fuisse Deum super eâ re consulturum, quæ tanti momenti esset, et in quâ agebatur de publico totius populi scelere. Hæc sanè apud me nullam habent verisimilitudinem. Neque verò rationes Abulensis aliquid evincunt : unde enim constat Deum omni casu voluisse omnes tribus permanere, quantumcumque grave ab illis flagitium admissum esset, quod exterminationem mereretur; id enim nusquàm habetur in sacrâ Scripturâ : præsertim cùm et ipse Deus integras decem tribus propter idololatriam et flagitia ita in Assyrios transtulerit, ut nunquàm deinceps in terram suam reversæ sint; et si Deus Deuter. 13, integras urbes propter idololatriam jusserit anathematizari et deleri, quidni si in pari scelere tota tribus deprehensa esset, eadem posset simili anathemati subjici? Quòd si ob flagitium potuit extremum exitium uni tribui inferri, quidni potuit vel sententiâ publicâ totius populi, apud quem isto tempore residebat publica auctoritas et jurisdictio, decerni in pœnam, ne quis tribui quæ flagitium admiserat, filiam suam in matrimonium collocaret, sed pro hostibus publicis omnes illius tribûs haberentur, quemadmodùm potuisset idem decerni in civitatem, quæ ad idololatriam à Dei cultu descivisset; vel juramento id firmari, ut se magis in eâ sententiâ et voluntate confirmarent? Itaque si quid ex eâ re mali vel scortando, vel gentilium conjugiis adhærendo apud Benjaminitas secutum esset, per accidens id fuisset, et permissivè ad id sese habere potuissent Israelitæ cæteri : quemadmodùm si urbs aliqua anathemati propter idololatriam vel grave aliud flagitium subjiciendum esset, non ob id ab eâ pœnâ infligendâ abstinere debuerunt, quòd satis scirent multos ex desperatione seipsos interempturos. Addo etiam quemadmodùm hìc non videtur divinæ voluntatis fuisse, ut tota illa tribus funditùs deleretur, ita satis verisimile esse Benjaminitas non comprehendisse casum illum extremæ necessitatis, quo nimirùm tota tribus alioqui extinguenda esset, vel ad alia extrema incommoda veniendum esset, nisi filias suas Benjaminitis uxores darent; sed tantummodò omnem alium casum, in quo hujusmodi necessitas non esset. Ex quo sequitur Israelitas obligatos fuisse juramento illo quamdiù aliis modis Benjaminitarum necessitati subveniri potuit; atque adeò cùm alii modi non defuerint (siquidem duos alios modos repererunt, quibus succurri illis posset citra juramenti violationem), manifestè colligitur non potuisse illos contra juramentum facere : ex hoc tamen non fit, si adhibitâ omni operâ et consilio non potuisset illis subveniri, tunc vel non obligatos fuisse dare filias suas Benjaminitis uxores, vel non fuisse facturos.

Quæres cur hoc Israelitæ jurârint, cùm jam tenerentur lege quæ habetur Num. v. ult. feminas tribûs suæ viris nubere, atque adeò nec possent parentes per legem alterius tribûs maritis elocare. Respondeo falsum esse quod assumitur, etsi id verum supponat Abulensis quæst. 4, 5; tantummodò enim obligabantur eæ viris tribûs suæ nubere, quæ hæreditatem patris auferebant, eò quòd nullus esset filius masculus, uti docuimus Num. ult. Quòd si casus ille ponatur, in quo tantummodò essent aliarum tribuum filiæ, quibus hæreditas obveniebat, quæ potuissent illis nubere; tunc statui deberet utrius obligatio prævaleret, an servandi hæreditatem in tribu, an succurrendi extremæ necessitati unius integræ tribûs, quod posterius videtur debuisse prævalere : quanquàm eo casu mihi sit probabile potuisse et debuisse filias illas cedere hæreditatem propinquis, ne fieret sortium confusio. Et videtur hoc probari posse ex quadringentis illis virginibus Jabes Galaad, quæ cùm jam non haberent

parentes et fratres, non potuissent Benjaminitis nubere, utpote quæ parenti succedere debuissent : neque est verisimile eas ad Benjaminitas suas hæreditates transtulisse.

VERS. 2. — VENERUNTQUE OMNES AD DOMUM DEI IN SILO. Illud, *in Silo,* in Hebræo, uti supra monui, non habetur, sed adjectum ab Hieronymo, idque rectè ostendimus cap. præced. v. 18. Quid autem in Silo egerint indicant sequentia; nam primò fleverunt unam penè radicitùs extirpatam tribum, et à reliquo Israelis corpore rescisam, præsertim cùm juramento impedirentur, quominùs exiguis, quæ supererant, reliquiis subvenirent; secundò novum extruxerunt altare, holocausta et pacificas victimas obtulerunt; tertiò actum de modo, quo reparari posset tribus propemodùm succisa ; quartò inquisitum in eos, qui eo bello abfuissent, et inventi habitatores Jabes Galaad, hisque communi suffragio bellum et exitium decretum, ita tamen ut virgines Benjaminitarum conjugio reservarentur.

VERS. 4. — EXTRUXERUNT ALTARE. At hæc altaris extructio neque necessaria, neque rectè facta videri potest : non necessaria, quia ibi erat altare fabricatum à Moyse coram tabernaculo, in quo et paulò ante prælio cum Benjaminitis conflicturi sacrificia obtulerant, cap. præced. v. 26; ergo supervacaneum fuit aliud quodlibet altare. Non videri rectè factum probari potest, quia unicum tantummodò videtur Israelitis altare, in quo immolarent, permissum; idcircò enim cùm à transjordaninis tribubus altare excitatum esset juxta Jordanem, Josue 22, mirum quantùm turbarum à toto Israele reliquo excitatum fuit, ita ut communi consilio jam bellum contra eos decerneretur; missâ tamen priùs ad eos legatione, hâc ratione omne à se flagitium amoverunt, quòd altare illud non esset exstructum ad holocausta et victimas offerendas : quo audito conquieverunt cæteri. Dico tamen ab Israelitis prudenter altare hoc erectum, quod verum non esset si vel necessitas abfuisset, vel divino id præcepto fuisset contrarium. Itaque novum hoc altare erexerunt, quia etsi ibi esset altare Moysis, id tamen tot holocaustis et pacificorum adipibus cremandis satis esse non poterat, cùm ibi omnes omnium tribuum bellatores adessent, ut proinde necesse fuerit confecto prosperè adversùm Benjaminitas bello innumeram hostiarum esse multitudinem. Sic et Salomon fecit 3 Reg. 8, v. 64, cùm altare æreum omnia holocausta et adipes pacificorum sustinere non posset. Quo ex Salomonis facto, rectè etiam colligitur non fuisse à Deo vetitum novum aliquod tali in casu ac necessitate altare subsidiarium erigere, dummodò id in ipso tabernaculi vel templi loco fieret, quanquàm ea necessitas rariùs occurreret, ob idque unum altare communiter sufficeret : extra verò tabernaculi locum nunquàm id licitum, nisi peculiaris Dei accederet dispensatio; quæ ratio fuit, ut tantoperè apud Israelitas turbatum sit, postquàm à transjordaninis tribubus excitatum esset altare, quòd ad sacrificia offerenda illud excitatum putarent.

VERS. 6. — DUCTIQUE POENITENTIA. Hoc est, dolentes de eo quod acciderat; neque enim propriè hìc pœnitentia hæc sumi debet, quæ factum propriè respicit, bellum scilicet susceptum et exitium illatum ; de hoc enim propriè dolere non poterant, cùm Deo auctore id factum esset; at dolere poterant de eo quod consecutum erat, nempe de tribûs unius amissione. Aliqui propriè dictam pœnitentiam hìc volunt, propterea quòd inordinato zelo totam tribum perdiderant usque ad mulieres et parvulos, esto bellum Dei consilio susceptum esset: at prius mihi placet, mihique persuadeo totum illud tribûs excidium Dei voluntate factum esse, et fortè Israelitas ad id sese voto vel juramento obligâsse, scientes id Deo gratum esse. Vide supra v. ult. cap. præced. Neque aliam Abulensis adhibet explicationem, esto istius tribûs exterminationem Israelitis vitio det.

VERS. 7. — ABLATA EST TRIBUS UNA DE ISRAEL. Exceptis videlicet sexcentis illis, qui fugâ evaserant.

VERS. 8. — OMNES ENIM IN COMMUNE JURAVIMUS. In Hebræo est : *Nos juravimus in Domino,* sive, *per Dominum.* Septuaginta etiam, ὠμόσαμεν ἐν Κυρίῳ, *juravimus in Domino,* licet alii libri habeant ὠμόσαμεν τῷ Κυρίῳ, *juravimus Domino.*

HABITATORES JABES GALAAD. Est hæc civitas in Galaaditide regione trans Jordanem in tribu Manasse. Hanc super montem fuisse, sexque milliariis urbe Pellâ distantem, asserit in Locis Hebraicis Hieronymus. Eadem Jabes Ammonitarum obsidione liberata 1 Reg. 11, postea eidem Saüli gratiam et beneficium mortuo rependit 1 Reg. 31.

VERS. 9. — EO QUOQUE TEMPORE, CUM ESSENT IN SILO, NULLIUS EX EIS IBI REPERTUS EST. Siquidem ut scirent qui desiderati essent, census militum fuit initus, ut indicant Hebræa hìc et Septuaginta, sive hic census confecto bello factus fuerit, sive, quod malim, ante bellum,

ut proinde verba illa : *Eo quoque tempore cùm essent in Silo,* intelligi non debeant de stativis castris post bellum confectum in Silo habitis, de quibus et paulò post v. 12, sed de castris iisdem ante bellum et belli tempore sæpiùs Siluntem remigrantibus. Porrò non tantùm non adfuisse in hoc bello cives Jabes Galaad, sed etiam suppetias ferre recusâsse ait Josephus.

Vers. 10. — Miserunt itaque decem millia viros. *Duodecim millia* habet Hebræus textus, Chaldæa paraphrasis, Septuaginta versio in omnibus codicibus, Josephus 5 Antiq. cap. 2, ut proinde nonnulla moveatur suspicio in nostrum textum hìc mendum aliquod irrepsisse.

Ite, et percutite habitatores Jabes Galaad in ore gladii, tam uxores quam parvulos eorum. Fuit et hoc anathema quoddam, cùm mulieres et parvuli etiam interficiendi fuerint; unde et v. seq. ubi interpres noster dixit, *interficite,* Hebræus textus habet *tacharimu, anathematizate.* Sic et Septuaginta, ἀναθεματιεῖτε. Fuit tamen hoc anathema imperfectum, cùm et virgines sint reservatæ, nec civitatem incendio traditam legamus, diùque postea eadem civitas superfuerit.

Vers. 11. — Virgines autem reservate. Deest hoc in Hebræo textu, Chaldæâ paraphrasi, Romano et regio codice Septuaginta; est tamen in Basileensi. Sed sive id in Hebræo textu fuerit, sive non, rectè tamen additum sequentia commonstrant, prӕterquàm quòd is sit prioris illius sententiæ hoc v. sensus : *Omne generis masculini et mulieres quæ cognoverunt viros, interficite;* hoc est, hos tantummodò interficite, cujus particulæ adjectione necessariò intelligendum fuit virgines fuisse reservandas.

Vers. 12. — Inventæque sunt de Jabes Galaad quadringentæ virgines. Quæritur, omnesne puellæ virgines Jabesenæ fuerint reservatæ, etiam impuberes, an duntaxat nubiles? Abulensis censet satis probabile omnes fuisse reservatas, sed quadringentas fuisse nubiles, easque Benjaminitis conjugio copulatas, cæteras in tribu suâ reservatas, ut deinde viris suæ tribûs, cùm ad pubertatem venissent, nuberent. Serarius existimat solas nubiles et puberes reservatas, et hoc verosimilius; quanquàm crediderim et eas, quæ proximæ essent pubertati, et mox futuræ erant nubiles, vel de quibus dubitabatur an pubertatem attigissent, in eumdem numerum venisse, quandoquidem conjugio mora futura non esset, vel certè non longa et molesta. Etverò videtur probari id posse, siquidem videtur mens Scripturæ ea esse non alias fuisse reservatas, quàm quadringentas illas, cùm tota ea reservatio in ordine ad conjugium fieret, cui ineptæ erant eæ quæ à pubertate et ætate nubili longiùs aberant, et non plures quàm quadringentas repertas satis significet, qui numerus multò haud dubiè fuisset auctior, si omnes etiam impuberes fuissent comprehensæ : deinde hæ omnes mox Benjaminitis conjugio copulatæ sunt, et in Hebræo hujusmodi virgo hìc dicitur : *Nahara bethula,* et Chaldæus paraphrastes has virgines appellat: *Hulleman bethulan,* et Septuag. : Νεάνιδας παρθένους, quæ omnia ferè puberem et adultiorem ætatem sonant. Quâ autem ratione cognosci potuerit quænam virgines, quænam corruptæ essent multis disputat Abul., uti et Num. 31, cui matronarum tactus et aspectus placet : at non video cur ad hæc media recurratur : satis enim ad hanc rem fuit moralis certitudo; sciri autem facilè potuit an aliquando viro nuptæ fuissent ex aliis coætaneis : ipsa ætas vixdum nubilis satis rei hujus fidem in multis faciebat. Et quanquàm ex his sciri non potuerit an ex his aliquæ stupro corruptæ essent, id tamen necessarium non erat, cùm non requireretur ea certitudo, quæ omnem formidinem aut errorem excluderet; et si quæ post conjugium tales reperirentur, potuerint à maritis abjici et repudiari. Cur autem ad conjugium virgines tantummodò, non etiam maritatæ reservatæ sint, manifesta ratio est, quòd multi corruptarum ab aliis consortio non delectentur, quòdque soleat multò erga virgines sponsas tenerior et ferventior esse amor.

Adduxerunt eas ad castra in Silo. Erant ergo Israelitarum castra post commissum cum Benjaminitis prælium in Silo, ut Hebræa hìc, Septuaginta, et omnes textus habent; ex quo fit verisimile non alibi etiam, quàm Silunte stativa habuisse castra ante prælium.

In terram Chanaan. Terra enim, in quâ Israelitæ cis Jordanem habitabant, propriè terra Chanaan dicta fuit; utpote quam Chananæi semper possederant : at terra trans Jordanem minùs propriè, et non nisi latè terra Chanaan appellatur, siquidem in eâ habitârant olim Idumæi, Ammonitæ, Moabitæ, qui non diù ante Israelitarum in Chananæam adventum eâ ab Amorrhæis pulsi erant, quod de Ammonitis et Moabitis certum est; de Idumæis verò etsi non ita certum sit, cùm tamen et ipsi alias ad austrum sedes quæsierint, non improbabile est eos hâc occasione aliò commigrâsse.

Vers. 13. — Et præceperunt eis, ut eos susciperent in pace. Eis, nimirùm nuntiis, præceperunt, ut Benjaminitis pacem offerrent. Illud, *lahem*, *eis* vel *eos* in Hebræo refert Benjaminitas, sed non habetur ibi verbum quod significat, *præceperunt*, sed *vocaverunt;* itaque *vocaverunt eos,* Benjaminitas scilicet, *cum pace.*

Vers. 14. — Veneruntque filii Benjamin in illo tempore, et datæ sunt eis uxores de filiabus Jabes Galaad. Neque enim in hâc re juramento contraiverunt Israelitæ, tantummodò enim jurârant non daturos se filias suas. Quin et Jabeseni suas filias Benjaminitis in matrimonium elocare potuissent, si superstites fuissent, siquidem ipsi juramento illo sese non obligaverant.

Alias autem non repererunt, quas simili modo traderent. Supererant enim Benjaminitæ ducenti, qui uxoribus carebant, quibus et de uxoribus, si quo modo fieri posset, providendum erat, ut tribus propemodùm succisa citiùs restitueretur.

Vers. 19. — Ecce solemnitas Domini est in Silo anniversaria. Quæ hæc solemnitas? Respondeo definiri non posse. Inclinat Abulensis quæst. 36, fuisse vel nundinas, nundinisve simile quippiam institutum ad mercimonia exercenda, vel ad popularium voluptatem et recreationem comparatam festivitatem quampiam, cujusmodi urbes singulæ et pagi festivitates suas et dedicationes apud nos habent. In eamque sententiam trahit Josephum; sed falsò, neque enim de mercimoniis, uti illi affingit, quidpiam habet Josephus; verùm illi imposuit Ruffini versio ; vox porrò πανήγυρις, quâ utitur Josephus, significat quemlibet publicum conventum et celebritatem. Malim ego unum è tribus festis anniversariis, Paschate, Pentecoste, Scenopegiâ, ad quæ Israelitæ omnes masculi adulti convenire tenebantur, non item mulieres, puellæ, pueri etsi et hi frequenter parentes, aut maritos sequebantur. Favet primò locus, nempe Silo, ad quem locum solemnitatis hujus peragendæ causâ Israelitis conveniendum erat, quamdiù ibi fuit tabernaculum. Secundò quòd ea solemnitas in Hebræo vocetur *chag*, et à Paraphraste Chaldæo *chagga*, à Septuaginta ἑορτὴ, quæ omnia etiam sine aliâ voce additâ non facilè reperias aliter quàm pro solemnitate Deo dicatâ accipi, nullo verò modo pro nundinis aut conventu profano. Tertiò, quia disertè hìc additur, *solemnitas Domini,* in Hebræo, *chag Jehova*, apud Septuag., ἑορτὴ Κυρίου, vel ἑορτὴ τῷ Κυρίῳ, quæ omnia perspicuè sonant hujusmodi aliquam, quam nos statuimus solemnitatem. Quartò, quia manifestè de unâ è tribus hisce festivitatibus intellexit et locutus est Josephus, si modò rectè intelligatur et vertatur; ita enim ille: « Ter in « anno convenientes in Silo sequuntur ad so- « lemnitates uxores et filiæ. » Quis enim hisce verbis non videat tres illas annuas solemnitates in tabernaculi loco celebrandas indicari, ad quas Israelitis necessariò conveniendum erat; ad quas licet uxores, puellæ et pueri convenire non tenerentur, frequentiùs tamen eòdem cum maritis et parentibus religionis causâ spontè itabant? Itaque cum Josephi locum neque Ruffinus, neque Gelenius satis aptè aut fideliter latinè reddiderunt; non Ruffinus, qui illud, κατὰ πανήγυριν, *ad mercimonium* vertit; etsi enim possit istiusmodi ad nundinas conventus eâ voce significari, huic tamen loco nullo modo quadrat: non Gelenius, qui pro eo quod dicendum fuit, *ter in anno*, dixit, *singulis annis,* præsertim cùm et Ruffinus, *ter in anno,* dixerit.

Ex quibus omnibus exsufflantur non tantùm ea quæ de nundinis est explicatio, sed etiam cæteræ, ut ea, quæ de anniversario die filiæ Jephte id explicat; nam neque is gaudii dies erat aut tripudii, ut vox hebræa *chag,* et versus 21 indicat, sed luctus; neque ea Domini solemnitas dici potest, neque eò conveniebant nisi virgines: quibus accedit quòd ea de filiâ Jephte historia diù postea, hoc est, ducentis circiter annis post contigerit. Item ea, quæ neomeniam aliquam statuit; hæc enim qualis qualis solemnitas (nam ea solemnitatis nomine non censetur in Scripturâ) menstrua erat, non anniversaria, neque ad eam necesse erat quempiam aliunde convenire. Quæ postrema ratio etiam eos refutat, qui Propitiationis diem volunt, præterquàm quòd is dies jejunii et afflictionis usque ad occasum solis erat, non gaudii et chororum, quos tamen in hâc solemnitate hìc animadvertimus.

Verùm quænam ea è tribus illis annuis festivitatibus fuerit non facilè definias, nisi quòd fortè in sequentibus satis excludi videatur Paschatis dies; versibus enim sequentibus satis indicatur tam densis frondibus et palmitibus fuisse vineas, ut latebras ducentis illis Benjaminitis præbere potuerint: eam autem frondium densitatem, necdùm in Paschate habuisse vineas in Judæâ crediderim; restat igitur ut vel Pentecoste vel Scenopegiâ fuerit: nam certum est etiam in Pentecoste, mense videli-

cet tertio, densos palmites vineas habuisse, quandoquidem in Judæâ mense quarto uvæ præcoquæ jam edules essent, ut ostendimus Num. 13. Fortè tamen veriùs hæc intelligas de Scenopegiæ festo, cùm peractâ recenter vindemiâ totos sese hilaritati dabant. Fateor tamen nec illud quod de Paschate dixi certum esse, cùm enim proximè à Paschate inchoaretur messis, quidni etiam credi potest per id tempus vineas frondes explicatas habuisse? Potest nonnulla contra nostram hanc opinionem objectio fieri è v. 21, paulò post; si enim communiter ex omnibus tribubus in Silo virgines conveniebant, cur potiùs filiæ Silo raptæ dicuntur, quàm ex aliâ quâpiam urbe. Sed de hâc re ad v. 21.

Quæ sita est ad septentrionem urbis Bethel. Quâ in tribu sita fuerit Silo nusquàm apertè Scriptura pronuntiat. Adrichomius non satis sibi constat, qui eam in Tabulâ chorographicâ statuit in tribu Benjamin, postea tamen in singularum tribuum et urbium descriptionibus eam ponit in tribu Ephraim. Sed et S. Hieronymus in tribu Ephraim ponit in Locis Hebr., et ex iis, quæ supra cap. præced. vers. 18, diximus, perspicuè colligitur, et hic locus non obscurè indicat: erat enim tribus Ephraim aquilonaris tribui Benjamin; porrò Bethel fuisse in utriusque tribûs Ephraim et Benjamin confinio docuimus Gen. 28, vers. 19, ex quo relinquitur quidquid ad aquilonem est ipsi Betheli intra Ephraimitarum sortem concludi; at hìc Silo ipsi Betheli aquilonaris statuitur.

Et ad orientalem plagam viæ, quæ de Bethel tendit ad Sichimam. Erat Sichem seu Neapolis in tribu Ephraim versùs fines ejus aquilonaris: hìc porrò urbis Silo situs is asseritur, ut ab eâ viâ, quâ de Bethel ibatur Sichimam, relinqueretur ad orientem, quod nullo modo in suâ Judææ Tabulâ expressit Adrichomius, qui Bethel Silo occidentalem facit, eique viæ quâ de Bethel itur Sichimam.

Et ad meridiem oppidi Lebona. Lebona castrum pulchrum in tribu Ephraim asserit Adrichomius quatuor leucis Sichimâ distans: hìc urbi Silo ad aquilonarem statuitur.

Vers. 21. — Cumque videritis filias Silo ad ducendos choros ex more procedere. Cur filiæ Silo potiùs quàm aliarum urbium puellæ, si ex omnibus Judææ civitatibus eò conveniebatur? Respondeo satis esse verisimile etiam alias ex aliis urbibus ac tribubus virgines fuisse Siluntinis conjunctas, et harum etiam aliquas cum Siluntinis raptas. Ita videtur manifestè sensisse Josephus, qui postquàm dixit verbis illis, quæ supra attulimus, conjuges et filias solitas sequi eos qui ad solemnitatem in Silo celebrandam conveniebant, subdit permissum fuisse Benjaminitis ut has raperent, nimirùm quæ undecumque illùc conveniebant. Idem sentit Serarius noster, cujus ea verba sunt: « Raptæ « verò quæ sunt, dicuntur quidem Siluntinæ, « quia vel Siluntem, vel Silunte procedebant: « fieri tamen potuit, ut è diversis tribubus « conjunctæ tum fuerint, sacrasque choreas « ambulabundæ simul egerint. » Potiùs tamen nominat hìc Scriptura filias Silo, quia hæ certò adfuturæ, et cæteris ad hosce choros præituræ: de cæteris siletur, siquidem an et quæ adfuturæ incertum, cùm liberum esset non venire, aut etiam si advenissent, choris hisce sese conjungere.

Rapite ex eis singuli uxores singulas. Non fuit id consilium Benjaminitis datum contra juramentum factum, tantummodò enim juraverant se non tradituros, spontè scilicet, filias suas uxores Benjaminitis, non autem non daturos consilium, quâ ratione sibi prospicere possent, aut impedituros, quominùs acciperent. Ex quo etiam sequitur et parentes, qui permiserunt raptas filias detineri, nihil contra juramentum fecisse: aliud enim est permissio, aliud positiva donatio, quam solam sibi interdictam juramenti religione existimabant.

Vers. 22. — Misereremini eorum. In Hebræo est, ut nonnulli vertunt: *Misereremini nostrî illorum,* hoc est, ut aliqui explicant, nostrì et illorum, vel, ut alii, nostrì pro illis. Fortè illud, *nu,* posterius in voce *chonnunu,* posset censeri paragogicum, ut videntur sensisse Pagninus, Forsterus, Tigurini, et alii, qui nullam hujus affixi rationem habuerunt.

Non enim rapuerunt eas jure bellantium atque victorum. Ac si dicant: Nolite censere malè agi cum filiabus vestris, quòd raptæ sint; non enim captæ sunt eo modo quo in bello, in quo jus victoriæ magnam potestatem victori in captivas confert, quæ res facit, ut captivæ subinde asperiùs habeantur. Verùm Hebræus textus non eum sensum præfert, quem versio nostra; in Hebræo enim est: *Quia non accepimus unicuique uxorem suam in bello,* et explicant de bello illo, quod contra Jabes Galaad gestum est, in quo cùm non tot virgines captæ sint, quot Benjaminitis superstitibus sufficerent, videri illis parcendum, et permittendum, ut fruantur expetito conjugio. Et hunc sensum

in Romano codice etiam visi sunt Septuaginta secuti.

SED ROGANTIBUS UT ACCIPERENT, NON DEDISTIS, ET A VESTRA PARTE PECCATUM EST. Non quòd reverà peccatum sit, cùm prohiberentur juramenti religione, sed quòd ea res si secundùm se consideretur seposito juramento, speciem quamdam immisericordiæ, inhumanitatis et crudelitatis haberet. Hæc etiam paulò aliter in Hebræo efferuntur, ut videatur alius sensus esse, et nova atque à textu nostro diversa ratio afferri, cur non sit severiùs agendum cum Benjaminitis raptoribus, iis verò parcendum potiùs; ita enim habent Hebræa: *Quoniam non vos dedistis eis, juxta tempus quo delinqueretis,* ut sit sensus, non est quòd tumultuemini, aut queramini de Benjaminitarum facto, quoniam vos non dedistis eis filias vestras uxores, sed acceperunt ipsi, quod factum est sine violatione juramenti et peccato vestro, quod ut fieret, ac fieri posset toti populo erat valdè optabile. Itaque illud, *juxta tempus quo delinqueretis,* significat, eo modo, ut delinqueretis, sive quâ occasione fieret, ut delinqueretis.

VERS. 23. — FECERUNTQUE FILII BENJAMIN, UT SIBI FUERAT IMPERATUM: ET JUXTA NUMERUM SUUM, RAPUERUNT SIBI DE HIS QUÆ DUCEBANT CHOROS UXORES SINGULAS. Non fuit hìc formalis raptus, et cum injuriâ ac peccato conjunctus, sed materialis tantùm; fiebat enim auctoritate publicâ, et ob bonum publicum, neque mens rapientium erat inire conjugium nisi habito virginum raptarum consensu et parentum ipsarum: imò videntur parentes non fuisse inviti, utpote, qui Benjaminitis illis desiderarent uxores, undecumque eæ haberi possent, dummodò id sine peccato suo et violatione juramenti fieri posset.

Hactenùs Judicum liber, qui ad ultimum usque Samsonis annum complectitur annos 299, sive trecentos uno minùs, tot enim faciunt, Othonielis 40 anni, Aod 80, Barac 40, Gedeon 40, Abimelech tres, Tholæ 23, Jair 22, Jephte sex, Abesan septem, Ahialon decem, Abdon octo, Samsonis 20. Ex quo colligas Samsonis mortem et librum Judicum juxta chronologiam hactenùs à nobis initam finiri in anno ab ingressu in terram promissam 316, ab egressu ex Ægypto 356, à promissione factâ Abrahæ, sive ab ejus excessu ex Chaldæâ, 786, ab ejusdem nativitate 856, à diluvio 1239, à mundo condito 2895.

IN LIBRUM JUDICUM

Dissertatio.

Judices, de quorum historiâ in præcedentibus egimus, jura populo Dei dabant, rempublicam Israelis moderantes eâ temporis intercapedine, quæ inter Moysen et Josue usque ad constitutos reges intercessit. Quare nomen illud non ita ad litteram usurpatur, quasi juri dicendo constitutum virum significet, sive tantùm politiæ præfectum, vel magistratum, cùm penès illos summa esset tum pacis tum belli potestas. Tyrii post veterem urbem cognominem eversam, atque novam alteram conditam, *judices* loco regum constituerunt; et Carthaginenses, colonia Tyriorum, summos reipublicæ principes non alio appellatos nomine voluerunt, quàm *judices*, Phœnicio nomine, *suffetes*, vel *sufetim*, quod non multùm abludit ab hebræo שׁוֹפְטִים *Schophetim*, quo in Scripturâ judices, de quibus impræsentiarum, nuncupantur. Suspicantur viri quidam eruditi *archontes* Atheniensium, et *dictatores* Romanorum ad judices Israelitarum referendos; nec desunt qui rempublicam Israelis sub judicibus comparent politiæ Germanorum, Gallorum ac Britannorum, ante immutatas à Romanis leges. Grotius in eâ est sententiâ, judices Israelitarum nihilò fuisse regibus minores, nisi uno excepto regio fastu et apparatu, cæterùm potestate pares; quemadmodùm in interregno regni administratores, sive dictatores in republicâ Romanâ.

Munus judicum non hæreditario jure, nec electione possidebatur; vices autem Dei, summi ejus gentis arbitri, in administratione reipublicæ gerebant. Cùm autem hanc summam

in populum auctoritatem retinere sibi Deus summoperè vellet, suscitatos identidem judices nonnisi in partem modicam et angustam auctoritatis vocabat. Cùm Samuel urgeretur à populo, ut regem constitueret, Deus illatam injuriam sibi credidit; quasi scilicet regnum suum recusâssent, cùm alterum sibi constituendum postularent : *Non te*, ait idem Deus ad Samuelem, *abjecerunt, sed me, ne regnem super eos.* Gedeon offerenti sibi ac posteris regnum populo respondit : *Non dominabor vestrî, nec dominabitur in vos filius meus, sed dominabitur vobis Dominus,* Judic. 8, 22. Perpetua erat ad obitum usque judicum dignitas, quamvis uni defuncto non statim alter sufficeretur, adeò ut series fuerit intervallis divisa, suomet arbitrio identidem sibi imperantibus populis, identidem alterius imperio servientibus. Id autem ut populus nullius imperio subigeretur, tunc primùm invectum in rempublicam creditur, postquàm Josue et seniores cum illo rerum potiti, fato functi sunt. Cùm autem necessitas postulabat, suscitatus à Deo liberator populum defendere aggrediebatur.

Quædam tamen suppetunt identidem exempla delati reipublicæ imperii, non apertâ Dei electione, sed populi consentientis voluntate. Ita suffragiis populi universi Jephte destinatus est, ut populum contra Ammonitas defenderet Judic. 11. In iis autem electionibus ratus, nec immeritò, populus eum potissimùm virum afflictis rebus relevandis destinari divinitùs, qui insigni corporis robore animique virtute præstaret, summo omnium consensu imperium illi totius reipublicæ conferebat. Sæpè ducis electio à parte tantùm Israelitarum, non ab universo populo facta est; cui proinde in partem, non in totam rempublicam imperium demandabatur. Eadem æquâ proportione politia in duces à Deo destinatos servabatur, quippe qui non raró parti tantùm Israelitarum præessent; parti, inquam, quæ alterius principis tyrannidi subjecta liberatore indigebat, cùm interim reliqui pacis deliciis fruerentur. Electi autem non quidem ad tempus erant, sed imperium per totam vitam prorogabant, jure dicendo occupati. Cæterùm sine pompâ, fuco et satellitio; nisi fastum propriis sumptibus et ambitione, non dignitatis necessitate adsciscerent. Dignitatem enim gerebant puram et simplicem, sine thesauro facilè et censu. Jair, Scripturâ docente Judic. 10, 4, *habebat triginta filios, sedentes super triginta pullos asinarum.* Abdon, qui præfuit octo annis, filios habuit 40, et nepotes 30, singulos asello suo insidentes, ibid. 12, 14. Hæc autem duorum judicum decora et apparatus non dignitatis illius fuisse ex verbis Debboræ in cantico colligimus, in quo divites et principes Israelis ita affatur, ibid. 5, 10 : *Qui ascenditis super nitentes asinos, et seditis in judicio, et ambulatis in viâ, benedicite Domino.* Nulli sanè tum temporis judices erant in Israele constituti præter Debboram ipsam et Barac, quocum Debbora vel canticum concinnavit vel cecinit (1); neque iis verbis ipsam se Debboram vel Barac hortari voluisse, facilè credimus.

Summa erat penès judices potestas in rebus belli et pacis, uti belli indicendi, atque nomine totius gentis gerendi; de causis singulorum definitâ sententiâ judicandi. Ad novas condendas leges imponendaque onera quod attinet, hanc Deus sibi reservaverat potestatem, ut ipsi se et populum regere ad Dei nutum, legem, et voluntatem, ore sacerdotum, et Urim et Thummim oraculo manifestatam, tenerentur. Assertores tamen erant legum et religionis, criminum ultores, ac idololatriæ potissimùm, quæ ne irreperet unquàm invigilare, aut jam invecta ne ultra gliseeret, vi obsistere debebant.

Animadversione etiam dignum est, Scripturam, ut munus regum innuat, uti verbo, *judicare.* Israelitæ ad Samuelem 1 Reg. 8, 5, 6 : *Constitue,* inquiunt, *nobis regem, ut judicet nos.* Salomon eam à Deo postulat sapientiam, quâ *populum judicare possit,* 3 Reg. 3, 9. Joathan filius Azariæ regis, vicibus patris functus, *gubernabat palatium, et judicabat populum terræ,* 4 Reg. 15, 5. Non abs re etiam putamus, ex judicibus Israelis nonnullos nihil præter bellicas res curâsse, ut nulla esset penès illos potestas de Israelitarum causis judicandi. Debbora jus populum dicebat sub judice Barac, et summus sacerdos Heli sub Samsone, quem planè Samsonem nunquàm judicandi munus egisse novimus in S. Scripturâ.

Tempus administratæ reipublicæ à judicibus 339 annorum intercapedine continetur. Liber Judicum historiam omnium eorum principum usque ad Samsonem complectitur; quare nihil in eo de Heli et Samuele : obiit autem Samson A. M. 2887, juxta quem calculum in libro Judicum historia exhibetur 318 annorum. Horum tamen annorum supputatio crucem figit

(1) Judic. 5, 1 : *Cecineruntque in illo die Debbora et Barac.... dicentes.*

chronologis. Major ipsorum et interpretum pars autumat, cùm in Scripturâ pacis alicujus certum aliquod tempus indicatur, non ita esse supputationem instituendam, ut annorum numerus à pace per illum judicem, de quo ibi sermo est, procuratâ ducatur, sed calculum exordiendum esse à fine pacis alterius judicis præcedentis. Quare intra designatam annorum periodum non tempus tantummodò administratæ reipublicæ ab judice illo, de quo agitur, contineatur, sed etiam unà recenseatur tempus præcedentis oppressionis, quod pacem ab antecedenti judice procuratam excepit. Quæ planè digerendorum annorum ratio et consuetudini repugnat, et omnem vocum naturalem significationem turbat; cùm enim dicimus, e. g. : Princeps depulsis hostibus regionem pacavit, quæ sanè pax 40 annis perseveravit, quis plane hanc annorum supputationem non exordiatur à pace primùm ab eodem principe procuratâ? Sed in libro Judicum omnia planè variare contendunt.

Ut se ab eâ difficultate expediret Marshamus, Canon. Chronic. Ægypt., rationem inivit commodam oppidò, et quantùm conjicimus, plausibilem. Suspicatur ille, suos fuisse judices planè diversos ultra et citra Jordanem, sicut et sua fuisse bella ulterioris et citerioris regionis. His constitutis, observat, post egressum ab Ægypto usque ad conditum Salomonis templum, 480 annos in Scripturâ numerari; tum et post occupatas ab Israelitis transjordaninas sedes usque ad Jephte, calculum reddi 300 annorum. Si quis autem omnium simul judicum annos contrahat usque ad Jair, antecessorem Jephte, numerum planè 300 annis majorem inveniet, et majorem quàm 80 annorum intercapedinem inter Jephte et quartum Salomonis annum, quo anno templum ab eodem rege excitatum fuit. Est igitur ratio incunda variantibus hisce annorum supputationibus conciliandis, vel certè epochæ istæ deserendæ sunt; quod postremum cùm fieri nequaquàm possit, ideò temperamento aliquo uti nos oportet. Duplex occurrit, alterum quod Usserius sequitur; aliud quod maximè Marshamo arridet (1).

Fatis functo Josue, seniores suam singuli tribum administrâsse creditur; ita videlicet, ut coacto in Silo totius gentis concilio, Domini jussiones, oraculo summi sacerdotis significatas, observarent. Accidit, ut semel coactus in concilium populus Dominum consuleret, quænam inter tribus omnium prima arma susciperet in Chananæos, quos cervicibus Israelis insultaturos metuebant. Tribus Juda oraculo destinata est, quæ in expeditionis societatem tribu Simeonis vocatâ, secundo prælio Adonibezecum, victoriâ septuaginta regum superbientem, fregit. Versis deinde in Chananæos sortis suæ armis, urbes plurimas expugnârunt; quâ facilè occasione (nisi ad Josue ætatem revocandam historiam maluerimus) Caleb expugnationem Cariath-Sepher virtuti Othonielis accepto referens, in præmium expugnatæ per illum urbis torum filiæ suæ Axæ viro concessit. Eo successu animata tribus Ephraim, sumptis armis urbem Bethel aggressa, in potestatem accepit. Nec cæteræ tribus segniores; nam in hostes singulæ sortis suæ versæ, aliæ quidem validos atque copiosos nactæ adversarios, viribus se impares sentientes, re infectâ recesserunt; aliæ non infelici eventu pugnantes, delere hostes cùm maximè possent, servare maluerunt, tributo tantummodò illis indicto; quod deinde origo fuit et caput malorum in Israele. Sensim enim Hebræi ad idololatriam declinantes, cùm frustra à Domino per angelum sive prophetam monerentur, duram à Domino ultionem, multis variisque identidem captivitatibus et oppressionibus afflicti, in suum caput provocârunt.

Primò igitur octennis servitutis jugo à Chusan Rasathaim, rege Mesopotamiæ, oppressi sunt; quo Othoniel, à Domino excitatus, armis in eum principem motis, miseros relevavit. Post 40 annorum pacem, iterùm ad servitutem sub Eglone rege Moab; tum iterùm ad libertatem, per Aodum procuratam. Hunc judicem excepit Samgar, qui percussis vomere 600 Philisthæis, Israelem defendit.

Jabin rex Asor septentrionales Judæos sub jugo tenuit 20 annis, donec suscitata à Deo Debbora, quæ in monte Ephraim jura dabat Israelitis, accitusque ab illâ Barac exercitum comparârunt in monte Thabor; commissoque cum Sisarâ duce exercitûs Jabin prælio, victoriam sibi, libertatem Israelitis pepererunt. Ejus victoriæ epinicium cecinit Debbora, cujus exemplum in Scripturâ adhuc manet Judic. 5.

Durâ dein servitute, quæ septennio perseveravit, oppressi Israelitæ à Madianitis, tandem levati sunt à Gedeone. Angeli enim sibi per visum apparentis monitu, crebrisque factis

(1) Quæstiones chronologicæ in tertio cursûs Scripturæ sacræ volumine specialiter tractantur.

ab illo prodigiis de jussione divinâ Gedeon certior factus, comparatis undique copiis exercitum instruxit. Sed jussus à Deo ex hisce copiis trecentos tantummodò selegit, cæteris rejectis. Tum buccinis incensisque facibus instructos ad castra hostium duxit, jussos intra figlinas lagenas facium lumen condere. Ut accessêre, fractis lagenis lumina undique apparuerunt, militibus interim tubâ clangentibus. Inopinato strepitu atque Hebræorum aspectu territi hostes, ne re quidem tentatâ, statim in fugam effusi sunt : neque hic cessatum, sed versis in subitâ trepidatione in suos armis, mutuâ inter se cæde sævierunt. Ruentes in fugam Gedeon insecutus est in ulteriora regionis transjordaninæ. Redux deinde duras de civibus Soccoth et Phanuel pœnas sumpsit, quippe qui insequenti antea hostes sibi commeatus denegavissent.

Nihil eâ victoriâ elatus Gedeon cùm à viris Ephraim per summam audaciam requireretur, cur sese in belli Madianitici societatem non advocâsset, demissè respondit, nihil se præstitisse, quod rebus Ephraimitarum gestis posset æquari : *Nonne melior est racemus Ephraim vindemiis Abiezer?* Judic. 8, 2. Porrò Abiezer auctor erat familiæ Gedeonis. Cùm autem ducis virtute et prudentiâ capti milites regiam illi posterisque dignitatem deferre cogitarent, ille, quâ erat animi magnanimitate respondit ibid. 23 : *Non dominabor vestrî, nec dominabitur in vos filius meus, sed dominabitur vobis Dominus.* De spoliis verò sibi concessis, hostium inauribus contentus, cætera rejecit. Felici senectute diem clausit, relictis septuaginta filiis; quæ frequens adeò et florens posteritas tota brevi intercidit, uno excepto Joathamo, qui sublatis cæteris ab Abimelecho, altero filio ejusdem Gedeonis, piâ fraude servatus est. Abimelech igitur rerum potitus, post exactum triennii regnum in Sichem, gravem suorum defectionem passus est. Seditiosis ducem se præbuerat Gaal, quocum inito ab Abimelecho prælio, victor Abimelechus devictum Gaal interfecit, Sichemitas prælio fudit; tum et captâ eversâque urbe rasum ejus solum sale disseminavit. Dein ad obsidionem Thebes victor succedens, demissâ è turri urbis obsessæ per feminam molâ macinariâ percussus, propè moriturus, armigeri in se gladium imploravit : ne scilicet, inquit, audiatur unquàm, Abimelechum tantum ducem muliebri manu cecidisse. Ibid. cap. 9.

Abimelechum excepcrunt ordine Thola, Jair, Abesan, Ahialon, Abdon, Samson, sub quibus non ita semper rebus felicibus usi sunt Israelitæ, quin ab Ammonitis hinc inde à Philisthæis identidem affligerentur; non ita quidem ut regio in hostium potestatem veniret, sed ita tamen, ut tota excursionibus pateret, diripereturque, eaque omnia experiretur mala, quæ à potentioribus hostibus timere solent imbecilliores.

Ammonitæ, Jordanis vada transgressi, ditionem Juda, Benjamin, et Ephraim excurrerunt; quanquàm hæc levia sunt, si cum irrogatis ab eâ gente malis in Judæos transjordaninos conferantur. Annitebantur porrò illi, ut de possessis diù sedibus Judæos expellerent : quorum afflictissimis rebus juvandis accitus Jephte cum fratribus, post tentatas ab illo frustra pacis conditiones, ad arma conversus, prælioque hostes aggressus, insignem victoriam retulit. Cùm tamen voto se inconsultò obstrinxisset, immolandi scilicet quidquid sibi è victoriâ reduci primùm occurreret, et fortè regredienti patri nemo priusquàm filia accurrisset obvia, ejus se voti reum teneri putavit. Neque id tantùm victoriæ lætitiam temperavit; sed reduci etiam occurrentes Ephraimitæ, incendio se ejus ædes absumpturos minitati sunt, quippe quòd socios belli Ephraimitas non advocâsset. Res ad arma usque processit; quare consertis utrinque manibus, cùm victoria Jephte stetisset, Ephraimitæ in fugam conversi sunt; sed obsesse à Galaaditis Jordanis vado, quicumque transgressuri accedebant, si interrogati minùs rectè nomen *Scibbolet* proferrent, pro Ephraimitis agniti statim trucidabantur.

Samsonis historia nihil nisi inauditum et supra fidem prodit. Viri ortum angelus prænuntiat; ejus cum feminâ Philisthæâ connubium ansam viro præbuit assiduis belli hostes populi Dei vexandi. Eorum messes coactis trecentis vulpibus, quas incensas faces trahentes in agros immiserat, misero incendio vastavit. Armatus asini mandibulâ uno impetu mille hostes trucidavit. Portarum Gazæ vectes foresque è cardinibus revulsas asportavit. Tandem meretricem deperiens, ejus precibus importunisque querelis devictus, roboris sui secretum omne revelavit, narrans, ex intonsâ comâ, Nazaræatûs et consecrationis suæ insigni, provenisse illud, quod tantoperè horrebant Philisthæi, robur invictum. Femina statim cæsarie viri amputatâ, capitis honorem simul abstulit et libertatem. Nam ab illâ in

manus Philisthinorum traditus, lumine statim orbatus, in atrum carcerem detrusus est. Sed viri injuria magnò stetit Philisthæis; festum enim diem simul in templo Dei sui celebrantibus, cùm ad spectaculum populis exhibendum captivus productus fuisset, ille invocatâ priùs Dei ope, columnis templi innixus, adeò valido apprehensas lacerto concussit, ut tota fabricæ machina subsidens lapsu suo omnes opprimeret. Ita moriens Samson majori fuit Philisthæis exitio, quàm vivens fuisset, quippe qui unâ secum ruinâ principes omnes viros ejus gentis involverit.

Ad calcem libri Judicum tres rejiciuntur historiæ, quas contigisse credunt interpretes eo temporis spatio inter obitum Josue et judicem Othonielem medio. Omnium prima occurrit historia Michæ, qui erigi sibi idolum, et ejus servitiis priùs filium, deinde juniorem Levitam Bethlehemitem initiavit. Succedit Danitarum historia, in expeditionem Lais, sive Dan, ad extremam septentrionalem oram Chanaanitidis profectorum. Tertiò, bellum filiorum Israel cum Benjaminitis, in ultionem injuriæ à viris ejusdem tribûs in urbe Gabaa uxori Levitæ cujusdam irrogatæ. Hæc summa ibri Judicum.

De hujus operis auctore ambigitur; alii enim ipsos judices suæ singulos historiæ scriptores assignant; alii Phineem, vel Samuelem, vel Ezechiam, aut Esdram. Sed unum eumdem esse totius operis auctorem, qui post judicum ætatem floruerit, satis produnt ea quæ ad caput 2, 10, et deinceps leguntur, ubi totius historiæ generalis quædam idea et summa exhibetur. Observat enim auctor, post Josue et seniorum illi coævorum obitum, novam quamdam successisse generationem, nec Domini nec beneficiorum ipsius in Israelem satis memorem. Ex oblivione orta crimina et superstitionem, tum Dei ultionem et hostium ingruentium calamitatem. Oppressis relevandis Deum identidem judices produxisse, qui simul et rebus providerent afflictis, et rempublicam curarent. Deo cum libertate simul restituebantur; mox verò inclinante in deteriora naturâ, studia priora repetebant, etc. Hi omnes characteres sunt auctoris, qui universam simul historiam judicum præ oculis habeat, non partem tantummodò.

Quæ operis hujus auctorem constituit Samuelem opinio, his potissimùm fulcitur rationibus non contemnendis: 1° Operis scriptor tunc florebat, cùm Jerusalem à Jebusæis teneretur (1), adeòque ante Davidis regnum. 2° Reipublicæ hebraicæ administrationem ejusdem auctoris ætate penès reges extitisse, ex eo intelligimus, quòd toties repetat, sub judicibus nullum fuisse Hebræis regem; id autem cum Samuele planè congruit, qui sub Saüle agens, politiâ suæ ætatis à politiâ sub judicibus quantùm distaret, sincerissimâ illâ narratione demonstrare volebat.

Sed contra hanc sententiam: 1° In eo libro occurrere nomen נביא *Nabi*, ut designet prophetam; quod sanè ab ætate Samuelis alienum erat; nam ait auctor primi Regum 9, 9: *Qui Propheta dicitur hodiè* (hebraicè *Nabi*) *vocabatur olim Videns.* Sub David etiam, diù equidem post Samuelem, usurpatum nomen Videntis legimus 2 Reg. 15, 27: *O Videns! revertere in civitatem in pace.* Sed pro hâc sententiâ reponi posset, Samuelem utriusque operis, Judicum et primi Regum, auctorem, utrobique vocem, *Nabi*, ætate suâ obtinentem adhibuisse; tunc autem illud nomen, *Videns*, non omninò obsolevisse, quanquàm ita rarum esset, ut opportunè duxerit animadvertendum, eos qui suâ ætate *Nabi*, olim Videntes appellari consuevisse. 2° Observant, in eodem libro mentionem occurrere *domûs Domini*, quæ sanè phrases post constructum à Salomone templum obtinere cœperunt. Sed eodem etiam nomine designatum tabernaculum constat ex testimonio Moysis, libri Josue, primi Regum, et quorumdam Psalmorum Davidis. 3° In eodem libro Silo urbem esse in terrâ Chanaan exprimitur. Quæ autem necessitas, inquiunt, Samuelem coegisset, ut in Chanaanitide scribens, et eosdem allocutus populos, situm ejusdem urbis tam accuratè describeret? *Inventæ sunt*, inquit, Judic. 21, 12, *de Jabes Galaad quadringentæ virgines, quæ nescierunt viri torum, et adduxerunt eas ad castra in Silo, in terram Chanaan.* Sed facilè reponitur, nomen ibi Chanaanitidis adjectum esse per oppositionem ad urbem Jabes, quæ urbs erat transjordanina. Quis, rogo, miretur, si ad transitum ex unâ provinciâ in aliam designandum, utriusque regionis nomina exprimantur? 4° Negotium facit potissimùm in hanc sententiam testimonium ex Judicibus 18, 30: *Posuerunt sibi sculptile, et Jonatham filium Gersam, ac filios ejus sacerdotes in tribu Dan, usque ad diem captivitatis suæ. Mansitque apud eos idolum Michæ omni tempore, quo fuit domus*

(1) Judic. 1, 21: *Jebusæum autem habitatorem Jerusalem non deleverunt filii Benjamin.*

Dei in Silo. Fusiùs hunc locum examinavimus in nostro Commentario, ubi etiam certam legendi textûs hebraici rationem inivimus, quâ indicatum ibi tempus cum ætate Samuelis et liberatione à jugo Philisthæorum componitur. Fatemur tamen ingenuè, testimonium illud, si fortè ad captivitatem tribuum Zabulonis et Nephthali sub Theglathphalasare, sive aliarum tribuum sub Salmanasare referatur, alium postulare operis auctorem, à Samuele planè diversum, nisi fortè scriptum Samuelis recensuisse Esdram (quod fieri potuit) admiserimus. Sed prætereundum non est, illum eumdem textum, si vulgari sensu usurpetur, nescio quid præ se ferre repugnans et contrarium. Nam cultus idoli Michæ sublatus dicetur tempore remotæ arcæ à Silo, simulque idem cultus perseverâsse usque ad tempus transmigrationis seu captivitatis Danitarum, nempe, ut citissimè post 369 annos à captâ per Philisthæos arcâ. Si cessavit prophetæ Samuelis ætate, quomodò usque ad Theglathphalasarem, sive Salmanasarem perseveravit?

De versionibus græcis libri Judicum, vide Ernestum Grabe de vitiis septuaginta Interpretum ad Joan. Millium anno 1705.

DE VOTO JEPHTE

Dissertatio (1).

Quanquàm Scripturæ textus apertissimè voti hujus genus exprimere videtur, non desunt tamen, quibus ipsa Scripturæ historia negotium faciat. Narrat igitur (Judic. 11, 29, 30, 31, etc.): *Factus est super Jephte Spiritus Domini, et circuiens* (Jephte) *Galaad et Manasse*, cogendis scilicet in expeditionem Ammoniticam copiis; *votum vovit*, sequitur S. Scriptura, *Domino, dicens: Si tradideris filios Ammon in manus meas, quicumque primus fuerit egressus de foribus domûs meæ, mihique occurrerit revertenti cum pace à filiis Ammon, eum holocaustum offeram Domino.* Vovit igitur Jephte, se in holocaustum oblaturum hominem illum, quicumque demùm esset, qui è bello reduci, è domo ejusdem Jephte egrediens, sibi primus occurreret; non enim ait, *quæ res prima occurrerit*, sed, *quicumque primus fuerit egressus de foribus domûs meæ, mihique occurrerit.* Profectò, uti scitè S. Augustinus observat (Judic q. 49), « non est, aut fuit consuetudinis, ut redeuntibus de bello ducibus pecora occurrerent. » Nisi fortè præ oculis habuisse Jepthe maluerimus canem, qui venienti domino abblandiens, occurrere solet; quod esset voti genus tum per se ridiculum, tum in holocaustum offerre impium. Tandem Jephte fidem suam obstrinxit, non dedicaturum se tantùm quem primum obvium habuisset, sed et in holocaustum oblaturum: *Eum holocaustum offeram Domino;* quem sensum reddit littera textûs: « Erit Domino, et offeram in holocaustum. » Ita etiam reddiderunt Patres uno omnes assensu; nec sanè aliter posset nullâ vi textui originali illatâ, ut infra. Hugo de S. Victore tom. 2, pag. 350, col. 2, non ambiguè scribit Jephte filiam suam immolâsse.

Sed textu licet invito, non desunt recentiores quidam interpretes, qui ad alium planè sensum verba detorqueant. Horum alii Hebræum ita vertunt (Pagninus, Mont.): « Erit egrediens quod egressus fuerit è foribus domûs meæ, in occursum meum, erit Domino, et offeram illud in holocaustum. » Voto igitur, inquiunt illi, dicavit Domino quidquid primùm sibi redeunti obvium sese obtulisset, sive homo, sive brutum, ita tamen ut homines dedicaturum se Domino, bruta verò in holocaustum daturum polliceretur. Nec eodem bruta omnia ritu oblaturum spondet; sed pecora et si quæ alia sacrificio apta, hæc quidem holocausto, cætera verò neci tantummodò destinabat. Uno verbo singula ritè devovit. Ita vertunt Hebræi, ac recentiorum interpretum plerique (Joseph. Kimchi, et alii Rabb. apud Munst. Vat. Clar. Drus. Grot. Lyran. Mariana et alii).

Quicumque priorem litteræ interpretationem sequuntur, ii sanè fateri debent, Jephte filiam deinde suam Domino immolâsse: quod rudem

(1) Quinque primi hujus dissertationis paragraphi è Calmeto excerpti sunt. Cæteri, qui Rondeto debentur, ex ultimâ *Bibliorum de Vence* editione, penè ad verbum translati.

profectò ignorantiam, vel etiam hebetudinem in judice Israelis, vel impium et infandum facinus argueret. Anne verò facilè ignorare potuit, Deum humanas victimas detestari (Deuteron. 12, 31; Psalm. 90, 37, 38)? *Non facies similiter Domino Deo tuo. Omnes enim abominationes, quas aversatur Dominus, fecerunt* (Chananæi) *diis suis, offerentes filios et filias, et comburentes igni.* Nonne exsecrari se Deus impia illa et inhumana sacrificia altè adeò edixit, ut ejus rei ignoratio prætendi posset à nemine? Paranti autem impium votum offerre, nonne cæteri obstitissent omnes, sacerdotes, principes populi, cæterique? Post hæc autem genus illud voti tanquàm gratum aliquid Numini, nuncupâsse Jephte credemus.

Tandem quod nos de voto Jephte rectiùs sentire persuadet, illud est, nimirùm oblatam ab illo filiam in holocaustum nuspiam in textu legi. In Scripturâ tantummodò apparet, puellam post impetratam à patre facultatem lugendi virginitatem suam duorum mensium spatio, eo elapso termino rediisse; deinde, sequitur Scriptura: *Fecit ei* (pater) *sicut voverat, quæ ignorabat virum,* id est, clausam ac cœlibem vitam vivere adegit; quippe quæ servitiis templi Domini in Silo sub imperio summi sacerdotis mancipata est. Patrem rogaverat puella, ut sibi facultatem concederet, non mortem, sed virginitatem plorandi. Nòrat igitur à patre, non ad necem, sed ad vitam cœlibem se destinari: quod sanè ejus ætatis moribus probrosum habebatur et triste.

Denique, addunt, si quid tale in filiam pater commisisset, ut natæ suæ unicæ in holocaustum immolandæ voti se reum arbitraretur, usuram sanè fuisse legis privilegio, destinato scil. pretio tam charum sibi caput redimendi, quis non facilè autumârit? Ita enim edicitur (Levit. 27, 2, 3): *Homo qui votum fecerit, et spoponderit Deo animam suam, sub æstimatione dabit pretium. Si fuerit masculus, à vigesimo anno usque ad sexagesimum annum, dabit quinquaginta siclos argenti ad mensuram sanctuarii: si mulier, triginta. A quinto anno usque ad vigesimum, masculus dabit viginti siclos, femina decem.* Porrò hujus legis sanctio, quotidiano communique usu commendata, vix à Jephte ignorata crederetur. Fac autem ignorâsse illum, an non spatio duorum mensium, quo voti executio dilata est, voti, inquam, tam celebris, nemini unquàm lex illa succurrit? Hæc potissima sunt, quibus sententia, negans oblatam à Jephte filiam in holocaustum, fulcitur.

Sed his omnibus argumentis responderi potest: 1° Alternam propositionem, quam admitti volunt, vertendo: *Erit Domino,* aut *offeram in holocaustum,* impugnat textus primordialis in quo strictè: *Erit Domino*, et, *offeram eum in holocaustum.* Fatemur aliquando particulam *et* pro *aut* accipi, sed quo casu? præcisè cùm alternæ propositioni non est locus, ita ut, si hìc alterna propositio non legi debuisset, legendum esset *aut,* non autem, *et.* Reipsà duplici sensu accipi variè potest particula *aut.* Alternam indicare potest propositionem, tuncque Hebræi, ut et Græci Latinique propriam inscribunt particulam, cujus, nullo casu, particula *et* locum obtinere potest. Verbi gratiâ, *album aut nigrum, duos turtures, vel duos pullos columbarum.* Sed aliquando copulativè *vel* accipitur pro particulâ *et,* et tunc solùm *aut* pro *et* scribi potest. « Quis ex vobis, ait Christu, sdabit filio lapidem « pro pane, *aut* si petat piscem, dabit illi ser« pentem? » Sic in Vulgatâ, in Græco textu scriptum est, *et* si petierit piscem, dabit illi serpentem? Æquiparatur uterque sensus, quia non alterna proponuntur in sermone Christi; adduntur invicem duæ phrases. Ecce, quo casu *et* pro *aut* sumi potest; nunquàm autem *et* alternâ significatione accipi potest, nunquàm alterna sonare, ut particula *aut* consuevit. Atqui Jephthe non dicit: *Erit Domino*, aut *offeram eum in holocaustum,* sed: *Erit Domino*, et *offeram eum in holocaustum.* Non ergo alternam vicem vovit. Frustra ergo aberrare tentaretur à sensu Vulgatæ qui et Septuaginta, et Syriaco, et Arabico quadrat. *Quicumque primus fuerit egressus de foribus domûs meæ, mihique occurrerit revertenti cum pace à filiis Ammon, eum in holocaustum offeram Domino,* aut, quod litteræ aptius si vis, *erit* Domino, et *offeram eum in holocaustum.* Jephthe sacrandum Domino pollicetur, offerendumque in holocaustum à se quemcumque qui primus egressus è domo, ipsi obviàm occurret redeunti cum victoriâ de regione filiorum Ammon: hoc solo sensu explicari potest sacer contextus.

2° Non aggredimur votum et actum Jephthe pro æquo offerre, libenterque fatebimur eum ut rudem et temerarium vovisse; sed non adhuc hæc attigimus; nunc tantùm sciendum est quid voverit, et quomodò votum impleverit. Vidimus nuper nihil alterni optari potuisse in voto Jephthe, nec tantùm sacrare Domino, sed etiam in holocaustum offerre Domino quemcumque primum sibi obvium, pollicitum fuisse. *Erit Domino,* et *offeram eum in holocaustum.* Hoc vo-

tum est, illudne adimplevit? Dubitare quin adimpletum fuerit, non sinit sacer contextus: *Fecit ei sicut voverat*, à sese offerendum Domino quemcumque primum sibi obvium promiserat; obvia prima fuit filia, quam mactavit: *Fecit ei sicut voverat.*

3° Filia Jephthe it *ut plangat virginitatem suam;* non inde sequitur votum patris sacratâ solùm, nec mactatâ filiâ adimpletum fuisse. Sterilitas ignominiosa apud Judæos habebatur, virgoque Israelita quæ conjux non fuerat antequàm decederet, ab omni populo, præsertimque à feminis et virginibus coævis ut miseratione digna spectabatur: iit ergo puella ut cum ætatis suæ puellis plangeret, sese ante contracta connubia morituram, antequàm ipsi liceat patri posteros edere in lucem, qui stirpem continuarent: ob hæc lacrymatur; *flebat virginitatem suam.*

4° Etsi verbum hebraicum verè significaret: *Pater fecit ei quod voverat, et illa non cognovit virum,* non inde ipsam non fuisse mactatam concluderent; immolatio enim directis verbis primis asseritur: *Fecit ei sicut voverat;* et solummodò ex postremis vocibus, *et illa non cognovit virum,* flueret, ipsam innuptam decessisse, virginemque mactatam fuisse: *Et illa non cognovit virum.* Aliunde autem, vox hebraica sonare etiam potest: *Et illa non cognoscebat virum,* cùm fecit ei pater sicut voverat. Quod apprimè sanctus Hieronymus expressit his vocibus: *Fecit ei sicut voverat, quæ ignorabat virum.* Jephthe voverat se oblaturum in holocaustum quemvis sibi primum obvium; adest filia; votum in eâ adimplet; hanc immolat, et usquedùm virgo manserat. *Fecit ei sicut voverat, quæ ignorabat virum.*

5° Denique non legis privilegio votum Jephthe frui potuit. In lege enim duo votorum genera distinguuntur: mera sacratio, hebraicè *Neder,* et votum anathematis, vel *Cherem.* Quibus votum incumbebat meræ sacrationis, permissa fuit redemptio, quâ omissâ, domûs Domini famuli remanebant; sed qui anathemate gravabatur, redimi nequibat, morteque plectendus erat. *Omne quod Domino consecratur,* (hebraicâ litterâ *anathematizatur*), *sive homo fuerit, sive animal, sive ager, non vendetur, nec redimi poterit.... Omnis consecratio quæ offertur ab homine* (hebraicè, *Omne anathema quod anathematizatum ab homine* vel *de homine*) *non redimetur, sed morte moriatur.* Jussu Domini Chananæi et Amalecitæ huic anathemati suberant, filia Jephthe huic submissa fuit voto patris edito. Jephthe voverat se quemcumque primum è domo suâ obvium haberet, in holocaustum oblaturum, non hìc consecrationis meræ voto, sed voto anathematis locus, quo morti addicebatur voto designatur. Frustra ergo diceretur Jephthe, si reipsà filia sua unica morti ab ipso fuisset devota, certissimè privilegio legis usurum fuisse, ut eam pecuniâ datâ redimeret; confusio variarum legum daretur. Ex quo morti quid devotum fuerat, aderat et votum anathematis, nullo pacto redimendum. *Non redimetur, sed morte morietur.*

Veteres Hebræi, SS. Patres Ecclesiæ, multique peritissimi tum veteres, tum recentiores annotatores, ut littera significabat, S. Scripturæ voces de hoc sacrificio Jephthe accepêre. Josephus directis verbis mactatam à Jephthe filiam et in holocaustum oblatam fuisse asserit. Chaldæus Paraphrastes addit: *Immolavit eam non in consilium vocato pontifice Phinæâ; quem si vocâsset, certè filiam pecuniæ summâ redemisset.* Poematis in Marcionem auctor identidem affirmat morte violentâ fuisse ipsam nefandum patris votum:

Peccati votum violentâ morte coperuit.

S. Ambrosius luget acerbè promissa et crudeliter perfecta vota Jephthe: *Dura promissio, acerbior solutio, quam necesse habuit lugere etiam ipse qui fecit.* S. Hieronymus videtur censere in pœnam voti temerè facti à Deo permissum fuisse ut Jephthe morte filiæ suæ votum solveret. *Ut qui improspectè voverat, errorem votorum in filiæ morte sentiret.* S. Augustini dicta pridem nullo dubio laborant; clarissimè supponit Jephthe ad litteram voti sui verbis expressa patravisse, quocirca illum vehementer arguit; dixit eum fecisse *quod et lege vetabatur, et nullo speciali jubebatur imperio Dei;* inde concludit Ecclesiam, cùm non peculiari modo quid sentiendum sit de voto Jephthe, expresserit, id nostro ratiocinio permisisse, concessisseque ut diceremus videri hoc votum Deo displicuisse, et castigandæ causâ temeritatis Jephthe permisisse Deum ut filia ejus unica obvia prima illi occurreret redeunti, ne patres Deo acceptabile multùm ducerent hostiarum humanarum anathema, imò et suorum filiorum, neque simulatis indulgerent in eum promissis, spe conceptâ renovandum esse in suî gratiam miraculum quod Deus in Abrahamum contulerat, cujus filium morti subripuerat.

Auctori Quæstionum ad Orthodoxos, S. Joanni Chrysostomo, et Theodoreto idem de illo actu cogitatum est; qui censent, per cla-

dem Jephthe illatam, Deum nobis significâsse quo consilio sint vota facienda. His sanctis Patribus, qui votum Jephthe adimpletum ad verbum reputaverunt, multos concordantes huic sententiæ novos interpretes, adjungere est. Hoc Ludovicus Capella in Dissertatione ad hoc contendit, dominaturque sententia inter annotatores catholicos. Sed non in unum coeunt de quæstione juris, scilicet an Jephthe votum hoc faciendo et adimplendo peccaverit.

Votum ejus simul et actum quidam Patres laudaverunt, quin etiam victoriam ejus in Ammonitas ut religionis mercedem ducunt, rectèque laudatum à S. Paulo in Epist. ad Hebræos, debito fidelitati adimplendis promissis elogio. Scriptura sacra nos ad benè de eo sentiendum parat, cùm dicit, Jephthe repletum fuisse Spiritu Dei, et circumactâ regione ut congregaret copias, votum illud vovisse Domino. S. Paulus æquiparat Jephthe Gedeoni, Barac, Samsoni, Davidi, Samueli et prophetis, qui per fidem regna superaverunt, justitiam coluêre et obtinuêre promissa. Auctor Quæstionum ad Orthodoxos, de Jephthe locutus, non dubitat ipsum, pro pietate erga Deum, quâ Domino immolavit filiam, ab Apostolo in numero justorum fuisse relatum. Idem exprimit sanctus Hieronymus in Epistolâ ad Julianum: *Jephthe obtulit filiam virginem, et idcircò in enumeratione Sanctorum ab Apostolo ponitur.* Et alii multi tum veteres, tum recentiores auctores enumerari possent, quibus acceptabilis et laude dignus actus Jephthe visus est. Scriptura nullo cum loco criminat, videturque primos saltem motus ejus Spiritui sancto tribuere, cùm asserit ante votum Jephthe plenum fuisse Spiritu Dei. S. Thomas, qui non aliunde se Jephthe prodit asseclam, siquidem ut dementem ab initio, id est, faciendo voto, et impium in solutione, arguit, S. Thomas fatetur fidem et religionem quibus ad votum offerendum Domino impulsus fuit, ex Spiritu sancto venisse, ideòque adnumeratum esse eum Sanctis ab Apostolo, sed postea benè cœptum vitiavisse, ex eo quòd suo spiritui habenas laxaverit; votum suum inconsultè nimis fecerit, malè prospectis verbis usus, et tandem nimis ad litteram solverit quod imprudenter erat pollicitus. Hanc sententiam ducimus æquissimam et rectissimè stabilitatam inter omnia Scripturarum et SS. Patrum judicia. *Si Jephthe obtulit filiam suam virginem Deo*, ait S. Hieronymus, *non sacrificium placet, sed animus offerentis;* sique S. Ambrosius non Jephthe incusat, cò quòd promissum solverit, fatetur tamen miserrimâ necessitate adactum, quam non nisi per parricidium effugit. *Non possum accusare virum qui necesse habuit implere quæ voverat; sed tamen miserabilis necessitas quæ solvitur parricidio.* Nec minùs Jephthe dignus est qui Sanctis et Justis veteris Testamenti, adscribatur, tum quia vixit et mortuus est in fide et justitiâ (*propter bonam fidelemque* vitam, in quâ eum credendum est esse defunctum, *tale meruit testimonium*), tum quia si supponas ipsum mactavisse filiam suam, ideòque peccavisse, credi potest, ab Estio, postea errorem recognitum pœnitentiâ diluisse. *Credendum est quòd postea errorem suum viderit, et pœnitentiam egerit.*

Hæc de voto Jephthe diximus ex primâ Bibliæ sacræ editione, ex D. Calmet, qui et ipse, ut nuper vidimus, communi Patrum et interpretum catholicorum opinioni tantùm annuit. Sed ex hoc tempore novis reluctari huic interpretationi copiis tentatum est. Placeret Jephthe non immolâsse filiam suam, et quia id placeret, reverà non immolatam fuisse excogitatur, contenditurque non textu sacro probari hanc immolationem. R. P. Houbigant, aliunde vir luculentissimus, ipse propugnavit hanc immolationem doctissimis suis annotationibus. Sed notâ dignum est scriptorem hunc, etsi linguæ sacræ eruditissimum, non ut quosdam in vanum constructis textûs vocibus inniti, nec alternam propositionem pro argumento afferre, quæ in textu nullâ ratione stabilitari posset: sincerè fatetur dixisse Jephthe: *Id quod mihi redeunti primum occurret, erit Domino, et id offeram in holocaustum.* Sed hoc *holocaustum* ad solam consecrationem virginitatis filiæ ejus restringit. Supponit vocem hanc, *holocaustum*, dici de omni hostiâ omninò Deo sacratâ, et non solùm significare holocaustum propriè dictum, sed et alias hostias quæ non totæ igne consumebantur, « ut, inquit, sæpiùs in Pentateucho notavimus. » Nullo autem allato exemplo, non est cur de hoc disputationem ineamus aliquam; sufficit ut lectores nostros interrogemus an in Pentateucho aliove Scripturarum libro unum offenderint exemplum *holocausti* quod merè constet victimæ viventis consecratione. Cùm præcepit Deus Abrahamo ut filium suum in *holocaustum* offerret, meramne consecrationem sufficere huic holocausto patriarcha censuit? lignum succidit ad rogum, ignem accendit, cultrum evaginat, filiumque suum credit sacrificio interficiendum fore. Hanc semper vox, *holocaustum*, significationem

induit. Unde fluit nullo modo nos esse verbis abusos, reputantes in mente habuisse Jephte quòd ab se Deus idem in hoc casu expeteret, ac in simili ab Abrahamo expostulaverat.

R. P. Houbigant nihilominùs contendit ipsam religionem ab illâ satis interpretatione absterrere, siquidem, ait : « Non ignoratur « vetitum esse à Deo Israelitis ne filios filias- « ve ipsi immolarent, ut proximæ Judæis « gentes numinibus suis sacrificabant. » Abrahamne ignoravit Deum abhorrere à sacrificiis humanis quibus Chananæi sua numina colebant? certus tamen allocutum fuisse Deum, obedientiæ se accingit. Fide didicit non posse hæredem promissorum perire. *Credit quia et à mortuis suscitare potens est Deus.* Deus filium ejus in holocaustum petit, jamjam immolabit; non vanis argumentis, non speciosis ambagibus sensum naturalem jussûs Domini prætcrire nititur. Cùm Jephte pollicetur à se offerendam in holocaustum primam obviam sibi victimam, certissimè immolandæ victimæ consilium inierat; quæ hoc votum sequerentur non prævidebat. Permittit Deus ut obvia hostia sit ipsius filia; idem à se postulari credit à Deo quod olim ab Abrahamo sacrificium; addendoque eum fecisse *ei sicut* voverat, Scriptura sacra sat indigitat promissum oblatum fuisse holocaustum; non hìc locus perpendendi an exemplo Abrahami justificari possit, sed saltem necesse ut in utroque casu constet actum esse de vero holocausto. Non religio vetare debet ne credamus à Deo jussum esse Abrahamo ut filium suum immolaret; quæ consequenter non vetat quin credamus Jephte se putavisse immolandæ filiæ coactum et obligatum; siquidem Scriptura directis vocibus affirmat in eâ votum promissum solvisse : *Fecit ei sicut voverat.*

R. P. Houbigant non aciem hebetare potuit verborum quæ nodum quæstionis nostræ solvunt; sed militat cum his qui sequentibus expressionibus divertere eam nituntur; attamen æquitate motus, ad litteram eas in notâ suâ sic vertit : *Illa autem non cognovit virum.* Reverà in versione suâ scripsit : *Itaque illa virum non cognovit*, sed non nescit quàm differre ambæ conjunctiones apud Hebræos solerent. Hebraicè על כן aut לכן significant *itaque,* nec hâc utitur illo loco sacer scriptor expressione. Simplex est in textu conjunctio ו, doctissimusque interpres innuere cogitur hanc particulam nonnisi *et,* vel *autem* sonare. Hunc sensum ultimum adoptat : *Illa* autem *non cognovit virum*; et contendit hæc verba luce clariora esse demonstrandi causâ quâ ratione Jephte votum absolverit : « nam, pergit, si « filia Jephte fuisset immolata, ridiculum « prorsùs et rationi ferè adversum esset mo- « nere hanc ab hoc tempore non cognovisse « virum, siquidem, ut annotat Le Clerc, « *non potuit nubere mox juguland*a. » Ridiculum prorsùs sanè foret, dicere immolatam non cognovisse virum, sed hoc reverà textus non asserit, nunquàmque in eo ista inveniri contenderunt. Textus fert Jephte votum solvisse in eâ, nec eam cognovisse virum : *Fecit ei sicut voverat, et ipsa non cognovit virum* : Hoc Septuaginta ibi legerunt : Καὶ αὕτη οὐκ ἔγνω ἄνδρα *(et ipsa non cognovit virum).* Hoc S Hieronymus legebat quùm vertit, ut videre est in Vulgatâ : *Quæ ignorabat virum.* Quippe sciebat (nec nescit P. Houbigant), non esse hebraicè imperfectum *ignorabat,* et per præteritum exprimi *ignoravit* aut *non cognovit;* non ad id dementiæ processit, ut excogitaret hoc, *non cognovit,* posse ad tempus subsecutum immolationem referri; præcedenti autem tempori apprimè aptabat illud : — *Quæ ignorabat virum.* Jephte votum absolvit in filiâ, *quæ ignorabat virum.* Illud semper visum fuit in hoc textu, quotiescumque non sui interesse crediderunt negationem immolationis verbis adeò expressis distinctæ.

Ultimo autem denique conatu R. P. Houbigant, dicit morem qui postea in Israel introductus est ab his temporibus, non in hoc constitisse ut lugerent mortuam filiam Jephte, sed ut viventem solaturæ adirent, *ut virgines irent quotannis ad filiam* Jephte, *ut eam consolarentur* : specialiter incumbit huic verbo, *irent* : « Nam, inquit, textus sacer « non alium locum indicat quò irent, nisi ad « filiam Jephte; » sed absque dubio R. P. Houbigant legit in Genesi : *Irit* ad Ismaelem, *Ite* ad Joseph, viditque Hebræos, quùm id significare volunt, apprimè hebraicè exprimere ut latinè præpositionem *ad,* scire, quæ hebraicè אל. Atqui non hâc expressione in illo loco utitur sacer auctor; non hic ergo ibi sensus accipitur. Non in textu sacro dicitur : *Ibant ad filiam Jephte,* sed Septuaginta et Vulgatæ inscriptum est : *Ibant ad plangendum,* vel, *ut plangerent, filiam Jephte.* Hic est mos introductus in Israel, scilicet, lugendæ filiæ Jephte non cum eâ, sed de eâ. *Ibant ut plangerent, (ut deplorarent se) super filiam Jephte.* Jephte promiserat holocaustum;

hujus filia hostia fuit; votum in eâ absolvit, *fecit ei sicut voverat.* Mos irrepsit ut filiæ Israel irent quotannis ad lugendam filiam Jephte, non cum ipsâ, sed propter ipsam; *ut plangerent (ut deplorarent se) super filiam Jephte.*

Nostram sententiam exprobrat R. P. Houbigant ex eo quòd ritum similiorem ritibus paganorum deflentium Adonim, Israelitarum puellis attribuat : proh ! quantùm differunt ! Non solummodò vanis ritibus instructa erant festa Adonis, sed etiam quorum effictus luctus nefariis et pudendis consummabatur; hìc nihil paris videas; luctus filiarum Israel lacrymas tantùm profundit et assimilatur luctui quo nos ipsi rapimur, quùm annuis lacrymis fletus renovemus jampridem editos, quùm charissimos nobis amisimus.

Sed longè acriùs, primo aspectu, impugnat nos dissertatio ad hoc expressè facta, sub titulo : *Dissertation philologique et critique sur le vœu de Jephté, par F. C. Baer, aumônier de la chapelle royale de Suède.* (Chez l'ambassadeur de Suède résidant à Paris. Brochure de 52 pages. Paris 1765.) Laudes quibus hæc dissertatio in Diario de Trévoux januario mense 1766, non caruit, sequentem refutationem pepererunt quæ in eodem Diario inserta fuit ejusdem anni mense martio.

« Vellem mihi liceret plausibus *Dissertationem domini* Baer *de voto Jephte* excipere, sed multis vetor difficultatibus. Laudabili motivo impulsus est; argumentis speciosis, sed non, ut opinor, decisoriis nititur, quibus magna objicere est, quæ ipse saltem partìm prævidit, sed quibus neutiquàm satisfecit.

« Ex primordio, D. Baer fatetur, ut divertatur idea *immolationis,* non minora tentanda esse quàm *detractio sensûs verborum quibus votum Jephte exprimitur, ad sensum discrepantem ab illo quem primitivâ lectione textûs conciperemus.* Hinc sequitur sensum naturalem interpretationi quam ipsi affigere nititur contradicere; sed argumenta audiamus.

« Ad firmandam hanc interpretationem aggreditur primò probare, *non verisimilem esse immolationem à Jephte filiæ unicæ.* Sed hìc de *verisimili* non agitur, sed de *facto :* Jephtene immolavit filiam? Probato facto vanescunt contrariæ probabilitates. Mens nugari potest in probabilitatibus : adversùs facta disputationi locus esse nequit.

« Concedo *non litigari de quæstione an hoc vel illo modo veteres interpretes traduxerint, sed quæri an rectè traduxerint.* Et censeo eos rectè traduxisse, saltem quidquid ad factum immolationis pertinet. Quod mox explicabitur.

« Fateor, *salvâ reverentiâ quæ pertinet ad veteres doctores christianos,* ad SS. Patres, qui pro immolatione militaverunt, *aliter sentiri posse, dummodò sententia congruat textûs primordialis expressionibus, sanæque fulciatur regulis criticæ.* Sed hìc utramque conditionem deficere existimo adductæ sententiæ. Prima regula sanæ criticæ vult *sensum* cujus gratiâ pugnatur, congruere cum *expressionibus textûs primordialis,* et hoc præcisè desidero in sensu quem defendere aggreditur D. Baer.

« Non *sacrificium Jephte confero* cum *impiis Chananæorum sacrificiis,* sed cum solo *sacrificio* Abrahami. Hoc jussum, illud patratum fuit; eumdemque Deum, qui hoc præcepit, illud patrari permittere potuisse existimo.

« Cæterùm, gnovi non ratum fuisse ex textu hebraico, quòd *Jephte directè consilium inierit vovendæ humanæ hostiæ;* contendo solùm statuisse victimam quamcumque devovere et reipsà nullam aliam occurrisse victimam quàm filiam, in quâ votum absolvit.

« Non credo à me perpendendam quæstionem an *credibile* sit factum quod verba textûs sacri *reale* fuisse asserunt. Illudere possunt verisimilia; facta solvunt nodos. D. Baer incredibile factum videtur, nihilominùs ipso textu probatur : ad argumenta solummodò est recurrendum.

« Ut fatetur D. Baer, et ipse traduxit, *Jephte fecit filiæ votum suum quod voverat;* unum ergo nunc perquirendum superest, scilicet quid *voti voverat.* Hìc in hujus quæstionis examine me contineo.

« D. Baer visum est sic votum Jephte traducendum : *Ah! si tradendo tradere velles filios Ammon in manus meas, tunc erit ut egrediens quod egredietur foribus domûs meæ obviàm mihi quando revertar in pace de filiis Ammon, AUT erit Jehovæ, AUT offeram illud in holocaustum.* Quod sic vertit : « Ah ! si certè velles tradere « filios Ammon in manus meas, eveniet tunc « ut quodcumque egredietur à domo meâ ob- « viàm mihi redeunti in pace filiorum Ammon, « aut erit Jehovæ, aut offeram id in holocaus- « tum. » Istud in textu detexisse se credidit D. Baer, sed ipse mox fatebitur illud hìc non inscribi, aliamque variam ex textu ideam enasci.

« Primò *tres regulas* statuit. Quoad primam

spectat, concedere non renuo, *in interpretando textu oportere, pro possibilitate, sensum naturalem servare quem verba et phrases exigunt.* Quod ad *distinguenda puncta* attinet, ut non ad primæva tempora ascendunt, admittenda necessariò non sunt nisi priùs cum verborum et propositionum sensu quadrent, quæ repræsentant. In duobus versiculis quos hìc excutimus, non de istis agitur, sed quæstio est de *sensu verborum et phrasis*, prolatâque ab ipso regulâ, mox D. Baer propugnabitur.

« *Secunda regula* à priori fluit ut consequens, et adhuc fatebor *non quærendum esse in textu sensum hostilem*, *dùm ultrò occurrit sensus naturalis et amicus*, siquidem ex primâ regulâ *servandus est sensus naturalis* textûs, et consequenter non perquirendus est sensus remotus naturæque adversus. Sed *hostilis* an *amicus* sit sensus, quoad spectat quasdam verisimilitudines et probabilitates quas jam quis sibi effinxerit, nihil inde deciditur si aliunde hic sensus magis *naturæ* accommodatur, quia non nostrum est convertere prout sentimus sensum textûs sacri, sed nostrum est convertere ideas nostras per *sensum naturalem* textûs sacri. Sic non dicam : « Jephte non debuit immolare filiam suam ; « ergo non immolavit ; ergo non voto ad hanc « immolandam cogebatur. » Sed dicam : « Certum est quòd Jephte filiam suam immola- « verit ; si ergo per votum huic immolandæ « cogebatur, ut fateamur necesse est ab ipso « reverà fuisse immolatam. »

« *Tertia regula*, rectè intellecta, adhuc primæ consequentia est, nec sub hoc sensu dubitabo hanc admittere. Fatebor ergo, *quando sensus acceptior verborum non quadrat cum cæteris textûs circumstantiis, aut his adversari videtur, eligendum esse sensum cujus etiam capacia sunt pariter, sed sub quo rariùs se proferunt*; hæc enim omnia id unum sonant, scilicet *servandum esse sensum textûs naturalem*; non jam enim naturalis erit, si cum *cæteris non congruat circumstantiis*.

« His positis tribus regulis, quas concedo, D. Baer opponit adhuc immolationi reali *probabilitatum* et *verisimilitudinum* suarum copiam. Vana acies! siquidem hæc omnia nihil ex realitate facti decerpunt, si aliunde factum ex *naturali sensu textûs* confirmetur. Veniamus ergo ad ipsum textum (cap. 11, v. 31).

« Sic traducit D. Baer : *Tunc erit ut egrediens quod egredietur foribus domûs meæ obviàm mihi;* deinde versioni Septuaginta adversatur, quæ masculo genere traducit : Egrediens qui egredietur, et Vulgatæ, quæ fert : *Quicumque primus fuerit egressus*, sed fateri coactus est *hebraicam phrasim utriusque sensûs esse capacem*, masculini et neutri. Fatetur etiam hoc neutro pariter includi *homines et animalia;* nam sic amplificat : *Omne quod egredietur foribus domûs meæ obviàm mihi, homines, feminæ, animalia.* Dico hæc verè includi in voto Jephte, quanquàm ipse vovendo non de hoc adeò distinctam ideam præ se ferret ; nam concludendum volo, quòd, si solo sensui naturali vocum textûs inhærere oporteat, Jephte tantùm quamcumque voverit *hostiam, egrediens quod egredietur,* non prævidens humanam adfuturam hostiam. Absque dubio, ut et cæteris Israelitis ipsi erant et pecudes et armenta, holocaustis idonea *animalia*, uno verbo. Hæc illi concedit D. Baer, nec alia ampliora expeto. Jephte hæc in mente habet, sed non in expressione ; in verbo objectum voti est incertum : *Egrediens quod egredietur.*

« D. Baer nollet in Vulgatâ addi, *primus.* Sed reverà, patet clarissimè etiam in sensu D. Baer accepto, quòd Jephte, omne quod foribus domûs suæ egredietur vovendo, voverat quod primum, et executione voti innotescit satis non ultra designatum esse. D. Baer addit ipse textui, quùm in paraphrasi suâ inducit Jephte dicentem : Omne quòd è foribus domûs egredietur. Illud, *omne,* oppositum verbo Vulgatæ, *primus,* non in textu scribitur : et indefinita expressio, *egrediens quod egredietur,* non magis unum quàm aliud amplectitur. D. Baer adhuc superaddit textui, quùm in versione ipsâ suâ Jephte inducit dicentem : *Quod* egredietur foribus Domûs meæ *ut eat* obviàm mihi. Soli homines obviàm procedendi causâ *ire* poterant, sed, eâ confessione D. Baer, inter hos annumeranda erant animalia quæ *egredi poterant obviàm ei*, sed non obviàm *itura* ei ; et textus reverà merè fert, ex ipsâ D. Baer versione : *Egrediens quod egredietur obviàm mihi.* Illa tantùm annotentur demonstrandi causâ, quòd, cùm sic alienas textui quis inserat voces, nec etiam idoneas, non adeò impatienter rejicere debeat vocem, *primus*, è textu feliciter fluentem : D. Baer indulgebit huic admonitioni, quam impetendo locum ipse dedit.

« Sed hìc præcipuè interest ut textus propriè significet generatim : *Quod egredietur domo meâ ;* illud concedo. Sic omnes concordes perfectè sumus de *objecto voti;* solùm de formâ agitur, *quâ voverit Jephte.* Hìc verè nodus difficultatis ; hìc D. Baer suæ interpretationis

fundamentum invenire putat, et hìc ego supereminere censeo interpretationem communem à quâ aberrat D. Baer.

« Traducendum esse censet D. Baer, AUT *erit Jehovæ*, AUT *offeram illud in holocaustum*. Sed fateri cogitur pro duobus his, AUT utroque loco textum hebræum inseruisse particulam ו, quæ communi sensu significat ET; Hebraicus ergo textus ad litteram fert: ET *erit Jehovæ:* ET *offeram illud in holocaustum*. Satis differre ista videntur; D. Baer tamen contendit idem reipsâ sonare : quâ de re discutiendâ nunc agitur.

« Ab initio, D. Baer queritur, quòd *plurimi traductores* illud, ET primum ante ERIT, omittant; quam omissionem exprobrat non tantùm Vulgatæ, sed ipsis Septuaginta, patetque lucidè errâsse ipsum, siquidem græca versio Septuaginta fert καὶ, et in ipsâ quam in testimonium vocat editione (scilicet Franeeker, *Edit.* 1709), vox καὶ, omissa in hâc editione, secunda, non prima occurrit, et de hâc secundâ notæ hujus editionis, annotante etiam D. Baer, ferunt eamdem reperiri in celebri *Codice Alexandrino*. Animadversione dignum est in editione sancti Augustini, à Benedictinis immissâ, in quâ latinè textus exprimitur secundùm veterem Vulgatam versam ex græco Septuaginta, reperiri utramque lectionem : Primò, ET *erit, Domino offeram eum holocaustoma;* et aptiùs dein: Et *erit Domino et offeram eum holocaustoma*. Hoc excerptum communicare D. Baer libens volo, et non abnuo veram hanc esse lectionem textûs hebraici versionis Septuaginta. Sed ex hoc concludit *quadrare cum* suâ *versionem Septuaginta*, quod non concedo.

« Ut suæ versioni momentum conciliet, dicit primò *particulam*, ו, *traducendam in loco quem in textu occupat*, quod fieri non veto; omnis quæstio de ejus significatione volvitur.

« Addit D. Baer *in hoc loco, ut in loco immediatè subsequenti*, se existimare *traducendam particulam* ו AUT, *non* ET, *quæ versio*, inquit, *non solùm ingenio linguæ aptatur, sed necessaria etiam est in præcitato loco :* Supponit ergo invicem opponi duo *et* ו, et id ego primò nego : contendo primum ו non aliud esse ac hebraismum quod multis exemplis confirmabo; contendo illud ו consequentiam esse hujus expressionis, *et erit*, quæ præcedit.

« Nunquàmne D. Baer animadvertit hanc expressionem, *et erit*, sæpiùs post se trahere conjunctionem ET, quam nostra Vulgata sæpiùs, forsanque omninò omittit, quia latinè non verè sensus eam requirit?

Et erit... et sumes, Isai. XIV, 3, 4. *Et erit... et ingredietur*, Is. XVI, 12. *Et erit... et vocabo*, Is. XXII, 20. *Et erit... et in oblivione eris*, Is. XXIII, 15. *Et erit... et ædificabuntur*, Jer. XII, 16. *Et erit...* et ingredientur... Jer. XVII, 24, 25. *Et erit... et occidere faciam*, Amos VIII, 9. *Et erit... et auferam*, Mich. V. 10. *Et erit... et visitabo*, Soph. I, 8. *Et erit... et dicent*, Zach. XII, 5. *Et erit... et non erit*, Zach. XIV, 17.

« Hæc sunt totidem contextus in quibus hebraica versio scribit post, *et erit*, conjunctionem ET à Vulgatâ omissam. Verisimile est me potuisse alia afferre exempla, nisi in Concordantiis hebraicis deficiat verbum, *sum*, quod nec in Buxtorf, nec in Noldio reperire est. Cæterùm, existimo undecim quæ modò attuli, satis sufficienter probare existentiam hujus hebraismi. Ultimum exemplum resumamus, quòd magis assimilatur textui quem perscrutamur.

« Citatus ergo Zachariæ (c. XIV, v. 17) textus ad litteram fert: ET ERIT *qui non ascenderit* (fortassè *ascenderit*) *de familiis terræ ad Israelem, ad adorandum Regem Dominum exercituum*, ET *non supra eos erit imber*. Evidens est conjunctionem *et* latinè superfluere, et nostram Vulgatam rectissimè vertere, hâc deletâ : *Non* erit super eos imber. Ecce autem hìc dicit Jephte : ET *erit, egrediens quod egredietur foribus domûs meæ obviàm mihi, quando revertar in pace de filiis Ammon*, ET *erit Jehovæ, et offeram illud in holocaustum*. Illud primum *et* præcisè eâdem constructione quâ in Zachariâ accipitur; inde fit ut nostra id omittat Vulgata; inde, ut Noldius, doctissimus ille Danensis cujus D. Baer suffragio aucupatur, et qui in *Concordantiis particularum hebraicarum* exprimit secundum ו per AUT, primum ו exprimit per INQUAM sic : INQUAM *erit Jehovæ*, AUT *offeram illud in holocaustum;* si attendat D. Baer ad, *et erit*, toties in Scripturis repetitum, recognoscet illud hebraismum, fatebiturque nullâ causâ de his dubitandum esse. Si ergo hìc esset ו significans *aut*, nonnisi secundum sic sonaret, et fatebor illud D. Baer sufficiens esse, sed illud etiam sic verti posse nego. Noldius, qui primò sic illud traduxerat, viam repetit in notâ suâ, in quâ, quùm omni ope immolationem detrudere sit aggressus, fatetur se, post novam indagationem, admodùm admittendum esse opinari, concludendoque id argumento fulcit. Huic retrospectui, à doctissimo viro immolationem ægrè ferente admisso, certè attendere debent qui eam oppu-

gnant. Concors sum cum Noldio et cum D. Baer, in eo, quòd aliquando conjunctio ו idem sonet ac disjunctiva *aut*, sed quo casu? Hoc animadvertendum est, in his scilicet casibus, in quibus et nostra ipsa lingua libenter hujus hebraismi conscia foret. *Qui maledicet patri* ET *matri* (pro, *patri* AUT *matri*) *Deus estne aliquis in cœlo* ET *in terrâ* (pro, *in cœlo* AUT *in terrâ*) *qui tuis similia faciat? Quis est homo, ut memineris ejus, et filius hominis* (pro, AUT *filius hominis*), *ut visites eum?* Hæc sunt aliquot exempla à Noldio citata, in quibus ET pro AUT accipitur. Uno verbo, apud Hebræos ut et apud nos, potest scribi AUT pro ET quotiescumque alternis vicibus non est locus. Contrario casu, Hebræi, ut et nos propriâ conjunctione exprimunt *aut*, scilicet per אוֹ. Inde fit ut in Levitico ter iterata sit hæc expressio: *Duos turtures* AUT *duos pullos columbarum.* Non credo in hoc casu adhiberi posse conjunctionem ET; nimis evidenter cum sensu pugnaret. Si ergo in textu præsenti verè vices alternæ exprimendæ essent, in ipso reperiretur particula אוֹ, quæ significat AUT.

« Certum est gallicè nunquàm hanc propositionem, *erit Domino, et offeram illud in holocaustum,* idem sonaturam esse ac, *Aut offeram illud* in holocaustum. Quòd, utramque in usu habentes conjunctionem, simili casu eas distinguere rectè scimus; quas etiam ambas conjunctiones habent Hebræi, et apprimè distinguere sciunt; non ergo verisimile est hìc Jephte dixisse ET pro AUT. Nedùm *ingenio linguæ aptetur* hæc versio, ingenio contra linguæ reprobatur. Quomodò esset necessaria penitùs, quùm sensu naturali textûs impugnatur?

« D. Baer contendit *non admitti posse hìc illud* ET, quin *subsit vitiosa redundantia;* sed audienti solùm hujus ideæ explicationem, innotescet adhuc errorem ab adversario admitti: « Jephte, ait, promittens Domino se reducem « ei oblaturum hoc vel illud in holocaustum, « necessene duxit *addere* hoc holocaustum « fore Domino? » Non prorsùs illud *addit;* non scripsit: Illud offeram in holocaustum, et erit Domino; dicit: *Erit Domino, et offeram illud in holocaustum.* Nulla hìc redundant vitiosè. Ipse fatetur D. Baer *esse Domino* et *offerri in holocaustum, res differentissimas exhibere.*

« Quod confessus, eodem tempore ideam coercere angustis limitibus aggreditur illam, *esse Domino;* sed non facilè intelligam quî dicere potuerit: *Non reperiri unum in totâ Bibliâ sacrâ textum* quo probetur expressionem, *esse Domino, generaliter* accipi *ut locutionem* cui inhæreat idea *victimæ* et *sacrificii.* Omnis primogenitus Domino consecrandus erat: *erit mihi;* hoc ipse D. Baer annotat. Sed ex primogenitis hi erant immolandi, hi redimendi; non omne quod *consecrabatur, immolabatur,* sed omne quod *immolabatur, consecrabatur.*

« Primogeniti non immolati redimebantur, præsertim primogeniti masculi redimendi erant. Non idem dici potest de *hostiis morti devotis.* Quicumque, sive homo, sive animal, morti devovebatur, redimi nequibat, et morte affligendus erat. *Sive* homo *fuerit, sive animal, non redimetur, sed morte morietur.* D. Baer hanc legem agnoscit, sed *non posse incidere in filiam Jephte* contendit; animadvertit morti vovere nullum posse homines, nisi sint vel *hostes populi Dei,* ut Chananæi, vel noxii, ut Achan. Et reverà videtur Jephte filiæ immolandæ consilium non inivisse, cùm dolore adeò oppressus fuerit, cognito quòd in eam votum incubuerit. Sed morti voverat *quod egressurum erat foribus domûs obviàm sibi;* redemptioni victimæ locus jam non erat, morte plectenda erat.

« D. Baer opinatur Scripturas sacras, quùm hoc votum memorant, illud saltem designare vocibus quæ ejus effectum prænuntiant, ut *morte mulctare, gladio ferire,* etc. Num verò aliter sonant, *morte mulctare* et *offerre in holocaustum?* Anathematisne character magis eminere poterat? Vult tandem votum quod Scripturæ vocant *anathema,* semper *pœnam, non ritum religiosum* significare. *Pœna* certè fuit pro sontibus et hostibus Dei ipsiusque populi: pro animalibus verò pœnane fuit? Dicamus ergo hâc immolatione etiam *Deo litari* posse, et certè Jephte vovendo sic litari Deo in mente habebat.

« Jephte ergo se obligat ad sacrandum Deo quodcumque è domo suâ egredietur, cujuscumque sit naturæ. *Erit Domino;* sique exit victima quæ immolari possit, ex eâ holocaustum faciet: *Et offeram illud in holocaustum.* Hostia morti vovetur, et ex eo tempore redemptionis incapax. Hic est, ut opinor, *sensus textûs naturæ aptior,* et si regulis fides D. Baer, *nunquàm licet à sensu naturali textûs discedere,* jam quæstio solvitur. In sensu naturali textûs Jephte vovit Domino holocaustum et votum exsolvit in filiâ. Deducendam relinquo consequentiam et hìc stare possem, cùm ab hoc omnia sequentia pendeant. Sed placet adhuc D. Baer sequi vestigia, ut clarescant reliquæ difficultates quas veluti ex vocibus ipsis textûs decerptas objicit, has solas investigare volo.

« Jephte ergo domi redux est, quodque occurrit, filia ejus est. Dolore correptus scindit vestimenta sua: fatetur Noldius, re omni perspectâ, nimium ipsi videri hunc dolorem, si de solâ consecratione agatur; sed, minùsne pungere debuit hominem qui solam filiam perspexit suam, quæ se offerat holocausti quod vovit hostiam?

« Votum filiæ suum enarrat, cui se submittit, unum tantùm expetens, scilicet, *dilationem ad duos menses, ut interdùm ploret virginitatem suam.* Annuit pater. Cum puellis ergo exit plorans virginitatem suam. D. Baer opinatur *hunc locum rectè explicatum clarissimâ luce hæc omnia illustrare*, id est, argumentum invenire hìc putat, quo confirmetur ejus interpretatio, ex eo quòd non mortem puella suam, sed virginitatem deflere dicatur. Sed quod est hujus remissionis objectum? Quid differri expetiit? Certè, non consecrationem, siquidem ex voto patris jam erat Domino, et virgo reverà permansit; solam ergo luget secundam voti partem, id est, immolationem. Quid aliunde significat ille *dilationis terminus?* Cur non ampliùs quàm menses duos exigit, ad plorandam virginitatem suam. Si superstes manet, reliquam per vitam licebit plorare virginitatem suam. Mora ad diem extenditur, ex eo quòd per immolationem concludi debeat. Uno verbo, Jephte *vovit holocaustum*, cujus filia hostia, quæ luget se modò sine posteris morituram esse. D. Baer objicit apud Hebræos ut et apud plerosque Orientis populos, nec ut *clades* insolita, nec ut *pudendum* filiæ habebatur, si *juvenis et virgo decederet.* Sed fatetur *miserum et pudendum* apud Judæos esse, si innupta esset, et cœlebs senesceret; si ita, et oportebat utrumque esse, si quæ *moreretur virgo*, et hoc præcisè luget filia Jephte.

« Post menses duos regressa ad patrem est, *et fecit ei sicut voverat,* sic versum fuisse ab ipso D. Baer vidimus: FECIT HIC ILLI VOTUM SUUM QUOD VOVERAT; illud reverà quatuor verbis rectè expressit Vulgata: FECIT EI SICUT VOVERAT. Addit autem Vulgata, *quæ ignorabat virum,* hocque oppugnat D.Baer. Vult ad litteram traduci, *et illa non cognovit virum.* Inde concludit præcisè hoc modo votum fuisse absolutum. Excogitat quòd *Jephte solvit votum in filiâ,* eam consecrando Domino, ita ut non *cognoverit virum.* Sed et ipse fateri cogitur hebraicè pariter significari *ignorabat,* vel *non cognoverat.* Scilicet deficiente in hebraicâ linguâ et *imperfecto, ignorabat,* et *absoluto præterito, ignoraverat,* utrumque per *præteritum* exprimi necesse est, *non cognovit.* Sed ex se ipso, his præmissis, nil in promptu habet; cæteris circumstantiis in textu expressis determinandum est; hisque circumstantiis textûs pro immolatione pugnantibus, inde sequitur verba hæc, *illa non cognovit virum*, merè significare ipsam, usque dùm immolaretur, *virum non cognovisse,* ita ut, quùm Jephte votum in illâ absolvit, nondùm *cognoverit virum,* quod his verbis Vulgata expressit: *Quæ ignorabat virum.*

« Eadem versio Vulgatæ adjicit: *Exinde mos increbuit in Israel, et consuetudo servata est.* Quam violenter paraphrasim impugnat D. Baer: vult ad litteram traduci: *Et facta est* in regulam in Israel. Sed primò supponit per istam regulam intelligendum esse *exemplar.* Probetur ergo quòd vox hebraica חוק quæ in Septuaginta exprimitur per πρόσταγμα, *statutum exemplar* significare possit; hoc autem nullo D. Baer argumento firmat. Secundò, num meminerit D. Baer hebraicè femininum hoc, *facta est,* pro neutro accipi, *factum est?* Ignoratne illud, *hæc facta est mihi,* Psalmi 118, v. 56? An non ipse primus et ante omnes moneret nos per hebraismum scribi pro, *hoc factum est mihi?* Sed textum longè directiorem in exemplum afferemus: num in Exodo legit, cap. 30, v. 21: *Et facta est illis statutum* (חוק) *seculi illi* (Aaroni) *et semini ejus in generationibus suis?* Negarene velit, hoc esse hebraismum significans: *Et hoc factum est illis in statutum sempiternum illi,* etc.? Ecce ergo quod hìc fert textus libri Judicum: *Et hoc factum est in statutum in Israel.* Hic est ad verbum sensus versionis Septuaginta; hìc facilè sensum textûs Vulgatæ deprehendere est. Et consuetudo, mos *increbuit in* Israel; hæc regula, hic mos apparet in textûs continuatione, quem D. Baer ipse sic traducit: *De anno in annum ibant filiæ Israel ad celebrandam filiam Jephtachi Galaaditæ, quatuor dies per annum.* Hic est præcisè mos in Vulgatâ commemoratus, regula in Septuaginta assignata, *mos et regula* apertissimè textui hebraico inscripti. Non connecti strictiùs, non conferri relatione manifestiori poterant. Non ergo nostræ Vulgatæ crimini dabitur additio verbi, *ut,* clarissimè sensui aptata: *Exinde mos increbuit* in Israel.... *ut post anni circulum conveniant in unum filiæ Israel, et plangant filiam Jephte Galaaditæ diebus quatuor.*

« Sola quæ superest difficultas, volvitur in voce, *et plangant*, aut ut ferunt Septuaginta, *ad lamentandum* (super) filiam Jephte. Exprimitur

præpositio in versione hebræâ, et sensus Septuaginta simul et Vulgatæ pariter eam supponit; hâc notâ dignum est, quia sensus D. Baer non eam supponit, aut cum eâ non quadrat. D. Baer fatetur verbum de quo agitur non ampliùs quàm *bis* in omni Bibliâ sacrâ offendi in conjugatione quâ hìc utuntur, quæ sola potest hujus sensum certum facere; non hoc modo potestas dabitur sensum fixum cum certitudine afferendi. Secundus textus, in quo invenitur, ait, adest *aliquot productioribus capitibus* (voluit scribere *superioribus*) in eodem libro Judic. 5, v. 11, in quo Vulgata ipsa illum assumit pro, *narrare* et *celebrare*, quùm sic vertit: *Ibi narrentur justitiæ Domini.* Hebraica versio significare posset: *Ibi narrent* justitias Domini, et utroque sensu non hìc adest præpositio. Sed hujus verbi sensus adhùc sat incertus est in ipso textu, cùm Septuaginta aliud ipsum significare voluerint scilicet: *Ibi dabunt justitias*, quòd יתנו, *narrare*, figuram habet יתנו, significantis *dare* et pariter יתנו significantis *lamentari*. Votum, pro quo *ploravêre filiæ Israel per duos menses*, potuit reipsà ciere adhuc earum *lacrymas quatuor anni diebus*, ex quo absolutum fuit; sique consecratio filiæ Jephte annuis earum *laudibus* celebrari meruerit, quantò magis ejus immolatio digna fuit quæ quotannis fieret lacrymarum causa! Sed quocumque modo obscurissimam expressionem explanare voluerint, nihil inde contrà *immolationem* concludi potest, quæ cæterùm statuitur ex *sensu naturali* textûs, et agnita fuit, non tantùm ab *antiquis doctoribus* et à sanctis Patribus hebraicæ linguæ rudibus, imò verò ab his qui, hujus sermonis scientes, textum sacrum in ingenito sermone studiosè legerunt, ab Origene, à S. Hieronymo, apud Judæos etiam à Josepho admissa est. »

IN GENEALOGIAM DAVIDIS

Dissertatio (1).

Genealogia Davidis scripta est in libro Ruth, in primo Paralipomenon libro, in S. Matthæi et S. Lucæ Evangeliis. In his quatuor textibus, eadem occurrit difficultas, scilicet, generationum numerus minor videtur quàm ut intervallum 366 annorum expleat qui inter Israelitarum ingressum in terram promissam Davidisque nativitatem effluxerunt.

Reipsà dicitur quòd *Salmon genuit Booz de Rabah, Booz autem genuit Obed de Ruth, Obed genuit Jesse* vel *Isaï*, et *Jesse*, idem ac *Isaï*, *genuit David.* Quatuor tantùm generationes exponuntur.

Aliunde dicitur templum *fundatum fuisse à Salomone quarto regni sui anno, 480 annis post egressum Israel de Ægypto.* Alio loco legitur David triginta annis natum regnum suscepisse, posteaque quadraginta annis regnavisse. Septuaginta ergo vixit annis. Recidas ex 480 annis, 40 annos quibus desertum perambulaverunt Israelitæ, 70 vitæ totius Davidis, et quatuor primos regni Salomonis, quod in toto dat 114, reliquum erit 366, quod indicabit quot anni ex introitu Israelitarum in terram promissam, ad nativitatem Davidis effluxerint. Spatiumne tantum complebunt sufficienter quatuor generationes?

Non in Ægypto demorati sunt Israelitæ diutiùs quàm 215 annis. Prædictum fuerat inde evasuros fore *in quartâ generatione*; et reverà, interdùm quatuor generationes vixère. In familiâ Levi has annotare est: 1. Amram. 2. Aaron. 3. Eleazar. 4. Phinees; et in familiâ Judæ distinguas: 1. Esron. 2. Aram. 3. Aminadab. 4. Nahasson. Nova invaluit generatio per 40 annos quibus perambulaverunt Israelitæ in deserto. Tum natus est in familiâ Levi *Abisue*, in familiâ Judæ Salmon. Verisimile ne ducemus non ampliùs quàm quatuor generationes subsequentes annos 366 emensas fuisse? Familia Levi septem interdùm numerat. Annon verisimile esset familiam Judæ ad quatuor tantùm restrictam esse. Hìc est difficultatis nodus.

Ecce primò submittimus genealogiam Davidis, ex D. Calmet translatam et Præfatione ejus in librum Ruth.

(1) Auctore Rondeto.

Nati anno mundi.		*Ante Christi tempora,*
Juda	2249	1755.
Phares et Zara.	2288	1716.
Esron filius Phares.		
Aram.		
Aminadab.		
Nahasson.		
Salmon qui ducit Rahab.	2553.	1451.
Booz.		
Obed.		
Jesse vel Isai.		
David.	2919.	1085.

Inde concludit D. Calmet, « interponi nuptiis Salmon et nativitati Davidis 366 annos. »

Abbas de Vence hanc hypothesim impugnat. « D. Calmet, inquit, omnia promiscuit de hoc puncto chronologiæ, quùm scripsit in Præfatione in librum Ruth 366 annos interfluxisse nuptias inter Salmonis cum Rahab, Davidisque nativitatem. Hæc ita se ferre debent, si has nuptias assignes anno 2253, ut voluit ille scriptor, errore quem non attentione factâ admisisset. In Commentario quippe de secundo capite Ruth, v. 1, novâ supputatione priorem diluit. »

Hæc est nova supputatio D. Calmet: « Legimus, inquit post ea, quòd Booz filius fuerit Salmon, et nepos Nahasson. Sed sunt qui dubitant filium fuisse immediatum Nahasson, creduntque hoc loco generationes omitti in textu aliquot: contendunt nimio intervallo separari temporis, Salmon, virum Rahab, et Booz, patrem Obed et avum Jesse, ut intersit tantùm una generatio. Ex introitu Israelitarum in terram Chanaan ad natum Davidem, 366 annos computes. Atqui, quomodò hoc intervallum replevissent quatuor viri, Salmon, Booz, Obed, Jesse vel Isaï, pater Davidis? Non aliter fulciri potest hæc hypothesis, quàm si unusquisque ætate provectissimus genuerit, plusquàm centenarius vixerit, quod hâc ætate insolitum, præsertim plures in unâ familiâ extitisse rarissimum. Quâ de causâ sunt qui tres nomine Booz agnoscant, unum Salmon filium, patrem alterius Booz, ex quo genitus supradictus Booz fuisset. Ut verò temerè duo Booz in genealogiâ Davidis inseruntur, nulla est inserendi necessitas. Insolitum esse fatemur tunc, forsan ex hoc tempore, sed certè minùs quàm nunc, quatuor numerare in familiâ unâ tot annis viventes, sibique succedentes; sed nil hic impossibile est. Salmon, natus 106 annis potuit generare Booz 70 annis post introductos Israelitas in terram promissam. Booz fortè centenarius genuit Obed, qui ætate simili natus, genuit Isaï, qui et ipse centenarius genuit David. 66 anni Salmon, 100 tributi Booz, Obed et Isaï 366 annos implent ex introitu Israelitarum in terram Chanaan, ad natalitia Davidis elapsos. »

Libenter expeteremus à legentibus an verè hæc supputatio priorem deleat; eadem nobis, et omninò congrua videtur intrinsecùs. Fortassè Abbas de Vence hìc contradictionem reipsà non existentem suspicari potuit, ex eo quòd D. Calmet assignaverit nuptias Salmonis cum Rahab, temporibus quibus Israelitæ terram promissam introierunt, in primâ versione, et nativitatem Booz in secundâ ad septuaginta post annos adscribit. Quæ conciliare asperum sanè esse potest, sed in capite, nil hìc contradictionem sapit; difficillimè forsan opinaremur tantum intervallum fluxisse inter nuptias Salmonis et natalitia Booz; sed D. Calmet supponit omnes hos Patriarchas genuisse quùm centenarii essent.

Quæ quùm ita sint, abbas de Vence nondùm hanc admittit supputationem, cui substitui vult aliam. Contendit, nuptias Salmonis cum Rahab locum habuisse 46 annis post ingressos in terram promissionis Israelitas. « Annumerandi sunt, inquit, 518 anni tantùm (dicendum est 320) inter nuptias Salmonis cum Rahab et natalitia Davidis; sunt enim qui propugnent Salmonem non nupsisse Rahab, nisi elapsis 46 annis ex quo speculatores domi accepisset. Dicitur tredecim tantùm annis nata quùm legati ad eam venerunt; quibus si addantur 46 anni et annus unus ex contractis nuptiis, sexagenaria Booz peperit........ » Ex nativitate Booz (uno post nuptias Salmonis anno), supersunt adhuc 319 anni quibus distat nativitas Davidis. Quos ut impleamus, nullis aliis adjunctis, quàm quas memorant Scripturæ, personis, hoc modo supputatio fieri potest:

Booz centum et sex annis natus esse potuit quùm genuit Obed.	106
Eâdem ætate provectus dici potest Obed quùm genuit Jesse aut Isaï.	106
Jesse centum et septem potest natus fuisse quùm genuit David.	107
In toto	319

Cui summæ si addantur 47 anni qui effluxerunt ex quo Rahab excepe-

rit legatos, usque ad nativitatem Booz. 47
Ex missis legatis, ad natalitia Davidis, fiet ut effluxerint 366 anni. 366

Hic verò abbas de Vence sibi ipsi ambagem objicit, quòd tredecim annorum natam asserit Rahab cùm speculatores exceperit et sexagenaria genuerit Booz. « Illud, inquit, arduum « creditu videtur; eo enim modo Scriptura « sacra mentionem facit Rahab, tempore quo « domum ejus speculatores adière in Jericho, « ut vix credibile sit eam tunc tredecim tan- « tùm annorum provectam fuisse, nec nisi « summâ necessitate coacti, recognosceremus « sexagenariam peperisse Booz, quem genuit « de Salmon; quibus ambagibus ut se extrica- « rent, multi auctores asseruerunt Rahab, « uxorem Salmonis, filiam vel neptem fuisse « Rahab, quæ speculatores ingressos terram « promissionis exceperat. Sed, subjicit abbas « de Vence, divinantur, aut potiùs effingunt « quod nullum in sacrosanctis Scripturis ve- « stigium reliquit. »

Quod sibi objicit ipse abbas de Vence contra supputationem suam, aeriùs adhuc secundam impugnat supputationem D. Calmet. Si enim Salmon genuit Booz de Rahab solùm elapsis 70 annis postquàm ingressi fuerint Israelitæ terram promissionis, quam ætatem tribuemus Rahab? Etiamsi nata tredecim tantùm annorum excepisset speculatores, nunc 79 annos tribuere necesse esset, parienti Booz.

Sed minùs utilis prorsùs esse potest hæc sententia, quæ 80 aut 60 annis Rahab opinatur tunc temporis natam fuisse, et longè post introductos in terrâ promissionis Israelitas, nuptias Salmonis ut natalitia Booz differt: unde locum sumpsimus dicendi forsan impugnari priorem D. Calmet supputationem ab abbate de Vence non tanto judicio, quanto putavit.

Fortassè etiam inutile erit aut non omninò necessarium centenarios et ampliùs facere Salmon, Booz, Obed, Jesse, quùm genuerunt. D. Calmet ipse agnovit in Scripturâ sacrâ non semper immediatam esse generationum seriem. « Videre est, inquit, in Esdrâ « generationes tales mutilatas, et in S. Mat- « thæo aliquid desideratur in genealogiâ Jesu- « Christi; dicit enim S. Matthæus: *Joram autem* « *genuit Oziam,* et à Davide ad captivitatem Ba- « bylonis, generationes tantùm quatuordecim « numerat. Sed certissimum est quòd Joram « atavus tantùm fuerit Oziæ; Joram genuit « Ochosiam, Ochosias genuit Joas; Joas ge- « nuit Amasiam, Amasias genuit Osiam. Inde « sequitur è Davide ad captivitatem, inter- « fuisse septemdecim generationes quas S. « Matthæus intra quatuordecim coercet; ut et « generationes excidit ex Abrahamo ad Davi- « dem, et ex captivitate ad Jesum-Christum. »

Atqui, si constet plurimas omitti in genealogiâ Jesu Christi generationes, cur non omissæ fuerint in genealogiâ Davidis? Cæterùm, propterea non cogeremur plurimos Booz admittere; apparet etiam non hìc omissioni locum fuisse. Salmon, filius Nahasson coævus fuit Rahab, quæ excepit in Jericho speculatores; nec locus est cur supponeretur, aliam quàm Rahab illam uxorem duxisse. Atqui Scripturæ asserunt quòd Salmon genuit Booz de Rahab, ut et affirmant Booz genuisse Obed de Ruth, quod induxit Booz, patrem Obed, filium immediatum fuisse Salmonis et Rahab ut Obed immediatè ex Booz et Ruth descendebat. Si ergo omitti aliquot generationes supponendum esset, non omissio alibi esset quàm inter Obed et Jesse; ut enim certum est Obed immediatè processisse de Booz, certum etiam est Jesse, qui idem est ac Isaï, immediatum filium habuisse Davidem. Sed non æquâ certitudine affirmaretur Obed patrem fuisse immediatum Jesse. Reverâ, in libro Ruth scriptum est de Obed: *Hic est pater Isaï, patris David;* sed Hebræi inter patrem et avum non distinguunt, ita ut hâc voce significari simpliciter posset, Isaï, patrem Davidis, descendere ab Obed: non nescio in eodem libro dici: *Obed genuit Isai;* sed apud Hebræos, vox, *genuit,* non immediatam generationem supponit, siquidem, ut modò vidimus, S. Matthæus dicit: *Joram autem genuit Oziam,* qui tamen Joram atavus fuit tantùm Oziæ. Obed ergo posset etiam atavus esse solùm Isaï vel Jesse, et ex collatis genealogiis Davidis et familiæ Levi, ita reipsà fuisse, suspicandi locus est.

Sacrosanctæ Scripturæ quinque lineas exponunt familiæ Levi, ex Levi ad Davidis tempora ordinatas, et ex his quinque lineis, hæ tredecim, illæ quatuordecim generationes numerant, omisso etiam Levi; atqui Juda, ex quo descendit David, frater erat Levi; non temerè ergo conjici potest ex Juda ad Davidem identidem tredecim aut quatuordecim generationes interfuisse, omisso etiam Judâ. Quòd si tamen insertas solùm Scripturis generationes admittamus, decem tantùm inveniemus. Suspicandi ergo locus est omissas fuisse in hâc generationum serie tres aut quatuor,

ità ut apprimè Obed fuerit tantùm atavus Jesse. In conspectu paralleli solùm hìc inscribimus sacerdotalem Eleazaris, ex Levi descendentem, simul et regiam lineam de Judâ exortam.

Linea Sacerdotalis. LEVI.	Linea Regia. JUDA.
1. Caath.	1. Phares.
2. Amram.	2. Esron.
3. Aaron.	3. Aram.
4. Eleazar.	4. Aminadab.
5. Phinees.	5. Nahasson.
6. Abisuc.	6. Salmon.
7. Bocci.	7. Booz de Rahab.
8. Ozi.	8. Obed de Ruth.
9. Zarahias coævus	9. Heli.
10. Maraioth.	10. . . . .
11. Amarias.	11. . . . .
12. Achitob.	12. Isaï vel Jesse.
13. Sadoc coævus.	13. David.

R. P. Houbigant, expenso illo chronologiæ puncto, in fine sententiæ adhæsit aliquot deficere in genealogiâ Davidis generationes; sed latiùs progressus, in ipsis sacrosanctis libris vestigia dignoscenda credidit duarum generationum in hoc intervallo omissarum; unam agnoscendam inter Nahasson et Salmon, aliam inter Booz et Obed. Audiamus et perpendamus ejus argumenta. Hic ergo doctissimus interpres animadvertit in genealogiâ Davidis, libro Ruth, capite 3 (scribendum est 4), v. 20, legi in hebraicâ versione : « Nahasson genuit Salma » et propè, v. 21, « Salmon genuit Booz. » Primò excogitaverat per errorem amanuensis Salma fuisse inscriptum versiculo 20, pro Salmon, ut legere est in versiculo 21; sed consideratis rebus, maluit sibi fingere non in hoc errâsse amanuensem, quòd nomen pro alio inscripserit, sed quòd lineam omiserit quâ indicari debuit connectio et relatio duorum nominum. Conjecturis motus est ad legendum in primitivo textu : « Nahasson genuit Salma, Salma genuit Salmon, Salmon genuit Booz. » Sic genealogia Davidis accrescit totâ generatione unâ. Fatetur nec Septuaginta, nec Vulgatam legere Salma, sed Salmon. Reputat Vulgatam in hoc tantùm modo Septuaginta esse secutam, et inopportunè Septuaginta hebraicam versionem emendavisse, scribendo Salmon pro Salma. Crediderunt mendum hìc esse, nec suspicati sunt defectum hujus phrasis, quæ duo nomina colligabat. R. P. Houbigant annotat duo nomina in Chaldæo distingui luculentiore modo, ac in hebræo. Pro *Salma* שלמה per *sin* et *he*, Chaldæus scribit סלמא, *Salma*, per *samech* et *aleph*; dein servat nomen שלמון, *Salmon* ut in Hebræo datur. Doctissimus interpres inde concludit duos non eosdemque homines extitisse quorum unus alterius pater fuit; sicque generationis unius vestigiis insistit.

De secundâ, animadvertit eodem capite Ruth, v. 17, memorari filium Booz natum de Ruth; sic legitur : « Nominaverunt eum vicinæ mulieres dicentes : Natus est filius Noemi, et nominaverunt eum *Obed.* » — « Si quæras, ait interpres, causam nominis hujus, non facilè eam invenies : *Obed* hebraicè significat servum vel aratorem, servientem vel arantem. « Quid illud refert ad lætitiam plaususque mulierum quæ undique concinunt : *Natus est filius Noemi?* Quicumque non rudis est librorum sacrorum lectionis, nunquàm affirmabit sic filium Ruth nominatum fuisse, sine consilio et inconsideratè. Quùm dantur sic nomina, non vana sonant, sed quædam rei respondentia. Mulieres, dicendo : Natus est filius Noemi, significant : Noemi non sine posteris erit; durabit et non deficiet domus ejus; utque nomen Obed huic ideæ nequaquàm respondet, verisimiliter, pergit P. Houbigant, filius Ruth aliter vocatus est; duæ etiam sunt personæ, nec Obed filius, sed nepos fuit Booz per Ruth.

Quis ergo filius erit Booz, quo nomine appellatus? Hoc à se quærit hìc interpres. Etsi, ait, duas quæstiones illas resolvere nequirem, non minùs vera conjecisse crederem negando filium Ruth vocatum fuisse Obed, quùm nulla detegatur causa cur illæ mulieres filium Ruth hoc nomine appellaverint. Sed si ad conjiciendum unquàm impelli licet, certissimè licebit quùm, in casu præsenti, si inter Obed et Davidem tres solùm sunt generationes, res omninò incredibilis exoritur, scilicet, in eâdem familiâ, tres, qui caput fuerunt, viri, Booz, Obed et Isaï subsecuti sint, generantes centesimo et vigesimo circiter anno : hæc ergo, inquit, conjecturis attigimus :

Salomon, erectis ante templum duabus columnis, unam appellavit Booz, nomen commemorans, ut videtur, Booz, unius ex suis avis; alteram Jachin, absque dubio, de nomine adhuc avorum unius, quæ nomina prorsùs maximè congrua erant, significante Booz, *in firmitudine*, et Jachin, *stabit* aut *stare* faciet. Sic, Salomon, columnas nomine duorum proavorum suorum distinguendo, rem ipsam exprimebat, scilicet

columnarum solidam molem. Si has appellando, firmitatem solam respexisset columnarum, nec atavorum aliquot in mente habuisset, non hoc nomen indidisset, sed unam vocavisset *Oz, firmitatem,* potiùs quàm *Booz, cum firmitate.* Itaque, non immeritò concluderetur Salomonem sic vocando hanc columnam, alludere voluisse nomini Booz, ex quo stirpem ducebat. et sic eodem modo, commemoravisse aliquem ex avis suis, alteram nominando Jachin, Jachinque eumdem filium esse Booz. Nomen enim Jachin aptissimè congruebat filio Booz, ex eo quòd conjunctis patris et filii nominibus, daretur sensus ille : *In firmitate stabit,* aut, *stare faciet*, ita ut nomen filii quasi sequentia nominis patris foret ; proptereaque vicinæ mulieres Noemi, puerum filium Ruth nominaverunt Jachin, quasi dixissent : « Hic stare faciet nomen et familiam patris. » Quem sensum præcisè expressit Salomon, ita ut facilè crederetur Salomon voluisse, hæc duo nomina columnis alligendo, imitari mulieres vicinas Noemi, quippe quo vidente in familiâ suâ proximè successisse duos avos, nihil naturæ adversatur, si unam columnam Booz, aliam autem Jachin vocet; quâ de ratione Salomon unam è columnis vocavisset Jachin, non perciperetur, nisi adscriptos habuisset inter avos et unum Jachin et unum Booz.

Hic R. P. Houbigant obviàm it objectioni quæ diduceretur ex eo quòd genealogia Davidis, in primo libro Paralipomenon, et in Evangelio S. Matthæi concordet cum genealogiâ libri Ruth; afferri posset etiam in testimonium S. Lucæ auctoritas, qui cum S. Matthæo convenit; ita ut non modò tribus, sed et quatuor auctoritatibus impugnentur hypotheses P. Houbigant, in genealogiam inducentis duas personas quatuor his textibus non adscriptas.

Cui respondet, generatim non mendum ideò justum evadere, quòd iteretur, et quùm constet textum unum alii exemplo transcriptum fuisse, priore non integro, deficere et posteriorem. Præcavet sibi expetendum fore, an omissa ab amanuense in libro Ruth incidere pro crimine poterunt in auctorem Paralipomenon ipsum. Respondet, quòd posset auctor ille invenisse textum ipsum, integrum, et talem servavisse, et errorem libri Paralipomenon, ut in Ruth, amanuensium mendum esse potuisse; sed ingerit auctorem ipsum Paralipomenon potuisse invenire textum libri Ruth jam mutilatum, et transcripsisse, ejus corrigendi curâ neglectâ.

Hìc animadvertendum est, quod notare negligit P. Houbigant; scilicet, in genealogiâ Paralipomenon non inveniri nomen Salmon, sed solùm Salma, in Hebræo et Vulgatâ. Hæc semel tantùm eum nominat : *Nahasson quoque genuit Salma, de quo ortus est Booz.* Bis nominat eum hebraica versio : *Nahasson autem genuit Salma, Salma autem genuit* Booz, hicque per *aleph* scribitur. Contrà, versio Septuaginta legit, ut liber Ruth : *Nahasson autem genuit Salmon; Salmon autem genuit Booz ;* confusus est ergo promiscuè *Salma* per *he,* cum *Salma* per *aleph,* et uterque cum *Salmon.* R. P. Houbigant non tres, sed saltem duas personas in hebræâ versione libri Ruth distinguendas contendit, opinaturque textui huic libri Ruth detractum aliquid fuisse antequàm auctor Paralipomenon illum transcriberet, qui qualem suo tempore acceperat, retulit et transcripsit.

Hanc hypothesim confirmari posse putat genealogiâ Domini nostri secundùm S. Matthæum, in quâ Evangelista tantummodò numerat à Davide ad captivitatem Babylonis *quatuordecim* generationes, dùm Reges *septemdecim* adscribant. Supponit à S. Matthæo transcriptam genealogiam imperfectam, tribus generationibus destitutam; indeque concludit quòd Esdras, auctor reputatus Paralipomenon identidem potuisset genealogiam transcribere duobus orbam generationibus.

Non libenter forsan admittetur transcriptam esse imperfectam à S. Matthæo genealogiam ; nam videtur consilio satis indicato redegisse tres hujus genealogiæ partes in quatuordecim pro unaquâque generatione, suppressâ generatione quam jussit S. Spiritus, quo afflante scripsit.

P. Houbigant dein aggreditur demonstrare quâ ratione genealogia Davidis à S. Matthæo relata, quadret cum suâ hypothesi generationum duarum ab amanuensibus in libro Ruth omissarum, quâ occasione notat primò, *quatuordecim* generationibus inscriptis à S. Matthæo à Davide ad captivitatem Babylonis, non habitis ut discordibus *septemdecim* (scribere debuit *octo et decem*) quæ inveniuntur in libris Regum, similiter et tres generationes quas inter Nahasson et Jesse inserit, non pugnare cum quinque generationibus quæ in hoc intervallo inesse videntur.

Dices adhuc, pergit : Si Obed non filius sed nepos extitit Booz, indè erràsse concludetur Esdram et S. Matthæum, credentes Obed non nepotem sed propriè filium Booz fuisse, tu

enim ipse, in notis tuis monuisti in genealogiis vocem *genuit,* strictè accipi, nomenque filii propriè dictum filium significare.

Doctissimus interpres respondet non se scripti pœnitere; quod conciliare aggreditur cum suâ hypothesi. Iniquè, inquit, indè concluderent errâsse Esdram et S. Matthæum, nisi concluderetur etiam evangelistam scribentem, *Joram genuit Oziam*, falsò credidisse Oziam filium esse *Joram*, cujus nec filius, nec nepos, sed potiùs abnepos (aut potiùs adhuc abnepotis filius; nam Joram genuit Ochosiam; Ochosias Joam; Joas Amaziam; Amasias Oziam). Eâdem ratione concludendum esset scribentem : Josias genuit Jechoniam, credidisse Jechoniam filium Josiæ, cujus tantùm fuit nepos, utpotè natus de Joakim, filio Josiæ. S. Matthæus tres illas neglexit generationes (dicendum fuit *quatuor*), quòd indigitare voluit Christum auctorem habere Davidem, quod absque dubio certissimum evadebat, neglectis etiam generationibus aliquot. Quod non diluit, ait, sæpiùs in notis assertum à nobis, scilicet, in genealogiis vocem *filii* proprio sensu accipiendam esse; nam, quamvis vox, *genuit*, in genealogiâ quâ usus est S. Matthæus, assumi videatur pro filio qui tum nepos, tum abnepos, et meliùs abnepotis filius, non propriè filius erat. Attamen constat strictè accipi in hâc generatione vocem, *genuit,* quia nonnisi quatuordecim ibi generationes numerantur à Davide ad captivitatem in Babylone; nam, septemdecim scribendæ fuissent (vel etiam octo et decem), si vox, *genuit*, tum nepotem, tum abnepotem indicaret, ut per hoc moneremur vocem hanc, *genuit,* aliquot in locis latiore sensu accipiendam esse. Quùm ergo tantùm quatuordecim generationes assignentur, jam patet vocem, *genuit,* esse accipiendam de patre generante filium, non de avo generante nepotem, nec de atavo generante abnepotem (aut potiùs de tritavo generante abnepotis filium). Sed vidimus, salvâ verbi, *genuit,* propriâ significatione, nihilominùs duas (scribere debuisset *tres*) generationes interesse à Joram ad Oziam, unamque inter Josiam et Jechoniam. Quo consilio hæc omitti potuerunt? Non nostrum est, ait, P. Houbigant, istud explanare; tantùm concludimus quòd, ex omissis tribus (scribendum *quatuor*) generationibus in illâ genealogiâ, cùm non sequeretur errorem despondere evangelistam, eâdem ratione non dici potest in errorem inductus per genealogiam Ruth, nec quùm scripsit : Nahasson genuit Salmon, quanquàm Nahasson inter et Salmon inveniatur Salma, nec quùm scripsit : Booz genuit Obed, quamvis inter Booz et Obed reperiatur Jachin.

Esse possunt, qui fateantur hæc omissa, si planè argumentis demonstrarentur, non minùs momenti habere quàm omissio Joakim inter Josiam et Jechoniam, et trium regum inter Joram et Osiam; sed fateri non pariter poterunt, duplici hoc casu sensu suo proprio accipi *genuit,* à S. Matthæo scriptum. Manifestum est, primo in casu, relatione institutâ ex patre ad nepotem, in secundo, ex tritavo ad abnepotis filium, in utrâque propositione, certissimè *genuit* non indicare relationem patris ad filium propriè dictum; atque apparet, R. P. Houbigant rectiùs confessus esset, etiam in genealogiis vocem, *genuit*, sensu lato pro filiatione directâ, seu magis seu minùs proximâ accipi, ut reverà denominationes *patris* et *filii* intelliguntur indefinitè de omni gradu ascendente et descendente lineæ directæ.

Denique, P. Houbigant consilium init demonstrandi quâ ratione illæ quinque generationes Salmon, Booz, Jachin, Obed et Isai sufficere possint implendo 347 annorum intervallo, quos ex natalibus Booz numerat. Ab hoc differt supputatio 347 annorum à 366 annis à D. Calmet numeratis, quòd hic spatium supputet ex nuptiis Salmon et Rahab, dùm P. Houbigant intervallum excipiat tantùm ex tempore *parientis Rahab,* 20 annis post ingressum Israelitarum in terram promissionis. Ex 366 deductis 20, superest 346. Hic ergo adhuc annus differentiam facit, ex eo quòd D. Calmet excidat quatuor primos annos regni Salomonis, et P. Houbigant tres tantùm annos deducat. Restituto uno anno, ut addatur 346 annis, 347 habebis. Quo præmisso, hæc est supputatio P. Houbigant.

Si 347 per 5 dividas, sequetur, æquali lance, quinque patres vel avos Davidis vix sexagenarios genuisse, duoque ex his, Booz scilicet et Isai, provectiori ætate quàm tres alios genuisse videntur, ut videre est, laudatâ Ruth à Booz, cap. 3, v. 10, quòd non *juvenes maritos* quæsierit; dein ex eo quòd scribatur in primo libro Regum, cap, 17, v. 12, Isai esse *senem et ætate provectum,* quùm filius ejus David vix pueritiam excederet. Speramus, concludit P. Houbigant, hunc explanandæ modum genealogiæ lectoribus judicio præditis acceptiorem fore quàm rationem ab omnibus adoptatam cæteris chronologistis, qui, temporum conciliandorum ambagibus implicati, necessariò tribuerunt tribus patriarchis, Booz, Obed et Isai,

quùm genuerunt, tum 130, tum 120, tum alii centum annos.

Vidimus reipsà nos agnoscere cum P. Houbigant verisimiliter omissas fuisse in genealogiâ Davidis aliquot generationes. Quærendum nunc ergo superest, an deficiant duæ quas supponit tum inter Nahasson et Salmon, tum inter Booz et Obed, an verò deficiant tres quas supposuimus Obed inter et Isai. His laboramus difficultatibus, quas lectoris judicio submittimus.

Si admittatur Salma inter Nahasson et Salmon, removetur nimiùm Salmon. S. Matthæus dicit : *Salmon genuit Booz de Rahab;* unde concludi debet, Salmon et Rahab ferè ejusdem et temporis et ætatis fuisse, congruenterque annis pares, ut nuptias contraherent è quibus exortus est Booz. Et reverà, hæc ita se ferent, si Nahasson genuit Salmon, ut dicit Evangelista. Sed si credendum est cum P. Houbigant, quòd *Nahasson genuerit* Salma, qui *Salma genuit* postea *Salmon*, tunc Salmon, utpotè solùm nepos Nahasson, generatione totâ retroferetur, vixque natus invenietur, ingressûs Israelitarum in Chanaanitidem tempore. Quæ ut faciliùs intelligantur, rursùs exponenda est tabella parallelis generationum familiarum Judæ et Levi.

Familia Sacerdotalis,	*Familia Regia.*
Levi.	Juda.
Caath.	Phares.
Amram.	Esron.
Aaron.	Aram.
Eleazar.	Aminadab.
Phinees.	Nahasson.
Abisue.	Salmon.

Aaron natus erat 123 annis, quùm obiit in fine 40 annorum perambulationis Israelitarum in deserto, eo circiter tempore quo introierunt terram promissionis. Eleazar, filius ejus nonaginta, Phinees, sexaginta, Abisue triginta annos habere poterant; vixque huic infantes tenerrimæ ætatis esse poterant.

Aram ergo, coævus Aaronis ut hic 120, Aminadab 90, Nahasson 60, Salmon 30 annos habere potuerunt, quâ ætate iste potuit uxorem ducere Rahab, in ingressu in terram promissionis.

Quòd si contra ante Salmonem colloces Salma, videbis vix triginta annos Salma habere potuisse, et Salmon nondùm natum esse potuisse. Credendumne putes servatam esse Rahab quæ nuberet postea, infante vixdùm in lucem prodito? Cui objecto majus pondus dabitur, si reputes quòd Phares natus fuerit de Judâ ex Thamar nuru suâ, ita ut, quamvis directè filius fuerit Judæ, nihilominùs æquiparandus sit nepoti ejus per Thamar, quod unâ generatione removet omnes quos habuit posteros. Fatemur non procul esse removendos, siquidem Nahasson jam quadraginta antea annis principibus Israel annumeraretur. Indè tamen evenit ut Nahasson, coævus Phinees, adhuc adolescere debuerit quùm Aaron, coævus Arami, 83 haberet annos, et consequenter 40 annis post, filium ejus ipsum adhuc ætate non provectum esse debuisse; sique supponis hunc filium esse Salma, inde tamen fluet vix Salmon in lucem prodiisse.

Insuper, si admittatur Jachin inter Booz et Obed, hoc supponet immutationem in textu conspicuam et in duplici loco libri Ruth. Legitur enim : Vicinæ Noemi nomen dederunt puero dicentes : Natus est filius Noemi, et nominaverunt eum Obed, qui fuit pater Jesse, qui fuit David. Esset porrò supponendum in principio lectum fuisse : Et nominaverunt eum Jachin, qui fuit pater Obed, qui fuit Jesse, qui fuit David. Rectène intelligitur hanc lectionem fontem esse lectionis nostræ? Sicne menda committunt amanuenses? Omisso nomine Jachin, transtuleruntne nomen Obed, neglectâ iteratione vocis *patris?* Hæcne ingenuè facta videntur? Sacer scriptor deinde recipit genealogiam Davidis ex Phares, et illâ exhaustâ, dicit : *Booz genuit Obed, Obed genuit Jesse.* Oporteret ergo supponi scriptum fuisse : *Booz genuit Jachin, Jachin genuit Obed, Obed genuit Jesse.* Supponimus adulterato primo textu, dein adulteratum fuisse secundum; sed instamus, quærentes an adulteratio prioris tam facilis fuerit quàm adulteratio posterioris.

R. P. Houbigant acriùs commoratur in difficultate percipiendæ applicationis quæ nomini Obed posset affigi. Nùm impossibile esset hanc determinationem sensu proprio explanare? P. Houbigant viamne rectissimam iniit ut ad id perveniret? Obed, quod ille interpres expressit per, *serviens,* aut, *arans,* non significat, *arans,* nisi jungatur voci, *terram,* tuncque etiam non significat, *arans terram,* sed, *terræ cultor,* ita ut proprio sensu Obed significet, *serviens,* vel, *colens.* Quid ergo filius ille quem Ruth peperit, facturus advenit? Venit, ut directis verbis mulieres dicunt v. 15, ut sit *consolatio Noemi et columen senectutis ejus.* Venit, ipsi officia collaturus quæ filio pertineant, *serviens.* Dicunt ergo mulieres : Natus est filius Noemi; et per consequentiam appellant eum Obed, id est, bonus et fidelis servus, qui avam suam Noemi debitis sublevabit officiis, quæ sperare potest : OBED, *serviens.* Quâ interpretatione satisfieri

nisi credatur, ex eo quòd cogitationem istarum mulierum detegere non liceat, sequeturne à nobis supponendam esse in textu adulterationem adeò naturæ contrariam, quâ non modò quædam verba omitterentur, sed etiam necessariò cætera transferri deberent?

Ex similitudine nominis Booz cum nomine indulto à Salomone uni è columnis templi quod exstruxerat, suspicari voluerunt nomen Jachin, alii columnæ datum, posse identidem avorum Salomonis uni convenisse. Fatetur P. Houbigant non à se prætensam inventionem provenire, sed ab uno ex amicis suis ex quo hanc excepit. Locus est timendi ne hic amicitiæ præjudicio motus sibi ipse illuserit, nec viderit primæ datum esse nomen Jachin, quæ ad dexteram stabat; secundæ autem quæ ad sinistram, Booz. Booz tamen pater fuit hujus filii qui nominatus esse Jachin supponitur: Credibilene est Salomonem, alludendo horum virorum nominibus, patris nomen nomini filii post posuisse? Nonne magis verisimile est, nullo Jachin inter avos Salomonis inscripto, nomina Jachin et Booz indita columnis duobus, non ad avos regis referri?

P. Houbigant evidenter errorem admisit supputando 347 annos, quùm suâ utitur hypothesi. Nam, partu Rahab dilato usque ad 20 annos post introitum Israelitarum in terram promissionis, admittatur vel non hic Salma, quem inter Nahasson et Salmon, utilitatem quam ex hâc generatione percipere voluit disperdit. Nihil immutat in difficultatis objecto, ex quo non reponit retrò partum Rahab. Partûs illius filius est Booz. Booz ergo semper 20 annis natus erit post ingressos Israelitas in Chanaanitidem, semperque 347 anni implendi supererunt à nativitate Booz ad natalitia Davidis. Illi ergo 347 anni non spargentur in quinque prætensos patriarchas, Salmon, Booz, Jachin, Obed et Isai. Illi ergo patriarchæ non septuagenarii, sed octogenarii nonagenariique genuerint; non magni proficiet ille Jachin, nec utilitatis solidæ erit, siquidem, ut vidimus, fundamento arenoso adeò nitatur.

Quòd si istud, *genuit*, strictè accipiatur oportet, præsertim locus erit quùm patrem simul commemorat et matrem. S. Matthæus, quùm dicit: *Salmon autem genuit Booz de Rahab*, significat utriusque immediatè Booz filium fuisse; pariter quùm scribit: *Booz autem genuit Obed ex Ruth*, concludendum significat quòd immediatè processerit Obed de utroque; item, quùm dicit: *David autem rex genuit Salomonem ex eâ quæ* fuit Uriæ, certissimè filium immediatum indicat utriusque fuisse Salomonem.

Non hic locus est inserendi Jachin inter Booz et Obed; Salma autem quem admittere possemus ante Salmon, nihil nobis proficeret, siquidem solùm Salmon generationem retroferret, et consequenter ejus cum Rahab nuptias, quod nedùm ambagibus nos extricaret, ipsas contra multiplicaret, retrolatâ cognatione quæ proxima esse debuit temporis introeuntium Israelitarum in Chanaanitidem; sic nil interest nostrî, admittatur Salma vel Jachin, quòd Salma cognationem Salmon retrofert, et Jachin expressis verbis adversatur S. Matthæo: *Booz autem genuit Obed ex Ruth.*

Non idem dicetur de loco in quo asserit S. Matthæus: *Joram autem genuit Osiam.* Hìc matrem omittit, et constat historicè non hìc agi de genealogiâ immediatâ. « Joram genuit Oziam. » Pater fuit ejus, quia ab eo originem traxit Ozias, sed quartâ tantùm generatione. Nihil ergo obstat quin idem censeatur, eodem dicente Evangelistâ: *Obed autem genuit Jesse.* Ex quo magnoperè distet Obed à Jesse, locus esse potest concludendi non generationem immediatam assignari. « Obed genuit Jesse. » Pater ejus fuit, cùm ex eo Jesse originem duxerit, sed quartâ vel tertiâ generatione.

Tunc ingenuè textus explanatur libri Ruth: « Dixerunt mulieres: Natus est filius Noemi, et nominaverunt Obed; is fuit pater Isai, qui fuit pater Davidis. » Aut ex eo descendit Isai, de quo natus est David.

Regreditur historiæ scriptor ad avos Obed ex Phares, dicendo: Hæ sunt generationes Phares: « Phares genuit Esron; Esron autem genuit « Aram; Aram autem genuit Aminadab; Aminadab autem genuit Nahasson; Nahasson autem « genuit Salmon; Salmon autem genuit Booz; « Booz autem genuit Obed; Obed autem genuit Isai; Isai autem genuit Davidem. » Persequitur hancce genealogiam, immediatis et rectissimè cognitis generationibus insistens à Phares ad Obed: quùmque ad Obed pervenit, pro quo librum scripsit, non nescit quid modò fecerit; ergo ab Obed rectè transilit ad Isai neglectis generationibus intermixtis, quæ minoris momenti sunt, et aliunde satis evidenter supponi debent, pro longissimo quo Obed ab Isai distat intervallo.

Si ergo omissæ fuerunt, ut verisimillimum est, in hâc genealogiâ generationes, non alibi fiet quàm inter Obed et Isai.

(Translat. ex *Bibl. de Vence*, Edit. 1828-1829.)

INSTRUCTIONES ET MYSTERIA
QUÆ IN LIBRO JUDICUM CONTINENTUR.

In hoc libro plurima Christiani invenire possunt è quibus rudimenta decerpant. Ex pœnâ Adonibezec discitur quàm æquo pondere peccatori pœnam peccati Deus æquiparet.

Hostes quos inter populum suum Deus superesse permittit, quàm utiles sint tentationes quarum ope servorum suorum fidelitatem experiatur, hosque sub manu suâ coerceat, humilesque teneat, indigitant.

Inter populo missos à Deo liberatores, plenam spiritu Prophetarum quam effecerat, illustremque devictis hostibus populi sui quam reddiderat Deus, feminam videre est; ut inde pateat quàm debilibus aliquoties instrumentis maxima consilia sua Deus perficiat.

Ex sapientiâ quâ donat Debboram, ex virtute quâ Jahelem afflat, discas quid magni valeant et possint infirmissimi, quùm ipsis gratiam suam Spiritumque suum infundat.

Ex cantico à Debborâ cantato docentur ii quibus res benè succedunt, omnem Deo bonum exitum referendum esse, ad ipsumque totam reverti gloriam.

Ex Gedeone, signa expetente antequàm populum Dei ducendum susciperet, edocemur quanti intersit ut vocationis divinæ certi fiamus, priusquàm hujus operi manum admoveamus, præsertimque ut populi ejus saluti consulamus.

Paucissimæ copiæ quibus hunc ducem Israel debellaturum hostes suos instruit, indicant quantùm suæ gloriæ Deus præcaveat, superbiæque et tumori humano disjiciendo attendat, quùm hominem cogit ut nil ad propriam virtutem vel sapientiam referat, ex his quæ sola effecit sapientia virtusque divina.

Ex ratione quâ Deus Gedeoni notos facit eos quos debellandis Madianitis servaverit, Christiani discant, superandorum gratiâ dæmonum, qui ipsis regnum cœlorum extorquere aggressi sunt, mediocriter et in viâ terrenis esse utendum.

Arma quibus paucos electos milites munit Deus, modusque bellandi, Christi asseclis indicant, nonnisi elevatâ per preces voce, contritoque per suî macerationem corpore, in ipsos derivatura esse lumina gratiasque quibus indigent, hostilesque impetus frangendos.

Ex voto Jephte excerpent, nonnisi prudentissimè Deo esse vovendum, ut reverà votum integerrimè adimpleri possit postea.

Ex Samsonis casu percipiant, vitandum feminarum commercium, quantoque ipsæ circumdent periculo hos etiam quos Deus virtute suâ potestateque accinxit: nulla Samsonem, præter blanditias Dalilæ vincere possunt.

Ex eo quod dicitur de Michâ discimus in quæ nos præcipites det omni tempore malè intellecta religio, nec Dei legibus constanter aptata. Abusus omnes perturbatioque fœdissima cultui divino irrepere solent, quùm ejus regulas quis aut ignoret, aut contemnat.

Indignè Micham Omnipotentis cultum cultui vanæ idolæ consociantem, meritò execramur. Sed eheu! Quot inter nos incauti scelus ante Deum admittunt, cujus illud nil nisi umbra fuit! Quot Deum et mammonam, Christum et Belial, pari cultu venerantur! Quot extrinseco habitu in Deum religiosi, intùs idolo seculi, quod Deus detestatur, sacrificantur.

(Translat. ex *Bibl. de Vence*).

Jacobi Bonfrerii Præfatio
IN LIBRUM RUTH.

Ruth appellatur libellus iste à materiâ quam continet; Ruth enim Moabitididis gesta quatuor capitibus complectitur. Hujus libelli finis fuit explicare Davidis regis, atque adeò et

Christi Domini prosapiam, quam et paucis liber hic in fine colligit à Pharez, Judæ filio usque ad ipsum Davidem : cùm enim tota Scriptura Christum Dominum tanquàm finem spectet, per quem benedicendæ erant omnes gentes, voluit jam inde ab initio Deus symbolis, signis, figuris, propheliis eum præmonstrare, generis seriem indicare, ut eum, cùm advenisset, homines possent agnoscere. Paterna igitur linea Davidis et Christi fuit ex Abraham, Isaac, Jacob, Juda, et aliis, quarum generationum series in præcedentibus texitur, at inter avias et progenitrices Davidis et Christi non tantùm venerunt Israelitides mulieres, sed etiam gentiles, cujusmodi fuit Rahab Chananæa, et Ruth Moabitis antea quidem infideles, postea verò fideles, nimirùm, ut ait Hieronymus, ut ostenderet Christus se ex peccatoribus non designatum nasci, qui ad delendum peccata venerat ; addo etiam, ut jam inde tanto ante tempore gentium electionem præsignaret.

Est autem libellus hic quasi appendicula libri Judicum, unde ferè Hebræi librum Judicum cum libro Ruth unum eumdemque faciunt, quemadmodùm in præloquiis sacræ Scripturæ cap. 3, sect. 6, ostendimus. Et verò favet ratio ; nam historia hæc Judicum tempore contigit, ut libri hujus initio disertè asseritur ; unde quâ ratione præcedentes illæ historiæ à cap. 17 ad finem libri Judicum eodem Judicum libro comprehensæ sunt, quòd sub tempora Judicum contigerint, eâdem planè ratione videtur hæc eodem libro comprehendi, vel quasi appendicula ei annecti. Est tamen et aliqua ratio cur à præcedente libro dividatur, quòd historia hæc Davidem et regum prosapiam respiciat, ob idque ad regum historiam quodammodò pertinere videatur, cui præmittitur, et ad quam quasi manu ducit. Et hæc fortè ratio est cur hic ab utroque libro divisus inter utrosque medius sit collocatus.

Libelli hujus scriptor à nonnullis censetur Ezechias rex, ab aliis Esdras, ab aliis denique Samuel. Incertum libri hujus esse auctorem diximus in præloquiis Scripturæ sacræ cap. 7, sect. 3, siquidem nullum est in ullam partem argumentum ad solidè quippiam asserendum ; quia tamen melior scriptorum pars in Samuelem inclinat, malumus et nos in eumdem inclinare. De tempore, quo hæc contigit historia, dicetur cap. 1, v. 1.

IN LIBRUM RUTH COMMENTARIUM.

CAPUT PRIMUM.

1. In diebus unius judicis, quando judices præerant, facta est fames in terrâ. Abiitque homo de Bethlehem Juda, ut peregrinaretur in regione Moabitide, cum uxore suâ ac duobus liberis.

2. Ipse vocabatur Elimelech, et uxor ejus Noemi ; et duo filii, alter Mahalon et alter Chelion, Ephrathæi de Bethlehem Juda. Ingressique regionem Moabitidem morabantur ibi.

3. Et mortuus est Elimelech maritus Noemi, remansitque ipsa cum filiis.

4. Qui acceperunt uxores Moabitidas, quarum una vocabatur Orpha, altera verò Ruth. Manseruntque ibi decem annis,

5. Et ambo mortui sunt, Mahalon videlicet et Chelion ; remansitque mulier orbata duobus liberis ac marito.

6. Et surrexit ut in patriam pergeret,

CHAPITRE PREMIER.

1. Dans le temps où Israël était gouverné par des juges, il arriva, sous le gouvernement de l'un d'eux, une famine dans le pays, pendant laquelle un homme de Bethléhem, ville de Juda, s'en alla faire un voyage au pays des Moabites, avec sa femme et ses deux fils, *pour y trouver de quoi subsister.*

2. Cet homme s'appelait Elimélech, et sa femme Noémi ; l'un de ses fils s'appelait Mahalon, et l'autre Chélion, et ils étaient d'Ephratha de Bethléhem de Juda. Étant donc venus au pays des Moabites, ils y demeurèrent.

3. Elimélech, mari de Noémi, mourut quelque temps après ; et elle demeura avec ses deux fils,

4. Qui prirent pour femmes des filles de Moab, dont l'une s'appelait Orpha, et l'autre Ruth. Après avoir passé dix ans en ce pays-là,

5. Ils moururent tous deux, savoir Mahalon et Chélion ; et Noémi demeura seule ayant perdu son mari et ses deux enfants.

6. Elle résolut donc de retourner en son

cum utrâque nuru suâ, de regione Moabitide : audierat enim quòd respexisset Dominus populum suum, et dedisset eis escas.

7. Egressa est itaque de loco peregrinationis suæ cum utrâque nuru; et jam in viâ revertendi posita in terram Juda,

8. Dixit ad eas : Ite in domum matris vestræ : faciat vobiscum Dominus misericordiam sicut fecistis cum mortuis et mecum;

9. Det vobis invenire requiem in domibus virorum quos sortituræ estis. Et osculata est eas. Quæ elevatâ voce flere cœperunt

10. Et dicere : Tecum pergemus ad populum tuum.

11. Quibus illa respondit : Revertimini, filiæ meæ : cur venitis mecum? num ultra habeo filios in utero meo ut viros ex me sperare possitis ?

12. Revertimini, filiæ meæ, et abite; jam enim senectute confecta sum, nec apta vinculo conjugali : etiamsi possem hâc nocte concipere et parere filios;

13. Si eos expectare velitis donec crescant et annos pubertatis impleant, ante eritis vetulæ quàm nubatis. Nolite, quæso, filiæ meæ; quia vestra angustia magis me premit, et egressa est manus Domini contra me.

14. Elevatâ igitur voce rursùm flere cœperunt. Orpha osculata est socrum, ac reversa est; Ruth adhæsit socrui suæ.

15. Cui dixit Noemi : En reversa est cognata tua ad populum suum et ad deos suos; vade cum eâ.

16. Quæ respondit : Ne adverseris mihi ut relinquam te et abeam ; quocumque enim perrexeris pergam, et ubi morata fueris et ego pariter morabor : populus tuus populus meus, et Deus tuus Deus meus.

17. Quæ te terra morientem susceperit, in eâ moriar, ibique locum accipiam sepulturæ. Hæc mihi faciat Dominus, et hæc addat, si non sola mors me et te separaverit.

pays avec ses deux belles-filles, qui étaient de Moab, parce qu'elle avait appris que le Seigneur avait regardé son peuple, et qu'il leur avait donné de quoi se nourrir.

7. Après être sortie avec ses deux belles-filles de cette terre étrangère, et étant déjà en chemin pour retourner au pays de Juda,

8. Elle leur dit : Allez dans la maison de votre mère; que le Seigneur use de sa bonté envers vous, comme vous en avez usé envers ceux qui sont morts et envers moi;

9. Qu'il vous fasse trouver le repos dans la maison des maris que vous prendrez. Elle les baisa ensuite; et ses deux belles-filles se mirent à éclater en pleurs et à dire :

10. Nous irons avec vous vers ceux de votre peuple.

11. Noémi leur répondit; Retournez, mes filles; pourquoi venez-vous avec moi? ai-je encore des enfants dans mon sein pour vous donner lieu d'attendre de moi des maris?

12. Retournez, mes filles, et allez-vous-en : car, dans le grand âge où je suis, je ne suis plus capable du mariage. Quand je pourrais même concevoir cette nuit et mettre au monde des enfants,

13. Si vous vouliez attendre qu'ils fussent grands et en âge de se marier, vous seriez devenues vieilles avant de pouvoir les épouser. Non, mes filles ne faites point cela; car votre affliction ne fait qu'accroître la mienne, et la main du Seigneur s'est appesantie sur moi.

14. Elles élevèrent donc encore leur voix; et recommencèrent à pleurer; *mais Noémi continuant de les exhorter à s'en retourner,* Orpha baisa sa belle-mère, et s'en retourna *vers son peuple; pour* Ruth *elle* s'attacha à Noémi, sans vouloir la quitter.

15. Noémi lui dit : Voilà votre belle-sœur qui est retournée à son peuple et à ses dieux; allez-vous-en avec elle.

16. Ruth lui répondit : Ne vous opposez point à moi, en me portant à vous quitter et à m'en aller; car en quelque lieu que vous alliez, j'irai avec vous, et partout où vous demeurerez, j'y demeurerai aussi. Votre peuple sera mon peuple, et votre Dieu sera mon Dieu;

17. La terre où vous mourrez me verra mourir, et je serai ensevelie où vous le serez. *Je veux bien* que Dieu me traite dans toute sa rigueur si jamais rien me sépare de vous que la mort seule.

18. Videns ergo Noemi quòd obstinato animo Ruth decrevisset secum pergere, adversari noluit, nec ad suos ultra reditum persuadere

19. Profectæque sunt simul, et venerunt in Bethlehem. Quibus urbem ingressis velox apud cunctos fama percrebuit, dicebantque mulieres : Hæc est illa Noemi.

20. Quibus ait : Ne vocetis me Noemi (id est, Pulchram), sed vocate me Mara (id est, Amaram), quia amaritudine valdè replevit me Omnipotens.

21. Egressa sum plena, et vacuam reduxit me Dominus : cur ergo vocatis me Noemi, quam Dominus humiliavit et afflixit Omnipotens?

22. Venit ergo Noemi cum Ruth Moabitide, nuru suâ, de terrâ peregrinationis suæ, ac reversa est in Bethlehem quando primùm hordea metebantur.

18. Noémi voyant donc Ruth dans une résolution si ferme et si déterminée d'aller avec elle, ne voulut plus s'y opposer, ni lui persuader de retourner dans sa famille.

19. Etant parties ensemble, elles arrivèrent à Bethléhem. Sitôt que Noémi y fut entrée le bruit en courut de toutes parts, et les femmes disaient : Voilà cette Noémi *que sa beauté avait rendu si illustre parmi nous.*

20. Noémi leur dit : Ne m'appelez plus Noémi (c'est-à-dire Belle), mais appelez-moi Mara (c'est-à-dire Amère), parce que le Tout-Puissant m'a toute remplie d'amertume;

21. *En effet* je suis sortie d'ici pleine *de joie et de consolation, ayant un mari et deux fils;* et le Seigneur m'y ramène vide, *sans eux.* Pourquoi donc m'appelez-vous Noémi, puisque le Seigneur m'a humiliée et que le Tout-Puissant m'a accablée d'affliction?

22. C'est ainsi que Noémi, étant retournée de la terre étrangère où elle avait demeuré, avec Ruth, Moabite, sa belle-fille, revint à Bethléhem, lorsque l'on commençait à couper les orges.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — IN DIEBUS UNIUS JUDICIS, QUANDO JUDICES PRÆERANT. In Hebræo et Septuaginta nihil habetur de uno judice, sed indeterminatè tantùm id quod posterioribus verbis expressit Hieronymus : *Et factum est in diebus quando judicabant judices.* Etverò quanquàm hujus historiæ initium certi alicujus judicis temporibus adscribi possit, ægrè tamen fortè tota hæc historia, quæ plures annos continet in unius et ejusdem judicis tempora conjiceretur; nam decem annorum fames et peregrinatio Noemi cum marito et filiis, reditus ejusdem cum nuru, conjugium Ruth cum Booz, ortus Obed ex eo conjugio, plures fortè absumunt annos, quàm commodè in unum aliquem judicem conferrentur. Est tamen et hæc res incerta, nam et judices aliquot annis quadraginta præfuerunt, et Aod octoginta, comprehensis tamen simul annis servitutis, ut in libro Judicum explicuimus.

Quæres ad cujus judicis tempus historia hæc referenda sit. Ad Heli tempora referunt Josephus, Magister Historiæ scholasticæ, Zonaras, et inclinat Fevardentius. Quæ sententia manifestè refellitur, quòd generationum tempora ita coarctet, ut omninò in tempore intermedio sibi relicto contineri non possint; natus enim erat David annos triginta cùm rex creatus est, 2 Reg. 5, v. 4. Porrò principatus Heli annos quadraginta obtinuit, I Reg. 4, v. 18. Samueli et Saüli simul junctis principatûs anni quadraginta assignantur, Act. 13, v. 21; nam in illis quadraginta annis censetur passim Samuelis et Saülis anni contineri, ut ibidem explicuimus; ex quo sequitur Davidem anno post Heli principatum decimo sub Samuele natum esse. Contigerit igitur fames hæc, cujus mentio fit primo hoc capite, initio principatûs Heli; sequitur conjugium Booz et Ruth nonnisi anno post decimo contigisse, et ortum Obed ut summum anno undecimo sequenti; intercesserunt igitur ab ortu Obed avi Davidis usque ad ortum Davidis tantummodò anni triginta novem, qui quidem anni possunt distribui inter Obed et Isaï Davidis patrem, si uterque anno decimo octavo vel decimo nono conjugium iniisse dicatur, et mox à patris conjugio David natus dici posset; at his suppositis, quæ alibi Scriptura asserit, nimirùm David parentis sui fuisse filium natu minimum, ordineque septimum vel octavum, 1 Reg. 16, v. 10, 11, et cap. 17, v. 12, 13, et 1 Paralip. 2, v. 13 et sequentibus : item quo tempore David congressus est cum Goliath, eratque ipse viginti

annorum vel circiter; quod dicitur 1 Reg. 17, v. 12, Isai fuisse senem et grandævum inter viros in diebus Saülis, quod in eum quadrare non potest, qui vixdùm quadraginta annos attigerit; his inquam, suppositis, necessariò, statuendum est ante Heli tempora famem istam, et Booz cum Ruth conjugium accidisse.

Celebris est alia Rabbinorum sententia, Lyrani, Estii, aliorum, qui hunc Booz, cui nupsit Ruth eum esse judicem volunt, qui dictus sit Abesam Judic. 12; verùm cùm Abesam tantummodò septem annis populum judicârit, necessariò, ut notat Lyranus, asserendum esset famem illam, quæ causa fuit peregrinationis Noemi cum marito et filiis in terrâ Moabitide, antecessisse principatum Abesan, si conjugium Ruth cum Booz, qui idem sit et Abesan, velint tempore principatûs ipsius contigisse. Huic affinis est tertia Saliani nostri sententia, qui judicem hunc, cujus tempore fames illa contigit, vult esse Abimelechum, qui latâ acceptione dici potest judex, Booz verò cum Ruth conjugium sub Tholâ judice, qui Abimelechum proximè consecutus est, reponit. Quæ duæ sententiæ in hoc conveniunt, quòd tres Booz statuant, avum unum, qui ex Salmone et Rahab meretrice, quorum conjugium fuit sub ingressum in terram promissam, natus fuit, alterum prioris filium tertium nepotem, cui nupsit Ruth, cujus filius Obed ille fuerit Davidis avus. Neque enim aliter generationum seriem ordinare possunt, siquidem si unicus Booz poneretur, necesse esset in priore sententiâ asserere à Salmonis patris conjugio usque ad conjugium Booz filii, 270 annos minimùm intercessisse; in posteriore verò Saliani sententiâ supra 220. Quæ utraque sententia eo nomine mihi non probatur, neque unquàm probari potuit, quòd sine ullo fundamento è Scripturâ vel aliunde tres illos Booz constituat, imò ut apparet, contra satis apertam Scripturæ sententiam; cùm enim ubique Scriptura unicum Booz nominet, eumdemque Salmonis filium, et patrem Obed, idque constanter et eodem perpetuo tenore, nimirùm in fine libelli hujus ubi disertè dicitur: *Salmon genuit Booz, Booz genuit Obed, Obed genuit Isaï;* item 1 Paralip. 2, v. 11, 12; Matth. 1, v. 5; Luc. 3, v. 32, neque aliqua aliunde suspicio sit aliquam in hisce generationibus fuisse prætermissam, temerarium videtur plures generationes, plures ejusdem nominis Booz statuere. Quòd si alicubi, ut in genealogiâ Christi apud Matthæum, aliquæ generationes omittantur, eas alibi Scriptura in libris Regum supplet; quod ni fieret, planè temerarius is censendus esset, qui ex suo cerebro vellet novas generationes cudere et aliis interjicere.

Restat igitur ut vel sub Aod judice cœptam hanc famem et historiam dicamus, ut habet Hebræorum Seder Olam, vel sub Gedeonis initia, aut sanè Baraci finem, ut vult Abulensis in Ruth cap. 4, quæst. 90, vel sub Baraci annos intermedios, quod visum Torniello ad annum mundi 2748, magisque ego probo, quanquàm quòd nitatur ipse evincere non potuisse hujus historiæ prima tempora, hoc est, famis et conjugii Ruth cum Booz incidere in ultima Aod tempora vel prima Baraci, supervacaneam meo judicio ponat operam; neque enim necesse est asserere statim à conjugio Booz cum Ruth, hoc est, anno proximè insecuto, natum esse Obed, sed potuerunt ante hujus ortum plures anni intercedere, cùm id Scripturæ non repugnet. Ponamus igitur sub extrema Aod tempora, vel, si mavis, anno decimo vel duodecimo Baraci, famem illam quæ hìc refertur, contigisse, quo tempore et Israelitæ durâ urgebantur servitute à Jabin rege Asor, anno autem vigesimo vel vigesimo secundo post partam à Barac et Debborâ de Sisarâ et rege Jabin victoriam, Israelitis jam lætiore utentibus fortunâ, Noemi in patriam reditum contigisse, Ruthque Booz illigatam conjugio; post annos aliquot, hoc est, Baraci vigesimo octavo, ut vult Torniellus, natum ex eo conjugio Obed; nusquàm enim commodiùs hujus historiæ tempora retuleris servatâ generationum serie à Scripturâ assignatâ.

Difficultas nobis unica, eaque sanè non levis à contraria opinantibus nobis objicitur; quæ haud dubiè eos permovit, ut alia omnia sectarentur; ea est ejusmodi: Si nostra sententia vera est, et nulla hìc interponenda sit generatio, necesse erit concedere in quatuor generationibus assumptos annos trecentos octoginta, nimirùm à Salmone usque ad Davidem, atque adeò unumquemque istorum, nempe Salmonem cùm genuit Booz, et Booz cùm genuit Obed, et Obed cùm genuit Isai, et denique Isai cùm genuit Davidem singulos minimùm fuisse nonaginta quinque annorum: neque enim aliter absumentur illi trecenti octoginta anni. Augetur difficultas, quia etsi raras hujusmodi in senili ætate dicamus fieri posse generationes, cùm vir senex è juven-

culâ generat; attamen id passim censetur impossibile, si vir decrepitus vetulæ conjungatur, unde ut Abraham centenarius è Sarâ nonagenariâ filium susciperet, fuit opus miraculo: hic autem (ut de cæteris taceamus, Booz, Obed, Isai, qui è juvenculis uxoribus progignere filios potuerunt) id necessariò asserendum erit de Salmone, qui conjugio junctus fuit Rahab meretrici, quæ itidem statuenda erit annorum nonaginta quinque cùm Booz peperit, si singulis generationibus annos nonaginta quinque adscribamus; neque enim ipsa in Israelitarum ingressu in terram promissam potest minor statui, quàm quatuordecim annorum, quandoquidem jam meretricis amoribus dabat operam; etverò eam nos illi ætatem demus, cùm, ut ostendi, minorem dare non possimus; majorem autem dare esset difficultatem augere; eique si lubet Salmonem cui ipsa conjuncta fuit ætate parem, vel ferè parem constituamus (neque verò minor esse potuit); jam hoc posito necesse erit asserere Salmonem nonaginta quinque annorum ex Rahab totidem annis gravem Booz genuisse; quod sic ostendo: Ab egressu ex Ægypto usque ad jactam à Salomone templi fundationem sunt anni 480, 3 Reg. 6. v. 1, atque adeò ab ingressu in terram promissam usque ad eamdem templi fundationem anni fuerunt 440; porrò Davidis ortus antecessit eamdem templi fundationem annis 74, siquidem David annis vixit Septuaginta, ut liquet ex 2 Reg. 5, v. 4. Salomonis autem quarto anno cœpta est templi ædificatio, ut habetur eodem supra cap. 3 Reg. 6, v. 1; igitur ab ingressu in terram promissam usque ad Davidis ortum sunt anni 366: si enim ex 440, 74 demas, remanebunt 366; his adde annos quatuordecim, quos Rahab et Salmon in Israelitarum in terram promissam ingressu jam attigerant, erunt anni ab ortu Salmon vel Rahab usque ad Davidis ortum 380, qui si, ut dixi, in quatuor istis generationibus dispertiantur, obvenient singulis 95 anni, ita ut post 95 annos singulos unaquæque istarum generationum facta sit, neque pauciores primæ illi generationi Salmonis decrepiti ex Rahab planè veternosâ adscribendi erunt. Ad hanc difficultatem respondeo eam non videri tantam, quæ cogat nos à tam constante Scripturæ sententiâ et generationum serie, quam ubique ipsa exprimit, recedere; atque inprimis certum est istis antiquioribus seculis non debere videri usque adeò insolens, si homo annorum nonaginta quinque centum vel eo etiam ampliùs ex uxore juvenculâ generare potuerit: si enim quatuor ante seculis Abraham centum quadraginta annorum ex Cetura juniore sex liberos generare potuerit, Gen. 26, ita ut prostremò genitus ferè sub centesimum quinquagesimum Abrahæ annum prodierit, qui annus viginti quinque duntaxat annis Abrahæ mortem antecessit; si Jacob altero post seculo anno vitæ suæ centesimo septimo ex Rachel Benjaminum genuit, ut et Gen. 35 colligitur, hoc est, quadraginta duobus annis ante mortem, cùm tamen per id tempus Rachel non omninò esset juvencula, sed minimùm quadragenaria, ut eodem Gen. 35, v. 19, colligimus; si eodem, quo Salmon conjugio illigatus est, tempore, Caleb anno ætatis octogesimo quarto tam firmas vegetasque corporis vires in seipso experiebatur, quàm olim in florente quadraginta annorum ætate habuerat, Josue 14; si post horum diù tempora Joiada pontifex annos 130 vixit, ut habetur 2 Paralip. 24; si hoc nostro ævo repertus sit Petrus Ernestus Mansfeldius, qui post annum ætatis octuagesimum filium genuerit; si denique nuper ante annos paucos in finibus sylvæ Thuringiacæ repertus est senex unus qui Confirmationis sacramentum à suffraganeo episcopi Bambergensis accepit annos natus 150, qui jam filios haberet centenarios, nepotes septuagenarios, ut nostrorum litteris accepimus, aliique ducenti, qui annum centesimum excesserant; cuinam videbitur tam insolens si aliquis prisco illo judicum Israelitarum tempore anno centesimo, vel post eam ætatem generaverit? nam cui dubium esse possit unum aliquem senem, cujusmodi ille Thuringius fuit, qui 150 annos expleverit, anno centesimo vel centesimo decimo posse esse ita vegetum, ut generare possit? Omitto quæ de aliorum quorumdam longiore productioreque vitâ post Christi tempora referuntur, ut de S. Servatio, quem Sigebertus in Chronico et alii referunt vixisse annis trecentis septuaginta tribus; de Joanne quodam Conrado imperatore sub annum Domini 1139, in Galliâ mortuo, quem vixisse annis trecentis sexaginta uno referunt Petrus Messias, auctor Fasciculi temporum, et alii plures; de Indo quodam seculo priore, quem refert Maffeius lib. 11 Hist. Ind. vixisse annos trecentos triginta quinque refert, et aliquoties ad juventutem rediisse: de quibus vel aliis similibus nemo dubitare possit, quin anno centesimo et ducentesimo potentes esse potuerint ad generandum.

Alterum de Salmone et Rahab, etsi videri possit difficilius, neque tamen nos dimovere debet à planâ nostrâ, et cum Scripturâ congruente sententiâ : et primò quidem responderi potest id non ita esse statum et firmum ut senex à vetulâ non generet, quin aliquando contra fiat, præsertim si præter morem eorum vegetiores sint vires et vita diuturnior, quemadmodùm neque statum est et firmum ut ante annos pubertatis non sit quis ad generandum potens, cùm subinde contigerit (ut notat Torniellus, et de Salmone quorumdam sententiâ videtur asserendum), ut nonnulli pluribus annis ante pubertatis annos generaverint. Secundò, quid mirum si quod divino miraculo aliis subinde concessum mulieribus sanctis, ut steriles vel vetulæ conceperint, id etiam sanctæ isti mulieri tantoperè ab Apostolo ob fidem et virtutem commendatæ à Deo concessum sit? Tertiò si in hâc re ad miraculum recurri non placet, producere quis potest ad centesimum, vel centesimum quintum annum juxta superiùs dicta sequentes usque ad Davidem generationes, atque ita dicere vel anno Salmonis et Rahab octogesimo vel sexagesimo quinto factam illam generationem, quod nemini, quantùm existimo, nimis insolens prisco ævo videbitur.

Facta est fames in terra. Israeliticâ nempe, ut disertè hìc addit Chaldæus paraphrastes; neque enim ad omnes regiones pervasit hæc fames; aliàs enim cur cum uxore et filiis in Moabitidem terram profugeret Elimelech, si eadem ibi rerum fuisset necessariarum penuria. Totam tamen Israeliticam terram videtur fames hæc occupâsse; aliàs enim non ad externos et alienigenas profugeret Elimelech. Fuit autem fames hæc gravis, quæ etiam virum divitem et opulentum, cujusmodi haud dubiè fuit ille Elimelech, de quâ re v. seq., coegerit patrio solo secedere, et in externâ regione sibi suisque vitæ subsidia quærere; diuturna fuit, minimùm enim annis decem stetit, ut è v. 4 colligitur; tot enim annis ob famem in Moabitide regione moratum est, et tantummodò post decem annos inaudiernnt revocatam in Israeliticâ terrâ fertilitatem; neque verò longè ab Israelitis aberant Moabitæ utpote Rubenitis trans Jordanem vicini, ut proinde non fuerit difficile, vel longo opus tempore ut ad eos permanaret hæc fama. Quin etiam videtur asserendum plus annis decem stetisse hanc famem; neque enim existimandum est virum opulentum, qui in frugiferâ et ubere regione morabatur, cujusmodi erat Bethlehem, cujus horrea ante famis adventum plena erant; quique rebus omnibus aliis, ut fit in amplâ familiâ, abundabat, statim obortâ fame ad exteros commigrâsse, sed tantummodò exhaustis priùs horreis et felicioris annonæ desperatione eò adductum, postquàm vidisset cœlum terramque pertinaciter annonam negare. Est autem satis verisimile hanc divinitùs ob populi peccata et idololatriam famem invectam; siquidem eo judicum tempore contigit, quo solebant frequentes et graves esse populi in idololatriam prolapsiones, idipsumque indicat famis hujus diuturnitas, et versus 6, infra, qui non obscurè indicat à Deo immissam, ac tandem sublatam famem. Accedit quòd Deus Israelitis in officio et Dei cultu remanentibus omnium rerum ad vitam necessariarum copiam appromiserat, Levit. 26, v. 3, et deinceps; Deuter. 8, v. 7, et deinceps, cap. 28, v. 3, et deinceps; contra verò iisdem ab officio pietateque recedentibus sterilitatem famemque comminatus fuerat Levit. 26, v. 19, et deinceps Deuter. 28, v. 16, et deinceps, ut proinde nisi graviter peccâssent et officio defuissent Israelitæ, non videantur tam acerbâ fame fuisse puniendi.

Abiitque homo de Bethlehem Juda. Fuit enim hæc Davidis patria, et majorum ipsius, totiusque Nahassonis familiæ et posteritatis. Dicitur autem Bethlehem Juda ad alterius Bethlehem in tribu Zabulon differentiam. Causa discessûs manifestè hìc notatur fames, nulla alia. Hebræi tamen figmentorum fœcundi, ut refert Hieronymus in Traditionibus hebraicis, in lib. Paralip., dicunt solis stationem famem præivisse ei similem quæ sub Jósue olim contigerat; imò hanc solis stationem Elimelechi, utpote viri sancti, precibus contigisse volunt iidem, quemadmodùm et refert Lyranus in 1 Paralip. 4, eamque et discessûs causam præbuisse, visusque est Hieronymus suâ versione aliquid simile velle, cùm ibi, v. 22, vertit : *Et qui stare fecit solem,* maximè cùm et istam Hebræorum traditionem referat, nec rejiciat in traditionibus hebraicis, si tamen Traditiones illæ Hieronymi sunt, quod nullo modo existimo. Verùm locus ille suo loco explanandus erit, ostendendumque hæc esse Rabbinorum commenta, neque ad Elimelechum ista ullo modo pertinere. Hebræi alii immitem et immisericordem fingunt fuisse Elimelech, ut qui ob id discesserit, quòd importunas mendicorum eleemosynas postulantium preces non ferret.

Vers. 2. — Ipse vocabatur Elimelech. Abi-

melechus mendosè apud Josephum, Zonaram, Theodoretum is vocatur; nam et vocum harum significatio longè diversa est, cùm Elimelech idem sit quòd *Deus rex*, vel, *Deus regis*, vel, *fortis rex*, Abimelech verò sit, *pater rex*, vel, *pater regis*. Fuisse autem hunc Elimelech virum in tribu suâ potentem et opulentum, colligitur, quòd è Nahassonis esset familiâ, qui aliàs in deserto tribûs Judæ princeps fuerat, Num. 1, v. 7, et cap. 2, v. 3, quòd Booz viro diviti et opulento propinquus, ut hæc habet historia.

Ephrathæi. Vox, *Ephrathæus*, hìc significat eum qui est de Ephratâ, quod erat alterum nomen urbis Bethlehem; sic et David filius viri Ephrathæi dicitur 1 Reg. 17, v. 12. Aliàs verò Ephrathæus eum significat qui est de Ephraim seu tribûs origine, seu habitatione. Ita sumitur supra Judicum 12, v. 5, et 1 Reg. 1, v. 2, et 3 Reg. 11, v. 26.

Ingressique regionem Moabitidem morabantur ibi. Certum est eos duntaxat ut famem levarent eò concessisse, ejusque animi fuisse ut in patriam terram regrederetur, postquàm fames sterilitasque abiisset. Verùm quærit hìc duo Abulensis, unum: Fueritne eis licitum in alienâ terrâ morari, vel in perpetuum, vel ad tempus? negatque licuisse in perpetuum, tum propter idololatriæ periculum, tum ob cæremoniarum legis oblivionem, quæ facilè desuetudine inducitur, tum quòd non possent legem unam, quæ erat ut singuli masculi ter in anno ad templum ascenderent, habitantes in patriâ exterâ observare; licuisse tamen ad tempus in exterâ hærere patriâ, sed ex causâ justâ, citra quam neque temporalis hæc mora fuerit licita, atque adeò et his licuisse quamdiù fames durabat. At ego censeo licuisse etiam non ad tempus tantùm, sed etiam in perpetuum in exterâ morari patriâ. Quod probatur primò, quia nullâ lege id fuit prohibitum, neque ullam profert Abulensis. Neque verò eæ leges, quæ vetabant Israelitis omne commercium cum Chananæis, rectè ad alias gentes exteras et idololatras transferuntur; fuit enim peculiaris ratio id commercium prohibendi cum Chananæis, quos inter se, et in terræ suæ visceribus habituri erant, quosque Deus omninò exterminatos volebat; aliàs enim et negotiatio, et commercium omne, et conversatio cum exteris omnibus aliis et idololatris fuisset Judæis prohibita, quemadmodùm cum Chananæis prohibita erant, quod nemo dicat, cùm et Salomon, quo tempore Deo gratus erat, cum Tyrio rege pro necessariâ ad ædificandum templum materiâ convenerit, equos ex Ægypto et aliis regionibus pretio comparatos magno numero coacervârit, in Ophir naves, quæ aurum aliasque peregrinas merces adveherent, mittere sit solitus. Secundò eadem urgent incommoda et pericula in temporali habitatione, quæ in perpetuâ; ergo, si temporalis mora licuit ex causâ, licuit et perpetua; aut si perpetua fuit illicita etiam ex causâ, etiam temporalis. Fuisse autem eadem incommoda et pericula in morâ temporali probari potest; nam idem per id tempus ob familiaritatem cum idololatris fuit idololatriæ periculum, fuit periculum oblivionis divinæ legis; legi isti alteri de conveniendo ter in anno ad templum idem utrobique impedimentum statuebatur; unde et Abulensis concedit hos eo decennii tempore, quo in Moabitide terrâ versati sunt, non venisse statis illis diebus ad templum; ergo, si hæc pericula et incommoda tanta fuissent, ut nulla causa sufficiens esse potuerit ad habitationem perpetuam in exterâ regione, quòd animi salus, religio et cultus divinus omni hujusmodi causæ præponderare deberet, nulla etiam sufficiens esse potuit ad habitationem temporalem; vel si ad hanc aliqua fuit sufficiens, etiam ad illam. Tertiò, quia vel innumeri Judæi peccârunt, et contra divinæ legis scita fecerunt reipsâ habitantes etiam in perpetuum extra Judæam, eo tamen tempore, quo videbantur esse religiosissimi suæ legis observatores, quod nullo modo videtur asserendum, vel dicendum est id ipsis fuisse licitum. Porrò innumeros Judæos extra Judæam habitâsse est perspicuum, præsertim post captivitatem Babylonicam, nam multò major Judæorum pars Babylone remansit, et deinceps ibi habitavit. Postea ubique ferè per totum orbem fuerunt excitatæ Judæorum synagogæ et proseuchæ, ita ut nusquàm ferè non habitarent, in Perside, Parthiâ, Chaldæâ, Mesopotamiâ, Arabiâ, Ægypto, Libyâ, Cyrene, Ciliciâ, Ponto, Cappadociâ, Phrygiâ, Asiâ, Græciâ, Italiâ, etc., ut passim indicant Josephus, Philo, imò et Acta Apostolorum tum aliis locis, tum vel maximè cap. 2, v. 9, 10, 11; quin et Philo Alexandriæ in Ægypto semper mansit, et S. Paulus Tarsensis erat ex Ciliciâ, et S. Barnabas Cyprius. Neque verò legimus unquàm hisce Judæis vitio datum, quòd extra Judææ fines habitarent. Ex his igitur manifestè efficio istam in exterâ terrâ habitationem Judæis non fuisse illicitam quamdiù ipsi permittebantur legibus suis vivere; si quando tamen pe-

riculum esset subversionis, obligatos fuisse secedere non vi legis alicujus positivæ à Deo latæ, sed lege naturæ, cui eo casu relinquebantur.

Altera quæstio quam movet Abulensis est: An quo tempore hi in terrâ Moab versabantur, obligarentur eâ lege quæ omnes masculos jubebat ter in anno ad templum convenire? et censet obligatos fuisse; eos tamen non venisse, neque necesse esse eos à peccato excusare, quanquàm fortè excusari potuerint ob nimiam famem, et ciborum ad iter illud necessariorum penuriam. Verùm et hic ego ab Abulensis opinione recedendum sentio; eos nempe, qui in exterâ regione habitabant, non fuisse obligatos ad templum statis illis diebus confluere, etsi citra obligationem nonnulli è variis locis advenirent. Probari autem id potest primò, quia nullo modo credibile est Deum istiusmodi legem ferre voluisse, quæ moraliter esset observatu impossibilis; quis enim credat Judæos in Libyâ, Italiâ, Perside, procul à Judæâ habitantes, obligatos fuisse omnes ter in anno Jerosolymam confluere, aut Deum eos ad id obligare voluisse? sic enim ferè totos annos in itu et reditu consumpsissent, domi vix unquàm fuissent; quòd si hos procul habitantes Deus obligare noluit, neque etiam verisimile est Deum obligare voluisse alios, qui propiùs in exterâ regione habitarent. Secundò, quia cùm mors esset decreta ei qui istam legem violaret (quod etsi de aliis festis non ita disertè expressum sit in lege Moysis, de Paschate tamen et victimæ Paschalis comestione disertè habetur Num. 9, v. 13), sequeretur Apostolos, qui legem Mosaicam adhuc servabant eo tempore, quo occupabantur Evangelii prædicatione, debuisse ter in anno Jerosolymam venire, nisi vellent postea cùm eò rediissent tanquàm legis Mosaicæ prævaricatores puniri, ut qui ad tempus lege statutum non adfuissent. Tertiò, quia satis disertè hi videntur excipi isto loco Num. 9, v. 13, ubi dicitur: *Si quis autem et mundus est, et in itinere non fuit, et tamen non fecit Phase, exterminabitur anima illa*, etc., ubi disertè excipiuntur peregrini, sive qui foris sunt, non ratione itineris præcisè, sed quia habent morale et legitimum impedimentum, cùm non possint foris esse et domi, et negotia sæpè non ferant dilationem, nec nisi magno incommodo posset vel inchoatum iter intercipi, vel negotia inchoata intermitti; cùmque paria aut etiam majora sint incommoda si quis firmum domicilium haberet extra regionem, præsertim si paulò longior esset locorum intercapedo; pari modo et illi censentur excipi et aut verbis illis disertè comprehendi, vel certè ex legislatoris mente, cùm eo loco diximus non ad eos tantùm casus, qui ibi exprimuntur, sed ad similes etiam casus alios legem debere extendi. Et verò hunc fuisse legis istius sensum ex eo satis colligi potest, quòd Judæi passim omnes ita legem hanc interpretabantur et servabant; certum enim est eos qui peregrè habitabant, non solitos Jerosolymam ad ea festa venire. Hinc sacrum semisicli tributum, quod per singula capita Judæi annuè templo pendebant, non ipsi Judæi, qui peregrè habitabant, ad templum deferebant, uti factitare solebant qui in Judæâ habitabant, facturi haud dubiè si ipsimet templum adiissent, sed per alios homines fideles transmittebant, uti refert Josephus lib. 16 Ant. c. 4, et postea c. 10, quater aut quinquies ejusdem rei fit mentio. Item apud Philonem eâdem re habes lib. 2 de Monarchiâ, sub initium. Rursùm legem illam Num. 9, de peregrè habitantibus ita disertis verbis explicat Philo lib. 3 de Vitâ Moysis, ubi agens de iis qui in Paschate paschalem victimam sacrificant et edunt, et qui excusentur quominùs in Paschate adsint et edant, ob idque secundo mense si adsint sacrificare et edere possint: « Idem, « inquit, jus esto his qui non ob luctum, sed « longinquæ peregrinationis ergo, cum cæteris « suæ gentis hominibus non sacrificaverunt. « Nam ne eorum quidem qui aut in longinquis « terris habitant, aut longiùs peregrinantur, « ullum est peccatum, cur privari debeant ho« nore communi cum cæteris, præsertim cùm « una regio gentem tam populosam non capiat « missis in multa loca coloniis. » Nec obscurè peregrè habitantes excipit Josephus lib. 4 Ant. cap. 8: Συνερχέσθωσαν δέ εἰς ἣν ἀποφήνωσι πόλιν τὸν νεὸν, τρὶς τοῦ ἔτους οἱ ἐκ τῶν περάτων τῆς γῆς, ἧς ἂν Ἑβραῖοι κρατῶσιν. Quod sic reddidit Ruffinus: « Conveniant autem in civitatem, in quâ tem« plum constituunt ter in anno, à finibus terræ « quam Hebræi tenuerint. » Gelenius verò sic: « In sacram urbem ut templum ter in anno « conventus fiat Hebræorum ex universâ eorum « ditione. » Ex quibus liquet tantummodò legis obligatione teneri eos qui intra Judææ fines habitarent. Idem rursùm de Paschate loquens lib. 19, cap. 11, apud Gelenium, vel 12, juxta sectionem capitum, quæ est in græco, et apud Ruffinum: Κάτεισι δὲ πληθὺς ἀναρίθμητος ἐκ τῆς χώρας, ἤδη δὲ καὶ ἐκ τῆς ὑπερορίας ἐπὶ θρησκείᾳ τοῦ Θεοῦ. Quæ sic vertit Gelenius: « Et infinita « turba (addendum fuisset ex Græco, *ex eâ re*-

« *gione*) nonnullique etiam extra regionis terminos habitantes confluunt religionis gratiâ. » Non omnes igitur, qui peregrè habitabant, illùc confluebant, sed quibus id collubitum erat. Locum illum Josephi non rectè vertit Ruffinus, qui illud, ἐκ τῆς ὑπερορίας, vertit, *qui ex montanis locis adveniunt*, cùm dicendum fuerit, *qui ex exteris regionibus adveniunt*, hujusmodi enim regio extera significatur illâ voce, ὑπερορία. Idipsum etiam, licet paulò obscuriùs, indicat Scriptura, Exodi 34, ubi hoc præceptum statuitur : *Tribus temporibus anni apparebit omne masculinum tuum in conspectu omnipotentis Domini Dei Israel;* mox addit causam Deus cur ipse tam frequentem illum confluxum ad templum præcipiat, præsertim cùm possint itinera ab hostibus parùm esse secura, ubi in eam rem ipse viarum totius illius regionis securitatem promittit hisce verbis : *Cùm enim tulero gentes à facie tuâ, et dilatavero terminos tuos, nullus insidiabitur terræ tuæ, ascendente te, et apparente in conspectu Domini Dei tui ter in anno.* Ex quâ ratione satis colligitur hanc legem ad eos qui peregrè habitant, non pertinere, cùm alia sint incommoda, et alia viarum in exteris regionibus sæpè pericula, ob quæ non debuerint ipsi hâc lege obligari.

Vers. 4. — Qui acceperunt uxores Moabitidas. Potuisse Israelitas externæ gentis uxores accipere, si ad Judaicam religionem converterentur, diximus Exodi 34, v. 16; aliàs verò ibidem ostendimus interdictum fuisse conjugium non tantùm cum Chananæis, sed etiam cum aliis cujusvis nationis in infidelitate permanentibus : nunc igitur quæri potest, quâ ratione hi uxores alienigenas, easque in infidelitate remanentes (ut manifestè indicat hujus capitis v. 15 et 16) duxerint, quod lege vetitum erat? — Respondeo concedi posse hos peccâsse, uti omninò vult, et certum esse asserit Fevardentius; Abulensis fatetur concedi id posse ; neque verò quidquam est, quod nos cogat contrarium asserere, cùm de facto ex Scripturâ constet, et Israelitæ faciles essent in transgrediendâ lege, neque ullum caput satis firmum appareat, quo excusari à peccato possint, neque eorum sanctimonia, de quâ nihil constat, id facere suadeat. Quòd aliqui necessitatem obtendunt, utpote qui in exterâ regione Israelitidas non possent nancisci uxores, neque cœlibes possent permanere, maximè cùm neque cœlibatus ei tempori conveniret, satis ambigo an ea excusatio conveniens et accommodata sit facto huic excusando; nam si conjugio jam apti erant priusquàm in Moabiticam terram demigrarent, poterant, si cœlibes tantisper manere nolebant, ante recessum uxores accipere; si tunc necdùm apti erant conjugio, quid necesse fuit ita conjugium accelerare, cùm satis sibi polliceri possent post aliquot annos Israelitidum uxorum non defuturam copiam? Deinde quemadmodùm ipsi ob famem in Moabiticam regionem ubi annonæ proventus erat, cum totâ familiâ profugerant, quis dubitare possit etiam alios Israelitas pari modo illùc profugisse? et cur hi ab illis potiùs uxores non acceperunt? Deinde esto alii nulli cò profugissent, cùm Moabitæ Rubenitis finitimi essent, cur non ab his potiùs in viciniâ positis, quod fas illis erat, uxores acceperunt? Igitur, si excusandi sunt, quod non gravatè fecero, præsertim si vel consciâ vel hortatrice Noemi id fecerint, quæ omninò pia et sancta videtur fuisse mulier, potiùs ad instinctum divinum id retulero, quemadmodùm Estheris cum Assuero, Samsonis cum Philistæâ muliere conjugium excusamus ; nec id mirum : cùm enim ex Ruth Moabitide Deus Christum nasci voluisset, satis probabile est huic rei per istud conjugium occasionem Deum præbere voluisse, idque ut fieret instinctu suo procurâsse. Horum porrò conjugium patre adhuc vivente initum fuisse videtur satis perspicuè velle Josephus, at contrarium hìc videtur Scripturæ conformius.

Quarum una vocabatur Orpha, altera verò Ruth. Ruth Mahaloni obtigit, Orpha verò Chelioni, ut non tantùm disertè Josephus, sed etiam infra, cap. 4, v. 10, Booz asserit. Hanc Ruth Rabbini, quibus nihil familiarius est quàm mentiri et fingere, Eglonis Moabitarum regis filiam fabulantur; quis enim credat regis filiam peregrino homini famis inopiâ, suâ regione extorri nubere voluisse? Quis credat socrum propemodùm mendicatò victuram in suam patriam fuisse redituram, et cum eâ camdem Ruth regis filiam comitatu, rebus omnibus destitutam, ut post messores ipsa spicilegium facere compulsa sit? Pari modo nugantur more suo nugivenduli isti Rabbini, cùm Orpham Goliath gigantis matrem faciunt; volunt enim Orpham et Arapham, cujus in nostro textu aliquoties fit mentio 2 Reg. 21, et de cujus stirpe Goliath ortus dicitur, eamdem esse; at hoc manifestè est ineptire; aliter enim scribitur utrumque nomen non in latino textu duntaxat, sed etiam in hebræo; cùm Orpha hic initio seri

batur per ע hoc modo ערפה, at ibi ה prima sit littera הרפה, cùm hæc sit femina, ille sit vir et gigas unus de progenitoribus istorum gigantum, ut ibi dicetur; hæc Moabitis sit, ille Gethæus; hæc denique aliquot seculis anteiverit Goliath. Eamdem tamen fabulam nescio quo errore (cùm apud Septuaginta 1 Reg. 21 non habeatur Orpha, neque Arapha, sed Rapha), videtur secutus in suâ Hamartigeniâ Prudentius de hâc Orphâ loquens :

Malle et semiferi stirpem nutrire Goliæ.

Fueritne autem Orpha soror vel consanguinea Ruth quæri posset, et verbo uno respondeo non videri fuisse; id enim verbulo videtur Scriptura fuisse indicatura, et è v. 15, infra, ubi ea cognata Ruth appellatur, non videtur id rectè posse statui, sive quòd cognatæ nomine intelligi possit ea, quæ sit ejusdem gentis, quemadmodùm Israelitæ omnes fratres subinde in Scripturâ appellantur, sive quòd cognata ibi potiùs affinem, seu uxorem fratris mariti significet, ut ibi dicemus. Quidquid sit, certè vel eo argumento perspicuè evincitur sororem non fuisse; neque enim Noemi sororem cognatam appellâsset, etsi consanguineam vellet quis cognatæ nomine intelligi. Accedit quòd v. 8, ubi versio nostra habet: *Ite in domum matris vestræ,* in Hebræo et Septuaginta sit : *Ite, redite unaquæque in domum matris suæ,* quæ verba satis indicant diversam saltem utriusque fuisse matrem.

Manseruntque ibi decem annis. In Hebræo et Septuaginta additur particula *ferè*, vel *circiter*.

Vers. 5. — Et ambo mortui sunt, Mahalon videlicet et Chelion. Nullis scilicet relictis liberis, ut tota hæc indicat historia, neque enim si aliqui relicti essent liberi, seminis suscitationi, vel Ruth cum Booz conjugio fuisset locus; atque adeò nec hæreditas Mahalonis et Chelionis à Booz adiri potuisset. Potuit hæc mors naturalis esse, vel à Deo immissa, si peccatum ab illis fuit in conjugio illo cum alienigenis uxoribus; quanquàm et citra eorum culpam possit ea ad Dei providentiam referri, sive ad exercitationem virtutis Noemi, sive ut ea res occasionem daret conjugio Booz et Ruth, è quorum semine nasciturus erat Christus.

Vers. 6. — Cum utraque nuru sua, quæ eam redeuntem comitari volebant, etsi Noemi reluctaretur et dissuaderet, præsertim quòd nequaquàm conveniret eam in Judæam advenire cum nuribus adhuc infidelibus et peregrinæ religionis : una tamen Ruth fuit alterâ constantior, quæ et amorem socrûs prætulit amori patriæ, et in eamdem religionem consensit, contra quàm altera, quæ permisit sibi ad suos reditum persuaderi, sive quòd erga socrum amor esset languidior, sive quòd religionem patriam nollet deserere. Quocirca nec culpari debet Noemi quòd vel reditum illis persuadere sit conata, vel non magis ad veri Dei cultum excitârit; planè enim fit credibile Noemi non defuisse officio suo toto decennio quo illis convixerat, ut jam inculcata toties non debuerit repetere; reditum verò persuadere posito quòd idololatriam deserere nollent omninò fuerit conveniens, nec aliter sine gravi notâ fieri potuerit, esto Judæi isto tempore in Dei cultu valdè languerent.

Vers. 8. — Ite in domum matris vestræ. Matris dicit, non patris, quia solebant filiæ cum matre in gynæceo, et parte domûs mulieribus separatâ habitare.

Faciat vobiscum Dominus misericordiam, sicut fecistis cum mortuis et mecum, hoc est, beneficia maritis mortuis et mihi exhibita cumulatè reponat; maritis, inquam, sive dùm viverent, sive post mortem sepeliendo, funus honestum accurando, lugendo, ab alio hactenùs matrimonio abstinendo : mihi verò amicè convivendo, et alimenta subministrando.

Vers. 9. — Det vobis invenire requiem in domibus virorum quos sortituræ estis. Tacitè hìc eas ad matrimonium alterum hortatur, in quo eis omnem requiem, pacem, prosperitatem precatur, quæ in conjugiis sæpè rara esse solent, vel certè non perfecta, utpote magnis multisque intermixta laboribus et molestiis.

Vers. 11, 12, 13. — Num ultra habeo filios in utero meo, ut viros ex me sperare possitis? Revertimini, filiæ meæ, et abite : jam enim senectute confecta sum, nec apta vinculo conjugali. Etiamsi possem hac nocte concipere, et parere filios, si eos expectare velitis, donec crescant et annos pubertatis impleant, ante eritis vetulæ, quam nubatis. Erat enim, ut aliàs monui, non tantùm inter Judæos consuetudo, sed etiam apud gentiles de suscitando semine fratris defuncti sine liberis, eaque lege Mosaicâ antiquior, ut liquet ex iis quæ habentur Gen. 38, quam tamen consuetudinem postmodùm Deus apud Judæos lege suâ firmavit, Deuter. 25, quâ in re magnum beneficium

censebatur, sive ab uxore demortui, sive ab ejusdem fratre vel propinquo ei demortuo præstari, quando quidem demortui familia cum ipso extincta hâc ratione de novo suscitari morali seu legali æstimatione crederetur. Itaque hanc legem vel consuetudinem urget Noemi, ac si dicat : Non est cur mecum veniatis eâ spe fore ut illud beneficium tandem aliquando præstare possitis maritis demortuis suscitando eorum familiam inito conjugio cum illis filiis, quos fortè deinceps pariam ; omnis enim ejusmodi spes est sublata ; nam neque ego nunc in utero filios habeo, neque apta sum ut habeam præ senectute, neque si habere etiam hâc nocte possim, consultum vobis sit tamdiù cœlibes permanere, et expectare donec adolescant, maturique sint conjugio ; sic enim fieret, ut priùs vetulæ essetis et rei conjugali filiisque procreandis ineptæ, quàm nuberetis.

Nota verò ex his verbis Cajetanum, et Serarium elicere idem jus suscitandi seminis fratris defuncti fuisse etiam uterinis filiis, non enim alios potuisset tunc temporis Noemi habere. Negat id juris fuisse uterinis fratribus Aben-Esra, ad cujus sententiam potiùs accedo, præsertim si de quibusvis uterinis fratribus sermo sit, qui non etiam de eâdem tribu et familiâ essent cum fratre defuncto; quam totam difficultatem de uterinis fratribus excussimus Deuter. 25, v. 5, ubi et nodum qui ex hoc loco oriri potest explicuimus : quæ ibi dicta compendio hìc repeto. Dico igitur non satis illud de uterinis fratribus ex hâc Noemi sententiâ confici. Primò enim dici potest totum illum casum à Noemi hìc positum esse impossibilem, et supponi fortè per impossibile, vel priorem maritum adhuc vivere, vel ad vitam redire, quo posito adhuc nulla esset ipsi spes liberorum. Secundò potest dici ipsam abstrahere à certo conjugio, sed loqui de conjugio aliquo in genere, sive hoc, sive illo, ac si dicat : Si me ob id sequi vultis, quod maximè vos tangit et animos vestros afficit, ut scilicet ex me nanciscamini maritos, qui priorum vicem suppleant, frustra à me opem expectatis, ut quæ conjugio et copulæ sum inepta, etsi non deesset vir aliquis seu prior, seu alius, cui conjungi possem. Satisque huic textus hebræus congruit, in quo nulla fit mentio vinculi conjugalis, sed solius copulæ; ita enim habet : *Senior sum quàm ut sim viro*, quod rectiùs de copulâ quàm de vinculo vel conjugio aliquo, præsertim novo interpreteris, ac si dicat : Senior sum quàm ut sim apta per copulam conjungi viro. Tertiò concedamus licet eam de novo aliquo conjugio loqui, quod videtur textui nostro conformius, et de uterinis fratribus, at non quibuslibet, sed ex eâdem tribu et familiâ ; potuisset enim ipsa, si adhuc fuisset conjugio apta, nubere alicui ex tribu et familiâ mariti sui Elimelech, v. g., ipsi Booz, si ipse Elimelechi patruelis esset, vel in tertio aut quarto gradu consanguineus, et hâc ratione generare liberos, qui quòd essent ejusdem tribûs et familiæ cum marito Ruth, esto fratres essent duntaxat uterini, potuissent Ruth ducere, et semen priori ejus marito suscitare; at nego id habuisse locum si frater uterinus à tribu et familiâ esset extraneus, vel id Noemi velle.

Nota secundò pro illis verbis, quæ versio nostra habet v. 12 : *Etiamsi possem hâc nocte concipere, et parere filios,* obscurè ea efferri in Hebræo et Septuaginta. Hebræus quidem textus ita : *Li thikua, gam haiithi hallaila chi amartii esch leisch, vegam ialadti banim,* hoc est : *Quia dixi : Est mihi spes, etiam fui hàc nocte viro, et etiam peperi filios.* Septuaginta ferè Hebræo per omnia respondent : *Quia dixi, quia est mihi substantia* (intellige per substantiam facultatem et potentiam gignendi, in quâ fundatur tota spes generationis), *ut ego fiam viro, et pariam liberos.* Verùm illud, *quia dixi,* ex quo ferè sententiæ tota nascitur obscuritas, debet explicari, quemadmodùm fecit Pagninus, *quia etsi dicerem;* et fortè apud Septuaginta legi debet, ὅτι εἰ εἶπα, etverò facilè contingere potuit, ut illud (εἰ) cum sequentis dictionis priore syllabâ earumdem litterarum coiret.

Nota tertiò pro eo quod dixit Hieronymus : *Ante eritis vetulæ quàm nubatis,* in Hebræo per interrogationem haberi : *Halahen tehagena lebilti haioth leisch,* cujus sententiæ quis sensus sit certatur, præsertim ob illam vocem, *tehagena,* quæ alibi nusquàm reperitur in Scripturâ sacrâ, et de cujus origine et radice ambigunt, siquidem Forsterus et alii quidam à radice *hug* deducunt, quod significat *coquere, urere,* atque adeò hìc vertunt : *Nonne aduremini absque marito?* quam interpretationem existimat Forsterus probari ex illo loco Apostoli 1 Corinth. 7 : *Meliùs est nubere, quàm uri ;* ad hunc enim locum censuit Forsterus Apostolum alludere. At meo judicio parùm idonea est ista probatio. Qui enim hanc vocis istius, *tehagena,* significationem et originem negaverit, negabit et ab Apostolo ibi ad hunc locum alludi, quo

posito tota illa corruet probatio. Etverò unde colligi potest Apostolum ad hunc locum alludere? num forte utitur Apostolus verbis Septuaginta interpretum, ut solent Apostoli cùm è veteri Testamento Scripturam citant, vel ad eam alludunt? At id falsum est; vox enim apud Apostolum est πυροῦσθαι, apud Septuaginta hoc loco, κατέχεσθαι. Addo multa esse, quæ hanc interpretationem labefactare possunt, primò quòd nusquàm alibi in Scripturâ reperiatur verbum illud, *hug*, in conjugatione niphal passivâ. Secundò si ab eâ radice ea vox veniret, dicendum fuerat in conjugatione illâ passivâ non *tehagena*, sed *tahogna*, ut omnis bona grammatica requirit; unde Mercerus ad Pagninum indicat in eâ sententiâ refutandâ sibi non esse immorandum, quòd id nullâ ratione ferat grammatica. Tertiò, quia qui hanc interpretationem sequuntur, relinquunt illud pronomen *lahen*, quod, *eis*, vel *eos* alii vertunt; etverò necessariò referre debet filios, etsi femininum sit; sæpè enim in his pronominibus commutantur genera, et satis verisimile est id fieri propter teneritudinem infantilis et puerilis ætatis; cùm verò quis sensus esse possit si dicas : *Nonne eis* (scilicet filiis) *aduremini absque marito?* Quartò neque Hieronymi versio, neque septuaginta Interpretum, neque paraphrasis Chaldaica illi vocis significationi favet : non versio Hieronymi, ut satis patet : etsi enim explicari posset Hieronymum adustionem aliquam intellexisse, nempe physicam aliquam, quâ calor naturalis humidum radicale et vigorem corporis exugit et absumit, ex quo sequitur senium debilitas et generandi impotentia ; at certum est non moralem illam adustionem intellexisse, quam significat vox *uri* apud Apostolum, hoc est, concupiscentiæ adustionem et prolapsionem in peccata carnis. Chaldaica paraphrasis habet : *Num propter eos vos sedebitis tristes? Iateban hagiman?* Septuaginta in omnibus codicibus habent, κατεσχεθήσεσθε, hoc est, ut ferè explicant hìc latini interpretes, *detinebimini*, quæ vocis significatio ferè congruit cum eâ quam Pagninus, Vatablus et alii voci hebrææ, *tehagena,* attribuunt ; ferè enim vertunt : *Morabimini*, *retardabimini*, vocem hanc deducentes à radice *haga,* ut omnis bona grammatica requirit, etsi ea vox alibi nusquàm in Scripturâ usurpetur. Verùm quid illud est, αὐτοῖς κατεσχεθήσεσθε, seu, ut latini interpretes vertunt, *ipsis detinebimini*, apud Septuaginta? Existimo latinos hosce interpretes non esse vim hujus locutionis assecutos ; videtur enim ea locutio jurisperitorum esse propria ; dicunt enim ipsi, ut probat Budæus ex Pandectis κατέχεσθαι τίνι, hoc est, obligari alicui ; nam obligatio, moralis quædam est tentio aut detentio. Et hæc est fortè propria vocis hebrææ significatio, quam quòd alibi nusquàm reperiatur, non penitùs sint Rabbini et interpretes asscecuti ; eademque significatio loco huic convenientissima ; postquàm enim dixerat Noemi, ut est in Hebræo : *Num eos expectabitis donec crescant?* subdit : *Num ipsis obligatæ eritis, ut sitis sine marito?* Quamdiù enim frater aliquis vel propinquus defuncti supererat, qui uxorem ejus ducere posset, eique semen suscitare, si modò ea spes non nimis remota esset, sic ut longiore expectatione generandi spes intercideret, obligabatur defuncti uxor expectare, et tamdiù cœlebs permanere, donec fratres illi adolescerent : si adhuc erant in teneriore ætate, quemadmodùm ostendi Gen. 38, v. 11, et vicissim frater defuncti obligabatur uxorem illam admittere, nec citra infamiam saltem, poterat conjugium illud subterfugere. Hinc intelligi potest quid Noemi velit : Etiamsi, inquit, hâc nocte, hâc horâ parere possem filios, num tamdiù expectabitis donec adolescant ? Num existimabitis vos erga ipsos obligatas, ut toto hoc tempore cœlibes permaneatis, et conjugio abstineatis? quem sensum etiam Hieronymus expressit, licet non verba verbis studuerit reddere.

Quia vestra angustia magis me premit. Duobus modis potuerunt reddi Hebræa, vel, *quia amaritudo mihi valdè à vobis*, sive *propter vos,* quem sensum secutus est Hieronymus et Septuaginta; vel, *quia amaritudo mihi valdè præ vobis,* sive, *quia amaritudo mea vestrâ est major,* quem sensum Pagninus, Vatablus et alii sequuntur.

Vers. 14. — Ac reversa est. Id in Hebræo non exprimitur; secutus tamen Septuaginta interpretes Hieronymus, qui et hoc disertè expresserant, claritatis gratiâ addidit, quod tamen et ex præcedentibus et sequentibus satis intelligi poterat ; nam et osculum illud, de quo antecessit, ad valedictionem referebatur, et cùm mox subjungatur Ruth socrui suæ adhæsisse, satis dabatur intelligi alteram recessisse ; et multò clariùs adhuc versus sequens recessum illum explicat.

Vers. 15.—Cognata tua. Hoc est, affinis tua, seu fratria; fratrias enim vocari duarum fratrum uxores testes sunt Nonius et Festus. Porrò non dici eam cognatam ob ejusdem sanguinis com-

munionem supra monui, et manifestè indicat vox hebræa, *iebama*, quæ fratriam seu uxorem fratris mariti significat, vel certè in genere affinitate conjunctam, quemadmodùm et, *iabam*, fratrem mariti, vel affinem quemlibet significat, et, *iabam*, verbum significat fratris uxorem accipere. Eamdem per affinitatem cognationem indicant Septuaginta, apud quos hæc à Noemi σύννυμφος, dicitur, quasi dicas *connurus*; νύμφη enim non tantùm sponsa dicitur, sed etiam nurus comparatione ad socrum factâ, atque adeò σύννυμφος vel συννύμφη, quæ simul cum alterâ ejusdem socrûs nurus est, atque adeò et duorum fratrum uxores. Quanquàm hæc vox minùs sit usitata; usitatiore enim appellatione hæ duorum fratrum uxores à Græcis, inprimisque Homero vocantur εἰνάτερες. Vide Eustathium, Pollucem, Hesychium, Phavorinum; Pollux tamen et Suidas εἰνάτηρες scribunt. Phavorinus εἰνατεῖρες, quas et ipse sic describit, αἱ τοῖς ἀλλήλων ἀδελφοῖς γεγαμήμεναι, ἃς συννύμφους τίνες φασιν, quæ fratribus vicissim nuptæ sunt, quas aliqui συννύμφους dicunt.

Ad populum suum et ad deos suos. Hinc liquet Orpham hanc in idololatriâ suâ remansisse, etsi id visi sint negare aliqui; sed ex antithesi, quam facit Ruth v. seq. ad verum Deum conversa: ***Populus tuus populus meus, et Deus tuus Deus meus,*** quâ ipsa indicat sibi decretum esse non alium populum habere, seu in alio populo habitare, quàm ipsa haberet, neque alium Deum colere, quàm ipsa coleret, satis id perspicuum relinquitur. Chaldæus paraphrastes hosce deos *dechalia* vocat; significat autem hæc vox Chaldæis timorem, cultum, per metonymiam autem hìc pro objecto timoris et cultûs ponitur. Vide simile Gen. 31, v. 42 et 53.

Vers. 17.—Hæc mihi faciat Dominus, et hæc addat. Jurisjurandi hæc formula execrationem continens Hebræis familiaris, ut è libris Regum constat, in quibus id juramentum frequentiùs occurrit; quemadmodùm autem Hebræi religiosè hoc juramento utebantur, verum Deum severum perfidiæ vindicem contestantes, uti et hoc loco ipsa Ruth (nam pro ***Dominus*** in Hebræo est nomen tetragrammaton), ita et idololatræ superstitiosè per deos suos jurabant simili formulâ: ***Hæc mihi faciant Dii et hæc addant,*** 3 Reg. 19, v. 2, et cap. 20, v. 10. Verùm quænam sunt illa quæ vel hi vel illi sibi imprecantur, et in caput suum dejerant, si fallant? Illud enim, *hæc*, vel ut in Hebræo est, *sic*, videtur aliqua demonstrare, et supponere enumeratas diras aliquas et calamitates, vel juramento ipsi subjiciendas, quas quis in caput suum converti velit, si fallat. Respondeo nihil hujusmodi solitum exprimi, ex usu tamen communi solere tacitè subintelligi, seu in genere gravia quædam mala, dirum exitium, pestem, acerba omnia, quæ ne nominare quidem auderent, intelligi tamen vellent, vel magis determinatè, qualia vel Pharao in Ægypto ac mari Rubro, vel Core seditiosus in deserto, vel Achan sacrilegus juxta Jericho, vel alius quispiam facinorosus perpessus fuerat; sicuti cùm fausta apprecabantur indicat Jacob hanc fore solemnem formulam: ***Faciat tibi Deus sicut Ephraim, et sicut Manasse,*** Gen. 48, v. 20.

Hæc est illa Noemi. In Hebræo interrogativè hoc effertur: *Num hæc illa Noemi?* et fortè etiam in textu nostro rectiùs intelligatur interrogatio juncta admirationi: *Hæc est illa Noemi!* satque verisimile est ita scripsisse Hieronymum.

Vers. 20.—Ne vocetis me Noemi (id est, pulchram), sed vocate me Mara (id est, amaram), quia, etc. Hasce nominum interpretationes de more suo adjecit Hieronymus, ut et hebraicæ linguæ imperiti loquentis Noemi mentem hìc intelligerent, quæ alioqui non explicatâ vocum significatione obscura remansisset. Est autem in his verbis antithesis; Noemi enim non tantùm pulchram significat, sed etiam hilarem et jucundam, cujusmodi facies hilaris pulchra dici potest, quòd grata sit et conversantibus arrideat, jucundo autem triste, amarum et afflictum opponitur.

Vers. 21. — Egressa sum plena, et vacuam reduxit me Dominus. Plena et dives marito, liberis, fortunarum copiâ; nunc egens, et omnibus hisce præsidiis spoliata.

Vers. 22. — Ac reversa est in Bethlehem quando primum hordea metebantur, hoc est, sub festum Paschatis, sive sub medium primi mensis nisan dicti, tunc enim hordei messis incipiebat oblato postridiè Paschatis spicarum manipulo, ut aliàs dictum. Chaldæus paraphrastes etiam Paschatis diem hìc expressit: *Bemahale ioma dephischa, in ascensione diei Paschatis.*

CAPUT II.

1. Erat autem viro Elimelech consanguineus, homo potens et magnarum opum, nomine Booz.

2. Dixitque Ruth Moabitis ad socrum suam : Si jubes, vadam in agrum, et colligam spicas quæ fugerint manus metentium, ubicumque clementis in me patrisfamiliâs reperero gratiam. Cui illa respondit : Vade, filia mea.

3. Abiit itaque, et colligebat spicas post terga metentium. Accidit autem ut ager ille haberet dominum nomine Booz, qui erat de cognatione Elimelech.

4. Et ecce ipse veniebat de Bethlehem, dixitque messoribus : Dominus vobiscum. Qui responderunt ei : Benedicat tibi Dominus.

5. Dixitque Booz juveni qui messoribus præerat : Cujus est hæc puella?

6. Cui respondit : Hæc est Moabitis quæ venit cum Noemi de regione Moabitide.

7. Et rogavit ut spicas colligeret remanentes, sequens messorum vestigia ; et de mane usque nunc stat in agro, et ne ad momentum quidem domum reversa est.

8. Et ait Booz ad Ruth : Audi, filia : ne vadas in alterum agrum ad colligendum, nec recedas ab hoc loco, sed jungere puellis meis,

9. Et ubi messuerint sequere ; mandavi enim pueris meis ut nemo molestus sit tibi : sed etiam si sitieris, vade ad sarcinulas, et bibe aquas de quibus et pueri bibunt.

10. Quæ, cadens in faciem suam et adorans super terram, dixit ad eum : Unde mihi hoc ut invenirem gratiam ante oculos tuos, et nôsse me dignareris peregrinam mulierem.

11. Cui ille respondit : Nuntiata sunt mihi omnia quæ feceris socrui tuæ post mortem viri tui, et quòd reliqueris pa-

CHAPITRE II.

1. Or il y avait un homme puissant et extrêmement riche appelé Booz, qui était de la famille d'Elimélech.

2. Ruth, Moabite, dit à sa belle-mère : Si vous l'agréez, j'irai dans quelque champ, et je ramasserai les épis qui seront échappés aux moissonneurs, partout où je trouverai quelque père de famille qui me témoigne de la bonté. Noémi lui répondit : Allez, ma fille.

3. Ruth s'en alla donc, et elle recueillait les épis derrière les moissonneurs. Or, il se trouva que le champ où elle était appartenait à Booz, proche parent d'Elimélech.

4. En ce même temps, il arriva que Booz venait de Bethléhem, et qu'il dit à ses moissonneurs : Le Seigneur soit avec vous. Et ils lui répondirent : Le Seigneur vous bénisse.

5. Alors Booz dit au jeune homme qui veillait sur les moissonneurs : A qui est cette fille?

6. Il lui répondit : C'est cette Moabite qui est venue avec Noémi du pays de Moab.

7. Elle nous a priés de trouver bon qu'elle suivît les moissonneurs pour recueillir les épis qui seraient restés, et elle est dans le champ depuis le matin jusqu'à cette heure, sans être retournée un moment chez elle.

8. Booz dit à Ruth : Ecoutez, ma fille : n'allez point dans un autre champ pour glaner, et ne bougez point de ce lieu ; mais joignez-vous à mes filles,

9. Et suivez partout où l'on aura fait la moisson ; car j'ai commandé à mes gens que nul ne vous fasse de peine, et même si vous avez soif, allez où sont les vaisseaux, et buvez de l'eau dont mes gens boivent.

10. Ruth, se prosternant le visage contre terre, adora, et dit à Booz : D'où me vient ce bonheur que j'aie trouvé grâce devant vos yeux, et que vous daigniez me traiter favorablement, moi qui suis une femme étrangère.

11. Booz lui répondit : On m'a rapporté tout ce que vous avez fait à l'égard de votre belle-mère après la mort de votre mari, et de quelle sorte vous avez quitté vos parents et le pays

rentes tuos et terram in quâ nata es, et veneris ad populum quem antea nesciebas.

12. Reddat tibi Dominus pro opere tuo, et plenam mercedem recipias à Domino Deo Israel, ad quem venisti et sub cujus confugisti alas!

13. Quæ ait : Inveni gratiam apud oculos tuos, domine mi, qui consolatus es me, et locutus es ad cor ancillæ tuæ, quæ non sum similis unius puellarum tuarum :

14. Dixitque ad eam Booz : Quando hora vescendi fuerit, veni hùc, et comede panem et intinge buccellam tuam in aceto. Sedit itaque ad messorum latus, et congessit polentam sibi, comeditque, et saturata est : et tulit reliquias.

15. Atque inde surrexit ut spicas ex more colligeret. Præcepit autem Booz pueris suis dicens : Etiamsi vobiscum metere voluerit, ne prohibeatis eam ;

16. Et de vestris quoque manipulis projicite de industriâ, et remanere permittite, ut absque rubore colligat, et colligentem nemo corripiat.

17. Collegit ergo in agro usque ad vesperam ; et quæ collegerat virgâ cædens et excutiens, invenit hordei quasi ephi mensuram (id est, tres modios).

18. Quos portans reversa est in civitatem, et ostendit socrui suæ ; insuper protulit et dedit ei de reliquiis cibi sui, quo saturata fuerat.

19. Dixitque ei socrus sua : Ubi hodiè collegisti et ubi fecisti opus? sit benedictus qui misertus est tuî. Indicavitque ei apud quem fuisset operata, et nomen dixit viri quòd Booz vocaretur.

20. Cui respondit Noemi : Benedictus sit à Domino, quoniam eamdem gratiam quam præbuerat vivis servavit et mortuis! Rursùmque ait : Propinquus noster est homo.

21. Et Ruth : Hoc quoque, inquit,

où vous étiez née pour venir parmi un peuple qui vous était inconnu auparavant.

12. Que le Seigneur vous rende le bien que vous avez fait ? et puissiez-vous recevoir une pleine récompense du Seigneur le Dieu d'Israël, vers lequel vous êtes venue, et sous les ailes duquel vous avez cherché votre refuge!

13. Ruth lui répondit : J'ai trouvé grâce devant vos yeux, mon seigneur, de m'avoir ainsi consolée, et d'avoir parlé au cœur de votre servante, qui ne mérite pas d'être l'une des filles qui vous servent.

14. Booz lui dit : Quand l'heure du manger sera venue, venez ici, et mangez du pain, et trempez votre morceau dans le vinaigre *avec mes gens*. Elle s'assit donc à côté des moissonneurs *lorsque l'heure du manger fut venue*, et elle prit de la bouillie pour elle, en mangea, en fut rassasiée, et garda le reste *pour le porter à sa belle-mère.*

15. Elle se leva de là pour continuer à recueillir les épis. Or Booz donna cet ordre à ses gens : Quand elle voudrait couper de l'orge avec vous, vous ne l'empêcherez point ;

16. Et vous jetterez exprès des épis de vos javelles, que vous laisserez, afin qu'elle n'ait point de honte de les recueillir, et qu'on ne lui parle jamais de ce qu'elle aura ramassé.

17. Elle ramassa donc dans le champ jusqu'au soir. Et ayant battu avec une baguette les épis qu'elle avait recueillis, et en ayant tiré le grain, elle trouva environ la mesure d'un éphi d'orge (c'est-à-dire trois boisseaux).

18. S'en étant retournée chargée à la ville, elle les montra à sa belle-mère, et lui présenta aussi et lui donna les restes de ce qu'elle avait mangé, et dont elle avait été rassasiée.

19. Sa belle-mère lui dit : Où avez-vous glané aujourd'hui, et où avez-vous travaillé ? Béni soit celui qui a eu pitié de vous! Ruth lui marqua celui dans le champ duquel elle avait glané, et lui dit que cet homme s'appelait Booz.

20. Noémi lui répondit : Qu'il soit béni du Seigneur, car il a gardé pour les morts la même bonne volonté qu'il a eue pour les vivants! Et elle ajouta : Cet homme est notre proche parent.

21. Ruth lui dit : Il m'a donné ordre encore

præcepit mihi, ut tamdiù messoribus ejus jungerer donec omnes segetes meterentur.

22. Cui dixit socrus : Melius est, filia mea, ut cum puellis ejus exeas ad metendum, ne in alieno agro quispiam resistat tibi.

23. Juncta est itaque puellis Booz; et tamdiù cum eis messuit donec hordea et triticum in horreis conderentur.

de me joindre à ses moissonneurs, jusqu'à ce qu'on eût recueilli tous ses grains.

22. Sa belle-mère lui répondit : *Vous ferez bien d'accepter cette offre; car* il vaut mieux, ma fille, que vous alliez moissonner parmi les filles de cet homme, de peur que quelqu'un ne vous fasse de la peine dans le champ d'un autre.

13. Elle se joignit donc aux filles de Booz, et continua d'aller avec elles à la moisson, jusqu'à ce que les orges et les blés eussent été mis dans les greniers.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Erat autem viro Elimelech consanguineus, homo potens, et magnarum opum nomine Booz. In quo gradu consanguinitatis Booz attigerit Elimelech maritum Noemi non constat; potuit fieri ut patrueles essent, duorumque fratrum filii Nahassone avo; et hoc fortè verius attentâ utriusque grandi ætate; nam Booz senem Ruth duxisse è supradictis colligere licet, cujus ætas rectiùs cum Elimelechi ætate congruit, quàm cum Mahalonis, qui juvenis obiit : quæ res minùs probabilem facit eorum sententiam, qui Elimelech Booz patruum faciunt. Quidquid sit, fratres eos non fuisse, quod aliqui visi sunt asserere, tota hæc historia loquitur; neque enim si frater fuisset, solo consanguinei vel propinqui nomine scriptor agiographus et Noemi eum indigitâssent. In Hebræo pro eo quod Hieronymus consanguineum dixit est vox, *modach*, quæ propriè notum significat, cui apud Septuaginta respondet vox γνώριμος, *notus, familiaris;* at apud Hebræos vox illa ferè pro propinquo ponitur, quòd propinqui soleant maximè inter se noti esse et familiares.

Vers. 2. — Ubicumque clementis in me patris familias reperero gratiam. Qui scilicet benevolè citra repulsam me id facere permittat. Erat verò hæc Judæis erga pauperes benignitas lege præcepta, et valdè commendata, et inprimis vetitum agrorum dominis erat ne hasce spicas remanentes, quæ messorum manus fugerent, sibi colligerent, sed pauperibus relinquerent, Levit. 19, v. 9, et cap. 23, v 22, imò iisdem locis imperatum, ut de industriâ aliquid pauperibus relinquerent, neque anxiè spicas resecarent; quin et præceptum erat Deuter. 24, v. 19, ut si quem manipulum integrum per oblivionem in agro reliquissent, ne redirent illum ablaturi; quam humanitatem ut Christiani sectarentur planè conveniret.

Vers. 4. — Dixitque messoribus : Dominus vobiscum. Hinc colligimus olim etiam probatum illum morem in usu fuisse, ut advenientes aliunde alios primi salutarent, resalutarent verò alii, uti et hìc factum aliâ formulâ : *Benedicat tibi Dominus.* Porrò ex hâc Booz salutatione, vel certè ex illâ Angeli, quâ B. Virginem salutavit : *Dominus tecum*, videtur manâsse solemne illud in Missâ et ecclesiasticis officiis : *Dominus vobiscum.*

Vers. 7. — De mane usque nunc. Videtur antemeridianum illud fuisse tempus, et ante prandium, nam jubetur Ruth à Booz v. 14, cùm hora vescendi fuerit cum cæteris messoribus edere, quod et ipsa fecit, ac deinde ad spicilegium rediit, v. 15, nempe pomeridiano tempore, et absoluto prandio.

Vers. 8. — Sed jungere puellis meis, et ubi messuerint sequere. Nequaquàm verisimile est hasce puellas in hoc spicilegio domini sui rem egisse, et in ipsius commodum spicas collegisse, quod lege, ut supra dixi, vetitum erat, sed vel in pauperum id cessisse commodum, vel in ipsarum puellarum seu ancillarum, quæ sæpè pauperes sunt et multis indigent, quas sibi spicilegium facere permittebat Booz.

Vers. 9. — Mandavi enim pueris meis, ut nemo molestus sit tibi. In Hebræo per interrogationem effertur : *An non præcepi pueris meis, ut non tangant te?* solent enim Hebræi in iis, quæ maximè affirmare volunt, interrogatione uti.

Et bibe aquas, de quibus et pueri bibunt. De aquis nulla in Hebræo mentio; ita enim ibi effertur. : *Et bibes de his quæ hauserint pueri.* At paraphrastes Chaldæus disertè etiam aquarum meminit, et Septuaginta voce utuntur, ὑδρεύονται. Sed nimirùm frequens in æstuosis regionibus aquæ potatio, præque vino in æstu et opere agrario arridere solet : neque parvum erat beneficium istiusmodi aquas potandas permittere, cujusmodi nullas locus suppeditabat,

sed è paulò remotiore loco afferri oportebat, maximè cùm in eo labore et æstu gravis subinde sitis laborantes affligeret.

Vers. 10. — Et adorans, hoc est, venerationis causâ demittens se; vox enim hebræa quamlibet venerationem, adorationem, demissionem significat.

Vers. 12. — Ad quem venisti, et sub cujus confugisti alas, hoc est, cujus cultum amplexa es, et in quo spem salutis et protectionis defixisti; hæc enim duo in avibus alæ faciunt, ut et pullos ab omni seu aeris injuriâ, seu insidiantium avium violentiâ protegant, et hoc præstando salutem pullis afferant. Itaque in hisce Dei alis perspicua est metaphora. Sic alibi non semel in Scripturâ Deo protectionis alæ adscribuntur, Psal 16, v. 8 : *Sub umbrâ alarum tuarum protege me.* Psal. 35, v, 8 : *Filii autem hominum in tegmine alarum tuarum sperabunt.* Psal. 56, v. 2 : *In umbrâ alarum tuarum sperabo.* Psal. 60, v. 5 : *Protegar in velamento alarum tuarum.* Psal. 62, v. 8 : *Et in velamento alarum tuarum sperabo.* Psal. 90, v. 4 : *Scapulis suis obumbrabit tibi, et sub pennis ejus sperabis.* Hùc respiciens Christus Matth. 23, v. 37, sese gallinæ comparat : *Quoties*, inquit, *volui congregare filios tuos, quemadmodùm gallina congregat pullos suos sub alas, et noluisti!* Quod Hieronymus dixit, *ad quem*, secutus est Septuaginta Interpretes πρὸς ὃν; at in Hebræo deest præpositio, quam Septuaginta et Hieronymus subintelligendam putaverunt. Potest tamen eadem sententia sine præpositione alio modo variè verti, etverò ab aliis diversimodè vertitur pro diversâ acceptione vocis hebrææ, *ascher*. Itaque alii vertunt : *Cujus venisti ad sperandum sub alis ejus.* Alii, *quæ venisti;* alii, *quia venisti.*

Vers. 13. — Inveni gratiam apud oculos tuos, Domine mi. In Hebræo et Septuaginta habetur in futuro : *Inveniam gratiam;* et fortè ita etiam scripsit Hieronymus (nam et ita legerunt Lyranus et Abulensis in Commentario) licet extritâ ultimâ syllabâ pro futuro præteritum remanserit. Etverò videtur hæc sententia optantis esse, ac si dicat : Perge, obsecro, me benevolis oculis aspicere. Potest tamen illud præteritum, *inveni*, in versione nostrâ explicari, video me invenisse : et apud Hebræos frequens est temporum enallage.

Qui consolatus es me, et locutus es ad cor ancillæ tuæ. Consolari et loqui ad cor, sive, quod idem est, loqui placentia, Hebræis synonyma sunt. In Hebræo et Septuaginta est; *Quia consolatus es me;* atverò facile fuit, ut è nostro textu postrema litterula in *quia* excideret, et remaneret *qui*.

Quæ non sum similis unius puellarum tuarum, hoc est, quæ non possum conferri cum unâ ex ancillis tuis, vel cum iis collata postrema apparebo. Itaque per puellas hìc ancillas intellige; id enim significat vox Hebrea, *scephachoth;* Septuaginta ambiguo nomine etiam παιδίσκας dixerunt.

Vers. 14. — Et comede panem, et intinge buccellam tuam in aceto. Panis nomine Hebræorum more intellige quemlibet cibum, ipsumque etiam, quod cum pane comedi solet, obsonium. Porrò acetum embamma est et condimentum familiare tenuioribus præsertim, ob idque et messoribus, qui lauta non sectantur fercula, aptum : sed neque condimentum hoc lautiorum et nobilium mensam refugit; multò minùs olim refugiebat, cùm frugaliores essent mensæ. Chaldæus paraphrastes panem accipit propriè, ut ab obsonio distinguitur, sed aceti nomine accipit pulmentum coctum in aceto, vel cum aceto; etverò polenta illa, de quâ sequitur, tale quid indicat.

Sedit itaque ad messorum latus, et congessit polentam sibi. Nempe cùm hora cibi sumendi advenisset messoribus adsedit, et eorum cibis recreata est; neque verò eo duntaxat die id factum, sed et aliis; ea enim Booz mens fuit. Quid autem polenta sit, seu, ut in Hebræo est, *kali*, apud Septuaginta ἄλφιτον, diximus Levit. 23, v. 14. Dicitur verò ipsa polentam sibi congessisse, hoc est, liberaliter et quasi acervatim accepisse, aliis videlicet liberaliter porrigentibus. Verùm alii volunt non ipsam sibi, sed aliquem alium ipsi coacervâsse, et liberaliter porrexisse, idque colligunt, quia Hebræa vox est masculini generis ויצבט *vaiitsebat*, et pronomen לה *lah* potest verti vel *ei* vel *sibi*, ut proinde neque obsit quidquam huic explicationi, et vox sit quæ eam interpretationem postulet, favetque Chaldaica paraphrasis, et septuaginta Interpretes. Hinc Rabbini et hebraicæ linguæ periti, etsi non satis certò pronuntiare audeant de vi et significatione verbi צבט *tsabat*, ferè tamen consentiunt ut significet *dare, porrigere;* at ego malim ut significet non quoquo modo porrigere, sed liberaliter et acervatim dare, seu quoquo modo in acervum redigere, sive id fiat dando, sive accipiendo; eò enim respicit versio Hieronymi, cùm ait, *congessit;* eòdem respiciunt septuaginta Interpres, qui vertunt ἐβούνισεν, quæ vox

alibi nusquàm apud auctores probatos reperitur, manifestè tamen videtur à Septuaginta novata et formata à βουνός, quæ vox collem, clivum, cumulum, acervum significat; hinc βουνίζειν, quasi acervare et in cumulum redigere, sive, ut dixi, id fiat dando, sive accipiendo : Hieronymus quidem ad Ruth accipientem retulit, Septuaginta et alii passim ad porrigentem, et Septuaginta quidem id ad Booz retulerunt addito ad verbum supposito : Καὶ ἐβούνισεν αὐτῇ Βοὸζ ἄλφιτον, *et acervavit ei Booz polentam;* alii ad messorum quempiam; nam et Vatablus : *Porrexit,* inquit, *hoc est, quispiam ex messoribus.* Et quanquàm hæc vox duntaxat significaret, liberaliter porrigere, non malè tamen Hieronymus, *congessit sibi,* vertisset, cùm acervatim dare et acervatim accipere sint respectiva. Accedit ad hujus vocis hebrææ firmandam significationem, quòd paulò post, v. 16, habeatur vox צבתים *tsebathim,* mutatâ quidem ultimâ radicali, sed in affinem litteram ט in ת, quæ vox alibi etiam nusquàm habetur; volunt autem omnes eam significare manipulos, seu spicarum acervos, uti et vertit Hieronymus; unde Elias utramque vocem ejusdem significationis esse censet, nisi quòd hìc sit verbum, infra nomen. Quin et Septuaginta ibi, v. 16, vertunt vocem illam per participium passivum ab eàdem illâ voce, βουνίζειν, hoc modo : Ἐκ τῶν ἐβουνισμένων, *ex coacervatis.*

Et tulit reliquias. Ut scilicet domum deferret ad socrum, quemadmodùm et infra, v. 18, habetur eas domi protulisse.

Vers. 17. — Virga cædens et excutiens. Unica vox est in Hebræo et Septuaginta, et quamvis diversus modus frumenta excutiendi apud Hebræos usurparetur, is tamen etiam in usu erat qui virgâ vel baculo fiebat, ut ex Gedeonis opere Judicum 6, v. 11, et Isaiæ 28, v. 27, liquet, quibus locis eadem vox usurpatur quæ hoc loco חבט *chabat,* quæ propriè significat hanc, quæ virgâ fit, excussionem; unde et iisdem locis omnibus Septuaginta, ῥαβδίζειν dicunt.

Invenit hordei quasi ephi mensuram, hoc est, tres modios. Adjecit hoc de suo Hieronymus, *hoc est, tres modios,* explicationis gratiâ, ut intelligeremus quid ephi esset. Alibi non semel Hieronymus *ephi* vocem in suâ versione retinet nullâ adhibitâ explicatione, alibi *modium* vertit, alibi *tres modios,* relictâ voce hebræâ. Quæ autem mensura sit ephi, et cujus capacitatis, dictum est alibi.

Vers. 18. — Quos portans reversa est in civitatem. Facta est igitur ista hordei excussio in agro, et solum hordeum à paleis et aceribus separatum domum est reportatum.

Et ostendit socrui suæ. Septuaginta et Masorethæ : *Et vidit socrus ejus,* nimirùm hi per primam conjugationem legerunt : *Vattere,* hoc est, *et vidit,* Hieronymus legit per conjugationem transitivam hiphil : *Vattare,* hoc est, *et ostendit,* seu *videre fecit.*

Vers. 19. — Qui misertus est tui. In Hebræo et Septuaginta est : *Qui agnovit te,* seu qui ita se erga te gessit quasi nota esses, quod est idem reipsà ac misereri.

Vers. 20. — Quoniam eamdem gratiam, quam præbuerat vivis, servavit et mortuis. Iidem hìc sunt vivi et mortui, nempe Elimelech maritus Noemi, ejusque filii, quibus dùm viverent amicè et benevolè convixerat Booz, multisque eos beneficiis affecerat; nunc cùm mortui sunt, dicitur erga eos adhuc Booz servare gratiam et amicitiam, quia propter illos suos consanguineos beneficiis afficiebat eorum uxores Noemi et Ruth.

Propinquus noster est homo, hoc est, ipse propinquus est et consanguineus maritorum nostrorum, et ratione illorum mediâ affinitate nobis conjunctus. Vox hebræa quamcumque propinquitatem et conjunctionem significat, sive eam, quæ sit communione ejusdem sanguinis, sive eam quæ ex affinitate resultat, sive aliam quamlibet. Porrò in Hebræo ad tollendam eam vocis ambiguitatem, adduntur aliqua, quæ significant ortam ex affinitate conjunctionem; postquàm enim ibi dixit Noemi : *Propinquus nobis est vir,* addit ipsa explicationis gratiâ : *De redemptoribus nostris est ipse.* Quod itidem addunt Septuaginta : Ἐκ τῶν ἀγχιστευόντων ἡμῖν ἐστίν. Sunt autem ἀγχιστεύοντες, quibus propinquitatis jure hæreditas, uxor vel quid aliud debetur. Cur autem hi ab Hebræis *goalim,* hoc est, *redemptores,* appellentur diximus abundè Num. 35, v. 12, nempe quòd iis jus redimendi agri, uxoris, sanguinis competeret; agri, inquam, propinqui, si venalis esset, jus ei erat redimendi, et sibi vindicandi; uxoris si ipsa à propinquo sine liberis relicta esset, jus itidem erat eidem propinquo ejusdem cum hæreditate sibi vindicandæ; sanguinis autem si cæsus propinquus esset, similiter jus eidem erat illum alterius cæde redimendi, et ejus mortem vindicandi.

Vers. 21. — Messoribus ejus. In Hebr. est, *pueris,* quo nomine non tantùm ætate pueri et juvenes, sed qui quàcumque in re serviunt

servi intelligi possunt, quemadmodùm hìc in messe demetendâ messores. Sub pueris tamen hìc intellige et puellas : unde Septuaginta hìc in Romano et Basileensi codice habent : Μετὰ

CAPUT III.

1. Postquàm autem reversa est ad socrum suam audivit ab eâ : Filia mea, quæram tibi requiem, et providebo ut benè sit tibi.

2. Booz iste, cujus puellis in agro juncta es, propinquus noster est, et hâc nocte aream hordei ventilat.

3. Lavare igitur, et ungere, et induere cultioribus vestimentis, et descende in aream. Non te videat homo donec esum potumque finierit.

4. Quando autem ierit ad dormiendum, nota locum in quo dormiat; veniesque, et discooperies pallium quo operitur à parte pedum, et projicies te, et ibi jacebis ; ipse autem dicet tibi quid agere debeas.

5. Quæ respondit : Quidquid præceperis faciam.

6. Descenditque in aream, et fecit omnia quæ sibi imperaverat socrus.

7. Cùmque comedisset Booz et bibisset, et factus esset hilarior, îssetque ad dormiendum juxta acervum manipulorum, venit absconditè ; et, discooperto pallio à pedibus ejus, se projecit.

8. Et ecce nocte jam mediâ expavit homo et conturbatus est, viditque mulierem jacentem ad pedes suos;

9. Et ait illi : Quæ es? Illaque respondit : Ego sum Ruth ancilla tua ; expande pallium tuum super famulam tuam, quia propinquus es.

10. Et ille : Benedicta, inquit, es à Domino, filia, et priorem misericordiam posteriore superâsti, quia non es secuta juvenes, pauperes sive divites.

11. Noli ergo metuere ; sed quidquid dixeris mihi faciam tibi, scit enim omnis populus qui habitat intra portas urbis meæ mulierem te esse virtutis.

τῶν κορασίων, *cum puellis*, licet codex Regius habeat : Μετὰ τῶν παιδαρίων, *cum pueris*.

DONEC OMNES SEGETES METERENTUR. Tam triticeæ scilicet, quàm hordeaceæ.

CHAPITRE III.

1. Ruth étant revenue trouver sa belle-mère, Noémi lui dit : Ma fille, je pense à vous mettre en repos, et *si ce que je pense réussit*, je vous pourvoirai d'une telle sorte que vous serez bien.

2. Booz, aux filles duquel vous vous êtes jointe dans le champ, est notre proche parent, et il vannera cette nuit son orge dans l'aire.

3. Lavez-vous donc ; parfumez-vous d'huile de senteur, prenez vos plus beaux habits, et allez à son aire. Que cet homme ne vous voie point jusqu'à ce qu'il ait achevé de boire et de manger.

4. Quand il s'en ira pour dormir, remarquez le lieu où il dormira ; et y étant venue, vous découvrirez la couverture dont il sera couvert du côté des pieds, et vous vous jetterez là *et y dormirez*. Après cela il vous dira lui-même ce que vous devez faire. *Et vous pourrez sûrement lui obéir, car c'est un homme de bien, qui ne vous dira rien qui ne soit conforme à la loi du Seigneur.*

5. Ruth lui répondit : Je ferai tout ce que vous *me* commanderez.

6. Elle alla donc à l'aire de Booz, et fit tout ce que sa belle-mère lui avait commandé.

7. Et lorsque Booz, après avoir bu et mangé, étant devenu plus gai, s'en alla dormir près d'un tas de gerbes, elle vint tout doucement, et, ayant découvert sa couverture du côté des pieds, elle se coucha *là*.

8. Sur le minuit Booz fut effrayé et se troubla, voyant une femme couchée à ses pieds.

9. Et il lui dit : Qui êtes-vous? Elle lui répondit : Je suis Ruth, votre servante : étendez votre couverture sur votre servante, *et ne refusez pas de me prendre pour épouse*, parce que vous êtes le proche parent *de mon mari, mort sans enfants*.

10. Booz lui dit : Ma fille, que le Seigneur vous bénisse. Cette dernière bonté que vous témoignez surpasse encore la première ; car vous n'avez point été chercher de jeunes gens, soit pauvres, soit riches, *mais, vous attachant à ce que la loi ordonne, vous leur avez préféré un vieillard comme moi*.

11. Ne craignez donc point ; je ferai tout ce que vous m'avez dit : *et je le ferai sans en rougir*,

12. Nec abnuo me propinquum, sed est alius me propinquior.

13. Quiesce hâc nocte; et, facto mane, si te voluerit propinquitatis jure retinere, benè res acta est; sin autem ille noluerit, ego te absque ullâ dubitatione suscipiam, vivit Dominus! Dormi usque mane.

14. Dormivit itaque ad pedes ejus usque ad noctis abscessum. Surrexit itaque antequàm homines se cognoscerent mutuò; et dixit Booz : Cave ne quis noverit quòd hùc veneris.

15. Et rursùm : Expande, inquit, pallium tuum quo operiris, et tene utrâque manu. Quâ extendente et tenente, mensus est sex modios hordei, et posuit super eam. Quæ portans ingressa est civitatem,

16. Et venit ad socrum suam. Quæ dixit ei : Quid egisti, filia? Narravitque ei omnia quæ sibi fecisset homo.

17. Et ait : Ecce sex modios hordei dedit mihi, et ait : Nolo vacuam te reverti ad socrum tuam.

18. Dixitque Noemi : Expecta, filia, donec videamus quem res exitum habeat. Neque enim cessabit homo nisi compleverit quod locutus est.

car tout le peuple de cette ville sait que vous êtes une femme de vertu.

12. Pour moi, je ne désavoue pas que je suis parent *de feu votre mari;* mais il y en a un autre plus proche que moi, *et je ne dois vous épouser qu'à son refus.*

13. Reposez-vous *donc* cette nuit, et aussitôt que le matin sera venu, *nous lui en ferons la proposition:* s'il veut vous retenir par son droit de parenté, à la bonne heure; s'il ne veut pas, je vous jure par le Seigneur, qu'indubitablement je vous prendrai. Dormez *ici* jusqu'au matin.

14. Elle dormit donc à ses pieds jusqu'à ce que la nuit fût passée; et elle se leva le matin avant que les hommes pussent s'entre-connaître. Booz lui dit encore : Prenez bien garde que personne ne sache que vous soyez venue ici.

15. Et il ajouta : Etendez le manteau que vous avez sur vous, et tenez-le bien des deux mains. Ruth l'ayant étendu, et le tenant, il lui mesura six boisseaux d'orge, et l'en chargea. Elle les emporta et retourna à la ville,

16. Et vint trouver sa belle-mère, qui lui dit : Ma fille, qu'avez-vous fait? Elle lui raconta tout ce que Booz avait fait pour elle;

17. Et lui dit : Voilà six boisseaux d'orge qu'il m'a donnés, en me disant : Je ne veux pas que vous retourniez les mains vides vers votre belle-mère.

18. Noémi lui dit : Attendez, ma fille, jusqu'à ce que nous voyons à quoi se terminera cette affaire; car Booz, *étant un homme droit et sincère,* n'aura point de repos qu'il n'ait accompli tout ce qu'il a dit.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — POSTQUAM AUTEM REVERSA EST AD SOCRUM SUAM. Peractâ videlicet messe, non quòd non quotidiè ad eam sub vesperam reverteretur, sed quòd post messem peractam, et annonam aliquam comparatam ad eam redierit posthàc non exitura, constanterque eidem adhæsura. Hæc verba Hebræi fini præcedentis capitis annectunt, sed in Hebræo non est particula illa, *postquàm*, quæ alioqui postulat sequentibus hæc connecti, sed tantummodò particula copulativa : *Et reversa est*. Videtur autem in Hebræo duplex unius vocis fuisse lectio diversarum duntaxat vocalium et punctorum appositione; nam Hieronymus videtur legisse, *vattaschob, et reversa est,* à radice *schub,* quod est, *reverti;* quam lectionem visus est etiam secutus Pagninus, qui eodem modo vertit; at Septuaginta legerunt, quemadmodùm et nunc punctis suis exprimunt Masorethæ, *vattescheb*, hoc est, *et sedit, habitavit, morata est* (vertunt enim, Χαὶ ἐχάθισεν) voce deductâ à radice *iaschab*, quod est, *sedere, habitare.*

QUÆRAM TIBI REQUIEM. Requiem vocat quidquid ad quietam tranquillamque vitam expeti solet, cujusmodi sunt dives opulentumque conjugium, et quæ ex eo bona consequi solent, cujusmodi est inprimis paupertatis, famis, aliorumque incommodorum depulsio, et molestarum curarum detersio.

VERS. 2. — ET HAC NOCTE AREAM HORDEI VENTILAT. Post demessas segetes et excussas sequitur ventilatio, quâ seu vannis, seu leni vento ab aceribus et paleis frumentum separatur; hìc autem à Chaldæo paraphrasticè dicitur :

In vento noctis. Sensus igitur horum est, *hâc nocte aream hordei ventilat,* hoc est, nocte proximâ hordeum, quod in areâ excussum est aut trituratum, ventilaturus est, aut potiùs huic ventilationi, quæ jam dies aliquos tenuerat, finem impositurus est, post quam ventilationem operi suæ exhiberi solent epulæ, in quibus potiùs quàm in ipsâ ventilatione videtur nox illa posita, ut hujus capitis contextus videtur indicare; mediam enim noctem somnus antecessit, somnum epulæ et hilaritas, quid igitur temporis ventilationi reliquum? certè illud, quantum quantum est, fuit exiguum.

Lavare igitur et ungere, et induere cultioribus indumentis. Lotio hæc, unctio et vestium cultus eò spectat, ut speciem ipsi Ruth conciliet, et gratior Booz appareat. Sed quorsùm ista si in tenebris et per noctem gerenda essent omnia, imò si reipsâ gesta sunt omnia priusquàm homines dic necdùm dilucescente se mutuò possent internoscere, infra v. 14. Respondeo, Noemi sibi persuasisse facillimè posse contingere, ut à Booz conspiceretur, sive accersitâ lucernâ, sive expectato mane lucis adventu. Quin etiam hoc modo vidisse Booz sive advocatâ lucernâ, quod minùs tamen est verisimile, sive diei luce licet obscuriùs intermicante necesse est asserere; quomodò enim Booz istas sex hordei mensuras admetiri potuisset, de quibus in fine capitis, nisi lux aliqua intervenisset? Itaque potuit videre Ruth Booz, et eam necdùm plenâ luce contemplari, eique cultus hic et nitor gratiam addere potuit, præsertìm cùm eam jam ante ex colloquio citra adspectum cognovisset, etsi homines necdùm sese mutuò internoscere possent eminùs, aut etiam cominùs nisi attentè inspectos lucis defectu.

Quomodò lotio et vestium ornatus gratiam conciliare possit nemo nescit; at unctio, quæ nobis minùs usitata, olim frequens erat ad lætitiam, lautitiam et nitorem, neque verò dubium est quin oleum cuti nitorem afferat. Hinc et illud inter adagia refertur: *Oleo nitidius,* quo et Scriptura utitur Proverb. 5, v. 3: *Nitidius oleo guttur ejus.* Plautus in Truculento de muliere benè comptâ et unctâ:

. . . . *Vide*
Ut tota floret, ut olet, ut nitidè nitet.

ubi legunt aliqui: *Ut oleo nitidè nitet.* Eusebius ait oleum faciem hominis αὐγῆτιν καὶ λαμπρὰν, *pellucidam et splendentem* reddere. Hùc etiam spectat illud Christi Matth. 6, v. 17: *Tu autem cùm jejunas unge caput tuum, et faciem tuam lava.* David rex cùm defleret moriturum filiolum unctione abstinebat, at eo mortuo lotus, unctusque est, 2 Reg. 12, v. 20, et ejusdem lib. c. 14, Joab Thecuensem mulierem alloquens: *Lugere,* inquit, *te simula, et induere veste lugubri, et ne ungaris oleo, ut sis quasi mulier jam plurimo tempore lugens mortuum.* Psal. 103, v. 15: *Ut exhilaret faciem in oleo.* Ubi in Hebræo vox est, quam non pauci vertunt, *illustret, nitere faciat.* Judith Holofernem aditura cap. 10, v. 3, *unxit se myro optimo.* Puellæ quæ ingressuræ erant ad Assuerum sex mensibus oleo ungebantur myrrhino, Esther 2, v. 12. Hinc et Psal. 44, *oleum lætitiæ,* et Isaiæ 61, *oleum gaudii,* quòd illud ad lætitiam, hilaritatem, pulchritudinem, nitorem conferret. Et quanquàm frequenter olim non simplici oleo, sed artificioso et odorato unguento ad eam rem uterentur, sæpè tamen etiam simplex ad id oleum adhibitum; neque hìc in nostrâ Ruth aliud quàm simplex oleum debet intelligi, id enim meliùs et paupertati ejus et facto congruebat, utpote quæ celari volebat, quam alioqui unguenti odor delitescentem detexisset. Quocirca non probo hìc Fevardentii interpretationem, cui odoriferum unguentum placet, in eamque rem Glossam secutus Chaldæum paraphrasten citat quasi dixerit: *Delibuta jucundè oleas,* quæ tamen ille non dixit, sed duntaxat, *tesuchi bismanin,* hoc est, *ungeris in oleis.*

Nota verò nihil disertè in Hebræo haberi, aut Septuaginta, de cultioribus vestimentis, sed tantummodò ut vestimenta sua circumponeret; rectè tamen intellexit Hieronymus aliquid aliud præcipi, quàm ne nuda incederet et Booz sic adiret, neque enim id erat præcipiendum, sed quod expressit Hieronymus, ut paulò cultioribus, quas habebat, indueretur vestibus. Hinc et Chaldæus paraphrastes hìc voce utitur, *tachechit,* quod interpretes ornamentum reddunt.

Et descende in aream. Quomodò usa Noemi descendendi verbo (nam et hoc in Hebræo est) cùm areæ in sublimiore loco statui debeant? Ita de eâ re Varro lib. 1 de Re rusticâ, cap. 51: *Aream esse oportet in agro, sublimiori loco, quam perflare possit ventus.* Palladius item lib. 1 de Re rusticâ cap. 36: *Sit autem area loco sublimi et undecumque perflabili.* Quocirca et Septuaginta hìc ascendendi verbo utuntur. — Respondeo vel descendere hìc poni pro, ire, quâ ratione sæpè in Scripturâ descendere et ascendere sumuntur, nullo habito respectu ad viæ vel loci, ad quem tenditur situm; vel ideò

Scripturam usam verbo descendendi, quòd etsi area agro circumjacente sublimior esset, depressior tamen esset domo, in quâ Ruth et Noemi morabantur, vel totâ ipsâ urbe Bethlehem.

Non te videat homo, Booz scilicet; id enim in Hebræo, Chaldæo et Septuaginta articuli indicant; sed et id textus noster exigit; nam homo ille est is, qui esum potumque finire debet, somni capiendi causâ iturus est ad locum sibi destinatum, et à Ruth notatum.

Vers. 4. — Pallium quo operitur a parte pedum. In Hebræo, Chaldæo et Septuaginta non fit disertè mentio pallii, uti nec infra v. 7, res tamen eadem est, ut planè videatur stragulum, quod pedes tegebat, indicari; nam et Septuaginta habent : Τὰ πρὸς ποδῶν αὐτοῦ, *quæ ad pedes ejus*, ex quo satis colligi potest, licet Hebræi vocem hebræam, *margeloth*, vel pedes ipsos significare velint, vel eam partem lecti, ad quam extenduntur pedes, quod nos vocamus *les pieds du lit*, tamen rectiùs capi videatur pro ipsis stragulis, et operimentis, quibus obteguntur pedes, quod etiam Forsterus videtur secutus : quanquàm et ex aliis idem sensus efficiatur, nam pedes non deteguntur nisi stragulum, quod pedes tegit, amoveatur; et si dicamus lecti pedes detegi, metonymia erit, pro eo nempe quod ad lecti pedes est.

Et projicies te, et ibi jacebis. Ad pedes videlicet transversim et vestita; neque enim vult ut nudam ipsa se in ipsum stragulum immittat, vel latus lateri applicet; id enim neque honestum neque castum fuisset, quam tamen honestatem et castimoniam in toto hoc facto notat ipsemet Booz infra, v. 10, neque verò est, unde Abulensis possit colligere eam sese ad pedes nudam projecisse, præsertim cùm vestibus cultioribus ipsa se ornâsset ut Booz gratior appareret. Et quanquàm de toto hoc facto et Noemi consilio Abulensis in utramque partem disputet, D. Ambrosio lib. 3 de Fide cap. 5, si litteralis sensus spectetur, turpe quiddam spirare videntur, Lyranus et Dionysius Carthusianus culpent; alii tamen verisimiliùs utrumque tam consilium, quàm factum à culpâ absolvunt, inprimisque Theodoretus, qui ex ipsâ narrationis serie putat id evinci, meritòque ipsas sibi persuasisse à Booz attentâ ejus justitiâ et temperantiâ omne peccati periculum abesse. Auctor operis Imperfecti Hom. 1 in Matth. divinam in eâ re inspirationem agnoscit, et ex eo capite omnem amolitur culpam : *Nisi*, inquit, *inspiratio Dei fuisset in Ruth, non dixisset quæ dixit, nec fecisset quæ fecit*. Præter hos culpæ immunem faciunt Abulensis, Serarius, Salianus in Annalibus, Estius in Scholiis; cum quibus et ego sentio. Nam vel res ipsa culpanda videbitur vel modus; res quam petebat, nimirùm conjugium, et copula ad suscitandum semen defuncto, non modò licita erat, sed etiam ipsa ad hoc ipsum jus aliquod ex lege habebat, et in Booz nonnulla vicissim erat obligatio, sed et hoc ipsum id temporis eximiæ cujusdam charitatis et misericordiæ erga defunctum censebatur, quemadmodùm et Booz, v. 10, indicat. Si dicas propinquiorem alterum fuisse, cui ante omnes jus erat ad hæreditatem, et obligatio ad suscitandum semen, quique proinde prior fuerat rogandus, fieri potuit, ut id mulieres illæ vel nescierint, vel non adverterint : rursùm fieri potuit, ut id sciverint quidem, præsertim Noemi, at de alterius animo ad id conjugium inflectendo fortè desperârint, cùm contra jam Booz animum viderent in Ruth valdè inclinatum. Neque omninò nulla erat in Booz obligatio; erat enim obligatio, quo casu propinquior alter conjugium detrectaret : quanquàm nihil fieri posset nisi alter prior rogaretur, et jure suo cederet, quod et factum; illæ tamen priorem Booz rogandum putaverunt, sive quia ad id Deus instinctu suo eas permovebat, sive quòd earum mens esset Booz prudentiæ et charitati totum hoc afflictarum viduarum et defuncti negotium committere citra juris alterius violationem, quod videtur Noemi fuisse consilium, et indicant illa verba : *Ipse autem dicet tibi quid agere debeas.*

Modus etiam etsi nonnihil insolens et periculosus videri potuerit, obnoxiusque fornicationis periculo, dùm ad illum Ruth solitò ornatior et comptior, clàm per tenebras, sola ad solum, eumque cubantem, et vespertinâ cœnâ exhilaratum irrepit, et in idem cubile ad pedes se abjicit conjugium et copulam postulatura. Verùm qui fortè inspirabat Deus, potuit totum hoc periculum avertere. Adde notam Booz probitatem, cui meritò fidere poterant nihil præter honestatem, jus fasque tentaturum; notam Ruth virtutem, quæ citra conjugium nihil tale permissura erat, maximè cùm ipsa apertè conjugium postularet, ut sonant verba illa, v. 9 : *Extende pallium tuum super famulam tuam, quia propinquus es.* Quocirca, etsi illo ipso in tempore clàm nullo conscio conjugium initum fuisset, ut iniri poterat, quandoquidem Judæis clandestina conjugia non essent vetita, vel copula affectu maritali habita,

quod tantummodò Ruth petebat, nullum peccati periculum fuisset.

Vers. 7. — Issetque ad dormiendum juxta acervum manipulorum. In ipsâ videlicet areâ, ubi congesti erant manipuli, atque adeò sub dio in extremâ videlicet acervorum parte, ut habent Hebræa, et verisimiliter in ipsis frugum stipulis. Nimirùm boni patrisfamiliàs est suis, dùm laborant, adesse, aream à nocturnis furibus tutari, interque ipsos manipulos, quantùmvis is locus vilis sit et abjectus, somnum captare; quod non dedignatus est Booz, licet opulentus et potens.

Vers. 8. — Et conturbatus est. Eodem modo et Septuaginta ἐταράχθη, ex quibus Hebrææ vocis, *laphath*, significationem facile est venari, ut aliud videlicet nihil significet quàm percellere, sive terrorem tremoremque corpori ex subito pavore afferre; neque aliud existimo volunt Hebræi, qui illud, *iillapheth*, explicant *inclinavit se*, vel *inclinatus est*, nimirùm ut sit inclinatio vel corporis retractio ex pavore proveniens. Quanquàm vox hæc, *laphath*, etiam ad res inanimas accommodetur, nimirùm est etiam inclinatio et perculsio inanimatarum rerum, cùm commoventur et ad casum ruinamque inclinantur. Sic usa est Scriptura hâc voce Judic. 16, v. 29, cùm vult indicare Samsonem columnas templi Dagon concussisse, ubi Hieronymus *apprehendens* vertit. Minùs rectè meo judicio, qui hìc vertunt, *tetigit*, *contrectavit*, *apprehendit*, quasi Booz contrectatione et tactu deprehenderit esse muliérem: vertendum enim potiùs erat passivè, cùm in Hebræo sit conjugatio passiva, *apprehensus est*, *correptus est*, videlicet pavore.

Viditque mulierem. Potuit enim serenâ nocte sub dio aliquid videre, præsertim cùm à lunâ aut sideribus aliquod funditur lumen, ut non difficile fuerit è peplo muliebri, vel re simili mulierem agnoscere, etsi quæ mulier esset, ut fit in tenebris, non potuerit dignoscere. In Hebræo tamen non habetur, *vidit*, sed hoc modo: *Ecce mulier*. Quidquid sit, rem ut arbitror, expressit interpres noster, etsi tactu velint nonnulli eam mulierem agnovisse. Ex Hebræo autem non ita potest perspicuè colligi eam etiam pro muliere fuisse agnitam, prinsquàm ipsa nomen suum proderet; nam illud, *ecce mulier*, dici potuit, etsi mulierem esse non agnosceret, cùm tamen pedum tactu aliquem ad pedes jacentem deprehenderet. Neque item ex interrogatione sequenti: *Quæ es?* in Hebræo satis id colligi potest, cùm Hebræum מי *mi*, *quis*, vel *quæ*, verti potuerit. Ex illo tamen hominis pavore et consternatione quæ hanc interrogationem antecessit, satis colligi potest agnovisse esse mulierem; quæ enim tantæ consternationis potuit esse occasio, si in areâ ampliore, in quâ verisimiliter multi obdormierant pridiani ventilatores, unus aliquis ad pedes ejus obdormîsse deprehenderetur? ut proinde non videatur aliunde, quàm ex mulieris aspectu hæc consternatio, processisse.

Jacentem. Vertunt alii ex Hebræo: *Ecce mulier dormiebat;* at verisimilius est eam in omnem occasionem intentam nihil somni captâsse: significat quidem Hebræa vox etiam, *dormire*, at rectiùs hoc loco vertas, *jacere*, vel *cubare*.

Vers. 9. — Expande pallium tuum super famulam tuam. Quærunt interpretes, quid illâ loquendi formulâ, quæ symbolicum quid, ænigmaticum, vel proverbiale sapit, Ruth petierit. Abulensis vult hisce verbis aliud nihil quàm concubitum Booz petiisse; passim aliis placet petiisse Booz conjugium, sive petiisse sub ejus tanquàm mariti alam, defensionem, protectionem suscipi; nam et in Hebræo est: *Expande alam tuam super famulam tuam*. Sunt verò qui Abulensis interpretationem à Rabbinis ortam graviter insectentur, nec immeritò, si ipse inverecundam et fornicariam copulam postulâsse velit, quod ab ejus mente alienum est, etsi rem totam pingui stylo et minùs castis et verecundis verbis explicet; at si non aliud velit, quod sanè se velle indicat, quàm eam hisce verbis concubitum conjugalem, præmisso videlicet matrimonii contractu, qui eodem ipso in loco iniri poterat, postulâsse, non video cur usque adeò Abulensis vapulare debeat, cùm hâc ratione nihil nisi licitum et honestum peteret. Neque verò ego ab hâc Abulensis interpretatione admodùm abhorreo, etsi non tam copulam hisce verbis petiisse malim (siquidem ante ullam injectam matrimonii mentionem inverecundum fuisset copulam postulare), quâ in re ab Abulensi recedo, quàm ipsummet matrimonium, et jus ad conjugalem copulam; copulam verò nonnisi tanquàm aliquid matrimonii contractum consequens, ejusque effectum, ad finem illum consequendum, quem ipsa intendebat, videlicet ad semen marito defuncto suscitandum. Quâ explicatione cæteris quidem assentior, qui matrimonium à Ruth postulatum volunt; quod et meo judicio indicant verba illa: *Quia propinquus es*, ac si dicat: Quia ex lege ego uxor cum mariti hæreditate tibi debeor; et totum hoc factum tan-

topere à Booz collaudatum videtur exigere; at à cæteris illis dissentio, quòd proverbii originem aliunde accersam; ipsi enim volunt Ruth verecundè maritum eum postulare, petitâ ejus alâ, protectione, defensione, quæ per avium alas significatur, ut cap. præced., v. 12, diximus, à quibus proverbii hujus originem deducunt; at ego aliunde hujus proverbii et formulæ loquendi originem petendam arbitror, nimirùm ex jure connubiali ad ejusdem tori consortium : cùm enim ex matrimonii contractu conjuges habeant jus utendi eodem toro ad actum conjugalem, petit Ruth expandi pallium, sive stragulum (id enim pallii nomine hìc intelligitur) quo Booz operiebatur, super se, eodemque tegi, sive, quod idem est, jus sibi per ipsum dari ejusdem tori inito scilicet matrimonio, et intra ipsum recipi, à quo, donec ipse matrimonii consensum præstaret, ipsa excludebatur. Ducor ad hanc explicationem primò, quia hæc est directa matrimonii petitio, cùm prior illa nescio quas ambages sectetur. Secundò, quia protectio, quæ per alam significatur, nisi aliquid adjungatur, per se non magis significat protectionem maritalem, quàm aliam quamlibet; non est igitur verisimile Ruth in re, quæ planè et apertè proponi debebat, usam verbis ambiguis et quæ alio sensu capi possent, maximè cùm et Booz statim ex verbis intellexerit quid à Ruth peteretur. Tertiò, quia hìc videtur fuisse sensus et mens interpretis nostri, cùm vertit, *pallium;* etsi enim *ala*, ut in Hebræo est, significare possit protectionem, et alis cujuspiam tegi sit protegi, at nemo facilè dicat eamdem hominis protectionem significari per pallium vel stragulum; ex quo satis colligi potest Hieronymum per pallium non intellexisse maritalem protectionem. Quartò, quia omnium ferè interpretum sententia est per כנף *canaph* in Hebræo, et πτερύγιον apud Septuaginta, hoc est, *alam*, non intelligi eam quæ metaphoricè ala hominis dici potest; ut cùm dicimus, confugere ad alicujus alas, tegi alicujus alis, sed alam seu oram pallii seu straguli, siquidem et alibi passim extrema ora vestis ala appellatur. Quintò, quia et alibi cùm de re uxoriâ sermo est simili loquendi formulâ utitur Scriptura, Deuter. 22, v. ult., ubi Hieronymus vertit : *Non accipiet homo uxorem patris sui, nec revelabit operimentum ejus,* in Hebræo habetur : *Non revelabit* כנף *kenaph,* hoc est, *alam patris sui.* Et cap. 27, v. 20 : *Maledictus qui dormit cum uxore patris sui, et revelat operimentum lectuli ejus.* Ubi rursùm in Hebræo est, *revelare alam patris,* quibus in locis ridiculus sit, qui per alam intelligat defensionem et protectionem, non oram straguli. Ex quibus omnibus perspicuè colligitur hìc in Hebræo, *expande alam tuam,* non esse aliud, quàm, extende stragulum tuum ut me tegat, et intra eumdem torum tecum recipiat, atque adeò honesta matrimonii petitio, quod dat jus ad eumdem torum et copulam.

Quia propinquus es, hoc est, quia lege teneris me uxorem ducere, ut defuncto propinquo tuo semen suscites, simulque jus habes hæreditatem illius tibi vindicandi. In Hebræo hic rursùm habetur : *Quia redemptor es tu;* cujus locutionis vim supra cap. præced., v. 20, explicuimus.

Vers. 10.— Et priorem misericordiam posteriore superasti. Priorem misericordiam vocat quam ante exhibuerat, vel marito vidua post ejus mortem permanens, vel socrui cui ut adhæreret et solatio esset in ipsius viduitate et orbitate, parentes, patriam, idololatriam deseruerat, et Dei cultum amplexa peregrinam regionem adierat. Posteriorem intelligit eam, quam nunc marito defuncto præstabat, utpote cui curæ erat ei semen suscitare, quod id temporis magni beneficii, pietatis et misericordiæ loco habebatur. Et hæc est ratio cur id factum tantoperè Booz commendet et deprædicet.

Quia non es secuta juvenes pauperes sive divites. Videntur hìc duo, inter se tamen connexa, à Booz in hoc facto Ruth commendari; unum, quòd matrimonium ipsa petat, id non ex libidine facere; si enim ipsa libidinis impetum sequi voluisset, non tamdiù matrimonio abstinuisset, sed jampridem quasi moræ impatiens in patriâ juveni alicui, quem primùm reperisset, seu pauperem seu divitem, adhæsisset; alterum, quòd satis ostendat se id in gratiam mariti defuncti facere, utpote quæ desertâ patriâ et parentibus, neglectisque juvenum suæ patriæ conjugiis in peregrinam regionem venerit, ut matrimonium consectaretur, non cujuslibet, sed jam senis et ejus qui defuncto hoc beneficium præstare posset, ne ejus nomen et familia extingueretur, quod solius fratris vel propinqui defuncti erat.

Vers. 11. — Scit enim omnis populus, qui habitat intra portas urbis meæ, mulierem te esse virtutis, hoc est, probam et virtute præditam; ita enim Hebræi loquuntur ut loco adjectivi abstractum in regimine ponant, ut *vir fortitudinis*, hoc est, vir fortis, *templum sanctitatis,* hoc est, templum sanctum. Accipio

igitur hìc virtutem pro animi habitu ad honestas actiones inclinante, non pro robore, fortitudine, sedulitate, diligentiâ, ut visus est voluisse Serarius; et quanquàm verum sit omnia ista significare vocem hebræam, *chaiil*, attamen verum non est non etiam significare bonum illum animi habitum; nam et cap. seq. ubi nostra versio habet v. 11, *ut sit exemplum virtutis*, in Hebræo est eadem vox, et Psal. 83, v. 8, ubi versio nostra habet: *Ibunt de virtute in virtutem*, quibus tamen locis virtus pro animi habitu sumitur; imò contendo non aliam esse vocem hebraicam, quâ is animi bonus habitus significetur; neque enim alia proferri potest; nec mirum, cùm in virtutis exercitio robur animi maximè se prodat. Neque aliter hoc loco accepit Chaldæus paraphrastes, quod ita Latinus interpres reddidit: *Manifestum est quòd mulier justa tu, et est in te virtus ad aspiciendam lucernam præceptorum Domini.*

In Hebræo ita prior pars hujus sententiæ effertur: *Scit omnis porta populi mei*, ubi per portam Vatablus et alii quidam accipiunt portam, in quâ exercebantur judicia: quibus adstipulatur Chaldæus paraphrastes, qui sedentes in portâ Sanedrin magnâ, hoc est, judices et primores populi intellexit; at rectiùs per portam synecdochicè, ut fecit interpres noster, intelligas totam civitatem, seu quidquid intra portas continetur. Eumdem sensum secuti sunt Septuaginta, qui dixerunt: Πᾶσα φυλὴ λαοῦ μου, *universa tribus populi mei*; item Pagninus et alii qui verterunt, *tota civitas, universa urbs.*

Vers. 12. — Nec abnuo me propinquum, sed est alius me propinquior. Posset ex his verbis major sanguinis propinquitas isti alteri cognato statui, quàm Booz, v. g., si is Mahalonis patruelis esset, Booz tantummodò Elimelechi patruelis; attamen non existimo hæc verba satis id evincere; potuit enim uterque in eodem esse consanguinitatis gradu, sed alter dici propinquior non ratione sanguinis, sed ad hunc effectum, videlicet quia jus ei competebat ante Booz vindicandi sibi hæreditatem defuncti, et cum jure hoc obligatio uxoris ejusdem defuncti ducendæ: potuit enim inter eos qui in æquali gradu essent, imò et debuit certus esse ordo, quoad jus illud et obligationem, ut unus fratrum, v. g., vel patruelium haberet præ altero obligationem uxoris defuncti ducendæ et jus hæreditatem adeundi, quemadmodùm docuimus et explicuimus Deuter. 25, v. 5. Ex hoc autem v. et seq. manifestum est, quàm fuerit Booz non modò castus, ut qui à Ruth omninò per noctem abstinuerit, sed etiam juris et justitiæ studiosus, ut qui nihil in hoc negotio tentandum statuerit, nisi priùs alter jure suo cessisset.

Vers. 13. — Si te voluerit propinquitatis jure retinere, benè res acta est: sin autem ille noluerit, ego te absque ulla dubitatione suscipiam. In Hebræo est: *Si redemerit te, bonum, redimat; et si noluerit te redimere, ego te redimam*, ut mirum non sit propinquum illum redemptorem vocari, ut cui jus redimendi, seu vindicandi eam competeret.

Benè res acta est. In Hebræo vox una est his respondens טוב *tob*, quam Hebræi nonnulli, uti et observat Serarius noster, voluerunt nomen esse proprium illius propinqui, cui jus illud competebat: at illorum proprium est nugas vendere. Illa enim vox *bonum* significat, et ita appellativè sumpserunt interpres noster, Septuaginta, Pagninus, Tigurini, alii passim; estque loquendi modus Hebræis familiaris, et Scripturæ frequens, cùm dicunt טוב *tob*, hoc est, *bonum*, supple *est*, ut ferè ubique suppleri debet, estque rei factive alicujus approbatio, quod nos diceremus: *benè habet, bonum factum.*

Vers. 14. — Usque ad noctis abscessum, hoc est, donec inciperet dilucescere. In Hebræo est, *usque mane*,

Et dixit Booz. Vox, *Booz*, deest in Hebræo, rectè tamen Hieronymus, septuaginta Interpretes secutus, id addit, ne ambiguum esset, quis dixisset, Ruth an Booz; nam verbum illud, *surrexit*, quod antecedit, ad Ruth refertur: at in Hebræo nulla est ambiguitas; pro *surrexit* enim verbum est feminini generis, at pro *dixit* verbum masculini generis, ut satis appareat suppositum mutari.

Cave ne quis noverit quod huc veneris. In Hebræo cui id dictum sit non satis exprimitur, cùm indeterminatè dicatur: *Non sciatur quòd venerit mulier ad aream*, imò cùm per tertiam personam loquatur, suspicio nasci potuit alteri quàm Ruth id dictum, unde et Chaldæus paraphrastes dicit: *Dixit pueris suis*. Verùm ex circumstantiis satis liquet non alteri quàm ipsi Ruth mandatum hoc dedisse; aliàs enim neque suæ, neque mulieris famæ satis cautum fuisset, si id Booz famuli rescivissent, illudque iis mandatum dari oportuisset. Adde non ob aliam causam discessum meditatam fuisse Ruth, cùm necdùm satis diluxisset, et necdùm se homines cognoscerent, nisi ut res tota aliis celaretur. Hoc itaque mandato et silentio indicto

voluit utriusque honori et famæ Booz consulere, cùm homines ad deteriora suspicandum proniores sint, atque adeò et scandalo, quod nasci potuit, occurrere; neque enim à rebus ipsis tantummodò malis, sed etiam ab omni eo quod mali speciem præ se fert, abstinendum est.

Vers. 15. — Expande, inquit, pallium tuum quo operiris. Ne per pallium hìc intelligas vestem è crassiore villo aut lanâ contextam, quæ corpori propiùs applicari solet, sed extimum subligaculum, seu ventrale antependulum, quod è lino mulieres gestare solent, eoque circumcingi; illud enim aptum erat ad hordeum excipiendum, et etiamnum hujusmodi ventrali nihil non mulieres circumferre solent. Neque verò hìc eadem in Hebræo vox est, quæ alibi voci, *pallium,* respondere solet, sed altera, *mitpachath*, quam Septuaginta hìc περίζωμα vertunt, alii, *linteum, velum, peplum, succinctorium muliebre,* reddunt, Chaldæus paraphrastes, *sodara,* quod perspicuè à latinâ voce, *sudarium,* sumptum est, quemadmodùm et apud Lucam et Joannem σουδάριον, neque aliter quàm *sudarium* vertit hìc latinus Chaldaicæ paraphrasis interpres. Vox illa hebræa, *mitpachath,* alibi nusquàm in Scripturâ habetur præterquàm hoc loco, et Isaiæ 3, vers. 22, ubi Hieronymus linteamina vertit.

Mensus est sex modios hordei. Quomodò verò sex modios, cùm illud justum onus possit videri robusti hominis? Si enim modios, ut cap. præced., v. 17, accipiamus pro satis (quod et hìc sequitur Chaldæus paraphrastes, qui ait, *schith sein*, hoc est, sex sata), erunt sex modii seu sata duo ephi, qui, ut liquet ex iis quæ diximus ad finem cap. 16 Exodi, efficiunt circiter raseriam unam Atrebatensem, uti ego ipse sextario romano admensus sum; erat autem quilibet sextarius olim tritico romano, et est etiamnum nostrate optimo plenus quindecim unciarum romanarum, in quoque sato viginti quatuor sextarii, atque adeò in sex satis 144 sextarii, qui centum octoginta libras romanas duodecim unciarum itidem romanarum pendent. Esse autem id hominis robusti justum onus experiuntur quotidiè apud nos bajuli. Verùm hordeum minoris est ponderis quàm triticum, fateor; Villalpandus tamen noster hordeum palæstinum ferè ejusdem ponderis facit cum romano tritico, nempe ut viginti septem sextarii hordei palæstini quoad pondus respondeant viginti quinque sextariis tritici romani; atverò triticum palæstinum multò ponderosius tritico romano facit, eâ videlicet proportione, quæ est inter octodecim et viginti quinque, ut octodecim sextarii tritici palæstini æqualis sint ponderis cum viginti quinque sextariis romani tritici; quæ unde hauserit nescio, mihique ea proportio, nisi experientiâ sit comprobata, videtur justò iniquior. At per me licet capiamus pondus hordei romani, quod idem Villalpandus statuit eâ se habere proportione ad triticum romanum, ut quinque ad quatuor; erunt igitur in 144 sextariis romanis hordei romani 144 libræ romanæ, ita ut quilibet sextarius libram unam pendat; quis verò hanc sarcinam humeris vel brachiis femineis imparem non judicaverit? Cui accedit quòd nullo modo sit verisimile unius feminæ succinctorium muliebre potuisse tantam hordei quantitatem capere. Multò longiùs à veritate abeunt Tigurini interpretes, qui, *sex epha hordei,* dixerunt. Certè quidquid aliqui sentiant, non videtur ullâ probabilitate dici posse hìc modios pro satis accipiendos, sed vel pro gomor, quæ admodùm familiaris erat mensura et pars ephi decima, vel pro mensurâ aliquâ in genere. Neque id mirum, cùm noster interpres variè hanc modii vocem in suâ versione capiat, nunc pro ephi, nunc pro sato; quid mirum si et pro minore mensurâ, vel certè mensurâ in genere, præsertim cùm apud Romanos modius (quorum propria est mensura) neque ephi neque sato æqualis sit, sed minor? Neque verò hìc in Hebræo vox est, quæ satum significet, sed vel mensuram duntaxat; sic enim Pagninus ex Hebræo vertit: *Mensus est sex hordei mensuras;* vel certèneque vox illa in Hebræo est quæ significet mensuram, sed duntaxat, ut alii vertunt, *sex hordeorum*, quomodò et reddiderunt Septuaginta ἓξ κριθῶν, quanquàm et in his necesse sit vel certam aliquam, vel indeterminatam mensuram intelligere. Diversitas hæc versionum nata videtur ex eo quòd una vox in Hebræo diversimodè legi possit additis diversis punctis: *sehorim* enim legunt Masorethæ. Septuaginta, et alii ferè passim, quod hordea numero plurali significat, atque adeò, *schesch sehorim, sex hordeorum;* at Pagninus et fortè Hieronymus legerunt, *scheharim,* hoc est, *mensuras*, licet ratione circumstantiarum, quòd pridiano vespere ventilatum expurgatumque esset hordeum, collegerint has mensuras fuisse hordei, ob idque et in suâ versione id addiderint. Malim igitur hasce sex mensuras Ruth admensas totidem gomor interpretari, cujus-

modi et facilè ipsa ferre et muliebri succinctorio contin re potuerit.

Quæ portans ingressa est civitatem. At ex Hebræo videri possit non ipsa Ruth ingressa, sed Booz, siquidem qui mensus est, qui super eam posuit, idem videtur ingressus, cùm non sit in Hebræo mutatio suppositi, imò et verbum, *vaiiabo*, hoc est, *et ingressus est*, masculini sit generis, ut proinde rectè ita Hebræa videantur verti posse: *Et mensus est sex mensuras, et posuit super eam, et ingressus est civitatem*. Quocirca et Chaldæus paraphrastes, ne res maneret ambigua, addit posteriori isti membro nomen Booz: *Et ingressus est Booz in urbem*. Verùm cùm sequentia: *Et venit ad socrum suam*, necessariò ad Ruth referantur, ubi et in Hebræo est verbum femininum, non videtur præcedens illud membrum commodè ad alium, quàm ad eamdem Ruth referri posse; id enim continuata rerum series exigit, et apud Hebræos in verbis sæpè fit hæc generum enallage, ut masculinum ponatur pro feminino; unde et Pagninus hic feminino genere vertit: *Et ingressa est*.

Quid egisti, filia? In Hebræo videtur esse: *Quæ es tu, filia mea?* etverò putant aliqui socrum, quia needùm satis diluxerat, eam non agnovisse, ob idque interrogâsse quænam esset; at verisimilius est eum esse sensum quem expressit Hieronymus, et vertendum esse ex Hebræo: *Quid tu, filia mea?* quemadmodùm et Septuag. reddiderunt in codice Basileensi et Regio, ut in Hebræo מי *mi* sit positum pro מה *ma*, hoc est, *quæ*, pro *quid*. Accedit quòd ista compellatio, *filia mea*, satis indicet socrum illam agnovisse.

Donec videamus, quem res exitum habeat. In Hebræo est: *Donec cognoscas quomodò cadet verbum*. Ubi manifestum est verbum poni pro re et negotio, de quo fuerat sermo, quemadmodùm Hieronymus expressit. At Septuaginta in Romano et Regio codice hic interponunt negationem: Ἕως τοῦ ἐπιγνῶναι σε πῶς οὐ πεσεῖται ῥῆμα, *quoad tu cognoscas quomodò non cadet verbum*, quasi cadere verbum hic sit cassum, inutile reddi, seu eventu suo frustrari; at rectiùs omninò et commodiùs negatio illa absit, uti et abest à codice Basileensi.

CAPUT IV.

1. Ascendit ergo Booz ad portam, et sedit ibi. Cùmque vidisset propinquum præterire de quo priùs sermo habitus est, dixit ad eum: Declina paulisper, et sede hìc,—vocans eum nomine suo. Qui divertit et sedit.

2. Tollens autem Booz decem viros de senioribus civitatis, dixit ad eos: Sedete hìc.

3. Quibus sedentibus, locutus est ad propinquum: Partem agri fratris nostri Elimelech vendet Noemi, quæ reversa est de regione Moabitide;

4. Quod audire te volui, et tibi dicere coram cunctis sedentibus et majoribus natu de populo meo. Si vis possidere jure propinquitatis, eme et posside; sin autem displicet tibi, hoc ipsum indica mihi, ut sciam quid facere debeam; nullus enim est propinquus, excepto te, qui prior es, et me, qui secundus sum. At ille respondit: Ego agrum emam.

5. Cui dixit Booz: Quando emeris agrum de manu mulieris, Ruth quo-

CHAPITRE IV.

1. Booz alla donc à la porte *de la ville, où se rendaient les jugements,* et s'y assit; et, voyant passer ce parent *de Ruth* dont il a été parlé auparavant; il lui dit en l'appelant par son nom: Venez un peu, et asseyez-vous ici. Ce parent vint à lui, et s'assit.

2. Alors Booz, prenant à part dix hommes des anciens de la ville, leur dit: Asseyez-vous ici.

3. Après qu'ils furent assis, il parla à son parent *de cette sorte:* Noémi, qui est revenue du pays de Moab, doit vendre une partie du champ d'Eliméleeh, notre parent.

4. J'ai désiré que vous sussiez cela, et j'ai voulu vous le dire devant tous ceux des anciens de mon peuple qui sont ici. Si vous voulez l'acquérir par le droit de parenté, achetez-le, et qu'il soit à vous; si vous n'y avez pas d'inclination, déclarez-le-moi, afin que je sache ce que j'ai à faire, car il n'y a point d'autre parent plus proche que vous, qui êtes le premier, et que moi, qui suis le second. Il lui répondit: J'achèterai le champ.

5. Booz ajouta: Quand vous aurez acheté le champ de Noémi, il faudra aussi que vous épou-

que Moabitidem, quæ uxor defuncti fuit, debes accipere ut suscites nomen propinqui tui in hæreditate suâ.

6. Qui respondit : Cedo juri propinquitatis, neque enim posteritatem familiæ meæ delere debeo. Tu meo utere privilegio, quo me libenter carere profiteor.

7. Hic autem erat mos antiquitùs in Israel inter propinquos ut si quando alter alteri suo juri cedebat, ut esset firma concessio, solvebat homo calceamentum suum et dabat proximo suo : hoc erat testimonium cessionis in Israel.

8. Dixit ergo propinquo suo Booz : Tolle calceamentum tuum. Quod statim solvit de pede suo.

9. At ille majoribus natu et universo populo : Testes vos, inquit, estis hodiè quòd possederim omnia quæ fuerunt Elimelech et Chelion et Mahalon, tradente Noemi.

10. Et Ruth Moabitidem, uxorem Mahalon, in conjugium sumpserim, ut suscitem nomen defuncti in hæreditate suâ, ne vocabulum ejus de familiâ suâ ac fratribus et populo deleatur. Vos, inquam, hujus rei testes estis.

11. Respondit omnis populus qui erat in portâ et majores natu : Nos testes sumus. Faciat Dominus hanc mulierem, quæ ingreditur domum tuam, sicut Rachel et Liam, quæ ædificaverunt domum Israel, ut sit exemplum virtutis in Ephratha, et habeat celebre nomen in Bethlehem ;

12. Fiatque domus tua sicut domus Phares, quem Thamar peperit Judæ, de semine quod tibi dederit Dominus ex hâc puellâ.

13. Tulit itaque Booz Ruth, et accepit uxorem, ingressusque est ad eam ; et dedit illi Dominus ut conciperet et pareret filium.

14. Dixeruntque mulieres ad Noemi :

siez Ruth, Moabite, qui a été la femme du défunt, afin que vous fassiez revivre le nom de votre parent dans son héritage.

6. Il lui répondit : Je vous cède mon droit de parenté, car je ne dois pas éteindre moi-même la postérité de ma famille. Usez vous-même de mon privilége, dont je déclare que je me désiste volontiers.

7. Or, c'était une ancienne coutume dans Israël entre les parents, que, s'il arrivait que l'un cédât son droit à l'autre, afin que la cession fût valide, celui qui se démettait de son droit ôtait son soulier, et le donnait à son parent ; c'était là *la forme et* le témoignage de cette cession en Israël.

8. Booz dit donc à son parent : Otez votre soulier. Et lui l'ayant aussitôt ôté de son pied,

9. Booz dit devant les anciens et devant tout le peuple : Vous êtes témoins aujourd'hui que j'acquiers tout ce qui a appartenu à Elimélech, à Chélion et à Mahalon, l'ayant acheté de Noémi ;

10. Et que je prends pour épouse Ruth, Moabite, femme de Mahalon, afin que je fasse revivre le nom du défunt dans son héritage, et que son nom ne s'éteigne pas dans sa famille parmi ses frères et parmi son peuple. Je vous en prends, dis-je, à témoin.

11. Tout le monde qui était à la porte et les anciens répondirent : Nous en sommes témoins. Que le Seigneur rende cette femme qui entre dans votre maison, comme Rachel et Lia, qui *ont abandonné leur pays, et qui, en donnant des enfants à Jacob,* ont établi la maison d'Israël, afin qu'elle soit, *comme elles,* un exemple de vertu dans Ephratha, et que son nom soit célèbre dans Bethléhem.

12. Que votre maison devienne comme la maison de Pharès, que Thamar enfanta à Juda, par la postérité que le Seigneur vous donnera de cette jeune femme.

13. Booz prit donc Ruth, et l'épousa. Et, après qu'elle fut mariée, le Seigneur lui fit la grâce de concevoir et d'enfanter un fils.

14. Sur quoi les femmes dirent à Noémi :

Benedictus Dominus, qui non est passus ut deficeret successor familiæ tuæ, et vocaretur nomen ejus in Israel,

15. Et habeas qui consoletur animam tuam, et enutriat senectutem; de nuru enim tuâ, natus est, quæ te diligit, et multò tibi melior est quàm si septem haberes filios.

16. Susceptumque Noemi puerum posuit in sinu suo, et nutricis ac gerulæ fungebatur officio.

17. Vicinæ autem mulieres congratulantes ei, et dicentes: Natus est filius Noemi, vocaverunt nomen ejus Obed. Hic est pater Isai, patris David.

18. Hæ sunt generationes Phares: Phares genuit Esron,

19. Esron genuit Aram, Aram genuit Aminadab,

20. Aminadab genuit Nahasson, Nahasson genuit Salmon,

21. Salmon genuit Booz, Booz genuit Obed,

22. Obed genuit Isai, Isai genuit David.

Béni soit le Seigneur, qui n'a point permis que votre famille fût sans successeur, et qui a voulu que son nom se conservât dans Israël,

15. Afin que vous ayez une personne qui soit la consolation de votre âme et le soutien de votre vieillesse; car il vous est né un enfant de votre belle-fille, qui vous aime, et qui vous vaut beaucoup mieux que si vous aviez sept fils.

16. Noémi ayant pris l'enfant, le mit dans son sein, et elle le portait, et lui tenait lieu de nourrice.

17. Les femmes ses voisines s'en réjouissaient avec elle, en disant: Il est né un fils à Noémi. Et elles appelèrent l'enfant Obed. C'est lui qui fut père, *ou chef* de *la tige dont descendit* Isaï, père de David.

18. Voici la suite de la postérité de la famille de Pharès: Pharès fut père d'Esron,

19. Esron d'Aram, Aram d'Aminadab;

20. Aminadab de Nahasson, Nahasson de Salmon,

21. Salmon de Booz, Booz d'Obed;

22. Obed *fut aïeul* d'Isaï, et Isaï fut père de David.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Ascendit Booz ad portam. Nempe ubi forenses causæ, judicia, contractus coram omnibus tum ingredientibus, tum vel maximè coram senioribus et judicibus celebrabantur, ut coram illis propinquum illum cum quo illi negotium futurum erat, conveniret. Debebant autem hujusmodi contractus et juris cessiones in eo loco publico judicumque tribunali fieri, ut omnia hæc authentica, rata firmaque essent, quemadmodùm apud varias gentes variæ ad publicam contractuum firmitatem solemnitates adhiberi solent, cujusmodi sunt vel notariorum publicorum, vel judicum præsentia, instrumenti confecti ab iisdem adjuncta subscriptio, et sigilli impressio, etc. Idem mos et apud Chananæos Abrahami tempore contractus in portâ ineundi viguit; speluncam enim et agrum empturus Abraham in usum domestici sepulcri id fecit cunctis audientibus, qui ingrediebantur portam civitatis, Gen. 23, v. 10, 11, 12, 13, 16, 18. Etverò totum hoc negotium inter uxorem defuncti et propinquum ad suscitandum semen defuncto, si is renueret, debuisse in portâ coram judicibus transigi disertè præcipitur Deuter. 25, v. 7.

Quæret fortassè aliquis, an hæc judicia, causæ forenses, contractus in omnibus portis agitarentur? Videri id alicui posset è loco illo Deuter. 16, v. 18: *Judices et magistros constitues in omnibus portis tuis, quas Dominus Deus dederit tibi per singulas tribus tuas, ut judicent populum justo judicio, nec in alteram partem declinent.* Verùm certum est non omnes cujusque urbis portas huic rei deputatas fuisse, sed in quâque unicam tantummodò; quorsùm enim tot tribunalia et judicum subsellia? pareret sanè ea res confusionem, si in diversis portis diversi sederent judices; iidem autem nonnisi uno in loco esse possunt. Adde quòd ubicumque de hisce judiciis sermo est, semper porta singulari numero nominetur. Item quòd Deuter. 21, v. 19, porta judicii dicatur ad distinctionem videlicet reliquarum portarum, quemadmodùm et hoc loco à Chaldæo paraphraste porta hæc, *porta domûs judicii,* appellatur. Denique Jerosolymæ, in quâ variæ erant portæ, quibus sua, eaque ad distinctionem singulis erant nomina, porta vallis, porta stercoris,

porta fontis, porta gregis, porta piscium, porta equorum, etc., ita et una fuit, quæ peculiari nomine dicta fuit porta judicialis, 2 Esdræ 3, v. 30, quomodò eum locum multi intelligunt, esto fortè verius sit eam portam non fuisse unam de portis civitatis, sed intra urbem juxta Ophel, seu habitationem Nathinæorum, uti in Onomastico diximus, ubi de portâ judiciali. Locus verò ille Deuter. 16 allatus ita intelligi debet, ut per portas synecdochicè, urbes intelligantur, licet et hoc insinuetur in portis exercenda esse judicia, et in quâlibet urbe unam judiciorum portam esse debere.

Et sedit ibi. Non ut judex*(neque enim in causâ propriâ judex quis sedet), sed primò propinquum, qui necdùm advenerat, quemque verisimile est fuisse ad eam rem evocatum, præstolaturus; deinde paulò post hoc eodem vers. cum propinquo suo rem, quam præ manibus habebat, confecturus, uti solent, qui de rebus seriis agunt: et fortè verisimile est nonnisi sessitantes hujusmodi coram judicibus transigi solere negotia. Evocatum propinquum illum à Booz et Ruth, senatumque eo annitente coactum disertè habet Josephus, mihique per se videtur verisimile, nisi quis malit cum Serario Booz scivisse eum ad messores vel operas suas illâ portâ egressurum.

Vocans eum nomine suo. Id in Hebræo non habetur, sed ejus loco *peloni almoni*, quod vel nihil significat, vel certè non id quod interpretatus est Hieronymus; sapientissimè tamen ipse totam sententiam rei veritati et latinis auribus attemperavit; quid enim sit, *peloni almoni,* explicat ipse Hieronymus in Matth. 26, ad illa verba v. 18: *Ite in civitatem ad quemdam*; ita enim ille: « Morem veteris Testamenti nova Scriptura conservat. Frequenter legimus: Dixit ille illi, et in loco illo et illo, quod hebraicè dicitur, *peloni almoni*, et tamen personarum, locorumque non ponitur nomen. » Vatablus ita rem hanc explicat: « Hebraicè, inquit, *peloni almoni* voces, quæ nihil significant apud Hebræos, tantùm vice alicujus proprii nominis ponuntur, quod tacetur, quasi dicas corrupto sermone: *Tu talis, sede.* » Itaque verba illa non sunt Booz, sed sunt posita loco nominis proprii, quod quidem nomen expressit Booz, quemadmodùm suâ versione indicat Hieronymus; neque verò vel ignorare potuit Booz quo nomine propinquus ille vocaretur, vel tam incivilis fuit et rusticus, ut cùm nomen sciret, dixerit inurbanè: *Tu talis, tu quidam.* Posita autem sunt ista loco nominis proprii, quod expressit Booz, à scriptore agiographo, qui dùm rem narrat, non putavit nomen illud propinqui exprimendum, sed ejus loco voces illas apponere, quæ inter scribendum vel narrandum solerent apponi loco nominis proprii. Similia et nos usurpamus; nam subinde inter narrandum cùm vel ignoramus nomen proprium, vel judicamus non exprimendum, sive quòd nihil intersit scire, sive quòd justæ causæ sint cur sileatur, solemus gallicè dicere: *Il rencontra un tel, il dit à un tel, un quidam, un certain quidam, un je ne sais qui le vint accoster*, etc. Latini etiam dicunt, *quidam, nescio quis*, et Græci simili formulâ, τὸν δεῖνα. Jurisperiti loco nominum propriorum statuunt *Titium, Sempronium.* Inter scribendum nos litteram, N., nominis loco substituere solemus. Ita igitur hoc loco ab agiographo scriptore factum, sive id ex nominis ignoratione factum sit (id enim asserere nihil incommodi), sive quòd nihil interesset scire, sive quòd justas habuerit Spiritus sanctus, atque adeò et scriptor causas reticendi. Habet autem ista vocum substitutio in Scripturâ locum non tantùm cùm de hominis proprio nomine reticendo agitur, sed etiam cùm de loco sermo est, quem scriptor nominare noluit, etsi alter, cujus sermo refertur, nomina ipsa locorum expresserit; exemplum est 1 Reg. 21, v. 2: *Nam et pueris condixi in illum et illum locum*, ubi pro, *illum et illum,* in Hebræo est, *peloni almoni;* quanquàm ibi non tantùm scriptor potuerit verba illa substituere, sed et ipse David pontifici, quæ aliis dixerat, referens. Exemplum aliud est 4 Reg. 6, v. 8: *In loco illo et illo ponamus insidias*, ubi non est dubium regem Syriæ certa loca ex nomine vel aliter, ut manu vel digito notando, designâsse, sed scriptor voces illas nihil certum significantes nominum loco suffecit. Daniel cap. 8, v. 13, visus est utramque vocem in unum contractam et decurtatam, *palmoni,* simili occasione usurpâsse, ubi Hieronymus dixit: *Alteri nescio cui.* Estque ea etiam multorum opinio, et Hieronymus subindicat supra, Matthæum cap. 26, v. 18, has easdem voces in hebraico suo Evangelio usurpâsse, pro quo græcus interpres dixit, πρὸς τὸν δεῖνα, et Latinus, *ad quemdam*, cùm tamen Christus vel ex nomine hominem illum hospitem suum designâsset, vel eum certis notis descripsisset, quemadmodùm et Lucas cap. 22, expressit: *Occurret vobis homo quidam amphoram aquæ portans.* Sintne autem

voces istæ hebrææ significativæ non satis inter auctores convenit; sunt qui negent, sunt qui affirment, et has voces à certis radicibus deducant, nimirùm priorem à *pala*, quod significat, *absconditum esse*, posteriorem verò ab *alam*, quod significat, *obmutescere*, quasi significetur nomen illud abscondi et sileri, sive quoad illud Scripturam quasi mutam esse. Etverò ad prioris vocis etymologiam videntur Septuaginta hìc alludere, qui dixerunt κρύφιε, *abscondite*, qui fortè et ad alteram vocem alluserunt non voce aliquâ, sed reipsâ omninò silendo et obmutescendo, sive eam non interpretando; aliis in locis iidem Septuaginta ferè hebræas illas voces, *peloni almoni*, suæ versioni inseruerunt. Alludit et ad etymon hoc Chaldæus paraphrastes I Reg. 21, v. 2: *Laathar casi vetamir*, hoc est, *ad locum absconditum et latentem*.

Vers. 3.—Partem agri fratris nostri Elimelech vendet Noemi. Frater hic dicitur Scripturæ more quilibet sanguine propinquus. Pro, *vendet*, legunt, *vendit*, vel, *vendidit*, Lyranus et Abulensis; sed et in Hebræo habetur in præterito; quocirca et Abulensis vult jam ante à Noemi factam hanc venditionem. Verùm is nimis perspicuè ex sequentibus refellitur; neque enim jus emptionis competebat nisi ei qui erat defuncto sanguine maximè propinquus, vel si is jure suo cederet, alteri qui post eum sanguine proximus, et ita deinceps ordine, ut possessiones in familiis et tribubus semper permanerent; quocirca si qua fuisset facta ante venditio, eaque nec propinquo illi, nec Booz facta erat, inutilis et cassa erat, utpote contra jus fasque facta. Accedit quòd Booz propinquo illi jus emendi et possidendi asserit v. seq., quòd frustra fieret si jam venditio facta esset, quæ firma esset. Rursùm propinquus ille proposito sibi agro venali asserit se empturum eodem v. seq., at Booz subjicit, si emerit, ducendam illi secundùm legem Ruth Moabitidem, quæ omnia vera esse non possunt, si jam ante facta venditio, et non eo ipso tempore venalis ager prostaret. Denique nisi ita res esset, inutilis fuisset Booz illa juris cessio; non enim ille cessit jus ducendi uxorem defuncti, id enim non jus, sed onus et obligatio fuit, quam propinquus alter suscipere noluit, sed jus ad hæreditatem cessit, quo carere maluit, quàm eo uti cum illo onere ducendæ uxoris defuncti. Quocirca Hebræum illud, *vendidit*, explicandum est ut idem sit quòd, vendere decrevit, juxta canonem 35, à nobis post Scripturæ præloquia traditum, ubi dictum verba realia nonnunquàm poni pro mentalibus, vel *vendidit*, idem est quòd, venum exposuit. Porrò sola Noemi hìc quasi agri venditrix nominatur, quia licet Ruth etiam jus ad venditionem hanc haberet, tamen sive quòd Booz nollet tam citò ingerere mentionem Ruth, ne de conjugio alter, quod proponendum erat, odoraretur, sive quòd Ruth totum negotium socrui prudentiæ permitteret, ei potiùs venditio hæc adscribitur, infra tamen, v. 5, in Hebræo, Chaldæo et Septuag., Noemi venditrici etiam Ruth adjungitur hoc modo: *In die quâ acquisieris agrum de manu Noemi, et à Ruth Moabitide.*

Verùm quia nonnulli, inprimisque Abulensis totum hoc venditionis Noemi negotium valdè intricant, explicandum hìc breviter quid juris Noemi et Ruth in hunc agrum habuerint, et an illud vendere potuerint. Nullum jus habuisse videri possint, cùm agri et possessiones semper in tribubus et familiis permanere deberent, ob idque mortuo quopiam sine liberis totum jus ad sanguine proximum rediret; quocirca totum hujus possessionis jus, Elimelech videlicet et filiorum, non videtur alterius fuisse, quàm propinqui illius qui hìc à Booz convenitur; quocirca et à Josepho Flavio sic Booz loquens inducitur: « Abimelechi (mendosè ita scriptum pro *Elimelechi*) et filiorum « ejus sortem possides. » Quomodò verò si jam possidebat venale illi proponitur? non enim res quas jam possidet, quis emere solet, sed possessas ab aliis. Dico tamen quemadmodùm poterat quis olim venditione alienare possessiones suas extra tribum et familiam, sed ad certum tempus tantùm, nimirùm usque ad jubilæum, ut habetur Levit. 25, quæ venditio non erat propriè alienatio proprietatis dominii, sed duntaxat venditio ususfructûs (planè enim usuifructui nostro respondet jus illud quod habebat quis per venditionem illam, quæ fiebat extra familiam in lege veteri), pari modo defuncto quopiam sine liberis videtur uxor defuncti remansisse cum usufructu possessionum mariti usque ad mortem, nisi tamen, ut existimo, ipsa denuò extra familiam nuberet; sin autem vel cœlebs permanere vellet, vel à mariti propinquis ad conjugium non admitteretur, poterat ipsa suo jure agrum ususfructûs titulo ad mortem usque possidere, proprietate remanente apud eum qui sanguine proximus defuncto esset, quæ possessio pleno deinde jure ad eum devolvebatur mortuâ eâdem uxore

defuncti. Et hæc est ratio cur Booz apud Josephum dicat propinquum illum sortem Elimelech possidere, jure videlicet dominii et proprietatis, sed usufructu viduis relicto. Poterat verò vidua defuncti jus illud suum ususfructûs, quod habebat usque ad mortem, si volebat, vendere, cujus æstimatio, quantùm existimo, fiebat juxta annos vitæ quos poterat vidua supervivere, vitæ diuturnioris spe, et mortis periculo utrinque, ut fit in similibus, attento; verùm ea venditio non poterat alteri fieri, quàm isti sanguine proximo, ut ususfructus cum proprietate consolidaretur ; si tamen ipse emere nollet, vel quia ipse pretio careret, vel ob aliam causam, poterat vendi alteri, seu qui in secundo gradu erat proximus, vel si is nollet, qui in tertio, et ita deinceps, sicut aliàs fiebat in possessionum venditione, ut habetur Levit. 25; imò si nullus è propinquis emere vellet, poterat extraneo à familiâ vendi, sed nimirùm eodem jure, quo uxor defuncti possidebat, ut ipsâ defunctâ periret emptori ususfructûs (is enim emendo sicuti spem fructûs, ita periculum in se suscipiebat), et ad primum illum, cui proprietas competebat, ususfructus rediret. Quoniam tamen ei, ad quem proprietas redierat, passim optandum erat, ut vidua jus sui ususfructûs venderet, illudque ipse suæ proprietati adjungeret, idcircò rarum erat ut is usufructu illo venali proposito jure suo cederet, vel alteri illud emendum permitteret; quin, etsi permisisset, poterat quolibet tempore ab ipso redimi. Quocirca et ille sanguine proximus, quem hìc Booz convenit, intellecto agrum illum, seu usumfructum, quem in agrum illum viduæ habebant, proponi venalem, nihil cunctatus est, empturumque se asseruit, donec injecta est ducendæ uxoris defuncti mentio; at ubi hujus rei facta est mentio, à consilio suo resiliit, et jus suum omne Booz non tantùm ususfructûs emendi, sed etiam proprietatis, quam in agrum illum habebat, cessit.

Ubi nota, obligatum fuisse proximum illum lege Ruth uxorem ducere, sic tamen ut ante non obligaretur quoadusque ab ipsâ defuncti viduâ rogaretur ; quin etiam ea obligatio non erat tanta, ut si eam nollet, rejicere non posset ; si enim uxorem quis propriam ex causâ repudiare poterat, quantò magis non admittere aliam, præsertim si justæ causæ suppetebant? quid enim si is jam plures uxores habebat, ut uxorum et liberorum multitudo illi gravis et onerosa esset, si uxor illa defuncti malè morata esset, si deformis, si ætate provectior quàm ut sperari possent liberi, si aliæ causæ suppeterent, an debuit isti proximo etiam invito tam gravis imponi obligatio? Poterat igitur eam rejicere, quemadmodùm etiam indicatur Deuter. 25, duabus tamen conditionibus, nimirùm ut id citra infamiam aliquam non fieret, quemadmodùm ibidem indicatur; et si alius sanguine propinquus reperiretur qui viduam relictam ducere vellet, ei jus proprietatis in agrum cederet, siquidem primus filius qui ex eo conjugio nascebatur, debebat censeri legalis filius defuncti, ob idque pari jure, quo filius naturalis, totam illam hæreditatem auferebat. Quia igitur obligatio illa ducendæ uxoris defuncti gravis censebatur, et gravis visa est isti sanguine proximo, maluit ipse totum jus, quod in possessionem illam habebat, Booz cedere, qui se velle ducere Ruth præ se ferebat, quàm illam ducere retentâ proprietate, emptoque usufructu. Ex quibus colligas etsi nonnulla commoda essent ducenti viduam relictam ex hæreditate, quæ ipsam sequebatur, non pauca tamen etiam fuisse incommoda, quæ multos ab ejusmodi conjugio avertebant, ita ut in perpetuum omni illius hæreditatis spe privari mallent. Porrò pretium ususfructûs venditi vel viduæ in suos usus convertebant, si mariti proximo non nubebant, vel quasi in dotem et subsidium futuro conjugio afferebant, si propinquo nubebant.

Quæ reversa est de regione Moabitide. Petes : Quid agro isti factum eo tempore, quo in regione exterâ morabantur? — Respondeo potuisse agrum illum elocari, quanquàm Hebræi et Scriptura omnes hujusmodi elocationes et emptiones ususfructûs venditiones vocent ; satis etiam credibile est incultum hunc agrum relictum, quandoquidem summa esset terræ sterilitas; neque enim facilè reperias, qui in ejusmodi terræ sterilitate agros nisi exiguo pretio elocatos velint, cùm fructuum spes sit exigua. Potuit tamen illius agri cultura alicui è propinquis committi eâ lege, ut in reditu æstimationem alicujus partis fructuum, v. g., quartæ partis redderet.

Vers. 4. — Quod audire te volui et tibi dicere. Obscuriùs id effertur in Hebræo : *Et ego dixi : Revelabo aurem tuam dicendo.* Sensum tamen pulchrè expressit interpres noster; revelare enim aurem Hebræis aliud nihil est, quàm admonere. Itaque : *Ego dixi : Revelabo aurem tuam,* hoc est, statui in animo meo te admonere et certiorem facere. Simili formulâ Latini dicunt, *aurem vellere.* Ita Virgilius :

. . . . *Cynthius aurem*
Vellit et admonuit.

Vide plura in Adagiis. Solebant enim et etiamnum moris est ei, quem memorem reddere vellent, prehensam auriculam vellere; cujus rei ratio est, quòd auris consecrata sit memoriæ. Refert Pierius in Hieroglyphicis inter agalmata Ferd. secundi Neapol. regis, nummum fuisse, in quo auris manu prehendebatur, cum hâc ab alterâ parte inscriptione: ΜΝΉΣΘΗΤΙ. Idem refert à se visam gemmam, in quâ auris incisa erat, cujus extremam partem expassa manus pollice atque indice tantùm leviter comprehendebat litteris, quæ rei facerent interpretationem, adsculptis: ΜΝΗΜΌΝΕΥΣΟΝ; à fratre item conspectam planè similem alteram, cujus erat inscriptio: ΜΝΗΜΌΝΕΥΕ. Plinius lib. 11, cap. 45, ait: « Est in aure imâ memoriæ locus, « quem tangentes antestamur. » Romanis enim in more fuit ut cùm quis adversarium vadaretur, ne is vadimonium sibi factum subterfugere, vel negare posset, testes adhibere, eosque, si quidem ipsi permitterent, prehensâ auriculâ memores reddere, et hoc verbo uno dicebatur antestari.

Nullus enim est propinquus excepto te, qui prior es, et me qui secundus sum. Hoc ita intelligo, non quasi alii nulli fuerint cognati, quibus id jus competeret, si nec prior ille, nec Booz redimere voluisset, id enim per se parùm est credibile, sed quòd nullus esset qui ipsos in hâc re præiret, sive quòd nullus esset quibus id jus competeret, nisi his suo jure cedentibus. Et hâc ratione dici potuisset etiam nullum fuisse, cui id juris esset, præter illum sanguine proximum, quem Booz conveniebat, quia neque Boozo jus erat nisi alter jure suo cederet. Etverò hoc ipsum habetur in Hebræo, in quo etiam Booz per negationem perspicuè excluditur; sic enim ibi sententia effertur: *Non est præter te ad redimendum* (hoc est, cui redimendi jus competat) *et ego post te.* Porrò ad quem consanguinitatis gradum sese porrigeret id jus redimendi aliis deficientibus non constat; nihil enim in hâc re definitè Scriptura præcipit. Mihi non improbabile ad omnes eos porrigi, qui de eâdem familiâ dicebantur, ut videlicet, qui inter eos esset proximus, solus ante omnes jus haberet redimendi: certum enim est hæreditates debuisse in familiis permanere; itaque in quocumque gradu esset, qui erat defuncto proximus, jus habebat ad hæreditatem; ergo illi soli etiam competebat jus redimendi. An autem pari modo ad omnes illos se extenderet obligatio illa ducendi viduam à defuncto relictam, res mihi videtur obscurior; videtur enim obligatio illa potiùs intra certos gradus adstringenda fuisse, ne tam latè vagaretur, siquidem et ii quibus ea imponitur obligatio Deuteron. 25, *fratres* appellantur; fratrum autem nomen verisimile est intra paucos consanguinitatis gradus constitisse. Addo verò etsi credi possit etiam eum, qui proximus esset, quocumque gradu eam obligationem habuisse, præter eum tamen neminem videri alium è propinquis lege divinâ ad id obligatum fuisse, sed tantummodò ex charitate; neque infamiam illam, de quâ Deuteron. 25, vers. 9, 10, ad alium pertinuisse, quàm ad eum qui proximus erat: quamdiù enim propinquior supererat, poterat ad eum uxor defuncti remitti. Quocirca satis verisimile est Boozum altero illo renuente Ruth accipere, non fuisse obligatum lege à Deo latâ eam uxorem accipere, quanquàm ad id ipse juramenti religione, quod cap. præced. vers. 13, fecerat, obligaretur. Contra verò etiam existimo citra infamiam et legis divinæ violationem potuisse illum sanguine proximum non admittere defuncti uxorem, si modò alius è propinquis esset, qui sese ad eam suscipiendam offerret, relictâ tamen ei defuncti hæreditate.

De manu mulieris. Disertè hæc Noemi in Hebræo exprimitur. Huic ibidem, ut supra monui, Ruth venditrix adjungitur hoc modo: *De manu Noemi, et à Ruth Moabitide;* post quæ sequitur: *Uxorem defuncti possidebis.* Sed Hieronymus paulò aliter expressit, ut non appareat Ruth Moabitidi etiam venditionem adscribi.

Ut suscites nomen propinqui tui in hæreditate sua, hoc est, ut semen suscites, seu filium, qui nominetur filius Mahalon, ejusque hæreditatem legalis filii titulo possidebat. Itaque ista in idem recidunt, suscitare semen defuncti, et suscitare nomen defuncti, siquidem dùm defuncto filius et hæres suscitabatur, simul et nomen suscitabatur; cùm enim is diceretur filius et hæres defuncti, v. g., Obed Mahalonis, fiebat ut dùm posteritas legali æstimatione ab interitu vindicaretur, etiam nomen patris legalis in ipso perpetuaretur.

Vers. 6. — Neque enim posteritatem familiæ meæ delere debeo. In Hebræo et Septuaginta habetur: *Non potero redimere mihi, ne fortè corrumpam hæreditatem meam.* At quomodò ipse Ruth uxorem admittendo familiæ suæ posteritatem delere, vel corrumpere hæreditatem dicendus esset? res enim non omninò

liquida.—Respondeo idcircò id à proximo illo dictum, quòd primogenitus qui ei nasceretur, non esset habendus ipsius filius, sed patris legalis. Addo si et primogenitus ille moreretur, verisimiliter debuisse aliud semen defuncto suscitare; potuit autem fieri, ut præter primogenitum, vel alterum ejus loco suffectum, alius nullus filius nasceretur, vel certè solæ filiæ. Neque obstat quòd si alius nullus filius nasceretur, idem ille utriusque tam naturalis, quàm legalis parentis filius censeretur, et utriusque hæreditatem auferret, uti diximus Deuter. 25, quia hoc erat quodammodò dimidiatum habere filium, maximè cùm inter hos potiora parentis legalis fuissent jura. Sin autem post primogenitum solas filias susciperet, etsi per illas propagare familiam et hæreditatem posset, solent tamen parentes præoptare per liberos masculos suam familiam et nomen propagare. Cui accedit quòd cùm per filias familia propagaretur, vel solus primogenitus avum referebat, vel certè aliqui duntaxat è filiis, ut indicavimus Num. 27, v. 3, num etiam patri sui hæredes erant relinquendi; quocirca minùs securè et plenè cautum videbatur posteritati et hæreditati patris naturalis; quanquàm hæc omnia non tanti momenti erant, ut debuerit lex divina negligi, et non potiùs divinæ providentiæ totum committi; quare nisi alius ad id charitatis officium præstandum se offerret, nec citra peccatum, nec citra infamiam fuisset viduam rogantem abjicere, nisi aliunde justa ratio id suaderet, etsi peccatum illud non videatur fuisse mortiferum, ut ex pœnâ adjunctâ legi videtur posse colligi.

Ex his autem videtur colligi posse propinquum illum adhuc liberis caruisse; aliàs enim si ex aliâ uxore liberos habuisset, non habuisset locum hæc excusatio; contra verò credi potest vel Boozum alios jam suscepisse liberos, præsertim cùm, ut supra dictum est, senior esset, etsi de his sit summum silentium, vel certè magis pium et clementem præ altero erga mortuum, et viduam relictam fuisse. Qui hunc Boozum Abesan esse volunt, necesse habent ei multos adscribere liberos, cùm liber Judicum, cap. 12, v. 9, Abesan triginta filios et totidem filias attribuat; verùm hæc sententia, cap. 1, v. 1, à nobis exsibilata est, utpote è Rabbinorum impuris lacunis hausta.

Vers. 7. — Hic autem erat mos antiquitus in Israel inter propinquos, ut si quando alteri suo juri cedebat, ut esset firma concessio, solvebat homo calceamentum suum, et dabat proximo suo. Cùm Scriptura dicit hìc eum morem fuisse antiquitùs, seu, ut in Hebræo est et Septuaginta, *ante,* nihil est necesse intelligere eo tempore quo Samuel ista scripsit eum morem usurpari desiisse, id enim non necessariò ista locutio involvit, etsi cùm nihil lege divinâ cautum esset, sed tantùm consuetudine receptum, facilè potuerit etiam ea consuetudo alterâ consuetudine abrogari.

Nota verò non rectè Josephum hanc excalceationem videri cum illâ quæ habetur Deuter. 25 confundere; dicit enim Rutham hìc propinquo illi calceamentum solvisse, et in faciem impegisse; quæ omnia conveniunt isti excalceationi, quæ ad ignominiam fiebat; hanc verò nihil ignominiæ vel dedecoris habuisse ostendi potest. Accedit quòd ista excalceatio legis præscripto fiebat, hæc verò tantummodò mos consuetudine introductus dicitur. Ibi mulier calceamentum detrahit, hìc homo sibi ipsi. Ibi adjungebatur à muliere consputatio, et certâ verborum formulâ exprobratio addebatur, hìc nihil simile vel per umbram cernere licet, maximè cùm nec de præsentiâ Ruth in hoc toto negotio quidquam indicetur, imò potiùs contrarium videatur Scripturæ textui conformius. Denique fine differebat utraque excalceatio: ista enim in pœnam legis neglectæ fit et dedecus inurendum, hæc ad contractûs vel juris cessiones firmandas. Etverò non tantùm hæc excalceatio locum habuit in hâc causâ, in quâ agebatur de suscitando semine defuncti, et viduâ relictâ ducendâ, sed quotiescumque *alter alteri jus suum cedebat,* ut versio Vulgata loquitur. Quod Hebræa distinctiùs exprimunt : *Super redemptione, et super permutatione ad confirmandum omne verbum,* hoc est, negotium omne et pactum. Eadem habes apud Septuaginta. Quòd si in aliis contractibus, negotiis, permutationibus nemo dicat, nisi sese ridendum velit propinare, mulieris excalceationem, consputationem, exprobrationem intercessisse, certè nec in hâc juris cessione intervenire debuit. Itaque ignominiosa ista excalceatio tantummodò locum habuit cùm vidua per seipsam propinqui conjugium postulabat, et nemo alius è propinquis sese paratum ostendebat viduam ducere, cui propinquus alter jus suum cederet, et per quem obligatione illâ se liberaret. Non intellexit igitur Josephus morem suo tempore, uti credi potest, antiquatum, cum eoque hallucinantur quotquot istas excalceationes non distinguunt.

Nota verò sicuti apud jurisconsultos posses-

sio dicitur quasi pedum positio, quòd multarum rerum possessio adeatur pedum positione et calcatione, ita videri hanc calcei porrectionem fuisse symbolicam, et significatione plenam, videlicet per eam alteri proprietatem et jus adeundæ possessionis cedi, et potestatem fieri agrum vel quid aliud, cujus adibatur possessio, calcandi. Quam ad rem facit quòd ubique per calcationem et calceamenti porrectionem significetur subjectio. Psal. 109 : *Donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.* Psal. 90 : *Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem.* Lucæ 10, v. 19 : *Dedi vobis potestatem calcandi supra serpentes et scorpiones, et super omnem virtutem inimici, et nihil vobis nocebit.* Deuter. 33, v. ult. : *Negabunt te inimici tui, et tu eorum colla calcabis.* Psal. 59, v. 10, et psal. 107, v. 10 : *In Idumæam extendam calceamentum meum,* hoc est subjugabo, mihi subjiciam.

Nota secundò, Quinquarboreum in Notis in Ruth pro calceamento chirothecam substituere, idque voce hebræâ *nahal* significari mordicùs tuetur, propterea quòd Chaldæus paraphrastes *nartek* illud cessionis instrumentum appellaverit, quâ voce vult chirothecam significari. Verùm quid apud Hebræos *nahal* sit, clarius est quàm quid apud Chaldæos *nartek*, ut proinde ridiculus censeri debeat qui vocem, cujus significatio nota est, velit per ignotam declarare, et significationem aliò avertere. Quid enim sit *nartek* non conveniunt inter se Rabbini ; alii enim chirothecam, alii vaginam esse volunt ; si illud *nar* vel *ner* initio dictionis attendatur, quod lumen vel lucernam significat, illud autem *tek* videatur sumptum à thecâ, videbitur significari luminis vel lucernæ theca, quemadmodùm etiam vult Elias in Thisbi. Sed fortè et illa vox *nartek* pro quâvis thecâ sumitur, seu pro eo omni quod alterum includit et involvit, ut mirum non sit et chirothecam, et vaginam, et calceum, qui pedis theca est et involucrum, significari. Porrò voce hebræâ *nahal* calceamentum significari notius est, quàm ut revocari debeat in dubium ; ita enim vertit hìc Hieronymus, ita Septuaginta, ita Pagninus, Mercerus, Forsterus, Tigurini, passim alii omnes cum Rabbinis ; alibi locis plus viginti vertit Hieronymus *calceamentum,* et Septuaginta toties ὑπόδημα, nusquàm aliter, nisi quòd Hieronymus semel Gen. 14, v. 23, *caligam* reddiderit, quæ etiam calceamenti genus est, et Septuaginta semel Isaiæ 20, v. 2, σανδάλια, nimirùm speciem pro genere. Eadem Josephi est opinio sive in hâc historiâ Ruth lib. 5 Antiq. cap. 11, ubi utitur voce ὑπολῦσαι, quod est *calceamentum solvere,* sive lib. 4, cap. 8, ubi dùm Moysis legem explicat de defuncti semine suscitando vocat τὰ σάνδαλα. Adde nec posse nec debere sine temeritate alibi in Scripturâ pluribus locis hanc vocem aliter, quàm pro calceamento accipi, ut Exodi 3, v. 5, Deuter. 25, v. 9, 10 ; Josue 5, v. 15. Rursùm an alibi corrigiæ, hebraicè *seroch,* quàm in calceis? at ubi fit mentio *nahal,* Gen. 14, v. 23, Isaiæ 5, v. 27, ei corrigia hæc adscribitur. Denique an fortè alibi moris est chirothecas poni in pedibus? at rei illi per vocem *nahal* significatæ non uno loco adscribitur quòd sit in pedibus, ut Exodi 3, v. 5, Ex. 12, v. 11, Deuter. 29, v. 5, Josue 5, v. 15, Josue 9, v. 13, et 3 Reg. 2, v. 5, Isaiæ 20, v. 2, Ezech. 24, v. 17, 23. Adde Isaiæ 11, v. 15, idem illud statuitur instrumentum ambulationis; in Hebræo enim est : *Ambulare faciet in calceamentis, bannehalim,* quod Hieronymus dixit : *Ita ut transeant per eum calceati.* Sic et Cant. 7, v. 1, gressus dicuntur in calceamentis fieri : *Quàm pulchri sunt gressus tui* (vel *pedes tui*) *in calceamentis!* Hebraicè *bannehalim,* an fortè ad ambulandum vel gradiendum chirothecæ pedibus adhibitæ?

Hoc erat testimonium cessionis in Israel. Hoc est signum, argumentum, symbolum, ritus solemnis.

Vers. 8. — Dixit ergo propinquo suo Booz : Tolle calceamentum tuum. In Hebræo, Chaldæo et Septuaginta habetur : *Dixit propinquus,* seu *redemptor ad Booz,* quod videtur contrarium; neque in iisdem habetur illud : *Tolle calceamentum tuum* (ea enim si dicta sunt non à propinquo Boozo, sed à Boozo propinquo dicta fuerint, cui et Hieronymus in suâ versione accommodat), sed *kenelach,* hoc est, *acquire, posside, compara tibi,* quæ significant rursùm eamdem juris cessionem. Verùm non visum est id Hieronymo repetere quod satis erat in præcedentibus expressum ; maluit verò indicare solemnem illam juris cessionem factam esse annuente et ad id invitante Boozo. Unde et mox in Hebræo et Septuaginta subditur : *Et solvit calceamentum suum.* Quid autem eo calceamento fecerit, neque Hebræa, neque versio nostra explicat, Septuaginta perspicuè indicant, dùm addunt : *Et dedit ei.*

Vers. 9. — Quod possederim. Hoc est, nunc legitimè possessionem adeam. Sic et paulò post, v. seq. : *Et Ruth Moabitidem uxorem Ma-*

halon in conjugium sumpserim, hoc est, legitimè sumere aggrediar, peractis videlicet omnibus quæ ad hæc peragenda juxta leges moresque patrios præmittenda erant.

Non desunt qui in hoc Boozi et Ruth conjugio venentur quod culpent, præsertim quòd ipse Moabitidem uxorem duxerit, cùm à Deo lex lata esset Deuter. 23,v. 3 : *Ammonites et Moabites etiam post decimam generationem non intrabunt Ecclesiam Domini.* Verùm lex hæc ad feminas non pertinet, sed ad viros, qui munerum, officiorum, dignitatum publicarum cæterorumque privilegiorum Israelitici populi futuri essent capaces, uti ad eum locum dictum est, eamdemque privilegiorum immunitatem ad posteros, qui ejusdem cum patre gentis futuri erant, transmitterent; at cùm nati ex Israelitâ et Moabitide feminâ Israelitici generis censerentur, quippe cùm filii patris genus, non matris sequantur, nihil ex eo matrimonio incommodi nascebatur; tantùm exigebatur, ut femina hujusmodi extera Judaicam religionem complecteretur, quod ita abundè et luculenter Ruth præstiterat, ut omnibus ejus probaretur, susciperetturque virtus.

Omnia quæ fecerunt Elimelech, Chelion et Mahalon. Mortuo Elimelech Chelion et Mahalon filii hæredes fuerunt : uno ex his mortuo, alter factus erat totius in solidum hæres, casu quo ex relictâ viduâ non suscitaretur semen : suscitare autem semen fuit fratris relicti, quocirca verisimile est eum, qui supervixit, sive is Mahalon fuerit, sive Chelion, utramque uxorem habuisse Ruth et Orpham; cùmque posterior etiam sine liberis defunctus esset, hæreditatem illam fuisse illius, qui sanguinis proximus esset, quoad proprietatem (aliàs enim nemo fuisset cui dominium et proprietas competiisset), donec suscitato à se semine hæres legitimus appareret, vel alteri jus suum cessisset. Itaque neque proximus ille ante cessionem, neque Booz cessione factâ absolutè dominus et proprietarius fuit, sed temporalis duntaxat, donec nasceretur filius, qui eo ipso quòd ex viduâ relictâ susciperetur, fiebat hæreditatis à defuncto relictæ dominus; naturalis autem pater ex tunc incipiebat duntaxat esse bonorum administrator, quo casu tamen ex eo matrimonio nulli liberi nascerentur, vel si qui natus erat, ante matrimonium et susceptos liberos decederet, nec erat alius è liberis ejusdem matrimonii qui succederet, redibat dominium ad parentem naturalem, cui alii ex aliis uxoribus suscepti liberi jure suo deinde succedere poterant extincto defuncti nomine et posteritate absque ullâ spe deinceps ejusdem posteritatis suscitandæ.

Tradente Noemi. In Hebræo et Septuaginta, *de manu Noemi*, hoc est, ipsâ cum Ruth jus suum resignante.

Vers. 10. — Ut suscitem nomen defuncti in hæreditate sua. Quid illud sit, supra, v. 5, diximus. At, inquies, non id factum à Boozo; legis enim illius, quæ suscitari semen et nomen defuncti volebat, mens erat ut natus primogenitus filius in genealogiâ recensendâ, et morali hominum æstimatione non patris naturalis, sed patris legalis filius diceretur, non secùs atque si ab eo reipsà viâ generationis prodiisset, et hâc ratione ejus nomen ab interitu vindicaretur; at ubique passim in genealogiis, ut infra hoc cap. v. 21, et 1 Paralip. 2, v. 12, Matth. 1, v. 3, Lucæ 3, v. 32, Obed non Mahalonis, sed Boozi filius scribitur. Respondeo verisimiliter id à Boozo initio curatum, et Obed initio vocatum filium Mahalonis, quemadmodùm et indicat, v. 14, invaluisse tamen postea Boozi nomen, sive quòd is potentiâ, opibus, virtute, dignitate longè Mahaloni præcelleret, sive quòd Dei providentia id effecerit, ut insignem in hoc facto ejus pietatem remuneraretur, idemque hâc ratione in Christi progenitoribus censeretur, præsertim cùm satius esset in Christi genealogiâ naturales progenitores censeri, quàm legales.

Vocabulum, hoc est, ut ante, nomen; eadem enim hìc vox, quæ paulò ante in Hebræo et Septuaginta.

Vers. 11. — Faciat Dominus hanc mulierem quæ ingreditur domum tuam, sicut Rachel et Liam, quæ ædificaverunt domum Israel. Hisce verbis, benè precantur et ominantur novo huic conjugio, pariaque Ruthæ apprecantur iis, quæ Racheli et Liæ obtigerant. Dicuntur autem hæ ædificâsse domum Israel, hoc est, numerosam potestatem ei peperisse; id enim passim in Scripturâ significat ædificâsse alicui domum. Quocirca et illud, *Israel,* malim capere ut sit dativi casûs, ut ipsæ dicantur ædificâsse domum Israeli; hoc est Jacob patriarchæ; ita enim, neque aliter ea phrasis in Scripturâ ponitur nisi cum dativo, Exodi 1, v. 21, et 1 Reg. 2, v. 35, et 2 Reg. 7, v. 27, et 3 Reg. 11, v. 38. Congerit rationes Serarius cur hæ præ reliquis mulieribus hìc nominatæ, cur non et Sara et Rebecca, cur non et Bala et Zelpha; nempe hæ, uti Ruth, ultrò ac spontè patriâ suâ cum Jacob exierant; eædem verecundè et modestè

prolem à marito petierant, quod et fecit Ruth; à Sarâ et Rebeccâ non Israelitæ soli, sed et Idumæi propagati erant, et à Rachele et Liâ soli Israelitæ: et quamvis non à solâ Rachele et Liâ Israelitæ omnes essent propagati, sed etiam à Balâ et Zelphâ, tamen illæ præ his nominantur, quia hæ erant ancillæ, pauciorumque filiorum matres, illæ dominæ, pluriumque matres. Addo verò et his ego, has præ cæteris nominari, primò quia Bethleemitæ omnes à Liâ erant oriundi, Rachelis verò illustre sepulcrum à Jacob erectum in suburbano Bethlehem loco quotidiè à Bethleemitis visebatur. Secundò quia Rachel et Lia non tantùm quos ipsæpe pepererant, sed etiam qui ex ancillis nati erant, suos filios adoptatione quâdam suos reputabant, nimirùm tanquàm fructus ex re suâ frugiferâ natos, unde non Bala et Zelpha, sed Rachel et Lia ancillarum filiis tanquàm matres nomina imponunt, Gen. 30, ut proinde Israelitæ omnes seu physicè, seu morali æstimatione dici possint Rachelis et Liæ filii. Vide Gen. 30, v. 3, 6, 8, 11, 13, quocirca et hi ancillarum filii pari jure cum cæteris hæreditatem Jacobo promissam in sortium distributione nacti sunt, cùm aliàs ancillarum filii ab hæreditate excluderentur. Tertiò Rachel et Lia præ aliis nominantur, quia ab his nobilissimæ maximæque illustres tribus prodierunt, à Rachele quidem tribus Ephraim, ex quâ fuit Josue, et regnum Israeliticum decem tribuum, tribus item Benjamin, ex quâ primus totius Israelis rex Saül, et in quâ templum Jerosolymæ ædificatum fuit: à Liâ verò tribus Levi maximè illustris propter sacerdotium et totius Leviticæ tribûs dignitatem; tribus item Juda, in quâ sedes regia in monte Sion, à quâ David, Salomon cæterique omnes reges posteri, et ipse tandem Christus. Quòd autem ante Liam Rachel nominetur, ideò factum, quòd ipsa Israeli patriarchæ fuerit charior.

Ut sit exemplum virtutis in Ephrata, et habeat celebre nomen in Bethlehem. Ephrata et Bethlehem duo, ut aliàs dictum, ejusdem urbis sunt nomina. Hæc in versione nostrâ ad Ruth referri manifestum est; at si alios textus consulamus, aliò videbuntur referri. Hebræus textus habet per secundam personam: *Et fac virtutem in Ephratâ, et voca nomen in Bethlehem*, ut videatur adhortatio hæc vel fausta ominatio ad Booz referri. Consentit Chaldæus paraphrastes; item Tigurini, qui ita sententiam reddunt: *Et tu strenuè age in Ephratâ, et fias magni nominis in Bethlehem.* Consentit etiam septuaginta Interpretum versio in codice Regio; at in Romano et Basileensi effertur sententia hæc per tertiam pluralis numeri, videturque ad Rachelem et Liam referri. *Et fecerunt virtutem in Ephratâ.* Crediderim ego in Hebræo, quod visus est sensisse Hieronymus, vel esse enallagen personæ, ut secunda ponatur pro tertiâ, ut fit nonnunquàm, et visus est hìc etiam sensisse Pagninus, qui itidem vertit, *faciat*, vel, ut fit sæpè in hujusmodi acclamationibus et faustis ominationibus, à tertiâ personâ transiri ad secundam, licet ad eamdem Ruth referatur.

Vers. 12. — Fiatque domus tua sicut domus Phares, quem Thamar peperit Judæ, hoc est, ita illustris et numerosa fiat familia et posteritas tua, sicut familia Phares. Porrò Phares potiùs quàm cujuslibet cæterorum meminerunt, quia Phares Bethleemitarum communis progenitor erat; et quanquàm ex concubitu fornicario et incestuoso prodiisset, nulla tamen seu ex Judâ, seu ex aliâ quâvis tribu familia nobilior, et, ut videtur numerosior familiâ Phares extitit; hæc enim ubique et in omnibus principatum gerit. Neque verò malè hìc ominati sunt Bethleemitæ, cùm postea eadem per Davidem, Salomonem, reges alios, Christum, multò illustrior extiterit.

Quæ te diligit. Ita legendum ut ad nurum referatur, non verò, *qui te diliget*, referendo ad puerum natum, et futurum tempus, ut habent codices inemendati, et legerunt Lyranus, Abulensis, Dionysius Carthusianus. Liquet ex Hebræo, in quo licet ex se relativum, *ascher*, possit esse ambiguum, ad quem referatur, nurum an puerum, et verti debeat *qui*, vel *quæ*, ex verbo tamen adjuncto, quod est præteritum et feminini generis, satis liquere ad nurum referri, vertendumque, *quæ te dilexit.* Sic et Septuaginta ἡ ἀγαπήσασα σε. Maluit tamen Hieronymus, per præsens reddere, ut indicaret eas loqui de amore præterito, qui etiamnum continuaretur et perseveraret. Sed et sequentia: *Et multò tibi melior est, quàm si septem haberes filios*, necessariò ad Ruth nurum referri debent, cùm omnia in Hebræo sint feminini generis, היא, *hi ipsa*, טובה *toba*, *bona.* Sic et Septuaginta: ἥ ἐστιν ἀγατὴ, σοι. Quòd autem nurus dicitur ipsi melior, sive plura ab eâ expectanda esse obsequia, quàm si septem haberet filios, sive, ut in Hebræo est, *præ septem filiis*, idem valet ac si dicerent, præ multis filiis; septem enim in Scripturâ sæpè pro quâvis multitudine indefinitâ ponitur.

Vers. 17. — Vocaverunt nomen ejus Obed. Alibi ferè matres filiis imponunt nomina, hìc vicinæ, quanquàm hæ dici possint matri et aviæ legali nomen duntaxat, quo vocandus esset suggessisse. Et hoc ipsum disertè indicat Josephus. Porrò rationem nominis cur is vocatus sit Obed Scriptura non insinuat: Obed idem est quòd serviens seu ministrans; videri itaque possit puer eo dictus nomine, quòd matri et aviæ antea solatio et rebus necessariis destitutis omnem vitæ commoditatem nascendo subministrâsset ac subministraturus esset.

Vers. 19. — Esron genuit Aram. In Hebræo *Ram* dicitur tùm hìc, tùm 1 Paralip. 2, ubi et in versione nostrâ *Ram.* Hieronymus hìc secutus est Septuaginta, qui tùm hìc, tùm ibi Aram vocant, quomodò et Matth. 1 et Lucæ 3 habetur.

Vers. 21. — Salmon genuit Booz, Booz genuit Obed. Nullam hìc interserendam esse generationem, quod alicui faciunt, diximus supra, cap. 1, v. 1.

INSTRUCTIONES ET MYSTERIA
QUÆ IN LIBRO RUTH CONTINENTUR.

Quamvis liber Ruth sit brevissimus, plurima occurrunt in eo monita maximi momenti. Videre est quòd Deus famem ipsam, quâ populi peccata castigat, in salutem vertit alienigenæ feminæ, idololatriâ laborantis. Hanc mulierem eligit, quæ fiat exemplum perfectissimum amoris et venerationis quæ nurus socrui debeat: hujus fidem fidei Abrahami æquiparat; ut Abraham, terram suam, parentes et deos suos derelinquit ut adhæreat Noemi pauperi, ut populo ipsius aggregetur, ut Deum ejus colat.

Illustrat 1° suam humilitatem, quùm non erubescat spicas colligere quibus vescatur; 2° obedientiam in socrum, illud non nisi jussa ab eâ, faciendo; studium laborandi, assiduò illi insudando; submissum animum in Noemi, cujus præceptis omnibus lidentissimè obtemperat.

Nobis etiam Booz exhibet exemplum patris familiâs sapientiâ, prudentiâ, charitate præditissimi. Benignè Ruth excipit, clementer alloquitur, piè solatur, generosè laboris præmium ejus adauget; cavetque quin illam pudeat ditari donis liberalibus; amicissimè omnia ejus facta interpretatur, virtutem ejus glorificat, nec nisi ut purissima sentientem habet. Ipsius, quamvis pauperis, se propinquum esse profiteri non erubescit, ab ejus nuptiis non abhorret. Hujus famæ consulit, huicque debitam à se conferre justitiam moratur necessario tantùm temporis spatio ut ipse quid legi debeat exsolvere possit.

Proponenda etiam reperire est exemplaria sapientiæ, prudentiæ, charitatis, in Noemi. Nurus suas probationibus subjicit, nec patitur Ruth sibi sociari, priusquàm certior facta sit ipsam et populo suo, et terræ, et Deo suo conciliandam. Dein curat memorem se præstare amicitiæ teneræ generosæque suæ nurûs; sapientia ei consilia suggerit, et sic ad statum commodissimum provehit, opibus simul, honoribus et felicitate ditatam.

Curat etiam Deus remunerandam alienigenæ illius virtutem; et ad centuplum amissa pridem ei restituit. Regionem, propinquos, deos suos deseruerat; in terrâ quam elegit ut suam, ipsam collocat; populo suo charissimo ingerit, ipse se tutorem Deumque ejus præstat; spem dereliquerat mariti liberorumque suscipiendorum; conjugi eam despondet, ex quo exorturus erit Messias, ipsam inter matres hujusce divini Salvatoris statuit. Denique hujusce Moabitæ historiam sacris libris vult inseri, nomen ejus generationi Filii sui inscribi, memoriam per secula magnificari; ipsam æternâ gloriâ illustrari. Ex illâ, quâ Deus generosa consilia alienigenæ mulieris remunerat, magnificentiâ, dijudicare debent Christiani, ejus Dei Filii, quid exspectandum sit ex ejus bonitate, si ut Ruth, omnibus valedicant, ut Deo devotis et omninò fidelibus animis serviant.

Insuper, magnoperè edocemur profundâ humilitate quam Spiritus Sanctus in illâ sanctâ muliere nobis patefacit. Laudes quas largitur Booz Ruth, benevolentia quâ eam circumdat, non immemorem faciunt sui statûs; meminit se pauperem et alienigenam, quæ ipsi servire vix mereatur. Non nescia nihil sibi jure deberi, quod datur, gratissimo animo accipit. Quamvis populo Dei acceptissima, et ut ita dicam una ex ejus filiabus, non uno momento obliviscitur quæ nata sit; non sibi fœdus et promissa pacta esse à Deo; quòd si alicujus ex his sit particeps, merâ se gratiâ illud accepisse, quam non meruit, cujus non satis memor esse potest, quodque servare tantùm potest, sese indignam eo semper agnoscendo. Quale exemplar nobis propositum, vocatis, ut ea fuit, ex nocte infidelitatis, ad solem fidei merâ Dei misericordiâ. « Memores estote, ait S. Paulus, quòd aliquando vos gentes in carne sine Christo alienati à conversatione Israel, et hospites testamentorum promissionis spem non habentes, et sine Deo in hunc mundum. » Sapiens monitum nobis proficiat: illud memori in corde inscribamus; conferamus originis nostræ conditionem, cum statu quem nobis tribuit insperata Dei misericordia. Nam, ait « adhuc S. Paulus, gratiâ salvati estis per « fidem, et hoc non ex vobis, Dei enim « donum est; non ex operibus, ut ne quis glo- « rietur. » Hæc gratia, adeò pretiosa, alienigenis et inimicis concessa, qui eam nec speraverant, nec expectaverant, gratitudinem eorum confirmare debet, admiratione et stupore qui eam faciant, si fieri possit, humiliorem, altioremque quàm ipsam gratitudinem illius alienigenæ mulieris, quam Deus ad veram religionem adsciscebat.

Sed non gentilibus solùm arcessitis per gratiam Spiritus Sanctus imitandam proponit gratitudinem et humilitatem Ruth; sed specialiter animabus quas Deus, infinitâ misericordiâ è mortis et peccati regione subduxit, ut se eis apertum faceret, quas in vias suas induceret, verbo suo nutriret, electorum numero inscriberet, sponsas Christi faceret. Quæ verè gratiâ acceptâ à Deo movetur anima, nunquàm non respicit miserrimum statum in quo Dei misericordia ipsam apprehendit; omnia illi tenebras suas præteritasque objiciunt iniquitates; se semper habet non modò pro pauperrimâ, sed et pro minimam gratiam non meritâ; non ignorat nullo jure sibi deberi Dei dona, verbum, veritatem, consolationes; nihil vindicat, nisi aliquot spicas veluti fortuitò prolapsas, quas avidissimè colligit; minimis muneribus magnoperè lætatur; uno verbo consolationis penetratur, et memorem amorem haurit; humiliter nihilum suum agnoscit coràm Christo, prout magis se in eam benevolum testatur et attentum et per altissimam humilitatem summamque gratitudinem gradatim provehitur ad thalamum hujus, cui sese servire non meritam esse existimavit.

(Translat. Ex *Bibl. de Vence,* ed. 1828-29.)

DIVUS HIERONYMUS

IN JOSUAM, JUDICES ET RUTH.

Tandem finito Pentateucho Mosi, velut grandi fœnore liberati, ad Jesum filium Nave manum mittimus, quem Hebræi יהושע בן נון, id est, Josue filium Nun, vocant; et ad Judicum librum, quem שפטים appellant; ad Ruth quoque et Esther, quos iisdem nominibus efferunt. Monemusque lectorem, ut sylvam hebraicorum nominum, et distinctiones per membra divisas diligens scriptor conservet, ne et noster labor et illius studium pereat; et ut inprimis, quod sæpè testatus sum, sciat me non in reprehensionem veterum nova cudere, sicut amici mei (1) criminantur, sed pro virili parte offerre linguæ meæ hominibus (quos tamen nostra delectant), ut pro Græcorum hexaplis quæ et sumptu et labore maximo indigent, editionem nostram habeant. Et sicubi in antiquorum voluminum lectione dubitârint, hæc illis conferentes, inveniant quod requirunt: maximè cùm apud Latinos tot sint exemplaria quot codices; et unusquisque pro arbitrio suo vel addiderit vel subtraxerit quod ei visum est: et utique non possit verum esse quod dissonat. Unde cesset arcuato vulnere contra nos insurgere scorpius, et sanctum opus venenatâ carpere linguâ; vel suscipiens, si placet; vel contemnens, si displicet: memineritque illorum versuum:

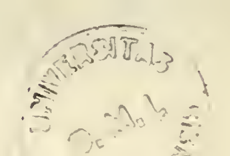
Os tuum abundavit nequitiâ,
Et lingua tua concinnabat dolos.
Sedens adversùs fratrem tuum loquebaris,
Et adversùs filium matris tuæ ponebas scandalum:
Hæc fecisti, et tacui.
Existimâsti iniquè quòd ero tuî similis:
Arguam te, et statuam contra faciem tuam.

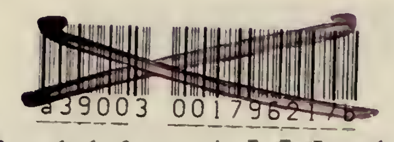
Quæ enim audientis vel legentis utilitas est, nos laborando sudare, et alios detrahendo laborare? dolere Judæos quòd calumniandi eis et irridendi Christianos sit ablata occasio; et Ecclesiæ homines id despicere, imò lacerare, unde adversarii torqueantur? Quòd si vetus eis tantùm interpretatio placet, quæ et mihi non displicet, et nihil extra recipiendum putant; cur ea quæ sub asteriscis et obelis vel addita sunt vel amputata, legunt, et negligunt? Quare Danielem juxta Theodotionis translationem, Ecclesiæ susceperunt? cur Origenem mirantur, et Eusebium Pamphili, cunctas editiones similiter differentes? Aut quæ fuit stultitia, postquàm vera dixerint, proferre quæ falsa sunt? Unde autem in novo Testamento probare poterunt assumpta testimonia, quæ in libris veteribus non habentur? Hæc dicimus, ne omninò calumniantibus tacere videamur. Cæterùm post sanctæ Paulæ dormitionem, cujus vita virtutis exemplum est, et hos libros quos Eustochiæ virgini Christi negare non potui, decrevimus dùm spiritus hos regit artus, prophetarum explanationi incumbere, et omissum jamdiù opus, quodam postliminio repetere: præsertim cùm et admirabilis sanctusque vir Pammachius hoc idem litteris flagitet; et nos ad patriam festinantes, mortiferos Sirenarum cantus surdâ debeamus aure transire.

(1) Id est, qui antea amici erant. Loquitur de Rufino et quibusdam aliis solitariis. Vide partem secundam Apologiæ contra Rufinum.

INDEX RERUM.

FINIS TOMI OCTAVI.






COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 10 04 01 15 02 8